SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XLIII

DE PRINCIPIIS NATURAE
DE AETERNITATE MUNDI
DE MOTU CORDIS
DE MIXTIONE ELEMENTORUM
DE OPERATIONIBUS OCCULTIS NATURAE
DE IUDICIIS ASTRORUM
DE SORTIBUS
DE UNITATE INTELLECTUS
DE ENTE ET ESSENTIA

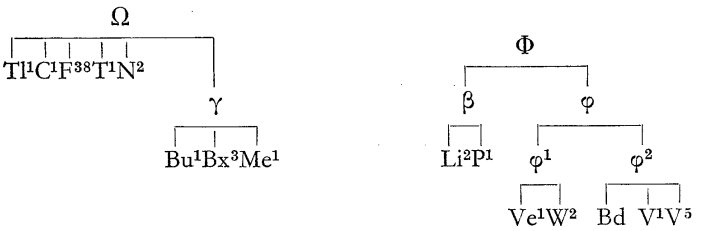
•

DE FALLACIIS
DE PROPOSITIONIBUS MODALIBUS

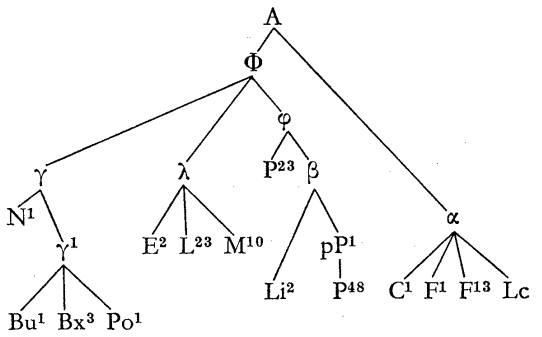
CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

EDITORI DI SAN TOMMASO
Santa Sabina (Aventino). I-00153 ROMA
1976

De principiis naturae (Pr)



De aeternitate mundi (Ae)



De motu cordis (Mo)

$FrLi^1P^1P^{23}Pr^{20}Tl^1$

De mixtione elementorum (Mi)

$Li^1P^1P^{56}Pr^4Pr^{20}T^1Tl^1V^{22}$

$\gamma = Bu^1Bx^3Me^1N^1$ (in apparatu)

De operationibus occultis naturae (Op)

$P^{64}\ Pr^{4}\ T^{1}\ Tl^{1}$ β γ δ η

$Li^{2}P^{1}_{1}P^{1}_{2}\ N^{1}Po^{1}\ Bu^{1}N^{2}\ P^{2}P^{54}V^{22}$

De iudiciis astrorum (Iu)

$\Omega = P^{54}T^{1}Tl^{1}V^{22}$

$\Phi = N^{1}Me^{1}P^{1}$ (in apparatu)

De sortibus (So)

$\alpha = C^{1}Pr^{4}T^{1}Ve^{1}$ $\gamma = Li^{3}N^{1}Po^{1}Pr^{20}$

$Gz^{1}P^{1}P^{57}V^{64}$

De unitate intellectus (Un)

$Bg^{1}Bu^{1}C^{1}L^{23}Me^{1}Mi^{2}P^{3}P^{42}Pr^{19}V^{63}$

De ente et essentia (En)

$Bo^{7}E^{1}Er^{2}M^{10}N^{1}Sv^{10}Tl^{1}V^{18}$

De fallaciis (FM)

$\Phi = M^{8}O^{15}V^{1}$ $\omega = Bt\ Mc^{2}Wb^{10}$ At

$\Omega = P^{2}\omega$

De modalibus

$Bo^{1}\ Li^{3}\ O^{2}\ V^{1}$

SANCTI
THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XLIII

DE PRINCIPIIS NATURAE
DE AETERNITATE MUNDI
DE MOTU CORDIS
DE MIXTIONE ELEMENTORUM
DE OPERATIONIBUS OCCULTIS NATURAE
DE IUDICIIS ASTRORUM
DE SORTIBUS
DE UNITATE INTELLECTUS
DE ENTE ET ESSENTIA

•

DE FALLACIIS
DE PROPOSITIONIBUS MODALIBUS

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

EDITORI DI SAN TOMMASO
Santa Sabina (Aventino). I-00153 ROMA
1976

© St. Thomas Aquinas Foundation, 1976

DE PRINCIPIIS NATURAE

AD FRATREM SYLVESTRUM

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires

§§ 1. Authenticité..... 5
2. Titre et destinataire..... 5
3. Date de composition ; objet..... 5

CHAP. II : La tradition du texte

§§ 4. Les manuscrits..... 6
5. Les imprimés..... 12

CHAP. III : Premier regard d'ensemble sur la tradition

§§ 6. Test des inversions..... 15
7. Test des divergences mineures..... 15

CHAP. IV : La famille Φ

§§ 8. Le témoin P^1..... 16
9. Les groupes élémentaires..... 16
10. Le groupe φ^1..... 17
11. Le groupe φ^2..... 17
12. Groupe de Bo^1..... 17
13. Structure de Φ..... 18
14. Position de Bo^1..... 18

CHAP. V : La famille Ω

§§ 15. Le groupe γ..... 19
16. Vers la structure de γ..... 20
17. Autres témoins de γ..... 20
18. Ensemble α : groupes élémentaires..... 21
19. Structure de Ω..... 22
20. Position de N^1..... 23
21. Variantes en 4, 66-75..... 23

CHAP. VI : Les contaminés. Les archétypes

§§ 22. Groupe de Es^1..... 24
23. Groupe de R^2..... 25
24. Es^1 et R^2..... 25
25. Accès à l'archétype Ω..... 26
26. Accès à l'archétype Φ..... 27

CHAP. VII : Les imprimés

§§ 27. Origines des incunables..... 27
28. Les éditions modernes..... 28

CHAP. VIII : Notre édition

§§ 29. Les archétypes Φ et Ω..... 29
30. Principe de l'édition..... 29
31. Choix des leçons..... 30
32. Apparat critique..... 30
33. Apparat des sources ; paragraphes..... 30

Appendice A : Additions propres à Bo^1 ($Hl\ Pr^2$). 31

Appendice B : Variantes des groupes de Φ (3, 1-41)..... 32

Chapitre I

DONNÉES LITTÉRAIRES

§ 1. Authenticité

Les grandes collections d'*Opuscula Thomae* des XIII-XIVes siècles contiennent toutes un *De principiis naturae*[1], dont l'incipit se présente sous deux formes : *Nota quod quoddam potest esse* et *Quoniam quoddam potest esse* ; le plus ancien témoin conservé, la collection de Saint-Victor (= P^1^), note déjà cette variante, et de première main[2].

Le même ouvrage est également mentionné par les catalogues d'*Opera fr. Thomae* et par les premiers historiens du saint :

De principiis nature ad fratrem siluestrum (codd. Praha, Metrop. kap. A.XVII.1 et A.XVII.2)

Même libellé dans la déposition de Barthélemy de Capoue[3]. Bernard Gui et Ptolémée de Lucques donnent chacun un incipit différent ; Bernard Gui :

Tractatus de principiis nature ad fratrem silvestrum, qui incipit : Quoniam quiddam potest esse licet non sit[4]

Et Ptolémée :

Tractatus de principiis nature ad fratrem silvestrum, qui sic incipit : Nota quod quoddam potest esse licet non sit[5]

§ 2. Titre et destinataire

Le titre de la liste de Prague-Barthélemy, identique chez Ptolémée et Bernard Gui :

De principiis nature ad fratrem Siluestrum

n'est reproduit tel quel que par les mss C^1^P^2^ Bo^1^ R^2^ et quelques autres du XVe siècle[6]. La très grande majorité des témoins, dès le XIIIe (Bx^3^ N^1^ N^2^, et en explicit Me^1^Po^1^), offre le titre simple *De principiis nature*[7] ; font exception Li^2^P^1^ Av^2^ Bd P^3^[8] (et en incipit Me^1^Po^1^) avec le titre *De principiis rerum* ; de même Tl^1^ avec le titre *De causis rerum naturalium*, et Ba^1^Bx^1^ *De principiis rerum naturalium*[8].

Le destinataire, Frère Sylvestre, ne nous est pas autrement connu ; mais nous pouvons retenir le témoignage et le titre de la liste de Prague.

§ 3. Date de composition ; objet

La date de composition demeure incertaine. P. Mandonnet a proposé les premières années de l'enseignement parisien[9] ; rien ne semble s'y opposer. Le seul trait qu'on puisse relever sans conteste est le rôle des Commentaires d'Averroès, source presque exclusive

1. Cf. *Les Opuscules de saint Thomas*, § 7 (Ed. Leonina, t. XL, Romae 1967, p. x).
2. Nous verrons que cette variante correspond à deux familles primitives du texte, encore qu'elle soit insuffisante à classer un texte donné ; cf. ci-dessous, § 25.
3. Cf. *Les Opuscules*, pp. IV et VI.
4. *Legenda S. Thomae de Aquino*, cap.54 ; éd. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae*, fasc. 3 (Toulouse 1911), p. 220.
5. *Historia ecclesiastica nova*, lib. XXIII, c. 34 ; édition critique par A. Dondaine dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 (1961), p. 152.
6. Depuis Paul Soncinas (Ed^2^), il est reproduit par la majorité des éditions.
7. C'est le titre de l'édition de Venise 1551 et de sa lignée (Venise 1552, 1557, 1564, 1566, 1573, 1586, 1595, 1608 et Paris 1649).
8. Titre reproduit par les éditions nn. 1, 3, 7, 8 ; et en explicit par Venise 1551 et sa lignée.
9. Il précise : 1255. Cf. *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thomas*, dans *Revue des sc. philos. et théol.*, 9 (1920) p. 152. — Le Père Roland-Gosselin situait cet opuscule avant le *De ente*, lui-même antérieur au IIe livre des Sentences : « Il me semble aussi que le *De principiis naturae*... parlerait autrement de la matière, de la quantité, de l'unité numérique et de leurs rapports, s'il était postérieur au *De ente* » (*La ' De ente et essentia ' de S. Thomas d'Aquin*, Le Saulchoir, Kain, 1926, pp. XXVII-XXVIII).

de l'opuscule. B. Montagnes l'a démontré pour le dernier paragraphe[1] ; mais on peut le vérifier pour l'ouvrage entier.

Le *De principiis naturae* de saint Thomas, fort différent de l'ouvrage de même nom de Jean de Sècheville[2], est une sorte de memento pour étudiant, une introduction sommaire aux notions et aux divisions utilisées aux livres I et II des Physiques, et rappelées au début du livre V de la Métaphysique. L'auteur lit ces livres dans la version arabico-latine de Michel Scot[3], et avec le commentaire d'Averroès, mais sans la moindre discussion ou argumentation. Ce clair petit memento pourrait même remonter aux années d'études de Frère Thomas, qui y ferait part à un autre étudiant de sa lecture des Physiques dans le *Commentator*.

Chapitre II

INVENTAIRE DE LA TRADITION

§ 4. Les manuscrits

82 manuscrits du *De principiis naturae* ont pu être atteints[4].

Av[2] 1. Avignon, Musée Calvet 253, ff. 31 rb - 34 rb ; XIVe siècle, parch. 244×170 mm., 2 col. Titre : « Incipit liber de principiis rerum editus a fr. thoma ord. pred. ». Incipit : « Quoniam autem quoddam... ». Mélanges contenant 4 opuscules de saint Thomas, le *De fallaciis* et 4 apocryphes. — Repert. n. 102.

B[19] 2. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. qu. 90, ff. 242 ra - 245 rb. Fin du XVe siècle, papier, 210×149 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus de principiis nature editus a fratre Thoma ». Début du texte : « Quoniam autem quoddam esse potest... ». Mélanges. — Repert. n. 256.

Ba[1] 3. Basel, Universitätsbibliothek F VI 58, ff. 290 v - 294 v ; XVe siècle (1449), papier, 210×140 mm., longues lignes. Titre : « Sequitur tractatus eiusdem <s. thome> de principiis rerum naturalium ». Début du texte : « Nota quod quoddam... ». Colophon : « Explicit... Anno 1449 ». Mélanges contenant 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 207.

Bd 4. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 85 ra - 87 ra ; XIVe siècle, parch., 310×225 mm., 2 col. Titre : « Tractatus sancti thome de principiis rerum ». Incipit : « Quoniam quidam potest esse... ». Ce manuscrit contient diverses œuvres de saint Thomas dont 30 opuscules, ainsi que le *De fallaciis*, le *De modalibus* et 11 autres apocryphes. — Repert. n. 320.

Bm[1] 5. Bergamo, Biblioteca Civica Ϥ.III.65, ff. 1 r - 5 v ; XIVe siècle, parch., 160×115 mm., longues lignes, main italienne. Titre : « Incipit tractatus de principiis nature secundum sanctum thomam de Aquino ». Début du texte : « Nota quod quoddam... ». Ce manuscrit contient 4 opuscules de saint Thomas (cf. Arist. lat. n. 2142). — Repert. n. 214.

Bo[1] 6. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655[21], ff. 110 vb - 112 rb ; XIVe siècle, parch., 310×235 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Incipit de principiis nature tractatus ad fratrem siluestrum editus a uenerabili doctore fratre Thoma de aquino ». Début du texte : « Quoniam quoddam esse potest... ». Ce manuscrit contient 25 opuscules de saint Thomas et le *De modalibus* ainsi que 3 apocryphes. — Repert. n. 305.

Bo[5] 7. Bologna, Archiginnasio A.1454, ff. 143 r - 152 v ; XIV-XVe siècle, parch. et papier, 190×130 mm., longues lignes, de main italienne. Titre : « Incipit tractatus de principiis secundum sanctum (sur grattage) thomam de aquino etc. ». Début du texte : « Nota quod quidam (?) potest esse... ». Nombreuses notes et corrections. — Repert. n. 283.

Br[4] 8. Brno, Městský archiv 112 (117[b]), ff. 253 r - 259 r ; XVe siècle, papier, 215×165 mm., longues lignes, avec commentaire en marges. — Repert. n. 349.

Bu[1] 9. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104, ff. 5 rb - 7 ra ; XIII-XIVe siècle, parch., 290×

1. B. Montagnes, *Les sources littéraires et doctrinales du De principiis naturae*, Appendice I à sa thèse sur *La doctrine de l'analogie de l'être d'après saint Thomas d'Aquin*, Paris-Louvain 1963, pp. 169-180 ; la confrontation des textes fait apparaître le rôle majeur du Commentaire d'Averroès sur la Métaphysique ; l'exposé de l'opuscule sur l'analogie (6, 19-83) en est « un résumé presque littéral » (p. 180).

2. *Jean de Sècheville De Principiis naturae*, texte critique et introduction de R.-M. Giguère, Montréal-Paris 1955.

3. On peut compter sur les doigts les formules ou les termes étrangers à l'arabo-latine : *generatio secundum quid* (1, 50), *deliberet* (3, 22), *conditionalis* (4, 80), *analogia* (6, 13 sqq.).

4. Ces manuscrits sont présentés ici dans l'ordre alphabétique des sigles qui les désignent en cours de Préface. Des descriptions plus complètes sont données dans *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino*, Romae 1967 sqq. Il est renvoyé à cette série en fin de notice par la mention : Repert. n. .

Afin d'éviter des redites, quand un même manuscrit est mentionné dans plusieurs Préfaces, certains détails ne sont donnés qu'à la première fois où il apparaît ; on y renvoie quand il est cité à nouveau.

Signalons en outre que l'expression XIII-XIVe s., à propos de la date probable d'un manuscrit, signifie qu'il a sans doute été écrit vers le dernier quart du treizième siècle ou le premier quart du quatorzième.

213 mm., 2 col., main italienne. Titre en marge : « Incipit tractatus thome de principiis nature ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 15 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 441.

Bu² 10. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 269, ff. 26 v - 30 v ; XVe siècle (après 1472), papier, 212×145 mm., longues lignes, écriture cursive. Titre courant : « De principiis rerum naturalium ». Incipit : « Nota quod quedam potest esse... ». Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas ainsi que le *De fallaciis*, le *De modalibus* et 13 apocryphes. — Repert. n. 442.

Bx¹ 11. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-2473 (1573), ff. 144 v - 149 v ; XVe siècle (1463), parch. et papier, 218×148 mm., longues lignes. Titre : « Tractatus Thome de aquino de principiis rerum naturalium ». Incipit : « Nota quod quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 22 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 408.

Bx³ 12. Bruxelles, Bibliothèque Royale 873-885 (1561), ff. 157 va - 160 ra ; XIII-XIVe siècle, parch., 300×213 mm., 2 col., de main française. Titre : « Incipit de principiis nature », et d'une autre main : « aliter de principiis rerum ». Incipit : « Nota quod quoddam potest esse... », et en marge : « In aliquibus codicibus sic incipit : quoniam autem quoddam esse potest ». Nombreuses corrections dans les marges. Ce manuscrit contient le *Super Sent. I* de saint Thomas et 5 de ses opuscules. — Repert. n. 400.

C¹ 13. Cambridge, Corpus Christi College Library 35, ff. 144 vb - 147 ra. Début du XIVe siècle, parch., 342×232 mm., 2 col. Titre : « Incipit liber de principiis nature ad fratrem siluestrum ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 25 opuscules de saint Thomas (il en a contenu 30, un cahier manque). — Repert. n. 468.

C² 14. Cambridge, University Library Dd.12.46 (763), ff. 1 r - 6 v ; XVe siècle, parch., 165×120 mm., longues lignes, main anglaise. Titre : « De tribus principiis nature ». Incipit : « Quoniam quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 544.

Er¹ 15. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Qu.15, ff. 50 r - 52 v ; XIVe siècle (1354), parch. et papier, 210×155 mm., longues lignes, écriture germanique. Titre : « Tractatus thome de principiis nature ». Incipit : « Quoniam quoddam potest esse... ». Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 745.

16. Escorial (El), Biblioteca del Monasterio h.II.1, ff. 194 vb - 195 vb. Début du XIVe siècle, parch., 324×230 mm., 2 col. Titre en marge : « tractatus fratris thome de principiis nature ». Incipit : « Nota quod quoddam potest esse... ». Manuscrit très abîmé par l'humidité ; il contient 5 opuscules de saint Thomas et son *Super De sensu et De memoria*. — Repert. n. 795. Es¹

17. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.V.31, ff. 38 ra - 40 rb ; XVe siècle, papier, 288×218 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Tractatus S. Thome de aquino. De principiis nature ». Incipit : « Nota quod quoddam potest esse... ». Recueil de mélanges, contenant aussi le *De mixtione elementorum*. — Repert. n. 963. F³

18. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 104, ff. 35 rb - 37 ra. Seconde moitié du XVe siècle, parch., 365×260 mm., 2 col., écriture en usage dans les ateliers florentins en relation avec Vespasiano da Bisticci. Titre : « Liber Sancti Thome de aquino ord. pred. de principiis nature ». Incipit : « Nota quod quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 13 opuscules de saint Thomas et 4 de ses Commentaires d'Aristote, le *Super De causis*, et en outre le *De fallaciis* et le *De modalibus*. — Repert. n. 914. F¹¹

19. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Nuovi Acquisti 838, ff. 62 ra - 66 rb. Début du XVe siècle, parch., 240×178 mm., 2 col., de main italienne. Titre : « Incipit tractatus de principiis secundum thomam de aquino ». Début du texte : « Nota quod quidam (?) potest esse... ». — Repert. n. 981. F³⁶

20. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.V.9, ff. 91 vb - 92 vb. Début du XIVe siècle, parch., 313×223 mm., 2 col., de main italienne. Titre ajouté par main plus tardive : « Incipit tractatus beati tome de principiis nature ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». L'opuscule vient à la suite du *Super Metaphysicam* de saint Thomas et est suivi par le *De motu cordis* et par le *Super physicam*. — Repert. n. 960. F³⁸

21. Firenze, Biblioteca Riccardiana 151, ff. 190 v - 197 v. Fin du XVe siècle, papier, 215×143 mm., longues lignes, écrit en cursive par Bartolomeo della Fonte (1445-1513). Titre : « Incipit Liber de principiis rerum ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Recueil d'« excerpta de rebus naturalibus » avec des extraits du *Super De anima*, le *De aeternitate mundi* et le *De mixtione*. — Repert. n. 985. F⁴²

22. Ferrara, Biblioteca Comunale Ariostea II.362, ff. 32 ra - 35 rb ; XIVe siècle, parch., 306×217 mm., 2 col., main française, semble-t-il. Titre : « Incipit Fe¹

tractatus eiusdem <fr. thome> de potentiis naturalibus ». Début du texte : « Quoniam quiddam potest esse... ». Nombreuses corrections et notes marginales d'écriture humanistique, de la main qui a signé en colophon : « uisus et correctus a me fratre baptista panetio carmelita die 23 sept. 1489 Regii ac mutine » (f. 41 rb). Ce manuscrit contient 7 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 837.

Ff[9] 23. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Praed. 98, ff. 116 v - 120 v ; XV[e] siècle (1466), papier, 215×155 mm., longues lignes. Incipit : « Quoniam quoddam potest esse... ». Colophon du traité précédent : « Et sic est finis per me Iohannem kemnat sub anno... 1466 in die sancti michaelis ». Recueil de mélanges. — Repert. Suppl.

Hl 24. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters I 102, ff. 214 v - 221 v ; XV[e] siècle (1457), parch. et papier, 197×145 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus de principiis nature ad fratrem siluestrum editus a uenerabili doctore fratre thoma de aquino ». Début du texte : « Quoniam autem quoddam esse potest... ». Ce manuscrit contient 12 opuscules de saint Thomas, dans le même ordre que le ms. Bo[1], et le *De modalibus*. — Repert. n. 1074.

In[1] 25. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 213 v - 217 v ; XV[e] siècle (1461), papier, 298×211 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de aquino ord. pred. de principiis nature ad fratrem Siluestrum ». Début du texte : « Quoniam autem quiddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 22 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1118.

Kr[15] 26. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2641, ff. 66 v - 72 r ; XV[e] siècle, papier, 226×160 mm., longues lignes. Titre : « Incipit liber de principiis rerum editus a fratre thoma de aquino ». Début du texte : « Quoniam autem quoddam esse potest... ». Ce manuscrit mutilé contient 3 opuscules de saint Thomas et sa Question *De spirit. creaturis*. — Repert. n. 1352.

Kr[17] 27. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 1855, ff. 28 v - 32 r ; XV[e] siècle (vers 1449), papier, 212×151 mm., longues lignes. Titre : « Incipit de principiis nature », et une autre main ajoute : « s. thome ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». F. 22 v, on lit : « Anno Christi 1449 expliciunt theoremata de esse et essentia... ». Recueil d'ouvrages de philosophie. — Repert. n. 1337.

L[2] 28. Leipzig, Universitätsbibliothek 1288, ff. 144 v - 148 r ; XV[e] siècle, papier, 314×214 mm., longues lignes. Incipit : « Quoniam quoddam potest esse... ». Mélanges contenant 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1421.

29. Leipzig, Universitätsbibliothek 1346, ff. 186 r - 188 r ; XV[e] siècle, papier, 312×213 mm., longues lignes. Incipit sans titre : « Nota quod quoddam potest esse... ». Dans les marges, commentaire qui commence ainsi : « Inuestigat ex primo membro prime diuisionis materiam et duo facit... ». L'ouvrage incomplet finit avec les mots : « ...de fine rei generate. Sciendum tamen » (4, 114). Ce manuscrit est un Corpus d'Aristote, avec le *De ente* de saint Thomas (Arist.lat. n. 967). — Repert. n. 1423. L[14]

30. Leipzig, Universitätsbibliothek 1422, ff. 305 r - 308 v. Fin du XV[e] siècle, papier, 217×160 mm., longues lignes, main germanique. Titre : « Tractatus Beati thome De principiis rerum naturalium foeliciter incipit ». Début du texte : « Nota quod quedam res potest esse... ». Mélanges contenant aussi le *De mixtione elementorum* ainsi que le *De modalibus*. — Repert. n. 1435. L[20]

31. Lisboa, Biblioteca Nacional, F.G. 2299, ff. 73 ra - 76 rb ; XIV[e] siècle (seconde moitié ?), papier, 300×220, 2 col., main française. Titre : « Incipit de principiis rerum ». Début du texte : « Quoniam autem quiddam esse potest... ». Mélanges de philosophie, contenant des traités sur Aristote, des opuscules de Siger de Brabant et 11 opuscules de saint Thomas ; ms. acheté à Paris en 1427 (fol. 309 v). — Repert. n. 1488. Li[2]

32. London, University College Library, Lat. 4, ff. 222 r - 226 v. Première moitié du XV[e] siècle, papier, 218×157, longues lignes. Titre : « Opus thome de principiis nature ad quendam militem ultramontanum ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Mélanges. — Repert. n. 1522. Lo[9]

33. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, ff. 25 rb - 30 rb ; XV[e] siècle, papier, 290×220 mm., 2 col., ornementation italienne. Titre : « Liber de principiis nature per sanctum tho. de aquino ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1731. M[1]

34. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6942, ff. 289 ra - 292 va ; XV[e] siècle, papier, 308×214 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus eiusdem <b. thome> de principiis et causis nature ». Début du texte : « Quoniam igitur aliquid esse potest... ». Mélanges contenant 13 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1754. M[2]

35. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18985, ff. 149 r - 157 v ; XV[e] siècle (vers 1439), papier, 146×108 mm., longues lignes. Débute sans titre : « Quoniam igitur aliquid esse potest... ». Colophon : « Explicit liber de principiis et causis nature fratris M[3]

thome de aquino ». Mélanges contenant 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1857.

M⁴ 36. München, Universitätsbibliothek 2°49, ff. 190 rb - 193 vb ; xve siècle (vers 1468), papier, 306×212 mm., 2 col. Début sans titre : « Quoniam quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1892.

M⁷ 37. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18656, ff. 40 v - 45 v ; xve siècle (vers 1457), papier, 218×147 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus de principiis et causis nature fr. Thome de aquino ». Début du texte : « Quoniam igitur aliquid esse potest... ». En haut du f. 16 r, on lit : « IHS 1457 natiuitatis Christi ». Ce manuscrit contient le même bloc de 5 opuscules que le ms. M⁸. — Repert. n. 1855.

Mb¹ 38. Maribor, Škofijska knjižnica 28 (136), ff. 100 ra - 104 rb ; xve siècle (1460), papier, 285×215 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus fr. thome de aquino ord. pred. de principiis nature ad fratrem siluestrum ». Début du texte : « Quoniam autem quoddam potest esse... ». Ce ms. contient 12 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1642.

Me¹ 39. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 4 va - 6 ra. Fin du xiiie siècle, parch., 343×242 mm., 2 col. Titre : « Liber de principiis rerum ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... » ; colophon : « Explicit liber de principiis nature ». Ce ms., disparu en 1944, contenait 27 opuscules de saint Thomas ; on conserve une photographie des ff. 1 v, 1 r, 3 v - 13 r, 22 v, 26 v, 27 v, 37 v - 44 r, 46 v, 55 v, 56 v, 63 v, 98 v - 101 r, 103 v, 109 r, 145 r, 146 v. — Repert. n. 1677.

Mo¹ 40. Modena, Biblioteca Estense α. O. 7, 17 (Lat. 54), ff. 91 r - 95 v. Seconde moitié du xve siècle, papier, 210×140 mm., longues lignes, main italienne (cursive humanistique). Titre : « Tractatus eiusdem sancti thome de aquino de sex principiis ». Incipit : « Nota quod aliquid potest esse... ». Mélanges contenant aussi le *De ente et essentia* de saint Thomas et le *De fallaciis*. — Repert. n. 1697.

N¹ 41. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 70 vb - 72 va. Fin du xiiie siècle, parch., 342×242 mm., 2 col. Au début de l'ouvrage en marge, à plume fine : « scribe de principiis nature ». Incipit : « Quoniam autem quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 18 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1925.

N² 42. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.21, ff. 77 ra - 78 vb. Fin du xiiie siècle, parch., 331×239 mm., 2 col. Au bas du f. 77 r, appel de rubrique : « l' fratris thome de principiis nature ». Incipit : « Nota quod quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient les *Quodlibeta* de saint Thomas et 9 opuscules. — Repert. n. 1930.

43. Napoli, Biblioteca Nazionale VIII.G.35, ff. 1 r - 5 r ; xve siècle, papier, 210×145 mm., longues lignes. N⁵ Titre : « Incipiunt principia nature fr. Thome de Aquino de ordine predicatorum ». Début du texte : « Quoniam quoddam potest esse... ». Vient ensuite le *De mixtione elementorum*. — Repert. n. 1949.

44. Napoli, Biblioteca Nazionale VIII.F.40, ff. 1 r - 8 v ; xve siècle, papier, 215×150 mm., longues lignes. N⁸ Titre : « Incipiunt principia nature fr. thome de aquino de ordine predicatorum... ». Incipit : « Nota quod quoddam potest esse... ». Mélanges. — Repert. n. 1947.

45. Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. Lat. 76, O¹ ff. 21 v - 25 r. Fin du xive siècle, parch., 228×171 mm., longues lignes, main italienne. Titre : « Incipit tractatus de principiis nature ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 13 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2037.

46. Oxford, Corpus Christi College 225, ff. 146 v - O² 149 r ; xive siècle, parch., 207×147 mm., longues lignes. Titre : « Incipit de principiis ». Début du texte : « Quoddam potest esse cum non sit... ». Colophon : « Explicit tractatus Alquini de principiis nature ». Ce manuscrit contient *Q.D. de anima*, *Q.D. de spir. creat.*, les *Quodlibeta* et 9 opuscules de S. Thomas ainsi que le *De modalibus*. — Repert. n. 2105.

47. Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 145, O^ss ff. 137 v - 139 r ; xve siècle (1460), papier, 210×140 mm., longues lignes, écrit par Bartolomeo da Gassino, O.F.M. Sans titre. Incipit : « Quoniam autem quoddam esse potest... ». Le texte finit avec la fin du § 5 : « ...causa huius domus. Explicit tractatus sancti Thome de principiis nature. prima Novembris 1460 ». — Repert. n. 2029 A.

48. Oviedo, Biblioteca del Cabildo 28, ff. 46 v - 47 v ; Ov¹ xve siècle, papier, 220×152 mm., longues lignes. Titre : « Tractatus de principiis nature secundum sanctum thomam ». Ouvrage incomplet, s'arrête avec les mots : « ...ideo dicitur quod priuatio est principium » (2, 39). Ce manuscrit contient 9 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2011.

49. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, P¹ ff. 126 va - 129 rb. Fin du xiiie siècle, parch., 346×242 mm., 2 col. Titre : « Incipit liber de principiis rerum ». Début du texte : « Quoniam autem quoddam esse potest... », et le copiste note en marge : « uel nota quod ». Nombreuses corrections d'une autre main en marge et dans le texte sur grattages. Ce

manuscrit contient 34 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2327.

P² 50. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 97 ra - 98 va. Début du XIVe siècle, parch., 420×295 mm., 2 col., décoration avignonnaise. Titre : « Incipit tractatus de principiis nature ad fratrem siluestrum ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 32 opuscules de saint Thomas, dont 30 disposés dans le même ordre que le ms. C¹, ainsi que le *De fallaciis* et 7 apocryphes. — Repert. n. 2574.

P³⁶ 51. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 2690, ff. 173 r - 177 v ; XVe siècle (vers 1462), papier, 210×145 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus de principiis... (espace vide) secundum sanctum thomam de aquino ord. pred. ad fratrem siluestrum ». Début du texte : « Quoniam autem quoddam potest esse... ». Au f. 147 r, on lit : « Explicit liber...finitus parisius ueneris 3 augusti anno domini 1462 ». — Repert. n. 2259.

P⁴⁶ 52. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6738 A, ff. 1 ra - 4 vb ; XVe siècle, papier, 235×170 mm., 2 col., de main italienne. Titre : « Notandum quod quoddam potest esse... ». Colophon : « Explicit tractatus de principiis nature siue de causis sancti thome de aquino ». Ce manuscrit contient 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2303.

P⁵⁵ 53. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16222, ff. 72 ra - 73 vb. Début du XIVe siècle, parch., 305×232 mm., 2 col. Titre : « Incipit de principiis nature ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Vient à la suite des mêmes apocryphes et du *De motu cordis* qu'on lit au ms. Bx³. Surchargé de corrections et de notes, ce ms. contient des mélanges de physique (cf. Arist. lat. n. 688) et 2 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2445.

P⁶¹ 54. Paris, Bibliothèque de l'Université 1032, ff. 102 ra - 106 rb ; XVe siècle, parch., 253×175 mm., 2 col. Début sans titre : « Quoniam aliquid potest esse... ». Colophon : « Explicit tractatus de principiis nature editus a beato thoma de aquino ord. fr. pred. ». Vient à la suite du *Super Physicam* de saint Thomas, copié par main de la fin du XIIIe siècle. — Repert. n. 2589.

Pd² 55. Padova, Biblioteca Universitaria 1158, ff. 110 v - 115 r ; XIV-XVe siècle, parch., 160×120 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus de principiis nature », une autre main ajoute : « secundum fratrem thomam ». Début du texte : « Notandum quod quoddam potest esse... ». Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2225.

Pd⁷ 56. Padova, Biblioteca Capitolare C.51, ff. 4 vb - 6 vb ; XVe siècle, parch., 310×230 mm., 2 col., écriture humanistique ronde. Titre : « Incipit tractatus sancti thome de aquino de principiis nature ad fratrem siluestrum ». Début du texte : « Notandum quod quidam potest esse... ». Ce manuscrit contient 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2210.

57. Pisa, Biblioteca Cateriniana 115, ff. 32 v - 34 v ; Pi¹
XVe siècle (1432), papier, 290×215 mm., longues lignes, main italienne. Titre : « De principiis nature tractatus fratris thome incipit ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Colophon : « ...Paulus artaria scripsit. 1432. In plac. ». Recueil de mélanges philosophiques, contenant le *De ente et essentia*. — Repert. n. 2617.

58. Sankt Paul im Lavanttal, Stiftsbibliothek 217/4, Pl¹
ff. 124 r - 127 r ; XVe siècle, papier, 219×142 mm., longues lignes. Titre : « De principiis nature editus a beato thoma de aquino ord. fr. pred. ». Début du texte : « Quoniam autem quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient le *De modalibus*, ainsi que l'*In Ethicam* et l'*In Metaphysicam* de Guillaume Lochem. — Repert. n. 2911.

59. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Biblio- Po¹
thek 90/2656, ff. 164 rb - 168 va. Fin du XIIIe siècle, parch., 221×150 mm., 2 col., écriture cursive. Titre : « Incipit liber de principiis rerum editus a fratre thoma de aquino ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Colophon : « Explicit de principiis nature ». Ce manuscrit contient 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2620.

60. Praha, Knihovna metropolitní kapituly N. 44, Pr³
ff. 96 v - 100 r ; XVe siècle (1459), papier, 240×170 mm., longues lignes, écrit à Bologne par Wenceslas de Krzizanow. Titre : « De tribus principiis nature ad fratrem siluestrum thome ». Début du texte : « Quoniam autem quoddam esse potest... ». Ce manuscrit contient 15 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2669.

61. Praha, Universitní knihovna V.E.12, ff. 210 r - Pr¹²
213 v. Milieu du XVe siècle, papier, 215×155 mm., longues lignes. Commence sans titre : « Nota quod quoddam potest esse... ». Colophon : « Explicit liber de principiis nature...per Beatum Thomam de aquino fratrem ord. pred. ». Dans ces mélanges, est précédé du *De motu cordis*. — Repert. n. 2709.

62. Praha, Universitní knihovna X.H.12, ff. 54 v - Pr²⁷
57 v ; XVe siècle (1472), papier, 215×160 mm., longues lignes. Titre : « De principiis nature libellus thome de aquino ». Début du texte : « Quoniam quiddam potest esse... ». Colophon : « Thome de aquino tractatulus terminatur qui quasi granum est librorum Aristotilis de phisicis primorum ut supra ». Dans ces mélanges,

vient ensuite le *De mixtione elementorum*. — Repert. n. 2723.

R¹ 63. Roma, Bibliotheca Commissionis Leoninae 8, pp. 53-62 ; XVe siècle (peu après 1450), papier, 270×200 mm., longues lignes, écrit par Jean Asten. Titre : « Liber de principiis nature ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Nombreuses corrections dans le texte et dans les marges. Ce manuscrit contient 22 opuscules de saint Thomas, dont le même bloc de 21 que le ms. M¹, et le *Compendium theologiae*. — Repert. n. 2801.

R² 64. Roma, Biblioteca Vallicelliana E.30, ff. 6 va - 8 va ; XIVe siècle, parch., 307×225 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus de principiis nature editus a f. t. de aquino ad fratrem siluestrum ». Début du texte : « Notandum quod quoddam potest esse... ». Mélanges contenant la *Q.D. de anima* de saint Thomas et 9 de ses opuscules. — Repert. n. 2790.

R¹⁵ 65. Roma, Biblioteca Casanatense 1533 (C.IV.20), ff. 105 r - 108 v ; XVe siècle, papier, 217×144 mm., longues lignes. Titre : « Tractatus beati thome de principiis nature ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient des œuvres de Raymond Lulle. — Repert. n. 2779.

Sv² 66. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 5.1.13, ff. 149 r - 151 r ; XIVe siècle (vers 1342), papier, 214×140 mm., longues lignes. Titre : « Tractatus sancti thome de principiis nature ». Début du texte : « Quoniam quoddam potest esse... ». Mélanges de physique contenant 4 opuscules de s. Thomas. — Repert. n. 2937.

T¹ 67. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 76 rb - 78 ra. Milieu du XIVe siècle, parch., 360×260 mm., 2 col., écriture et ornementation italiennes. Titre : « Incipit tractatus de principiis nature ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 25 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3080.

Tl¹ 68. Toulouse, Bibliothèque Municipale 872, ff. 83 vb - 85 vb ; XIII-XIVe siècle, parch., 210×150 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus de causis rerum naturalium ». Début du texte : « Nota quod quoddam potest esse... ». Recueil contenant la *Q. D. de anima* de saint Thomas et 7 de ses opuscules. — Repert. n. 3120.

V¹ 69. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 107 rb - 112 ra ; XIVe siècle (vers 1320), parch., 439×297 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus de principiis nature ». Début du texte : « Quoniam quidam potest esse... ». Ce manuscrit, qui appartint à la bibliothèque de Jean XXII, contient 27 textes de saint Thomas, dont 26 opuscules, précédés du groupe des 7 apocryphes, ainsi que le *De fallaciis* et le *De modalibus*. — Repert. n. 3349.

V⁸ 70. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 463, ff. 56 r - 58 v ; XVe siècle (1469), papier, 205×145 mm., longues lignes, écrit au couvent de Wrocław par Jérôme Czoten (f. 44 v). Titre : « Incipit tractatus de principiis nature ». Début du texte : « Quoniam quoddam potest esse... ». Mélanges contenant 9 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3412.

V⁵ 71. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 214 va - 216 rb. Milieu du XVe siècle, parch., 370×255 mm., 2 col., main anglaise. Titre : « Incipit tractatus de principiis nature fratris thome ». Début du texte : « Quoniam quidam (*corr. en* quiddam) potest esse... ». Notes et corrections en marges. Ce manuscrit contient 31 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3459.

V¹¹ 72. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 472, ff. 101 ra - 106 ra ; XVe siècle (après 1470), parch., 287×215 mm., 2 col., orné et écrit dans le style habituel des ateliers florentins en relation avec Vespasiano da Bisticci. Titre : « De principiis nature sancti thome De Aquino ord.pred. ». Début du texte : « Quoniam quidem quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient le *Super Ieremiam* et 15 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3566.

V¹³ 73. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 806, ff. 19 rb - 22 ra ; XVe siècle, parch., 346×237 mm., 2 col. Titre (en marge) : « De principiis nature ». Début du texte : « Quoniam quidem quoddam potest esse... ». Mélanges contenant 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3348.

V⁷² 74. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 381, ff. 175 r - 178 v ; XVe siècle, papier, 200×144 mm., longues lignes. Commence sans titre : « Nota quod quoddam potest esse... ». Colophon : « De principiis rerum naturalium beati thome de aquino ». Mélanges. — Repert. n. 3475.

Va¹ 75. Valencia, Biblioteca Universitaria 773 (2300), ff. 67 r - 72 r ; XVe siècle, parch., 233×155 mm., longues lignes, main et ornementation italiennes. Titre : « De principiis nature incipit ad fratrem siluestrum ». Début du texte : « Quoniam autem quidem quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient 12 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3259.

Ve¹ 76. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 92 ra - 95 rb. Première moitié du XIVe siècle, parch., 290×215 mm., 2 col., main italienne. Titre : « De principiis nature ». Début du texte : « Quoniam quoddam esse potest... ». Ce

manuscrit contient 24 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3592.

Ve[15] 77. Venezia, Biblioteca dei PP. Redentoristi della Fava, cod. 2, ff. 35 rb - 38 va ; xv[e] s., parch., 225 × 150 mm., main italienne, 2 col. Inc. : « Quoniam quoddam potest esse... ». Contient deux autres opuscules de saint Thomas. — Repert. Suppl.

W[1] 78. Wien, Nationalbibliothek 3513, ff. 214 v - 218 v ; xv[e] siècle, papier, 211 × 158 mm., longues lignes. Titre : « S. th. de principiis nature ». Début du texte : « Quoniam quoddam potest esse... ». Mélanges contenant 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3682.

W[2] 79. Wien, Nationalbibliothek 2303, ff. 47 ra - vb ; xiv[e] siècle (avant 1344), parch., 332 × 238 mm., 2 col. Titre : « Incipit liber de principiis nature Fratris thome ». Début du texte : « Quoniam quiddam potest esse... ». On lit au f. 8 vb : « Istum librum...uendidi... die xx mensis decembris m°cccxliiij ». Ce manuscrit contient 4 opuscules de saint Thomas et le *Super De animalibus* d'Albert le Grand. — Repert. n. 3677.

W[36] 80. Wien, Dominikanerbibliothek 71 / 295, ff. 30 v - 32 r ; xv[e] siècle (1462-1470), papier, 213 × 159 mm., longues lignes, écrit et corrigé par Jean Fleckel O.P. Titre : « Incipit tractatus Sancti Thome de principiis nature ». Début du texte : « Quoniam quoddam potest esse... ». Colophon : « Explicit tractatus de principiis nature editus a sancto doctore Thoma de aquino scriptus in maidburg 1462 feria 2[a] post reminiscere », et à plume neuve : « et correctus in Erfordia dominica ante margarete postea in Grecz et 3° in Colonia in festo sancti benedicti 1470 per fratrem Iohannem fleckel alpinatem ord. pred. ». Nombreuses corrections en texte ou dans les marges. Mélanges contenant 7 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3737.

Wr[20] 81. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 20, ff. 309 r - 312 r ; xv[e] siècle (1477), papier, 225 × 160 mm., longues lignes. Titre : « Tractatus sancti Thome de principiis nature ». Début du texte : « Quoniam quoddam potest esse... ». — Repert. n. 3856.

Wr[27] 82. Wrocław, Biblioteka Kapitulna 70 n, ff. 279 rb - 282 va ; xv[e] siècle, papier, 302 × 216 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus de principiis nature sancti thome ». Début du texte : « Quoddam potest esse... ». Ce manuscrit contient les *Quodlibeta* de saint Thomas et 5 de ses opuscules. — Repert. n. 3802.

N. B. — Atteint en dernière heure : Ampleforth Abbey (York), MS. 15, pp. 111 b - 117 b. Fin du xv[e] s., papier, 291 × 197 mm., 2 col. Recueil analogue au ms. M[4] ; texte apparenté à celui de M[4]. — Repert. suppl.

Manuscrits perdus

Münster i. W., Universitätsbibliothek 112 (123), ff. 163 v - 167 v ; xv[e] siècle (1462), papier, 315 × 212 mm., 2 col. Incipit : « Quoniam quoddam esse potest ». Ce manuscrit, détruit en 1944, contenait 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1898.

Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14550. Début du xv[e] siècle. D'après la table de Claude de Grandrue (f. I v), les ff. disparus 275-283 contenaient des opuscules, dont le *De principiis naturae*. — Repert. n. 2330. P[48]

Venezia, Couvent dominicain des SS. Jean et Paul, catalogue des mss de la bibliothèque du couvent publié par D. M. Berardelli O.P. : « CCLII. Cod. membr. In 8. Saec. XV...Thomae de Aquino. Opusc. xxxi de Principiis naturae ad fratrem silvestrum » (Nuova Raccolta d'Opuscoli scientifici e filologici, t. XXXIII, Venezia 1779, p. 140). — « CCLV. Cod. membr. In 4. Saec. XV...Opusc. xxxi. de principiis nature ad fratrem Silvestrum...f. 62 » (ibid., p. 145-146).

§ 5. Les imprimés[1]

1. [Cologne vers 1472] Ed[5]

« Gloriosus doctor Sanctus Thomas...De uniuersalibus...De principiis rerum naturalium... ». Recueil de 12 opuscules, imprimé par Jean Koelhoff (Senior) de Lübeck.

In-fol., 2 col., 71 ff. ; *De principiis naturae* ff. 37 (e 5)ra - 41(f 1)vb. Incipit : « Nota quod quedam potest esse... ». — Hain-Copinger *1514.

Memmingen, Stadtbibl. : 3.121 ; Uppsala, Universitetsbibl. : Incun. n. 1419.

2. [Strasbourg sans date] Ed[9]

« Sancti thome de aquino... ». Recueil de 3 opuscules, imprimé par Henri Eggestein.

In-4°, 15 ff. ; *De principiis naturae* ff. 6 r - 12 v ; incipit : « Quoniam quoddam potest esse... » ; colophon : « Sancti thome de aquino doctoris incliti tractatus de quatuor causis compendiosus et utilis explicit ». — Hain-Copinger 1512.

Bonn, Universitätsbibl. : Ink. 1149.

1. Aux incunables, les sigles ont été attribués par ordre d'importance dans le chantier d'édition des opuscules et pas nécessairement selon leur ordre chronologique. — On trouvera plus loin (Préface du *De unitate intellectus* § 8 pp. 255 et ss) d'autres détails sur les *Opera omnia* et les *Opuscula omnia*.

Ed[1] 3. [Vers 1485]

‘ Summa Opusculorum ’. Ff. cclxxxviij vb - ccxci vb : « Opusculum XXXI. Incipit tractatus Beati Thome de principiis rerum naturalium. Nota quod quoddam esse... ». — (Ci-dessous p. 255).

Ed[2] 4. Milan 1488

« Opuscula D. Thome Aquinatis...castigata per fratrem Paulum soncinatem ». Ff. 269 vb - 272 ra : « Incipit tractatus eiusdem de principiis nature ad fratrem siluestrum. Quoniam quoddam potest esse[1]... ». — (Ci-dessous p. 255).

Ed[3] 5. Venise 1490

« Opuscula diui Thome Aquinatis » : édition préparée par A. Pizzamano. *De principiis naturae* ff. 241 ra - 243 rb. — (Ci-dessous p. 255).

6. Salamanque 1490

« Sanctissimi doctoris thome de aquino...omnia in artibus opuscula ». *De principiis naturae* ff. 62(h 8)va - 64(h 10)vb. — (Ci-dessous p. 256).

Ed[6] 7. Leipzig [sans date ; après 1492]

« Tabula fructuosissimos continens tractatulos <decem> sancti Thome... ». Fol. 159(A 7)v, marque de Martin Landsperg. Fol. 57(A 1)r : « Tractatus doctoris sancti Thome de Aquino de Principiis rerum naturalium ».

In-8°, 192 ff. non numérotés (chaque traité a ses signatures A-B, A-D, etc.). *De principiis* ff. 58(A 2)r - 79(A 7)r ; incipit : « Nota quod quedam potest esse... ». — Pellechet 1095.

Paris, Bibl. Nationale : Rés. p. R. 331.

Ed[14] 8. [Leipzig ? sans date]

Tractatus excellentissimi doctoris thome De principiis rerum naturalium Et de propositionibus modalibus ».

In-4°, 10 ff. non numérotés. *De principiis* ff. 2 r - 8 r. Incipit : « Nota quod quedam res potest esse... ». — Copinger 580.

Stuttgart, Württembergische Landesbibl. : Ink. H. 1523[b].

Ed[4] 9. Venise 1498

« Opuscula Sancti Thomae... cura et ingenio Boneti Locatelli ». *De principiis naturae* ff. 171 rb - 172 vb. — (Ci-dessous p. 256).

10. Venise 1508

Réédition du précédent. *De principiis naturae* ff. 154 rb - 155 va. — (Ci-dessous p. 256).

11. Venise 1551

« S. Thomae Aquinatis In octo Physicorum Aristotelis libros Commentaria...Quibus etiam nuper sunt additi Sancti Thomae libelli ad negocium Physicum spectantes De principiis naturae...De aeternitate mundi... Venetiis apud Iuntas. Anno M.D.LI ». Édition préparée par Romulus Fabius Florentinus (Lettre-dédicace). Ff. 155 rb - 157 ra : « De principiis naturae libellus...Quoniam quoddam potest esse... ». A la fin : « Libelli de principiis rerum naturalium finis ».

Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 B 8.

12. Venise 1552

Même titre général et contenu que le précédent, moins la Lettre-dédicace de Romulus Fabius. « S. Thomae Aquinatis In octo Physicorum Aristotelis libros Commentaria... Quibus etiam nuper sunt additi Sancti Thomae libelli... De principiis naturae... De aeternitate mundi...Venetiis apud Hieronymum Scotum M D LII ». 2[de] partie, ff. 4 vb - 6 va : « S. Thomae...De principiis naturae libellus... Quoniam quoddam potest esse... Libelli de principiis rerum naturalium finis ».

Paris, Bibl. Mazarine : 3769*.

13. Venise 1557-58

Même titre et contenu que Venise 1552. « Venetiis apud Hieronymum Scotum. M D LVII ». *De principiis naturae* ff. 158 vb - 160 vb. Fin du volume, fol. 180 r : « Venetiis apud Hieronymum Scotum. M. D. LVIII ».

Paris, Bibl. de l'Institut Catholique : 1216.

14. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis ». *De principiis naturae* pp. 275-278. — (Ci-dessous p. 256).

15. Venise 1564

Nouvelle édition du n. 13 (Venise 1557). « Venetiis. Apud Hieronymum Scotum. MDLXIIII ». *De principiis naturae* ff. 158 vb - 160 vb.

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : Barb. E.III.8(1).

16. Venise 1566

Nouvelle édition du n. 11 (Venise 1551). « Venetiis, apud haeredes Lucaeantonij Iuntae. Anno Domini M D LXVI ». *De principiis naturae* ff. 145 ra - 146 va.

Paris, Bibl. Mazarine : 3481 B.

17. Rome 1570 (Piana)

« Tomus decimus septimus. D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia complectens ». *De principiis naturae* ff. 207 rb - 209 rb. — (Ci-dessous p. 256).

1. Mêmes titre et incipit dans les éditions suivantes, sauf les nn. 6 7 11 et la lignée de cette dernière édition, c'est-à-dire les nn. 12 13 15 16 18 19 22 et 23.

18. Venise 1573

Même contenu que les éditions de Venise 1557 et 1564. « Apud Hieronymum Scottum. M D LXXIII ». *De principiis naturae* pp. 286 a - 289 b.

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : R. G. Filos. II 59.

19. Venise 1586

Même contenu que le précédent. « Apud Haeredem Hieronymi Scoti. MDLXXXVI ». *De principiis naturae* pp. 286 a - 289 b.

Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 B 7.

20. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... » : *De principiis naturae* pp. 366-370. (Devient en 1595 le t. XVII des ' Opera omnia '). — (Ci-dessous p. 256).

21. Venise 1593

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia ». *De principiis naturae* ff. 207 rb - 209 rb. — (Ci-dessous p. 256).

22. Venise 1595

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus secundus complectens primum Expositionem in octo libros Physicorum Aristotelis, cum... ipsius D. Thomae Libellis De principiis Naturae... De aeternitate Mundi... Venetiis MDXCV. Apud Haeredem Hieronymi Scoti ». *De principiis naturae* ff. 286 a - 289 a.

Paris, Bibl. Centre Sèvres : 1409

23. Venise 1608

Réédition du précédent « Venetiis. MDCVIII. Apud Haeredem Hieronymi Scoti ». *De principiis naturae* pp. 286 a - 289 b.

Paris, Bibl. Nationale : R. 202.

24. Anvers 1612

« Divi Thomae Aquinatis... T. XVII complectens Opuscula omnia... collata per R.P.F. Cosmam Morelles ». *De principiis naturae* ff. 207 rb - 209 rb. — (Ci-dessous p. 256).

25. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De principiis naturae* pp. 408-412. — (Ci-dessous p. 256).

26. Paris 1649

« Sancti Thomae Aquinatis... In octo Physicorum Aristotelis libros commentaria... quibus etiam nuper sunt additi S. Thomae... libri ad negocium physicum spectantes : de Principiis naturae... de Aeternitate mundi... Parisiis, apud Viduam D. Moreau ». *De principiis naturae* pp. 355-360 ; même incipit et colophon que l'édition de Venise 1551.

Chantilly, Bibl. S.J., Les Fontaines : P. 303.1.

26 *bis*. Paris 1660

Le volume précédent devient le tome II-1 des ' Opera omnia ' publiés par J. Nicolai O.P. « Apud Societatem Bibliopolarum. Parisiis ».

Paris, Bibl. du Saulchoir : 339 A 111.

27. Bergame 1741

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De principiis naturae* pp. 386-390. — (Ci-dessous p. 257).

28. Naples 1849

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis... Vol. I ». *De principiis naturae* pp. 457-462. — (Ci-dessous p. 257).

29. Nîmes-Paris, etc., 1853

« S. Thomae Aquinatis... Contra Gentiles... accedunt opuscula philosophica ». *De principiis naturae* vol. I, pp. 407-415. — (Ci-dessous p. 257).

30. Parme 1864

« Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... T. XVI: Opuscula theologica et philosophica... vol. I. » *De principiis naturae* pp. 338-342. — (Ci-dessous p. 257).

31. Paris 1875

« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... Vol. 27 : Opuscula varia... apud L. Vivès ». *De principiis naturae* pp. 480-486 ; incipit : « Nota quod quoddam potest esse... ». — (Ci-dessous p. 257).

32. Paris <1881>

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta ». *De principiis naturae* t. IV, pp. 364-374. — (Ci-dessous p. 257).

33. Città di Castello 1886

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula... recognita a Michaele De Maria S.I. ; vol. I ». *De principiis naturae* pp. 379-389. — (Ci-dessous p. 257).

34. Paris 1889

Seconde édition du n. 31, chez Louis Vivès.

35. Rome 1913

Seconde édition du n. 33, chez « Desclée et socii ».

36. Bari 1916

« Tommaso d'Aquino, Opuscoli e Testi filosofici scelti e annotati da Bruno Nardi ». *De principiis naturae* vol. I, pp. 4-26. — (Ci-dessous p. 258).

37. Paris 1927

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. Tom. I : Opuscula genuina philosophica ». *De principiis naturae* pp. 8-18. — (Ci-dessous p. 258).

38. Paris 1949

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula philosophica...

ed. R. P. Joannes Perrier O.P. ». *De principiis naturae* pp. 3-17 ; incipit : « Quoniam autem quoddam esse potest... ». — (Ci-dessous p. 258).

38 *bis*. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864. « New York, Musurgia 1949 ».

39. Fribourg-Louvain 1950

« Saint Thomas Aquinas De principiis naturae. Introduction and Critical Text by John J. Pauson. Fribourg, Société philosophique ; Louvain, E. Nauwelaerts. 1950 ». Texte pp. 79-104 ; incipit : « Nota quod quoddam potest esse... ».

40. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula philosophica, cura et studio P. Fr. Raymundi M. Spiazzi O.P. ». *De principiis naturae* pp. 119-128. — (Ci-dessous p. 258).

Le texte latin du *De principiis* se lit encore dans

Gio. Maria Cornoldi, *Dei principii fisico-razionali secondo S. Tommaso d'Aquino* (Commentario dell' opuscolo De principiis naturae), Bologna, Tipografia Arcivescovile, 1881 ;

Jean Madiran, *Saint Thomas d'Aquin. Les principes de la réalité naturelle*. Introduction, traduction et notes. Nouvelles éditions latines, Paris 1963.

Chapitre III

PREMIER REGARD D'ENSEMBLE SUR LA TRADITION

Les 82 témoins mss par nous atteints et les 9 incunables ont été collationnés sur un sondage de 2200 mots (ch. 1-3) ; en outre 32 de ces mss et 4 incunables (Ed^1 Ed^2 Ed^3 Ed^4) ont été collationnés sur toute l'étendue de l'ouvrage.

Nous avons affaire à un texte scolaire, qui très tôt a donné naissance à des traditions textuelles différentes et à des corrections croisées d'une tradition à partir d'une autre ; ces contaminations, qui se généralisent[1] au XVe siècle, compliquent l'enquête critique. Pour orienter notre exploration, nous avons tenté quelques tests susceptibles d'atteindre des fonds de texte non touchés par les réviseurs, et d'abord en nous adressant à la tradition ancienne.

§ 6. Test des inversions

On a relevé sur toute l'étendue de l'ouvrage les coïncidences 2 à 2 sur des inversions dans les 16 témoins antérieurs à 1340 (tableau I), puis dans les 26 antérieurs à 1380 (tableau II), v. ci-dessous p. 33.

Ainsi saisie dans un type de variante plus stable, car négligée ordinairement par les recenseurs, la tradition ancienne de l'opuscule paraît se répartir en deux ensembles distincts : Φ et Ω, où déjà se dessinent des groupements :

en Φ : $Bd\ V^1V^5$ $Er^1Ve^1W^2$ Li^2P^1

en Ω : C^1P^2 $Bm^1F^{38}N^2T^1Tl^1$ (α) ; Me^1Po^1 $Bx^2Bu^1N^1P^{55}$ (γ)

Seuls Es^1 et R^2 peuvent faire problème par leurs faibles chiffres.

§ 7. Test des divergences mineures

La bipartition ci-dessus est amplement confirmée par les autres divergences mineures[2] qui partagent la tradition ancienne des mêmes 26 témoins en deux masses à peu près constantes :

$P^1Li^2BdV^1V^5Ve^1Av^2Er^1W^2Sv^2Bo^1$ (= Φ)
$C^1P^2Tl^2T^1F^{38}Bm^1N^2Me^1Po^1Bx^2Bu^1N^1P^{55}$ (= Ω)

Voir leurs divergences en deux secteurs différents, d'environ 500 mots chacun (tableau III), ici p. 35.

Ici encore Es^1 et R^2 — et peut-être Bm^1 au 1er secteur — semblent osciller entre les deux masses ; ils feront l'objet d'un examen spécial (§§ 22-24). Mais les autres témoins nous autorisent à parler de deux familles du texte aux origines de la tradition : familles Φ et Ω.

Cette première figure de la tradition ancienne paraît simple et facile à exploiter. En fait, elle ne révèle pas les problèmes posés par le travail complexe et varié des réviseurs ; un nouveau test, interrogeant cette fois la tradition entière sur le sondage des chapitres 1-3, va nous les faire soupçonner.

Si nous prenons P^1Li^2 pour repère de Φ, C^1Tl^1 pour repère de Ω, on peut relever dans ces trois chapitres 67 divergences mineures $P^1Li^2 \neq C^1Tl^1$ (ou $\Phi \neq \Omega$), du même type que celles du tableau III. A partir de là, jetons le filet de ces 67 divergences sur l'ensemble de nos témoins : notons en chaque cas la position de chaque témoin (Φ ou Ω), puis comptons le total de ses

1. Le colophon du ms. W^{28} donne une idée de l'intérêt porté par les usagers de l'opuscule aux variantes de diverses traditions : Jean Fleckel a copié son texte à Magdebourg, puis l'a successivement corrigé sur trois autres modèles rencontrés à Erfurt, à Graz et à Cologne.

2. Nous écartons présentement les divergences majeures, telles que les additions (ou omissions) et rédactions notables, où les réviseurs alertés ont pu intervenir et créer des groupements nouveaux ; nous écartons de même la variante d'incipit, trop évidente et tentante pour les réviseurs.

leçons Φ et le total de ses leçons Ω. En voici le bilan général[1], par ordre décroissant des leçons Φ :

Bilan des divergences mineures Φ ≠ Ω au sondage (ch. 1-3)

	Φ	Ω		Φ	Ω
Li^2	67	0	Kr^{15}	16	45
P^1	65	0			
V^1V^5	64	1			
Bd	63	1	Lo^3	16	49
pW^{26}	62	3	Wr^{27}	11	49
Sv^2	61	1	Bm^1	15	51
Ve^1	61	5	Va^1	12	51
Av^2	60	3	$V^{11}V^{18}$	11	52
$Pr^{27}W^2$	60	5	M^2M^7	14	53
B^{19}	59	5	M^2	12	53
C^2	58	6	Wr^{20}	8	53
Fe^1	57	8	O^2	8	54
V^2	56	9	R^{16}	9	57
Bo^1	55	11	P^{28}	7	58
Hl	54	11	F^2Pl^1	6	58
Pr^2	52	12	F^{28}	8	59
Er^1	51	6	P^{16}	7	59
			Pi^1	6	59
N^2N^3	46	19	O^1	5	59
M^1R^1	44	23	N^1	7	60
pBo^2Mo^1	43	23	Mc^1	5	60
Pd^7	42	22	$F^{11}T^1V^{78}$	5	61
Ed^2Pd^2	41	24	Po^1	4	61
R^2	41	25	F^{25}	3	61
F^{28}	40	23	P^{21}	2	61
Mb^1	38	25	N^2	5	62
Es^1	36	26	Bu^1	1	62
Bx^1	36	29	$Bx^2P^{28}Pr^{12}$	1	65
Ed^1	36	30	C^1P^2	0	66
In^1	35	27	Tl^1	0	67
$Ed^{24}W^1$	35	29			
Bu^2	35	30			
Ba^1M^4	34	29			
Ed^2Ed^3	34	30			
Ff^9	30	26			
L^2	29	27			

L'ensemble peut se répartir en trois masses distinctes :

19 témoins ont plus de 50 leçons Φ,
35 — — au moins 49 leçons Ω,
25 — — de 46 à 30 leçons Φ
et de 19 à 30 — Ω.

Ce troisième lot[2], presque uniquement composé de témoins du XVe siècle (seuls Es^1 et R^2 sont du XIVe), occupe une position intermédiaire entre Φ et Ω : nous verrons qu'il s'agit de contaminés, ou de témoins qui passent d'une famille à l'autre, tels Ff^9 L^2 M^4 et W^1 qui passent de Φ à Ω en 2, 44.

Nous étudierons successivement la famille Φ, la famille Ω, puis les contaminés.

CHAPITRE IV

LA FAMILLE Φ

§ 8. LE TÉMOIN P^1

Pour découvrir les relations internes de cette famille, partons de P^1 qui en est le seul témoin du XIIIe siècle, et procédons par étapes.

Le copiste de P^1 hésite souvent devant son modèle, il se reprend :

2,2 scilicet forma] est forma *praem.*P^1
3,19 sicut] sed *praem.*P^1
33 cause] ce *praem.*P^1 etc.

Son texte est grevé d'omissions. Aussi la copie a subi au moins trois corrections, chacune retouchant la précédente, d'après des modèles qui nous échappent. La plus encombrante a fait disparaître sous ses grattages un certain nombre de leçons pP^1, parfois des lignes entières ; elle n'est clairement apparentée à aucune des autres traditions : si elle a utilisé un modèle de secours, elle en aura usé librement, s'adaptant au contexte particulier de P^1, avec des variantes singulières qui n'ont que l'autorité d'un témoin isolé, de date incertaine. Sauf mention expresse, nous ne retenons ici que les leçons primitives conservées P^1 ou pP^1.

§ 9. LES GROUPES ÉLÉMENTAIRES

58 var. P^1 à témoins rares (7 associés au plus) mentionnent

Li^2 50 fois (24 var. pures Li^2P^1),
C^2 12 — ,
V^2 9 — ,
Ve^1 5 — , etc.

Li^2 (XIV^2) serait-il fils de P^1 ? Il participe en effet à 23 omissions notables de P^1 (ou pP^1) ; mais il ignore une omission de 10 mots (3, 8), et telle correction de première main en P^1 :

3,123 Commentator in] communiter in Li^2 communiter in *praem. et exp.* P^1

Il faut donc admettre la relation :



1. N'y figurent pas deux témoins dont les variantes individuelles fausseraient le test : Kr^{17} 70 °/₀₀ (c'est-à-dire 70 variantes pour 1000 mots), et Ed^3 40°/₀₀. N'y figurant pas non plus L^{14} et L^{26}, copies d'incunables de seconde génération (cf. § 27) ; ni le fragment Ov^1 : il a 17/26 leçons Φ.
2. Il faut y inclure Kr^{15}, qui passe de Φ en Ω à partir de 1, 68.

et Li^2 nous aidera à surmonter des défaillances de P^1, voire à conjecturer les leçons pP^1 disparues sous leur correction.

L'accord Li^2P^1 nous fournit un repère ancien pour scruter Φ.

38 var. Li^2P^1 à témoins multiples (de 8 à 20) leur associent :

	C^2V^3	23 fois,
	$B^{19}Pr^{27}$	21 —
	Fe^1Ve^1	20 —
	$Bo^1Hl\ Pr^3W^2$	17 —
	$Av^2Er^1V^1V^5$	16 —
	pW^{36}	15 —
	$Bd\ Sv^2$	14 —
ensuite	M^4	6 — etc.

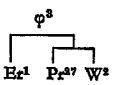
Nous retrouvons ainsi les 19 témoins de Φ du § 7.

Des variantes pures révèlent des sous-groupes :

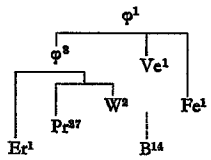
39 var. $Bo^1Hl\ Pr^3$ et 6 var. $Bo^1Hl\ Pr^3Kr^{15}$
8 var. $Bo^1Hl\ Pr^3In^1Mb^1$
37 var. C^2V^3
14 var. $Er^1Pr^{27}W^2$ (= φ^3)
8 var. $Pr^{27}W^2$
9 var. $Er^1Pr^{27}W^2Fe^1We^1$ (= φ^1)
3 var. $Er^1Pr^{27}W^2Fe^1Ve^1B^{19}$
8 var. $Bd\ V^1V^5$
11 var. $Bd\ V^1V^5W^{36}$
5 var. $Bd\ V^1V^5W^{36}Av^2Sv^2$ (= φ^2)
7 var. sV^5pW^{36}

§ 10. Le groupe φ^1

Puisque Er^1 ignore 8 leçons $Pr^{27}W^2$, nous pouvons écrire :



Er^1 est un *deterior* à omissions graves et libres retouches (var. ind. 44 ‰) ; B^{19} est pire (50 ‰). Fe^1 est un peu meilleur (24 ‰), avec de petites omissions. Ve^1 (12 ‰) et W^2 (11 ‰), tous deux plus anciens (XIV[1]), sont nettement supérieurs. Le stemma probable serait donc :

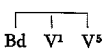


et l'accord Ve^1W^2 (ou $Ve^1W^2Fe^1$) donnerait la leçon φ^1.

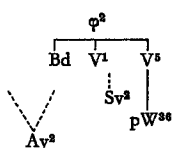
§ 11. Le groupe φ^2

Écartons d'abord Av^2, beaucoup trop libre[1], qui oscille entre φ^1 et φ^2 *(lectiones conflatae)* pour se composer un texte moyen. Sv^2 a des leçons du groupe, avec des mélectures et des fantaisies ; il a reçu ensuite une correction d'après Ω.

Les grandes collections $Bd\ V^1$ et V^5 ont chacune leurs omissions, plus rares en V^1 et V^5, ce qui suggère la relation[2] :



Quant à W^{36}, qui a été 3 fois corrigé successivement[3] après copie à Magdebourg en 1462, il reproduit en première écriture la majorité des leçons propres à V^5 (en son état corrigé sV^5) ; le modèle à Magdebourg pouvait être une copie de V^5. D'où le stemma de φ^2 :



§ 12. Groupe de Bo^1

Les 39 var. pures $Bo^1Hl\ Pr^3$ supposent des liens étroits entre ces témoins. De fait, le texte sBo^1 (la correction peut être contemporaine de la confection du ms.) se retrouve exactement[4] dans Hl (1457) et dans Pr^3 (1459), en défalquant leurs omissions et écarts accidentels, assez nombreux en Pr^3 :



1. Additions, retouches nombreuses, parfois à contre-sens (3, 10 : terminum] principium Av^2) ; variantes individuelles atteignant parfois le taux de 75 ‰.
2. Selon J.-J. Pauson, *Saint Thomas Aquinas De principiis naturae*, Fribourg-Louvain 1950, p. 57, V^5 serait la source de V^1 et de Bd. Les dates respectives de V^1 et V^5 s'y opposent ; nous croyons que les trois collections reproduisent un même modèle en Avignon.
3. Voir le colophon du scribe au § 4. Une des corrections présente des leçons de Es^1.
4. Hl reproduit 13 opuscules de Bo^1 et dans l'ordre même de Bo^1. Cf. Repert. nn. 305 et 1074.

Les 15 var. pures $Bo^1Hl\ Pr^2Kr^{15}$, de même que les 13 var. pures $Bo^1Hl\ Pr^2In^1Mb^1$, peuvent s'expliquer par des emprunts à Bo^1 (cf. ci-dessous § 18).

Si à ces $39+15+13 = 67$ variantes, on ajoute quelques autres rencontres de Bo^1 avec des témoins étrangers à Φ, on atteint un total de 80 variantes apparues avec Bo^1 (soit 33 ‰) ; elles font problème : origine indépendante? initiatives d'un recenseur? On y viendra tout à l'heure (§ 14).

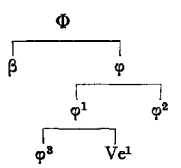
§ 13. Structure de Φ

Le couple C^2V^3 (37 var. pures) comprend 2 copies fin xve, qui ont chacune leurs additions ; V^3 est plus chargé (var. ind. : 33 ‰). Leur archétype lui-même était déjà très chargé (gloses intruses) : environ 40 ‰ var. propres. Des trois groupes précédents, c'est à β (ou P^1Li^2) que C^2V^3 serait apparenté (cf. § 9 : var. Li^2P^1 à témoins multiples) ; mais couple relativement dégradé.

Les groupes φ^1 et φ^2 ont chacun leur stock de variantes propres, en partie réfléchies. L'archétype Φ, tel que Li^2pP^1 le font entrevoir, était assez fruste et déficient ; φ^1 et surtout φ^2 sont intervenus librement pour l'aménager. Le groupe φ^1 est plus ingénu ; Ve^1 est plus proche de β, avec 26 ‰ petites variantes : inversions, omissions d'un mot. Mais φ^2 a subi une révision fort entreprenante : 45 ‰ variantes (termes équivalents, petites additions). Cependant φ^1 et φ^2 ont en commun plusieurs variantes à eux propres, telles que :

2, 46 si enim] quia si
53 dictis] predictis
75 qualibet] aliqua
113 quandoque enim] quia quandoque
3, 63 causis] partibus
94 ipsis] se ipsis

et nombre d'inversions ; cela suppose un archétype particulier φ, qui semble indépendant de β dont il ignore les défaillances :



Ce stemma bifide aux différents étages, et aux rameaux chargés de variantes, posera le problème de l'accès à Φ. Bo^1 pourrait-il fournir un 3e témoin de Φ, et départager les divergences $\beta \neq \varphi$?

§ 14. Position de Bo^1

Bo^1 paraît être indépendant de β et de φ. Son fonds de texte est bien celui de Φ ; mais il est celui des témoins de Φ qui présente le plus de leçons Ω (§ 7). Les variantes Bo^1 du sondage manifestent quelques initiatives : additions et retouches :

1, 17 esse substantiale] siue essentiale rei *add.* Bo^1
76 forme] a qua dicitur ydolum *add.* Bo^1
3, 8 extrahere $Li^2\ \varphi^1$] nec educere *add.* Bo^1
31 ponit exemplum Auicenna] ponitur exemplum auicenne Bo^1

L'examen du texte entier corse le problème : Bo^1 échappe à 9 omissions notables de la famille Φ ; or sur ces 9 cas, Bo^1 offre 2 fois les leçons particulières de N^2, notamment en 5, 51. On y retrouve encore 9 additions[1] propres à N^2. Il apparaît ainsi que Bo^1 est contaminé[2], à savoir par N^2 témoin de Ω.

Certainement Bo^1 a bénéficié de soins exceptionnels[3], car il offre le texte le plus complet de toute la tradition de cet opuscule ; il n'a en propre qu'une omission notable :

6, 80 in ratione materie *om.* Bo^1

en outre une omission avec Φ (1, 21), et 3 mots omis avec Ω (2, 12).

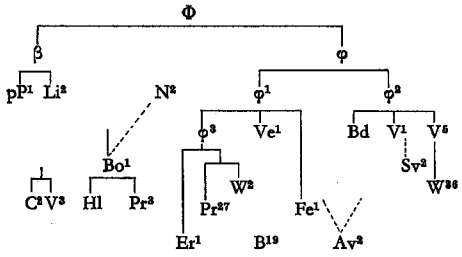
On peut comparer avec les collections antérieures :

Ve^1	omet	9 fois,
C^1		13 —
Me^1Po^1		15 —
N^2		17 —
pP^1		25 — ; le très soigné R^2 omet 9 fois.

Ce parti d'édition *uberior* se traduit encore par des additions explétives[4], dont plusieurs sont passées aux imprimés à partir de Ed^2. Tous ces soins compromettent le témoignage de Bo^1 pour l'accès à l'archétype Φ ; ses emprunts croissants à Ω le disqualifient pour départager β et φ.

Le stemma de Φ serait donc :

1. Elles sont notées en apparat : 2, 108 ; 4, 26 54 55 82 83 ; 5, 37 ; 6, 21 58.
2. Sur le volume relatif de ses variantes, cf. ci-dessous, § 26.
3. « The scribe of Bologna, Univ. 861 (1655) prepared an admirable medieval critical text using there — à savoir $N^2\ P^1\ V^6$ — or closely related manuscripts » (J.-J. Pauson, *op. cit.*, p. 59).
4. Cf. Appendice A.



On atteindra φ^1 par l'accord Ve^1W^2, φ^2 par l'accord V^1V^5, β par l'accord Li^2P^1 ; $\varphi^1\varphi^2$ donnera φ, et βφ donnera Φ. Mais les divergences entre sous-groupes feront difficulté (cf. ci-dessous, § 26).

Chapitre V

LA FAMILLE Ω

Le test des inversions (§ 6) annonçait chez les témoins XIII-XIVe deux composantes de la famille Ω :

$C^1P^2T^1Tl^1Bm^1F^{38}N^2$ (= α),
et $Me^1Po^1Bu^1Bx^3P^{55}N^1$ (= γ).

Commençons par γ, où nous reconnaissons 3, et peut-être 4, témoins du XIIIe : Me^1 Po^1 N^1 et Bx^3.

§ 15. Le groupe γ

Partons de Me^1. Ses 20 variantes à témoins rares lui associent

Po^1	20 fois	(5 var. pures Me^1Po^1),
F^{42}	12	—
Pl^1	8	—
P^{61}	7	—
puis Bu^1	1	—

Le couple Me^1Po^1 nous est connu[1] ; ici, où nous possédons Me^1 complet, on peut constater que Po^1 serre Me^1 de près. Cependant, chacun ayant ses petites variantes, nous admettons la relation simple :



F^{42} ignore une omission de Me^1Po^1 ; mais cette copie fin XVe, de bonne tenue, peut avoir profité de corrections intermédiaires ; quelle que soit la relation de F^{42} avec Me^1Po^1, ce couple ancien est le meilleur repère pour explorer γ.

72 variantes Me^1Po^1 à témoins multiples leur associent :

F^{42}	63	fois,	Pr^{12}	26	fois,
M^3M^7	44	—	N^1P^{36}	16	—
M^2	42	—	Wr^{20}	15	—
P^{61}	40	—	Lo^9O^2	14	—
Pl^1	38	—	W^1Wr^{27}	10	—
Bu^1	30	—	M^4	9	—
Bx^3	28	—	L^2	8	—
P^{55}	27	—			

$W^1Wr^{27}M^4L^2$ (XVe s.) sont contaminés (cf. § 17) ; les 17 témoins précédents se présentent plusieurs fois au complet et en variante pure ou quasi-pure ; ainsi au sondage des ch. 1-3 :

1, 34 licet...sumatur (ponatur Φ)] sed...sumitur γ
55 vel] aut γ (-O^2P^{36})
2, 62 importat in se priuationem forme *om.* γ
76 subiecta] -ctum γ (-Lo^9)
3, 46 Aristotiles] philosophus γ

Les mêmes témoins souffrent des mêmes fautes :

2, 38 Ex tali non igne circa[1] quod nata sit[2] fieri forma ignis

[1]circa $N^1P^{36}Wr^{27}$] certo γ (-$F^{42}Me^1Po^1$) *om.*$F^{42}Me^1Po^1$ [1-2]quod ...sit] ex quo nata est Kr^{17} γ

La mélecture *circa*] *certo* a suscité en γ la correction *ex quo nata est* ; mais *certo* est demeuré dans tous les témoins du groupe, sauf $F^{42}Me^1Po^1$ qui ont profité d'une toilette soignée ; N^1P^{36} et Wr^{27} ont eu recours à un modèle de secours (cf. § 21).

3, 92 terra et aqua sunt elementa quia hec non componuntur ex aliis corporibus[1]

[1]corporibus] causis paribus $Bu^1F^{42}Me^1Bx^3P^{55}Pr^{12}Pl^1$ causis partibus N^1P^{36} causis prioribus $Po^1P^{61}M^2M^3M^7In^1$ causis prioribus *praem.*Mb^1 prioribus *add.*W^1 causis particularibus Wr^{27} *om.*O^2Wr^{20}

Nous pouvons donc parler d'un groupe γ.

Les variantes pures révèlent des sous-groupes :

5 var.	Me^1Po^1	18 var.	L^2M^4
7 var.	$Me^1Po^1F^{42}$	6 var.	N^1P^{36}
9 var.	$Me^1Po^1F^{42}P^{61}Pl^1$	4 var.	Bx^3P^{55}
12 var.	$P^{61}Pl^1$	10 var.	$Bx^3P^{55}Pr^{12}$
11 var.	$Me^1Po^1F^{42}M^2M^3M^7$	20 var.	$sP^{55}Pr^{12}$
22 var.	$M^2M^3M^7$	6 var.	$O^2Wr^{20}Wr^{27}$
16 var.	M^3M^7	13 var.	O^2Wr^{20}
43 var.	$L^2M^4W^1$		

Les sous-groupes du XVe sont ou contaminés

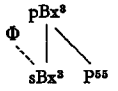
1. Voir par exemple Préface du *De rationibus fidei*, § 15 (t. XL-B, p. 24).

($L^2M^4W^1$ et $M^2M^3M^7$), ou très dégradés ($P^{61}Pl^1$ et $O^2Wr^{20}Wr^{27}$) ; N^1P^{36}, qui n'ont que 16 des 72 leçons Me^1Po^1, font eux-mêmes question (cf. § 20). Mettons d'abord en place les anciens Bx^3 et Bu^1.

§ 16. Vers la structure de γ

Bx^3, parisien de la fin du XIIIe, a reçu plusieurs corrections dont la dernière — à grosse écriture et fort insistante (42 interventions) — suit P^1Li^2 (et deux fois sP^1)[1]. L'incident de 4, 66 est intéressant : en première écriture, le copiste omet par homoiotéleute 35 mots, comme la famille Ω (cf. § 21) ; en marge inférieure (ms. Bx^3, f. 159 ra), il restaure le texte court (14 mots) de son exemplaire γ, mais le dernier correcteur raye ce texte et lui substitue le texte long de Φ.

P^{55} (début XIVe) reproduit de près 4 opuscules de Bx^3 : il a exactement les leçons de Bx^3 avant sa dernière correction ; il omet d'ailleurs une ligne entière de Bx^3. La relation est donc certaine :



P^{55} à son tour a reçu des notes en marge ; or Pr^{12} (XVe), qui reproduit le même paquet d'opuscules, insère en plein texte les notes de P^{55}. D'où la relation :

$$Bx^3 \rightarrow P^{55} \rightarrow Pr^{12}$$

Nous éliminons P^{55} et Pr^{12}, et nous retenons Bx^3 tel que l'a établi son premier copiste.

Or Bx^3 ignore un certain nombre de variantes $F^{42}Me^1Po^1$, notamment leurs essais de compenser des défaillances de l'archétype γ. Au cas 2,37 (ci-dessus, § 15), joignons celui-ci :

3, 102-105 materie que ex toto corrumpitur..., sicut panis[1] est[2] materia sanguinis, [2]sed non generatur sanguis[4] nisi corrumpatur panis[5], unde panis[6] non remanet in sanguine[7] $N^1\alpha\Phi$

[1]panis] non *add.* Bu^1 [1-4]est...panis *hom.om.* Me^1Po^1 [2]est *del.* sPl^1 [3-4]sed...sanguis *om.* γ (-O^2Wr^{20}) [4-5]nisi...panis] nec *praem.* F^{42} et non *praem.* P^{61} qui corrumpatur Pl^1 [5-6]unde panis *hom.om* $pBx^3P^{55}Pr^{12}$ [6-7]unde...sanguine *om.* O^2Wr^{20} [7]sanguine] ex ipso generato (*ante* in Me^1) *add.* $F^{42}Me^1Po^1$

L'omission 3-4 remonte à γ, car tous les témoins en souffrent, sauf N^1P^{36}. Bx^3 et Wr^{27} la subissent passivement ; les autres y remédient de manière indépendante, même les contaminés O^2Wr^{20}, qui ont repêché ce texte mais en oublient la conclusion (var. 5-7). Le supplément *ex ipso generato* était sans doute en marge du modèle particulier de $F^{42}Me^1Po^1$.

Ce modèle a en effet reçu des soins particuliers : des omissions de γ ou de Ω ont été compensées par des solutions de fortune, des rédactions nouvelles. Ainsi :

1, 32 simpliciter loquendo forma dat esse materie, [1]accidens autem non dat esse subiecto[2] sed subiectum accidenti[3]

[1-2]accidens...subiecto Φ] *om.* Ω [3]accidenti] dat esse accidenti et non e conuerso $F^{42}Me^1Po^1$ dat esse et non e conuerso *add.* $M^2M^3M^7$

2, 11 hoc est per accidens 'medicus edificat', [1]medicus enim edificat non[2] ex eo quod medicus sed ex eo quod edificator[3]

[1-2]medicus...non] non enim Ω [3]edificator] edificat *add.* $F^{42}Me^1Po^1M^{2-3\cdot7}V^{11-12}Va^1$

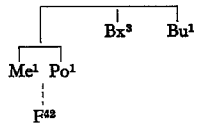
Bu^1 et Bx^3 ignorent la recension de $F^{42}Me^1Po^1$; ce sont les témoins de γ les plus ingénus, alors que tous les autres essaient des corrections. Ainsi encore :

5, 21 ...causa propinqua, sicut dicimus quod forma[1] hominis propinqua est[2] sua diffinitio

[1]forma] causa $Bx^3P^{55}Pr^{12}$ causa *add.* Bu^1 et causa *add.* O^2Pl^1 est causa *add.* $Wr^{20}Wr^{27}$ formalis causa $F^{42}Me^1Po^1$ [2]est] et causa eius *praem.* Pl^1

Ici γ aura reçu une variante marginale à l'insolite *forma* : Bx^3 l'adopte ; Bu^1 moins perspicace l'insère en addition ; les autres tentent chacun un accommodement.

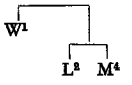
Cette indépendance des anciens dans leurs corrections nous oriente vers la relation :



§ 17. Autres témoins de γ

Les autres témoins, tous du XVe, ont moins d'intérêt.

Dans le trio $L^2M^4W^1$, les var. pures L^2M^4 dégagent un couple L^2M^4 :

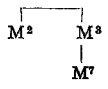


Ce trio[2] suit d'abord φ^2, et il rallie γ (rameau Me^1Po^1) après 2, 44, profitant pour le corriger de son modèle φ^2.

1. Lu avec cette correction, Bx^3 offre une combinaison de γ et de Φ analogue à celle que nous décèlerons en N^1 (§ 20), comme l'a noté Pauson, *op.cit.*, p. 57.

2. La copie Ff^2, par nous atteinte en dernière heure, est un frère de L^2 : 16 var. pures Ff^2L^2 au § 1 du texte.

Les copies xve M^2 M^3 et M^7 reproduisent le même bloc de 8 opuscules (deux sont inversés en M^2) ; il est probable que M^3→M^7, car M^3 n'a aucune variante propre contre M^7, et M^7 omet en première écriture une ligne de M^3. Ce trio a les variantes de F^42Me^1Po^1 ; mais des *lectiones conflatae* y dénoncent une contamination par φ^2.



O^2Wr^20 sont chargés de retouches (Wr^20, var. ind. 55 °/₀₀) ; et déjà leur commun ancêtre introduisait additions et gloses.

Wr^27 est aussi libre (var. ind. : 53 °/₀₀), il corrige par des leçons Φ un fonds apparenté à O^2Wr^20. Le déplorable Kr^17 (var. ind. : 70 °/₀₀) paraît apparenté au même groupe.

Le couple P^61Pl^1 est moins excentrique (de 25 à 30 °/₀₀ var.) ; il a bon nombre de leçons de F^42Me^1Po^1, avec les omissions et les petites additions des tardifs.

Lo^9 a bien le fonds de texte γ (et la mélecture *certo* en 2, 38) ; mais il est contaminé par Φ, et plus précisément par le groupe de Es^1 (cf. § 22).

Reste le cas de N^1P^26 : ce couple échappe à 13/30 leçons Me^1Bx^3Bu^1, et il n'a que 16/72 leçons de Me^1Po^1 (ci-dessus, § 15). Nous l'examinerons plus loin (§§ 20-21).

N. B. — La copie Ve^15 (xve s.), par nous atteinte en dernière heure, se rattache aussi au groupe γ, avec quelques emprunts à Φ, tel l'incipit ' Quoniam '.

§ 18. Ensemble α : groupes élémentaires

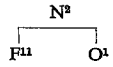
Des 35 témoins des leçons Ω (cf. § 7), il en reste 18 à examiner. Des groupes élémentaires sont signalés par leurs variantes pures :

6 var. pures N^2F^11O^1,
8 var. — N^2F^11,
18 var. — P^45Pi^1,
32 var. — C^1P^2,
42 var. — V^11V^18Va^1.

Groupe de N^2

N^2 (xiiie s.) n'a en propre que de minimes variantes, faciles à corriger : cela donne à penser qu'il a ici des descendants. En effet, le florentin xve F^11 reproduit 47/56 leçons propres à N^2, dont 8 var. pures N^2F^11 ; il en corrige au juger 11 menues fautes. L'italien O^1 (xiv-xve) est plus libre, avec 17,5 °/₀₀ var. individuelles ; il reproduit 35/56 leçons propres à N^2.

Cependant, des 7 omissions notables propres à N^2, O^1 n'en subit que 5, et F^11 n'en subit que 6 ; si l'on admet que des intermédiaires ont corrigé, on acceptera la relation :



Responsable des leçons N^2O^1F^11 et N^2F^11, N^2 se trouve avoir beaucoup de variantes particulières (23 °/₀₀) : additions, gloses, variantes de rédaction ; ainsi :

1, 24 signum est quia Ω] patet per hoc quod
2, 68 est permanens] remanet
104 secundum numerum] numero
3, 7 extrahat] reducat
81 propter hoc] ideo

On a affaire à une recension intelligente, à partir d'un modèle déjà muni de notes de lecture :

1, 31 materia...de se habet esse incompletum] immo nullum esse habet ut dicit commentator[1] super secundum de anima.materia de se *add.* N^2F^11O^1

C^1P^2

Ici comme ailleurs C^1→P^2 ; P^2 corrige seulement quelques graphies imparfaites de C^1. Les 32 var. C^1P^2 incombent donc à C^1 (soit : 15 °/₀₀). Ce sont de petites fautes de copie : inversions, omissions d'un ou deux mots ; une fois (en 4, 20) le texte Ω trop concis est aménagé.

P^45Pi^1

Ce couple xve a moins d'intérêt : son texte est chargé de petites additions, parfois empruntées au groupe de R^2 ; une autre de 6 mots provient de Φ et est insérée hors de son lieu ; donc contaminé.

V^11V^18Va^1

Ces trois copies florentines du xve reproduisent de fort près[2] un modèle qui a reçu une toilette de style : addition de chevilles, de substantifs sous-entendus, inversions, etc. Ses multiples variantes (37 °/₀₀), sans être graves, altèrent la figure primitive du texte.

1. Cf. Averroès *De anima* II comm. 8 (éd. Crawford, p. 143 l. 98). — Cette addition est passée à In^1Mb^1 et par Ed^2 aux imprimés.
2. Variantes individuelles très rares : V^11 3,5 °/₀₀ ; V^18 5,5 °/₀₀ ; Va^1 9°/₀₀.

Restent 8 témoins, dont 5 sont du XVe s. :

Kr^{15}, d'abord assez libre témoin de φ^2, passe en α (variantes de N^2)[1] au chapitre 2.

F^3 agrémente son texte de petites additions et variantes stylistiques ; var. ind. et rencontres de hasard : 52 ‰.

R^{15} est plus modéré (28 ‰) ; Bm^1 aussi (18 ‰), mais il est légèrement contaminé au début (cf. § 7, tableau III), et il insère des gloses (au sondage, 5 gloses totalisant 60 mots). V^{72} a beaucoup de bévues et de mélectures (35 ‰).

Meilleurs sont les 3 témoins du XIVe :

la grande collection T^1 garde sa belle tenue : quelques mélectures (var. ind. : 13 ‰), quelques retouches ou solutions particulières aux difficultés de α, comme :

3, 8 forma enim non extrahcret sc] formarum enim non est extrahere se T^1
4, 57 ante uirum] prior uiro T^1

F^{38} s'apparente parfois à T^1 (3, 36) ; il supplée une omission de Ω par une glose (6, 13 - 15) ; var. ind. 20 ‰.

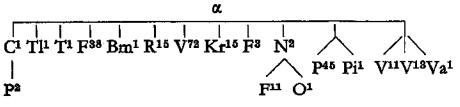
Le plus ancien Tl^1 (XIII-XIV inc.) n'a en propre que de menues fautes de copie (10,5 ‰) : nous verrons qu'il est le plus ingénu des témoins de α (cf. § 25).

§ 19. Structure de Ω

En dehors des groupes élémentaires ci-dessus repérés

C^1P^2 $N^2F^{11}O^1$ $P^{45}Pi^1$ $V^{11}V^{18}Va^1$

les 18 témoins qu'on vient d'examiner sous le sigle α ne présentent pas entre eux de relations particulières[2]. Le stemma vraisemblable serait celui-ci :

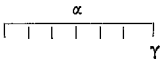


La question qui se pose ici est celle de la relation entre α et γ.

Le test des inversions (§ 6) suggérait d'y reconnaître deux groupes de l'ensemble Ω ; mais les variantes et les accidents[3] qui individualisent γ ne suffisent pas à individualiser α : celui-ci est-il vraiment un groupe cohérent face à γ :



ou bien γ ne serait-il qu'un sous groupe de α, collatéral des autres témoins :



En effet, alors que les 17 témoins de γ réclament un archétype responsable de leurs variantes et fautes communes, les 18 témoins rangés ci-dessus sous α ne se présentent jamais au complet dans une variante à eux propre ; à peine pouvons-nous relever quelques variantes en rassemblant plus d'une dizaine :

1, 34 licet...ponatur $Bm^1Kr^{15}\Phi$] licet...sumatur α (-Bm^1 Kr^{15}) sed...sumitur γ
2, 29 sunt nata γΦ] *inv.* α(-F^3)
3, 18 quartum] quantum $C^1P^2F^{11}F^{38}T^1Tl^1$ quam Bm^1 V^{72} in quantum $V^{11}V^{18}Va^1$

Or ces rares variantes n'exigent pas un archétype distinct de Ω. La variante 1, 34 peut être une leçon de Ω arrangée en γ à la suite d'une mélecture : *licet*] *sed* ;

la variante 3, 18 est une mélecture banale, que le contexte dénonçait : elle peut remonter à Ω, et avoir été corrigée en γ ;

et si en 2, 29 Ω avait *nata sunt*, une simple inversion en γ suffisait à créer l'apparente variante α.

Autres cas où l'apparent groupement α résulte sans doute de l'intervention de γ :

5, 26 materia[1] ydoli propinqua est cuprum, sed remota est metallum

[1]materia Φ] forma α (-$Kr^{15}P^{45}Pi^1R^{15}$) causa γ causa materialis N^1

si Ω avait *forma*, γ aura proposé la correction *causa*.

3, 6 cuprum...indiget operante qui formam idoli extrahat de potentia in actum, [1]forma enim[2] non [3]potest se[4] extrahere[5] de potentia in actum[6] $Li^2N^1\varphi^2$

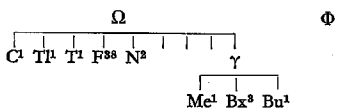
[1]enim $F^{38}T^1$] autem Bm^1 etiam R^2 α (-$Bm^1F^{38}T^1$) [4]se *ante* non potest Bm^1 [5]se extrahere] *inv.* N^1 exire Es^1 nec educere *add.* Bo^1 [1-5]forma ... extrahere] formarum enim non est extrahere se Tl^1 [1-6]forma...actum] forma R^{15} *hom.om.* $P^1\varphi^1\gamma$ [2-5]potest se extrahere] extrahit se F^{38} extraheret se $C^1P^2F^{11}Tl^1V^{72}$ extraheret vel reduceret se $N^2F^{11}O^1$ extraheret neque educeret se Kr^{16} facit se ydolum extrahere P^{45}

Il est vraisemblable que $Li^2N^1\varphi^2$ donnent le texte Φ, manqué en $P^1\varphi^1$ par un accident banal (homoiotéleute). Quant aux témoins de α, ils se débattent devant un texte où manquait *potest* ; la solution *extraheret se*,

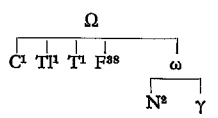
1. On relève aussi des additions de N^2 dans le couple In^1Mb^1 (couple serré : 41 var. pures), du XVe, très dégradé ; des *lectiones conflatae* y signalent un fonds Φ (genre Bo^1) contaminé par N^2.
2. Un petit nombre de menues variantes $F^{38}T^1$ sont éparses au long de l'ouvrage (cf. apparat de l'édition) ; elles sont trop faibles et dispersées pour inférer un hyparchétype particulier. Peut-être se réfèrent-elles à un état tardif de l'archétype α.
3. Par exemple, 7 omissions notables : 1, 50 ; 2, 62 66 ; 3, 8 48 104 ; 4, 73.

attestée par les anciens C^1Tl^1 et N^2 (qui enjolive), peut remonter à Ω, γ faisant ici défaut par même accident que $P^1\varphi^1$. T^1 a préféré une formule plus élégante.

Il n'y a donc pas d'indice sérieux pour distinguer α de Ω : γ demeure pour nous un témoin ancien du même fonds que C^1 Tl^1 et N^2, voire témoin plus ingénu que N^2. Et pour exprimer la position de ce fonds en face de Φ, nous abandonnons le sigle α, auquel nous préférons Ω :



N. B. — De petites var. $N^2\gamma$ (voir apparat de l'édition, ch. 5-6) peuvent faire supposer un fonds de texte particulier ω : mais γ et surtout N^2 sont tellement travaillés et retouchés qu'il a été impossible de fonder et définir cette relation.



§ 20. Position de N^1

Au § 15, nous avons réservé le cas de N^1, que les variantes Me^1Po^1 à témoins rares mentionnent en queue de liste avec seulement 16/72 leçons Me^1Po^1.

Le couple N^1P^{36}, signalé au sondage par 6 variantes pures, se résoud peut-être en filiation lointaine $N^1 \rightarrow P^{36}$. En effet les divergences $N^1 \neq P^{36}$ sont surtout de petites omissions de P^{36}, avec bon nombre de chevilles ajoutées ; P^{36} subit toutes les omissions de N^1, sauf en 4,66 où il garde le texte γ perdu par N^1 (cf. § 21) ; mais à deux siècles d'intervalle, il y a place pour l'intervention de correcteurs.

Même s'il faut attribuer à N^1 les variantes N^1P^{36}, on reste devant un texte soigné (var. 12 ‰) ; dans tout l'ouvrage, 5 omissions notables (Me^1 en compte 15, pP^1 25). Donc texte de bonne tenue, mais qui fait problème.

Le test des inversions (§ 6) et celui des divergences mineures (§ 7) lui indiquent un fonds Ω caractérisé, et celui des var. Me^1Po^1 (§ 15) semblent préciser : leçons γ. Sa date (XIIIe) autoriserait même à le situer aux origines du texte γ. Or si l'on inventorie les divergences $N^1 \neq Me^1Bx^3Bu^1$, on constate qu'alors N^1 présente les leçons de Φ, et parfois de P^1Li^2. Il est difficile d'en rendre compte autrement que par contamination d'un modèle γ par Φ.

Les leçons communes à N^1 et γ sont en effet des incidents mineurs : inversions, omissions d'un mot, des équivalences, qui dénotent un fonds commun :

1, 56 uel] aut
2, 76 subiecta] -ctum
104 etiam] secundo
3, 46 Aristotiles] philosophus
4, 61 aliquo eodem] uno et eodem
70 efficiens] agens
6, 19 intelligentiam] intellectum

Par contre les variantes $N^1\Phi$ sont des compléments omis dans γ ou dans Ω :

1, 33	omission	Ω	de	6	mots,	comblée dans N^1,
2, 12	—	Ω	—	3	—	— —
47	—	Ω	—	4	—	— —
87	—	Ω	—	3	—	— —
3, 8	—	$\gamma\varphi^2$	—	10	—	— —
38	—	Ω	—	14	—	— —
48	—	γ	—	12	—	— —
104	—	γ	—	4	—	— —
114	—	Ω	—	9	—	— —

soit au seul sondage, 6 omissions Ω (total 39 mots) et 3 omissions γ (total 26 mots) évitées par N^1 : c'est le travail ordinaire d'un réviseur, attentif aux omissions dénoncées par son modèle de secours. L'opération a été conduite avec soin ; en voici pourtant deux traces probables :

5, 26 Omnia enim superiora sunt forme inferiorum. Et similiter materia[1] idoli propinqua est cuprum

[1]materia Φ] forma Ω(-γ) causa γ causa materialis N^1P^{36}

Le fautif *forma* — distraction de copiste en Ω — aura été corrigé en *causa* par γ ; N^1 reçoit cette leçon, mais il la combine adroitement avec celle de Φ : *causa materialis*.

L'autre cas, plus complexe, demande plus d'attention ; il laisse entrevoir le travail des 'éditeurs' du XIIIe devant les textes blessés que leur procurent des traditions scolaires ou privées.

§ 21. Variantes en 4, 66-75

Le texte Ω, gravement blessé par homoiotéleute (var. 2-6) en de nombreux témoins, est d'accès incertain ; nous prenons pour repère le texte de C^1, qui est — avec le texte γ — le moins éloigné du texte Φ :

Φ	C^1 (γ)
[1] Materia quidem[1] est prior forma[2] generatione et tempore, prius enim est[3] cui aduenit quam quod aduenit ; [2] sed forma est prior materia in substantia et complemento[4], quia materia non habet esse completum[5] nisi per formam. [3] Similiter efficiens est prius fine[6] generatione et tempore, cum ab efficiente fiat motus ad finem ; [4] sed finis est prior efficiente in quantum est efficiens[7] in substantia et complemento, cum actio efficientis non compleatur nisi per finem.	Materia est quidem prior[1] forma generatione et tempore ; [2]forma uero est prior materia in perfectione[3]. [4]Similiter efficiens prior est[5] fine generatione et tempore[6], cum ab efficiente fiat motus ad finem ; sed finis est prior efficiente [7]quodcumque est efficiens[8] in substantia et complemento, cum actio efficientis non compleatur[9] nisi per finem.
[1]quidem] enim φ^3 [2]forma *om.* φ^1 [3]enim est *inv.* φ^2 [4]complemento] completo esse P^1 [5]completum] perfectum φ^2 [6]fine *om.* φ^1 [7]efficiens] finis φ^2	[1]est...prior] est *post* prior $N^1\gamma$ [2-6]forma...tempore $C^1\gamma$ (-F^{42})] et efficiens fine N^2 *hom.om.* T^1Tl^1 $F^{38}F^{42}$ [2-3]forma...perfectione $C^1P^{26}\gamma$ (-F^{42})] prius enim est cui aduenit quam quod aduenit N^1 [4-6]Similiter...est C^1] et agens est prior fine $N^2\gamma$(-F^{42}) [5]quodcumque C^2] quantumcumque N^2 $T^2Tl^2F^{38}$ [7-8]quodcumque est efficiens *om.*$N^2\gamma$ [9]completur γ

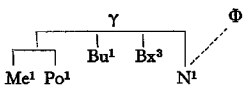
Le texte Φ (variantes secondaires en φ^1 et φ^2) est *plenior* et cohérent. Il définit par couples les relations de priorité entre causes : [1] et [2] matière et forme, [3] et [4] agent et fin ; chaque relation est justifiée par un axiôme approprié.

Dans la tradition Ω, le texte présenté par $T^1Tl^1F^{38}$ (om. 2-6), et même par F^{42}, est incohérent ; N^2 s'en est rendu compte et supplée sommairement la relation [3] (var. 2-6), mais n'a rien de la relation [2]. Même en $C^1\gamma$, il manque les justifications des relations [1] et [2].

En N^1, le fonds γ est très apparent, il en a les 3 variantes 1 4-5 et 7-8, mais son texte est bancal : il omet la relation [2] et sa justification, remplacée chez lui par la justification de [1] *prius enim...aduenit* (var. 2-3), laquelle est inconnue de toute la famille Ω, et a dû être empruntée à Φ. On imagine que, ajoutée en marge du modèle γ de N^1, elle aura été par le copiste substituée à *forma uero...perfectione*, au lieu d'être insérée avant.

Donc ici encore N^1 appartient bien à γ, mais son texte porte la trace d'une manipulation faisant intervenir Φ. Nous tiendrons N^1 pour la copie d'un modèle soigneusement préparé — une ' édition ' — à partir de γ avec les compléments que lui offrait Φ dans son premier état[1], tel qu'en pP^1Li^2.

Nous restituerons donc γ par l'accord $Me^1Bu^1Bx^3$, sans retenir N^1 contaminé.



Chapitre VI

LES CONTAMINÉS. LES ARCHÉTYPES

Les deux témoins Es^1 et R^2, quoique du XIVe s., sont restés en marge des groupes déjà étudiés ; les tests des §§ 6 et 7 le faisaient pressentir. Chacun d'eux a des apparentés au XVe : il existe 11 var. pures Es^1 $Ba^1Bx^1Ed^5$ (non comprise la postérité de Ed^5), et 17 var. pures R^2Pd^2, 7 var. pures $R^2Pd^2Pd^7$.

§ 22. Groupe de Es^1

Es^1 (début XIVe) est une copie rapide, pleine de mélectures, d'hésitations, d'omissions (15 om. notables, dont 6 lui sont propres) ; variantes individuelles et rencontres de hasard : 27 ‰. Ces défauts de la copie obligent à recourir aux var. à témoins multiples pour repérer ses apparentés.

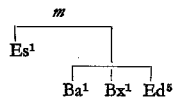
Sur 74 var. Es^1 à témoins multiples (21 au plus), sont nommés[2]

Bx^1	45 fois,	
Ba^1	42 —	
Ed^5	39 —	
R^2	11 —	
$M^1Pd^2R^1$	10 —	
Pd^7	9 —	
F^{38}	8 —	etc.

Entre Ba^1 Bx^1 et Ed^5, pas de liaison particulière : chacun a ses fautes, ses omissions ; Ba^1 recueille quelques leçons N^2. Ils peuvent cependant avoir un commun archétype, vu leur date et leur origine :

Ba^1 à Bâle 1449,
Bx^1 à Cologne 1463,
Ed^5 à Cologne 1472.

1. Nous rejoignons la conclusion de J.-J. Pauson, *op. cit.*, p. 41.
2. Nous laissons ici de côté les 6 descendants de Ed^5, édition princeps ; sur quoi cf. ci-dessous, § 27.



Es¹ n'est pas leur ancêtre direct ; mais par sa date il les surclasse et suffit à poser le problème.

Le texte *m* se caractérise par des chevilles et mots-outils ajoutés *(autem, uero, etiam, tamen, scilicet)*, de légères retouches pour éclaircir le texte :

2, 60 intelligitur] importatur uel *praem.*
81 per comparationem] ad formam *add.*
95 materie esset materia...in infinitum] materia esset materia materie...et sic in infinitum
3, 49 dicuntur (cause *add.*) intrinsece

une retouche pas très heureuse :

2, 32 priuatio...sicut cecitas¹...nisi de hiis que nata sunt uidere
¹cecitas] uidere

A part cela, Es¹ (ou *m*) présente ou la leçon Φ ou la leçon Ω (voir au § 7 : 36 leçons Φ contre 26 leçons Ω), et parfois les deux en *lectio conflata* :

2, 110 sua natura¹ aliquam formam
¹natura Ω] ratione Φ natura ratione Es¹ natura vel ratione Ba¹Bx¹Ed⁵

3, 1 nature principia Ω] necessaria principia Φ necessaria principia nature Es¹Ba¹Bx¹Ed⁵
4, 61 aliquo eodem] uno et eodem γ aliquo modo eodem uno Es¹ aliquo uno et eodem Ba¹Bx¹ Ed⁵
6, 7 et sunt Ω] sed Φ sed sunt Es¹Ba¹Bx¹Ed⁵

Autrement dit, texte fort suspect de contamination.

§ 23. Groupe de R²

R², belle copie mi-XIVe, peut servir de repère.

Les 44 var. R² à témoins rares (7 associés) mentionnent

Pd² 41 fois (17 var. pures R²Pd²),
Pd⁷ 13 — (7 var. pures R²Pd²Pd⁷),
R¹ 7 —
M¹ 5 —
P⁴⁵ 4 —
Pi¹ 3 —

Pd² (XIV-XVe) subit toutes les omissions de R² et y ajoute 7 omissions notables ; il n'évite que quelques menues fautes de R².

Les 78 variantes R² à témoins multiples (23 au plus) mentionnent

Pd² 73 fois,
Pd⁷ 30 —
R¹ 29 —
M¹ 27 — (18 var. pures M¹R¹)
puis N⁸ 13 —
Es¹Ba¹Bx¹Ed⁵ 11 —
F³⁶ 8 — etc.

Pd⁷, assez négligé (var. ind. : 25 ‰), et M¹R¹ paraissent avoir simplement recueilli quelques leçons de la tradition de R², ils n'ajoutent rien à son témoignage.

R² présente un texte de même caractère mixte que Es¹, mais plus soigné (même avec R²Pd², var. ind. : 13 ‰) ; petites additions *(scilicet, tamen, ideo)*, chevilles diverses :

1, 7 hominem (hunc *add.*) album esse
42 facit (hominem *add.*) esse
43 facit (in *add.*) actu
72 fit (actu *add.*) ydolum
2, 110 formam uel (formarum *add.*) priuationem

retouches de style :

1, 52 introducitur forma accidentalis] non introducitur forma substantialis sed accidentalis
2, 114 Sed per se numquam potest esse] per se autem stare non potest

Le test du § 7 lui donne un fonds plus clairement apparenté à Φ : 41 leçons Φ, contre 25 leçons Ω ; mais l'impression est la même que pour Es¹. Texte mixte, visant à une forme *plenior* : sur 19 divergences majeures Φ ≠ Ω par omission ou addition, R² présente 17 fois le texte *plenior* (Es¹ 15 fois).

§ 24. Es¹ et R²

Quoique de caractère semblable, les deux textes Es¹ et R² ont peu de variantes communes les opposant à Φ et à Ω. Au sondage des ch. 1-3, on peut relever 9 médiocres variantes Es¹R² (avec leurs apparentés), dont les moins faibles sont :

1, 43 forma dicitur esse] dicitur quod forma sit (est R²) Es¹
76 forme seu figure Ω] illius forme Φ illius figure Es¹R²
2, 72 est (aliquid *add.*) compositum
3, 64 tamen aliquando Ω] licet quandoque Φ licet aliquando Es¹ licet tamen aliquando R²

encore cette dernière variante en *lectio conflata* trahit-elle la contamination.

Même dans leurs rencontres avec Ω, Es¹ et R²

paraissent indépendants. Es^1 a des compléments Ω ignorés de R^2 :

1, 49 forme R^2 Φ] uero *add.* Es^1 Ω
81 esse R^2 Φ] perfecto *add.* Es^1 Ω
2, 50 priuatio R^2 Φ] et habitus *add.* Es^1 Ω
4, 93 generari R^2 Φ] ex ea *praem.* Es^1 γ
103 operatio Φ] operationes R^2 operationes ipsius Es^1 Ω

Par contre en 6, 13 R^2 a les 15 mots de Φ omis par Es^1 Ω, et en 3, 38 il recueille le *locus a maiori* (16 mots) de Φ, omis par Es^1 Ω. On ne peut citer qu'une variante notable commune à Es^1 et à R^2 :

6, 8 licet conueniant in specie humana tamen differunt numero

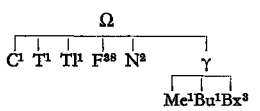
licet...numero Ω] *om.* Φ licet differant numero conueniunt (tamen *add.* Es^1) in specie humana Es^1R^2

Bref, on ne peut pas dire que Es^1R^2 forment un groupe, ni qu'ils représentent une 3e famille du texte; ils ne transmettent pratiquement rien qui ne soit transmis par Φ ou par Ω. Nous pensons avoir affaire là, comme en Bo^1 et en N^1, à deux essais, généralement indépendants, pour former un texte *plenior* à partir d'un fonds Φ adroitement complété par Ω : autrement dit, contaminés. Ils ne sont donc pas des témoins sûrs pour l'accès aux archétypes Φ et Ω.

§ 25. Accès a l'archétype Ω

Au terme de notre enquête, la tradition de cet opuscule apparaît procéder toute entière de deux archétypes : Φ et Ω ; il importe de les dégager de leur postérité respective[1].

Commençons par le plus facile. Nous pouvons faire état de 6 témoins de Ω antérieurs à 1350 et indépendants :



L'accord de 4 ou 5 d'entre eux nous libèrera des variantes individuelles, qui sont ici encombrantes. En effet, outre les accidents de copie, chaque témoin offre un texte plus ou moins aménagé, qui laisse supposer un archétype plus sommaire. Ce travail se trouve être très sensible dans les deux témoins du XIIIe : N^2 et γ.

γ a rectifié ou suppléé des lapsus de Ω (4, 43 70 ; 5, 26 53) ; il a de petites additions (4, 55 93, etc.). En outre, si Bu^1 et Bx^2 sont passifs et fidèles, Me^1 (ainsi que Po^1) retouche volontiers ou corrige Ω (1, 33 ; 3, 68 ; 4, 4, etc.) ; il compense au mieux des accidents de γ (1, 50 ; 2, 38 66, etc.) ou de Ω (2, 45 ; 4, 101) ; cf. § 19.

De son côté, N^2 copie un modèle hardiment retouché : additions (2, 47 108 ; 3, 8 108, etc.) ; rédactions particulières (1, 24 ; 2, 76 ; 3, 34) ; il essaie aussi de suppléer des accidents de Ω, par exemple :

4, 49-58 Dicitur enim aliquid prius altero generatione et tempore, et iterum in substantia et complemento. Cum ergo nature operatio procedat ab imperfecto ad perfectum et ab incompleto ad completum, imperfectum est prius perfecto secundum generationem et tempus, sed perfectum est prius in complemento[1] : sicut potest dici quod uir est ante puerum in substantia et complemento, sed puer est ante uirum generatione et tempore

La leçon *in complemento*[1] ne se lit que dans R^2 et Ve^1 ; mais elle peut se prévaloir du témoignage plus ou moins corrompu de

$Bm^1C^1T^1Tl^1F^{38}\varphi^3$: *incompleto*
Li^2 : *completo* (P^1 fait défaut) ;

les recenseurs ont corrigé d'après contexte, de préférence en introduisant *imperfectum*, qui répond mieux à *perfectum* :

φ^3 in substantia et complemento
γ est prius imperfecto substantia
N^2Bo^1 est prius imperfecto simpliciter et secundum naturam

Les autres témoins de Ω sont plus passifs. On peut encore noter quelques rédactions particulières en T^1 (3, 8 34 86 ; 4, 57) avec de menues variantes qu'on retrouve parfois en F^{38} ; celui-ci comble par une glose l'omission de Ω en 6, 13 ; il rejoint Φ en quelques corrections (2, 83 ; 3, 73, etc.). C^1 ignore complètement Φ ; il supplée deux omissions en 2, 45 et 4, 70, il a 5 légères additions (1, 8 ; 3, 68 107 ; 4, 20 ; 5, 53).

Tl^1 est de beaucoup le plus ingénu. C'est lui qui garde le plus grand nombre de ces leçons bizarres, ou graphies maladroites, qu'on est en droit d'imputer à Ω, puisqu'on en rencontre chez tous ses témoins :

2, 110 natura] materia $Bm^1T^1Tl^1$
111 eris] eius $C^1P^2T^1Tl^1$
3, 70 quia] ut $Bm^1C^1P^2F^{38}R^{15}Tl^1V^{72}$
116 elementi] -tis $N^2T^1Tl^1$

9. Ces deux archétypes se révèlent dès l'incipit : *Quoniam autem...* (Φ) et *Nota quod...* (Ω) ; mais cette variante trop voyante a intéressé plus d'un réviseur, on ne peut pas s'y fier pour classer d'emblée un texte donné.

4, 101 iterum] ī tm̄ Bx^{3}T^{1}Tl^{1} intm̄ Bu^{1} it^{m} N^{2} tn̄ Me^{1}

6, 49 medicina] medicin̄ C^{1}P^{2}T^{1}Tl^{1} me^{e}F^{38} medici Bx^{3} *om.* Bu^{1}Me^{1}N^{2}

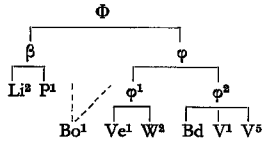
sur 37 leçons de ce genre, Tl^{1} en présente 35
C^{1}P^{2} — 25
F^{38}T^{1} — 20
Bm^{1} — 15
Bu^{1}N^{2} — 7
Bx^{3} — 6, etc.

Malgré l'évidente recension dont profitent N^{2} et γ, nous les retenons avec les 4 autres en raison de leur date (XIIIe). Mais en cas de balance ou division à 3 contre 3, nous ferons fonds de préférence sur Tl^{1} pour restituer Ω.

§ 26. Accès a l'archétype Φ

Grâce à ses 6 témoins indépendants, Ω est accessible sans trop d'incertitude. Le cas de Φ est bien différent : sa structure bifide, et la lourde charge de variantes de ses sous-groupes, nous dérobent un certain nombre de leçons de détail.

Le lecteur peut se rendre compte de ce foisonnement des variantes par l'Appendice B, dans un secteur où β est généralement bien défini par l'accord Li^{2}P^{1} (3, 1-58) : y sont notées, toutes les variantes (par rapport à notre texte Ω) des principaux témoins de Φ, ceux du stemma ci-joint :



Un bilan sommaire en donnera une idée. Sur 58 lignes de texte (environ 400 mots), paraissent en variante :

Φ 19 fois, ce qui individualise la famille ;
β 14 —
φ 6 —
φ^{1} 10 —
φ^{2} 15 —
Bo^{1} 19 —

Pour comparer φ^{1} et φ^{2} à β, il y a lieu de mettre à leur compte les var. φ : on a ainsi

φ^{2} 15+6 = 21
φ^{1} 10+6 = 16
β 14

c'est donc le plus ancien, ou β, qui est le moins excentrique, le moins chargé de variantes ; celles-ci sont des accidents de copie dus à un modèle difficile. φ se situe à un stade postérieur, où l'on aménage et corrige ; et φ^{1}, φ^{2} surtout, interviennent à plaisir pour arranger le texte (inversions complexes). β a donc droit à un crédit de faveur. Mais cela ne suffit pas à définir Φ dans tous ses détails. D'abord β est souvent mal assuré, P^{1} faisant défaut (grattages), et alors les divergences φ^{1} ≠ φ^{2} font problème. Et même quand β est défini par l'accord Li^{2}P^{1}, les divergences β ≠ φ ou β ≠ φ^{1} ≠ φ^{2} n'ont pour les départager que l'accord avec Ω, accord qui peut représenter la leçon de l'archétype général. Valable pour β et pour φ, cet accord l'est beaucoup moins pour φ^{1} et pour φ^{2}, suspects d'avoir eu recours à des modèles extérieurs à Φ. Et si l'accord avec Ω fait défaut (div. β ≠ φ ≠ Ω, ou β ≠ φ^{1} ≠ φ^{2} ≠ Ω) la leçon Φ nous échappe purement et simplement. Quelle était la leçon de Φ dans les cas suivants :

1, 49 forme uero Ω] forme β forme autem φ^{1} sed forma φ^{2}

2, 50 priuatio et habitus Ω] priuatio φ *om.* β

3, 80 causa per se Ω] per se causa β per se de causa φ^{1} causa φ^{2}

4, 108 autem Ω] etiam β enim φ

Nous butons là sur une limite insurmontable ; elle peut faire soupçonner l'état rudimentaire de l'archétype Φ, occasion des hésitations et accidents de β, excusant[1] les initiatives croissantes et les libertés des divers rameaux de φ. Mais le fait demeure : il n'est pas possible de restituer Φ intégralement à partir de sa propre tradition.

Chapitre VII

LES IMPRIMÉS

§ 27. Origine des incunables

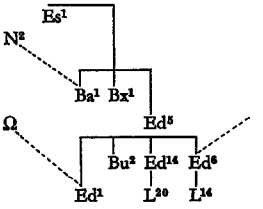
Il serait fastidieux d'exposer en détail l'ascendance des huit incunables examinés : Ed^{1} Ed^{2} Ed^{3} Ed^{4} Ed^{5} Ed^{6} Ed^{9} Ed^{14}. Tous procèdent de modèles tardifs et plus ou moins contaminés. Nous proposons seulement deux stemmas probables pour l'origine de Ed^{1} et de Ed^{2}, en signalant l'un ou l'autre passage où l'on pourra vérifier ces relations.

1. Et justifiant le recours à Ω reconnu chez Bo^{1}, ou chez Es^{2} et R^{3}.

Ed^1

Ed^1 est par Ed^5 apparenté au groupe de Es^1 (cf. § 22). Ainsi les 33 var. Ed^1 à témoins rares (8 au plus) mentionnent

Ed^5	32 fois,	Bx^1	16 fois,
Ed^6L^{14}	29 —	Es^1	14 —
Bu^2	28 —	Ba^1	12 —
$Ed^{14}L^{20}$	23 —		

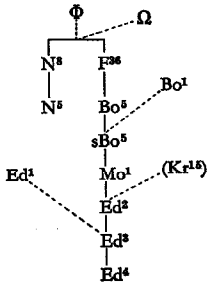


Ed^1 corrige quelques fautes du groupe grâce à un modèle Ω ; ainsi en 1, 21 il insère en plein texte $Es^1\Phi$ le supplément de Ω *(lectio conflata)*.

Ed^2

Les 72 var. Ed^2 à témoins rares (8 associés, non compris $Ed^{3\text{-}4}$) mentionnent

Mo^1	54 fois	(21 var. pures Ed^2Mo^1),
sBo^5	49 —	
F^{36}	25 —	
(Kr^{15}	11 —	sur 41 var.),
Bo^1	11 —	
N^5N^8	8 —	(28 var. pures N^5N^8),
N^2	5 —	



Le ms. Bo^5 a exactement[1] le contenu de F^{36} ; mais il a reçu une correction très insistante (sBo^5) d'après Bo^1, correction qui est passée presqu'entièrement en Mo^1 et en Ed^2.

En 5, 58 Ed^2 omet *uel cuprum cum ex eo fit idolum* : ce membre — que Ed^3 rétablira d'après Ed^1 — avait disparu en F^{36} à l'occasion d'une omission par homoioteleute ; sBo^5 répare cette omission à l'aide de Bo^1, et lègue ainsi à Mo^1Ed^2 une addition de 10 mots[2] venue de Bo^1, et qui passera aux imprimés (ed. Marietti, n. 364).

En 4, 119 Ed^2 complète son modèle d'après un apparenté à Bo^1 (tel que Kr^{15}), et il hérite ainsi d'une dittographie[3] de Bo^1 : 15 mots, que Ed^3 supprimera d'après Ed^1.

La souche commune des deux rameaux N^8 et F^{36} était un essai de texte *plenior* sur fonds Φ : au test des divergences mineures (§ 7, tableau IV), N^8 a 46 leçons Φ, F^{36} en a 40, Bo^5 43. Mais les grandes omissions de Φ en 2, 63 5, 2 et 6, 8 y sont déjà comblées par le texte Ω (en 6, 8 par Es^1R^3).

Ed^2 transmettra ainsi aux imprimés un texte *uberior*, discrètement revu en Ed^3 d'après Ed^1, mais contaminé à plusieurs étages de ses ascendants, charriant des variantes d'origines diverses, notamment des additions[4] venues de sBo^5, de Bo^1, de N^2, etc.

N. B. — Ed^9 reproduit un texte bâclé : retouches quelconques, grandes omissions, variantes individuelles (40 ‰). On y reconnaît un fonds de texte Ω (non γ). — L'édition de Salamanque 1490, assez libre, oscille entre Sv^2 (ou φ^2) et un fonds Ω ; elle a recueilli deux gloses qu'on lit aussi dans Ed^2 (en 1, 24 et 32).

§ 28. Les éditions modernes

Le texte de l'édition de Venise 1490 (Ed^2) s'est transmis — avec son omission accidentelle[5] — jusqu'à l'édition Vivès (Paris 1876), où l'abbé Fretté a introduit quelques leçons Ω, prises à P^2 : ainsi l'incipit *Nota quod.* En 1949, l'édition Perrier suit de près P^1, en le complétant par la tradition imprimée (édition d'Anvers 1612).

Enfin en 1950, J.-J. Pauson publiait une édition soignée, bien supérieure à tous les imprimés antérieurs : elle s'appuie sur l'exploration minutieuse de 49 mss et de 8 incunables. L'éditeur a démêlé exactement les groupes élémentaires, il a décelé les contaminations les plus flagrantes (N^1, Bo^1) ; nous devons lui rendre ici cette justice, que notre propre enquête, éclairée par la

1. Cf. Repert. nn. 283 et 981.
2. Cf. Appendice A, add. 5, 61 ; éd. Pauson, p. 101 ligne 4.
3. Appendice A, add. 4, 119 ; éd. Pauson, p. 98 ligne 5.
4. Voir par exemple éd. Marietti, n. 346 note 2 ; n. 364 note 2 ; n. 339 note 1.
5. Environ une ligne omise : substantiale... ad esse (1, 13) *hom. om.* Ed^2 Ed^4 etc. — L'édition de Venise 1551, suivie par sa lignée, supplée l'omission au juger.

sienne, s'en est trouvée singulièrement facilitée au départ.

Le stemma général qu'il dresse p. 60, propose quelques rapports de filiation que nos collations n'ont pas confirmés, notamment pour V^6. Mais on y reconnaît aisément nos groupes φ^2 et φ^1 (où il inclut P^1) ; γ, qu'il distingue de α ; il incline à reconnaître dans les groupes de R^2 et de Es^1 une troisième famille, qui pourrait s'apparenter à Bo^1. D'ailleurs conscient de la fragilité de sa construction, Pauson préfère établir son texte sur une base assez large, sans mettre en cause cette tripartition ; pour atteindre l'archétype général de la tradition, il retient nos 6 témoins[1] Bo^1 Me^1 N^2 P^1 R^2 et Tl^1.

Notre famille Φ n'a pas été reconnue chez Pauson, probablement du simple fait que Li^2 manquait à sa panoplie : le groupe primitif β, qui surclasse φ^1 et φ^2, n'a donc pas été aperçu. Dès lors R^2 s'imposait à l'attention, davantage selon nous que Bo^1, lequel n'avait pas plus de titres que N^1 à paraître aux côtés des témoins qu'il synthétise.

Sur cette base éclectique, Pauson construit un texte *plenior*, genre Bo^1, mais sévèrement calqué sur les données de ses 6 mss ; il ne donne pas les raisons de ses choix, qu'on reconnaîtra généralement prudents, si l'on admet ce type d'édition. Notre parti sera différent, parce que nous pensons avoir affaire à deux familles du texte, et qu'il est difficile de les dépasser.

Chapitre VIII

NOTRE ÉDITION

§ 29. Les archétypes Φ et Ω

La tradition de cet opuscule nous a fait atteindre deux archétypes : Φ et Ω, qui semblent indépendants. Leurs nombreuses divergences portent surtout sur des leçons mineures, plus ou moins indifférentes au contexte (cf. pp. 15-16 et p. 35). Notons pourtant en Φ quelques formules plus précises ou plus nuancées (2, 86 3, 44 108). En Ω, que nous pouvons serrer de plus près, transparaissent de menues fautes de copie : mélectures (2, 56 81 ; 3, 33), échographie (5, 26) ; mais les avatars des sous-groupes de Φ en laissent supposer bien d'autres dans leur archétype.

Plus faciles à constater : quelques rédactions différentes (1, 24 44 ; 3, 20...), et 19 divergences par omission (ou addition) d'au moins 3 mots. En ces 19 cas, Φ présente 10 fois le texte *plenior*[2], et Ω 9 fois ; 11 de ces omissions blessent le contexte et peuvent être interprétées comme des accidents de transmission (9 par homoiotéleute) : 7 fois, c'est Ω qui souffre de l'omission, Φ 4 fois. Ces légers avantages de Φ ne sont pas de nature à disqualifier Ω : les deux textes ont sensiblement même valeur.

Dès lors, la masse de leurs divergences mineures — plus de 150 — pose une limite à peu près irréductible dans la remontée vers l'archétype général A : le contexte ne suffisant pas à les qualifier — alors qu'il permet de diagnostiquer des omissions —, on ne peut trancher ces divergences que par des choix arbitraires[3]. A s'en tenir aux données critiques, le détail des leçons mineures de l'archétype A, source de Φ et de Ω, nous échappe[4].

§ 30. Principe de l'édition

Dans ces conditions, nous avons renoncé à dépasser les deux archétypes Φ et Ω.

Deux solutions restaient en vue : éditer les deux textes, ou bien éditer le plus accessible des deux en notant les variantes de l'autre. La première solution était la plus objective, et tentante : livrer au lecteur deux versions primitives du texte. Mais ce que nous avons dit de la tradition Φ au § 26 suffira à expliquer notre échec : le problème des leçons de détail incertaines est encore plus embarrassant pour Φ que pour A, et nous n'avons pas pu restaurer Φ intégralement.

Nous avons donc pris le parti d'éditer le texte Ω, plus sûrement accessible, et de noter en apparat les leçons certaines ou au moins probables de Φ. Si A lui-même nous échappe, nous offrons en Ω au lecteur un texte qui a dû circuler dès les premières collections d'opuscules, puisque c'est ce fonds de texte qu'aména-

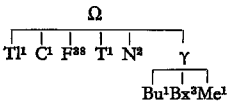
1. Cependant V^6 (O chez Pauson), que le stemma d'édition p. 62 semblait mettre en avant, ne paraît pas en apparat.

2. Notamment 34 mots en 4, 66-75 (cf. ci-dessus, § 21), et 15 mots en 6, 13-15.

3. Arbitraires du point de vue critique. Des choix guidés par le souci d'obtenir un texte *plenior*, au style aisé, peuvent aboutir à un texte valable, mais forcément éclectique.

4. C'est peut-être le lieu de poser la question : comment expliquer l'existence de deux archétypes parallèles, et surtout les multiples aménagements qu'ils ont subis dès le XIIIe siècle et le début du XIVe? Car β γ N^1 et N^2 — et au XIVe φ^1 φ^2 Bo^1 Es^1 et R^2 sont autant de recensions différentes, à partir de Φ et de Ω. — On peut imaginer à l'origine deux copies privées du memento composé pour le Frère Sylvestre ; ce memento pouvait être assez sommaire, aussi bref et abrupt que le *De ente et essentia*, sollicitant par conséquent des compléments rédactionnelles de la part des usagers, étudiants artistes. Par la suite, chaque collection d'opuscules s'est appliquée à parfaire et à fixer le texte — ou les textes — qu'elle avait pu se procurer. — Cette origine du texte nous a dissuadé de faire état de l'incipit de la famille Φ pour lui préférer Ω : il est vrai que le terme *quoniam* est rarissime sous la plume de saint Thomas, sauf en des citations (sur 39 emplois du mot au *Contra Gentiles*, 37 paraissent en des citations d'auteurs) ; mais il est clair que cet incipit appartient au rédacteur de Φ, en deçà de l'original.

gent Me^1 Po^1 N^2 (et N^1) ; texte que C^1 et Tl^1 nous transmettent avec peu de variantes[1], et que l'éditeur peut livrer avec le minimum d'interventions.



§ 31. Choix des leçons

Comme on l'a dit plus haut (§ 25), nous faisons de préférence crédit à Tl^1 quand les 6 témoins se divisent entre leçons indifférentes au contexte (par exemple 1, 65 2, 27) ; mais le contexte peut recommander d'autres choix : 1, 49 70 74 etc.

Nous avons corrigé par emprunt à Φ 4 mélectures (2, 56 81 3, 33 4, 73) et l'omission d'un mot utile (3, 103) ; 4 omissions par homoiotéleute, dénoncées par le contexte, ont été supplées au moyen de Φ (2, 45 3, 114 4, 67 6, 13). Mais nous respectons le texte Ω partout où les suppléments de Φ, quoique vraisemblables, ne sont pas absolument nécessaires (1, 26 42 2, 37, etc.).

Nous avons aussi laissé en texte plusieurs leçons assez rudes, attestées par les meilleurs témoins de Ω (voire par Φ : 2, 107 3, 71), dès là qu'elles ne compromettent pas le contexte : 1, 67 2, 102 3, 70 121 4, 20 109). Nous conservons ainsi l'écriture *concidit*, qui est constante en Ω, abandonnée par Φ après 2, 13.

§ 32. Apparat critique

Un premier apparat donne les variantes des témoins de Ω, base du texte édité ; le second signale les leçons de Φ.

Apparat de Ω

Tout élément d'apparat entend livrer la leçon de chacun des 6 témoins de Ω : C^1 Tl^1 F^{2s} T^1 N^2 et γ ;

γ représente l'accord $Bu^1Bx^3Me^1$
Ω — — $C^1Tl^1F^{2s}T^1N^2\gamma$.

L'apparat n'intervient pas pour les variantes d'un témoin seul contre 5, à moins qu'il s'agisse d'accidents notables, ou d'essais particuliers pour améliorer le texte (1, 8 24, etc.). Par exception, au début du chapitre 3 (3, 1-32), nous notons toutes les variantes des 8 témoins, afin d'offrir un exemple de la tenue respective de chacun d'eux. Dans le reste de l'ouvrage, dès que la leçon retenue en texte a moins de 5 témoins (γ comptant pour 1), les variantes délaissées sont notées en apparat, afin de déclarer la base critique du texte.

Apparat de Φ

Les variantes y sont notées par rapport au texte Ω de l'édition.

Il eût été encombrant et fastidieux de détailler les leçons des sous-groupes[2] de la famille Φ ; notre apparat Φ veut seulement manifester l'originalité de cette famille, en notant les leçons (faisant variantes par rapport à Ω) qu'on est en droit d'attribuer à l'archétype Φ, à savoir : celles qui ont l'accord βφ, et celles qui ont l'accord $\beta\varphi^1$ ou $\beta\varphi^2$; nous notons aussi les div. $\beta \neq \varphi$ dont les deux membres diffèrent de Ω.

Rappelons que ces sigles désignent :

φ^1 l'accord Ve^1W^2
φ^2 — BdV^1V^5
φ — $\varphi^1\varphi^2$ (même si manque un témoin de φ^1 ou de φ^2)
β — Li^2P^1.

§ 33. Apparat des sources ; paragraphes

Comme on l'a dit au § 3, ce petit ouvrage est une sorte de memento pour étudiant, une introduction à la Physique d'Aristote, présentant les notions et les divisions utilisées aux livres I et II des Physiques, et rappelées au début du livre V de la Métaphysique. L'auteur lit ces livres dans la version arabo-latine de Michel Scot, avec le commentaire d'Averroès. Notre apparat note donc les lieux parallèles dans Aristote et Averroès, et occasionnellement dans Avicenne.

Pour Aristote, nous indiquons le livre, la leçon du commentaire thomiste (à son défaut, le chapitre de Bekker), avec la page et les lignes de l'édition de Berlin 1831 (Bekker).

Pour Averroès (et l'Arabo-latine), nous référons soit aux éditions de Cambridge (Mass.) 1953 et 1956 : *In De anima*, *In De generatione* ; soit à l'édition de Venise 1550-1552 Apud Iuntas, t. IV et t. VIII (s'il y a lieu, nous indiquons folio et lignes de la série in-4°).

Pour Avicenne, nous donnons la référence (fol. et lettre marginale) à l'édition de Venise 1508.

Presque tous les témoins mss des XIIIe et XIVe siècles offrent un texte continu (simples pieds-de-mouche). Seuls Me^1 Po^1 et N^1 font alinéa avec lettrine ornée à notre § 5 ; au XIVe, Ve^1 distingue pareillement 5 alinéas. Depuis Soncinas, les imprimés en ont retenu 3.

Nous adoptons la division de Pauson en 6 chapitres, qui facilite les références ; mais nous la ramenons à de simples paragraphes.

N. B. — L'orthographe adoptée pour les textes de ce t. XLIII est expliquée en Préface du *De unitate intellectus* § 34, ici p. 278.

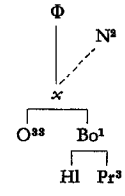
1. Cf. ci-dessus, § 25.
2. Il a paru suffisant d'en donner un exemple pour le secteur 3, 1-41, dans l'Appendice B,

APPENDICE A

Additions propres à Bo^1 (Hl Pr^3)

1, 13 substantiale] siue essentiale rei *add.*
64 de esse] scilicet *praem.*
76 forme] a qua dicitur ydolum *add.*
2, 19 sequitur] tamen *praem.*
87 non tamen] que tamen non
3, 8 se extrahere Φ] nec educere *add.*
48 materia] autem *add.*
90 elementa] corporis *add.*
104 corrumpitur] scilicet *add.*
4, 17 agentis] cause *praem.*
45 causato] suo *add.*
88 procedit] est que *praem.*
101 in quantum est intentum] in quantum terminatur uel *praem.*
119 numero] quia quod est forma generati est finis generationis quod cum efficiente non incidit in idem numero *add.*
5, 24 remota] causa *praem.*
25 remotior] magis remota
61 dum non edificat] dicitur non quod edificet sed quod potest edificare et cuprum dum non est ydolum
6, 11 conueniunt in genere animalis] et differunt in specie *add.*
31 significatione] ratione neque *praem.*
33 dicitur] aliquid *add.*
38 omnibus] tribus *add.*

N. B. — Le ms. O^{33} (de 1460), atteint par nous seulement en dernière heure, présente les mêmes leçons et additions que Bo^1, sans indices de descendance directe. C'est donc leur commun modèle ou ascendant x qui a reçu les soins notés dans notre § 14.



APPENDICE B

Variantes des groupes de Φ

(3, 1-41)

3, 1 Ex] *capitulum* φ^1
dictis] predictis φ^2
nature] necessaria Φ(-$Bo^1\varphi^2$) *post* principia Bo^1 *om.* φ^2
2 materia...priuatio] materiam...priuationem Φ(-Bo^1 φ^1)
4 ad] in φ
potentia] in potentia Φ
5 ydolum] ad ydolum Bo^1W^2
6 non...ydolum *hom.om.* Bd β
qui] quod β ad hoc quod φ^1
7 formam] -ma φ^1
extrahat] exeat φ
actum] actu Bo^1
8 Forma...actum] forma enim non potest se extendere (nec educere *add.* Bo^1) de potentia in actum $Bo^1Li^2\varphi^1$ *hom.om.* $P^1\varphi^2$
9 generati] -ationis Bo^1
10 esse *om.* φ (-Ve^1)
11 quod autem] et quod φ^1
12 ergo] igitur Φ
14 esse] causa Φ
15 uel^2 *om.* φ
unde] unum β
16 ut...Aristotiles] aristotiles dicit Bo^1
II] primo φ^2
17 non...nisi *om.* β
intendendo] quia intendit Φ
18 aliud] aliquod φ^1 aliquid Bo^1
id *om.* φ^1
19 et hoc *post* dicitur β
Et] est *add.* φ^2
20 omne...intendit] licet omne...intendat Φ
22 uel] et quod β
25 se habent] sunt Φ
26 cognoscant...determinent] -scat...-inet β
27 suas actiones *inv.* Bo^1
28 agentibus] accionibus φ^2
29 ea *om.* Bo^1W^2
31 ponit...Auicenna] ponitur exemplum auicenne Bo^1
citharedo] -eda φ^1
32 quem] quod φ(-W^2)
de *om.* Bo^1
38 percussiones] -onem Bo^1
36 de^1] in Φ (-φ^2)
operante] agente Φ
37 naturali] -liter Φ
patet *om.* β
38 quod] si agens uoluntarie de quo magis (maxime W^2) uidetur non deliberet aliquando ergo nec agens naturaliter quia (ergo Bo^1) *add.*
39 finem] suum *add.* φ^2
40 erat] est Φ
naturalem inclinationem] inclinationem naturaliter φ^1
40 ad aliquid *om.* φ^2

Test des inversions

I. Avant 1340 :

V¹	W²	Ve¹	P¹	Es¹	C¹	P²	Tl¹	F²⁸	N²	Me¹	Po¹	Bx²	P⁵⁵	Bu¹	N¹	
33	28	17	11			1		2	3	1	1	2	2	2	2	V¹
	40	19	11	2	4	2	4	6				1	1	1		W²
		15	12	1	1	3	2	3	1	1		2	2	2	2	Ve¹
	Φ		12	3	4	4	4	4				1	1	1		P¹
				4	4	6	6	7	3	3	4	3	3	3		Es¹
					27	18	18	15	12	12	12	12	11	11		C¹
						18	18	15	12	12	12	12	11	11		P²
							19	17	11	11	12	12	11	12		Tl¹
								16	11	11	12	11	10	12		F²⁸
									10	10	11	11	10	11		N²
										32	19	18	17	19		Me¹
											19	18	17	18		Po¹
												22	21	19		Bx²
									Ω				21	18		P⁵⁵
														18		Bu¹
																N¹

II. Avant 1380 :

V¹	V⁵	Bd	Sv²	W²	Ve¹	Er¹	Av²	Bo¹	P¹	Li²	R²	Es¹	C¹	P²	T¹	Tl¹	F²⁸	Bm¹	N²	Me¹	Po¹	Bx²	P⁵⁵	Bu¹	N¹	
	59	51	39	33	28	26	29	20	17	18	11	11		1			2	1	3	1	1	2	2	2	2	V¹
		52	39	34	27	27	29	20	17	18	11	12		1	1		2	1	3	1	1	2	2	2	2	V⁵
			38	30	26	25	27	18	16	17	10	9	1	2	1		1		2	2	2	2	2	3	2	Bd
				35	28	33	26	16	16	15	13	11	2	2	3	1	4	1	3	1		1	1	1	1	Sv²
					40	45	25	19	20	19	14	11	2	4	3	2	4	3	6			1	1	1		W²
						35	22	18	15	15	8	12	1	1	1	3	2	1	3	1	1	2	2	2	2	Ve¹
							25	16	14	14	12	11	2	3	3	3	4	2	4			1	1	1		Er¹
								19	17	17	12	13	2	3	4	3	4	3	4	3	2	3	3	3	5	Av²
									16	17	14	13	3	4	4	5	5	6	11	4	3	4	4	4	6	Bo¹
										38	14	12	3	4	2	4	4	3	4			1	1	1		P¹
											13	10	2	3	1	2	4	2	3	1	1	2	2	2	2	Li²
						Φ						14	6	6	7	6	8	7	7	4	4	3	3	3	4	R²
													4	4	6	6	8	7	7	3	3	4	3	3	3	Es¹
														27	19	18	18	15	15	12	12	12	12	11	11	C¹
															19	18	18	15	15	12	12	12	12	11	11	P²
																19	19	17	16	11	11	12	12	11	12	T¹
																	19	17	16	11	11	12	12	11	12	Tl¹
																		16	16	11	11	12	11	10	12	F²⁸
																			17	10	10	11	11	11	12	Bm¹
																				10	10	11	11	10	11	N²
																					32	19	18	17	19	Me¹
																						19	18	17	18	Po¹
																							22	21	19	Bx²
																								21	18	P⁵⁵
																		Ω							18	Bu¹
																										N¹

	Φ	V^1	V^6	Bd	Sv^2	Ve^1	W^8	Er^1	Av^2	Bo^1	P^1	Li^2	R^2	Es^1		Ω	C^1	P^2	T^1	Tl^1	F^{28}	Bm^1	N^3	Me^1Po^1	Bx^3	P^{28}	Bu^1	N^1			
1, 2	iam	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		[]	N^1	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		R^3	
3	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			Me^1	esse[1]	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	R^3Es^1	
5	siue substantiale rei	+	+	+	.	+	+	+	+	+	+	+	+	+		rei siue substantiale	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
6	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	F^{28} Bm^1	autem	+	+	+	+			+	+	+	+	+	+	+		
31	sibi	+	+	+	+	+	[		]	+	+	+	+	+		ei	+	+	+	+	+	.	+	+	+	+	+	[]	+		
34	ponatur	+	+	+	+	+	+	+	+	×	+	+	+	+	Bm^1	sumatur(-itur)	+	+	+	+	+		+	×	×	×	×	×	×		
36	enim	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Me^2Po^1	autem	+	+	+	+	+	+	+			+	+	+			
44	esse in actu substantiali	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	×			actu esse substantiale	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Bo^1	Es^1
	dicitur (esse *add.* P^1)	+	+	+	+	+	+	+	×	×	×	×	+	+	N^3 Bm^1	est	+	+	+	+	+			+	+	+	+	+	+		
45	esse in actu accidentali	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+			actu esse accidentale	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Bo^1	Es^1
57	opponitur	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	Bm^1	respondet	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+		Er^1
61	omnibus	+	+	+	+					+	+	+	+	+		*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		$Er^1Ve^1W^2Av^2$
67	quod	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	F^{28} Bm^1	ad quod	+	+	+	+			+	+	+	+	+	+	+		
68	autem	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			N^3	ergo	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	R^3Es^1	
	fiat	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+				sit	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	R^3Es^1	Er^1
74	est	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Bm^1	dicitur	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+		
3, 17	quia intendit	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				intendendo	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	R^3Es^1	
20	licet	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
25	sunt	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		se habent	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
33	determinate	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		deliberate	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
36	agente	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			N^2	operante	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	R^3Es^1	
40	est	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				erat (erit)	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	(R^3Es^1)	
44	quasi	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	T^1F^{28} Bm^1	*om.*	+	+		+			+	[	]	+	+	+	+		
56	omnes	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				tamen	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	R^3Es^1	
64	licet...ponatur	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	×	+		tamen...ponitur	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
	quandoque	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+				aliquando	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	R^3Es^1	Av^2
70	potest dici	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				dicitur	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	R^3Es^1	
73	nigredo	+	+	+	+	+	+	+	×	+	+	+	+	+	T^1F^{28} Bm^1	nigrum	+	+		+			+	+	+	+	+	+	+		
74	est	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+				incipit esse (*om.* R^3Es^1)	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Bo^1(R^3Es^1)	
85	dictum	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				expositum	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	R^3Es^1	
90	non dicimus quod	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+		nec	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Bo^1	
91	componuntur	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	[	]		sunt composita	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Bo^1	
99	scilicet	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		Es^1	

[] témoin absent
× variante
. leçon aberrante

DE PRINCIPIIS NATURAE

ad fratrem Sylvestrum

SIGLA CODICUM

C^1 Cambridge, Corpus Christi Coll. 35
F^{38} Firenze, Bibl. Nazionale, Conv. Soppr. J.V.9
N^2 Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.21
T^1 Toledo, Bibl. del Cabildo 19-15
Tl^1 Toulouse, Bibl. Municipale 872

Bu^1 Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104
Bx^3 Bruxelles, Bibl. Royale 873-885 (1561)
Me^1 Metz, Bibl. Municipale 1158

γ = consensus codd. $Bu^1Bx^3Me^1$
Ω = consensus codd. $C^1F^{38}N^2T^1Tl^1\gamma$

Bd Bordeaux, Bibl. Municipale 131
Li^2 Lisboa, Bibl. Nacional, fondo Geral 2299
P^1 Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
V^1 Bibl. Apost. Vaticana, Vat. lat. 807
V^5 Bibl. Apost. Vaticana, Ottob. lat. 198
Ve^1 Venezia, Bibl. Marciana, Fondo ant. lat. 128
W^2 Wien, Nationalbibl. 2303

β = consensus codd. Li^2P^1
φ^1 = consensus codd. Ve^1W^2
φ^2 = consensus codd. Bd V^1V^5
φ = consensus $\varphi^1\varphi^2$
Φ = consensus $\beta\varphi$

§ 1. Nota quod quoddam potest esse licet non sit, quoddam uero est. Illud quod potest esse dicitur esse potentia, illud quod iam est dicitur esse actu. Sed duplex est esse, scilicet esse essentiale rei siue substantiale, ut hominem esse, et hoc est esse simpliciter; est autem aliud esse accidentale, ut hominem esse album, et hoc est esse aliquid.

Ad utrumque esse est aliquid in potentia : aliquid enim est in potentia ut sit homo, ut sperma et sanguis menstruus, aliquid est in potentia ut sit album, ut homo. Tam illud quod est in potentia ad esse substantiale quam illud quod est in potentia ad esse accidentale potest dici materia, sicut sperma hominis et homo albedinis; sed in hoc differt quia materia que est in potentia ad esse substantiale dicitur materia ex qua, que autem est in potentia ad esse accidentale dicitur materia in qua.

Item proprie loquendo quod est in potentia ad esse accidentale dicitur subiectum, quod uero est in potentia ad esse substantiale dicitur proprie materia. Quod autem illud quod est in potentia ad esse accidentale dicatur subiectum, signum est quia dicuntur esse accidentia in subiecto, non autem quod forma substantialis sit in subiecto. Et secundum hoc differt materia a subiecto, quia subiectum est quod non habet esse ex eo quod aduenit, sed per se habet esse completum, sicut homo non habet esse ab albedine; sed materia habet esse ex eo quod ei aduenit, quia de se habet esse incompletum. Vnde simpliciter loquendo forma dat esse materie, sed subiectum accidenti, licet aliquando unum sumatur pro altero, scilicet materia pro subiecto et e conuerso.

Sicut autem omne quod est in potentia potest dici materia, ita omne a quo aliquid habet esse, quodcumque esse sit, siue substantiale siue accidentale, potest dici forma : sicut homo cum sit potentia albus fit actu albus per albedinem, et sperma cum sit potentia homo fit actu homo per animam. Et quia forma facit esse in actu, ideo forma dicitur esse actus; quod autem facit actu esse substantiale est forma substantialis, et quod facit actu esse accidentale dicitur forma accidentalis.

Et quia generatio est motus ad formam, duplici forme respondet duplex generatio : forme substantiali respondet generatio simpliciter, forme uero accidentali generatio secundum quid. Quando enim introducitur forma substantialis, dicitur aliquid fieri simpliciter; quando autem introducitur forma accidentalis, non dicitur aliquid fieri simpliciter sed fieri hoc : sicut quando homo fit albus, non dicimus simpliciter hominem fieri uel generari, sed fieri uel generari album. Et huic

Ω 3 esse] *post* potentia Me¹T¹ *om.* F²ˢ 8 aliquid] uel secundum quid *add.* C¹ 12 Tam] et *praem.* C²Me¹ *spat. vac. et* autem N² 24 signum...subiecto] patet per hoc quod accidentia in subiecto esse dicuntur N² 25 esse accidentia *inv.* Bu¹Me¹ F²ˢ 32 incompletum] immo nullum esse habet ut commentator dicit supra secundum de anima. materia de se *add.* N² 33 accidenti] dat esse accidenti et non e conuerso Me¹ 49 simpliciter C¹F²ˢ] *om.* T¹ simplex *cet.* 51 enim] autem F²ˢ igitur T¹ 50-54 Quando...simpliciter] sicut cum homo generatur sed non dicitur fieri simpliciter quando introducitur accidentalis Me¹ *hom. om.* Bu¹Bx² 55 simpliciter] *post* hominem T¹ *om.* N²γ

Φ 1 Nota quod] *marg.* P¹ quoniam φ quoniam autem β 2 est] iam *add.* Illud...potentia *hom. om.* β 3 dicitur esse] est φ 4 esse² *om.* 5 rei *post* substantiale 6 autem *om.* 10 aliquid...homo *om.* β aliquid enim] nam aliquid φ 18 est in potentia] dicitur materia 21 accidentale...ad esse *hom. om.* 22 proprie *om.* 23 illud quod *om.* 24 dicatur] dicitur signum...accidentia] unde dicitur quod accidentia sunt 29 esse completum *inv.* 31 ei] sibi 33 materie] accidens autem non dat esse substantie (subiecto φ) *add.* 34 sumatur] ponatur altero] alio 36 autem] enim 38 quodcumque...sit *om.* 44 actu...est] esse in actu substantiali dicitur 50 uero] autem φ¹ *om. cet.* 52 simpliciter] sicut dicimus homo fit uel homo generatur *add.* 55 dicimus] dicitur

33 dat esse materie : cf. Averroes *In Metaph.* IX comm. 16 : « materia...habet esse quia habet formam » (fol. 113 vb 48). 50 secundum quid : ita Vetus transl. *Phys.* I 12 (190 a 32) : « Simpliciter autem fieri substantiarum est solum, secundum quid fieri quidem alia » (cod. Vat. Urb. 206, fol. 11 r). Saepe vero Averroes : « generatio aliqua, non generatio simpliciter », v. gr. *In Phys.* V comm. 7, *In De gener.* I comm. 11 et 20.

duplici generationi respondet duplex corruptio, scilicet simpliciter et secundum quid ; generatio uero et corruptio simpliciter non sunt nisi in genere substantie, sed generatio et corruptio secundum quid sunt in aliis generibus.

Et quia generatio est quedam mutatio de non esse uel ente ad esse uel ens, e conuerso autem corruptio debet esse de esse ad non esse, non ex quolibet non esse fit generatio, sed ex non ente quod est ens in potentia : sicut ydolum ex cupro, quod ydolum est in potentia, non in actu.

Ad hoc ergo quod sit generatio tria requiruntur : scilicet ens potentia quod est materia, et non esse actu quod est priuatio, et id per quod fit actu, scilicet forma. Sicut quando ex cupro fit ydolum, cuprum quod est potentia ad formam ydoli est materia, hoc autem quod est infiguratum siue indispositum dicitur priuatio ; figura autem a qua dicitur ydolum est forma, non autem substantialis, quia cuprum ante aduentum forme seu figure habet esse in actu, et eius esse non dependet ab illa figura, sed est forma accidentalis : omnes enim forme artificiales sunt accidentales, ars enim non operatur nisi supra id quod iam constitutum est in esse perfecto a natura.

§ 2. Sunt igitur tria principia nature, scilicet materia, forma et priuatio, quorum alterum, scilicet forma, est id ad quod est generatio, alia duo sunt ex parte eius ex quo est generatio. Vnde materia et priuatio sunt idem subiecto, sed differunt ratione ; illud idem quod est es est infiguratum ante aduentum forme, sed ex alia ratione dicitur es, et ex alia infiguratum. Vnde priuatio dicitur esse principium non per se sed per accidens, quia scilicet concidit cum materia ; sicut dicimus quod hoc est per accidens ' medicus edificat ' : non enim ex eo quod medicus, sed ex eo quod edificator, quod concidit medico in uno subiecto.

Sed duplex est accidens, scilicet necessarium quod non separatur a re, ut risibile hominis, et non necessarium quod separatur, ut album ab homine. Vnde licet priuatio sit principium per accidens, non sequitur quod non sit necessarium ad generationem, quia materia a priuatione non denudatur ; in quantum enim est sub una forma, habet priuationem alterius et e conuerso, sicut in igne est priuatio aeris et in aere priuatio ignis.

Et sciendum quod, cum generatio sit ex non esse, non dicimus quod negatio sit principium, sed priuatio ; quia negatio non determinat sibi subiectum : ' non uidet ' enim potest dici etiam de non entibus, ut ' chimera non uidet ', et iterum de entibus que non nata sunt habere uisum, sicut de lapidibus. Sed priuatio non dicitur nisi de determinato subiecto, in quo scilicet natus est fieri habitus, sicut cecitas non dicitur nisi de hiis que sunt nata uidere.

Et quia generatio non fit ex non ente simpliciter, sed ex non ente quod est in aliquo subiecto, et non in quolibet sed in determinato — non enim ex quolibet non igne fit ignis sed ex tali non igne circa quod nata sit fieri forma ignis —, ideo dicitur quod priuatio est principium. Sed in hoc differt ab aliis, quia alia sunt principia et in esse et in fieri : ad hoc enim quod fiat ydolum oportet quod sit es, et quod ultima sit figura ydoli, et iterum quando iam ydolum est oportet hec duo esse ; sed priuatio est principium in fieri et non in esse, quia dum fit ydolum oportet quod non sit ydolum : si enim esset non fieret, quia quod fit non est, nisi in successiuis. Sed ex quo iam ydolum est, non est ibi priuatio ydoli, quia affirmatio et negatio non sunt simul, similiter nec priuatio et habitus. Item priuatio est princi-

Ω 63 uel ente] uel de non ente γ *om.* $F^{as}T^1$ uel ens *om.* $F^{as}T^1$ autem *om.* $F^{as}N^a$ 65 ex quolibet] autem *praem.* $C^1F^{as}N^a$ esse] ente N^aT^1 67 quod *scripsit cum* $F^{as}\Phi$] ad *praem. cet.* 69 scilicet *om.* $F^{as}T^1$ 70 per $F^{as}Me^1T^1$] *om. cet.* 72 potentia] in *praem.* $N^b\gamma$ 74 figura $N^b\gamma$] forma *cet.*
13 medico] cum *praem.* C^1 et *add.* N^a 19 non^a Me^1N^a] *om. cet.* 24 Et] sed γ *om.* $T1^1$ 27 etiam *om.* $F^{as}N^aT^1$ 31 de *om.* $Bx^1F^{as}T^1$ 34 simpliciter...non ente *hom. om.* C^1 38 circa...sit] certo(*om.* Me^1) ex quo nata est γ 45 oportet...ydolum *suppl. ex* Φ] non est C^1 *ante* dum fit ydolum Me^1 *hom. om. cet.* 47 successiuis] uel quod fuit(fit ?) non est nisi in eisdem *add.* N^a

Φ 57 respondet] opponitur 59 et corruptio *om.* 61 aliis] omnibus *praem.* 63 uel ente *om.* uel ens *om.* 64 debet esse *om.* 64 non^a] enim *add.* 67 ydolum est *inv.* 68 ergo...sit] autem...fiat 76 forme seu figure] illius forme 81 perfecto *om.*
1 igitur] enim β autem φ 5 subiecto] in *praem.* 9 esse *om.* 12 non enim] medicus enim edificat non quod] est *add.* 13 medico] cum *praem.* 16 hominis] -ini 20 non] numquam 26 sed priuatio *om.* 27 non uidet...non uidet *om.* β uidet] uidere φ 27 etiam *om.* φ 28 chimera non uidet] de chimera φ 29 nata sunt *inv.* 30 lapidibus] -ide 39 est] sit 42 ultima] -mo 43 iam *post* est 47 successiuis] ut tempus et motus *add.* 50 et habitus *om.* Item] iterum

68 tria... : cf. Arist. *Phys.* I 12 (189 b 30 sqq.) et Averroes ibi comm.57-64.
5 idem subiecto : Averroes *In Phys.* I comm. 66. 9-10 Cf. Averroes *In Phys.* I comm. 74 : « Declaratum est quod priuatio est principium generationis per accidens et quod est necessarium in generatione, scilicet secundum quod accidit subiecto ex quo est generatio » (fol. 21 ra 10-13).
15 duplex... : cf. Averroes *In Phys.* I comm. 28 : « Accidens enim inuenitur duobus modis, aut separatum...aut non separatum » (fol. 10 ra 24-26).

pium per accidens, ut supra expositum est, alia duo sunt principia per se.

Ex dictis igitur patet quod materia differt a forma et a priuatione secundum rationem. Materia enim est id in quo intelligitur forma et priuatio, sicut in cupro intelligitur figura et infiguratum; quandoque quidem materia nominatur cum priuatione, quandoque sine priuatione : sicut es cum sit materia ydoli non importat priuationem, quia ex hoc quod dico ' es ' non intelligitur indispositum seu infiguratum; sed farina cum sit materia respectu panis, importat in se priuationem forme panis, quia ex hoc quod dico farinam significatur indispositio siue inordinatio opposita forme panis. Et quia in generatione materia siue subiectum permanet, priuatio uero non, neque compositum ex materia et priuatione, ideo materia que non importat priuationem est permanens, que autem importat est transiens.

Sed sciendum quod quedam materia habet compositionem forme, sicut es cum sit materia respectu ydoli, ipsum tamen es est compositum ex materia et forma, et ideo es non dicitur materia prima quia habet materiam. Ipsa autem materia que intelligitur sine qualibet forma et priuatione, sed subiecta forme et priuationi, dicitur materia prima, propter hoc quod ante ipsam non est alia materia : et hoc etiam dicitur yle. Et quia omnis diffinitio et omnis cognitio est per formam, ideo materia prima per se non potest cognosci uel diffiniri, sed per comparationem, ut dicatur quod illud est materia prima quod hoc modo se habet ad omnes formas et priuationes sicut es ad ydolum et infiguratum : et hec dicitur simpliciter prima. Potest etiam aliquid dici materia prima respectu alicuius generis, sicut aqua est materia liquabilium, non tamen est prima simpliciter quia est composita ex materia et forma, unde habet materiam priorem.

Et sciendum quod materia prima, et etiam forma, non generatur neque corrumpitur, quia omnis generatio est ad aliquid ex aliquo; id autem ex quo est generatio est materia, id ad quod est forma : si igitur materia uel forma generaretur, materie esset materia et forme forma in infinitum. Vnde generatio non est nisi compositi proprie loquendo.

Sciendum est etiam quod materia prima dicitur una numero in omnibus. Sed unum numero dicitur duobus modis, scilicet quod habet unam formam determinatam in numero, sicut Sortes : et hoc modo materia prima non dicitur unum numero, cum in se non habeat aliquam formam. Dicitur etiam aliquid unum numero quia est sine dispositionibus que faciunt differre secundum numerum : et hoc modo dicitur materia prima unum numero, quia intelligitur sine omnibus dispositionibus a quibus est differentia in numero.

Et sciendum quod, licet materia non habeat in sua natura aliquam formam uel priuationem, sicut in ratione eris neque est figuratum neque infiguratum, tamen numquam denudatur a forma et priuatione : quandoque enim est sub una forma, quandoque sub alia. Sed per se numquam potest esse, quia, cum in ratione sua non habeat aliquam formam, non habet esse in actu, cum esse in actu non sit nisi a forma, sed est solum in potentia; et ideo quicquid est actu non potest dici materia prima.

§ 3. Ex dictis igitur patet tria esse nature principia, scilicet materia, forma et priuatio; sed hec non sunt sufficientia ad generationem. Quod enim est in potentia non potest se reducere ad

Ω 56 figura *coni. cum* Φ] forma Ω 57 quidem] igitur $F^{2s}T^{1}$ tamen N^{a} 62 importat...panis *hom. om.* γ 66 neque...que non] nec ipsum ex ea ideo materia que priuationem non importat Me^{1} quod importat materia $Bu^{1}Bx^{a}$ 76 subiecta] -ctum γ -ctibilis N^{a} 81 comparationem *coni. cum* F^{2s} Φ] compositum *est.* 93 id] autem *add.* Tl^{1} uero *add.* N^{a} 94 quod] est *add.* $Bu^{1}Bx^{a}$ est *add. post* forma N^{a} 102 unum] una $N^{b}\gamma$ 104 unum] una $Bx^{a}N^{a}$ uno Me^{1} (*def.* Bu^{1}) 108 dispositionibus] que faciunt differre numero uel *add.* N^{a} 110 natura] materia $T^{1}Tl^{1}$ 111 eris] eius $C^{2}T^{1}Tl^{1}$ neque infiguratum γ] neque est infiguratum C^{1} neque est figuratum N^{a} *hom. om. est.* 113 priuatione] a *praem.* $F^{2s}T^{1}Tl^{1}$ 115 quia...habet esse *hom. om.* N^{a} in...sua *om.* T^{1} ratione sua $C^{2}Me^{1}$] se F^{2s} ratione $Bu^{1}Bx^{a}Tl^{1}$ (*def.* $N^{a}T^{1}$) 118 actu] in actu $F^{2s}N^{a}$
1 nature (numero Me^{1})] necessaria Tl^{1} *post* principia $N^{b}\gamma$ 2 forma] et *praem.* T^{1}

Φ 53 igitur] etiam 57 quidem] igitur nominatur] denominatur 63 quia...panis *hom. om.* 72 es *om.* 74 Ipsa] illa 78 materia *om.* etiam *om.* 80 cognosci...diffiniri *inv.* 86 materia] prima in genere *add.* 92 ad aliquid *post* aliquo id autem] illud uero 94 uel] et 95 esset] inesset 104 quia] quod 110 in...natura] in sua ratione *post* priuationem 118 actu] in actu
2 materia...priuatio] materiam...priuationem

51 supra : lin. 9-10. 81 per comparationem : sic *Phys.* I 13 (191 a 8), Scoto interpr. : « Natura autem subiecta cognoscitur per comparationem sicut est comparatio cupri ad ydolum » (text. 67 ; fol. 21 vb 21) ; quod refert Averroes *In Metaph.* XI (= XII) comm. 14 : « Dicit in primo Physicorum quod prima materia non intelligitur nisi secundum comparationem » (fol. 141 va 41). 86 aqua...liquabilium : Averroes *In Metaph.* V comm. 5 (fol. 51 rb 51). 99 una numero : cf. Averroes *In Phys.* I comm. 63 (fol. 18 va 68) et *In Metaph.* XI (= XII) comm. 14 (fol. 141 va 60 sqq.). 112 a forma : Averroes *In Phys.* I comm. 76 ; II comm. 12 et *In De anima* II comm. 4 (lin. 39). 113 priuatione : Averroes *In Phys.* I comm. 66. 116 non habet... : Averroes *In De anima* II comm. 8 : « nullum habet esse in actu...secundum quod est materia » (lin. 98).

actum, sicut cuprum quod est potentia ydolum non facit se ydolum, sed indiget operante qui formam ydoli extrahat de potentia in actum. Forma etiam non extraheret se de potentia in actum : et loquor de forma generati, quam diximus esse terminum generationis ; forma enim non est nisi in facto esse, quod autem operatur est in fieri, id est dum res fit. Oportet ergo preter materiam et formam esse aliquod principium quod agat, et hoc dicitur esse efficiens, uel mouens, uel agens, uel unde est principium motus.

Et quia, ut dicit Aristotiles in II Methaphisice, omne quod agit non agit nisi intendendo aliquid, oportet esse aliud quartum, id scilicet quod intenditur ab operante : et hoc dicitur finis. Et sciendum quod omne agens, tam naturale quam uoluntarium, intendit finem ; non tamen sequitur quod omne agens cognoscat finem, uel deliberet de fine. Cognoscere enim finem est necessarium in hiis quorum actiones non sunt determinate, sed se habent ad opposita, sicut se habent agentia uoluntaria ; et ideo oportet quod cognoscant finem per quem suas actiones determinent. Sed in agentibus naturalibus sunt actiones determinate, unde non est necessarium eligere ea que sunt ad finem.

Et ponit exemplum Auicenna de citharedo, quem non oportet de qualibet percussione chordarum deliberare, cum percussiones sint determinate apud ipsum : alioquin esset inter percussiones mora, quod esset absonum. Magis autem uidetur de operante uoluntarie quod deliberet quam de agente naturali : et ita patet per locum a maiori quod possibile est agens naturale sine deliberatione intendere finem. Et hoc intendere nichil aliud erat quam habere naturalem inclinationem ad aliquid.

Ex dictis ergo patet quod sunt quatuor cause, scilicet materialis, efficiens, formalis et finalis. Licet autem principium et causa dicantur conuertibiliter, ut dicitur in V Methaphisice, tamen Aristotiles in libro Phisicorum ponit quatuor causas et tria principia. Causas autem accipit tam pro extrinsecis quam pro intrinsecis : materia et forma dicuntur intrinsece rei eo quod sunt partes constituentes rem, efficiens et finalis dicuntur extrinsece quia sunt extra rem ; sed principia accipit solum causas intrinsecas. Priuatio autem non nominatur inter causas, quia est principium per accidens, ut dictum est. Et cum dicimus quatuor causas, intelligimus de causis per se, ad quas tamen cause per accidens reducuntur, quia omne quod est per accidens reducitur ad id quod est per se.

Sed licet principia ponat Aristotiles pro causis intrinsecis in I Phisicorum, tamen, ut dicitur in XI Methaphisice, principium dicitur proprie de causis extrinsecis, elementum de causis que sunt partes rei, id est de causis intrinsecis, causa dicitur de utrisque ; tamen aliquando unum ponitur pro altero : omnis enim causa potest dici principium et omne principium causa. Sed tamen causa uidetur addere supra principium communiter dictum, quia id quod est primum, siue consequatur esse posterius siue non, potest dici principium, sicut faber dicitur principium cultelli ut ex eius operatione est esse cultelli ; sed quando aliquid mouetur de nigredine ad albedinem, dicitur quod nigrum est principium illius motus, et uniuersaliter omne id a quo incipit esse motus dicitur

Ω 5 potentia] in *praem.* N^3 6 non...ydolum *hom. om.* Bu^1 operante *om.* Me^1 qui] quod C^1 7 extrahat] reducat N^3 8 Forma... non] formarum enim non est T^1 8 Forma...actum *hom. om.* γ etiam] enim F^{2s} extraheret] -here T^1 -hit F^{2s} uel reduceret *add.* N^3 (*def.* γ) 9 loquor] loquetur Bu^1 generati] -rantis T^1 10 diximus] dicimus C^1γ esse *om.* Me^1 13 et *om.* C^1 aliquod] aliquid N^3 14 dicitur esse] dicere est F^{2s} esse *om.* Bx^2T^2 uel] et Bx^2 15 uel agens *om.* Me^1 uel^3] et Bx^2 unde] ut Bu^1 15 est *om.* F^{2s} principium *om.* Me^1 17 non agit *hom. om.* Bu^1 18 esse] ergo Bu^1 quartum N^3γ] quantum ad F^{2s} quantum *cet.* 18 id scilicet *inv.* N^3Bu^1 19 hoc] hic Bx^2 20 sciendum] est *praem.* N^3γ 21 intendit] -dat F^{2s} 22 uel] siue F^{2s} 23 enim] igitur $T1^1$ *post* finem T^1 27 finem *om.* N^3 determinent] -inet Bu^1 29 non *om.* C^1 necessarium *om.* N^3 32 quem] quod F^{2s} quantum T^1 33 determinate *coni. cum* Φ] deliberate Ω 36 de...uoluntarie] de agente uoluntario N^3 in operante per uoluntatem $F^{2s}T^1$ 36 deliberet] non *praem.* $F^{2s}T^1T1^1$ 42 ergo] igitur N^3γ 44 dicantur(-atur F^{2s})] -untur C^1 quasi *add.* $F^{2s}T^1$ 47 autem] enim $F^{2s}T1^1$ 48-50 materia...rem *om.* γ 56 tamen] tantum $F^{2s}T^1$ 61 proprie] *ante* dicitur γ *om.* C^1 68 dictum] est *add.* T^1T1^1 primum] principium $F^{2s}T^1$ 68 consequatur] sequetur Bu^1Bx^2 per ipsum *add.* Me^1 ex eo *add.* C^1 70 ut $C^1F^{2s}T1^1$] quia *cet.* 73 nigrum] nigredo $F^{2s}T^1$

Φ 5 est] in *add.* 8 Forma...actum *hom. om.* 12 ergo] igitur 14 esse] causa 17 intendendo] quia intendit 20 omne... intendit] licet omne...intendat 36 de^1] in operante] agente 37 naturali] -aliter 38 quod] si agens uoluntarie de quo magis uidetur non deliberet aliquando ergo nec agens naturaliter quia *add.* 40 erat] est 42 ergo] igitur 44 causa] cause dicantur] quasi *add.* 47 autem *om.* 50 finalis] finis 56 tamen] omnes 61 proprie dicit principium 64 tamen aliquando] licet quandoque 68 primum] principium 69 posterius] -rioris 70 dicitur] potest dici ut] quia 71 aliquid] aliquis 74 incipit esse] est

16 Cap. 2 (994 b 13-14), Scoto interpr. : « nichil incepit agere...non intendendo finem » (ed. Averroes, text. 8). 31 *Sufficientia* I c. 14 (fol. 22 J). 45 *Metaph.* V 1 (1013 a 17). 46 quatuor... : *Phys.* II 11 (198 a 22). 47 tria... : *Phys.* I 13 (191 a 20). 60 dicitur... : ab Averroe *In Metaph.* XI (= XII) comm. 23 : « causa dicitur de omnibus, principium autem de extrinsecis, elementum uero de intrinsecis » (fol. 145 rb 4-5) ; cf. *In Metaph.* V comm. 4 (fol. 50 ra 49-54).

principium : tamen nigredo non est id ex quo consequatur esse albedo. Sed causa solum dicitur de illo primo ex quo consequitur esse posterioris : unde dicitur quod causa est ex cuius esse sequitur aliud ; et ideo illud primum a quo incipit esse motus non potest dici causa per se, etsi dicatur principium. Et propter hoc priuatio ponitur inter principia et non inter causas, quia priuatio est id a quo incipit generatio ; sed potest etiam dici causa per accidens, in quantum concidit materie, ut supra expositum est.

Elementum uero non dicitur proprie nisi de causis ex quibus est compositio rei, que proprie sunt materiales ; et iterum non de qualibet causa materiali, sed de illa ex qua est prima compositio, sicut nec membra elementa sunt hominis, quia membra etiam sunt composita ex aliis : sed dicimus quod terra et aqua sunt elementa, quia hec non componuntur ex aliis corporibus, sed ex ipsis est prima compositio corporum naturalium. Vnde Aristotiles in V Methaphisice dicit quod « elementum est id ex quo componitur res primo, et est in ea, et non diuiditur secundum formam ».

Expositio prime particule, ' ex quo componitur res primo ', patet per ea que diximus. Secunda particula, scilicet ' et est in ea ', ponitur ad differentiam illius materie que ex toto corrumpitur per generationem, sicut panis est materia sanguinis, sed non generatur sanguis nisi corrumpatur panis, unde panis non remanet in sanguine : unde non potest dici panis elementum sanguinis ; sed elementa oportet aliquo modo manere cum non corrumpantur, ut dicitur in libro De generatione. Tertia particula, scilicet ' et non diuiditur secundum formam ', ponitur ad differentiam eorum scilicet que habent partes diuersas in forma, id est in specie, sicut manus cuius partes sunt caro et ossa que differunt secundum speciem ; sed elementum non diuiditur in partes diuersas secundum speciem, sicut aqua cuius quelibet pars est aqua. Non enim oportet ad esse elementi ut non diuidatur secundum quantitatem, sed sufficit si non diuidatur secundum speciem ; et si etiam non diuiditur, dicitur elementum, sicut littere dicuntur elementa dictionum. Patet igitur quod principium quodammodo in plus habet se quam causa, et causa in plus quam elementum : et hoc est quod dicit Commentator in V Methaphisice.

§ 4. Viso igitur quod quatuor sunt causarum genera, sciendum est quod non est impossibile quod idem habeat plures causas, ut ydolum cuius causa est cuprum et artifex, sed artifex ut efficiens, cuprum ut materia. Non autem est impossibile ut idem sit causa contrariorum, sicut gubernator est causa salutis nauis et submersionis, sed huius per absentiam, illius quidem per presentiam.

Sciendum est etiam quod possibile est ut aliquid idem sit causa et causatum respectu eiusdem, sed diuersimode : ut deambulatio est causa sanitatis ut efficiens, sed sanitas est causa deambulationis ut finis, deambulatio enim est aliquando propter sanitatem ; et etiam corpus est materia anime, anima uero est forma corporis. Efficiens enim dicitur causa respectu finis, cum finis non sit in actu nisi per operationem agentis ; sed finis dicitur causa efficientis, cum non operetur nisi per intentionem finis. Vnde efficiens est causa illius quod est finis — ut sit sanitas —, non tamen facit finem esse finem ; et ita non est causa causalitatis finis, id est non facit finem esse finalem : sicut medicus facit sanitatem esse in actu, non tamen facit quod sanitas sit finis.

Ω 76 albedo] albus F^{28} albedinis T^1 77 posterioris] -erius $F^{28}\gamma$ 78 ex] id *praem.* $F^{28}T^1$ sequitur] consequitur $F^{28}N^2$ 79 primum] principium C^1F^{28} esse *om.* $F^{28}T^1$ 82 principia] -pium $F^{28}N^2$ 84 concidit] coincidit $T^1\gamma$ 85 supra] *post* est N^2 *om.* γ 86 uero $C^1N^2T^2$] autem Me^1 *om. est.* non...nisi] dicitur proprie C^1 dicitur proprie esse non T^1 93 corporibus] causis patibus γ 102 materie *suppl. ex.* Φ] *om.* Ω 104 sed...sanguis *hom. om.* γ 105 remanet] ex ipso generato *add.* Me^1 107 manere] in mixto scilicet uirtute *add.* C^1 108 non] omnino *add.* F^{28} *om.* C^1T^1 corrumpantur] -atur $C^1F^{28}T^1$ 114 sed...speciem *suppl. ex* Φ] non N^2 et non T^1 *hom. om. cet.* 120 igitur] ergo $F^{28}T^1\gamma$ 121 se] esse pT^1 *ante* habet $F^{28}N^2$
4 sed artifex] hic autem Me^1 6 gubernator] -atio C^1T^1 9 ut] etiam N^2 quidem quod T^1 quidem *praem.* C^1F^{28} 10 respectu] non *praem.* γ 18 efficientis] -iciens C^1F^{28} 20 est finis] finis sit actu ut deambulatio est causa C^1 puta deambulatio *add.* N^2

Φ 78 est] id *add.* 79 primum] principium esse *om.* 85 materie] cum materia supra expositum] dictum 86 uero] autem 89 ex] in 90 nec] non dicimus quod 91 sunt composita] componuntur 93 hec *om.* 94 ex ipsis] ipsis β ex seipsis *cet.* 99 particule] scilicet *add.* 107 manere] remanere 108 non] omnino *add.* 111 scilicet *om.* 119 non] nullo modo dicitur *om.* 120 igitur] ex dictis *add.* 121 quodam] aliquo in plus...se] est in plus
1 quatuor sunt *inv.* 4 sed...materia *om.* 8 absentiam...presentiam *inv.* quidem *om.* 10 aliquid *om.* 15 anima uero] et anima 20 ut sit sanitas *om.* 21 ita] ideo

78 dicitur... : iam apud Alex. Halensem *Glossa in I Sent.* d. 5 n. 5 (ed. Quaracchi 1951, p. 83), qui Philosopho dictum adscribit. 85 supra : 2, 9. 95 *Metaph.* V 4 (1014 a 26-27), Scoto interprete (ed., text. 4). 108 non corrumpantur : scilicet ' non totaliter ' secundum Thomam *De mixtione element.* 120, et *Qu. De anima* a. 9 ad 10. 108 *De gener.* I c. 10 (327 b 29-31) sec. Veterem transl. : « neque corrumpuntur neque alterum neque ambo, saluatur enim uirtus eorum » (cod. Brugge, Sem. 102-125, fol. 243 va). 123 Comm. 4 (fol. 50 ra 49-54).
1-43 Cf. Arist. *Phys.* II 5 (195 a 4-14) et *Metaph.* V 2 (1013 b 4-15) ; Avicenna *Suffic.* I c. 11 (f. 19 v) et *Metaph.* VI c. 5 (ff. 93-94 v).

Finis autem non est causa illius quod est efficiens, sed est causa ut efficiens sit efficiens; sanitas enim non facit medicum esse medicum — et dico sanitatem que fit operante medico —, sed facit ut medicus sit efficiens. Vnde finis est causa causalitatis efficientis, quia facit efficiens esse efficiens; similiter facit materiam esse materiam et formam esse formam, cum materia non suscipiat formam nisi per finem, et forma non perficiat materiam nisi per finem. Vnde dicitur quod finis est causa causarum, quia est causa causalitatis in omnibus causis.

Materia enim dicitur causa forme in quantum forma non est nisi in materia; et similiter forma est causa materie in quantum materia non habet esse in actu nisi per formam : materia enim et forma dicuntur relatiue ad inuicem, ut dicitur in II Phisicorum; dicuntur enim ad compositum sicut partes ad totum et simplex ad compositum.

Sed quia omnis causa in quantum est causa naturaliter prior est causato, sciendum quod prius dicitur duobus modis, ut dicit Aristotiles in XVI De animalibus : per quorum diuersitatem potest aliquid dici prius et posterius respectu eiusdem et causa et causatum. Dicitur enim aliquid prius altero generatione et tempore, et iterum in substantia et complemento. Cum ergo nature operatio procedat ab imperfecto ad perfectum et ab incompleto ad completum, imperfectum est prius perfecto secundum generationem et tempus, sed perfectum est prius in complemento : sicut potest dici quod uir est ante puerum in substantia et complemento, sed puer est ante uirum generatione et tempore.

Sed licet in rebus generabilibus imperfectum sit prius perfecto et potentia prior actu, considerando in aliquo eodem quod prius est imperfectum quam perfectum et in potentia quam in actu, simpliciter tamen loquendo oportet actum et perfectum prius esse, quia quod reducit potentiam ad actum actu est, et quod perficit imperfectum perfectum est. Materia quidem est prior forma generatione et tempore, prius enim est cui aduenit quam quod aduenit; forma uero est prior materia perfectione, quia materia non habet esse completum nisi per formam. Similiter efficiens prior est fine generatione et tempore, cum ab efficiente fiat motus ad finem; sed finis est prior efficiente in quantum est efficiens in substantia et complemento, cum actio efficientis non compleatur nisi per finem. Igitur iste due cause, scilicet materia et efficiens, sunt prius per uiam generationis, sed forma et finis sunt prius per uiam perfectionis.

Et notandum quod duplex est necessitas, scilicet necessitas absoluta et necessitas conditionalis. Necessitas quidem absoluta est que procedit a causis prioribus in uia generationis, que sunt materia et efficiens, sicut necessitas mortis que prouenit ex materia et ex dispositione contrariorum componentium : et hec dicitur absoluta, quia non habet impedimentum; hec etiam dicitur necessitas materie. Necessitas autem conditionalis procedit a causis posterioribus in generatione, scilicet a forma et fine, sicut dicimus quod necessarium est esse conceptionem si debeat generari homo; et ista est conditionalis, quia hanc mulierem concipere non est necessarium simpliciter, sed sub conditione : si debeat generari homo. Et hec dicitur necessitas finis.

Et est sciendum quod tres cause possunt incidere in unum, scilicet forma, finis et efficiens, sicut patet in generatione ignis : ignis enim generat ignem, ergo ignis est causa efficiens in

Ω 26 efficiens^{a2}] uel operans *add.* N^{2} 27 enim] autem F^{2s}T^{1} 29 efficiens] uel operans *add.* N^{2} 31 efficiens] uel operans *add.* N^{2} 38 similiter...est] forma dicitur N^{2} 42 enim] etiam F^{2s}T^{1} 43 partes] pars F^{2s}T^{1} simplex *coni. cum* γ] similiter N^{2} simpliciter *cet.* 45 sciendum] est *add.* N^{2} 50 et iterum] i.tm̄ C^{1} et tm̄ T^{1}Tl^{1} 51 in *om.* N^{2}γ ergo *om.* C^{1}N^{2} 54 generationem et tempus] ordinem generationis et temporis N^{2} 55 in complemento *coni.*] incompleto C^{1}F^{2s}T^{1}Tl^{1} imperfecto substantia γ imperfecto simpliciter et secundum naturam(m^{az}) N^{2} 57 sed] quod *add.* C^{1}Tl^{1} 63 tamen] autem C^{1}Tl^{1} 67 prius...quod aduenit *suppl. ex* Φ] *om.* Ω (*cf. Praef.* § 21) 68 forma...perfectione C^{1}γ] *om. cet.* 69 quia...per formam *suppl. ex* Φ] *om.* Ω 70 Similiter...tempore *cum* Φ *suppl.* C^{1}] et agens est prior fine generatione et tempore γ et efficiens fine N^{2} *om. cet.* 73 in...efficiens *om.* γ in quantum *scrips. cum* Φ] quantumcumque Ω (-γ) *def.* γ 80 scilicet *om.* F^{2s}T^{1} necessitas^{1} *om.* C^{1}N^{2}γ necessitas^{2} *om.* N^{2}γ 82 generationis] et temporis *add.* N^{2} 83 que] quidem cause *add.* N^{2} 91 et...conditionalis *om.* N^{2} 93 si] scilicet *praem.* Bx^{2}N^{2}T^{1} debeat] debet N^{2} ex ea *add.* γ

Φ 31 similiter] et similiter 33 per] propter 34 per] propter 37 enim] etiam 42 enim] etiam 43 partes] pars 51 ergo] enim 52 nature operatio *inv.* 58 uirum] in *add.* 68 forma uero] sed forma 69 perfectione] in substantia et complemento (completo esse P^{1}) 70 prior est] est prius 80 necessitas^{1} *om.* necessitas^{2} *om.* 81 Necessitas quidem *om.* 84 et] scilicet 91 est] dicitur 95 est *om.*

34 dicitur... : iam a Philippo Cancellario *Summa de bono :* « Bonum sumitur a causa causarum, scilicet finali » (cod. Paris B.N. lat. 15749, f. 2 vb). 42 *Phys.* II 5 (195 a 8-11). 47 *De gen. anim.* II c. 6 (742 a 19-22), Scoto interpr. : « primum... dicitur multipliciter...unum illorum est primum secundum generationem et alterum primum secundum substantiam » (cod. Escorial f. III.22, fol. 82 vb). 59-78 Cf. Arist. *Metaph.* V c. 12 et IX c. 8. 79 duplex... : cf. *Phys.* II 15 (199 b 34) et comm. Thomae. 95-113 Cf. *Phys.* II 11 (198 a 24-27) et Averroes ibi comm. 70.

quantum generat ; et iterum ignis est forma in quantum facit esse actu quod prius erat potentia ; et iterum est finis in quantum est intentum ab agente et in quantum terminantur ad ipsum operationes ipsius agentis.

Sed duplex est finis, scilicet finis generationis et finis rei generate, sicut patet in generatione cultelli : forma enim cultelli est finis generationis, sed incidere quod est operatio cultelli, est finis ipsius generati, scilicet cultelli. Finis autem generationis concidit ex duabus dictis causis aliquando, scilicet quando fit generatio a simili in specie, sicut homo generat hominem et oliua oliuam : quod non potest intelligi de fine rei generate.

Sciendum autem quod finis incidit cum forma in idem numero, quia illud idem in numero quod est forma generati est finis generationis. Sed cum efficiente non incidit in idem numero, sed in idem specie ; impossibile est enim ut faciens et factum sint idem numero, sed possunt esse idem specie : ut quando homo generat hominem, homo generans et generatus sunt diuersa in numero, sed idem in specie. Materia autem non concidit cum aliis, quia materia ex eo quod est ens in potentia, habet rationem imperfecti ; sed alie cause cum sint actu, habent rationem perfecti : perfectum autem et imperfectum non concidunt in idem.

§ 5. Viso igitur quod sint quatuor cause, scilicet efficiens, materialis, formalis et finalis, sciendum est quod quelibet istarum causarum diuiditur multis modis. Dicitur enim aliquid causa per prius et aliquid per posterius : sicut dicimus quod ars et medicus sunt causa sanitatis, sed ars est causa per prius et medicus per posterius ; et similiter in causa formali et in aliis causis. Et nota quod semper debemus reducere questionem ad primam causam ; ut si queratur ' Quare est iste sanus ? ', dicendum est ' Quia medicus sanauit ' ; et iterum ' Quare medicus sanauit ? ', ' Propter artem sanandi quam habet '.

Sciendum est quod idem est dictu causa propinqua quod causa posterior, et causa remota quod causa prior ; unde iste due diuisiones causarum, alia per prius alia per posterius, et causarum alia remota alia propinqua, idem significant. Hoc autem obseruandum est quod semper illud quod uniuersalius est causa remota dicitur, quod autem specialius causa propinqua : sicut dicimus quod forma hominis propinqua est sua diffinitio, scilicet animal rationale mortale, sed animal est magis remota, et iterum substantia remotior est. Omnia enim superiora sunt forme inferiorum. Et similiter materia ydoli propinqua est cuprum, sed remota est metallum, et iterum remotius corpus.

Item causarum alia est per se, alia per accidens. Causa per se dicitur causa alicuius rei in quantum huiusmodi, sicut edificator est causa domus et lignum materia scamni. Causa per accidens est illa que accidit cause per se, sicut cum dicimus ' Gramaticus edificat ' ; grammaticus enim dicitur causa edificationis per accidens, non enim in quantum grammaticus sed in quantum accidit edificatori. Et similiter est in aliis causis.

Item causarum quedam est simplex et quedam composita. Simplex causa dicitur quando solum dicitur causa illud quod per se est causa, uel etiam solum illud quod est per accidens : sicut si dicamus edificatorem esse causam domus, et similiter si dicamus medicum esse causam domus. Composita autem dicitur quando utrumque dicitur causa, ut si dicamus ' edificator medicus est causa domus '. Potest etiam dici causa simplex, secun-

Ω 99 iterum] in tantum $Tl^1\gamma$(-Me^1) tamen Me^1 101 iterum] in tantum $T^1Tl^1\gamma$(-Me^1) tamen Me^1 intentum] -tus $F^{28}N^3$ in tm̄ Me^1 nc̄m T^1 104 generationis] -rantis Tl^1 -rans T^1 115 illud] id N^3T^1 in *om.* $F^{28}N^3$ 118 est enim *inv.* $F^{28}N^3$ 120 ut] unde N^3 sicut F^{28} 122 in^2 *om.* $Me^1N^3T^1$ 123 concidit] coincidit $T^1\gamma$
1 sint] sunt $Me^1\gamma$ sunt *post* quatuor N^3 5-7 sicut...posterius *hom. om.* F^{28} 7 et *om.* $N^3\gamma$ 9 nota] no. T^1 notandum N^3 11 dicendum] respondendum $F^{28}T^1$ est^3 *om.* $F^{28}\gamma$ 14 est^1 *om.* $F^{28}\gamma$ 15 quod] quam Tl^1 et γ 17 et...propinqua *om.* N^3 20 uniuersalius] -ale F^{28} *post* est γ dicitur *ante* causa $N^3\gamma$ 25 est] *ante* remotior Me^1 *om.* $F^{28}N^3T^1$ 26 materia *scripts. cum* Φ] causa γ forma *est.* 28 remotius] -tior $N^3\gamma$ 37 edificatori] quod sit gramaticus *add.* N^3 38 et *om.* $F^{28}N^3\gamma$ 41 illud] id $F^{28}N^3T^1$ 42 esse causam *inv.* $F^{28}T^1$ et...domus *hom. om.* Tl^1 43 esse causam *inv.* C^1F^{28} (*def.* Tl^1)

Φ 102 in quantum] iterum terminatur...operatio 103 ipsius *om.* 108 autem] etiam β enim φ 109 coincidit ex] cum φ *om.* β 111 et *om.* 114 autem] tamen 115 in^2 *om.* 118 ut] quod 121 generatus] -atum β homo *praem.* φ 122 in^2 *om.* 123 coincidit 127 coincidunt(-dit φ)
1 scilicet...finalis *om.* 8 et^1 om. 10 primam causam *inv.* 11 est...sanus] iste sanatur dicendum] respondendum 14 Sciendum est] etiam *add.* 16 causa *om.* 18 remota...propinqua *inv.* 25 est *om.* 26 inferiorum *om.* 28 remotius] -tior 30 dicitur] quod est *add.* 32 est] dicitur 33 accidit] coincidit dicimus] quod *add.* 34 dicitur] est 38 et *om.* 42 et...domus *hom. om.* 44 utrumque] utraque 46 dici] esse

5 prius...posterius : cf. Averroes *In Phys.* II comm. 32 (super Arist. 195 a 29-31). 9 reducere...ad primam : Arist. *Phys.* II 6 (195 b 21-25). 29-68 Cf. *Phys.* II 6 (195 a 32 - b 21) et *Metaph.* V 3 (1013 b 34 - 1014 a 25).

dum quod exponit Auicenna, illud quod sine adiunctione alterius est causa, sicut cuprum ydoli, sine adiunctione enim alterius materie ex cupro fit ydolum ; et sicut dicitur quod medicus facit sanitatem, uel quod ignis calefacit. Composita autem causa est quando oportet plura aduenire ad hoc quod sit causa, sicut unus homo non est causa motus nauis, sed multi ; et sicut unus lapis non est materia domus, sed multi.

Item causarum quedam est actu, quedam potentia. Causa in actu est que actu causat rem, sicut edificator cum edificat, uel cuprum cum ex eo est ydolum ; causa autem in potentia est que, licet non causet rem in actu, tamen potest causare, ut edificator dum non edificat. Et sciendum quod loquendo de causis in actu, necessarium est causam et causatum simul esse, ita quod si unum sit, et alterum : si enim est edificator in actu, oportet quod edificet, et si sit edificatio in actu, oportet quod sit edificator in actu. Sed hoc non est necessarium in causis que sunt solum in potentia.

Sciendum est autem quod causa uniuersalis comparatur causato uniuersali, causa uero singularis comparatur causato singulari : sicut dicimus quod edificator est causa domus, et hic edificator huius domus.

§ 6. Sciendum est etiam quod loquendo de principiis intrinsecis, scilicet materia et forma, secundum conuenientiam principiatorum et differentiam est conuenientia et differentia principiorum. Quedam enim sunt idem numero, sicut Sortes et ' hic homo ' demonstrato Sorte ; quedam sunt diuersa numero et sunt idem in specie, ut Sortes et Plato, qui licet conueniant in specie humana, tamen differunt numero. Quedam autem differunt specie sed sunt idem genere, sicut homo et asinus conueniunt in genere animalis ; quedam autem sunt diuersa in genere sed sunt idem solum secundum analogiam, sicut substantia et quantitas, que non conueniunt in aliquo genere sed conueniunt solum secundum analogiam : conueniunt enim in eo solum quod est ens, ens autem non est genus, quia non predicatur uniuoce sed analogice.

Ad huius intelligentiam sciendum est quod tripliciter aliquid predicatur de pluribus : uniuoce, equiuoce et analogice. Vniuoce predicatur quod predicatur secundum idem nomen et secundum rationem eandem, id est diffinitionem, sicut animal predicatur de homine et de asino : utrumque enim dicitur animal, et utrumque est substantia animata sensibilis, quod est diffinitio animalis. Equiuoce predicatur quod predicatur de aliquibus secundum idem nomen et secundum diuersam rationem, sicut canis dicitur de latrabili et de celesti, que conueniunt solum in nomine et non in diffinitione siue significatione ; id enim quod significatur per nomen est diffinitio, sicut dicitur in IV Methaphisice. Analogice dicitur predicari quod predicatur de pluribus quorum rationes diuerse sunt, sed attribuuntur uni alicui eidem, sicut sanum dicitur de corpore animalis et de urina et de potione, sed non ex toto idem significat in omnibus : dicitur enim de urina ut de signo sanitatis, de corpore ut de subiecto, de potione ut de causa. Sed tamen omnes iste rationes attribuuntur uni fini, scilicet sanitati.

Aliquando enim ea que conueniunt secundum analogiam, id est in proportione uel comparatione uel conuenientia, attribuuntur uni fini, sicut patet in predicto exemplo ; aliquando uni agenti, sicut medicus dicitur et de eo qui operatur per artem

Ω 53 unus *scripsi. cum* γ] *post* homo C^1 *om. cet.* 54 et...multi *hom. om.* T^1 65 edificet] sit edificatio N^3
2 et *om.* $C^2T^2Tl^1$ 7 numero] in *praem.* $F^{2s}T^2$ 12 sunt^2 *om.* $N^3\gamma$ 13-15 sicut...analogiam *suppl. ex* Φ] id est secundum commune dictum quod per prius conuenit uni et per posterius altero F^{2s} *hom. om.* Ω (-F^{2s}) 18 analogice] analoge C^1Tl^1 21 et *om.* N^3T^1 analogice] analoge C^2Tl^2 predicatur] quidem N^3 23-26 sicut...animalis *hom. om.* N^3 27 de aliquibus] de pluribus N^3 *om.* γ 29-33 sicut...Methaphisice *om.* N^3 29 latrabili]-libus $F^{2s}T^2Tl^2$ (*def.* N^3) 35 eidem] idem T^2Tl^2 *ante* alicui γ 37 non *suppl. cum* $C^2Me^2\Phi$] *om. cet.* 38 dicitur enim] ut *praem.* $F^{2s}Tl^2$ unde dicitur $N^3\gamma$ 42 ea *om.* $C^2\gamma$ 45 aliquando $F^{2s}T^2$] enim *add. cet.*

Φ 48 sicut] ut 50 sicut] sic 52 est] dicitur 59 autem *om.* 60 tamen] *post* potest φ *om.* β 64 est] sit 66 oportet... actu *hom. om.* 71 comparatur *om.*
3 principiatorum(-piorum φ) *post* differentiam 6 Sorte] aliquo(homine φ) *ante* demonstrato quedam] enim *add.* β uero *add.* φ 7 et sunt] sed ut] sicut 8 qui...numero *om.* 11 conueniunt...animalis *om.* 16 solum in eo 20 aliquid predicatur *inv.* 21 et *om.* 22 idem *om.* secundum^2 *om.* 24 predicatur *om.* de^2 *om.* 29 dicitur *om.* 31 siue] neque 35 uni alicui *inv.* 40 omnes *om.* 43 in *om.* proportionem...conuenientiam 44 patet] patuit 46 qui] quod

47 *Suffic.* I c. 12 (fol. 20 B). 69 causa uniuersalis... : Averroes *In Phys.* II comm. 38.
5-18 Cf. Arist. *Metaph.* V 8 (1016 b 31-1017 a 2) cum Thomae commento. — De fontibus huius §, cf. B. Montagnes, *La doctrine de l'analogie de l'être d'après saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris 1963, pp. 169-180 (Annexe I) : *Les sources littéraires et doctrinales du De principiis naturae.* 19-62 Cf. Averroes *In Metaph.* IV comm. 2. 20 tripliciter : cf. Thomas *Super Metaph.* IV 1 (1003 a 32). 29 sicut canis... : exemplum Boetii *De diuisione* (PL 64, 877 D) et Averr. *In Metaph.* IV comm. 2. 33 *Metaph.* IV 16 (1012 a 22).

et de eo qui operatur sine arte, ut uetula, et etiam de instrumentis, sed per attributionem ad unum agens quod est medicina ; aliquando autem per attributionem ad unum subiectum, sicut ens dicitur de substantia, de qualitate et quantitate et aliis predicamentis : non enim ex toto est eadem ratio qua substantia est ens et quantitas et alia, sed omnia dicuntur ex eo quod attribuuntur substantie, quod est subiectum aliorum. Et ideo ens dicitur per prius de substantia et per posterius de aliis ; et ideo ens non est genus substantie et quantitatis, quia nullum genus predicatur per prius et posterius de suis speciebus, sed predicatur analogice. Et hoc est quod diximus, quod substantia et quantitas differunt genere sed sunt idem analogia.

Eorum igitur que sunt idem numero, forma et materia sunt idem numero, ut Tullii et Ciceronis ; eorum autem que sunt idem in specie, diuersa numero, etiam materia et forma non est eadem numero sed specie, sicut Sortis et Platonis. Et similiter eorum que sunt idem genere, et principia sunt idem genere, ut anima et corpus asini et equi differunt specie, sed sunt idem genere. Et similiter eorum que conueniunt secundum analogiam tantum, principia sunt eadem secundum analogiam tantum siue proportionem. Materia enim et forma et priuatio, siue potentia et actus, sunt principia substantie et aliorum generum ; tamen materia substantie et quantitatis, et similiter forma et priuatio, differunt genere, sed conueniunt solum secundum proportionem in hoc quod, sicut se habet materia substantie ad substantiam in ratione materie, ita se habet materia quantitatis ad quantitatem. Sicut tamen substantia est causa ceterorum, ita principia substantie sunt principia omnium aliorum.

Ω 48 sed] secundum quod Tl¹ *om.* C¹ 49 agens...ad unum *hom. om.* N³ quod...medicina *om.* Bu¹Me¹ medicina *coni. cum* sT¹φ¹] medici Bx² me⁶ F²⁸ mediciū *cet.* (*def.* Bu¹Me¹N³) 55 quod] que T¹ que quidem N²γ 58 quantitatis] aliorum predicamentorum N² 61 quantitas] qualitas N²γ 65 idem *om.* F²⁸T¹ in *om.* N²γ 67 sicut] ut C¹Tl¹ 69 ut...genere *hom. om.* N² 72 principia...tantum *hom. om.* C²Bu¹ 76 tamen F²⁸Me¹] tm̄ *cet.*

Φ 49 medicina] -icus 51 quantitate et qualitate 62 analogia] secundum analogiam 63 forma] et forma 64 ut] sicut 65 in *om.* 66 etiam] et β *om.* φ 83 aliorum] ceterorum

63-83 Cf. *Metaph.* XII 4 (1071 a 18-29) cum Thomae commento, et Averroes h.l. comm. 27 et 28.

DE AETERNITATE MUNDI

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires et historiques

§§ 1. Authenticité..... 53
2. Le titre..... 53
3. Circonstances et date de composition.... 54
4. Première diffusion..... 57
5. Portée de l'ouvrage..... 58

CHAP. II : Inventaire de la tradition

§§ 6. Les manuscrits..... 58
7. Les imprimés..... 64

CHAP. III : Examen critique de la tradition

§§ 8. Test des inversions..... 66
9. Le groupe γ..... 66
10. Le groupe λ..... 68
11. Le groupe α..... 69
12. Sous-groupe ζ..... 69
13. Structure de α..... 70
14. Un groupe φ..... 71
15. Le groupe β..... 71
16. Structure de φ..... 72
17. Relations entre groupes majeurs..... 73
a) Relation entre λ et φ..... 73
b) Position de γ..... 73
c) Position de α..... 74
18. Test des citations..... 74
19. Origine de α..... 75
20. Les contaminés..... 75
21. Le groupe de Ba^3..... 76
22. Les copies expurgées..... 77
23. Dispersion des contaminés..... 79
24. Variantes en 62-75..... 79
25. La tradition imprimée..... 80

CHAP. IV : Notre édition

§§ 26. Principe de l'édition..... 80
27. Corrections à φ..... 80
28. Apparat critique..... 81
29. Apparat des sources..... 81

Chapitre I

DONNÉES LITTÉRAIRES ET HISTORIQUES

§ 1. Authenticité

Toutes les grandes collections d'*Opuscula Thomae* des XIIIe-XIVe siècles, depuis le ms. de Saint-Victor (= P^1^), contiennent un *De aeternitate mundi*[1] commençant par les mots *Supposito secundum fidem catholicam*. Il est également mentionné par les premiers historiens de saint Thomas, ou dans les anciens catalogues de ses œuvres. Ainsi Bernard Gui :

Tractatus de eternitate mundi utrum possit esse ab eterno, qui incipit : Supposito secundum fidem catholicam[2]

De même Ptolémée de Lucques :

Tractatus de eternitate mundi utrum esse potuerit, qui sic incipit : Supposito secundum fidem catholicam[3]

Le catalogue de Prague et de Barthélemy de Capoue :

De eternitate mundi contra murmurantes[4]

Touchant l'attribution à saint Thomas, très rares sont les hésitations des manuscrits de l'opuscule : en fin XIIIe, un *Corpus* d'Aristote (= V^40^) nomme Boèce[5] ; au début du XIVe, trois copies germaniques Po^3^ Sg^4^ et W^2^ — et en 1354 Er^1^ — nomment Albert de Cologne ou maître Albert. Mais ces exceptions ne pèsent guère en face du témoignage unanime des grandes collections.

Plus tôt encore, dans le cahier d'étudiant de Godefroid de Fontaines, notre P^23^ (cf. ci-dessous, § 14), il est transcrit dans une série de pièces thomistes — anonymes comme la plupart des pièces de ce recueil —, entre le *Quodlibet V* et le *De motu cordis*[6].

§ 2. Le titre

Plusieurs manuscrits du XIIIe le donnent sans titre : L^23^ M^8^ P^22^ P^23^. Le titre le plus fréquent est celui de P^1^ :

Tractatus de eternitate mundi ;

ainsi aux XIIIe-XIVe siècles : Bd Bo^1^ Ch F^4^ Lc Si^1^ V^5^ W^2^ ; et avec la variante *Liber* : T^1^ V^1^, ou encore *Questio* : Bu^1^ Bx^3^ M^10^ Po^3^ (et en explicit Mi^2^), voire simplement, comme E^2^ N^1^ Ve^1^ :

De eternitate mundi.

Chez les témoins anciens apparaît le souci d'éclairer ce titre, alors un peu suspect ; P^1^ ajoute à son titre ce qui sera le titre de Li^2^ :

Utrum Deus mundum faceret ab eterno ;

Bu^1^ ajoute de même :

Vtrum sit aliquid eternum post deum(?) in duratione ab ipso causatum ;

Me^1^Po^1^ ont pour titre :

Liber de possibilitate eternitatis mundi ;

C^1^P^2^ :

Tractatus quid sit possibile de eternitate mundi ;

F^1^ :

Vtrum mundus potuerit esse ab eterno.

La clause additionnelle du catalogue de Prague (cf. ci-dessus) : *contra murmurantes*, n'apparaît pas dans

1. Cf. *Les Opuscules de saint Thomas*, Ed. Leonina, t. XL, Romae 1967, p. x.
2. *Legenda S. Thomae de Aquino*, cap.54 ; ed. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae*, fasc. 3 (Toulouse 1911), p. 221.
3. *Historia Ecclesiastica nova*, lib. XXII c.12 ; ed. A. Dondaine, dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 (1961) p. 153.
4. *Les Opuscules*, §§ 3 et 5 (pp. v et VII).
5. Confusion avec l'ouvrage de même nom de Boèce de Dacie (incipit : *Quia sicut in his que ex lege credi debent*) découvert et édité par G. Sajó, *Un traité récemment découvert de Boèce de Dacie De mundi aeternitate*, Budapest 1954 ; 2e édition revue d'après 5 mss : *Boetii de Dacia Tractatus de aeternitate mundi*, Berlin 1964.
6. Cf. P. Glorieux, *Un recueil scolaire de Godefroid de Fontaines*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, 3 (1931) pp. 37-53 ; J. J. Duin, *La doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant*, Louvain 1954, pp. 130-135.

les manuscrits avant la mi-XIVe siècle, et seulement dans trois manuscrits du groupe α : F^13 Si^1 R^2, ainsi que dans O^2. Il est possible qu'ils l'aient empruntée au catalogue ; celui-ci nous donne là l'écho de l'impatience du milieu thomiste origine de ce catalogue (fin XIIIe). Bien que cette clause traduise joliment ce que l'opuscule nous livre de la réaction de l'auteur, elle ne semble pas avoir assez d'autorité ni d'existence historique pour être retenue[1].

§ 3. Circonstances et date de composition

A première lecture, le *De aeternitate mundi* ne peut manquer de frapper l'attention. Question très précise, discussion conduite avec rigueur, citations données *in extenso*[2] ; l'auteur s'y engage à fond, il a soin de distinguer la qualification des différentes thèses : hérétique, erronée, fausse, possible, impossible (65-80). Une ou deux saillies (117 254) trahissent quelque impatience à l'égard de ceux qu'il nomme des *adversarii* (5). Bref on rencontre ici saint Thomas engagé dans un débat grave, où il est personnellement en cause : il défend sa position dans la question brûlante de l'éternité du monde.

Il semblerait qu'un écrit aussi circonstancié doive se situer et dater aisément dans l'histoire de notre docteur. Or ce n'est pas le cas : 70 années de travaux critiques[3] laissent la question encore ouverte. Mandonnet, Glorieux, Van Steenberghen, Walz et tout récemment I. Brady le datent du second séjour parisien, vers 1270-1271 : « Cette petite dissertation, écrit Mandonnet[4], se rattache manifestement aux polémiques averroïstes parisiennes, et j'ai daté sa composition de 1270 ; mais elle pourrait être d'une année ou deux plus tard ». Et F. Van Steenberghen[5] : « L'impatience du Docteur Angélique s'explique au mieux dans l'atmosphère de lutte qui entoure l'année 1270 ».

Par contre, F. Pelster[6], comparant avec les autres lieux parallèles la phrase en fin d'opuscule (306) sur la possibilité d'un infini en acte, en plaçait la composition avant la *I^a Pars*, où saint Thomas paraît décidément rejeter la possibilité d'une série infinie (q.7 a.4). Cet argument n'a pas convaincu les critiques précités[7], non plus que Grabmann qui constate la difficulté sans se prononcer[8].

Plus récemment Th. P. Bukowski[9] a repris la comparaison sur une base moins étroite. Il considère les arguments mis en œuvre, les formules employées ; de l'examen des lieux parallèles il ressort que l'opuscule s'apparente plutôt avec l'article des Sentences (*Super Sent. II* d.1 q.1 a.5) : or cela s'accorde aussi avec l'objet de l'ouvrage, écrit, nous dit-on, pour réfuter la position de saint Bonaventure aux Sentences. Donc, probablement composé avant 1260.

Une analyse non moins minutieuse des lieux parallèles conduisait naguère A. Antweiler[10] à une conclusion différente : des Sentences (vers 1254) au *De aeternitate* (vers 1270), la pensée de saint Thomas n'a pas changé ; et l'opuscule en est la meilleure expression, si ouverte aux vues modernes, au gré d'Antweiler, que celui-ci se demande s'il n'aurait pas été rédigé par un élève « plus audacieux que le maître »[11]. A l'opposé, F. Hendrickx[12] croit discerner un progrès dans la conviction de saint Thomas touchant la création *in tempore* : le saint serait passé d'un point de vue de philosophe, encore en recherche au *De aeternitate*, à celui du théologien *(I^a Pars)* ; son opuscule serait une réplique à celui de Boèce de Dacie, daté par Hendrickx « aussitôt après le Statut universitaire du 19 mars 1255 » (*op. cit.*, p. 235)[13].

Nous ne pouvons guère ici que constater ces diver-

1. *Murmurantes* : l'expression se lit aussi sous la plume de Boèce de Dacie, à la fin de son *De aeternitate mundi* : « Nulla est contradictio inter fidem et philosophum. Quare murmuras contra philosophum, cum idem secundum eum concedis? » (éd. Sajó 1954, l. 962-964 ; éd. 1964, l. 762-64).

2. Les textes cités couvrent 1/5 de l'ouvrage : 60 lignes sur 310.

3. Quétif-Echard, *S.O.P.*, I, 338, se contentent de mentionner l'ouvrage ; De Rubeis, *Dissertationes criticae*, XIX n.3 (éd. Venise 1750, p. 214) cite sans commentaire l'introduction, d'après la Piana. C'est Mandonnet qui a ouvert la discussion dès son *Siger de Brabant*, Fribourg 1899, p. CXVII (éd. de Louvain 1911, p. 102) ; puis par sa *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thomas*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.*, 9 (1920) p. 151, et *Bull. Thomiste*, 1 (1924-1926) p. 71 en réponse à F. Pelster de *Gregorianum*, 4 (1923) pp. 91-93. — Autres critiques intervenus : P. Glorieux, *Un recueil scolaire*, p. 46 ; F. Van Steenberghen, *Siger de Brabant*, t. 2, Louvain 1941, pp. 548-550. A. Walz, *Chronotaxis vitae et operum S. Thomae de Aquino*, dans *Angelicum*, 16 (1939) p. 466, puis dans *S. Tommaso d'Aquino*, Roma 1945, p. 133, donne aussi la date 1270. Pour I. Brady, voir ci-après.

4. *Bulletin Thomiste*, l.c.

5. *Op. cit.*, p. 549.

6. *Gregorianum*, l.c. ; de nouveau dans *Gregorianum*, 37 (1956) pp. 618-621 : *Die Datierung von De aeternitate mundi*.

7. Sur l'évolution de saint Thomas alléguée par Pelster, ou même les hésitations du saint sur l'infini en acte, voir F. Van Steenberghen, l.c. et J. Isaac, *Le Quodlibet IX est bien de saint Thomas*, dans *Arch. d'hist. litt. et doctr. du M. A.*, 16 (1947-48) pp. 155-177.

8. M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*^3, Münster Westf. 1949, p. 341.

9. *An Early Dating for Thomas's De aeternitate mundi*, dans *Gregorianum*, 51/2 (1970) pp. 271-303.

10. A. Antweiler, *Die Anfangslosigkeit der Welt nach Thomas von Aquin und Kant*, Trier 1961 ; sur saint Thomas, pp. 9-108.

11. Hypothèse, à vrai dire, peu vraisemblable aux yeux de l'historien du XIIIe ; A. Antweiler serait sans doute fort embarrassé pour avancer un nom.

12. F. Hendrickx, *Das Problem der Aeternitas Mundi bei Thomas von Aquin*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, 34 (1967) pp. 219-237.

13. Pour cette datation, Hendrickx se contente d'alléguer H. Roos, *Die Modi significandi des Martinus de Dacia*, Münster 1952, p. 124 sqq. Mais Roos écrivait avant la découverte de G. Sajó ; d'ailleurs il ne donnait pas de date au *De aeternitate*, il indiquait simplement un *terminus a quo* pour l'ensemble de la production littéraire de Boèce de Dacie commentateur d'Aristote. A notre connaissance, on n'a pas encore contesté la date

gences : elles manifestent assez les limites et la faiblesse de la critique interne. Le moins subjectif des indices invoqués, à savoir la parenté des formules de l'opuscule avec celles de l'article des Sentences, ne nous paraît pas suffire à infirmer la date assignée par Mandonnet à partir du contexte historique ; cette parenté s'explique si, pour composer son *De aeternitate*, saint Thomas a eu recours à son premier essai des Sentences.

Cet essai avait fait de sa part l'objet de soins particuliers : un ample relevé des arguments pour et contre[1] et des solutions fournies par la tradition philosophique et théologique lui donnent les dimensions d'une question disputée ; chaque terme y est pesé. Frère Thomas y prenait une position critique assez neuve chez les Scolastiques, position à laquelle il s'est ensuite tenu sans faiblir. Alors que depuis 25 ans[2], faisant front contre les doctrines véhiculées par la philosophie gréco-arabe, les théologiens s'employaient à proposer des arguments prouvant que le monde a commencé, voire qu'une création *ab aeterno* est contradictoire[3], saint Thomas bachelier posait en thèse que « ad neutram partem quaestionis sunt demonstrationes, sed probabiles vel sophisticae rationes ad utrumque ».

Il présentait d'ailleurs cette thèse avec modestie, comme l'une des trois positions qui avaient été avancées avant lui sur ce sujet : « Tertia positio est dicentium quod omne quod est praeter Deum incepit esse ; sed tamen mundum incepisse non potest demonstrari, sed per revelationem divinam est habitum et creditum... Et huic positioni consentio, quia non credo quod a nobis possit sumi ratio demonstrativa ad hoc »[4]. En fait, c'est exactement la position de Maïmonide[5] ; mais l'article des Sentences semble bien présenter une thèse de théologiens latins, appuyée, dit-il, sur un texte de saint Grégoire[6].

C'est cette position que notre opuscule défend sur le point précis : *non potest demonstrari...* ; il le fait cette fois avec autorité et même avec quelque véhémence, et ceci correspond plutôt à la situation de 1270 qu'à la décade 1250-1260. D'une part, au lieu de la modération du bachelier de 1254, le maître de 1270 se sent assez d'autorité pour critiquer et même juger de haut des « adversaires »[7]. D'autre part, la réponse au saint Bonaventure des Sentences a été donnée par l'article prudent, mais largement documenté, de saint Thomas *Super Sent. II* d.1 ; le *De aeternitate* fait face à une situation nouvelle, autrement passionnée.

A partir de 1266-1267, la crise doctrinale à la Faculté des arts crée à Paris un climat d'inquiétude[8], où la position thomiste est sentie par la majorité des théologiens, par les Franciscains notamment, comme une sorte de trahison, un appui donné à l'erreur menaçante.

proposée par Sajó pour son *De aeternitate* : entre 1272 et 1277 (éd. de 1954, p. 54) ; le ms. Paris, BN lat. 16407, qui contient l'ouvrage aux ff. 24 rb - 25 ra, pourra peut-être apporter une précision, mais ce manuscrit attend encore une étude pertinente. — Ajoutons que, bien plutôt qu'une réplique à quelque écrit de la Faculté des arts, le *De aeternitate* de saint Thomas est une mise en garde à l'adresse des théologiens contre l'emploi d'un argument inefficace.

1. 14 arguments pour l'éternité du monde, 9 contre. — Un lecteur moderne exprime ainsi sa surprise devant la ' perfection technique ' et les dimensions de cet article : « Ci fa pensare che potrebbe essere un'inclusione o, almeno, un rifacimento di un testo precedente » (E. Bertola, *Tommaso d'Aquino e il problema dell'eternità del mondo*, dans *Riv. di Filos. Neo-scolastica*, 66 (1974) p. 315). « Rifacimento », peut-être ; ce qu'on peut dire présentement, c'est que ce bel article 5 est présent dans les plus anciens mss du *Super Sent. II*.

2. Au moins depuis Hugues de S. Cher et Roland de Crémone. Ainsi celui-ci, *Quaestiones in librum II Sent.* d.1 : « Imprimis uolumus probare rationibus quia mundus non fuit ab eterno... ne dicant quod ecclesia est plena ydiotis et nescit procedere ex propriis » (ms. Paris, Mazarine 795, f. 21 rb).

3. « Mundum esse ab aeterno sive sine principio est impossibile » (*Summa fr. Alexandri* I, n.64 ; éd. Quaracchi 1924, p. 95). « Credo impossibile simpliciter, quia implicat contradictionem » (S. Bonaventure, *Super Sent. I* d.44 a.1 q.4). — Même position à Oxford ; ainsi Richard Fishacre, *Super Sent. II* d.12 : « Dico quod Deus non potuit creare mundum uel creaturam aliquam sibi coeternam » (ms. Paris, B.N. lat. 15754, f. 88 va).

4. S. Thomas, *Super Sent. II* d.1 q.1 a.5.

5. Cf. *Duc neutrorum* II c.16. — Rabbi Moyses est allégué dans cet article des Sentences en fin de *responsio* et ad 6 *in contrarium*.

6. Dans l'abondante littérature sur le sujet à partir de 1230, nous n'avons rencontré cette position franche que chez un Anonyme du ms. Vat. lat. 691 : « Celum et terra... in principio temporis fuerunt a Deo creati. Pro ista conclusione nullam aliam probationem adduco, quia non credo eam posse naturali ratione probari, nisi quam ponit Augustinus... dicit enim : Quod autem Deus fecerit mundum, nulli potius credimus quam ipsi Deo...ubi dicit propheta eius : In principio fecit Deus celum et terram » (f. 54 r ; longue question sans titre, d'une autre main que le commentaire de *Sent. II* d.1). — Même ceux qui comme Moneta de Crémone et Albert le Grand exploitent largement Maïmonide, eux-mêmes s'emploient à proposer des *rationes*. Il arrive à saint Albert de reconnaître que « tempus non habere principium » n'est pas inintelligible : ainsi *Super Dionys. De div. nominibus*, cap.10 (Ed. Colon., t. XXXVII-1, 1972, p. 400 lin. 64). Dans sa Physique, s'il insiste sur la faiblesse des arguments d'Aristote, il reconnaît aussi que les arguments contraires que lui-même propose ne sont pas davantage des démonstrations, et il finit par déclarer : « Nec putamus demonstrabile esse vel unum vel alterum » (*Physica* VIII tr.1 c.13 ; éd. Borgnet 3, 553 a). Mais cet *obiter dictum*, que son élève a posé en thèse, n'apparaissait pas dans la théologie d'Albert sententiaire ; on y lit ainsi : « Absque dubio nihil probabilius etiam secundum rationem est quod mundus inceperit » (*Super Sent. II* d.1 a.10) ; « Bene concedo quod de ratione creati est non esse ab aeterno nec fieri posse » (*Super Sent. I* d.44 a.1), ce que E. Gilson traduit ainsi : « Le commencement du monde dans le temps peut être démontré, une fois que le postulat de la création se trouve admis » (*Le Thomisme*[6], p. 214). — Pour Moneta de Crémone, voir son *Adversus Catharos et Valdenses* V c.11 (éd. Rome 1743, pp. 477-501).

7. De ce point de vue, on peut comparer la finale agacée du *Contra retrahentes* (1271) : « non cotam pueris garriat », avec celle plus réservée du *Contra impugnantes* (1256) : « eos divino iudicio reservamus ». A Pâques 1270 aussi, saint Thomas peut se permettre d'écarter d'un mot cinglant : « derisibiles sunt », deux *rationes* de Gérard d'Abbeville touchant le présent problème ; son Quodlibet III a.31 répond à Gérard, *Quodl. XIV* a.10 (éd. Ph. Grand, *Arch. d'hist. litt. et doctr. du M.A.*, 31 [1964] pp. 265-267).

8. Cette inquiétude paraît absente du Commentaire des Sentences de Gauthier de Bruges (vers 1263), de celui de Guillaume de la Mare (date incertaine, mais antérieure à 1270).

Guillaume de Bagliona, maître régent en 1266-1267, s'indigne qu'un théologien ait recours aux ' philosophes ' pour esquiver l'argument décisif contre l'éternité du monde[1]. Guillaume de la Mare estimera pareillement qu'en *Ia Pars* q. 46 Frère Thomas « conatur defendere opinionem ponentium aeternitatem mundi »[2].

Cette méprise sur la pensée assez explicite de saint Thomas s'explique par la conjoncture historique des années 1267-1280. Dès avant le retour à Paris de saint Thomas (1269), saint Bonaventure, devenu Ministre Général de son Ordre, dénonce avec vigueur dans sa prédication à Paris (1267-1268) les erreurs qui circulent à la Faculté des arts, et avant tout la doctrine de l'éternité du monde, cette « perversion de la Sainte Écriture tout entière »[3]. Les maîtres franciscains lui font écho[4], et peut-être ont-ils eux-mêmes sollicité l'intervention publique du Ministre Général[5]. A l'opposé de saint Thomas, ils ont toujours enseigné que « Deus non potuit ab eterno producere creaturam »[6]; mais cette fois, pour neutraliser les réserves du Dominicain, on y consacre de monumentales questions disputées, en déclinant formellement son constant reproche de compromettre la foi[7]; on met expressément en question « Vtrum mundum non esse eternum sit demonstrabile ita quod per rationes necessarias possit istud probari », et l'on répond : « Absque dubio mundum non esse nec posse esse eternum, certissimis et efficacissimis rationibus potest ostendi : et talis probatio potest conuenienter dici demonstratio »[8].

C'est dans ce contexte que l'opuscule thomiste prend tout son sens : l'auteur a affaire à des *adversarii*; il sent combien leurs ' démonstrations ' paraîtront inefficaces à un Siger ou à un Boèce de Dacie[9], et il veut mettre en garde et assurer son disciple. Le *De aeternitate mundi* nous paraît donc avoir été composé lors du second séjour parisien, quand la crise doctrinale à l'Université rendait la position de saint Thomas délicate, et même compromettante[10] si elle était mal comprise.

1. « Nec ad declinandum huius rationis uiolentiam decet theologum mendicare fugam ex cecitate quorundam philosophorum, siue Commentatoris qui absurde posuit intellectum esse unum in omnibus, siue Algazelis qui non habuit pro inconuenienti quod anime separate essent infinite actu » (Question *Vtrum mundum non esse eternum sit demonstrabile;* ms. Firenze, Laurenz. Plut. XVII sin. 7, f. 94 vb ; éd. I. Brady, *Antonianum*, 47 [1972] pp. 368-369). Ceci vise évidemment Thomas *Super Sent. II* d.1 q.1 a.5 ad 6 *in contrarium*, qui pourtant reconnaît la force de l'argument et veut seulement avertir le controversiste de la réponse qu'il rencontrera. — Sur l'auteur de la Question et sa date, cf. I. Brady, *Questions at Paris c. 1260-1270*, dans *Arch. Franc. hist.*, 61 (1968) pp. 457-461. Il en signale une autre rédaction dans les mss Vat., Pal. lat. 612 et Firenze, Naz. Conv. Soppr. B.6.912 ; le passage ci-dessus s'y lit en style moins académique : « Forte dices quod ad hoc responderunt philosophi. primo ille Algazel diceret quod anime separate non habent dependentiam. ille Auerroes diceret quod anime sunt una anima. Sed ista absurda sunt et ex hiis mendicare responsiones non uidetur nisi fugam querere, et uerbo suo conuinci quod ratio huiusmodi ualet ad demonstrationem saltem huic qui nesciuit aliter respondere, uel ad minus non ostendit se scire. Nec decet theologum ut recurrat ad errores philosophorum » (ms. Vat., f. 154 rb ; ms. Firenze, f. 14 vb ; éd. I. Brady, *Antonianum*, 47 [1972] p. 590).

2. *Correctorium fr. Thomae*, in Iam Part., a.6 (éd. Glorieux, Kain 1927, p. 53).

3. *De decem praeceptis*, coll. II n.25 (V, 514). Il n'est pas exclus qu'en ajoutant : « Et qui hoc confingit, aut tuetur, aut imitatur, sive secundum hoc incedit, errat gravissime », saint Bonaventure ait donné à penser à ses auditeurs qu'il visait aussi saint Thomas (alors en Italie). La Question de Guillaume de Bagliona citée plus haut présente dans le ms. B.6.912 une *Responsio* plus développée, où l'on peut lire cette autre allusion : « ...et qui fauent (?) istis, sustinentes quedam fundamenta istorum, sicut quod anima per corpus indiuiduatur, et quod anima intellectiua non est hoc aliquid siue indiuiduum, magnam occasionem dant ad errores innumerabiles » (f. 15 vb ; éd. I. Brady, p. 603) ; ceci vise saint Thomas *Super Sent. II* d.17 q.1 a.2 ad 1.

4. Cf. Hadrianus a Krizovljan, *Controversia doctrinalis inter magistros franciscanos et Sigerum de Brabant*, dans *Collectanea franciscana*, 27 (1957) pp. 121-165.

5. Cf. I. Brady, *The Questions of Master William of Baglione O.F.M. De aeternitate mundi (Paris, 1266-1267)*, dans *Antonianum*, 47 (1972) p. 363.

6. Ainsi Guillaume de la Mare, *Super Sent. II* d.1 (ms. Toulouse 252, f. 50 ra) ; Gauthier de Bruges, *Super Sent. II* d.1 : « Creatura ... non est capax eternitatis eo quod accipit esse ab alio in essentia ab ipsa differente...ex quo de nichilo...coeternum esse non potuit » (ms. Paris, B.N. lat. 3085 A, f. 168 vb).

7. Cf. Jean Pecham, *Queritur utrum mundus potuit ab eterno creari* : 31 arguments pour, 14 contre, et « Responsio. Creatio mundi ex tempore quamuis sit articulus fidei, tamen ratione ut uidetur potest inuestigari, nec hoc est in preiudicium fidei... Dico quod mundus nullo modo capax fuit eterne uel interminabilis durationis » (mss Firenze, Laurenz. S. Croce Plut. XVII sin.8, ff. 97 ra - 99 va ; Naz., Conv. Soppr. J.I.3, ff. 61 ra - 63 ra ; cette question vient d'être éditée par I. Brady, dans *St. Thomas Aquinas Commemorative Studies*, Toronto 1974, vol. II, pp. 165-177. — La grande question 9 du *De productione rerum* de Matthieu d'Aquasparta (éd. Gál, Quaracchi 1956, pp. 201-227) est plus tardive ; cf. éd. citée, pp. 6*-7*.

8. Question de Guillaume de Bagliona (ms. Firenze, Laurenz. Plut. XVII sin.7, ff. 94 vb - 95 rb) ; il conclut : « Sic ergo concedo mundum non esse eternum demonstrari posse, non solum autem demonstrabile est mundum non esse eternum sed etiam hoc quod eternus esse non potuit » ; cf. éd. I. Brady, *Antonianum*, 47 (1972) pp. 368 et 370.

9. Le *De aeternitate mundi* de Siger date probablement de 1272, d'après son récent éditeur, B. Bazán, *Siger de Brabant* (Philosophes médiévaux XIII), Paris-Louvain 1972, p. 78*.

10. A Paris, en 1270-71, le bachelier de saint Thomas, Romain de Rome commentant les Sentences, ne se risque pas à trancher entre les deux positions ; il croit prudent de soutenir l'opinion commune : « Quid horum uerius sit non est nostrum determinare. Rationes tamen pro utraque parte non sunt multum cogentes. Sed quia communius tenetur secunda opinio, ideo illa sustineatur ad presens » (ms. Vat., Pal. lat. 331, f. 23 rb). Encore vers 1275, un maître franciscain qui résume assez bien la position thomiste, hésite à l'attribuer à notre docteur — c'est lui qu'il vise assurément sans le nommer — : « Alii dixerunt mundum esse factum cum tempore et non ab eterno licet saltim aliquid potuerit esse ab eterno productum ab ipso differens essentialiter. Hanc non credo esse positionem Augustini...nec etiam illius doctoris cui imponitur, nec credo esse ueram » (Guillaume de Falegar, *Queritur utrum Deus potuerit producere aliquid sibi coeternum differens ab eo essentialiter;* ms. Assisi 174, ff. 26 va - 27 ra). Les *Quaestiones* de Guillaume de Falegar ont été éditées par A. J. Gondras dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du M.A.*, 47 (1972) pp. 185-288 ; le texte ci-dessus s'y lit p. 212.

§ 4. Première diffusion

L'origine concrète de ce texte, sa destination précise et la publicité qui lui fut d'abord donnée, font encore question : pièce détachée du Quodlibet XII (Noël 1270), a proposé F. Van Steenberghen (*op. cit.*, p. 549) ; au moins *lectio publica*, pense le Père Perrier[1]. Cependant le colophon du ms. Mi[2] (XIII-XIV[e]) dit : « Explicit thomas et est questio per se non disputata », ce qui fait penser à un texte non lu en public.

Récemment, en éditant les deux questions de Pecham sur la création *ex nihilo* et l'éternité du monde, le Père I. Brady a présenté l'opuscule de saint Thomas comme une réplique à Pecham[2]. Les deux questions, que celui-ci aurait soutenues lors de sa maîtrise, en décembre 1269 probablement, auraient été l'occasion de l'incident rapporté par Guillaume de Tocco[3] : Pecham soutenant, devant saint Thomas et Gérard d'Abbeville, la thèse opposée à celle du dominicain, celui-ci serait resté silencieux par égard pour le *licentiandus* ; puis, cédant aux instances de ses élèves, saint Thomas serait intervenu lors de la *resumpta* de Pecham. L'opuscule serait la réplique thomiste rédigée peu après.

Le Père Brady propose cela avec les réserves qui s'imposent, vu la rareté et la faiblesse des points de contacts entre les deux documents à nous parvenus : question de Pecham et opuscule thomiste. En celui-ci nous verrions volontiers la mise au point rédigée par saint Thomas et destinée d'abord à ses élèves, plutôt qu'au grand public universitaire.

Chose curieuse en effet : cette petite *Quaestio*[4] assez percutante ne paraît pas intervenir dans les controverses des années 1270-1290, si sensibilisées pourtant à ce problème[5]. Mettons à part Godefroid de Fontaines, qui, possédant par devers soi une copie de l'opuscule (notre P[22]), en exploite, et parfois littéralement, les arguments et la doctrine dans son Quodlibet II, q.3, en 1286 (éd. De Wulf-Pelzer, Louvain 1904, pp. 68-80). Les Franciscains s'informent des arguments thomistes surtout en *I[a] Pars* q.46 a.2, subsidiairement au *De potentia* ou au *Contra Gentiles*[6]. Même les premières répliques thomistes au Correctoire de Guillaume de la Mare semblent ignorer l'opuscule. Il faut attendre le Correctoire de Jean Quidort, pour y voir mentionné le *Specialis tractatus de mundi eternitate*, et exploitée son argumentation[7] : cela nous mène vers 1295, alors que déjà circulent les premières collections d'Opuscules, probablement depuis 10 ou 15 ans.

Vers la même époque, c'est-à-dire 1290-1295, Pierre de Trabibus, dans son Commentaire du II[e] livre des Sentences, résume en objections plusieurs des arguments de l'opuscule ; et dans sa *Responsio*, il renvoie avec vivacité à saint Thomas son apostrophe tirée de Job (*De aeternitate*, 254) : « Quidam... dicunt Deum ab eterno creare potuisse, quibus se valde demonstrasse existimantes, more superborum philosophorum deridentes secundum fidei simplicitatem contrarium asserentes, quasi ipsi solum sint homines et cum eis solum sapientia debeat commorari »[8].

Il semblerait donc que, si des élèves de saint Thomas, comme Godefroid[9], ont eu très tôt en main copie de

1. J. Perrier, *S. Thomae Aquinatis Opuscula omnia*, t. 1 (Paris 1949), p. 52.

2. Dans sa Note préliminaire à l'édition : *John Pecham and the background to the 'De aeternitate mundi'*, dans *St. Thomas Aquinas Commemorative Studies*, Toronto 1974, Vol. II, pp. 141-154.

3. Guillaume de Tocco, *Historia beati Thomae de Aquino*, éd. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis* II, 99 (Toulouse 1911). Tocco ne nomme pas le religieux 'licentiandus' ; avec Prümmer, le Père Brady pense qu'il s'agit de Pecham.

4. Ainsi la nomment d'autres témoins de la fin du XIII[e] siècle : Bu[1] Bz[1] Po[8] M[10].

5. Presque tous les Commentaires du II[e] livre des Sentences ont alors, à la distinction 1, leur question *Utrum mundus potuerit esse ab aeterno*. — Dans les 219 propositions censurées par Étienne Tempier le 7 mars 1277, on n'en compte pas moins de 14 touchant la doctrine de l'éternité du monde : dans l'édition Mandonnet, nn. 22 32 72 80 et 83-92 (*Siger de Brabant*, II, Louvain 1908, pp. 178-185) ; dans *Chartularium Univ. Paris.* I, pp. 544-554 : errores nn. 4 6 48 87 89 91 93 94 98 99 101 200 203 et 205.

6. Guillaume de la Mare, dans son Correctoire, examine *I Pars* q.46 et *Quodl. III* a.31 (éd. Glorieux : art. 6, 7 et 109). Matthieu d'Aquasparta, *Quaestiones de productione rerum* q.9 (éd. Quaracchi 1956, pp. 201-227), répond à *I Pars* et au *De potentia*.

7. Dans l'édition de J.-P. Muller, *Le Correctorium Corruptorii Circa*, Rome 1941, pp. 44 et 46. — Pour la date, compléter la Préface de 1941, qui proposait 1282-1284 (p. XXXVI), par l'article du même auteur *La date de la lecture sur les Sentences de Jean Quidort*, dans *Angelicum*, 36 (1959) pp. 129-162 : Jean Quidort a lu les Sentences vers 1292-1296 ; or son Correctoire renvoie plusieurs fois à cette Lecture.

8. Édition A. Ledoux dans *Antonianum*, 6 (1931) p. 149. Pour la date, cf. A. Teetaert, art. Pierre de Trabibus, dans *Dict. de théol. cath.*, XII, col. 2052. — Le manuscrit Firenze, Naz. Conv. Soppr. D.6. 359, postérieur à 1296, contient aux ff. 135 v - 136 v une question anonyme sur le même sujet : *Utrum Deus potuerit creaturam aliquam producere ab eterno*. Cette question prend six de ses objections aux ouvrages de saint Thomas, transcrivant ainsi 50 lignes du *De aeternitate mundi* (dans notre édition, lignes 90-144). Sa *responsio* est plus sereine que l'article de Pierre de Trabibus, mais défend clairement l'opinion franciscaine. Sa date est incertaine ; le manuscrit a été examiné par E. Longpré, dans *Studi Francescani* 1923, pp. 314-328, et par V. Doucet dans *Arch. Franc. hist.*, 26 (1933) pp. 200-202 ; mais ils ont laissé hors de cause cette partie du manuscrit.

9. Godefroid de Fontaines pouvait avoir des accointances particulières avec Saint-Jacques, ou avec le Scriptorium de saint Thomas : il fait transcrire dans son cahier une pièce confidentielle comme le *De forma absolutionis*, réponse personnelle de saint Thomas au Maître Général. Cf. Ed. Léonine, t. XL-C, pp. 5-6 et 16-17. — Gilles de Rome, dont deux thèses sur l'éternité du monde furent censurées en 1277, avouera plus tard avoir paru soutenir la possibilité d'une création éternelle ; mais nous n'avons pas ses leçons de 1276-1277. Cf. E. Hocedez, *La condamnation de Gilles de Rome*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, 4 (1932) p. 45. Dans son Commentaire de la Physique, l. VIII, Gilles en effet laisse entendre qu'un monde éternel n'était pas contradictoire : « quia Deus impediri non potest, statim ab eterno omnia produxisset... » (éd. de Venise 1502, f. 159 ra).

la *Quaestio non disputata*, celle-ci n'eut d'abord qu'une diffusion limitée. On peut se demander si la censure du 10 décembre 1270 n'explique pas ce retard. Si Frère Thomas pouvait expliquer sa position à ses élèves, il n'était pas opportun, au moment où le chancelier faisait acte d'autorité, de s'adresser au public universitaire : les maîtres ès arts en auraient tiré argument. Ils ne tarderont pas à s'intéresser à l'opuscule : la tradition λ apparaît au XIIIe siècle dans des recueils de pièces philosophiques, où il voisine avec des opuscules ou traités de Siger de Brabant (cf. ci-dessous, § 10) ; le groupe φ lui-même, avec P^22 et Li^3, témoigne de la même curiosité[1].

§ 5. Portée de l'ouvrage

Des historiens modernes ont attiré l'attention sur cet opuscule[2], où saint Thomas s'oppose à son illustre confrère Franciscain dans une crise grave de ce passionnant XIIIe siècle. Ce petit ouvrage est en effet révélateur de l'attitude de saint Thomas. Devant l'engouement de la Faculté des arts pour une explication rationnelle qui faisait bon marché du dogme catholique, la théologie franciscaise s'efforçait d'opposer des *rationes* ; saint Thomas[3], lui, met en garde le théologien contre une argumentation inefficace et qui risque d'abuser l'incroyant sur le vrai motif de notre foi (*I^a Pars* q.46 a.2). C'est que, dans le temps même où il combat énergiquement la doctrine averroïste de l'unité de l'intellect, il se refuse à sous-estimer l'immense effort de la philosophie gréco-arabe pour penser le monde et Dieu à partir des seules données physiques et rationnelles : il y a appris les exigences d'une vraie démonstration, il y a éprouvé aussi la faiblesse des arguments avancés soit pour soit contre l'éternité du monde.

De cette faiblesse, il donne ailleurs les raisons, qu'il résume en une double contingence : de la durée, par rapport à la définition d'un être fini, et de la créature au regard de Dieu *(I^a pars)* ; contingence qui ôte à la raison une prise décisive sur cette condition de la créature, sa durée. Exactement : « Ex simplici Dei voluntate dependet quod praefigatur universo determinata quantitas durationis » (*De potentia*, q.3 a.17). Que le monde ait commencé est donc, en rigueur de termes, indémontrable et pur objet de foi, tout comme le mystère de la Trinité *(Super Sent. II ; I^a Pars)*. En montrant qu'une création *ab aeterno* n'est pas contradictoire, saint Thomas marquait une limite de l'argumentation théologique, en même temps qu'il honorait la transcendance et la liberté de l'Acte créateur.

Chapitre II

INVENTAIRE DE LA TRADITION

§ 6. Les manuscrits

86 manuscrits du *De aeternitate mundi* ont été atteints[4].

1. Basel, Universitätsbibliothek B VII 9, ff. 1 ra - 2 rb. Début du XIVe s., parchemin, 238×177 mm., 2 col. Sans titre. A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes...afferre » (309-313) on en lit une plus longue : « Hec et plura alia ad utraque partem...etsi deus eam facere potuit ». Ce ms. contient 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 194. Ba^3

2. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 127 vb - 129 ra. Milieu du XIVe s. Titre : « Tractatus de eternitate mundi fratris thome de aquino ord. predicatorum ». Colophon : « Explicit de eternitate mundi a uenerabili doctore fratre thoma de aquino ord. pred. ». — (Ci-dessus p. 6). Bd

3. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655[21], ff. 113 vb - 114 vb ; XIVe s. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi editus a fratre thoma de aquino ord. pred. ». A la fin, après la conclusion on lit : « Algazel autem soluit hoc quod dicitur de animabus sic. Impossibile est enim quod sit infinitum in actu secundum magnitudinem ut probat philosophus. Sed si mundus esset ab eterno anime erunt infinite. respondit quod hoc non est uerum quia una anima <non ?> ordinatur ad Bo^1

1. Cf. ci-dessous, § 15. — Le recueil Li^3 paraît postérieur à 1350, mais il reproduit un ensemble de pièces qui suppose un modèle du XIIIe siècle.

2. Cf. F. Van Steenberghen, *op. cit.* (texte repris et complété dans l'ouvrage du même auteur *La philosophie au XIIIe siècle*, Louvain-Paris 1966, pp. 458-464) ; M.-D. Chenu, *Introduction à l'étude de saint Thomas d'Aquin*, Montréal-Paris 1950, pp. 289-290 ; A. Antweiler, *op. cit.* ; Claude Tresmontant, *La métaphysique du Christianisme et la crise du treizième siècle*, Paris 1964, pp. 234-243. — Notons en passant qu'au milieu du XIVe siècle, le *De aeternitate mundi* a été traduit en grec par Procore Cydonès, le frère de Démétrius : cf. M. Jugie, *Démétrius Cydonès et la théologie latine à Byzance aux XIVe et XVe siècles*, dans les *Échos d'Orient*, 27 (1928) p. 401.

3. Il est clair que saint Thomas a perçu le danger de cet engouement. Outre son *De unitate intellectus*, on peut voir son sermon de 1271 '*Attendite a falsis prophetis*', aussi sévère que saint Bonaventure à l'endroit de ceux « qui student in philosophia et dicunt aliqua quae non sunt vera secundum fidem...Idem est dubitationem movere et eam non solvere, quod eam concedere...Si philosophia contradicit fidei, non est acceptanda » (éd. J.-B. Raux, *Sermones et Opuscula concionatoria*, Paris 1880, t. 2, pp. 342-343) ; le sermon vient de dénoncer « illi qui dicunt quod mundus est aeternus » (p. 342). — On montrera ailleurs que l'authenticité thomiste de ce sermon n'est pas contestable.

4. V. ci-dessus p. 6 n. 4.

aliam sicut pars toti ordinatur quia una accipitur post aliam. ibi autem non et ideo non est inconueniens. Explicit ». — (Ci-dessus p. 6).

Bu[1] 4. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104, ff. 4 rb - 5 rb ; XIII-XIV[e] s. Au début, en marge (à plume fine) : « Questio fratris tho. de eternitate mundi utrum sit aliquid eternum post deum(?) in duratione ab ipso creatum ». — (Ci-dessus p. 6).

Bx[1] 5. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-73 (1573), ff. 138 v - 141 r ; XV[e] s. (1463). Au début : « Incipit Tractatus sancti Thome utrum mundus potuerit semper fuisse ». A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit comme au ms. Ba[2] : « Hec et plura...facere potuit ». — (Ci-dessus p. 7).

Bx[2] 6. Bruxelles, Bibliothèque Royale II.927 (1567), ff. 69 ra - 70 vb ; XIV[e] s., parch., 344×256 mm., 2 col. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi a S. th. editus ». Ce manuscrit contient 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 430.

Bx[3] 7. Bruxelles, Bibliothèque Royale 873-885 (1561), ff. 148 vb - 150 rb ; XIII-XIV[e] s. Titre : « Incipit questio eiusdem fratris <thome> de eternitate mundi » ; en marge inférieure, de la même main : « Ista questio fundatur super quodam problemate quod est. vtrum aliquid ab ipsa prima essentia secundum totam substantiam causatum possit ipsi sue cause coeternum esse in eternitatis duratione. quia hoc multis uidetur quasi directissime incompossibilitatem in se implicare ». — (Ci-dessus p. 7).

C[1] 8. Cambridge, Corpus Christi College 35, ff. 147 ra - 148 rb. Début du XIV[e] s. Titre : « Tractatus quid sit possibile de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 7).

C[2] 9. Cambridge, University Library Dd.12.46 (763), ff. 143 v - 147 r ; XV[e] s. Pas de titre. Colophon : « Explicit de eternitate mundi secundum sanctum Thomam de aquino ». — (Ci-dessus p. 7).

C[3] 10. Cambridge, Emmanuel College I.2.19(40), ff. 158 ra - 160 va ; XIV[e] s., parch., 186×130 mm., 2 col., écriture italienne. Le folio contenant le début a disparu, et l'opuscule commence par les mots « uel duas causas ueritatis habere... » (28). Le manuscrit contient 8 opuscules (9 avant l'accident). — Repert. n. 471.

Ch 11. Chartres, Bibliothèque Municipale 389, ff. 241 va - 243 ra; XIV[e] s., parch., 325×230 mm., 2 col. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi a beato thoma editus ». Ce manuscrit contenait le Commentaire de saint Thomas sur le II[e] livre des Sentences et 8 opuscules, à savoir les mêmes que le ms. Bx[2] ; il a été détruit en 1944, mais on a conservé une photographie de la partie contenant l'opuscule. — Repert. n. 588.

12. Erlangen, Universitätsbibliothek 207 (530), fol. 113 rb - vb. Fin du XIII[e] ou début du XIV[e] s., parch., 235×180 mm., 2 col. Titre : « Incipit de eternitate mundi ». De saint Thomas, ce manuscrit contient 4 opuscules et ses Commentaires sur les Post. analytiques et sur le *De anima*. — Repert. n. 755. E[2]

13. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Qu.15, ff. 53 r - 54 v ; XIV[e] s. (1354). Titre : « Tractatus Alberti de eternitate mundi ». Nombreuses notes et gloses dans les marges ou entre les lignes. A la fin du traité précédent (f. 52[a] v), le copiste écrit : « Explicit...completus Erfordie anno domini 1354° die 4° octobris ». — (Ci-dessus p. 7). Er[1]

14. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.47, ff. 32 ra - 33 rb. Début du XIV[e] s., parch., 256×182 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Tractatus thome de aquino utrum mundus potuerit esse ab eterno ». De saint Thomas, ce ms. contient le *Super De sensu et De memoria*, ainsi que 9 opuscules. — Repert. n. 970. F[1]

15. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.39, ff. 7 ra - 9 ra ; XIV[e] s., parch., 265×180 mm., 2 col., main italienne. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi. editus a fratre Thoma de aquino ord. pred. cuius anima benedicatur ». Colophon : « Explicit tractatus de eternitate mundi ». Ce manuscrit contient 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 969. F[4]

16. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 105, ff. 5 vb - 7 va ; XV[e] siècle (2[de] moitié), parch., 360×255 mm., 2 col., écriture humanistique en usage dans les ateliers florentins. Même titre et même colophon que le ms. précédent. Ce manuscrit contient plusieurs ouvrages de saint Thomas, dont 7 opuscules parmi lesquels les 4 opuscules du ms. précédent disposés dans le même ordre. — Repert. n. 915. F[10]

17. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Croce Plut. XXXVI dext. 9, ff. 93 vb - 97 va ; XIV[e] s., parch. 270×185 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi contra murmurantes utrum deus potuerit facere mundum ab eterno ». Ce manuscrit contient 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 881. F[13]

18. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 90, ff. 103 vb - 104 ra ; XIV[e] s., parch., 345×245 mm., 2 col. Cet opuscule est transcrit en minuscule écriture à la suite du Commentaire de saint Thomas sur le I[er] livre des Sentences. — Repert. n. 900. F[40]

19. Firenze, Biblioteca Riccardiana 151, ff. 187 r - 190 v. Fin du XV[e] s. Sans titre. — (Ci-dessus p. 7). F[42]

Fe[1] 20. Ferrara, Biblioteca Comunale Ariostea II.362, ff. 38 ra - 39 vb; XIV[e] s. Titre : « Tractatus f. t. utrum mundus potuit ab eterno creari ». — (Ci-dessus p. 7).

Gz[1] 21. Graz, Universitätsbibliothek 137, fol. 120 rb - vb; XIV[e] s., parch., 347×243 mm., 2 col. Sans titre. Le manuscrit contient la *I[a] Pars* et 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1042.

Hl 22. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters I 102, ff. 228 v - 232 v; XV[e] s. (1457). Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi editus a fr. Thoma de Aquino ord. fr. pred. ». A la fin, après la conclusion on lit : « Algazel autem soluit...non est inconueniens », comme dans le ms. Bo[1]. — (Ci-dessus p. 8).

In[1] 23. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 219 v - 221 v; XV[e] s. (1461). Titre : « Incipit tractatus fratris thome de aquino ord. pred. de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 8).

K[1] 24. Köln, Stadtarchiv, G. B. fol. 166, ff. 132 vb - 134 vb; XV[e] s. (vers 1477), papier, 291×209 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus sancti Thome utrum mundus potuerit semper fuisse ». A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit celle des mss Ba[2] et Bx[1] : « Hec et plura...eam facere potuit ». Fol. 233 vb, d'une autre main : « scriptum...Anno domini millesimo quadringentesimo septuagesimo septimo ». Mélanges contenant 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1223.

Kr[15] 25. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2641, ff. 72 r - 75 r; XV[e] s. Titre : « Incipit liber de eternitate mundi secundum fratrem (!) ». A la fin de l'ouvrage, est ajoutée la conclusion « Hec et plura alia... », comme aux mss Ba[2], Bx[1] et K[1]. — (Ci-dessus p. 8).

L[2] 26. Leipzig, Universitätsbibliothek 1288, ff. 150 r - 151 v; XV[e] s. Titre : « Incipit tractatus beati thome de aquino de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 8).

L[18] 27. Leipzig, Universitätsbibliothek 1464, ff. 8 v - 11 v. Fin du XV[e] s., papier, 218×157 mm., longues lignes. Titre : « Angelici doctoris Beati thome de aquino De eternitate mundi tractatus incipit feliciter ». Mélanges. — Repert. n. 1442.

L[23] 28. Leipzig, Universitätsbibliothek 1386, ff. 113 va - 114 rb; XIII-XIV[e] s., parch., 330×239 mm., 2 col. Sans titre. Titre courant en capitales : « S[9] THOMAS ». Ce manuscrit contient divers commentaires d'Aristote, des opuscules de Siger de Brabant et 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1428.

Lc 29. Lincoln (Nebr.), University of Nebraska, s.n., ff. 257 r - 258 v; XIV[e] s., parch., 137×95 mm., longues lignes, main italienne. Au début : « Incipit tractatus de eternitate mundi editus a fratre T. de aquino ». Mélanges contenant 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1471.

Li[2] 30. Lisboa, Biblioteca Nacional, F. G. 2299, ff. 56 vb - 58 rb; XIV[e] s. (seconde moitié?). Titre : « Vtrum deus mundum faceret ab eterno » ; et en marge « 244 », de même f. 58 ra en marge « 245 ». — (Ci-dessus p. 8).

M[1] 31. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, ff. 22 vb - 25 rb; XV[e] s. Titre : « Tractatus explanationis utrum mundus poterit semper fuisse per sanctum tho. ». — (Ci-dessus p. 8).

M[2] 32. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6942, ff. 295 va - 297 va; XV[e] s. Au début : « Incipit tractatus b. thome de possibilitate eternitatis mundi ». — (Ci-dessus p. 8).

M[3] 33. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18985, ff. 161 v - 166 r; XV[e] s. (vers 1439). Le titre se lit en marge inférieure du f. 161 v : « Tractatus sancti Thome de possibilitate eternitatis mundi », où sont grattés les mots « sancti Thome ». Colophon : « Explicit tractatus de possibilitate eternitatis mundi ». — (Ci-dessus p. 8).

M[4] 34. München, Universitätsbibliothek 2° 49, ff. 182 rb - 184 rb; XV[e] s. (vers 1468). Titre : « Tractatus beati thome De perpetuitate mundi ». Colophon : « ...probabilitatem auferre. Et hec de eternitate mundi sufficiant ». Fol. 150 ra, on lit : « Explicit...Anno domini m° quadringentesimo sexagesimo 8°... in liptzk etc. ». — (Ci-dessus p. 9).

M[7] 35. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18656, ff. 48 r - 52 r; XV[e] s. (vers 1457). Titre : « Incipit tractatus de possibilitate eternitatis mundi ff. Thome de aquino ». Colophon : « Explicit tractatus de possibilitate eternitatis mundi ». Au bas du f. 16 r, on lit - « IHS 1457 natiuitatis Christi ». — (Ci-dessus p. 9).

M[8] 36. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 317, ff. 184 rb - 185 va; XIII-XIV[e] s., parch., 255×176 mm., 2 col. Les initiales majeures n'ont pas été tracées. Ni titre ni colophon. Ce manuscrit contient divers commentaires sur les œuvres d'Aristote (cf. Arist. lat. n. 1017), des traités de Siger de Brabant et 8 écrits de saint Thomas comprenant le bloc de 4 opuscules qui se trouve dans les mss L[23] et V[62] ainsi que le *De ente*. — Repert. n. 1718.

M[10] 37. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8001, ff. 27 vb - 29 rb. Fin du XIII[e] ou début du XIV[e] s., parch., 301×217 mm., 2 col., de main germanique, à ce qu'il semble. Titre d'une autre main : « Questio fratris thome de eternitate mundi ». L'opuscule est

précédé du *De generatione* d'Averroès, de la *Summa Alexandrinorum* (Arist. lat. n. 1035), et suivi de 4 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1776.

Me[1] 38. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 3 vb - 4 va. Fin du XIII[e] s. Titre : « liber de possibilitate eternitatis mundi ». — (Ci-dessus p. 9).

Mi[2] 39. Milano, Biblioteca Ambrosiana C. 161 inf., ff. 78 va - 79 va ; XIII-XIV[e] s., parch., 328×232 mm., 2 col. Pas de titre. A la fin : « ...uidentur probabilitatem affirmare. Explicit thomas et est questio per se non disputata ». Ce manuscrit contient des Questions sur divers ouvrages d'Aristote, et de saint Thomas le *De unitate intellectus*. — Repert. n. 1685.

N[1] 40. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 69 vb - 70 vb. Fin du XIII[e] s. Titres et initiales majeures font défaut ; en marge du début, appel de rubrique à plume très fine : « non scribas. de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 9).

Nü[3] 41. Nürnberg, Stadtbibliothek, Cent.II.34, fol. 248 ra - vb. Fin du XIV[e] s., parch. 324×228 mm., 2 col. Titre effacé. A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit la même qu'aux mss Ba[2], Bx[1], K[1] et Kr[15] : « Hec et ul'a(!) ad utramque partem... facere potuit ». L'opuscule suit le Commentaire de saint Bonaventure sur le I[er] livre des Sentences. — Repert. n. 1986.

Ny[2] 42. New York, Academy of Medicine 6, ff. 15 rb - 19 ra ; XIII-XIV[e] s., parch., 170×130 mm., 2 col. Ni titre ni colophon. Corrections nombreuses dans les marges, endommagé par l'humidité. Recueil de traités philosophiques contenant 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1964.

O[1] 43. Oxford, Bodleian Library, Canon.Pat.Lat. 76[3] ff. 98 r - 100 r. Fin du XIV[e] s. Titre : « Tractatus fratris thome de mundo ». — (Ci-dessus p. 9).

O[2] 44. Oxford, Corpus Christi College 225, ff. 124 r - 125 r ; XIV[e] s. Titre : « Incipit liber de eternitate contra murmurantes ». A la fin : « ...uidentur probabilitatem afferre. hoc[ua] quod sequitur inueni in quodam libro. nec credo a fratre thoma[cat] », mais rien ne suit. — (Ci-dessus p. 9).

Ov[1] 45. Oviedo, Biblioteca del Cabildo 28, ff. 39 v - 43 v ; XV[e] s. Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 9).

P[1] 46. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 131 rb - 132 vb ; XIII[e] s. Titre : « Tractatus de eternitate mundi. utrum deus mundum faceret ab eterno ». — (Ci-dessus p. 9).

P^{2}_{1} 47. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 98 va - 99 rb. Début du XIV[e] s. Titre : « Tractatus Quid sit possibile de eternitate mundi ». Titre courant : « Liber de eternitate mundi ».

P^{2}_{2} Ff. 218 vb - 219 vb, une main du XV[e] s. a ajouté un autre texte du même ouvrage, sans titre. — (Ci-dessus p. 10).

P^{22} 48. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15813, ff. 162 vb - 163 vb. Fin du XIII[e] s., parch., 340×240 mm., 2 col. Sans titre. Colophon : « Explicit tractatus editus a fratre thoma de aquino ». Ce manuscrit contient le *Contra Gentiles* et 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2417.

P^{23} 49. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16297, ff. 68 ra - 69 rb ; XIII[e] s., parch., 235×153 mm., 2 col. Pas de titre, ni de colophon. Recueil compilé par Godefroid de Fontaines, contenant des Quodlibets de saint Thomas et 5 de ses opuscules. — Repert. n. 2446.

P^{48} 50. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14550, ff. 321 va - 322 vb. Début du XV[e] s., parch. et papier, 275×213 mm., 2 col. Titre : « Tractatus thome de eternitate mundi ». L'opuscule est précédé par le *Super Boetium De hebdomadibus* de saint Thomas. — Repert. n. 2330.

P^{63} 51. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15962, fol. 192 va - vb. Fin du XIII[e] s., parch., 310×225 mm., 2 col. Pas de titre. Ce fragment s'arrête à la fin du cahier, avec les mots : « ...terminus actionis est simul cum ipso facto » (107). Recueil de mélanges. — Repert. n. 2425.

Pg[1] 52. Perugia, Biblioteca Augusta D.66 (248), ff. 155 va - 157 vb ; XV[e] s., papier, 285×215 mm., 2 col., écriture cursive humanistique. Titre : « Explanatio. Vtrum mundus poterit (!) semper fuisse ». Mélanges contenant 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2601.

Pi[3] 53. Pisa, Biblioteca Cateriniana 58, ff. 30 ra - 31 vb. XIV[e] s., parch., 240×160 mm., 2 col., main italienne. Pas de titre. A la suite de la conclusion « Alie etiam... afferre », est ajoutée celle des mss Ba[2], Bx[1], K[1], Kr[15] et Nü[3] : « Hec et plura...facere potuit qui est benedictus in secula amen » ; suit une référence à *I[a] pars* q. 49, une autre à *Contra Gent.* II c. 37, et « Explicit libellus de eternitate mundi fratris thome de aquino ord. fr. pred. ». L'opuscule suit la Question *De spiritualibus creaturis*. — Repert. n. 2616.

Po[1] 54. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek 90 / 2656, ff. 162 ra - 164 rb. Fin du XIII[e] s. Titre : « Incipit liber de possibilitate eternitatis mundi editus a fratre thoma de aquino ». — (Ci-dessus p. 10).

Po[2] 55. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek 262 / 2906, ff. 88 va - 90 rb. Début du XIV[e] s., parch., 168×118 mm., 2 col. Titre : « Incipit questio

alberti de eternitate mundi ». Colophon : « Explicit hec questio alberti. explicit.amen ». Recueil d'opuscules philosophiques, parmi lesquels se trouve aussi le *De motu cordis* de saint Thomas. — Repert. n. 2622.

Pr[1] 56. Praha, Knihovna metropolitní kapituly B. 71, ff. 51 ra - 52 rb ; XIV[e] s., parch., 175×137 mm., 2 col., main germanique. Pas de titre. Colophon : « Explicit tractatus de possibilitate eternitatis mundi fratris thome de Aquino ». Ce manuscrit contient 7 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2649.

Pr[2] 57. Praha, Knihovna metropolitní kapituly C. 50, ff. 127 va - 129 vb ; XIV-XV[e] s., papier, 310×210 mm., 2 col. Titre : « Tractatus de eternitate mundi. quid sentiendum est secundum fidem ». Mélanges contenant 6 opuscules de saint Thomas et des extraits du *Contra Gentiles*. — Repert. n. 2650.

Pr[3] 58. Praha, Knihovna metropolitní kapituly N. 44, ff. 16 r - 17 v ; XV[e] s. (1459). Titre : « De eternitate mundi b. thome de aquino ». A la fin, après la conclusion commune, on lit l'addition : « Algazel autem soluit...non est inconueniens », comme dans les mss. Bo[1] et Hl. — (Ci-dessus p. 10).

Pr[39] 59. Praha, Knihovna metropolitní kapituly M. 89, ff. 267[a]v - 268 v ; XV[e] s. (vers 1449), papier, 215×160 mm., longues lignes, écrit par Wenceslas de Krzizanow. Pas de titre, ni de colophon. Mélanges contenant en outre le *De mixtione elementorum*. — Repert. n. 2665.

Pr[46] 60. Praha, Universitní knihovna, Křižovníci VII B 22, ff. 95 ra - 96 vb. Première moitié du XIV[e] s., parch., 162×112 mm., 2 col. Titre : « De eternitate mundi ». Une seconde main a ajouté des corrections dans le texte et dans les marges, et à la fin la conclusion (un peu abrégée) qu'on lit dans le manuscrit Ba[2]. Le présent manuscrit contient les mêmes 6 opuscules et les mêmes extraits du *Contra Gentiles* que le ms. Pr[2]. Une 3[e] main y a ajouté la collation *Super Ave Maria*. — Repert. n. 2730 A.

R[1] 61. Roma, Bibliotheca Commissionis Leoninae 8, pp. 47-52 ; XV[e] s. (peu après 1450). Titre : « Explanatio utrum mundus poterit (corrigé : potuerit) semper fuisse ». Assez nombreuses corrections en plein texte. — (Ci-dessus p. 11).

R[2] Rome, Biblioteca Vallicelliana E.30, ff. 9 rb - 10 rb ; XIV[e] s. Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi editus a fratre thoma de aquino contra murmurantes ». — (Ci-dessus p. 11).

Sg[1] 63. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Theol. fol. 164, ff. 75 va - 77 va ; XV[e] s. (1472-1475), papier, 310×210 mm., 2 col., écrit par le carme Iohannes Penczenrewter (fol. 81 r). Titre : « Incipit liber de possibilitate eternitatis mundi editus a fratre T. de aquino ». Mélanges contenant 15 opuscules de saint Thomas, dans le même ordre qu'au ms. Po[1] (en omettant le *Compendium theologiae*). — Repert. n. 3011.

64. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, H.B. I 2, ff. 81 r - 83 v ; XIV[e] s., parch., 180×140 mm., longues lignes. Titre d'une main plus tardive : « Aliud opus magistri alberti » ; et en marge, d'une autre main : « Opus nouum ». Mélanges. — Repert. n. 3017. Sg[4]

65. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati U.IV.9, ff. 119 ra - 121 va ; XIV[e] s., parch., 164×113 mm., 2 col. Titre : « Tractatus de eternitate mundi editus a fratre thoma de aquino. Contra murmurantes ». Ce manuscrit contient 13 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2962. Si[1]

66. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 83.2.15, ff. 62 ra - 64 vb ; XV[e] s., papier, 287×202 mm., 2 col. Titre : « Opusculum fratris thome de aquino de eternitate mondi ». Ce manuscrit contient des sermons de saint Thomas et 15 de ses opuscules. — Repert. n. 2945. Sv[1]

67. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 159 rb - 160 rb ; XIV[e] s. (vers le milieu). Titre : « Liber de eternitate mundi fratris thome de aquino fratrum ordinis predicatorum ». — (Ci-dessus p. 11). T[1]

68. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-19, ff. 72 r - 73 r ; XV[e] s. (milieu), papier, 241×184 mm., longues lignes. Pas de titre. A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit celle des mss Ba[2], Bx[1] et K[1] : « Hec et plura alia...eam facere potuit ». Ce manuscrit contient 12 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3083. T[2]

69. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 210 vb - 213 rb ; XIV[e] s. (vers 1320). Titre : « Incipit liber de mundi eternitate ». — (Ci-dessus p. 11). V[1]

70. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 463, ff. 91 v - 93 v ; XV[e] s. (1469). Titre : « Incipit tractatus de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11). V[3]

71. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 236 va - 237 va. Milieu du XIV[e] s. Titre : « Incipit tractatus fratris th'm de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11). V[6]

72. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 127, ff. 333 ra - 334 va. Seconde moitié du XV[e] s., parch., 398×266 mm., écrit et orné dans le style des ateliers florentins. Titre : « Tractatus sancti V[9]

thome de Aquino ord. pred. De eternitate mundi incipit feliciter ». Ce manuscrit contient le *Super Post. Analytica*, le *Super De Causis* et 4 opuscules de saint Thomas ainsi que le *De modalibus*. — Repert. n. 3544.

V[11] 73. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 472, ff. 111 vb - 114 rb ; XV[e] s. (après 1470). Titre : « Tractatus de eternitate mundi Sancti thome de Aquino ». — (Ci-dessus p. 11).

V[18] 74. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 806, ff. 25 ra - 26 rb ; XV[e] s. Sans titre. Colophon : « De eternitate mundi. Tractatus Sancti tome de aquino ord. pred. feliciter finit ». — (Ci-dessus p. 11).

V[19] 75. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 725, ff. 37 r - 39 r ; XIII-XIV[e] s., parch., 230×165 mm., longues lignes, main germanique. Titre : « De eternitate mundi » ; et à la fin : « Explicit tractatus de eternitate mundi ». Ce manuscrit est un Corpus d'Aristote (cf. Arist. lat. 1825) contenant aussi le *De motu cordis* de saint Thomas. — Repert. n. 3269.

V[40] 76. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 165, ff. 404 rb - 405 ra. Fin du XIII[e] s., parch., 345×239 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus de duratione mundi Boecii ». Ce *Corpus recentius* d'Aristote (cf. Arist. lat. 1717) contient 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3411.

V[63] 77. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 5716, fol. 2 ra - vb ; XIV[e] s., parch., 290×213 mm., 2 col. Pas de titre, ni de colophon. Corrections en plein texte et dans les marges. Cet opuscule a été ajouté par une main plus tardive après le *Super Sent. II* de saint Thomas. — Repert. n. 3381.

V[62] 78. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 2165, ff. 91 vb - 93 ra. Début du XIV[e] s., parch., 247×198 mm., 2 col., main anglaise. Sans titre ni colophon. Ce manuscrit contient divers traités sur Aristote (cf. Arist. lat. n. 1766) et les mêmes 4 opuscules de saint Thomas que les mss L[23] et M[8]. — Repert. n. 3482.

V[64] 79. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 1814, ff. 38 r - 40 v ; XV[e] s., papier, 220×153 mm., longues lignes. Titre : « Incipit liber de eternitate mundi secundum sanctum Thomam ». Mélanges contenant 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3481.

Va[1] 80. Valencia, Biblioteca Universitaria 773 (2300), ff. 75 v - 77 v. Milieu du XV[e] s. Titre : « De eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11).

Ve[1] 81. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 104 ra - 105 vb. Première moitié du XIV[e] s. Titre : « De eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 11).

Ve[7] 82. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.23[a] (2662), ff. 78 vb - 79 va. Première moitié du XIV[e] s., parch., 330×240 mm., 2 col. Pas de titre. A la fin, au lieu de la conclusion « Alie etiam rationes... », on lit celle des mss Ba[2], Bx[1], K[1] et T[2] : « hec et plura alia...eam facere potuit ». Vient ensuite une question anonyme sur le même sujet : « Videtur quod sit eternus multiplici ratione... » (ff. 79 va - 80 rb). Ce manuscrit contient des traités d'Albert le Grand sur Aristote. — Repert. n. 3616.

W[1] 83. Wien, Nationalbibliothek 3513, ff. 205 r - 207 r ; XV[e] s. Titre : « B.th. de eternitate mundi ». — (Ci-dessus p. 12).

W[2] 84. Wien, Nationalbibliothek 2303, fol. 54 rb - vb ; XIV[e] s. (avant 1344). Titre : « Incipit quidam tractatus de eternitate mundi ». Colophon : « Explicit tractatus de eternitate mundi domini Alberti coloniensis ». Au fol. 8 vb on lit : « Istum librum...uendidi...die xx mensis decembris m°cccxliiij ». — (Ci-dessus p. 12).

W[36] 85. Wien, Dominikanerbibliothek 71 / 295, ff. 29 r - 30 r ; XV[e] s. (1462-1470 pour les ff. 1-75), papier, 213×159 mm., longues lignes, écrit par Jean Fleckel O.P. « in studio Magdebur<gen>si a.d.1462 » (ff. 28 r et 32 r). Titre : « S.T. de eternitate mundi ». Corrections en texte et dans les marges. — (Ci-dessus p. 12).

Wr[16] 86. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 386, ff. 315 r - 317 v ; XV[e] s. (1445-1449), parch. et papier, 214×148, longues lignes. Pas de titre. A la fin, ajouté par une autre main : « Explicit tractatus sancti thome de eternitate mundi ». A la fin d'un autre traité, le copiste écrit : « anno d m°445 » (fol. 306 v). Recueil de mélanges. — Repert. n. 3842.

N. B. — Atteint en dernière heure : Ampleforth Abbey (York), MS. 15, pp. 98 b - 101 b. Fin du XV[e] s. — (Ci-dessus p. 12).

Manuscrits disparus

Leuven, Universiteitsbibliothek G. 57, fol. 1 r - v ; XIV[e] s., parch., 272×245 mm., 2 col. Détruit en 1940. — Repert. n. 1449.

Münster i.W., Universitätsbibliothek 112(123), ff. 161 v - 163 v ; XV[e] s. (1462), papier, 315×212 mm., 2 col. Ce manuscrit, détruit en 1944, contenait 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1898.

Venezia, Couvent dominicain des SS. Jean et Paul. Catalogue des mss conservés dans la bibliothèque, publié par D. M. Berardelli O.P. : « CCLII.Cod.membr. In 8. Saec. XV. Thomas de Aquino...Opusc. xxvii. de aeternitate mundi contra murmurantes. fol. 28 vers. ».

— Nuova Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici, t. XXXIII, Venezia 1779, pp. 140-141.

Wien, Couvent des Dominicains. Catalogue de 1513 : « K.39... Idem <Thomas> de eternitate mundi, incipit : Supposito secundum fidem ». — T. Gottlieb, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, t. I, Wien 1915, p. 362.

§ 7. Les imprimés

Ed[1] 1. [Vers 1485]

'Summa Opusculorum'. *De aeternitate mundi* ff. cclxxv rb - cclxxvi vb. — (Ci-dessous p. 255).

Ed[2] 2. Milan 1488

« Opuscula D. Thome Aquinatis... castigata per fr. Paulum Soncinatem ». Ff. 182 ra - 183 rb ; titre : « De aeternitate mundi contra murmurantes[1] ». — (Ci-dessous p. 255).

Ed[3] 3. Venise 1490

« Opuscula diui Thome Aquinatis ». Édition préparée par A. Pizzamano. *De aeternitate mundi* ff. 232 ra - 233 rb. — (Ci-dessous p. 255).

4. Salamanque 1490

« Sanctissimi doctoris thome de aquino...omnia in artibus opuscula ». *De aeternitate mundi* ff. f 6 - f 7. Fol. f 5, titre : « Incipit opus de eternitate mundi : ex meth^co^ principiis procedens ». — (Ci-dessous p. 256).

Ed[4] 5. Venise 1498

« Opuscula Sancti Thome...cura et ingenio Boneti Locatelli ». *De aeternitate mundi* ff. 164 vb - 165 vb. — (Ci-dessous p. 256).

6. Venise 1508

Réédition du précédent. *De aeternitate mundi* ff. 148 va - 149 rb. — (Ci-dessous p. 256).

7. Venise 1551

« S. Thomae Aquinatis In octo Physicorum Aristotelis libros Commentaria... Venetiis apud Iuntas ». Ff. 166 va - 167 rb : « De aeternitate mundi Liber unus. Supposito secundum fidem... ». — (Ci-dessus p. 13).

8. Venise 1552

Même titre général et contenu que le précédent. « Venetiis. Apud Hieronymum Scotum ». 2e partie : ff. 15 rb - 16 ra : « S. Thomae Aquinatis De aeternitate mundi liber unus... ». — (Ci-dessus p. 13).

9. Venise 1557-58

Même contenu que le précédent. *De aeternitate mundi* ff. 171 vb - 172 vb. — (Ci-dessus p. 13).

10. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis ». *De aeternitate mundi* pp. 264-266. — (Ci-dessous p. 256).

11. Venise 1564

Réimpression du n. 9. *De aeternitate mundi* ff. 171 vb - 172 vb. — (Ci-dessus p. 13).

12. Venise 1566

Nouvelle édition du n. 7. *De aeternitate mundi* ff. 155 va - 156 rb. — (Ci-dessus p. 13).

13. Rome 1570 (Piana)

« Tomus decimus septimus D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia complectens ». *De aeternitate mundi* ff. 202 va - 203 va. — (Ci-dessous p. 256).

14. Venise 1573

Même contenu que les éditions nn. 9 et 11. *De aeternitate mundi* pp. 309 a - 311 a. — (Ci-dessus p. 14).

15. Venise 1586

Même contenu que le précédent. *De aeternitate mundi* pp. 309 a - 311 a. — (Ci-dessus p. 14).

16. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* pp. 358-360. (Devient en 1595 le t. XVII des Opera omnia.). — (Ci-dessous p. 256).

17. Venise 1593

« Divi Thomae Aquinatis...Tomus XVII complectens Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* ff. 202 va - 203 va. — (Ci-dessous p. 256).

18. Venise 1595

« Divi Thomae Aquinatis...Tomus secundus complectens primum Expositionem in octo libros Physicorum Aristotelis, ... ». « De aeternitate mundi liber unus... » pp. 309 a - 311 a. — (Ci-dessus p. 14).

19. Venise 1608

Réédition du précédent. *De aeternitate mundi* pp. 309 a-311 a. — (Ci-dessus p. 14).

20. Douai 1609

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula insigniora... Duaci Catuacorum, Apud Petrum Borremans, 1609 » ; édition préparée par Fr. Sylvius. *De aeternitate mundi* pp. 933-939.

Chantilly, Bibl. S.J., Les Fontaines : T 123.

1. Les imprimés postérieurs reproduisent ce titre, sauf les nn. 4 7 et la descendance du n. 7 : nn. 8 9 11 12 14 15 18 19 et 23.

21. Anvers 1612

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia... collata per R. P. F. Cosmam Morelles ». *De aeternitate mundi* ff. 202 va - 203 va. — (Ci-dessous p. 256).

22. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* pp. 392-394. — (Ci-dessous p. 256).

23. Paris 1649

« Sancti Thomae Aquinatis... In octo Physicorum Aristotelis libros Commentaria ». *De aeternitate mundi* pp. 385-387. — (Ci-dessous p. 256).

23 *bis*. Paris 1660

L'édition précédente devient le tome II-1 des 'Opera omnia' publiés par J. Nicolai O.P. — (Ci-dessus p. 14).

24. Bergame 1741

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De aeternitate mundi* pp. 377-379. — (Ci-dessous p. 257).

25. Venise 1754

« D. Thomae Aquinatis... Opera... T. XIX complectens Opuscula theologica ». *De aeternitate mundi* pp. 287-290. — (Ci-dessous p. 257).

26. Madrid 1771

« Divi Thomae Aquinatis... Opera iuxta ed. Venetam », t. XVI « complectens Opuscula theologica ». *De aeternitate mundi* pp. 190-192. — (Ci-dessous p. 257).

27. Naples 1778

« Divi Thomae Aquinatis Opuscula selecta... Neapoli MDCCLXXVIII. Excudebant Fratres Paci ». *De aeternitate mundi* t. IV, pp. 271-279.

Roma, Bibl. della Pont. Univ. S. Tommaso d'Aquino : BQ 6831 A_2 1778.

28. Venise 1787

Réédition chez Simon Occhi de l'édition de Venise 1754; *De aeternitate mundi* pp. 269-272. — (Ci-dessous p. 257).

29. Naples 1849

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis... Vol. I »; *De aeternitate mundi* pp. 447-449. — (Ci-dessous p. 257).

30. Nîmes-Paris 1853

« S. Thomae Aquinatis... Contra Gentiles... accedunt opuscula philosophica ». *De aeternitate mundi* vol. I, pp. 523-527. — (Ci-dessous p. 257).

31. Paris 1857

Opuscules de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française) : *De aeternitate mundi* (tr. du chan. Bandel) t. III, pp. 551-560. — (Ci-dessous p. 257).

32. Parme 1864

« Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... T. XVI: Opuscula theologica et philosophica..., vol. 1 ». *De aeternitate mundi* pp. 318-320. — (Ci-dessous p. 257).

33. Paris 1875

« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... Vol. 27 : Opuscula varia... Apud Ludovicum Vivès ». *De aeternitate mundi* pp. 450-453. — (Ci-dessous p. 257).

34. Paris <1881>

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta... T. IV ». *De aeternitate mundi* pp. 358-363. — (Ci-dessous p. 257).

35. Città di Castello 1886

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula... recognita a Michaele De Maria S.I, ; vol. I ». *De aeternitate mundi* pp. 373-378. — (Ci-dessous p. 257).

36. Paris 1889

Nouvelle édition du n. 33.

37. Rome 1913

Réédition chez « Desclée et Socii » de l'édition de 1886.

38. Bari 1915

« Tommaso d'Aquino, Opuscoli e Testi filosofici scelti e annotati da Bruno Nardi. Vol. I, Bari, Guis. Laterza e Figli. 1915 ». *De aeternitate mundi* pp. 239-248. — (Ci-dessous p. 258).

39. Paris 1927

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R.P. Petri Mandonnet O.P. T. I : Opuscula genuina philosophica ». *De aeternitate mundi* pp. 22-27. — (Ci-dessous p. 258).

40. Rome 1933

« Pontificia Universitas Gregoriana. Textus et Documenta. Series philosophica 6 : Controversia de aeternitate mundi. Textus collegit M. Gierens S.J. ». S. Thomae *De aeternitate mundi* pp. 66-73.

41. Paris 1949

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula philosophica... ed. R. P. Joannes Perrier O.P. ». *De aeternitate mundi* pp. 52-61. — (Ci-dessous p. 258).

41 *bis*. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864. « New York, Musurgia 1949 ».

42. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula philosophica, cura et studio P. Fr. Raymundi M. Spiazzi O.P. ». *De aeternitate mundi* pp. 105-108. — (Ci-dessous p. 258).

Chapitre III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

§. 8. Test des inversions

Tous les témoins atteints, soit 86 manuscrits, dont 2 fragments, ont été intégralement collationnés, ainsi que les 4 incunables.

Pour orienter notre enquête, adressons-nous au test ordinaire des coïncidences 2 à 2 sur les inversions[1], test pratiqué sur les 23 témoins qui peuvent être antérieurs à 1325.

Le tableau ci-contre fait assez clairement apparaître 3 groupes :

$Po^1Me^1Bx^3Po^3Bu^1N^1$ $(= \gamma)$ ·
$E^2M^{10}W^2V^{19}L^{23}M^8V^{62}V^{40}$ $(= \lambda)$
$C^1P^2_1pPr^{46}V^1F^{12}$ $(= \alpha)$

Commençons par dégager et construire ces 3 groupes, chacun avec ses apparentés plus tardifs ; nous verrons ensuite comment tirer au clair le reste de la tradition (§§ 14 et suivants).

§ 9. Le groupe γ

Ce groupe comprend 10 témoins :

$$\left.\begin{array}{l} N^1 \\ Bu^1Bx^3pNy^2Po^3 \\ F^{42}Me^1Po^1P^2_2Sg^1 \end{array}\right\} = \gamma^1 \Bigg\} = \gamma$$

Il se révèle en 14 var. pures (dont 6 inversions),
et 5 var. γ+$M^2M^3M^7Pr^1$ (petit groupe contaminé).

N^1 (XIIIe s.) échappe à 12 autres var. pures (6 inversions) des 9 autres témoins, qui forment le sous-groupe γ^1 ; il ignore aussi leur division en 6 alinéas à lettrines[2]. De son côté, N^1 a 24 petites variantes individuelles ; mais dans 38 autres divergences $N^1 \neq \gamma^1$, N^1 présente la leçon de la tradition commune, ainsi :

23 ipsius] eius γ^1
36 concedendum est *inv.* γ^1
58 falsa sint] non sint γ^1 etc.

N^1 se situe ainsi plus haut que γ^1 dans le stemma du groupe :



Dans γ^1 des sous-groupes apparaissent :

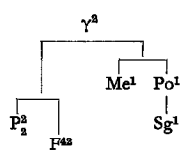
7 var. pures Po^1Sg^1
10 — — $Me^1Po^1Sg^1$
23 — — $Me^1Po^1Sg^1F^{42}P^2_2$ $(= \gamma^2)$
18 — — $F^{42}P^2_2$
8 — — Bx^3Po^3

Les 54 div. $Po^1 \neq Sg^1$ incombent à Sg^1 (XVe s.), qui n'évite que 2 variantes γ^1 et 3 petites fautes de copie en Po^1 ; la relation $Po^1 \rightarrow Sg^1$ est donc ici confirmée[3].

Me^1 et Po^1 ayant chacun leurs petites variantes (assez nombreuses en Me^1), on devra écrire :



De même, F^{42} et P^2_2 ont chacun leurs variantes ; grevé d'accidents, ce couple ignore pourtant les inversions et menues omissions de Me^1Po^1. D'où le stemma du sous-groupe γ^2 :



Le meilleur témoin de ce groupe est Po^1 ; par rapport à γ^1, leur taux de variantes est :

Po^1 10 ‰
Me^1 18 ‰
P^2_2 28 ‰
F^{42} 36 ‰

Des 4 autres témoins, Bx^3 est le plus pur (var.

1. Cf. Préface du *De rationibus fidei*, § 9 (t. XL-B, p. 14).
2. Seule la copie humanistique F^{42} offre comme N^1 un texte continu.
3. Sg^1 reproduit 15 opuscules de Po^1, et dans le même ordre, sauf inversion du *Pater* et de l'*Ave*. Cf. Repert. nn. 2620 et 3011.

Test des inversions

(Témoins antérieurs à 1325)

Po¹	Me¹	Bx³	Po³	Bu¹	N¹	P²³	P¹	P²⁸	E²	M¹⁰	W²	V¹⁸	L²³	M⁶	V⁴⁵	V⁴⁰	Ba²	C¹	P²₁	pPr⁴⁶	V¹	F¹	
	44	35	33	33	27	7	6	10	8	8	7	9	6	6	6	5	3	2	2	4	2	1	Po¹
		33	31	32	26	7	6	10	7	8	7	10	6	6	6	5	4	2	2	4	2	2	Me¹
			37	33	29	10	7	11	8	7	5	6	4	4	4	4	6	2	2	4	3	2	Bx³
				31	25	7	5	8	5	5	5	7	3	3	3	4	5	2	2	6	2	2	Po³
					27	7	8	9	5	6	6	9	6	6	6	4	2	2	2	4	2	3	Bu¹
			γ			10	8	12	8	8	6	6	5	5	5	5	4	2	2	3	3	2	N¹
							6	10	6	5	3	3	3	3	3	4	7	2	2	4	3	3	P²⁸
								11	6	6	5	4	6	5	6	5	4	2	2	2	3	3	P¹
									11	10	8	5	7	6	7	6	5	2	2		3	3	P²³
										20	14	11	14	13	15	13	5			1	1		E²
											12	13	12	12	12	12	5			1	1		M¹⁰
												19	10	10	11	11	4						W²
													9	9	9	8	3	1	2	1	1	1	V¹⁸
														25	25	18	3	2	2	2	2	2	L²³
															24	17	2	2	2	2	2	2	M⁶
													λ			18	3	2	2	2	2	2	V⁴⁵
																	3	2	2	2	2	2	V⁴⁰
																		7	8	14	9	7	Ba²
																			35	32	28	25	C¹
																				31	26	26	P²₁
																					31	26	pPr⁴⁶
																						23	V¹
																				α			F¹

individuelles : 11 ‰. Les variantes Bx³ à témoins rares lui associent, sur 26 variantes :

Po³	23	fois (8 var. pures Bx³Po³),
Bu¹	12	—
Ny²	11	—
P²₂	8	—
F⁴²	7	—
Me¹Po¹	3	—
N¹	2	—

Il s'agit là de variantes minimes, sauf une omission (par homoiotéleute) de 15 mots. Bx³ et Po³, ayant chacun quelques variantes, semblent frères :

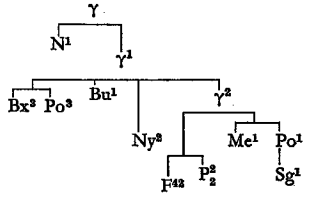


Bu¹ et Ny² (exactement pNy²) ne paraissent liés spécialement à aucun des précédents. Ainsi Bu¹ présente

28 var. individuelles,
20 rencontres hors de γ,
2 var. Ny²,
1 var. Me¹Po¹P²₂,
4 var. Bx³Po³Ny² ;

soit par rapport à γ¹ : 21 ‰.

pNy² est en même situation, plus difficile à exploiter, car il a reçu une correction minutieuse d'après α. Le stemma du groupe entier serait donc le suivant :



L'accord Bx³Bu¹Po¹ pourra représenter γ¹.

§ 10. Le groupe λ

Le groupe λ comprend aussi 10 témoins :

$L^{22}M^{8}V^{62}V^{40}$ $(= \lambda^{1})$
$Er^{1}V^{19}Pr^{39}W^{2}$ $(= \lambda^{2})$
E^{2} et M^{10}

Le sous-groupe λ^{1} est ancien : V^{40} est un Corpus d'Aristote latin (*Arist. lat.* n. 1717) ; L^{22} M^{8} et V^{62} sont trois recueils (fin XIIIe ou début XIVe)[1] de questions et traités de philosophie, contenant le même bloc de 4 opuscules thomistes[2] ; dans L^{22} et V^{62}, ce bloc vient à la suite du même groupe de questions de Siger de Brabant[3]. M^{10} aussi, et sans doute aussi E^{2}, sont de la fin du XIIIe siècle.

Le groupe λ au complet s'individualise en 11 variantes pures, dont les mélectures :

194 se] re λ
253 eam] iam (*om.* V^{40}) λ
278 per] propter λ
282 tempus] ipse λ

et cette autre mélecture, qui atteste la passivité des premiers copistes :

163 Anselmi in Monologion] ar' ĩ ix^o^ $E^{2}L^{22}M^{8}pM^{10}V^{40}$ V^{62} anshelis in monol. $Er^{1}W^{2}$ anshedis in mon. V^{19}

Des sous-groupes se révèlent par leurs variantes pures :

10 var. pures $L^{22}M^{8}V^{40}V^{62}$ $(= \lambda^{1})$,
17 — — $L^{22}M^{8}V^{62}$,
17 — — $Er^{1}V^{19}Pr^{39}W^{2}$ $(= \lambda^{2})$,
53 — — $Er^{1}V^{19}$ (couple très dégradé).

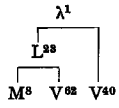
Les stocks de variantes individuelles limitent les hypothèses :

80 var. V^{40},
50 var. V^{62},
37 var. M^{8},
2 var. L^{22} ;

la position majeure de L^{22} est évidente ; en fait, les div. $M^{8} \neq L^{22}$ et $V^{62} \neq L^{22}$ incombent aux écarts de M^{8} et de V^{62}, d'où la relation :



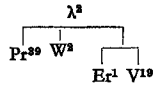
Par contre, V^{40} échappe à 17 variantes du trio $L^{22}M^{8}$ V^{62}, ce qui indique le stemma de λ^{1} :



Pour λ^{2}, on a de même :

74 var. V^{19},
68 var. Er^{1} (et 53 var. $Er^{1}V^{19}$),
44 var. Pr^{39}
28 var. W^{2} ;

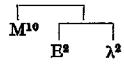
on peut donc proposer le stemma :



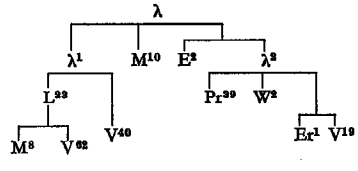
D'autre part, E^{2} paraît lié à λ^{2} par 7 var. pures (omissions) ; il n'a lui-même que 11 variantes individuelles, ce qui suggère la relation simple :



M^{10} a 30 var. individuelles (8 inversions) et 8 var. pures $M^{10}E^{2}\lambda^{2}$, on peut donc admettre entre eux la relation :



Il y a encore 5 variantes $E^{2}M^{10}\lambda^{1}$, à savoir 3 inversions et 2 fautes dénoncées par le contexte, que λ^{2} aura pu corriger. Nous représenterons ainsi le groupe λ :



Les témoins les plus fidèles sont aussi les plus anciens ; par rapport à λ, les taux de variantes sont :

1. Le ms. L^{22} (Leipzig, Univ. 1386) a été signalé par A. Dondaine et L.-J. Bataillon, *Le manuscrit Vindob. lat. 2330 et Siger de Brabant*, dans *Arch. Fr. Praed.* 66 (1966), p. 203, note 73, et par eux daté XIIIe-XIVe ; de son côté, R.-A. Gauthier, dans *Revue du moyen âge latin* 20 (1964), p. 240, a noté le titre courant des ff. 106-114, en capitales solennelles : « S. Thome » ou « S. Thomas » ; ce titre, s'il était contemporain de la copie, ramènerait celle-ci après 1323. On touche là combien il est difficile de dater avec précision une copie manuscrite. Le texte de ces ff. 106-116, d'écriture très sobre, admettrait fort bien la date : dernier tiers du XIIIe ; d'autre part, la position certaine de L^{22}, antécédent de M^{8} et de V^{62}, eux-mêmes anciens pour les parties qui nous intéressent, nous incitent à laisser la question ouverte.
2. Cf. Repert. nn. 1428, 1728 et 3482.
3. Le contenu des mss M^{8} et V^{62} est analysé dans J.-J. Duin, *La doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant*, Louvain 1954, pp. 139-145.

E^2 var. 11 ‰
L^{23} — 12 ‰
M^{10} — 16 ‰
W^2 — 26 ‰
V^{40} — 30 ‰

L'accord $E^2L^{23}M^{10}$, ou de 2 d'entre eux, nous donnera la leçon de λ.

§ 11. Le groupe α

Un ensemble de 29 témoins présente régulièrement les leçons valables du plus ancien d'entre eux, C^1 ; ce sont :

$C^1P_1^2$ $Pr^{46}Pr^2$ F^1 F^{18}
$F^4F^{10}F^{40}$
Lc T^1 R^2 Si^1 V^9
Pi^3Ve^1 Ov^1 pV^{53}
$Pg^1M^1R^1$
$V^1V^5W^{36}Wr^{16}L^2L^{18}M^4W^1$ (= ζ)

Ils sont ainsi d'accord sur les variantes suivantes :

5 aduersariis] dicentibus contrarium α
32 preexistit] precessit α
89 suum *om.* α(-V^{53})
113 sunt assueti] consueti sunt α(-V^{53}) consueuerunt V^{53}
140 cause] illi cause Bd Sg^4 α
145 diminuit] minuit Sg^4 α(-V^{53}) etc.

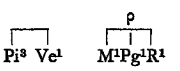
Ont 36 leçons de ce type : $C^1P_1^2F^{18}LcT^1V^5M^1Pg^1R^1Si^1V^9$
35 — — — $W^{36}Wr^{16}$
34 — — — $F^1F^4F^{10}F^{40}pPr^{46}Ve^1$
33 — — — $Pi^3R^2V^1$
32 — — — $M^4W^1Ov^1Pr^2$
31 — — — L^2L^{18}

puis en ont 20 V^{53}
10 Sg^4
7 Ba^2Ve^7 etc.

Des variantes pures indiquent quelques sous-groupes :

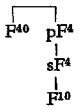
15 var. $C^1P_1^2$
8 — Pr^2Pr^{46}
17 — Pi^3Ve^1
19 — $M^1Pg^1R^1$ (= ρ)
5 — $F^4F^{10}F^{40}$
23 — sF^4F^{10}
7 — $V^1V^5W^{36}Wr^{16}L^2L^{18}M^4W^1$ (= ζ)

Pour Pi^3Ve^1 et $M^1Pg^1R^1$, les variantes individuelles supposent les relations :

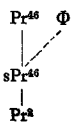


Le couple $C^1P_1^2$ se résoud en $C^1 \rightarrow P_1^2$, car toutes les divergences $C^1 \neq P_1^2$ sont des lapsus de P_1^2 (10 omissions).

De même les 22 div. $sF^4 \neq F^{10}$ incombent à F^{10} (dont 7 omissions), autrement dit $sF^4 \rightarrow F^{10}$; par contre, F^{40} ignore les essais de correction sF^4 et des variantes F^4F^{10} ; d'où le stemma :



Le couple Pr^2Pr^{46} se résoud en $sPr^{46} \rightarrow Pr^2$, car dans les 26 div. $sPr^{46} \neq Pr^2$, c'est Pr^2 qui manque 25 fois la leçon α. Pr^{46} a reçu de 2de main une correction d'après Φ, fidèlement reproduite par Pr^2.



Le groupe ζ est plus complexe.

§ 12. Sous-groupe ζ

Ce groupe est signalé par ses variantes : 12 var. $V^1V^5W^{36}Wr^{16}M^4W^1L^2L^{18}$, dont 7 var. pures. Des liaisons internes apparaissent :

18 var. pures M^4W^1
62 — — L^2L^{18} (couple très dégradé)
42 — — $L^2L^{18}M^4W^1$
4 — — $V^5W^{36}Wr^{16}$
6 — — $V^1V^5W^{36}Wr^{16}$

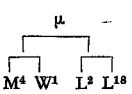
L^{18} et L^{18} ont chacun leur stock de variantes :



Il en est de même pour M^4 et W^1 :



on entrevoit un sous-groupe μ fort chargé de variantes :



Si l'on part de V^5 comme repère, ses variantes à témoins rares permettent d'ordonner l'ensemble ; en 59 var. V^5, lui sont associés :

Wr^{16}	56	fois,
V^1	48	—
pW^{36}	46	—
L^2L^{18}	32	—
W^1	30	—
M^4	26	—
$C^1P^2_1$	11	— etc.

Wr^{16} et W^{36} (tous deux mi-xve) pourraient être des descendants fort dégradés de V^5, d'ailleurs sans autre lien entre eux (il n'y a pas de variante $Wr^{16}W^{36}$). Par exemple, les 47 div. $sV^5 \neq pW^{36}$ incombent à W^{36}, sauf 6 corrections faciles :



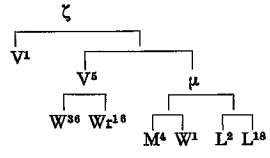
Le groupe μ, plus dégradé encore, semble être aussi dans la descendance de V^5 ou de son modèle, car il en reproduit presque toutes les fautes.

V^1, qui est plus ancien, présente presque le même texte que V^5, mais n'est sans doute pas son ancêtre direct, car V^5 (et son groupe) ignore une correction de fortune propre à V^1 :

192 quod solum ex alio habet. [1]Esse autem non habet[2] creatura[3] nisi ab alio[4]

[1-2]Esse... habet *hom. om.* $V^1V^5Wr^{16}$ [3]creatura] autem *add.* V^1 [4]alio] habet esse *add.* V^1

D'où le stemma de ζ :



L'accord V^1V^5 suffirait à représenter ζ.

§ 13. Structure de α

Pour entrevoir la structure de α, revenons à son plus ancien témoin : C^1 (début xive). Le test des variantes à témoins rares (5 associés au plus) n'atteint que son descendant P^2_1 ; sur 24 var. C^1, lui sont associés :

P^2_1	23	fois,
$pPr^{46}T^1$	3	—
$Ov^1M^1Pg^1R^1Wr^{16}$	2	— etc.

Cela fait soupçonner une structure très étalée, à la manière d'un exemplar à copies multiples. Recourons aux variantes à témoins multiples (de 2 à 25 associés) ; 61 var. C^1, presque toutes fautives (13 omissions, dont 3 par homoiotéleute ; 45 lapsus, mélectures, cacographies, etc.) font apparaître :

P^2_1	59	fois,	Ve^1	18	fois,
Pg^1	40	—	Pi^3	17	—
M^1pPr^{46}	39	—	$V^5W^{36}Wr^{16}$	16	—
R^1	35	—	V^1	15	—
F^{13}	34	—	pV^{53}	13	—
R^2	32	—	W^1	10	—
$F^1F^4F^{10}Lc$	30	—	L^2	9	—
T^1V^9	29	—	L^{18}	8	—
Ov^1	27	—	M^4	6	—
$F^{40}Si^1$	24	—			
Pr^2	23	—			

Aucun groupement particulier n'apparaît inclure C^1 — sauf $C^1P^2_1$ — ; la majorité des fautes C^1, dispersées qu'elles sont dans toute la tradition α, provient vraisemblablement de l'archétype α. Les témoins Ve^1 Pi^3, etc., qui ont moins d'un tiers des leçons défectueuses de C^1, ont reçu une correction plus poussée : elle ne suffit pas à les qualifier critiquement, car on a eu recours à des modèles étrangers à α.

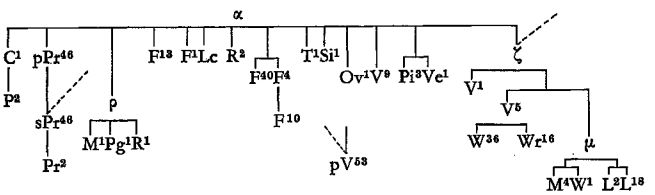
Par exemple V^{53} : une seconde main le corrige d'après φ ; mais déjà pV^{53} emprunte à φ ou à γ, d'ailleurs avec un taux élevé de variantes individuelles (25 ‰). Ve^1 atteint le taux de 40 ‰ (y compris les leçons Pi^3Ve^1) ; Pi^3 recueille la finale apocryphe de Ba^2 (ci-dessous, § 22), et sPr^{46} fait de même. Quant à V^1V^5 (ou ζ), dans la première partie de l'ouvrage, le modèle ζ subit la majorité des fautes de C^1 (17/23) ; mais, dans la seconde partie, le modèle a été revisé[1], en partie d'après γ, en partie par variantes particulières (V^1, taux de var. individuelles : 20 ‰).

En dehors des groupes élémentaires signalés plus haut, pas de relations particulières à noter. Quelques variantes affectant des témoins postérieurs à C^1 peuvent s'expliquer par une altération du modèle :

75 est instantia *inv.* $F^4F^{40}LcV^9$
79 non *om.* $F^1F^{13}F^4F^{40}LcR^2$
154 quod] autem *add.* $F^1F^{13}Lc$ sed autem F^4F^{40}
307 demonstratum] determinatum $F^4F^{40}LcOv^1R^2Si^1V^9$

On se représente ainsi l'ensemble du groupe :

1. Et peut-être revu sur originaux des auteurs cités ; cf. § 18.



Les moins chargés de variantes particulières (y comprises les rencontres de hasard hors de α) sont :

F^{13}	5 °/₀₀	puis : F^{4}	19 °/₀₀
$C^{1}pPr^{46}$	7 °/₀₀	V^{1}	20 °/₀₀
F^{1}	8 °/₀₀	T^{1}	21 °/₀₀
Lc	12 °/₀₀	Pg^{1}	30 °/₀₀
R^{2}	15 °/₀₀	etc.	

L'interprétation de pPr^{46} est assez laborieuse, en raison de la correction sPr^{46} (d'origine Φ) ; on lui préfèrera $F^{13}C^{1}F^{1}$, et au besoin Lc, pour atteindre α.

§ 14. Un groupe φ

L'exploration des groupes γ λ et α, c'est-à-dire de ceux révélés par le test initial des inversions, a laissé hors d'atteinte plusieurs témoins du XIIIe siècle : P^{1} P^{22}, et surtout le plus ancien de tous P^{23}, le cahier d'étudiant de Godefroid de Fontaines[1]. P^{1} est d'examen laborieux et décevant : 2 et 3 corrections successives sont intervenues, l'une d'elles a gratté des lignes entières, nous dérobant alors la leçon pP^{1}. P^{22} semble plus tardif. Par contre P^{23} est intact ; il ne présente que de rares et infimes variantes individuelles (5,5 °/₀₀), ce qui lui suppose une position voisine de l'archétype. Cherchons ses apparentés.

En 32 var. P^{23} à témoins rares (10 au plus), lui sont associés :

P^{48}	17 fois,	
$P^{22}Sv^{1}V^{64}$	16 —	
Li^{3}	15 —	
In^{1}	13 —	
P^{1}	9 —	(+9 grattages = 18),
Gz^{1}	8 —	
Ch	7 —	
Bx^{2}	6 —	
Ed^{1}	4 —	
(P^{63}	3 —	en 7 var. P^{23}).

Appelons φ l'ensemble de ces 13 témoins.

Ces 32 variantes sont, pour les 3/4, des leçons défectueuses, çà et là corrigées :

139 eodem *om.* φ (-Ch Bx^{2})
209 in stellis et orbibus[1] que...illuminantur a sole

[1]et orbibus] in ordinibus P^{23} minoribus $ChBx^{2}Sv^{1}$ et omnibus $Gz^{1}Li^{3}P^{48}$ et de omnibus V^{64} in aliquibus orbibus(*post* sole) P^{22} *sup.ras.* P^{1}

242 eodem libro cap.V

V] I φ(-P^{48}) *om.* P^{48}

Des variantes pures signalent des sous-groupes.

26 var. pures $P^{22}P^{63}$: le fragment P^{63}, contemporain de P^{22}, reproduit toutes les variantes de P^{22} et y ajoute 7 variantes : donc $P^{22}\rightarrow P^{63}$.

22 var. pures $ChBx^{2}$: même relation probable[2], car les div. $Ch \neq Bx^{2}$ sont des écarts de Bx^{2} ; celui-ci ne rejoint la tradition commune contre Ch qu'une fois :

11 probant] -bent Ch

soit donc encore $Ch\rightarrow Bx^{2}$.

Sv^{1} se montre plutôt apparenté à P^{22} qu'à Ch ; mais Sv^{1} et P^{22} ont chacun une telle charge de variantes individuelles et de retouches (Sv^{1} et P^{22} : 44 °/₀₀), qu'il est difficile de préciser.

27 var. pures $Ed^{1}In^{1}$ annoncent une liaison certaine ; mais Ed^{1} profite d'une révision utilisant α, laquelle nous interdit de serrer de près sa relation avec In^{1}.

Plus intéressant pour nous est le groupe de P^{1}, ou β.

§ 15. Le groupe β

On peut repérer ce groupe à partir de P^{48} (début du XVe).

En 112 var. P^{48} à témoins rares (10 au plus)[3], lui sont associés :

1. La date 1270-1272, proposée par Mgr Glorieux, *Un recueil scolaire*, p. 48, s'appuie sur des indices impressionnants et n'a pas été sérieusement contestée, au moins pour cette partie du ms. ; cf. J.-J. Duin, *La doctrine de la Providence*, pp. 271-275 et 292. S'il est difficile d'assigner une limite pour l'achèvement du recueil de Godefroid, il reste certain que son propre Quodlibet de 1286 suppose qu'il a en main le texte de notre opuscule.
2. Bx^{2} reproduit 11 pièces de Ch, dont un bloc de 7 opuscules ; cf. Repert. nn. 430 et 588.
3. Noter le chiffre de 112 variantes β, quadruple des 32 var. P^{23} à témoins rares (ou φ).

	Li^2	74 fois,
	P^1 ou pP^1	65 —
	V^{64}	42 —
puis	P^{23}	14
	Gz^1	12 — etc.

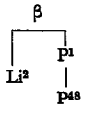
Il y a 6 var. pures $P^1P^{48}Li^2V^{64}$ (dont 5 omissions),
18 — — $P^1P^{48}Li^2$,
12 — — P^1P^{48}.

Le groupe $Li^2P^1P^{48}V^{64}$ (= β) est évident. Mais la relation à P^1 est plus intime encore. Si l'on tient compte des leçons grattées en P^1 et qui correspondent aux leçons défectueuses communes aux 3 autres, on atteint le chiffre de 105 rencontres P^1P^{48} (sur les 112 variantes) avec 28 var. pures $pP^1P^{48}Li^2$. Il paraît clair que $pP^1 \rightarrow P^{48}$, c'est-à-dire que P^{48} provient d'une copie prise sur P^1 avant correction ; les 58 menues div. $P^1 \neq P^{48}$ incombent toutes à P^{48} (incidents mineurs de copie) ; on est en droit d'extrapoler aux passages illisibles de pP^1.

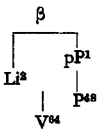
La position de Li^2 n'est pas aussi claire. Ce témoin[1] est moins ingénu que P^{48} : il compense au mieux 3 omissions du groupe ; il arrange à sa manière 5 autres lapsus de P^1, ainsi :

41 ut fiat aliquid semper
fiat] *om.* pP^1P^{48} sit *post* semper Li^2

Il est moins fidèle aussi que P^{48} (12 inversions ; var. ind. : 20 °/₀₀). Des 67 div. $P^1 \neq Li^2$, 61 incombent à Li^2 ; dans les 6 autres, Li^2 rejoint la tradition commune, à vrai dire en variantes faciles. Tout compte fait, puisqu'il n'y a ni var. Li^2P^1, ni var. Li^2P^{48}, on admettra que Li^2 provient du modèle de P^1, c'est-à-dire de β :



V^{64} échappe davantage à nos prises par ses nombreuses petites variantes (124 div. $P^1 \neq V^{64}$), qui nous masquent son point d'attache. V^{64} ignore 12 var. P^1P^{48} et 18 var. $P^1P^{48}Li^2$ (dont 6 inversions, 4 omissions) ; remonte-t-il plus haut que β, ou bien une correction est-elle intervenue ?... Ses divergences d'avec P^1 vont rejoindre au hasard divers groupes, et 20 fois la leçon commune. Nous négligerons ce témoin dégradé (var. ind. : 44 °/₀₀) et tardif (XVe), et nous nous contenterons du stemma ci-joint :



L'accord Li^2P^1, ou Li^2P^{48} quand pP^1 nous échappe, donnera la leçon de β.

§ 16. Structure de φ

Le groupe β ignore plusieurs menues fautes de P^{22} :

38 ponere[2] *om.* $P^{22}P^{23}$
65 dicere *om.* P^{23}
189 et postea] quam $P^{22}P^{23}Sv^1$
195 sibi *om.* $P^{22}Sv^1$
223 substitutionis] subsannationis P^{23}

On peut donc entre eux admettre la relation simple ci-jointe :



mais notons que β achoppe 4 fois plus que P^{23} : omissions, mélectures, inversions.

Ch n'a que 2 sur 24 des fautes de P^{23} ; il semble révisé au moyen de α.

P^{22} et Sv^1 participent davantage de ces fautes, dont quelques-unes absentes de β. Mais répétons que leur cas excède nos moyens d'investigation ; P^{22} notamment — que sa date (fin XIIIe) rendrait intéressant —, offre une recension si libre (remaniements, additions) qu'on ne peut pas définir sa relation à P^{23} ; il en hérite la majorité de ses leçons défectueuses. Si en 65 il a les leçons de la tradition commune *de* et *dicere*, c'est dans un contexte difficile (cf. ci-dessous, § 24) où le recenseur s'est donné champ libre.

1. Le recueil Li^2 contient 11 opuscules thomistes et plusieurs œuvres de Siger de Brabant ; cf. F. Stegmüller, *Neugefundene Quaestionen des Siger von Brabant*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, 3 (1931) pp. 158-171. D'origine parisienne, où il fut acheté en 1427 (f. 309 v).

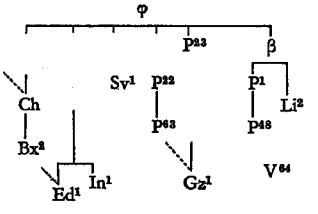
P^{23}	P^{22}
Quicquid hoc sit, non erit hereticum quia hoc potest fieri a deo ut aliquid creatum a deo semper fuerit. tamen credo quod si esset repugnantia intellectuum esset falsum. si autem non est repugnantia intellectuum, non solum non est falsum sed etiam impossibile. aliter esset erroneum si aliter dicatur (64-71)	Quicquid *de* hoc sit, non erit hereticum *dicere quod deus hoc potuerit facere. si* tamen [*non*] *est* repugnantia intellectuum, credo *deum illud posse facere esse falsum. si tamen* non est repugnantia intellectuum, non solum non est falsum *deum non posse illud facere, sed hoc dicere* esset erroneum

On ne peut donc pas en toute rigueur exclure l'hypothèse d'une descendance $P^{23} \rightarrow P^{22}$ moyennant une recension intermédiaire : en ce cas P^{22} serait à éliminer d'emblée. Mais même s'il provient de φ, son témoignage est trop compromis pour concourir avec P^{23} et β à la restauration de φ. Et on peut en dire autant de Sv^1 et de Ch.

Les autres témoins ne sont pas plus sûrs. In^1 s'éloigne du groupe φ par ses variantes (40 °/₀₀) ; Ed^1 insère en outre des leçons α, surtout au début ; Gz^1 (var. ind. : 55 °/₀₀) en insère davantage, avec cette *lectio conflata* :

70 aliter esset φ] aliter esse α aliter esse *praem.* Gz^1

Seule est assurée la relation entre P^{23} et β ; leur accord donnera la leçon de φ ; en cas de divergence, l'accord avec les autres traditions sera à considérer, en tenant compte des privilèges de P^{23} : date et pureté.



§ 17. Relations entre groupes majeurs

a) Relation entre λ et φ

Le texte λ, chargé de variantes par rapport à φ, souffre notamment de nombreuses mélectures ; quelques-unes d'ailleurs en commun avec φ ou β :

43 quod $P^{23}\gamma$] quando βλ *om.* α
170 sine causa] sū cū φ sit cū λ
286 quasi] quia φλ

Mais il en ignore d'autres :

209 et orbibus αγλ] in omnibus β in ordinibus P^{23}

233-239 « Qui autem a Deo quidem mundum factum fatentur[1]...ut modo quodam uix intelligibili semper sit factus, dicunt quidem aliquid » etc.[2] Causa autem[3] quare est uix intelligibile tacta est in prima ratione.

[1]factum fatentur αγλ] formatum β faceret P^{23} [2]aliquid etc. αλ] aliqui γ aliquid In^1P^{22} aliquid et que φ [3]autem αγλ] est β *om.* P^{23}

La leçon *etc.* (var. 2) doit provenir de l'archétype général ; la mélecture de φ : *et que* le confirme. D'ailleurs aucun réviseur n'eût introduit cette leçon : bien plutôt, il l'eût supprimée comme $P^{22}\gamma$ et plusieurs tardifs ; ou bien il l'eût explicitée d'après S. Augustin, comme fera Ed^2. λ la tiendrait-il de α ? — C'est bien improbable : avec ses mélectures flagrantes (cf. § 10), λ donne l'impression d'une copie hative et très matérielle[1].



Par ailleurs, λ paraît ignorer γ. Nous le tiendrons pour un collatéral de φ, grevé de lapsus et de variantes 2 fois plus que φ (cf. § 17 *c*), mais témoin valable en raison de son ingénuité.

b) Position de γ

Saisi dans les accords $N^1\gamma^1$, le texte γ présente mainte variante de φ tolérée par le contexte :

37 non potest causatum semper esse
semper γφ] a deo *add.* α a deo *praem.* λ

180 ordo ad nichil in prepositione importatus
in prepositione αλ] *om.* γφ

234 non...temporis uolunt habere sed sue creationis initium (Aug.)
habere αλ] *post* initium γφ

Mais une révision est intervenue ; γ aménage telle leçon abrupte de la tradition φ :

8 quasi possit esse aliquid, tamen[1] ab eo non[2] factum
[1]tamen φ] quod *praem.* γ preter eum α *om.* λ [2]non] sit *add.* γ

15-19 uidendum est[1] utrum hoc possit[2] stare. Si autem[3] dicatur hoc esse impossibile, uel hoc dicetur[4] quia..., aut quia...
[1]est *om.* γ [2]hoc possit *inv.* γ [3]Si autem] et si γ [4]uel hoc dicetur] utrum hoc dicatur γ

1. En outre, il n'est pas certain que α existât avant λ ; cf. ci-dessous, § 19.

Le texte γ a ses choix de syntaxe :

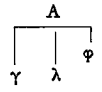
33 tamen...poterat] sed tamen...potuit γ
123 absit ut...ponamus] absit...ponere γ

N^1 a même, mais lui seul (cf. § 24), corrigé le passage difficile :

69 non solum non est falsum sed etiam impossibile[1], aliter[2] esset erroneum

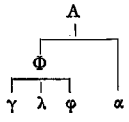
[1]impossibile] possibile N^1 [2]aliter] enim *add.* N^1

Cependant la révision qu'on entrevoit dès N^1 ne suffit pas à rendre compte des lapsus φ évités par N^1 et γ^1. Aucun indice de recours à α, encore moins à λ. La comparaison avec le contemporain P^{22}, également non contaminé, mais embarrassé par les lapsus de φ, confirme plutôt pour γ une origine indépendante : alors que P^{22} arrange librement les lapsus de φ (cf. § 16), γ les ignore ; les quelques leçons qu'il aménage peuvent remonter plus haut que φ. Nous tiendrons γ comme un troisième rameau parallèle à φ et à λ, plus soigné que λ, sobrement révisé pour ' édition '[1].



c) Position de α

A la différence de γ et de λ, α paraît complètement ignorer φ. Ses nombreuses déficiences (omissions, cacographies, etc.) sont des accidents qui n'excluent pas la position de dérivé ; mais même ses variantes positives, assez voyantes au début de l'ouvrage, contribuent à l'opposer aux autres groupes et font plutôt penser à une tradition indépendante, parallèle à la famille constituée par γ λ et φ :



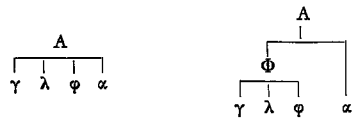
Le bilan brut des variantes propres à chaque groupe, en négligeant les variantes individuelles, manifeste à sa manière cette distance de α, ainsi que la position majeure de φ. Dans tout l'ouvrage on relève :

18 var. φ		
39 var. γ	et 8 div.	$\alpha\gamma \neq \lambda\varphi$
40 var. λ	8 div.	$\alpha\lambda \neq \gamma\varphi$
100 var. α	1 div.	$\alpha\varphi \neq \gamma\lambda$

soit en différences :

134	$\alpha \neq \varphi$				
149	$\alpha \neq \lambda$	66	$\varphi \neq \gamma$		
148	$\alpha \neq \gamma$	67	$\varphi \neq \lambda$	95	$\gamma \neq \lambda$

Nous avons cherché un autre indice permettant de décider entre les deux types de relations :



Nous nous sommes adressé aux variantes dans les citations.

§ 18. Test des citations

Les citations d'auteurs : Augustin, Boèce, Damascène, Anselme, Hugues de S. Victor (et une citation implicite d'Aristote : 117-118), occupent ici 1/5[e] de l'ouvrage ; elles offrent une base suffisante pour y recueillir des variantes par dizaines. Nos 4 groupes α γ λ et φ y divergent, ou un d'eux au moins y diverge des autres, en 63 cas ; variantes faibles sans doute :

55 faciat αγ] facit λφ
56 facta[1] N^1α] uera γ(-N^1)λφ
58 eo ipso quo] eo ipso quod α
170 causa αγ] cum λφ etc.

Mais 63 cas peuvent déjà fournir une indication statistique. Pour repère des variantes, nous prenons simplement la leçon des originaux telle que la donnent les éditions récentes[2] : simple repère, sans engager d'emblée la notion de faute, puisque nous ignorons présentement la leçon de l'archétype.

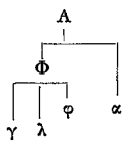
Sur 63 cas, N^1	a la leçon des originaux	46	fois,
P^{22}	—	41	—
λ et γ^1	—	39	—
α	—	38	—
β	—	36	—

Or P^{22} et β manquent la leçon des originaux par une même variante 19 fois : soit donc 19 variantes φ ; et de ces 19 variantes

15	se retrouvent en	λ,
12	—	γ^1
10	—	N^1,
1	—	α.

1. N^1 ainsi que Bu^1, Me^1 et Po^1 sont des collections d'*Opuscula Thomae*.
2. Pour la citation du *De generatione* (117-118), nous prenons la *Translatio vetus*.

Il apparaît ainsi que λ et γ ont le même fonds de texte que φ, peut-être amélioré en γ, surtout en N^1 ; par contre α présente un fonds différent, non pas 'meilleur' — il s'écarte des originaux à peu près autant que β γ^1 ou λ —, mais avec d'autres variantes et en d'autres endroits. Quel que soit le niveau où s'est constitué le fonds de texte α, celui-ci se distingue du fonds commun aux 3 trois autres groupes et que nous appellerons Φ :



En effet, il est difficile d'expliquer les chiffres ci-dessus dans l'hypothèse où α dériverait aussi de Φ : il faudrait faire intervenir deux étapes, l'une où α corrigerait minutieusement Φ sur originaux, l'autre où il serait envahi par son propre stock de variantes. Théoriquement concevable, ce processus ne présente ici aucune probabilité.

On peut noter que les chiffres majeurs de N^1 et de P^{23} correspondent aux caractères déjà apparus de ces deux témoins : P^{23} se situe près des origines de la tradition, avant la dégradation par copies successives ; et N^1 profite d'une légère révision.

Donnons ici quelques autres chiffres, pour des témoins que nous retrouverons (§ 22) :

Mi^2	47 leçons d'originaux,	6 var. φ	1 var. α	18 var. ind.[1] (6 absences)
V^1	48 —	—	4 var. φ	14 var. α	8 var. ind.
Sg^4	57 —	—	2 var. φ	1 var. α	6 var. ind.
Ba^2	58 —	—	2 var. φ	2 var. α	6 var. ind.

Ce sont des copies diversement travaillées, contaminées, et sans doute revues sur originaux.

§ 19. Origine de α

La tradition conservée de cet opuscule ne nous éclaire pas l'origine de α. Alors que le texte Φ nous parvient par 7 ou 8 témoins du XIIIe, dont P^{23} contemporain de l'auteur, il faut attendre C^1 (début du XIVe) pour rencontrer α. La comparaison des textes est toute à l'avantage de P^{23} et de φ ; l'archétype α souffrait de multiples omissions (7 omissions notables), de mélectures et cacographies telles que :

50 huiusmodi] heri
186 universali] nich'i
261 sui libri] sil'r

Copie hâtive, dirait-on, d'une minute qui avait pourtant reçu quelques soins. Nous notons plus loin (cf. § 22) quelques indices de prudente retouche. On peut aussi relever çà et là des leçons moins elliptiques qu'en φ, leçons qui précisément ont eu la faveur des réviseurs de Φ :

42 dicitur] scilicet *add.* α

140 quia cause deest aliquid
cause] illi *praem.* α

154 dicitur agens non precedere effectum
agens] causa *praem.* α

177 quasi oportuerit illud... nichil fuisse et postmodum aliquid esse
illud] prius α

303 mundum facere potuit sine hominibus...uel tunc homines facere
tunc] etiam potuit *add.* α

304 etiam si totum mundum fecisset ab eterno
totum] alium *add.* α

A part cela quelques synonymes :

32 preexistit] precessit α
113 assueti] consueti α
117 respicientes] conspicientes α
145 diminuit] minuit α
312 adeo] ita α

Au total, élaboration à peine sensible, qui fait surtout ressortir la sobriété de P^{23}. Il reste que, témoin indépendant de Φ, α pourra ajouter son témoignage à celui de γ et de λ, quand il s'agira de surmonter une défaillance de φ.

§ 20. Les contaminés

Le stemma des origines de la tradition nous permet d'analyser et de situer un dernier lot de témoins, à la fois disparates et de caractère semblable : tous plus ou moins contaminés[2].

1. Individuelles, c'est-à-dire en dehors des 63 cas touchés par les groupes α γ λ et φ.
2. Nous avons déjà signalé quelques cas individuels de contamination dans la tradition α (§ 13) : Pi^2 V^{28} et ζ.

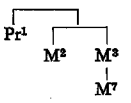
$Bo^1Hl\ Pr^3$

40 var. pures $Bo^1Hl\ Pr^3$ s'expliquent par la double relation $Bo^1 \rightarrow Hl$ et $Bo^1 \rightarrow Pr^3$. En effet, les 35 div. $sBo^1 \neq Hl$ incombent à Hl, sauf l'omission du mot *facta* ajouté en marge de Bo^1 (f. 114 r) ; on sait par ailleurs[1] que le ms. Hl reproduit un bloc de 13 opuscules de Bo^1. De même, des 43 div. $sBo^1 \neq Pr^3$, 39 incombent à Pr^3. Hl et Pr^3 reproduisent ainsi nombre de leçons sBo^1 qui n'ont pas d'autre appui dans la tradition.

Le texte pBo^1 lui-même présente beaucoup de petites additions, des gloses intruses, telle l'addition finale de 60 mots *Algazel autem soluit hoc...ideo non est inconueniens*[2]. Le fonds du texte est celui de Φ, avec des emprunts éclectiques à α.

$M^2M^3M^7Pr^1$

Ce groupe est individualisé par 65 var. pures. En outre, 45 var. pures $M^2M^3M^7$ et 14 var. pures M^3M^7 vérifient ici encore la relation apparue au *De principiis naturae* (Préface, § 17) ; quelques variantes et omissions propres à Pr^1 indiquent de compléter ainsi le stemma du groupe :



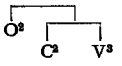
Texte φ très remanié (additions), retouché à l'aide de γ (cf. § 9) dont ils insèrent un doublet de 54 mots.

C^3Fe^1

La copie Fe^1 est assez abîmée par une correction de fantaisie. En 1re main, elle était pleine de mélectures (var. ind. : 35 ‰). 7 var. pures C^3Fe^1 signalent un lien de parenté, difficile à préciser ; si la copie C^3 (mutilée au début) a un peu meilleure tenue (var. ind. : 26 ‰), son texte n'est pas meilleur : fonds Φ ou λ, dégradé par des omissions et mélectures ; plus rares emprunts à α.

$C^2O^2V^3$

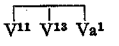
Ces trois collections d'opuscules (C^2 et V^3 : XVe s.) reproduisent de fort près un même texte : 43 var. pures ; en outre 18 var. pures C^2V^3, d'où la relation :



Texte farci d'additions (une glose de 16 mots), aux phrases remaniées (var. 45 ‰) ; fonds Φ, avec des leçons α et quelquesrencontres avec C^3Fe^1. En outre, 7 var. pures $C^2O^2V^3Nü^2$ (4 inversions) indiquent quelque lien de parenté ; $Nü^2$ (mi-XIVe) présente ces variantes dans la 2de moitié de l'ouvrage, mais il recueille aussi des variantes plus lourdes du groupe de Ba^2 (cf. § 21) : c'est un compromis fort libre (var. ind. : 38 ‰).

$V^{11}V^{13}Va^1$

Ce sont trois collections italiennes (mi-XVe), dont deux proviennent de l'un des ateliers florentins de Vespasiano da Bisticci. Copies soignées, associées en 24 var. pures, mais chacune avec son lot de petits accidents de copie :



Ce trio a quelques variantes de O^1, italien du début du XVe. Texte Φ revisé d'après α, mais librement retouché (var. : 30 ‰).

§ 21. Le groupe de Ba^2

Ce groupe est aisément repérable par ses additions et retouches, telle la finale *Hec et alia plura* (cf. ci-dessous, § 22). Son plus ancien témoin Ba^2 (début XIVe) n'a ici que 3 infimes variantes individuelles, ce qui fait soupçonner sa position d'archétype du groupe et le désigne comme repère pour dégager ce groupe.

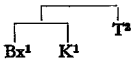
En 44 var. Ba^2 à témoins rares (13 associés au plus), lui sont associés :

	$Bx^1Kr^{15}T^2Ve^7$	36 fois,
	K^1	31 —
	$Nü^3$	16 —
puis	Pi^3	3 —
	Ve^1	2 —

Il y a même 4 var. pures $Ba^2Bx^1Kr^{15}Nü^3T^2Ve^7$.

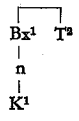
Deux sous-groupes : $Bx^1K^1T^2$ (40 var. pures),
$Kr^{15}Ve^7$ (21 var. pures).

Dans le premier sous-groupe, 23 var. pures Bx^1K^1 suggèrent d'abord la relation :



1. Cf. Repert. nn. 305 et 1074.
2. Plusieurs de ces gloses se lisent aussi en Bd (7 var. pures $Bo^1Hl\ Pr^3Bd$) ; ainsi deux références à *Metaph. V* (28) et à *I De gener.* (117) ; mais Bd, copie inculte (var. ind. : 75 ‰), échappe à l'analyse.

T^2 est une copie négligée (var. ind. : 30 °/₀₀) ; les deux autres, très soignées, sont peut-être en filiation avec intermédiaire $Bx^1 \rightarrow n \rightarrow K^1$, car des 41 div. $sBx^1 \neq K^1$, 32 sont des var. K^1. Celui-ci rejoint la tradition commune (et isole 14 var. Bx^1T^2) en 9 leçons faciles, qu'un intermédiaire a pu rétablir. Cet intermédiaire transparaît dans l'intervention[1] qui a compensé par un mot en K^1 une omission par homoiotéleute en Bx^1.



Or le couple Bx^1T^2 provient de Ba^2, car les 125 div. $Bx^1 \neq Ba^2$ incombent toutes à Bx^1 sauf deux :

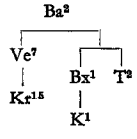
8 ab eo] a deo $Ba^2(P^{22}N\ddot{u}^3Ve^7)$
177 factum] perfectum Ba^2

Notons en passant la dégradation du texte de Ba^2 à Bx^1T^2 : ces 123 variantes font à Bx^1T^2 un lourd taux de variantes : 51 °/₀₀.

Le couple $Kr^{15}Ve^7$ se résoud lui-même en $Ve^7 \rightarrow Kr^{15}$, car les 75 div. $Ve^7 \neq Kr^{15}$ incombent toutes à Kr^{15}. Ve^7 (XIV¹) à son tour pourrait provenir de Ba^2 : sur 59 div. $Ba^2 \neq Ve^7$, celui-ci ne rejoint la tradition commune qu'en 7 variantes faciles, telles que :

242 enim] igitur Ba^2
280 scilicet *om.* Ba^2

Comme $Bx^1K^1T^2$ et $Kr^{15}Ve^7$ n'ont en commun contre Ba^2 que 3 menues variantes, on admettra en approximation le stemma ci-contre :



$N\ddot{u}^3$, associé à Ba^2 16 fois sur 44, présente les suppressions et les additions (parfois abrégées) qui singularisent Ba^2 ; mais son fonds de texte (inversions) est plutôt apparenté à $C^2O^2V^3$: cas probable de contamination.

§ 22. Les copies expurgées

Le texte de l'opuscule, tel que l'ont transmis les témoins de sa 1re diffusion à Paris : P^{23} β λ et N^1, ne manque pas de hardiesse : certaine vivacité de ton, une impatience qui laisse échapper quelques traits, ajoutent à son apreté. Très tôt du côté thomiste, on s'est employé à émousser ces traits. On croit voir déjà poindre ce souci dans le texte α. L'incipit (var. 1) énonce plus clairement la thèse de foi ; telle expression qui sent le combat est adoucie :

5 aduersariis] dicentibus contrarium α

telle conclusion qui pouvait paraître osée est omise[2] :

65-67 non erit hereticum dicere quod hoc potest fieri a Deo ut aliquid creatum a Deo semper fuerit *om.* α

Plusieurs copies du début du XIVe siècle témoignent plus clairement de ce souci, et de ce travail, qui peut remonter à la période critique où l'averroïsme envahissant était dénoncé par l'autorité ecclésiastique[3]. La recension transmise par Ba^2 (début du XIVe)[4] permet de saisir les deux intentions qui semblent avoir présidé à ces essais : corriger ou supprimer les passages ou expressions jugées compromettantes, et en même temps présenter un texte amélioré, soit par combinaison des traditions Φ et α, soit par contrôle sur originaux des textes cités.

Recension présentée par Ba^2

Les citations ont certainement été revues sur originaux : dans les 63 variantes du § 18, où P^{23} lit avec les originaux 41 fois (N^1 46 fois), Ba^2 lit avec eux 58 fois.

Le texte est celui de Φ :

	Φ		α	
32	preexistit	Ba^2Sg^4	precessit	
113	sunt assueti	Ba^2Sg^4	consueti sunt	
117	respicientes	Ba^2(*def.*Sg^4)	conspicientes	
143	potest poni semper	Ba^2Sg^4	semper potest poni	
145	diminuit	Ba^2	minuit	Sg^4
	etc.			

Mais il est sobrement enrichi de quelques amendements de α (var. 1 8 102 154 etc.). En outre, des coupures et des additions interviennent, dont le sens est clair :

1. Autre intervention dont profite K^1 : en marge de Bx^1 ont été rétablis deux textes omis intentionnellement par Ba^2.
2. Mais peut-être s'agit-il d'une omission accidentelle (homoiotéleute).
3. Peut-être faut-il remonter assez haut. Dès 1286, en son *Quodlibet II* q.3, Godefroid de Fontaines peut soutenir la thèse de l'opuscule avec les formules du ms. P^{23} sans faire scandale ni être inquiété.
4. Nous retenons la date indiquée par Dom Morin, *A travers les manuscrits de Bâle*, dans *Basler Zeitschrift f. Gesch. u. Alterkunde*, 26 (1927) p. 191 ; F. Pelster, dans *Philos. Jahrbuch*, 52 (1939) p. 86 et G. Meyer u.M. Burckhardt, *Die Mittelalt. Handschriften der Universitätsbibliothek Basel*, Abt. B-1, Basel 1960, p. 695, proposent : fin XIIIe.

Φ	Ba^2
(1-6) Supposito secundum fidem catholicam[1]	Supposito secundum fidem catholicam mundum non fuisse ab eterno sicut quidam philosophi errantes posuerunt, sed potius habuisse durationis initium sicut scriptura sacra que falli non potest testatur,
quod mundus durationis initium habuit,	
dubitatio mota est utrum potuerit semper fuisse.	questio est utrum mundus potuerit semper fuisse, cum tamen sicut dictum est secundum ueritatem non semper fuerit, et hec questio pertinet ad potentiam dei.
Cuius dubitationis ut ueritas explicetur, prius distinguendum est[2] in quo cum aduersariis[3] conuenimus et quid est illud in quo ab eis differimus.	Sed[1] ne in ambiguo procedamus primo uidendum est qualiter dicta questio intelligi debeat.
[1]catholicam] mundum ab eterno non fuisse *add.* α [2]est] quid est *add.* α [3]aduersariis] dicentibus contrarium α	[1]Sed Nü[2]] Scd'o Ba^2
(70) non est...impossibile, aliter esset[1] erroneum si aliter dicatur[2]	non est...impossibile aliter esse
[1]esset N^1φ] esse γ^1 esse et αλ [2]si...dicatur *om.* α	
(253-54) Ergo illi qui tam subtiliter eam percipiunt soli sunt homines et cum illis oritur sapientia.	*om.*
(309-313) Alie etiam rationes sunt a quarum responsione supersedeo ad presens, tum quia eis alibi responsum est, tum quia quedam earum sunt adeo debiles quod sua debilitate contrarie parti uidentur probabilitatem afferre.	Hec et plura alia
	ad utramque partem possunt adduci. Quid autem de hoc sit tenendum diligens lector attendat. Hoc autem sine dubitatione aliqua est tenendum quod mundus habuit durationis initium quia scriptura sacra que mentiri non potest hoc clamat : In principio, inquit, creauit deus celum et terram. et hoc etiam ex multis aliis locis habetur tam ex canone biblie quam ex dictis sanctorum. unde philosophorum opinio ponentium mundi eternitatem erronea est et a christifidelibus reprobanda. Vtrum autem ipse deus eum facere ab eterno potuerit, ipse deus nouit, si enim eum ab eterno facere non potuit, hoc non propter eius impotentiam fuit sed propter impotentiam creature que fieri non potuit ab eterno etsi deus eam facere potuit.

Cette finale de Ba^2, comme son introduction, est explicite à souhait touchant la thèse de foi. Mais son souci de garder balance égale *(ad utramque partem...)*, et sa concession *(utrum...potuerit deus nouit. si...non potuit...)* renoncent à cela même que l'ouvrage soutient avec fermeté et décision, à savoir que l'éternité du monde n'étant pas contradictoire, n'était pas impossible à Dieu. C'est donc à bon droit que cette finale a été jugée apocryphe[1].

Cette recension expurgée se retrouve dans la postérité de Ba^2 : au XIVe, Ve^7 ; au XVe, Kr^{15} $Bx^1K^1T^2$; cependant K^1 profite des corrections en marge de Bx^1, qui rétablissent *esset erroneum* (70) ainsi que l'exclamation imitée de Job (253-54). Au XIVe aussi, Nü^3 adopte cette recension en abrégeant la finale ; Pi^3 et sPr^{46} ajoutent la finale de Ba^2 à celle de α.

Deux autres copies, en marge des divers groupes déjà repérés, témoignent plus discrètement du même souci que Ba^2Ve^7.

Sg^4 (XIV^1), copie germanique assez soignée (var. ind. : 15 ‰), offre un texte savamment préparé, qui fait profiter Φ des leçons *pleniores* de α ; la citation implicite d'Aristote touchant les *multorum inexperti* (117-118) est omise[2] ; le texte des citations a fait l'objet de soins spéciaux à l'égal de Ba^2 : au test du § 18, 57/63 leçons conformes aux originaux.

Mi^2 (XIV^1), de main parisienne peut-être, avec de petits accidents de copie (var. ind. : 30 ‰), reproduit un texte Φ expurgé de ses leçons difficiles, sans doute

1. Cf. A. Dondaine, dans *Bulletin Thomiste*, 4 (1934-1936) pp. 49-50, rendant compte de l'édition de Dom Morin (*op. cit.*, pp. 216-217).
2. Elle est omise également dans le long extrait de l'opuscule (77-213) transcrit par Capréolus dans ses *Defensiones theologiae divi Thomae Aquinatis*, in *Sent. II* d.1 q.1 (ed. Venetiis 1483, t. 2, f. a 2 ; Turonibus 1902, t. 3, pp. 2-3).

à l'aide d'un modèle ζ (dérivé de α, mais révisé). Mi² propose aussi ses solutions :

8 quasi possit esse aliquid, tamen ab eo non factum
tamen φ] eternum Mi²

69 non solum non (*om.* Mi²) est factum sed etiam impossibile aliter esse

L'apostrophe imitée de Job a été reconnue et alignée sur la Vulgate :

254 cum illis oritur sapientia
oritur] morietur *Vulg.*Mi²

Le texte des citations y est conforme aux originaux autant qu'en N¹ : au test du § 18, 47/63.

§ 23. Dispersion des contaminés

Les divers groupes et copies examinés dans les 3 derniers paragraphes (§§ 20-22) sont des essais plus ou moins indépendants ; entre eux, pas de liaison définissable. Une seule variante leur est commune, laquelle a toutes les apparences d'une 'correction' sans autorité :

102-106 in operatione subita simul immo idem est principium et finis[1] eius...ergo in quocumque instanti ponitur agens producens effectum suum subito potest poni terminus actionis sue

[1]finis] terminus Ba²Bd Bo¹C²Mi²O²Pr¹Sg⁴V¹¹Ve⁷Nü² terminus eius *praem.* Ch

Les groupes α γ λ et φ ignorent cette correction, qui a pu être suggérée par le contexte. Il est vrai que l'emploi de *finis* en ce sens physique est moins fréquent chez saint Thomas qu'au sens de but de l'action ; mais ici ce terme lui est donné par l'axiome d'Aristote sur le *nunc temporis principium et finem habens simul*[1]. D'ailleurs un peu plus loin le texte de l'opuscule reprend le même couple *principium... finem* (112), attesté cette fois par 85 témoins[2] ; seul F⁴⁰ y lit *terminum*.

Cette variante unique et douteuse ne nous paraît pas suffire à constituer une famille au sens propre ; elle peut plutôt signaler une contamination occasionnelle, comme il apparaît en Ch *(lectio conflata)*. Son plus ancien témoin est le plus compromis de tous : Ba².

§ 24. Variantes en 62-75

Seuls ainsi restent en cause pour atteindre l'archétype A, les quatre groupes α γ λ et φ, où ce dernier — et surtout P²³ — occupe une position privilégiée, aux origines de la tradition[3]. Les hésitations de toute la tradition dans le passage suivant illustrent assez bien cette position :

62-75 Videndum est ergo utrum in hiis duobus repugnantia sit intellectuum, quod aliquid sit creatum a Deo et tamen semper fuerit : [1]et quicquid de hoc uerum[2] sit, non erit hereticum dicere[3] quod hoc potest fieri a Deo, ut aliquid creatum a Deo semper fuerit[4]. Tamen credo quod si esset repugnantia intellectuum[5], esset falsum ; si autem non est repugnantia intellectuum[6], non solum non est[7] falsum sed etiam impossibile[8] : aliter[9] esset[10] erroneum[11] si aliter dicatur[12]. Cum enim ad omnipotentiam Dei pertineat ut omnem intellectum et uirtutem excedat, expresse omnipotentie Dei derogat qui dicit aliquid posse intelligi in creaturis quod a Deo fieri non possit.

[1-4]et...fuerit *hom.om.* α [2]de hoc uerum γ] de hoc utrum λ hoc φ [3]dicere *om.* P²³ [5-6]esset...intellectuum *hom.om.* Me¹Po¹ [7]non est] non esset Bu¹Bx¹Po¹ esset F⁴⁸P²Me¹Po¹ est Mi²Ed² *et aliqui add.* Me¹Po¹ [8]aliter] enim *add.* N¹ [10]esset N¹φ] esse Ba²F¹γ¹ (-Po¹) se habere Po³ esse est F¹³ immo *praem.*Me¹Po¹ esse et *est.* [11]erroneum] error Me¹ hereticum F¹Po¹ et hereticum *add.* F¹³ *om.* Ba²γ¹ (-Me¹Po¹) [12]si...dicatur *om.* Ba²α

Le texte ci-dessus est celui de φ, sauf var. 2 (où nous préférons γ plus clair). Ce passage, central dans l'opuscule, a embarrassé toute la tradition[4] :

non solum non est falsum sed etiam
impossibile, aliter esset erroneum si aliter dicatur φ
possibile aliter enim esset erroneum si aliter dicatur N¹
impossibile aliter esse et erroneum si aliter dicatur Sg⁴ λ
impossibile aliter esse et erroneum α
impossibile aliter esse Ba²

non solum non esset falsum sed etiam
impossibile aliter esse (se habere Po³) si aliter dicatur γ¹

non solum est falsum sed etiam
impossibile aliter esse et erroneum si aliter dicatur Mi²Ed²

Le contexte implique d'entendre en φ ; *non solum non est... sed etiam <non est> impossibile* ; mais la formule φ peut prêter à équivoque, et N¹ a préféré affirmer *possibile*. N¹ est le seul avec φ à avoir compris ce passage[5] ; dès λ et γ¹, la mélecture *esse et* au lieu de

1. Cf. Aristote, *Phys.* VIII 2 (251 b 21) ; et peu après : « Est finis et principium ipsum nunc » (251 b 25). Ces deux textes sont ceux de la *Vetus translatio* et de la *Nova* (Moerbeke) ; Averroès, comm. 11, lit pareillement « principium...et finis » (éd. de Venise 1550, f. 157 vb).

2. On lit le même couple en *I Pars* q.46 a.1 arg.7 et ad 7.

3. Si au test des inversions (§ 8) le groupe φ n'apparaît pas clairement, c'est en raison même de sa position, voisine de Φ ; en raison aussi des libertés prises par P²³, puis par Ch, Gz¹ — et en raison des absences de pP¹ dans notre relevé —.

4. Voir au § 16 l'arrangement de P²³.

5. Me¹ Po¹ éludent la difficulté au prix d'un remaniement du texte : « ...tamen credo quod si esset repugnantia intellectuum non solum esset falsum sed etiam impossibile ; si autem non est, non solum non est falsum, immo esset hereticum (error Me²) si aliter dicatur ».

esset (var. 10) désoriente les réviseurs, avec cet *impossibile aliter esse* qui leur interdit de rendre cohérence à tout le passage. On en arrive avec Mi^2 — et plus tard avec Ed^2 — à supprimer la négation avant *est falsum*, ce qui fait dire au texte le contraire de ce que défend l'auteur.

Cette dispersion et cette impuissance met en valeur la leçon de φ, de rédaction abrupte mais cohérente ; elle met aussi en lumière sa position majeure aux origines de la tradition, tous les autres peinant à la recherche d'une correction.

§ 25. La tradition imprimée

Ed^1 a pris son texte à un témoin de φ assez retouché, apparenté à In^1 ; il a enrichi son texte de quelques leçons de α, et il a ajouté la finale de Ba^2 à la tradition commune.

Ed^2 suit α ; il en comble les omissions d'après φ ou γ. Il complète la citation de saint Augustin en 237 ; et il emprunte à Ba^2 ses deux premières additions, à Mi^2 ses solutions (var. 8 et 69 ; cf. ci-dessus, § 22). Depuis lors, les imprimés transmettent en 69 la leçon *est falsum*, au lieu de *non est falsum* ; l'édition Perrier (1949) a rétabli le *non*, grâce au ms. P^1 dont elle suit de près le texte (avec ses corrections sP^1) ; l'édition Marietti (1954) en a profité.

En fait, toute la tradition à partir du XVIe siècle procède de l'édition de Venise 1498. Quelques variantes permettent de distinguer deux rameaux : celui de Venise 1551 avec sa descendance (cf. § 7 note 1), et celui de la Piana ou Rome 1570. L'unique recours aux manuscrits tenté avant l'édition Perrier n'a pas été heureux[1].

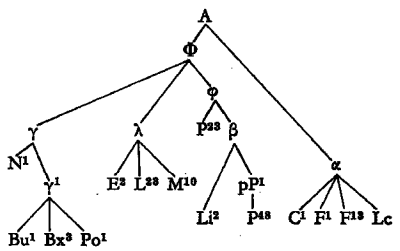
Chapitre IV

NOTRE ÉDITION

§ 26. Principe de l'édition

Nous éditons le texte Φ tel qu'il nous est transmis par le groupe φ, en amendant celui-ci par recours aux autres groupes quand le contexte supporte mal ses leçons.

Cette position majeure de φ, et spécialement de P^{23}, ressort assez, croyons-nous, de l'enquête qui précède. φ offre un texte sobre et cohérent, avec le minimum d'accidents ; il ignore les aménagements de γ et les mélectures de λ. Quelques défaillances mineures de P^{23} sont aisément détectées et corrigées par l'accord de β ou de P^1 avec les autres rameaux de φ : γ et λ ; celles de φ seront de même surmontées par l'accord de γ ou de λ avec α.



Le rôle de α restera secondaire. Si historiquement il a eu une diffusion plus large, s'il a contribué çà et là à amender le texte reçu de Φ, son origine ne présente pas de titres aussi sûrs, et son texte est bien davantage blessé que celui de Φ. Mais témoin probablement indépendant, son appoint sera utile pour appuyer l'une ou l'autre correction à φ.

§ 27. Corrections a φ

Nous délaissons la leçon de φ quand le contexte ne la supporte pas (var. 139 209 234 259 etc.), ou y perd de son intelligibilité (var. 65 119 180 203) ; ou encore si cette leçon altère la *sententia* de l'auteur cité (var. 55 167 246 260 283 etc.). A fortiori, nous délaissons les leçons analogues de P^{23} (var. 38 65 149 etc.).

Par contre nous conservons la leçon de φ dès qu'elle est intelligible, même si d'autres traditions en proposent une plus claire ou plus facile (var. 8 50 102 160 192 218), ou plus conforme à la *littera* des originaux cités (var. 175 236 248).

Nous n'avons jamais eu à corriger sans appui dans la tradition ancienne[2]. Très rares sont les cas ambigus qui sollicitaient un choix de l'éditeur. *Causatum* ou *creatum* paraît ici une dizaine de fois, et les témoins de Φ n'y sont pas toujours d'accord : P^{23} écrit[3] *c'atū*

1. Pour l'édition Vivès (1876 et 1889), l'abbé Fretté, faisant confiance au ms. de Sainte-Geneviève (P^3_3), rejetait en apparat deux passages omis par α, et croyait devoir supprimer ce qui ne se raccordait plus au contexte : il mutilait ainsi le texte Φ de 8 lignes (46-53) et 7 lignes (64-71).

2. C'est-à-dire, celle des 15 témoins cités en apparat.

3. Le scribe du *De aeternitate* en P^{23} n'intervient dans ce ms. que pour cet opuscule et le suivant *(De motu cordis)*. Son écriture est sobre, ordinairement sans ambiguïté ; mais il a pu interpréter à tort une graphie abrégée de son modèle ; et pareillement φ vis-à-vis de Φ.

ou *c'atū* là où γ écrit *cātū* ; nous avons fait répondre *causatum* à *philosophos* (var. 12 14).

En 203, nous adoptons contre γφ la leçon αλ : « Omne quod fit ex incontingenti fit ». Cet axiome se lit identique en *Super Sent. III* d.3 q.5 a.3 ad 3 et au *De Potentia* q.3 a.1 ad 15, avec même explication et références à *I Physicorum*. Sa formulation[1] imite en effet ce qu'on lit en *Phys. I* textus 45 (188 b 12) : « Necesse est omne consonans ex inconsonanti fieri » *(Vetus* et *Moerbekana)* ; mais l'idée est assez différente, et nous n'en avons pas trouvé l'équivalent textuel en Aristote.

§ 28. Apparat critique

Les quatre groupes α γ λ et φ concourant à divers titres à l'établissement du texte, toutes leurs variantes seront signalées en apparat[2], ainsi que celles des témoins majeurs N^1 P^1 et P^{23}. Chaque groupe est représenté par les témoins que l'examen critique a distingués :

α	signifie	l'accord	$C^1F^1F^{18}Lc$
β	—	—	$Li^2P^1P^{48}$ (ou Li^2P^{48} *ras.* pP^1)
γ	—	—	$N^1Bu^1Bx^2Po^1$
λ	—	—	$E^2L^{23}M^{10}$
φ	—	—	$P^{23}\beta$

Seuls ces 15 témoins seront nommés en apparat. Sauf pour N^1 P^1 et P^{23}, les variantes individuelles ne seront signalées qu'à l'occasion d'autres variantes, tout élément d'apparat devant faire connaître la leçon de chacun des témoins sélectionnés.

Par exception, et pour éviter toute ambiguïté, nous mentionnons P^{48} avec P^1, bien que nous admettions la filiation $P^1 \rightarrow P^{48}$.

§ 29. Apparat des sources

Il n'était pas question d'évoquer ici, même sommairement, l'énorme littérature du sujet au XIIIe siècle. Sauf une ou deux exceptions, nous avons limité cet apparat à quelques extraits d'auteurs représentatifs de la tradition théologique des années 1230-1270 : Alexandre de Halès, Albert le Grand, Bonaventure, dont il est facile d'atteindre les œuvres.

Les questions de Guillaume de Bagliona et de Pecham, alléguées comme témoins de l'enseignement franciscain aux alentours de 1270, ont été récemment éditées par I. Brady : celles de Bagliona dans *Antonianum*, 47 (1972) pp. 367-371 et 582-616 ; celle de Pecham dans *St. Thomas Aquinas 1274-1974 Commemorative Studies*, Toronto 1974, vol. II, pp. 165-177.

1. Autre formule en *De veritate* q.28 a.9 arg.9 : « Cuiuslibet mutationis duo termini sunt incontingentes, id est qui non possunt simul esse ».
2. Il nous paraissait incorrect de signaler les variantes de α γ et λ uniquement à l'occasion de leur suppléance à φ. Nous espérons que notre apparat complet n'égarera pas le lecteur ; pareil éventail de variantes doit plutôt illustrer la position de φ et de P^{23}, en faisant toucher du doigt la dégradation du texte en moins d'un quart de siècle de transmission.

DE AETERNITATE MUNDI

SIGLA CODICUM

Li^{2} Lisboa, Bibl. Nacional, fondo Geral 2299
P^{1} Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
P^{18} Paris, Bibl. Nationale, lat. 14550

β = consensus codd. $Li^{2}P^{1}P^{18}$

P^{23} Paris, Bibl. Nationale, lat. 16297

φ = consensus codd. $P^{23}\beta$

Bu^{1} Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104
Bx^{3} Bruxelles, Bibl. Royale 873-885 (1561)
N^{1} Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16
Po^{1} Pommersfelden, Gräfl. Schönbornsche Bibl. 90/2656

γ = consensus codd. $Bu^{1}Bx^{3}N^{1}Po^{1}$

E^{2} Erlangen, Universitätsbibl. 207 (530)
L^{23} Leipzig, Universitätsbibl. 1386
M^{10} München, Bayer. Staatsbibl., Clm 8001

λ = consensus codd. $E^{2}L^{23}M^{10}$

Φ = consensus trad. $\gamma\lambda\varphi$

C^{1} Cambridge, Corpus Christi Coll. 35
F^{1} Firenze, Bibl. Nazionale, Conv. Soppr. J.VII.47
F^{13} Firenze, Bibl. Laurenziana, S. Croce Plut. XXXVI dext. 9
Lc Lincoln (Nebr.), University, s.n.

α = consensus codd. $C^{1}F^{1}F^{13}Lc$

Supposito secundum fidem catholicam quod mundus durationis initium habuit, dubitatio mota est utrum potuerit semper fuisse. Cuius dubitationis ut ueritas explicetur, prius distinguendum est in quo cum aduersariis conuenimus, et quid est illud in quo ab eis differimus. Si enim intelligatur quod aliquid preter Deum potuit semper fuisse quasi possit esse aliquid, tamen ab eo non factum, error abhominabilis est, non solum in fide, sed etiam apud philosophos, qui confitentur et probant omne quod est quocumque modo esse non posse, nisi sit causatum ab eo qui maxime et uerissime esse habet. Si autem intelligatur aliquid semper fuisse, et tamen causatum fuisse a Deo secundum totum id quod in eo est, uidendum est utrum hoc possit stare.

Si autem dicatur hoc esse impossibile, uel hoc dicetur quia Deus non potuit facere aliquid quod semper fuerit; aut quia non potuit fieri, etsi Deus posset facere. In prima autem parte omnes consentiunt, in hoc scilicet quod Deus potuit facere aliquid quod semper fuerit, considerando potentiam ipsius infinitam; restat igitur uidere utrum sit possibile aliquid fieri quod semper fuerit.

Si autem dicatur quod hoc non potest fieri, hoc non potest intelligi nisi duobus modis, uel duas causas ueritatis habere : uel propter remotionem potentie passiue, uel propter repugnantiam intellectuum. Primo modo posset dici antequam angelus sit factus ' Non potest angelus fieri ', quia non preexistit ad eius esse aliqua potentia passiua, cum non sit factus ex materia preiacente ; tamen Deus poterat facere angelum, poterat etiam facere ut angelus fieret, quia fecit et factus est. Sic ergo intelligendo, simpliciter concedendum est secundum fidem quod non potest causatum semper esse, quia hoc ponere esset ponere potentiam passiuam semper fuisse, quod hereticum est. Tamen ex hoc non sequitur quod Deus non possit facere ut fiat aliquid semper ens.

Secundo modo dicitur propter repugnantiam intellectuum aliquid non posse fieri, sicut quod non potest fieri ut affirmatio et negatio sint simul uera, quamuis Deus hoc possit facere, ut quidam dicunt, quidam uero dicunt quod nec Deus hoc

1 catholicam] mundum ab eterno non fuisse sed *add.* α 2 durationis initium *inv.* γ habuit] habuerit Bx^{3}α 4 prius] primum α primo Bx^{3} 5 in quo] quid est *praem.* α aduersariis] dicentibus contrarium α quid] quod γ(-N^{1}) 7 potuit] potuerit αγ 8 quasi] quod λ esse aliquid *inv.* α tamen] quod *praem.* γ preter eum α *om.* λ non] sit *add.* γ 11 probant] quod *add.* α 11 quocumque] quoquo α 12 sit causatum] sit creatum $M^{10}P^{28}$ *om.* Po^{1} qui] quod γ 14 causatum] creatum M^{16}φ fuisse] esse N^{1} *om.* α 15 id *om.* α 16 est *om.* γ stare] *ante* possit γ esse λ 17 Si autem] et si γ esse impossibile] *inv.* λ non est possibile C^{1} 17 uel hoc dicetur] utrum hoc dicatur γ 18 quia] quod L^{28}α facere aliquid *inv.* γ 21 in hoc] *post* scilicet α *om.* γ 23 ipsius] eius E^{2} γ(-N^{1}) 24 sit possibile *inv.* αγ 31 angelus sit *inv.* λ 32 preexistit] preecessit α 33 ex] a $E^{2}M^{16}$ aliqua *add.* L^{28} 33 preiacente] -nti α preexistente λ(-E^{2}) tamen] sed *praem.* γ 34 poterat^{1}] potuit γ etiam] et λ(*def.* E^{2}) *om.* α 36 simpliciter αβ] similiter *cet.* 36 concedendum est *inv.* γ(-N^{1}) 37 quod] quia L^{28} *post* non $E^{2}M^{28}$ causatum $C^{1}E^{2}$γφ] creatum *cet.* 38 semper] a deo *praem.* λ a deo *add.* α ponere^{2} *om.* P^{28} 39 hereticum est *inv.* γ 41 fiat *om.* β semper] *ante* aliquid α(-C^{1}) *ante* fiat C^{1} 42 dicitur] scilicet *add.* α(-F^{2}) 43 quod] quando βλ *om.* α 44 sint simul *inv.* γ 46 quidam uero dicunt *hom. om.* λ

1 Parall. : *Super Sent.* II d. 1 q. 1 a. 5 ; *Contra Gent.* II c. 38 ; *De potentia* q. 3 a. 14 et 17 ; *I Pars* q. 46 a. 1 et 2 ; *Quodl.* III a. 31 ; *Quodl.* XII a. 7. 1 fidem catholicam : cf. *Conc. Lateran. IV*, ' Firmiter ' : « ab initio temporis utramque...condidit creaturam » (Mansi 22, 981 ; Friedberg II, 5). 5 aduersariis : Mundum fuisse ab aeterno, impossibile esse censebant plerique, immo « adeo contra rationem ut nullum philosophorum, quantumcumque parvi intellectus, crediderim hoc posuisse : hoc enim implicat in se manifestam contradictionem », ait S. Bonaventura *Super Sent. II* d. 1 p. 1 a. 1 q. 2 ; idem habet *Super Sent. I* d. 44 a. 1 q. 4 et *Brevilog.* II c. 1 ; cf. *Summa fr. Alexandri* I n. 64 ; Guill. de Bagliona : « Non solum demonstrabile est mundum non esse aeternum, sed etiam hoc quod aeternus esse non potuit » (ed. Brady, *Antonianum*, 47 (1972) p. 370) ; Ioh. Pecham : « Dico quod mundus nullo modo fuit capax aeternae vel interminabilis durationis » (ed. Brady in *St. Thomas Aquinas 1274-1974 Comm. Studies*, Toronto 1974, II, p. 176). 10 philosophos... : cf. *De potentia* q. 3 a. 5 ; *Contra Gent.* I c. 13 ; *I Pars* q. 44 a. 1. 28 uel... uel... : cf. Arist. *Metaph.* V 14 (1019 b 21-25). 45 quidam : imponitur Gilberto Porretano, eo quod dixerit *In Boet. De Trin.* : « Eque etenim uniuersa eius subiecta sunt potestati, ut...quecumque fuerunt, possunt non fuisse » (PL 64, 1287 C ; ed. Häring, Toronto 1966, p. 129 lin. 25-28). Cf. Guill. Autiss. *Summa aurea* I c. 12 (ed. Paris 1500, f. 25 vb) ; *Summa fr. Alexandri* I n. 156 ; S. Bonaventura *Super Sent. I* d. 42 a. 1 q. 3

posset facere, quia hoc nichil est : tamen manifestum est quod non potest facere ut hoc fiat, quia positio qua ponitur esse destruit se ipsam. Si tamen ponatur quod Deus huiusmodi potest facere ut fiant, positio non est heretica, quamuis ut credo sit falsa, sicut quod preteritum non fuerit includit in se contradictionem; unde Augustinus in libro Contra Faustum « Quisquis ita dicit ' Si omnipotens est Deus, faciat ut ea que facta sunt facta non fuerint ', non uidet hoc se dicere ' Si omnipotens est Deus, faciat ut ea que uera sunt eo ipso quo uera sunt falsa sint ' ». Et tamen quidam magni pie dixerunt Deum posse facere de preterito quod non fuerit preteritum; nec fuit reputatum hereticum.

Videndum est ergo utrum in hiis duobus repugnantia sit intellectuum, quod aliquid sit creatum a Deo et tamen semper fuerit; et quicquid de hoc uerum sit, non erit hereticum dicere quod hoc potest fieri a Deo, ut aliquid creatum a Deo semper fuerit. Tamen credo quod si esset repugnantia intellectuum, esset falsum; si autem non est repugnantia intellectuum, non solum non est falsum sed etiam impossibile : aliter esset erroneum, si aliter dicatur. Cum enim ad omnipotentiam Dei pertineat ut omnem intellectum et uirtutem excedat, expresse omnipotentie Dei derogat, qui dicit aliquid posse intelligi in creaturis quod a Deo fieri non possit : nec est instantia de peccatis, que in quantum huiusmodi nichil sunt. In hoc ergo tota consistit questio, utrum esse creatum a Deo secundum totam substantiam et non habere durationis principium, repugnent ad inuicem, uel non.

Quod autem non repugnent ad inuicem, sic ostenditur. Si enim repugnant, hoc non est nisi propter alterum duorum, uel propter utrumque : aut quia oportet ut causa agens precedat duratione, aut quia oportet quod non esse precedat duratione propter hoc quod dicitur creatum a Deo ex nichilo fieri.

Primo ostendam quod non est necesse ut causa agens, scilicet Deus, precedat duratione suum causatum si ipse uoluisset. Primo sic : nulla causa producens suum effectum subito necessario precedit duratione suum effectum; sed Deus est causa producens effectum suum non per motum, sed subito : ergo non est necessarium quod duratione precedat effectum suum. Prima per inductionem patet in omnibus mutationibus subitis, sicut est illuminatio et huiusmodi; nichilominus tamen potest probari per rationem sic.

In quocumque instanti ponitur res esse, potest poni principium actionis eius, ut patet in omnibus generabilibus, quia in illo instanti in quo incipit ignis esse, calefacit; sed in operatione subita, simul, immo idem est principium et finis eius, sicut in omnibus indiuisibilibus : ergo in quocumque instanti ponitur agens producens effectum suum subito, potest poni terminus actionis sue. Sed terminus actionis simul est cum ipso facto; ergo non repugnat intellectui, si ponatur causa producens effectum suum subito non precedere duratione causatum suum. Repugnat autem in causis producentibus per motum effectus suos, quia oportet quod principium motus precedat finem eius. Et quia homines sunt assueti considerare huiusmodi factiones que sunt per motus, ideo non facile capiunt quod causa agens duratione effectum suum non precedat; et inde est quod

47 posset] potest α quia...facere *hom. om.* α hoc *om.* λ 49 positio] potentia $C^1N^1\beta$ ponitur] hoc *add.* λ 50 Deus] *post* huiusmodi E^2M^{10} *post* potest L^{23} huiusmodi] de *praem.* γλ de heri α 51 fiant] fiat α 54 Faustum] ita dicit *add.* P^1P^{46} 55 faciat] facit λφ 55 ea *om.* α 56 facta[1] N^1α] uera *add. cet.* hoc se *inv.* γ(-N^1) 57 Deus *om.* α 58 quo] quod α(-F^2) falsa] non γ(-N^1) 58 sint] sunt β 60 preterito...preteritum] pcco...pccm β 62 est *om.* γ 63 repugnantia sit *inv.* γ 64 creatum] causatum α(-Lc) γ 64-67 et quicquid...fuerit *hom. om.* α 65 de *om.* φ uerum γ] utrum λ *om.* φ (*def.* α) dicere *om.* P^{23} quod] quia φ(-Li^8) 66 creatum] causatum γ 68 intellectuum *om.* λ 70 etiam] *subaudi* <non est> (*cf. Praef.* § 24) impossibile] possibile N^1 aliter] enim *add.*N^1 70 esset erroneum N^1φ] esse et erroneum C^1Lcλ esse est erroneum et hereticum F^{13} esse hereticum F^{21} esset hereticum Po^1 esse Bu^1Bx^2 71 si aliter dicatur *om.* α 73 uirtutem] ueritatem λ Dei *om.* α 77 consistit questio *inv.* λ 81 ad inuicem *om.* αλ 82 repugnant] -gnent F^1F^{13} -gnat β 84 ut] quod P^{15}γ causa *om.* γ(-N^1) duratione] *ante* precedat γ *om.* F^1F^{13} 85-89 aut quia... duratione *hom. om.* β 86 hoc *om.* γ creatum] causatum α(*def.* β) 88 ostendam] -ditur λ 89 suum] omne γ *om.* α 90 causatum] creatum $L^{28}M^{10}P^{28}$ ipse *om.* β 91 suum effectum *inv.* α 92 duratione...effectum] effectum suum duratione α 93 effectum suum *inv.* M^{10}γ 96 patet *ante* per inductionem α 97 tamen *om.* E^2Po^1α 98 sic] ergo *add.* λ 99 ponitur] ponuntur α 100 omnibus *om.* α 101 generabilibus $L^{28}P^{14}$α(-C^1)] -rationibus γ -ralibus C^1P^{28} *dub. cet.* 102 calefacit φ] est calefactio M^{10} calefactio E^2L^{28} uel calefactio est *add.* γ ignis incipit esse calefactio α 103 immo] in uno γ(-Bx^2) 104 in[1]] et *praem.* α 105 effectum suum *inv.* β 106 subito *om.* β sue...actionis] eius Li^8 *hom. om.* pP^1P^{28} 107 simul] *post* est αβ semper Bx^2Po^1 sue N^1 110 duratione *post* suum γ(-N^1) 110 Repugnat] -aret αλ 111 per motum *post* suos α 112 motus *om.* γ(-N^1) 113 finem] in effectum *praem.* β sunt assueti] *inv.* L^{28} consueti sunt α 115 duratione *post* suum γ

54 *Contra Faustum* XXVI c. 5 (PL 42, 481). 59 pie dixerunt : sic refertur Gilbertus in *Summa fr. Alex.* ubi supra 45. 86 propter hoc...ex nichilo fieri : cf. Bonaventura *Super Sent. II* d. 1 a. 1 q. 2 ult. ratio ad oppos. ; *Breviloq.* II c. 1. 103 simul...indiuisibilibus : cf. Arist. *Phys.* VIII 2 (251 b 21 et 25) ; in nostra Praef. § 23.

multorum inexperti ad pauca respicientes facile enuntiant.

Nec potest huic rationi obuiare quod Deus est causa agens per uoluntatem, quia etiam uoluntas non est necessarium quod precedat duratione effectum suum; nec agens per uoluntatem, nisi per hoc quod agit ex deliberatione : quod absit ut in Deo ponamus.

Preterea, causa producens totam rei substantiam non minus potest in producendo totam substantiam, quam causa producens formam in productione forme; immo multo magis, quia non producit educendo de potentia materie, sicut est in eo qui producit formam. Sed aliquod agens quod producit solum formam potest in hoc quod forma ab eo producta sit quandocumque ipsum est, ut patet in sole illuminante; ergo multo fortius Deus, qui producit totam rei substantiam, potest facere ut causatum suum sit quandocumque ipse est.

Preterea, si aliqua causa sit, qua posita in aliquo instanti non possit poni effectus eius ab ea procedens in eodem instanti, hoc non est nisi quia cause deest aliquid de complemento; causa enim completa et causatum sunt simul. Sed Deo numquam defuit aliquid de complemento; ergo causatum eius potest poni semper eo posito, et ita non est necessarium quod duratione precedat.

Preterea, uoluntas uolentis nichil diminuit de uirtute eius, et precipue in Deo. Sed omnes soluentes ad rationes Aristotilis quibus probatur res semper fuisse a Deo, per hoc quod idem semper facit idem, dicunt quod hoc sequeretur si non esset agens per uoluntatem; ergo etsi ponatur agens per uoluntatem, nichilominus sequitur quod potest facere ut causatum ab eo numquam non sit. Et ita patet quod non repugnat intellectui quod dicitur agens non precedere effectum suum duratione, quia in illis que repugnant intellectui, Deus non potest facere ut illud sit.

Nunc restat uidere an repugnet intellectui aliquod factum numquam non fuisse, propter quod necessarium sit non esse eius duratione precedere, propter hoc quod dicitur ex nichilo factum esse. Sed quod hoc in nullo repugnet, ostenditur per dictum Anselmi in Monologion 8 capitulo exponentis quomodo creatura dicatur facta ex nichilo. « Tertia, inquit, interpretatio qua dicitur aliquid esse factum de nichilo, est cum intelligimus esse quidem factum, sed non esse aliquid unde sit factum; per similem significationem dici uidetur, cum homo contristatus sine causa dicitur contristatus de nichilo. Secundum igitur hunc sensum si intelligatur quod supra conclusum est, quia preter summam essentiam cuncta que sunt ab eadem ex nichilo facta sunt, id est non ex aliquo, nichil inconueniens sequetur ». Unde patet quod secundum hanc expositionem non ponitur aliquis ordo eius quod factum est ad nichil, quasi oportuerit illud quod factum est nichil fuisse et postmodum aliquid esse.

Preterea, supponatur quod ordo ad nichil in prepositione importatus remaneat affirmatus, ut sit sensus : creatura facta est ex nichilo, id est facta est post nichil, hec dictio ' post ' ordinem importat absolute. Sed ordo multiplex est, scilicet durationis et nature; si igitur ex communi et uniuersali non sequitur proprium et particulare,

117 respicientes] conspicientes α facile enuntiant *inv.* α 119 obuiare] -ari αγ(-N¹) Deus *suppl. cum* αγ] *om.* λφ 120 etiam *om.* α 124 ut...ponamus] in deo(eo Po¹) ponere γ 125 rei *om.* β 126 producendo *om.* β 129 educendo *om.* γ(-N¹) 130 aliquod agens *inv.* γ(-N¹) 131 solum] solam N¹βλ in hoc quod] etiam hoc ut α 135 ut] quod β 136 ipse] ipsum αβ 139 in eodem] *ras.* pP¹ in P²ª(*def.* Li²) *om.* P²ª 140 cause] illi *praem.* α 141 completa] ponit *add.* γ sunt] suum γλ 143 poni *om.* β semper *ante* potest α 143 eo] ab eo α 145 diminuit] minuit α 149 facit βγ] faciat P²ª fiat λ *om.* α hoc *om.* β 150 agens] causa β 150 ergo...uoluntatem *hom. om.* α 151 agens *om.* β 152 sequitur] -etur γ -cretur C¹ *om.* F¹ 154 agens] causa *praem.* α 158 repugnet] -gnat L²ª M¹⁰γ 159 propter φ] hoc *add. cet.* 162 repugnet] -gnat γ 163 Anselmi in Monologio] ar. in ix λ 164 8 capitulo] 7 ca. λ *inv.* αγ 165 facta] *post* nichilo γ *ante* dicatur β 166 qua] pro quo α esse] *post* factum γ(-N¹) *om.* E²M¹⁰ de] ex α 167 cum] quod Lc *om.* α(-Lc) esse quidem *inv.* β 168 esse] est γ unde] unum λ non β 169 constristatus] -atur γφ 170 sine causa] sũ cũ φ sit cũ E²M¹⁰ sit causa L²ª nichilo] nullo β 171 hunc *om.* α si *om.* α quod] quia γ(-N¹) 173 eadem γ] eodem *cet.* 175 sequetur] -itur Po¹ subsequetur α 176 non] quod *praem.* Bx²β 177 illud] prius α prius *praem.* E²L²ª prius *add. post* factum est M¹⁰Po¹ 178 aliquid] ad λ(-M¹⁰) 180 supponatur] ponatur γ(-N¹) in prepositione αλ] *om. cet.* 183 ordinem importat *inv.* β 185 durationis] et *praem.* α si] sic β 186 uniuersali] nichili α

117 multorum...enuntiant : Arist. *De gener.* I 3 (316 a 8-10) sec. transl. veterem : « Ex multis sermonibus iudocti existentium entes ad pauca respicientes enuntiant facile » (cod. Oxford, Bodl. Solden 24, f. 42 v). 141 sunt simul : cf. Arist. *Metaph.* V 3 〈1014 a 20-25〉. 145-153 Cf. *De potentia* q. 3 a. 14 arg. 4 et 5. 146 omnes soluentes : v. gr. Philippus Cancell. *Summa* (cod. Paris, B. N. lat. 13749, f. VI va-vb) ; Hugo a S. Charo *Super Sent. II* d. 1 (cod. Brugge, Stadsbibl. 178, f. 38 va) ; Odo Rigaldus *ibid.* (cod. Paris, B. N. lat. 14910, f. 110 ra) ; Richardus Rufus *ibid.* (cod. Oxford, Balliol 62, f. 104 ra) ; et ipse Thomas *De pot.* q. 3 a. 17 ad 6. 147 rationes Aristotilis : scilicet quas ex Aristotelis effato confingunt magistri, ut habet Albertus *Summa de creaturis* II q. 20 a. 1 (Borgnet 35, 648) et *Super Sent. II* d. 1 a. 10 (Borgnet 27, 26). 148 idem semper facit idem : Arist. *De gener. et corr.* II c. 10 (336 a 27-28). 161 propter hoc... : cf. v. gr. Alex. Halensis *Q. De aeternitate* : « quod est de nichilo habet esse post non esse et ita habet principium » (cod. Paris, B. N. lat. 16406, f. 6 rb). 163 Cap. 8 (PL 158, 156 C). 180-195 Cf. *De pot.* q. 3 a. 14 ad 7, referens Avicennam, scilicet *Metaph.* tr. VI c. 2 C (ed. Venetiis 1508, f. 92 ra).

non esset necessarium ut, propter hoc quod creatura dicitur esse post nichil, prius duratione fuerit nichil et postea fuerit aliquid, sed sufficit si prius natura sit nichil quam ens. Prius enim naturaliter inest unicuique quod conuenit sibi in se, quam quod solum ex alio habetur ; esse autem non habet creatura nisi ab alio, sibi autem relicta in se considerata nichil est : unde prius naturaliter est sibi nichilum quam esse. Nec oportet quod propter hoc sit simul nichil et ens, quia duratione non precedit ; non enim ponitur, si creatura semper fuit, ut in aliquo tempore nichil sit, sed ponitur quod natura eius talis esset quod esset nichil, si sibi relinqueretur : ut si dicamus aerem semper illuminatum fuisse a sole, oportebit dicere quod aer factus est lucidus a sole. Et quia omne quod fit ex incontingenti fit, id est ex eo quod non contingit simul esse cum eo quod dicitur fieri, oportebit dicere quod sit factus lucidus ex non lucido uel ex tenebroso ; non ita quod umquam fuerit non lucidus uel tenebrosus, sed quia esset talis si eum sibi sol relinqueret. Et hoc expressius patet in stellis et orbibus que semper illuminantur a sole.

Sic ergo patet quod in hoc quod dicitur aliquid esse factum a Deo et numquam non fuisse, non est intellectus aliqua repugnantia. Si enim esset aliqua, mirum est quomodo Augustinus eam non uidit, quia hoc esset efficacissima uia ad improbandum eternitatem mundi ; cum tamen ipse multis rationibus impugnet eternitatem mundi in XI et XII De ciuitate Dei, hanc etiam uiam omnino pretermittit. Quinimmo uidetur innuere quod non sit ibi repugnantia intellectuum, unde dicit X De ciuitate Dei 31 capitulo, de Platonicis loquens « Id quomodo intelligant inuenerunt, non esse hoc scilicet temporis sed substitutionis initium. Sic enim, inquiunt, si pes ex eternitate semper fuisset in puluere, semper ei subesset uestigium, quod tamen uestigium a calcante factum nemo dubitaret ; nec alterum altero prius esset, quamuis alterum ab altero factum esset. Sic, inquiunt, et mundus et dii in illo creati semper fuerunt, semper existente qui fecit ; et tamen facti sunt ». Nec umquam dicit hoc non posse intelligi, sed alio modo procedit contra eos. Item dicit XI libro 4 capitulo « Qui autem a Deo quidem mundum factum fatentur, non tamen eum temporis sed sue creationis initium volunt habere, ut modo quodam uix intelligibili semper sit factus, dicunt quidem aliquid » etc. Causa autem quare est uix intelligibile tacta est in prima ratione.

Mirum est etiam quomodo nobilissimi philosophorum hanc repugnantiam non uiderunt. Dicit enim Augustinus in eodem libro capitulo 5, contra illos loquens de quibus in precedenti auctoritate facta est mentio, « Cum hiis agimus qui et Deum corporum, et omnium naturarum que non sunt quod ipse, creatorem nobiscum sentiunt » ; de quibus postea subdit « Isti philosophos ceteros nobilitate et auctoritate uicerunt ». Et hoc etiam patet diligenter consideranti dictum eorum qui posuerunt mundum semper fuisse, quia nichilominus ponunt eum a Deo factum, nichil de hac repugnantia intellectuum percipientes ; ergo illi qui tam subtiliter eam percipiunt soli sunt homines, et cum illis oritur sapientia.

187 esset] est γ erit α 188 prius...nichil *hom. om.* β 189 et postea] quam P^{28} 191 naturaliter inest *inv.* α unicuique *om.* α 191 in se] ex se α inesse λ 192 alio] aliquo λ habetur φ] habet *est.* 194 in se] et *praem.* F^1γ(-N^1) in re λ 195 sibi nichilum] nichil P^{28} 198 fuit] fuerit $L^{28}M^{10}$ 199 ponitur] ponamus(-atur Li^5) β talis esset φ] sit talis γ est talis αλ esset nichil *inv.* β 201 semper] *post* illuminatum γ *om.* β fuisse *om.* α 202 factus est *inv.* α (*def.* C^1) 203 incontingenti αλ] contingenti *est.* 204 quod^1] quo α 206 ex non...lucidus *hom. om.* β ex^2 *om.* αλ (*def.* β) 207 umquam *coni. cum* $F^1N^1Po^1$] numquam *est.* 208 eum *om.* αβ 208 sibi sol *inv.* β relinqueret] -exetur α(-C^1) 209 et orbibus] in ordinibus P^{28} in omnibus β que] qui α quod λ 212 esse] *post* factum αλ(-E^2) *post* Deo E^2 213 esset aliqua *inv.* γ 215 hoc *om.* β improbandum] -dam γ(-Po^1) 216 cum...mundi *hom. om.* α 216 tamen *om.* P^{28} ipse *om.* γ 218 etiam φ(-Li^5)] tamen γ igitur λ autem *est.* 220 dicit] dicitur λ 221 31 capitulo] et 30 c. α 222 Id] ad P^{28} intelligant] -gatur β inuenerunt] meminerunt β 223 hoc *om.* φ scilicet] uidelicet α substitutionis] subsannationis P^{28} 224 Sic] s$\bar{u}$ P^{28} sicut λ inquiunt] inquit P^1P^{28} pes] res λ(-M^{10}) 225 semper^1 *ante* ex α ei *om.* α 226 quod...uestigium *hom. om.* αβ 226 a] ex α 228 esset *om.* γ(-N^1) quamuis] quibus β ab altero *om.* β esset. Sic] est sicut β 229 et^2 *om.* λ 229 dii in] dum β 230 existente] -ntem β fecit] sic *praem.* γ(-N^1) et...sunt *om.* α 231 umquam] numquam λ 232 sed... procedit] si...procedat α 233 XI] XII. γ X. C^1 4 capitulo] c. 4 α 234 quidem] omnem β mundum factum *inv.* α factum *om.* φ 234 fatentur] -eretur E^2M^{10} faceret P^{28} formatum β 236 habere *ante* sed sue αλ ut] non *praem.* β intelligibili] -lligi α 237 quidem P^{28}γ] quidam *est.* aliquid etc.] aliqui γ aliquid et q̄ φ 238 autem] est β *om.* P^{28} est uix intelligibile] uix intelligibilis est α 238 tacta] tactum P^1P^{28} 240 etiam] *ante* est γ(-Po^1) *post* nobilissimi E^2M^{10} *post* hanc L^{28} 242 capitulo 5 *inv.* γ 246 que non] quod non φ(-Li^5) que Li^5 246 creatorem $Bx^2E^2M^{10}$] creatorem nostrum *post* nobiscum L^{28} creator est *est.* nobiscum] et *praem.* γ 247 Isti] istos P^1P^{28} *om.* Li^5 248 ceteros (homines *add.* Bx^2) *ante* philosophos γ et] atque α 251 nichilominus ponunt] nullus posuit(e$\bar{e}$t F^2) α 251 eum *om.* α(-Lc) 252 percipientes] sentientes α 253 eam] iam λ

203 omne...ex incontingenti fit : eadem habet Thomas cum eadem expositione *Super Sent. III* d. 3 q. 5 a. 3 ad 3 et *De pot.* q. 3 a. 1 ad 15, referens *I Phys.*, scilicet forte *Phys.* I 10 (188 a 32 et b 12). Cf. nostra Praef. § 27. 218 Lib. XI c. 4-5 (PL 41, 319-321 ; CCL 48, 323-326) ; XII c. 15 (PL 41, 363-365 ; CCL 48, 370-372). 221 PL 41, 311 ; CCL 47, 309. 233 PL 41, 319 ; CCL 48, 324. 238 tacta est : supra 113-118. 242 *De civ. Dei* XI c. 5 (PL 41, 319-320 ; CCL 48, 325). 254 soli...sapientia : cf. *Iob* XII^2 : « Ergo vos estis soli homines, et vobiscum morietur sapientia ».

Sed quia quedam auctoritates uidentur pro eis facere, ideo ostendendum est quod prestant eis debile fulcimentum. Dicit enim Damascenus I libro 8 capitulo « Non aptum natum est quod ex non ente ad esse deducitur, coeternum esse ei quod sine principio est et semper est ». Item Hugo de Sancto Victore, in principio libri sui De sacramentis, dicit « Ineffabilis omnipotentie uirtus non potuit aliud preter se habere coeternum, quo faciendo iuuaretur ».

Sed harum auctoritatum et similium intellectus patet per hoc quod dicit Boetius in ultimo De consolatione « Non recte quidam, cum audiunt uisum Platoni mundum hunc nec habuisse initium temporis, nec habiturum esse defectum, hoc modo Conditori conditum mundum fieri coeternum putant. Aliud enim est per interminabilem uitam duci, quod mundo Plato tribuit, aliud interminabilis uite totam pariter complexam esse presentiam, quod diuine mentis esse proprium manifestum est ». Unde patet quod etiam non sequitur quod quidam obiciunt, scilicet quod creatura equaretur Deo in duratione.

Et quod per hunc modum dicatur quod nullo modo potest esse aliquid coeternum Deo, quia scilicet nichil potest esse immutabile nisi solus Deus, patet per hoc quod dicit Augustinus in libro XII De ciuitate Dei capitulo 15 « Tempus quoniam mutabilitate transcurrit, eternitati immutabili non potest esse coeternum. Ac per hoc etiam si immortalitas angelorum non transit in tempore, nec preterita est quasi iam non sit, nec futura quasi nondum sit : tamen eorum motus, quibus tempora peraguntur, ex futuro in preteritum transeunt ; et ideo Creatori, in cuius motu dicendum non est uel fuisse quod iam non sit, uel futurum esse quod nondum sit, coeterni esse non possunt ». Similiter etiam dicit VIII Super Genesim « Quia omnino incommutabilis est illa natura Trinitatis, ob hoc ita eterna est ut ei aliquid coeternum esse non possit ». Consimilia uerba dicit in XI Confessionum.

Addunt etiam rationes pro se, quas etiam philosophi tetigerunt et eas soluerunt, inter quas illa est difficilior que est de infinitate animarum : quia si mundus semper fuit, necesse est modo infinitas animas esse. Sed hec ratio non est ad propositum ; quia Deus mundum facere potuit sine hominibus et animabus, uel tunc homines facere quando fecit, etiam si totum mundum fecisset ab eterno : et sic non remanerent post corpora anime infinite. Et preterea non est adhuc demonstratum quod Deus non possit facere ut sint infinita actu.

Alie etiam rationes sunt, a quarum responsione supersedeo ad presens : tum quia eis alibi responsum est, tum quia quedam earum sunt adeo debiles, quod sua debilitate contrarie parti uidentur probabilitatem afferre.

255 quedam auctoritates] quidam auctores(aut. E^2M^{10}) λ 256 prestant] *post* eis γ(-N^1) *post* debile N^1 257 fulcimentum] fundamentum α 258 I libro] in li.p^o γ(-N^1) li.^{o}1 N^1 259 ex non ente] non ex ente C^2 non exĩte φ ad] aliquid *praem.* α deducitur] -atur α 260 sine] sibi P^{2s} semper] super φ est] esse β Item] ideo λ(-L^{2s}) 261 libri sui] similiter(*om.* F^{2s}) α 262 dicit] et γ(-N^1) *om.* α 263 aliud] aliquod(-quid F^{2s}) α 264 faciendo] se *add.* λ 265 harum] horum λ(-L^{2s}) 266 patet *post* hoc α dicit Boetius *inv.* α 266 in *om.* α 267 recte] rectum α cum audiunt] concludunt β 268 uisum] ut β Platoni] -onis α -onici β 268 nec] non M^{1s} α(-C^2) 271 putant] -tauit λ enim *om.* Li^2P^{2s} uitam duci] dici uitam α uiam dici β 273 complexam] -etam α 274 esse] essentie β *post* proprium α 276 scilicet *om.* α 277 Deo *om.* β 278 quod *om.* βλ per] propter λ 279 esse aliquid *inv.* λ 280 nichil] *ante* scilicet α(-F^2) nec P^{2s} 281 patet] quod *praem.* α in libro *om.* α 282 XII *om.* β 15] x. γ Tempus] ipse λ 283 immutabili] -bilius β 284 non α] nec *est.* Ac] et Bx^2Po^1 *om.* N^1 per] propter γ 286 quasi] quia λφ iam] non *praem.* α 286-291 nec futura...sit *hom. om.* F^{1s} 287 nondum] nudum λ nondum sit] non desit α(*def.* F^{2s}) tamen] cum N^1 φ 288 preteritum] -ito β 289 transeunt] pertransiuit α(*def.* F^{2s}) 291 coeterni $C^1F^1P^1P^{4s}$ γ] -num *cet.* 292 dicit] dicitur α VIII] *lac.* P^1P^{4s} *om.* Li^2 293 Quia] quod β 295 Consimilia] et similia α 297 pro se] *ante* rationes α *om.* β 298 soluerunt] saluauerunt α 300 necesse] et *praem.* β 303 tunc] etiam potuit *add.* α homines] -inem α *post* facere β 304 etiam si *inv.* α mundum] alium *praem.* α 306 non est *post* adhuc α 308 ut sint *om.* γ(-N^1) 309 quarum] quorum P^{2s} 310 eis alibi *inv.* $F^1P^1P^{4s}$ γ 311 adeo] *post* debiles sunt N^1 *ante* debiles sunt Bx^2 ita α tam β 313 probabilitatem afferre *inv.* E^2M^{10}

257 PG 94, 814 B ; sec. transl. Burgundionis (ed. Buytaert, St. Bonaventura N. Y. 1955, p. 32). Haec Damasceni auctoritas affertur in sed contra *De potentia* q. 3 a. 14 s. c. 2. 261 *De sacramentis* I-1 c. 1 (PL 176, 187 B). 266 *De consol.* V prosa 6 (PL 63, 859 B ; CCL 94, 101 lin. 28-34). 276 quidam : immo multi, teste Alberto *Super Sent. II* d. 1 a. 10 : « Obiciunt multi quod in nullis creatura comparabilis est creatori, ergo nec in duratione » (Borgnet 27, 29). Ita Odo Rigaldus *Super Sent. II* d. 1 : « Non est creatura coeterna creatori...Absit enim ut creatura equetur creatori in aliqua conditione nobilitatis, et ideo necesse est ut <creator> excedat duratione » (cod. Paris, B. N. lat. 14910, f. 109 rb). 282 Rectius : cap. 16 (PL 41, 364-365 ; CCL 48, 372). 293 *Super Genes. ad litt.* VIII c. 23 (PL 34, 389). 296 *Confess.* XI c. 30 (PL 32, 826). 299 difficilior : Iam contra eam occurrebat Algazel *Metaph.* I tr. 1 divisio 6 (ed. Muckle, Toronto 1933, pp. 40-41), ut notat Thomas *Super Sent. II* d. 1 q. 1 a. 5 ad 6 in contrarium ; et inde plerique eam opponebant, v. gr. Bonaventura *Super Sent. II* d. 1 p. 1 a. 1 q. 2 arg. 5 ad oppos. ; Guill. de Bagliona hoc argumentum affert quasi potissimum (cod. Firenze, Laurenz. Plut. XVII sin. 7, f. 94 vb ; ed. Brady, p. 368-69). 306 non est...demonstratum : quidam enim, ut Algazel l. c., « pro inconvenienti non habent quod sint aliqua infinita in actu in his quae ordinem non habent ad invicem » (*Contra Gent.* II c. 38 et 81 ; *De unitate intellectus* 5, 317-333). Tamen *I Pars* q. 7 a. 3 conceditur motus quidem vel tempus infinitum, non vero magnitudo infinita. 310 alibi : locis cit. supra 1.

DE MOTU CORDIS

AD MAGISTRUM PHILIPPUM DE CASTRO CAELI

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires

§§ 1. Authenticité. Destinataire..... 95
2. Date de composition, objet, diffusion... 95
3. Un commentaire du *De motu cordis*..... 96

CHAP. II : Inventaire de la tradition

§§ 4. Les manuscrits..... 97
5. Les imprimés..... 103

CHAP. III : Examen critique de la tradition

§§ 6. Programme de l'enquête..... 105

A) Groupes secondaires

7. Groupes du XVe..... 105
8. Petits groupes du XIVe..... 106

B) Groupes notables du XIVe

9. Groupe $B^4Cg^1F^{23}P^{59}$..... 106
10. Groupe de Ba^2..... 107
11. Groupe $Er^6Kr^{11}M^{11}M^{19}V^{19}$ (= μ)..... 107
12. Groupe $F^1Bm^1Kr^4Pd^7Tv$..... 107
13. Groupe de Li^1_1..... 108

C) Groupes à témoins du XIIIe

14. Groupe de Bx^3..... 108
15. Groupe de C^1 (= η)..... 108
§§ 16. Groupe de L^{23} (= λ)..... 109
17. Groupe de N^1 (= γ)..... 109
18. P^{42} et P^{52}..... 110
19. Le groupe ε..... 111
20. Groupe de P^1Li^2 (= β)..... 111
21. Groupe de P^{23}..... 112
22. Le groupe ψ..... 112

D) Vers l'archétype général

23. Un test numérique..... 114
24. Les témoins isolés..... 114
25. T^1..... 115
26. Fr..... 115
27. Bilan général..... 115
28. Le Prologue *Scribitur a Philosopho*..... 116
29. Les imprimés..... 117
30. Conclusion..... 118

CHAP. IV : Normes de l'édition

§§ 31. Base du texte..... 119
32. Apparat critique..... 119
33. Apparat des sources..... 119

Appendice C : Variantes de T^1..... 120

Appendice D : Variantes des groupes en 1-42.. 120

Appendice E : Variantes non notées..... 121

Chapitre I

DONNÉES LITTÉRAIRES

§ 1. Authenticité. Destinataire

Toutes les collections d'*Opuscula Thomae* des XIIIe et XIVe siècles[1] contiennent un *De motu cordis* commençant par les mots :

Quia (*vel* Quoniam) omne quod mouetur necesse est habere motorem

Il est mentionné également par le Catalogue de Prague et de Barthélemy de Capoue[2] :

Item de motu cordis ad eundem (= magistrum philippum de castro celi)

Ptolémée de Lucques[3] le mentionne avec l'incipit ci-dessus ; de même Bernard Gui[4], avec l'adresse du Catalogue :

Tractatus de motu cordis ad magistrum Philippum de Castro celi, qui incipit : Quoniam omne quod movetur.

Plusieurs autres témoins de l'opuscule au XIIIe siècle, mais hors collections, l'attribuent aussi à *Frater Thomas* : P^52^, P^65^ (colophon), V^40^ ; le cahier d'étudiant de Godefroid de Fontaines (P^23^) l'insère à la suite du *De aeternitate mundi*.

En bref, authenticité incontestée.

L'adresse *ad magistrum Philippum de Castro celi*, explicite en Bernard Gui, a pour elle l'autorité du Catalogue de Prague-Barthélemy ; mais bien peu de témoins mss de l'opuscule la connaissent. N^1^, manuscrit du XIIIe, la porte en rubrique, mais de seconde main ; son appel de rubrique l'ignore. Ve^1^ la tient sans doute du Catalogue, dont il reproduit les 24 opuscules ; enfin, Bo^1^ (et ses descendants Hl Pr^8^). C'est peu, sur la cinquantaine de témoins qui peuvent être antérieurs à 1350.

Sur le destinataire, à qui le Catalogue de Prague adresse aussi le *De mixtione elementorum*, P. Mandonnet a rassemblé en quelques lignes le peu que l'on sait :

Castrocielo est une commune contiguë à Roccasecca, le lieu de naissance de saint Thomas et le fief principal de sa famille. D'autre part, Maître Philippe était devenu un médecin en vue, professeur à l'université de Bologne, d'où Charles d'Anjou l'avait attiré à l'université de Naples. Philippe se trouvait dans cette dernière ville, au temps où saint Thomas était également professeur de théologie à la même université (1272-1274). De là les deux écrits du saint rédigés sur la demande de son compatriote et à lui dédiés. Philippe avait peut-être été le condisciple de Thomas d'Aquin au temps où celui-ci était lui-même étudiant à l'université de Naples (1239-1244)[5].

§ 2. Date de composition, objet, diffusion

Dans cet ouvrage, les livres d'Aristote *De animalibus* sont cités avec les titres et dans le texte de la traduction de Guillaume de Moerbeke, qu'on sait dater de 1260 — au moins pour le *De partibus animalium* — ; c'est un *terminus a quo*. Mandonnet a précisé[6] : en 1273 ; mais il est probable que le saint s'est posé la question plus tôt.

L'opuscule en effet tend à établir que le mouvement du cœur chez l'animal et l'homme est un mouvement

1. Cf. *Les Opuscules de saint Thomas* § 7 (Ed. Leonina, t. XL, Romae 1967, p. x).
2. Cf. *ibidem*, §§ 3 et 5.
3. *Historia eccles. nova*, lib. XXIII, c.13 ; éd. A. Dondaine dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 (1961) p. 153.
4. *Legenda S. Thomae de Aquino*, c.54 ; éd. D. Prümmer, *Fontes vitae* S. Thomae, fasc. 3 (Toulouse 1911), p. 261. — Sur la variante d'incipit *Quoniam*, propre aux groupes γ et ψ, voir plus loin, § 6.
5. P. Mandonnet, *Les opuscules de saint Thomas d'Aquin*, dans *Revue Thomiste*, 32 (1927) pp. 138-139 ; article reproduit comme Introduction dans le 1er volume des *Opuscula omnia*, Paris 1927, pp. XXV-XXVI. — Les sources de Mandonnet, à savoir deux extraits des Registres de Charles d'Anjou cités dans Minieri Riccio et G. Origlia, ont été signalés par P. Marc, *Introductio* à l'édition Marietti du *Contra Gentiles*, Turin-Paris 1967, p. 418 note 1.
6. *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thomas*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.*, 9 (1920) p. 151. Mandonnet n'y donne pas ses raisons ; c'est sans doute une conjecture dont le fondement transparaît dans le texte cité plus haut.

naturel — et non pas violent, comme le disait Alvredus de Sareshel[1] —. Ce point semble avoir intéressé saint Thomas à propos de l'empire de la volonté sur les membres du corps : si le cœur y échappe, c'est qu'il s'agit d'un mouvement naturel, explique l'article de la *Iª-IIae* qui est consacré à cette question (q.17 a.9), et il le justifie avec les mêmes principes que l'opuscule[2].

On vient de nommer Alvredus : son *De motu cordis* n'est mentionné nulle part chez saint Thomas ; mais celui-ci traitant la question, pouvait-il l'ignorer[3] ? Si différents que soient les deux ouvrages en étendue et méthode, leur rapprochement s'impose ; et l'on se défend mal contre l'impression que l'opuscule thomiste entend précisément rectifier et dépasser le chapitre d'Alvredus *De specie motus cordis*, cité plus haut.

L'exposé d'Alvredus n'est pas tellement clair. Il refuse catégoriquement l'opinion des écoles de médecine rapportant à la nature le mouvement du cœur[4]. Pour lui, la cause principale (ou *hypatonica*) de ce mouvement est l'âme : « Causa igitur movens incorporea est...ea vero est anima » (cap.7 n.6) ; mais elle modère et régit la cause propre (ou *coniuncta*), à savoir *calor et spiritus* qui dilatent le cœur (*ibid.* n. 14). Et s'il consent à qualifier cette cause propre de *naturalis causa* (cap.9 n.6), il n'en tient pas moins que le mouvement du cœur est *violentus*, puisque « extrinseco principio...movetur » (cap.9 n.6). On conçoit que saint Thomas ait cherché à élucider ce point sur lequel Aristote est peu explicite[5].

Quoi qu'il en soit, l'opuscule de saint Thomas eut très tôt une assez large diffusion. Dès le XIIIe siècle et au début du XIVe, on le trouve dans des recueils d'artistes, dans des *Corpus* d'œuvres d'Aristote[6], dans des recueils de médecine (M^{12} P^{84}). Sa solution simple, libre de tout fatras de physiologie, avait de quoi satisfaire des esprits gagnés à la puissante synthèse du Philosophe[7].

§ 3. Un commentaire du *De motu cordis*

Comme le *De ente et essentia*, comme le *De mixtione elementorum* — souvent voisins de notre opuscule dans les mss —, le *De motu cordis* a fait l'objet de commentaires, au moins au XIVe siècle. Outre les gloses marginales qui suivent de près le texte en B^4, nous pouvons citer une *Expositio* ou *Sententia* de type classique qu'on trouve dans le ms. Admont 367 (XIVe s.), ff. 54 vb - 60 ra, et incomplète dans Leipzig 1427, ff. 107 va - 108 vb (XVe s.). Le commentaire est pour son auteur anonyme[8] l'occasion de rassembler dans un généreux préambule diverses données sur le rôle du cœur, puisées avant tout chez Aristote. Voici le début du préambule, la *divisio textus* et la finale du commentaire :

Secundum philosophum in 8° phisicorum nichil eorum que sunt secundum naturam est inordinatum. Nam huius propositionis potest esse triplex ratio, quia nichil eorum que sunt ordinata ad aliquem certum et determinatum siue finem est inordinatum : quia dicit philosophus secundo phisicorum quod finis inponit necessitatem omnibus ordinatis ad finem, materia enim est propter formam, forma autem propter efficiens et efficiens propter finem ; sed modo ita est quod omnia que sunt secundum naturam sunt propter certum finem determinatum, ergo nichil eorum que sunt secundum naturam est inordinatum.

1. Alvredus, *De motu cordis*, cap.9 : « Motus...cordis naturalis non est. Violentum vero dicimus cuius exterius est principium, nihil conferente vim passo. Cor autem dilatat spiritus et aër ad circumferentiam ducens, est autem compactae et ponderosae substantiae : extrinseco igitur principio, contra quam exigat solidi natura, movetur. Is vero motus violentus est, quem tamen naturalis causa inducit, calor scilicet aërem et sanguinem distendens » (éd. Cl. Baeumker, Beiträge 23-1, Münster 1923, pp. 36-37).

2. Et avec les mêmes références à *VIII Physicorum* et au *De causa motus animalium*. — Ce dernier livre est cité par saint Thomas dès *Contra Gent.* II c.72, tel du moins que l'a transmis la tradition : l'autographe faisant défaut, on ne sait pas si cette référence appartient à la première rédaction. C'est à propos de la présence de l'âme *tota in corpore et tota in qualibet parte* : thèse et formule de saint Augustin qu'on disait contredite par Aristote au *De motu animalium* cap.9 et 10, et qui l'était peut-être par Alvredus *De motu cordis* cap.3 : « Cor igitur vitae domicilium pronuntio » (éd. Baeumker, p. 14). Saint Thomas n'a pas de peine à mettre Aristote hors de cause ; cf. *I Pars* q.76 a.8, *De spir. creat.* a.4 et *Qu. De anima* a.10, dont l'argument 4 cite tout au long le grand texte cité dans l'opuscule (134-148).

3. *Le De motu cordis* d'Alvredus est cité par saint Albert dans *Quaest. De animalibus* III q.5 (ed. Coloniensis, t. XII, Münster 1955, pp. 126-127) ; Vincent de Beauvais s'y réfère une vingtaine de fois dans son *Speculum naturale* XXIV c.12-25 et 46-48 (éd. de Venise 1591, ff. 293 v - 295 v et 298 r-v).

4. « Deratiocinantur Monspessulanus et Salernum, naturae id opus opinantes » (cap.7 n.10 ; éd. Baeumker, p. 28).

5. Dans la *Qu. De anima*, on voit saint Thomas accommoder à sa propre thèse le lieu principal d'Aristote, *De respiratione* cap.20 (499 b 26 sqq.) : « Sicut igitur ignis naturaliter movetur sursum, ita sanguis naturaliter movetur ad loca propria et determinata ; et similiter cor naturaliter movetur motu sibi proprio, licet ad hoc etiam cooperetur resolutio spirituum facta in sanguine, ut Aristoteles dicit ubi agit de respiratione et expiratione » (*Qu. De anima* a.9 ad 6).

6. Il arrive que le scribe l'attribue à Aristote (Er^4), ou qu'on le glose et commente en marge tout comme Aristote (B^4). — L'*Aristoteles latinus* décrit 22 mss contenant le *De motu cordis* de saint Thomas.

7. L'idée exploitée par saint Thomas : « sic enim est motus cordis in animali sicut motus caeli in mundo » (164-165), n'est pas étrangère à saint Albert ; celui-ci explique que, des trois organes nécessaires à la vie — le cœur, le cerveau et le foie —, « constat cor esse primum principium aliorum ; et ideo cor in hiis est sicut in speris celestibus est primus motor motus : hic enim compositus est ex motore et mobili » (*De animalibus* I tr.1 c.5 ; éd. Stadler, Münster 1916, p. 27, lin.29-38).

8. Dans le ms. Admont 367, un commentaire sur le *De unitate et uno* (de Gundissalinus) porte en explicit, grattée mais encore lisible, l'attribution *Conradi de Prusya* (f. 53 rb) ; il est possible que le commentaire du *De motu cordis* ait porté la même attribution : *...nrat.* Il faudrait sans doute attribuer au même auteur le commentaire du *De ente* des ff. 44 ra - 50 ra, dont l'explicit gratté finit par : *...de Prusya.*

Maior iam declarata est; minor declaratur, quia dicit philosophus secundo phisicorum quod natura agit propter finem, sed commentator ibidem dicit naturam agere propter finem necessarium est uere tam in scientia diuina quam naturali maximum fundamentum...

...Liber autem iste, cuius subiectum est motus cordis, prima sui diuisione diuiditur in duas partes. Primo enim determinat de motu cordis dubitando et querendo, secundo determinat de motu cordis ueritatem determinando : secunda ibi *sed de eius assignatione*[1]. Prima adhuc in tres : primo enim aperit intentum suum, secundo subiungit causam sui intenti et tertio de intento exequitur ; secunda ibi *non enim*[2], tertia ibi *dicunt enim quidam*[3]. Primo ergo premittit suum intentum dicens quod omne quod mouetur necesse est habere motorem ab ipso diuersum et differentem. Dubitabile ideo est quid moueat cor et qualis eius motus sit...

...Ad contrarium quando dicitur : omnis uirtus existens in magnitudine est, etc., concedo quod non potest se extendere immediate quin illa posset se extendere mediante aliquo, nichil prohibet. Sed dicis : uirtus existens in corde est uirtus et eius unius est, ideo immediate se extendit ad alia membra ; sed mediante calore et spiritu et musculis. Sed dicis : uirtus existens in corde unius est, et ideo bene concludit quod non potest se extendere ultra suam magnitudinem : quin tamen mediante aliquo se possit extendere ratio non prohibet, ergo et cetera.

Explicit sententia super De motu cordis. Swem disey schrift nicht geuall.dez//////////////////nrat

[1]Cf. *De motu cordis*, 73. [2]*De motu*, 3. [3]*De motu*, 24.

Autre témoin du succès durable de l'opuscule : encore en 1499, à Leipzig Jacques Thanner l'imprime avec le *De occultis operationibus naturae*, et il les présente comme « libelli...studentibus phisice summe necessarii » (Hain *1538).

Chapitre II

INVENTAIRE DE LA TRADITION

§ 4. Les manuscrits

117 manuscrits ont été repérés et atteints[1]. Tous ont été collationnés intégralement[2].

Av[2] 1. Avignon, Musée Calvet 253, ff. 1 vb - 3 ra ; XIV[e] siècle. Titre : « Incipit de motu cordis secundum fratrem thomam ». — (Ci-dessus p. 6).

B[4] 2. Berlin, Staatsbibliothek, Lat.fol. 662, ff. 44 r - 45 r. Début du XIV[e] siècle, parch., 310×220 mm., longues lignes. Ni titre, ni colophon. Gloses nombreuses entre les lignes et dans les marges. Ce recueil de textes philosophiques (cf. Arist. lat. n. 812) contient 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 246.

B[16] 3. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 285, ff. 53 rb - 55 rb. Début du XIV[e] siècle, parch., 340×245 mm., 2 col., de main germanique. Ni titre, ni colophon (Cf. Arist. lat. n. 804). — Repert. n. 243.

Ba[1] 4. Basel, Universitätsbibliothek F VI 58, ff. 298 v - 300 r ; XV[e] siècle (1449). Colophon : « Explicit Tractatus S. Thome de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 6).

Ba[2] 5. Basel, Universitätsbibliothek B VII 9, ff. 2 va - 3 rb ; XIV[e] siècle (première moitié). Colophon : « Explicit libellus de motu cordis editus a fratre thoma de aquino». Fol. 2 ra - va, prologue : « Scribitur a philosopho in libro de motibus animalium...a qua uirtute anime moueatur in presenti disputatione relinquimus inquirendum ». — (Ci-dessus p. 58).

Ba[7] 6. Basel, Universitätsbibliothek F IV 18, ff. 58 v - 59 v ; XIV[e] siècle, parch., 172×125 mm., longues lignes (ff. 1-82), et 165×115 mm., 2 colonnes (ff. 83-89). Titre : « Incipit tractatus de motu cordis ». Mélanges. — Repert. n. 204.

Bd 7. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 126 va - 127 va. Milieu du XIV[e] siècle. Colophon : « Explicit de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 6).

Bl[3] 8. Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón, San Cugat 54, ff. 2 va - 3 va ; XIV[e] siècle, parch., 244×187 mm., 2 col. Ce manuscrit contient 3 opuscules de saint Thomas et de nombreux traités de l'école thomiste. — Repert. n. 146.

Bm[1] 9. Bergamo, Biblioteca Civica Ψ. III.65, ff. 14 r - 15 v ; XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus de motu cordis secundum sanctum (sur grattage) Thomam de aquino ». — (Ci-dessus p. 6).

Bo[1] 10. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655[21], f. 113 rb - vb ; XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus de motu cordis ad magistrum de castro celi editus a uenerabili doctore fratre thome (!) de aquino » (f. 113 ra). — (Ci-dessus p. 6).

Bu[1] 11. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104, ff. 26 ra - vb ; XIII-XIV[e] siècle. Titre d'une autre main : « Thomas lux doctorum de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 6).

1. V. ci-dessus p. 6 n. 4.

2. Nous avons aussi examiné le ms. Barcelona, Bibl. Universitaria 1953, qui contient le *De motu cordis* aux ff. 38 va - 40 rb ; cette copie du XVI[e] siècle reproduit le texte de l'édition de Milan 1488 (Ed[2]).

Bu[2] 12. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 269, ff. 45 v - 47 v ; xv[e] siècle (après 1472). Titre : « Sequitur tractatus beati thome de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 7).

Bx[1] 13. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-2473 (1573), ff. 149 v - 151 v ; xv[e] siècle (1463). Titre : « Incipit Tractatus sancti Thome de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 7).

Bx[3] 14. Bruxelles, Bibliothèque Royale 873-885 (1561), ff. 156 va - 157 va ; xiii-xiv[e] siècle. Colophon : « Explicit de motu cordis ». Corrections nombreuses d'une autre main. — (Ci-dessus p. 7).

C[1] 15. Cambridge, Corpus Christi College 35, f. 253 ra - rb. Début du xiv[e] siècle. Un cahier manquant, l'ouvrage tronqué commence aux mots : « <Ex> istimandum est constare animal... » (134). — (Ci-dessus p. 7).

C[2] 16. Cambridge, University Library Dd.12.46 (763), ff. 122 v - 125 v ; xv[e] siècle. Titre : « Secundum sanctum Thomam de aquino » ; titre courant : « De motu cordis ». — (Ci-dessus p. 7).

C[3] 17. Cambridge, Emmanuel College Library I.2.19 (40), ff. 155 vb - 157 vb ; xiv[e] siècle. Titre : « Tractatus eiusdem fratris thome de motu cordis ». Un folio manque, et l'ouvrage incomplet finit aux mots : « ...Dicit autem philosophus in libro » (242). — (Ci-dessus p. 59).

Cg[1] 18. Chicago (Ill.), The Newberry Library + 23, ff. 172 va - 173 vb. Début du xiv[e] siècle, parch., 328×242 mm., 2 col., de main italienne. L'ouvrage est précédé, au f. 172 rb - va, du prologue ' Sicut scribitur a philosopho ', comme au ms. Ba[2]. Colophon : « Explicit liber de motu cordis ». Le manuscrit, écrit d'une seule main, est un *Corpus recentius* d'Aristote (cf. Arist. lat. n. 60) et contient 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 592.

Cr[1] 19. Cremona, Biblioteca Governativa 80, ff. 141 vb - 143 vb ; xiv[e] siècle, parch., 280×205 mm., 2 col. Pas de titre. Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 616.

E[2] 20. Erlangen, Universitätsbibliothek 207 (530), ff. 2 ra - va. Début du xiv[e] siècle. Titre : « Incipit de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 59).

Eb 21. Edimburg, University Library 112 (D.b.I.13), ff. 324 va - 325 rb ; xv[e] siècle (1457), papier, 312×220 mm., 2 col. Titre : « Incipit liber fratris thome de aquino de motu cordis ». Copie inachevée, finit avec les mots : « ...diuerse apprehensiones et affectiones » (221). Mélanges contenant aussi le *De iudiciis astrorum*. — Repert. n. 701.

Ei[1] 22. Eichstätt, Staatliche Bibliothek 678, ff. 258 r - 259 v ; xv[e] siècle (vers 1440), papier, 216×135 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus de motu cordis editus a sancto thoma de aquino ». Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 705.

Er[6] 23. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Fol. 16, ff. 60 r - 62 r. Début du xiv[e] siècle, parch., 266×190 mm., 2 col. Sans titre. Colophon d'une autre main : « Explicit liber arist. (*corr. en* Beati thome) de motu cordis breuis ». Cf. Arist. lat. n. 853. — Repert. n. 716.

Es[1] 24. Escorial (El), Biblioteca del Monasterio h.II.1, f. 194 rb - vb. Début du xiv[e] siècle. Titre en marge : « Incipit tractatus fratris thome de aquino de motu cordis ad magistrum phy » (marge rognée). Colophon d'une autre main : « et hec de motu cordis ad presens dicta sufficiant ». — (Ci-dessus p. 7).

F[1] 25. Firenze, Biblioteca Nationale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.47, ff. 34 ra - 35 rb. Début du xiv[e] siècle. Titre : « De motu cordis fratris (*corr. en* sancti) tho. de aquino ». — (Ci-dessus p. 59).

F[4] 26. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.39, ff. 9 ra - 10 vb ; xiv[e] siècle. Titre : Incipit tractatus de motu cordis secundum fr. thomam de aquino ». — (Ci-dessus p. 59).

F[10] 27. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 105, ff. 7 va - 8 vb ; xv[e] siècle (seconde moitié). Même titre que le précédent, en ajoutant « ordinis predicatorum ». — (Ci-dessus p. 59).

F[28] 28. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. LXXXIV, 12 ff. 14 vb - 15 vb. Début du xiv[e] siècle, parch., 250×180 mm., 2 col. Sans titre. Colophon : « Explicit liber de motu cordis thome de aquino » (cf. Arist. lat. n. 1324). — Repert. n. 851.

F[30] 29. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. LXXXIII, 1, ff. 143 va - 144 va ; xv[e] siècle, papier, 373×255 mm., 2 col. Titre : « De motu cordis ». Ce manuscrit contient des œuvres d'Albert le Grand. — Repert. n. 850.

F[38] 30. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.V.9, f. 92 vb. Début du xiv[e] siècle. Pas de titre. Ce fragment finit avec le cahier aux mots : « ... principalius in aliqua re » (46). — (Ci-dessus p. 7).

Fe[1] 31. Ferrara, Biblioteca Comunale Ariostea II.362, ff. 39 vb - 41 rb ; xiv[e] siècle. Titre : « Tractatus fratris thome de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 7).

Fr 32. Freiburg im Breisgau, Universitätsbibliothek 102, ff. 120 ra - vb ; xiv[e] siècle, parch., 208×145 mm., 2 col.

Colophon : « Explicit liber de motu cordis editus a fratre thoma de aquino ». Recueil de mélanges. — Repert. n. 999.

Gz[1] 33. Graz, Universitätsbibliothek 137, f. 122 ra - vb ; XIV[e] siècle. Explicit : « ... et hec de motu dicta ad presens sufficiant ». — (Ci-dessus p. 60).

Hl 34. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters I 102, ff. 225 v - 228 v ; XV[e] siècle (1457). Même titre que le ms. Bo[1]. — (Ci-dessus p. 8).

In[1] 35. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 210 v - 212 r ; XV[e] siècle (1461). Est précédé, au f. 210 r - v, du prologue ' Sicut scribitur a philosopho ', comme aux mss Ba[2] et Cg[1], sous ce titre : « Incipit tractatus fratris thome de aquino de motu cordis ad magistrum iacobum de castro celi. De situ cordis in corpore c. primum ». — (Ci-dessus p. 8).

K[1] 36. Köln, Stadtarchiv, G.B. fol. 166, ff. 134 vb - 135 vb ; XV[e] siècle (vers 1477). Sans titre. Colophon : « Explicit tractatus sancti Thome de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 60).

Ka 37. Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, St. Georgen 49, ff. 57 va - 58 va ; XV[e] siècle (1476), papier, 295 × 206 mm., 2 col. Colophon : « Explicit tractatus de motu cordis fratris thome », et une autre main ajoute : « Sancti thome de aquino ». Recueil de médecine. — Repert. n. 1159.

Kr[4] 38. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 1484, pp. 346 b - 349 b ; XV[e] siècle (1415-1435), papier, 297 × 210 mm., 2 col. Colophon : « Explicit tractatus de motu cordis secundum fr. thomam ». — Repert. n. 1270.

Kr[11] 39. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2595, ff. 223 v - 226 v ; XIV[e] siècle, parch., 202 × 148 mm., longues lignes. Ni titre, ni attribution. Recueil d'ouvrages d'Aristote (cf. Arist. lat. n. 1695), contenant aussi le *De mixtione elementorum* de saint Thomas. — Repert. n. 1351.

Kr[12] 40. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 507, ff. 171 v - 173 v. Début du XIV[e] siècle, parch., 360 × 225 mm., longues lignes, de main germanique, semble-t-il. Titre courant : « De motu cordis ». Ce ms. est un *Corpus recentius* d'œuvres d'Aristote (cf. Arist.lat., Suppl., n. 1666). — Repert. n. 1248.

Kr[18] 41. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 1623, pp. 396 a - 398 b. XV[e] siècle, papier, 310 × 213 mm., 2 col. Pas de titre ; est précédé du prologue ' Sicut scribitur a philosopho ' qu'on lit dans les mss Ba[2], Cg[1] et In[1]. Pp. 392 b - 395 b, *Responsio ad ducissam Brabantiae*. Mélanges. — Repert. n. 1277.

Kr[19] 42. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 1718, f. 225 rb - vb ; XIII-XIV[e] siècle, parch., 334 × 232 mm., 2 col., main française. Colophon : « Explicit tractatus fratris thome de motu cordis ». Ce manuscrit contient la *II[a]-II[ae]*, et le *De ente et essentia*. — Repert. n. 1311.

43. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 6392, ff. 47 va - 48 vb ; XV[e] siècle, papier, 300 × 210 mm., 2 col. Titre : « Sequitur de motu cordis ». Aux ff. 7-46, Albert le Grand *De mineralibus*, suivi du *De mixtione elementorum* de saint Thomas. — Repert. n. 1352 A. Kr[26]

44. Leipzig, Universitätsbibliothek 1386, ff. 112 rb - 113 ra ; XIII-XIV[e] siècle. Ni titre, ni colophon ; titre courant en capitales : « THO MAS ». — (Ci-dessus p. 60). L[23]

45-46. Lisboa, Biblioteca Nacional, Alc. 262, f. 216 ra - vb. Début du XIV[e] siècle, parch., 332 × 227 mm., 2 col. Sans titre et sans colophon. Li^1_1

Ff. 224 va - 225 rb, une autre main a transcrit l'opuscule, sans titre et sans colophon. Ce manuscrit contient des Questions de saint Thomas, ses Quodlibets et 9 de ses opuscules. — Repert. n. 1482. Li^1_2

47. Lisboa, Biblioteca Nacional, F. G. 2299, ff. 55 ra - 56 vb ; XIV[e] siècle (seconde moitié ?). Titre : « Incipit tractatus eiusdem <fr. tho.de aq.> de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 8). Li^2

48. London, British Museum, Royal 12 E. XXV, ff. 120 r - 121 v ; XIII-XIV[e] siècle, parch., 187 × 131 mm., longues lignes, cursive anglaise. Ce manuscrit contient des mélanges de physique (cf. Arist.lat. n. 313) et 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1514. Lo[4]

49. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, ff. 46 rb - 48 va. Milieu du XV[e] siècle. Titre : « Tractatus sancti Thome de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 8). M[1]

50. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6942, ff. 292 vb - 294 rb ; XV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus b. thome de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 8). M[2]

51. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18985, ff. 157 v - 161 v ; XV[e] siècle (vers 1439). Colophon : « Explicit tractatus de motu cordis fratris thome ». — (Ci-dessus p. 8). M[3]

52. München, Universitätsbibliothek 2° 49, ff. 202 rb - 203 vb ; XV[e] siècle (vers 1468). Titre courant : « T<homas> De motu cordis » ; au bas des pages, grandes lettres au minium : « B T » (= Beatus Thomas). — (Ci-dessus p. 9). M[4]

53. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18656, ff. 45 v - 48 r ; XV[e] siècle (vers 1457). Même colophon que le ms. M[3]. — (Ci-dessus p. 9). M[7]

54. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 317, ff. 182 va - 183 va. Début du XIV[e] siècle. Ni titre, ni colophon. — (Ci-dessus p. 60). M[8]

M^9 55. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 402, ff. 110 v - 111 v; XVe siècle (1458), papier, 217×157 mm., longues lignes. Colophon : « Explicit tractatus S. Thome de motu cordis. In die crucis inuentionis 1458 ». Ce manuscrit contient la Physique (cf. Arist. lat. n. 1022) et 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1719.

M^{11} 56. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 13056, ff. 52 rb - 53 ra; XIVe siècle, parch., 295×215 mm., 2 col., main germanique. Ni titre, ni colophon. Ce manuscrit contient un *Corpus Vetustius* d'Aristote (cf. Arist. lat. n. 1050) et le *De ente et essentia*. — Repert. n. 1804.

M^{12} 57. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 28126, ff. 180 va - 181 ra; XIVe siècle, parch., 308×207 mm., 2 col. Titre (f. 180 rb) : « Incipit tractatus de motu cordis fratris thome de aquino », suivi du prologue ' Scribitur a Philosopho ' des mss Ba^2, Cg^1, In^1 et Kr^{13}. Recueil de médecine contenant aussi le *De mixtione*. — Repert. n. 1881.

M^{19} 58. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 540 A (partie II), ff. 1 r - 2 v; XIII-XIVe siècle, parch., 186×140 mm., longues lignes. Colophon : « Explicit de motu cordis. sit laus filio uirginis » (cf. Arist. lat. n. 1024). — Repert. n. 1721.

Mb^1 59. Maribor, Škofijska knjižnica 28 (136), ff. 98 ra - 100 ra; XVe siècle (1460). F. 97 vb, titre : « Tractatus de motu cordis », suivi du prologue ' Sic scribitur...a Philosopho ', comme aux mss nn. Ba^2, Cg^1, In^1, Kr^{13} et M^{12}. — (Ci-dessus p. 9).

Me^1 60. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 26 vb - 27 va. Fin du XIIIe siècle. Titre : « Incipit liber de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 9).

Mm 61. Memmingen, Stadtbibliothek 2° 2, ff. 236 ra - 237 rb; XVe siècle (1478), papier, 282×205 mm., 2 col. Colophon : « Et sic finitur tractatulus de motu cordis sancti thome. Anno domini 1478 ». Ce manuscrit contient des œuvres de saint Thomas : *Super Metaphysicam*, *Super De causis* et Question *De anima*. — Repert. n. 1672.

Mt^8 62. Mantova, Biblioteca Comunale D.III.19 (445), f. 1 rb; XIVe siècle, parch., 325×255 mm., 2 col. Fragment initial finissant avec les mots : « ...inueniat prima tamen pri<ncipia> » (104) ; il est précédé du prologue ' Describitur a Philosopho ', comme aux mss Ba^2, Cg^1, In^1, Kr^{13}, M^{12} et Mb^1. Recueil de traités philosophiques, contenant aussi le *De operationibus occultis naturae*. — Repert. n. 1633.

N^1 63. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, f. 74 ra - vb. Fin du XIIIe siècle. En marge du début, appel de rubrique : « Non scribas. De motu cordis » ; titre d'une autre main : « De motu cordis ad magistrum philippum de castro celi ». — (Ci-dessus p. 9).

64. New York, The Pierpont Morgan Library M.857 (ex-Admont 487), ff. 53 va - 54 va; XIII-XIVe siècle, parch., 273×198 mm., 2 col., main germanique. Titre : « Liber de motu cordis ». Ce manuscrit contient divers traités de physique (cf. Arist. lat. n. 34) et 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1965. Ny^1

65. New York, Academy of Medicine 6, ff. 67 vb - 70 vb; XIII-XIVe siècle. Ni titre, ni colophon. — (Ci-dessus p. 61). Ny^2

66. Oxford, Bodleian Library, Canon.Pat.Lat. 76, ff. 49B r - 50 v. Fin du XIVe siècle. Titre : « Incipit tractatus de motu cordis secundum fratrem thomam ». — (Ci-dessus p. 9). O^1

67. Oxford, Corpus Christi College 225, ff. 132 r - 133 r; XIVe siècle. Titre courant : « De motu cordis ». — (Ci-dessus p. 9). O^2

68. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 130 rb - 131 rb; XIIIe siècle. Titre : « Incipit tractatus f. t. de aqui. de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 9). P^1

69. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 167 vb - 168 va. Début du XIVe siècle. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 9). P^2

70. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3899, f. 68 va - vb. Début du XIVe siècle, parch., 400×254 mm., 2 col., de main italienne. Titre en marge du début : « de motu cordis » (réclame). Cette partie du manuscrit contient 10 opuscules de saint Thomas, terminée par ce colophon du scribe : « Expliciunt opuscula fratris thome de aquino. deo gratias » (f. 69 v) (cf. Arist. lat. n. 542). — Repert. n. 2292. P^4

71. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16297, ff. 69 rb - 70 rb; XIIIe siècle. Ni titre, ni colophon. — (Ci-dessus p. 61). P^{52}

72. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6443, ff. 181 vb - 182 va. Fin du XIIIe siècle, parch., 380×245 mm., 2 col. Titre courant : « Tractatus de motu cordis ». Ce manuscrit contient divers ouvrages de physique (cf. Arist. lat. n. 583) et 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2296. P^{42}

73. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16153, ff. 14 ra - 15 ra. Fin du XIIIe siècle, parch., 267×203 mm., 2 col., ms. copié par une seule main. Titre : « Incipit tractatus f. t. de akino De motu cordis ». Ce manuscrit contient le *Super Physicam* de saint Thomas et 4 de ses opuscules. — Repert. n. 2439. P^{62}

P54 74. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16195, ff. 28 rb - 29 rb. Fin du XIIIe siècle, parch., 295×195 mm., 2 col. Titre en marge au début : « Incipit thomas de motu cordis ». Ce recueil de médecine contient 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2444.

P55 75. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16222, ff. 71 ra - 72 ra. Début du XIVe siècle. — (Ci-dessus p. 10).

P57 76. Paris, Bibliothèque Nationale, nouv.acq.lat. 1242, ff. 40 va - 41 rb ; XIII-XIVe siècle, parch., 348×246 mm., 2 col., main italienne. Titre en marge : « tractatus f. thome de motu cordis » ; colophon : « Explicit tractatus de motu cordis ». Recueil factice dont cette partie contient 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2467.

P59 77. Paris, Bibliothèque de l'Université 567, ff. 224 r - 225 v ; XIII-XIVe siècle, parch., 323×220 mm., longues lignes. *Corpus recentius* d'œuvres d'Aristote (Arist.lat. n. 727). — Repert. n. 2588.

P65 78. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16160, ff. 134 vb - 135 vb. Fin du XIIIe siècle, parch., 274×195 mm., 2 col. Colophon : « Et hec de motu cordis sufficiant a fratre thoma ». Ce manuscrit contient des Commentaires sur les *Libri naturales* d'Aristote, et 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2441.

Pd7 79. Padova, Biblioteca Capitolare C.51, ff. 24 rb - 25 ra ; XVe siècle. Ni titre, ni colophon. — (Ci-dessus p. 10).

Po1 80. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek 90 / 2656, ff. 11 vb - 13 va. Fin du XIIIe siècle. Titre : « Incipit liber fratris thome de aquino de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 10).

Po3 81. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek 262 / 2906, ff. 95 va - 96 vb. Début du XIVe siècle. Colophon : « Explicit libellus thome de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 62).

Po4 82. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek 282 / 2880, f. 178 ra - rb. Début du XIVe siècle, parch., 312×217 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus de motu cordis ». Ce manuscrit contient des œuvres de saint Albert. — Repert. n. 2623.

Pr1 83. Praha, Knihovna metropolitní kapituly B.71, ff. 55 ra - 56 rb ; XIVe siècle, parch., 175×137 mm., 2 col. Colophon : « Explicit tractatus de motu cordis fratris thome de aquino ». Ce manuscrit contient 7 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2649.

Pr2 84. Praha, Knihovna metropolitní kapituly C.50, ff. 124 ra - 125 vb ; XIV-XVe siècle, papier, 310×210 mm., 2 col. Titre : « Tractatus qui sequitur est de motu cordis ». Ce manuscrit contient des extraits du *Contra Gentiles* et 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2650.

85. Praha, Knihovna metropolitní kapituly N. 44, ff. 102 v - 103 v ; XVe siècle (1459). Titre : « De motu cordis ad magistrum de castro celi sanctus thomas ». — (Ci-dessus p. 10). Pr3

86. Praha, Universitní knihovna III.E.6, ff. 24 ra - 25 ra ; XIVe siècle, parch., 250×180 mm., 2 col. Colophon : « Explicit liber de motu cordis ». Ce manuscrit contient 11 opuscules de saint Thomas et sa Question *De anima*. — Repert. n. 2696. Pr4

87. Praha, Universitní knihovna V.E.12, ff. 208a r - 210 r. Milieu du XVe siècle. Colophon : « Explicit liber de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 10). Pr12

88. Praha, Knihovna metropolitní kapituly L.77, ff. 26 vb - 28 va. Début du XIVe siècle, parch. 274×192 mm., 2 col. Ni titre, ni colophon. Ce recueil d'œuvres philosophiques (cf. Arist.lat. n. 192) contient 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2662. Pr20

89. Praha, Universitní knihovna, Křižovníci VII B 22, ff. 92 va - 93 vb ; XIVe siècle (première moitié). Ni titre, ni attribution. — (Ci-dessus p. 62). Pr46

90. Roma, Biblioteca Commissionis Leoninae 8, pp. 98-102 ; XVe siècle (peu après 1450). Titre : « De motu cordis ». — (Ci-dessus p. 11). R1

91. Roma, Biblioteca Vallicelliana E.30, f 1 ra - va ; XIVe siècle. Tronqué du début, commence par les mots : « motus autem cordis animalium... » (9). — (Ci-dessus p. 11). R2

92. Roma, Biblioteca Vallicelliana B.75, ff. 100 ra - 101 vb ; XIII-XIVe siècle, parch., 163×124 mm., 2 col., palimpseste, main italienne. Titre : « Tractatus de motu cordis ». Les ff. 100-102, qui contiennent 3 opuscules de saint Thomas, sont insérés dans une collection de textes liturgiques. — Repert. n. 2789. R8

93. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2257, ff. 54 vb - 56 rb ; XVe siècle, papier, 298×215 mm., 2 col. Colophon : « Explicit tractatus de motu cordis sancti thome. deo gratias ». Ce manuscrit contient le *Super Metaph. VII-XII* de Pierre d'Osma et des opusculas philosophiques. — Repert. n. 2854. Sa3

94. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2187, ff. 83 ra - 84 vb ; XVe siècle, papier, 418×290 mm., 2 col. Titre : « Tractatus f. T. de aquino de motu cordis ». Ce manuscrit contient des sermons de saint Thomas et 7 de ses opuscules. — Repert. n. 2852. Sa4

95. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2552, ff. 297 va - 298 va ; XVe siècle, parch. et papier, 405×283, 2 col. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de Sa5

aquino de motu cordis ». Mélanges contenant 10 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2861.

Sg[1] 96. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Theol. fol. 164, ff. 18 va - 20 ra; XV[e] siècle (1472-1475). Titre : « Incipit liber b.T. de aquino de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 62).

Sv[2] 97. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 5.1.13, ff. 148 r - 149 r; XIV[e] siècle (vers 1342). Titre : « Tractatus sancti Thome de aquino de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 11).

T[1] 98. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 151 vb - 152 va. Milieu du XIV[e] siècle. Titre : « Incipit liber de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 11).

Tl[1] 99. Toulouse, Bibliothèque Municipale 872, ff. 82 vb - 83 vb; XIII-XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 11).

Tv 100. Treviso, Biblioteca Capitolare II.59, ff. 222 r - 225 r; XV[e] siècle (seconde moitié), papier, 230×165 mm., longues lignes. Colophon : « Explicit tractatus de motu cordis sancti Thome de aquino ». Recueil de mélanges. — Repert. n. 3141.

V[1] 101. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat.lat. 807, ff. 84 ra - 86 ra; XIV[e] siècle (vers 1320). Titre : « Incipit tractatus de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 11).

V[3] 102. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 463, ff. 79 v - 81 r; XV[e] siècle (après 1469), longues lignes. Titre : « Incipit tractatus de motu cordis S. tho. ». — (Ci-dessus p. 11).

V[5] 103. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 231 ra - 232 ra. Milieu du XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 11).

V[11] 104. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 472, ff. 120 ra - 122 ra; XV[e] siècle (après 1470). Titre : « De motu cordis. Tractatus sancti thome de Aquino ». — (Ci-dessus p. 11).

V[18] 105. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 806, ff. 29 rb - 30 va; XV[e] siècle. Colophon : « De motu cordis tractatus sancti Thome de aquino ord. pred. feliciter finit ». — (Ci-dessus p. 11).

V[19] 106. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat.lat. 725, f. 21 r - v; XIII-XIV[e] siècle. Titre d'une autre main : « De motu cordis ». L'ouvrage incomplet finit avec la fin de la page : « ...forma autem nobilissima » (160). — (Ci-dessus p. 63).

V[28] 107. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat.lat. 901, ff. 91 vb - 93 rb; XIV[e] siècle, parch., 258×180 mm., 2 col. Colophon : « Explicit de motu cordis ». Recueil de mélanges philosophiques. — Repert. n. 3357.

V[40] 108. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 165, ff. 408 ra - vb. Fin du XIII[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de albino de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 63).

V[62] 109. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 2165, ff. 90 rb - 91 rb. Début du XIV[e] siècle. Ni titre, ni attribution. — (Ci-dessus p. 63).

V[64] 110. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 1814, ff. 23 v - 25 v; XV[e] siècle. Titre : « Incipit liber de motu cordis secundum sanctum Thomam ». — (Ci-dessus p. 63).

V[66] 111. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 3060, ff. 93 rb - 94 ra; XIV[e] siècle (1333), parch., 295×215 mm., 2 col. Colophon : « Explicit tractatus de motu cordis scriptus a Richardo de Londonia. Anno domini 1333° die sabbati ante festum beati andree apostoli ». Ce manuscrit contient des ouvrages de Jacques d'Alexandrie. — Repert. n. 3370.

Va[1] 112. Valencia, Biblioteca Universitaria 773 (2300), ff. 90 v - 92 r; XV[e] siècle. Titre : « De motu cordis ad magistrum philippum de Castro celi ». — (Ci-dessus p. 11).

Ve[1] 113. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 100 vb - 102 rb; XIV[e] siècle (première moitié). Titre : « De motu cordis ad magistrum philippum de castro celi secundum fratrem thomam de aquino ». — (Ci-dessus p. 11).

W[8] 114. Wien, Nationalbibliothek 1470. XIV[e] siècle; parch., 336×242 mm., 2 col. Sur le dernier folio du ms. (f. 91 rb) une autre main a transcrit le prologue ' Sicut scribitur a Philosopho ' (cf. mss Ba[2], Cg[1], In[1], Kr[18], M[12], Mb[1] et Mt[8]). Ce manuscrit contient aussi le *Super Physicam*, le *Super De anima*, le *De iudiciis astrorum* de saint Thomas et un fragment de son *De unitate intellectus*. — Repert. n. 3666.

W[36] 115. Wien, Dominikanerbibliothek 71/295, ff. 27 r - 28 r; XV[e] siècle (1462). Titre : « S.T. De motu cordis ». Colophon : « Explicit in festo sancte Emerentiane uirginis et martyris In studio magdebur<gen>si. Anno domini 1462 », et à plume plus fine : « correctus Colonie feria sexta ante annuntiationis beate uirginis 1470 ». Nombreuses corrections dans les marges. — (Ci-dessus p. 12).

Wr[12] 116. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 44, ff. 171 r - 172 r; XV[e] siècle, papier et parch., 220×152 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus eiusdem sancti thome de motu cordis in nomine

domini nostri iesu christi ». Recueil de mélanges, contenant aussi le *De mixtione elementorum*. — Repert. n. 3835.

Wr[87] 117. Wrocław, Biblioteka Kapitulna 70 n, ff. 277 ra - 278 va; xv[e] siècle. Titre : « Beatus thomas de motu cordis ». — (Ci-dessus p. 12).

N. B. — Atteint en dernière heure : Ampleforth Abbey (York), MS. 15, pp. 131 a - 135 b. Fin du xv[e] s. — (Ci-dessus p. 12).

Manuscrits perdus

Erfurt, Bibliothèque de la Chartreuse Saint-Sauveur. Catalogue de la fin du xv[e] siècle : « Liber de motu cordis eiusdem <b. Thome> ». — P. Lehmann, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz, t. II, München 1928, p. 328.

Erfurt, Bibliothèque du Collège de l'Université. Catalogue de 1510 : « Tractatus b. Thome de motu cordis ». — P. Lehmann, l.c., p. 192.

Leuven, Universiteitsbibliotheek G. 57, ff. 7 v - 8 r. xiv[e] siècle, parch., 272×245 mm., 2 col. Détruit en 1940. — Repert. n. 1449.

Milano, Couvent dominicain de Saint-Eustorge. Inventaire de 1494 : « 418. Item tractatus S. Thome de motu cordis qui incipit ' Quoniam omne ' et finit ' per omnia secula seculorum amen ' ». — T. Käppeli, La bibliothèque de Saint Eustorge à Milan à la fin du xv[e] siècle, Archivum Fratrum Praedicatorum 25 (1955) p. 48.

Milano, Bibl. Carlo Morbio : ms. du xv[e] s. (1464) contenant Contra Gentiles, De ente et essentia, De motu cordis et Qu. De spir. creaturis. Cf. Catalogue de vente, Leipzig 1889, n. 574.

Münster i. W., Universitätsbibliothek 112 (123), ff. 10 r - 11 v; xv[e] siècle (1462), papier, 315×212 mm., 2 col. Ce manuscrit, détruit en 1944, contenait 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1898.

Venezia, Couvent dominicain des SS. Jean et Paul. Catalogue des mss de la bibliothèque du couvent, publié par D. M. Berardelli O.P. : « CCLII. Cod. membr. In 8. Saec. XV. Thomae de Aquino...Opusc. xxxv.de motu cordis ad Magistrum Philippum, fol. 25 vers. » (Nuova Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici, t. XXXIII, Venezia 1779, p. 141). — « CCLVI. In Fol. Saec. XIV. foll. 83. Thomae de Aquino... Opusc. xxxv. de motu Cordis... fol. 40 vers. » (l.c., p. 146).

Wien, Couvent des Dominicains. Catalogue de 1513 : « H. 18... Idem <S. Thomas> de motu, incipit : Quoniam autem omne quod mouetur ». — T. Gottlieb, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, t. I, Wien, p. 347.

§ 5. Les imprimés

1. [Strasbourg, sans date] Ed[9]

« Sancti thome de aquino... » ; recueil de 3 opuscules. *De motu cordis* ff. 12 v - 15 r. Colophon : « Sancti thome de aquino doctoris incliti tractatus de motu cordis explicit ». — (Ci-dessus p. 12).

2. [Vers 1485] Ed[1]

' Summa Opusculorum '. *De motu cordis* ff. ccci ra - cccii rb. Titre : « Tractatus sancti thome de motu cordis ad magistrum philippum ». — (Ci-dessous p. 255).

3. Milan 1488 Ed[2]

« Opuscula D. Thome Aquinatis... castigata per fratrem Paulum soncinatem. *De motu cordis* ff. 273 vb - 274 va. — (Ci-dessous p. 255).

4. Venise 1490 Ed[3]

« Opuscula diui Thome Aquinatis ». Édition préparée par A. Pizzamano. *De motu cordis* ff. 249 va - 250 va. Titre : « Incipit opusculum. 35. eiusdem de motu cordis ad magistrum philippum ». — (Ci-dessous p. 255).

5. Salamanque 1490

« Sanctissimi doctoris thome de aquino...omnia in artibus opuscula ». *De motu cordis* ff. 71(i 7) va - 72(i 8) va. — (Ci-dessous p. 256).

6. Venise 1498 Ed[4]

« Opuscula Sancti Thome... cura et ingenio Boneti Locatelli ». Ff. 177 rb - 178 ra. Titre : « De motu cordis ad magistrum philippum ». — (Ci-dessous p. 256).

7. Leipzig 1499 Ed[11]

« Libelli doctoris Sancti Thome aquinatis occultorum nature effectuum Et proprii cordis motus causas declarantes studentibus phisice summe necessarii ». « Impressum Liptzgk per Iacobum Thanner Heribipolensem. Anno salutis nostre 1.4.9.9 ».

In-4°, 8 ff. ; *De motu cordis* ff. 5 v - 8 r ; titre : « Libellus de motu cordis prefati d. Sancti Thome aquinatis ord.pred. ad magistrum philippum ». — Hain-Copinger *1538 ; Pellechet 1090.

Amiens, Bibl. Municipale : Lescalopier 2276.

8. Venise 1508

Réédition du n. 6. *De motu cordis* ff. 159 va - 160 rb. — (Ci-dessous p. 256).

9. Venise 1551

« S. Thomae Aquinatis Commentaria... in eos qui parva naturalia Aristotelis dicuntur libros... Libelli etiam duo S. Thomae ex volumine opusculorum eiusdem excerpti, alter De motu cordis alter vero De lumine his superadditi sunt... Venetiis. Apud Haeredes Lucae Antonii Iuntae. MDLI ». Édition préparée par Romulus Fabius Florentinus (lettre-dédicace). *De motu cordis* f. 83 ra-va.

Roma, Bibl. Naz. Centrale : 14 11 F 16.

10. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis ». *De motu cordis* pp. 264-266. — (Ci-dessous p. 256).

11. Venise 1566

Réédition du n. 9 « Venetiis, Apud Lucam Antonium Iuntam. Anno M D LXVI ». *De motu cordis* ff. 83 ra - va.

Paris, Bibl. Mazarine : 3481 C(4).

12. Venise 1566

Même titre et même contenu que l'édition précédente, moins la lettre-dédicace de Romulus Fabius. « Venetiis apud Hieronymum Scottum. M D LXVI ». *De motu cordis* pp. 163 a - 164 b.

Paris, Bibl. Sainte-Geneviève : R. Fol. 153 (Inv. 153).

13. Rome 1570 (Piana)

« Tomus decimus septimus D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia complectens ». *De motu cordis* ff. 214 rb - 215 rb. — (Ci-dessous p. 256).

14. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De motu cordis* pp. 380 b - 382 a. — (Ci-dessous p. 256).

15. Venise 1588

Nouvelle édition du n. 12 « Apud Haeredes Hieronymi Scoti ». *De motu cordis* pp. 163 a - 164 b.

16. Venise 1593

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia ». *De motu cordis* ff. 214 rb - 215 rb. — (Ci-dessous p. 256).

16 *bis*. Venise 1595

Les ' Opuscula omnia ' de 1587 (n. 14) deviennent le t. XVII des ' Opera omnia ' « Apud Haeredem Hieronymi Scoti » (Ci-dessous p. 256) ; les ' In Parva naturalia ' de Venise 1588 (n. 15) y deviennent le t. III-3.

17. Douai 1609

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula insigniora ». *De motu cordis* pp. 965-970. — (Ci-dessus p. 64).

18. Anvers 1612

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia... collata per R.P.F. Cosmam Morelles ». *De motu cordis* ff. 214 rb - 215 rb. — (Ci-dessous p. 256).

19. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De motu cordis* pp. 424-425. — (Ci-dessous p. 256).

20. Paris 1646

Nouvelle édition de l'ouvrage n. 9 « Parisiis, apud D. Moreau, 1646 ». *De motu cordis*, 2de partie, pp. 184-186.

21. Paris 1660

Réimpression du précédent dans les Opera omnia « Apud Societatem Bibliopolarum, Parisiis » (Nicolai), t. I-2.

22. Bergame 1741

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De motu cordis* pp. 377-379. — (Ci-dessous p. 257).

23. Naples 1849

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis... Vol. I ». *De motu cordis* pp. 476-477. — (Ci-dessous p. 257).

24. Paris 1857

Opuscules de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française). *De motu cordis* (trad. du chan. Bandel), t. IV, pp. 55-62. — (Ci-dessous p. 257).

25. Parme 1864

« Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... T. XVI : Opuscula theologica et philosophica..., vol. 1 ». *De motu cordis* pp. 358-360. — (Ci-dessous p. 257).

26. Paris 1875

« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... Vol. 27 : Opuscula varia... Apud Ludovicum Vivès ». *De motu cordis* pp. 508-511. — (Ci-dessous p. 257).

27. Paris <1881>

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta ». *De motu cordis* t. IV, pp. 522-526. — (Ci-dessous p. 257).

28. Città di Castello 1886

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula... recognita a Michaele De Maria S.I. ; vol. I ». *De motu cordis* pp. 542-546. — (Ci-dessous p. 257).

29. Paris 1889

Seconde édition du n. 26, chez L. Vivès.

30. Rome 1913

Seconde édition des Opuscula de 1886 (n. 28) chez Desclée.

31. Paris 1927

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. ; t. I : Opuscula genuina philosophica ». *De motu cordis* pp. 28-32. — (Ci-desosus p. 258).

32. Paris 1949

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula philosophica... ed. R. P. Joannes Perrier O.P. ». *De motu cordis* pp. 63-69. — (Ci-dessous p. 258).

32 *bis*. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864 « New York, Musurgia 1949 ».

33. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula philosophica, cura et studio P. Fr. Raymundi M. Spiazzi O.P. ». *De motu cordis* pp. 165-168. — (Ci-dessous p. 258).

Chapitre III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

§ 6. Programme de l'enquête

Nous avons affaire à la fois à un texte court, donc à un matériel critique limité, et à une tradition nombreuse : 117 témoins (en 116 mss) et 6 incunables. Cette tradition présente l'avantage de compter un nombre respectable de témoins anciens : 45 antérieurs à 1325, dont au moins 10 du XIIIe siècle :

Me^{1} N^{1} P^{1} P^{28} P^{42} P^{52} P^{54} P^{65} Po^{1} V^{40}

Mais la dispersion des variantes ajoute aux difficultés de l'enquête. Une seule variante paraît répartir la tradition en deux masses de volume comparable, mais elle est sans valeur au départ de l'enquête ; c'est la variante d'incipit :

Quoniam 43 témoins ($Ba^{1}Bl^{3}C^{2}Sa^{3}V^{11}V^{13}Va^{1}$ γψ),
Quia 69 témoins.

Sans valeur, car trop voyante pour n'avoir pas tenté les réviseurs. Nous commencerons donc par inventorier les groupes élémentaires, en remontant du XVe au XIIIe ; nous verrons ensuite s'il est possible de dégager des groupes supérieurs permettant d'éliminer les témoins et groupes dérivés, pour atteindre l'archétype.

En prévision du test numérique qui sera nécessaire (§ 23), pour chaque témoin qui aura à y intervenir nous notons, avec son total de variantes par rapport au texte ' commun ' défini au § 23, le taux pour 1 000 mots qui lui correspond. Et en raison de la faiblesse et de la dispersion des variantes, nous faisons entrer dans ce total (et ce taux), avec ses variantes individuelles[1], ses rencontres de hasard avec des témoins quelconques, témoins relevés par ses variantes à témoins rares, et au besoin par ses variantes à témoins multiples. On peut en voir un exemple au § 10.

Pour la commodité du lecteur, dans chaque § nous suivons l'ordre alphabétique des chefs de groupe[2].

A) Groupes secondaires

§ 7. Groupes du XVe

$Bo^{1}Hl$ Pr^{3} 11 var. pures ; leçons du groupe η (§ 15).

$Bx^{1}K^{1}$ 13 var. pures+5 rencontres ; bons témoins du groupe ψ : cf. § 22.

$Bu^{3}Wr^{27}$ 17 var. pures+16 rencontres ; texte contaminé, suit d'abord η, puis γ.

$C^{2}V^{3}$ 10 var. (dont 8 var. pures) : ce sont des additions ou leçons singulières, telle que

137 separato monarcho] yconomico $C^{2}V^{3}$

V^{3} est un témoin du groupe ε (§ 19), corrigé par $V^{1}V^{5}$ (§ 8) ; C^{2} a quelques leçons ε, mais retouché, remanié.

$In^{1}Mb^{1}$ 29 var. pures + 40 rencontres ; texte très retouché, recueille des leçons ψ.

$M^{1}R^{1}$ 14 var. pures + 32 rencontres. R^{1} est retouché (grattages) ; M^{1} est plus ingénu, mais il a beaucoup de mélectures. Par rapport au texte ' commun ', M^{1} compte 40 var. M^{1} + 46 var. $M^{1}R^{1}$ = 86, soit 48 ‰.

$O^{1}Sa^{5}$ 3 var. pures+6 rencontres ; leçons éparses du groupe ψ.

$V^{11}V^{13}Va^{1}$ 9 var. pures + 5 rencontres. Ce trio a aussi 8 coïncidences avec F^{21} (§ 12) ; ce ms. de S. Marco a pu servir de modèle correcteur dans l'atelier florentin d'où sortent ces mss.

1. Au sens strict de variante propre à ce seul témoin parmi toute la tradition conservée.
2. Le lecteur peut provisoirement passer les §§ 7-13, et même aller d'abord au § 23 pour saisir le problème qui a nécessité cette lente exploration.

§ 8. Petits groupes du XIVe

$B^{16}Kr^{12}$

18 var. pures ; il y a aussi 5 var. pures $B^{16}Kr^{12}Kr^{11}$. Le couple $B^{16}Kr^{12}$ a beaucoup de petites additions, parfois mal contrôlées comme :

6 alimento uti] et nutrire Kr^{11} nutrire et *praem.* $B^{16}Kr^{12}$
83 eueniat] secundum quod *praem.* $B^{16}Kr^{12}$

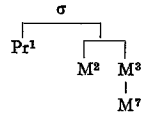
Fonds de texte ψ, apparenté à Kr^{11} (du sous-groupe μ, § 11) ; mais le couple évite des fautes et des omissions, probablement par contamination (var. du groupe B^4). Chacun ajoute ses nombreuses variantes ; ainsi B^{16} : 85 var. (ind. et rencontres)+43 var. $B^{16}Kr^{12}$ (18 ind.+25 rencontres) = 128, soit 70 ‰.

C^3M^9

11 var. pures + 4 rencontres ; du groupe ψ (C^3 corrige durant le premier quart).

$Pr^1M^{2.3.7}$ (= σ)

15 var. pures $M^2M^3M^7Pr^1$
20 — — $M^2M^3M^7$
6 — — M^3M^7
24 div. $M^2 \neq M^3M^7$
6 — $Pr^1 \neq M^2M^3M^7$



Ces données confirment la relation vérifiée ailleurs[1]. Le groupe σ a les leçons de ψ (§ 22), mais il en évite plusieurs fautes ou omissions par emprunts à γ (§ 17).

$R^2F^4F^{10}$

49 var. pures F^4F^{10}, avec 16 div. $F^4 \neq F^{10}$ qui toutes incombent à F^{10}, imposent la relation $F^4 \rightarrow F^{10}$. Dans les 90 premières lignes, on compte 16 var. $R^2F^4F^{10}$ (6 var. pures). $R^2F^4F^{10}$ ont alors des leçons du groupe ψ (§ 22) ; ensuite R^2 et F^4 se séparent, F^4 se détériore ; même R^2 est peu qualifié : par rapport aux leçons ψ, var. R^2 33 ‰.

$R^8V^{28}V^{66}$

26 var. pures $V^{28}V^{66}$ dénoncent un couple ; son texte est revu sur Aristote (il supprime l'incise thomiste en 144 et complète la citation en 255), mais dégradé par d'incessantes libertés et par les variantes individuelles. $V^{28}V^{66}$ fait groupe avec R^8 pendant la moitié du texte : alors 20 var. pures $R^8V^{28}V^{66}$, sur fonds du groupe ε (§ 19). R^8 reste ensuite en ε, avec quelques var. ψ. Témoins *deteriores* ; par rapport au texte ' commun ', R^8 présente 50 ‰ de variantes.

T^1Ve^1

5 var. pures+4 rencontres dans les 2 premiers tiers du texte ; puis indépendants. Ve^1 est passif (mélectures au début) : 33 var. Ve^1+5 var. T^1Ve^1+25 rencontres = 63, ou 35 ‰. T^1 est plus soigné : 20 var. T^1+5 var. T^1Ve^1+17 rencontres = 42, ou 23 ‰. Mais T^1 a subi des interventions qui le déflorent un peu :

46 aliqua] omni T^1
135 bene legibus rectam] unde legimus in rethorica T^1

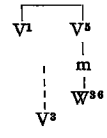
A titre d'exemple, l'Appendice C donne toutes les variantes de T^1 par rapport au texte édité[2].

$V^1V^5W^{36}$

92 var. pV^5 à témoins rares (13 ass.) lui montrent associés

V^1 85 fois,
W^{36} 80 — (30 var. pures $V^1V^5W^{36}$),
V^3 18 —
Bd 6 — etc.

7 var. pures V^5pW^{36} admettent la relation ailleurs vérifiée[3] : $sV^5 \rightarrow pW^{36}$. V^5 ignore 20 var. V^1, dont une omission de 7 mots ; d'où la relation :



V^3 recueille les leçons intéressantes de ce groupe :

79 natura dicimus] dicimus a seipsis $V^{1.5}W^{36}$ a seipsis *add.* V^3
165 in mundo] in uniuerso $V^{1.5}W^{36}$ in mundo uniuerso V^3

Le texte $V^{1.5}$ procède d'un modèle défectueux (inversions et mélectures), retouché vaille que vaille. Par rapport au texte ' commun ', V^1 présente 20 var. V^1+85 var. $V^{1.5}$ = 105, soit 58 ‰.

B) Groupes notables du XIVe

§ 9. Groupe $B^4Cg^1F^{23}P^{59}$

En 32 var. B^4 à témoins rares (8 ass.), lui sont associés :

P^{59}	20 fois,	B^{16}	7 fois,
Cg^1	14 —	Kr^{12}	6 —
F^{23}	11 —	$Bo^1P^2P^{54}$	3 — etc.

1. Cf. Préface du *De aeternitate mundi*, § 20 p. 76.
2. On peut à partir de cette liste calculer le taux de variantes de T^1 par rapport au texte ' commun '. Il y a lieu pour ce calcul, de déduire des 52 variantes la dizaine de variantes rencontrant plus de 25 témoins (cas de ψ notamment).
3. Cf. Préface du *De principiis naturae*, § 11 p. 17.

Il y a 4 var. pures $B^4Cg^1F^{23}P^{59}$. Ce groupe a les leçons du groupe majeur η (§ 15) ; $B^{16}Kr^{12}$ sont du groupe ψ, qu'ils corrigent par emprunts au groupe de B^4. F^{23} est fantasque (var. ind. : 44 $^0/_{00}$) ; Cg^1 passe au groupe ψ dans la 2de moitié; le meilleur B^4 a encore 31 $^0/_{00}$ var. ind. par rapport à son groupe.

§ 10. Groupe de Ba^2

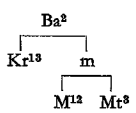
En 22 var. Ba^2 à témoins rares (10 ass.), lui sont associés :

	Kr^{13}	20	fois,
	M^{12}	14	—
fragment	Mt^3	5	—
	Bd C^2	2	— etc.

Il y a 3 var. pures $Ba^2Kr^{13}M^{12}$ et 3 var. pures Ba^2Kr^{13} ; en outre au premier quart du texte, 24 var. pures $M^{12}Mt^3$, qui imposent la relation



avec m remanié et très dégradé (47 $^0/_{00}$). M^{12} n'évite de Ba^2 qu'une om. de 2 mots et une inversion Ba^2Kr^{13} : relation probable $Ba^2 \rightarrow m \rightarrow M^{12}Mt^3$. De même pour Kr^{13} : des 31 div. $Ba^2 \neq Kr^{13}$, 28 incombent aux écarts de Kr^{13} ; soit $Ba^2 \rightarrow Kr^{13}$. Et puisqu'il n'y a pas de variantes $Kr^{13}M^{12}$, on admet :



Ba^2 est soigneusement corrigé, mais sans égard au texte d'Aristote :

147 adnata *Arist.*pBa^2] ad hoc nata $sBa^2Kr^{13}M^{12}$ *et aliqui*
178 omnis *Arist.*pBa^2] omnes sBa^2Kr^{13} *et aliqui*

Les 19 corrections sBa^2 rectifient 3 fautes pBa^2 et 11 var. à TR (ou rencontres), mais introduisent 5 leçons particulières à divers groupes. Il reste alors à Ba^2 :

1 var. ind.
6 var. $Ba^2Kr^{13}M^{12}$
16 rencontres de hasard (var. à témoins rares)
18 — — (var. à témoins multiples)

41 soit 23 $^0/_{00}$. Avant correction : 28 $^0/_{00}$.

Notons pourtant que les rencontres ci-dessus atteignent

λ	8	fois,	
Fr	6	—	
$Li^1_1Li^2Ka$	3	—	
ε	1	—	(glose *Vnde Philaretus*).

On hésite à en tirer conclusion ; le texte Ba^2 a des retouches :

139 ut] prout
220 ipsa] ea
230 ut pote] scilicet

il a de petites additions :

111 finis] ultimus *add.* Ba^2
211 animalibus] scilicet operationibus *add.* Ba^2
232 sed e conuerso] sed potius e conuerso Ba^2

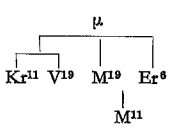
il est précédé d'un Prologue inconnu des témoins du XIIIe (cf. § 28) ; il a en commun avec ε (§ 19) une addition de 22 mots. On est donc en présence d'une ' édition ' soignée, à quoi l'on préfèrera les témoins ingénus. Même si on réservait le jugement sur une var. $Ba^2Li^1_1\beta\lambda$ et une autre $Ba^2Li^1_1Fr\beta\gamma\lambda$, qui pourraient à la rigueur être des leçons d'archétype et non des ' variantes ', il resterait à Ba^2 par rapport au texte ' commun ' 39 variantes, soit 21,5 $^0/_{00}$.

§ 11. Groupe $Er^6Kr^{11}M^{11}M^{19}V^{19}(= \mu)$

Groupe germanique. Le plus ancien V^{19} cesse après 160 ; auparavant, en 41 var. Kr^{11} à témoins rares (9 ass.), sont associés à Kr^{11} :

V^{19}	34 fois (8 var. pures),	M^{11}	17 fois,
M^{19}	24 —	Kr^{12}	6 —
Er^6	22 —	B^{16}	4 —

Le groupe se déclare en 10 var. pures μ et en 6 var. pures μ (-M^{11}), M^{11} étant moins fidèle. On peut proposer la relation :



Tous ces témoins sont lourdement chargés de variantes individuelles ; le modèle μ, de texte ψ, mais *deterior*, a été traité sans respect. Le moins chargé Kr^{11} recueille l'addition ε *Unde Philaretus* (§ 19). Groupe instable et peu utilisable.

§ 12. Groupe $F^1Bm^1Kr^4Pd^7Tv$

9 var. pures $F^1Bm^1Kr^4Pd^7Tv$, et 3 var. pures $F^1Bm^1Pd^7Tv$ (Kr^4 quitte le groupe au dernier quart). Témoins

à nombreuses petites variantes, et quelque 40 rencontres de hasard ; le plus ancien F^1 présente plus de 50 var. (ind. et rencontres), soit par rapport au texte ' commun ' environ 60 ‰.

§ 13. Groupe de Li^1_1

Dans le ms. Li^1 (début XIVe), l'ouvrage est transcrit deux fois. La seconde copie $Li^1_{2^e}$, en fin de ms., est d'une autre main que Li^1_1, d'après un modèle proche du premier, mais avec quantité de fautes (var. : 40 ‰) ; nous négligeons $Li^1_{2^e}$.

Li^1_1 est corrigé, il n'y reste que 2 var. individuelles :

190 et *om.* Li^1_1
194 corpori] corpus Li^1_1

La correction, contemporaine de la copie (peut-être du copiste même), a rectifié selon le texte ' commun ' 10 fautes (mélectures, omissions), dont 3 grèvent γ. Si provisoirement on néglige cette correction, en 20 var. Li^1_1 à témoins rares (14 ass.), lui sont associés :

Sv^2	15 fois,	γ	6 fois,
Ka	12 —	P^2	4 —
L^1_2	8 —	Ny^1	3 —
N^1	7 —	Pr^{20}	2 — etc.

Bien qu'il n'y ait pas de var. pure $Li^1_1KaSv^2$, ces 3 témoins semblent faire groupe. Mais nous ne retiendrons que Li^1_1 ; Sv^2 (mi-XIVe) a beaucoup de petits accidents en 1re écriture, et un correcteur y a introduit des leçons de son goût, aboutissant à un texte altéré (var. : 54 ‰) ; Ka (XVe) est à peine meilleur (var. : 40 ‰), alors que Li^1_1 offre un texte proche du ' commun ', même avant correction, et même si on élargit le filet des variantes.

En effet, en 7 autres var. Li^1_1 à témoins multiples (de 15 à 25), lui sont associés :

$Sv^2Ka\ Li^1_2\ Li^2$	4 fois,	
γ	3 —	
$Av^2Ny^1Pr^{20}$	2 —	etc.

au total, pour 27 var. Li^1_1 :

Sv^2	19 fois,	γ	9 fois,
Ka	16 —	Li^2	6 —
Li^1_2	12 —	$P^1P^2\lambda$	4 —
N^1	10 —	Pr^{20}, etc.	3 —

soit pour Li^1_1 avant correction : 3+20+7 = 30 var., ou 16 1/2 ‰ ; et après correction : 11 ‰.

Ces rencontres avec β γ ou λ n'ont pas de signification précise, vu leur teneur et rareté :

20 moritur animal *inv.* Li^1_1 γλ
158 formam nobilissimi elementi
formam] corporis *add.* pLi^1_1 γ
161 in inferioribus] corporibus *add.* FrL^1_1 βλ

les divers associés ainsi touchés s'apparentent peut-être par l'archétype même, ici ou là amendé.

C) Groupes a témoins du XIIIe

§ 14. Groupe de Bx^3

$Bx^3P^{55}Pr^{12}$ soutiennent la même relation qu'au *De principiis naturae* (cf. Préface, § 16) :

$$Bx^3 \rightarrow P^{55} \rightarrow Pr^{12}$$

En effet, Bx^3 et P^{55} peuvent être contemporains (XIII-XIV in.) ; Pr^{12} (mi-XVe) et P^{55} reproduisent le même paquet de 4 opuscules de Bx^3, mais après correction de celui-ci. Il y a 15 var. pures Bx^3pP^{55} et 11 var. pures $sBx^3P^{55}Pr^{12}$; il arrive à P^{55} de sauter une ligne de Bx^3, puis de se reprendre ; il profite des premières corrections de Bx^3, et lui-même a été muni de petits compléments en marge, reproduits par Pr^{12}. P^{55} et Pr^{12} étant éliminés, reste pBx^3, témoin de ψ (à peine 15 ‰ de variantes par rapport à ψ) ; la correction sBx^3 rétablit des leçons ' communes '.

§ 15. Groupe de C^1 (= η)

C^1 fait défaut aux lignes 1-135 (cahier perdu). On peut repérer le groupe à partir de P^{54} (XIIIe s.).

En 50 var. P^{54} à témoins rares (15 associés), lui sont associés :

P^2	33 fois,		Cg^1	23 fois,	
Bo^1(HlPr^3)	31 —		Wr^{27}	12 —	
B^4	28 —		Bu^2	11 —	
Pr^{46}	26 —		(C^1	11 —)	
$F^{23}P^{59}$	25 —		Bd	10 —	
Pr^2	24 —	puis	Kr^{12}	5 —	etc.

On reconnaît le groupe $B^4Cg^1F^{23}P^{59}$ (§ 9), et Bo^1.

Bd ne s'agrège au groupe qu'au dernier quart, délaissant γ ; Bu^2 Wr^{27} n'y interviennent qu'au 2^d quart (contaminés) ; Cg^1 passe au groupe ψ dans la seconde moitié. Situons C^1.

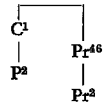
Dans la partie où C^1 est présent (135-259), 9 var. pures C^1P^2, avec 11 div. $C^1 \neq P^2$ dont 9 incombent à P^2, vérifient la relation des deux mss : $C^1 \rightarrow P^2$.

7 var. pures Pr^2Pr^{46} dénoncent un autre couple, où Pr^{46} se pose en ascendant, car sur 18 div.

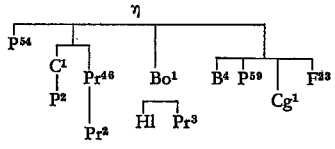
$Pr^2 \neq Pr^{46}$, 17 incombent aux écarts de Pr^2 : soit $Pr^{46} \rightarrow Pr^2$. Ces deux couples sont apparentés : on compte 6 var. pures $C^1P^2Pr^2Pr^{46}$ (ou $C^1P^2pPr^{46}$), dont 2 om. notables. Pr^{46} a reçu une correction de 2de main, dont profite Pr^2 ; mais même avant correction, pPr^{46} évite des mélectures ou de menus accidents de C^1P^2, dont il arrange l'un ou l'autre :

237 irascitur autem] irascitur C^1P^2 quia irascitur Pr^2 Pr^{46}

Rien cependant ne prouve une descendance directe ; on se contentera de la relation :



Pas d'autre liaison apparente ; pour le groupe η on propose le stemma :



Pr^{46} (bon XIVe) est soigné ; outre les accidents de C^1, il arrange telle hésitation de η :

67 Adhuc, quod est per se...

Adhuc] quidem *add.* η (-$Pr^{46}Pr^2$) Item $Pr^{46}Pr^2$

Pr^{46} est donc moins ingénu que C^1. D'autre part, C^1 est plus chargé d'accidents que P^{54} : sur 40 div. $C^1 \neq P^{54}$ (en 135-259), C^1 manque 20 fois la leçon η (2 om. notables), P^{54} 12 fois ; P^{54} est ainsi le meilleur représentant de η, avec 13 $^0/_{00}$ de variantes par rapport à η (C^1 22 $^0/_{00}$, Bo^1 30 $^0/_{00}$, B^4 35 $^0/_{00}$).

Les variantes η sont des mots-outils, 7 inversions, omission d'un verbe, d'un substantif ; en outre, 11 petites additions *(quidem, suum, omnibus, ita est...)* qui dénotent une toilette du texte. Ces variantes, jointes à ses variantes individuelles, tiennent P^{54} à 34 1/2 $^0/_{00}$ du texte ' commun '.

§ 16. Groupe de L^{23} (= λ)

L^{23} (XIII-XIV in.) est peut-être parisien. En 68 var. L^{23} à témoins rares (14 ass.), lui sont associés :

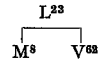
	M^8	67 fois,
	V^{62}	61 —
puis	E^2	29
	Kr^{19}	27 —
	Ny^1Fr	8 —
	$F^1Bm^1V^{40}$	5 — etc.

Il y a 34 var. $L^{23}M^8V^{62}$ (dont 19 var. pures), mélectures, inversions, omissions : parenté très proche, où L^{23} se pose en tête, car il est sans var. individuelles. M^8 reproduit L^{23} avec une fidélité exemplaire, jusqu'à tel doublet occasionné en L^{23} par le passage d'une ligne à l'autre : $L^{23} \rightarrow M^8$.

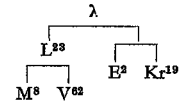
V^{62} est moins passif, il a rectifié quelques graphies fautives de L^{23} (ou de λ) :

62 motuum] motiuū $L^{23}M^8$ motiū Kr^{19}

mais copiste pressé, V^{62} multiplie les cacographies et les petites omissions (var. ind. : 70 $^0/_{00}$) : $L^{23} \rightarrow V^{62}$; et puisqu'il n'y a pas de var. M^8V^{62}, on écrira :



Il y a 9 var. E^2Kr^{19} (dont 6 var. pures) ; vu la passivité de L^{23}, on attribuera ces 9 variantes à un intermédiaire plutôt qu'à λ ; soit :



Le groupe λ se signale d'ailleurs par 4 var. pures, simples incidents de copie.

Les 8 coïncidences avec Fr pourront faire problème (§ 26). Quant à Ny^1, qui recueille 3 belles leçons de λ, c'est un fantaisiste (var. ind. 76 $^0/_{00}$) ; sur V^{40}, cf. § 18. On doit mettre au compte de λ les accords $L^{23}E^2Kr^{19}$, soit quelque 30 variantes : ce sont de petits incidents de copie, et aussi 3 additions (gloses en marge du modèle ?) :

87 Cum autem animal mouetur sursum, est quidem naturalis motus animali, quia est a principio intrinseco ipsius quod est anima[1]

[1]anima] et secundum eius inclinationem naturalem que consequitur organum(organizationem Kr^{19}) *add.* $Ny^1V^{40}sWr^{12}$ λ

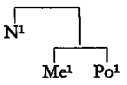
111 ut principium indemonstrabile in intellectualibus principium] sciendi *add.* Ny^1 λ

136 In ciuitate enim quando semel stabilitus fuerit ordo ordo] naturalis *add.* V^{40} λ

Si on prend L^{23} pour représenter λ, il offre 36 1/2 $^0/_{00}$ de variantes par rapport au texte ' commun '.

§ 17. Groupe de N^1 (= γ)

Me^1 n'est ici présent qu'en deux fragments, soit 500 mots ; il y offre 7 sur 11 des leçons $Po^1 \neq N^1$, confirmant la relation connue :



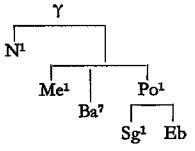
Partons de Po¹ ; en 81 var. Po¹ à témoins rares (15 ass.), lui sont associés :

Eb	78 fois,	Bd	21 fois,
Sg¹	76 —	Bu²Wr²⁷	15 —
N¹	62 —	σ	7 —
Ba⁷	61 —	pLi$_1^1$KaSv³	5 — etc.

Il y a 10 var. Po¹Sg¹Eb, dont 4 var. pures (om. de 5 et 10 mots), et 11 var. pures Po¹Sg¹Eb Ba⁷N¹ ; la relation Po¹→Sg¹ se vérifie encore ici, et s'y ajoute la relation Po¹→Eb ; comme il n'y a pas de var. Sg¹Eb, on écrira :



Quand Me¹ est présent, Ba⁷ évite avec lui des variantes Po¹Sg¹Eb ; quant à N¹, il ignore plusieurs inversions et omissions du reste du groupe, et garde ainsi sa position supérieure :



Les autres témoins sont pour la plupart contaminés : Bd quitte γ pour η dès 140 ; déjà en 15 il adopte l'addition de ε (§ 19). Bu²Wr²⁷ viennent de η ; ils suivent γ de 155 à 242. σ est un témoin de ψ (§ 22) corrigé au moyen de γ. Plus ambiguës sont les quelques coïncidences avec le groupe de Li$_1^1$: elles portent sur des accidents ou des additions (cf. § 13) ; est-ce un fonds commun que γ aurait remanié ?

γ offre en effet un texte assez libre (35 inversions...) et retouché ; on y trouve une référence ajoutée :

154 sicut Aristotiles] in 8° phis. *add.* γ

des rédactions :

9 animalium proprius est
proprius] solum γ

13 inuoluntarius est] uoluntati non subiacet sP¹γ
27 hoc ridiculum apparet] apparet hoc esse ridiculum γ
45 irrationabile] ridiculum ψ impossibile γ
151 aliqui dixerunt] dixerunt antiqui γ

Même en N¹, 62 var. N¹Po¹ écartent γ du fonds ' commun ' : 34 ‰.

N. B. — Kr²⁶ (xve) présente aussi les variantes caractéristiques de γ ; mais copie peu soucieuse d'exactitude, elle abrège, paraphrase, en outre elle hésite dans ses lectures et abîme les mots. Au fonds γ elle ajoute quelque 110 ‰ de variantes.

§ 18. P⁴² ET P⁵²

Ce sont deux mss du XIIIe siècle.

En 27 var. P⁴² à témoins rares (4 ass.), lui sont associés :

P⁶⁵	24 fois,
Po⁴	19 —
P⁵²	4 —
V⁴⁰	3 —
Cr Lo⁴Po³	2 —

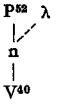
12 var. P⁴²P⁶⁵Po⁴ (dont 6 var. pures) supposent un modèle commun ; mais 3 témoins bien différents : var. ind. P⁴² 18 ‰, P⁶⁵ 65 ‰ et Po⁴ 70 ‰. Modèle presque sans accidents : 2 mélectures, 5 inversions, dont celle-ci :

231 non...forma est propter materiam] non...materia est propter formam

une seule variante de rédaction :

225 sed...causant eas] sed...e contrario

43 var. P⁵²V⁴⁰ (27 var. pures : mélectures, om. d'un mot etc.) signalent une proche parenté. Cependant quelque 110 div. P⁵² ≠ V⁴⁰, dont près d'une centaine incombent à V⁴⁰ : bévues, blancs qui dénoncent un modèle autre que P⁵² (très lisible). Ce modèle n recueille 2 additions de λ, dont la glose en 90 ; on peut proposer la relation[1] :



V⁴⁰ éliminé, cela met au compte de P⁵² un taux de variantes élevé : 30 ‰.

1. V⁴⁰ est un recueil de physique. Lui, ou son modèle n, dispose d'un exemplaire λ, car il en a le texte du *De aeternitate mundi* (cf. Préface, § 10), ouvrage qui manque en P⁵² ; pour 3 autres opuscules, *De mixtione*, *De motu*, *De ente*, il a le texte de P⁵².

§ 19. Le groupe ε

P^{42} et P^{52} ont en commun une addition de 22 mots :

15 <motus cordis> componitur ex pulsu et tractu] unde Philaretus : pulsus est motio cordis et arteriarum que secundum dyastolem et sistolem fit ad infrigidationem innati caloris et egestionem fumosarum superfluitatum *add.*

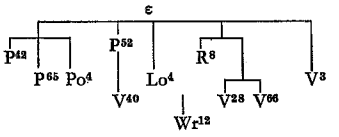
Cette addition[1] se lit en 22 témoins :

$P^{42}P^{65}Po^{4}$ $P^{52}V^{40}$
$R^{8}V^{28}V^{66}$ $Lo^{4}O^{2}V^{3}pWr^{12}$
$Ba^{2}Kr^{13}M^{12}Mt^{3}$
$Bu^{2}Wr^{27}Kr^{11}$ Bd sEs^{1}

Y a-t-il là un groupe cohérent ? — Pour repérer la vraie parenté des deux anciens témoins P^{42} et P^{52}, partons des variantes qui leur sont communes ; en 24 var. $P^{42}P^{52}$ à témoins rares (20 ass.), leur sont associés (l'addition non comprise) :

Po^{4}	20 fois,	puis	V^{3}	11 fois,	
P^{65}	18 —		$V^{28}V^{66}$	8 —	
$R^{8}V^{40}$	17 —		Wr^{12}	7 —	
Lo^{4}	15 —		C^{2}	4 —	
			Pr^{20}	3 —	etc.

$V^{28}V^{66}$ quittent le groupe après 118 (cf. § 8) ; de même Wr^{12}, contaminé revu sur λ (il met *va-cat* au texte *Vnde Philaretus* et ajoute en marge la glose λ en 87). On entrevoit un groupe ε :



Les autres témoins de l'addition *Vnde Philaretus*, puisqu'ils ignorent les variantes ε, ont vraisemblablement emprunté à ε cette belle variante[2].

Le meilleur témoin de ε reste P^{42} : par rapport à ε, P^{42} présente 18 °/₀₀ de variantes, P^{52} et R^{8} 30 °/₀₀, Lo^{4} 35 °/₀₀, V^{3} 46 °/₀₀. V^{3} emprunte des corrections à $V^{1}V^{5}$, et a mêmes additions que C^{2} (cf. ci-dessus, § 7).

Par rapport à la tradition ' commune ', P^{42} présente ainsi 31 °/₀₀ de variantes, y compris l'addition *Vnde Philaretus*.

§ 20. Groupe $P^{1}Li^{2}$(= β)

Une quinzaine de corrections sP^{1} sur grattages ou en marge (en partie d'après γ) laissent matière suffisante à un premier test négligeant les grattages. En 22 var. P^{1} (ou pP^{1}) à témoins rares (10 ass.), lui sont associés :

Li^{2}	11 fois,	
$F^{1}In^{1}$	4 —	etc.

Sur 60 div. $P^{1} \neq Li^{2}$, 41 incombent à Li^{2} (une om. de 5 mots) ; mais Li^{2} ignore 19 var. P^{1}, à savoir 16 rencontres de hasard et 3 var. individuelles, dont cette suppléance à quelque cacographie du modèle :

190 morulam] mocl'am Li^{2} quietem P^{1}

Nous retrouvons la relation connue[3] :



elle nous autorise à conjecturer en β (et en pP^{1}) les variantes Li^{2} auxquelles correspond un grattage ou une suppléance en P^{1} ; alors on obtient un bilan plus complet :

en 27 var. P^{1} à témoins rares (10 ass.), lui sont associés :

Li^{2}	16 fois,	
$F^{1}In^{1}$	4 —	
Li^{1}_{2} Sa^{3}	3 —	etc.

ou en élargissant le filet, en 6 var. P^{1} à témoins multiples (de 11 à 22), lui sont associés :

Li^{2}	5 fois,	
λ	4 —	
$Li^{1}_{1}Li^{1}_{2}$	3 —	
Fr etc.	2 —	

Au total, sur 33 var. P^{1}, lui sont associés

Li^{2}	21 fois,	
Li^{1}_{2}	6 —	
$FrLi^{1}_{1}$	4 —	
γ	3 —	etc.

Les coïncidences avec d'autres que Li^{2} sont trop rares et ambiguës pour être interprétées. Ainsi en 161 :

1. C'est l'incipit du *Liber de pulsibus Philareti* (du moins, dans ceux de ses mss qui en sautent le prologue), ouvrage traduit du grec au XIIe siècle, imprimé au XVe dans le recueil *Articella seu Thesaurus operum medicorum antiquorum* (Hain 1868-1873). Les mss P^{42} et Po^{4} donnent cet incipit tel qu'on le lit par exemple dans le recueil de médecine Paris, B.N. lat. 16176 (XIIIe), f. 24 rb. Cf. L. Thorndike and P. Kible, *A Catalogue of Incipits of Mediaeval scientific Writings in Latin*, London 1963, 1150. — Dans le texte du *De motu cordis*, cette addition vient en surcharge, elle interrompt le syllogisme. C'est vraisemblablement une glose de médecin ou d'artiste, entrée en texte chez ε et recueillie par quelques contaminés ; elle est ignorée du reste de la tradition, notamment des plus anciens et ingénus du § 27.

2. $Bu^{2}Wr^{27}$ et Bd sont notoirement contaminés : cf. §§ 7 15 et 17 ; sur Ba^{2}, cf. § 10.

3. Cf. Préfaces : *De rationibus fidei*, § 13, t. XL p. B 21 ; *De principiis naturae*, § 9, ici pp. 16-17 ; *De aeternitate mundi*, § 15, pp. 71-72.

inferioribus] corporibus *praem.* γ corporibus *add.* $FrLi_1^1$ Li_2^1 βλ *et aliqui*

le complément *corporibus* vient aisément sous la plume attentive au contexte ; a-t-il été ajouté de façon indépendante par ces divers témoins ? Tel d'entre eux l'a-t-il emprunté ? ou bien appartient-il à un fonds commun ? — Nous touchons là une des limites de nos moyens d'investigation, quand il s'agit de témoins proches de l'archétype, et pour un texte si court.

P^1 suffit à représenter β, avec 3+27+6 = 36 var. par rapport au texte ' commun ', ou 20 ‰.

§ 21. Groupe de P^{23}

P^{23}, le cahier de Godefroid de Fontaines (1272-74), est le plus ancien témoin conservé du présent opuscule. Il n'a en propre que 9 minimes incidents de copie, tels que :

78 quorumcumque] quocumque
85 eius] $\bar{e}$

En 21 var. P^{23} à témoins rares (8 ass.), lui sont associés :

P^{57}	17 fois,	puis	Po^3	5 fois,	
Cr	17 —		Sa^4	4 —	
V^{64}	9 —		Ny^2	2 —	
			Cg^1	1 —	etc.

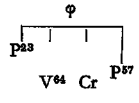
Si on élargit le filet, en 6 var. P^{23} à témoins multiples (de 9 à 26 ass.), apparaissent encore

P^{57}	5 fois,	
V^{64}	4 —	
$CrSa^4In^1$	3 —	
Po^3	2 —	etc.

Il n'y a pas d'indice de descendance directe ; ainsi en 140, c'est P^{23} qui a sauté la mélecture du modèle passée dans les autres :

140 hoc post hoc] hoc opus hoc P^{57} hoc plus hoc V^{64} hoc contingit Cr hoc P^{23}

On supposera donc un modèle commun φ :



Mais P^{23} est beaucoup plus fidèle que les autres (à 5 ‰ de φ) : par rapport au texte ' commun ', var. P^{23} 20 ‰, P^{57} 40 ‰, Cr 77 ‰, V^{64} 78 ‰.

Les 21 var. φ sont de petits incidents de copie : omissions d'un mot, inversions simples, quelques mélectures, ou var. indifférentes :

123 et] etiam φ
211 remanent] manent φ

Po^3 et Sa^4 ici apparus sont des témoins hors groupes, assez soignés. Po^3 compte 23 var. ind. + 50 rencontres = 73, soit par rapport au texte ' commun ' 40 ‰ ; mais avec des initiatives de rédaction :

5 anime enim nutritiue opera] nam opera anime nutritiue Po^3
102 Quamuis] licet Po^3
148 naturalis] connaturalis Po^3

Sa^4 compte 32 var. ind. + 27 rencontres = 59, soit 33 ‰, avec modèle annoté ou travaillé :

63 principium] causa Sa^4
112 intellectualibus] intelligibilibus $T^2Ve^1M^3$ intelligibilibus *add.* Sa^4
125 magnetem] adamantem Sa^4

§ 22. Le groupe ψ

Nous avons fait le tour des petits groupes dénoncés par des relations particulières entre les témoins. On peut dégager un groupe supérieur assez consistant : le groupe ψ. Il se signale par cette variante systématique (9 fois sur 10) :

Aristotiles] Philosophus

Dès la 1re mention *Philosophus* (var. 64 du tableau p. 123), paraissent 22 témoins :

$Bx^3P^{55}Pr^{12}$
Bx^1K^1
$Pr^1M^{2\cdot3\cdot7}(=\sigma)$
$Er^6M^{11}M^{19}Kr^{11}V^{19}(=\mu)$
Bu^1 Es^1 F^{30} M^4 M^9 Mm Ny^2 O^2

désignons par ψ l'ensemble de ces 22 témoins ; on les retrouve, rejoints par C^2, dans les variantes :

80 se ipsum] se ψ
94 Arist.] philosophus Bd ψ
191 eo quod] *om.* ψ (-Kr^{11}) *def.* V^{19}

Les mêmes témoins présentent une omission de 10 mots (1 ligne sautée ?), compensée vaille que vaille par l'insertion du verbe *consequitur* :

177 Aristotiles dicit.... quod « motus delectabilium et tristium et totaliter[1] omnis (*vel* omnes) sensus [2]hinc incipientes uidentur, scilicet in corde et ad hoc terminati[3] »

[1]et totaliter] aliter *praem.* σ totaliter consequitur $B^{19}Kr^{11}$ consequitur totaliter ψ(-$B^{19}Kr^{11}Er^6M^{11}\sigma$) [2-3]hinc...terminati] consequitur totaliter omnes sensus *add.* σ *om.* ψ(-$B^{19}Kr^{11}O^2$ σ) *def.* Es^1V^{19}

Le verbe *consequitur* (étranger à ce passage d'Aristote)

est ainsi présent dans 21 témoins, même en ceux qui, comme $B^{16}Kr^{11}$ et le groupe σ, ont récupéré par contamination le membre omis.

L'extension de ce groupe est assez mouvante : ses fautes semblent avoir lassé quelques témoins (R^2 F^4), et ses leçons faciles en ont séduit d'autres ; ainsi :

38 adsunt] inerunt ψ (et 5 témoins)
45 irrationabile] ridiculum ψ (et 11 témoins)
67 prius est eo quod est per accidens
eo] quam id ψ (et 7 autres)
74 possit esse] sit ψ (et 10 autres)
92 motus...secundum locum] motus localis ψ (et 15 autres)
130 mouens hunc motum] mouens secundum hunc motum ψ (et 16 autres)

etc.

Outre ces témoins d'occasion, il y a des témoins temporaires qui ont changé de modèle :

C^3 adopte ψ après 66,
Cg^1 — 150,
$V^{28}V^{66}$ — 165 ;
$F^{4.10}$ le quitte après 150,
R^2 — 165.

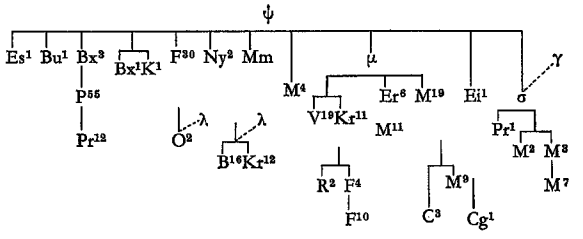
On aura une idée de la fidélité relative de ces témoins en prenant pour repère l'accord (au moins 2) des 3 anciens $Es^1Bu^1Bx^3$.

79 var. $Es^1Bu^1Bx^3$ à témoins multiples (de 9 à 40) leur montrent associés[1] :

$Bx^1Bx^3F^{30}$	77 fois,	puis Ei^1	37 fois,
P^{55}	76 —	B^{16}	24 —
Bu^1K^1	74 —	Kr^{12}	18 —
Es^1Ny^2	73 —	Sa^5	17 —
Mm	71 —	O^1	16 —
M^4	68 —	B^4Mb^1	9 —
M^{19}	66 —	$V^1V^5W^{36}$	8 —
$Er^6M^{11}Pr^{12}$	61 —	etc.	
M^9	58 —	temporaires : C^3	53 fois,
Pr^1M^8	54 —	V^{19}	33 —
M^7O^2	53 —	Cg^1	24 —
M^2	51 —	F^4F^{10}	23 —
Kr^{11}	48 —	R^2	20 —
		$V^{66}V^8$	8 —

Le groupe σ (= $Pr^1M^{2.8.7}$) corrige ψ grâce à γ (cf. § 17) ; $B^{16}Kr^{12}$ et O^2 disposent d'un modèle de secours λ, dont ils recueillent l'addition *Vnde Philaretus* ; Ei^1 a corrigé en partie jusqu'en 191, puis il subit toutes les omissions ψ.

Au delà des groupes élémentaires de Bx^3 Bx^1 μ et σ, on n'a pas aperçu d'autres liaisons à l'intérieur de ψ ; nous figurons ainsi le groupe :



L'accord de 2 sur 3 des anciens $Es^1Bu^1Bx^3$ est valable pour atteindre ψ en dépassant les var. individuelles.

Même ainsi décanté, le volume des variantes de ψ par rapport au reste de la tradition (44 ‰) fait poser la question des origines de ce groupe. Ces variantes sont celles d'un texte déjà[2] dégradé par ses mélectures :

147 autem proprium] anime propositum
200 in idem *Arist.*] me^o
200 sic] hic

il est blessé par ses omissions : 13 om. de 1 ou 2 mots, et 4 omissions notables (12 15 10 et 14 mots)[3]. Il présente quelques interventions peu autorisées, telle la suppléance *consequitur* (177), et les variantes citées plus haut ; ou encore celle-ci :

138 quem oporteat *Arist.*] quem non oportet

On entrevoit à l'origine de ψ une copie hâtive (mélectures, omissions), arrangée vaille que vaille sans modèle.

1. A titre d'exemple pour les ' rencontres de hasard ' et pour les corrections des contaminés, nous donnons dans un tableau p. 123 les 79 var. ψ, avec tous leurs témoins.
2. Le plus ancien témoin de ψ paraît être Bx^3 (fin XIIIe ou début du XIVe).
3. Deux de ces omissions, apparemment non conditionnées par le contexte, pourraient être omissions d'une ligne du modèle.

D) Vers l'archétype général

§ 23. Un test numérique

Nous avons épuisé les ressources offertes par les variantes pour déceler des groupes et leurs hyparchétypes[1]. Or nous sommes loin d'avoir couvert l'ensemble de la tradition manuscrite : γ ε η λ et ψ, qui sont les seuls à grouper plus de 4 témoins, laissent en dehors d'eux 47 témoins, dont 13 semblent complètement isolés :

Av^{2} Ba^{1} Bl^{3} Fr Gz^{1} Ny^{1} P^{4} Po^{3} Pr^{4} Pr^{20} Sa^{3} Sa^{4} Tl^{1}

Devons-nous renoncer à construire cette tradition dispersée? Comment choisir les témoins valables de l'archétype général? L'examen des variantes est ici décevant ; à part quelques cas manifestes comme ceux de ψ, de γ, ε,ou encore de Kr^{26} (cf. § 17), les variantes sont généralement faibles, peu significatives. Pour comparer témoins et groupes dans leur relation à l'archétype, nous avons dû recourir à un test rudimentaire, capable de fournir une première indication, à contrôler ensuite si possible par l'examen de la qualité des variantes.

Ce test consiste à relever pour chaque témoin isolé, et pour le représentant qualifié de chaque groupe défini, le nombre de ses variantes par rapport à ce que nous appellerons provisoirement le texte ' commun ' : à savoir, dans chaque cas, la leçon commune à la grande majorité des témoins (au moins les 2/3, soit 80 témoins), ou commune à l'ensemble de beaucoup le plus nombreux, quand la tradition se divise en plus de deux leçons[2].

Pour que les chiffres soient plus parlants, au total des variantes du témoin (y compris ses rencontres de hasard) nous substituons son taux de variantes : var. Tl^{1} 13 ‰, signifie que pour 1000 mots Tl^{1} présente en moyenne 13 variantes par rapport à la leçon de la majorité. Indication grossière, évidemment, puisqu'on additionne des variantes hétérogènes, mais qui n'est pas sans valeur pour des variantes faibles et quelconques ; si Ny^{1} présente le taux de 75 ‰, quand Tl^{1} 15 ‰, cela veut dire que Ny^{1} s'égaille en variantes 5 fois plus nombreuses que Tl^{1} : on accordera d'emblée à celui-ci un préjugé de faveur, à moins d'y reconnaître quelque indice sérieux d'un travail d'éditeur, et d'éditeur remarquablement muni.

§ 24. Les témoins isolés

Voici d'abord le relevé de ces chiffres pour les témoins non encore touchés ; nous y joignons, s'il y a lieu, quelques notes concernant la qualité critique. Tl^{1} et Fr seront présentés avec plus de détail.

Av^{2} (xive) : 72 ‰. Copiste insouciant, saute des mots, ajoute des chevilles, essaie quelques rédactions.

Ba^{1} (xve) : 49 ‰.

Bl^{3} (xive) : 66 ‰. Copie assez libre, dès l'incipit :

Quoniam *igitur* omne quod mouetur necesse est *ut habeat*...

Gz^{1} (xive) : 33 ‰. Copie calligraphiée ; quelques mots de remplissage, 16 inversions ou transpositions ' améliorant ' le style.

Ny^{1} (xiii-xive) : en moyenne 75 ‰ (au début 90 ‰). Écriture mi-cursive, rapide ; copiste distrait, insouciant, invente des leçons, multiplie les petits incidents de copie.

P^{4} (xiv in.) : 30 ‰. Copie un modèle contenant 10 « opuscula fr. thome » (colophon du scribe) ; ce modèle notait des variantes que le copiste insère en texte *(aliter..., uel..., siue...)*. Trop soigné pour être ingénu et sûr.

Po^{3} (xiv in.) : 40 ‰. Cf. § 21.

Pr^{4} (xive) : 23 ‰. Minimes incidents de copie.

Pr^{20} (xiv in.) : 15 1/2 ‰. Copie soignée, mais aucune initiative repérable. Quelques rencontres avec ε, dont le doublet accidentel :

136 quando stabilitus fuerit ordo] stabilitus *add.* Pr^{20}P^{42} P^{52}Po^{4}

Sa^{3} (xve) : 64 ‰. Cacographies, omissions d'un mot ; adopte d'autres mots-outils, etc.

Sa^{4} (xve) : 33 ‰. Cf. § 21.

1. Les groupes ainsi repérés nous ont permis de reconnaître un certain nombre de contaminés, que dès lors nous considérons comme éliminés : B^{16} Bd Bu^{3} C^{3} In^{2} Kr^{28} M^{8} M^{9} M^{7} Mb^{1} Ny^{1} O^{2} Pr^{1} V^{2} V^{11} V^{18} Va^{2} Wr^{18} Wr^{27} ; en outre 7 autres changent de groupe : C^{2} Cg^{1} F^{4} F^{10} R^{2} V^{28} V^{56}.

2. Pour explorer une tradition aussi nombreuse que celle-ci (117 témoins), nous commençons par interroger les variantes notées par rapport à la leçon *multo communior* ; les coïncidences répétées des mêmes témoins, ou les coïncidences sur des variantes notables (accidents singuliers, interventions réfléchies) révèlent des liaisons dues à un hyparchétype. Mais quand ces indices font défaut, on se trouve devant une tradition inorganique, qui fait pressentir une genèse des témoins du type ' copie d'exemplar universitaire ', où les multiples copies sont chacune en relation indépendante avec l'archétype. Alors en effet, les variantes se présentent comme des accidents plus ou moins faciles, incombant au témoin lui-même et non à un hyparchétype responsable des coïncidences, qui sont ici irrégulières et inconstantes. Comment traiter pareille tradition? — Les variantes étant alors peu significatives, on peut les traiter comme de purs accidents, de même poids ; et on caractérisera chaque témoin par le total de ses variantes par rapport à la leçon *multo communior*. Dès lors, plus ce total sera faible, plus le témoin peut être considéré comme généralement fidèle ; et ses variantes individuelles s'élimineront aisément en prenant pour norme l'accord de plusieurs témoins de cette qualité.

N. B. — Fe[1] (XIV[e]) n'a pas pu entrer dans ce test. Copie pleine d'omissions et de fautes ; le correcteur de 1489 (il signe en colophon) y est intervenu sans scrupule, effaçant parfois la leçon primitive, inventant des leçons. Témoin inclassable.

§ 25. Tl[1]

Témoin ancien (XIII-XIV in.). Un correcteur, peut-être le copiste se relisant, a rectifié 7 leçons de 1re écriture. Même avant cette correction, texte déjà remarquable ; à titre d'exemple, voici les variantes individuelles de Tl[1] :

40 autem] enim
49 uitae] ēē *praem.* pTl[1]
80 quidem] quoddem
100 tamen *om.*
107 appetere] appe pTl[1]
110 appetitum] ultimi *add.* pTl[1]
137 nichil] prohibet *add.* pTl[1]
162 principii motus] motus *praem.* pTl[1]
194 in quantum] inquam
213 hoc *om.*
246 quoniam] q̄ᵐ
250 autem] q̄

Citons en outre ces rencontres de hasard (var. à témoins rares) :

160 autem *om.* Bd Tl[1]
163 unde...motui celi *hom.om.* C[2]Ny[1]Tl[1]
248 autem *om.* M[4]M[9]Tl[1]

et deux autres incidents corrigés :

44 spiritus] spēs Pr[20]pTl[1]ε *et aliqui*
232 materiam] formam Li^1_1 Li^1_2 Pr[4]Pr[20]pTl[1] ε

Bilan complet avant correction

12 var. ind.
14 rencontres (var. à TR)
7 autres rencontres (TM)

33 soit 18 °/₀₀ ;

après correction 15 °/₀₀.

Les 21 rencontres atteignent P[52]V[40] 7 fois,
M[1]Pr[20] 6 —
P[4]R[1]T[1]Ve[1] 4 —
Li^1_1 P[42] 3 —

mais il s'agit de variantes minimes, sans valeur appréciable, même la bévue 232 citée plus haut.

§ 26. Fr

Fr (1re moitié du XIV[e]) n'a en propre que 4 petites variantes individuelles, et 4 rencontres avec 1 ou 2 témoins. Pour explorer sa parenté, il faut s'adresser à ses var. à témoins multiples (de 5 à 30 ass.).

En 24 var., lui sont associés :

λ	17	fois,
Ba[2]	9	—
Li[2]	8	—
Ny[1]	6	—
Av[2]P[1] P[42]	5	—
F[1]Li^1_1	4	— etc.

On relève 1 var. Ba[2]Fr λ :

33 motus cordis *inv.* Ba[2]Fr λ

notons encore :

170 omnium *om.* Av[2]Cg[1]M[19]pBa[2]Fr λ
175 omnium *om.* Kr[12]pBa[2]Fr λ

c'est bien peu pour induire un ascendant particulier à Ba[2]Fr λ. Même de λ, Fr ignore les variantes caractéristiques. Nous entrevoyons peut-être un fonds commun aux divers associés apparus ci-dessus, fonds auquel Fr et λ auront été plus fidèles.

Nous traitons donc Fr en témoin indépendant ; ses 4+4+24 = 32 variantes lui assignent le taux de 18 °/₀₀.

§ 27. Bilan général

Si nous rassemblons les chiffres recueillis, soit pour les témoins isolés, soit pour les représentants des groupes principaux (§§ 9-22), nous obtenons le bilan suivant[1] :

Li^1	11 °/₀₀	Ve[1]	35 °/₀₀
Tl[1]	15	L[23](λ)	36 ½
Pr[20]	15 ½	Po[3]	40
Fr	18	M[1]	48
P[1](β)	20	Ba[1]	49
P[23](φ)	20	R[8](ε)	50
Ba[2]Pr[4]T[1]	23	V[1]	58
C[2]	24	F[1]	60
P[4]	30	Sa[3]	63
P[42](ε)	31	Bl[3]	70
Gz[1]Sa[4]	33	Av[2]	72
N[1](γ)	34	Kr[12]	74
P[64](η)	34 ½	Ny[1]	75

N. B. Si l'on prend Li^1 et Tl[1] avant leur correction, ils ont le taux de 16 1/2 et 18.

1. La seconde copie du ms. Li^1 n'ayant plus à paraître dans cette Préface, nous pouvons simplifier le sigle Li^1_1 ; désormais Li^1 désigne le texte de la première copie de ce ms.

Il se trouve donc que les six témoins ne dépassant pas les 20 ‰ comprennent les deux plus anciens témoins : P^{23} et P^{1} ; Tl^{1} lui-même peut fort bien être du XIIIe siècle, Li^{1} et Pr^{20} du début du XIVe. Entre ces 6 témoins, rien d'autre de commun apparemment ; l'Appendice E, qui — complétant l'apparat de l'édition — livre toutes leurs variantes, permet de mesurer leur relative indépendance.

C'est en effet à ces 6 témoins

Fr Li^{1} P^{1} P^{23} Pr^{20} et Tl^{1}

que nous arrêterons la base de restauration de l'archétype. Dès Ba^{2}, et plus clairement en P^{4} ou en N^{1}, apparaissent des indices de travail sur le texte, d'interventions sans autorité. Dans les 6 témoins ci-dessus, qualifiés par la coïncidence des deux caractères : priorité dans le temps et leçons *communiores*, nous avons chance d'atteindre le fonds primitif, non encore surchargé et altéré par la succession des copies ou par le travail des ' éditeurs '.

Nous avons renoncé à faire figurer dans notre bilan un représentant du groupe ψ. Les 79 variantes Es^{1} $Bu^{1}Bx^{3}$ (cf. § 22) lui assignent déjà le taux de 44 ‰ ; chacun des 3 témoins y ajoutant ses propres variantes — ou Bx^{3} ses incertitudes (surchargé qu'il est de corrections) — fausserait la comparaison. Les défauts du texte ψ signalés plus haut suffisent à le disqualifier auprès des 6 témoins ci-dessus, et même de bon nombre d'autres[1].

Avant de conclure, examinons le cas du ' Prologue ' de Ba^{2}, que d'aucuns ont proposé comme appartenant au *De motu cordis* authentique.

§ 28. Le Prologue *Scribitur a Philosopho*

Cette pièce se rencontre en tête de l'ouvrage dans 7 témoins : Ba^{2} avec sa descendance $Kr^{13}M^{12}Mt^{3}$ (§ 10), Cg^{1} et $In^{1}Mb^{1}$ (texte remanié) ; elle existe isolée en W^{8}, ajoutée de 2de main à un fragment du *De unitate intellectus*. Elle a été publiée par Dom Morin[2] en 1927 ; le *Bulletin Thomiste*, IV (1930) n. 84, sous la signature A.D. (A. Dondaine), fit aussitôt d'expresses réserves sur son attribution à saint Thomas. Fr. Pelster, qui l'avait signalée dès 1925 dans *Xenia Thomistica* III, Rome 1925, p. 270, plaida de nouveau pour l'authenticité dans *Philos. Jahrbuch*, 52 (1939) pp. 85-91, sans convaincre le *Bull. Thomiste*, VI (1940-42) n. 135. Grabmann a constaté ce désaccord dans *Die Werke*^{3}, Münster 1949, p. 347, sans se prononcer.

Nous reproduisons ici le texte de Ba^{2}, témoin le plus ancien (début XIVe), avec quelques variantes des autres essayant d'éclairer un passage corrompu.

Scribitur a philosopho in libro de motibus animalium : Estimandum constare animal quemadmodum ciuitatem legibus bene rectam, quod potest exponi tum de uiribus anime, tum de partibus corporis. De uiribus anime sic. Nam sicut in ciuitate est unus communis legislator, cuius est uoluntarie leges instituere et post institutionem facere eas per consuetudinem quasi per naturam obseruari, quibus legibus legislator regit et dirigit omnes ciues in ciuitate habitantes, set immediate suos ministros et mediantibus eis omnes alios ciues ciuitatis : sic in animali ut in homine inter uirtutes anime est una uirtus nobilior et honorabilior aliis, que est uirtus rationalis, que suis legibus, hoc est scientiis et uirtutibus, regit et dirigit immediate uirtutes sensitiuas anime, que propter hoc dicuntur rationales per obedientiam, et mediantibus illis regit et dirigit partes organicas corporis. Et homo est quemadmodum ciuitas bene legibus recta ; et ideo sicut priuationes et malitie ciuilium arguunt prepositos iniustos ciuitatum, ita priuationes et malitie organorum et uirtutum sensitiuarum in homine arguunt uirtutis rationalis malitiam. De partibus corporis sic. Nam sicut in ciuitate est unus prudens ciuis ad custodiendum bona communia ciuitatis deputatus, ut tempore necessitatis secundum rationem distribuat unicuique ciui illius ciuitatis uite necessaria, sic in corpore animalis ut in homine est unum membrum quod est principalius aliis membris, scilicet cor, quod est situatum in medio corporis ut in pectore, nisi quod magis declinat ad superius et anterius quam ad inferius et posterius. In quo corde cordis actione nutrimento acquiritur forma completa sanguinis, qui sanguis est ultimum et immediatum nutrimentum, et ideo cor administrat nutrimentum necessarium unicuique parti corporis ad sui nutritionem et salutem. Sic non in solo corde sanguis est naturaliter, exit per uenas ad singulas partes corporis, ita quod sanguis primo ingreditur uenas magnas et de magnis uenis ingreditur paruas uenas ; in quibus paruis uenis sanguis in membrum conuertitur, eo quod sanguis extra cor non habet locum naturalem nisi uenas. Igitur cor de parte subtilissima nutrimenti format calorem et spiritum, quem calorem et spiritum cor per arterias transmittit ad omnes partes corporis, ut actione caloris et spiritus conseruetur in dispositione necessaria ad uitam et animam et ad uirium anime operationes exercendas. Set quia de corde facta est mentio, inde de motu cordis, scilicet a qua uirtute anime moueatur, in presenti disputatione relinquimus inquirendum.

33 non Ba^{2}] natura $M^{12}Mt^{3}$ *om. cet.* est] qui Kr^{13} qui *add.* Cg^{1} $In^{1}Mb^{1}W^{8}$ exit per] eẽ Ba^{2} extra $M^{12}Mt^{3}$

Le ms. de Bâle, qui pourrait bien être la source des

1. Le fragment F^{23} était trop court pour être soumis au test, et ne figure pas dans notre bilan. Il offre un texte hors des groupes recensés ; mais déjà il insère une addition et une glose.

2. *Deux fragments inédits de S. Thomas d'Aquin*, dans *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 26 (1927) pp. 216-217. Fr. Pelster l'a de nouveau éditée dans l'article que nous citons de 1939.

6 autres témoins[1], présente cette pièce sans autre attribution que sa position dans un paquet d'opuscules thomistes (cf. *Repert.*, n. 194), et avant le *De motu cordis* authentique, auquel elle semble introduire par sa dernière phrase (43-45). En fait, elle s'y raccorde assez mal : elle est toute construite comme l'exposition d'un texte d'Aristote que l'opuscule va lui-même citer *in extenso* (134-148) pour y fonder sa thèse centrale, à savoir que le mouvement du cœur est naturel à l'animal. Ce double emploi constituerait une maladresse insigne, si la pièce appartenait à l'opuscule. D'emblée, elle fait l'effet d'une pièce rapportée[2], d'origine inconnue.

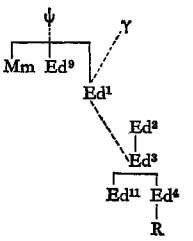
Serait-elle de saint Thomas ? — Le contexte du ms. de Bâle n'est pas une référence suffisante : le texte du *De aeternitate mundi*, qui précède la pièce, a des retouches et une finale certainement apocryphes[3] ; et le silence du reste de la tradition donne à réfléchir. Son style n'a rien de spécifiquement thomiste ; au contraire.

La tournure brève *qui sanguis* (30), ici cinq fois répétée[4], ne se rencontre qu'exceptionnellement chez saint Thomas[5] ; dans ses prologues, de rédaction plus soignée, on ne la rencontre que sous la forme articulée *qui quidem...*[6]. L'incipit *Scribitur* au XIIIe siècle paraît en tête d'ouvrages de médecine ou d'astrologie, et guère ailleurs à notre connaissance[7], alors que le *Quia* initial du *De motu cordis* est typiquement thomiste[8].

Sans presser la portée de ces indices, on peut dire que rien n'autorise positivement l'attribution à saint Thomas. Les quelques rapprochements d'expression et de doctrine entre ' Prologue ' et opuscule invoqués par Pelster sont parfaitement ambivalents : ils contribuent tout autant à établir le double emploi signalé plus haut, qui dénonce la condition de pièce rapportée. Sous réserve de nouveaux documents à découvrir, nous tiendrons ce ' Prologue ' comme apocryphe.

§ 29. Les imprimés

Sans entrer dans le détail, on peut tracer ainsi le stemma des premières éditions :



L'édition princeps Ed^9^ paraît contemporaine du ms. Mm (1478) et reproduit le même modèle, une copie du groupe ψ. La *Summa Opusculorum* (Ed^1^) dépend aussi de ce modèle[9], mais elle en comble les lacunes et en aménage les fautes grâce à un modèle γ, et peut-être à un troisième, car elle a quelques *lectiones conflatae*.

Le texte préparé par Paul Soncinas à Milan 1488 (Ed^2^) est le produit d'un autre travail, et travail si insistant qu'il est impossible de repérer ses sources manuscrites. Si Ed^2^ écrit toujours *Philosophus* à l'instar de ψ, il ne présente aucune des variantes typiques de ce groupe. Le plus clair, c'est qu'un humaniste a poli le style, soigné les mots-outils et les articulations : *enim* et *quidem* lui ont paru trop faciles, comme on peut le

1. Kr^13^ M^12^ et Mt^2^ sont en position critique de descendants (cf. § 10) ; Cg^1^ est un contaminé qui change de modèles (§ 9) ; In^1^ Mb^1^ sont de la mi-XVe, et recueillent des variantes de ψ sans appartenir à ce groupe (§ 7) ; W^2^ présente la pièce hors de tout contexte, elle y porte un signe de renvoi qui sans doute la rattache à une pièce du ms. dont provient ce folio adventice.

2. A strictement parler, le ms. de Bâle n'y contredit pas. La pièce s'y présente comme un opuscule distinct, avec le même alinéa à capitale ornée qui marque le début des autres opuscules, notamment du *De motu* qui suit immédiatement. Quant au raccord *quia de corde facta est mentio* (43), sa faiblesse trahit l'artifice et le procédé.

3. Cf. Préface du *De aeternitate mundi*, § 22, ici pp. 77-78.

4. Cf. *quibus legibus* (7), *In quo corde* (28), *in quibus...uenis* (36), *quem calorem* (39).

5. Nous ne trouvons à citer que : *Quibus articulis (Resp. de art. 42) ; Ad quam quaestionem* et *cui quaestioni (De regimine Iudaeorum)*.

6. Citons : *Quae quidam nativitas (Super Boet. De Trin.*, prol. ; ed. Decker, Leiden 1955, p. 6) ; *Quae quidem artes (Cont. Gent.* I c.1), *Quem quidem ordinem (Cont. Gent.* II c.1) ; *Quo quidem auxilio (Sent. libri Ethic.* I 1, 60) ; *quem quidem modum, quae quidem tria (Super De anima* I 1 ; et *Super De causis* 1, ed. Saffrey, Fribourg-Louvain 1954, p. 5). Cf. ici-même, dans l'opuscule : *qui tamen motus* (125).

7. L. Thorndike and P. Kible, *A Catalogue of Incipits*, 1412-1414, recense 10 incipits *Scribit (Aristoteles, Philosophus...)* et 10 *Scribitur* (dont notre pièce) ; sont nommés : Guido Paratus, Jean de Tolède, Arnaud de Villeneuve, Messahala. — Signalons pourtant, mais au XIVe, un *Super De caelo* anonyme avec incipit *Scribitur a Philosopho* dans le ms. Wrocław, Uniw. IV Q 13, ff. 166 ra - 194 rb.

8. Cf. M. Hubert, *Notes de lexicographie thomiste*, dans *Arch. lat. Med. Aevi (Bull. Du Cange)* 36 [1967-68] p. 67 : « *Quia* en première position est strictement limité aux articulations des *Partes* de la Somme ».

9. Peut-être de Ed^9^. Les preuves font défaut, parce qu'il est impossible de distinguer l'apport du fonds principal de l'apport des modèles de secours utilisés par Ed^1^.

voir dans la liste des variantes introduites par Ed^2 au début de l'ouvrage :

5 anime enim] quia anime
opera] operationes
6 augmentum] -tatio
8 et anima quidem nutritiua etiam] Hec etiam anima
10 Neque] non etiam
hic *om.*
11 sed *om.*
intellectus enim] quia intellectus
14 neque] nec
Est enim] cum sit
17 ignis] mouetur tantum *add.*
20 nullum autem] cum tamen nullum
21 conseruat] -uet
quidem igitur] autem
22 uita enim...consequntur] cum uita...consequantur
25 intrinseca animali *inv.*
27 apparet] est
32 est magis proprium] proprium magis est
34 oportet] Sequitur
35 huius] talis
41 igitur est] est ergo
ab aliqua causa] a causa
42 sed...intrinseco] sed ab aliquo intrinseco principio

Pizzamano (Ed^3) reproduit Ed^2, mais il en contrôle le texte sur Ed^1 ; il insère ainsi en variante cette leçon Ed^1 :

20 moritur] subtrahitur Mm Ed^1Ed^9 subtrahitur siue moritur $Ed^{3\text{-}4\text{-}11}R$

Il recueille de même cette addition de Ed^1 :

87 graue predominatur] cuius natura est moueri deorsum *add.* $Ed^1Ed^{3\text{-}4\text{-}11}R$

Ed^{11} (1499) reproduit Ed^3 avec quelque liberté et des fautes.

Ed^4 (1498) est plus soigné : il corrige au mieux des fautes de Ed^3 ou de Ed^2 :

49 quecumque] quis $Ed^{2\text{-}3}$ quevis Ed^4R *om.* Ed^{11}

Le texte Ed^4 se retrouve intact dans l'édition de Rome 1570 (R), qui l'a transmis à la suite des imprimés.

Pour l'édition Vivès (1876), Ed. Fretté a rétabli grâce à P^{23} quelques leçons de la tradition primitive, rejetant en apparat celles de Parme, venues de la Piana et de Ed^4 ; mais il s'est vite lassé. L'édition J. Perrier (1949) suit P^1, et de ce fait elle est beaucoup plus proche du texte que nous éditons, sauf qu'elle accueille quelques leçons sP^1 empruntées à γ ou à ψ.

§ 30. Conclusion

A l'origine de la tradition de cet opuscule, nous entrevoyons un archétype que nous nommerons Φ — réservant A à l'original inaccessible — ; archétype très tôt reproduit en de nombreuses copies plus ou moins indépendantes entre elles. Les plus anciennes copies conservées se trouvent aussi être les moins blessées, et coïncident de plus près avec les leçons communes à la majorité des témoins. Mis à part β et φ, les groupes anciens dégagés aux §§ 14-22 sont nés de copies déjà touchées par les incidents et les accidents de transmission : l'une plus compromise par ses accidents (ψ), d'autres insérant quelque glose ou addition (ε λ) ou aménageant le texte pour une collection d'opuscules (γ).

On ne peut pas proposer de stemma général. Il suffit à l'édition que les témoins anciens les plus ingénus s'accordent sur un texte plein et simple, qui peut fort bien être la source des autres. Ce texte, nous le demanderons aux 6 témoins mis en vedette dans le bilan du § 27 : Fr Li^1 P^1 P^{23} Pr^{20} et Tl^1, que nous croyons devoir traiter en témoins indépendants.

A vrai dire, c'est là un parti de prudence, plutôt qu'une conclusion nécessaire. L'apparat de l'édition note en effet entre ces 6 témoins 14 divergences à 3 contre 3 ; et parmi ces 14 cas, 8 sont des div. $P^{23}Pr^{20}$ $Tl^1 \neq P^1FrLi^1$ (var. 39 80 96 112 114 161 168 204). Ces 8 divergences nous avaient un instant fait penser à 2 états de Φ, l'un plus fruste et maladroit en P^{23}, l'autre peut-être çà et là ' éclairci ' en P^1 ; ainsi :

38 sicut in fluxu... maris apparet quod consequitur motum lune
quod $P^{23}Pr^{20}Tl^1$] qui P^1Fr Li^1

161 Forma autem nobilissima in inferioribus est anima
inferioribus $P^{23}Pr^{20}Tl^1$] corporibus *add.* P^1Fr Li^1

Mais il s'agit de variantes trop faciles ; et notre hypothèse n'éclaire pas les 6 autres divergences[1], non plus que la dispersion des variantes étalée dans l'Appendice E. Ces données inconsistantes n'offrent vraiment pas une base suffisante pour affirmer deux états en Φ, encore moins 2 hyparchétypes. Nous avons donc préféré ne rien construire sur ces données équivoques, et recevoir le témoignage de chacun des 6 témoins comme d'autant de témoins de Φ, avec seulement un préjugé de faveur pour les plus anciens P^{23} P^1 et Tl^1.

1. Il y a 2 div. $P^1Li^1Tl^1 \neq$ *cet.* (var. 45 254), et 2 div. $P^1P^{23}Fr \neq$ *cet.* (var. 167 232) ; enfin 1 div. $P^1P^{23}Tl^1 \neq$ *cet.* et 1 div. $P^{23}Tl^1Fr \neq$ *cet.* En outre, 16 divergences à 2 contre 4. — Pour permettre d'apprécier la valeur des 6 témoins préférés aux autres, nous donnons dans l'Appendice C toutes les variantes de T^1 par rapport au texte édité ; T^1, qui vient tout juste après eux dans le bilan du § 27, offre un terme de comparaison valable. Quant aux groupes dérivés de Φ, l'Appendice D donne leurs variantes dans les lignes 1-42 ; on pourra se faire une idée des avatars du texte.

Chapitre IV

NORMES DE L'ÉDITION

§ 31. Base du texte

Nous restaurons ce que nous estimons être l'archétype de la tradition, ou Φ, par l'accord des six témoins indépendants et les moins altérés, ceux dégagés par le test du § 27 :

Fr Li^1 P^1 P^{23} Pr^{20} et Tl^1

Quand ces témoins se divisent en deux ou plusieurs leçons, notre choix tient compte soit du contexte (var. 15 167 232 254), soit de l'original cité (var. 80 135 etc.). En cas de divergence indifférente, nous donnons la préférence aux anciens P^{23} P^1 et Tl^1.

§ 32. Apparat critique

Seuls sont nommés en apparat les six témoins sélectionnés ci-dessus ; eux seuls aussi sont visés par les mentions globales *codd.* (= codices) ou *cet.* (ceteri).

L'apparat intervient dès que la leçon retenue en texte n'est appuyée que par 3 — ou moins encore — de ces 6 témoins : l'apparat donne alors la leçon des autres[1]. Quelques fautes des scribes, que l'imprimé n'est pas capable de reproduire, sont notées simplement *cacogr.* (= cacographie). Pour mieux déclarer les appuis du texte, nous usons volontiers de l'apparat positif.

Nous notons aussi les variantes à 2 témoins tolérées par le contexte (var. 85 119 etc.). Mais nous avons libéré l'apparat de toutes les autres variantes[2], qui l'encombreraient sans éclairer le texte : variantes de 1 contre 5, qui n'ont aucune probabilité si les 6 témoins sont indépendants ; fautes de 2 contre 4. Ces variantes assez nombreuses sont rassemblées dans l'appendice E pour permettre au lecteur intéressé par le problème critique de se rendre compte des conditions particulières de cette tradition.

L'Appendice E recueille en effet toutes les variantes (par rapport au texte édité) des 6 témoins, qui n'ont pas été signalées dans l'apparat de l'édition. Nous y notons s'il y a lieu les associés du témoin variant : soit son groupe (β pour P^1, φ pour P^{23}), soit quelque autre des groupes anciens (γ ε η λ ψ) ; et s'il s'agit d'associés quelconques, nous nous contentons de la mention sommaire *et aliqui.*

§ 33. Apparat des sources

L'opuscule fait d'assez longues citations d'Aristote, et généralement fort exactes. Celles du *De motu animalium* ont été contrôlées sur le manuscrit Paris, Mazarine 3459 (= M), celle du *De partibus animalium* (176-178) sur le manuscrit Paris, B.N., lat. 14724. Le passage de *Physica* VIII (78-84) est cité d'après la *Nova*, puisqu'il ignore l'addition *secundum quod est corpus* (addition à *corpus* en 254 b 18) propre aux manuscrits de la *Cremonensis* que nous avons pu consulter.

Les *quidam* visés par *De motu cordis*, 24-42, rapportant le mouvement du cœur à une *natura uniuersalis*, restent à trouver[3]. Peut-être faudrait-il chercher dans la direction indiquée par Alvredus : il trouve déraisonnable l'opinion professée à Montpellier et à Salerne « naturae id opus opinantes » (cap. 7 n. 10). Nous laissons ce petit problème aux historiens.

1. Par suite, toute leçon du texte non mentionnée en apparat repose sur l'accord d'au moins quatre des six témoins. On trouve d'ailleurs dans l'Appendice E le complément des variantes.

2. Seule exception : var. 211.

3. Les deux commentaires de l'ouvrage mentionnés au § 3 ne nous renseignent guère. Celui du ms. Admont 367 ne donne pas de nom ; l'autre, ms. Berlin, Lat. fol. 662 (= B^4), avance bonnement le nom de Leucippe, comme il avancera celui d'Héraclite pour les *Alii* du paragraphe suivant : « Prima opinio est leucipii et suorum...Hic ponit opinionem eracliti et suorum sequacium... » (B^4, f. 44 r).

APPENDICE C Variantes de T^1

8 etiam] in T^1 P^{52}
10 Neque] etiam add. T^1Ve^1 η ψ
15 pulsu] -so T^1 *et aliqui*
19 manifeste] maxime $T^1Li^2Pr^4$
enim] quia T^1
39 quod] qui T^1 P^1 γ ψ
43 huius motus *inv.* T^1Ve^1 P^4Tl^1 η
46 aliqua] omni T^1
50 igitur] enim T^1
60 motus[1] *om.* T^1Ve^1 P^{42}
98 et *om.* T^1 V^1V^5 ψ
112 indemonstrabile] demonstrabile T^1 ψ *et aliqui*
intellectualibus] intelligibilibus T^1Ve^1
120 quod] qui T^1 Bm^1F^1
123 nichil] tamen add. T^1Ve^1
124 sequi] consequi T^1Ve^1 ε
131 quod] qui T^1
135 bene legibus rectam] unde legimus in rethorica T^1
137 monarcho] -rcha T^1Ve^1 B^4P^{59}
138 quem] quod T^1Ve^1 P^4 sP^1 γ
140 post hoc] quidem T^1
141 propter] per T^1 *et aliqui*
141 natum] innatum T^1
144 esse *om.* T^1Ve^1
animam] anima T^1
147 adnata] ad hoc nata T^1 *et aliqui*
propter] per T^1 ψ
158 formam] forma T^1Ve^1 P^4 P^{52} Tl^1 *et aliqui*
162 accedit] accidit T^1
163 et *om.* T^1Ve^1
167 deficere] differre T^1 P^{52} ψ
deficit] differt T^1 *et aliqui*
171 rebus *om.* T^1Ve^1
175 est omnium *inv.* T^1
182 compositum] -itus T^1 Li^1 Li^2 ε λ
187 manere] mouere T^1Ve^1 Bd
hinc] hic T^1 Bo^1
203 Neque] nec T^1Ve^1 P^4 η *et aliqui*
208 animalis] al' T^1
212 comitantur T^1P^{42} *et aliqui*
218-20 anima...per accidens *hom.om.* T^1
221-24 Vnde...et affectiones *hom.om.* T^1 $P^{42}Po^4$ ψ
226 anime *om.* T^1
235 accenditur] -datur T^1
circa] contra T^1
236 est dispositus *inv.* T^1 Me^1Po^1 F^1
238 aliqua] a$\bar{i}$ T^1
240 ista] illa T^1Ve^1 η
245 assignat] -gnant T^1
246 naturali] alterna T^1
251 existentes] existens T^1
254 alterationes incidende T^1

APPENDICE D Variantes des groupes en 1-42

1 Quia] Quoniam γ ψ
2 uidetur] esse *add.* γ
3 sit *ante* motus P^4 γ ε
enim uidetur *inv.* λ
4 Ab...mouetur] non enim mouetur ab anima nutritiua γ
5 anime...opera] quia opera eius γ
6 generare] -ari η
alimento uti] *inv.* φ et *praem.* ψ alimentum ε
et[1] *om.* γ ε
8 quidem] *post* nutritiua ε *om.* P^{54} φ ψ
etiam *om.* γ ε
9 proprius] solum γ
10 Neque P^1 γ] enim *add.* $Pr^{20}\varepsilon\varphi$ etiam *add.* Fr Li^1 Ti^1 η λ ψ
sensitiue anime *inv.* γ η ψ
hic motus *inv.* γ
11 nec] neque ψ
intellectus...sensus] intellectum...sensum ψ (-Es^1)
13 inuoluntarius est] uoluntati non subiacet sP^1 γ
16 tractu] unde philaretus : pulsus est motio cordis et arteriarum que secundum dyastolem et sistolem fit ad infrigidationem innati caloris et egestionem fumosarum superfluitatum *add.* Ba^2 ε
16 autem] etiam η
17 est] tantum *add.* ε
terre] terra Tl^1 ψ
Dicere] diceretur(-cetur P^{52}) Tl^1 ε
18 motum...uiolentum] motus...uiolentus Tl^1 ε
est] enim *add.* ε
21 quidem *om.* Fr N^1 ε λ
igitur *om.* ψ
23 se] sese ε *post* inseparabiliter P^1 ψ *om.* Li^2
24 autem] enim η
naturalem esse *inv.* η
26 animali] -alis ψ
27 hoc ridiculum apparet] apparet hoc esse ridiculum γ
28 rebus *om.* η
29 aliquod] ad *praem.* Φ
principium] motus *add.* ε
33 motus cordis *inv.* Ba^2Fr λ
quo] etiam *add.* ε
perit] cessat γ
eorum uita *inv.* ψ
34 inesse] esse in β
ipsis *om.* γ
36 corporibus] in *praem.* γ η
38 adsunt] inerunt ψ
apparet] patet *ante* in fluxu γ
39 quod] qui $T^1\gamma$ λ φ ψ
40 uariatur] nominatur P^4Pr^{20} Tl^1 ε
adest] inest γ
42 tantum *om.* λ

$\beta = P^1Li^2$
$\gamma = N^1Po^1$
$\varepsilon = P^{42}P^{52}Po^4$
$\eta = B^4P^2P^{54}$
$\lambda = E^2L^{23}$
$\varphi = B^{23}P^{57}Cr$
$\psi = Bu^1Bx^2Es^1$

APPENDICE E

Variantes des 6 témoins sélectionnés non notées dans l'apparat (v. § 32 p. 119)

Rappel : β = P^1Li^2 λ = E^2L^{23}
γ = N^1Po^1 φ = $P^{23}P^{57}Cr$
ε = $P^{42}P^{52}Po^4$ ψ = $Bu^1Bx^3Es^1$
η = $B^4P^2P^{64}$

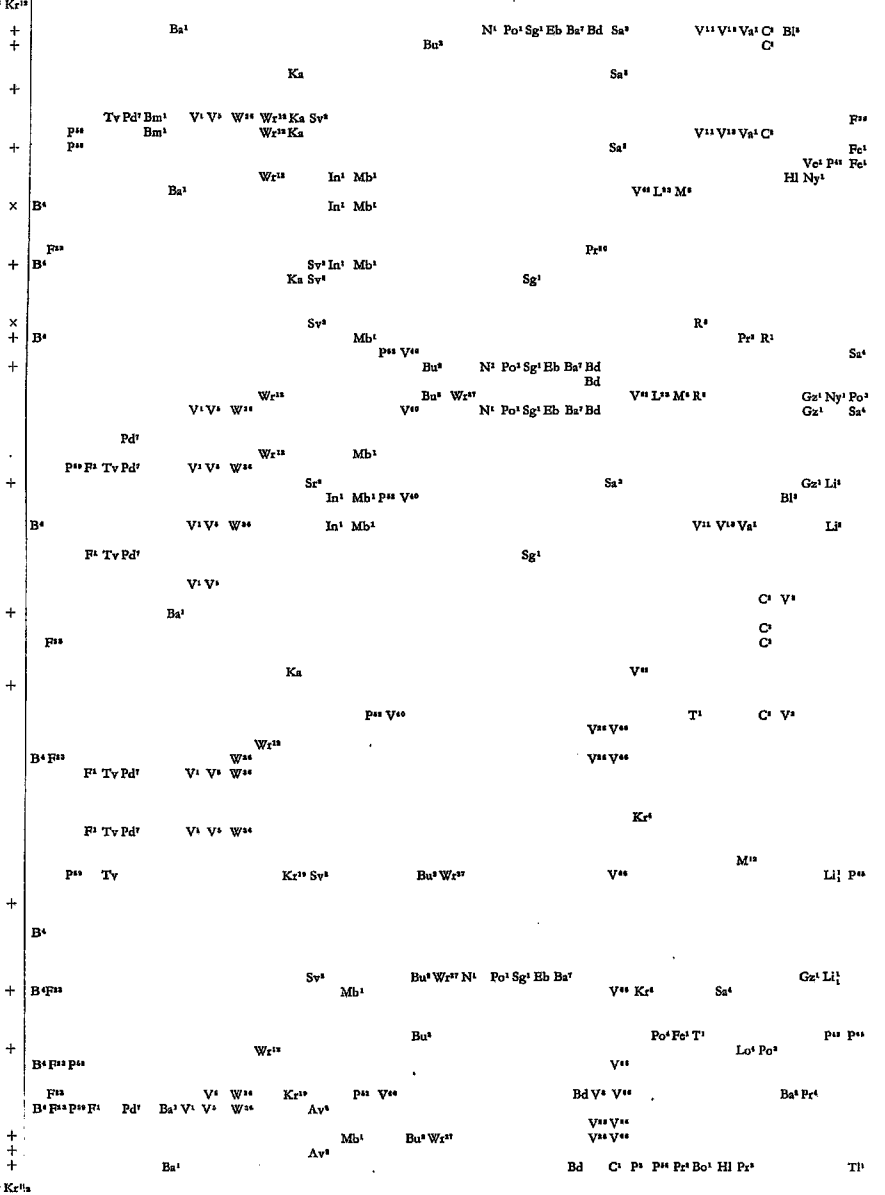
4 motus eius *inv.* Tl^1 *et aliqui*
esse *post* ab anima P^1
5 non] sic(si P^{23}) *praem.* φ
6 alimento uti *inv.* φ
7 nullum] nullus Li^1 *et aliqui*
9 proprius] prius Li^1 *et aliqui*
17 terre] terra Tl^1 ψ
Dicere... uiolentum] diceretur... motus... uiolentus Tl^1 ε
20 animal] *ante* moritur $Li^1\gamma\lambda$ *om.* Fr
21 quidem *om.* Fr ε λ
23 se inseparabiliter *inv.* P^1 ψ
26 natura uniuersali *inv.* Fr *et aliqui*
29 aliquod] ad *praem.* φ
31 nichil] naturalius Fr
33 motus cordis *inv.* Ba^2Fr λ
34 inesse] et esse Pr^{20} esse in β
39 consequitur] -cuntur Fr λ sequitur $Li^1\gamma$
40 uariatur] nominatur $Pr^{20}Tl^1$ ε
autem] enim Tl^1
43 igitur] enim Pr^{20}
alii] aliqui Fr *et aliqui*
huius motus *inv.* Tl^1 η
44 spiritus] species $Pr^{20}pTl^1$ ε
46 principalius] -cipium P^1 aliter principalius *marg.* sP^1
54 futurum est] futuris et φ
56 quod] uel P^{23}
58 perfectissimum] -mus Tl^1 η
60 motus est *hom. om.* Fr *et aliqui*
61 qui *om.* Fr
62 et] etiam φ
67 quod est^1 *om.* Pr^{20}
prius est *inv.* Pr^{20} λ
est^3 *om.* P^1
69 non *om.* Pr^{20}
73 ei assignare *inv.* Fr *et aliqui*
74 possit esse] *ante* per se Fr *et aliqui* sit Pr^{20} ψ
76 hinc] h^c Pr^{20}
78 quorumcumque] quocumque P^{23}
80 natura *om.* Pr^{20}
81 et] in φ
82 enim] e^t Pr^{20}
85 eius] $\bar{e}$ P^{23}
86 eo] ideo φ
88 est quidem *inv.* β
naturalis motus *inv.* Fr λ *et aliqui*
90 est naturale] naturale tali $Li^1\gamma$
91 corpori] corpus Pr^{20}
94 uel] simul et φ
uel intellectiua *hom. om.* Pr^{20}
96 processus] -ssiuus Li^1 λ ψ
100 tamen *om.* Tl^1
102 Quamuis] quauis Li^1
105 indemonstrabilia] demonstrabilia Fr *et aliqui*
107 appetere] appetitiua Pr^{20} ε appe pTl^1
ultimum] alterum φ(-P^{57})
111 enim] igitur $Li^1\gamma$
112 in *om.* φ
113 et *om.* φ ψ
116 uoluntarii] -ari P^{23}
123 nichil] sic *praem.* φ γ
et] etiam φ(-Cr)
124 sequi *ante* motus φ
ferrum] primi Pr^{20}
128 animal] al'i P^1
130 aliquem] in *praem.* Pr^{20}
133 dicit] ait Pr^{20}
134 existimandum] estimandum P^1
137 ordo] stabilitus *add.* Pr^{20}
138 oporteat] -tet φ ε
140 est *om.* Fr
147 adnata] ordinata sP^1 ψ
autem] anime *sup. ras.* sP^1 ψ
147 propter] per Fr ψ
148 cordis *om.* Pr^{20}
155 generante] grauamine P^{23}
156 Omnis] cum φ
158 formam] -ma Pr^{20} Tl^1 *et aliqui*

159 locum nobilissimum *inv.* Fr *et aliqui*
160 autem sP[1]] $\bar{q}$ β *om.* Tl[1]
162 principii motus] motus *praem.* Tl[1]
163 unde...motui celi *hom. om.* Tl[1] *et aliqui*
164 sic...sicut] sicut...sic φ
est *post* animali β
168 celi *om.* φ
170 omnium *om.* pBa[2] Fr λ *et aliqui*
173 conseruat] -vet Pr[20]
in *om.* φ (-P[57])
178 incipientes] incipiens Pr[20]
180 omnium *om.* pBa[2]Fr λ
182 compositum] -tus Li[1] Pr[20] ε λ
187 sicut *om.* Tl[1] *et aliqui*
188 etiam] autem γ λ φ
189 necesse est *inv.* Li[1] ψ(-Bu[1])
190 morulam] me[am]Fr *et aliqui* quietem P[1]
et *om.* Li[1]
194 naturalem] -ale Li[1]Pr[20]
corpori] cor P[28] corpus Li[1]
in quantum] inquam Tl[1]
197 motus *om.* β
199 tamen *om.* β
203 Neque] nec Tl[1] η ψ
208 animalis] corporis *praem.* β
209 hoc *om.* Pr[20]
211 remanent] manent φ
212 concomitantur] communicantur Fr
213 hoc *om.* Tl[1]
213 rationabiliter] *cacogr.* Pr [20]
214 est esse *inv.* P[1]
216 autem differt *inv.* Fr
219 moueatur] -etur Tl[1] γ
226 unde] et *add.* β
ut *om.* Fr γ
227 affectionis] effectionis Pr[20]
228 materiale] naturale Li[1]
231 autem] enim Ba[2]Fr ε λ
232 probatur] probatum est Li[1]
234 aliquis *ante* propter Fr λ *et aliqui*
237 autem] enim Ba[2]Fr ε λ *et aliqui*
241 quia] que Pr[20]
imperium] *cacogr.* Pr[20]
245 et] ad β *et aliqui*
246 quoniam] $\bar{q}^{m}$ Tl[1]
naturali alteratione *inv.* φ
248 autem *om.* Tl[1] *et aliqui*
detrimentum] decrementum Fr *et aliqui*
249 permutentur] permittantur P[1] pPr[20]
250 inuicem] in inuicem φ
autem] que Tl[1]
motuum] animalis sunt *add.* Tl[1] η animalis *add.* sP[1]
et aliqui
252 naturales] sunt *add.* Li[1]γ
Et] etiam Fr
254 incidente] -nter P[1]
enim sP[1]] *om.* Fr β λ
257 et] uel P[28]

+ a la leçon ψ
× * variantes de cette leçon
. leçon aberrante
[ ] témoin absent
⌊ fin du témoin

Variantes Es¹Bu¹Bx² à témoins multiples (9 à 40 mss.)

		ψ	Es¹	Bu¹	Bx²	P⁵⁵	Pr¹⁸	Bx¹	K¹	F²⁰	Ny⁵	Mm	M⁴	V¹⁹	Kr¹¹	M¹⁶	Er⁴	M¹¹	O⁶	Ei	M⁹	C³	Pr¹	M³	M⁸	M⁷	Cg¹	R⁸	F⁴	F¹⁰	O¹	Sa⁵	B¹⁴	Kr¹¹ᵃ
1	Quia	Quoniam	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
6	*om.*	et	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+		+	+	+		+	+	+	+	+	[]					+	+
11	intellectus et sensus	intellectum et sensum		+	+	+	+				+		+	×	×	×	+	×															
21	igitur	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+				+	+	+	+	+					+		
33	eorum uita	*inu.*	+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+
38	adsunt	inerunt	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+		×	×	×	+			
45	igitur	autem	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+		+							+		
45	generatos	*-ratus*	+		+	+	+	+		+	+					+	+	+	.	+	+							+	+	+				
	irrationale	ridiculum	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
47	autem	*om.*	+	+	+	+	.	+	+	+	+						+	+	*		*							+	+	+				
49	uite	nature uel uite	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	*	×	×	*	+	+	+			+	+	+	+		+	+	+	+			
57	totius	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+			+	+	+	+		+	+	+	+			
61	causa	principium	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	×	+	.	+	.	+		+		+	+	+	+		+	+	×	×	×	×	
64	Aristotiles	philosophus	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+		+	+	+	+								
67	prius	proprius	+	+				+	+	+	+				[]	+	×			+														
	eo	quam id	+	+	+	+	×	+	+	+	+		+	+	+	[]			+	+		+	+	+	+	+		+	+	+		+		
74	possit esse	sit	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	[]	+	+	+	+	*	+	+	+	+		+	+	+		+	+	
77	Arist.	philosophus	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+	+	+								
80	ipsum	*om.*	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+	+	+						[]		
83	qualem motum	quale totum	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+		×	+	+	+			+	+												
85	quidem	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	×	×	×	+		[	]	+	+	+	+			.	.			×	×
86	*om.*	eius	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	[	]	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+
89	animali	-malis	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+			+	+	+			+	+	+			
92	secundum locum	localis	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+
94	Arist.	philosophus	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+								
96	processus	processiuus	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.	.			+	+						+	+					
97	naturalis est	*inu.*	+	+	+	+	+	.	+	+	+	+	.	.	.	.	+	+		+	+	+	+	+	+									
99	solius	solum	+	[]	+				+	+					+	+	.	+	+					+	+									
105	ei naturalitez	*inu.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+		.	+	+	+	.	+	.			+	+	+	+	+		+	+	+	+	+		
113	cum	omnis	.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+		+		+	+												+	.	
115	Arist.	philosophus	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+								
119	consequitur	sequitur	+	+	+	+	+	+	+	+	+				+	+	+	+	+		+		+		+	+						+	+	
124	naturales	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+		+	+												
125	qui	et	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+			+	+	+			+	+	+	+	+			+	+					
131	mouens hunc motum	mouens secundum hunc motum	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+	[]	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+				
132	eum	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+					
133	Arist.	philosophus	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.	+		+	+	+	+	+	+								
135	legibus(-imus)	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+		+	+			+	+	+			+	+	+				
136	enim	autem	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+								
138	oporteat	non oportet	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.	+	+	+	+					+												
141	fit	facit	+	+	+	+		+	+	+		+	+	+	+	+	+					+	.	.	.	.						-	+	
143	proprium opus	*inu.*	+	+	.	.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+		+	+	+	+	+	+				+	+			
147	adnata	ordinata	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.		+	+	+	+	+	+		+	+					
	autem	anime	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.							
	proprium	propositum	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+			+	+	+	+	+	+								
151	aliqui dixerunt	dixerunt quidam	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+
154	Arist.	philosophus	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	⌊+	+	+		+			+	+	+	+	+	+								
167	deficere	differre	+	+	+	+	×	+	+	+	+	+	+		+		+	+	+			+	+	+										
170	principium	primus	+	+	+	+	×	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+				+	+			.				+	+		
	om.	et	+	+	+	+	×	+	+	+	+	+	+			+	×	+	+	+			+												
171	enim	*om.*	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+			+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+				.		
176	Arist.	philosophus	⌊	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+								
177	et²	consequitur		+	+	+		+	+	+	+	+	+		+	+	×	×			+	+	×	×	×	×	+					+		
178	(10 mots)	*om.*		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+	+			+	+	×	×	×	×	+							
180	quod	ut	⌊	+	+	+		+	+	.	+					.	+	.	.	+							+	+						
183	Arist.	philosophus	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+							
186	(12 mots)	*om.*		+	+	+		+	+	+	+	+	+			+	+	+			+	+					+							
189	nisi	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			*	+	+	*		.	×	×	×	×	×							M¹⁰	
	necesse est	*inu.*	+		+	+	+				+	+	×									+	+	.	+	+								
191	eo quod	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	+		+	+	+	×	+	+								
195	est*	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+					+						+	+
200	in idem	*me⁰*	+	+	+	+	.	+	+	+	+	+	+				+				.	+					+							
201	quia et	*inu.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		.	+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+						+	
	quodammodo	quomodo	×	+	+	+	.	+	+	+		+					+				+	+					+							
202	sic	hic	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			.	+	+			+	×					×							
209	propter	per	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				+				+	+	+	+	+	+	+							
212	appellantes	-ellant (-ellantur)	+	×	+	+	+	+	×	×	+	+	×		+	×	×	×		+	×	+	×	×	×	×	×						+	+
213	(14 mots)	*om.*	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+			+	+	+			+	+												
220	in	ex	+		+	+	+	+			+	+										+												
221	(15 mots)	*bom.om.*	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+		+	+	+	+		+	+	+					+							
224	enim	tamen	+	[]	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+						+	+
229	quod	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+		+				+												
235	ufindictam	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+		+	+		+		[		]	+								
241	sed inuoluntaria	*bom.om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+							+	
242	Arist.	philosophus	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+							+	
245	huius causam	hanc causam	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+		+	.	+	+		+	+	+	+	+						+	
248	augeri...pati	augetur...patitur	+	+	+	×		+	+	+	+	+	+		+	+	+	.	+	+	+		+	+	+	+							×	+
249	moueantur et permutentur	*inu.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+			+	+	+	+		+	+	+	+					+	+	+	+
250	*om.*	animalis (-alium)	+	+	+	+	+	×	×	+	+	+	×		+	+		+	+	+	+		+	+	+	+	+	+				+	+	+
			Es¹	Bu¹	Bx²	P⁵⁵	Pr¹⁸	Bx¹	K¹	F²⁰	Ny⁵	Mm	M⁴	V¹⁹	Kr¹¹	M¹⁶	Er⁴	M¹¹	O⁶	Ei	M⁹	C³	Pr¹	M³	M⁸	M⁷	Cg¹	R⁸	F⁴	F¹⁰	O¹	Sa⁵	B¹⁴	Kr¹¹ᵃ



DE MOTU CORDIS

ad magistrum Philippum de Castro Caeli

SIGLA CODICUM

Fr	Freiburg im Breisgau, Univ. 102
Li^{1}	Lisboa, Bibl. Nacional, Alc. 262
P^{1}	Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
P^{23}	Paris, Bibl. Nationale, lat. 16297
Pr^{20}	Praha, Knih. metrop. kap. L. 77
Tl^{1}	Toulouse, Bibl. Municipale 872

Quia omne quod mouetur necesse est habere motorem, dubitabile uidetur quid moueat cor et qualis motus eius sit. Non enim uidetur eius motus esse ab anima. Ab anima enim nutritiua non mouetur : anime enim nutritiue opera sunt generare, alimento uti, et augmentum et diminutio, quorum nullum motus cordis esse uidetur ; et anima quidem nutritiua etiam plantis inest, motus autem cordis animalium proprius est. Neque etiam sensitiue anime hic motus esse uidetur, sed nec intellectiue ; intellectus enim et sensus non mouent nisi mediante appetitu, motus autem cordis inuoluntarius est.

Sed neque naturalis esse uidetur. Est enim ad contrarias partes : componitur enim ex pulsu et tractu ; motus autem naturalis ad unam partem est, ut ignis sursum et terre deorsum. Dicere autem motum cordis esse uiolentum est omnino extra rationem ; manifeste enim hoc motu subtracto moritur animal : nullum autem uiolentum conseruat naturam. Videtur quidem igitur hic motus maxime naturalis esse ; uita enim animalis et hic motus se inseparabiliter consequntur.

Dicunt autem quidam hunc motum naturalem esse non ab aliqua particulari natura intrinseca animali, sed ab aliqua natura uniuersali uel etiam ab intelligentia. Sed hoc ridiculum apparet. In omnibus enim rebus naturalibus proprie passiones alicuius generis uel speciei aliquod principium intrinsecum consequntur, naturalia enim sunt quorum principium motus in ipsis est ; nichil autem est magis proprium animalibus quam motus cordis, quo cessante perit eorum uita : oportet igitur inesse ipsis animalibus aliquod principium huius motus.

Adhuc, si aliqui motus corporibus inferioribus ex natura uniuersali causentur, non semper eis adsunt, sicut in fluxu et refluxu maris apparet quod consequitur motum lune et secundum ipsum uariatur ; motus autem cordis semper adest animali : non igitur est ab aliqua causa separata tantum, sed a principio intrinseco.

Dicunt igitur alii principium huius motus in animali esse ipsum calorem, qui per spiritus generatos mouet cor. Sed hoc irrationabile est. Illud enim quod est principalius in aliqua re oportet esse causam ; principalius autem uidetur esse in animali motus cordis, et magis contemporaneum uite quam quecumque alteratio secundum calorem : non igitur alteratio secundum calorem est causa motus cordis, sed magis e conuerso motus cordis est causa alterationis secundum calorem. Vnde et Aristotiles dicit in libro De motu animalium « Oportet quod futurum est mouere non alteratione tale esse ».

Item, animal perfectum quod est mouens se ipsum maxime accedit ad similitudinem totius uniuersi ; unde et homo, qui est perfectissimum animalium, dicitur a quibusdam minor mundus. In uniuerso autem primus motus est motus localis, qui est causa alterationis et aliorum motuum ; unde et in animali magis uidetur motus localis esse alterationis principium quam e conuerso. Vnde et Aristotiles in VIII Phisicorum, hanc similitudinem sequens, dicit quod motus est « ut uita quedam natura existentibus omnibus ».

10 etiam FrLi^{1}] *om.* P^{1} enim *est.* 15 pulsu FrP^{1}] pulso *est.* 38 adsunt] assunt P^{1}T^{1} 39 quod] qui FrLi^{1}P^{1} 45 irrationale FrP^{2}sP^{10}

18 uiolentum : cf. Alvredus de Sareshel *De motu cordis* cap. 9 n. 6 : « Cor...extrinseco igitur principio movetur. Is vero motus violentus est, quem tamen naturalis causa inducit, calor scilicet aërem et sanguinem distendens » (ed. Cl. Baeumker [Beiträge 23], Münster 1923, pp. 36-37). Petrus vero Hispanus cum Thoma sentit : « Cordis autem motus a principio uiolento non procedit » (*Scientia libri De anima*, tr. V c. 3 De motu cordis ; ed. M. A. Alonso, Barcelona 1961, p. 141). 24 quidam : non invenimus. Utrum ad illos spectat auctor quos Alvredus deridet, scilicet « Monspessulanus et Salernum naturae id opus opinantes » (*De motu cordis*, cap. 7 n. 10 ; p. 28 lin. 12-13), non liquet. 30 naturalia... : cf. Arist., e.g. *Phys.* II 1 (192 b 13-14). 43 alii : cf. Alvredus *De motu cordis* c. 7 n. 14 : « huius <motus> est causa calor et spiritus propria » (p. 30, lin. 14-15). 54 *De motu animalium* c. 10 (703 a 24-25) sec. translationem Guill. de Moerbeka ; cf. cod. Paris, Mazar. 3459 (= M), f. 211 va. 59 a quibusdam : praeter alios, ab Aristotele, de animalibus quidem, *Phys.* VIII 4 (252 b 26), ut refert Thomas *I-II* q. 2 a. 8 arg. 2 ; cf. Averroes *In Phys.* VIII comm. 17 (ed. Venetiis 1550 ser. in-4°, IV, fol. 160 vb 61). 64 *Phys.* VIII 1 (250 b 14-15).

Adhuc, quod est per se prius est eo quod est per accidens. Primus autem motus animalis est motus cordis ; calor autem non mouet localiter nisi per accidens : per se enim caloris est alterare, per accidens autem mouere secundum locum. Ridiculum igitur est dicere quod calor sit principium motus cordis, sed oportet ei assignare causam que per se possit esse principium motus localis.

Principium igitur huius considerationis hinc oportet accipere quod, sicut Aristotiles dicit in VIII Phisicorum, « quorumcumque principium motus in se ipsis est, hec natura dicimus moueri. Vnde animal quidem totum natura ipsum se ipsum mouet ; corpus tamen eius contingit et natura et extra naturam moueri : differt enim secundum qualem motum quod mouetur eueniat, et ex quali elemento constet ». Cum enim animal mouetur deorsum quidem est motus eius naturalis et toti animali et corpori, eo quod in corpore animalis elementum graue predominatur. Cum autem animal mouetur sursum, est quidem naturalis motus animali, quia est a principio intrinseco ipsius quod est anima ; non tamen est naturale corpori graui, unde et magis fatigatur animal in hoc motu. Motus autem secundum locum in animalibus causatur ex appetitu et apprehensione sensitiua uel intellectiua, ut Aristotiles docet in III De anima.

In aliis quidem igitur animalibus totus processus motus naturalis est ; non enim agunt a proposito sed a natura : naturaliter enim et yrundo facit nidum et aranea telam. Solius autem hominis est a proposito operari et non a natura ; sed tamen cuiuslibet sue operationis principium naturale est. Quamuis enim conclusiones scientiarum speculatiuarum et practicarum non naturaliter sciat sed ratiocinando inueniat, prima tamen principia indemonstrabilia sunt ei naturaliter nota, ex quibus ad alia scienda procedit. Similiter ex parte appetitus : appetere ultimum finem qui est felicitas est homini naturale, et fugere miseriam ; sed appetere alia non est naturale, sed ex appetitu ultimi finis procedit in appetitum aliorum. Sic enim est finis in appetibilibus ut principium indemonstrabile in intellectualibus, ut dicitur in II Phisicorum. Sic igitur et cum motus omnium aliorum membrorum causentur ex motu cordis, ut probat Aristotiles in libro De motu animalium, motus quidem alii possunt esse uoluntarii, sed primus motus qui est cordis est naturalis.

Oportet autem considerare quod motus sursum est naturalis ignis eo quod consequitur formam eius ; unde et generans quod dat formam est per se mouens secundum locum. Sicut autem formam elementi consequitur aliquis motus naturalis, nichil prohibet et alias formas alios motus naturales sequi ; uidemus enim quod ferrum naturaliter mouetur ad magnetem, qui tamen motus non est ei naturalis secundum rationem grauis et leuis, sed secundum quod habet talem formam. Sic igitur et animal, in quantum habet talem formam que est anima, nihil prohibet habere aliquem motum naturalem ; et mouens hunc motum est quod dat formam.

Dico autem motum naturalem animalis eum qui est cordis, quia, ut Aristotiles dicit in libro De motu animalium, « existimandum est constare animal quemadmodum ciuitatem bene legibus rectam. In ciuitate enim quando semel stabilitus fuerit ordo, nichil opus est separato monarcho quem oporteat adesse per singula eorum que fiunt, sed ipse quilibet facit que ipsius ut ordinatum est, et fit hoc post hoc propter consuetudinem. In animalibus autem idem hoc propter naturam fit, et quia natum est unumquodque sic constantium facere proprium opus, ut nichil opus sit in unoquoque esse animam — scilicet in quantum est principium motus — ; sed in quodam principio corporis existente, alia quidem uiuere eo quod adnata sunt, facere autem proprium opus propter naturam ». Sic igitur motus cordis est naturalis quasi consequens animam in quantum est forma talis corporis et principaliter cordis.

Et forte secundum hunc intellectum aliqui dixerunt motum cordis esse ab intelligentia, in quantum posuerunt animam ab intelligentia esse, sicut Aristotiles dicit motum grauium et leuium esse a generante, in quantum dat formam que est principium motus. Omnis autem proprietas

67 prius est *inv.* FrPr^{20} 79 hec *scripts.*] *dub. codd.* 80 quidem] quoddam P^{22}Pr^{20} quoddem Tl^{1} ipsum se ipsum] se ipsum P^{22}sP^{21} ipsum pPr^{20}Tl^{1} 85 quidem est *inv.* FrLi^{1} 96 igitur *om.* P^{22}Pr^{20}Tl^{1} 112 indemonstrabile] demonstrabile Pr^{20}Tl^{1} *cacogr.* P^{22} 114 causentur] -setur FrLi^{1}P^{21} 119 ignis] igni sP^{1}Tl^{1} 135 bene *om.* FrTl^{1} legibus FrP^{21}] legitimis P^{22} legimus *cet.* 138 quem] quod FrLi^{1}Pr^{20} 139 ipse *om.* FrP^{22} ipsius] ut *praem.* Tl^{1} sunt *add.* Fr 140 fit hoc post hoc] hoc fit post P^{1} si hoc P^{22}

78 *Phys.* VIII 7 (254 b 16-20). 85 naturalis...animali : cf. *I-II* q. 6 a. 5 ad 3 referens *Phys.* VIII ut supra : « quodammodo naturalis animali ». 95 *De anima* III 9 (433 a 9 - b 30) 113 Cf. *Phys.* II 15 (200 a 15-24), ubi Thomas : « In his que fiunt propter finem, eundem ordinem tenet finis quem tenet principium in demonstrativis » (ed. Leonina, t. II, p. 99, n. 5). 115 *De motu animal.*, praesertim cap. 10 (703 a 4 - b 2). 134-148 Cap. 10 (703 a 29 - b 2 ; ms. M, fol. 211 va). 154 *Phys.* VIII 8 (256 a 1).

et motus consequitur aliquam formam secundum conditionem ipsius, sicut formam nobilissimi elementi, puta ignis, consequitur motus ad locum nobilissimum qui est sursum. Forma autem nobilissima in inferioribus est anima, que maxime accedit ad similitudinem principii motus celi; unde et motus ipsam consequens simillimus est motui celi : sic enim est motus cordis in animali sicut motus celi in mundo.

Sed tamen necesse est motum cordis a motu celi deficere, sicut et principiatum deficit a principio. Est autem motus celi et circularis et continuus, et hoc competit ei in quantum est principium omnium motuum mundi; accessu enim et recessu corpus celeste imponit rebus principium et finem essendi, et sua continuitate conseruat ordinem in motibus qui non sunt semper. Motus autem cordis principium quidem est omnium motuum qui sunt in animali; unde Aristotiles dicit in III De partibus animalium quod « motus delectabilium et tristium et totaliter omnis sensus hinc incipientes uidentur — scilicet in corde —, et ad hoc terminati ». Vnde ad hoc quod cor esset principium et finis omnium motuum, habet quendam motum non quidem circularem sed similem circulari, compositum scilicet ex tractu et pulsu; unde Aristotiles dicit in III De anima quod « mouens organice est ubi est principium et finis idem. Omnia autem pulsu et tractu mouentur, propter quod oportet sicut in circulo manere aliquid et hinc incipere motum ». Est etiam motus iste continuus durante uita animalis, nisi in quantum necesse est intercidere morulam mediam inter pulsum et tractum, eo quod deficiat a motu circulari.

Per hoc igitur de facili soluuntur que in contrarium obici possunt. Neque enim dicimus motum cordis esse naturalem corpori in quantum est graue uel leue, sed in quantum est animatum tali anima; et duo motus qui uidentur contrarii sunt quasi partes unius motus compositi ex utroque, in quantum deficit a simplicitate motus circularis, quem tamen imitatur in quantum est ab eodem in idem. Et sic non est inconueniens si quodammodo sit ad diuersas partes, quia et motus circularis aliqualiter sic est.

Neque etiam oportet quod causetur ex apprehensione et appetitu, quamuis causetur ab anima sensitiua; non enim causatur ab anima sensitiua per operationem suam, sed in quantum est forma et natura talis corporis. Motus autem progressiuus animalis causatur per operationem sensus et appetitus; et propter hoc medici distingunt operationes uitales ab operationibus animalibus, et quod animalibus cessantibus remanent uitales, uitalia appellantes que motum cordis concomitantur. Et hoc rationabiliter : « uiuere enim uiuentibus est esse », ut dicitur in II De anima; esse autem unicuique est a propria forma.

Hoc autem differt inter animam et principium motus celi, quod illud principium non mouetur neque per se neque per accidens; anima autem sensitiua, etsi non moueatur per se, mouetur tamen per accidens : unde proueniunt in ipsa diuerse apprehensiones et affectiones. Vnde motus celi semper est uniformis, motus autem cordis uariatur secundum diuersas apprehensiones et affectiones anime. Non enim affectiones anime causantur ab alterationibus cordis, sed potius causant eas; unde in passionibus anime, ut puta in ira, formale est quod est ex parte affectionis, scilicet quod sit appetitus uindicte, materiale autem quod pertinet ad alterationem cordis, utpote quod sit accensio sanguinis circa cor. Non autem in rebus naturalibus forma est propter materiam, sed e conuerso, ut probatur in II Phisicorum; sed in materia est dispositio ad formam. Non igitur propter hoc aliquis appetit uindictam quia sanguis accenditur circa cor, sed ex hoc aliquis est dispositus ad iram; irascitur autem ex appetitu uindicte.

Quamuis autem aliqua uariatio accidat in motu cordis ex apprehensione diuersa et affectione, non tamen ista uariatio motus est uoluntaria sed inuoluntaria, quia non fit per imperium uoluntatis. Dicit enim Aristotiles in libro De causa motus animalium quod « multociens apparente aliquo, non tamen iubente intellectu, mouetur »

161 inferioribus] corporibus *add.* FrLi^{1}P^{1} 167 principiatum] -ipium Li^{1}Pr^{20}Tl^{1} 168 et^{1} *om.* P^{28}Pr^{20}Tl^{1} 178 omnis] o$\overline{\text{ms}}$ ^{1}FrTl^{1} $\overline{\text{os}}$ P^{28} 179 terminati] -ari FrP^{1} 204 ab(a P^{28}) sensitiua anima P^{28}Pr^{20}Tl^{1} 211 et] dicunt *add.* P^{28} 214 in *om.* FrP^{2} 217 quod] quia FrP^{28} quia *sup. ras.* P^{1} 232 materiam] formam Li^{1}Pr^{20}pTl^{1}

165 sicut motus celi... : cf. Rabbi Moyses *Dux neutr.* I c. 71, sec. Thomam *Super Sent. II* d. 14 a. 1 ad 2 et *De verit.* q. 5 a. 9 sed c. 5. 176 Cap. 4 (666 a 11-13), Guill. de Moerbeka interprete (ms. Paris, B. N. lat. 14724, fol. 83 ra). 184 *De anima* III 9 (433 b 21-22 et 25-27) sec. Novam transl. (ms. Paris, Maz. 3459, fol. 163 ra). 209 medici... : cf. Avicenna *Canon medic.* I fen 1 doctr. VI c. 1. 214 *De anima* II 7 (415 b 13). 227 in ira, formale...materiale... : cf. Arist. *De anima* I 2 (403 a 30 - b 1). 233 *Phys.* II passim, v. gr. cap. 9 ; et expresse Averroes comm. 26 : « materia est propter formam » (ed. Venetiis 1550, IV, f. 28 ra 66). 242 *De motu animal.* cap. 10 (703 b 7-8 et 11-21 ; ms. M, fol. 211 va).

cor et pudendum ; et huius causam assignat « quoniam necesse est alterari naturali alteratione animalia. Alteratis autem partibus, hec quidem augeri, hec autem detrimentum pati, ut iam moueantur et permutentur natis haberi permutationibus inuicem ; cause autem motuum caliditas et frigiditas, que de foris et intus existentes naturales. Et preter rationem utique facti motus dictarum partium — id est cordis et pudendi —, alteratione incidente fiunt ; intellectus enim et fantasia factiua passionum afferunt », ut concupiscentie, ire et huiusmodi, ex quibus cor calescit et infrigidatur.

Et hec de motu cordis ad presens dicta sufficiant.

247 hec...hec *scripsi*.] *dub. codd.* 254 alteratione] -ones pLi¹P²Tl¹

DE MIXTIONE ELEMENTORUM

AD MAGISTRUM PHILIPPUM DE CASTRO CAELI

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires

§§ 1. Authenticité et titre..... 135
2. Contexte historique et date..... 135

CHAP. II : La tradition du texte

§§ 3. Les manuscrits..... 137
4. Manuscrits perdus..... 143
5. Les imprimés..... 144

CHAP. III : Examen critique de la tradition

§§ 6. Premier regard sur la tradition ancienne. 146
7. Les groupes élémentaires..... 147
8. Le groupe γ..... 147
9. Position et caractère de γ..... 148
10. Vers le texte φ..... 149
11. Conclusion..... 150
12. Note sur les imprimés..... 150
13. Normes de notre édition..... 151

Appendice F : Variantes des témoins de φ..... 152

Chapitre I

PROBLÈMES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

§ 1. Authenticité. Titre

Les collections d'*Opuscula Thomae* des XIIIe et XIVe siècles[1] contiennent un *De mixtione elementorum*, qui est également mentionné dans les listes anciennes d'*Opera fr. Thomae* :

Item de mixtione elementorum ad magistrum philippum de castro celi (codd. Praha, Metrop. kap. A. XVII. 1 et A. XVII. 2).

Même libellé chez Barthélemy de Capoue[2]. Ptolémée de Lucques[3] donne un incipit :

Item tractatus de elementis in mixto quomodo sint, qui sic incipit : Dubium apud multos esse uidetur.

De même Bernard Gui[4] :

Tractatus de mixtione elementorum, qualiter sunt in mixto, ad magistrum philippum, qui incipit : Dubium apud multos esse solet.

Les manuscrits de l'ouvrage ont généralement l'incipit indiqué par Bernard Gui ; seule la famille γ (16 mss sur 106) fait exception et présente l'inversion (cf. § 9) :

Solet esse dubium apud multos.

Ces manuscrits attribuent expressément l'ouvrage à *Frater Thomas* ; citons ceux qui peuvent être antérieurs au XIVe siècle : Bg^1^ Bx^3^ L^23^ Me^1^ N^1^ P^1^ P^52^ P^54^ P^65^ Pi^4^ R^8^ V^22^ — et Li^1^ qui ne contient que des ouvrages de saint Thomas.

Il y a davantage de flottements dans le titre. Beaucoup de manuscrits, et des plus anciens — tels Li^1^ ou Tl^1^ —, n'ont ni titre ni colophon ; quelques-uns portent *Quomodo elementa sunt in mixto* (F^1^ Me^1^ R^8^, et la rubrique de N^1^). Le titre de beaucoup le plus fréquent est celui de la liste de Prague *De mixtione elementorum*, ainsi au XIIIe : Bx^3^ N^1^ (colophon) P^1^ P^52^ P^54^ P^56^ (colophon) V^22^. Cependant la mention du destinataire *ad magistrum Philippum* n'apparaît guère qu'au XIVe : en Es^1^ de seconde main, et en de rares mss d'origine italienne, Bo^1^ F^18^ R^8^, puis au XVe en Hl Va^1^ W^1^ Wr^43^, ainsi que In^1^ et O^1^ qui en donnent un écho déformé (cf. § 3, nn. 31 et 56).

§ 2. Contexte historique et date

Si l'authenticité de cet opuscule n'a jamais fait question, la critique moderne a parfois hésité sur sa relation avec le Commentaire thomiste du *De generatione et corruptione*. Les imprimés de ce dernier ouvrage présentent, en fin de la leçon 24 du livre I, un texte apparenté de près à celui de l'opuscule. Or en 1880, A. Galea, dans sa dissertation *De fontibus quorundam opusculorum S. Thomae Aquinatis* (Melitae 1880) cap.6, présenta l'opuscule comme une reprise légèrement remaniée du texte de la leçon 24, enrichi de deux emprunts[5] au *Super Physicam* et à la *I^a^ Pars*. P. Mandonnet lui donna son accord ; il admit que l'opuscule « est composé de pièces et de morceaux empruntés à d'autres œuvres de saint Thomas, tout comme certains apocryphes »[6].

Mais, dès 1886, les éditeurs du *Super De generatione* avaient solidement démontré que la partie authentique de cet ouvrage se termine avec la leçon 17 ; la continuation qu'on lit dans les imprimés, depuis l'édition de Pavie 1488, est l'œuvre d'un compilateur qui

1. Cf. Introduction *Les opuscules de saint Thomas*, dans Ed. Leonina, t. XL (Romae 1967) pp. IX-X.
2. Cf. *ibid.* p. IV.
3. *Historia ecclesiastica nova*, lib. XXIII c.13 ; édition critique par A. Dondaine dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 (1961) p. 153.
4. *Legenda S. Thomae*, cap.54 éd. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae*, fasc. 3 (Toulouse 1911) pp. 221 et 263.
5. Pour *De mixtione* 97-101, Galea renvoie à *Super Physicam* VI lect. 6 med. ; et pour *De mixtione* 112-118, à *I Pars* q.76 a.4 ad 4.
6. P. Mandonnet, *Des écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin*[2], Fribourg 1910, p. 148. — M.-D. Roland-Gosselin, en 1926, fait écho à cette opinion dans son étude sur le principe d'individualité : *Le De ente et essentia de S. Thomas d'Aquin*, Kain 1926, p. 112, note 1.

emprunte surtout au commentaire d'Albert le Grand, et incidemment au *De mixtione* de saint Thomas[1]. M. Grabmann n'a donc pas hésité à libérer l'opuscule de l'hypothèque qui pesait sur lui[2].

De fait, l'opuscule est solidement construit et rédigé ; on ne peut vraiment pas parler de morceaux rapportés, mais simplement de parallèles. Le Père Roland-Gosselin a finement analysé l'évolution de saint Thomas sur la question *Quomodo elementa sunt in mixto*[3]. Ce problème de pure physique, à première vue sans incidence théologique, s'est trouvé âprement débattu dans la dispute entre partisans et adversaires de la thèse spécifiquement thomiste de l'unité de la forme substantielle[4]. On peut suivre l'évolution de saint Thomas sur le problème du mixte dans ses textes[5] ; on y voit notre docteur passer d'Avicenne à Averroès, puis dépasser décidément celui-ci. Sa position originale est acquise dès le *Super Boetium De Trinitate*, clairement formulée dans la *Ia Pars* et au *Quodlibet I* (1269) ; l'opuscule l'expose à loisir.

Pour ce dernier, Mandonnet[6] a proposé la date approximative 1269-72. S'il est vrai qu'en 1270 saint Thomas rencontra en séance publique la contradiction et la réprobation des maîtres parisiens pour sa thèse de l'unité de la forme[7], on peut se demander si l'opuscule n'était pas déjà rédigé, car il ne reflète aucune contradiction extérieure : l'auteur y progresse tout droit vers sa solution, par-delà l'opposition[8] entre Avicenne et Averroès.

D'après la liste de Prague-Barthélemy citée plus haut, l'opuscule fut adressé à maître Philippe de Castro Caeli, professeur de médecine à Bologne, puis à Naples[9]. Le problème traité pouvait en effet l'intéresser ; on sait le rôle que la médecine ancienne faisait jouer aux quatre éléments et à leurs qualités *(virtutes)* : froid et chaud, sec et humide, dans la théorie des

1. Cf. Ed. Leonina, t. III (Romae 1886), Praef., pp. XXI-XXIX. La continuation du compilateur, éditée en fin du volume, permet de reprendre l'examen tenté par Galea ; l'extrait du *De mixtione* s'y lit p. XX. Les deux ' emprunts ' supposés par Galea (ci-dessus, note 5) sont plus que décevants. En fait, le compilateur a purement et simplement transcrit le texte de l'opuscule, avec des coupures : ainsi est omis l'argument *Amplius* (108-118), que Galea pensait ' emprunté ' à *I Pars* par le *De mixtione*. — On peut aussi comparer le texte de l'Anonyme avec un autre témoin du *De mixtione* : la continuation par Thomas Sutton du commentaire thomiste du *De generatione*, signalée par les éditeurs de 1886 (*op. cit.*, pp. XXI et XXIV-XXV) dans le ms. Oxford, Merton 274 (ff. 92 rb - 121 rb), utilise le *De mixtione* pour la critique d'Averroès et la solution thomiste. Le texte de l'opuscule à partir de *Impossibile est formas* (90) s'y retrouve à peu près intégralement, mais enrichi d'explications et d'une paraphrase qui en doublent le volume, de même que le texte d'Averroès *In Meteora III* vient d'y être paraphrasé (fol. 102 va). — A notre connaissance, la compilation imprimée dans Ed. Leonina, t. III, pp. L-LXI n'a pas de témoin antérieur à l'édition de Pavie 1488.

2. M. Grabmann, *Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin*, Münster 1920, p. 222 ; *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*, Münster 1930, p. 304 (éd. de 1949, p. 346).

3. M.-D. Roland-Gosselin, *op. cit.*, pp. 110-112.

4. C'est dans les nombreux traités de la fin du XIIIe siècle suscités par cette controverse, qu'on peut observer la place qu'y a tenu le problème du mixte. Le *Quodlibet II* q.7 de Godefroid de Fontaines (1286) examine longuement la question de l'unité de la forme dans l'homme ; l'opinion d'Averroès sur les éléments dans le mixte y est exposée dans des termes empruntés littéralement à l'opuscule thomiste (comparer *De mixtione*, 68-73 avec la page 109 de l'édition De Wulf-Pelzer de Louvain 1904). Richard de Mediavilla lui réplique dans son *De gradu formarum* par un ample exposé sur la *pluralitas formarum in quolibet mixto* (14 pages de l'édition par R. Zavalloni, Louvain 1951 : pp. 119-132). Même prolixité dans le *De formis* restitué à Jean Quidort par J.-P. Muller (cf. *Divus Thomas* [Fr.], 19 (1941) pp. 195-210) : 13 colonnes de l'édition de Venise 1513 — sous le nom d'Hervaeus Natalis — répondent à la question *Utrum elementorum formae maneant in mixto actu* (ff. 78 rb - 80 rb). Un élève de saint Thomas a aussi composé un *De mixtione elementorum*, conservé dans le ms. Firenze, Naz. Conv. Soppr. C.IV.940, ff. 11 r - 17 r, qui a été signalé par M. Grabmann, *Mittelalterliches Geistesleben* I, (München 1926), p. 365. — Ajoutons ici que Jean Capréolus, dans ses *Defensiones theologiae divi Thomae Aquinatis, in Sent. II* d.15 q.1 a.1, disputant contre Aureolus, transcrit intégralement l'opuscule thomiste (éd. Paban-Pègues, Tours 1903, t. IV, pp. 51-52).

5. Cf. *Super Sent. II* d.12 a.4 ; *Super Sent. IV* d.44 q.1 a.1 qc.1 ad 4 ; *Super Boetium De Trinitate* q.4 a.3 ad 6 ; *I Pars* q.76 a.4 ad 4 ; *Quodl. I* a.6 ad 3 ; *Qu. De anima* a.9 ad 10.

6. *Les opuscules de saint Thomas d'Aquin*, dans *Revue Thomiste*, 32(1927) pp. 138-139, et *Opuscula omnia*, Paris 1927, t. I, pp. XXV-XXVI.

7. Les textes de Pecham rapportant le fait sont connus : dans son *Registrum epistolarum*, lettres 625 et 645 (éd. C. T. Martin, t. III, Londres 1885, pp. 871 et 899) ; ils sont donnés en note par R. Zavalloni, *op. cit.*, pp. 114-115. — Le texte de Roger Marston allégué par Zavalloni, p. 115 note 6, concerne une autre doctrine et sans doute une autre séance de la Faculté de théologie ; cf. R. Marston, *Quaestiones de emanatione aeterna*, Quaracchi 1932, pp. 116-117.

8. Cette opposition paraissait à Albert le Grand plus apparente que réelle : « Licet Averroes contradicere videatur Avicennae, sua contradictio est in verbis tantum » (*De caelo et mundo* III tr. 2 c.1 ; éd. Borgnet 4, 258). Pourtant Averroès s'y montre sévère, il dénonce un « magnum impossibile » et fait la leçon à Avicenne : « Paucitas vero exercitationis istius viri in naturalibus et bona confidentia in proprio ingenio induxit ipsum ad istos errores » (*De caelo et mundo* III comm. 67 ; éd. de Venise 1550, sér. in-4°, t. V, f. 105 b). Dès la *I Pars*, saint Thomas lui rétorque : « Hoc est magis impossibile » ; et même « ridiculum » *(Quodl. I, Qu. De anima)*. — Dans ses questions sur le *De generatione*, Boèce de Dacie traite de ce problème dans trois questions successives : *Utrum mixtio elementorum sit possibilis* (q.51), *Utrum elementa secundum formam substantialem saluantur* (q.52), *Utrum forma substantialis possit intendi et remitti* (q.53) ; il adopte la même position que saint Thomas et, dans la troisième de ses questions, il conclut : « Ideo Commentator non est in hoc credendum » (q.53, ad 1). Cf. Boethii Daci opera *Quaestiones de generatione et corruptione. Quaestiones super libros physicorum* nunc primum edidit G. Sajó (Hauniae 1972) ; les questions concernant les éléments dans le mixte se lisent pp. 94-99. — Même solution également dans un commentaire anonyme du *De generatione*, considéré par Grabmann comme averroïsant (inc. : Superius in libro Celi et mundi determinauit Aristotiles de ente mobili ad situm...) ; la question *Utrum elementa maneant in mixto saluata secundum suas formas substantiales, uel totaliter corrupta, uel aliqualiter remissa*, se trouve dans les mss Erlangen 213, f. 41 rb - 42 ra ; Kassel, Phys. 2°11, f. 135 rb-vb (mutila in fine), Praha, Metr. kap. L.74, f. 72 va - 73 rb. Ce commentaire est sans doute un peu plus tardif que le *De mixtione* de Boèce de Dacie.

9. Cf. Préface du *De motu cordis*, § 1, ici p. 95.

humeurs et des tempéraments *(complexiones)*. C'est ainsi qu'on trouve notre opuscule dans des recueils de médecine, comme M[12] P[54] et V[38] ; dans ce dernier, le *De mixtione* est transcrit à la suite du *De elementis* de Galien.

Il n'est d'ailleurs pas impossible que maître Philippe, dans la préparation de ses cours, ait été sensible à la récente critique d'Averroès touchant l'enseignement traditionnel de la médecine. En son *Colliget*, traduit à Padoue en 1255 par Bonacosa, Averroès reproche aux *medici* — il nomme Galien — de traiter *de elementis et commixtionibus* sans référence à la *Naturalis philosophia*. Aussi, tandis que les traités classiques commençaient par des exposés *De elementis*, *De complexionibus*[1], Averroès commence par un premier livre *De anatomia* ; et pour les éléments et les tempéraments, il renvoie au *De generatione* et aux Météores d'Aristote[2]. On comprendrait que le professeur de médecine à Naples, ayant appris que son collègue et compatriote, Frère Thomas d'Aquin, s'était fait une opinion intéressante *de mixtione elementorum*, ait désiré la connaître et lui ait demandé un exposé sur ce sujet.

On trouve naturellement l'opuscule thomiste dans maint *Corpus* d'Aristote : 17 de ses manuscrits sont recensés dans l'*Aristoteles latinus* ; le ms. Berlin, Lat. fol. 662 (B[4]) le présente avec un copieux commentaire en marge.

Chapitre II

LA TRADITION DU TEXTE

§ 3. Les manuscrits

109 témoins manuscrits du *De mixtione*, dont 2 fragments, ont été atteints[3].

Av[2] 1. Avignon, Musée Calvet 253, f. 1 ra - vb ; XIV[e] siècle. Au début : « Incipit tractatus de mixtione elementorum secundum fr. thomam de aquino. Dubium est apud multos... ». — (Ci-dessus p. 6).

B[4] 2. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 662, ff. 50 v - 51 v. Début du XIV[e] siècle. En marges et entre les lignes, gloses nombreuses composant un commentaire. Incipit : « Solet esse dubium apud multos... ». Début du commentaire : « Nota. efficiens causa huius trac<tatus> fuit fr. thomas de aquino... primo ponit opinionem Avicenne et suorum sequacium. secundo opinionem commentatoris... ». — (Ci-dessus p. 97).

Ba[1] 3. Basel, Universitätsbibliothek F VI 58, ff. 297 r - 298 r ; XV[e] siècle (1449). Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». A la fin, longue addition : « ... uirtus eorum. Alii dixerunt elementa manere in mixto quia forme eorum sunt imperfecte...facile esset in omnibus huiusmodi inconueniens manifestare etc. Explicit tractatus sancti Thome de mixtione elementorum. 1449 ». — (Ci-dessus p. 6).

Ba[2] 4. Basel, Universitätsbibliothek B VII 9, fol. 3 va - vb. Début du XIV[e] siècle. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Sans attribution. — (Ci-dessus p. 58).

Bd 5. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 135 vb - 136 rb ; XIV[e] siècle. Titre : « Tractatus de mixtione elementorum fratris thome de aquino ». Incipit : « Solet esse dubium apud multos... ». — (Ci-dessus p. 6).

Bg[1] 6. Brugge, Stadsbibliotheek 491, f. 98 rb - vb ; XIII-XIV[e] siècle (avant 1309), parch., 253 × 178 mm., 2 col., main anglaise, semble-t-il. Début : « Incipit tractatus fratris thome de aquino de mixtione elementorum. Solet esse dubium apud multos... ». A la fin : « ... Explicit de mixtione. Sciendum quod auicenna ponit formas substantiales elementorum remanere in mixto...mixtio ad sensum que est secundum minima iuxta se posita etc. », et d'une autre main : « Explicit tractatus de mixtione elementorum ». Ce recueil contient 4 opuscules de saint Thomas, sa *QD. de anima*, un extrait de son *Super Iohannem* et des ouvrages de l'école thomiste. — Repert. n. 377.

Bl[3] 7. Barcelona, Archivo de la Corona de Aragon, S. Cugat 54, f. 2 ra - va. XIV[e] siècle. Incipit : « Dubium

1. Constantin l'Africain, *Liber Pantegni* : *Theorica*, divise ainsi la *medicina* : « Omnis medicina aut theorica est aut practica... Theorica diuiditur in tres partes, scilicet in scientiam rerum naturalium... ; haec diuiditur in septem partes : in elementa, complexiones, humores, membra, virtutes, actiones, spiritus » ; d'où ses premiers chapitres *De elementis*, *De commixtione*, *De mutatione in complexione* (Dans *Isaac Israeli Opera*, Lyon 1515, t. II, ff. 1 v - 2 r). C'est l'ordre même du livre I Fen 1 du Canon d'Avicenne, où les 30 chapitres *De anatomia* viennent seulement au *De membris*, à la suite des *De elementis*, *De complexionibus*, *De humoribus*. Voir de même Johannitius (Honein), *Isagoge ad Tegni Galieni*, traduit au XII[e] siècle par Marcus Toledanus, maintes fois imprimé dans le recueil *Articella* (Hain 1868-1873).

2. *Colliget* I c. 1 : « Elegi in ordine huius libri alium ordinem quam elegerint alii authores in suis libris...Aliquis non poterit stare super finem huius libri...nisi ille sit de illis qui usi fuerint aliquid scire in radicibus Naturalium scientiarum » (éd. de Venise 1552, sér. in-4°, t. X, f. 4 ra) ; et au début du livre II, après rappel des conclusions d'Aristote sur les *corpora similium partium*, les éléments, le mode de toute *commixtio* ou *complexio* : « Haec...sunt declarata in Naturali philosophia per demonstrationem propriam et ordinatam. Et quando medici student tractare de istis rebus in huiusmodi arte, eorum uerba non sunt super ista nec propria nec ordinata, eo quod student attribuere res uniuersales entibus particularibus...Et ista res accidit Galeno in libro de Complexionibus... » (fol. 9 va).

3. V. ci-dessus p. 6 n. 4.

apud multos esse solet... ». Pas de titre ni d'attribution. — (Ci-dessus p. 97).

Bm¹ 8. Bergamo, Biblioteca Civica Ψ. III.65, ff. 16 r - 17 r; XIVe siècle. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». A la fin : « ...uirtus eorum. et hec de mistione elementorum dicta sufficiant. Explicit tractatus de mistione elementorum secundum sanctum (sur grattage) thomam de aquino ». — (Ci-dessus p. 6).

Bo¹ 9. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655[21], ff. 114 vb - 115 ra; XIVe siècle. « Incipit tractatus de mixtione elementorum ad magistrum philippum de castro celi editus a f. Thoma de aquino. Dubium autem (exponctué) apud multos esse solet... ». F. 115 ra - rb, même addition que dans le ms. Ba¹ : « ...uirtus eorum. Alii dixerunt... inconueniens manifestare ». — (Ci-dessus p. 6).

Bu¹ 10. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104, f. 7 ra - va ; XIII-XIVe siècle. Pas de titre. Début du texte : « Solet esse dubium apud multos... ». — (Ci-dessus p. 6).

Bu² 11. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 269, ff. 107 v - 108 v; XVe siècle (après 1472). Titre (f. 107 r) : « Incipit tractatus eiusdem <beati thome> de mixtione elementorum ». Début du texte : « Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 7).

Bx¹ 12. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-73 (1573), ff. 160 r - 161 v; XVe siècle (1463). « Tractatus sancti Thome de mixtione elementorum. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 7).

Bx³ 13. Bruxelles, Bibliothèque Royale 873-885 (1561), ff. 150 rb - 151 ra; XIII-XIVe siècle. « Incipit tractatus fratris thome de mixtione elementorum. Solet esse dubium apud multos... ». Quelques corrections en texte et dans les marges. — (Ci-dessus p. 7).

C² 14. Cambridge, University Library Dd.12.46 (763), ff. 117 r - 118 v; XVe siècle. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « Explicit tractatus de commixtione elementorum secundum sanctum Thomam de Aquino. quod R.B. ». — (Ci-dessus p. 7).

Cg¹ 15. Chicago (Ill.), The Newberry Library +23, ff. 180 rb - 181 ra. Première moitié du XIVe siècle. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « Explicit libellus de miscibilibus et mixtis etc. ». — (Ci-dessus p. 98).

Cr¹ 16. Cremona, Biblioteca Governativa 80, f. 141 ra - vb; XIVe siècle. « Incipit tractatus quomodo de mixtione elementorum. Dubium apud nilonem (!) solet esse... ». — (Ci-dessus p. 98).

E¹ 17. Erlangen, Universitätsbibliothek 213 (485), ff. 82 va - 83 ra. Début du XIVe siècle, parch., 300×210 mm., 2 col. Ni titre ni attribution. Incipit : « Dubium apud multos solet esse... ». Ce recueil de mélanges contient aussi le *De ente et essentia*. — Repert. n. 759.

E² 18. Erlangen, Universitätsbibliothek 207 (530), f. 98 va - vb. Début du XIVe siècle. Commence sans titre : « Dubium solet esse apud multos... ». — (Ci-dessus p. 59).

Er¹ 19. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Qu.15, ff. 52 v - 52[a] v; XIVe siècle (1354). Incipit : « Dubium autem apud multos solet esse... ». Colophon : « Explicit liber de miscibilibus et mixtis Thome de aquino. Et est completus Erfordie anno domini 1354[o] die 4[o] octobris ». Gloses nombreuses en marge et entre les lignes. — (Ci-dessus p. 7).

Es¹ 20. Escorial (El), Biblioteca del Monasterio h.II.1, ff. 195 vb - 196 ra. Début du XIVe siècle. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». En marge, d'une autre main : « Item tractatus eiusdem <fr. thome> de mixtione elementorum ad magistrum philippum de castro celi ». — (Ci-dessus p. 7).

F¹ 21. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr.J.VII.47, ff. 33 rb - 34 ra. Début du XIVe siècle. Corrections dans les marges. Titre d'une autre main : « Quomodo elementa sint in mixto sancti *(sur gratt.)* thome ». Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Ajoute à la fin : « ...uirtus eorum. Et de commixtione elementorum hec dicta sufficiant ». — (Ci-dessus p. 59).

F³ 22. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.V.31, f. 40 rb - vb ; XVe siècle. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « Explicit de mixtione elementorum secundum sanctum thomam de aquino ord. pred. ». — (Ci-dessus p. 7).

F¹⁰ 23. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 105, ff. 201 vb - 202 rb ; XVe siècle (après 1450). Incipit : « Dubitatio apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 59).

F¹³ 24. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Croce Plut. XXXVI dext. 9, ff. 97 vb - 99 vb ; XIVe siècle. « Incipit tractatus de mixtione elementorum ad magistrum philippum de castro celi. Dubium apud multos esse solet... ». A la fin : « ...uirtus eorum. Et hec de commixtione elementorum dicta sufficiant. Explicit deo gratias. de mixtione elementorum ». — (Ci-dessus p. 59).

F⁴² 25. Firenze, Biblioteca Riccardiana 151, ff. 197 v - 199 v. Fin du XVe siècle. Incipit : « Solet esse dubium apud multos... ». Colophon : « Explicit de mistione elementorum fratris thome ». — (Ci-dessus p. 7).

Fe¹ 26. Ferrara, Biblioteca Comunale Ariostea II.362, ff. 37 ra - 38 ra; XIVe siècle. « Tractatus f.t. de mixtione

elementorum. Dubium apud multos esse solet... ». En texte et dans les marges, corrections et annotations de la main du Carme Baptista Panetius († 1497) ; ainsi f. 37 v : « Potueras o beate thoma melius considerare dicta Avicenne cuius semper impugnator es pro impio cane averroe... ». — (Ci-dessus p. 7).

Fr 27. Freiburg im Breisgau, Universitätsbibliothek 102, f. 120 vb ; XIVe siècle. Fragment initial sans titre : « Dubium apud multos esse solet...corruptio quedam elementorum uidebitur et non mixtio » (8). — (Ci-dessus p. 98).

Gz^{1} 28. Graz, Universitätsbibliothek 137, ff. 121 vb - 122 ra ; XIVe siècle. Commence sans titre : « Dubium solet esse apud multos... ». — (Ci-dessus p. 60).

Gz^{18} 29. Graz, Universitätsbibliothek 1385, ff. 7 v - 8 v ; XIVe siècle, parch., 200×150 mm., longues lignes. Commence sans titre : « Dubium apud multos esse solet... ». Mélanges de physique. — Repert. n. 1067.

Hl 30. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters I.102, ff. 232 v - 234 v ; XVe siècle (1457). Même titre que le ms. n. 9 ; incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». A la fin, même addition « Alii dixerunt... » que dans les mss Ba^{1} et Bo^{1}. — (Ci-dessus p. 8).

In^{1} 31. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 212 v - 213 v ; XVe siècle (1461). Titre, au f. 212 r : « Incipit tractatus eiusdem fratris thome de aquino de mixtione elementorum ad magistrum iacobum de castro celi ». Début du texte : « Dubium apud multos esse solet... ». Et à la fin : « ...uirtus eorum. Et hec de mixtione elementorum ad presens dicta sufficiant ». — (Ci-dessus p. 8).

K^{1} 32. Köln, Stadtarchiv, G.B. fol. 166, ff. 135 vb - 136 va ; XVe siècle (vers 1477). Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « Explicit tractatus sancti Thome de mixtione elementorum ». — (Ci-dessus p. 60).

Kr^{11} 33. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2595, ff. 163 r - 164 r ; XIVe siècle. Incipit : « Dubium aput multos esse solet... ». Colophon : « Explicit libellus beati thome de miscibilibus et mixtis. prage In bursa ad Botros ». L'opuscule est inséré par main postérieure dans un espace libre entre les ouvrages d'Aristote. — (Ci-dessus p. 99).

Kr^{26} 34. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 6392, ff. 46 vb - 47 va ; XVe siècle. Titre : « De simplicitate elementorum » ; début du texte : « Solet esse dubium aput multos... ». Non attribué. — (Ci-dessus p. 99).

L^{7} 35. Leipzig, Universitätsbibliothek 1397, ff. 34 r - 35 r ; XIVe siècle, parch., 295×230 mm., longues lignes, main germanique. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... » ; colophon : « Explicit libellus de miscibilibus ». Non attribué. Ce recueil de traités philosophiques (cf. Arist. lat. n. 985) contient aussi le *De ente et essentia*. — Repert. n. 1429.

36. Leipzig, Universitätsbibliothek 1422, ff. 313 r - 314 r. Fin du XVe siècle. « Tractatus beati thome de mixtione elementorum. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 8). L^{20}

37. Leipzig, Universitätsbibliothek 1386, f. 113 ra - va ; XIII-XIVe siècle. Incipit : « Dubium apud multos solet esse... ». Titre courant : « S. THO MAS ». — (Ci-dessus p. 60). L^{23}

38. Lisboa, Biblioteca Nacional, Alc.262, ff. 215 vb - 216 ra. Début du XIVe siècle. Ni titre ni colophon. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 99). Li^{1}

39. Lisboa, Biblioteca Nacional, F. G. 2299, ff. 76 rb - 77 rb. Seconde moitié du XIVe siècle. « Incipit tractatus eiusdem <fr. tho. de aq.> de mixtione elementorum. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 8). Li^{2}

40. London, British Museum, Royal 12 E. XXV, f. 16 r - v. Début du XIVe siècle. Sans attribution ni titre, commence ainsi : « Dubium apud multos esse solet... », et finit : « ...saluatur enim uirtus. explicit ». — (Ci-dessus p. 99). Lo^{4}

41. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, ff. 44 vb - 46 rb. Milieu du XVe siècle. « Tractatus sancti thome de commixtione elementorum. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 8). M^{1}

42. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6942, ff. 294 va - 295 rb ; XVe siècle. « Incipit tractatus b. thome de formis elementorum in mixto. Solet esse dubium apud multos... ». — (Ci-dessus p. 8). M^{2}

43. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18985, ff. 166 r - 168 r ; XVe siècle (vers 1439). Incipit : « Solet esse dubium apud multos... ». Titre ajouté en marge inférieure : « Tractatus sancti thome de aquino de formis elementorum ». — (Ci-dessus p. 8). M^{3}

44. München, Universitätsbibliothek 2° 49, ff. 181 rb - 182 rb ; XVe siècle (vers 1468). Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Titre courant : « T. De mixtionibus elementorum ». — (Ci-dessus p. 9). M^{4}

45. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18656, ff. 52 r - 53 v ; XVe siècle (vers 1457). « Incipit tractatus ff. Thome de aquino de formis elementorum. Solet esse dubium apud multos... ». Nombreuses corrections entre les lignes. — (Ci-dessus p. 9). M^{7}

M[8] 46. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 317, ff. 183 va - 184 rb. Début du XIV[e] siècle. Commence sans titre : « Dubium apud multos solet esse... ». — (Ci-dessus p. 60).

M[10] 47. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8001, ff. 159 va - 160 ra ; XIII-XIV[e] siècle. Commence sans titre : « Solet esse dubium aput multos... ». Colophon d'une autre main : « Explicit thomas ». Corrections en marges. — (Ci-dessus p. 60).

M[12] 48. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 28126, f. 181 ra - rb ; XIV[e] siècle. « Incipit tractatus de mistione elementorum secundum fratrem thomam de aquino. Dubium autem esse solet apud quosdam... ». — (Ci-dessus p. 100).

M[19] 49. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 16208, ff. 45 rb - 46 ra ; XIV-XV[e] siècle, papier, 293 × 210 mm., 2 col. « Incipit liber de commixtione elementorum fratris thome de aquino. Dubium aput multos esse solet... ». Vient à la suite du *De mineralibus* d'Albert le Grand. — Repert. n. 1832.

Md[2] 50. Madrid, Biblioteca Nacional 4215, ff. 178 r - 179 r ; XV[e] siècle, papier, 214 × 147 mm., longues lignes. Incipit : « Dubium apud omnes solet esse... ». Colophon : « Explicit tractatus de mixtione elementorum sancti thome... ». Ce recueil de traités philosophiques contient aussi le *De occultis operationibus naturae*. — Repert. n. 1573.

Md[3] 51. Madrid, Biblioteca Nacional 3058, ff. 154 ra - 155 ra ; XV[e] siècle, papier, 300 × 215 mm., 2 col. Incipit : « Dubium esse solet apud omnes... ». F. 155 rb, colophon : « Explicit tractatus sancti thome de mistione ellementorum ». Mélanges de physique. — Repert. n. 1567.

Me[1] 52. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, f. 6 ra - va. Fin du XIII[e] siècle. Titre : « Liber quomodo elementa sunt in mixto » ; incipit : « Solet esse dubium apud multos... ». Colophon : « Explicit de mixtio (!) elementorum super (!) th'. Nunc uolumus flectere lora ad quedam dubia de anima primo, et subiungemus de eiusdem potentiis tractatum nobilissimum incipientes a sensu communi » ; mais ce qui suit est le *De unitate intellectus*. — (Ci-dessus p. 9).

N[1] 53. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 73 va - 74 ra. Fin du XIII[e] siècle. Titre d'une autre main : « Quomodo elementa sunt in mixto ». Incipit : « Solet autem esse dubium apud multos... ». Colophon de la main du copiste : « Explicit de mixtione elementorum ». — (Ci-dessus p. 9).

N[5] 54. Napoli, Biblioteca Nazionale VIII.G.35, f. 5 r - v ; XV[e] siècle. Commence sans titre ni attribution : « Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 9).

Ny[1] 55. New York, The Pierpont Morgan Library M. 857 (ex-Admont 487), f. 53 ra - va ; XIII-XIV[e] siècle. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Titre courant : « Liber de miscibilibus in mixto ». — (Ci-dessus p. 100).

O[1] 56. Oxford, Bodleian Library, Canon.Pat.Lat. 76, ff. 84 v - 85 v. Fin du XIV[e] siècle. « Incipit tractatus fratris Thome de mixtione elementorum ad magistrum iohannem de castro celi. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 9).

O[2] 57. Oxford, Corpus Christi College 225, ff. 134 v - 135 r ; XIV[e] siècle. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « Explicit tractatus de mixtione elementorum ». — (Ci-dessus p. 9).

Ov[2] 58. Oviedo, Biblioteca del Cabildo 33, ff. 176 r - 177 v. Milieu du XV[e] siècle, papier, 218 × 154 mm., longues lignes. Titre (f. 175 v) : « Tractatus de mixtione elementorum ». Incipit : « Dubium est apud multos uel esse solet... ». Ce manuscrit contient 7 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2012.

P[1] 59. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 129 rb - 130 rb. Fin du XIII[e] siècle. « Incipit tractatus fratris Thome de aquino de mixtione elementorum. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 9).

P[2] 60. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, f. 167 rb - vb. Début du XIV[e] siècle. « Tractatus fratris thome de mixtione elementorum. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 10).

P[4] 61. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3899, f. 68 rb - vb. Début du XIV[e] siècle. Commence sans titre : « Dubium apud aliquos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 100).

P[31] 62. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 748, ff. 105 va - 106 vb ; XIII-XIV[e] siècle, parch., 325 × 230 mm., 2 col., de main germanique. Incipit : « Dubium aput multos esse solet... ». A la fin : « ... saluatur uirtus et potestas eorum. Explicit solutio questionis illius quomodo elementa sint in mixto ». Ce manuscrit est un *Corpus recentius* d'œuvres d'Aristote (cf. Arist. lat. n. 510). — Repert. n. 2500.

P[42] 63. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6443, f. 181 rb - vb. Fin du XIII[e] siècle. Titre courant : « Tractatus de mixtione ». Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 100).

P[50] 64. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14719, ff. 40 va - 41 va ; XV[e] siècle, parch., 344 × 247 mm., 2 col. Commence sans titre : « Dubium apud multos esse

solet... ». Colophon : « Explicit solutio questionis illius quomodo elementa sint in mixto ». Ce manuscrit est un *Corpus recentius* d'œuvres d'Aristote (cf. Arist. lat. n. 644). — Repert. n. 2335.

P[52] 65. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16153, f. 13 rb - vb. Fin du XIII[e] siècle. « Incipit tractatus de mixtione elementorum ab ipso t. datus. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 100).

P[54] 66. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16195, ff. 29 rb - 30 ra. Fin du XIII[e] siècle. Titre en marge : « Incipit tractatus fratris thome de mixtione elementorum ». Début du texte : « Dubium apud multos esse solet... ». Dans les marges, notes de la main du copiste, semble-t-il. — (Ci-dessus p. 101).

P[60] 67. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16607, f. 27 ra - va. Fin du XIII[e] siècle, parch., 219×165 mm., 2 col. Commence sans titre : « Dubium apud multos scilicet quomodo... ». Ce manuscrit contient le *Super De causis* et le *Super De caelo* de saint Thomas. — Repert. n. 2448.

P[65] 68. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16160, f. 134 ra - vb. Fin du XIII[e] siècle. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « Explicit tractatus de mixtione elementorum editus a fratre thoma de aquino ord. fr. pred. ». — (Ci-dessus p. 101).

P[73] 69. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6525, ff. 251 va - 252 rb ; XV[e] siècle (1493), parch., 368×265 mm., 2 col., main de Venceslas Crispus. Ce manuscrit, qui fait partie de la collection des rois Aragonais de Naples[1], contient le *Super De generatione* de saint Thomas, avec sa continuation anonyme, où le *De mixtione* se lit à la fin de la leçon 24 du livre I. — Repert. n. 2301.

Pd[3] 70. Padova, Biblioteca Universitaria 1158, ff. 118 vb - 119 va ; XIV-XV[e] siècle. Titre : « De mixtione elementorum fr. tho. ». Début du texte : « Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 10).

Pd[7] 71. Padova, Biblioteca Capitolare C.51, f. 18 ra - va ; XV[e] siècle. Commence sans titre : « Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 10).

Pi[4] 72. Pisa, Biblioteca Cateriniana 17, f. 118 ra - rb. Fin du XIII[e] siècle, parch., 330×230 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de modo existentie elementorum in mixto ». Début du texte : « Dubium est apud multos... ». Ce manuscrit contient le *Super Metaphysicam* de saint Thomas et le *De aeternitate mundi* de Siger. — Repert. n. 2612.

73. Praha, Knihovna metropolitní kapituly B.71, ff. 52 vb - 53 rb ; XIV[e] siècle. Incipit : « Solet esse dubium apud multos... ». Colophon : « Explicit tractatus de formis elementorum in mixto ». — (Ci-dessus p. 62). Pr[1]

74. Praha, Knihovna metropolitní kapituly C.50, ff. 125 vb - 127 ra ; XIV-XV[e] siècle. Titre : « Tractatus sequens est de mixtione elementorum in mixto ». Incipit : « Dubium aput multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 62). Pr[3]

75. Praha. Universitní knihovna III.E.6, f. 51 ra - va ; XIV[e] siècle. « Incipit liber de commixtione elementorum secundum fratrem thomam de aquino. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 101). Pr[4]

76. Praha, Knihovna metropolitní kapituly L.77, f. 26 ra - vb. Début du XIV[e] siècle. Commence sans titre : « Rubium (!) apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 101). Pr[20]

77. Praha, Universitní knihovna X.H.12, f. 56 r - v ; XV[e] siècle (1472). Titre : « Tractatus eiusdem <fr. thome> quomodo elementa sunt in mixto ». Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 10). Pr[27]

78. Praha, Knihovna metropolitní kapituly M. 89, f. 267 r - v ; XV[e] siècle (1449). Incipit : « Dubium aput multos esse solet... ». Colophon : « Explicit tractatus thome quomodo elementa sunt in misto ». — (Ci-dessus p. 62). Pr[39]

79. Praha, Universitní knihovna, Křižovníci VII B 22, ff. 93 vb - 94 va. Première moitié du XIV[e] siècle. Titre : « De mixtione elementorum in mixto ». Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 62). Pr[46]

80. Roma, Biblioteca Commissionis Leoninae 8, pp. 95-97 ; XV[e] siècle (peu après 1450). Titre : « De mixtione elementorum ». Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Une seconde main a inséré des corrections et ajouté à la fin : « et hec de commixtione elementorum dicta sufficiant ». — (Ci-dessus p. 10). R[1]

81. Roma, Biblioteca Vallicelliana E.30, f. 15 ra - va ; XIV[e] siècle. « Incipit tractatus de mixtione elementorum editus a fratre tho. de aquino ad magistrum phylippum de castro celi. Dubium apud multos esse solet... ». A la fin : « ... uirtus eorum. Et hec de mixtione elementorum dicta sufficiant ». — (Ci-dessus p. 11). R[2]

82. Roma, Biblioteca Vallicelliana B. 75, f. 102 ra - vb ; XIII-XIV[e] siècle. Titre : « Determinatio fratris R[8]

1. Cf. T. De Marinis, *La Biblioteca Napoletana dei Re d'Aragona*, Milano 1947, t. II, p. 163.

thome de aquino quomodo elementa sunt in mixto ». Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 101).

Sv[1] 83. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 83.2.15, ff. 64 vb - 66 ra ; xv[e] siècle. « Incipit opus fratris thome de aquino de elementis in mixto. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 62).

T[1] 84. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, f. 151 rb - vb. Milieu du xiv[e] siècle. « Incipit liber de mistione elementorum fratris thome. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 11).

Tl[1] 85. Toulouse, Bibliothèque Municipale 872, f. 82 rb - vb ; xiii-xiv[e] siècle. Commence sans titre : « Erbum (!) apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 11).

Tr[a] 86. Troyes, Bibliothèque Municipale 986, ff. 117 ra - 118 ra ; xv[e] siècle, papier, 285×213 mm., 2 col. « Incipit tractatus sancti thome de mixtione elementorum. Solet esse dubium apud multos... ». Ajoute à la fin : « Sciendum quod Auicenna...iuxta se posita etc. », comme au ms. Bg[1]. Ce recueil de mélanges contient aussi le ' De differentia verbi divini et humani '. — Repert. n. 3201.

Tu[3] 87. Tours, Bibliothèque Municipale 704, f. 6 r ; xv[e] siècle (1426), papier, 220×150, longues lignes, écrit par Jean de Saint-André. Simple fragment initial : « Dubium apud omnes...suscipere » (1-20). Ce manuscrit a été détruit en 1940, mais l'abbaye du Mont-César à Louvain conserve une photographie de ses ff. 64 v - 174 r. — Repert. n. 3132.

V[1] 88. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 303 ra - 304 rb ; xiv[e] siècle (vers 1320). Titre : « Incipit liber de mixtione elementorum ». Début du texte : « Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 11).

V[3] 89. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 463, ff. 83 r - 84 r ; xv[e] siècle (vers 1469). « Incipit tractatus de mixtione elementorum. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 11).

V[6] 90. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 229 va - 230 ra. Milieu du xiv[e] siècle. Nombreuses corrections dans les marges. « Incipit tractatus fratris thome de existentia elementorum in mixto. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 11).

V[9] 91. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 127, ff. 334 vb - 335 rb ; xv[e] siècle. Titre : « Libellus sancti thome de aquino ord. pred. de mixtione elementorum incipit feliciter ». Incipit : « Dubitatio apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 62).

92. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 472, ff. 117 ra - 118 rb ; xv[e] siècle (après 1470). « De mixtione elementorum tractatus sancti thome. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 11). V[11]

93. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 806, ff. 27 vb - 28 va ; xv[e] siècle. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « De mixtione ellementorum tractatus sancti thome de aquino ord. pred. feliciter finit ». — (Ci-dessus p. 11). V[13]

94. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 773, f. 94 va - vb ; xiii-xiv[e] siècle, parch., 328×225 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de mixtione elementorum » ; incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Ce manuscrit contient la *Sententia libri Ethicorum* de saint Thomas et 4 de ses opuscules. — Repert. n. 3316. V[22]

95. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 235, f. 149 rb. Début du xiv[e] siècle, parch., 363×240 mm., 2 col. Commence sans titre : « Dubium apud multos esse solet... ». A la fin, d'une autre main : « Explicit tractatus de mixtione elementorum fratris thome de aquino de ordine predicatorum ». Recueil d'ouvrages de Galien. — Repert. n. 3565. V[38]

96. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 165, ff. 407 va - 408 ra. Fin du xiii[e] siècle. Sans attribution. « Incipit tractatus de mixtione elementorum. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 63). V[40]

97. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 1046, ff. 54 vb - 55 va. Première moitié du xiv[e] siècle, parch., 210×157 mm., 2 col. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « Explicit tractatus elementorum mixtionis a fratre thoma editus ord. pred. ». Recueil de traités sur les œuvres d'Aristote. — Repert. n. 3512. V[54]

98. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 1059, f. 49 rb - va. Début du xiv[e] siècle, parch., 340×252 mm., 2 col. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « finito libro sit laus et gloria christo. Explicit tractatus fratris thome quomodo elementa sint in mixto ». Mélanges : ouvrages sur les œuvres d'Aristote. — Repert. n. 3514. V[55]

99. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 2165, f. 91 rb - vb. Début du xiv[e] siècle. Non attribué ; commence sans titre : « Dubium apud multos solet esse... ». — (Ci-dessus p. 63). V[62]

100. Valencia, Biblioteca Universitaria 773 (2300), ff. 88 r - 89 r ; xv[e] siècle. Titre : « De mixtione elementorum ad magistrum philippum de castro celi ». Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 11). Va[1]

Ve[1] 101. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fond. ant. lat. 128 (1518), ff. 83 rb - 84 ra. Première moitié du XIV[e] siècle. « Incipit tractatus de mixtione elementorum. Dubium apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 11).

Ve[3] 102. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.164 (3085), ff. 79 vb - 80 va ; XIV[e] siècle, parch., 165×120 mm., 2 col. « Incipit tractatus fratris thome de aquino quomodo elementa sint in mixto. Dubium apud multos esse solet... ». Mélanges de philosophie (cf. Arist. lat. n. 1623), contenant le *De ente* de saint Thomas et son *Super De causis*. — Repert. n. 3621.

Ve[15] 103. Venezia, Biblioteca dei PP. Redentoristi della Fava, cod. 2, ff. III ra - IV ra. Milieu du XV[e] s. — (Ci-dessus p. 12).

W[1] 104. Wien, Nationalbibliothek 3513, ff. 230 v - 232 r ; XV[e] siècle. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « Explicit tractatus b. thome de mixtione elementorum ad magistrum philippum de castro celi ». — (Ci-dessus p. 12).

W[2] 105. Wien, Nationalbibliothek 2303, f. 48 ra ; XIV[e] siècle (avant 1344). Titre (f. 47 vb) : « Incipit tractatus fratris thome quomodo elementa sint in mixto ». Début du texte : « Dubium autem apud multos esse solet... ». — (Ci-dessus p. 12).

W[36] 106. Wien, Dominikanerbibliothek 71/295, f. 25 r - v ; XV[e] siècle (1462). Nombreuses corrections dans le texte et en marge. Titre : « B.T. de existentia elementorum in mixto » ; incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « Explicit tractatus sancti thome de existentia elementorum in mixto etc. in festo sancte Agnetis uirginis scriptus in magdeburg », et en addition : « et correctus in Colonia in uigilia Annuntiationis beate marie uirginis. 1470 etc. ». — (Ci-dessus p. 12).

Wr[13] 107. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 44, f. 172 r - v ; XV[e] siècle. « Incipit tractatus sancti thome de mixtione elementorum. Dubium apud multos solet esse... ». A la fin : « ...uirtus eorum. hec de mixtionibus elementorum sufficiant. Explicit tractatus fratris thome etc. ». — (Ci-dessus p. 102).

Wr[27] 108. Wrocław, Biblioteka Kapitulna 70 n, ff. 278 va - 279 rb ; XV[e] siècle. Titre : « De formis elementorum in mixto sancti thome ». Incipit : « Solet esse dubium apud multos... ». — (Ci-dessus p. 12).

Wr[43] 109. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Zbiór Milicha 78.9617, f. 11 ra - vb ; XV[e] siècle (1452), papier, 308×212 mm., 2 col. Incipit : « Dubium apud multos esse solet... ». Colophon : « Explicit tractatus beati thome de mixtione elementorum ad magistrum philippum de castro celi ». F. 10 vb, le copiste écrit : « ...in uigilia penthecostes anno m°cccc°lii°. Mauricius de Dresden ». Recueil de mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3886.

Atteint en dernière heure : Ampleforth Abbey (York), MS.15, pp. 97 a - 98 b. Fin du XV[e] s. — (Ci-dessus p. 12).

Extrait

Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 776, f. 1 v. Début du XV[e] siècle, papier, 275×205 mm., longues lignes. Ce folio 1, provenant d'un autre manuscrit, n'offre qu'un texte fort abrégé, d'incipit : « Solet dubium apud multos esse... ». Cf. infra § 9. B[18]

§ 4. Manuscrits perdus

Cambridge, Corpus Christi College 35. Le 21[e] cahier (ff. 241-252) manque : d'après la table du XIV[e] siècle, au f. 1 v, il contenait entre autres le *De mixtione elementorum*, au même rang que le ms. P[2]. — (Ci-dessus p. 7). C[1]

Leuven, Universiteitsbibliothek G. 57, ff. 1 v - 2 r ; XIV[e] siècle, parch., 245×272 mm., 2 col. Manuscrit détruit en 1940. — Repert. n. 1449.

Napoli, Archivio di Stato XXI, f. 35 r - v ; XIV[e] siècle, parch., 325×238 mm., 2 col. « Incipit tractatus de mixtione elementorum conditus (?) a beato thoma. <D>ubium apud multos esse solet... ». Détruit en 1943. — Repert. n. 1948.

Nürnberg, Abbaye bénédictine de Saint-Gilles, inventaire de la fin du XV[e] siècle : « Tractatus b. Thome ...de mixtione elementorum ». — P. Ruf, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz, t. III, München 1939, p. 480,

Rodez, Couvent des Dominicains. Manuscrit du livre II des *Defensiones theologiae divi Thomae* de Jean Capreolus, par lui terminé en 1426 : il transcrivait le *De mixtione* à la dist. 15 art. 1 concl. 2. Ce manuscrit fut transmis, avec les autres parties de l'ouvrage, à Venise pour l'édition princeps de 1483 (Hain-Copinger *4410) ; cf. Quétif-Echard, Scriptores O.P., I, 796 a ; M. Grabmann, Mittelalterliches Geistesleben, Bd. III, München 1956, pp. 373-374.

Wien, Couvent des Dominicains. Catalogue de 1513 : « H.18...Idem <S. Thomas> quomodo elementa sunt immixta (!), incipit : Dubium autem ». — T. Gottlieb, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, t. I, Wien 1915, p. 347.

§ 5. Les imprimés

Ed[5] 1. [Cologne vers 1472]

« Gloriosus doctor Sanctus Thomas... De universalibus... De mixtione elementorum ». *De mixtione* ff. 60 (h 5) ra - 61 (h 6) ra. — (Ci-dessus p. 12).

2. 1483

« Tractatus de uniuersalibus... modales... De mixtione elementorum... Anno domini MCCCClxxxiij Feria sexta ante Marie Magdalene ». *De mixtione* ff. 5 b - 6 a. — Hain *1513.

Ed[1] 3. [Vers 1485]

' Summa Opusculorum '. *De mixtione elementorum* ff. ccxcviij va - ccxcix rb. Titre : « Tractatus beati tho. de mixtione elementorum ad magistrum philippum ». — (Ci-dessous p. 255).

Ed[2] 4. Milan 1488

« Opuscula D. Thome Aquinatis... castigata per fr. Paulum soncinatem ». *De mixtione* fol. 272 ra - va. — (Ci-dessous p. 255).

Ed[3] 5. Venise 1490

« Opuscula diui Thome Aquinatis » ; édition préparée par A. Pizzamano. *De mixtione* ff. 247 vb - 248 rb. — (Ci-dessous p. 255).

6. Salamanque 1490.

« Sanctissimi doctoris thome de aquino...omnia in artibus opuscula ». *De mixtione elementorum* fol. 71(i 7) ra - va. — (Ci-dessous p. 256).

Ed[17] 7. [1492]

« Tractatus Doctoris Sancti de modo intelligendi et de potentiis anime et de mixtione elementorum », édités par « Magnus de magdeburgk Arcium magister ». *De mixtione* ff. 5 r - 6 v. — Copinger 572.

Stuttgart, Württembergische Landesbibl. : Ink. H. n. 343.

Ed[6] 8. Leipzig [sans date]

« Tabula fructuosissimos continens tractatulos sancti Thome... ». *De mixtione* ff. 170(A 1) r - 175(A 7) v. — (Ci-dessus p. 13).

Ed[4] 9. Venise 1498

« Opuscula Sancti Thome... cura et ingenio Boneti Locatelli ». *De mixtione* f. 176 ra - va. — (Ci-dessous p. 256).

10. Venise 1508

Nouvelle édition du précédent. *De mixtione* ff. 148 va - 149 rb. — (Ci-dessous p. 256).

11. Venise 1551

« S. Thomae Aquinatis In libros Aristotelis De generatione et corruptione... Commentaria... De mistione etiam elementorum absolutum ac perutile Opus... ex Opusculis eiusdem... excerptum his nuper additum est ». « Venetiis apud haeredes Lucae Antonii Iunctae Anno Domini MDLI ». Édition préparée par Romulus Fabius Florentinus (lettre-dédicace). *De mixtione* f. 43 rb - vb. — Cf. Édition Léonine t. III, p. xxviii.

12. Venise 1555

« S. Thomae Aquinatis In libros Aristotelis De generatione et corruptione... Commentaria... De mistione etiam elementorum... his nuper additum est... Venetiis apud Hieronymum Scotum MDLV ». Même contenu que le précédent, moins la Lettre-dédicace de Romulus Fabius. *De mixtione* fol. 37 rb - vb.

Paris, Bibl. Mazarine : 3810*.

13. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis ». *De mixtione* p. 284. — (Ci-dessous p. 256).

14. Venise 1565

Nouvelle édition du n. 12 « Apud Hieronymum Scottum ». *De mixtione* fol. 45 rb - vb.

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : Barb. E.III.8(2).

15. Venise 1566

Réimpression du n. 11 « Venetiis apud Iuntas. M D LXVI ». *De mixtione* fol. 43 rb - vb.

Paris, Bibl. Mazarine : 3481 C.

16. Rome 1570 (Piana)

« Tomus decimus septimus D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia complectens ». *De mixtione* ff. 212 vb - 213 rb. — (Ci-dessous p. 256).

17. Venise 1584

Réimpression du n. 12 « Venetiis Apud Haeredem Hieronymi Scotti ». *De mixtione* fol. 37 rb - vb.

Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 B 9.

18. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De mixtione* pp. 377 a - 378 b. — (Ci-dessous p. 256).

19. Venise 1593

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia ». *De mixtione* ff. 212 vb - 213 rb. — (Ci-dessous p. 256).

19 *bis*. Venise 1595

L'édition n. 17 devient le t. II-3, et l'édition n. 18 devient le t. XVII des « Opera omnia... Venetiis. Apud Haeredem Hieronymi Scoti. M D XCV ». — (Ci-dessous p. 256).

20. Anvers 1612

« Divi Thomae Aquinatis... T. XVII complectens Opuscula omnia... collata per R.P.F. Cosmam Morelles O.P. ». *De mixtione* ff. 212 vb - 213 rb. — (Ci-dessous p. 256).

21. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De mixtione* pp. 420-421. — (Ci-dessous p. 256).

22. Paris 1660

Dans le tome III-2 des « Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... Parisiis, apud Societatem Bibliopolarum », à la suite de l'*In De generatione* : *De mixtione elementorum* pp. 108 b - 109 b.

23. Bergame 1741

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De mixtione* pp. 397 a - 398 a. — (Ci-dessous p. 257).

24. Naples 1849

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis... Vol. I ». *De mixtione* pp. 472-473. — (Ci-dessous p. 257).

25. Paris 1857

Opuscules de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française) : *De mixtione* (trad. du chan. Bandel), t. IV, pp. 41-45. — (Ci-dessous p. 257).

26. Parme 1864

« Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... T. XVI : Opuscula theologica et philosophica... ; vol. 1 ». *De mixtione* pp. 353-354. — (Ci-dessous p. 257).

27 Paris 1875

« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... Vol. 27 : Opuscula varia... apud L. Vivès ». *De mixtione* pp. 450-453. — (Ci-dessous p. 257).

28. Paris <1881>

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta ». *De mixtione* t. IV, pp. 375-377. — (Ci-dessous p. 257).

29. Città di Castello 1886

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula... recognita a Michaele De Maria S.I., vol. I ». *De mixtione* pp. 390-393. — (Ci-dessous p. 257).

30. Paris 1889

Seconde édition du n. 27.

31. Rome 1913

Seconde édition chez « Desclée et Socii » du n. 29.

32. Paris 1927

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. T. I : Opuscula genuina philosophica ». *De mixtione* pp. 19-21. — (Ci-dessous p. 258).

33. Paris 1949

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula philosophica... ed. R. P. Joannes Perrier O.P. ». *De mixtione* pp. 19-22. — (Ci-dessous p. 258).

33 *bis*. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864 ; « New York, Musurgia 1949 ».

34. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula philosophica, cura et studio P. Fr. Raymundi M. Spiazzi O.P. ». *De mixtione* pp. 155-156. — (Ci-dessous p. 258).

Un texte du *De mixtione* a été inséré par Capréolus dans ses *Defensiones*, In Sent. II d.15 a.1 :

35. Venise 1483

« Eximii veritatis schole professoris fratris Joannis capreoli tholosani ord. pred. Liber secundus defensionum theologie diui doctoris Thome de Aquino... Impressum Uenetiis per Octauianum scotum Modoetiensem anno salutifere incarnationis. M.cccclxxxiij ». *De mixtione* fol. 197 ra-va. — Hain-Copinger *4410.

Autres éditions de Capréolus : Venise 1514, 1519, 1589 ; Tours 1903, éd. Paban-Pègues, t. IV, pp. 51-52.

Un texte arrangé du *De mixtione* de saint Thomas se lit aussi dans la continuation anonyme[1] de son *Super De generatione et corruptione* I leçon 24 (fin), tel qu'il a été imprimé à Pavie en 1488 :

« Utilis Expositio super libris de Generatione et Corruptione secundum mentem sancti Thome de Aquino... » ; à la fin : « Impressum Papie <per Martinum de Lavalle> Anno domini Mccccclxxxviij die iij mensis decembris ». Abrégé du *De mixtione* fol. 30 (e 6) ra-vb. — Hain 1534.

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : Inc. III.37.

1. Cf. Ed. Léonine, t. III, pp. xxi-xxix. — L'édition de Pavie a été reproduite par le ms. Paris, B.N. lat. 6525 (P^{pa}) et par tous les imprimés du *Super De generatione*. L'Éd. Léonine, t. III, rejette en appendice la continuation ; l'abrégé du *De mixtione* s'y lit p. xx : « Circa secundum autem diversi... ».

Chapitre III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

§ 6. Premier regard sur la tradition ancienne

Les 110 témoins mss et 6 des premiers incunables ont été intégralement collationnés. Ce texte fort court (quelque 950 mots) n'offre qu'une base documentaire réduite ; elle ne permet pas de serrer de près les relations critiques. Du moins nous disposons de 36 témoins antérieurs à 1325 environ ; ils peuvent nous donner une idée de la tradition ancienne du texte.

Le test ordinaire des coïncidences 2 à 2 sur des inversions[1] y dénonce un groupe de 7 témoins, où nous reconnaissons les témoins majeurs du groupe γ des opuscules, à savoir Me^1 et N^1 :

Coïncidences 2 à 2 sur des inversions

(témoins XIII-XIV in.)

Bu^1	Bx^8	Bg^1	B^4	Me^1	N^1	M^{10}	E^1	P^{21}	Ny^1	V^{28}	V^{68}	Lo^4	P^{65}	P^{58}	V^{40}	Es^1	P^{48}	Ba^2	Pi^4	V^{22}	P^{54}	P^2	F^1	E^2	P^1	P^{56}	R^6	Tl^1	V^{62}	L^{32}	M^6	Li^1	Pr^{20}	P^4	V^1	
28	27	27	25	27	24	3	2	2	3	3	4	4	2	2	2	1	1	1	1			3			1	1	1				1				Bu^1
	26	26	24	26	25	3	2	2	2	2	4	3	2	2	2	1	1	1	1			1			1	1	1	1			1				Bx^8
		25	23	26	24	2	3	3	2	4	4	9	4	4	2	1	1	1	1	1		1	1		1	1	1	1							Bg^1
			26	24	24	3	2	2	2	2	2	2	1	1		1		1	1			1	1			1		1							B^4
				22	22	2	2	2	1	2	2	1	1	1				1	1			1				1		1							Me^1
					25	4	2	2	2	2	4	4	3	3	1	1	1	2	1	1	1	1				1	1	2	1	1					N^1
						4	2	2	2	5	2	3	2	2		1		4	1	2		2													M^{10}
									2			1			1			1				1	1	1				2	2	2					E^2
							6			4	1	1	3	3	2	3		1	1	2	1														P^{21}
											1	1	2	2		2	1	1	1	2	1		2	1											Ny^1
										1		1			1							1		1											V^{28}
											1	3	4	4	2	1				2		2	1			1									V^{68}
												2	2	2	1	1	1	1		1					1		1								Lo^4
													3	1	3	3	2	1		1		1	1		1		1								P^{65}
														14	1	1	1			2		2	1				1								P^{58}
															1	1				2		2	1				1								V^{40}
																		1	1	1	1	2		1											Es^1
																	1						1				1								P^{48}
																							1				1								Ba^2
																			1		1	1	1	1	1	1									Pi^4
																				3	3														V^{22}
																					3	1	2	1				1	1	1					P^{54}
																												1	1	1					P^2
																							1												F^1
																								2											E^2
																									2										P^1
																																			P^{56}
																																			R^6
																																			Tl^1
																												6	6						V^{62}
																													6						L^{32}
																																			M^6
																																			Li^1
																																			Pr^{20}
																																			P^4
																																			V^1

1. Sur les normes et la portée de ce test, cf. notre Préface du *De rationibus fidei*, § 9 (Éd. Léonine, t. XL-B, p. 14).

Notons encore quelques chiffres significatifs, quoique plus faibles :

$L^{22}M^{8}V^{62}$	6	coïncidences,
$Ny^{1}P^{31}$	6	—
$P^{52}V^{40}$	14	—

Les 22 autres témoins du tableau ne révèlent pas de liaisons particulières ; et cette dispersion nous renvoie à l'examen des autres variantes. Mais on verra bientôt que cette première image de la tradition ne peut guère être dépassée.

§ 7. Les groupes élémentaires

Les variantes pures à témoins rares[1] signalent des groupes élémentaires. Sans entrer dans le détail, notons-les en remontant du XVe au XIIIe.

Au XVe :

$Bx^{1}K^{1}$	10	var. pures	$M^{4}W^{1}$	3	var. pures
$M^{1}R^{1}$	11	— —	$Md^{2}Md^{3}$	6	— —
$M^{3}M^{7}$	4	— —	$V^{11}V^{13}Va^{1}$	5	— —
$M^{2}M^{3}M^{7}$	12	— —			

Groupes à témoins du XIVe :

$B^{4}Wr^{27}$	11	var. pures	$F^{1}F^{10}$	9	var. pures
$Bo^{1}Hl$	13	— —	$Kr^{11}M^{48}$	5	— —
$Cg^{1}Er^{1}$	34	— —	$Pd^{2}Pd^{7}$	12	— —
$CrSv^{1}$	18	— —	$Pr^{2}Pr^{46}$	6	— —
$E^{2}Gz^{1}$	5	— —			

Groupes à témoins du XIIIe :

$BdBg^{1}Tr^{2}$	7	var. pures	$P^{1}Li^{2}$	6	var. pures
$L^{23}M^{8}V^{62}$	9	— —	$P^{31}P^{50}$	11	— —
$Me^{1}F^{42}$	7	— —	$P^{42}C^{2}$	5	— —
$Ny^{1}Gz^{13}$	13	— —	$P^{52}V^{40}$	25	— —

Quelques cas de descendance directe sont probables :

$Bo^{1} \rightarrow Hl$	$L^{23} \rightarrow V^{62}$
$Bx^{1} \rightarrow K^{1}$	$M^{3} \rightarrow M^{7}$
$\Gamma^{1} \rightarrow F^{10}$	$P^{52} \rightarrow V^{40}$
$L^{22} \rightarrow M^{8}$	$Pr^{46} \rightarrow Pr^{2}$

La plupart de ces groupes élémentaires prennent place dans des groupements supérieurs :

$Bo^{1}Hl\ Ba^{1}$	3	var. pures
$Cg^{1}Er^{1}Kr^{11}M^{49}$	10	— —
$F^{1}F^{10}F^{13}Bm^{1}$	4	— —
$F^{1}F^{10}F^{13}Bm^{1}V^{9}(= \mu)$	6	— —
$L^{7}Pr^{27}Pr^{39}V^{55}W^{2}$	6	var. pures
$L^{7}Pr^{27}Pr^{39}V^{55}W^{2}Ve^{1}(= \theta)$	9	— —
$M^{2}M^{3}M^{7}Pr^{1}(= \sigma)$	3	— —
$M^{2}M^{3}M^{7}Pr^{1}Me^{1}$	4	— —
$M^{4}W^{1}O^{2}Wr^{43}$	3	— —
$P^{31}P^{50}Ny^{1}Gz^{13}$	11	— —
$Pr^{2}Pr^{46}P^{2}$	2	— —
$Pr^{2}Pr^{46}P^{2}P^{54}V^{22}(= \eta)$	3	— —

On entrevoit encore un groupe à témoins du XIIIe ; car des 11 variantes de P^{42} à témoins rares,

$P^{52}P^{65}$	en ont	10
$Ba^{2}O^{2}$	—	9
$Lo^{4}V^{40}$	—	8
$C^{2}Es^{1}$	—	7
$M^{4}W^{1}$	—	6
W^{43}	—	5

autrement dit, groupe ε : $P^{42}C^{2}$; $P^{52}V^{40}$; $Ba^{2}Es^{1}Lo^{4}P^{65}$; $M^{4}W^{1}O^{2}Wr^{43}$

Il est plus malaisé de dépasser ces relations élémentaires. Les variantes qui nous les signalent sont pour la plupart de menus accidents de copie survenus à l'intermédiaire chef du groupe[2] ; seul le groupe γ, mis en vedette au test des inversions, présente des variantes notables. Pour exploiter celles-ci, il y a lieu d'examiner de plus près l'extension du groupe et sa structure.

§ 8. Le groupe γ

Pour repérer l'extension de ce groupe, partons du test des inversions. Parmi les 7 témoins apparus dans ce test, les plus anciens sont Bx^{3} Me^{1} et N^{1} (XIIIe ou début du XIVe). Relevons les variantes communes à 2 au moins de ces 3 témoins, et notons tous les témoins de ces variantes ; sur 43 variantes, en ont :

$Me^{1}Bu^{1}$	42		$B^{4}Tr^{2}$	33
$Pr^{1}Bx^{3}$	41		Wr^{27}	32
$M^{3}M^{7}$	38		M^{10}	30
$M^{2}F^{42}$	37			
$N^{1}Bg^{1}$	35	puis	Ed^{2}	10
$Bd\ Kr^{26}$	34		V^{38}	9 etc.

Les derniers sont des contaminés qui empruntent à γ quelques rédactions paraissant heureuses ; par contre les 16 premiers témoins font un ensemble très

1. Les rencontres de hasard viennent ordinairement grossir le chiffre des variantes communes aux témoins d'un groupe donné ; nous préférons pourtant alléguer ici seulement le nombre des variantes pures — c'est-à-dire communes aux seuls témoins nommés — parce que cette donnée de fait ne prête pas à discussion.

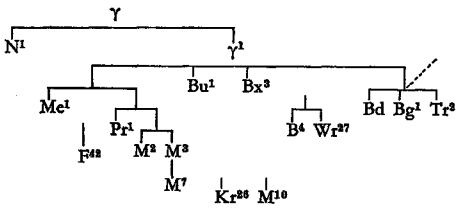
2. Par exemple, voir au § 9 les variantes du groupe η. — Quelques cas particuliers : Bd Bg^{1} insèrent la même addition en fin d'opuscule ; $Bo^{1}Hl\ Ba^{1}$ en insèrent une autre. Pi^{4} insère une glose de 36 mots.

cohérent[1]. Le nombre des variantes du groupe est important ; il invite à esquisser une structure de γ.

Les variantes pures ont déjà signalé des sous-groupes :

B^4Wr^{27}
$BdBg^1Tr^2$
Me^1F^{42}
$Pr^1M^2M^3M^7$ (souvent avec Me^1)

N^1 ignore 3 petites additions et 3 omissions du reste du groupe, affirmant ainsi sa position indépendante. Le trio $BdBg^1Tr^2$ en évite aussi plusieurs, corrigé par contamination (1 *lectio conflata*). Les plus fidèles sont Bu^1 Bx^3 et Me^1 ; on peut donc proposer le stemma suivant :



L'accord $N^1Me^1Bu^1Bx^3$ atteint sûrement γ.

§ 9. Position et caractère de γ

En face du groupe γ, le reste de la tradition se présente en ordre dispersé. Les groupes ε η θ et μ, signalés plus haut (§ 7), ne couvrent en tout que 28 témoins ; 30 autres se répartissent en groupes de 2 ou 3 ou 4 ; et il y a encore 30 témoins — et des plus anciens[2] —, qui échappent à tous les groupes élémentaires repérables ; ils se présentent sans liaison précise avec aucun autre. Fait plus remarquable : comme on l'a déjà dit, la plupart des variantes signalant ces groupes sont de simples incidents de copie, souvent minimes, plus ou moins rares, sans comparaison avec les 43 variantes de γ.

Le groupe θ présente bien quelques chevilles ajoutées *(aliquid, eius, simul...)*, une suppléance provoquée par une mélecture :

16 non sic...corpus mixtum componetur quod...

sic] fit θ(-Ve^2) componetur] -neretur Ve^1 ergo oportet θ(-Ve^1)

Le groupe μ présente aussi quelques variantes réfléchies :

68 dicentes] et dicunt μ
120 ueritas] natura μ
143 calor] elementum μ

Mais ε et η, qui remontent au XIII[e], n'ont que de rares et minimes incidents de copie. Voici par exemple les variantes du groupe η :

14 enim *om.* V^{40} η(-P^{54})
39 est uia] una est η
69 forme elementorum] forme elementares η
85 ridiculum] rudissimum In^1 η
92 diuisibilis] diuisa η
144 eius] ipsius η
146 substantialium *om.* Ov^2 V^1 η

Ces 7 incidents ne soutiennent pas la comparaison avec les 43 variantes de γ qu'on pourra lire dans l'apparat de l'édition[3]. Notons-y d'abord 23 inversions ou transpositions, à commencer par l'incipit, qui permet de repérer immédiatement les 16 témoins du groupe γ :

Solet esse dubium apud multos

Ensuite diverses variantes présentent des interventions de rédacteur, soit à l'étage γ^1 (en deçà de N^1), soit déjà à l'étage γ. Au niveau de γ^1 :

11 Si..., simplicia corpora elementorum rationem amittent

simplicia] tunc *praem.* γ(-N^1) elementorum rationem *ins.* γ

70 sunt medie] sunt in medio γ(-N^1)
83 forma autem substantialis est que[1] facit[2] hoc aliquid

[1]que] quo γ(-$BdBg^1Tr^2N^1$) per quam $BdBg^1Tr^2$ [2]facit] aliquod subiectum est Me^1F^{42} ad subiectum est $Bu^1Bx^3Pr^1$ (*def.* $M^{2\text{-}3\text{-}7}$) subiectum est $B^4Wr^{27}Kr^{26}M^{10}BdBg^1Tr^2$

Au niveau de γ :

54 ut enim mixtionem ab elementorum corruptione distinguerent

mixtionem...corruptione] mixtionem elementorum ab eorum corruptione γ

85-88 ridiculum est dicere aliquid medium esse inter ea que non sunt unius generis, [1]ut probatur in X Methaphisice[2], medium enim et extrema ex eodem genere[3] esse oportet

[1-2]ut...Methaphisice *post* esse oportet γ [2-3]medium...genere] quia media et extrema eiusdem generis γ

1. L'abrégé B^{12} relève aussi du groupe γ, car il en reproduit mainte variante.
2. Tels sont : E^1 Li^1 P^4 P^{56} Pi^4 Pr^{30} R^6 Tl^1 V^2 V^{38}, qui sont du XIII[e] ou du début du XIV[e].
3. L'apparat γ note toutes les divergences γ ≠ φ ; outre les variantes propres à γ, sont notées les autres petites divergences où γ coïncide avec quelques autres témoins ou petits groupes : var. 2 6 11^2 16 37 55 89 $100^{1\text{-}2}$ 107^2 103 116 117 125 $134^{1\text{-}2}$ 145^2.

123-27 Considerandum est igitur[1] quod qualitates actiue et passiue elementorum [2]contrarie sunt ad inuicem[3], et magis et minus recipiunt[4]. Ex contrariis autem qualitatibus [5]que recipiunt magis et minus[6], constitui potest[7] media qualitas

[1]est igitur *inv.* γ [2-3]contrarie...inuicem] aliqualiter ad inuicem sunt contrarie γ [4]recipiunt *ante* magis γ [5-6]que...minus] magis et minus recipientibus γ [7]constitui potest *inv.* γ

Dans les deux derniers cas, la recherche d'une rédaction plus claire est assez manifeste. En 85-88, la référence *ut probatur in X Methaphisice* vient mieux après l'énoncé de l'axiome. En 123-127, la reprise assez plate *recipiunt...que recipiunt* est évitée grâce à une tournure plus savante ; en outre *aliqualiter* introduit une précision doctrinale.

γ nous présente ainsi une sorte de recension, préparée dès le XIIIe siècle, sans doute pour l'édition dans une collection d'opuscules (N^1 Me^1 et Bu^1 sont des collections)[1]. En face de ce texte, la poussière des variantes accidentelles dans quelque 90 témoins, dont une bonne quinzaine sont du XIIIe ou du début du XIVe, laisse transparaître un fonds qui leur est commun : fonds qu'il s'agit maintenant de dégager.

§ 10. Vers le texte φ

En l'absence de groupes majeurs décelant des hyparchétypes qui nous donneraient accès à l'archétype de ce fonds commun, il ne nous reste qu'à faire crédit aux leçons communes à la grande majorité des témoins, ou *multo communior* ; et à vérifier si ces leçons ont pour elles le témoignage des plus anciens. A cet effet, nous avons relevé pour chaque témoin[2] le nombre de ses variantes, même minimes — puisqu'il n'y en a souvent pas d'autres — : variantes par rapport à la leçon *multo communior* correspondante. Nous tenons compte, s'il y a lieu, des corrections qu'on peut estimer contemporaines de la copie[3] ; alors nous notons entre [ ] le nombre total de variantes ou incidents avant la correction.

Pour les témoins engagés dans un petit groupe, nous leur attribuons aussi les variantes de ce groupe ; ainsi

V^22 a 3 var. ind.
7 var. η
4 rencontres hors de η

14 +4 incidents corrigés ; soit 14 [18].

Nous arrêtons notre bilan au chiffre de 50 variantes, les témoins plus aberrants[4] n'intéressant pas notre recherche ; nous ajoutons seulement les témoins de φ du début du XIVe non encore mentionnés (E^1 E^2 Ny^1), et les chefs de groupes élémentaires[5] dans le même cas (M^59 Md^2 Sv^1).

Nombre de variantes des témoins de φ

Pr^20	7 [10]
Li^1	7 [13]
Tl^1	9
V^22 (η)	14 [18]
P^1	14 [20]
P^56	16
Pr^4	17 [21]
T^1	19 [20]
Ve^3	21 [24]
Ba^2 (ε)	25
Pr^46 (η)	25 [26]
P^4	26 [28]
P^31 Pd^2 R^2	29
V^54	29 [33]
V^1 V^38	30
L^28 P^54 (η)	31
Wr^12	34 [43]
Gz^1 P^2 (η) P^65 (ε)	35
Pi^4	36
F^3	37 [46]
Bo^1	36 [47]
V^1	37
Es^1 (ε) M^1	39
Bl^3 P^42 (ε)	43
O^1	45 [52]

1. Le ms. Me^1 présentait à la fin de l'opuscule (f.6 va) un curieux colophon, transcrit sans doute par erreur du scribe : « Explicit de mixtio (!) elēorum super th'. Nunc volumus flectere lora ad quedam dubia de anima p°. et subiungemus de eiusdem potentiis tractatum nobilissi' incipientes a sensu communi ». En fait, aucun *De sensu communi* dans Me^1 ; ce qui suit est le *De unitate intellectus*. Ce colophon nous laisse entrevoir un stade antérieur à la copie Me^1, celui de la recherche et du tri des pièces pour la constitution d'une collection d'opuscules thomistes, à partir de sources variées. Dans le cas, la source offrait à la suite du *De mixtione* un *De sensu communi* qui fut écarté de la collection, sans doute parce que jugé inauthentique. Ce colophon intéresse le problème historique de la formation des collections d'*opuscula* ; il situe aussi la copie Me^1 tout près de ce travail d'éditeur.

2. Le fragment Fr et l'abrégé B^13 échappent nécessairement à ce test ; Fr a les leçons du fonds commun, B^13 celles de γ. — R^8, malheureusement illisible en trop d'endroits, est ancien, et d'aussi bonne tenue que Ba^2, par exemple.

3. Pour P^1, nous ne tenons pas compte de 6 leçons grattées au profit de corrections conformes à ε ou à Bx^1 ; Li^3, neveu de P^1, permet à chaque fois d'y supposer en première écriture la leçon commune.

4. Pour des causes diverses : Ov^2 (72 var.) semble gêné par un modèle difficile ; Fe^1 V^6 et W^26 sont altérés par des corrections arbitraires ou contaminantes ; Av^2 In^1 (et son apparenté Ve^16) M^13 arrangent le texte à leur gré, de même V^3 en sa première moitié. V^38 est contaminé par γ. — Bu^2 L^20 et N^5 copient des incunables ; cf. § 12.

5. C'est-à-dire le moins chargé du groupe en variantes individuelles.

F^1 (μ)	47
P^{52} (ε)	48
pBx^2	48
Bx^1 F^{13} (μ) Lo^4 (ε)	49
Ve^1 (θ)	50
Md^2	63
E^2	64
M^{59} Ny^1 Sv^1	67
E^1	80
etc.	

N. B. — Nous notons Bx^2, du groupe γ, pour marquer la distance entre γ et le fonds commun, même en négligeant le poids des variantes.

Le résultat est clair : ici encore, comme au *De motu cordis* (Préface, § 27), les six témoins les moins chargés sont des plus anciens : XIIIe ou début du XIVe. Leurs variantes sont d'infimes accidents de copie pour la plupart ; on les trouvera notées dans l'Appendice de cette Préface. A titre d'exemple, nous rassemblons ici celles de Tl^1 :

1 Dubium] <V>Erbum Tl^1
6 elementorum...substantiales *bom. om.* Tl^1
38 dispositionem in materia] materiam Tl^1
69 elementorum *om.* T^1 Tl^1
111 minus] et *praem.* T^1 Tl^1
134 quidem] quedam $P^{58}Tl^1$
138 participat] percipiat Tl^1
151 scilicet] sū Tl^1
152 actu] in actu Tl^1

Autrement dit, Tl^1 présente exactement le texte que nous éditons, sauf les 9 variantes ci-dessus.

Il est donc facile de restituer le texte qui est à l'origine des 90 témoins étrangers à γ, texte que nous appellerons φ : les variantes individuelles et celles des petits groupes s'élimineront devant l'accord massif de l'ensemble. Il nous suffira, pour faire bonne mesure, de retenir les 8 témoins qui ont moins de 20 variantes ; Pr^4 et T^1 sont de la mi-XIVe, les 6 autres sont du XIIIe ou du début du XIVe.

§ 11. Conclusion

De l'ensemble des données recueillies on peut proposer deux interprétations. On peut simplement constater que les 110 témoins manuscrits du *De mixtione* se répartissent en deux ensembles de consistance et de volume très différents : d'une part l'ensemble γ, très cohérent et se distinguant par de nombreuses variantes communes à ses 16 témoins ; et d'autre part quelque 90 témoins brodant leurs variantes individuelles, ou celles de petits groupes, sur un même fonds commun : le texte φ. On parlerait alors de deux familles, d'origine ancienne, puisque chacune a plusieurs témoins du XIIIe siècle ; chacune proposant un texte de bonne tenue et facile à restituer en pleine sécurité.

On peut aussi prendre en considération les indices de travail à l'origine du texte γ comparé au texte φ, et induire de là que γ lui-même dérive de φ ; celui-ci prend alors valeur de texte originel, surclassant γ du point de vue critique. Nous estimons plus probable cette seconde interprétation, sans d'ailleurs en majorer la probabilité, car des 43 divergences $\gamma \neq \varphi$, il en est bon nombre qui s'accommodent également des deux hypothèses. Tel est le cas des inversions et transpositions. On ne peut pas non plus faire fonds sur la fidélité des citations ; ainsi le texte d'Aristote allégué en fin d'ouvrage (150-153) peut paraître plus littéral dans φ que dans γ :

Arist. (Nova)[1] :

neque corrumpuntur neque alterum neque ambo

φ nec corrumpuntur nec alterum nec ambo
γ nec corrumpuntur ambo nec alterum

Mais est-ce φ qui a revisé son texte d'après Aristote, ou bien est-ce γ qui a corrigé la finale un peu rude?

Les divergences présentées au § 9 nous font plutôt pencher pour la seconde explication : γ provenant de φ grâce à un léger travail de rédaction. C'est donc φ qu'il convient d'éditer ; mais nous ferons honneur à l'ancienneté de γ en donnant en apparat toutes ses leçons.

§ 12. Note sur les imprimés

L'édition princeps paraît être celle de Jean Koelhoff à Cologne, vers 1472 (Ed^5) ; elle est apparentée à un texte φ, celui de Bx^1, lui-même copié à Cologne en 1463, Elle est munie de quelques compléments, tels que celui-ci, passé ensuite dans tous les imprimés, sauf Ed^2 :

73 magis et minus suscipere possunt] licet habeant contrarietatem ad inuicem *add.* Ed^5

La *Summa Opusculorum* (Ed^1) révise ce texte très sommairement d'après γ ; Ed^6 et Ed^{17} en feront autant, avec plus de liberté.

Pendant ce temps, à Milan en 1488, Paul Soncinas prépare Ed^2 à partir d'un texte apparenté au petit groupe italien μ (fonds φ), qu'il fait profiter des meilleures rédactions de γ, et qu'il agrémente de menues

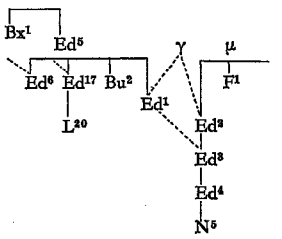
1. Cf. ms. Paris, B.N. lat. 14717, f. 77 rb ; et ms. Paris, Université 367, f. 124 v.

additions *(quidem, simul, adequate)* ou d'expressions variées :

41 huiusmodi] tales $Ed^{2\cdot3\cdot4}$
60 manifeste] palam $Ed^{2\cdot3\cdot4}$

Pizzamano (Ed^3) révise Ed^2 avec plus d'attention qu'à l'ordinaire, révision d'après Ed^1, qui lui fournit d'autres leçons γ ; Ed^4 élaguera un dernier bourdon de Ed^3, léguant à la tradition ultérieure un texte qui est un compromis entre φ et γ, chargé de divers compléments[1].

L'édition Perrier (1949), basée sur 4 mss parisiens, a pratiquement restauré le texte φ.



§ 13. Normes de notre édition

Nous éditons sans corrections le texte φ, tel qu'il ressort de l'accord des 8 témoins

Li^1 P^1 P^{56} Pr^4 Pr^{20} T^1 Tl^1 V^{22} ;

et nous donnons en apparat les leçons de γ, en variantes par rapport à φ. L'accord des témoins est remarquable ; à peine avons-nous eu à choisir pour 3 leçons :

en 98, nous écrivons avec Li^1Tl^1 *decrementum*, quoique moins attesté que *detrimentum* ;

en 151, nous conservons *scilicet*, bien qu'il manque en plusieurs ou paraisse y venir par addition ;

enfin en 86, nous avons conservé l'ordre de φ, bien que celui de γ soit plus clair.

Apparat. — Les variantes individuelles de tel ou tel des 8 témoins n'ont aucune probabilité et n'intéressent pas la lecture du texte ; ces variantes sont rassemblées à part dans l'Appendice de cette Préface : elles manifestent assez l'accord de fond des dits témoins sur le texte φ. L'apparat de l'édition n'a retenu que les rares variantes à 2 témoins tolérées par le contexte, ainsi que celles qui font soupçonner une ambiguïté dans l'archétype.

L'apparat de γ donne toutes ses variantes par rapport au texte édité, dès qu'elles sont attestées par 3 au moins des témoins anciens Bu^1 pBx^3 Me^1 et N^1 ; le sigle γ y désigne l'accord de ces 4 témoins.

Apparat des sources. — Nous donnons en tête les lieux parallèles dans les œuvres de saint Thomas. L'opuscule ne nomme qu'Aristote ; il oppose simplement des *quidam* (53) à *quibusdam* (3), mais ailleurs, notamment en *I[a] Pars*, saint Thomas donne le nom des deux auteurs en cause : Avicenne et Averroès. L'un de nos manuscrits, le recueil médical P^{54} (XIII[e] s.), donne en marge des références fort précises, et probablement de première main. Pour le premier paragraphe, il note : « Via auicenne ut patet de Collectione naturalium l. primo c. 4. Item alg<azel> in physica sua tractatu 3° in principio. Item al<bertus> 3° celi et mundi circa finem. Item in primo de generatione. Item auicenna in me[cd] sua tractatu 8 ca° secundo. sed hunc errorem excludit *(lac.)* tractatu me[ce] 6 ca° 4 » (ms. P^{54}, f. 29 v, marg. inf.). Nous en retenons l'essentiel dans notre apparat, en renvoyant aux éditions actuellement accessibles.

1. Le témoin manuscrit Bu^8 paraît être copié directement sur Ed^8 ; L^{20} sur Ed^{17}, N^6 sur Ed^4. — Le texte inséré par Capréolus dans ses *Defensiones*, et transmis par ses éditions (Venise 1483, 1514, 1519, 1589 ; Tours 1903) est plus pur que celui de Pizzamano : c'est un honnête témoin de φ. Par contre, celui que l'Anonyme continuateur du *Super De generatione* (éd. de Pavie 1488) a inséré au livre I, leçon 24 (texte dans l'Éd. Léonine, t. III, Appendice, p. xx), est trop altéré et mutilé — quelque 200 mots omis — pour figurer parmi les témoins valables du texte. Le ms. P^{78} (1493) reproduit l'édition de Pavie 1488.

APPENDICE F

Variantes individuelles des 8 témoins de la tradition φ

---

1 Dubium] Erbum Tl^1
esse solet] scilicet P^{56}
2 sint] sunt P^1
5 aliqualiter reductis *inv.* P^1
6 elementorum...substantiales *hom. om.* Tl^1
7 substantiales] elementorum *add.* Pr^4
maneant] manent Pr^4
esse *om.* T^1
9 corporis *om.* P^{56}
12 Est] et P^{56}
14 enim] autem *sup. ras.* P^1 *om.* V^{22}
16 componetur] oportet igitur *sup. ras.* P^1
17 remaneant] maneant P^{56}
19 enim] *ante* est Pr^4
20 igitur] ergo Pr^{20}
23 Materie] materiam P^1V^{22}
24 nisi] non P^1
32 igitur] enim T^1
34 uera *om.* Pr^4
35 insensibilium] sensibilium Pr^4 inuisibilium *sup. ras.* P^1
36 paruitatem] prauitatem Li^1
37 Amplius] autem *add.* T^1
38 dispositionem in materia] materiam Tl^1
39 est uia] una est pV^{22} uia est sV^{22}
45 esse *om.* Pr^{20}
47 sint forme *inv.* Pr^{20}
ignis] uidelicet *praem.* Pr^4
48 mixtum] mixtim T^1
51 iuxta] mixta P^{56}
54 in] et in P^{56}
56 substantiales] -ialis Pr^{20}
62 forme] substantiales *add.* P^1
63 habent] *post* contrarietatem sPr^{20} *om.* pPr^{20}
64 manifeste] maxime T^1
67 non *om.* Li^1Pr^4
magis] maius Pr^4T^1
69 elementorum *om.* T^1Tl^1
70 prime propinquiores *inv.* Pr^4
72 accedunt] accidunt T^1
74 improbabilis] impossibilis Li^1
75 quidem] quod queritur P^{56} *om.* P^1
esse aliquid *inv.* V^{22}
75-77 medium...aliquid[1] *hom. om.* T^1
77 enim] tunc *add.* sP^1
80 autem *sup. ras.* P^1
82 hoc] quod *add.* pPr^{20} *om.* Pr^4
forma...facit *post* hoc aliquid *rep. et eras.* P^1
substantialis] substantia vel pT^1
85 ridiculum] rudissimum V^{22}
87 X] ex^{o} P^{56}
90 Deinde] Demum T^1
92 diuisibilis] diuisa V^{22}
93 eam] *post* potest P^1 *om.* V^{22}
95 id] illud T^1
97 VI] VII P^{56}
101 et] in T^1
106 scilicet] sicut *praem. et exp.* Li^1
qualitate et quantitate P^{56}
et[1] *om.* Pr^4
et ubi *om.* T^1
109 quod] que P^{56}
110 magis] maius sP^{56}
111 minus] et minus T^1Tl^1
112 forma ignis *inv.* Li^1
116 VIII] 4 P^{56}
117 et] vel T^1
120 tamen] inde P^1
122 remaneant] -nent Pr^{20}
123 est igitur *inv.* V^{22}
126 autem *om.* Li^1
recipiunt] *post* minus P^1 et *add.* V^{22}
128 extremi *om.* P^1
131 elementarium] -tarum P^{56}
qualitas] qualita T^1
133 tamen *om.* V^{22}
134 quidem] quedam $P^{56}Tl^1$
138 participat] percipiat Tl^1
sic] etiam *add.* sP^1
141 quidem] quid P^{56}
142 forme substantialis *inv.* Li^1
144 eius] ipsius V^{22}
educeretur] adduceretur Pr^4
146 substantialium] -tiarum P^1 *om.* V^{22}
147 mixtis] in *praem.* Li^1
saluantur] -uatur Pr^{20}
150 Aristotiles dicit *inv.* Pr^4
in *om.* P^1
151 scilicet] sū Tl^1
152 actu] in actu Tl^1
et] est *sup. ras.* P^1
153 alterum] alterantur T^1
ambo] manent *add.* T^1

DE MIXTIONE ELEMENTORUM
ad magistrum Philippum de Castro Caeli

SIGLA CODICUM

Li^{1} Lisboa, Bibl. Nacional, Alc. 262
P^{1} Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
P^{56} Paris, Bibl. Nationale, lat. 16607
Pr^{4} Praha, Univ. III E 6
Pr^{20} Praha, Knih. metrop. kap. L. 77
T^{1} Toledo, Bibl. del Cabildo 19-15
Tl^{1} Toulouse, Bibl. Municipale 872
V^{22} Bibl. Apost. Vaticana, Vat. lat. 773

φ = consensus codd. $Li^{1}P^{1}P^{56}Pr^{4}Pr^{20}T^{1}Tl^{1}V^{22}$

Bu^{1} Budapest, Országos Széchén. Könyvtár, Clmae 104
Bx^{3} Bruxelles, Bibl. Royale 873-885 (1561)
Me^{1} Metz, Bibl. Municipale 1158
N^{1} Napoli, Bibl. nazionale VII.B.16

γ = consensus codd. $Bu^{1}Bx^{3}Me^{1}N^{1}$

Dubium apud multos esse solet quomodo elementa sint in mixto.

Videtur autem quibusdam quod, qualitatibus actiuis et passiuis elementorum ad medium aliqualiter reductis per alterationem, forme substantiales elementorum manent : si enim forme substantiales non maneant, corruptio quedam elementorum esse uidebitur et non mixtio.

Rursus, si forma substantialis corporis mixti sit actus materie, non presuppositis formis simplicium corporum, simplicia corpora elementorum rationem amittent. Est enim elementum ex quo componitur aliquid primo, et est in eo, et est indiuisibile secundum speciem ; sublatis enim formis substantialibus, non sic ex simplicibus corporibus corpus mixtum componetur quod in eo remaneant.

Est autem impossibile sic se habere. Impossibile est enim materiam secundum idem diuersas formas elementorum suscipere ; si igitur in corpore mixto forme substantiales elementorum saluentur, oportebit diuersis partibus materie eas inesse. Materie autem diversas partes accipere est impossibile nisi preintellecta quantitate in materia, sublata enim quantitate substantia indiuisibilis permanet, ut patet in I Phisicorum ; ex materia autem sub quantitate existente et forma substantiali adueniente corpus phisicum constituitur : diuerse igitur partes materie formis elementorum subsistentes plurium corporum rationem suscipiunt. Multa autem corpora impossibile est esse simul ; non igitur in qualibet parte corporis mixti erunt quatuor elementa : et sic non erit uera mixtio sed secundum sensum, sicut accidit in aggregatione corporum insensibilium propter paruitatem.

Amplius, omnis forma substantialis propriam dispositionem in materia requirit, sine qua esse non potest : unde alteratio est uia ad generationem et corruptionem. Impossibile est autem in idem conuenire propriam dispositionem que requiritur ad formam ignis, et propriam dispositionem que requiritur ad formam aque, quia secundum huiusmodi dispositiones ignis et aqua sunt contraria ; contraria autem impossibile est esse in eodem : impossibile est igitur quod in eadem parte mixti sint forme substantiales ignis et aque. Si igitur mixtum fiat remanentibus formis substantialibus simplicium corporum, sequitur quod non sit uera mixtio sed solum ad sensum, quasi iuxta se positis partibus insensibilibus propter paruitatem.

Quidam autem utrasque rationes uitare uolentes, in maius inconueniens inciderunt : ut enim mixtionem ab elementorum corruptione distinguerent, dixerunt formas substantiales elementorum aliqualiter remanere in mixto. Sed rursus, ne cogerentur dicere esse mixtionem ad sensum et non secundum ueritatem, posuerunt quod forme elementorum non manent in mixto secundum

1 Dubium...solet] Solet esse dubium apud multos γ 2 sint] sunt γ 4 elementorum] *ante* qualitatibus N^1 *ante* actiuis γ(-N^1) 5 reductis] relictis(redactis N^1) *ante* ad medium γ 6 elementorum *om.* γ 8 esse uidebitur] uidebitur esse *ante* corruptio γ 11 simplicia] tunc *praem.* γ(-N^1) 11 elementorum rationem *inv.* γ 13 eo] ipso γ 17 remaneant] maneant γ 20 suscipere *ante* formas γ 22 diuersis]in *praem.* γ 26 permanet] manet *ante* indiuisibilis γ 27 autem] enim γ(-Me^1) 31 impossibile est *inv.* γ(-N^1) 38 requirit] *ante* in materia P^1P^{2s} *ante* dispositionem γ 39 est uia *inv.* γ(-Me^1) 40 autem] enim γ 44 huiusmodi dispositiones *inv.* γ 46 igitur] ergo γ 49 substantialibus *om.* γ(-N^1) 55 ab *om.* γ elementorum] ab eorum *add.* γ 58 esse *om.* γ

1 Parall. : *Super Sent. II* d. 12 a. 4 ; *Super Sent. IV* d. 44 q. 1 a. 1 qc. 1 ad 4 ; *Super Boet. De Trin.* q. 4 a. 3 ad 6 ; *I Pars* q. 76 a. 4 ad 4 ; *Quodl. I* a. 6 ad 3 ; *Qu. De anima* a. 9 ad 10. 3 quibusdam : imprimis Avicennae, v. gr. *Sufficientia* tr. I c. 6 : « Complexio est qualitas veniens ex reciproca passione qualitatum contrariarum in corporibus sibi permixtis » (ed. Venetiis 1508, f. 17 va) ; *Metaphysica* tr. VIII c. 2 : « Elementa enim non corrumpuntur in suis speciebus in complexione sed convertuntur » (*ibidem*, f. 98 ra). Item Algazel *Metaphysica* II tr. 3 (ed. J. T. Muckle, Toronto 1933, p. 154) ; Albertus Magnus *De caelo et mundo* III tr. 2 c. 1 et *De generatione* I tr. 6 c. 5 (ed. Borgnet 4, 258 et 411). 7 corruptio... uidebitur : ita Algazel l.c. lin. 20. 12 elementum... : cf. Arist. *Metaph.* V 4 (1014 a 26-27). 26 *Phys.* I 3 (185 b 16). 53 Quidam : Averroes *De caelo* III comm. 67 (ed. Venetiis 1550, ser. in 4°, f. 105 b).

suum complementum sed in quoddam medium reducuntur; dicunt enim quod forme elementorum suscipiunt magis et minus et habent contrarietatem ad inuicem. Sed quia hoc manifeste repugnat communi opinioni, et dictis Aristotilis dicentis in Predicamentis quod substantie nichil est contrarium et quod non recipit magis et minus, ulterius procedunt, dicentes quod forme elementorum sunt imperfectissime, utpote materie prime propinquiores; unde sunt medie inter formas substantiales et accidentales, et sic, in quantum accedunt ad naturam formarum accidentalium, magis et minus suscipere possunt.

Hec autem positio multipliciter improbabilis est. Primo quidem quia esse aliquid medium inter substantiam et accidens est omnino impossibile: esset enim aliquid medium inter affirmationem et negationem. Proprium enim accidentis est in subiecto esse, substantie uero in subiecto non esse; forme autem substantiales sunt quidem in materia, non autem in subiecto: nam subiectum est hoc aliquid, forma autem substantialis est que facit hoc aliquid, non autem presupponit ipsum.

Item, ridiculum est dicere medium esse inter ea que non sunt unius generis, ut probatur in X Methaphisice, medium enim et extrema ex eodem genere esse oportet; nichil igitur medium esse potest inter substantiam et accidens.

Deinde, impossibile est formas substantiales elementorum suscipere magis et minus. Omnis enim forma suscipiens magis et minus est diuisibilis per accidens, in quantum scilicet subiectum eam potest participare uel magis uel minus. Secundum autem id quod est diuisibile per se uel per accidens, contingit esse motum continuum, ut patet in VI Phisicorum: est enim loci mutatio et augmentum et decrementum secundum quantitatem et locum, que sunt per se diuisibilia; alteratio autem secundum qualitates, que suscipiunt magis et minus, ut calidum et album. Si igitur forme elementorum suscipiunt magis et minus, tam generatio quam corruptio elementorum erit motus continuus: quod est impossibile, nam motus continuus non est nisi in tribus generibus, scilicet in quantitate et qualitate et ubi, ut probatur in V Phisicorum.

Amplius, omnis differentia secundum formam substantialem uariat speciem; quod autem recipit magis et minus, differt quod est magis ab eo quod est minus et quodammodo est ei contrarium, ut magis album et minus album. Si igitur forma ignis suscipiat magis et minus, magis facta uel minus facta speciem uariabit, et non erit eadem forma sed alia. Et hinc est quod Philosophus dicit in VIII Methaphisice, quod sicut in numeris uariatur species per additionem et subtractionem, ita in substantiis.

Oportet igitur alium modum inuenire, quo et ueritas mixtionis saluetur, et tamen elementa non totaliter corrumpantur, sed aliqualiter in mixto remaneant.

Considerandum est igitur quod qualitates actiue et passiue elementorum contrarie sunt ad inuicem, et magis et minus recipiunt. Ex contrariis autem qualitatibus que recipiunt magis et minus, constitui potest media qualitas que sapiat utriusque extremi naturam, sicut pallidum inter album et nigrum, et tepidum inter calidum et frigidum. Sic igitur remissis excellentiis qualitatum elementarium, constituitur ex hiis quedam qualitas media que est propria qualitas corporis mixti, differens tamen in diuersis secundum diuersam mixtionis proportionem; et hec quidem qualitas est propria dispositio ad formam corporis mixti, sicut qualitas simplex ad formam corporis simplicis. Sicut igitur extrema inueniuntur in medio quod participat naturam utriusque, sic qualitates simplicium corporum inueniuntur in propria qualitate corporis mixti. Qualitas autem simplicis corporis est quidem aliud a forma substantiali ipsius, agit tamen in uirtute forme substantialis; alioquin calor calefaceret tantum, non autem per eius actionem forma substantialis educeretur in

64 quia] quoniam γ *om.* Pr^{20}Tl^{1} 69 elementorum] -tares V^{2a} *om.* Pr^{4}T^{1}Tl^{1} 70 medie] in medio γ 74 improbabilis est *inv.* γ 76 omnino] *ante* est γ(-Bx^{2}) non Bx^{2} 83 que] quo γ(-N^{1}) facit] aliquod subiectum est Me^{1} ad subiectum est Bu^{1}Bx^{2} 86 ut... Methaphisice *post* oportet γ 87 medium...genere] quia media et extrema eiusdem generis γ 94 potest participare *inv.* γ uel^{1} *om.* γ 94 uel^{2}] et γ 98 decrementum Li^{2}T^{2}] detrimentum(*vel dub.*) *cet.* 103 elementorum] eorum γ 106 in *om.* γ qualitate et quantitate γ(-Me^{1}) 110 differt] id *add.* γ(-N^{1}) 111 ei] sibi γ 113 suscipiat *post* minus γ uel] et γ(-Bx^{2}) 115 est quod *om.* γ(-N^{1}) 119 quo et] *inv.* N^{1} quo γ(-N^{1}) 122 remaneant] permaneant γ 123 est igitur *inv.* γ 124 elementorum] aliqualiter *add.* γ 124 contrarie...inuicem] ad inuicem sunt contrarie γ 125 recipiunt *ante* magis γ 126 que...minus] magis et minus recipientibus γ 127 constitui potest *inv.* γ 130 qualitatum elementarium *om.* γ(-N^{1}) 131 hiis] eis γ 139 simplicium corporum *inv.* γ 140 simplicis corporis *inv.* γ 141 quidem *om.* γ 144 actionem] uirtutem γ

66 Cap. 5 (3 b 24 et 33-34). 68 dicentes...: cf. Averroes l.c. lin. 17-35. 87 *Metaph.* X 9 (1057 a 19-20 et a 33 - b 1). 97 *Phys.* VI 5 (234 b 10-20). 107 *Phys.* V 3-4 (225 b 7-9; 226 a 24 - b 10). 116 *Metaph.* VIII 3 (1043 b 36 - 1044 a 2).

actum, cum nichil agat ultra suam speciem. Sic igitur uirtutes formarum substantialium simplicium corporum in corporibus mixtis saluantur.

Sunt igitur forme elementorum in corporibus mixtis, non quidem actu sed uirtute. Et hoc est quod Aristotiles dicit in I De generatione : « Non manent igitur — elementa scilicet in mixto — actu ut corpus et album, nec corrumpuntur nec alterum nec ambo : saluatur enim uirtus eorum ».

145 actum] actu γ(-N¹) ultra] extra γ 146 simplicium corporum *inv.* γ 147 corporibus mixtis *inv.* γ saluantur *ante* in γ 149 quidem *om.* γ 150 Aristotiles] philosophus γ 151 manent igitur *inv.* γ scilicet] sc̃ T¹ sic̃ *et exp.* T¹ *om.* Pr⁴V²ᵉγ(-N¹) 152 actu *ante* in mixto nec alterum *post* ambo 153 nec] etiam Me¹ *om.* γ(-Me¹)

150 *De generatione* I c. 10 (327 b 29-31).

DE OPERATIONIBUS OCCULTIS NATURAE

AD QUENDAM MILITEM ULTRAMONTANUM

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires

§§ 1. Authenticité..... 163
2. Titre, date de composition..... 163
3. Objet de l'ouvrage..... 164

CHAP. II : Inventaire de la tradition

§§ 4. Les manuscrits..... 164
5. Les imprimés..... 168

CHAP. III : Examen critique de la tradition

§§ 6. Première vue d'ensemble..... 169
7. Les groupes élémentaires..... 171
8. Le groupe δ..... 171
9. Le groupe η..... 171
10. Le groupe β..... 172
11. Le groupe γ..... 173
12. Le groupe ζ..... 174
13. Le problème à résoudre..... 174
14. Choix des témoins de l'archétype..... 175
15. Position des imprimés..... 175
16. Conclusion : l'archétype..... 176

CHAP. IV : Normes de l'édition

§§ 17. Base du texte..... 176
18. Nos corrections..... 177
19. Apparat du texte..... 178

Appendice G : Apparat complet (1-99)..... 179

Chapitre I

DONNÉES LITTÉRAIRES

§ 1. Authenticité

Dans sa déposition au procès de Naples en 1319, Barthélemy de Capoue mentionne parmi les *libri quos dedit frater Thomas de Aquino* :

De operationibus occultis ad quendam militem ultramontanum[1].

Pareille mention dans les listes de Prague :

De operibus occultis ad quendam militem (ms. Praha, Metrop. kap. A. XVII. 1) ;

De operibus occultis nature ad quendam militem ultramontanum (ms. Praha, Metrop. kap. A. XVII. 2).

Ptolémée de Lucques donne l'incipit :

Tractatus quidam de actionibus et operationibus occultis nature, quem scripsit ad quendam militem ultramontanum, qui sic incipit : Quoniam in quibusdam naturalibus corporibus[2].

De même Bernard Gui :

Tractatus de motibus corporis seu de actionibus et operationibus occultis naturae ad quendam militem ultramontanum qui incipit : Quoniam in quibusdam naturalibus corporibus[3].

Ce petit ouvrage est en effet présent dans toutes les collections d'*Opuscula fr. Thome* qui nous ont été conservées, du XIIIe et du XIVe siècles[4]. Il est aussi attribué à *Frater Thomas* dans d'anciens manuscrits : Paris, B.N. lat. 16195 (P^{54}, fin XIIIe), Vat. lat. 773 (V^{23}, XIII-XIV) ; en fait son authenticité thomiste n'a jamais été contestée.

§ 2. Titre, date de composition

L'archétype n'avait sans doute pas de titre. Les premiers témoins conservés, ou bien n'en ont pas non plus, tels P^{64} P^{65} Tl^{1} P^{4}, ou bien en essaient plusieurs inspirés par le contenu :

Incipit tractatus...de impressione corporum celestium (*marg.* : qui aliter nominatur de occultis actionibus) P^{1}_{1}

Incipit tractatus de impressione corporum celestium et de actionibus et operibus occultis (*marg.* : siue de motibus naturalibus corporis) P^{1}_{2}

Mais tous les manuscrits de l'ouvrage, sauf M^{18} et deux mss du XVe, terminent ainsi le texte :

Et hec de operationibus[1] et actionibus[2] occultis ad presens dicta sufficiant

[1]operibus $Me^{1}R^{s}V^{1}V^{5}$ [2]et actionibus *om.* $F^{3}P^{1}_{2}$

et ce titre s'est peu à peu imposé sous la forme simple *De operationibus occultis naturae*, avec les variantes :

operationibus] operibus Bd Bo^{1} Pr^{4} Ve^{1} actionibus T^{1} V^{5}

Les imprimés ont vulgarisé la leçon *operibus*, qui est celle des listes de Prague (ci-dessus) ; mais le texte de saint Thomas ne connaît que *actiones* et *operationes*, employés d'ailleurs indifféremment, semble-t-il. Nous pouvons donc retenir le titre de Barthélemy de Capoue, avec le complément *naturae*, qui est présent dans la grande majorité des témoins, et dès le XIIIe siècle : ainsi P^{54}, Praha, A.XVII.2.

Pour la date de composition, P. Mandonnet[5] a proposé le second séjour parisien (1269-72) ; de fait, les quelques lieux parallèles dans les œuvres de saint

1. Cf. Ed. Leonina, t. XL : *Les Opuscules de saint Thomas*, p. IV.
2. *Historia eccles. nova*, lib. XXIII c.12 ; édition critique par A. Dondaine dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 (1961) p. 152.
3. *Legenda S. Thomae de Aquino*, cap.54 ; édition D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae*, fasc. 3 (Toulouse 1911), pp. 220 et 261.
4. Cf. *Les Opuscules*, p. X.
5. *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de Saint Thomas*, dans *Revue des sc. phil. et théol.*, 9 (1920) p. 151.

Thomas, à savoir *Quod. XII* a.13 et *II^{a}-II^{ae}* q.96 a.2 ad 2^{m}, peuvent aisément s'entendre comme des échos abrégés de l'ample exposé développé dans l'opuscule. Cela situerait en Italie le *Miles ultramontanus*, à qui il est adressé d'après les témoins plus haut cités[1]. Ce chevalier ne nous est pas autrement connu[2].

§ 3. Objet de l'ouvrage

Operationes occultae : dans l'arsenal des opérations de la magie[3], il était difficile de discerner ce qui relevait de causes naturelles mais cachées, et ce qui faisait intervenir le monde démoniaque : difficile, en raison de la structure de l'univers des anciens, grand ouvert aux influences de causes supérieures telles que les corps célestes et les esprits. Sur ces influences mêlées, la physique d'Aristote et son cosmos offrent à saint Thomas une certaine prise rationnelle : il tente ainsi de délimiter ce qui peut relever de l'action des astres, et à ce titre être encore dit naturel.

Ce problème lui est occasion d'un exposé des plus complets sur les divers niveaux d'action qu'il distingue, depuis les quatre éléments jusqu'aux substances séparées, en passant par les mixtes, les vivants, les corps célestes. Il peut en conclusion dénoncer les prétentions de l'astrologie : ni la naissance sous telle conjoncture astrale, ni le recours aux images ou formules magiques mises en rapport avec telle constellation, ne peuvent procurer de vertu nouvelle ; si ces images ou formules ont des effets transcendants, il faut les attribuer à l'intervention des esprits.

Chapitre II

INVENTAIRE DE LA TRADITION

§ 4. Les manuscrits

80 témoins manuscrits ont été atteints[4].

Ba[1] 1. Basel, Universitätsbibliothek F VI 58, ff. 294 v - 297 r ; XVe siècle (1449). Titre : « Sequitur tractatus eiusdem doctoris de occultis nature operibus ». — (Ci-dessus p. 6).

Bd 2. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 130 ra - 131 va ; XIVe siècle. Colophon : « Explicit tractatus de occultis operibus nature a fratre thoma ». — (Ci-dessus p. 6).

Bl[3] 3. Barcelona, Archivo de la Corona de Aragón, San Cugat 54, ff. 3 va - 4 va ; XIVe siècle. Sans titre, le texte débute ainsi : « Quoniam de quibusdam naturalibus corporibus... ». — (Ci-dessus p. 97).

Bo[1] 4. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655[21], ff. 112 rb - 113 ra ; XIVe siècle. Titre : « Incipit tractatus de occultis operibus nature ad quendam militem a fratre Tho. de aquino uenerabili doctore ». — (Ci-dessus p. 6).

Bs 5. Burgo de Osma, Biblioteca del Cabildo 106, ff. 71 ra - 73 rb ; XVe siècle (après 1471), parch., 305 × 215 mm., 2 col. Titre : « Tractatus sancti thome de aquino de actionibus occultis nature ». Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 448.

Bu[1] 6. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104, ff. 18 vb - 19 vb ; XIII-XIVe siècle. Colophon : « Explicit tractatus fratris thome de occultis operationibus nature ». — (Ci-dessus p. 6).

Bx[1] 7. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-2473 (1573), ff. 157 v - 160 r ; XVe siècle (1463). Titre : « Sanctus Thomas de occultis actionibus rerum naturalium ». — (Ci-dessus p. 7).

Bx[2] 8. Bruxelles, Bibliothèque Royale II.927 (1567), ff. 70 vb - 72 va ; XIVe siècle. Titre : « Incipit tractatus de actionibus occultis a sancto thoma editus » ; début du texte : « Quoniam in quibusdam naturalibus corporalibus... ». — (Ci-dessus p. 59).

Bx[5] 9. Bruxelles, Bibliothèque Royale 419-420 (1571), ff. 1 ra - 2 va ; XVe siècle (1456), parch., 335 × 225 mm., 2 col., écrit par Walter van den Vliet. Titre : « Incipit determinatio fratris de aquino de impressione corporum celestium » ; colophon : « Explicit frater thomas de impressione corporum celestium. Deo gratias ». Ce manuscrit contient le *Contra Gentiles* et un fragment du *Compendium theologiae*. — Repert. n. 390.

1. Barthélemy, Ptolémée et Bernard Gui font écho aux listes de Prague. Mais pas plus que pour le *De motu cordis* ou le *De mixtione*, nos manuscrits n'en font guère mention ; seuls 3 manuscrits du XIVe : Bo^{1} M^{45} R^{2} et quelques autres du XVe : Hl P^{45} P^{46} P^{47} Pr^{2} et Wr^{21}. La rubrique de N^{1}, qui dit *ad quendam militem*, est certainement postérieure à la copie : celle-ci porte seulement le bref appel de rubrique *de actionibus occultis*.

2. Un commentateur moderne note à ce propos que l'astrologie, au XIIIe siècle, avait une toute autre vogue en Italie qu'à l'Université de Paris ou en Angleterre. Cf. J. B. McAllister, *The Letter of Saint Thomas Aquinas De occultis operationibus naturae ad quendam militem ultramontanum*, Washington, Cath. University, 1939, p. 14.

3. *Molimina magicarum artium*, dit saint Augustin *De doctr. christiana* II c.20, cité par saint Thomas à propos du présent problème, dans *II-II* q.96 a.2. — Le même saint Augustin est un bon témoin du prestige exercé de tous temps par les vertus occultes des choses, ces *mirabilia* évoqués au *De civ. Dei* XXI c.4 et 5 (cité en objection dans le même article de *II-II*).

4. V. ci-dessus p. 6 n. 4.

C² 10. Cambridge, University Library Dd.12.46 (763), ff. 119 r - 122 v ; XVe siècle. Titre : « De occultis actionibus nature ». Colophon : « quod R.B. ». — (Ci-dessus p. 7).

C³ 11. Cambridge, Emmanuel College Library I.2.19 (40), ff. 153 ra - 155 vb ; XIVe siècle. Corrections notées dans les marges ; texte divisé en 5 parties à capitales ornées. Titre : « Tractatus eiusdem fratris thome de occultis operibus nature ». — (Ci-dessus p. 59).

Ch 12. Chartres, Bibliothèque Municipale 389, ff. 243 ra - 244 v ; XIVe siècle. Même titre, même incipit que le ms. Bx². On conserve une photographie du fol. 243 r : début de l'ouvrage jusqu'à : « ...susceperunt predicte » (60). — (Ci-dessus p. 59).

Cr¹ 13. Cremona, Biblioteca Governativa 80, ff. 143 rb - 145 ra ; XIVe siècle. Colophon : « Explicit de impressione corporum celestium ». — (Ci-dessus p. 98).

Es¹ 14. Escorial (El), Biblioteca del Monasterio h.II.1, f. 196 ra - vb ; XIVe siècle (début). Titre en marge : « Item tractatus eiusdem de occultis operationibus nature ». — (Ci-dessus p. 7).

F¹ 15. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.47, ff. 30 va - 32 ra. Début du XIVe siècle. Titre ajouté par une autre main : « tractatus sancti thome de occultis operibus nature ». Quelques corrections. — (Ci-dessus p. 59).

F¹⁰ 16. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 105, ff. 200 va - 201 vb. Seconde moitié du XVe siècle. Titre : « Sequitur tractatus sancti thome de aquino de occultis operibus nature ». — (Ci-dessus p. 59).

Fe¹ 17. Ferrara, Biblioteca Comunale Ariostea II.362, ff. 35 rb - 37 ra ; XIVe siècle. — (Ci-dessus p. 7).

Hl 18. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters I 102, ff. 221 v - 225 v ; XVe siècle (1457). Titre : « Incipit tractatus de occultis operibus nature ad quendam militem editus a sancto thoma de aquino uenerabili doctore ordinis fr. pred. ». — (Ci-dessus p. 8).

In¹ 19. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 217 v - 219 v ; XVe siècle (1461). Titre : « Incipit tractatus fratris thome de aquino de ordine predicatorum de occultis operationibus nature ». — (Ci-dessus p. 8).

L² 20. Leipzig, Universitätsbibliothek 1288, ff. 148 v - 149 v ; XVe siècle. Fol. 148 r, de la main du copiste : « Sequitur tractatus beati thome de occultis actionibus nature ». — (Ci-dessus p. 8).

Li² 21. Lisboa, Biblioteca Nacional, F.G. 2299, ff. 58 vb - 60 va ; XIVe siècle (seconde moitié ?). Titre : « Incipit tractatus eiusdem <fr. tho. de aq.> de impressione corporum celestium ». — (Ci-dessus p. 8).

M¹ 22. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, ff. 48 vb - 51 vb. Milieu du XVe siècle. Titre : « Tractatus sancti thome de actionibus occultis nature ». — (Ci-dessus p. 8).

M² 23. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6942, ff. 286 vb - 288 vb ; XVe siècle. Titre : « Incipit tractatus s. thome De actionibus et operationibus occultis ». — (Ci-dessus p. 8).

M³ 24. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18985, ff. 144 v - 149 r ; XVe siècle (vers 1439). Colophon : « Explicit tractatus thome de operationibus et actionibus occultis de aquino (!) ». — (Ci-dessus p. 8).

M⁴ 25. München, Universitätsbibliothek 2° 49, ff. 188 rb - 190 rb ; XVe siècle (vers 1468). Titre courant : « T. De operibus et actionibus occultis ». L'ouvrage est divisé en 2 parties. — (Ci-dessus p. 9).

M⁷ 26. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18656, ff. 37 v - 40 v ; XVe siècle (vers 1457). Colophon : « Explicit tractatus thome de operationibus et actionibus occultis de aquino (!) ». — (Ci-dessus p. 9).

M⁹ 27. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 402, ff. 112 r - 113 r ; XVe siècle (1458), papier, 217×157 mm., longues lignes. Colophon : « Explicit tractatus de occultis actionibus nature secundum S. Thomam ». Ce manuscrit contient la Physique d'Aristote (Arist. lat. n. 1022) avec un commentaire anonyme, et 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1719.

M¹⁸ 28. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14835, ff. 142 vb - 144 ra ; XIVe siècle (1333 environ), parch., 139×105 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus thome de occultis operationibus nature ». Fol. 101 rb, on lit : « finitus anno domini m°ccc°tricesimo iii° ». Mélanges. — Repert. n. 1820.

M⁴⁵ 29. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4382, ff. 127 rb - 128 va ; XIVe siècle (1395), papier, 214×184 mm., 2 col. Colophon : « Explicit tractatus sancti thome de aquino de occultis actionibus rerum naturalium ad quendam militem ultramontaneum. Completus est iste tractatulus Colonie sub anno domini 1395 in uigilia Johannis baptiste hora uesperarum ». Mélanges. — Repert. n. 1739.

M⁵⁰ 30. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8005, fol. 223 rb ; XIVe siècle, parch., 287×198 mm., 2 col. Fragment du début, finissant avec les mots : « ...altero duorum modorum hoc esse » (40). Recueil de mélanges contenant 8 opuscules et la *Q.D. de potentia* de saint Thomas. — Repert. n. 1779.

Mb¹ 31. Maribor, Škofijska knjižnica 28 (136), ff. 111 rb - 113 vb ; XVe siècle (1460). Titre : « Incipit tractatus fratris thome de occultis operationibus nature ». — (Ci-dessus p. 9).

Md[2] 32. Madrid, Biblioteca Nacional 4215, ff. 168 r - 170 v; XV[e] siècle, papier. Colophon : « Explicit prefatus libellus de actionibus et operibus occultis nature ». — (Ci-dessus p. 140).

Me[1] 33. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 55 vb - 56 va. Fin du XIII[e] siècle, parch. Titre : « Incipit tractatus de impressione corporum celestium. xiiii liber ». — (Ci-dessus p. 9).

Mt[3] 34. Mantova, Biblioteca Comunale D III 19 (445), fol. 1 ra - rb ; XIV[e] siècle ; petite écriture de lecture difficile. — (Ci-dessus p. 100).

N[1] 35. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 72 va - 73 va. Fin du XIII[e] siècle. En marge : « de actionibus occultis » ; titre d'une autre main : « De operibus occultis nature ad quendam militem ». — (Ci-dessus p. 9).

N[2] 36. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.21, ff. 78 vb - 79 va. Fin du XIII[e] siècle. Ni titre, ni colophon. — (Ci-dessus p. 9).

O[1] 37. Oxford, Bodleian Library, Canon.Pat.Lat. 76, ff. 25 r - 27 r. Fin du XIV[e] siècle. Le titre se trouve inscrit en tête du traité suivant, fol. 27 r : « Incipit tractatus fratris thome de occultis operationibus nature siue de ydeis ». — (Ci-dessus p. 9).

O[2] 38. Oxford, Corpus Christi College 225, ff. 119 r - 120 v; XIV[e] siècle. Colophon : « Explicit de actionibus occultis. Amen ». — (Ci-dessus p. 9).

O[33] 39. Oxford, Merton College Library C.2.11 (Coxe 260), ff. 153 v - 157 r; XV[e] siècle, parch., 204×145 mm., longues lignes. Ni titre, ni colophon. Ce manuscrit contient des traités de logique. — Repert. n. 2129.

P^1_1 40-41. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 149 va - 150 va. Fin du XIII[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus eiusdem de impressione corporum celestium » ; une autre main en marge : « aliter nominatur de occultis actionibus ». Corrections en texte et dans les marges. Le texte finit avec les mots : « ...de quibus aliqua inferiora (en marge : corpora) materialiter componuntur » (195), avec en marge, d'une 3[e] main : « de hoc precedenti tractatu deficit unum bonum folium ».

P^1_2 Ff. 220 rb - 221 vb, le même copiste a transcrit le même ouvrage au complet. Titre : « Incipit tractatus de impressione corporum celestium et de actibus et operibus occultis » ; une autre main ajoute : « siue de motibus naturalibus corporis ». Corrections en marges. — (Ci-dessus p. 9).

P[2] 42. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 166 rb - 167 rb. Début du XIV[e] siècle. Titre : « Tractatus fratris thome de occultis operationibus nature ». — (Ci-dessus p. 10).

P[4] 43. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3899, fol. 69 rb - vb. Début du XIV[e] siècle. Colophon : « Expliciunt opuscula fratris thome de aquino deo gratias ». — (Ci-dessus p. 100).

P[45] 44. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6738 A, ff. 7 ra - 9 ra; XV[e] siècle. Colophon : « Explicit tractatus beati thome de aquino de occultis operibus nature ad quendam militem ». — (Ci-dessus p. 10).

P[46] 45. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6786, ff. 2 r - 15 v; XV[e] siècle, parch., 173×103 mm., longues lignes. Titre : « Incipit liber beati thome de acquino de occultis actionibus nature ad quendam militem ultramontanum ». Le folio 2 est en grande partie endommagé. Vient ensuite, le *De iudiciis astrorum*. — Repert. n. 2304.

P[47] 46. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 7292, ff. 44 r - 45 v; XV[e] siècle, papier, 291×210 mm., longues lignes. Titre : « Incipit determinatio beati thome de impressione celestium corporum ad quendam militem ». Corrections nombreuses. Vient ensuite, le *De iudiciis astrorum*. Recueil d'astrologie. — Repert. n. 2305.

P[54] 47. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16195, ff. 30 ra - 31 va. Fin du XIII[e] siècle. Titre en marge : « Tractatus fratris thome de occultis operationibus nature ». — (Ci-dessus p. 101).

P[64] 48. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16096, ff. 120 vb - 122 ra. Fin du XIII[e] siècle, parch., 316×219 mm., 2 col. Ni titre, ni colophon. Recueil de philosophie, légué à la Sorbonne par Godefroid de Fontaines, dont la main apparaît dans quelques notes, ainsi fol. 124 r. — Repert. n. 2427.

P[65] 49. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16160, ff. 136 ra - 137 rb. Fin du XIII[e] siècle. Ni titre, ni colophon. — (Ci-dessus p. 101).

Pd[2] 50. Padova, Biblioteca Universitaria 1158, ff. 115 v - 117 v; XIV-XV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus secundum fratrem Thomam de Aquino ». — (Ci-dessus p. 10).

Pd[7] 51. Padova, Biblioteca Capitolare C.51, ff. 16 vb - 18 ra ; XV[e] siècle. Ni titre, ni colophon. — (Ci-dessus p. 10).

Pg[1] 52. Perugia, Biblioteca Augusta D.66, ff. 128 ra - 130 ra; XV[e] siècle. Fol. 127 vb, titre : « De actionibus occultis nature ». — (Ci-dessus p. 61).

Po[1] 53. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek 90 / 2656, ff. 14 ra - 16 rb. Fin du XIII[e] siècle. Titre : « Incipit liber fratris thome de aquino de impressione corporum celestium ». — (Ci-dessus p. 10).

Pr[1] 54. Praha, Knihovna metropolitní kapituly B.71, ff. 53 rb - 54 vb ; XIV[e] siècle. Colophon : « Explicit tractatus thome de operationibus et actionibus occultis ». — (Ci-dessus p. 101).

Pr[3] 55. Praha, Knihovna metropolitní kapituly N.44, ff. 100 r - 102 r ; XV[e] siècle (1459). Titre : « Tractatus s thome de occultis operibus nature ad quendam militem ». Colophon : « ...ante solemnitatem paschalem anno x[ti] 1459 post horam 4[tam] noctis in studio Bononiensi ». — (Ci-dessus p. 10).

Pr[4] 56. Praha, Universitní knihovna III.E.6, ff. 25 rb - 26 va ; XIV[e] siècle. Fol. 24 ra, titre : « Incipit tractatus de operibus occultis nature secundum fratrem thomam de aquino ord. fr. pred. ». — (Ci-dessus p. 101).

R[1] 57. Roma, Bibliotheca Commissionis Leoninae 8, pp. 103-108 ; XV[e] siècle (peu après 1450). Titre : « De actionibus occultis nature ». — (Ci-dessus p. 11).

R[2] 58. Roma, Biblioteca Vallicelliana E.30, ff. 8 va - 9 rb ; XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus de operationibus occultis nature editus a fratre thoma de aquino ad quendam ». — (Ci-dessus p. 11).

Sg[1] 59. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Theol. fol. 164, ff. 20 va - 22 rb ; XV[e] siècle (vers 1475). Fol. 20 rb, titre : « Incipit liber beati thome de aquino de impressione corporum celestium ». — (Ci-dessus p. 62).

Sv[1] 60. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 83.2.15, ff. 170 rb - 172 vb ; XV[e] siècle. Titre : « Incipit Tractatus fratris Thome de aquino De actionibus occultis ». — (Ci-dessus p. 62).

Sv[2] 61. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 5.1.13, ff. 151 r - 152 v ; XIV[e] siècle (vers 1342). Titre : « Tractatus eiusdem <s. Thome de aquino> de occultis operationibus nature ». — (Ci-dessus p. 11).

Sv[9] 62. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 5.3.14, ff. 59 v - 61 r ; XV[e] siècle (1424), parch., 214× 142 mm., longues lignes. Titre : « Incipit opusculum de occultis operibus nature editum a fratre thoma de aquino ordinis predicatorum ». Mélanges. — Repert. n. 2938.

T[1] 63. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 74 vb - 76 ra. Milieu du XIV[e] siècle. Titre : « Incipit liber de actionibus occultis nature ». — (Ci-dessus p. 11).

Ti[2] 64. Trier, Stadtbibliothek 970 / 1179, ff. 212 ra - 214 va ; XV[e] siècle, papier, 212×142 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de aquino de actibus et operibus occultis ». Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3155.

Tl[1] 65. Toulouse, Bibliothèque Municipale 872, ff. 86 ra - 87 ra ; XIII-XIV[e] siècle. Fol. 85 vb, titre : « Incipit tractatus de actionibus occultis ». — (Ci-dessus p. 11).

V[1] 66. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 81 rb - 83 vb ; XIV[e] siècle (vers 1320). Fol. 81 ra, titre : « Incipit tractatus de motibus naturalibus corporis ». — (Ci-dessus p. 11).

V[3] 67. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 463, ff. 86 v - 88 r ; XV[e] siècle (vers 1469). Titre : « Incipit tractatus de occultis actionibus nature ». — (Ci-dessus p. 11).

V[5] 68. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 230 ra - 231 ra. Milieu du XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de occultis actionibus nature ». — (Ci-dessus p. 11).

V[11] 69. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 472, ff. 114 rb - 117 ra ; XV[e] siècle (après 1470). Titre : « De occultis operibus nature Sancti Thome ». L'ouvrage est divisé en 3 chapitres. — (Ci-dessus p. 11).

V[13] 70. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 806, ff. 26 rb - 27 vb ; XV[e] siècle. Colophon : « De occultis operibus nature Tractatus sancti thome de aquino ord. pred. ffeliciter finit ». — (Ci-dessus p. 11).

V[17] 71. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 1491, ff. 76 v - 77 r ; XV[e] siècle, papier, 280× 197 mm., longues lignes. Ni titre, ni colophon. Mélanges. — Repert. n. 3568.

V[22] 72. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 773, ff. 93 rb - 94 rb ; XIII-XIV[e] siècle. Titre : « Tractatus fratris thome de occultis operationibus nature ». — (Ci-dessus p. 142).

Va[1] 73. Valencia, Biblioteca Universitaria 773 (2300), ff. 77 v - 79 v ; XV[e] siècle. Titre : « De occultis operibus nature ». L'ouvrage est divisé en 3 parties. — (Ci-dessus p. 11).

Ve[1] 74. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 79 rb - 80 vb et 83 ra - rb (folios inversés par le relieur) ; XIV[e] siècle 1[re] moitié). Titre : « Incipit tractatus de operibus occultis nature secundum sanctum Thomasium (!) de aquino ». — (Ci-dessus p. 11).

Ve[11] 75. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.235 (2605), fol. 94 ra ; XV[e] siècle (1471), papier, 290×215 mm., 2 col. Ce fragment du début finit avec les mots : « ...per lumen a sole receptum » (29). Est précédé du *Super Post. analytica* de saint Thomas. — Repert. n. 3623.

W[1] 76. Wien, Nationalbibliothek 3513, ff. 211 v - 214 r ; XV[e] siècle. Titre : « B. th. de occultis actionibus nature ». — (Ci-dessus p. 12).

W²⁵ 77. Wien, Nationalbibliothek 4899, ff. 332 r - 333 v; XVe siècle, papier, 214×155 mm., longues lignes. Ni titre, ni colophon. Mélanges, contient en outre le *De regimine Iudaeorum* de saint Thomas. — Repert. n. 3716.

W²⁸ 78. Wien, Bibliothek des Dominikanerklosters 5/5, ff. 11 r - 14 v; XVe siècle (seconde moitié), papier, 219×148, longues lignes. Titre : « De occultis operationibus nature ». Mélanges. — Repert. n. 3728.

W³⁶ 79. Wien, Bibliothek des Dominikanerklosters 71 / 295, ff. 26 r - 27 r; XVe siècle (1462-1470). Colophon : « Explicit tractatus de occultis actionibus nature sancti thome de aquino doctoris nostri. Emerentiane »; ajouté de même main : « in maydburga scriptus sed in Colonia correctus in uigilia annuntiationis virginis gloriose. 1470 ». — (Ci-dessus p. 12).

Wr¹¹ 80. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 21, ff. 152 r - 155 r; XVe siècle (milieu), papier, 211×147 mm., longues lignes. En bas du fol. 151 v, titre d'une autre main : « Incipit Tractatus sancti doctoris Thome de Aquino de occultis operationibus nature ad quendam militem ». Nombreuses notes en marges. Mélanges. — Repert. n. 3857.

N. B. — Atteint en dernière heure : Ampleforth Abbey (York), MS. 15, pp. 108 b - 111 b. Fin du XVe s. — (Ci-dessus p. 12).

Manuscrits perdus

C¹ *Cambridge*, Corpus Christi College 35. Le 21e senion (ff. 241-252) manque; d'après la table du XIVe siècle au fol. I v, il contenait entre autres un « De occultis nature operibus », au même rang que dans le ms. P². — (Ci-dessus p. 7).

Münster i. W., Universitätsbibliothek 112 (123), ff. 12 r - 14 v; XVe siècle (1462), papier, 315×212 mm., 2 col. Ce manuscrit, détruit en 1944, contenait 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1898.

P⁴⁸ *Paris*, Bibliothèque Nationale, lat. 14550. Début du XVe siècle. D'après la table de Claude de Grandrue, au fol. I v, les ff. 275-283, aujourd'hui disparus, contenaient entre autres un « De operibus occultis ». — (Ci-dessus p. 61).

Venezia, Couvent dominicain des SS. Jean et Paul. Catalogue des mss de la bibliothèque du couvent, publié par D. M. Berardelli O.P. : « CCLII. Cod. membr. In 8. Saec. XV. foll. 153. Thomae de Aquino... Opusc. xxiv. de occultis operibus nature, ad quendam militem. fol. 23 » (Raccolta d'Opuscoli scientifici et filologici, t. XXXIII, Venezia 1779, p. 140).

Wien, Couvent des Dominicains. Catalogue de 1513 : « K.39... Idem <Thomas> de occultis operibus nature ad quendam militem, incipit : Quoniam in quibusdam naturalibus. fo. 194 ». — T. Gottlieb, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, t. I, Wien 1915, p. 362.

§ 5. Les imprimés

1. [Vers 1485] Ed¹

'Summa Opusculorum'. *De operationibus occultis naturae* ff. cxcix va - ccci ra. Titre : « Tractatus sancti thome de occultis operibus nature ad quendam militem ». — (Ci-dessous p. 255).

2. Milan 1488 Ed²

« Opuscula D. Thome Aquinatis...castigata per fr. Paulum soncinatem. Ff. 272 va - 273 vb. Titre : « Incipit opus eiusdem de occultis operibus nature ». — (Ci-dessous p. 255).

3. Venise 1490 Ed³

« Opuscula diui Thome Aquinatis ». Édition préparée par A. Pizzamano. Ff. 248 va - 249 va. Titre : « De occultis operibus nature ad quendam militem ». — (Ci-dessous p. 255)

4. Salamanque 1490

« Sanctissimi doctoris thome de aquino... omnia in artibus opuscula ». « *De occultis nature operibus* » ff. 72(i 8)vb - 74(l 2)ra. — (Ci-dessous p. 256).

5. Venise 1498 Ed⁴

« Opuscula Sancti Thome... cura et ingenio Boneti Locatelli ». *De op. occ. naturae* ff. 176 va - 177 rb. — (Ci-dessous p. 256).

6. Leipzig 1499 Ed¹¹

« Libelli doctoris Sancti Thome aquinatis... » : Ff. 2 r - 5 r. Titre : « Tractatus Sancti doctoris thome aquinatis ord. pred. de occultis nature operibus ad quendam militem ». — (Ci-dessus p. 103).

7. Venise 1508

Réédition de Venise 1498. *De op. occ. naturae* ff. 159 ra - va. — (Ci-dessous p. 256).

8. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis ». *De op. occ. naturae* pp. 284 b - 286 a. — (Ci-dessous p. 256).

9. Rome 1570 (Piana)

« Tomus decimus septimus D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia complectens ». *De op. occ. naturae* ff. 213 rb - 214 rb. — (Ci-dessous p. 256).

10. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De op. occ. naturae* pp. 378 b - 380 a. — (Ci-dessous p. 256).

11. Venise 1593

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia ». *De op. occ. naturae* ff. 213 rb - 214 rb. — (Ci-dessous p. 256).

11 *bis*. Venise 1595

Les ' Opuscula omnia ' de Venise 1587 deviennent le t. XVII des ' Opera omnia ' « Apud Haeredem Hieronymi Scoti ». — (Ci-dessous p. 256).

12. Douai 1609

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula insigniora ». *De op. occ. naturae* pp. 958-964. — (Ci-dessous p. 256).

13. Anvers 1612

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia... collata per R.P.F. Cosmam Morelles ». *De op. occ. naturae* ff. 213 rb - 214 rb. — (Ci-dessous p. 256).

14. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De op. occ. naturae* pp. 421-423. — (Ci-dessous p. 256).

15. Bergame 1741

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De op. occ. naturae* pp. 398-400. — (Ci-dessous p. 257).

16. Naples 1849

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis... Vol. I ». *De op. occ. naturae* pp. 473-475. — (Ci-dessous p. 257).

17. Paris 1857

Opuscules de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française). *De op. occ. naturae* t. IV, pp. 46-54. — (Ci-dessous p. 257).

18. Parme 1864

« Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... T. XVI. Opuscula theologica et philosophica..., vol. 1 ». *De op. occ. naturae* pp. 355-357. — (Ci-dessous p. 257).

19. Paris 1875

« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... Vol. 27 : Opuscula varia... Apud Ludovicum Vivès ». *De op. occ. naturae* pp. 504-507. — (Ci-dessous p. 257).

20. Paris 1889

Seconde édition du précédent.

21. Paris 1927

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. ; t. 1 : Opuscula genuina philosophica ». *De op. occ. naturae* pp. 1-7. — (Ci-dessous p. 258).

22. Paris 1949

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula philosophica... ed. R. P. Joannes Perrier O.P. ». *De op. occ. naturae* pp. 203-210. — (Ci-dessous p. 258).

22 *bis*. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864 « New York, Musurgia 1949 ».

23. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula philosophica, cura et studio P.Fr. Raymundi M. Spiazzi O.P. ». *De op. occ. naturae* pp. 159-162. — (Ci-dessous p. 258).

Chapitre III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

§ 6. Première vue d'ensemble

Des 80 témoins manuscrits, y compris les 5 fragments, 55 ont été intégralement collationnés, ainsi que les incunables Ed^1 Ed^2 Ed^3. Pour constituer le matériel critique des tests nécessaires, tous les témoins ont été collationnés sur les 1000 premiers mots (1-175). Les tests ordinaires de coïncidences 2 à 2 sur des inversions ont été établis sur l'ensemble du texte[1].

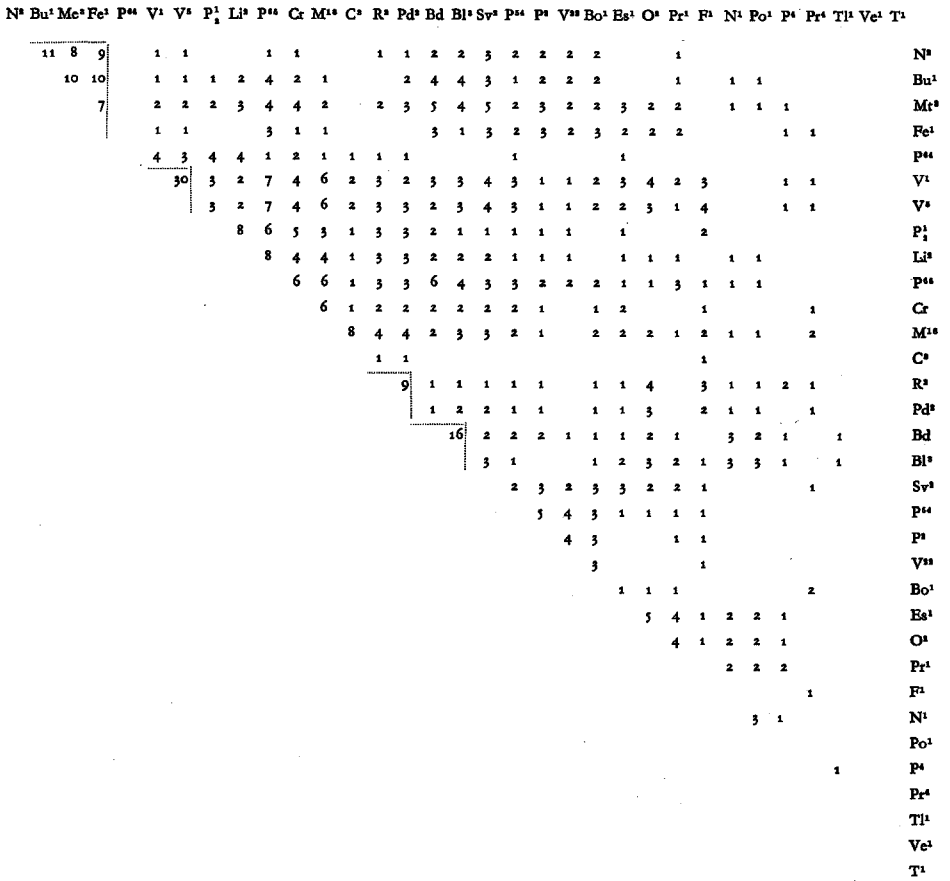
Coïncidences 2 à 2 sur des inversions

I. Témoins avant 1325

	N^3	Bu^1	P^{s_4}	V^1	P^1_8	P^{s_5}	P^{s_4}	P^3	V^{s_2}	F^1	Es^1	N^1	Po^1	P^4	Tl^1	
	11			1		1	2	2	2							N^3
8				1	1	4	1	2	2			1	1			Bu^1
			4	4	1	1					1					P^{s_4}
				5	7	3	1	1	3	3				1		V^1
					6	1	1	1	2	1						P^1_8
		β				3	2	2	1	1	1	1				P^{s_5}
							3	4	1	1						P^{s_4}
								4	1							P^3
						η			1							V^{s_2}
																F^1
											2	2	1			Es^1
												3	1			N^1
											γ					Po^1
														1		P^4
																Tl^1

1. Les fragments Ch M^{10} Me^1 P^1_1 et Ve^{11} échappent donc à ces tests.

II. Témoins XIIIe et XIVe



Ces coïncidences sont peu éclairantes. Les témoins du XIIIe et du début du XIVe (tableau I) semblent se répartir en 4 groupes : δ β η et γ ; mais seul δ y est bien déclaré. Ce groupe δ se trouve confirmé par l'ensemble des témoins XIIIe et XIVe (tableau II) ; on aperçoit encore les couples BdBl^{3} R^{3}Pd^{3} et V^{1}V^{5} ; enfin ce tableau II met en relief l'indépendance de T^{1} Tl^{1} et Ve^{1}. Mais l'impression demeure : une tradition plutôt dispersée que groupée.

Nous noterons d'abord les groupes élémentaires signalés par les variantes pures du sondage complet (1-175)[1].

1. Pour les groupes où Me^{3} intervient, nous faisons état du total de var. pures dans les deux secteurs où Me^{1} est présent : 1-65 et 235-310.

§ 7. Les groupes élémentaires

Groupes du XVe :

C^2V^3	22 var. pures	M^3M^7	6 var. pures
In^1Mb^1	7 — —	$M^2M^3M^7$	10 — —
$In^1Mb^1Ed^1$	19 — —	M^4W^1	8 — —
L^2M^9	6 — —	$V^{11}V^{13}Va^1$	12 — —
$M^1Pg^1R^1$	11 — —	$W^{28}Wr^{11}$	22 — —

Groupes à témoin du XIVe :

Ba^1Fe^1	11 var. pures	F^1F^{10}	9 var. pures
$BdBl^3$	13 — —	Mt^3V^{17}	4 — —
Bx^2Sv^1	8 — —	Pd^2Pd^7	17 — —
Bx^6C^8	5 — —	$R^2Pd^2Pd^7$	13 — —
Bo^1HlPr^3	8 — —		

Groupes à témoin du XIIIe :

$Li^2P^1_1$	6 var. pures
Po^1Sg^1	4 — —
$Me^1Po^1Sg^1$	9 — —

Sont probablement en descendance directe :

$Bo^1 \rightarrow Hl$	$Pd^2 \rightarrow Pd^7$
$Bo^1 \rightarrow Pr^3$	$Po^1 \rightarrow Sg^1$
$F^1 \rightarrow F^{10}$	$Wr^{11} \rightarrow W^{28}$
$M^3 \rightarrow M^7$	

Des groupes supérieurs s'annoncent aussi :

$L^3M^9M^4W^1$	10 var. pures
$N^1Me^1Po^1Sg^1 (= \gamma)$	4 — —
$Pr^1M^2M^3M^7$	6 — —
$Ti^2V^{11}V^{13}Va^1$	5 — —

et même :

$L^3M^9M^4W^1V^1V^5W^{26}W^{28}Wr^{11} (= \zeta)$	13 var. pures
$Li^2P^1_1P^1_2Bx^3Sv^1CrP^{65} (= \beta)$	4 — —

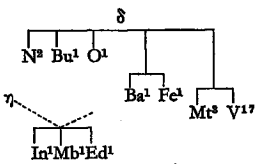
Venons-en aux groupes supérieurs ainsi entrevus.

§ 8. Le groupe δ

Le tableau II du § 6 groupe $Bu^1N^2Mt^2Fe^1$. Pour repérer tous leurs apparentés, partons de N^2 (XIIIe s.) : sur 19 var. N^2 à témoins rares (12 associés), lui sont associés

Bu^1O^1	16 fois,
Ba^1	15 —
$Fe^1Mt^3V^{17}$	14 —
Mb^1	9 —
In^1Ed^1	8 —
Pd^2	2 — etc.

Bu^1 O^1 et surtout N^2 n'ont que de rares variantes. Les couples Ba^1Fe^1 (11 var. pures), et davantage Mt^3V^{17} (4 var. pures), sont autrement chargés ; quant à $In^1Mb^1Ed^1$ (19 var. pures), ce trio très tardif (après 1450) reproduit une recension assez entreprenante, contaminée par η (cf. § 9). Le stemma du groupe peut être celui-ci :



δ est aisément accessible par l'accord $Bu^1N^2O^1$.

Son texte présente des indices de travail à son origine. Outre quelques synonymes préférés à la leçon commune, tels que :

89 prouenire] euenire
160 hiis] istis
186 sapientia] uirtute
202 tantum] solum
225 excellentiores] nobiliores

l'archétype δ semble respecter les variantes notées sur son modèle :

37 motionem artificis] sectionem artificis uel motionem δ
98 ab aliqua] ex aliqua η ex aliqua uel ab aliqua δ
263 sortiatur] participet uel sortiatur δ

§ 9. Le groupe η

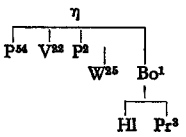
Le test I des inversions (§ 6) paraît grouper ensemble $P^2P^{54}V^{22}$. Cherchons les apparentés de P^{54}, qui est du XIIIe siècle. 11 var. P^{54} à témoins rares (12 associés) lui montrent associés

Bo^1V^{22}	9 fois,
Hl	8 —
$P^2Pr^3W^{25}$	7 —
Bd	3 —
$Bl^3BsSv^2In^1Mb^1$	2 —

Le couple $BdBl^3$, à témoins excentriques (Bl^3, 30 var. individuelles ; Bd, 80), n'a avec le groupe que des rencontres de hasard. In^1Mb^1 est contaminé ; Bs et Sv^2 seront situés plus loin. Les 7 autres témoins forment un groupe assez constant, qui se présente au complet ou presque en 16 petites variantes, dont les moins faibles sont :

55 proprietatem] uirtutem η (-P^2)
133 existit] consistit η (-W^{25})
263 compositione] dispositione η
286 efficaciam] effectum η

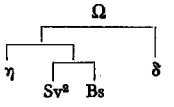
W[25] est un *deterior* : 35 var. individuelles et 24 rencontres hors de η ; le trio Bo[1]Hl Pr[2] (8 var. pures) nous est connu[1] : il introduit ses nombreuses variantes, et on en retrouve dans In[1]Mb[1] (et Ed[1]) contaminés par lui. Restent les anciens P[2]P[56]V[22], dont l'accord représentera η :



Peut-on remonter plus haut ? Dans l'ouvrage entier, δ et η ont en commun quelques variantes, où l'on retrouve Bs et Sv[2] :

44 motionem] actionem Sv[2]Bs δη
63 in] ex Sv[2]Bs δη
129 semper *om.* Sv[2]Bs δη
203 maiorem *om.* Sv[2]Bs δη
215 sed] licet δη
251 scilicet *om.* Sv[2]Bs V[5] δη
299 ex uirtute alicuius cause naturalis *hom. om.* Sv[2]Bs F[1]F[10] δη

Sv[2] est une copie bien corrigée ; comme Bs, elle ignore les variantes δ, ainsi que la majorité des variantes η. Un hyparchétype Ω d'où procèderaient ces divers témoins n'est pas invraisemblable :



mais Bs et Sv[2] peuvent aussi être le produit de réviseurs bien munis. Et les quelques coïncidences ci-dessus ne nous donnent pas prise efficace sur l'hypothétique Ω. Nous traiterons δ et η comme indépendants.

§ 10. Groupe β

Le ms. P[1] contient deux copies de notre opuscule : une incomplète (P^1_1), arrêtée en 195, et une en fin de la collection (P^1_2), transcrite pour suppléer à l'insuffisance de la première. Les deux copies ont reçu les corrections habituelles à ce manuscrit, et plusieurs leçons sont disparues sous grattages.

La copie P^1_1 a un frère du XIV[e], Li[2]. En effet, les 18 var. P^1_1 à témoins très rares (3 associés) font apparaître à ses côtés Li[2] 15 fois (6 var. pures), et seulement 2 fois P[65]M[1]In[1]Mb[1]. Mais le couple Li[2]P^1_1 est apparenté à P^1_2, qui procède d'un modèle voisin de celui de P^1_1. Pour dégager ce groupe ancien, partons de Li[2] qui est intact, et repérons ses apparentés en notant les grattages correspondant à des variantes de Li[2] ; sur 25 var. Li[2] à témoins rares (8 associés),

P^1_1 paraît	19 fois+6 grattages	= 25
P^1_2	13 — +3 —	= 16
Bx[2]Cr Sv[1]	12 —	
P[65]	9 — etc.	
Bd In[1]	2 — etc.	

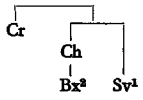
N. B. — Bx[2] a un ascendant : Ch, dont un fragment (1-60) permet de vérifier ici la relation acquise ailleurs[3], Ch → Bx[2].

Le groupe ainsi dégagé Li[2]pP^1_1pP^1_2Bx[2]CrSv[2]P[65] (= β) se présente au complet, compte tenu des grattages en P^1_1 et P^1_2, en 4 variantes pures, dont l'incident suivant réparé assez malencontreusement :

153 quod quidem[1] in formis inferiorum corporum[2] non apparet propter generationem et corruptionem huiusmodi corporum[2]

[1]quidem] apparet *add.* β [2-2]non...corporum *hom.om.* β

Bx[2]Sv[1] font un couple serré (8 var. pures) d'ailleurs assez libre ; en outre dans l'ensemble de l'ouvrage 6 var. Bx[2]Sv[1]Cr suggèrent la relation :



P[65], quoique ancien, est ici comme ailleurs[3] un témoin médiocre : au sondage de 1000 mots, il compte 31 var. individuelles et 17 rencontres de hasard hors du groupe β : soit 48 ‰. Il paraît plutôt apparenté à P^1_1Li[2], car il y a 2 var. pures P^1_1Li[2]P[65] et 2 autres avec quelques associés de hasard ; mais il est peut-être contaminé par un essai de corriger des fautes de β ; et il est trop négligé.

Quoique apparentés, P^1_1 et P^1_2 ont chacun leurs variantes ; l'examen des 46 div. $P^1_1 \neq P^1_2$ permet de les comparer et de construire le groupe β. Dans ces 46 divergences, Li[2] accompagne P^1_1 38 fois, les 8 autres cas étant :

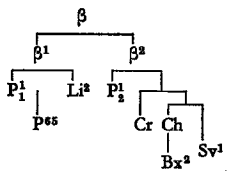
5 var. ind. P^1_1
1 — $P^1_1\gamma$
1 — $P^1_1P^{65}$
1 — P^1_1 avec associés de hasard.

1. Cf. *De principiis naturae*, Préface, § 12, ci-dessus pp. 17-18 ; *De aeternitate mundi*, § 20, p. 76.
2. Cf. *De aeternitate*, Préface, § 14, p. 71.
3. Voir Préfaces du *De motu cordis*, § 18, p. 110 ; du *De mixtione*, § 10, p. 149.

Cr Bx^2Sv^1 accompagnent P_1^2 37 fois, les 9 autres cas étant

4 var. ind. P_2^1
1 — $P_2^1Cr\gamma$
1 — $P_2^1p^{65}\zeta$
3 — P_2^1 avec associés de hasard.

Ainsi P_1^1 et P_2^1 se valent. Quant au groupe β, on peut proposer le stemma :



Cette structure bifide à tous les étages laisserait β incertain dans les 46 div. $P_1^1 \neq P_2^1$ ou $\beta^1 \neq \beta^2$, s'il n'y avait le recours à la leçon de la tradition commune pour déceler la variante de l'un ou de l'autre.

Le texte β, reconstruit à partir des témoins majeurs pP_1^1 Li^2 et pP_2^1 (Li^2 et P_2^1, quand P_1^1 n'existe plus), souffre de quelques omissions, dont la plus grave vient d'être citée (var. 153) ; de quelques mélectures, comme

115 pro causa] propriam β

et de quelques essais pour résoudre une difficulté de l'archétype :

58 Apparent [1]etiam nigromanticarum ymaginum[2] quidam effectus

[1-2] etiam ... ymaginum] in nigromanticorum ymagine(-inibus Cr) arcium β

69 utitur] necessaria est β

Mais son âge, XIII[e] siècle, l'impose à l'attention.

§ 11. Groupe γ

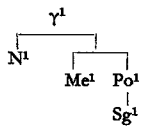
Partons de Po^1. 10 variantes Po^1 à témoins rares (4 associés) lui montrent associés :

Sg^1	8 fois,
Me^1	6 —
N^1	5 —
$M^{18}Mt^8p^{65}$	1 —

Nous reconnaissons le petit groupe $N^1Me^1Po^1Sg^1$: il vérifie ici les relations apparues au *Contra errores Graecorum* (t. XL-A, Préface, § 22). Si on explore les deux secteurs où Me^1 est présent (1-65 et 235-310), on y compte

4 var. pures Po^1Sg^1 (et 8 div. $Me^1 \neq Po^1Sg^1$),
9 — — $Me^1Po^1Sg^1$,
4 — — $N^1Me^1Po^1Sg^1$,

lesquelles admettent le stemma :

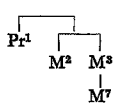


Pour repérer les apparentés de γ^1, relevons les variantes Po^1 à témoins multiples (de 5 à 18 associés) :

des 15 var. Po^1,	N^1	en a 15,
	O^8Sg^1	14,
	$Pr^1M^8M^7$	13,
	M^2O^{23}	12,
	Bx^1Es^1	11,
	Md^2	10,
	C^2	9,
	M^{18}	7,
	(Me^1	6)
	V^3	5 etc.

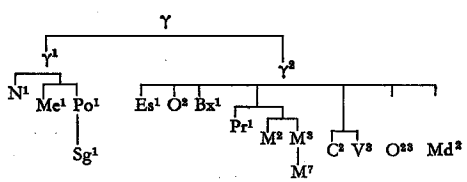
Nous retrouvons ici le groupe de Pr^1 :

6 var.	pM^8M^7
10 —	$M^2M^8M^7$
6 —	$Pr^1M^2M^8M^7$



Le couple C^2V^3 (22 var. pures) est assez libre et indépendant, et V^3 est contaminé par ζ ; Md^2 est également fort libre (52 var. individuelles), O^{23} n'est guère meilleur (32 var. ind.) ; M^{18} quitte γ après 99 pour rejoindre C^2 (cf. § 12).

Le groupe γ^1 garde ici sa position majeure et indépendante : les 12 autres apparentés ignorent les variantes γ^1, mais ils souffrent de fautes et d'omissions (une de 15 mots) ignorées de γ^1. On est conduit au stemma suivant :



L'accord N^1Po^1, au besoin contrôlé sur Es^1, donne accès à γ.

§ 12. Le groupe ζ

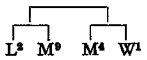
Le test des inversions (tableau II) signale le couple V^1V^5. Ces deux témoins semblent copier le même modèle : à peine 15 div. $V^1 \neq V^5$, dont 10 incombent à V^1. Ils ont des apparentés au XVe : au sondage 1-175 on relève

13 var. pures $V^1V^5W^{36}W^{28}Wr^{11}L^2M^9M^4W^1$ (= ζ)
6 — — ζ (-W^{36})
1 — — ζ (-V^1)
1 — — ζ (-$W^{28}Wr^{11}$)

Donc groupe cohérent, à variantes nombreuses (9 inversions). Sous-groupes très apparents : 23 var. $W^{28}Wr^{11}$ se résolvent en filiation $Wr^{11} \rightarrow W^{28}$, car les 6 minimes div. $Wr^{11} \neq W^{28}$ montrent W^{28} gêné par des incidents de copie en Wr^{11}. Il est possible aussi que $sV^5 \rightarrow pW^{36}$, car celui-ci profite de toutes les corrections de seconde main en V^5.

D'autre part, 10 var. pures $L^2M^9M^4W^1$
6 — — L^2M^9
8 — — M^4W^1

suggèrent la relation :



Il est moins facile de construire l'ensemble du groupe. Quoique plus ancien (1320), V^1 n'est pas le père des autres, vu ses propres variantes. Par contre, on serait tenté de voir en V^5 l'archétype des autres, car il n'a aucune variante contre eux ; mais même si les 7 mss germaniques $L^2M^9M^4W^1W^{36}W^{28}Wr^{11}$ n'en descendent pas directement, on doit les éliminer en faveur de V^1V^5, beaucoup plus ingénus et anciens.

Le texte V^1V^5 ou ζ a quelques rencontres avec des variantes β dans la seconde partie de l'ouvrage :

229 actionem *om.* $Bx^5pC^3\beta\zeta$
253 generatum *om.* $Bx^5C^3P^{64}M^1Pg^1R^1\beta\zeta$
283 ad recipiendum impressionem[1] naturalis agentis

[1]impressionem] actionem siue influentiam ζ actionem *post* agentis $Bx^2C^3M^{18}$ *om.* $P^{64}\beta$

Mais les éléments dont nous disposons ne suffisent pas à préciser la relation possible, d'autant que le texte ζ est à la fois plus altéré et plus élaboré que δ η β et γ. Altéré par des inversions, des omissions d'un ou deux mots[1] ; élaboré pour éclaircir maint passage ainsi :

158 diuersimode se habentes secundum accessum et recessum] diuersum modum habentes secundum accessum et recessum ad nos ζ

195-96 tanto sunt nobiliora quanto[1] a contrarietate elementorum recedentia ad[2] quandam equalitatem mixtionis accedunt

[1]quanto] magis sunt *add.* ζ [2]ad] et inde *praem.* ζ

Semble aussi vaguement apparenté à ζ le petit groupe instable $Bx^5C^3M^{18}P^{45}$: Bx^5C^3 (5 var. pures au sondage) sont des copies soignées, auxquelles se rallient les *deteriores* M^{18} et P^{45} à partir de l'incident 129, qui touche aussi ζ :

129 eodem modo se habent[1] semper uel sicut frequenter

[1]se habent] sunt F^2F^{10} agunt Sv^9 *post* frequenter ζ eueniunt *post* frequenter Bx^3C^3 *om.* $P^{64}Pr^4M^1Pg^1R^1$

§ 13. Le problème a résoudre

De nos 80 témoins, les groupes qu'on a pu dégager : β γ δ η et ζ, n'en couvrent que 54. Négligeons les fragments M^{50} et Ve^{11}, d'ailleurs abrégés ; il reste 24 témoins, dont les petits groupes $BdBl^2$ $M^1Pg^1R^1$ (= ρ) $R^2Pd^2Pd^7$ $Ti^2V^{11}V^{12}Va^1$, et onze témoins apparemment isolés : F^2F^{10} M^{45} P^4 P^{46} P^{47} Pr^4 Sv^9 T^1 Tl^1 Ve^1.

Quelques coïncidences locales font soupçonner des liaisons passagères par contamination ; ainsi :

250 aliquam] quicquam $BdBl^2P^4Tl^1$

M^{45} présente une leçon double en 260 :

260 consequntur] conferunt δη consequntur et conferunt M^{45}

P^{64} a quelques variantes de ζ et de β :

13 huiusmodi *om.* $P^{64}\zeta$
253 generatum *om.* $F^2P^{64}Pr^4R^2\beta\zeta\rho$
283 (voir ci-dessus)

Ces données sont trop courtes pour être exploitées. On n'ose pas non plus parler d'un sixième groupe : ces 11 témoins et les quatre petits groupes n'ont vraiment en commun que d'échapper plus ou moins complètement aux variantes de β, de γ, de δ, de η et de ζ. Avons-nous là autant de témoins indépendants, représentant chacun pour leur part l'archétype général ? La variété de leurs solutions aux lieux difficiles du texte le donne à soupçonner.

Car nous avons affaire à un texte qui dès l'origine a exigé des amendements. Présentons ici un cas :

1. Voir Appendice G.

156-60 relinquitur igitur quod principia formarum huiusmodi corruptibilium corporum sunt celestia corpora, que diuersimode[1] se[2] habentes[3] secundum[4] accessum et recessum ad[5] generationem et corruptionem[6] in hiis inferioribus causant

[1]diuersimode] diuersum modum ζ diuersitatem Bx^2P^{45} [2]se *om.* $Bx^2F^1pP^1_1Li^2pSv^2T^1Tl^2pV^{22}P^{45}\gamma\zeta$ [3]habentes] -ntia $Pr^4\delta\zeta$ [4]secundum *om.* γ [5]ad] nos *add.* ζ *om.* $Bo^1F^1P^{64}\gamma\zeta$ [5-6]gener. et corruptionem] *post* causant Cr *om.* pSv^2

Le texte ci-dessus est celui de P^1_1 $sP^1_2P^2P^4P^{64}sSv^2$ $sV^{22}Ve^1$; nous notons les variantes des mss du XIIIe et du XIVe. Peut-être *se* (var. 2) manquait-il dans l'archétype. Tel quel, ce texte grammaticalement défectueux[1] sollicitait correction ; on ne compte pas moins de 10 solutions différentes. Ainsi il était tentant de supprimer *ad* (var. 5) pour rendre à *causant* un complément ; mais c'est peut-être l'auteur[2] qui a fait de *generationem et corruptionem* à la fois le complément de *se habentes...ad* et celui de *causant*.

La tradition présente aussi des solutions variées en 204, où l'archétype n'avait peut-être pas de verbe ; en 167, où beaucoup suppléent un complément absent. Quelle image des origines nous est ainsi suggérée ?

On entrevoit, déjà au XIIIe siècle, des essais simultanés pour aménager les points faibles d'un archétype demeuré à l'état brut ; chacun de ces essais comportait son lot de variantes accidentelles et créait une tradition particulière, tels β γ δ et η ; au XIVe, ζ en crée une autre. Mais il paraît bien qu'il y eut d'autres copies sans postérité, témoins indépendants ; on va voir que P^{64} T^1 Tl^1, par exemple, sont trop bien réussis et ingénus pour être le fruit d'une révision par contamination.

Faute d'éléments suffisants pour surmonter cette dispersion de la tradition, nous aurons de nouveau recours aux leçons *multo communiores* pour qualifier les témoins ; et si les plus anciens se révèlent aussi comme les plus fidèles à ces leçons, nous serons autorisé à les considérer comme témoins qualifiés de l'archétype, en concurrence avec β γ δ et η, qui datent certainement du XIIIe siècle.

§ 14. Choix des témoins de l'archétype

Sans entrer dans le détail[3], nous dressons ici le bilan des variantes par rapport à la leçon *communior* pour tous les témoins des XIIIe et XIVe étrangers aux cinq groupes β γ δ η et ζ ; à titre de comparaison, nous y notons aussi les chiffres correspondants pour le témoin le moins excentrique de chacun de ces cinq groupes. Ces chiffres représentent le taux de variantes pour 1 000 mots ; pour chacun des témoins indépendants, il a été établi sur l'ensemble du texte, car il arrive qu'un témoin comme Tl^1, qui ne manque la leçon *communior* qu'en 10 minimes variantes au cours du sondage 1-175, se trouve ensuite rencontrer quelques associés de hasard.

T^1	13 [16]	$F^1P^4M^{45}Ve^1$	32
P^{64}	14	P^{64} (η)	34
Tl^1	14	R^2	37
Pr^4	15	Li^2 (β)	49
Sv^2	20 [26]	Bl^3	57
N^2 (δ)	26	V^1 (η)	63
N^1 (γ)	27	Bd	107

Citons encore au XVe :

Sv^9	25
Pg^1	30
Bs	33
P^{46}	36
Ti^2V^{11}	39

P^{64} (manuscrit annoté par Godefroid de Fontaines) est du XIIIe, et peut-être aussi Tl^1 ; T^1 et Pr^4, sont de la première moitié du XIVe, ainsi que Sv^2. Nous pouvons donc retenir T^1 P^{64} Tl^1 et Pr^4, que nous traiterons en témoins indépendants[4], ajoutés aux quatre groupes du XIIIe ; soit, pour atteindre l'archétype, une base de huit témoins :

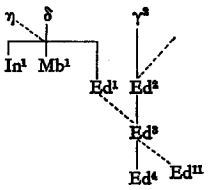
β γ δ η P^{64} Pr^4 T^1 Tl^1.

Bien que ζ ait un témoin de 1320, V^1, nous l'avons écarté en raison de sa charge de variantes ; l'Appendice G de cette Préface, ici p. 179, permet de le comparer aux quatre autres groupes.

§ 15. Position des imprimés

La tradition imprimée antérieure à l'édition Perrier (1949) reproduit l'édition de Pizzamano (Ed[a]) ; celle-ci est le produit de plusieurs étages de retouches et de contamination :

1. Et ambigu : *habentes* est-il complément de *causant*, ou épithète (incorrecte) de *corpora que ?*
2. Ainsi saint Thomas écrit : « ...ut ita *se habeat* accessus solis et recessus secundum motum diurnum *ad generationem* roris et pruinae, sicut *se habet ad generationem* pluviae secundum motum proprium secundum quod accedit et recedit in aestate et hieme » (*In meteora* I 14 [347 a 13-16] ; Ed. Leonina, t. III, 366 a).
3. Voir les normes suivies au *De motu cordis*, Préface, § 23, p. 114 ; au *De mixtione*, Préface, § 10, p. 149. — Nous notons entre [ ] le taux de variantes avant la correction du manuscrit.
4. T^1 et Tl^1 ont déjà manifesté leur indépendance au tableau II du § 6. Ve^1 est également indépendant, mais chargé de variantes.



La ' Summa Opusculorum ' (Ed¹) prend son texte au modèle bâtard de In¹Mb¹ : c'est un texte δ (en son avatar xve Ba¹), amalgamé avec des emprunts à Bo¹ (η) :

167 ulterius reducantur [1]sicut in altiora principia[2]

[1-2]sicut...principia] in corpora celestia *praem.* Bo¹ in uirtute celestium corporum *add.* δ in corpora celestia uel in uirtute corporum celestium *add.* In¹Mb¹Ed¹

Ce texte In¹Mb¹Ed¹ comporte d'ailleurs beaucoup de libres retouches : inversions, additions de compléments, synonymes préférés.

Paul Soncinas (Ed²) prend son texte à une troisième tradition : à γ², dont quelques omissions on été corrigées ; mais ce texte a subi une toilette d'humaniste assez osée : les nombreux *huiusmodi* (27 emplois) sont systématiquement remplacés par *talis*, *talia* ou *hiis* ; des formules sont préférées :

209 utpote procedentes ab eis] a quibus procedunt
216 lapidum, metallorum] mineralium
261 non est possibile] non potest esse

Soncinas adopte une belle glose :

Codd.	Ed²·³...
Non enim omnis aqua fluit et refluit secundum motum lune, nec omnia mortuorum ossa apposita sanant egrotos (76-78)	Non enim omne os nec omnes reliquie sanctorum tangendo sanant : sed aliquorum et aliquando : nec omnes ymagines huiusmodi habent effectus : nec omnis aqua fluit et refluit secundum motum lune

Quand Pizzamano pour son édition (Ed³) collationne ce texte de Soncinas sur la Summa Opusculorum, il prend le parti d'intégrer ce qu'il peut des leçons positives de Ed¹. Les omissions de Ed² sont ainsi comblées avec les variantes de Ed¹ ; les compléments Ed¹, y compris la leçon double 167, sont recueillis et parfois créent de nouvelles leçons doubles :

58 nigromanticorum Ed¹] *om.* γ² quorundam Ed² quorundam nigromanticorum Ed³

216 lapidum metallorum Ed¹] mineralium Ed² lapidum metallorum mineralium Ed³

Il arrive aussi que la variante Ed¹ vienne expulser une bonne leçon :

204 nobiliorem formam participant, adeo quod[1] corpus humanum... nobilissimam formam habeat[2]

[1]adeo quod Ed² *codd.*] a deo quale est Ed¹·³ [2]habeat] habens Ed¹ habet Ed²·³

L'édition du P. Perrier, basée sur P^1_{23}, a libéré le texte de ces surcharges et accidents ; et R. Spiazzi a pu noter en variantes 6 des leçons ainsi restaurées[1].

§ 16. Conclusion : l'archétype

Tel que la tradition manuscrite nous permet de l'atteindre, l'archétype général avait des négligences de rédaction : telle cette cascade de relatifs : *ex quibus... que...per quam...que* (194-199), ou la pléthore d'*huiusmodi*, parfois trois à la suite (14-16, 82-87). Il avait plusieurs passages incorrects, sinon inintelligibles, où la tradition se disperse en essais de correction[2].

Des accidents de copie en deçà de l'original peuvent sans doute entrer en ligne de compte ; cependant il nous semble que les négligences ci-dessus, ou encore certaines ellipses de la phrase (158-160, 167, 204), nous font remonter à l'auteur. Nous sommes plutôt porté à reconnaître l'ingénuité de l'archétype : de l'original, autographe ou dicté, conservé par Réginald de Piperno, une copie très matériellement fidèle aura été prise, qui est à la source des nombreuses copies de la fin du xiiie et du début du xive à nous parvenues.

Chapitre IV

NORMES DE L'ÉDITION

§ 17. Base du texte

Pour atteindre l'archétype général nous retenons les quatre groupes à témoins du xiiie : β γ δ et η, conjointement avec quatre des plus qualifiés des anciens témoins

1. Le petit incunable de 1499 Ed¹¹ reproduit Ed³ ; il ignore quelques menues corrections dont profitent Ed⁴ et sa postérité.
2. Pas toujours. En 214, la tradition presqu'unanime (seuls corrigent : Cr, 5 mss xve et Ed¹·³) a laissé intacte une inconséquence grammaticale qui pourrait remonter à l'original : « formas elementorum... consequuntur qualitates actiue... *formas* (*-am* β) uero mixtorum...quasdam alias... actiones habent ». L'auteur aurait changé de construction en cours de phrase.

hors groupes : P^{64} et Tl^1, qui sont du XIIIe, Pr^4 et T^1, de la première moitié du XIVe. Faute de pouvoir atteindre les hyparchétypes soupçonnés, qui réduiraient cette dispersion, nous traitons ces huit unités en autant de témoins indépendants ; cela du moins nous assure une large base, qui suffit à détecter et éliminer les variantes particulières à tel ou tel d'entre eux. En fait, le texte que nous éditons ne comporte aucune leçon qui n'ait l'appui d'au moins 2 des 8 unités ci-dessus.

Un certain nombre de cas restaient à résoudre. Nos 8 témoins se divisent parfois en plusieurs leçons, parfois aussi en deux leçons où ils se répartissent de façon irrégulière. Faute de tradition majeure imposant sa leçon, l'éditeur ne peut alors que s'inspirer du contexte pour son choix. Encore ce recours est-il inefficace pour des divergences indifférentes : nous y avons ordinairement suivi β dès qu'il avait l'appui de 2 autres (var. 129 204 232). Nous l'avons également suivi dans un cas plus embarrassant :

260 forme artificiales sunt accidentia que non consequntur speciem

consequntur $P^{64}\beta\gamma\zeta$] conferunt(confert Pr^4) *cet.*

Outre que *conferunt* en ce sens post-classique est rare chez saint Thomas, il nous semble que, si l'on entend *speciem* au sens fort, l'énoncé devient un truisme : *accidentia non conferunt speciem* ; et si on entend *speciem* au sens analogique de type d'*artificiale*, l'énoncé vient contredire ceux où l'auteur admet que « in artificialibus...figura est ut forma speciei, id est dans speciem » (*In Metaph.* VII 2[1029 a 4]), « dat esse specificum artificiato » (*In Phys.* VII 5[245 b 27]).

§ 18. Nos corrections

Puisque l'archétype paraît proche d'un original de premier jet, nous avons tenu à en respecter les défauts dès qu'ils ne compromettent pas l'intelligence du texte. Si donc il fallait bien en 214-219 donner un sujet à *habent*, en 204 proposer un verbe, celui de $P^{64}\beta$; par contre en 158-160 (cf. ci-dessus, § 13) nous respectons *habentes*, ainsi que l'ambiguïté de *causant* sans complément.

De même en 167, nous laissons en texte la leçon sans complément, qui a pour elle 4 de nos 8 témoins.

En 71-73, il se pourrait que l'archétype ait présenté le texte suivant, attesté par 5 de nos témoins, mais complété diversement par d'autres :

71 Manifestum est autem non omnes operationes elementatorum corporum [1]occultas [2]operationes habentes[3] esse huiusmodi

[1-3]occultas ... habentes *om.* M^{18} [3]operationes] rationes $\beta\gamma^1$ [2-2]operationes habentes *om.* $Ed^2\gamma^4$ [2]habentes] habentium $Ed^1\zeta$ *om.* P^{64} [4]huiusmodi *om.* M^{45}

nous adoptons la leçon *rationes* ($\beta\gamma^1$) ; si c'est une conjecture, elle est ancienne et vraisemblable : *operationes* serait une échographie.

En 305, nous adoptons la leçon *emperice*.

Le P. Perrier a bien noté[1] l'embarras de la tradition devant une graphie insolite. Quelques témoins anciens font supposer dans l'archétype *ēph'ice* (P^{54}) ou *ēphe^{ce}* (Me^1) ; la grande masse des témoins, égarés par la présence de la lettre *h*, a explicité en *emphenice* ou *emphenite*, qui ne donnent aucun sens. Au XVe, une dizaine de témoins — et déjà M^{18} (1333) — ont proposé *emphatice*, leçon adoptée par le P. Perrier.

Le contexte nous semble plutôt imposer la leçon *emperice* (Bx^5 V^{17} et déjà $Po^{1)2}$ ou *empirice*. En effet ce terme, qui chez Augustin[3] et Isidore[4] désigne sans la qualifier une tradition médicale, celle des *Empirici*, ou une partie de la médecine, couvre en fait des *experimenta*, des recettes[5], où les théologiens peuvent dénoncer mainte pratique superstitieuse. Ainsi Guillaume d'Auvergne : « Conveniens est ut adiuveris... contra errorem eorum qui magisterium imaginum professi sunt, necnon exemplis *occultarum operationum* et mirabilium, quaeque nonnulli medicorum et etiam quidam philosophorum naturalium *empirica* vocant » (*De universo* II-II c.76 ; éd. de Venise 1591, f. 876 a)[6].

Le *Thesaurus linguae latinae* (VIII-2, 530 lin.30 sqq.) connaît les deux formes *empiricus* et *empericus*. On peut dire que 9 sur 10 de nos mss appuient la seconde[7],

1. *Bulletin Thomiste*, XI (1960-62) pp. 551-552.
2. Ti^9 lit aussi cette leçon en variante dans son modèle : *id est emperice*.
3. *De anima et eius origine* IV c.6 n.7 (PL 44, 528-29 ; CSEL 60, 388).
4. *Liber etymol.* IV c.4 (PL 82, 184 B).
5. Marcellus Empiricus (IVe siècle) avouait prendre ces recettes un peu partout : « Libellum hunc de empiricis quanta potui solertia diligentiaque conscripsi, remediorum physicorum sive rationabilium confectionibus et adnotationibus factum undeunde collectis » (*De medicamentis*, Prol. ; éd. G. Helmreich, Lipsiae [Teubner] 1889, p. 1).
6. En 1389, Jean Gerson lui fera écho dans un texte fort clair : « Philosophica aut medicinalis consideratio nullatenus admittere debet traditiones illas superstitiosas quae dicuntur Methodica vel Empirica, quarum scilicet nulla potest ratio naturalis assignari » (*De erroribus circa artem magicam* ; éd. d'Anvers 1706, *Opera omnia* I, 213 C-D). Gerson vise à peu près les mêmes pratiques que Guillaume d'Auvergne ou saint Thomas : « Nonne, inquiunt, apud solemnes quosdam Medicorum tales superstitiosae observationes inducuntur, quas etiam scriptis suis inserere curaverunt ; et consistunt in ligaturis, in characteribus, in figuris, quandoque in verbis peregrinis et incognitis : quamvis autem ab ipsis nulla pro talibus ratio adducatur naturalis, habent nihilominus efficaciam in curando » (*ibid.*, 210 D).
7. Font exception ceux qui proposent *emphatice*, et Pr^4 qui lit *emphinite*.

correctement explicitée en Bx^{5} Po^{1} et V^{17} ; c'est aussi la forme que donne Papias[1], et nous l'adoptons.

§ 19. Apparat du texte

Il n'était pas question d'étaler au bas du texte toutes les variantes de nos 14 mss. Pour permettre d'apprécier l'état dispersé de cette tradition, et notamment les initiatives de ζ, l'Appendice ci-dessous recueille toutes les variantes des groupes β γ δ η et ζ, et aussi bien de P^{64} Pr^{4} T^{1} et Tl^{1}, pour les lignes 1-99.

En apparat de l'édition, nous ne mentionnons pas les variantes de 1 contre 7, à moins qu'elles ne complètent une unité critique précédente. Mais toutes les autres variantes de nos huit témoins (β γ δ et η étant comptés chacun pour un), et occasionnellement de tel ou tel témoin des 4 groupes, y sont mentionnées. Autrement dit, l'apparat intervient dès que la leçon retenue en texte n'est pas assurée par au moins 7 de nos huit témoins.

β représente l'accord			$P_1^1P_2^1Li^2$ (après 186 : $P_2^1Li^2$)
γ	—	—	N^1Po^1
δ	—	—	Bu^1N^2
η	—	—	$P^2P^{54}V^{22}$

1. *Papias vocabulista* : « Emperici medici qui solam sectantur experientiam » (éd. de Venise 1496 ; reproduction anastatique, Turin 1966, p. 105).

APPENDICE G

Apparat complet (1-99) des témoins sélectionnés et de ζ

---

3 manifeste] maxime γδ maiora Li^2 *in ras.* $P_1^1P_2^1$
4 quid] quod P^{64}
michi *ante* super hiis βη
5 uideatur] uideretur βδ
uobis] *post* transcriberem Pr^4 *om.* γ
6 quod *om.* γ
7 sequntur] -antur P^2 Pr^4 T^1 Tl^1
9 aque] que *add.* T^1
10 infrigidandi uirtutem *inv.* ζ
igitur *om.* Tl^1
11 elementatorum] elementorum P^{64} Tl^1 V^1 δ *post* corporum P_2^1
sunt secundum...elementorum *om.* δ
13 huiusmodi *om.* P^{64}ζ
15 originem] eius *add.* P^2V^{22}
18 magnes] magnos Tl^1
attrahit] trahit ζ
quod[2] *om.* β
20 a *om.* ζ
corporis partibus] *inv.* βγ partibus corporis *ante* determinatis ζ
igitur] quidem T^1
21 aliqua *om.* γ
23 considerandum] intelligendum ζ
agens inferius *inv.* ζ
24 superioris agentis *inv.* P^{64}
25 quidem] autem γ
26 actio] eius *praem.* ζ
29 uero *om.* γζ
inferius agens *inv.* ζ
30 superioris agentis *inv.* ζ
31 recepta *post* agendum ζ
32 quo *om.* ζ
34 principaliter] -palis βζ *dub.* P^{64}
uero] etiam *add.* γ
serre] sarre P^2V^{22}
35 non] quod P^{64}
36 actio *om.* ζ
37 motionem] sectionem δ
artificis] uel motionem *add.* δ
Si...elementata] si qua igitur γ
40 altero] aliquo P^{64}
41 consequantur] -untur T^1β
42 corporibus elementatis *om.* δ
44 consequantur] sequntur β
motionem] actionem δη
47 elementatorum] corporum *add.* ζ
48 etiam] et ζ et *add.* $Li^2P_1^1$
49 utrisque] utriusque Pr^4
autem] enim ζ *om.* η
horum] amborum γ
51 procedunt] -erunt ζ
ex] ab γ
52 inferioribus corporibus *inv.* ζ
53 superiorum] -iori P^{64}
Aqua enim] aliqua ζ
55 proprietatem] uirtutem $P^{64}V^{22}$
non] ut Pr^4
per] propter T^1
58 etiam] in *add.* $Li^2pP_1^1$ *in ras.* P_2^1
nigromanticarum] -corum T^1 -icorum arcium β
59 non *om.* T^1
ex] ab γζ
60 susceperint] -erunt T^1β
predicte] dicte γ
61 qui] que Tl^1
62 etiam *om.* γζ
quandoque] aliquando ζ *om.* β
63 in] ex δη *om.* Po^1
etiam *om.* ζ
65 apostoli *om.* δζ
sanarentur]-abantur η
etiam *om.* ζ
67 pellatur] tollatur P^1 ζ
aliquam] aliam T^1
69 utitur] necessaria est β
72 rationes βγ] operationes *est.*
habentes] -ntium ζ *om.* P^{64}
73 esse huiusmodi *inv.* ζ
74 consequntur] sequntur $Li^2P_1^1$ P^{64} Pr^4 ζ
aliquam *om.* ζ
75 communiter] corporaliter Tl^1 *om.* ζ
77 secundum] per β
78 omnia] omnium β
mortuorum ossa] corpora mortuorum ζ
egrotos] egros P^{64} P^{64}ζ
80 inueniuntur] *post* corporibus δ *ante* in quibusdam η
corporibus *om.* T^1
similiter] simpliciter η
85 huiusmodi speciem] naturam speciei δ
86 quia *om.* γ
89 non *om.* Tl^1
prouenire] euenire δ procedunt ζ
93 autem *om.* β
94 actiones] operationes γδζ operationes uel *praem.* P^{64}
corporum inferiorum *inv.* βζ
95 adhibeantur] -bentur P_2^1γ -bemur ζ
98 ab] ex γ η
ab aliqua] ex aliqua uel *praem.* δ
99 indita] inserta Li^2 infinita pP_2^1 *in ras.* P_1^1
corpore tali *inv.* δηζ

DE OPERATIONIBUS OCCULTIS NATURAE

ad quendam militem ultramontanum

SIGLA CODICUM

Li^{3} Lisboa, Bibl. Nacional, F.G. 2299
P^{1}_{1} Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546, ff. 149 va-150 va
P^{1}_{2} Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546, ff. 220 rb-221 vb

β = consensus codd. $Li^{3}P^{1}_{1}P^{1}_{2}$

N^{1} Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16
Po^{1} Pommersfelden, Gräfl. Schönbornsche Bibl. 90/2656

γ = consensus codd. $N^{1}Po^{1}$

Bu^{1} Budapest, Országos Széch. Könyvtár, Clmae 104
N^{2} Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.21

δ = consensus codd. $Bu^{1}N^{2}$

P^{2} Paris, Bibl. Sainte-Geneviève 238
P^{54} Paris, Bibl. Nationale, lat. 16195
V^{22} Bibl. Apostolica Vaticana, Vat. lat. 773

η = consensus codd. $P^{2}P^{54}V^{22}$

P^{64} Paris, Bibl. Nationale, lat. 16096
Pr^{4} Praha, Univers. knihovna III.E.6
T^{1} Toledo, Bibl. del Cabildo 19-15
Tl^{1} Toulouse, Bibl. Municipale 872

Quoniam in quibusdam naturalibus corporibus quedam naturales actiones apparent quarum principia manifeste apprehendi non possunt, requisiuit a me uestra dilectio ut quid super hiis michi uideatur uobis transcriberem. Videmus siquidem quod corpora elementorum in se dominantium motus sequntur, puta quod lapis mouetur ad medium secundum proprietatem terre dominantis in eo, metalla etiam secundum proprietatem aque habent infrigidandi uirtutem. Quecumque igitur actiones et motus elementatorum corporum sunt secundum proprietatem et uirtutem elementorum ex quibus huiusmodi corpora componuntur, huiusmodi actiones et motus habent manifestam originem de qua nulla emergit dubitatio. Sunt autem quedam huiusmodi corporum que a uirtutibus elementorum causari non possunt, puta quod magnes attrahit ferrum, et quod quedam medicine quosdam determinatos humores purgant et a determinatis corporis partibus. Oportet igitur huiusmodi actiones in aliqua altiora principia reducere.

Est autem considerandum quod aliquod agens inferius secundum superioris agentis uirtutem dupliciter agit uel mouetur. Vno quidem modo in quantum actio procedit ab eo secundum formam uel uirtutem sibi impressam a superiori agente, sicut luna illuminat per lumen a sole receptum. Alio uero modo inferius agens agit per solam uirtutem superioris agentis, nulla forma recepta ad agendum, sed per solum motum quo a superiori agente mouetur ; sicut carpentator utitur serra ad secandum, que quidem sectio est principaliter actio artificis, secundario uero serre in quantum ab artifice mouetur, non quod talis actio sequatur aliquam formam uel uirtutem que in serra remaneat post motionem artificis. Si igitur elementata corpora a superioribus agentibus aliquas actiones uel motus participant, necesse est altero dictorum modorum hoc esse, scilicet quod huiusmodi actiones consequantur aliquas formas uel uirtutes impressas corporibus elementatis a superioribus agentibus, uel quod huiusmodi actiones consequantur solam motionem elementatorum corporum a predictis agentibus.

Superiora autem agentia que naturam elementorum et elementatorum excedunt sunt non solum celestia corpora, sed etiam superiores substantie separate. Ex utrisque autem horum alique actiones uel motus in corporibus inferioribus inueniuntur, que non procedunt ex aliqua forma inferioribus corporibus impressa, sed solum ex superiorum agentium motione. Aqua enim maris fluentis et refluentis talem motum sortitur preter proprietatem elementi ex uirtute lune, non per aliquam formam aque impressam sed per ipsam lune motionem, qua scilicet aqua mouetur a luna. Apparent etiam nigromanticarum ymaginum quidam effectus qui procedunt non ex aliquibus formis quas susceperint predicte ymagines, sed a demonum actione qui in predictis ymaginibus operantur ; quod quidem etiam quandoque contingere credimus in operatione diuina uel etiam angelorum bonorum : quod enim ad umbram Petri apostoli sanarentur infirmi, uel etiam quod ad tactum reliquiarum alicuius sancti aliqua egritudo pellatur, non fit per aliquam formam hiis corporibus inditam, sed solum per operationem diuinam que huiusmodi corporibus utitur ad tales effectus.

Manifestum est autem non omnes operationes elementatorum corporum occultas rationes habentes esse huiusmodi. Primo quidem quia predicte operationes que non consequntur aliquam formam impressam, non inueniuntur communiter in omnibus que sunt eiusdem speciei ; non enim omnis

4 michi *ante* super hiis βη 5 uideatur] uideretur βδ uobis] *post* transcriberem Pr^{4} *om.* γ 7 sequntur] -uantur P^{8} Pr^{4} T^{1} Tl^{1} 16 quedam *codd.*] *an supplendum* actiones ? 20 corporis partibus *inv.* βγ 34 principaliter] -palis β dub. P^{44} 41 consequantur] -untur T^{1} β 44 motionem] actionem δη 60 susceperint] -runt T^{1} β 63 in] ex δη *om.* Po^{1} 72 rationes *coni. cum* βγ] operationes *est.* (*cf. Praef.* § 18) 72 habentes *om.* P^{44} 74 consequntur] sequntur Li^{2}P$^{1}_{1}$ P^{44} Pr^{4}

64 umbram Petri... : Act. v^{15}.

aqua fluit et refluit secundum motum lune, nec omnia mortuorum ossa apposita sanant egrotos. Quedam uero operationes occulte in quibusdam inueniuntur corporibus, que similiter conueniunt omnibus que sunt eiusdem speciei, sicut omnis magnes attrahit ferrum; unde relinquitur huiusmodi operationes consequi aliquod intrinsecum principium quod sit commune omnibus habentibus huiusmodi speciem.

Deinde quia operationes de quibus supra dictum est, non semper ex huiusmodi corporibus procedunt, quod est euidens signum tales operationes non prouenire ex aliqua uirtute indita et permanente, sed ex solo motu alicuius superioris agentis : sicut serra non semper secat lignum sibi coniunctum, sed solum quando ad hunc effectum ab artifice mouetur. Quedam autem actiones occulte sunt corporum inferiorum, que, quandocumque adhibeantur suis passiuis, similes effectus producunt, sicut reubarbarum semper purgat determinatum humorem; unde relinquitur huiusmodi actionem prouenire ab aliqua uirtute indita et permanente in corpore tali.

Restat autem considerandum quid sit illud principium intrinsecum permanens a quo huiusmodi operationes procedunt. Manifestum est autem hoc principium potentiam quandam esse; hoc enim dicimus potentiam principium intrinsecum quo agens agit uel patiens patitur. Hec quidem potentia, secundum quod refertur ad ultimum in quod aliquid potest, accipit nomen et rationem uirtutis. Huiusmodi autem uirtus que est talium actionum uel passionum principium, manifeste ostenditur ex forma rei specifica deriuari; omne enim accidens quod est proprium alicuius speciei deriuatur ex principiis essentialibus illius speciei : et inde est quod ad demonstrandum proprias passiones de suis subiectis, accipimus pro causa diffinitionem designantem essentialia principia rei. Est autem essentie et quidditatis principium forma in determinata materia existens; oportet igitur huiusmodi uirtutes procedere a formis talium rerum secundum quod in propriis materiis existunt.

Deinde, cum natura rei dicatur forma uel materia illius, si qua uirtus alicuius rei ab hiis non deriuetur, non erit tali rei naturalis, et per consequens nec actio uel passio a tali uirtute procedens erit naturalis. Huiusmodi autem actiones que sunt preter naturam non sunt diuturne, sicut quod aqua calefacta calefacit; actiones autem occulte, de quibus nunc loquimur, eodem modo se habent semper uel sicut frequenter. Relinquitur ergo uirtutes que sunt harum actionum principia esse naturales et a forma rei procedere secundum quod in tali materia existit.

Formarum autem substantialium principium Platonici quidem attribuebant substantiis separatis, quas species uel ydeas uocabant, quarum ymagines dicebant esse formas naturales materie impressas. Sed hoc principium non potest sufficere. Primo quidem quia oportet faciens simile esse facto; id autem quod fit in rebus naturalibus non est forma, sed compositum ex materia et forma : ad hoc enim aliquid fit ut sit. Proprie autem esse dicitur compositum subsistens, forma autem dicitur esse ut quo aliquid est : non igitur forma proprie est id quod fit, sed compositum. Id igitur quod facit res naturales non est forma tantum, sed compositum.

Deinde formas absque materia existentes necesse est immobiles esse, quia motus est actus existentis in potentia, quod primo materie conuenit; unde necesse est quod semper eodem modo se habeant. A causa autem eodem modo se habente procedunt forme uniformiter se habentes; quod quidem in formis inferiorum corporum non apparet propter generationem et corruptionem huiusmodi corporum : relinquitur igitur quod principia formarum huiusmodi corruptibilium corporum sunt celestia corpora, que diuersimode se habentes secundum accessum et recessum ad generationem et corruptionem in hiis inferioribus causant.

Procedunt tamen huiusmodi forme a substantiis separatis sicut a primis principiis, que mediante uirtute et motu celestium corporum imprimunt formas apud se intellectas in materiam corporalem. Et quia actiones et uirtutes naturalium corporum ex formis specificis causari ostendimus, consequens

80 inueniuntur] *post* corporibus δ *ante* in quibusdam η 94 actiones] operationes γδ operationes uel *praem.* P^{44} 98 ab] ex γη 99 corpore tali *inv.* δη 100 considerandum] -rare N^{3} γ quid $Li^{2}P_{2}^{1}$ P^{44} η] quod *est.* illud βγ] id δ *om.* η istud *est.* 111 deriuari] determinari $Li^{2}P_{2}^{1}$ P^{44} 113 illius] ipsius $Li^{2}P_{2}^{1}$ alicuius Pr^{4} 124 uel] et P_{2}^{1} T^{1} nec Tl^{1} 129 se habent *om.* P^{44} Pr^{4} semper *om.* δη 129 frequenter] -ntius P^{44} Pr^{4} δη 136 quarum P^{44} γδ] quorum *est.* 139 simile P^{44} βγ] similis T^{1} simul *est.* facto] cum *praem.* Tl^{1} 145 proprie] *post* est P_{2}^{1} Pr^{4} *ante* forma $Li^{2}P_{1}^{1}$ Id...compositum *hom. om.* N^{3} $Li^{2}P_{1}^{1}$ 150 primo] prime Pr^{4} T^{1} γ 157 sunt] sint P^{44} γ 158 se P_{2}^{1} P^{44} Pr^{4} δη] *om. cet.* (*cf. Praef.* § 13) habentes] -ntia Pr^{4} δ secundum *om.* γ 159 ad] *om.* P^{44} γδ *del.* sP_{1}^{1} sT^{1} 160 hiis] istis δ *om.* P^{44} Pr^{4}

86 supra : 15 sqq. 106-108 potentia...uirtutis : cf. Arist. *De caelo et mundo* I 25 (281 a 15-16). 135 Platonici... : cf. Arist. *Metaph.* I 10 (987 b 6-9). 156 principia...celestia corpora : cf. *De verit.* q. 5 a. 9 (Ed. Leonina t. XXII-1, p. 164 lin. 227-249).

est quod ulterius reducantur sicut in altiora principia, et adhuc ulterius in substantias intellectuales separatas. Vtrorumque autem principiorum uestigium quoddam apparet in ipsis naturalium rerum operibus : nam quod huiusmodi nature opera fiunt cum quadam transmutatione et secundum certum temporis spatium, prouenit ex corpore celesti per cuius motum temporis mensura diffinitur. Sed a substantiis separatis intellectualibus inuenitur in nature operibus quod determinatis uiis ad determinatos fines ordine et modo congruissimo procedunt, sicut et ea que fiunt ab arte ; ita quod totum opus nature uidetur esse opus cuiusdam sapientis, propter quod natura dicitur sagaciter operari.

Opus autem sapientis oportet esse ordinatum ; nam hoc proprie ad sapientem pertinere dicimus ut omnia conuenienti ordine disponat. Quia igitur forme inferiorum corporum prouenium ex sapientia substantie separate mediante uirtute et motu celestium corporum, necesse est in ipsis formis inferiorum corporum quendam ordinem inueniri, ita scilicet quod quedam sint imperfectiores et materie uiciniores, quedam autem perfectiores et propinquiores superioribus agentibus. Imperfectissime quidem forme et maxime materie propinque sunt forme elementorum, ex quibus alia inferiora corpora materialiter componuntur ; que quidem tanto sunt nobiliora, quanto a contrarietate elementorum recedentia ad quandam equalitatem mixtionis accedunt, per quam quodam modo assimulantur celestibus corporibus, que sunt ab omni contrarietate aliena. Medium enim quod ex contrariis componitur neutrum contrariorum est actu, sed potentia tantum ; et ideo quanto huiusmodi corpora ad maiorem equalitatem mixtionis accedunt, tanto nobiliorem formam participant, adeo quod corpus humanum quod est temperatissime commixtionis, ut probat bonitas tactus in homine, nobilissimam formam habeat, scilicet animam rationalem.

Virtutes autem et actiones necesse est formis proportionari, utpote procedentes ex eis. Et inde est quod formas elementorum, que sunt maxime materiales, consequntur qualitates actiue et passiue, puta calidum et frigidum, humidum et siccum, et alie huiusmodi qualitates que pertinent ad dispositionem materie. Forme uero mixtorum corporum sed inanimatorum, puta lapidum, metallorum, preter uirtutes et actiones quas ab elementis participant ex quibus componuntur, quasdam alias nobiliores uirtutes et actiones habent consequentes formas eorum specificas, puta quod aurum habet uirtutem letificandi cor, saphirus habet uirtutem sanguinem constringendi. Et sic semper ascendendo, quanto forme specifice sunt nobiliores, tanto uirtutes et operationes ex formis specificis procedentes excellentiores existunt : in tantum quod nobilissima forma que est anima rationalis habet uirtutem et operationem intellectiuam, que non solum transcendit uirtutem et actionem elementorum sed etiam omnem actionem corporalem et uirtutem.

Ex extremis igitur formis oportet de mediis iudicium sumere. Sicut enim uirtus calefaciendi et infrigidandi est in igne et in aqua consequens proprias formas eorum, et uirtus et actio intellectualis in homine consequens animam rationalem ipsius ; ita omnes uirtutes et actiones elementorum consequntur proprias formas eorum, et reducuntur sicut in altiora principia in uirtutes celestium corporum, et adhuc altius in substantias separatas ; ex huiusmodi enim principiis forme inferiorum corporum deriuantur, excepta sola rationali anima, que ita ab immateriali causa procedit, scilicet Deo, quod nullo modo causatur ex uirtute celestium corporum : alioquin non posset habere uirtutem et operationem intellectualem a corpore penitus absolutam.

Quia igitur huiusmodi uirtutes et actiones a forma specifica deriuantur, que est communis omnibus indiuiduis eiusdem speciei, non est possibile quod aliquod indiuiduum alicuius speciei aliquam talem uirtutem uel actionem obtineat preter alia indiuidua similis speciei, ex eo scilicet quod est sub determinato situ celestium corporum generatum. Possibile est tamen quod in uno indiuiduo eiusdem speciei uirtus et operatio consequens speciem uel intensius uel remissius inueniatur, secundum diuersam dispositionem

167 sicut...principia] sicut...corpora η in corpora celestia *praem.* P^{66} in ea *praem.* Pr^4 in uirtute celestium corporum *add.* δ 174 corpore celesti *inv.* $\delta\eta$ 178 congruissimo] congruentissimo $Li^3P_1^1$ Po^1 η 189 sint] sunt P^{66} β *om.* P^{66} 190 autem *om.* $Li^3pP_1^1$ γ 195 que quidem...] *abbine def.* P_1^1 200 enim] autem Li^3 η *in ras.* P_2^1 203 maiorem *om.* $\delta\eta$ 204 participant P^{66} Pr^4 β] sortiuntur γ habet δ recipiunt P^{66} V^{28} *om. cet.* 214 Forme *scripsi.*] formam β formas *cet.* 215 sed] licet $\delta\eta$ scilicet N^1 221 constringendi] restringendi Tl^1 η *post* sanguinem δ 232 in^a N^a P^{66} $\beta\gamma$] *om. cet.* 233 formas eorum *inv.* P^{66} β 233-235 et uirtus...ipsius *om.* δ 236 proprias formas *inv.* P^{66} β 246 actiones] operationes Tl^1 γ 251 scilicet *om.* $\delta\eta$ 253 generatum *om.* P^{66} Pr^4 β

179 opus nature...sapientis : cf. Albertus Magnus, *Super Sent. II* d. 7 a. 7 arg. 2 (Borgnet 27, 152 b) ; Jean de Sècheville *De principiis naturae* : « Totiens clamat philosophia quod opus naturae est opus intelligentiae » (ed. R.-M. Giguère, Paris 1956, p. 196 lin. 23). 181 sagaciter : cf. *Super Sent. III* d. 26 q. 2 a. 4. 206 bonitas tactus : cf. Arist. *De anima* II 19 (421 a 20) cum Thomae commento.

materie et diuersum situm celestium corporum in generatione huius uel illius indiuidui.

Ex hoc autem apparet ulterius quod, quia forme artificiales sunt accidentia que non consequntur speciem, non est possibile quod aliquod artificiatum aliquam huiusmodi uirtutem et operationem a celesti corpore in sua compositione sortiatur ad producendum ex uirtute indita aliquos effectus naturales transcendentes elementorum uirtutes; huiusmodi enim uirtutes, si que essent artificiatis ex celestibus corporibus, nullam formam consequerentur, cum forma artificialium nichil aliud sit quam ordo, compositio et figura, ex quibus prodire non possunt tales uirtutes et actiones. Vnde manifestum est quod si quas huiusmodi actiones aliqua artificiata perficiant, puta quod ad aliquam sculpturam moriantur serpentes aut immobilitentur animalia uel ledantur, non procedit hoc ex aliqua uirtute indita et permanenti, sed solum ex uirtute agentis extrinseci quod utitur talibus sicut instrumentis ad suum effectum.

Nec potest dici quod huiusmodi actiones proueniant ex uirtute celestium corporum, quia celestia corpora naturaliter agunt in ista inferiora; et ex hoc quod aliquod corpus sic uel aliter figuratur, nullam ydoneitatem uel maiorem uel minorem habet ad recipiendum impressionem naturalis agentis; unde non est possibile quod ymagines uel sculpture que fiunt ad aliquos effectus singulares producendos efficaciam habeant ex celestibus corporibus, quamuis sub certis constellationibus fieri uideantur, sed solum ab aliquibus spiritibus qui per ymagines et sculpturas tales operantur.

Sicut autem ymagines ex materia naturali fiunt sed formam sortiuntur ex arte, ita etiam uerba humana materiam quidem habent naturalem, scilicet sonos ab hominis ore prolatos, sed significationem quasi formam habent ab intellectu suas conceptiones per huiusmodi sonos exprimente. Vnde pari ratione nec uerba humana habent efficaciam ad aliquam immutationem corporis naturalis ex uirtute alicuius cause naturalis, sed solum ex aliqua spirituali substantia. Hec igitur actiones que per huiusmodi uerba fiunt, uel per quascumque ymagines uel sculpturas uel quecumque alia huiusmodi, non sunt naturales, utpote non procedentes a uirtute intrinseca, sed sunt emperice et ad superstitionem pertinentes. Actiones uero quas supra diximus consequi corporum formas sunt naturales, utpote ex principiis intrinsecis procedentes.

Et hec de operationibus et actionibus occultis ad presens dicta sufficiant.

259 quia] cum L^{i^2} *om.* P^1_2 γ 260 consequntur P^{e6} βγ] confert Pr^4 conferunt *cet.* (*cf. Praef.* § 17) 261 est] erit η enim *add.* γ 263 compositione] dispositione η operatione γ sortiatur] participat uel sortiatur *ante* in sua δ 266 enim] autem γδη 276 solum] *post* uirtute β *om.* γ 281 sic] uel *praem.* T^1 δη 283 impressionem *om.* P^{e6} β 296 exprimente] -ntes pBu^1 Tl^1 β -ntem pN^3 299 ex...naturalis *hom. om.* δη 305 emperice *scripsi. cum* Po^1] emph'ice P^{e6} emphinite Pr^4 emphenice *cet.* (*cf. Praef.* § 18) 307 corporum formas *inv.* N^1 Tl^1

261 non est possibile... : cf. *II-II* q. 96 a. 2 ad 2. 273 moriantur serpentes : cf. Num. XXI^9. 297 nec uerba humana : cf. *Quodl. XII* a. 13. 306 supra : 100 sqq.

DE IUDICIIS ASTRORUM

PRÉFACE

§§ 1. Authenticité. Destinataire 189
2. Titre, objet et date de composition 190
3. Inventaire de la tradition. *a)* Les manuscrits 191
b) Les imprimés 195
4. Examen critique de la tradition : deux familles 197
5. Base de l'édition 197

§ 1. Authenticité. Destinataire

Toutes les collections d'*Opuscula fr. Thomae* des XIIIe-XIVe siècles contiennent une petite pièce[1] dont l'incipit dit exactement l'objet : « Quia petisti ut tibi scriberem an liceret iudiciis astrorum uti ». Ptolémée de Lucques la mentionne ainsi :

Tractatus utrum liceat uti iudicio astrorum ad fratrem Raynaldum, qui sic incipit : Quia petisti ut tibi »[2].

Et Bernard Gui :

Tractatus de iudiciis astrorum utrum liceat eis uti ad fratrem Raynaldum qui incipit : Quia petisti ut tibi scriberem »[3].

Dans la liste du ms. de Prague et de Barthélemy de Capoue[4], cet opuscule vient aussitôt après le *De operationibus occultis naturae* : « Item in quibus homo potest licite uti iudicio astrorum ad eundem ».

Cet *ad eundem* a embarrassé les copistes de l'opuscule[5]. Les uns l'ont interprété d'après la liste de Prague, où le *De occultis* qui précède est adressé *ad quendam militem ultramontanum* : ainsi font N^1^ (rubrique de seconde main), Bo^1^ O^1^ R^2^ Si^1^. D'autres le reproduisent sans l'expliciter : ainsi V^1^ porte en colophon *ad eundem*, qui là ne signifie rien, puisque la pièce précédente est le *De differentia verbi divini et humani*, sans destinataire ; V^5^ a en titre *De iudiciis astrorum ad eandem*, immédiatement à la suite du *De sortibus ad ducissam Brabantie* (V^5^, fol. 232 ra) ; d'où l'hésitation qui apparaît dans tels commentaires de l'opuscule au XVe, chez M^56^ et V^73^. Ce dernier introduit ainsi l'ouvrage :

Istud est opusculum 26 B.T. ad fratrem reginaldum de astrorum iudiciis intitulatum. In quo secundum quosdam petitione ducisse prabantie satisfieri uoluit quo modo astrorum iudicio uti liceret. Alii autem dicunt hoc opusculum ad preces fratris Reginaldi fore editum (V^73^, f. 45 v marg.)[6].

Cette mésaventure nous invite à ne pas trop nous fier aux adresses portées par les manuscrits d'opuscules ; chaque collection modifiant l'ordre des pièces[7] peut

1. Cf. *Les Opuscules de saint Thomas* ; Ed. Leonina t. XL (Romae 1967), p. x.
2. *Historia eccles. nova*, lib. XXIII c.12 ; éd. critique par A. Dondaine dans *Arch.Fr.Praed.*, 31 (1961) p. 152.
3. *Legenda S. Thomae de Aquino*, cap.54 ; éd. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae*, fasc. 3 (Toulouse 1911), p. 262.
4. Cf. *Les Opuscules*, pp. IV et VI.
5. Leur hésitation apparaît dès la fin du XIIIe siècle ; le ms. M^10^ (XIII-XIV) porte un titre où le nom du destinataire est laissé en blanc : « Epistola fratris th. de aquino ad ».
6. Même introduction en B^35^. — Noter la date tardive de B^35^, M^46^ et V^72^ : ils précisent le numéro de l'opuscule, à savoir 26. Ainsi M^46^ : « Opusculum Beati Thome vicesimum sextum in ordine suorum opusculorum » (f. 230 v) ; cet *ordo* est celui de la Table de Pierre de Bergame (éd. princeps : Bologne 1473).
7. Le *De iudiciiis astrorum* suit le *De operationibus occultis* dans C^1^P^5^T^2^Tl^1^, le *De rationibus fidei* dans P^1^, le *De forma absolutionis* dans N^1^, le *De perfectione* dans Me^1^, le *De motu cordis* dans Po^1^, le *De sortibus* dans V^5^, le *De mixtione* dans Bo^1^R^9^Ve^1^ etc. — Dans son ouvrage *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*^2^ (Münster i.W. 1931), p. 78, M. Grabmann a cru pouvoir écrire : « Tatsächlich ist der wirkliche Adressat dieses Schriftens nach dem Zeugnisse der Handschriften Reginald von Piperno ». Il faut plutôt dire qu'ici le ' témoignage des mss ' est inexistant : des 20 témoins des XIIIe et XIVe siècles où la 3e édition du *Die Werke* (1949), pp. 224-225, repère l'opuscule, aucune ne l'adresse à Réginald, soit en suscription, soit en colophon. Et des 60 autres, seuls le nomment 3 mss de la fin du XVe : M^46^ V^72^ et Wr^12^. — Paul Soncinas (Ed^8^) a enjolivé l'adresse : « ad fratrem Reginaldum ordinis predicatorum *socium suum carissimum* ».

compromettre la signification d'un *ad eundem*. Par contre, les historiens de saint Thomas n'ont eu aucune hésitation : tous nomment Réginald comme destinataire de l'ouvrage. Même Quétif-Echard, qui reproduisent le libellé de Barthélemy de Capoue à côté de ceux de Ptolémée et de Bernard Gui, n'y voient aucun problème[1]. C'est le Père Synave qui le premier a soulevé la question : il suppose, dans le Catalogue reproduit par Barthélemy, un déplacement accidentel à la suite d'une addition ; la mention de l'opuscule aurait été ajoutée en marge, en face du *De substantiis separatis ad fratrem reynaldum*, puis mal repérée[2].

Quoi qu'il en soit, les formules qu'emploie ici saint Thomas au début de l'ouvrage : *petisti...tibi*, conviennent mieux à Réginald, ainsi tutoyé amicalement dans le *Compendium theologiae* ; mieux, dis-je, qu'au *Miles ultramontanus* du *De occultis operationibus*, lequel s'y voit honoré d'un pluriel : *uestra dilectio... uobis*. Cependant le silence ou l'erreur des mss, jusque vers la fin du XVe, nous engage à ne pas introduire dans le titre de l'opuscule une adresse qui ne lui appartient pas.

§ 2. Titre, objet et date de composition

On trouve dans les manuscrits des titres variés : *An liceat uti iudiciis astrorum* (Tl[1]), *In quibus homo potest licite uti iudiciis astrorum* (Bo[1] R[2] Pr[38]) ; mais le titre le plus fréquent dans les mss des XIIIe et XIVe siècles est celui qu'ont vulgarisé les imprimés, et qui est déjà donné par Bernard Gui :

Tractatus[1] de iudiciis astrorum

[1]Tractatus C[1] (table) Li[3]P[1]P[3]V[1]V[15]] Liber Me[1]Po[1]V[1] *om.* Li[2]N[1]Ve[1]

Au XVe, on trouve aussi *Epistola* (toujours abrégé : *Epl'a*)... ; ainsi Mt[2]P[60]Wr[48], et déjà M[10]Pr[38]. Il s'agit en effet d'un court billet, où les *sacri doctores* allégués dans l'exorde ne sont représentés que par trois citations de saint Augustin. Ce petit ouvrage, bref écho de chapitres importants des deux Sommes[3], a pourtant souvent été copié au XVe siècle : on a conservé une cinquantaine de manuscrits de cette époque. Il y est parfois interpolé (B[22] L[28] M[46] P[60] V[73]), voire amplement commenté dans B[22], M[46] et V[73].

Le commentaire du ms. Vat., Pal.lat. 1709 (= V[73]) allègue « Ptolemeus in Centiloquio... Haly haben Ragel... Leupoldus astronomus... Albertus... Vincentius in speculo naturali », et également « B.T. I pars ». Le même commentaire est un peu abrégé dans B[22] et M[46] ; il y est accompagné (ou précédé en M[46]) d'une *Introductio... de utilitate astronomie et astrologie*, qui défend cette science ' ardue ' contre ses détracteurs : « Quamquam astrorum scientia ardua sit nobilis utilis ac summe necessaria. nonnulli tamen detractores hanc scientiam tam venerandam maliciose accusant... » (B[22], f. 122 r ; M[46], f. 230 r). Le crédit que saint Thomas accorde à l'astrologie est évidemment plus limité, et l'opuscule en modère strictement l'usage.

Sans contester l'influence des astres sur les *corporales effectus* de notre monde (26), saint Thomas se montre plus réservé qu'un Roger Bacon, par exemple, pour les présages des astrologues. Roger Bacon défend avec chaleur contre ' théologiens et décrétistes '[4] ce qui demeure pour beaucoup la *scientia iudiciorum astrorum*[5], *scientia genethliarum*[6] ; par contre, quand les astrologues présentent leur explication des présages qu'ils tirent des songes, des augures, de la géomancie, saint Thomas prononce : « hoc modicam rationem habet » (*Contra Gentiles* III c.154). Quant aux *humana opera*, notre opuscule se contente de poser le principe : « non ex necessitate astris subduntur » (35) ; le *De sortibus*, au chapitre 4, explique comment il peut arriver que les astrologues « uera prenuntiant »[7].

P. Mandonnet a proposé avec vraisemblance de dater l'opuscule du second séjour parisien (1269-1272)[8]. A. Walz s'est d'abord contenté d'indiquer un terminus a quo : après 1260[9] ; mais le *Saint Thomas* de A. Walz et Paul Novarina, Louvain-Paris 1962, p. 224, se rallie aux dates de Mandonnet.

1. *Scriptores* O.P. I, 338 a.
2. P. Synave, *Le Catalogue officiel des œuvres de S. Thomas d'Aquin*, dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du M.-A.*, 3 (1928) pp. 48-49.
3. Cf. *Contra Gent.* III c.82-87 et 154 ; *I Pars* q.115, *I-II* q.9 a.5, *II-II* q.95 a.2 ; voir aussi *De sortibus* cap.4.
4. *Opus maius* IV, astrologia (ed. Bridges, Oxford 1897, vol. 1, pp. 394 sqq.).
5. Ainsi le *Speculum astronomicum* attribué à Albert le Grand, cap.3 (Borgnet 10, 633-34).
6. Cf. Albert le Grand (?), *Summa theologia* p. 1 tt.17 q.68 a.2 ad 7 (Borgnet 31, 702).
7. Sur saint Thomas et l'astrologie, voir Lynn Thorndike, *History of Magic and Experimental Science*[2], vol. II (New York 1929) pp. 608-612 ; Th. Litt, *Les corps célestes dans l'univers de Saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris 1963, pp. 240-241. Pour préciser le contexte historique, ajoutons que le gros traité de Haly Abenragel, *De iudiciis astrorum*, a été traduit en Espagne en 1256 par Aegidius de Tebaldis et Petrus de Regio (cf. M. Steinschneider, *Die europäischen Uebersetzungen aus dem Arabischen bis Mitte des 17. Jahrhunderts*, Wien 1904, pp. 3 et 59) ; en Italie, le dominicain Gérard de Feltre compose en 1264-65 sa *Summa de astris*, dédiée à Jean de Verceil : sa troisième partie s'emploie à faire le départ entre astrologie superstitieuse et astrologie naturelle ou scientifique. M. Grabmann, *Mittelalterliches Geistesleben* III (München 1956), pp. 277-279, montre que Gérard cite largement *De veritate* q.5, sans nommer sa source.
8. *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de Saint Thomas d'Aquin*, dans *Revue des sc. phil. et théol.*, 9 (1920) p. 151.
9. *Chronotaxis vitae et operum S. Thomae de Aquino*, dans *Angelicum*, 16 (1939) p. 471.

§ 3. Inventaire de la tradition

a) Les manuscrits

81 mss ont été atteints (v. ci-dessus p. 6 n. 4).

B^{28} 1. Berlin, Staatsbibliothek, Diez C. fol. 1, f. 122 r-v; XV-XVIe siècle, papier, 317×217 mm., longues lignes, avec gloses et commentaire marginal d'une autre main : « Istud est opusculum 26^{m} sancti thome. In quo secundum quosdam petitioni ducisse brabancie satisfieri uoluit... alii autem dicunt... ad preces fratris reginalde (!)... ». Titre : « Opusculum beati Thome vicesimum sextum ad fratrem Reynaldum de judiciis astrorum feliciter incipit ». En marge inférieure du f. 122 r : « Introductio. Quanquam (?) astrorum scientia ardua sit, nobilis... » (cf. ms. M^{54}). — Repert. n. 261 A.

Ba^{1} 2. Basel, Universitätsbibliothek F VI 58, f. 300 r - v; XVe siècle (1449). Colophon : « Et tantum de iudiciis astrorum. Anno 1449. crastina epyphanye ». — (Ci-dessus p. 6).

Ba^{8} 3. Basel, Universitätsbibliothek B IV 6, f. 218 va - vb; XVe siècle, parch., 320×228 mm., 2 col. Fol. 218 rb, titre : « Incipit tractatus breuis de iudiciis astrorum editus a fratre Thomas de aquino ». Ce manuscrit contient 5 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 190.

Bd 4. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, f. 135 va - vb. Milieu du XIVe siècle. Fol. 135 rb, titre : « De iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 6).

Bg^{1} 5. Brugge, Stadsbibliothek 491, fol. 90 vb; XIII-XIVe siècle. Titre : « Incipit tractatus fratris th. de aquino utrum liceat uti iudicio astrorum ». — (Ci-dessus p. 137).

Bo^{1} 6. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655^{21}, fol. 115 rb; XIVe siècle. Titre : « Incipit tractatus in quibus potest licite uti iudiciis astrorum ad quendam militem secundum sanctum thomam de aquino ord. pred. »; incipit : « Quia petiuisti ut tibi scriberem... ». — (Ci-dessus p. 6).

Bx^{1} 7. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-2473 (1573), fol. 141 r - v; XVe siècle (1463). Titre : « Incipit Tractatus beati Thome an liceat uti iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 7).

C^{2} 8. Cambridge, University Library Dd. 12. 46 (763), fol. 60 r - v; XVe siècle. Colophon : « Explicit tractatus de iudiciis astrorum secundum sanctum Thomam de Aquino. quod R.B. ». — (Ci-dessus p. 7).

C^{3} 9. Cambridge, Emmanuel College Library I.2.19 (40), fol. 147 ra - va; XIVe siècle. Titre : « Tractatus fratris thome. In quibus licet uti iudicio astrorum ». — (Ci-dessus p. 59).

C^{8} 10. Cambridge, Gonville and Caius College Library 122 (59), pp. 206 b - 207 a; XVe siècle, parch. 249×172 mm., 2 col. Colophon : « Explicit de iudiciis astrorum ». — Repert. n. 478.

Da^{1} 11. Darmstadt, Landesbibliothek 917, fol. 181 va - vb; XIVe siècle, parch., 192×137 mm., 2 col. Vient ensuite le *De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis*. Mélanges. — Repert. n. 633.

Dd^{1} 12. Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek B.75, fol. 44 r; Seconde moitié du XVe siècle, papier, 210×143 mm., longues lignes. Titre : « Tractatus fratris Thome an liceat uti iudiciis astrorum ». Vient ensuite le *De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis*. Mélanges. — Repert. n. 695.

Eb 13. Edimburgh, University Library 112 (D.b.I.13), fol. 324 rb; XVe siècle (1457). Titre : « Incipit liber editus a fratre thoma de aquino de iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 98).

Ei^{1} 14. Eichstätt, Staatliche Bibliothek 678, fol. 257 v; XVe siècle (vers 1440). Colophon : « Explicit tractatus de iudiciis astrorum editus a sancto thoma de aquino ord. pred. ». — (Ci-dessus p. 98).

F^{2} 15. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J. VII. 21, fol. 56 v; XVe siècle (vers 1471), papier, 222×148 mm., longues lignes, cursive humanistique de la main de Leonardo ser Uberti. Titre : « Incipit tractatus sancti thome de Aquino ord. pred. Vtrum liceat uti iudicio astrorum ». Colophon : « Explicit breuis tractatus utrum liceat uti iudicio astrorum, quomodo uidelicet sit et quod non. secundum sanctum thomam de aquino ord. pred. ». Ce manuscrit, compilé et annoté par Leonardo ser Uberti, contient 11 opuscules et 2 extraits d'autres œuvres ainsi que le *Super De causis* de saint Thomas et aussi le *De modalibus*. — Repert. n. 968.

F^{11} 16. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 104, fol. 60 va; XVe siècle (seconde moitié). Même titre et même colophon que le ms. F^{2}. — (Ci-dessus p. 7).

F^{31} 17. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 101, fol. clviii ra - rb; XIII-XIVe siècle, parch., 257×175 mm., 2 col., de main italienne. Titre : « Thomas de Aquino ». Mélanges contenant des extraits de la *Catena aurea*. — Repert. n. 911.

Gh^{1} 18. 's Gravenhage, Museum Meermanno-Westreenianum 10.C.13, fol. 136 v. Fin du XVe siècle (après 1471), parch., 334×227 mm., longues lignes, écriture humanistique. Même titre et même colophon que les

mss F^{2} et F^{11}, contient 15 opuscules et le *Super De causis* de saint Thomas ainsi que le *De modalibus*. — Repert. n. 1038.

Hl 19. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters I.102, ff. 234 v - 235 v ; xve siècle (1457). Incipit : « Quia petiuisti ut tibi scriberem... ». Même titre que le ms. Bo^{1}. — (Ci-dessus p. 8).

In^{1} 20. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, fol. 225 v ; xve siècle (1461). Fol. 225 r, titre : « Incipit tractatus fratris thome de aquino ord. pred. de iudiciis astrorum ad quendam militem » ; incipit : « Quia quesiuisti a me ut scriberem tibi... ». — (Ci-dessus p. 8).

K^{1} 21. Köln, Stadtarchiv, G.B. fol. 166, fol. 134 rb - va ; xve siècle (vers 1477). Titre : « Incipit Tractatus eiusdem <sancti Thome> An liceat uti iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 60).

Kr^{2} 22. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2319, fol. 220 r ; xve siècle, papier, 213 × 147, longues lignes. Colophon : « Explicit thomas de iudiciis astrorum ». Contient le *Compendium theologiae (De fide)* et quelques extraits de la *Catena in Matthaeum*. — Repert. n. 1346.

Kr^{9} 23. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2496, ff. 95 vb - 96 rb ; xve siècle (1482), papier, 218 × 159 mm., longues lignes. Titre : « Epl'a beati Thome de impressione et iudiciis astrorum utrum sit licitum eis uti uel non ». Fol. 95 va, colophon du même copiste : « ...per me michaelem de wratislawia... anno domini m^o^cccc^o^lxxxii^o^ Cracouie sabbato ante Iohannis baptiste ». Mélanges d'astronomie. — Repert. n. 1350.

L^{2} 24. Leipzig, Universitätsbibliothek 1288, fol. 151 v ; xve siècle. Incipit : « Quia petisti scriberem an liceret... » ; colophon : « Explicit tractatus doctoris Sancti de iudiciis astrorum ad ducissam Barbuncie ». — (Ci-dessus p. 8).

L^{5} 25. Leipzig, Universitätsbibliothek 102, fol. 158 ra - va ; xive siècle, parch., 220 × 150 mm., 2 col. Sans titre ou attribution ; incipit : « Quia petiuisti ut tibi scriberem... ». Ce recueil de mélanges contient aussi le *De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis*. — Repert. n. 1384.

Li^{3} 26. Lisboa, Biblioteca Nacional, F. G. 2299, fol. 58 rb - vb ; xive siècle (seconde moitié). Titre : « Incipit tractatus eiusdem <fr. tho. de aq.> de iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 8).

Li^{3} 27. Lisboa, Biblioteca Nacional, Ilum. 95, ff. 20 va - 28 ra ; xive siècle, parch., 320 × 225 mm., 2 col., main française. Titre : « Incipit de iudiciis astrorum ». Ce manuscrit contient 11 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1489.

28. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, fol. 44 rb - vb. Milieu du xve siècle. Titre : « Tractatus sancti thome de iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 8). M^{1}

29. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 6942, fol. 177 va - vb ; xve siècle. Titre : « De iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 8). M^{2}

30. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 402, fol. 110 v ; xve siècle (1458). Colophon : « Explicit tractatus sancti Thome de iudiciis astrorum ad ducissam brabancie ». — (Ci-dessus p. 100). M^{9}

31. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8001, fol. 145 ra - rb ; xiii-xive siècle. Titre : « Epl'a fratris th. de aquino ad... (laissé en blanc) ». — (Ci-dessus p. 60). M^{10}

32. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 5594, ff. 230 v - 231 v ; xv-xvie siècle, papier, 305 × 213 mm., longues lignes. Titre : « Opusculum Beati thome de iudiciis astrorum ad fratrem reynaldum editum ». Colophon : « Expirat opusculum Beati Thome uicesimum sextum etc. ». Gloses abondantes (en marge et entre les lignes) formant commentaire. Fol. 230 r : « Introductio in opusculum. Quanquam (?) astrorum scientia ardua sit, nobilis... » ; puis « De utilitate astronomie et astrologie... ». Recueil formé de plusieurs mss et imprimés. — Repert. n. 1746. M^{46}

33. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 27001, fol. 8 r ; xve siècle (2de moitié), papier, 222 × 150 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus Sancti thome de iudiciis astrorum ». Mélanges d'astrologie. — Repert. n. 1879. M^{54}

34. Maribor, Škofijska knjižnica 28 (136), fol. 97 rb - va ; xve siècle (1460). Titre : « Incipit tractatus fratris Thome de aquino ord. pred. de iudiciis astrorum ad quendam militem ». Incipit : « Quia quesiuisti a me ut scriberem tibi... ». — (Ci-dessus p. 9). Mb^{1}

35. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, fol. 37 vb. Fin du xiiie siècle. Titre : « Liber x^mus^. De iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 9). Me^{1}

36. Mantova, Biblioteca Comunale C.I.1 (263), fol. 100 r - v ; xve siècle, papier, 190 × 140 mm., longues lignes. Titre : « Sancti Thome de aquino epl'a de iudiciis astrorum ». Vient ensuite le *De regimine iudaeorum*. Mélanges. — Repert. n. 1628. Mt^{2}

37. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, fol. 87 va. Fin du xiiie siècle. Titre d'une autre main : « De iudiciis astrorum. ad quendam militem » ; et en marge (appel de rubrique?) d'une 3e main : « de iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 9). N^{1}

Na 38. Namur, Musée Archéologique 160, ff. 218 rb - 219 ra ; XVe siècle (1480), papier, 210×143 mm., 2 col. Titre : « Tractatus paruus fratris thome an liceat uti iudiciis astrorum ». Mélanges. — Repert. n. 1905.

O1 39. Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. Lat. 76, fol. 89 r - v. Fin du XIVe siècle. Titre : « Tractatus fratris Thome de aquino de iudiciis astrorum ad quendam militem ultramontanum ». — (Ci-dessus p. 9).

O22 40. Oxford, Merton College Library K. 2. 2 (Coxe 68), fol. 40 rb ; XVe siècle, parch. 357×265 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus de iudiciis astrorum secundum (sanctum — ajouté sur la ligne —) thomam de Alquino ». Recueil de mélanges. — Repert. n. 2145.

P1 41. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, fol. 149 rb - va ; XIIIe siècle. Titre : « Incipit tractatus ab eo <fr. T. de aquino> de iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 9).

P2 42. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, fol. 167 rb. Début du XIVe siècle. Titre : « Tractatus fratris thome de iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 10).

P4 43. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3899, fol. 68 vb. Début du XIVe siècle. Sans titre ni colophon. — (Ci-dessus p. 100).

P16 44. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3109, ff. 106 v - 107 r ; XVe siècle, parch., 250×170 mm., longues lignes. Titre : « Libellus fratris thome de iudiciis astrorum ». Ce manuscrit contient le *Contra impugnantes*. — Repert. n. 2285.

P43 45. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6512, fol. 135 rb ; XIVe siècle, parch., 392×243 mm., 2 col., main et décoration italiennes. Colophon : « Explicit tractatus utrum liceat uti iudiciis astrorum editus a beatissimo Thoma de aquino ord. pred. ». Ce manuscrit contient le *De ente et essentia* et des ouvrages de saint Albert. — Repert. n. 2300.

P46 46. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6786, ff. 16 r - 18 r ; XVe siècle. Titre : « Incipit liber de iudiciis astrorum eiusdem ad eundem » ; le traité précédent est intitulé : « Liber beati thome de acquino de occultis actionibus nature ad quendam militem ultramontanum ». — (Ci-dessus p. 166).

P47 47. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 7292, fol. 45 v ; XVe siècle. Titre : « Vtrum liceat uti iudiciis astrorum secundum beatum thomam ». — (Ci-dessus p. 166).

P51 48. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15690, fol. 236 ra - rb ; XVe siècle, parch., 324×240 mm., 2 col. Titre : « Thomas de iudiciis astrorum ». Mélanges, contenant des Tables sur les ouvrages de saint Thomas. — Repert. n. 2363.

P54 49. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16195, fol. 31 va - vb. Fin du XIIIe siècle. Sans titre et sans colophon. — (Ci-dessus p. 101).

P60 50. Paris, Bibliothèque de l'Université 1037, fol. 53 r - v ; XVe siècle, papier, 210×145 mm., longues lignes. Titre : « Epl'a beati thome de iudiciis astrorum ». Mélanges astrologiques. — Repert. n. 2590.

Pd15 51. Padova, Biblioteca Universitaria 424, ff. 88 v - 89 v ; XVe siècle (2de moitié), papier, 144×105 mm., longues lignes. Titre : « Sancti Thome de aquino de iudiciis astrorum ». Mélanges contenant aussi le *De regimine Iudaeorum*. — Repert. n. 2213.

Po1 52. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek 90/2656, ff. 13 va - 14 ra. Fin du XIIIe siècle. Titre : « Incipit liber editus a fratre thoma de aquino de iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 10).

Pr1 53. Praha, Knihovna metropolitní kapituly B.71, fol. 52 va - vb ; XIVe siècle. Colophon : « Explicit tractatus thome de diuinatione astrorum ». — (Ci-dessus p. 62).

Pr2 54. Praha, Knihovna metropolitní kapituly C.50, fol. 127 ra - va ; XIV-XVe siècle. Titre : « Sequens tractatus est de iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 62).

Pr3 55. Praha, Knihovna metropolitní kapituly N.44, fol. 90 v ; XVe siècle (1459). Titre : « In quibus potest fieri usus astrorum ad quendam militum secundum s thomam ». — (Ci-dessus p. 10).

Pr4 56. Praha, Universitní knihovna III.E.6, fol. 52 rb - va ; XIVe siècle. Titre : « Incipit tractatus de iudiciis astrorum utrum liceret iudiciis astrorum uti editus a fratre thoma de aquino ordinis fr. pred. ». — (Ci-dessus p. 101).

Pr38 57. Praha, Knihovna metropolitní kapituly E.24, fol. 139 rb - va ; XIVe siècle, papier, 295×215 mm., 2 col. Titre : « In quibus homo potest licite uti iudicio astrorum Epl'a sancti thome de iudiciis astrorum ». Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2659.

R1 58. Roma, Biblioteca Commissionis Leoninae 8, pp. 93-94 ; XVe siècle (peu après 1450). Titre : « De iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 11).

R2 59. Roma, Biblioteca Vallicelliana E.30, fol. 15 va - vb ; XIVe siècle. Titre : « In quibus potest homo licite uti iudicio astrorum ad quendam militem ultramontanum ». — (Ci-dessus p. 11).

Ra2 60. Ravenna, Biblioteca Comunale Classense 38, fol. II r ; XIV-XVe siècle, parch., 172×121 mm., longues

lignes. Titre : « Incipit tractatus de iudiciis astrorum secundum beatum thomam de aquino ». — Repert. n. 2737.

Sg[1] 61. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Theol. fol. 164, fol. 20 ra - rb ; XV[e] siècle (1472-75). Titre : « Incipit liber editus a fratre thoma de aquino de iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 62).

Si[1] 62. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati U.IV.9, fol. 111 ra - va ; XIV[e] siècle. Titre : « Tractatus de usu iudiciorum astrorum editus a fratre tho. de aquino ord. fr. pred. ad quendam militem ultramontanum ». — (Ci-dessus p. 62).

T[1] 63. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, fol. 76 ra - rb. Milieu du XIV[e] siècle. Sans titre, sans colophon. — (Ci-dessus p. 11).

T[2] 64. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-19, fol. 73 r - v. Milieu du XV[e] siècle. Titre : « Tractatus sancti thome de iudicio astrorum ad quendam militem ». — (Ci-dessus p. 62).

Tl[1] 65. Toulouse, Bibliothèque Municipale 872, fol. 87 ra - rb ; XIII-XIV[e] siècle. Titre : « Tractatus an liceat uti iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 11).

V[1] 66. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 163 vb - 164 rb ; XIV[e] siècle (vers 1320). Titre : « Incipit liber de iudiciis astrorum utrum sint licita ». — (Ci-dessus p. 11).

V[3] 67. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 463, ff. 58 v - 59 r ; XV[e] siècle (après 1469). Titre : « Incipit tractatus de iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 11).

V[4] 68. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 183, fol. 163 rb - va ; XV[e] siècle (après 1471), parch., 350×251 mm., 2 col., belle écriture humanistique. Même titre, même colophon que les mss F[2], F[11] et Gh[1]. Ce manuscrit contient le *Super Dionysium*, le *De div. nominibus* et 15 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3450.

V[5] 69. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 234 vb - 235 ra. Milieu du XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de iudiciis astrorum ad eandem ». L'opuscule précédent est intitulé : « ...de sortibus ad ducissam brabancie » (fol. 232 ra). — (Ci-dessus p. 11).

V[11] 70. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 472, fol. 266 rb - vb ; XV[e] siècle (après 1470). Même titre, même colophon que dans les mss F[2], F[11], Gh[1] et V[4]. — (Ci-dessus p. 11).

V[22] 71. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 773, fol. 94 rb - va ; XIII-XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 142).

V[56] 72. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Pal.lat. 1413, fol. 138 r ; XV[e] siècle (1444-1454), papier, 215×160 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus beati Thome de Aquino fr. ordinis pred. In quibus licet uti iudiciis astrorum et in quibus non. scriptus ex petitione ». Incipit : « Ex quo petisti me super ea ut tibi scriberem an liceret uti iudiciis astrorum... ». Colophon : « hec Thomas de aquino. Versus : Inclinat uatum sed non necessitat illud. Non uirtus stelle regit quod stat meo uelle ». Mélanges d'astronomie. — Repert. n. 3517.

V[78] 73. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 1709, fol. 45 v. Fin du XV[e] siècle (1492-94), papier, 310×215 mm., longues lignes. Nombreuses gloses et commentaire marginal commençant ainsi : « Istud est opusculum 26 B.T. ad fratrem reginaldum de astrorum iudiciis intitulatum. In quo secundum quosdam petitione ducisse prabancie satis facere uoluit... alii autem dicunt hoc opusculum ad preces fratris reginaldi fore editum... ». Mélanges. — Repert. n. 3518.

Ve[1] 74. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), fol. 84 ra - rb ; XIV[e] siècle (1[re] moitié). Titre : « De iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 11).

Ve[4] 75. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI. 20 (3063), fol. 90 vb ; XIV[e] siècle, parch., 360×240 mm., main italienne cursive, 2 col. Ajouté par une autre main cursive à la suite du *De ente et essentia* (ff. 89 vb - 90 va). Colophon : « Explicit tractatus utrum liceat uti iudiciis astrorum editus a beato thoma de aquino ordinis predicatorum ». Ce manuscrit contient divers traités philosophiques (cf. Arist. lat. n. 1591), des ouvrages d'Albert le Grand, et des extraits du *Super Sent. II.* — Repert. n. 3615.

W[1] 76. Wien, Nationalbibliothek 3513, fol. 232 r - v ; XV[e] siècle. Colophon : « Et sic est finis huius tractatus seu epl'e sancti thome de iudiciis astrorum ad ducissam Brabancie etc. ». — (Ci-dessus p. 12).

W[8] 77. Wien, Nationalbibliothek 1470, fol. 91 va ; XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus fratris thome utrum liceat uti iudiciis astrorum ». — (Ci-dessus p. 102).

Wr[1] 78. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I F 129, fol. 107 rb - va ; XV[e] siècle (1436), papier, 302×215 mm., 2 col. Titre : « Sequitur eiusdem s. thome

de iudiciis astrorum ». Ce manuscrit contient 8 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3810.

Wr[13] 79. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 57, f. 300 v ; xv[e] siècle, papier, 216×147 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus sancti thome de iudiciis astrorum ad fratrem Reginaldum ». Incipit : « Quia quesiuisti a me ut scriberem tibi... ». Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas et un fragment du *Compendium theologiae*. — Repert. n. 3837.

Wr[38] 80. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV F 62, fol. 237 rb - vb ; xv[e] siècle (vers 1466), papier, 314× 210 mm., 2 col. — Repert. n. 3831.

Wr[43] 81. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Zbiór Milicha 78.9617, fol. 12 ra - rb ; xv[e] siècle (1452). Colophon : « Et sic est finis tractatus seu epl'a beati thome de iudiciis astrorum ad reginam brabancie. Mauricius ». — (Ci-dessus p. 143).

N. B. — Atteint en dernière heure[1] : Ampleforth Abbey (York), MS. 15, pp. 96 a - 97 a. Fin du xv[e] s. — (Ci-dessus p. 12).

Manuscrits disparus

C[1] *Cambridge*, Corpus Christi College 35. Début du xiv[e] siècle. D'après la table du contenu, au f. I, les ff. 241-252 disparus contenaient entre autres le *De iudiciis astrorum*. — (Ci-dessus p. 7).

Erfurt, Collège de l'Université. L'inventaire d'environ 1510 note sous le numéro EE.13 : « tractatus b. Thome... de iudiciis astrorum ». — P. Lehmann, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz, t. II, München 1928, p. 192.

Erfurt, Bibliothèque de la Chartreuse Saint-Sauveur, fin du xv[e] siècle : « De iudiciis astrorum b. Thome ». — P. Lehmann, l.c., p. 328.

Münster i. W., Universitätsbibliothek 112 (123), fol. 11 v ; xv[e] siècle (1462). Détruit en 1944. — Repert. n. 1898.

P[48] *Paris*, Bibliothèque Nationale, lat. 14550. Début du xv[e] siècle. D'après la table de Claude de Grandrue (fol. I v), les ff. disparus 275-283 contenaient 4 opuscules, dont le *De iudiciis astrorum*. — Repert. n. 2330.

Wien, Couvent des Dominicains. Catalogue de 1513 : « K.16... Item <S. Thomas> de iudiciis astrorum, incipit : Quia petisti ut ... ; K. 39... Idem de iudiciis astrorum, quando licet uti, incipit : Quia petivisti ». — T. Gottlieb, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, t. I, Wien 1915, pp. 360 et 362.

b) Les imprimés

1. [Cologne vers 1475]

« Tractatus fratris thome an liceat vti Judicijs astrorum. <Q>Via petisti vt tibi scriberem an liceret... ». Imprimé par Arnold ther Hoernen à la suite de « Soliloquium beati Augustini episcopi », fol. 8 r - v. — Copinger 751 (cf. GW 3021).

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : Inc. IV 673(4).

2. [sans lieu ni date]

« Tractatus Beati thome de natura uniuersalis De principio indiuiduationis Et de iudicys astrorum ». Ff. 7 v - 8 r : « Tractatus Eiusdem doctoris Sancti De iudicys astrorum incipit. Quia petisti ut tibi escriberem... ». — Hain *1510.

Stuttgart, Landesbibl. : Ink. H. 1498.

3. [Vers 1485] Ed[1]

' Summa Opusculorum ' : ff. cclxii vb - cclxiv ra (pas de f. cclxiii) : « Tractatus sancti thome de iudiciis astrorum ad fratrem reginaldum. Quia quesiuisti a me ut scriberem tibi... ». — (Ci-dessous p. 255).

4. Milan 1488 Ed[2]

« Opuscula D. Thome Aquinatis...castigata per fr. Paulum soncinatem ». Fol. 184 ra : « Incipit eiusdem opus de iudiciis astrorum ad fratrem Reginaldum ord. pred. socium suum carissimum. Quia petisti vt tibi scriberem... ». — (Ci-dessous p. 255).

5. Venise 1490 Ed[3]

« Opuscula diui Thome Aquinatis » ; édition préparée par A. Pizzamano. *De iudiciis astrorum* ff. 231 vb - 232 ra. — (Ci-dessous p. 255).

6. Salamanque 1490

« Sanctissimi doctoris thome de aquino... omnia in artibus opuscula ». *De iudiciis astrorum* fol. 86(m 2) rb - va. — (Ci-dessous p. 256).

7. Venise 1498 Ed[4]

« Opuscula Sancti Thome... cura et ingenio Boneti Locatelli ». *De iudiciis astrorum* fol. 164 vb. —(Ci-dessous p. 256).

8. Venise 1508

Réédition du n. 7. *De iudiciis astrorum* fol. 148 rb - va. — (Ci-dessous p. 256).

9. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis ». *De iudiciis astrorum* p. 264. — (Ci-dessous p. 256).

1. Les mss suivants contiennent aussi le *De iudiciis astrorum* : Praha, Universitní knihovna, Křižovnici VII B 22 ff. 94 vb - 95 ra ; Innsbruck, Bibliothek des Prämonstratenserstiftes Wilten XXXII B 7.

10. Rome 1570 (Piana)

« Tomus decimus septimus D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia complectens ». *De iudiciis astrorum* fol. 202 rb - va. — (Ci-dessous p. 256).

11. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De iudiciis astrorum* pp. 357-358. — (Ci-dessous p. 256).

12. Venise 1593

« Divi Thomae Aquinatis... Tomus XVII complectens Opuscula omnia ». *De iudiciis astrorum* fol. 202 rb - va. — (Ci-dessous p. 256).

12 *bis*. Venise 1595

L'édition de Venise 1587 devient le t. XVII des « Opera omnia... apud Haeredem Hieronymi Scoti. MDXCV ». — (Ci-dessous p. 256).

13. Douai 1609

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula insigniora ». *De iudiciis astrorum* pp. 931-932. — (Ci-dessus p. 64).

14. Anvers 1612

« Divi Thomae Aquinatis... T. XVII complectens Opuscula omnia... collata per R. P. F. Cosmam Morelles O.P. ». *De iudiciis astrorum* fol. 202 rb - va. — (Ci-dessous p. 256).

15. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De iudiciis astrorum* p. 392. — (Ci-dessous p. 256).

16. Paris 1656

« Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula omnia theologica et moralia... vigilantia P. F. Petri Pellican ». *De iudiciis astrorum* p. 882. — (Ci-dessous p. 256).

16 *bis*. Paris 1660

Le volume précédent devient le t. XX des « Opera omnia... Apud Societatem Bibliopolarum. Parisiis 1660 ». — (Ci-dessous p. 256).

17. Bergame 1741

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De iudiciis astrorum* p. 377. — (Ci-dessous p. 256).

18. Venise 1754

« D. Thomae Aquinatis... Opera... T. XIX complectens Opuscula theologica ». *De iudiciis astrorum* p. 286. — (Ci-dessous p. 257).

19. Madrid 1771

« Divi Thomae Aquinatis... Opera iuxta editionem Venetam » ; t. XVI « complectens Opuscula theologica ». *De iudiciis astrorum* pp. 189-190. — (Ci-dessous p. 257).

20. Naples 1778

« Divi Thomae Aquinatis Opuscula selecta ». *De iudiciis astrorum* t. IV, pp. 269-270. — (Ci-dessus p. 65).

21. Venise 1787

Nouvelle édition chez Simon Occhi du n. 18 : *De iudiciis astrorum* p. 268. — (Ci-dessous p. 257).

22. Naples 1849

« Opusculorum D, Thomae Aquinatis... Vol. I ». *De iudiciis astrorum* pp. 446-447. — (Ci-dessous p. 257).

23. Paris 1857

Opuscules de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française) : *De iudiciis astrorum* (trad. du chan. Bandel) t. III, pp. 549-550. — (Ci-dessous p. 257).

24. Parme 1864

« Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... T. XVI : Opuscula theologica et philosophica ; vol. 1 ». *De iudiciis astrorum* p. 317. — (Ci-dessous p. 257).

25. Paris 1875

« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... Vol. 27 : Opuscula varia... apud L. Vivès ». *De iudiciis astrorum* p. 449. — (Ci-dessous p. 257).

26. Paris 1889

Seconde édition du précédent.

27. Paris 1927

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. ; T. III : Opuscula genuina theologica ». *De iudiciis astrorum* pp. 142-143. — (Ci-dessous p. 258).

27 *bis*. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864 : « New York, Musurgia 1949 ».

28. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula theologica. Vol. I : De re dogmatica et morali, cura et studio P. Doct. F. Raymundi A. Verardo O.P. ... Marietti, Taurini-Romae 1954 ». *De iudiciis astrorum* p. 155.

L'opuscule a aussi été imprimé en plusieurs éditions de *Computus* au début du XVIe siècle :

Leipzig 1510

« Computus nouus totius fere astronomie fundamentum pulcherrimum continens. Opusculum B. Th. ad fratrem Reynaldum de Judiciis astrorum ». « Impressum Liptzk per Jacobum Tanner Anno redemptionis Millesimo quingentesimodecimo ».

In-4°. *De iudiciis astrorum* ff. 11(B iij) r - 12(B iv) r.

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : Ross. 7909.

On connaît de semblables éditions de Tanner pour 1504, 1505, 1511 ; une autre imprimée à Leipzig en 1511 « per Martinum Herbipolensem ».

N. B. — Nous ne connaissons pas l'édition mentionnée par Quétif-Echard : « Dicunt seorsim typis prodiisse Coloniae 1580 » (*Scriptores O.P.*, I, 338 a).

§ 4. Examen de la tradition : Deux familles

Les 56 lignes de ce petit ouvrage n'offrent matière qu'à une analyse sommaire des 81 manuscrits atteints. 33 d'entre eux, qui peuvent être antérieurs à 1400, ont été intégralement collationnés. Trois variantes les répartissent en 2 familles constantes : Φ et Ω.

$Me^1N^1Po^1$ P^1 Li^2 $M^{10}Pr^1$ $= \Phi$

$P^4Pr^2Pr^4Pr^{28}R^2Ra^2Si^1T^1Tl^1V^1V^5Ve^1W^8$ $(= \omega^1)$

$BdBg^1Bo^1C^2Da^1L^5Li^3O^1P^2P^{42}P^{54}V^{22}Ve^4$ $(= \omega^2)$ $\Big\} = \Omega$

On a ainsi :

6 immutanda inferiora corpora (*ante* inferiora BdBg¹) Ω] corpora inferiora immutanda Φ

20 quod obseruatur secundum motum solis (celi Pr²) Ω] *om.* Φ

52 Apostoli I Ω(-Pr²)] *om.* Φ prima Pr²

Cinq autres variantes confirment cette division, avec contamination du couple $M^{10}Pr^1$:

9 afflatus quosdam sydereos peruenire

sydereos peruenire Ω] sydereos euenire $M^{10}Pr^1$ syderum conuenire Φ(-$M^{10}Pr^1$) ualere sydereos *Aug.*

13 infirmitatem corporis (-rum ω^2) $M^{10}Pr^1\Omega$] etiam infirmitatem Φ (-$M^{10}Pr^1$)

39 immiscet se $M^{10}Pr^1\Omega$] in *add.* Φ(-$M^{10}Pr^1$)

43 dici (dicet Pr²) $M^{10}Pr^1\Omega$ *cum Aug.*] dyaboli Φ(-M^{10} Pr^1)

47 permittitur *cum Aug.* $M^{10}Pr^1\Omega$] pertractat Φ(-$M^{10}Pr^1$)

Les 47 témoins du xve, interrogés en ces divers endroits, se partagent ainsi : 40 présentent les leçons Ω, et 7 les leçons Φ. Soit donc deux familles, de volume très inégal : 14 témoins de Φ, et 66 témoins de Ω.

En Φ, plusieurs variantes font entrevoir des sous-groupes :

$EbMe^1N^1P^{51}Po^1Sg^1$ (= γ)

Li^2O^{22}

$Kr^2M^{10}Pr^1$ (contaminés) ;

les témoins du xiiie restent les plus qualifiés pour représenter Φ : il suffira de $Me^1N^1P^1$.

En Ω, les témoins — sauf interpolations et retouches vers la fin du xve siècle[1] — se répartissent à peu près en deux masses, déjà représentées au xiiie par $Tl^1(\omega^1)$ et $P^{54}V^{22}(\omega^2)$. Il s'agit de variantes secondaires :

2 cui ω^1] tue $\omega^2\Phi$

13 corporis ω^1] corporum ω^2 *om.* Φ

21 in $\omega^1\Phi$] etiam *praem.* ω^2

23 qui determinantur $\omega^1\Phi$] quod determinatur ω^2

32 mala $\omega^1\Phi$] opera *add.* ω^2

42 uera *cum Aug.* $\omega^1\Phi$] qui ω^2

43 nescientes humane mentes *cum Aug.* $\omega^1\Phi$] mentes humanas nescientes ω^2

46 uera *cum Aug.* $\omega^1\Phi$] *om.* ω^2

ω^1 est ainsi d'accord avec Φ 6 fois sur 8, et il cite Augustin plus exactement : est-ce au bénéfice d'une révision ? Il est impossible d'en juger ; il sera prudent de tenir compte des deux : ω^1 et ω^2, pour restituer Ω. T^1Tl^1 représenteront ω^1, $P^{54}V^{22}$ ω^2.

§ 5. Base de l'édition

La tradition imprimée se rattache toute entière à la famille Ω, avec quelques retouches en Ed^1, qui prend son texte au petit groupe remanié In^1Mb^1 ; et avec refus habituel des *huiusmodi* en Ed^2 (et toute sa descendance). Le texte Ω présente en effet quelques avantages. Les divergences $\Phi \neq \Omega$ recensées plus haut montrent Ω plus explicite (div. 20 52 et 13), plus conforme à l'original cité (div. 9 43 et 47) ; peut-être Ω profite-t-il d'une légère révision, encore que dans la variante 9 il soit moins exact que l'autographe du *Contra Gentiles*, où l'auteur transcrit fidèlement *afflatus quosdam ualere sydereos*[2].

Pour l'édition, nous donnons en texte les leçons valables de Ω, en apparat celles de Φ ; nous recourons à Φ pour départager ω^1 et ω^2, c'est-à-dire T^1Tl^1 et $P^{54}V^{22}$.

Dans l'apparat, Φ désigne l'accord $Me^1N^1P^1$, et Ω désigne l'accord $T^1Tl^1P^{54}V^{22}$.

1. M^{16} et V^{72}, munis d'un commentaire marginal (cf. § 2), dépendent de la Table de Pierre de Bergame, dont ils reproduisent le titre et l'adresse.
2. Ms. Vat. lat. 9850, fol. 64 ra, lin.6 a.f. ; *Contra Gent.* III c.84 (Ed. Leonina, t. XIV, p. 250 a 1). Cf. Aug. *De civ. Dei* V c.6 (PL 42, 146 ; CCL 47, 133).

DE IUDICIIS ASTRORUM

SIGLA CODICUM

P^{54} Paris, Bibl. Nationale, lat. 16195
T^{1} Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15
Tl^{1} Toulouse, Bibl. Municipale 872
V^{22} Bibl. Apost. Vaticana, Vat. lat. 773

Ω = consensus codicum $P^{54}T^{1}Tl^{1}V^{22}$

Me^{1} Metz, Bibl. Municipale 1158
N^{1} Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16
P^{1} Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546

Φ = consensus codicum $Me^{1}N^{1}P^{1}$

Quia petisti ut tibi scriberem an liceret iudiciis astrorum uti, tue petitioni satisfacere uolens, super ea que a sacris doctoribus traduntur scribere curaui.

In primis ergo oportet te scire quod uirtus celestium corporum ad immutanda inferiora corpora se extendit. Dicit enim Augustinus V De ciuitate Dei « Non usquequaque absurde dici potest ad solas corporum differentias afflatus quosdam sydereos peruenire ». Et ideo, si aliquis iudiciis astrorum utatur ad prenoscendum corporales effectus, puta tempestatem et serenitatem aeris, sanitatem uel infirmitatem corporis, uel ubertatem et sterilitatem fructuum, et cetera huiusmodi que ex corporalibus et naturalibus causis dependent, nullum uidetur esse peccatum. Nam omnes homines circa huiusmodi effectus aliqua obseruatione utuntur celestium corporum : sicut agricole seminant et metunt certo tempore quod obseruatur secundum motum solis ; naute nauigationes uitant in plenilunio uel in lune defectu ; medici circa egritudines creticos dies obseruant, qui determinantur secundum cursum solis et lune. Vnde non est inconueniens, secundum aliquas alias occultiores obseruationes stellarum, circa corporales effectus uti astrorum iudicio.

Hoc autem omnino tenere oportet, quod uoluntas hominis non est subiecta necessitati astrorum ; alioquin periret liberum arbitrium, quo sublato non deputarentur homini neque bona opera ad meritum, neque mala ad culpam. Et ideo certissime tenendum est cuilibet christiano, quod ea que ex uoluntate hominis dependent, qualia sunt omnia humana opera, non ex necessitate astris subduntur ; et ideo dicitur Ier. x[2] « A signis celi nolite metuere que gentes timent ».

Sed dyabolus, ut omnes pertrahat in errorem, immiscet se operibus eorum qui iudiciis astrorum intendunt ; et ideo Augustinus dicit in II Super Genesim ad litteram « Fatendum, quando ab astrologis uera dicuntur, instinctu quodam occultissimo dici quem nescientes humane mentes patiuntur ; quod cum ad decipiendos homines fit, spirituum immundorum et seductorum operatio est, quibus quedam uera de temporalibus rebus nosse permittitur ». Et ideo Augustinus dicit in II De doctrina christiana quod huiusmodi obseruationes astrorum referende sunt ad quedam pacta cum demonibus habita. Est autem omnino christiano uitandum pactum uel societatem cum demonibus habere, secundum illud Apostoli I Cor. x[20] « Nolo uos fieri socios demoniorum ». Et ideo pro certo tenendum est graue peccatum esse, circa ea que a uoluntate hominis dependent iudicio astrorum uti.

2 tue] cui T^2Tl^1 3 super] secundum Me^1N^1 6 corpora inferiora immutanda Φ 7 extendit] -dunt T^1V^{2s} 8 usquequaque *scripsi cum* Me^1N^1] *in ras.* P^1 numquam Tl^1 usquam *cet.* 10 sydereos peruenire] syderum conuenire Φ 13 infirmitatem] etiam *praem.* Φ 15 corporis] -orum $P^{2s}V^{2s}$ *om.* Φ 14 et] uel N^2T^1 uel etiam pMe^1P^2 20 quod...solis *om.* Φ 21 uel] et Φ etiam *add.* $P^{2s}V^{2s}$ 23 qui determinantur] quod determinatur $P^{2s}V^{2s}$ secundum] si N^1 per Me^1 *in ras.* P^2 32 mala] opera *add.* $P^{2s}V^{2s}$ 38 omnes] homines N^1(*in ras.* P^1) 39 se] in *add.* Φ operibus Tl^1 Φ] operationibus *cet.* 42 uera] qui $P^{2s}V^{2s}$ 43 dici] dyaboli Φ 43 mentes humane nescientes $P^{2s}V^{2s}$ 46 uera *om.* $P^{2s}V^{2s}$ 47 nosse] noxe Ω permittitur] pertractat Φ dicit] *post* christiana Me^1N^1 49 referende] -nda Me^1N^1 52 Apostoli I *om.* Φ 54 est *om.* Me^1N^1

7 Cap. 6 (PL 41, 146 ; CCL 47, 133). 22 medici... : cf. Avicenna *Canon medic.* IV fen 2 tr. 2 c. 1 sqq. ; Rogerus Bacon *De diebus creticis*, referens Avicennam, Galenum *De creticis* etc. : « Cognitio crisis habetur...a motu solis et lunae et specialiter lunae, quia per motum solis attenditur crisis sive terminatio morborum chronicorum, per motum lunae morborum acutorum » (*Opera hactenus inedita Rogeri Baconis* ed. Robert Steele, fasc. IX, Oxford 1928, p. 187). creticos : « Cretici dies iudiciales uel determinatiui apud physicos. nam κρίνω crino est iudico » (*Papias Vocabulista*, ed. Venetiis 1496 ; Ristampa anastatica, Torino 1966, p. 80). 40 Cap. 17 n. 37 (PL 34, 278 ; CSEL 28.1, 61 lin. 16-19). 48 Cap. 23 n. 36 (PL 34, 53 ; CCL 32, 54 lin. 4).

LIBER
DE SORTIBUS
AD DOMINUM IACOBUM DE TONENGO

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires

§§ 1. Authenticité..... 207
2. Destinataire et date..... 207
3. Originalité et plan de l'ouvrage..... 208

CHAP. II : Inventaire de la tradition

§§ 4. Les manuscrits..... 209
5. Les imprimés..... 212

CHAP. III : Examen critique de la tradition

A) La version longue :

§§ 6. Matériel recueilli; test des inversions.... 213
7. Groupe γ..... 215
8. C^1P^2 et apparentés..... 215
9. Groupes élémentaires..... 216
10. Groupe σ..... 216
11. Groupe λ..... 217
12. Groupe π..... 217
13. Autres groupes..... 218
14. Bilan de α..... 219
15. α et γ..... 219

B) La version courte :

§§ 16. Témoins de *B*..... 220
17. Origine et valeur de *B*..... 221
18. Les imprimés..... 222

CHAP. IV : Principe et normes de l'édition

§§ 19. Base du texte long..... 222
20. Apparat critique..... 223
21. Chapitres et titre..... 223
22. Apparat des sources..... 223
23. La version courte..... 224

Appendice H : Variantes Ve^1 au sondage de 1 000 mots..... 225

Appendice J : Variantes γ non tolérées par le contexte..... 226

Chapitre I

DONNÉES LITTÉRAIRES

§ 1. Authenticité

Toutes les grandes collections d'*Opuscula fratris Thomae* des XIIIe et XIVe siècles contiennent un *De sortibus*[1]. Il s'y présente sous deux formes : dans la collection de Saint-Victor (= P^1^), il commence ainsi : « Circa sortes considerandum... » ; les autres collections offrent un texte trois fois plus long, avec pour incipit : « Postulauit a me uestra dilectio... ». Cet incipit est aussi celui que donnent Ptolémée de Lucques et Bernard Gui[2] :

Tractatus de sortibus, utrum liceat eis uti, ad dominum Iacobum de Burgo, qui sic incipit : Postulauit a me uestra dilectio.

Les listes des manuscrits de Prague : Metrop. kap. A.XVII.1 et A.XVII.2, ainsi que celle présentée au procès de canonisation par Barthélemy de Capoue[3], signalent également le *De sortibus*, avec des variantes notables dans le nom du destinataire :

De sortibus ad dominum Iacobum de tonengo (A.XVII.1)
bonegio (A.XVII.2)
Tolongo (Barthélemy)

La tradition manuscrite a surtout reproduit le texte long, présent dans 45 mss conservés, et c'est lui qu'ont vulgarisé les imprimés. Nous examinerons plus loin (§ 17) les rapports entre texte long et texte court, celui-ci conservé en 4 mss ; une fois les deux textes restaurés critiquement, nous pourrons constater leur intime parenté : elle ne laisse aucun doute sur l'authenticité du texte long, œuvre de Frère Thomas intéressante à plus d'un titre.

§ 2. Destinataire et date[4]

On vient de lire au paragraphe précédent deux données différentes sur le lieu désignant le destinataire : d'après Ptolémée et Bernard Gui, *Iacobus de Burgo* ; d'après Prague A.XVII.2, *Iacobus de tonengo* (*Tolongo*, d'après Barthélemy)[5]. La variante *bonegio* du ms. A.XVII.1, par confusion entre *b* et *t*, a sa réplique dans un ms. de l'opuscule ; des 45 mss du texte long, il en est 10 qui nomment le destinataire[6] :

au XIVe :			au XVe :		
sN^1^	turoneio		Pd^1^Va^1^	tonego	
Table	P^2^	bonego	Bu^4^	Tonengo	
texte	P^2^	bontgo	Dn^1^	couengo	
Lz		tonego	In^1^	Thonengo	
R^2^		tonago[7]			
Si^1^		togone			

Bu^4^Dn^1^In^1^ disent *ad magistrum Iacobum* ; tous les autres, *ad dominum Iacobum*, formule qui évoque un dignitaire ecclésiastique.

La rubrique de N^1^, de seconde main[8], est difficile à

1. Cf. notre Introduction *Les Opuscules de saint Thomas* (Ed. Leonina, t. XL, Romae 1967, p. x).
2. Ptolémée de Lucques, *Historia ecclesiastica nova*, lib.XXII c.12 (édition critique par A. Dondaine dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 [1961] p. 152). Bernard Gui reproduit ce texte de Ptolémée dans sa *Legenda S. Thomae de Aquino* cap.54 (éd. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis*, Toulouse 1911, p. 262).
3. Cf. *Les Opuscules de saint Thomas*, pp. v et VII.
4. Le problème a été traité de manière quasi exhaustive par A. Dondaine et J. Peters dans l'article *Jacques de Tonengo et Giffredus d'Anagni auditeurs de saint Thomas*, paru dans *Arch.Fr.Praed.*, 29 (1959) pp. 52-72. Les quelques éléments que l'enquête préparatoire à cette édition a pu y ajouter ne font que confirmer cet essai. Nous résumons données et conclusions de cet article.
5. La tradition bibliographique née de la déposition de Barthélemy au procès de canonisation confirme plutôt la forme *tonongo* ou *tonengo* ; l'unique ms. conservé de cette déposition n'est pas sans fautes. Cf. art. cité, p. 55.
6. Nous ne comptons pas Wr^18^, pure copie de Ed^1^ (cf. § 10), qui écrit correctement *burgo* ; ni Bd V^6^, qui adressent l'ouvrage *ad ducissam Brabancie*, par erreur du rubricateur de leur commun modèle ; même adresse aberrante en O^2^ (colophon).
7. Dans R^2^, la lettre *a* est peut-être récrite.
8. Cette seconde main est généralement, dans ce manuscrit, munie d'informations ignorées des appels de rubrique correspondants.

dater ; les 5 autres témoins du XIVe, avec des variantes accidentelles[1], sont en somme d'accord avec la liste de Prague, qui nous fait remonter au XIIIe siècle.

Or les registres de la curie pontificale sous Urbain IV font plusieurs fois mention d'un *Jacobus de Thonengo*, chapelain du pape : il est à Orvieto en août 1263, en octobre, en décembre[2]. A ces dates, saint Thomas est aussi à Orvieto, lecteur de théologie au couvent dominicain ; des relations d'amitié ont pu se nouer entre les deux hommes, dont nous aurions l'écho au début de l'opuscule : « Non est autem fas ut preces quas fiducialiter caritas porrigit, apud amici animum repulsam patiantur » (Prol., 4-6).

Deux villages piémontais répondent au nom de lieu Tonengo ; l'un d'eux, dans la province d'Asti, à cinq kilomètres du bourg de Coconato, s'impose à notre attention. Car le chapelain d'Urbain IV, dans cinq des pièces qui le nomment, apparaît lui-même en relations avec le cardinal de Saint-Eustache, Uberto de Coconato[3], tout de même que quatre autres clercs du diocèse d'Asti, présents à Orvieto en 1263-64 dans l'entourage immédiat dudit cardinal[4].

On se demandera comment Jacques de Tonengo a pu s'intéresser à la question *De sortibus*, au point d'être pour notre docteur l'occasion d'un remarquable exposé, qui n'a guère de parallèle dans la littérature théologique du XIIIe — sauf le raccourci de la *II^a^-II^ae^* —. A. Dondaine et J. Peters ont proposé un rapprochement séduisant[5] : à la mort de l'évêque de Verceil en 1268, le chapitre se divisa en deux partis pour l'élection du successeur, et l'un d'eux élut Jacques de Tonengo. La vacance du siège apostolique (novembre 1268 - septembre 1271) laissa l'affaire en suspens, et il n'est pas invraisemblable que les chanoines de Verceil, n'arrivant pas à s'entendre et lassés d'attendre une intervention du Saint-Siège[6], aient songé à faire intervenir le sort. Sur quoi l'intéressé aurait consulté son ami Frère Thomas, alors à Paris. Ce n'est qu'une hypothèse, mais elle éclaire le paragraphe de l'opuscule consacré aux élections « ad ecclesiasticas dignitates » (5, 125-142).

L'opuscule fut composé à Paris, si l'on entend bien le passage qui oppose *Gallia* et *Indos* (1, 37-40), donc entre 1268 et 1272 ; « solempnium uacationum tempore » (Prol., 9), ou vacances d'été 1270 ou 1271, plutôt que 1269, si l'on prend en considération l'hypothèse ci-dessus, qui suppose un assez long intervalle après la vacance du siège de Verceil.

§ 3. Originalité et plan de l'ouvrage

A notre gré, on n'a pas assez mis en valeur l'originalité et la qualité de ce petit ouvrage : de dimensions modestes, mais solidement construit, et témoignant d'une information assez remarquable. Sa parenté intime avec *II^a^-II^ae^* q.95 (articles 3 et 8 notamment) est évidente : mêmes thèses, même documentation ; à peine peut-on noter le déplacement d'une *auctoritas*[7].

Or la question 95 est elle-même assez neuve. A part tel ou tel article, au IIe livre des Sentences, consacré à la magie, à la divination *per daemones*, les Sententiaires laissaient au Droit canon de traiter *De sortilegiis*[8]. Le premier semble-t-il, Alexandre de Halès y consacre une question, exploitée par la *Summa fr. Alexandri*, qui insère un chapitre *De sortilegiis* à la fin du traité *De divinatione*[9]. La *II^a^-II^ae^* de saint Thomas traite aussi des sorts et sortilèges dans le cadre de la question *De superstitione divinativa* (q.95), mais avec une documentation renouvelée, qui est celle même de l'opuscule, et un ample éclairage dont canonistes et moralistes feront leur profit[10].

Libre à l'égard du contexte particulier de la *II^a^-II^ae^*, l'opuscule procède par voie d'exploration progressive,

1. Quant *t* est collé à l'*a* qui suit, il est facile de le prendre pour un *b*.
2. Cf. art. cité, pp. 60-64.
3. Cf. C. Eubel, *Hierarchia catholica* t. I, Monasterii 1913, p. 8.
4. Art. cité, pp. 59-62.
5. Art. cité, pp. 64-65.
6. Elle se fit attendre jusqu'en 1273. — Toutes ces informations sont tirées de la lettre de Grégoire X transférant à Verceil l'évêque d'Aoste, Aimon de Chantal. Cette lettre qualifie Jacques de Tonengo de « chanoine de l'église de Verceil », mais le suppose décédé à cette date (21 décembre 1273).
7. Le texte de saint Ambroise cité par le *De sortibus* au 4e cas peccamineux (5, 133), est allégué au 1er cas dans q.95 a.8. L'article 3 de cette question choisit aussi un autre exemple d'*omen* dans le chapitre de Valère Maxime cité par l'opuscule (3, 53 sqq. et 4, 331). Vu le contexte différent d'un ouvrage à l'autre, ces détails ne suffisent pas pour inférer un ordre entre eux : ils peuvent être à peu près contemporains.
8. Le Décret de Gratien, Causa 26, recueille les textes de la tradition patristique et conciliaire relatifs aux sortilèges ; la collection des Décrétales de Grégoire IX y ajoute 3 textes récents (livre V titre 21) et interdit les ordalies (titre 35). La *Summa de paenitentia* de saint Raymond regroupe ces textes avec quelques éléments de discussion (I tit. 11 et II tit. 3).
9. La *Summa theologica II-II* nn. 797-803 (Quaracchi 1930, pp. 775-779) utilise la question 158 d'Alexandre : cf. *Prolegomena t. IV*, Quaracchi 1948, pp. CLXXX et CCXC. — La *Summa de vitiis* de Jean de La Rochelle a une quinzaine de lignes *de sortibus* (ms. Paris, B.N. lat. 16417, ff. 139 vb - 140 ra).
10. Jean André se pose la question : « De scientia et arte astronomica vel astrologica an sit iure civili vel canonico reprobata » ; son exposé emprunte à la q.95 art.5 ses arguments 1 et 2, et il reproduit l'ad 2^m^. Cf. *Super V Decret.* tit. De sortilegiis c.2 (Venise 1581, f. 81). — La *Summa de casibus* de Barthélemy de S. Concordio, ouvrage terminé à Pise en 1338 *(Summa Pisana)*, dépouille la question 95 pour les 10 colonnes qu'elle consacre aux sorts et aux sortilèges ; édition princeps H. 2526, GW 3450 (Italie 1473).

où la question morale de licéité (chapitre 5) vient seulement au terme d'une enquête qui veut partir de l'observation des faits. Bien entendu, l'auteur conduit son enquête selon les règles de la logique aristotélicienne. D'abord une induction à la recherche d'une définition provisoire : à propos de quoi les hommes éprouvent-ils le besoin de recourir aux sorts? — A propos de choses intéressant la vie humaine, mais excédant leur connaissance ou leur pouvoir (chap. 1). Et que demandent-ils aux sorts? — En gros, trois choses : distribuer, aviser et prévoir (chap. 2) ; et cette division, l'auteur la fait découvrir à partir de cette considération : les choses qui contribuent à la vie humaine, il faut les avoir, donc les distribuer entre nous, il faut ensuite en faire un bon usage, et enfin prévoir ce qui en résultera (2, 6-10). D'où les trois types de *sortes : sors diuisoria, sors consultoria, sors diuinatoria.*

Cette division, inconnue des *Distinctiones* d'Alain de Lille[1] ou de Mauritius[2], a les faveurs de notre auteur : outre *IIa-IIae* q.95 a.8 et *Quodl.XII* a.35, c'est elle qu'il utilise ou mentionne dans ses commentaires bibliques : sur Ps. XXX[15], Ioh. XIX[25], Eph. I[11] (long exposé), Col. I[12]. D'ailleurs il paraît bien l'introduire de son propre chef : « uocari potest... » (2, 45), « potest dici... » (2, 62), « uocare possumus » (2, 75).

Pour mieux discerner ce qui caractérise le sort, le chapitre 3 tente d'inventorier les procédés utilisés pour connaître ce qui dépasse l'*humana industria.* Il fait preuve d'une large information, et celle-ci du meilleur aloi. Sa définition de l'*aruspicium* (3, 115-116) ignore les tâtonnements de celle d'Isidore[3], passée telle quelle en Gratien par le canal de Raban Maur. Il a une idée précise du procédé de la géomancie médiévale[4] (3, 69-73 et 4, 44-47), alors que Gratien, Raymond de Peñafort et la *Summa fr. Alexandri* n'ont là-dessus d'autre information que le texte laconique d'Isidore[5]. Il connaît la *spatulamantia* (3, 65), procédé plus rare[6], que seul un théologien venu de la Faculté des arts avait songé à mentionner[7].

Le chapitre 4 passe à la critique d'efficacité : ces divers procédés d'*inquisitio sortium* sont-ils efficaces, et d'où leur peut venir l'efficacité qu'on leur attribue? Cette critique engage toute une doctrine du libre arbitre en face du hasard, de l'ordre dans l'univers, et finalement une doctrine de la Providence ; le théologien reprend ici son office : un raccourci magnifique (4, 212-249) évoque le libre jeu de la Providence survolant toutes causes, tous projets humains, ne dédaignant pas à l'occasion de révéler sa volonté par la voie du sort (4, 267 sqq.). Les mises au point de ce chapitre commanderont le discernement des cas où le recours aux sorts est licite ou non (chap. 5).

Le *De sortibus* vaut donc la peine d'être relu[8], ne serait-ce que pour découvrir une dimension mineure du génie de l'auteur : cet ' opuscule ' est un modèle du genre, et du meilleur saint Thomas.

Chapitre II

INVENTAIRE DE LA TRADITION

§ 4. Les manuscrits

49 manuscrits ont été repérés[9].

1. Basel, Universitätsbibliothek B IV 6, ff. 214 ra - 218 rb ; XV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus de sortibus editus a fratre Thoma de aquino ». — (Ci-dessus p. 191). Ba[3]

1. PL 210, 949 D.
2. Ms. Paris, B.N. lat. 3271, f. 218 vb.
3. *Etym.* VIII c.9 n.17 : « Aruspices nuncupati quasi horarum inspectores... » (PL 82, 312 D). Cf. *Decretum* C.26 q.3 c.1 § 5 (éd. Friedberg I, 1024).
4. Ce procédé a été décrit par P. Tannery, *La technique de la géomancie* et *La géomancie chez les Latins* (Mémoires scientifiques IV, Paris 1920, pp. 344-353 et 373-409), avec édition partielle de l'*Ars geomancie* de Hugo Santallensis (XII[e] s.). Guillaume de Moerbeke a aussi écrit un *De arte geomancie*, que Grabmann date de 1269 (*Guillelmo di Moerbeke O.P. il traduttore delle opere di Aristotele*, Roma 1946, p. 49).
5. *Etym.* VIII c.9 n.13 : « Varro dicit divinationis quatuor esse genera, terram, aquam, aerem, ignem. Hinc geomantiam, hydromantiam, aeromantiam, pyromantiam » (PL 82, 312 B). — L'article 3 de *IIa-IIae* q.95 se réfère à ce texte en *Sed contra*, et la *Responsio* donne d'abord de la géomancie une notion qui ne dépasse guère Isidore : « Quae <figurae> si appareant in aliquo corpore terrestri, puta in ligno vel ferro aut lapide polito, vocatur geomantia » ; mais en fin de la même *Responsio* on lit : « ... per protractionem punctorum, quod pertinet ad artem geomantiae ». Cf. *Contra Gentiles* III c.154.
6. Qui a du moins laissé peu de traces. Haskins et Thorndike n'ont trouvé à citer que deux mss d'Oxford, déjà signalés par Steinschneider : Bodl. Ashm. 342, ff. 38-40, contient un *De spatula*, et Bodl. Canon. Misc. 396, ff. 106-110, une *Rememoratio de spatula*. Cf. C. H. Haskins, *Studies in the History of Mediaeval Science*, Cambridge (Mass.) 1924, p. 79 ; Lynn Thorndike and Pearl Kibre, *A Catalogue of Incipits*, London 1963, col. 722 et 1343, qui relève par contre plus de 80 incipits *de geomancia*.
7. Roland de Crémone, *Super Iob* XXXVII[7] : « Subiungit de artibus magicis quas ab astrologia superius diximus habere principium... septimo autem dicitur speculantia (!) eo quod fiat eius augurium in spatula arietis uel alicuius alterius animalis » (ms. Paris, B.N. lat. 405, f. 148 rb). Sur l'érudition un peu spéciale de cet ancien maître ès-arts, cf. A. Dondaine, *Un commentaire scripturaire de Roland de Crémone « Le livre de Job »*, dans *Arch. Fr. Praed.*, 11 (1941) pp. 127-132.
8. Une excellente analyse du contenu de l'opuscule, soulignant sa profondeur humaine, a été insérée par I. Mennessier dans son Appendice II du volume *La Religion* t. 2, pp. 447-451 (*La Somme théologique*, 2[a]-2[ae] questions 88-100 ; édition de la Revue des Jeunes, Paris 1934).
9. V. ci-dessus, p. 6 n. 4.

Ba[17] 2. Basel, Universitätsbibliothek F III 18, ff. 26 ra - 30 ra. Fin du XIV[e] siècle, parch., 231×161 mm., 2 col. Pas de titres, ni au début de l'ouvrage, ni en tête des chapitres. Colophon : « Explicit tractatus de sortibus ». Mélanges. — Repert. n. 203.

Bd 3. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 48 rb - 52 rb. Milieu du XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus sancti thome de sortibus ad ducissam Brabantie ». Le texte s'arrête à : « ...a uitio uanitatis non cadit » (5, 206). — (Ci-dessus p. 6).

Bg[5] 4. Brugge, Bibliotheek van het Grootseminarie 111 / 178, ff. 1 ra - 7 vb ; XIV[e] siècle, parch., 135×85 mm., 2 col. Titre (autre main) : « Incipit libellus sancti thome de aquino de sortibus ». Colophon : « sic explicit libellus fratris thome de sortibus ». — Repert. n. 358.

Bo[1] 5. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655[21], ff. 50 ra - 52 ra ; XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus sancti thome de aquino ord. pred. de sortibus ». — (Ci-dessus p. 6).

Bu[4] 6. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 485, ff. 49 r - 58 v ; XV[e] siècle, parch., 170×120 mm., longues lignes. Titre : « Incipit liber de sortibus editus a sancto Thoma de Aquino ord. pred. ad magistrum Jacobum de Tonengo ». Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 442 B.

Bx[1] 7. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-2473 (1573), ff. 152 r - 157 r ; XV[e] siècle (1463). Titre : « Incipit Tractatus de sortibus ». Le texte s'arrête avec les mots : « ...si subtiliter discutiantur » (5, 29). — (Ci-dessus p. 7).

C[1] 8. Cambridge, Corpus Christi College 35, ff. 110 vb - 114 rb. Début du XIV[e] siècle. Pas de rubriques en cette partie du manuscrit. Titres des 6 chapitres en tête de l'ouvrage (main du copiste). — (Ci-dessus p. 7).

Dn[1] 9. San Daniele del Friuli, Biblioteca Comunale Guarneriana 146, ff. 203 r - 210 r ; XV[e] siècle, papier, 293×215 mm., longues lignes. Titre : « Incipit liber de sortibus editus a sancto Thoma de Aquino ord. pred. ad magistrum Iacobum de couengo ». Mélanges contenant 3 opuscules de saint Thomas, les mêmes que le ms. Bu[4]. — Repert. n. 2882.

F[2] 10. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.21, ff. 50 r - 56 r ; XV[e] siècle (1471 environ). Colophon : « Explicit liber sancti thome de aquino ord. pred. In quo habes multa pulchra circa constellationes et dispositiones humanarum rerum ». Titres de chapitres amplement développés. — (Ci-dessus p. 191).

F[11] 11. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 104, ff. 57 rb - 60 rb. Seconde moitié du XV[e] siècle. Même colophon, mêmes titres de chapitres que le ms. F[2]. — (Ci-dessus p. 7).

Gh[1] 12. 's Gravenhague, Museum Meermanno-Westreenianum 10 C 13, ff. 130 v - 136 r. Fin du XV[e] siècle. Même colophon et mêmes titres de chapitres que les mss F[2] et F[11]. — (Ci-dessus p. 191).

Gz[1] 13. Graz, Universitätsbibliothek 137, ff. 120 vb - 121 vb ; XIV[e] siècle. Pas de titre. Le texte débute ainsi : « Circa sortes considerandum... » (recension courte) ; texte sans divisions. — (Ci-dessus p. 60).

In[1] 14. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 222 r - 225 r ; XV[e] siècle (1461). Titre : « Incipit tractatus de sortibus fratris thome de aquino ord. pred. ad magistrum Iacobum de thouengo ». Le texte cesse avec les mots : « ...interdum etiam homines in aliquod bonum » (4, 232). — (Ci-dessus p. 8).

Li[3] 15. Lisboa, Biblioteca Nacional, Ilum. 95, ff. 28 ra - 33 ra ; XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de aquino ord. pred. de sortibus ». — (Ci-dessus p. 192).

Lz 16. Luzern, Zentralbibliothek, BB S. 14. 4°, ff. 121 va - 133 rb ; XIV[e] siècle, parch., 160×110 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus de sortibus editus a fratre thoma de aquino ord. pred. ad dominum iacobum de tonego ». En tête de l'ouvrage, liste des titres des 6 chapitres. Fol. 133 rb - va, le copiste ajoute : « In quo et nos sorte uocati sumus. id est gratia uel diuina ordinatione...Explicit liber de sortibus editus a fratre thoma de aquino ordinis fratrum predicatorum ». Ce manuscrit contient 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1543.

M[1] 17. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, ff. 51 vb - 60 vb. Milieu du XV[e] siècle. Titre : « Tractatus sancti thome de sortibus ». En tête de l'ouvrage, liste des titres des 6 chapitres. — (Ci-dessus p. 8).

M[50] 18. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8005, ff. 132 vb - 135 vb ; XIV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus de sortibus a fratre thoma ord. fr. pred. ». — (Ci-dessus p. 165).

Mb[1] 19. Maribor, Škofijska knjižnica 28 (136), ff. 93 vb - 97 ra ; XV[e] siècle (1460). Même titre que le ms. In[1]. Le texte cesse avec les mots : « ...interdum etiam homines in aliquod bonum etc. (4, 232). Explicit ». — (Ci-dessus p. 9).

Me[1] 20. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 44 ra - 46 va. Fin du XIII[e] siècle. Titre : « Incipit liber de sortibus editus a fratre thoma de aquino ord. pred. ». — (Ci-dessus p. 9).

N[1] 21. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 81 va - 84 rb. Fin du XIII[e] siècle. Les titres de chapitres font défaut. Une seconde main a ajouté le titre : « De sortibus ad dominum iacobum de turoneio ». — (Ci-dessus p. 9).

O[1] 22. Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 76, ff. 100 v - 106 v. Fin du XIV[e] siècle. Titre : « Tractatus fratris t. de aquino de sortibus ». — (Ci-dessus p. 9).

O[2] 23. Oxford, Corpus Christi College 225, ff. 120 v - 123 v ; XIV[e] siècle. Titre : « De sortibus ». Le texte s'arrête avec les mots : « ...si suptiliter discutiantur » (5, 29), suivis du colophon : « Explicit tractatus fratris thome de sortibus quem scripsit ad duxissam brabancie ». — (Ci-dessus p. 9).

P[1] 24. Paris, Bibliothèque Nationale, lat.14546, ff. 132 vb - 134 va. Fin du XIII[e] siècle. Titre : « Tractatus fratris Thome de aquino de sortibus ». Début du texte : « Circa sortes considerandum est... » (recension courte) ; en marge, une plume fine a noté : « deficit prologus scilicet postulauit etc. Item nulla conuenientia est huius cum alio in quo uidi. ideo uel aliud scribatur uel exemplar aliud habeatur ». — (Ci-dessus p. 9).

P[2] 25. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 75 vb - 78 ra. Début du XIV[e] siècle. Titre : « Incipit liber de sortibus ad dominum Iacobum de bontgo ». En tête de l'ouvrage, liste des titres des 6 chapitres. — (Ci-dessus p. 10).

P[57] 26. Paris, Bibliothèque Nationale, nouv.acq.lat. 1242, ff. 39 rb - 40 va ; XIII-XIV[e] siècle. Pas de titre. Début du texte : « Circa sortes considerandum... » (recension courte). Colophon : « Explicit tractatus de sortibus ». — (Ci-dessus p. 101).

Pd[1] 27. Padova, Biblioteca Universitaria 1241, ff. 9 v - 15 r. Fin du XV[e] siècle, parch. et papier, 225 × 150 mm., longues lignes, écriture cursive. Titre : « Incipit tractatus qui de sortibus editus est a sancto Thoma de aquino ordinis predicatorum ad dominum Iacobum de tonego ». Fin du texte : « ...hoc autem uicio necessitas non caret ». Mélanges contenant 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2227.

Po[1] 28. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek 90 / 2656, ff. 132 va - 138 rb. Fin du XIII[e] siècle. Titre : « Incipit liber de sortibus editus a fratre thoma de aquino ». — (Ci-dessus p. 10).

Pr[3] 29. Praha, Knihovna metropolitní kapituly N.44, ff. 91 r - 96 r ; XV[e] siècle (1459). Titre : « De sortibus a beato thoma ». — (Ci-dessus p. 10).

Pr[4] 30. Praha, Universitní knihovna III.E.6, ff. 26 vb - 30 va ; XIV[e] siècle. Titre (f. 26 va) : « Incipit liber de sortibus a fratre thoma de aquino ord. pred. ». En tête de l'ouvrage, liste des titres des 6 chapitres. — (Ci-dessus p. 101).

Pr[20] 31. Praha, Knihovna metropolitní kapituly L.77, ff. 107 ra - 113 rb. Début du XIV[e] siècle. Titre : « Incipit liber de sortibus editus a fratre thoma de aquino ». — (Ci-dessus p. 101).

Pr[38] 32. Praha, Knihovna metropolitní kapituly E.24, ff. 135 vb - 139 rb ; XIV[e] siècle. Titre : « Incipit liber de sortibus sancti thome de aquino ». — (Ci-dessus p. 193).

R[1] 33. Roma, Biblioteca Commissionis Leoninae 8, pp. 169-182 ; XV[e] siècle (peu après 1450). En tête de l'ouvrage, liste des titres des 6 chapitres. — (Ci-dessus p. 11).

R[2] 34. Roma, Biblioteca Vallicelliana E.30, ff. 2 rb - 4 vb ; XIV[e] siècle. Titre : « Incipit liber de sortibus editus a fratre thoma de aquino ad dominum Iacobum de tonago (corrigé ?) ». — (Ci-dessus p. 11).

Sa[4] 35. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2187, ff. 84 vb - 90 vb ; XV[e] siècle. Titre : « Tractatus f. Tho. de sortibus ». — (Ci-dessus p. 101).

Sa[5] 36. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2552, ff. 298 va - 302 ra ; XV[e] siècle. Titre : « Incipit tractatus de sortibus ». — (Ci-dessus p. 101).

Si[1] 37. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati U.IV.9, ff. 111 va - 118 vb ; XIV[e] siècle. Titre : « Tractatus eiusdem <fr.th. de aquino> de sortibus ad dominum Iacobum de togone ». — (Ci-dessus p. 62).

Sv[1] 38. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 83.2.15, ff. 160 ra - 166 rb ; XV[e] siècle. Titre : « Tractatus f. Tho. de sortibus ». — (Ci-dessus p. 62).

T[1] 39. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 128 ra - 131 ra. Milieu du XIV[e] siècle. Titre : « Incipit liber de sortibus », précédé de la liste des titres des 6 chapitres. — (Ci-dessus p. 11).

Ti[2] 40. Trier, Stadtbibliothek 970 / 1179, ff. 214 vb - 221 rb ; XV[e] siècle. Ni titre, ni colophon. — (Ci-dessus p. 167).

V[1] 41. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 155 rb - 162 ra ; XIV[e] siècle (1320 environ). Titre : « Incipit liber de sortibus ». Fol. 155 ra, liste des titres des 6 chapitres. — (Ci-dessus p. 11).

V[4] 42. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 183, ff. 158 vb - 163 rb ; XV[e] siècle. Titre : « Liber sancti thome de aquino ord. pred. de sortibus feliciter incipit ». Même colophon et mêmes titres de chapitres que les mss F[2], F[11] et Gh[1]. — (Ci-dessus p. 194).

V[5] 43. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 232 ra - 234 va. Milieu du XIV[e] siècle.

Titre : « Incipit tractatus fratris thome de sortibus ad ducissam brabancie ». — (Ci-dessus p. 11).

V^{11} 44. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 472, ff. 259 ra - 266 ra. Seconde moitié du xve siècle. Titre : « Incipit liber de sortibus sancti thome de Aquino et de sortatis ». Même colophon et mêmes titres de chapitres que les mss F^{2}, F^{11}, Gh^{1} et V^{4}. — (Ci-dessus p. 11).

V^{64} 45. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 1814, ff. 49 v - 52 r. Début du xve siècle. Titre : « Incipit liber de sortibus ». Début du texte : « Circa sortes considerandum est... » (recension courte). — (Ci-dessus p. 63).

Va^{1} 46. Valencia, Biblioteca Universitaria 773 (2300), ff. 236 v - 242 r ; xve siècle. Titre : « Incipit tractatus de sortibus editus est a sancto Thoma de aquino ord. pred. ad dominum Jacobum de Tonego ». Fin du texte : « ...hec autem uitio necessitatis non caret ». — (Ci-dessus p. 11).

Ve^{1} 47. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 227 rb - 232 va. Première moitié du xive siècle. Titre : « Incipit liber de sortibus », précédé de la liste des titres des 6 chapitres. — (Ci-dessus p. 11).

Wr^{1} 48. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I F 129, ff. 104 va - 107 rb ; xve siècle (1436). Titre : « Incipit tractatus eiusdem s. thome de sortibus ». Le texte s'arrête avec les mots : « ...si subtiliter discutiantur » (5, 29). — (Ci-dessus p. 194).

Wr^{13} 49. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 57, ff. 296 v - 300 v. Fin du xve siècle. Titre : « Tractatus sancti thome de sortibus ad dominum jacobum de burgo ». — (Ci-dessus p. 195).

Manuscrits disparus

Magdeburg, Bibliothek des Dom-Gymnasiums 113, ff. 14 v - 18 v. Recueil de mélanges, du xve siècle, papier, 300×216 mm., 2 col. Ce manuscrit, disparu en 1945, contenait le *Contra Gentiles* et 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1590.

Münster i.W., Universitätsbibliothek 112(123), ff. 133 r - 139 r ; xve siècle (1462), papier, 315×212 mm., 2 col. Ce manuscrit, détruit en 1944, contenait 21 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 1898.

P^{48} *Paris*, Bibliothèque Nationale, lat. 14550. Début du xve s. D'après la table de Claude de Grandrue (f. I v), les ff. disparus 275-283 contenaient 4 opuscules, dont le *De sortibus*. — Repert. n. 2330.

Venezia, Couvent dominicain des SS. Jean et Paul. Catalogue des mss de la bibliothèque du couvent, publié par D. M. Berardelli O.P. : « CCLVI.Cod. membr. In Fol. Saec. XIV. fol. 83. Thomae de Aquino... Opusc. xxv. de Sortibus...sed in multis est varia lectio a Romana. fol. 39 » (Raccolta d'Opuscoli scientifici e filologici, t. XXXIII, Venezia 1779, p. 146).

§ 5. Les imprimés

1. [Vers 1485] Ed^{1}

'Summa Opusculorum'. *De sortibus* ff. cclxx va - cclxxiv vb. Titre : « Tractatus sancti thome de sortibus ad dominum iacobum de burgo ». — (Ci-dessous p. 255).

2. Milan 1488 Ed^{2}

« Opuscula D. Thome Aquinatis... castigata per fratrem Paulum soncinatem ». *De sortibus* ff. 178 va - 181 vb. Titre : « Incipit tractatus eiusdem de sortibus ad dominum Jacobum de burgo ». — (Ci-dessous p. 255).

3. Venise 1490 Ed^{3}

« Opuscula divi Thome Aquinatis ». Édition préparée par A. Pizzamano. *De sortibus* ff. 228 va - 231 vb. — (Ci-dessous p. 255).

4. Venise 1498 Ed^{4}

« Opuscula Sancti Thome... cura et ingenio Boneti Locatelli ». *De sortibus* ff. 162 va - 164 vb. — (Ci-dessous p. 256).

5. Venise 1508

Réédition du précédent. *De sortibus* ff. 146 va - 148 rb. — (Ci-dessous p. 256).

6. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis ». *De sortibus* pp. 260-264. — (Ci-dessous p. 256).

7. Rome 1570 (Piana)

« Tomus decimus septimus D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia complectens ». *De sortibus* ff. 199 va - 202 rb. — (Ci-dessous p. 256).

8. Venise 1587

« D. Thomae Aquinatis...Opuscula omnia ». *De sortibus* pp. 352-357. — (Ci-dessous p. 256).

9. Venise 1593

« Divi Thomae Aquinatis...Tomus XVII complectens Opuscula omnia ». *De sortibus* ff. 199 va - 202 rb. — (Ci-dessous p. 256).

9 *bis*. Venise 1595

L'édition de Venise 1587 devient le t. XVII des « Opera omnia... apud Haeredem Hieronymi Scoti ». — (Ci-dessous p. 256).

10. Douai 1609

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula insigniora ». *De sortibus* pp. 913-930. — (Ci-dessus p. 64).

11. Anvers 1612

« Divi Thomae Aquinatis...Tomus XVII complectens Opuscula omnia... collata per R.P.F. Cosmam Morelles ». *De sortibus* ff. 199 va - 202 rb. — (Ci-dessous p. 256).

12. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis...Opuscula omnia ». *De sortibus* pp. 386-392. — (Ci-dessous p. 256).

13. Paris 1656

« Sancti Thomae Aquinatis...Opuscula omnia theologica et moralia... vigilantia P. F. Petri Pellican ». *De sortibus* pp. 875-881. — (Ci-dessous p. 256).

13 *bis*. Paris 1660

L'édition précédente devient le t. XX des *Opera omnia* préparés par J. Nicolai « Apud Societatem Bibliopolarum ». — (Ci-dessous p. 256).

14. Bergame 1741

« D. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia ». *De sortibus* pp. 372-377. — (Ci-dessous p. 257).

15. Venise 1754

« D. Thomae Aquinatis...Opera... ; t. XIX complectens Opuscula theologica ». *De sortibus* pp. 277-285. — (Ci-dessous p. 257).

16. Madrid 1771

« Divi Thomae Aquinatis... Opera iuxta ed. Venetam » ; t. XVI « complectens Opuscula theologica » : *De sortibus* pp. 183-189. — (Ci-dessous p. 257).

17. Naples 1778

« Divi Thomae Aquinatis Opuscula selecta ». *De sortibus* t. IV, pp. 247-268. — (Ci-dessus p. 65).

18. Venise 1787

Réédition chez Simon Occhi du n. 15. *De sortibus* pp. 259-267. — (Ci-dessous p. 257).

19. Naples 1849

« Opusculorum D. Thomae Aquinatis... Vol. I ». *De sortibus* pp. 440-446. — (Ci-dessous p. 257).

20. Paris 1857

Opuscules de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française). *De sortibus* (trad. du Chan. Bandel), t. III, pp. 525-548. — (Ci-dessous p. 257).

21. Parme 1864

« Sancti Thomae Aquinatis...Opera omnia... T. XVI, Opuscula theologica et philosophica ; vol. 1 ». *De sortibus* pp. 310-316. — (Ci-dessous p. 257).

22. Paris 1875

« Divi Thomae Aquinatis...Opera omnia... vol. 27 : Opuscula varia... Apud Ludovicum Vivès ». *De sortibus* pp. 439-448. — (Ci-dessous p. 257).

23. Paris 1889

Seconde édition du précédent, chez L. Vivès.

24. Paris 1927

« S. Thomae Aquinatis...Opuscula omnia...cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. ; t. III : Opuscula genuina theologica ». *De sortibus* pp. 144-162. Titre : « De sortibus ad dominum Jacobum de Tolongo ». — (Ci-dessous p. 258).

24 *bis*. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1864 « New York, Musurgia 1949 ».

25. Turin-Rome 1954

« S. Thomae Aquinatis Opuscula theologica. Vol. I : De re dogmatica et morali, cura et studio P. Doct. F. Raymundi A. Verardo O.P....Marietti, Taurini-Romae 1954 ». *De sortibus* pp. 159-167.

Chapitre III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

Des 49 mss atteints, 4 contiennent la version courte : Gz^1 P^1 P^{57} et V^{64} ; les 45 autres et les imprimés ont la version longue, incomplète en deux petits groupes : $Bx^1O^2Wr^1$ et In^1Mb^1. Examinons d'abord la tradition longue (ou $\mathscr{L}$)[1].

A) La version longue

§ 6. Matériel recueilli ; test des inversions

Les 45 mss ont été collationnés, ainsi que les deux incunables Ed^1 Ed^2, sur un sondage d'environ

1. Dans la Préface et ses apparats, le sigle $\mathscr{L}$ (= *longior*) désigne la version longue ; le sigle $\mathscr{B}$ (= *brevior*) désigne la version courte.

I. Avant 1325 :

	Po¹	N¹	Me¹	V²	P²	C¹	
Po¹		15	10				Po¹
N¹			8				N¹
Me¹							Me¹
V²							V²
P²							P²
C¹							C¹

II. Avant 1380 :

	Po¹	N¹	Me¹	Li³	Pr⁸⁰	Bo¹	O³	M⁵⁰	O¹	Bd	R³	Si¹	Lz	Ve¹	Bg⁵	Pr³⁸	Pr⁴	V⁵	V¹	T¹	P³	C¹	
Po¹		15	10	3	2	2		1	1	1	1		1										Po¹
N¹			8	4	3	2		2	1	1			1										N¹
Me¹						1		1	1	1	1												Me¹
Li³					2	1																	Li³
Pr⁸⁰						1																	Pr⁸⁰
Bo¹							7	1		2				1									Bo¹
O³								1															O³
M⁵⁰									2		1												M⁵⁰
O¹											1												O¹
Bd																							Bd
R³												4											R³
Si¹																							Si¹
Lz																							Lz
Ve¹															1								Ve¹
Bg⁵																							Bg⁵
Pr³⁸																							Pr³⁸
Pr⁴																							Pr⁴
V⁵																							V⁵
V¹																							V¹
T¹																							T¹
P³																							P³
C¹																							C¹

1 000 mots : Prologue et chapitres 1-2. Sur cette base documentaire ont été établis les tests exploités dans l'enquête critique. D'après les résultats de l'enquête, 14 témoins qualifiés ont été intégralement collationnés, à la fois pour complément d'enquête et pour l'établissement du texte :

N¹ (Me¹) Po¹ Li³ Pr⁸⁰ (= γ)
C¹ P² Bd Pr⁴ T¹ Ve¹ V¹ V⁵ (= α)
R³ Si¹ (= λ)

Une première image de la tradition a été demandée au test des inversions, où nous dénombrons les coïncidences 2 à 2 sur des inversions à témoins rares (c'est-à-dire en nombre inférieur à la moitié des témoins interrogés)[1]. Limité d'abord aux 6 témoins antérieurs à 1325 (tableau I), il met en évidence — malgré les chiffres incomplets[2] de Me¹ — le groupe γ : Me¹N¹Po¹. Étendu aux 22 témoins antérieurs à 1380 environ (tableau II), il est moins parlant[3] ; cependant il laisse intacts, parce que toujours avec la masse (leçons *multo communiores*), une dizaine de témoins où nous reconnaissons les représentants majeurs de la tradition α des opuscules : C¹ T¹ Ve¹. L'hypothèse qui se présente est celle d'une tradition α

1. Cf. *De rationibus fidei*, Préface § 9 (Éd. Léonine, t. XL, p. B 14).
2. Me¹ fait défaut au dernier quart du sondage.
3. Notons les groupements Si¹R³ et Bo¹O³ ; nous les retrouverons plus loin : §§ 11 et 12.

largement représentée, dont seul se distingue un groupe ancien, le groupe γ.

Dégageons d'abord le groupe γ.

§ 7. Le groupe γ

Des 45 mss de notre texte long, seuls sont du XIIIe siècle Me^1 N^1 et Po^1 ; ici comme ailleurs ils sont apparentés de près. Sur 48 variantes N^1 à témoins rares (7 associés), sont atteints par ces variantes :

	Po^1	40	— fois
	Me^1	29	— (sur 36 var. N^1),
	Li^3	17	—
	Pr^{20}	16	—
	Ba^{17}	14	—
puis	Bu^4	8	—
	Dn^1	7	—
	Bo^1	4	— etc.

Nous connaissons[1] le trio $N^1Me^1Po^1$. Mais alors qu'ailleurs N^1 présente un texte soigné, il est ici chargé de menues fautes et de mélectures (27 ‰ var. ind.)[2] ; Me^1Po^1 en arrangent un certain nombre, peut-être grâce à α (cf. var. γ(-Po^1) de l'Appendice J), souvent aussi sans modèle de secours :

2, 6 Circa ea uero que
uero que] que n̄ N^1 que Me^1Po^1

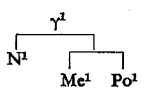
2, 17 communium rerum diuisio] coĩtū rerū N^1 communicatio rerum Me^1Po^1

5, 195 annuntiabit uobis
uobis] ul' N^1 ul' *add.* Li^3Pr^{20} *om.* Me^1Po^1

et encore, quand Me^1 nous manque :

3, 126 de modo sortium dicta
de modo α] demonstratio γ(-Po^1) de diuersitate Po^1

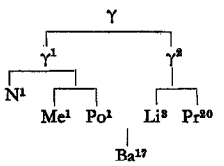
Cependant le stemma habituel de γ^1 reste valable, si γ^1 était ici exceptionnellement illisible et égarait le scribe passif de N^1.



Les autres témoins du groupe sont plus tardifs. Ba^{17} (fin XIVe) est peu utilisable, vu ses négligences et ses libertés (var. ind. : 70 ‰). Li^3 et Pr^{20} ont en commun quelques chevilles ou corrections mal insérées :

2, 25 unde] et *praem.* Li^3Pr^{20}
3, 115 secundum quod] cum *praem.* Li^3Pr^{20}
4, 99 ex] in *praem.* Li^3Pr^{20}

D'autre part, ils ne subissent pas les fréquentes inversions et omissions d'un mot en γ^1 ; il est probable qu'ils procèdent d'un intermédiaire particulier γ^2.



Cependant Pr^{20} présente un certain nombre de mélectures de N^1 (cf. Appendice J) : elles proviennent évidemment de γ, et ont été corrigées en Me^1Po^1 et, plus ou moins heureusement, en Li^3 :

3, 97 sortes dicuntur...in sinum mitti
mitti Po^1] committi Li^3 committit $Ba^{17}N^1Pr^{20}$

5, 117 diuina oracula
oracula Po^4α] miracula $Ba^{17}Li^3$ macula N^1Pr^{20}

Quant au couple du XVe Bu^4Dn^1 (13 var. pures), il présente un texte soigné, avec des retouches de style comme :

Prol., 4 uobis conscriberem] deberem uobis scribere Bu^4Dn^1

C'est un texte α, qui emprunte à γ plusieurs bonnes leçons : autrement dit, contaminé.

De Me^1, nous ne possédons que deux fragments, début et fin. Pour atteindre γ, nous ferons fond sur l'accord d'au moins 3 des témoins N^1 Po^1 Li^3 et Pr^{20}. Nous verrons plus loin (§ 15) les faiblesses de cette tradition.

§ 8. C^1P^2 et apparentés

En dehors du groupe γ, le plus ancien témoin est C^1 (début du XIVe). Ici comme ailleurs, il a son proche descendant P^2 ; en effet les 9 var. C^1 à témoins rares (2 associés au plus) se retrouvent en P^2 (7 var. pures C^1P^2), et 1 seulement en N^1 et Sa^5. En outre, des

1. Cf. *Contra errores Graecorum*, Préface § 22 (Éd. Léonine, t. XL, p. A 32).
2. Rappelons que, à ce stade de l'enquête, nous prenons individuel au sens d'un pur constat touchant le matériel critique recueilli : est ' individuelle ' toute variante présente en un seul de tous les témoins conservés, sans préjuger de l'origine concrète de la leçon, que ce soit le témoin même ou l'un de ses ascendants.

8 div. $C^1 \neq P^2$, 7 incombent à P^2, qui n'a corrigé qu'une graphie incertaine de C^1 ; soit $C^1 \rightarrow P^2$.

Il est plus malaisé d'explorer la parenté de C^1P^2. Le test ordinaire des variantes à témoins multiples est peu éclairant : 14 var. C^1P^2 à témoins multiples (de 3 à 10 ass.) touchent

9 fois V^1V^5
6 — Bd Pr^4
5 — Lz
4 — T^1Ve^1
3 — $M^{50}Pr^{38}Sv^1Sa^5Ed^2$
2 — Ba^3Bo^1 $Bx^1M^1N^1R^1Sa^4Ti^2Wr^1$
1 — $Ba^{17}Bu^4In^1Mb^1O^1Si^1Wr^{13}Ed^1$

Il s'agit presqu'uniquement de menus incidents de copie (5 omissions d'un mot, 1 de 2 mots) qui peuvent appartenir à l'archétype ; mais ce test ne donne pas d'indices efficaces sur la structure de cette trentaine de témoins.

Allons donc d'abord recueillir les indications fournies par les variantes pures, qui permettent de repérer les petits groupes.

§ 9. Groupes élémentaires

Au XVe :

Bu^4Dn^1	13 var. pures	M^1R^1	16 var. pures
Ed^1Wr^{13}	17 — —	Pd^1Va^1	31 — —
In^1Mb^1	33 — —	Sa^4Sv^1	32 — —
$In^1Mb^1Sa^5$	10 — —	$V^4V^{11}Gh^1$	5 — —

Avec témoins du XIVe :

Bd V^1V^5	8 var. pures	O^2Wr^1	6 var. pures
Bo^1Pr^3	21 — —	$Pr^{38}Ti^2$	4 — —
C^1P^2	7 — —	Si^1Ba^3	7 — —
$M^{50}O^1$	9 — —		

Plusieurs couples se résolvent en relation de descendance :

$C^1 \rightarrow P^2$ (ci-dessus § 8)
$Bo^1 \rightarrow Pr^3$ (§ 12)
$Ed^1 \rightarrow Wr^{13}$ (§ 10)
$Si^1 \rightarrow Ba^3$ (§ 11)

De ces groupes élémentaires, plusieurs s'intègrent en des groupements supérieurs dénoncés pas des variantes pures :

$Bo^1Pr^3Bx^1O^2Wr^1$	$(= \pi)$	9 var. pures	
$F^2F^{11}Gh^1V^4V^{11}$	$(= \psi)$	14 —	—
$In^1Mb^1Ed^1Wr^{13}$	$(= \sigma^1)$	50 —	—
$In^1Mb^1Ed^1Wr^{13}Sa^5$	$(= \sigma)$	16 —	—
$Si^1Ba^3R^2\psi$	$(= \lambda)$	8 —	—
$R^2\psi$		5 —	—

Présentons avec quelques détails les groupes σ λ et π.

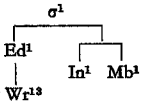
§ 10. Groupe σ

50 var. pures $Ed^1Wr^{13}In^1Mb^1$ dénoncent un groupe étroitement lié, mais excentrique par rapport au reste de la tradition. Il y a en outre 17 var. pures Ed^1Wr^{13} et 33 var. pures In^1Mb^1 ; ce dernier couple s'arrête en 4, 232.

Le couple Ed^1Wr^{13} se résoud en $Ed^1 \rightarrow Wr^{13}$. En effet, l'excellente copie Wr^{13} (fin XVe) reproduit fidèlement Ed^1 ; elle n'échappe qu'à deux petites fautes de Ed^1 dans les 1 000 premiers mots :

Prol., 6 repulsam] -ulsū Ed^1
2, 6 accommodantur] -mēdantur Ed^1

Par contre In^1 et Mb^1 ont chacun leur lot de variantes (omissions de part et d'autre) :



Les variantes In^1Mb^1, outre de nombreuses mélectures, présentent beaucoup de liberté :

Prol., 4 conscriberem] dicerem
1, 25 an] utrum
etc.

Les 50 variantes σ^1 révèlent à ce niveau une intervention constante, excusée en partie par un modèle difficile :

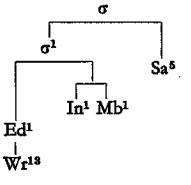
2, 24 distributio] de statu $Sa^5\sigma^1$
36 si credatur] sicut cum(*om.* In^1) scitur σ^1

en outre 17 inversions, 7 petites additions, et une indifférence totale à la lettre du texte :

1, 16 sed rarius euenire] licet raro eueniat
43 coniunctos] propinquos
2, 6 alique] quedam
29 lege] testamento

C'est donc un texte gravement altéré.

16 var. pures $Sa^5\sigma^1$ apparentent Sa^5 à ce groupe.



Il y a même 10 var. pures $In^1Mb^1Sa^5$; ce sont probablement des leçons de l'archétype σ du groupe supérieur, corrigées en Ed^1 : car celui-ci a eu recours

à un modèle auxiliaire, que trahissent ses leçons doubles :

1, 24 sicut ab aliquibus...inquiri potest
ab *om.* $Sa^{s}\lambda$ ab aliquibus] aliquotiens $In^{1}Mb^{1}$ aliquotiens *praem.* $Ed^{1}Wr^{13}$

2, 8 ut ea] circa ea $In^{1}Mb^{1}$ circa ea ut $Ed^{1}Wr^{13}$
54 dubitationi] actioni $In^{1}Mb^{1}$ seu actioni *add.* $Ed^{1}Wr^{13}$

Ce modèle auxiliaire pouvait être du groupe π, car Ed^{1} en a des leçons de suppléance, ainsi dans l'omission de α :

4, 58 fortune γ] sortis iudicio $Ed^{1}\ \pi$ *def.* α

ou pour cette mélecture de γ :

4, 242 timere $Po^{1}\ \alpha$] eē N^{1} oīne $Li^{3}Pr^{30}$ cauere $Ed^{1}\ \pi$

Cette révision au niveau de Ed^{1} est restée superficielle. Pour les 1 000 mots du sondage, on compte en Ed^{1} :

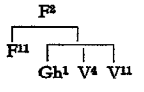
16 var. σ
50 var. σ^{1}
17 var. $Ed^{1}Wr^{13}$

83 variantes, qui pèsent lourdement sur le texte Ed^{1}.

§ 11. Groupe λ

Dégageons d'abord le sous-groupe de F^{2} (vers 1470), ou ψ.

Il y a 14 var. pures $F^{2}F^{11}Gh^{1}V^{4}V^{11}$, à savoir 10 variantes en texte et 4 titres rédigés par Fra Leonardo ser Uberti ;
en outre, 5 var. pures $Gh^{1}V^{4}V^{11}$,
2 var. pures $F^{2}F^{11}$, avec 6 div. $F^{2} \neq F^{11}$ incombant à F^{11} ; celui-ci omet une ligne de F^{2}, soit :



et nous pouvons éliminer F^{11} ainsi que $Gh^{1}V^{4}V^{11}$.

F^{2} reproduit le texte d'un petit groupe du XIVe italien, légèrement retouché, sans recours à γ, semble-t-il. Il y a 8 var. pures $Ba^{3}R^{2}Si^{1}F^{2}$ (= λ), dont celles-ci :

1, 5 solem oriri] cras *add.* λ
1, 33 de hiis que pertinent ad usum proprie uite que] tantum *add.* λ

et au delà du sondage :

4, 11 Secundum igitur horum sententiam] si igitur horum sententia uera esset λ
5, 150 latrunculos hos (istos λ)

F^{2} paraît apparenté spécialement à R^{2} ; au sondage, 5 var. pures $F^{2}R^{2}$, ainsi :

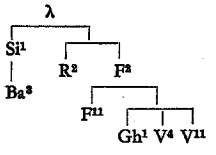
Prol., 14 secundum christiane religionis doctrinam
religionis] pietatis religionem et $F^{2}R^{2}$

De son côté, R^{2} a ses propres variantes :

2, 18 ex humana industria
industria] concordia et *praem.* R^{2}

22 sorte diuidere] sortem mittere et diuidere R^{2}

Quant à Ba^{3}, c'est probablement une copie de Si^{1} (8 var. pures $Si^{1}Ba^{3}$) ; copie assez libre, avec 24 div. $Si^{1} \neq Ba^{3}$, dont 22 incombent à Ba^{3}, qui n'évite que deux maladresses de Si^{1}. D'où le stemma :



§ 12. Groupe π

Bo^{1} a ici son descendant ordinaire Pr^{3} : sur 25 var. Bo^{1} à témoins rares (2 associés),

25 atteignent Pr^{3} (21 var. pures),
2 — Bx^{1}
1 — O^{2}

Pr^{3} subit ainsi les accidents de Bo^{1}, ou en arrange quelques-uns :

2, 42 ad inquirendum quis sit habiturus
quis] *om.* Bo^{1} an Pr^{3}

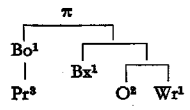
On peut dire que la relation $Bo^{1} \rightarrow Pr^{3}$ se vérifie encore ici.

D'autres apparentés se découvrent. Sur 34 var. Bo^{1} à témoins multiples (de 3 à 10 associés), on en trouve

30 en Pr^{3}
24 — Bx^{1}
19 — $O^{2}Wr^{1}$
puis 7 — $Ed^{1}Wr^{13}$
6 — $In^{1}Mb^{1}$
5 — Po^{1}
4 — N^{1} Pd^{1}
3 — Ba^{3} Sa^{5} Va^{1} etc.

9 var. pures $Bo^{1}Pr^{3}Bx^{1}O^{2}Wr^{1}$ (= π) affirment bien le groupe. $Bx^{1}O^{2}Wr^{1}$ s'arrêtent au même endroit (5, 29) ; ils ignorent les 21 variantes $Bo^{1}Pr^{3}$: ils proviennent

donc d'un collatéral de Bo^1. Enfin O^2Wr^1 sont liés par 6 var. pures ; d'où le stemma de π :



Les rencontres de π avec σ sont peu significatives, elles cessent vers le milieu du chapitre 2.

Les 4 témoins de π se trouvent chargés de variantes qui les tiennent assez en marge de la tradition : par rapport aux leçons *multo communiores* (cf. § 14),

Bx^1	—	37 ‰ variantes,
O^2	—	50 ‰ —
Wr^1	—	55 ‰ —
Bo^1	—	76 ‰ —

Le texte π, et surtout Bo^1, est un premier exemple de révision du texte : on y trouve la majorité des leçons $C^1T^1Ve^1$ (ou α), mais aussi des leçons γ, parfois en *conflata* :

2, 24 distinctio α] distributio γ uel distributio *add.* Bo^1
34 distinctionem α] distributionem γ distributionem uel *praem.* Bo^1

On y trouve aussi des retouches, agréées de quelques tardifs :

Prol., 6 amici animum(-am γ)] amicum $Pd^1Va^1Ed^2$ π
7 cupiens] uolens $\pi\sigma^1$ *om.* Sa^5
1, 37 inquisitio sortis] inquisitio per sortes π
3, 50 que ab hominibus dicuntur...sub alia intentione alia intentione] aliqua attestatione Bo^1Ed^2
3, 117 diuinationi] considerationi Bo^1Ed^2

Il se trouve en effet que Ed^2 a adopté un certain nombre des variantes de Bo^1 (cf. § 18).

§ 13. Autres groupes

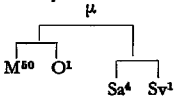
$M^{50}O^1$ (9 var. pures), du XIVe ;

Sa^4Sv^1 (32 var. pures), du XVe ;

ces deux couples semblent apparentés : il y a 3 var. pures $M^{50}O^1Sa^4Sv^1$, dont une leçon $\mathscr{B}$ (empruntée ?) :

1, 51 aliquid] magnum *add.* $M^{50}O^1Sa^4Sv^1\mathscr{B}$

On peut donc supposer la relation :



Pd^1Va^1 (31 var. pures) omettent le plan de l'ouvrage (Prol., 11-14). En fait, si les dates respectives de ces deux mss s'y prêtaient, Va^1 pourrait être une bonne copie de Pd^1, car le sondage ne contient que 2 div. $Pd^1 \neq Va^1$, incombant chacune à Va^1.

M^1R^1 (16 var. pures), du XVe ; relation ordinaire

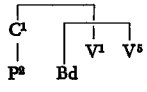


$Pr^{2s}Ti^2$ (4 var. pures et 3 rencontres avec associé de hasard) ; mais Ti^2 est chargé de variantes : 29 var. ind. + 7 rencontres.

V^1V^5Bd (8 var. pures) : ce groupe d'un bon XIVe est nettement plus proche que les précédents de C^1P^2, dont ils reproduisent mainte mélecture et ses quelques omissions :

1, 21 quod ipse *om.*
2, 43 uel dignitatem *om.*
4, 44 manum *om.*
83 omnium...non posset *hom.om.*
174 ab uno...naturalis *hom.om.*
5, 34 dicitur *om.*
157 quoque *om.*

on écrira donc :

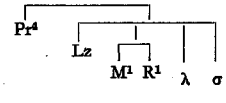


Des divers groupes ainsi repérés, quelques-uns recueillent l'une ou l'autre leçon valable de γ : outre Bu^4Dn^1 (cf. ci-dessus, § 7), c'est le cas de Pd^1Va^1 μ et π (ci-dessus § 12). Par contre $M^1R^1Pr^{2s}Ti^2$ BdV^1V^5, et même λ et σ, semblent ignorer γ. Ainsi se confirme l'image de la tradition présentée par le test initial des inversions (§ 6) : la masse des témoins peut se ranger sous le sigle α, à l'exception du petit groupe ancien γ, qui a servi parfois de correcteur après 1350.

Les groupes λ et σ participent à plusieurs variantes de témoins tardifs de α : Lz et M^1R^1 (parfois Pr^4) :

1, 18 neutris] naturis $LzPr^4\lambda\sigma$
27 sed an (*om.* Pr^4)] si Lz σ si autem λ sed si M^1R^1
2, 30 quadam] quidam Lz λσ
58 dubitationi plenarie *om.* $LzM^1R^1Pr^4\lambda\sigma$
78 futurum] -uro $LzSa^5\lambda$ *om.* σ^1
79 uos *om.* $LzM^1R^1Pr^4\lambda\sigma$

On rendrait compte de ces coïncidences en supposant la relation :



§ 14. Bilan de α

Il nous reste à présenter 4 témoins du XIVe demeurés hors groupes.

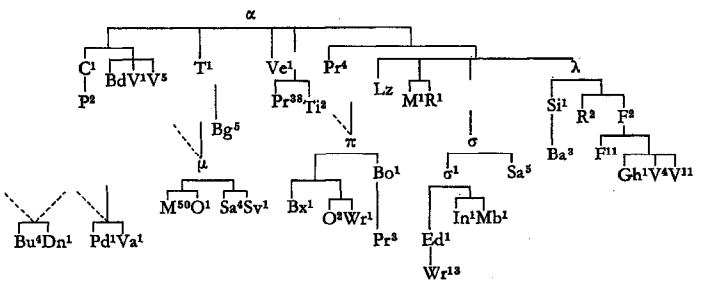
Bg^5 : copie trop libre, à fréquentes initiatives personnelles (au sondage : 30 var. ind. + 18 rencontres) ; ainsi :

1, 20 Potest quidem] In hiis autem potest
39 que ad Indos pertinent] que sunt apud indos uel *praem.*

Pr^4 : bonne copie (14 var. ind.), quelques rencontres avec Lz ou avec M^1R^1.

Enfin T^1 (12 var. ind., insignifiantes) et surtout Ve^1 (8 var. ind.), témoins ordinaires de la tradition α des opuscules.

Les diverses relations aperçues depuis le paragraphe 8 peuvent être figurées dans cette image d'ensemble[1] de la famille α :



Pour éprouver la valeur critique des témoins, recourons aux taux de variantes par rapport à la leçon *multo communior*[2] :

Ve^1	17 °/₀₀	Bx^1M^1	37 °/₀₀
C^1Pr^4	22 °/₀₀	Si^1	41 °/₀₀
T^1V^1	27 °/₀₀	O^1	45 °/₀₀
Pr^{38}	33 °/₀₀	Bg^5Pd^1	48 °/₀₀
Lz	36 °/₀₀	Sv^1	51 °/₀₀

Remarquons que, des 9 témoins de cette liste ayant moins de 40 °/₀₀, il en est 7 qui présentent la disposition fréquente dans la famille α des opuscules[3] : en tête de l'ouvrage, ils donnent la liste des titres-rubriques du Prologue et des 5 chapitres. On trouve cette disposition dans

Ve^1 $C^1(P^2)$ Pr^4 T^1 V^1 Lz $M^1(R^1)$;

c'est là un autre indice de leur proximité logique à l'archétype.

Les mêmes 9 témoins, sauf Bx^1 (du groupe π), subissent l'omission accidentelle qui blesse le texte α :

4, 57 non solum quantum ad hoc[1] quod rerum diuisio fortune relinquatur sed etiam quantum ad hoc[2] ut sic res possideantur sicut dispositio celestis requirit

[1-2]quod...ad hoc γ *et aliqui*] *hom.om.* α

Cette omission a été comblée, parfois avec variantes, dans

Bg^5 Bu^4Dn^1 Pd^1Va^1 $Ed^{1\cdot2}$ μ π ;

subissent l'omission les témoins les plus anciens :

C^1P^2Bd $V^1V^5T^1Ve^1LzPr^4Pr^{38}Ti^2$, ainsi que In^1Mb^1 M^1R^1 Sa^5 et λ.

Nous pouvons donc, pour atteindre α, faire fond sur $Ve^1C^1Pr^4T^1$; V^1, qui fait groupe avec C^1, n'ajouterait rien à celui-ci.

§ 15. α et γ

Si l'on reconstruit α par l'accord $C^1Pr^4T^1Ve^1$, ou de 3 d'entre eux, et γ par l'accord $Li^2N^1Po^1Pr^{20}$, ou de 3 d'entre eux, on peut relever dans l'ouvrage quelque 120 divergences α = γ. Voici celles du début (Prologue et chapitre 1) :

	α	γ
Prol., 4	sciendum	sentiendum
6	animum	animam
	patiantur	patiatur
12	quid	et quid
1, 10	numeros	annos
22	*om.*	sed
52	que	que uel

1. Nous préférons ne point parler ici de 'stemma' : plusieurs relations sont seulement probables et échappent aux prises d'une épreuve concluante.
2. Cf. *De motu cordis*, Préface § 23 ci-dessus p. 114. — Des groupes ci-dessus repérés, il suffira de noter le témoin le moins chargé de variantes : par exemple Bx^1 pour π, Si^1 pour λ. A titre d'exemple, voir à l'Appendice H le compte des variantes de Ve^1.
3. Cf. *Contra errores Graecorum*, Préface § 35 (éd. léonine, t. XL, pp. A 40-41) ; *Contra impugnantes*, Préface § 42 (t. XLI, p. A 41).

Près de la moitié de ces divergences sont faibles et plus ou moins indifférentes[1]. Sur les 60 opposant une leçon valable à une faute — dénoncée par le contexte —, quelque 45 sont des fautes de γ. N^1, ordinairement si soigné, est ici fort maladroit (var. ind. : 26 ‰) ; et γ^1 (ou $N^1Me^1Po^1$) est déjà très chargé (14 ‰) :

Prol., 12 locum sors *inv.* γ^1
13 earum] causarum γ^1
1, 12 quidem *om.* γ^1
13 ut *om.* γ^1
eodem] eo γ^1
20 sors locum *inv.* γ^1
37 inquisitio sortis *inv.* γ^1
42 ad eos *post* pertinent γ^1
. sibi coniunctos *inv.* γ^1
46 suam industriam *inv.* γ^1
51 aliquid *om.* γ^1
in] de γ^1

Mais Li^3Pr^{20} nous obligent à mettre en cause γ lui-même. Celui-ci souffrait de mélectures pénibles, en partie redressées en Po^1 (et Me^1) ; ainsi :

3, 44 considerando] considerant uero(nō N^1) γ(-Po^1)
53 Maximo] nichoma $Li^3N^1Pr^{20}$ michoma Ba^{17}
88 Videntur] ul' dr̄ γ(-Po^1)

γ avait quelques inversions déplorables ; outre 2, 6 (ci-dessus § 7) :

4, 96 que ab eis mouentur] ab eis que mouentur γ(-Po^1)
que mouentur ab eis Po^1

Il avait des doublets, des mots déplacés, qui dénoncent un modèle mal annoté (Cf. Appendice J, var. 4, 51 120).

Le texte α a nettement meilleure tenue. Serait-il le fruit d'une révision à partir du texte γ ? Nous ne le croyons pas. α présente d'excellentes leçons que γ ne lui suggérait pas, puisque Po^1, qui a tant corrigé, n'a pas su les retrouver ; ainsi :

4, 25 certo fine α] c'te si c̄ Li^3Pr^{20} c'te e si N^1 certo termino Po^1 arctatam Ba^{17}

5, 157 Nec solum in rerum diuisione necessitas diuisorie[1] sortis[2] potest prouenire, sed etiam...

[1]necessitas diuisorie α] *hom.om.* γ [2]sortis $Li^3Pr^{20}α$] sors N^1Po^1 sortium inquisitio Ba^{17}

ici Ba^{17} et N^1Po^1 (ou γ^1) arrangent l'omission vaille que vaille. Voir encore Appendice J, var. 4, 17 21 120.

Nous pensons donc avoir là deux traditions indépendantes : α et γ.

Quoique de meilleure tenue, α a ses accidents, telle l'omission 4, 57 (cf. § 14) ; de plus, quelques leçons intéressantes de γ paraissent en α ramenées à un module banal :

Prol., 4 quid de sortibus sentiendum sit
sentiendum γ] sciendum α

4, 153 quia...in paucis...perfecte ratio dominatur, ut[1] in pluribus hominum inclinationes celestium corporum sortiuntur effectum
[1]ut γ] *om.* α

4, 199 si quis lapidem in uia ponat ut qui ab eo mittitur[1] impingens cadat
[1]mittitur $Po^2α$] submittitur $N^1Li^3Pr^{20}$ *def.* Ba^{17}

4, 208 Deus est qui, sicut sua sapientia uniuersa produxit in esse, ita etiam eadem sapientia conseruat et mouet[1] omnia
[1]mouet α] promouet γ

Il n'est pas impossible que γ représente parfois un état du texte plus proche de l'archétype général ; malheureusement il est très abîmé et souvent incertain. Il peut du moins utilement appuyer α, et parfois le suppléer. Les deux traditions devront concourir à la restauration du texte.

B) La version courte

§ 16. Les témoins de *B*

La version courte (*B* = *Brevior*) nous parvient en 4 témoins : P^1 et P^{57}, du XIIIe siècle ; Gz^1, bon XIVe et soigné ; V^{64}, en cursive XIV-XVe.

La copie P^{57}, d'abord sans ponctuation, a été discrètement revue pour être copiée, semble-t-il. Par exception, P^1 nous livre ici un texte de première main, sans correction. Le correcteur habituel de cette partie du ms. (à partir du f. 70 v) n'a pu que constater la différence avec son modèle auxiliaire, évidemment un texte *L* ; il note en marge : « deficit prologus s. postulauit etc. Item nulla conuenientia est huius cum alio in quo uidi ideo uel aliud scribatur uel exemplar aliud habeatur » (ms. P^1, f. 132 vb).

Le calligraphe de Gz^1 se surveille et paraît moins passif que les trois autres :

omissions notables : Gz^1 0
P^{57} 1
V^{64} 4 (1 par homoiotéleute)
P^1 4 (3 par homoiotéleute)

1. Elles sont notées dans l'apparat de l'édition.

variantes individuelles (1 contre 3) :

Gz^1	21	(12 inversions, quelques chevilles ajoutées)
P^1	29	(11 inv.)
P^{57}	31	(4 inv.)
V^{64}	34	(5 inv.)

Ce sont là des indices de bonnes copies : Gz^1 8 ‰ var. ind. ; V^{64} 14 ‰.

Pas de groupement apparent : 16 divergences à 2 contre 2 se répartissent ainsi :

8 div. $P^1V^{64} \neq Gz^1P^{57}$
7 div. $P^1P^{57} \neq Gz^1V^{64}$
1 div. $P^1Gz^1 \neq P^{57}V^{64}$

La variante en 44 donne une idée des caractères propres de chaque copie : après la référence *Hester*, P^1 et P^{57} laissent un espace vide pour le numéro du chapitre ; V^{64} explicite ce numéro[1], et Gz^1 trace là un pied de mouche injustifié.

Les différences restent trop faibles pour fonder une préférence ; nous pouvons reconnaître là 4 témoins indépendants, et nous fier aux accords de 3 contre 1, sauf correction exigée par le contexte.

P^1 P^{57} Gz^1 V^{64}

Dans les divergences à 2 contre 2 non qualifiées par le contexte, nous adoptons la leçon P^1P^{57}.

Gz^1 offre un texte sans alinéa, avec simples pieds de mouche ; les trois autres distinguent des chapitres, les mêmes[2] qu'en $\mathscr{L}$, puisque $\mathscr{B}$ transcrit en tête d'ouvrage le même plan qu'en $\mathscr{L}$.

§ 17. Origine et valeur de $\mathscr{B}$

La comparaison des deux textes critiquement restaurés manifeste leur étroite parenté, notamment aux chapitres 4 et 5. Définir cette parenté, et fixer le sens de la relation historique entre les deux, ne va pas sans difficulté, Le texte $\mathscr{B}$ n'est pas un simple centon d'extraits de $\mathscr{L}$: c'est une rédaction cohérente, parfois elliptique, mais de tenue suffisante.

Serait-ce la copie d'une première rédaction de l'ouvrage, d'une ébauche ou brouillon[3], qui aurait été ensuite amplement développée et enrichie d'*auctoritates* scripturaires pour donner la version $\mathscr{L}$? Le texte $\mathscr{B}$ a quelques traits d'une concision inhabituelle dans ce genre d'ouvrage : « Verba Augustini expone sic... » (196) ; « ... sorte quam Spiritus Sanctus facit » (250). Ce sont, à vrai dire, des indices ambigus.

$\mathscr{L}$	$\mathscr{B}$
Quarto si id quod est per diuinam inspirationem faciendum aliquis *forte* uelit sorti committere, sicut ad ecclesiasticas dignitates sunt homines promouendi per concordiam electionis quam Spiritus Sanctus facit ; et ideo	Quarto si id quod est diuina inspiratione faciendum aliquis *sorti* uelit committere, sicut ad ecclesiasticas dignitates sunt homines eligendi *sorte* quam Spiritus Sanctus facit ; ideo
(5, 125-129)	(248-250)

Des deux rédactions, $\mathscr{L}$ est la plus naturelle ; sauf peut-être le *forte*, qui pourrait être la trace d'une hésitation non corrigée : *sorte uelit sorti...* $\mathscr{B}$ présente une formule hardie : *...sorte quam Spiritus Sanctus facit*, où *sorte* fait équivoque[4] avec le précédent *sorti*. On soupçonne en $\mathscr{B}$ une coupure qui a privé le relatif *quam* de son antécédent original *concordiam* ($\mathscr{L}$).

Le trait suivant trahit plus clairement en $\mathscr{B}$ l'abréviateur :

$\mathscr{L}$	$\mathscr{B}$
nulli christiano licet cum demonibus aliquod societatis pactum habere ; dicit enim Apostolus I ad Cor. x « Nolo uos socios fieri demoniorum ». Ad quam societatem pertinent...occulta pacta cum demonibus inita ; et ideo Augustinus in II De doctrina christiana, premissis diuersis superstitiosis hominum obseruationibus, *subdit* « Omnes artes huiusmodi... »	nulli christiano licet cum demonibus aliquod societatis pactum habere, I Cor. « Nolo uos socios fieri demoniorum » ; unde Augustinus II De doctrina christiana *subdit* « Omnes huiusmodi artes... »
(5, 5-13)	(186-190)

Dans $\mathscr{L}$, le mot *subdit* est parfaitement en place après mention de l'exposé préalable d'Augustin « premissis diuersis...obseruationibus » ; dans $\mathscr{B}$, où cette mention fait défaut, *subdit* se trouve hors de

1. De même en 189, V^{64} rectifie la référence au *De doctrina christiana*.
2. Cependant le copiste de P^1 a manqué la division qui correspond au chapitre 2.
3. On y lit un *ut supra diximus* (57) qui n'a pas d'antécédent dans le texte. — Vraisemblablement, le scriptorium de Frère Thomas avait à satisfaire à des demandes de copie de ses moindres écrits ; copies prises ou bien sur la rédaction achevée par un secrétaire, ou bien sur la dictée originale.
4. Le premier *sorti* est pris au sens normal, ici péjoratif et interdit ; le second *sorte* ne peut avoir qu'un sens dérivé, capable de s'opposer au premier et de traduire la *diuina inspiratio*.

contexte et donne à entendre que saint Augustin ajoute ce qui suit au texte de saint Paul. C'est le résultat d'un décalque avec découpages, où cette anomalie a échappé au rédacteur.

On doit donc reconnaître en $\mathscr{B}$ un abrégé de $\mathscr{L}$. Abrégé intelligent, qui recueille l'essentiel de l'exposé thomiste et en respecte les formules. Nous en ignorons l'auteur ; il faudrait le chercher assez tôt dans l'entourage de saint Thomas, et à Paris, où $\mathscr{L}$ a été composé (cf. ci-dessus, § 2), car cet abrégé existe à Paris (P^1) peu après la mort du saint. Il se trouve ainsi être un témoin non négligeable, contemporain de $N^1Me^1Po^1$.

Peut-il concourir à la restauration du texte principal ? — En fait, il est trop fragmentaire pour être situé exactement par rapport aux traditions α et γ : des 120 div. $\alpha \neq \gamma$, $\mathscr{B}$ n'en recoupe que 12, où il coïncide 5 fois avec α et 7 fois avec γ. A la rigueur, il pourrait être témoin d'une tierce tradition, et à ce titre servir de contrôle ; mais son appoint est trop rare, et incertain. Du moins son texte mérite de paraître dans l'édition du *De sortibus*.

§ 18. Les imprimés

Nous avons vu plus haut (§ 10) la malchance du Didascalus préparant l'édition princeps (Ed^1) à partir d'un exemplaire du *deterior* σ^1. Plus heureux, Paul Soncinas prépare Ed^2 avec un témoin de α, qu'il révise avec un apparenté à Bo^1, semble-t-il (cf. § 12) :

3, 61 conquirunt γ] cum querunt α querunt Ed^2 π
3, 117 diuinationi] considerationi Ed^2Bo^1

Soncinas a eu aussi connaissance de la version courte, dont il a préféré une variante notable :

1, 18-24 In neutris autem predictarum rerum secundum se consideratis locum sors habet. [1]Potest quidem sors locum habere, non tamen secundum quod ipse res naturales[2] in se considerantur, sed[3] secundum quod earum cursus attingit aliqualiter usum uite humane, sicut[4] ab aliquibus...

[1-2]Potest...naturales] Sed si res secundo dicte $Ed^2\mathscr{B}$ [3]sed γ] *om.* $Ed^2\alpha\mathscr{B}$ [4]sicut] sic $Ed^2\mathscr{B}$

Pour l'édition Vivès (Paris 1876), l'abbé Fretté a pu corriger, grâce à P^2, plusieurs des variantes de Soncinas, telle l'omission de 5 mots en 1, 26, passée de Ed^2 à tous les imprimés ; il corrige aussi deux bourdons de l'édition de Parme.

Le Didascalus et Soncinas avaient adopté l'adresse des historiographes Ptolémée, Bernard Gui, Saint Antonin : « ... ad dominum Jacobum de Burgo », adresse dès lors commune aux imprimés, y compris celui de 1954. L'édition de 1927 y a substitué la forme *Tolongo*, que Mandonnet attribuait au ' Catalogue officiel ', mais qui n'est attestée que par l'unique ms. de la déposition de Barthélemy de Capoue ; elle n'a d'ailleurs pas de répondant dans les noms de lieu de France ou d'Italie[1].

Chapitre IV

PRINCIPE ET NORMES DE L'ÉDITION

Notre édition présente le texte de la version longue ($\mathscr{L}$) avec son apparat. Le texte $\mathscr{B}$, issu de $\mathscr{L}$, mais peut-être à partir d'une tradition distincte de celles qui nous ont transmis le texte $\mathscr{L}$, à savoir α et γ, est donné à la suite, en appendice.

§ 19. Base du texte long

Les deux traditions α et γ ont chacune leur titre à contribuer à la restauration du texte. La tradition α a généralement meilleure tenue et prête moins à ambiguïté, ses témoins étant plus souvent d'accord. De son côté, malgré ses incertitudes et ses faiblesses (cf. § 15), la tradition γ est représentée par des témoins plus anciens : $Me^1N^1Po^1$; plusieurs de ses leçons éclairent mieux le contexte, et elle peut suppléer[2] quelques défaillances de α.

Les leçons α sont basées sur l'accord d'au moins 3 des témoins $C^1Pr^4T^1Ve^1$; les leçons γ, sur l'accord d'au moins 3 des témoins $Li^3N^1Po^1Pr^{20}$. Seuls ces 8 témoins paraîtront en apparat.

Les accords $\alpha\gamma$ fournissent une première base de large étendue et rarement défectueuse ; nous ne l'avons délaissée qu'une douzaine de fois, presque toujours en adoptant l'heureuse conjecture d'un des témoins sélectionnés : Po^1 ou T^1. Quelque 80 leçons γ trop défectueuses étaient d'emblée exclues par le contexte (cf. Appendice J) ; d'autres incertaines, par dispersion de ses témoins ; restaient à dirimer environ 75 div. $\alpha \neq \gamma$. L'accord avec $\mathscr{B}$, texte aussi ancien que γ, peut orienter quelques choix, trop rarement : 12 fois[3]. Puisque α est généralement plus accessible,

1. Cf. A. Dondaine et J. Peters, *Jacques de Tonengo* (art. cité au § 2 de cette préface), p. 59.
2. Ainsi en ont usé avant nous, mais avec moins de ressources, les contaminés Bo^1 au XIVe, Bu^1Dn^1 Pd^1Va^1 et μ au XVe.
3. A savoir : en 2, 8 10 ; 3, 104 ; 4, 8 38 282 ; 5, 5 35 58 122 165 204.

nous avons choisi de retenir ses leçons en texte[1], à moins qu'elles ne compromettent ou même seulement affaiblissent le contexte (Prol., 2 ; 1, 30, etc.).

§ 20. Apparat critique

α et γ concourant l'un et l'autre à l'établissement du texte, nous étions conduit à un apparat assez complexe. Il note d'abord toute leçon α non retenue en texte. Pour γ, il eût été encombrant et lassant pour le lecteur de noter toutes ses fautes et les hésitations de ses témoins : on les trouvera à l'Appendice J de cette Préface ; seules sont notées dans l'apparat de l'édition les variantes γ tolérées par le contexte.

Le lecteur ayant le droit de s'enquérir aisément de la base critique de chaque leçon du texte, nous avons cru bon de recourir assez souvent à un apparat positif, par exemple quand nous n'avons que 2 ou 3 témoins (4, 102 199 etc.). Chaque élément d'apparat veut faire connaître la leçon de chacun des 8 témoins sélectionnés ; α y représente l'accord $C^1Pr^4T^1Ve^1$, et γ l'accord $Li^8N^1Pr^{20}Po^1$. Nous ne faisons pas intervenir l'apparat pour une variante d'un ou deux témoins isolés, à moins qu'elle n'éclaire la variante précédente (5, 104 158).

§ 21. Chapitres et titre

Dès les plus anciens témoins, l'ouvrage est divisé en 6 *capitula* (5 en P^1) ou alinéas à lettrine ornée, division d'ailleurs imposée par le plan de l'auteur (Prol., 11-14). La plupart des témoins de $\mathcal{L}$ ont des titres de chapitres inspirés dudit plan, les mêmes en α et en γ ; en 9 témoins de α, ces titres sont regroupés dans une liste en tête de l'ouvrage. Cependant, assez tôt dans la tradition α (dès V^1 V^5 Bd), on distingue un prologue[2] et 5 chapitres, tandis que γ inscrit à notre Prologue *capitulum primum*. Nous avons retenu la présentation de α, qui est aussi celle de la tradition imprimée.

Le titre de l'ouvrage est constant dans les manuscrits : *Liber* (ou *Tractatus*) *de sortibus*. L'adresse *ad dominum Iacobum de Tonengo* est assez attestée (cf. § 2) pour qu'on la considère comme fondée et traditionnelle dès le XIIIe siècle (ms. Praha, A.XVII.2) ; nous la restituons dans le titre.

§ 22. Apparat des sources

En outre des auteurs cités par saint Thomas, nous mentionnons quelques sources probables ou possibles : Isidore[3], *Etymologiarum libri XX* ; *Decretum Gratiani* Causa 26 (éd. E. Friedberg) ; Raymond de Peñafort *Summa de paenitentia* I tit. 11 : De sortilegiis et divinis (éd. de Lyon 1718). Nous mentionnons aussi un contemporain de saint Thomas, Hostiensis *Lectura in Quintum librum Decretalium* (Venetiis 1581) ; une fois ou l'autre Roland de Crémone *Super Iob* (ms. Paris, B.N.lat. 405), à titre de témoin de la culture d'un maître ès-arts, telle que pouvait l'atteindre saint Thomas.

Nous nommons encore l'*Ars geomantiae* de Hugues de Santalle, comme exemple accessible dans l'édition partielle procurée par Paul Tannery, *Mémoires scientifiques* IV (Paris 1920).

Comme l'a montré naguère Th. Litt[4], le texte attribué à *Tholomeus in Centilogio* : « Sapiens homo dominatur astris » (4, 143), est un adage que les théologiens du XIIIe, dès Albert le Grand, se transmettent sans vérification d'origine. On le trouve rapporté un peu au hasard aux *astrologi*[5], à Ptolémée[6], à l'Almageste[7], aux *Centum verba*[8] ou Centiloquium[9]. On a proposé comme référence la proposition 5 de ce dernier ouvrage ; elle est citée d'après la traduction *Mundanorum ad hoc*[10] dans le *Speculum astronomicum* attribué à Albert le Grand (Borgnet 10, 646). Th. Litt propose plutôt la proposition 8 ; mais saint Thomas sait fort bien la citer d'après la dite traduction au *Contra Gentiles* III c.85 (ms. autogr. Vat.lat. 9850, fol. 65 ra lin.6 a.f.), tout de même que le *Speculum*

1. Notamment pour les inversions simples ; nous avons noté plus haut (§ 15) que γ présente l'une ou l'autre inversion ruineuse.
2. Le mot *Prologus* ne paraît qu'en Si^1 et chez le correcteur de P^1 (cf. § 16) ; mais tout α met *Cap. 1^m* à *Primo igitur*.
3. L'édition critique des *Etymologiae* par W. M. Lindsay, Oxford 1910, n'est point paginée ; mais elle suit les divisions de l'édition de Migne (PL 82) à laquelle nous référons. — Saint Thomas ne semble pas avoir consulté le *De divinatione* de Cicéron ; cet ouvrage n'est mentionné qu'une fois dans les deux Sommes, à savoir en *Contra Gent.* III c.94, et la source en est le *De civitate Dei* V c.9 n.2 (CCL 47, 137).
4. Th. Litt, *Les corps célestes dans l'univers de saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris 1963, pp. 207-208.
5. Saint Thomas, *I Pars* q.115 a.4 ad 3.
6. Saint Bonaventure, *Super Sent. II* d.14 p.2 a.2 q.3 ; de même saint Thomas, *Super Sent. II* d.25 q.1 a.2, d'après les mss (les imprimés ont inséré en texte la référence ajoutée en marge dans la Piana : *in Centiloquio prop.* 5).
7. Pierre de Tarentaise, *Super Sent. II* d.14 q.3 a.5.
8. Albert le Grand, *Super Sent. II* d.15 a.4.
9. Saint Thomas, *I-II* q.9 a.5 ad 3.
10. Cf. Cod. Paris, B.N. lat. 16204, fol. 543 rb. Sur l'auteur de cette traduction, voir A. Pelzer, dans *Arch. Franc. hist.*, 12 (1919) p. 60 note 1.

astronomicum[1]. Nous n'avons pas cru nécessaire de chercher davantage où l'adage a pu naître.

§ 23. La version courte (𝒜)

Pour le texte 𝒜 (en Appendice), les 4 témoins $Gz^1P^1p^{57}V^{64}$ ont été entendus, puisque probablement indépendants. Aucun d'eux ne surclassant nettement les 3 autres, nous adoptons les leçons communes à 3 d'entre eux, sauf choix suggéré par le contexte (59 75 157 252). Dans les divergences à 2 contre 2 non tranchées par le contexte, nous retenons de préférence la forme ou la leçon de P^1P^{57}, ou bien celle attestée par P^1, la forme concurrente étant notée en apparat.

L'apparat n'intervient pas pour les variantes individuelles (1 contre 3), à moins qu'il s'agisse d'un accident notable.

1. « Anima sapiens potest adiuvare operationem caelestem, quemadmodum seminans virtutem per cultum et purgationem » (Borgnet 10, 646) ; cf. Th.Litt, op.cit., p. 208.

APPENDICE H

Variantes Ve^1 au sondage de 1000 mots

Variantes propres à Ve^1 :

Prol., 4 sentiendum] sciendum uel *praem.*
1, 7 hiis *om.*
26 pluuia...inundet *om.*
41 aliquid] quid
2, 39 Ionam *om.*
41 puniuit] puriluit
42 igitur] etiam
65 plerumque] plurimumque

Rencontres avec associés de hasard :

1, 4 Deum] dm̄ Ve^1 Me^1 BdV^1
10 circa] contra Ve^1 Li^3
35 consequens] conueniens Ve^1 T^2Ti^2
41 sorte aliquid *inv.* Ve^1 Ba^{17} $Bo^1Bx^1M^1$
2, 15 distincte homines *inv.* Ve^1 $Ba^3Bg^5Pd^1Va^1$
17 communium] contrarium Ve^1 Ti^2

Taux de variantes par rapport à α : 8+6 = 14 ‰

En outre, leçons α en Ve^1 s'écartant de la grande majorité des témoins :

Tabula titulorum (manque en 36 témoins)
1, 22 sed (36 témoins)] *om.* α
40 communicat (28 témoins)] communicant α

Variantes Ve^1 par rapport aux leçons *multo communiores* :

8+6+3 = 17 ‰

APPENDICE J

Variantes γ non tolérées par le contexte

Prol., 6 patiantur] -atur γ
1, 10 numeros] annos γ
2, 69 viii] ix γ (-Po¹) xix Po¹
3, 37 scilicet] si Ve¹ γ (-Po¹)
44 considerando] considerant uero γ (-Po¹)
53 Maximo] nichoma γ (-Po¹)
59 spem] ipse γ (-Po¹)
77 debeat] -eant γ (-Li³)
88 Videntur] uel dicuntur γ (-Po¹)
98 mitti] committi Li³ committit N¹Pr²⁰
109 dictum] decet Li³Pr²⁰ decens *post* pertinere N¹ dicimus *post* pertinere Po¹
111 facto] facta γ
117 etiam augurum(-rium Li³) obseruationi] in augurium obseruationem N¹Pr²⁰ in auguriorum obseruatione Po¹
122 aliqui] aliquid N¹Pr²⁰ aliud Li³
124 secundum] uel per γ
126 de modo] demō C¹ demonstratio γ (-Po¹) de diuersitate Po¹
4, 17 unde] uidetur igitur γ
21 magis] in signis Li³Pr²⁰ in signis *post* expediat N¹ *om.* Po¹
24 diuinam] -ina γ (-Po¹)
prouidentiam] -tia Li³Pr²⁰ dicitur prouidentiam N¹
25 certo] certe γ (-Po¹)
fine] si ē Li³Pr²⁰ ē si N¹ termino Po¹
27 diuine] pro *praem.* N¹Pr²⁰ per *praem.* Li³
51 celestium corporum] *inv.* Po¹ *post* existimant γ (*et ipse* Po¹)
96 que ab eis mouentur] ab eis que mouentur γ (-Po¹) que mouentur ab eis Po¹
114 decrementis] detrimentis γ (-Po¹)
120 actus *post* procedit unde γ
129 ex] hoc γ (-Po¹)
156 precipue circa *inv.* γ (-Po¹)
168 ad aliquos] aliquos Li³Pr²⁰ *om.* N¹Po¹
176 Intellectus uero (autem Po¹)] uero intelligibile γ (-Po¹)
178 multiplicari] multipliciter contineri γ (-Po¹)
179 unum] unumquodque γ (-Po¹)
186 foderet] -eretur γ (-Po¹)
212 Diuina] omni γ (-Po¹)
234 III] modo et γ (-Po¹)
242 timere] om̄e Li³Pr²⁰ ēē N¹
243 XXIII] 33 γ
245 quondam] quo γ (-Po¹)
252 sed...diuine] sed diuine Po¹ *om.* γ (-Po¹)
253 perueniant] proueniant γ
266 consilio] confessio γ (-Po¹)
272 actus] sortes *add.* γ (-Po¹) per sortes *add.* Po¹
275 temperantur] et emperantur Pr²⁰ et equiparantur N¹ equiparantur Li³
279 meam] in eam γ (-Po¹)
281 thearchicum] -chium Po¹ -chiam Li³Pr²⁰ ierarchiam N¹
322 Fatendum] faciendum γ (-Po¹)
324 occultissimo] occupatio N¹ occubensio Li³ Pr²⁰
nescientes] ne facientes N¹ nefacientem Li³ nefaentem Pr²⁰
5, 17 repudianda] -enda C¹ γ (-Li³)
21 sciscitetur(-atur Po¹)] suscitatur N¹ suscitetur C¹ Li³Pr²⁰
22 phitones] litores γ (-Po¹)
30 nugatorie] magatorie γ (-Po¹)
32 dicitur] est Po¹ *om.* γ (-Po¹)
44 soricibus] sortibus N¹Po¹ T¹ communibus Pr⁴
58 se] semper γ (-Po¹)
59 in *om.* γ (-Po¹)
61 futuram] -rorum N¹Po¹ -rarum Pr²⁰
69 auium] auis ā N¹ aui nō Pr²⁰ qui non Li³ auis Po¹
86 sacri] dari *add.* Pr²⁰ satis dari N¹Po¹
105 Paral.] paralagamine N¹ paraligamine Li³Pr²⁰
115 fratrum] fructu γ (-Po¹)
117 oracula] macula N¹Pr²⁰ miracula Li³
118 conuertantur] -atur γ
120 optandum] aptandum γ
121 id] ideo γ
123 oracula] macula N¹Pr²⁰ miracula Li³
133 II *om.* γ
Spiritualis] cum *praem.* γ (-Po¹)
138 plenitudine] -inem C¹ N¹Pr²⁰
139 in *om.* γ (-Po¹)
146 frequenter] fi^e quantum Pr²⁰ figure quantum N¹ *spatium vac. et* quantum Li³
148 XXX] XX γ
152 quando] quam N¹ qm̄ Li³Pr²⁰
160 unde] an *praem.* γ (-Po¹)
184 populum] plurimum γ (-Me¹Po¹)
198 VI] VII Me¹ XXI Li³N¹Pr²⁰

Liber

DE SORTIBUS

ad dominum Iacobum de Tonengo

SIGLA CODICUM

C^1 Cambridge, Corpus Christi Coll. 35
Pr^4 Praha, Univ. knihovna III.E.6
T^1 Toledo, Bibl. del Cabildo 19-15
Ve^1 Venezia, Bibl. Marciana, Fondo ant. lat. 128

α = consensus codicum $C^1Pr^4T^1Ve^1$

Li^3 Lisboa, Bibl. Nacional, Ilum. 95
N^1 Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16
Po^1 Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibl. 90/2656
Pr^{20} Praha, Knih. metrop. kap. L. 77

γ = consensus codicum $Li^3N^1Po^1Pr^{20}$

Gz^1 Graz, Universitätsbibl. 137
P^1 Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
P^{57} Paris, Bibl. Nationale, nouv. acq. lat. 1242
V^{44} Bibl. Apost. Vaticana, Ottob. lat. 1814

<PROLOGVS>

IN QUO MANIFESTATUR SEQUENTIS OPERIS INTENTIO

Postulauit a me uestra dilectio ut quid de sortibus sentiendum sit uobis conscriberem. Non est autem fas ut preces quas fiducialiter caritas porrigit, apud amici animum repulsam patiantur. Vnde petitioni uestre satisfacere cupiens, intermissis paulisper occupationum mearum studiis, solempnium uacationum tempore, quid michi de sortibus uideatur, scribendum curaui.

De sortibus considerare oportet in quibus locum sors habeat, quid sit sortium finis, quis modus, que earum uirtus, et utrum eis liceat uti secundum christiane religionis doctrinam.

CAPITVLVM PRIMVM

IN QUIBUS REBUS FIAT INQUISITIO PER SORTES

Primo igitur considerandum est quod rerum quedam sunt ex necessitate et semper, sicut Deum esse, duo et tria esse quinque, solem oriri, et alia huiusmodi que uel semper sunt, uel semper eodem modo eueniunt. In hiis autem sors locum non habet; derisibilis enim uidetur, si quis sortibus explorandum estimaret aliquid circa esse diuinum, uel circa numeros, uel circa motus solis et stellarum.

Alia uero sunt que naturaliter quidem contingunt et ut frequentius eodem modo proueniunt, quandoque tamen sed rarius aliter contingunt, sicut estatem esse siccam, hyemem uero pluuiosam; contingit tamen interdum, sed rarius, euenire contrarium, ex eo quod solitus nature cursus ex aliquibus causis impeditur. In neutris autem predictarum rerum secundum se consideratis locum sors habet. Potest quidem sors locum habere, non tamen secundum quod ipse res naturales in se considerantur, sed secundum quod earum cursus attingit aliqualiter usum uite humane, sicut ab aliquibus sorte inquiri potest an fluuius inundet et domum uel agrum occupet, an pluuia estate habundet et fruges in agro corrumpat; sed an habundet pluuia uel fluuius inundet in locis desertis, in quibus hoc ad usum humane uite non pertinet, nullus sorte inquirere studet.

Ex quo patet quod sors proprie in rebus humanis locum habet. Sed quia ad unumquemque hominem pertinet sollicitari de hiis que pertinent ad usum proprie uite et eorum cum quibus quocumque modo communionem habet, consequens est quod nec ad omnes res humanas inquisitio sortis extendatur. Nullus enim in Gallia existens sorte aliquid inquirendum curat de hiis que ad Indos pertinent, cum quibus nullatenus in uita communicat; sed de hiis consueuerunt homines sorte aliquid inquirere que qualitercumque ad eos pertinent, uel ad sibi coniunctos.

Rursus autem nec in hiis omnibus sortes inquiri uidentur. Nullus enim sorte inquirit ea que per suam industriam uel cognoscere, uel ad effectum perducere potest; derisibile namque uidetur, si quis sorte inquirat an comedat, uel fruges ex agro colligat, uel si id quod uidet est homo uel equus. Relinquitur igitur quod homines sorte aliquid inquirunt in rebus humanis aliqualiter ad se pertinentibus, que per propriam prudentiam non possunt cognoscere nec ad effectum perducere.

Prol. 4 sentiendum] sciendum α 6 animum] -mam γ 12 quid] et quid γ
1. 22 sed *om.* α 40 communicat *scripsi. cum* Po¹] -icauit N¹ -icant *cet.* 48 uel] *post* fruges Po¹ *om.* C¹ N¹

CAPITVLVM SECVNDVM

IN QUO OSTENDITUR AD QUEM FINEM SORTES ORDINENTUR

Quia igitur in hiis sorte aliquid queritur que pertinent ad usum uite humane, necesse est quod ad hec inquisitio sortis tendat secundum que res alique accommodantur usui uite humane. Circa ea uero que ueniunt in usum humanum, primo quidem sollicitantur homines ut ea qualitercumque habeant, secundo uero ut habitis utantur, tertio uero ut futurum euentum usus cognoscant. Et quia res uite nostre deseruientes in nostros usus assumere non possumus nisi eas aliqualiter habeamus, res autem secundum sui naturam communes sunt omnibus, necesse fuit ad hoc quod eis distincte homines uti possent, ut per aliquem modum inter homines diuiderentur. Quandoque autem communium rerum diuisio ex humana industria et uoluntatum concordia potest ad effectum perduci, et tunc sortibus non indigetur; sed quando humanus sensus non sufficit ad concorditer diuidendum, tunc consueuerunt sorte diuidere, secundum illud Prouerb. XVIII[18] « Contradictiones comprimit sors ».

Sicut autem est distributio facultatum, ita etiam et honorum siue dignitatum; unde quandoque contingit quod aliqui non ualentes concorditer eligere aliquem cui dignitas aliqua conferatur, sorte hoc requirendum existimant : quod etiam apparet in Veteri lege obseruatum fuisse ut sorte quadam ad officium summi sacerdotis accederent, unde dicitur Luc. I[9] quod Zacharias « sorte exiit ut incensum poneret »; Saul etiam sorte fuit electus in regem, ut legitur I Reg. X[20-21].

Sicut autem contingit dubitari circa distributionem honorum, ita et circa distributionem penarum; et ideo si credatur aliquis puniendus, ignoretur autem quem puniri oporteat, sorte hoc aliquibus inquirendum uidetur. Sic enim legimus Ionam fuisse sorte in mare proiectum; sic etiam Iosue Achor de anathemate surripientem sorte puniuit, ut legitur Ios. VII[14-19].

Sic igitur sors uno modo ordinatur ad inquirendum quis sit habiturus uel possessionem uel dignitatem uel penam; et hec uocari potest sors diuisoria, quia per eam diuiditur id quod ignoratur qualiter sit distribuendum : unde et uerbum sortiendi a sortibus sumptum esse uidetur.

Sicut autem dubitare contingit quis rem aliquam sit habiturus, ita dubitare contingit utrum re aliqua sit utendum, et uniuersaliter utrum expediat aliquid agere; nam omnis actio usus aliquis est uel sui ipsius uel rei alterius. Cum igitur talis occurrit dubitatio circa agenda, si quidem per humanam prudentiam huic dubitationi satisfieri possit, ad humanum consilium recurrendum opinantur. Sed quia, ut dicitur Sap. IX[14], « cogitationes mortalium timide et incerte prouidentie nostre », ubi humano consilio dubitationi plenarie occurri non potest, ad sortium inquisitionem recurrunt; huius exemplum legimus in Hester, ubi dicitur quod « missa est sors in urnam quo die et quo mense gens Iudeorum deberet interfici ». Et quia huiusmodi sors succedit loco consilii, potest dici sors consultoria, quasi ad consultandum ordinata.

Sollicitantur etiam plerumque homines de futuris euentibus, ex quorum cognitione homo in pluribus agendis uel uitandis dirigi potest; et tamen futurorum cognitio excedit humanam industriam, secundum illud Eccl. VIII[6-7] « Multa hominis afflictio qui ignorat preterita, et futura nullo scire potest nuntio ». Unde homines, ad aliquid de futuris euentibus cognoscendum, interdum putant esse recurrendum ad sortes; et huiusmodi sortem diuinatoriam uocare possumus : diuini enim dicuntur qui aliqua de futuris prenoscunt, quasi sibi attribuentes quod est proprium Dei, secundum illud Ys. XLI[23] « Annuntiate que uentura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis uos ».

CAPITVLVM TERTIVM

IN QUO OSTENDITUR QUIS SIT MODUS INQUIRENDI PER SORTES

Scire autem oportet quod multipliciter aliqui cognitionem exquirunt eorum que humanam excedunt industriam. Quidam enim manifesta

2. 5 hec *coni.*] huc C^1 *dub.* N^1Po^1 Pr^4 hoc *cet.* 8 sollicitantur] natura *add.* γ 10 futurum euentum] futurorum euentuum γ 14 ad hoc quod] ideo ad hoc ut γ 24 distributio] $dist^a$ C^1 distinctio α(-C^1) 29 apparet *om.* α 33 legitur] in *add.* γ 34-35 distributionem...distributionem] distinctionem...distinctionem α 40 Achor *scripsi.*] acor Po^1 actor *cet.* (*def.* Li^a) 44 hec *scripsi.*] hoc (*vel dub.*) *codd.* 47 sumptum] acceptum Li^2Po^1 aptum N^1Pr^{20} 58 plenarie occurri *inv.* γ 64 consultoria...consultandum] consultoris...consultoria γ 65 etiam] et γ(-Po^1) *om.* Pr^4 71 scire potest *inv.* γ(-Pr^{20})

3. 4 exquirunt] requirunt γ(-Pr^{20}) inquirunt Pr^{20}

2. 26 aliqui...eligere : cf. Hostiensis *Super V Decret.* tit. 21 c. 3 n. 2 : « Haec servant Italici pro maiori parte, potissime quando sibi uolunt eligere potestatem » (ed. Venetiis 1581, f. 63 rb n. 2). 39 Ion. I^{7-15}. 46 uerbum sortiendi... : ita Papias : « Sors sortis unde sortiri » (ed. Venetiis 1496, p. 329). 60 Hester III^9.

responsa deposcunt, uel a Deo uel a demonibus. Quorum primum pertinet ad propheticos uiros qui, quadam priuilegiata familiaritate Deo coniuncti, ab eo merentur instrui de futuris euentibus aut de quibuscumque supernaturalibus rebus, secundum illud Amos III[7] « Non faciet Dominus Deus uerbum nisi reuelauerit secretum suum ad seruos suos prophetas ». Reuelat autem interdum uigilantibus per manifestam uisionem, interdum autem per sompnium, secundum illud Num. XII[6] « Si quis fuerit inter uos propheta Domini, in uisione apparebo ei uel per sompnium loquar ad illum ». Huius autem gratie particulariter plerique homines participes effecti, a Deo ammonentur in sompniis de hiis que pertinent ad eorum salutem; unde dicitur Iob XXXIII[15-17] « Per sompnium in uisione nocturna aperit aures uirorum et erudiens eos instruit disciplinam, ut auertat hominem ab hiis que fecit et liberet eum de superbia ». Secundum uero pertinet ad nigromanticos, qui quibusdam incantationibus et sacrificiis a demonibus aliqua responsa exquirunt, uel sermone prolata uel aliquibus signis demonstrata, et hoc uel in uigilia uel in sompno.

Quandoque uero aliquorum occultorum homines exquirunt notitiam, quasi signum eorum accipientes ex quibusdam que in aliis rebus considerant; cuius quidem inquisitionis diuerse sunt species. Exquirunt enim quidam occultorum notitiam, siue circa futuros euentus siue circa ea que expedit agere, per considerationem celestium motuum, inspiciendo scilicet motus et situs eorum, ex quibus aliqua futura et occulta se posse cognoscere putant; quod pertinet ad mathematicos siue astronomos, qui etiam geneatici apellantur propter natalium dierum considerationem.

Quidam uero occultorum notitiam exquirendam putant considerando motus et uoces aliorum animalium et etiam hominum sternutationes; quod totum pertinet ad auguria siue ad auspicia, que exinde dicuntur quia precipue aues inspiciunt et earum garritus attendunt.

Alii uero sunt qui occultorum notitiam querunt ex aliquibus que ab hominibus dicuntur uel fiunt sub alia intentione; quod quidem inquisitionis genus proprie omen uocatur. Cuius exemplum ex Maximo Valerio accipere possumus, qui narrat quod, cum Lucius Paulus consul bellum cum rege Persa esset facturus, a curia regressus filiam suam tristem inueniens, tristitie causam quesiuit, que respondit Persam perisse : decesserat enim catulus quidam nomine Persa; « arripuit igitur omen Paulus et spem clarissimi triumphi animo presumpsit ».

Quidam uero conquirunt occulta attendendo quasdam figuras in quibusdam corporibus apparentes, ut puta secundum lineas manus humane, quod dicitur chiromantia; uel etiam in osse spatule alicuius animalis, quod dicitur spatulamantia.

Tertio uero modo aliqui notitiam occultorum requirunt ex hiis que per eos geruntur, eorum considerantes euentum; quod etiam multipliciter fit. Ad hoc enim genus pertinet geomantie usus, per quem quibusdam punctis descriptis eos diuersimode secundum quasdam figuras disponendo, aliquorum occultorum putant per hoc se notitiam posse acquirere. Pertinet etiam ad hoc genus quod quibusdam cedulis reconditis in occulto, dum in quibusdam earum diuersa scribuntur, in aliis uero nichil, discernitur quid accipientibus cedulas contingere debeat, uel de eis quid oporteat fieri; cui etiam simile est quod, quibusdam festucis inequalibus absconditis, diuersa circa aliquos indicantur ex eo quod maiorem uel minorem accipiunt. Ad quod etiam aliqualiter pertinere uidetur taxillorum proiectio, uel si quid aliud fiat per quod diiudicetur qualiter sit aliquid diuidendum, uel quid oporteat agere, uel ad cognoscendum aliquod occultum preteritum uel futurum. Vnde etiam duella ad hoc uidentur pertinere, nisi inquantum per artem uel uirtutem

20 sompniis *coni.cum* Pr[20]Ve[1]] -nis *cet.* 23 disciplinam] -ina Li[3] α(-T[1]) 30 aliquorum occultorum *inv.* γ 40 geneatici *codd.* 48 earum *scrips.cum* N[1]] eorum *cet.* 54 Paulus *om.*γ(-Po[1]) 60 presumpsit *coni.cum* Po[1]Pr[4]] presciuit Ve[1] *om.*T[1] *spatium vac.*N[1] premisit *cet.* 61 conquirunt] cum querunt α 65 quod] et N[1]Po[1] *om.* Li[3]Pr[20] spatulamantia] spatulantia α 66 notitiam *post* requirunt γ

3. 26 nigromanticos... : cf. Isid. *Etym.* VIII c. 9 n. 11 (PL 82, 312 A), ut refert Thomas *II-II* q. 95 a. 3; et *Decretum Gratiani* C. 26 q. 5 c. 14 § 2 (ed. Friedberg, I, 1032). 40 geneatici... : cf. Isid. *Etym.* l. c. nn. 23-24 (PL 82, 313 A). 45 sternutationes : cf. *Decretum* C. 26 q. 2 c. 6 § 2 (I, 1022) ex August. *De doctrina christ.* II c. 20 n. 31 (PL 34, 51; CCL 32, 55). 46 auguria...auspicia : cf. Isid. *Etym.* l. c. n. 18 (PL 82, 312 C). 53-60 Valerius Max. *Facta et dicta memor.* I c. 5 § 3 (ed. Kempf 1888, p. 22). 64 chiromantia...sptatulamantia : inter 7 artes magicas sexto et septimo loco ponuntur a Rolando Cremon. *Super Iob* XXXVII[7] (cod. Paris, B.N. lat. 405, f. 148 rb). 69 geomantie : cf. Rolandus l. c. : « De artibus magicis...nigromantia excellentior est inter illas. secunda post illam geomantia cuius inuentores maxime fuerunt Indi ». 70 punctis descriptis... : cf. Hugo Sancellensis *Ars geomantie* quae « a quibusdam...punctatoria ars nuncupatur quia per punctos eius effectus comprobatur » (cod. Paris, B. N. lat. 7354, f. 50); P. Tannery *La technique de la géomancie* et *La géomancie chez les Latins* (*Mémoires scientifiques* IV, Paris 1920, pp. 344-353 et 373-409). 74-82 cedulis...festucis...taxillorum proiectio : eadem enumerat Hostiensis *Super V Decret.* tit. 21 c. 3 n. 2 (f. 63 rb).

plerumque unus alium superat. Videntur etiam ad hoc pertinere que dicuntur iudicia ferri candentis uel aque et alia huiusmodi, nisi quod in hiis non est euentus indifferens ; unde in hiis requiritur expressius diuine uirtutis iudicium quam in aliis supradictis.

Nomen autem sortis ad hoc tertium inquisitionis genus pertinere uidetur, quo scilicet aliquid fit ut ex eius euentu considerato aliquod occultum innotescat ; unde sortes dicuntur proici uel in sinum mitti, uel aliquid aliud additur in commemoratione sortium quod pertinet ad actum humanum, secundum illud Prouerb. XVI[88] « Sortes mittuntur in sinum ».

Patet igitur ex predictis quod sors est inquisitio occulti excedentis humanam industriam per aliquid a nobis factum, in rebus humanis ad nos pertinentibus uel habendis uel utendis uel cognoscendis.

Scire autem oportet quod quandoque hoc tertium inquisitionis genus, quod ad sortes dictum est pertinere, potest alicui predictorum generum permisceri : quandoque quidem prophetice consultationi, sicut patet in facto Gedeonis qui uellus expandens in area inquisiuit signum roris a Domino, ut legitur Iud. VI[89]. Quandoque uero permiscetur nigromantice inspectioni, sicut in aruspicio, secundum quod inspiciuntur uiscera animalium demonibus immolatorum ; quandoque uero astronomice diuinationi aut etiam augurum obseruationi, puta si hoc aut illud facienti aspectus talis stelle uel talis auis occurrat ; quandoque uero diuinationi que fit per obseruationem uerborum propter aliud dictorum : ad quod pertinere uidetur quod aliqui in apertione librorum obseruant quid eis occurrat. Et similiter alie sortium diuersitates facile colligi possunt secundum commixtionem tertii generis ad alia duo.

Hec igitur de modo sortium dicta sunt.

CAPITVLVM QVARTVM

IN QUO OSTENDITUR UNDE SIT SORTIUM UIRTUS

Oportet autem considerare an sit efficax predicta inquisitio sortium. Ad cuius considerationem assumere oportet diuersas opiniones circa rerum humanarum euentus.

Quidam enim fuerunt qui res humanas nullo superiori regimine gubernari existimarent sed solum ratione humana, ita quod quecumque preter humanam prouidentiam fiunt in rebus humanis crederent esse omnino fortuita. Secundum igitur horum sententiam nulla potest esse precognitio futurorum, ea enim que fortuito fiunt incognita sunt ; unde totaliter sors diuinatoria tollitur. Similiter etiam nec sors consultoria locum haberet ; quid enim utile sit consultanti pensatur ex futuris euentibus : unde, si futuri euentus ignorantur, consultatio frustra fit. Secundum hos tamen sors diuisoria locum potest habere, non quod per eam decernatur quid in diuisione rerum magis expediat, sed ut quod ratione diffiniri non potest saltem relinquatur fortune.

Sed hec opinio diuinam prouidentiam que infinita est certo fine concludit, dum ei subtrahit res humanas, in quibus tamen plerumque manifesta indicia diuine gubernationis apparent ; ipsis etiam rebus humanis facit iniuriam, quas absque regimine fluctuare affirmat. Subtrahit etiam cuiuslibet religionis cultum et Dei timorem hominibus aufert ; unde penitus est repudianda.

Alii uero fuerunt qui dicerent omnes actus humanos et euentus eorum et omnes res humanas necessitati syderum subdi ; unde, cum sit certus ordo quo mouentur celestia corpora, ex eorum consideratione estimabant posse per certitudinem futuros hominum prenosci euentus, nisi quatenus ad hoc hominibus experientia deficit. Et quia secundum horum sententiam omnes actus humani ex syderum necessitate proueniunt, consequens est ut etiam ipsi humani actus qui requiruntur ad sortes secundum syderum dispositionem procedunt ut hoc uel illud proueniat : puta, si geomanticus puncta describat in puluere, manum eius moueri asserunt secundum celi uirtutem ad hoc quod talis numerus punctorum proueniat qui sit conueniens dispositioni celesti ; idemque in ceteris similibus dicunt. Et sic secundum ea que proueniunt ex huiusmodi actibus dicunt futura posse prenosci, secundum quod procedunt

88 etiam] et *add.* C^1 γ(-N^1) 90 et] uel Li^3N^3 T^1 95 scilicet *om.* γ 103 excedentis] -dens γ 104 in γ] scilicet α 115 aruspicio] auspiciis γ

4. 8 regimine *om.* γ 20 decernatur] determinatur Ve^1 γ 36 estimabant] -imant γ 38 ad γ] ab α

90 aque : supple ' feruentis ' ; cf. *Decretum* C. 2 q. 5 c. 20 (I, 483). 115 aruspicio : Isid. *Etym.* VIII c. 9 n. 17 : « ... exta pecudum inspiciunt » (PL 82, 312 D). 122 apertione librorum : cf. Raymundus *Summa de paenitentia* I tit. 11 § 1 : « Fit divinatio...varia inspectione Psalterii, Evangeliorum et aliarum scripturarum » (ed. Lugduni 1718, p. 102 b).

4. 7 Quidam... : « Huius positionis videtur fuisse Tullius, ut dicit Augustinus in V De civitate Dei » (*Qu. De veritate* q. 5 a. 10 lin. 101). 32 Alii... : scilicet Stoici, Pharisaei, Priscillianistae et antiqui Naturales, sec. Thomam *Contra Gent.* III c. 85.

ex uirtute celestium corporum ex quibus humanos euentus disponi existimant.

Et sic secundum hanc opinionem sors diuinatoria locum habet, per quam considerantur futuri euentus ; et per consequens consultoria, que dependet ex consideratione futurorum euentuum ; diuisoria etiam sors locum habebit, non solum quantum ad hoc quod rerum diuisio fortune relinquatur, sed etiam quantum ad hoc ut sic possideantur res sicut dispositio celestis requirit. Et quia non solum actus humanos, sed etiam ceterorum animalium motus atque omnium naturalium corporum, syderibus dicunt esse subiectos, secundum predictam rationem dicunt per auguria et alios predictos inquisitionis modos ad idem genus pertinentes posse futura prenosci, in quantum hos motus uel dispositiones ex uirtute syderum dicunt procedere ; unde huiusmodi nominant stellas secundas, quia in hiis impressio quedam apparet celestium corporum. Et quia homo dormiens non habet perfectum rationis usum sed secundum ymaginationem mouetur, ex predicta etiam causa dicunt sompnia uim diuinationis habere, in quantum scilicet motus fantasmatum que apparent in sompnis ex corporum celestium dispositione procedunt.

Sed et hec opinio expressam continet falsitatem. Non enim est possibile quod celestia corpora in aliquid incorporeum imprimant, quia quodlibet incorporeum est uirtuosius et nobilius quolibet corpore. Intellectus autem humanus neque est corpus neque uirtus corporis organici, ut Aristotiles probat : alioquin non posset omnium corporum naturas cognoscere, sicut oculus non posset uidere omnes colores si pupilla esset aliquo colore affecta ; impossibile est ergo quod corpus celeste imprimat in intellectum humanum. Voluntas autem in intellectiua parte est et mouetur a bono per intellectum apprehenso ; unde pari ratione corpora celestia in eam imprimere non possunt. Omnes autem humani actus principaliter ex intellectu et uoluntate procedunt ; non possunt igitur per certitudinem futuri hominum actus prenosci per inspectionem celestium corporum, et multo minus per inspectionem quorumcumque aliorum que ab eis mouentur, puta per garritum auium, descriptionem punctorum et per alia supradicta. Manifestum est autem quod humanarum rerum euentus plurimum ex actibus humanis dependet ; unde nec euentus humanarum rerum per predicta possunt prenosci.

In quantum autem humanarum rerum euentus dependent ex aliquibus corporeis causis, sicut habundantia frugum ex siccitate aeris uel pluuiarum descensu, nichil prohibet eos ex inspectione stellarum posse prenosci, et per consequens ex consideratione aliorum corporalium que dispositionem stellarum sequntur ; quia, sicut Augustinus dicit in V De ciuitate Dei, « non usquequaque absurde dici potest ad solas corporum differentias afflatus quosdam ualere sydereos, sicut solaribus accessibus et recessibus ; uidemus etiam ipsius anni tempora uariari et lunaribus incrementis atque decrementis augeri aut minui quedam genera rerum » : unde et naute ex consideratione stellarum et motu animalium prenoscunt uentos et tempestates futuras. Nec tamen erit de sortibus similis ratio, quia per sortes non solum de actibus humanis inquiritur, sed etiam per humanos actus inquisitio ipsa procedit ; unde non potest dici quod ipsa proiectio sortium corporum celestium dispositionem ex necessitate sequatur.

Quia tamen ad actus humanos non solum concurrunt uoluntas et intellectus que impressioni syderum non subduntur, sed etiam sensitiua pars anime que, in eo quod corporali utitur organo, necesse est quod corporibus celestibus subiciatur, potest dici quod ex dispositione celestium corporum aliqua inclinatio fit in nobis ad hec uel illa facienda : in quantum scilicet ad hoc inducimur per ymaginariam apprehensionem et per appetitus sensitiui passiones, scilicet iram, timorem et alia huiusmodi ad que homo est magis uel minus dispositus secundum corporalem complexionem, que subditur dispositioni stellarum. Quia tamen homo per intellectum et uoluntatem ymaginationis fantasmata et sensibilis appetitus passiones reprimere potest, ex stellarum dispositione nulla necessitas inducitur homini

58 quod rerum...ad hoc *hom. om.* α 82 neque] est *add.* α(-Ve¹) neque uirtus *om.* Ve¹ corporis organici T¹γ] in corpore organi Pr⁴ corpore organi C¹ corporei organi Ve¹ 88 in] *post* intellectiua N¹Po¹ et Ve¹ *om.* C¹ Li³ 99 plurimum] -mi T¹γ 100 dependet] -dent N¹Po¹ T¹ 102 autem N¹Po¹] enim α tamen *cet.* 110 ad γ] quod *praem.* Ve¹ quod *cet.* 113 etiam] enim γ

69 stellas secundas : Cf. *Centiloquium* 13 « Quando promiserit celestis uis aliquid accipere testimonium in secundis astrorum » ; et in Commento Hali : « Cum stelle cum secundis suarum aliquid promiserint, adiuuant secunde stellarum super omnia que in hoc mundo ipse operantur » (cod. Paris, B. N. lat. 16204, fol. 544 va et fol. 558 ra) ; et Albertus *Meteorum* I tr. 3 c. 5 « dicunt...Haly et Abraham et Bugaforus quod secundae stellarum sunt effectus stellarum in vapore ignito et elevato, sicut in comete et assub et huiusmodi » (ed. Borgnet 4, 503). 83 Arist. *De anima* III 1 [7] (429 a 18-27). 109 Cap. 6 (PL 41, 146 ; CCL 47, 133).

ad agendum, sed quedam inclinatio sola quam sapientes moderando refrenant; propter quod et Tholomeus dicit in Centilogio quod « sapiens homo dominatur astris », id est inclinationi que ex astrorum dispositione relinquitur. Stulti uero omnino secundum eam aguntur, quasi ratione non utentes : in quo parum discordant a bestiis, secundum illud Psalmi « Homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus et similis factus est illis ».

Et ' quia stultorum, secundum Salomonem, infinitus est numerus ', in paucis autem perfecte ratio dominatur, in pluribus hominum inclinationes celestium corporum sortiuntur effectum. Et propter hoc quandoque astrologi ex inspectione stellarum uera prenuntiant, precipue circa communes euentus, quamuis in particularibus frequenter deficiant propter rationem que corporibus celestibus non est subiecta; unde et in protractione punctorum geomantie actores hoc obseruandum putant ut ille qui protrahit puncta absque premeditatione rationis procedat, et ille qui consultat quasi interiori sollicitudine instigatus interroget, non quasi ex deliberatione rationis; quod etiam in omnibus talibus consultationibus dicunt esse obseruandum.

Quamuis autem secundum predicte inclinationis modum celestia corpora disponant ad aliquos actus humanos necessitatem non imponendo, non tamen ad omnes euentus humanos talis inclinatio se potest extendere. Corpora enim celestia naturaliter agunt; est autem hoc nature proprium ut ad unum aliquid tendat, sicut et actio rei naturalis ab uno procedit principio, scilicet a propria forma rei, que est naturalis actionis principium. Intellectus uero agit per formas mente conceptas, que in eodem possunt multiplicari; et ideo potestates rationales non determinantur ad unum sed se habent ad multa. Ea uero que in humanis euentibus casualiter accidunt per accidens sunt, puta quod homo fodiens sepulcrum inueniat thesaurum; quod uero per accidens est non est unum, unde nullum agens naturale inclinare potest ad id quod per accidens euenit. Posset igitur esse in homine aliqua inclinatio naturalis ut sepulcrum foderet, quia hoc aliquid unum est, et similiter ad hoc quod thesaurum quereret; sed hoc quod fodienti sepulcrum thesaurus occurrat non potest causam naturalem habere. Non igitur, etiam per modum inclinationis, ad omnes humanos euentus secundum predictam opinionem sortium inquisitio efficax esse potest.

Sed intellectus potest accipere ut unum quod contingit per accidens, ex multis unam compositionem formando; et ideo nichil prohibet aliqua que per accidens euenire uidentur ab intellectu esse preordinata, puta si quis lapidem in uia ponat ut qui ab eo mittitur impingens cadat : casus quidem euntis per accidens est secundum eius propositum, est autem dispositum per intellectum alterius eum mittentis. Et secundum hunc modum alii dicunt quod ea que in humanis euentibus secundum nos uidentur esse fortuita, ab aliquo superiori intellectu ordinantur. Supremus autem intellectus Deus est qui, sicut sua sapientia uniuersa produxit in esse, ita etiam eadem sapientia conseruat et mouet omnia, dirigens ea in debitum finem, secundum illud Sap. VIII[1] « Attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suauiter ».

Diuina autem dispositione non solum mouentur corpora, sed etiam hominum mentes ad proprias actiones; a Deo enim illuminatur intellectus humanus ad ueritatem cognoscendam, unde Psalmista petebat « Illumina oculos meos ne umquam obdormiam in mortem »; eius uirtute mouentur hominum uoluntates ad desiderandum et agendum, secundum illud Apostoli ad Phil. II[13] « Deus est qui operatur in nobis et uelle et perficere pro bona uoluntate ». Et quia intellectus et uoluntas sunt propria principia actuum humanorum, consequens est quod humani actus subdantur dispositioni diuine, secundum illud Ys. XXVI[12] « Omnia opera nostra operatus est in nobis ». Quia igitur et humani actus et exteriorum rerum motus prouidentie diuine subduntur, quid unicuique accidere debeat ex diuina dispositione procedit, per quam quidam sui propositi debitum finem assequntur; unde Psalmista petebat « Dirige

147 discordant] -dat C^1 N^1Pr^{40} 153 in pluribus] ut *praem.* γ 156 uera Po^2] ut *cet.* 159 protractione Pr^4 γ] pertractatione Ve^1 pertractione *cet.* 167 predicte] -ctum γ 173 aliquid] aliquod Pr^4 aliquod *ante* unum N^1Po^1 aliquem Li^2Pr^{40} 179 sed se habent] sed N^1Po^1 se habent Li^2Pr^{40} 187 aliquid] aliquod γ 188 fodienti sepulcrum *inv.* γ 197 ab] aliquo *add.* γ 199 ut Li^2T^2] et N^1 ad Pr^{40} ad quem Po^1 *om. cet.* 199 mittitur] submittitur γ(-Po^1) 200 eius propositum *coni. cum* Po^1] esse propositum α expositum γ(-Po^1) 202 Et *om.* γ(-Po^1) 208 mouet] promouet γ 209 VIII *om.* γ 214 enim *om.* γ(-Po^1) 217 eius] et *praem.* Li^2Pr^{40} et *add.* N^1 et eius *add.* Po^1 221 perficere] proficere C^1Ve^1 N^1Po^1 229 quidam] quidem N^1 α

143 Centilogio : huic operi effatum illud ascribit Albertus *Super Sent. II* d.15 a.4 (Borgnet 27, 276 b), item Thomas *I-II* q.9 a.5 ad 3 (cf. Praef. § 23). 148 Ps. XLVIII[13]. 151 Eccl. I[15]. 160 obseruandum putant : v. gr. Hugo Sancellensis op. laud. : « Ad hoc tamen negotium exequendum nullus sollicite mentis opifex » (cod. 7354, f. 3 r ; ed. P. Tannery, l. c., p. 375). 216 Ps. XII[6]. 230 Ps. XXIV[5].

me in ueritate tua ». Et interdum etiam homines in aliquod bonum dispositione diuina inducuntur preter eorum propositum ; unde et Apostolus dicebat ad Eph. III[20] quod « Deus potens est facere omnia superhabundanter quam petimus aut intelligimus ». Similiter etiam ex diuina dispositione procedit quod homines deficiunt a suo proposito, secundum illud Iob V[12] « Qui dissipat cogitationes malignorum, ne possint implere manus eorum quod ceperant ». Interdum etiam ex diuina dispositione deiciuntur aliqui in aduersa que nec timere potuerunt, secundum illud Ys. XXIII[7] « Ducent eam longe pedes sui ad peregrinandum ; quis cogitauit hoc super Tyrum quondam coronatam ? » ; et postea subditur « Dominus exercituum hoc cogitauit ». Et inde est quod dicitur Ier. X[23] « Scio, Domine, quia non est hominis uia eius, nec uiri est ut ambulet et dirigat gressus suos ».

Ex hiis ergo patet quod humanarum rerum euentus non subduntur totaliter dispositioni humane sed dispositioni diuine : ex qua contingit quod quidam ad ampliora bona perueniant quam excogitare potuissent, qui dicuntur bene fortunati ; quidam uero ab hiis que prudenter disponunt deficiunt et ad inopinata mala deueniunt, qui infortunati dicuntur. Hoc autem non solum auctoritate diuina firmatur, sed etiam ex sententiis philosophorum patet ; Aristotiles enim in libro De bona fortuna sic dicit « Rationis principium non ratio sed aliquid melius. Quid igitur erit melius scientia et intellectu nisi Deus ? Et propter hoc bene fortunati uocantur qui, si impetum faciant, dirigunt sine ratione existentes ; habent enim principium tale quod melius intellectu et consilio ».

Sic igitur secundum predeterminata ex diuina dispositione inquisitio sortium efficaciam potest habere, in quantum et euentus exteriorum rerum diuine dispositioni subicitur et per ipsam humani actus diriguntur. Et sic potest contingere, Deo faciente, ut humani actus talem sortiantur effectum siue processum qui competat exteriorum rerum euentibus ; unde dicitur Prouerb. XVI[33] « Sortes mittuntur in sinu, sed a Domino temperantur », et Dyonisius dicit V cap. Ecclesiastice ierarchie « De diuina sorte que super Mathiam diuinitus cecidit alii quidem alia dixerunt, non religiose sicut arbitror ; meam autem et ipse intentionem dicam : uidentur enim michi eloquia sortem nominare thearchicum — id est diuinum — quoddam donum demonstrans illi ierarchico choro — id est apostolico — a diuina electione susceptum ». Per quod datur intelligi ad sortem pertinere, cum ex dono Dei per certum effectum humanorum actuum declaratur hominibus quid diuina dispositio habeat, uel in rebus diuidendis, quod pertinet ad diuisoriam sortem, uel in rebus agendis, quod pertinet ad consultoriam, uel in futuris prenoscendis, quod pertinet ad diuinatoriam sortem.

Considerandum tamen quod diuina dispositio quorundam spirituum ministerio impletur, secundum illud Psalmi « Benedicite Domino omnes angeli eius », et postea subditur « ministri eius qui facitis uoluntatem eius » ; unde eorum operatio in omnibus diuine dispositioni concordat, et sic de hiis que per eos aguntur idem est iudicium et de hiis que aguntur dispositione diuina. Sunt tamen quidam deceptores spiritus, quos demones nominamus, qui, quamuis quantum in ipsis est dispositioni diuine renitantur, utitur tamen Deus eis ad sue dispositionis impletionem, sicut et malis hominibus utitur ad implendum sue propositum uoluntatis, ut patet in tyrannis quorum nequitia usus est ad coronas martiribus fabricandas. Huiusmodi autem immundi et fallaces spiritus ambiunt honorem diuinitatis sibi ab hominibus deferendum, et ideo illis rebus se ingerunt que ad Deum pertinere uidentur, ut diuinitatis honor eis ab hominibus deceptis exhibeatur. Et inde est quod ymaginibus quas a principio fecerunt homines ex inordinato affectu ad mortuos demones se indiderunt, in quibus responsa dabant ut ex hoc diuinum sibi honorem conquirerent.

Similiter autem cum per sortes uel quolibet alio modo homines preter debitum ordinem occulta exquirunt, ingerunt se demones ut diuinationis pretextu homines in errorem inducant ; unde Augustinus dicit in II Super Genesim ad litteram, de mathematicis loquens qui per astra futuros euentus prenuntiant, « Fatendum est,

241 aliqui T^2Ve^1 Po^1] alique C^1 *om.* Li^2 aliqua *cet.* 247 quia] quod γ 258 etiam *om.* γ 264 existentes] euntes γ(-Po^1) 280 enim] autem Po^1 *om.* C^1 N^1 282 ierarchico γ] thearchico α 300 tamen γ] enim α 315 diuinum sibi *inv.* γ

260-66 *Ethica Eudimica* VII c. 14 (1248 a 27-32) sec. translationem quam edidit Th. Deman *Le Liber de bona fortuna dans la théologie de S. Thomas d'Aquin* in *Rev. des sc. phil. et théol.*, 17 (1928), p. 40. 276 *Eccles. hier.* cap. 5 (PG 3, 513 A) Ioh. Sarraceno interprete (Dionysiaca 1364-65). 294 Ps. CII[20]. 312-15 ymaginibus... : cf. Isid. *Etym.* VIII c. 11 nn. 4-5 et 15 (PL 82, 314 D-315 A et D). 320 Cap. 17 (PL 34, 278 ; CSEL XXVIII. 1, 61).

inquit, quando ab istis uera dicuntur, instinctu quodam occultissimo dici quem nescientes humane mentes patiuntur; quod cum ad decipiendos homines fit, spirituum immundorum et seductorum operatio est »; et in II De doctrina christiana dicit omnia huiusmodi diuinationum genera ad pacta quedam cum demonibus inita pertinere. Et ab hoc non discordat sententia Maximi Valerii, qui dicit quod « ominum obseruatio aliquo contractu religionis innexa est, quoniam non fortuito motu sed diuina prouidentia constare creditur ».

Patet igitur ex premissis unde sortes efficaciam habeant.

CAPITVLVM QVINTVM

IN QUO OSTENDITUR UTRUM SORTIBUS LICEAT UTI

Hiis igitur uisis, de facili patet utrum sortibus liceat uti. Et primo quidem manifestum est quod nulli christiano licet cum demonibus aliquod societatis pactum habere; dicit enim Apostolus I ad Cor. x[20] « Nolo uos socios fieri demoniorum ». Ad quam societatem pertinent non solum manifeste demonum inuocationes quibus nigromantici utuntur, sed etiam quecumque occulta pacta cum demonibus inita; et ideo Augustinus in II De doctrina christiana, premissis diuersis superstitiosis hominum obseruationibus, subdit « Omnes artes huiusmodi uel nugatorie uel noxie superstitionis, ex quadam pestifera societate hominum et demonum quasi pacta infidelis et dolose amicitie constituta, penitus sunt repudianda et fugienda christiano ». Vnde et Deut. xviii[10-11] dicitur « Non inueniatur in te qui lustret filium suum aut filiam ducens per ignem, aut qui ariolos sciscitetur et obseruet sompnia atque auguria; ne sit maleficus neque incantator, nec phitones consulat, neque querat a mortuis ueritatem ».

Sed adhuc dubitatio restat, que sint dicende superstitiose inquisitiones sortium uel quarumcumque diuinationum per quas pacta cum demonibus contrahantur. Cuius quidem dubitationis solutio haberi potest ex premissis Augustini uerbis, si subtiliter discutiantur. Dixit enim per artes nugatorie uel noxie superstitionis pacta cum demonibus fieri. Noxia autem superstitio dicitur que aliquid manifeste illicitum continet, sicut inuocationes et sacrificia demonum uel quecumque huiusmodi. Nugatorium autem dicitur quando quis utitur re aliqua ad quod uirtus eius extendi non potest, hoc enim in uanum fieri uidetur : uana uero nugatoria dicimus; puta, si eger medicinam assumat contra morbum quem potest sanare non est superstitiosa nugatio, sed si quis collo alliget quedam que omnino ad rem non pertinent, etiam secundum sententiam medicorum, hoc ad nugatoriam superstitionem pertinere uidetur. Et simile est, cum uestis a soricibus roditur, plus timere suspicionem mali futuri quam presens dampnum dolere; et multa exempla huiusmodi Augustinus ponit ibidem.

Ad que autem uirtus sortium se possit extendere, haberi potest ex premissis. Ostensum est enim quod celestium corporum uirtus extendit se ad corporales effectus, non autem ad immutandum liberum arbitrium; unde si quis astrologum consulat utrum sit estas futura pluuiosa uel sicca, non est nugatoria consultatio, sicut esset si quis eum consuleret utrum sibi fodienti sepulcrum thesaurus occurrat, uel quid sibi interroganti alius sit responsurus : unde talis consultatio ad societatem demonum pertinet, qui inordinatis hominum motibus se immiscent.

Idem quoque est in augurio obseruandum; si quis enim cornicula frequenter crocitante mox futuram prenuntiet pluuiam, non est nugatorie superstitionis : mouentur enim animalia quodam naturali instinctu ex impressione celestium corporum secundum dispositionem aeris ad temporis cognitionem, secundum quod est necessarium nature ipsorum, secundum illud Ier. viii[7] « Miluus in celo cognouit tempus suum, turtur et yrundo et ciconia custodierunt tempus aduentus sui ». Similiter etiam si quis ex subito uolatu auium denuntiet ibi latere insidias unde aues uolando recesserunt, non est superstitio sed humana industria; si uero per motum uel garritum auium de humanis actibus prenuntietur aliquid, superstitiosum est.

324 dici] die C^1pPr^4 dicere Ve^1 dei T^2 333 fortuito] -tuitu α(-Pr^4) fortitudo N^1Pr^{20}

5. 4 quidem *om.* α 5 cum demonibus(-nio T^2) γ] *om.* α(-T^2) 20 ariolos *scripsit cum* T^2 Po^1] auriolos *est.* 23 neque] atque γ (-Pr^{20}) 29 Dixit] dicit γ(-Pr^{20}) 32 aliquid] aliquod γ 35 re aliqua] aliquo γ 44 roditur *coni. cum* Ve^1] tratiditur(?) T^2 reddi-tur *est.* 58 immiscent Pr^4T^2] -scet Po^1 intret N^1 intrent Li^3Pr^{20} immittent C^1 immittunt Ve^1 67 in celo *post* cognouit γ

327 Cap. 20 n. 30 et cap. 23 n. 36 (PL 34, 50 et 53; CCL 32, 54 et 58); eadem habet *Decretum Gratiani* C. 26 q. 2 c. 6 (I, 1021-1022). 331 *Facta et dicta memor.* I c. 5 initio (ed. Kempf 1888, p. 21).

5. 11 Cap. 23 n. 36 (PL 34, 53; CCL 32, 58). 28 premissis : supra 13-17. 46 ibidem : *De doctr. christ.* II c. 20 nn. 30-31 (PL 34, 50; CCL 32, 54-55) et *Decretum* l. c.

Simile etiam est in sortibus et in omnibus similibus obseruandum quod quicquid aliquam certam causam potest habere, uel naturalem uel humanam uel diuinam, superstitiosum non est ; sed solum illud nugatorium dicitur et superstitiosum quod certam causam habere non potest : et hoc ad societatem demonum pertinet, qui talibus rebus efficaciam aliquando prestant ut uanitatibus animos hominum implicent, unde et in Psalmo dicitur « Beatus uir cuius est nomen Domini spes eius et non respexit in uanitates et insanias falsas ». Has igitur sortes sacri canones dampnant que, dum noxia uel nugatoria superstitione fiunt, ad societatem demonum pertinent.

Si autem ea que naturalem uel humanam causam habent culpa carent, multo magis ea que diuino auxilio innituntur ; nam ad beatitudinem hominis pertinet secundum Psalmum ut nomen Domini sit spes eius ; et ideo si per sortium proiectionem aliqui diuinum requirant iudicium, non est secundum se peccatum. Dicit enim Augustinus, super illud Psalmi ' In manibus tuis sortes mee ', « Sors non est aliquid mali, sed res in humana dubietate diuinam indicans uoluntatem ».

Sciendum tamen quatuor modis in huiusmodi sortibus peccatum posse contingere. Uno modo, si absque ulla necessitate putet aliquis ad sortes esse recurrendum ; hoc enim uidetur esse temptare Deum, si quis habet quid faciat ex humana industria, et eo pretermisso putet esse requirendum diuinum iudicium : dicitur enim II Paral. xx[12] « Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui ut oculos nostros dirigamus ad te ».

Secundo, si absque debita reuerentia et deuotione, etiam in necessitate, sortibus requirat diuinum iudicium ; unde Beda dicit Super Actus apostolorum « Si qui necessitate aliqua compulsi Deum putant sortibus exemplo apostolorum esse consulendum, uideant hoc ipsos apostolos non nisi collecto fratrum cetu et precibus ad Deum fusis egisse ».

Tertio, si diuina oracula ad humana et terrena negotia conuertantur ; unde Augustinus dicit Ad inquisitiones Ianuarii « Hii qui de paginis euangelicis sortes legunt, etsi optandum sit ut id potius faciant quam ad demonia consulenda concurrant, tamen ista michi displicet consuetudo ad negotia secularia et ad uite huius uanitatem diuina oracula uelle conuertere ».

Quarto, si id quod est per diuinam inspirationem faciendum aliquis forte uelit sorti committere, sicut ad ecclesiasticas dignitates sunt homines promouendi per concordiam electionis quam Spiritus Sanctus facit ; et ideo illicitum esset in huiusmodi electionibus sorte uti, faceret enim iniuriam Spiritui Sancto qui humanum sensum instruit ad recte iudicandum, secundum illud I ad Cor. II[15] « Spiritualis iudicat omnia ». « Qui autem sorte eligitur humano iudicio non comprehenditur », ut dicit Ambrosius Super Lucam. Unde sicut Beda dicit Super Actus apostolorum « Mathias ante Pentecosten ordinatus sorte queritur — quasi nondum Spiritus Sancti plenitudine in Ecclesiam effusa —, septem autem diaconi postea non sorte sed discipulorum electione, apostolorum uero oratione et manus impositione sunt ordinati ».

Predicta autem necessitas in qua licitum est per sortes diuinum iudicium implorare, maxime uidetur locum habere quantum ad consultoriam sortem, quia et apud antiquos iustos frequenter inuenimus aliquos Deum in dubiis negotiis consultasse, sicut legitur I Reg. xxx[8] quod « consuluit Dauid Dominum dicens : Persequar an non latrunculos hos et comprehendam eos ? ».

Potest etiam huiusmodi necessitas ad sortem pertinere diuisoriam, quando scilicet contradictiones hominum super rerum diuisione aliter sopiri non possunt nisi per sortes diuino iudicio committatur, secundum illud Prouerb. xviii[18] « Contradictiones comprimit sors et inter potentes quoque diiudicat ». Nec solum in rerum diuisione necessitas diuisorie sortis potest prouenire, sed etiam in diuisione eorum que sunt a diuersis agenda ; unde Augustinus dicit in Epistola ad Honoratum « Si inter Dei ministros sit disceptatio qui eorum persecutionis tempore maneant, ne fuga omnium, et qui eorum maneant, ne morte omnium deseratur ecclesia : si hec disceptatio

75 etiam] *post* est Pr[4]T[1] *om.* γ(-Po[2]) in[3] *om.* α 79 illud] *post* nugatorium N[1]Po[1] id quod α(-Ve[1]) 80 causam] *post* potest C[1] *post* non potest habere N[1]Po[1] 80 et *om.* γ(-Po[2]) 92 ut] quod T[1]Ve[1] et C[1]Pr[4] 104 et eo *coni.*] eo α et γ(-Po[1]) eo pretermisso *inv.* Po[1] 122 concurrant γ] occurrant α 128 per *om.* α(-Pr[4]) 143 Predicta] quedam N[1]Pr[20] quandam Li[2] 151 necessitas N[1]Po[1] etiam *add. cet.* 152 pertinere diuisoriam *inv.* γ 158 necessitas diuisorie *hom. om.* γ sortis] sors N[1]Po[1] 161 disceptatio qui] deceptatio quia α 164 si] sed α(-T[1])

83 Ps. xxxix[8]. 86 canones : *Decretum* C. 26 per totam ; *Decret. Greg. IX* lib. 5 tit. 21. 92 Ps. xxxix[8]. 96 *Enarr. III in Ps. xxx* n. 13 (PL 36, 246 ; CCL 38, 211) ; cf. *Glossa ord.* ad Ps. xxx[16], ut refert Thomas *II-II* q. 95 a. 8 arg. 1. 111 *Super Act.* i[26] (PL 92, 945 D) ; habetur in *Decr.* C. 26 q. 2 c. 4 (I, 1021). 119 *Ep. 55* c. 20 n. 37 (PL 33, 222 ; CSEL xxxiv, 2, 212) ; *Decr.* l. c. c. 3 (I, 1021). 129 illicitum : cf. *Decret. Greg. IX* lib. 5 tit. 21 c. 3 (II, 823). 135 *Expos. euang. sec. Lucam* I n. 22 (PL 15, 1542 C ; CSEL xxxii, 4, 24). 136 *Super Act.* i[26] (PL 92, 945 D) ; habetur in *Glossa ord.* h. l. 160 *Ep. 228* n. 12 (PL 33, 1018 ; CSEL lvii, 494).

aliter non potuerit terminari, quantum michi uidetur, qui maneant et qui fugiant sorte legendi sunt ».

Similiter etiam eadem sortis necessitas imminet si aliquid dandum occurrat pluribus quod non nisi uni eorum dari possit ; unde Augustinus dicit in I De doctrina christiana « Si tibi habundaret aliquid quod oporteret dari ei qui non haberet, nec duobus dari potuisset, si tibi occurrerent duo quorum neuter alium uel indigentia uel erga te aliqua necessitate superaret, nichil iustius faceres quam ut sorte legeres cui dandum esset quod dari utrique non posset ».

Et quia terrene dignitatis officium ad temporalia dispensanda ordinatur, potest etiam licite ad huiusmodi sortes haberi recursus, si aliter electio concors esse non posset ; quamuis enim rector querendus sit non sorte sed industria prudens, tollerabilius tamen est sorte secularem rectorem querere quam populum dissentionibus laborare. De rectore uero spirituali est alia ratio, ut supra iam diximus.

Sed in diuinatoria sorte predicta necessitas non multum uidetur occurrere ; unde et Dominus dicit discipulis « Non est uestrum nosse tempora uel momenta que Pater posuit in sua potestate ». Si qua tamen futura necessarium est prenoscere, siue ad cautelam Ecclesie siue alicuius singularis persone, hec per Spiritum Sanctum fidelibus innotescunt, de quo Dominus dicit Ioh. XVI[13] « Que uentura sunt annuntiabit uobis » ; unde et de huiusmodi futuris licet per modum consultorie sortis iudicium diuinum requirere, sicut legitur Iud. VI[36-40] quod Gedeon quesiuit a Domino si per manus eius populus Israel esset saluandus, petens signum in uellere.

Sed quia diuisoria sors locum posset habere etiam si res humane fortuito agerentur, ut supra dictum est, contingit aliquem diuisoria sorte uti, non quasi exquirat diuinum iudicium sed quasi committens fortune : quod maxime uidetur in taxillatorio ludo. Hoc autem uitio uanitatis non caret.

In tantum igitur nunc de sortibus dictum sit.

165 potuerit γ(-Po²)] poterint Po¹ potuit α 168 etiam] autem Po¹ *om.* γ(-Po²) 204 exquirat γ] requirat α

171 Cap. 28 n. 29 (PL 34, 30 ; CCL 32, 22). 185 supra : 125-142. 189 Act. 1⁷. 202 supra : cap. 4, 18-23.

<BREVIOR RECENSIO>

Circa sortes considerandum est in quibus sors locum habeat, quis sit sortium finis, quis modus, que earum uirtus, et utrum eis liceat uti secundum christiane religionis doctrinam.

1. Quedam sunt de necessitate et semper, ut Deum esse; quedam autem naturaliter et ut frequentius eodem modo, sed aliquando, licet raro, aliter contingunt, ut estatem esse siccam et hyemem pluuiosam; et in hiis rebus secundum se consideratis sors locum non habet. Sed si res secundo dicte considerentur secundum quod earum cursus attingit usum uite humane, sic ab aliquo possunt sortes inquiri, ut an fluuius habundet et occupat agros, et an pluuia habundet et corrumpat fructus; sed nullus sorte querit an in desertis pluuia habundet. Ex quo patet quod sors proprie in rebus humanis locum habet, que res pertinent ad usum uite proprie uel eorum cum quibus communicant, quia nullus querit pertinentia ad Indos in Gallia existens. Item, sors non est de hiis que homo per suam industriam uel cognoscere uel facere potest; nullus enim querit an comedet, uel si id quod uidet est homo. Ergo homines sorte inquirunt aliquid magnum in rebus humanis aliqualiter ad se pertinentibus, quod per propriam prudentiam non possunt cognoscere nec ad effectum perducere.

2. Ea autem que ad humane uite usum pertinent, primo sollicitantur homines ut qualitercumque habeant, secundo ut habitis utantur, tertio ut futurum eventum usus cognoscant. Et quia de se omnia sunt communia, necesse fuit ad hoc ut homines rebus uterentur aliquam distinctionem rerum fieri; est ergo distributio rerum, dignitatum et penarum. Quando uero ad rerum distributionem humanus sensus non sufficit, consueuerunt sorte diuidere, Prouerb. XVIII « Contradictiones comprimit sors »; similiter quando aliqui non ualent ad dignitatem aliquam concorditer eligere, Luc. I « Sorte exiit etc. », et Reg. I Saul electus est sorte; similiter quando aliquis puniendus creditur et ignoratur quis puniri debet, sicut Ionas, et Achor, Ios. VII; et hec potest dici sors diuisoria, qua dubitatur quis quam rem habiturus sit. Secundo, dubitatur an re aliqua sit utendum, et uniuersaliter utrum expediat aliquid agere; et si prudentia humana per consilium non sufficit, querunt quidam sorte, sicut Hester dicitur quod « missa est sors in urnam etc. »; et quia hec sors succedit in loco consilii potest dici consultoria. Tertio, sollicitantur homines ut futurum euentum usus rei cognoscant, ad quod non sufficit humanus sensus nec humanum consilium; scire enim futura ut uere futura solius Dei est, ideo hec sors dicitur diuinatio.

3. Scire autem oportet quod aliqui multipliciter inquirunt cognitionem futurorum. Quidam per manifesta responsa, uel a Deo ut prophete, et hoc uel in sompno uel in uigilia, uel a demonibus ut nigromantici, uel in sompno uel in uigilia; aliqui uero inspiciendo stellas ut astrologi, nam aspicientium signa quidam attendunt motus syderum, ut supra diximus, quidam uoces animalium, sternutationes hominum et garritus auium, alii ea que ab hominibus dicuntur eis improuise uel accidunt, ut Paulus consul bellaturus cum rege Persarum egressus curiam inuenit filiam suam tristem, que interroganti respondit Persam catulum suum perisse, ex quo statim ille autumauit se uicturum regem Persarum. Alii per quasdam figuras, ut in lineis palme manus et in osse spatule. Alii ex hiis que per eos fiunt, ut geomantici qui quibusdam punctis figuras disponunt; ad hoc pertinet quod quibusdam cedulis quedam scribuntur et tanguntur ut indicent futura; ad hoc pertinet proiectio taxillorum, duellum, nisi in quantum arte uel potentia alium superat; similiter iudicium candentis ferri, nisi quod in eo non euentus indifferens, sed manifestum iudicium Dei queritur. Huic generi sortium quod est per signa tam uaria, potest aliquando permisceri aliquod predictorum generum, ut prophetica consultatio, sicut in facto Gedeonis, Iud. VI. Fit etiam diuinatio per obseruantiam uerborum et multis aliis modis. Ex hiis omnibus patet quod sors est occulti inquisitio excedens humanam industriam per aliquid a nobis factum, in rebus humanis ad nos pertinentibus uel habendis uel utendis uel cognoscendis.

4. Ad considerandum autem an sit efficax inquisitio

1 est *om.* Gz^1P^{57} sors locum habeat(-bet P^1)] sortes locum habeant P^{57} locum hac sors Gz^1 3 earum] eorum P^1V^{66} secundum ...doctrinam *om.* V^{66} 29 sunt] *post* communia Gz^1 habent P^1 39 sicut P^2] sic *cet.* 44 Hester] 9 *add.* V^{66} *spatium vac. add.* P^1P^{57} 49 ut uere futura *hom. om.* P^2 54 uel a...uigilia *hom. om.* P^2 75 prophetica consultatio Gz^2] prophetice consultationi *cet.*

sortium, sciendum quod quidam nullo superiori regimine sed sola humana ratione estimant res humanas gubernari, et que fiunt preter humanam prouidentiam credunt omnino fortuita. Secundum hos nulla est futurorum precognitio, quia que fortuita sunt incognita sunt, et sic tollitur sors diuinatoria et consultoria; diuisoria autem potest poni secundum eos, non quod in diuisione aliquid determinent, sed ut quod ratione diffiniri non potest fortune relinquatur; sed hec opinio iniuriam facit rebus, quia ponit eas sine regimine fluctuare, et subtrahit prouidentiam diuinam, et per consequens cultum et timorem Dei : ideo est abicienda.

Alii actus et res omnes humanas necessitati syderum subdi putant et eorum motibus omnes euentus eorum cognosci posse, nisi quatenus ad hoc hominibus experientia deficit. Quod sic patet : secundum eos omnia proueniunt secundum dispositiones syderum, ergo humani actus qui requiruntur ad sortes; unde quando geomanticus scribit puncta, dicunt quod manus eius uirtute celi mouetur ut fiat figura competens dispositioni celesti, et sic de aliis que in sortibus fiunt. Similiter auium et animalium motus per stellas credunt disponi; ideo diuinant in motibus et garritu auium uel animalium. Similiter dicunt per stellarum dispositionem formari fantasiam hominis in sompno; ideo sompnia dicunt uim diuinationis habere.

Sed contra hanc opinionem, impossibile est corpus agere in non corpus, quia quodlibet incorporeum est nobilius corpore : intellectus humanus nec est corpus nec uirtus corporei organi, nam si unam haberet naturam corporis, non posset omnes naturas corporum cognoscere, sicut pupilla informata uno colore alio informari non potest. Ergo corpus celeste non potest in uoluntatem humanam, quia uoluntas est in parte intellectiua et mouetur ab obiecto per intellectum apprehenso. Ergo celum non potest in actus humanos, quia omnes principaliter ex intellectu et uoluntate procedunt; ergo nec per motus syderum, et multo minus nec per garritus auium uel alia quecumque humani actus cognosci possunt. Quedam tamen ut habundantia frugum per descensum pluuie, et siccitas et tempestates ex motu syderum cognosci possunt.

Item, quia ad actus humanos concurrit non solum intellectus et uoluntas, sed pars sensitiua que utitur organo corporali, et per ymaginationem et huiusmodi alia ad que homo est dispositus secundum formalem complexionem que subditur stellis, habet inclinationem ad iram uel aliqua alia : ideo astrologi sepe uerum prenuntiant, precipue circa communes euentus, namque in particularibus frequenter deficiunt. Prenuntiant autem, quia in maiori parte hominum non perfecte dominatur ratio; ideo sequntur inclinationes quas ex dispositione stellarum sortiuntur, quas possent non sequi si ratio dominaretur in eis. Et nota quod huiusmodi inclinatio non se extendit ad omnes actus humanos, quia nullum agens naturale potest inclinare ad id quod per accidens euenit. Posset ergo esse in homine inclinatio aliqua ad hoc ut sepulcrum foderet, et iterum ut thesaurum quereret; sed quod fodienti occurrat thesaurus, non potest causam naturalem habere.

Alii dicunt, et uere, quod ea que in humanis euentibus secundum nos uidentur fortuita, aliquo superiori intellectu ordinantur; et hec est diuina prouidentia, cuius dispositioni non solum corpora sed etiam mentes et uoluntates ad proprias motiones subduntur. Et hoc non solum auctoritate diuina firmatur, sed etiam philosophorum. Dicit enim Aristotiles in libro De bona fortuna quod « rationis principium non est ratio sed aliquid melius, melius autem scientia et intellectu non est nisi deus; ideo bene fortunati dicuntur, qui et si impetuose et sine ratione agant, principium tamen habent tale quod melius est intellectu et consilio ». Sic igitur inquisitio sortium efficaciam habere potest in quantum euentus exteriorum rerum dispositioni diuine subditur, et per ipsam humani actus distinguntur; et sic fieri potest Deo faciente ut humani actus talem sortiantur effectum qui competat exteriorum rerum euentibus, Prouerb. XVI « Sortes mittuntur in sinum, sed a Domino temperantur »; et Dyonisius V Celestis ierarchie de Mathia « Videntur michi eloquia sortem nominare thearchicum, id est diuinum, quoddam donum demonstrans illi ierarchico choro, id est apostolico, diuina sorte susceptum ». Ergo sors est cum per certum effectum humanorum actuum declaratur hominibus dono Dei, quid dispositio diuina habeat in rebus diuidendis uel agendis uel prenoscendis : hec tria quo ad tres sortes.

Sed sciendum quod diuina dispositio quorundam spirituum ministerio impletur, aliquando bonorum, aliquando malorum. Et quia mali spiritus diuinum honorem sibi exhiberi ambigunt, cum homines occulta inquirunt per indebitum ordinem, demones se immergunt ut in errorem inducant; unde Augustinus V Super Genesim de astrologis loquens « Fatendum est, inquit, quando ab istis uera dicuntur, instinctu quodam occultissimo dici quem nescientes humane mentes patiuntur; quod cum ad decipiendum homines fit, spirituum immundorum operatio est »; et in II De doctrina christiana dicit omnia huiusmodi diuinationum genera ad pacta quedam pertinere cum demonibus inita.

5. Hiis uisis, patet quod nulli christiano licet cum demonibus aliquod societatis pactum habere, I Cor. « Nolo uos socios fieri demoniorum »; unde Augus-

89 diuisoria] diuinatoria P^1P^{97} 96 actus] et *praem.* Gz^1V^{66} 102 dicunt...figura *om.* V^{66} 107 uel animalium] animalium *ante* et garritu Gz^1V^{66} 113 haberet] habeat P^1V^{66} 119 Ergo...intellectu *om.* V^{66} 134 autem *om.* Gz^1P^{97} 140 in homine] *post* aliqua V^{66} *om.* P^{97} 145 et uere] et uerius P^{97} uere P^1 147 est diuina *inv.* Gz^1P^{97} 148 corpora] corpus P^1V^{66} 152-155 quod...fortunati *hom. om.* P^1 155 qui et] quia P^{97} et P^1 qui V^{66} 157 Sic Gz^1] si *cet.* 165 thearchicum *scripsi.*] theartiqum P^{97} thearicham P^1 -rcicam Gz^{12} theorticham V^{66} 172 Sed...dispositio *om.* P^1

tinus II De doctrina christiana subdit « Omnes huiusmodi artes uel nugatorie uel noxie superstitionis ex quadam pestifera societate hominum et demonum, quasi pacta infidelis et dolose amicitie constituta, penitus sunt repudienda et fugienda christiano ». Et ut pateat que sint superstitiose inquisitiones sortium per quas pacta cum demonibus contrahuntur, uerba Augustini expone sic. ' Omnes huiusmodi artes uel nugatorie uel noxie superstitionis ', ecce pacta cum demonibus : noxia enim superstitio est que aliquid manifeste illicitum continet, sicut sunt inuocationes et sacrificia demonum ; nugatorium autem dicitur quando quis utitur re aliqua ad quod uirtus eius extendi non potest, ut si quis collo alliget quedam que ad rem non pertinent ; similiter nugatoria est quando extenditur inquisitio per sortem ad id super quod non cadit, scilicet ad actus liberi arbitrii. Vnde si quis astrologum consulat utrum estus futura sit pluuiosa, non est nugatoria consultatio ; sed si querat quid interrogatus alius sibi sit responsurus, talis ad societatem demonuum pertinet, qui se inordinatis hominum actibus immiscent. Similiter obseruandum in augurio et aliis omnibus. Nam si quis, cornicula frequenter crocitante, prenuntiet futuram pluuiam, uel ex subito uolatu auium denuntiet ibi latere insidias, non est superstitio ; sed si quis per hec de humanis actibus prenuntiet aliquid, superstitio est. Similiter in omnibus obseruandum est sortibus, quia quicquid certam causam habere potest, uel naturalem uel humanam uel diuinam, superstitiosum non est ; sed solum superstitiosum et nugatorium dicitur quod certam causam habere non potest, et hoc ad societatem demonum pertinet qui talibus rebus aliquando efficaciam prestant.

Si autem que naturalem uel humanam causam habent culpa carent, multo minus que diuino auxilio innituntur ; unde si qui per sortium proiectionem diuinum requirunt iudicium, non est secundum se peccatum, unde Augustinus super Ps. ' In manibus tuis sortes mee ' « Sors non est aliquid mali, sed res in humana dubietate diuinam indicans uoluntatem ». Sciendum tamen quatuor modis in hiis sortibus peccatum posse contingere. Primo modo, si absque necessitate ad sortes recurratur, hoc enim uidetur esse temptare Deum ; sed quando deficit humana industria, tunc potest, II Paral. xx « Cum ignoremus quid agere etc. ». Secundo, si absque debita reuerentia et deuotione etiam in necessitate faciat, Beda super Actus « Si qui necessitate aliqua compulsi Deum putant sortibus exemplo apostolorum consulendum, uideant hoc ipsos apostolos non nisi collecto fratrum cetu et precibus ad Deum fusis fecisse ». Tertio, si diuina oracula ad humana negotia et terrena conuertantur ; unde Augustinus ad Ianuarium « Hii qui in paginis euangelicis sortes legunt, etsi adoptandum sit ut id potius faciant quam ad demonia consulenda concurrunt, tamen ista displicet michi consuetudo, ad negotia secularia, ad uite huius uanitatem diuina oracula uelle conuertere ». Quarto, si id quod est diuina inspiratione faciendum aliquis sorti uelit committere, sicut ad ecclesiasticas dignitates sunt homines eligendi sorte quam Spiritus Sanctus facit ; ideo non licet in huiusmodi sorte uti ; ideo secundum Bedam « Mathias ante Pentecosten ordinatus sorte queritur, quasi nondum Spiritus Sancti plenitudine in Ecclesiam effusa ; septem autem diaconi postea non sorte sed discipulorum electione, apostolorum uero oratione et manus impositione sunt ordinati ».

Licet autem in necessitate uti sortibus in sorte consultoria, sicut Dauid consuluit Dominum, I Reg. xxx ; in diuisoria, et hoc quando in rerum diuisione contradictiones hominum aliter sopiri non possunt ; item in diuisione eorum que a diuersis agenda sunt, unde cum esset dubium an tempore persecutionis omnes ministri fugerent an starent ad martirium, dicit Augustinus in Epistola ad Honoratum « Si hec disceptatio aliter non potuerit terminari, michi uidetur qui maneant uel qui fugiant sorte eligendi sunt ». Item, alium casum ponit Augustinus in I De doctrina christiana, sic dicens « Si tibi aliquid habundaret quod oporteret dari, et occurrant tibi duo quorum neuter alium uel indigentia uel alia erga te necessitate superaret, nichil iustius faceres quam ut sorte legeres cui dandum esset quod dari utrique non posset ». Preterea, quia terrena dignitas ad dispensanda temporalia ordinatur, potest in huiusmodi electione quis sortibus uti si necessitas dissensionis populi cogit ; de spirituali autem rectore aliter est.

In diuinatoria sorte predicta necessitas non multum uidetur occurrere, unde Dominus Act. I « Non est uestrum nosse tempora uel momenta etc. ». Et si aliquid futurum necesse est prenoscere ad cautelam Ecclesie uel alicuius persone, Spiritus Sanctus reuelat, Io. « Que uentura sunt annuntiabit uobis » ; unde etiam de huiusmodi futuris licet etiam per modum consultorie sortis iudicium diuinum requirere, sicut Gedeon Iud. VI petiit signum in uellere. Sed quia diuisoria sors posset locum habere etiam si res humane fortuitu agerentur, ut supra dictum est, contingit aliquem diuisoria sorte uti, non quasi exquirat diuinum iudicium sed quasi committens fortune, quod maxime uidetur in taxillatorio ludo ; hoc autem uitio uanitatis non caret. Et hec de sortibus dicta sufficiant.

192 constituta...christiano. Et *om.* P^{87} 218-223 uel diuinam...humanam *hom. om.* P^{87} 245 consuetudo] ut *add.* Gz^1P^{87} 252 ordinatus P^{87}] -atur *cet.* 259 diuisoria] diuinatoria P^1P^{87} 265 aliter *post* potuerit Gz^2V^{66} 284 iudicium P^1] indicium *cet.* 287 fortuitu] -ito $P^{87}V^{66}$ 291 hec...sufficiant] hoc de sortibus dictum sit Gz^1P^{87}

DE UNITATE INTELLECTUS

CONTRA AVERROISTAS

PRÉFACE

CHAP. I : Données historiques et littéraires

§§ 1. Authenticité 247
2. Titre de l'ouvrage 247
3. Analyse et plan de l'ouvrage 248
4. Date et contexte historique 248
5. Siger et saint Thomas 249
6. Portée de l'ouvrage 250

CHAP. II : Tradition manuscrite et imprimée

§§ 7. Les manuscrits 251
8. Les imprimés 255

CHAP. III : Examen critique de la tradition

§§ 9. Matériel critique recueilli 258
10. Tests des inversions 259
11. Les groupes élémentaires 262
12. Groupe de F^2 262
13. Groupe μ 263
14. Groupe V^1V^6 (= ζ) 263
15. Groupe de Bu^1 (= π) 263
16. Groupe λ 264
17. Groupe de P^{42} (= ε) 264
18. Groupe de P^3 (= β) 265
19. Groupe α 265
20. Structure de α 266
21. Le groupe de Me^1 (= γ) 267
22. Instabilité de γ 268
23. Relations entre groupes 269
24. Les indépendants 270
25. Deux familles ? 271

CHAP. IV : Les éditions imprimées

§§ 26. Stemma des imprimés avant 1936 273
27. Des incunables à De Rubeis 273
28. De Rubeis 274
29. L'édition de 1936 275

CHAP. V : Notre édition

§§ 30. Le problème 275
31. Original et tradition manuscrite 276
32. Choix des leçons 277
33. Nos corrections 277
34. Orthographe 278
35. Présentation du texte 279
36. Apparat critique 279
37. Apparat des sources 280
38. Trois passages à expliquer 280

Appendice K : Variantes du Prologue 283
Appendice L : Leçons de l'édition Keeler 285
Appendice M : Le texte du *De anima* 286
Appendice N : Une *Media* corrigée 287

Chapitre I

DONNÉES LITTÉRAIRES ET HISTORIQUES

§ 1. Authenticité

Toutes les listes anciennes d'*Opera fratris Thome* mentionnent un traité *contra Auerroystas* ou *contra errores Auerroys*. Ainsi la liste transmise par les manuscrits de Prague et par Barthélemy de Capoue[1] :

De unitate intellectus contra Auerroystas Parisienses

Ptolémée de Lucques donne l'incipit[2] :

Tractatus contra errorem Auerroys circa intellectum humanum, qui sic incipit : Sicut omnes homines.

De même, Bernard Gui[3] :

Tractatus contra errorem Auerroystarum de unitate intellectus qui sic incipit : Sicut omnes homines naturaliter scire desiderant.

Cet ouvrage est en effet cité et attribué à Frère Thomas par les Correctoires (1282-1285)[4] ; il est présent dans les grandes collections d'*Opuscula Thome* des XIIIe et XIVe siècles[5]. Son authenticité n'a jamais été sérieusement contestée. Le doute soulevé par J. A. Barbarava, lors de la préparation de l'édition de Rome 1570, n'a fait que révéler les interpolations de l'édition de 1488, comme nous le dirons plus loin (cf. § 28). Aujourd'hui moins que jamais on n'oserait mettre en question l'authenticité d'un texte aussi dense, que les recherches récentes montrent engagé au plus serré des dialogues doctrinaux du XIIIe siècle.

§ 2. Titre de l'ouvrage

La variété des titres présentés par les manuscrits, même les plus anciens, en incipit ou en explicit, voire en titre courant, donne à penser que l'ouvrage fut mis en circulation sans titre, comme l'ont transmis les mss Bu^{1} Li^{1} P^{42} V^{62} ; ou avec un titre sommaire, tel que *De intellectu*, ainsi L^{23} M^{8} M^{10} P^{1}.

Le titre bref que porte Me^{1} : *Liber contra auerroystas*, n'est sans doute pas primitif, lui non plus ; mais cette mention[6] intervient surtout dans les diverses formules essayées par les mss anciens Bg^{1} C^{1}P^{2} Me^{1} Mi^{2} P^{8} P^{52} P^{53} W^{2}. Deux témoins nomment Siger :

Tractatus fratris Thome contra magistrum Sogerum.de unitate intellectus (rubrique de M^{10}) ;

et en plein XIVe :

Hec scripsit tl'r (lire : Thomas) contra magistrum sig'md' de barbancia et alios plurimos parisius in philosophia regentes anno domini m°cc°7o (colophon de O^{2}).

Le thème *De unitate intellectus*, qui se présente tel quel en V^{1} (1320) et plus tard en Li^{3}, est parfois rectifié ou précisé : *Contra unitatem intellectus* (Bg^{1}), *De intellectuum pluralitate* (P^{8}), *Tractatus resecans errores circa intellectum* (P^{58}Bd). Le titre courant de P^{2} (très abrégé en C^{1})[7] : *De unitate intellectus contra auerroim*, fait écho à celui que donnent les listes de Prague et de Barthélemy, mais sans la précision *auerroystas parisienses*. Depuis 1562, les imprimés ont vulgarisé

1. Mss Praha, Metrop.kap. A.XVII.1 et 2 ; Barthélemy de Capoue au procès de canonisation, ms. Paris, B.N. lat. 3112, f. 58 r. Cf. Ed. Leonina, t. XL, pp. V et VII.
2. *Historia ecclesiastica nova*, lib. XXIII, c.12 ; éd. A. Dondaine dans *Archiv. Fr. Praed.*, 31 (1961) p. 152.
3. *Legenda S. Thomae de Aquino*, cap.54 ; éd. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis*, Toulouse 1911, p. 262.
4. Par exemple, le Correctoire ' Sciendum ' lui emprunte 15 lignes : « In tractatu Contra Averroistas dicit Thomas... » (éd. P. Glorieux, Paris 1956, pp. 135-136).
5. Cf. Ed. Leonina, t. XL, p. X.
6. Y compris les variantes *Contra Auerroim* (C^{1}P^{2}), *Contra errorem Auerroys* (W^{2}), *Contra dicta Auerroys et sequentium ipsum* (P^{52}). Plus nuancé : *Explicit compilatio fratris thome de akino contra quosdam errores ipsius auerroys super librum de anima et quorundam aliorum magistrorum Aristotilem sufficienter non intelligentium de potentiis anime* (P^{52}).
7. Le ms. C^{1} porte un titre courant en capitales stylisées : « L DE VNI ITEL $\frac{9}{9}$ AV' ».

le titre qui se lit dans la rubrique du ms. N[1] — laquelle paraît provenir d'une autre source que le texte[1] — : *De unitate intellectus contra Averroistas* (ou *Averroim*). Du moins en sa sobriété, ce titre condense et le sujet de l'ouvrage, et son contexte historique.

§ 3. Analyse et plan de l'ouvrage

D'après la tradition primitive, l'ouvrage était divisé en cinq sections sans titres[2] : nos chapitres.

Dès les premières lignes est définie l'erreur combattue : à la suite d'Averroès, elle fait de l'intellect possible une substance séparée du corps, unique pour tous les hommes. Contre cette erreur, l'auteur a déjà plusieurs fois écrit ; mais l'impudente audace de ses fauteurs exige une réfutation en règle.

Saint Thomas précise aussi son propos, et il le rappellera en finissant : il va procéder par arguments et autorités philosophiques[3]. Que cette erreur contredise la foi chrétienne, c'est trop clair ; ce qu'il s'agit ici de prouver, c'est qu'elle va tout autant contre les principes de la philosophie.

La démonstration se développe en deux parties[4], qui répondent aux deux volets de la thèse averroïste : l'intellect est bel et bien une partie ou puissance de l'âme forme du corps (chap. 1-3), et il est impossible que cet intellect soit unique pour tous les hommes (chap. 4-5). Et puisque les adversaires prétendent s'en tenir aux *Peripateticorum uerba*, on montre d'abord que leur thèse d'un intellect séparé est contredite par les termes et la pensée d'Aristote au *De anima* (chap. 1), comme aussi de ses autres Commentateurs (chap. 2). D'ailleurs il est impossible, à partir de pareille thèse, de rendre compte de cette donnée manifeste : *hic homo intelligit* (chap. 3).

Quant au second volet, l'unicité de l'intellect, il entraîne des conséquences absurdes ou destructrices (chap. 4) ; et les arguments forgés contre une pluralité d'intellects ne tiennent pas, non plus que la prétention d'opposer là-dessus ' tous les philosophes ' aux Latins (chap. 5). La conclusion relève pour les stigmatiser quelques propos révoltants dans la bouche d'un chrétien ; et elle met l'adversaire au défi de répondre par écrit, au lieu de pérorer *in angulis et coram pueris* (5, 436).

§ 4. Date et contexte historique

La crise doctrinale à l'Université de Paris qui attira les condamnations de 1270 et 1277 a fait, depuis trois quarts de siècle, l'objet de travaux nombreux et importants. Les textes exhumés et publiés, par P. Mandonnet d'abord[5], et surtout après lui, permettent de situer assez bien l'opuscule thomiste, « considéré à juste titre comme le pivot de la controverse averroïste au XIII[e] siècle »[6]. On s'accorde maintenant à le dater de 1270, quelque temps avant le 10 décembre, date du premier document épiscopal[7].

Le 10 décembre 1270, en effet, l'évêque de Paris Étienne Tempier condamnait 13 propositions, dont les deux premières étaient ainsi libellées[8] :

Quod intellectus omnium hominum est unus et idem numero ;
Quod ista est falsa et impropria : Homo intelligit.

Dans la première proposition, on reconnaît l'erreur combattue par l'opuscule thomiste ; si celui-ci ne fait aucune allusion à la censure épiscopale, c'est sans doute parce qu'il lui est antérieur. La seconde proposition a été soutenue par un Commentaire anonyme du

1. L'appel de rubrique de N[1] dit *non scribas.liber contra auerroistas* (titre de Me[1]).
2. Cf. ci-dessous § 35.
3. Cf. 5, 433 : « per ipsorum philosophorum rationes et dicta ».
4. Même ordre en la Question *De anima*, art. 2 et 3.
5. La première édition de son *Siger de Brabant et l'averroïsme latin* date de 1899.
6. F. Van Steenberghen, *La Philosophie au XIII[e] siècle*, Louvain-Paris 1966, p. 432. — Nous renvoyons à cet ouvrage comme à l'exposé le plus accessible des résultats acquis en 1965 (date de son Avant-propos). Depuis sa parution, les Pères A. Dondaine et L.-J. Bataillon, dans *Le ms. Vindob. lat. 2330 et Siger de Brabant* (*Archiv. Fr. Praed.*, 36 [1966] pp. 153-261), ont fait connaître le *Super De causis* de Siger, découvert en 1959 par le Professeur S. H. Thomson ; il vient d'être édité par A. Marlasca, *Les Quaestiones super librum De causis de Siger de Brabant*, Louvain-Paris 1972. Éditées également, par B. Bazán à Louvain 1972, les *Quaestiones in tertium de anima* de Siger, texte important par sa date (avant le *De unitate* de saint Thomas). De son côté, le Père I. Brady a révélé la part prise à la controverse averroïste dès 1266-1267 par un maître franciscain peu connu : *Background to the Condemnation of 1270 : Master William of Baglione O.F.M.*, dans *Franciscan Studies*, 30 (1970) pp. 5-48, et *The Questions of Master William of Baglione OFM De aeternitate mundi (Paris 1266-1267)*, dans *Antonianum*, 47 (1972) pp. 362-371 et 575-616 ; voir aussi I. Brady, *Questions at Paris c. 1260-1270*, dans *Arch. Franc. hist.*, 61 (1968) p. 458.
7. Dès 1938, dans *Les œuvres et la doctrine de Siger de Brabant* (Bruxelles), 1[re] partie, art. 3 ; puis dans *Siger dans l'histoire de l'Aristotélisme* (Louvain 1942), p. 547, M. Van Steenberghen se ralliait à la date admise par Mandonnet, *Siger de Brabant*[2], t. 1 (Louvain 1911), p. 110. — On a accordé beaucoup d'importance au colophon du ms. O[s] cité ci-dessus (§ 2) : M. Van Steenberghen y a vu « un argument décisif » (*Siger dans l'histoire...*, p. 548 ; *La philosophie...*, p. 434) ; c'est peut-être majorer l'autorité d'un témoin déjà tardif — nous n'y voyons pas d'indices qui obligent à le dater du début même du XIV[e] —, et assez libre (cf. ci-dessous § 20). Du moins ce colophon reflète l'idée qu'on se faisait au XIV[e] de la relation entre l'opuscule et la crise de 1270.
8. Cf. H. Denifle et A. Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, I n. 432, pp. 486-487.

De anima d'Aristote, Commentaire qui fit réplique au *De unitate* de saint Thomas en niant la majeure de son argumentation : *hic homo singularis intelligit*[1].

L'ensemble des 13 propositions atteignait des maîtres de la faculté des arts, dont l'enseignement, dénoncé avec insistance par saint Bonaventure dès le Carême de 1267, puis l'année suivante[2], propageait un naturalisme païen s'autorisant d'Aristote. Les propos scandaleux relevés à la fin du *De unitate intellectus* donnent la mesure de leur hardiesse. On n'a pas retrouvé d'écrit contenant ces propos ; la finale de l'opuscule fait allusion à des conférences en cercles privés[3] — *in angulis* —, s'adressant aux seuls étudiants — *coram pueris* — ; une reportation en aura été communiquée à saint Thomas.

Par contre, on a retrouvé plus de vingt ouvrages du plus connu de ces maîtres ès arts, Siger de Brabant ; et il est possible de cerner en quelque mesure les moments du dialogue entre Siger et saint Thomas[4].

§ 5. Siger et saint Thomas

On date des environs de 1265 le début de la fermentation inquiétante à la faculté des arts de Paris[5]. Saint Thomas, alors en Italie, ne fut sans doute pas sans en avoir écho ; sa question *De spiritualibus creaturis* consacre deux articles importants à l'erreur averroïste (art. 2 et 5)[6]. De retour à Paris au début de 1269, il y consacre de nouveau plusieurs grands articles de sa question *De anima*. Enfin, grâce peut-être à la lecture de la Paraphrase de Thémistius, confrontée au texte du *De anima* dont il vient de rédiger son propre commentaire, probablement aussi sous le choc de notes de cours plus alarmantes, saint Thomas écrit son *De unitate intellectus*.

On connaît de Siger des *Quaestiones in tertium de anima* antérieures à la censure de 1270 ; les thèses majeures d'Averroès sur l'âme intellective y sont défendues sans réserve, de celles-là mêmes que va combattre le *De unitate intellectus*, y compris une « questio non multum philosophica, scilicet utrum anima separata pati possit... ab igne »[7]. A vrai dire, il est douteux que l'opuscule thomiste vise précisément les *Quaestiones in tertium*, telles surtout que les a transmises le manuscrit de Merton College[8]. Certainement saint Thomas a disposé de documents autrement fournis et explicites, autrement osés aussi dans l'expression : notes de cours, reportations, et probablement d'autre origine que l'enseignement de Siger[9].

1. Cf. M. Giele, *Un Commentaire averroïste sur les livres I et II du Traité de l'âme*, dans *Trois Commentaires anonymes sur le Traité de l'âme d'Aristote*, Louvain-Paris 1971. Aux pages 72-75 de l'édition, l'anonyme rapporte en bref les arguments du chapitre 3 de l'opuscule (*De unitate int.*, 3, 24-311), et il répond : « Isti autem accipiunt quod homo proprie intelligit, nec hoc probant. Ex hoc supposito arguunt. Unde, quod homo proprio sermone intelligit, non concedo ; illo tamen concesso, nescio respondere ; sed istud nego » (p. 75, lignes 42-46). — Le regretté M. Giele a montré que ce Commentaire est antérieur au *De plurificatione intellectus possibilis* de Gilles de Rome (1275-1275) ; il pourrait même être une réplique immédiate à saint Thomas, avant la censure du 10 décembre 1270. Cf. M. Giele, *La date d'un Commentaire médiéval anonyme et inédit sur le Traité de l'âme d'Aristote*, dans *Revue philosophique de Louvain*, 58 (1960) pp. 529-556.

2. *Collationes de Decem praeceptis* (1267), *De donis Spiritus Sancti* (1268). Les principaux passages sont cités dans l'article documenté, mais à lire avec discernement, du Père Hadrianus a Križovljan, *Controversia doctrinalis inter magistros franciscanos et Sigerum de Brabant*, dans *Collectanea franciscana*, 27 (1957) pp. 127-134. — Il n'est pas exclu que l'intervention publique et réitérée du Ministre général des Mineurs ait été sollicitée par les maîtres franciscains : cf. I. Brady, article cité de *Antonianum*, 47 (1972) p. 363. Dans *Arch. Franc. hist.*, 61 (1968) p. 458, le Père Brady relève, dénoncées et combattues dans les *Quaestiones* de Guillaume de Bagliona, au moins 6 des 13 erreurs condamnées en 1270.

3. On pense aux *occulta conventicula* dénoncés par l'Université en 1276, dans le décret qui interdit à tout maître ou bachelier de « legere in locis privatis » (*Chartul. Univ. Paris.*, I, n. 463, p. 539). — Pour le docte éditeur des *Quaestiones* de Siger, l'apostrophe de saint Thomas : « non loquatur in angulis... » pourrait n'être qu'une clause de style, vu qu'on en lit autant à la fin du *Contra retrahentes* qui répond à un gros traité écrit, le *De perfectione status* de Nicolas de Lisieux (B. Bazán, Introduction, p. 74*, note 36). A notre avis, ce rapprochement pourrait bien signifier tout le contraire, car le *Contra retrahentes* fait face à des arguments dont les plus ressassés sont absents de l'ouvrage de Nicolas ; cf. notre Préface du *Contra retrahentes* § 2 (Éd. Léonine, t. XLI, p. C 6).

4. Dans la première édition de son *Siger de Brabant* (1899), Mandonnet publiait cinq inédits de Siger, dont le *De anima intellectiva*, qu'il pensait visé par saint Thomas au *De unitate intellectus ;* la seconde édition (Louvain 1908) y joignit deux autres pièces, dont les *Impossibilia* édités par Cl. Baeumker en 1898. Depuis lors, la bibliothèque de Siger s'est enrichie des découvertes successives, jusqu'à celle du *Super De causis* qui confirme et accentue l'évolution des positions de Siger mise en lumière par M. Van Steenberghen en 1938. L'édition récente des *Quaestiones in tertium de anima* (Louvain 1972) complète heureusement le dossier commencé par Mandonnet, et la chronologie établie par l'éditeur B. Bazán (Introduction, pp. 67*-78*) nous paraît valable.

5. Cf. *La philosophie au XIIIe siècle*, p. 362.

6. La date des deux séries de questions *De spir. creaturis* et *De anima*, ainsi que leurs relations mutuelles, fait encore question, comme le constatait en 1951 le Père R.-A. Gauthier (*Bulletin Thomiste*, VIII, p. 177) ; lui-même vient de soulever à nouveau le problème dans une note de son article d'*Angelicum*, 51 (1974) : *Quelques questions à propos du commentaire de S. Thomas sur le De anima*, p. 452, note 44 *bis*. L'opinion reçue jusqu'ici comme plus probable suppose les deux séries disputées l'une en Italie, l'autre à Paris, et dans l'ordre admis par Mandonnet et Mgr Glorieux : *Qu. De anima* à Paris, comme fait son récent éditeur (*St. Thomas Aquinas Quaestiones de anima* edited by J. M. Robb, Toronto 1968, pp. 27-37) ; de même B. Bazán, op. cit., p. 70*. Cf. aussi L.-J. Bataillon, *Bulletin d'histoire des doctrines médiévales*, dans *Revue des sc. phil. et théol.*, 57 (1973) p. 152.

7. C'est la question 11 de l'édition de B. Bazán (pp. 31-35) ; cf. *De unitate int.*, 5, 422 sqq. — Il est possible, estime Bazán (Introduction, p. 73*), que Siger y tire parti de la Question *De anima* de saint Thomas, art. 21. De fait, dès cette époque, Siger lit saint Thomas ; ses questions 7, 8, 14, 15 et 16 sur le livre II de la Physique (1269-70) s'inspirent très étroitement de la *I Pars*, comme l'a montré A. Zimmermann, *Die Quaestionen des Siger von Brabant zur Physik des Aristoteles*, Inaugural-Dissertation, Universität Köln 1 1956, pp. 14-15 et 17-18.

8. L'unique témoin des *Quaestiones in tertium*, ms. Merton College 292, ff. 357 vb - 364 rb, est une copie défectueuse du début du XIVe siècle, « transcrite sans soin par un copiste qui très souvent ne comprend pas le sens de la doctrine » (B. Bazán, p. 17*).

9. Le *De unitate* s'attaque à des thèses inconnues des *Quaestiones*, à certaines contredites par elles. Ainsi les qq. 12 et 14 de Siger, qui refusent

Celui-ci du moins s'est senti touché et serré de près.

En effet, Siger a répliqué à saint Thomas dans un *De intellectu* aujourd'hui perdu, mais dont, à la fin du XVe siècle, Agostino Nifo a donné des extraits[1]. La censure d'Étienne Tempier survenant l'a sans doute aussi inquiété. Vers 1273-1274, Siger rédige avec soin son *De anima intellectiva*, plus respectueux de la foi chrétienne[2] : il y abandonne la thèse d'Averroès sur le rôle des phantasmes dans l'union de l'intellect avec l'humanité[3], tout en opposant sa propre exégèse d'Aristote à celle de saint Thomas ; il concède que l'intellect « intelligendo est operans intrinsecum ad corpus per suam naturam » (éd. Bazán, p. 85, ligne 80).

Il ira plus loin dans son *Super De causis* (après 1273) : « Intellectus...naturaliter est unitus corpori ; ...anima intellectiva est corporis perfectio et forma » (éd. Marlasca, p. 106, lignes 104-107). Car Siger a continué de s'intéresser aux écrits de saint Thomas, qu'il nomme avec Albert le Grand « praecipui viri in philosophia » (*De anima intellectiva*, éd. Bazán, p. 81, ligne 79) ; son *Super De causis* utilise manifestement celui de saint Thomas, ainsi que la *I^a^ Pars* et le *Super Physicam*[4].

Sans prétendre ici trancher le problème qui reste posé pour les Questions disputées de saint Thomas, nous admettrons la chronologie la plus probable :

Siger	Thomas
	Super De anima
In tertium De anima (1269-1270)	
	De unitate intellectus (1270)
De intellectu (1270)	
[Censure des 10 propos. (10 déc. 1270)]	
	Super De causis (1272)
De anima intellectiva (1273-1274)	
Super De causis (1274-76)	

§ 6. Portée de l'ouvrage

A peine est-il besoin de souligner l'intérêt de l'opuscule thomiste, intérêt sans rapport avec ses dimensions. Affronté avec les ' Artistes ' à l'aporie d'Aristote sur la condition de l'intellect humain, l'auteur livre ici plus largement qu'ailleurs[5] la documentation sur laquelle il fonde sa propre lecture du *De anima*. Par-delà quelques éclats de voix, trop justifiés, on assiste ici à une discussion serrée à partir des textes.

Pour être entendu des maîtres ès arts qui se réclament d'Aristote lu à travers le Commentateur,

toute connaissance innée dans l'intellect possible, toute species antérieure aux *intentiones imaginate*, ne sont guère compatibles avec ce que le *De unitate* (4, 233 sqq.) attribue à ses adversaires, à savoir « quod intellectus possibilis ab eterno habuerit species intelligibiles ». De même, B. Bazán note que le reproche de nier l'individualité des substances séparées (*De unitate* 5, 55 sqq.) n'atteint pas le Siger des *Quaestiones* ; cf. B. Bazán, *Le dialogue philosophique entre Siger de Brabant et Thomas d'Aquin*, dans *Revue philosophique de Louvain*, IVe série n° 13 (février 1974) p. 59 note 9.

1. « Sunt et alii viri in philosophia praeclari, qui voluerunt quasi mediare inter latinos et Averroycos, ut Subgerius contemporaneus Thome, in quodam tractatu misso Thome in responsione ad illum Thome... » (A. Nifo, *De intellectu*, Venezia 1508, I, tr.3, c.18) ; « ...hoc dicit Subgerius in tractatu suo *de intellectu*, tertio loco inscripto, qui fuit missus Thome pro responsione ad suum tractatum contra Averroym » (*ibid.*, II, tr.2, c.11). — Ces textes sont cités par B. Nardi, *Sigieri di Brabante nel pensiero del Rinascimento Italiano*, Roma 1945, pp. 18 et 22. — Nifo termina son *De intellectu* en 1492.

2. B. Bazán en a donné une édition critique, à la suite des *Quaestiones in tertium*, Louvain 1972. La première édition remonte à Mandonnet, *Siger de Brabant* (1899), pp. 87-115 ; puis édition de 1908, pp. 145-171. — Mandonnet ne connaissait pas les *Quaestiones in tertium* ; il voyait dans le *De anima intellectiva* l'ouvrage réfuté par le *De unitate* de saint Thomas. Mais dès 1914, dans la *Revue de philosophie* (t. 24, pp. 553-575 et t. 25, pp. 25-52), M. Chossat établissait la relation inverse : le *De anima intellectiva* suppose le *De unitate intellectus* ; M. Van Steenberghen a complété la démonstration dans *Les œuvres et la doctrine de Siger de Brabant*, Bruxelles 1938, pp. 64-73.

3. Cette thèse d'Averroès affleurait encore dans le *De intellectu*, d'après Nifo : « Subgerius, vir gravis, secte Averroystice fautor, etate Expositoris, discipulus Alberti, ... in suo *de intellectu* tractatu...imaginatur quod intellectus non est forma Sortis aut Platonis nisi per copulationem intentionum imaginatarum, secundum Averroym » (Nifo, *De intellectu*, I, tr. 3, c.26, cité par B. Nardi, *op. laud.*, p. 20).

4. Cf. A. Dondaine et L.-J. Bataillon, *Le ms. Vindob. lat. 2330*, pp. 211-213 ; A. Marlasca, *Les Quaestiones*, p. 190, lignes 70-85. — Sur le cas que faisait Siger des écrits de saint Thomas, on peut voir la note avertie et prudente de A. Zimmermann, *Dante hatte doch Recht*, dans *Philosophisches Jahrbuch*, 75 (1967) pp. 206-217. L'influence de saint Thomas sur l'évolution doctrinale de Siger est également constatée, en dehors de tout ' préjugé thomiste ', par G. Fioravanti, *Sull' evoluzione del monopsichismo di Sigiero di Brabante*, dans *Atti delle Scienze di Torino*, 106 (1972) pp. 407-464. — Inversement, la discussion avec Siger n'a-t-elle pas « acculé Thomas d'Aquin à précipiter le mouvement de maturation de sa noétique » (E. H. Wéber, *L'Homme en discussion à l'Université de Paris en 1270*, Paris 1970, p. 311) ? Cela paraît assez vraisemblable. Mais nous ne pouvons pas souscrire, sans en discuter ailleurs, à l'expression qu'en donne le Père Wéber dans une formule qui veut faire choc : « le maître artien impose à Thomas d'Aquin qui va l'adopter sans réserve l'idée que l'intellect est une substance » (*op. cit.*, p. 117). Siger lui-même a rendu plus exactement la thèse du *De unitate intellectus*, quand il fait dire à saint Thomas comme à saint Albert « quod substantia animae intellectivae unita est corpori dans esse eidem, sed potentia animae intellectivae separata est a corpore, cum per organum corporeum non operetur » (*De anima intellectiva*, p. 81, lignes 80-82 ; cf. *Super librum de causis*, q.26, éd. Marlasca, p. 105, lignes 65-67). Comparer avec *De unitate intellectus* 1, 465 486 490 sqq. ; 3, 1-5.

5. Ailleurs, il lui faut condenser l'essentiel : ainsi *Contra Gentiles* II c.61. — Le genre littéraire de la Question disputée se prêtait moins encore à une analyse patiente des textes, seule capable de faire contrepoids à l'emprise du Commentateur et d'ébranler l'assurance des ' Averroyste ' (1, 308).

saint Thomas les suit sur leur propre terrain : il les ramène à la lettre du *De anima*. Et pour désolidariser Aristote de l'interprétation qu'en donne Averroès, il dispose de textes de valeur. On le voit muni des dernières traductions de Guillaume de Moerbeke : Simplicius sur les Prédicaments (cité 3, 274), la Paraphrase de Thémistius sur le *De anima* ; il lit le texte d'Aristote dans la révision de Guillaume, la ' Nova '. Alors que les citations de la Métaphysique s'apparentent encore à la ' Media '[1], celles du *De anima*, base de la discussion, sont prises à une copie de la ' Nova '.

De Thémistius, l'opuscule cite de longs passages. Sa paraphrase du *De anima*, récemment traduite[2], permit à saint Thomas de redresser et d'infléchir l'image qu'Averroès présentait aux Latins de la psychologie de Thémistius[3]. On peut s'en rendre compte en comparant le chapitre 2 du *De unitate intellectus* et *Super Sent. II* d.17 q.2 a.1, qui s'informait de Thémistius chez Averroès.

Contre la solution d'Averroès, l'auteur fait jouer un argument bien fait pour embarrasser des esprits aiguisés par la dialectique et fiers de philosopher : Averroès se montre incapable de rendre compte de cette donnée d'expérience immédiate[4] : *hic homo singularis intelligit* (3, 27). Exploité à fond aux chapitres 3 et 4, cet argument a embarrassé Siger, et bien davantage l'Anonyme édité par M. Giele[5].

Ce labeur n'a pas été sans résultat, puisque Siger a réfléchi et a pris ses distances vis-à-vis d'Averroès. A plus longue échéance[6], l'entreprise albertino-thomiste d'assimiler en pensée chrétienne ce qu'il y avait de valable dans l'œuvre du Philosophe — entreprise un moment compromise par les maladresses de la Faculté des arts —, se trouverait libérée d'une lourde hypothèque.

Chapitre II

TRADITION MANUSCRITE ET IMPRIMÉE

§ 7. Les manuscrits

51 manuscrits et un fragment ont été atteints[7]. L'astérisque (*) affectant le numéro d'ordre signale les manuscrits intégralement collationnés[8].

1. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 105 va - 110 vb ; XIVe s. Au début : « Incipit tractatus fratris thome de Aquino resecans errores circa intellectum ». Et à la fin : « Explicit de intellectu fratris thome de aquino contra dicta auerroys et sequentium ipsum. deo gracias ». Par suite d'une erreur de reliure, lire dans l'ordre suivant : ff. 109 v, 112 r-v, 111 r-v, 110 r-v. — (Ci-dessus p. 6). — Bd

*2. Brugge, Stadsbibliotheek 491, ff. 91 ra - 95 va ; XIII-XIVe s. (avant 1309). Titre : « De pluralitate intellectus contra aueroystas ». A la fin : « Explicit tractatus fratris thome de aquino contra unitatem intellectus. Sit Jhesus christus benedictus in secula. Amen. Amen ». — (Ci-dessus p. 137). — Bg[1]

3. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655[21], ff. 105 ra - 110 vb ; XIVe s. Titre : « Incipit tractatus sancti thome de aquino de multiplicatione intellectus contra aueroystas ». — (Ci-dessus p. 6). — Bo[1]

*4. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104, ff. 19 vb - 26 ra ; XIII-XIVe s. Sans titre ni colophon. — (Ci-dessus p. 6). — Bu[1]

*5. Cambridge, Corpus Christi College 35, ff. 114 rb - 122 va. Début du XIVe s. Sans titre ni colophon. — C[1]

1. Une ' Media ' qui profite de suppléances ou de corrections ; cf. Appendice N. Sur la ' translatio Boetii ' (1, 585), voir ci-après § 38 *b* ; et pour le texte du *De anima* lu ici par saint Thomas, cf. Appendice M.

2. Traduction achevée le 22 novembre 1267. Cette précision est donnée par le colophon du ms. Toledo 47-12, manuscrit probablement écrit avant 1280, et peut-être à Viterbe, où Guillaume acheva sa traduction. Cf. G. Verbeke, *Thémistius. Commentaire sur le Traité de l'Ame d'Aristote*, Traduction de Guillaume de Moerbeke, édition critique, Louvain-Paris 1957, pp. LXIII-LXVII et LXXXVI.

3. Sur les différences qui demeurent entre Thémistius et saint Thomas, on peut voir G. Verbeke, *Thémistius et le « De unitate intellectus » de S. Thomas*, dans *Revue philos. de Louvain*, 53 (1955) pp. 141-164 ; texte repris dans l'édition de 1957, pp. XXXIX-LXII.

4. Le recours à l'expérience psychologique — *experimur in nobis* — est fréquent dans les *Quaestiones in tertium* de Siger : éd. Bazán, p. 12 lignes 71 73 74 79 ; p. 14 lignes 16 27 ; p. 45 lignes 28-32 etc. — Saint Thomas se sent là très fort ; son *Compendium theologiae* exploite l'argument avec la rigueur d'Aristote argumentant « contra negantes principia, ut ponamus aliquid quod omnino negari non possit... » (*Comp. theol.*, cap. 85).

5. Au *De anima intellectiva* cap.3, Siger tente d'expliquer comment « homini attribuitur intelligere » (éd. Bazán, p. 85 lignes 76 et suiv.). — Sur l'Anonyme, cf. ci-dessus, p. 249 note 1.

6. Assez tôt d'ailleurs, l'intérêt suscité par l'opuscule a dépassé les cercles de culture chrétienne : vers 1290, pour discuter avec Maïmonide, Hillèl ben Shemuèl ben 'El'azar de Vérone traduit en hébreu le grand chapitre 1 du *De Unitate intellectus*. Cf. J. B. Sermoneta, *La dottrina dell'intelletto e la « fede filosofica » de Jehudàh e Immanuel Romano*, dans *Studi medievali*, Ser. 3 fasc. II (1965) pp. 6, 20 et 23.

7. Les extraits des chapitres 1-3 de cet ouvrage qu'on lit dans le ms. Gdansk, Mar.F.309 (XIV-XV), au f. 208 r-v, se sont révélés trop abrégés pour contribuer à la restauration du texte, et même pour qu'on puisse repérer la famille du texte qu'ils abrègent. Nous les laissons hors de la présente enquête (cf. Repert. n. 1009). — Nous avons aussi examiné le ms. Barcelona, Bibl. Universitaria 1953, qui contient le *De unitate intellectus* aux ff. 82 ra - 94 rb ; cette copie du XVIe reproduit le texte de l'incunable Ed[3].

8. V. ci-dessus p. 6 n. 4.

Titre : « L DE VNI INTEL ℈ AV ». — (Ci-dessus p. 7).

F[2] 6. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.21, ff. 167 r - 185 r ; XV[e] s. (1471 environ). Titre : « Incipit liber sancti Thome de aquino ordinis predicatorum De unitate intellectus contra Auerroystas », et avec une nouvelle plume : « Qui dicebant intellectum (la suite en marge inférieure) humanum esse quandam substantiam a corpore separatam : nec corpori uniri ut forma, et quod intellectus sit unum omnium. Est ergo liber iste contra unitatem intellectus quam ponebant Auerroyste ». Colophon : « Explicit tractatus Sancti thome de aquino ordinis predicatorum De unitate intellectus contra Auerroystas. siue potius contra unitatem intellectus quam ponebant Auerroyste ». L'ouvrage est divisé en un prologue et 9 chapitres, avec titres très développés comme dans les mss F[11], Gh[1], V[4] et V[11]. — (Ci-dessus p. 191).

F[11] 7. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 104, ff. 78 rb - 86 rb. Seconde moitié du XV[e] s. Même titre de l'ouvrage et mêmes titres de chapitres que dans le précédent. — (Ci-dessus p. 7).

Fe[1] 8. Ferrara, Biblioteca Comunale Ariostea II.362, ff. 7 ra - 19 ra ; XIV[e] s. Colophon : « Explicit compilatio fratris thome de intellectu contra quosdam errores ipsius aueroys supra librum de anima et quorundam aliorum magistrorum aristotilem sufficienter non intelligentium de potentiis anime ». — (Ci-dessus p. 7).

Gh[1] 9. 's Gravenhage, Museum Meermanno-Westreenianum 10 C 13, ff. 146 v - 161 r. Fin du XV[e] s. (après 1471). Même titre de l'ouvrage et mêmes titres de chapitres que les mss F[2] et F[11]. — (Ci-dessus p. 191).

Hl 10. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters I.102, ff. 189 v - 214 v ; XV[e] s. Titre : « Tractatus sancti thome contra auerroistas », repris en colophon. — (Ci-dessus p. 8).

In[1] 11. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 144 v - 160 v ; XV[e] s. (1461). Titre : « Incipit tractatus sancti thome de aquino ordinis fratrum predicatorum de multiplicatione intellectus contra Auerroystas ». Colophon : « Explicit tractatus de multiplicatione intellectus contra Auerroystas editus a fratre thoma de aquino ordinis fratrum predicatorum. Anno domini 1461 in die sancte Scolastice ». — (Ci-dessus p. 8).

Kr[15] 12. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2641, ff. 92 r - 107 v ; XV[e] s. Pas de titre. Début du texte : « Sicut dicit philosophus quod omnes homines... » ; incomplet de la fin, se termine avec les mots : « ...puta ad ipsum motum mouet ex eo quod » (3, 221). — (Ci-dessus p. 8).

L[1] 13. Leipzig, Universitätsbibliothek 581, ff. 344 ra - 356 va ; XV[e] s. (1459), papier, 317×216 mm., 2 col. Titre : « Beatus thomas contra auerroistas ». Début du texte : « Sicut philosophus dicit quod omnes homines... ». Colophon : « Explicit tractatus beati thome de aquino scriptus contra auerroistas » ; et au-dessous : « Anno 1459 in lipczk ». Ce manuscrit contient 2 opuscules de saint Thomas à la suite de son *Super Dionysium De div. nominibus*. — Repert. n. 1413.

*14. Leipzig, Universitätsbibliothek 1386, ff. 106 ra - 112 rb ; XIII-XIV[e] s. Pas de titre au début ; mais titre courant en belles capitales : « Tractatus Sancti Thome de intellectu » (f. 106 r), et ff. 106 v et suivants : « Sanctus Thomas ». — (Ci-dessus p. 60). L[2s]

15. Lisboa, Biblioteca Nacional, Alc. 262, ff. 208 va - 214 ra. Début du XIV[e] s. Ni titre, ni colophon. — (Ci-dessus p. 99). Li[1]

16. Lisboa, Biblioteca Nacional, F. G. 2299, ff. 60 va - 73 ra. Fin du XIV[e] s. Titre : « Incipit liber de intellectuum pluralitate ». — (Ci-dessus p. 8). Li[2]

17. Lisboa, Biblioteca Nacional, Ilum. 95, ff. 38 rb - 48 vb. Milieu du XIV[e] s. Titre : « de unitate intellectus » ; même mention en titre courant et en colophon. — (Ci-dessus p. 192). Li[3]

18. London, British Museum, Royal 12 E. XXV, ff. 98 v - 108 r ; XIII-XIV[e] s. Fol. 98 v, en marge et d'une autre main : « Sanctus Thomas de intellectu ». Dans les marges, le copiste lui-même, à ce qu'il semble, a complété les références des textes d'Aristote ; colophon de sa main : « Expliciunt que frater Thomas de aquino de intellectu senciit et compilauit ». — (Ci-dessus p. 99). Lo[4]

19. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 317, ff. 174 ra - 182 va. Début du XIV[e] s. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de intellectu » ; même mention en explicit. — (Ci-dessus p. 60). M[8]

20. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8001, ff. 29 ra - 36 vb. Fin du XIII[e] s. Titre (main du rubricateur) : « Tractatus fratris Thome contra magistrum Sogerum.de vnitate intellectus ». Colophon (main du copiste) : « Explicit fratris thome de intellectu ». — (Ci-dessus p. 60). M[10]

*21. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 6 va - 12 va. Fin du XIII[e] s. Titre : « Incipit liber contra auerroystas. v liber », c'est-à-dire le 5[e] de cette collection d'opuscules. Le folio 9 a été enlevé, et une partie du texte manque : « igitur factiuo est michi esse...hoc quod est relictum ab » (2, 42 à 3, 244). — (Ci-dessus p. 9). Me[1]

*22. Milano, Biblioteca Ambrosiana C 161 inf., ff. 30 ra - 34 vb ; XIII-XIV[e] s. Titre : « Thomas de aquino de forma corporis humani et de unitate intellectus ». Mi[2]

Colophon : « Explicit compilatio fratris thome de aquino de forma corporis humani et de unitate intellectus contra errores auerroys et quorundam aliorum ipsum sequencium ». — (Ci-dessus p. 61).

N¹ *23. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 60 rb - 66 vb. Fin du XIIIe s. Titre (autre main que le copiste) : « De unitate intellectus contra auerroistas » ; et en marge, écriture cursive : « non scribas. liber contra auerroistas ». — (Ci-dessus p. 9).

Ny² 24. New York, Academy of Medicine 6, ff. 45 ra - 67 vb ; XIII-XIVe s. Ni titre, ni colophon. — (Ci-dessus p. 61).

O¹ 25. Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 76, ff. 7 r - 21 v. Fin du XIVe s. Titre : « Incipit tractatus contra aueroistas », suivi de l'addition : « et sequaces ipsius (!) de unitate intellectus possibilis ». Quelques corrections dans les marges. — (Ci-dessus p. 9).

O² 26. Oxford, Corpus Christi College 225, ff. 56 r - 67 v ; XIVe s. Titre courant : « De intellectu et intelligibili ». Le texte s'arrête à : « ...per ipsorum philosophorum rationes et dicta » (5, 433), suivi du colophon : « Expliceat. Hec scripsit tl'r contra magistrum sig'md' de barbantia et alios plurimos parisius in philosophia regentes anno domini m°.cc°.70 ». — (Ci-dessus p. 9).

P¹ *27. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 100 va - 110 vb. Fin du XIIIe s. Titre : « Incipit liber de intellectu a fratre Thoma de aquino ordinis predicatorum editus ». Corrections d'une autre main dans les marges et sur grattages en plein texte ; une 3e main a ajouté des titres de chapitres.

Le fol. 67 ra contient le fragment final d'une autre copie du texte (le cahier précédent a été arraché) : « <gra>uius est quod postmodum (5, 412)...uel ignorantie consuletur ». — (Ci-dessus p. 9).

P² 28. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 78 ra - 83 rb. Début du XIVe s. Titre : « Tractatus de intellectu contra errorem auerroys ». Titre courant : « Liber de unitate intellectus contra auerroim ». Au texte, divisé en 5 parties à initiales ornées, ont été ajoutés les titres de 7 chapitres (deux en marge). — (Ci-dessus p. 10).

P³ *29. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15814, ff. 265 ra - 274 va. Fin du XIIIe s., parch., 292×204 mm., 2 col. Pas de titre au début. Titre courant : « De intellectu ». Colophon : « Explicit liber de intellectuum pluralitate contra auerroystas secundum fratrem thomam de aquino ordinis fratrum predicatorum ». Ce manuscrit contient le *Contra Gentiles* et 3 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2418,

P^42 *30. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6443, ff. 167 ra - 172 rb. Fin du XIIIe s. Pas de titre au début. Titre courant : « De intellectu possibili questio ». Dans les marges, notes et résumés de chaque chapitre. — (Ci-dessus p. 100).

P^52 *31. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16153, ff. 4 ra - 13 ra. Fin du XIIIe s. Sans titre. Colophon : « Explicit compilatio fratris thome de akino contra quosdam errores ipsius auerroys supra librum de anima et quorundam aliorum magistrorum aristotilem sufficienter non intelligentium de potentiis anime ». — (Ci-dessus p. 100).

P^53 *32. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16170, ff. 17 rb - 21 rb. Fin du XIIIe s., parch., 322×247 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de aquino resecans errores circa intellectum ». Colophon : « Explicit de intellectu fratris thome de aquino contra dicta auerroys et sequentium ipsum. amen ». Quelques corrections, les unes de la main du copiste apparemment, les autres de seconde main. Ce manuscrit contient des traités ou questions sur Aristote. — Repert. n. 2442.

Pr¹₁ 33. Praha, Universitní knihovna III.E.6, ff. 41 rb - 50 vb ; XIVe s. Fol. 41 ra, titre : « Incipit liber de intellectu contra aueroystas secundum fratrem thomam de aquino ordinis fratrem (!) predicatorum ». Colophon : « Explicit liber de intellectu ».

Pr⁴₂ Ff. 112 vb - 121 ra, dans la seconde partie du manuscrit, XIVe s. également, autre copie de l'opuscule. Sans titre. Colophon (f. 121 rb) : « Tractatus fratris Thome de aquinorum (!) de ordine predicatorum contra errorem aueroys et sequacium eius de intellectu. Explicit liber deo gratias amen ». — (Ci-dessus p. 101).

Pr¹⁹ *34. Praha, Knihovna metropolitní kapituly L.54, ff. 38 va - 44 vb. Fin du XIIIe s., parch., 292×210 mm., 2 col. Titre (autre main) : « Incipit tractatus sancti thome de unitate intellectus » ; une 3e main a ajouté en titre courant : « tractatus de intellectu utrum sit separatus et unus omnium hominum », et en colophon : « Explicit tractatus de intellectu ubi reprobatur opinio auerrois de intellectu qui ponit intellectum esse separatum et non esse formam hominis et esse unum in omnibus hominibus. Ita quod primo probatur hic ex aristotilis intentione quod intellectus unitur corpori ut forma ; saltem quod est potentia anime que est forma corporis. et post probatur quod non est unus intellectus omnium hominum ». Ce manuscrit contient des ouvrages de philosophie (cf. Arist.lat. n. 190), et le *De ente et essentia* de saint Thomas. — Repert. n. 2661.

Si⁴ 35. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati C.VI.16, ff. 141 ra - 146 va ; XIVe s., parch., 214 × 150 mm., 2 col., main italienne. Sans titre. Colophon : « Explicit tractatus fratris thome de aquino de intellectu possibili contra aueroystas. deo gratias ». Entre les

ff. 143 et 144, un folio a été enlevé qui devait contenir la partie du texte manquante : « Auerroys impugnat... sit una numero uirtus » (2, 105 - 4, 41). Mélanges assemblant plusieurs manuscrits. — Repert. n. 2955.

Sv[1] 36. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 83.2.15, ff. 1 ra - 18 va ; xv[e] s. Titre : « Incipit tractatus editus a fratre thoma de aquino ordinis fratrum predicatorum de unitate intellectus contra auerroym commentatorem et eius sequaces ». Nombreuses corrections. — (Ci-dessus p. 62).

T[1] *37. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 152 va - 159 rb. Milieu du xiv[e] s. Titre : « De errore intellectus contra aueroistas ». — (Ci-dessus p. 11).

Tz 38. Tarazona, Biblioteca del Cabildo 103, ff. 23 vb - 32 va. Fin du xiv[e] s., parch., 350×240 mm., 2 col. Fol. 23 va, titre : « Incipit tractatus quidam editus a fratre thoma de aquino ordinis predicatorum contra errorem de unitate anime ». Mélanges contenant 4 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3054.

V[1] *39. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 138 vb - 155 ra ; xiv[e] s. (1320 environ). Titre : « Incipit tractatus de unitate intellectus » ; titre courant : « De unitate intellectus ». — (Ci-dessus p. 11).

V[4] 40. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 183, ff. 243 ra - 255 ra ; xv[e] s. (après 1471). Même titre de l'ouvrage, même division et mêmes titres des chapitres que les mss F[2], F[11], Gh[1] et V[11]. — (Ci-dessus p. 194).

V[5] 41. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 208 ra - 214 rb. Milieu du xiv[e] s. Titre : « Incipit liber de unitate intellectus contra aueroystas editus a fratre thoma » ; titre courant : « De unitate intellectus contra aueroystas ». — (Ci-dessus p. 11).

V[11] 42. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 472, ff. 240 vb - 259 ra ; xv[e] s. (après 1471). Même titre, même division de l'ouvrage et mêmes titres des chapitres que les mss F[2], F[11], Gh[1] et V[4]. — (Ci-dessus p. 11).

V[13] 43. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 806, ff. 43 ra - 51 va ; xv[e] s. Ni titre, ni colophon. — (Ci-dessus p. 11).

V[20] 44. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 771, ff. 50 ra - 58 vb ; xiv[e] s., parch., 301× 221 mm., 2 col., main italienne, sauf la dernière colonne (f. 58 vb) d'une autre main qui a ajouté : « Explicit liber de unitate intellectus editus a fratre thoma de aquino inter doctores philosophie et theologie illustrissimo uiro catholico de ordine fratrum predicatorum. deo gracias amen ». L'opuscule est précédé du *Super De anima* de saint Thomas. — Repert. n. 3314.

45. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 828, ff. 131 ra - 136 va ; xv[e] s., parch. et papier, 290×215 mm., 2 col. Titre d'une autre main : « Incipit liber de unitate intellectus beati tome de aquino ordinis predicatorum ». Ce manuscrit contient le *Super Posteriora analytica* de Gilles de Rome. — Repert. n. 3355. V[27]

46. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 983, ff. 30 rb - 36 vb ; xiv[e] s., parch., 280 × 197 mm., 2 col. Titre : « Tractatus fratris thome contra aueroistas de unico intellectu ». Colophon : « Explicit liber de unico intellectu contra auerroystas. editus a fratre thoma de aquino philosopho nobilissimo et doctore egregio, professo ordinis fratrum predicatorum ». Notes en marges. Mélanges contenant aussi le *Super De causis* de saint Thomas. — Repert. n. 3502. V[52]

47. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 2165, ff. 83 rb - 90 rb. Début du xiv[e] s. Sans titre. Colophon : « Explicit tractatus fratris thome de intellectu ». — (Ci-dessus p. 63). V[62]

*48. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 5988, ff. 29 vb - 33 rb ; xiii-xiv[e] s., parch., 325×240 mm., 2 col., écrit par 2 copistes, le premier (ff. 29 vb - 33 ra) de type italien. Ni titre, ni colophon. Ce manuscrit contient le *Super De causis* de saint Thomas, avec divers traités sur les ouvrages d'Aristote. — Repert. n. 3383. V[63]

49. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 66 ra - 79 rb. Première moitié du xiv[e] siècle. Titre : « De intellectu contra aueroistas et de unitate intellectus ». Titre courant : « De intellectu et unitate eius ». — (Ci-dessus p. 11). Ve[1]

*50. Wien, Nationalbibliothek 2303, ff. 48 va - 51 vb ; xiv[e] s. (avant 1344). Titre : « De unitate intellectus contra errorem Auerroys fratris thome ». Colophon : « Explicit de intellectu contra errorem auer<roys> ». — (Ci-dessus p. 12). W[2]

51. Wien, Nationalbibliothek 1470, fol. 91 ra - rb ; xiv[e] s. Fragment final de l'ouvrage : « cause aliis, sed simul sunt...ignorantie consuletur » (3, 327 - 441), le cahier précédent ayant été enlevé. — (Ci-dessus p. 102). W[8]

52. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Zbiór Milicha 21.7328, ff. 132 ra - 144 vb ; xv[e] s. (1456 environ), papier, 315×215 mm., 2 col. Début du texte : « Sicut dicit philosophus quod omnes homines... ». Titre : « Tractatus beati thome contra auerroystas ». Colophon : « Explicit beatus thomas contra auerroi- Wr[25]

tas ». Mélanges, contenant les Questions de saint Thomas *De anima*, *De spir. creaturis* et 6 de ses opuscules. — Repert. n. 3874.

Manuscrits perdus

Leuven, Universiteitsbibliothek G.57, ff. 2 r - 7 v ; XIVe s., parch., 272 × 245 mm., 2 col. Détruit en 1940. — Repert. n. 1448 A.

Venezia, Couvent dominicain des SS. Jean et Paul. Catalogue des mss conservés au XVIIIe s. dans la Bibliothèque du couvent, publié par D. M. Berardelli O.P. dans ' Nuova Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici ', t. XXXIII, Venezia 1779, p. 140-141 : « CCCII. cod.membr. In 8. Saec. XV. ...Opusc. XVI. de unitate intellectus contra Averroistas. fol. 38 vers. ».

Wien, Couvent des Dominicains. Catalogue de 1513 : « K. 17... Idem <S. Thomas> contra Averroistas, incipit : Sicut omnes homines naturaliter scire desiderant... ; K. 39... Idem <Thomas> contra Averroistas de multitudine intellectus, ut supra ». — T. Gottlieb, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, t. I, Wien 1915, pp. 360 et 362.

§ 8. Éditions imprimées

Ed 1. Trévise 1476

Titre : « Tractatus perutilis et subtilis valde de vnitate intellectus editus a doctore sancto fratre Thoma de Aquino contra comentatorem Aueroim ». A la fin : « Gratia altissimi dei huic tractatulo de vnitate intellectus edito a doctore sancto fratre Thoma de aquino finis impositus est per me Joannem de hassia theotonicum in taruixina ciuitate 21^a augusti 1476 ».

In-fol., 13 ff. non numérotés, 2 col. — Copinger 571 ; Pellechet 1087.

Mantova, Bibl. Comunale : 1113 ; Paris, Bibl. Mazarine : 139.

2. Padoue 1486

Même titre que le précédent. A la fin : « Hic imponitur finis tractatulo de intellectus vnitate sancti Thomae. Impressus per magistrum matheum de vindischgretz anno 1486 die 26 oc. ».

In-fol., 21 ff. non numérotés, 2 col. — Pellechet 1088.

Paris, Bibl. Nationale : Rés. D.10237.

3. Pavie 1488

Même titre que les deux précédents. A la fin : « Gratia altissimi dei huic tractatulo de vnitate intellectus edito a doctore sancto fratre Thoma de aquino . finis impositus est sine quo non cadit folium ex arbore qui sit benedictus in secula seculorum amen. papie die viiij octubris. finis ».

In-fol., 13 ff. non numérotés, 2 col. Imprimé à la suite du Commentaire sur le *De anima*[1] : « Papia (!) Impressum per Martinum de laualle de monferato. Anno christi. M.cccc.lxxxviij. die vltima mensis setembris ». — Hain 1521 ; Pellechet 1089.

Paris, Bibl. Nationale : Rés. D. 2585.

4. [Vers 1485] Ed[1]

' Summa Opusculorum ' publiée par un ' Inutilis Didascalus ' O.P. ; sans lieu ni date. Titre général : « Opuscula minora beati Thome de aquino ».

In-fol., 574 ff., 2 col. *De unitate intellectus* ff. cxxvii rb - cxxxvii ra. Titre : « De vnitate intellectus contra auerroistas ». — Copinger 574 ; Pellechet 1091.

Paris, Bibl. Nationale : Rés. D. 2797.

5. Milan 1488 Ed[2]

Titre général (en colophon) : « Opuscula d. thome aquinatis... castigata per fratrem Paulum soncinatem... mediolani impressa per magistros Benignum et Joh'antonium fratres de honate anno salutifere natiuitatis Mcccclxxxviij ».

In-fol., 318 ff., 2 col. *De unitate intellectus* ff. 162 (x 6) ra - 170(y 6) vb. Titre : « Incipit diuinum opus eiusdem contra aueroystas dicentes esse vnum et eundem intellectum omnium hominum » ; titre courant : « Contra aueroystas ». — Hain-Copinger 1540 ; Pellechet 1092.

Paris, Bibl. Nationale : Rés. D.11570.

6. Venise 1490 Ed[3]

Titre général : « Opuscula diui Thome aquinatis », et à la fin : « Opuscula...sancti Thome de aquino... quam diligentissime <per A. Pizzamano> emendata atque correcta. Et impressa uenetiis ingenio ac impensa Hermanni lichtenstein Coloniensis. Anno salutis Mcccc.xc.vij. Idus septembris... ».

In-4°, 436 ff., 2 col. *De unitate intellectus* ff. 115(n 7) vb - 124(o 8) rb. Titre : « Incipit opusculum xvj eiusdem contra aueroystas dicentes esse vnum et eundem intellectum omnium hominum » ; titre cou-

1. G. Vinati mentionne une première édition à Cologne, en 1480 : « Hoc opusculum...primo prodiit in lucem Coloniae a.1480 non separatim quidem, sed una cum Commentariis ejusdem D. Thomae in libros Aristotelis *De Anima*, et deinde cum iisdem Commentariis Papiae a.1488 » (*Divus Thomas*, 1 [1880] p. 106). Cette ' édition de Cologne ' n'a pas d'autre témoin ; par nous consultée, la Direction du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* la juge fort douteuse : « erscheint uns als aüsserst dubiös » (Lettre du 28.4.1973).

rant : « De vnitate intellectus ». — Hain-Copinger *1541.

Paris, Bibl. Nationale : Rés. D. 10239.

7. Salamanque 1490

Titre général : « Sanctissimi doctoris thome de aquino...omnia in artibus opuscula » ; et à la fin : « Expliciunt sancti ac preclarissimi doctoris thome de aquino sacri predicatorum ordinis omnia artium opuscula : diligenti castigatione correcta...per fratrem sebastianum de otta eiusdem ordinis...Salmantice impressa Anno dominice natiuitatis. M.CCCC.XC ».

In-fol., I + 98 ff., 2 col. ; *De unitate intellectus* ff. 31(d 8) vb - 40(e 8) vb.

Madrid, Real Academia de la Historia : Inc. 32.

Ed[4] 8. Venise 1498

Titre général : « Opuscula Sancti Thome... » ; et à la fin : « Impressum Uenetiis... cura et ingenio Boneti Locatelli Bergomensis. ii° kal. Ianuarias 1498 ». Nouvelle édition du n. 6, augmenté de deux opuscules.

In-fol., I+341 ff., 2 col. *De unitate intellectus* ff. 83 va - 89 va. — Hain *1542.

Paris, Bibl. du Saulchoir : Rés. Inc. 1498.

9. Venise 1508

Réédition du précédent « Uenetiis...Cura et ingenio Jacobi pencio de Leucho. Anno virginis partus 1508. Die 15 Januarii ».

In-fol. ; *De unitate intellectus* ff. 76 rb - 81 va.

Paris, Bibl. Mazarine : 1587.

10. Lyon 1562

Titre général : « Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis... Lugduni. Apud Haeredes Iacobi Iuntae. M.D.LXII ».

In-fol. ; *De unitate intellectus* pp. 128-138. Titre : « De unitate intellectus contra Aueroystas ».

Chantilly, Bibliothèque S.J., Les Fontaines : P. 308-3.

11. Rome 1570 (Piana, Opera omnia)

Titre général : « Tomus decimus septimus D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Opuscula omnia complectens quibus adiunximus Opusculum de Eruditione Principis, antehac nunquam impressum... Romae M.D.LXX ». A la fin : « Romae, Apud Iulium Accoltum. M.D.LXX ».

In-fol. ; *De unitate intellectus* ff. 97 va - 104 vb. Même titre que l'édition précédente.

Grottaferrata, Editori di S. Tommaso.

12. Venise 1587

Titre général : « D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Opuscula omnia. Quibus adiunximus Opusculum de Eruditione principis antehac nunquam impressum... Venetiis Apud Haeredem Hieronymi Scoti. MDLXXXVII ». En tête du volume, Avertissement ' Studiose considerantibus ', que la Piana plaçait en tête du t. XVII-2.

In-fol. ; *De unitate intellectus* pp. 175-187.

Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 B 22 ; Roma, Bibl. della Pont. Univ. Gregoriana : Mag 36 L 113.

13. Venise 1593 (Opera omnia)

Titre général : « Divi Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Tomus XVII complectens Opuscula omnia Nec non Opusculum de Eruditione Principis nuper impressum... Venetiis MDXCIII. Apud Dominicum Nicolinum et Socios ».

In-fol. ; *De unitate intellectus* ff. 97 va - 104 vb.

Chantilly, Bibliothèque S.J., Les Fontaines : P. 310-3.

13 *bis*. Venise 1595 (Opera omnia)

L'édition n. 12 devient le t. XVII des ' Opera omnia ', — « Venetiis. Apud Haeredem Hieronymi Scoti. M D XCV ».

Paris, Bibl. Centre Sèvres : 1409.

14. Anvers 1612 (Opera omnia)

Titre général : « Divi Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Tomus XVII Complectens Opuscula omnia... collata per R.P.F. Cosmam Morelles... Antverpiae. Apud Ioannem Keerbergium. Anno M.DC.XII ».

In-fol. ; *De unitate intellectus* ff. 97 va - 104 vb.

Paris, Bibl. Nationale : D. 2594 ; Bibl. du Saulchoir : 339 A 53.

15. Paris 1634

Titre général : « Sancti Thomae Aquinatis...Opuscula omnia... Parisiis, apud G. Pelé, 1634 ».

In-fol. ; *De unitate intellectus* pp. 180-202.

Paris, Bibl. Nationale : D. 2559 ; Bibl. du Saulchoir : 341 A 13.

16. Paris 1656

Titre général : « Sancti Thomae Aquinatis...Opuscula omnia theologica et moralia...omnia magno studio, ac impenso labore, ab innumeris quibus à ducentis annis scatent, mendis repurgata...vigilantia P.F. Petri Pellican Blesensis... Parisiis Apud viduam Sebastiani Huré et Sebastianum Huré...M.DC.LVI ».

In-fol. ; *De unitate intellectus* pp. 482-499.

Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 A 22.

16 *bis*. Paris 1660 (Opera omnia)

Le volume précédent devient en 1660 le tome XX des « Opera omnia...Parisiis, apud Societatem Bibliopolarum, 1660 ».

Paris, Bibl. Nationale : Rés. D.2596.

17. Bergame 1741

Titre général : « D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Opuscula omnia cum Opusculo de Eruditione Principis...Editio novissima...Bergomi MDCCXLI. Ex Typographia Joannis Santini ». En tête du volume, avertissement ' Studiose considerantibus ', comme l'édition n. 12.

In-fol. ; *De unitate intellectus* pp. 182-196.

Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 A 7 ; Roma, Bibl. della Pont. Univ. Gregoriana : Mag 36 L 111.

18. Venise 1754

Titre général : « Divi Thomae Aquinatis...Opera. Editio altera Veneta...Accedunt...Bernardi Mariae de Rubeis in singula opera admonitiones praeviae. Tomus undevicesimus complectens Opuscula theologica. Venetiis MDCCLIV. Cudebat Simon Occhi ».

In-4° ; *De unitate intellectus* pp. 246-269.

Paris, Bibl. du Saulchoir : 339 C 19 ; Roma, Bibl. della Pont. Univ. Gregoriana : Mag 36 D 160.

19. Madrid 1771

Titre général : « Divi Thomae Aquinatis...Opera iuxta editionem Venetam...cum praemonitionibus R. P. Fr. Francisci de Rubeis notisque PP. Nicolai et Madalena... Tomus sextodecimus complectens Opuscula thelogica. Matriti MDCCLXXI. Ex Typpographia Blasii Roman. ».

In-4° ; *De unitate intellectus* pp. 163-178.

Madrid, Bibl. Nacional : 3/73 902.

20. Venise 1787

Titre général, comme l'édition n. 18 : « Divi Thomae...Venetiis MDCCLXXXVII. Cudebat Simon Occhi ».

In-4° ; *De unitate intellectus* pp. 231-252.

Roma, Bibl. della Pont. Univ. Gregoriana : Mag. 36 D 174.

21. Naples 1849

Titre général : « Opusculorum D. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Volumen primum. Neapoli ex typographia Virgilii MDCCCXLIX ».

In-8° ; *De unitate intellectus* pp. 215-230.

Roma, Bibl. della Pont. Univ. S. Tommaso d'Aquino : B Q 6831 A_2 1849.

22. Nîmes-Paris 1853

Titre général : « S. Thomae Aquinatis...De veritate catholicae fidei contra Gentiles...Accedunt praecipua eiusdem Doctoris opuscula philosophica. Denuo recenserunt cum notis... P.-C. Roux-Lavergne... Nemausi, apud I. Giraud » ; Lutetiae Parisiorum, apud Sagnier et Bray » (et Ratisbonne, Pustet).

In-8° ; *De unitate intellectus* vol. 1, pp. 471-501.

Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 D 40.

23. Paris 1857

Opuscules de Saint Thomas d'Aquin (texte latin et traduction française), t. 2, Paris, L. Vivès 1857.

In-8° ; *De unitate intellectus* (traduction du chan. Bandel), pp. 248-310.

Paris, Bibl. Nationale : D.53275 ; Bibl. du Saulchoir : 341 C 40.

24. Parme 1864 (Opera omnia)

Titre général : « Sancti Thomae Aquinatis... Opera omnia... Tomus XVI Opuscula theologica et philosophica tam certa quam dubia, vol. primum... Parmae, Typis Petri Fiaccadori. MDCCCLXIV ».

In-4° ; *De unitate intellectus* pp. 208-224.

Grottaferrata, Bibl. del Collegio San Bonaventura : 4.C.24.Fol.

25. Paris 1875 (Opera omnia)

Titre général : « Doctoris Angelici Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... studio ac labore Stanislai Eduardi Fretté... Volumen vicesimum septimum. Opuscula varia... Apud Ludovicum Vivès Bibliopolam Editorem. MDCCCLXXV ».

In-4° ; *De unitate intellectus* pp. 311-335.

Paris, Bibl. Nationale : D. 10881 ; Bibl. du Saulchoir : 339 B 100.

26. Paris <1881>

Titre : « S. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta... Tomus IV... P. Lethielleux, Parisiis » (sans date).

In-8° ; *De unitate intellectus* pp. 455-471.

Paris, Bibl. du Saulchoir : 341 D 9.

27. Plaisance 1880-1887

Dans 33 livraisons de la revue *Divus Thomas*, G. Vinati a commenté le texte du *De unitate intellectus* revisé de la Piana, avec en apparat des variantes des mss Vaticans, recueillies par P. Uccelli.

Grottaferrata, Bibl. del Collegio San Bonaventura : 123.

28. Città di Castello 1886

Titre général : « Sancti Thomae Aquinatis... Opuscula philosophica et theologica... Editio accurate recognita...a Michaele De Maria S.I. Vol. I complectens triginta opuscula philosophica... Tiferni Tiberini (Città di Castello). Ex officina typographica S. Lapi 1886 ».

In-8° ; *De unitate intellectus* pp. 455-491.

London, British Museum : 3676.c.9.

29. Paris 1889 (Opera omnia)

Seconde édition du n. 25 (Paris 1875), chez Louis Vivès.

30. Rome 1913

Nouvelle édition du n. 28 chez « Desclée et socii ».

31. Bari 1916

Titre : « Tommaso d'Aquino, Opuscoli e Testi filosofici scelti e annotati da Bruno Nardi, vol. II-[1], Bari, Gius. Laterza ed Figli, 1916 ».

In-8° ; *De unitate intellectus*, texte latin pp. 9-72.

Roma, Bibl. della Pont. Univ. Gregoriana : SL 36 18.

32. Milan-Rome 1927

Titre : « S. Tommaso d'Aquino. L'unità dell'intelletto. Testo, introduzione, traduzione e commento. G. S. Castellani, Milano, Albrighi 1927 ».

In-8° ; *De unitate intellectus*, texte latin pp. 29-83.

Roma, Bibl. della Pont. Univ. Gregoriana : Mag 36 L 21.

33. Paris 1927

Titre général : « S. Thomas Aquinatis... Opuscula omnia... collecta cura et studio R. P. Petri Mandonnet O.P. Tomus primus : Opuscula genuina philosophica... Parisiis, Sumptibus P. Lethielleux... 1927 ».

In-8° ; *De unitate intellectus* pp. 33-69 (nouveau tirage de l'édition de Paris 1881).

Grottaferrata, Editori di S. Tommaso.

34. Rome 1936

Titre : « Textus et Documenta. Series philosophica 12. Sancti Thomae Aquinatis Tractatus De unitate intellectus contra Averroistas. Editio critica. Leo W. Keeler S.I. .... Romae, Apud Aedes Pont. Univ. Gregorianae. 1936 ».

In-8°, pp. XXIV+86. Nouveaux tirages en 1946 et 1957.

Grottaferrata, Editori di S. Tommaso.

35. Paris 1949

Titre : « S. Thomae Aquinatis... Opuscula omnia... ad fidem codicum restituit ac edidit R.P. Joannes Perrier O.P. Tomus primus. Opuscula philosophica. Paris, P. Lethielleux. 1949 ».

In-8° ; *De unitate intellectus* pp. 71-120.

Grottaferrata, Editori di S. Tommaso.

35 *bis*. New York 1949

Réimpression anastatique de l'édition de Parme 1864. « Musurgia, New York 1949 ».

36. Turin-Rome 1954

Titre : « S. Thomae Aquinatis Opuscula philosophica, cura et studio P. Fr. Raymundi M. Spiazzi O.P. Marietti. Taurini-Romae 1954 ».

In-8° ; *De unitate intellectus* pp. 63-90.

Grottaferrata, Editori di S. Tommaso.

CHAPITRE III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

Nous avons ici affaire à une tradition assez décevante. Bien qu'exceptionnellement riche en témoins anciens (une vingtaine avant 1325, une trentaine avant la seconde moitié du XIVe), cette tradition se présente en ordre dispersé ; et presque tous ses témoins sont chargés de variantes individuelles qui encombrent le chantier critique. Cela, dès les plus anciens. On peut s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur l'apparat intégral du prologue (1, 1-38) à l'Appendice K : il note toutes les variantes — par rapport au texte de notre édition — des 31 témoins qui peuvent être antérieurs à la seconde moitié du XIVe siècle. L'enquête critique qui s'impose ici s'annonce laborieuse ; elle a besoin d'une documentation plus étendue et plus minutieuse qu'ailleurs.

§ 9. MATÉRIEL CRITIQUE RECUEILLI

Les 52 témoins manuscrits, ainsi que les 3 incunables procédant de mss différents, à savoir Ed, Ed[1] et Ed[2], ont été collationnés sur 3 sondages : l'un au début, d'environ 1 000 mots (1, 1-145), un semblable en fin d'ouvrage (5, 269-441), et un troisième sondage pour contrôle des précédents, à la suite du premier (1, 146-343 : environ 1250 mots).

16 des mss, qualifiés par l'examen des sondages[1], ont été collationnés sur toute la longueur de l'ouvrage ; intégralement collationnés aussi les fragments P^1_1 et W^8.

Quelques données statistiques fournies par ces collations nous seront utiles pour la qualification des témoins.

Taux de variantes par rapport aux leçons *multo communiores*

Sur le principe et les normes de ce test, cf. Préface du *De motu cordis*, §§ 23 p. 114 et 27 p. 115 ; Préface du *De Mixtione*, § 10 p. 149. Nous notons entre [ ] le taux de variantes du ms. avant sa correction[2].

1. Ils sont notés avec un astérisque (*) dans les descriptions du § 7.
2. Le témoin P^1 échappe à ce test : sa correction contaminante a effacé trop de premières leçons.

Au sondage initial :

Pr^{19}	20 ‰	
P^{23}	20	[25]
T^{1}	27	
Sv^{1}	28	[44]
V^{5}	29	[33]
Bg^{1}	30	[33]
V^{1}	34	
C^{1}	36	
Tz	39	[45]
N^{1}	40	
P^{42}	41	
P^{53}	42	
L^{23} Mi^{2}	37	
Bu^{1} V^{63}	51	
M^{10}	52	
P^{52}	53	
Li^{1}	58	
O^{2}	60	
V^{20}	61	[69]
Lo^{4} W^{2}	65	
In^{1}	70	
Me^{1} Ve^{1}	78	
Ny^{2}	76	
M^{8}	81	
Kr^{15}	84	
V^{52}	89	
Pr^{4}_{2}	104	
Li^{3}	113	

Au sondage final :

Pr^{19}	7 ‰	
Bg^{1}	21	
T^{1}	29	
Tz	29	[33]
V^{63}	32	
C^{1} P^{23}	33	
V^{1}	34	
Mi^{2}	36	
V^{5}	38	
P^{53}	48	
Ve^{1}	50	
F^{2}	52	
Sv^{1}	54	[70]
W^{2}	55	
Bu^{1} P^{42}	56	
Me^{1}	62	
N^{1} V^{52}	66 ‰	
V^{20}	68	[84]
O^{2}	72	
P^{52}	75	
Pr^{4}_{2}	79	
L^{23}	85	
M^{10}	91	
Lo^{4}	97	
M^{8}	110	

Omissions notables des mss intégralement collationnés

Pr^{19}	2 omissions
Bg^{1}	3
Mi^{2}	3 (+3 corr.)
V^{63}	9
N^{1}	11
P^{53}	11 (+1 corr.)
V^{1} W^{2}	12
P^{52}	14
T^{1}	17
P^{42}	18
Me^{1}	19 (pour 5/6 de l'ouvrage)
P^{23}	20
L^{23}	22
C^{1}	23
Bu^{1}	24
M^{10}	33

§ 10. Tests des inversions

Deux tests de coïncidences sur des inversions ont été tentés[1], l'un au sondage initial, l'autre au sondage final ; on a interrogé les 31 témoins qui peuvent être antérieurs à la seconde moitié du XIVe siècle.

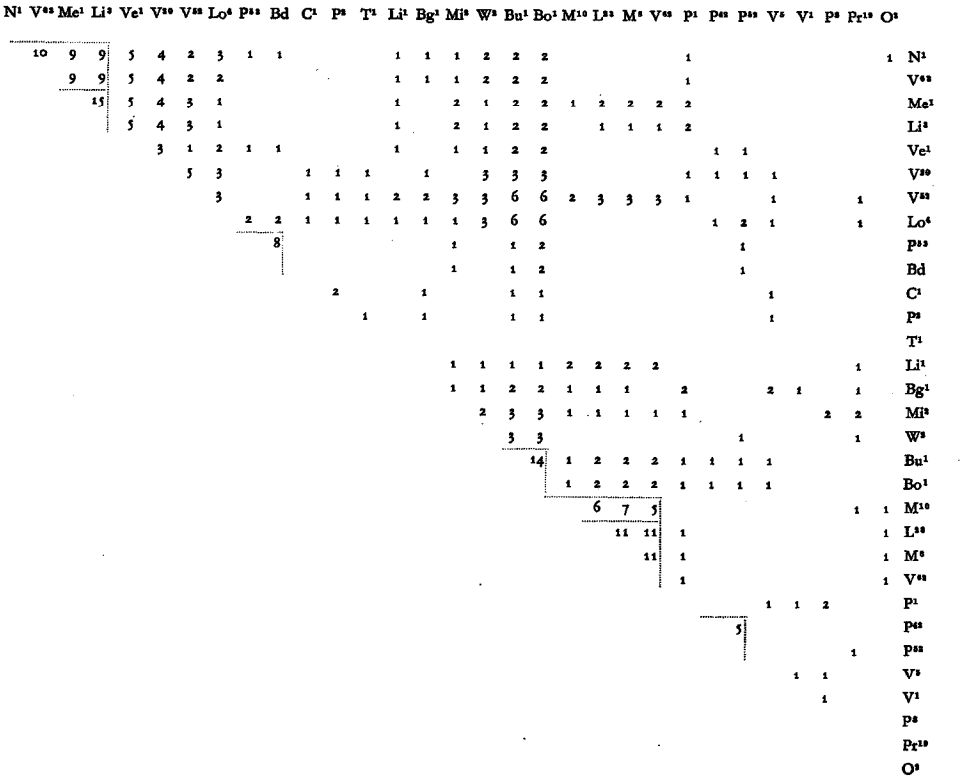
Ces tableaux signalent quelques couples stables, c'est-à-dire vérifiés à la fin comme au début[2] : $Bo^{1}Bu^{1}$, BdP^{53}, $Li^{3}Me^{1}$, $P^{42}P^{52}$ et $V^{1}V^{5}$; stable aussi le groupe $L^{23}M^{6}M^{10}V^{63}$. Par contre, le groupe $N^{1}V^{63}Mc^{1}Li^{3}$, apparu au premier sondage, semble désagrégé au sondage final : V^{63} fait bande à part, et N^{1} fait couple avec V^{52}. Notons ce premier indice d'une mobilité des traditions particulières par changement de modèles.

1. Nous avons exposé les normes de ce genre de test dans la Préface du *De rationibus fidei* (Éd. Léonine, t. XL, p. B 14). Nous relevons le nombre des coïncidences de chaque ms. avec chacun des autres, uniquement sur des inversions. Les tableaux ordonnent les témoins suivant les affinités indiquées par les chiffres.

2. Voir aussi le bilan de l'Appendice K.

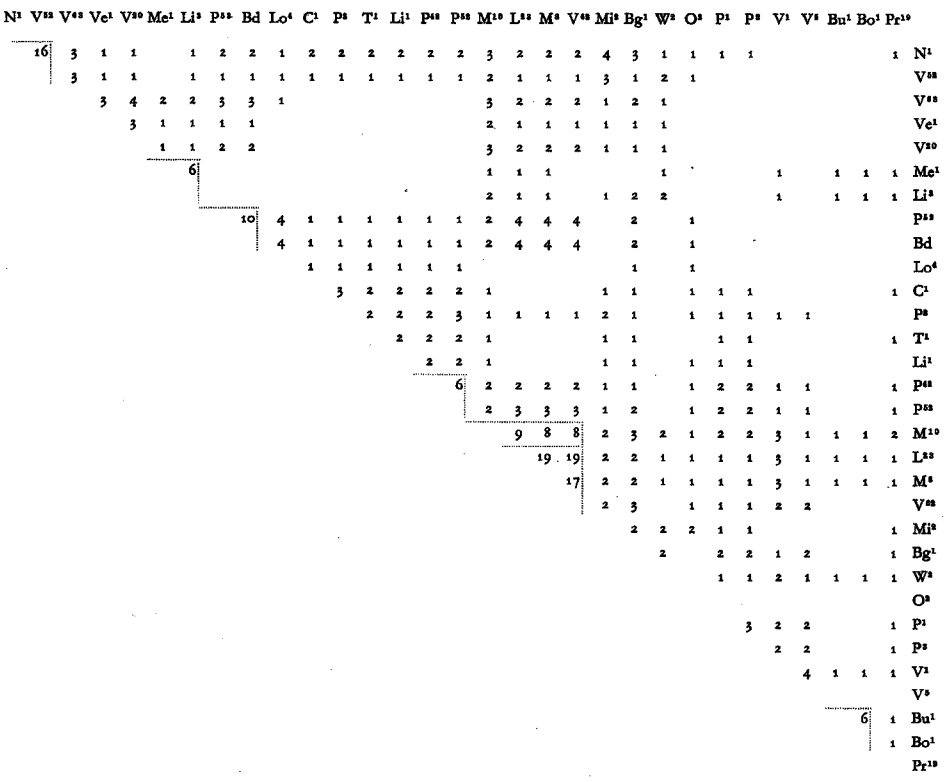
Coïncidences 2 à 2 sur des inversions

(sondage initial)



Coïncidences 2 à 2 sur des inversions

(sondage final)



§ 11. Les groupes élémentaires

Relevons les groupements signalés par leurs variantes pures[1] dans chaque sondage, en remontant du XVe au XIIIe.

Au sondage initial :

au XVe	$Kr^{15}Wr^{45}$	8	var. pures,
	$Kr^{15}Wr^{45}L^{1}$	18	— —
avec témoin XIVe	$Bo^{1}Hl$	16	var. pures,
	$C^{1}P^{2}$	16	— —
	$Li^{3}Ny^{2}$	5	— —
	$Pr^{4}V^{52}$	8	— —
	$V^{1}V^{5}$	13	— —
	$V^{20}Ve^{1}$	12	— —
avec témoin XIIIe	BdP^{53}	15	var. pures,
	$BdP^{53}Lo^{4}$	8	— —
	$L^{23}M^{8}V^{62}$	15	— —
	$Li^{3}Me^{1}$	10	— —
	$Li^{3}Me^{1}Ny^{2}$	5	— —
	$Li^{2}P^{1}P^{3}$	6	— —
	$P^{42}P^{52}$	5	— —
	$P^{42}P^{52}Fe^{1}$	10	— —

Au même sondage, ces groupes élémentaires se montrent engagés dans des groupements supérieurs, pareillement signalés par des variantes pures :

$Bo^{1}Bu^{1}Hl\ In^{1}O^{1}$	(= π)	8	— —
$F^{2}F^{11}Gh^{1}V^{4}V^{11}$	(= ψ)	26	— —
$L^{23}M^{8}V^{62}M^{10}$	(= λ)	10	— —
$Kr^{15}Wr^{45}L^{1}V^{20}Ed^{1}$	(= μ)	7	— —
$Li^{3}Me^{1}Ny^{2}N^{1}V^{62}Pr^{4}_{1}Si^{4}V^{13}V^{27}Ve^{1}$	(= γ)	5	— —

Au sondage final :

au XVe	$L^{1}Wr^{45}$	18	var. pures,
	$L^{1}Wr^{45}V^{27}$	5	— —
	$V^{4}V^{11}Gh^{1}$	5	— —
avec témoins XIVe	$Bo^{1}Hl$	11	— —
	$C^{1}P^{2}T^{1}$	5	— —
	$C^{1}P^{2}$	7	— —
	$Li^{2}Mi^{2}$	3	— —
	$V^{1}V^{5}$	13	— —
	$V^{20}Ed^{1}$	3	— —
	$V^{20}Ed^{1}W^{8}$	4	— —
	$V^{52}Pr^{4}_{2}$	3	— —
avec témoin XIIIe	BdP^{53}	9	— —
	$BdP^{53}Lo^{4}$	5	— —
	$L^{23}M^{8}V^{62}$	28	— —
	$Li^{3}Me^{1}$	17	— —
	$Li^{3}Me^{1}Ny^{2}$	5	var. pures,
	$N^{1}V^{62}$	18	— —
	$N^{1}V^{62}Pr^{4}_{2}$	13	— —
	$P^{1}P^{3}$	5	— —
	$P^{42}P^{52}$	6	— —
	$P^{42}P^{52}Fe^{1}$	17	— —

Groupements supérieurs du sondage final :

$Bo^{1}Hl\ Bu^{1}In^{1}O^{1}$	(= π)	7	var. pures,
$L^{23}M^{8}V^{62}M^{10}$	(= λ)	24	— —
$F^{2}F^{11}Gh^{1}V^{4}V^{11}$	(= ψ)	26	— —
π + ψ		7	— —
$L^{1}Wr^{45}V^{20}Ed^{1}[W^{8}]$	(= μ)	3	— —

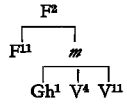
Étudions rapidement les groupes ainsi apparus, en remontant du XVe au XIIIe.

§ 12. Groupe de F^2^

Le groupe $F^{2}F^{11}Gh^{1}V^{4}V^{11}$ nous est connu[2], ou groupe ψ. Il s'affirme ici massivement : 26 var. pures en chaque sondage. Au sondage final, 5 var. pures $Gh^{1}V^{4}V^{11}$, d'ailleurs très faibles, signalent l'intermédiaire *m* ; au premier sondage, *m* ne se trahit que par une omission :

1, 41 quod *om.* $Gh^{1}V^{4}V^{11}$

F^{11} n'est guère moins fidèle : sur les 2 000 premiers mots, 3 menues variantes par rapport à F^{2}. Nous éliminons désormais les 4 descendants de F^{2}.



F^{2} lui-même (ici, main de Leonardo ser Uberti) offre un texte sobrement arrangé à partir de plusieurs modèles : au début, apparaissent quelques leçons α (cf. § 19) ; puis à partir de 1, 218, apparaissent des leçons π, qui dès lors se font fréquentes[3]. On peut relever en F^{2} des retouches discrètes :

1, 4 alios] omnes
26 nichil] penitus *add.*
28 premiorum] meritorum
76 generalitate] uniuersalitate etc.

L'ouvrage est divisé en un prologue et neuf chapitres, munis de titres amplement développés. Quoique

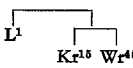
1. Nous appelons ' variante pure XY ', une variante commune à X et Y, et à eux seuls. Dès que deux témoins présentent un nombre notable de telles variantes, on est en droit de les considérer comme apparentés par une origine à eux particulière.
2. Cf. *Super I^am^ et II^am^ Decretalem*, Préface § 9 (Éd. Léonine, t. XL, p. E 11).
3. Au sondage final, F^{2} présente 21 leçons π, dont 7 variantes pures.

de tenue aisée, F^2 est peu utile pour la remontée vers l'archétype de la tradition.

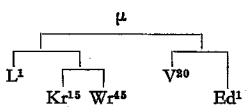
§ 13. Groupe μ

Ce groupe du xve se rattache à V^{20} (xive).

Il se dessine nettement au premier sondage. 18 var. pures $Kr^{15}L^1Wr^{45}$, et 8 var. pures $Kr^{15}Wr^{45}$ admettent la relation :



D'autre part, 6 var. pures Ed^1V^{20} et 7 var. pures $Ed^1V^{20}Kr^{15}L^1Wr^{45}$ suggèrent la relation :



Au premier sondage, ce groupe présente, avec des inversions du groupe γ (cf. § 21), quelques variantes ou mélectures de α (cf. § 19) ; il y ajoute son propre lot de variantes, déjà lourd en V^{20} (61 ‰, 69 ‰ avant correction), 84 ‰ en Kr^{15} ou en Wr^{45}. Outre de menus accidents de copie, on y trouve des retouches :

1, 17 reniti] contradicere
35 uiderunt] audierunt

quelques gloses intruses :

1, 70 eodem capitulo] immediate ante hoc quod dicitur *add.*

le couple Ed^1V^{20} en insère d'autres :

1, 132 hoc] scilicet quod non differunt loco *add.* Ed^1V^{20}

de leur côté, $L^1Kr^{15}Wr^{45}$ retouchent l'incipit :

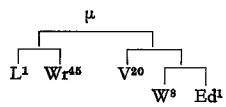
1, 1 Sicut[1] omnes homines naturaliter scire desiderant
[1]Sicut] dicit philosophus quod *add.* $L^1Kr^{15}Wr^{45}$

Ed^1 y ajoute inversions et quelques mélectures (71 ‰).

Au 2e sondage, Kr^{15} est absent (mutilé). Le groupe $L^1Wr^1V^{20}Ed^1$ se signale encore par quelques variantes pures :

5, 273 non mouentes] et non mouerunt
286 corporum] orbium
380 dixi] diximus

Le fragment W^8 présente alors les variantes Ed^1V^{20} (4 var. pures $Ed^1V^{20}W^8$) ; soit encore :



Mais au lieu de variantes α, en cette fin d'ouvrage μ présente surtout des variantes γ, notamment du groupe γ^2 :

5, 401 pro principiis] eorum *add.* $Pr_1^4Si^4V^{13}Ve^1$ μ
428 et aliis huiusmodi *om.* Pr_1^4 $Si^4V^{13}Ve^1$ μ (-Ed^1W^8)

Groupe médiocre, même en V^{20}, qui semble avoir oscillé entre deux modèles de type α et γ, corrigeant l'un par l'autre. Nous l'éliminons.

§ 14. Groupe V^1V^5 (= ζ)

Au premier sondage, 23 variantes V^1 à témoins rares (8 associés au plus) se lisent toutes en V^5 (dont 13 var. pures V^1V^5), puis 3 en Bg^1Wr^{45} etc. ; au sondage final, de 32 variantes V^1, 27 se lisent en V^5, puis 5 en Fe^1P^2 etc. V^1V^5 font donc un couple stable, sans apparentés prochains.

Le plus récent V^5 (vers 1350) ignore quelques omissions de V^1 (1320), d'où la relation :



Les deux copies sont soignées ; elles présentent un texte nettoyé des bavures courantes : au 1er sondage, V^1 34 ‰, V^5 29 ‰ après correction ; au sondage final, V^1 34 ‰, V^5 38 ‰.

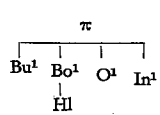
Sur l'origine du texte ζ, voir plus loin § 23.

§ 15. Le groupe de Bu^1 (= π)

8 var. pures Bo^1Bu^1Hl In^1O^1 au 1er sondage, 7 autres au sondage final, dénoncent un groupe stable ; il affleurait au test des inversions (§ 10) et à l'Appendice K en variantes Bo^1Bu^1.

16 var. pures Bo^1Hl, 11 au sondage final, s'expliquent par la relation $Bo^1 \rightarrow Hl$: en effet, des 19 div. $Bo^1 \neq Hl$, 15 incombent aux écarts de Hl, qui n'évite que 4 maladresses du scribe de Bo^1 ; on sait d'ailleurs que Hl (1457) reproduit un bloc de 13 opuscules de Bo^1.

O^1 et In^1 sont des collatéraux :



Ces divers témoins sont chargés de petites variantes, qui s'ajoutent à celles de π : Bu^1 51 ‰, O^1 53 ‰, In^1 70 ‰ (Bo^1, revu et corrigé de seconde main, échappe à cette mensuration). Malgré ses accidents, ses omissions, Bu^1 est intéressant par son âge : XIIIe-XIVe ; il fait remonter assez haut le texte π, qui semble d'origine italienne (Bo^1, Bu^1 et O^1 sont des mss italiens).

Le texte π, d'abord proche de la tradition commune, offre plus loin quelques retouches ou additions, soit pour éclairer le texte :

1, 796 uocatum calidum] nempe *praem.* Bu^1Bo^1 (*def.* O^1)
4, 150 sicut tabula] rasa *add.* π
5, 5 substantie separate a materia
a materia] quia sine materia sunt π

soit pour insister :

1, 613 quibusdam] multis π
5, 304 perfectione sue nature] quam debet habere *add.* π
397 Est etiam... admiratione uel etiam[1] indignatione dignum
[1]etiam] potius π

Faut-il reconnaître la main d'un professeur dans la variante suivante ?

3, 272 Plotinus, unus de magnis[1] commentatoribus... ut Simplicius refert in commento[2] Predicamentorum
[1]magnis] phy^e *add.* π [2]commento] prohemio π

cette précision est exacte[1] ; quelqu'un a cherché la référence dans Simplicius.

Au XVe siècle, un autre italien, Leonardo ser Uberti, recueillera ces variantes π pour F^2 (cf. ci-dessus § 12).

§ 16. Groupe λ

Ce groupe, clairement apparu aux tests des inversions (§ 10), comprend 4 témoins anciens : L^{23} et M^{10} (fin XIIIe), M^8 et V^{62} (début XIVe). Le sondage initial présente

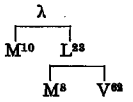
4 var. pures $L^{23}M^8$
15 — — $L^{23}M^8V^{62}$
10 — — $L^{23}M^8V^{62}M^{10}$

Les variantes $L^{23}M^8V^{62}$ s'expliquent par la relation simple :



En effet, L^{23} n'a aucune variante hors du trio ; en outre, dans ces 1 000 premiers mots, à 3 reprises V^{62} omet une ligne entière de L^{23}, et les 31 div. $L^{23} \neq M^8$ incombent toutes aux écarts de M^8, qui achoppe à l'écriture sommaire de L^{23}. Nous pouvons éliminer M^8 et V^{62}.

Par ailleurs, les 15 variantes $L^{23}M^8V^{62}$ sont ignorées de M^{10}, tandis que L^{23} ignore 30 variantes de M^{10}. On retrouve donc la relation établie entre ces 4 témoins au *De aeternitate mundi*[2] :



Les relevés du sondage final confirment cette relation : 28 var. pures $L^{23}M^8V^{62}$, et 24 var. pures $L^{23}M^8V^{62}M^{10}$. Ces relevés accusent aussi certaine excentricité du groupe, malgré son âge respectable. Au 1er sondage, L^{23} manque la leçon commune de la tradition en 52 variantes (soit 47 ‰), M^{10} en 58 (soit 52 ‰) ; au sondage final, L^{23} 85 ‰, M^{10} 91 ‰. M^{10} se détériore parfois jusqu'à manquer la leçon commune 4 fois plus que L^{23}. Au demeurant, très rares sont les interventions réfléchies dans le texte ; les variantes L^{23} ou λ sont surtout de petits incidents de copie : mélectures, omissions d'un mot (19 omissions au sondage final), inversions. C'est donc un témoin non négligeable. Pour représenter λ, nous nous adresserons à L^{23}, contrôlé par M^{10} s'il en est besoin.

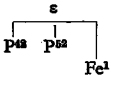
§ 17. Groupe de P^{42} (= ε)

10 var. pures $Fe^1P^{42}P^{52}$ au 1er sondage, 17 au dernier, annoncent un groupe stable. P^{42} est un ms. parisien de la fin du XIIIe ; au sondage initial, 33 var. P^{42} à témoins rares (8 ass.)

atteignent 27 fois P^{52},
22 — Fe^1,
(puis 3 — Pr^4_3) ;

le groupe $Fe^1P^{42}P^{52}$ (= ε) est donc bien délimité.

Fe^1, copie XIVe assez maladroite (annotée et arbitrairement corrigée en 1489), évite quelques lapsus des deux autres ; P^{42} et P^{52} (autre parisien fin XIIIe) ont chacun leurs petites fautes, plus fréquentes en P^{52} ; la relation très probable est donc :



1. Voir l'apparat de ce passage, et ci-dessous § 31.
2. Cf. Préface du *De aeternitate* § 10, ci-dessus p. 68.

Les variantes ε sont en majorité de minimes accidents de copie, des omissions (11 omissions $P^{42}P^{52}$ par homoiotéleute). Par rapport aux leçons *communiores*, P^{42} est moins chargé de variantes que P^{52} : au 1er sondage, P^{42} 41 °/₀₀, P^{52} 53 °/₀₀ ; au 2e, P^{42} 53 °/₀₀, P^{52} 75 °/₀₀.

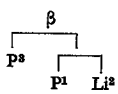
§ 18. Groupe de P^3 (= β)

Au sondage initial, 6 var. pures $Li^2P^1P^3$, et au sondage final, 5 var. pures P^1P^3. P^1 et P^3 sont de la fin du XIIIe. P^1 a reçu une correction[1] de seconde main XIVe, qui nous dérobe un certain nombre des leçons primitives du ms. ; par contre P^3 n'a que de très rares corrections, peut-être de 1re main.

Li^2 (fin XIVe) suit ici de près le texte de P^1, sans en descendre directement, semble-t-il ; ainsi il ignore une leçon propre à P^1 qui donne bonne apparence à une faute du groupe :

1, 239 non est ergo querenda alia anima
querenda] diffinitio *add.* P^1 anima] de anima β

Quant à P^1 et P^3, chacun ignore des accidents de l'autre ; on peut donc proposer la relation :



Mais Li^2 délaissera plus loin ce groupe : au chapitre 5, on trouve en Li^2 des variantes propres à Mi^2 (3 var. pures Li^2Mi^2 au sondage final). Pour atteindre β, restent P^1 et P^3. P^1, altéré par la correction de 2de main, est souvent muet ; P^3 est un témoin complet et efficace : ses incidents de copie (tildes omis, 15 omissions notables) ne lui laissent au début que 20 °/₀₀ (25 °/₀₀ avant correction) variantes par rapport aux *multo communiores*, 33 °/₀₀ à la fin.

Restent à présenter deux ensembles aux limites moins définies, en raison de la mobilité des témoins tardifs : α et γ.

§ 19. Groupe α

Partons de C^1 (début XIVe). Pour repérer ses apparentés, relevons aux deux sondages principaux les variantes C^1 à témoins multiples (de 1 à 19 associés) :

Au premier sondage, des 33 var. C^1,

33	paraissent en	P^2
16	—	T^1
14	—	Li^1
11	—	$BdEdKr^{15}P^{53}Tz$
9	—	$Lo^4O^2Wr^{45}$
8	—	Ed^1Pr^4
7	—	$pF^2L^1\ V^{20}$
9	—	V^{52}
(2	—	λ π etc.)

Si l'on prend T^1 comme repère, on trouve une distribution semblable ; sur 21 var. T^1,

15	paraissent en	P^2
14	—	C^1
13	—	Li^1
10	—	Lo^4
9	—	EdO^2Tz
8	—	$BdP^{53}Kr^{15}$
7	—	Ed^1L^1
6	—	$V^{20}Wr^{45}$
5	—	F^2
4	—	$Pr^4_2V^{52}$

Au dernier sondage, sur 36 var. C^1,

36	sont en	P^2
20	—	T^1
15	—	Ed
12	—	Li^1
9	—	P^{52}
8	—	$Bd\ Lo^4P^{42}P^{53}$
6	—	Tz
5	—	Fe^1O^2
4	—	λ
3	—	$N^1Pr^4_2V^{52}$
2	—	Me^1 etc.

C^1 a ici son descendant habituel P^2 : 16 var. pures C^1P^2 au 1er sondage, avec 11 div. $C^1 \neq P^2$ incombant toutes aux écarts de P^2 ; nous pouvons éliminer P^2.

Les limites du groupe sont indécises. Li^1 et T^1 sont assez proches de C^1 ; le second sondage invite à leur joindre Ed. Au 1er sondage, les 18 témoins α sont présents, tous ou presque tous, dans quelques variantes indifférentes :

1, 76 etiam *om.* α (-L^1)
141 id] idem F^2 hoc Pr^{19} α (-F^2)
193 aliquid operatur *inv.* α

Mais les variantes de C^1 sont surtout de petits accidents de copie qui sollicitaient correction :

1. Correction d'après un modèle apparenté à Li^2Me^1. Il est possible que ce modèle correcteur ait été l'autre copie de l'ouvrage dont le ms. P^1 garde le fragment final (P^1_2), comme l'a supposé L. W. Keeler. Cf. ci-après § 22 N.B.

1, 7 iam] itaque α (-$F^{2}O^{2}V^{20}V^{52}$) *om.* $F^{2}O^{2}V^{20}V^{52}$
15 iam] itaque $C^{1}P^{2}Li^{1}T^{1}TzEdEd^{1}BdLo^{4}P^{53}$ quidem $L^{1}Wr^{45}$ *om.* $F^{2}Kr^{15}O^{2}Pr^{4}_{2}V^{20}V^{52}$
65 esse] *alie* α (-$Lo^{4}O^{2}TzV^{20}$) *om.* V^{52}

§ 20. Structure de α

Parmi les 17 apparentés de C^{1} au 1er sondage, on reconnaît des sous-groupes signalés par leurs variantes pures :

Bd $Lo^{4}P^{53}$	8	var. pures,
Pr^{4}_{2} V^{52}	7	— —
$Kr^{15}Wr^{45}Ed^{1}L^{1}V^{20}$ (= μ)	8	— —

Le groupe μ n'est là que pour quelques variantes ; au sondage final, il a quitté α. De même, F^{2} a quitté α pour π (cf. § 15). Par contre, le sondage final montre vaguement apparentés à α : $P^{42}P^{52}Fe^{1}$ (= ε) ; sur quoi, cf. ci-dessous § 23.

$Pr^{4}_{2}V^{52}$, outre leurs 8 var. pures, ont ici en commun 30 autres variantes rencontrant des témoins disparates ; à la fin, on les trouve en groupe excentrique avec N^{1} (cf. § 22).

Plus stable apparaît le trio Bd $Lo^{4}P^{53}$.

Bd $Lo^{4}P^{53}$ Bd (mi-XIVe) et P^{53} (fin du XIIIe) sont apparentés de près : 15 var. pures au 1er sondage, 9 au dernier. Bd achoppe souvent, mais il évite des omissions de P^{53} ; d'où la relation :

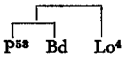


Lo^{4} (XIII-XIVe) ignore les variantes Bd P^{53}, par exemple leurs solutions aux difficultés de l'archétype α :

1, 135 de quibus dubitationem habeat ostendit subdens

subdens Ed Tz] *spat. sac.* C^{1} cum subdit Bd P^{42} dicens O^{2} consequenter dicens $Pr^{4}_{2}V^{52}\mu$ *om.* $Li^{1}Lo^{4}P^{2}T^{1}$

notons en passant l'ingénuité de C^{1} ; et enregistrons la relation :

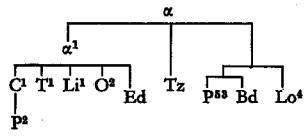


Lo^{4} est une copie négligente : omissions fréquentes, interversion accidentelle de deux longs passages[1] ; copie hésitante ou peu fidèle :

1, 9 sumens] ducens
11 inconuenienti nomine] inconuenienter nominat
23 satis] sanitatis
60 id] hoc illud enim
148 manifestat] narrat

Le représentant qualifié de ce trio est donc P^{53} : taux de variantes 42 °/₀₀ (Bd 51 °/₀₀, Lo^{4} 65 °/₀₀) ; et au dernier sondage 48 °/₀₀ (Lo^{4} 97 °/₀₀).

Le groupe de P^{53} ignore maints accidents de C^{1}, et même du groupe $C^{1}P^{2}T^{1}Li^{1}O^{2}Ed$: il ignore ainsi 9 omissions notables de ces 6 témoins. De son côté, Tz évite des accidents de C^{1} et ceux de P^{53} : on peut donc admettre la structure



Pour comparer ces témoins, notons leurs taux de variantes par rapport aux *communiores*, aux sondages du début et de la fin :

1er sondage :

T^{1}	27 °/₀₀		Lo^{4}	65 °/₀₀	
C^{1}	36				
Tz	39	[45]	V^{20}	61	[69]
P^{53}	42		Kr^{15}	84	
Bd	51		V^{52}	89	
Li^{1}	58		Pr^{4}_{2}	104	
O^{2}	60				

sondage final :

T^{1}	29 °/₀₀		P^{53}	48 °/₀₀	
Tz	29	[35]	Li^{1}	60	
C^{1}	33		O^{2}	72	

Le groupe de P^{53} a quelques initiatives de rédaction, telles que :

1, 45 dicere] ponere
123 horum] istorum
380 uideret] cognosceret
5, 233 grammatica in subiecto quidem est anima

quidem] quodam qui

5, 314 infiniti] plures
347 apud] inter

Il arrange au mieux (sans modèle) l'omission de la tradition parisienne (sur quoi cf. § 25) en 1, 85-87 :

utrum corpus sic uiuat actu [1]ad presentiam anime sicut mobile mouetur actu[2] ad presentiam motoris, an sicut materia...

[1-2]ad...actu] sicut P^{53}Bd Lo^{4} *hom.om.* α β γ^{1} ε ζ λ

En outre, il évite près de la moitié des lapsus α ε de la fin de l'ouvrage (§ 23), peut-être grâce à une révision d'après un modèle extérieur à α.

1. Le passage *hominibus...aliud tuum* (5, 17 - 5, 229), omis en 5, 17, est transcrit en Lo^{4} beaucoup plus loin, après *cecutiens loqueretur* (5, 430). Les deux passages intervertis étant d'égale longueur — environ 1350 mots —, on peut supposer dans le modèle de Lo^{4} un diplôme plié à l'envers.

Tz (fin XIVe), plus soigné (avec une correction minutieuse de 2de main), a été nettoyé des menus accidents de α.

Quant au sous-groupe α^1 : Li^1 est encombré de petites fautes. O^2 (avant 1350) est une copie qui s'intéresse au texte, et qui y intervient librement, soit pour insister :

1, 202 quo uiuimus, quod dicit propter uegetatiuum
quod dicit] et dicit uiuimus O^2

228 Alteris autem] scilicet inest *add.* O^2
709 quos etiam libros uidi numero X
uidi...X] in arabico x habemus O^2

soit pour le corriger :

1, 77 per ea quc sequntur *om.* O^2
5, 401 Latini pro principiis hoc non recipiunt
principiis] -ipio O^2

soit encore pour éluder les problèmes posés par les lieux corrompus de α : O^2 omet alors le mot (ci-dessus, var. 1, 7 15) ou le passage (cf. § 23, lieu variant 5, 96). O^2 omet aussi la finale *Si quis gloriabundus...consuletur.* Par contre, avant *Adhuc autem* (1, 535), il insère 32 lignes extraites du *Super Physicam* II 4 (fin de la leçon 4). Donc témoin très peu sûr.

T^1 (mi-XIVe), soigné et plus discret que O^2, est pourtant moins ingénu que C^1 : celui-ci laisse 8 fois un blanc là où les autres essaient une suppléance ou omettent ; ainsi :

1, 140 hoc respondet ad id quod supra dixerat
respondet Tz μ] *spat.vac.* C^1 pertinet Lo^4T^1 correspondet Bd P^{53} refertur O^2 *om.* $EdLi^2P^2$

3, 308 hoc esset de rebus subiectis uoluntati
de rebus *codd.* (-α)] *spat.vac.* $C^1P^2Li^1$ in actibus TzN^1V^{18} *om.* Ed in rebus Bd $P^{53}Lo^4$

1, 808 subiecto et loco, ut Plato dixit
et loco] *spat.vac.* $C^1P^2Li^1$ id est secundum essentiam O^2 *om.* Ed T^1

Si maintenant nous revenons aux données initiales de ce paragraphe, c'est-à-dire aux variantes C^1 à témoins multiples, on voit que le groupe α, assez cohérent au début, semble plus lâche à la fin. P^{53} et Tz ont pris leurs distances par rapport à C^1 (ou à α^1) : P^{53} a d'abord 11/33 des variantes C^1, puis seulement 8/36 ; Tz d'abord 11/33, puis 6/36. Évidemment, l'accord de 3 des témoins $C^1T^1Tz\,P^{53}$ ferait atteindre une leçon α ; mais de ces 4 témoins, C^1 reste le représentant le plus qualifié du groupe par sa date et son ingénuité.

§ 21. Le groupe de Me^1 (= γ)

Signalé par le test des inversions (§ 10), ce groupe a des témoins du XIIIe : $Me^1\,N^1\,V^{63}$; mais il fait problème par son instabilité.

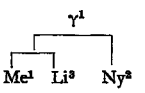
Au 1er sondage, les variantes Me^1 à témoins multiples (de 1 à 15 associés) révèlent un groupe assez compact de 10 témoins :

des 60 var. Me^1,	53	se lisent en	Li^3
	41	—	Ny^2
	34	—	V^{63}
	28	—	N^1
	21	—	$V^{18}V^{27}$
	20	—	Si^4Ve^1
	19	—	Pr_1^4
puis	6	—	L^1
	5	—	$Kr^{15}W^2$
	4	—	$V^{20}V^{52}Wr^{45}Ed^1$
	3	—	Pr_2^4 etc.

La distribution est à peu près la même, si l'on prend pour repère V^{63}, plus soigné :

des 48 var. V^{63},	34	se lisent en	Li^3Ny^2
	31	—	Me^1
	25	—	N^1
	19	—	$Si^4V^{18}V^{27}$
	17	—	$Pr_1^4Ve^1$
puis	6	—	$Kr^{15}V^{52}$
	5	—	$Pr_2^4W^2$
	3	—	L^1Wr^{45}
	2	—	Ed^1V^{20}

Parmi ces derniers associés de Me^1, on reconnaît le groupe μ et le couple $Pr_2^4V^{52}$, déjà apparus dans α (§ 19). Les 10 autres témoins sont au complet en 5 var. pures, qui affirment assez l'individualité du groupe. Il y a en outre 10 var. pures Li^3Me^1 et 5 var. pures Li^3Me^1 Ny^2, qui signalent un sous-groupe :



Autour de ce noyau $Me^1Li^3Ny^2$, il est difficile de construire γ. N^1 et V^{63} profitent probablement d'une révision sur quelque autre modèle ; en effet, dans la 1re moitié de l'ouvrage (jusqu'à 2, 134), N^1 n'a qu'une omission notable, où Me^1 en a 11 ; V^{63} y subit 7 des omissions de Me^1, mais dans la suite il n'a plus qu'une omission, où Me^1 en a 8. Les 5 autres témoins : $V^{18}V^{27}Si^4Ve^1Pr_1^4$, qui sont plus tardifs, évitent des

accidents des précédents, sans égaler N^1 ou V^{62} (cf. taux de variantes du § 9) ; nous les symbolisons sous le sigle γ^2, bien que les indices manquent pour leur attribuer un archétype particulier :

$$\left.\begin{array}{l} N^1 \\ V^{62} \\ Li^3Me^1Ny^2\ (=\gamma^1) \\ V^{12}V^{27}Si^4Ve^1Pr_1^4\ (=\gamma^2) \end{array}\right\} = \gamma$$

En cette partie de l'ouvrage, le texte γ présente des interventions de style :

1, 9 originem] exordium γ
82 comburentis] ignis γ
218 uerba] dicta γ
270 reliquerat] dimiserat γ

La lettre des citations du *De anima* en souffre :

1, 45 commune in omni anima (412 b 4)] commune omni anime γ

56 aut partes[1] quedam ipsius, si partibilis[2] apta (413 a 4-5)

[1]pars γ [2]si partibilis] impartibilis γ

412 Vnde (429 a 24)] namque *add.* γ

Plus loin, γ^1 recueille deux variantes de références qui supposent un réviseur informé :

1, 638 Aristotiles dicit in XI Methaphisice (cf. § 31)
XI] vii et xi γ(-N^1) 6 N^1

709 quos etiam libros uidi numero X (cf. § 38 *c*)
X] xxii $Ve^1\gamma^1$

§ 22. Instabilité de γ

Si maintenant nous passons au sondage final, le groupe γ y paraît démembré ; sur 49 variantes Me^1 à témoins multiples,

44 se lisent en Li^3 (17 var. pures Me^1Li^3)
18 — Ny^2 (5 var. pures $Me^1Li^3Ny^2$)
10 — V^{20}
9 — $Pr_1^4Ve^1V^{27}$
8 — $Si^4\ V^{12}$
7 — $L^1V^{62}Wr^{45}$
6 — Ed^1
puis 3 — Lo^4
2 — V^{52}
1 — $N^1\ O^1$ etc.

Le noyau Li^3Me^1 demeure, mais Ny^2 s'éloigne ; les témoins de μ voisinent ici avec ceux de γ^2. Et V^{62} n'a plus que 1/6 des leçons de Me^1 ; N^1 fait bande à part avec les *deteriores* $Pr_2^4V^{52}$ (13 var. pures $N^1Pr_2^4V^{52}$). En effet, N^1 s'éloigne de Me^1 avant la fin du chapitre 1 ; les var. $N^1Pr_2^4V^{52}$ apparaissent dès 1, 673, et dès lors se multiplient : après 1, 683 on ne relève plus que 3 var. $Me^1N^1V^{62}$, alors que subsistent les var. Me^1V^{62} (34 variantes de 1, 686 à la fin).

Les taux de variantes par rapport aux leçons *communiores* éclairent un peu cette mutation :

au 1er sondage :			sondage final :		
N^1	40 ‰		V^{62}	32 ‰	
V^{62}	51		Ve^1	50	
V^{20}	61	[69]	Me^1	62	
Me^1Ve^1	78		N^1V^{52}	56	
V^{52}	89		V^{20}	68	[84]
Pr_2^4	104		Pr_2^4	79	

V^{62} serre de plus près les leçons communes (de 51 à 32 ‰) ; mais N^1 va se dégradant (de 40 ‰ à 66) : au sondage final, sur 1 000 mots, 19 inversions de N^1 (dont 6 N^1V^{52}, 10 $N^1V^{52}Pr_2^4$). Alors que V^{62} paraît contrôler γ sur quelque bon modèle, N^1 et plus tard $V^{52}Pr_2^4$ accueillent de petites gloses ou additions, parfois déformées :

1, 736 deforis aduenire] ab intrinseco (!) *add.* N^1V^{52} (*def.* Pr_2^4)
3, 300 ex ultima materia] et forma *add.* $N^1V^{52}Pr_2^4$
367 sequitur quod...sit forma materialis] et quod sit indiuiduata *add.* $N^1V^{52}Pr_2^4$
5, 423 temeritate] et presumptione *add.* $N^1V^{52}Pr_2^4$

des ' corrections ' :

2, 14 eum qui in potentia] id quod est in potentia N^1V^{52}
87 Et ex hoc] ex quibus N^1V^{52}
5, 401 pro principiis] propter hoc principium $N^1V^{52}Pr_2^4$
429 cecutiens] balbutiens $N^1V^{52}Pr_2^4Ed^2$

Le texte d'Aristote en 3, 180, légèrement altéré dans la tradition par la leçon *hoc* au lieu de *horum*, est ainsi librement paraphrasé[1] dans $N^1V^{52}Pr_2^4$:

3, 180 quorum diuersum est aliquod opus preter actionem actio est in eo quod fit

Compromis par cette dégradation, N^1 ne peut pas témoigner pour γ. Cette instabilité du groupe γ grève singulièrement son concours à la remontée vers l'archétype général. Des trois anciens Me^1, N^1 et V^{62}, le moins travaillé est encore Me^1, bien que son copiste

1. En s'inspirant du membre suivant, semble-t-il. — Cette paraphrase, adoptée par Soncinas (Ed^2), est passée dans tous les imprimés antérieurs à l'édition de 1936.

achoppe souvent ; mais la perte du fol. 9 du ms. Me[1] nous prive de son témoignage pour 2, 42 - 3, 244. Il faudra alors le suppléer par V[62].

N. B. — Le fragment P_1^1 (fol. 67 ra du ms.), qui contient les 22 dernières lignes de l'ouvrage, présente 4 variantes γ, dont 3 variantes Me[1] ou Me[1]Li[3]. Les folios 67 et 68 du ms. P[1] sont détachés d'un cahier disparu[1] dont les 10 premiers folios devaient contenir le *De unitate intellectus* ; ils furent enlevés sans doute comme faisant double emploi avec la copie des ff. 100 va - 111 va (ou P[1]). L. W. Keeler a admis comme évident que la première copie avait servi de modèle correcteur pour la seconde (cf. ci-dessus § 18)[2] ; c'est du moins vraisemblable. En outre Keeler a émis l'hypothèse que les 10 folios supprimés étaient ensuite passés en Italie, où ils auraient ' influencé ' le texte de nos V[63] V[20] V[27] Ve[1] ; avec Rossi, nous reconnaissons qu'il y a là une « suppozitione ingegnosa » (p. 30), mais l'indice allégué par Keeler est bien insuffisant[3].

§ 23. Relations entre groupes

A) ε et ζ

Dans l'ouvrage, on relève une trentaine de variantes communes à ε et ζ, et à eux seuls :

additions d'un mot, comme

1, 409 naturam] cognitorum *add.*
707 substantiis] aliis *add.*
5, 130 est ergo unum] intellectum *add.*

quelques mélectures :

1, 791 uisa] uita
2, 42 factiui] sensitiui
62 sensisse] supposuisse

La majorité de ces rencontres révèle un travail correcteur de la part de ζ, qui peut être postérieur à ε de plus de 30 ans. ζ recueille ordinairement et la leçon de ε, et celle de la tradition commune :

2, 51 ait] sit ε sit *praem.* ζ
3, 278 intellectiui] intellectus ε intellectus *praem.* ζ
5, 338 in materia] immateriales ε inmateriales *add.* ζ

ζ recueille en bonne place un supplément mal assimilé par ε :

1, 450 hoc...uerbum maxime assumunt[1] ad sui erroris[2] fulcimentum

[1]assumunt] auerroyste *praem.* ζ [2]erroris] auerroyste ε

Si ζ adopte tel autre supplément de ε, c'est grâce à une retouche du contexte rendu contradictoire en ε :

1, 290 siue sit separabilis anima[1]...ab aliis partibus[2]

[1]anima] intellectus ζ [2]partibus] anime *add.* ε ζ

On entrevoit ainsi ou bien un modèle commun muni de corrections ou variantes, négligées ou mal assimilées en ε :

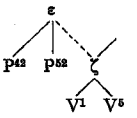
1, 770 aliis formis...conuenit sic esse actu

sic] eas ε eas *praem.* ζ

2, 42 a solo igitur factiuo est michi esse

factiuo] sensitiuo ε (intellectiuo uidetur littera *marg.* P[42]) intellectiuo ζ

ou plus probablement ζ dispose d'un autre modèle qui lui permet d'accommoder les apports que lui offre ε :



ζ nous présente finalement un texte de bonne apparence, peu d'omissions, mais évidemment travaillé. Il insère quelques gloses (20 mots en 3, 143 ; 8 mots en 3, 145), une variante du texte d'Aristote :

3, 139 totum[1]] uel aliter (alterius *codd.*) quod totum *add.* ζ

Au total, texte bâtard et peu sûr.

B) α et ε

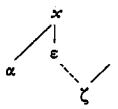
Dans la seconde moitié de l'ouvrage, apparaissent des variantes αε : on en relève 32 à partir du chapitre 3. Ce sont de petites omissions et mélectures, qui font dès lors entrevoir un fonds commun ϰ pour ces deux groupes.



Il n'est pas facile de combiner cette donnée avec les précédentes coïncidences ε ζ, car il n'y a pratiquement pas de variantes αεζ. Il est probable que α a changé de modèle ; ζ, qui travaille avec un autre modèle que ε, sait éviter les lapsus αε ; mais peut-être aussi α s'adresse-t-il à un fonds ϰ antérieur à ε, non encore

1. Cf. G. F. Rossi, *Il Codice Latino 14546 della Biblioteca Nazionale di Parigi*, Piacenza 1952, pp. 43-44.
2. L. W. Keeler, *Sancti Thomae Aquinatis Tractatus De unitate intellectus contra Averroistas*, Romae 1936, p. x, note 4.
3. « Notandum, écrit Keeler, nullum ex his codicibus qui solent tamen singularitates M (= Me[1]) reflectere, reproducere plures lectiones proprias MZ (= Me[1]P[1]) in illo finali, quippe quod remansit in codice Parisiensi » (op. laud., l.c.). — *Plures... proprias* Me[1]P[1] ? En réalité, dans cette finale P[1] coïncide 1 fois avec Me[1], 2 fois avec Me[1]Li[3] et 1 fois avec γ : la base de comparaison est vraiment trop étroite.

muni des petits suppléments que recueillera ζ :



Le cas suivant admet aussi ce stemma :

5, 96 :

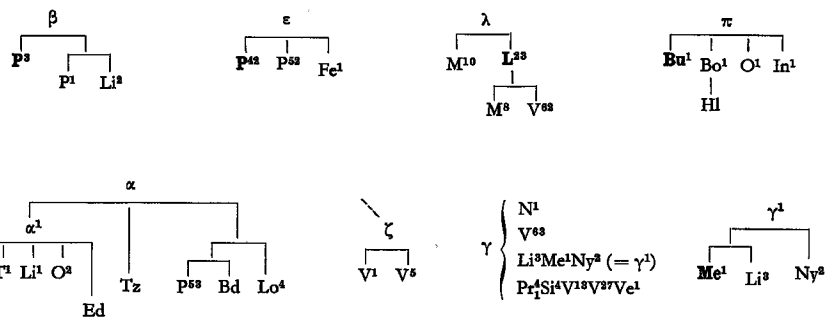
Valde autem ruditer argumentantur	T^1Tz	ζ etc.
uidetur autem ruditer argumentantur	C^1P^2	
uidetur autem ruditer arguatur	Li^1	(= α)
uidetur autem quod ruditer arguant	$P^{52}Bd$	
uidetur autem quod reducit argumentum	Lo^4	
uidetur autem ridiculosum quod arguitur	$P^{42}P^{52}Fe^1$ (= ε)	

la mélecture *uidetur*, que $C^1P^2Li^1$ présentent ingénuement, a mis en travail les autres témoins des deux groupes α et ε : T^1 et Tz peuvent être revus sur un modèle de la tradition commune[1], comme ζ ; O^2 esquive la difficulté en omettant la phrase entière *Valde... contradictionem* ; les autres gardent *uidetur* en arrangeant le contexte.

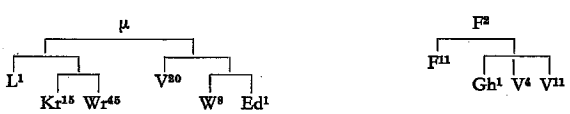
En fait, les 32 coïncidences αε sont peu de chose[2] en comparaison des multiples variantes particulières de α et de ε ; le fonds commun x échappe à nos prises, et il faudra recueillir chacun des deux témoignages ; celui de α et celui de ε.

Avant d'en venir aux indépendants, rassemblons les stemmas des divers groupes apparus dans la première partie de l'ouvrage :

Groupes anciens (en gras : témoins retenus pour l'établissement du texte) :



Groupes tardifs :



§ 24. Les indépendants

Cinq témoins sont demeurés en dehors des groupes jusqu'ici repérés ; ce sont Bg^1 (XIII-XIVe), Mi^2 (XIII-XIVe), Pr^{19} (fin XIIIe), Sv^1 (mi-XVe) et W^2 (avant 1344). Ces 5 témoins ne présentent pas non plus de liaison particulière entre eux.

Sv^1, qui avait de 1re main beaucoup d'omissions et de fautes, a été corrigé et surcorrigé ; son témoignage n'est pas clair.

W^2 paraît beaucoup trop libre : par rapport aux leçons *communiores*, il a au début 65 ‰ de variantes, à la fin 55 ‰ ; il a mainte retouche peu justifiée :

1, 661 dictum Themistii hoc exponentis] themistii expositionem W^2

663 sensus, qui non corrumpitur (nisi *add.* W^2) ex senectute

3, 102 per speciem intelligibilem aliquid (non *add.* W^2) intelligitur

1. T^1 évite 3 autres mélectures αε ; $P^{52}Bd$ en évitent la moitié.
2. 32 coïncidences sur quelque 7300 mots, cela fait seulement 4,3 ‰.

Les copies Bg^1, Mi^2 et Pr^{19} sont plus remarquables : elles n'ont presque par d'omissions notables : Pr^{19} 2 omissions, Bg^1 3, Mi^2 3 (et 3 autres corrigées). Il s'agit évidemment de copies reproduisant chacune un modèle soigné, et sans doute contrôlé sur quelque modèle auxiliaire. Au bilan des variantes par rapport aux leçons *communiores* (cf. § 9), Bg^1 et surtout Pr^{19} sont bien placés : Pr^{19} vient en tête, avec 20 $^0/_{00}$ au sondage initial et 7 $^0/_{00}$ au sondage final ; autrement dit, sur 1 000 mots Pr^{19} ne s'écarte que 7 fois de la leçon de la grande majorité des témoins (10 fois moins que N^1 ou V^{52}). Au sondage final, Bg^1 vient au second rang, avec 20 $^0/_{00}$.

Bien qu'on soupçonne là le résultat d'une contamination prudente, il faut aussi y reconnaître la qualité du modèle ou des modèles utilisés. Le témoignage de ces trois indépendants n'est donc pas négligeable.

§ 25. Deux familles ?

Parmi les groupes dégagés ci-dessus, six d'entre eux[1] ont des témoins du XIIIe ou du début du XIVe s. : α (C^1 P^{53}), β (P^1 P^3), γ (Me^1 N^1 V^{63}), ε (P^{42} P^{52}), λ (L^{23} M^8 M^{19}) et π (Bu^1) ; avec les trois indépendants Bg^1, Mi^2 et Pr^{19}, cela fait 9 témoins particuliers du texte avant 1320. Y a-t-il moyen de réduire cette multiplicité ?

Les coïncidences de la seconde moitié de l'ouvrage entre α et ε nous ont paru impuissantes à définir leur fonds commun entrevu χ. Une autre donnée doit être ici examinée : au cours de l'ouvrage, on peut relever 26 variantes, ou plutôt divergences, qui partagent les témoins en deux masses à peu près constantes.

Divergences $\Omega \neq \Phi$

1. anime quam supra uniuersaliter diffinierat dicens (1, 63)
   dicens] Aristotiles *praem.* Φ
2. Hic, dimissa questione ista (1, 180)
   hic] et *praem.* Φ
3. quantum ad omnes istas partes (1, 188)
   istas partes *inv.* Φ(-ε)
4. per ea que...accipere possumus usque huc (1, 304)
   huc] hic Φ
5. Hoc autem induxit ad excludendum opinionem (1, 344)
   induxit] inducit Φ
6. Ex quo duo apparent : primo quidem quod (1, 404)
   quidem *om.* Φ
7. Aristotiles uoluit intellectum esse aliquid incorruptibile (1, 550)
   incorruptibile(-lem ε) *ante* aliquid Φ
8. quidam uero posuerunt propter hoc animam transire (1, 572)
   propter hoc *om.* Φ
9. animam...dicit nichil prohibere remanere post corpus, et tamen ante corpus non fuisse (1, 593)
   tamen *om.* Φ
10. quare hoc solum immortale et perpetuum esse uidetur (1, 610)
    et *om.* Φ
11. restat igitur quod intelligatur de tota intellectiua parte (1, 618)
    igitur] ergo Φ
12. sicut supra dictum est (1, 704)
    supra *om.* Φ
13. anime uirtus altero corpore uisa est participare (1, 791)
    participare *Moerb.*] percipere Φ participe C^1 -cipans Bu^1
14. omnium quidem enim in spermate existit (1, 795)
    enim *Moerb.*] igitur γ *om.* Φ(-λ) *ante* existit quidem λ
15. interceptus...in spumoso spiritus aliquis (1, 798)
    spiritus aliquis *Moerb.*] *inv.* Φ
16. hunc talem intellectum in omnia fieri, hunc talem in omnia facere (2, 52)
    omnia...omnia *Moerb.*] anima...anima Φ
17. aut nostri aliquid esse actiuum intellectum aut nos (2, 58)
    aliquid *Moerb.*] aliquod Φ
18. qualiter a foris existens et tamquam superpositus (2, 72)
    superpositus *Moerb.*] suppositus Φ
19. uerba Themistii preter eius intellectum assumit (2, 97)
    eius] enim Φ(-λ) *om.* λ
20. attribuitur ei agere actiones electione deliberationis (2, 126)
    actiones] -nis Φ
21. in patiente et disposito ...inexistere actus (3, 233)
    inexistere *Moerb.*] inexistentia Φ(-ε) inexistentes ε existere Bu^1N^1
22. Si...unitur ei solum per fantasmata (3, 349)
    solum] s. Φ(-ε)
23. Philosophus declarat in V Phisicorum (4, 108)
    V] VII Φ 2 Bu^1 *def.* C^1ε

1. Nous ne comptons pas ζ, bien que V^1 date de 1320 environ : ce groupe contaminé par ε, ou dérivant de lui (cf. § 23), ne forme pas un témoin indépendant.

24. intellectus possibilis ante addiscere (4, 149)
ante] aut Φ

25. Etsi...dicat quod per meum inuenire (4, 182)
meum] nostrum Φ

26. non erat intentio eius tangere diuersas opiniones (5, 376)
intentio eius *inv.* Φ

27. Palam autem quia si sic transformant...non contingit reddere et soluere dubitationem (3, 142)
sic transformant Bg¹Bu¹Mi²Pr¹⁹ *cum Media*] sit transformatum *cet.*

28. Posset alicui uenire in dubium utrum corpus sic uiuat actu[1] ad presentiam [2]anime sicut mobile mouetur actu ad presentiam[2] motoris, an sicut materia est in actu ad presentiam forme (1, 84 - 88)
[1]actu] sicut *add.* P²³ per animam ut *add.* Me¹
[1-2]anime...ad presentiam Bg¹Bu¹Mi²Pr¹⁹N¹V²³] *hom.om.cet.*

A ce dossier, ajoutons deux variantes :

	Ω											Φ									
		Me¹	N¹	V²³	C¹	P²³	Bu¹	Bg¹	Mi²	Pr¹⁹			p²	p¹	pₐₛ	p²³	V¹	L²³	M¹⁰		
1.	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+		Aristotiles	+	+	+	+	+	+	+		
2.	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	V¹	Et	+	+	+	+		+	+		
3.	istas partes	+	+	+	+	+	+	+	+	+	p²³p²³	*inv.*	+	+			+	+	+		
4.	huc	+	+	+	+	+	+	+	+	+	M¹⁰	hic	+	+	+	+	+	+			
5.	induxit	+	+	+	+		+	+	+			inducit	+	+	+	+	+	+	+	P²³	Pr¹⁹
6.	quidem	+	+	+	+	+	+	+	+	+		*om.*	+	+	+	+	+	+	+		
7.	aliquid incorruptibile	+	+	+	+	+	+		+	+		*inv.*	+	+	×	×	+	+	+		Bg¹
8.	propter hoc		+	+	+	[]	+	+	+	+		*om.*	+	+	+	+	+	+	+	Me¹	
9.	tamen	+	+	+	+	+	+	+	+	+		*om.*	+	+	+	+	+	+	+		
10.	et	[]	+	+	[]	+	+	+	+	+	p²³	*om.*	+	[]		+	+	+	+		
11.	igitur	+	+		+	+	+	+	+	+		ergo	+	+	+	+	+	+	+		V²³
12.	supra	+	+	+	+	+		+	+	+		*om.*	+	+	+	+	+	+	+		Bu¹
13.	participare	+	+	+	×	×	×	+		+		percipere	+	+	+	+	+	+	+	Mi²	
14.	enim	×	×	×	+	+	+	+	+	+	L²³M¹⁰	*om.*	+	+	+	+	+				
15.	spiritus aliquis	+	+	+	+	+	+	+	+	+		*inv.*	+	+	+	+	+	+	+		
16.	omnia...omnia	‾	+	+	+	+	+	+	+	+		anima...anima	+	+	+	+	+	+	+		
17.	aliquid		+	+	+	+	.	+	+	+		aliquod	+	.	+	+	+	+	+		
18.	superpositus		+	+	+	+	+	+	+	+		suppositus	+	+	+	+	+	+	+		
19.	eius		+	+	+	+	+	+	+	+		enim	+	+	+	+	+	.	.		
20.	actiones		.	+			+	+	+	+		actionis	+	+	+	+	+	+	+		C¹P²³
21.	inexistere	⎵	×	+	+	+	×	+	+	+		inexistentia(-entes)	+	+	×	×	+	+	+		
22.	solum	+	+	+	+	+	+	+	+	+	pₐₛp²³	s.	+	[]			+	+	+		
23.	V	+		+	[]	+	.	+	+	+		VII	+	+	[	]	+	+	+		N¹
24.	ante	+	+	+	+	+	+	+	+	+	p²³	aut	+	+	+		+	+			
25.	meum	+	+	+	+	+	+	+	+	+		nostrum	+	+	+	+	+	+	+		
26.	intentio eius	+	+	+	+	×	+	+	+	+		*inv.*	+	+	+	+	+	+	+		
27.	sic transformant						+	+	+	+		sit transformatum	+	+	+	+	+	+	+	Me¹N¹V²³	C¹P²³
28.	anime...presentiam		+	+			+	+	+	+		*hom.om.*	+	+	+	+	+	+	+	Me¹	C¹P²³

Peut-on parler de deux familles Ω et Φ?

Dans ces menues divergences, on verrait affleurer les leçons de deux fonds de texte, rares témoins épargnés par le travail des réviseurs. Notre dossier peut paraître maigre; proposons pourtant un essai d'interprétation.

Les leçons Φ sont en majorité des corruptions de la leçon Ω correspondante. Cas typiques : les citations des traductions de Guillaume de Moerbeke aux numéros 13-18 et 21, celle de la 'Media' de la Métaphysique[1] au numéro 27. Les leçons exactes de Ω en ces 8 cas font supposer un archétype, et pas seulement des réviseurs particuliers, car ni la 'Media', ni la Paraphrase de Themistius[2] n'étaient tellement répandus. Φ représenterait une tradition parisienne dérivée de Ω ou d'un frère de Ω.

La variante du *De Gen. animalium* (n. 21) s'expliquerait en Φ comme une mélecture occasionnée par

1. Le texte d'Aristote οὕτω μὲν μετιοῦσιν (1045 a 21), traduit par Guillaume de Moerbeke *sic quidem acceptantibus* (Paris, Univ. 568, f. 28 rb), dans l'Arabo-latine *si hac uia procedatur* (Saint-Omer 595, f. 94 rb), était rendu dans la 'Media' par *sic transformant* (Vat., Pal. lat. 1063, f. 73 r).
2. Quoi qu'en ait dit M. Grabmann, *Guglielmo di Moerbeke O.P. il traduttore delle opere di Aristotele*, Roma 1946, p. 136, qui d'ailleurs n'en cite qu'un ms. du XIII[e], Clm 317. Pour son édition de la Paraphrase, G. Verbeke n'y ajoute que Toledo 47-12 et un ms. XIII-XIV[e].

l'écriture italienne du modèle. Avec Bu^1, nos trois indépendants Bg^1 Mi^2 Pr^{19} sont seuls à lire correctement la 'Media' de la Métaphysique au n. 27 ; seuls aussi avec Bu^1 (et les très travaillés N^1 V^{63}) à donner le texte plein au n. 28, texte blessé dans tous les autres anciens[1].

Nous hésitons à passer du conditionnel à l'indicatif. Notre dossier est trop court pour étayer une construction solide ; et la notion de famille, limitée à ces quelques passages, aurait peu d'efficace pour l'établissement du texte. Du moins, les trois indépendants Bg^1 Mi^2 Pr^{19}, se montrent ici de nouveau qualifiés, et avec eux Bu^1, malgré ses lapsus.

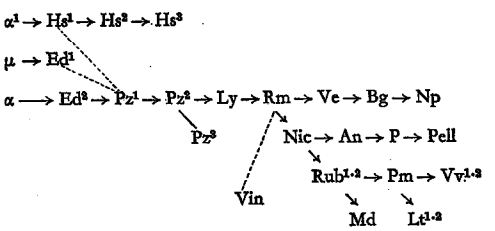
Chapitre IV

LES ÉDITIONS IMPRIMÉES

§ 26. Stemma des imprimés avant 1936

Lors de la préparation de son édition du *De unitate*, L. W. Keeler a soumis toute la tradition imprimée de l'opuscule à un examen très serré[2] ; il a mis à jour les relations entre les éditeurs successifs, et précisé le travail accompli par chacun d'eux. Nous ne pouvons mieux faire que de résumer ici les résultats de son enquête, pleinement confirmés par la nôtre : celle-ci nous permet seulement d'ajouter quelques précisions touchant les relations avec la tradition manuscrite.

Nous donnons d'abord le stemma généalogique qui ressort de cette double enquête ; puis nous signalerons les principaux moments de l'histoire du texte. Notre stemma néglige quelques éditions modernes à fins scolaires, qui se contentent d'emprunter un texte vulgarisé[3], celui de la Piana ou celui de Parme.



Hs^1 (Ed)	Trévise 1476 (Hassia)
Hs^2	Padoue 1486
Hs^3	Pavie 1488
Ed^1	Summa Opusc. (c. 1485)
Ed^2	Milan 1488 (Soncinas)
Pz^1	Venise 1490 (Pizzamano)
Pz^2	Venise 1498
Pz^3	Venise 1508
Ly	Lyon 1562
Rm	Rome 1570 (Piana)
Ve	Venise 1587
Nic	Venise 1593 (Nicolinus)
An	Anvers 1612 (Morelles)
P	Paris 1634
Pell	Paris 1656 (Pellican)
Bg	Bergame 1741
Rub^1	Venise 1754 (De Rubeis)
Md	Madrid 1771
Rub^2	Venise 1787
Np	Naples 1849
Pm	Parme 1864
Vv^1	Paris 1876 (Vivès)
Vin	Plaisance 1880-1887 (Vinati)
Lt^1	Paris 1881 (Lethielleux)
Vv^2	Paris 1889
Lt^2	Paris 1927 (Mandonnet)

§ 27. Des incunables a De Rubeis

L'édition princeps de Jean Hassia (Hs^1, ou Ed dans notre préface) reproduit, non sans mélectures et omissions, un manuscrit du groupe α^1 (cf. ci-dessus § 20).

La *Summa Opusculorum* s'apparente de près à un témoin du groupe μ, à savoir V^{20} (cf. § 13), groupe assez en marge de la tradition, par ses additions et ses retouches.

Quant à Paul Soncinas (Ed^2), son fonds de texte s'apparente aussi à α ; mais il dispose certainement de plusieurs modèles : on y reconnaît des leçons γ, telles *exordium* (1, 9) ou *pars* (1, 56) ; des leçons γ^2 et d'autres du sous-groupe $L^1Kr^{15}Wr^{15}$. Keeler a pensé qu'il avait Ed sous la main ; c'est difficile à vérifier, car les quelques coïncidences Ed Ed^2 peuvent s'expliquer par le fonds α, qui leur est commun.

En fait, l'édition de 1488, source de la tradition ultérieure, livre un texte plus soigné que les deux

1. Me^1 et P^{16}, qui tentent d'arranger le passage, attestent l'accident en γ et en α ; N^1 et V^{63} sont sans doute révisés (cf. ci-dessus § 21).

2. L. Keeler, *History of the Editions of St. Thomas's « De unitate intellectus »*, dans *Gregorianum*, 17 (1936) pp. 53-81. Seule lui a échappé l'édition de Madrid 1771.

3. Sur l'essai de B. Nardi pour amender le texte de Soncinas (Ed^2), dans la petite édition de 1916, cf. L. Keeler, *op. cit.*, pp. 78-81. — L'édition scolaire de Milan 1927 reproduit le texte de Nardi.

précédentes, mais soigné au goût d'un humaniste : Ed[2] insère deux gloses, il retouche le style, il complète les citations à etc. ; il arrange ainsi à contre-sens un blanc de la tradition α :

1, 140 manifeste enim hoc respondet ad id quod supra dixerat

respondet] *spat.vac.* C[1] *om.* Li[1]P[4]Ed non sequitur Ed[1]

Une autre initiative a de quoi nous étonner : aux traductions médiévales des textes grecs cités par l'auteur, Soncinas substitue des traductions de la Renaissance. Les longs textes de la Paraphrase de Thémistius, que saint Thomas prend à Guillaume de Moerbeke, sont donnés en Ed[2] d'après la paraphrase d'Ermolao Barbaro[1] ; les deux citations du *De generatione animalium* (1, 759 et 790), également empruntées à la traduction de Moerbeke, sont remplacées par celle de Théodore de Gaza, parue à Venise en 1476 (cf. Hain 1698-1699). Dans le même esprit, Ed[2] cite les dix lignes du livre VIII de la Métaphysique (3, 136 - 147) d'après la ' Nova ' de Moerbeke, alors que les mss de l'ouvrage les donnent d'après la ' Media ', assez fruste, mais certainement familière à saint Thomas. Ces interventions, qui atteignent une centaine de lignes de l'ouvrage, vont troubler la tradition du texte.

Antoine Pizzamano, dès 1490, revise sommairement le texte de Soncinas au moyen d'un exemplaire de la *Summa Opusculorum* ; il peut ainsi réparer quelques omissions de Ed[2], dont l'homoiotéleute de 4, 107 - 111 : *quod manifestum...eodem tempore*. Il a aussi recueilli, peut-être de Ed, le texte primitif de la citation de Themistius en 5, 357 - 363 ; mais — accident fréquent dans l'assimilation des corrections notées en marge — le texte d'Ermolao y reste accolé[2], et ce doublet bizarre sera fidèlement transmis par tous les imprimés antérieurs à 1936. Pizzamano lègue d'ailleurs à sa longue postérité un certain nombre de menues variantes, en partie accidentelles, voire quelques ' corrections ' malencontreuses, comme celle-ci :

1, 9-11 Auerroys... qui asserere nititur intellectum quem Aristotiles possibilem uocat, ipse autem inconuenienti nomine materialem[1]

[1]materialem] immaterialem Pz Rm

La *Piana*, Rome 1570, reproduit l'édition de Lyon 1562, elle-même copie fidèle de Pz[2] ; ses rares accidents, telle l'omission de *Sed quia...ad actum* (1, 765), sont passés aux autres éditions.

§ 28. De Rubeis

L'édition de Venise 1754 est précédée de l'érudite *Dissertatio XIX*, où B.M. De Rubeis nous expose ses ressources et ses problèmes[3]. De Rubeis prend pour base de son édition celle de Venise 1593, qu'il appelle la *Prima Veneta*, copie matérielle — par page et par cahiers — de la *Piana* ou Rm ; pour la contrôler, il a celle de Venise 1508 (Pz[3]), mais il n'a pu atteindre celle de Milan 1488, c'est-à-dire Soncinas.

Il a été alerté sur les problèmes du texte par la *Censura Opusculorum* de J. A. Barbarava[4] : celui-ci avait reconnu dans les citations de Thémistius des imprimés des XV-XVI[e] le texte littéral d'Ermolao, et il posait l'alternative : ou bien l'opuscule est apocryphe et récent, ou bien il est interpolé. De Rubeis est trop bien informé pour mettre en doute l'authenticité du *De unitate intellectus* ; mais, n'ayant pas d'édition antérieure à celle de Pizzamano, il ne peut repérer l'origine exacte de l'intervention. Il peut du moins, grâce à un manuscrit d'*Opuscula Thomae*, de la Bibliothèque du couvent des SS. Jean et Paul[5], restituer tant bien que mal le texte authentique des trois extraits de Thémistius au chapitre 2, notant en variante le texte d'Ermolao.

L'édition de De Rubeis est reproduite par celle de Madrid en 1771 ; une deuxième édition de la *Secunda Veneta* en 1787 sera reproduite par l'édition de Parme.

Pour l'édition Vivès, Paris 1876, l'abbé Fretté revise Parme d'après le ms. de Sainte-Geneviève (P[2]), dont il adopte la division (de 2[de] main) en 7 chapitres.

1. *Libri paraphraseos Themistii peripatetici acutissimi, interprete Hermolao Barbaro.* La première édition parut à Trévise en 1481 ; œuvre de jeunesse, écrite à l'âge de 19 ans, où l'humaniste se pique de rivaliser avec l'auteur grec : « non tam latinum reddere Themistium quam certare cum ipsum volui ». Cf. Pio Paschini, *Tre illustri Prelati del Rinascimento*, Romae 1957, p. 12.

2. On peut le lire par exemple dans l'édition de Parme, t. 16, p. 233 b : « Ceterum...praetexuimusque », car il a échappé à la vigilance de De Rubeis ; seul Vinati, à la fin du XIX[e] siècle, rejettera en apparat le texte d'Ermolao.

3. La dissertatio XIX est rééditée dans Madrid 1771, dans Parme, t. 16, pp. 495-499 ; et dans l'Édition Léonine, t. I, pp. CCXXXVI-CCXXXIX.

4. Sur Barbarava, cf. Quétif-Echard, SOP II, 313 a, à la date 1594. La *Censura*, restée en manuscrit à Milan, n'est pas mentionnée dans SOP ; mais De Rubeis, qui s'en était procuré copie, en cite le titre (l.c., cap.1 n.3) : « Censura Opusculorum quae sub divi Thomae Aquinatis titulo hactenus prodiere, ad reverendissimum patrem magistrum Caballum Brixiensem Ordinis sancti Dominici, Generalem Inquisitorem et in Romana Curia Procuratorem ». — Seraphinus Cavalli Brixiensis fut procurateur de l'Ordre en 1569-1571, avant d'être élu Maître Général ; cela fixe la date de la *Censura*, au moment de la préparation de la Piana. Cf. I. Taurisano, *Hierachia Ordinis Praedicatorum*, Romae 1916, pp. 11 et 101.

5. Ce manuscrit, « incepto saeculo XV ut puto exaratum », dit De Rubeis, est vraisemblablement le cod. CCIII décrit aux pages 140-142 du Catalogue publié par D. M. Berardelli dans la *Nuova Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*, t. XXXIII, Venise 1779 : parmi les 20 opuscules de ce ms., le *De unitate intellectus* figure aux ff. 38 v - 57 v ; un colophon du *De instantibus* porte : « 1443.27. Maji.apud Tervisium ». — Ce manuscrit n'a pas été retrouvé ; les textes de Thémistius que lui a emprunté De Rubeis présentent les variantes de notre groupe italien π.

A signaler encore, avant l'édition de Keeler, l'essai de Giovanni Vinati[1]. Pour base de son commentaire historique et doctrinal, il prend le texte de la *Piana*, qu'il corrige au moyen de leçons des mss Vaticans (nos V^{1} V^{4} V^{5} et V^{20}), pour lui recueillies par l'abbé Pietro Uccelli. Avec ces manuscrits et avec l'édition de De Rubeis, il restaure les citations de Thémistius aux chapitres 2 et 5 ; cependant en 1, 759 - 764 et 790 - 800 il garde en texte la traduction de Théodore de Gaza, qu'il préfère à la médiévale « nimium obscura »[2].

§ 29. L'édition de 1936

En 1936, dans la collection scolaire *Textus et Documenta* de l'Université Grégorienne de Rome, paraissait le *S. Thomae Aquinatis Tractatus de unitate intellectus contra Averroistas, Editio critica*, du Père Leo W. Keeler, avec une excellente introduction et un bon apparat historique. Pour établir le texte, Keeler avait recueilli le témoignage de 20 mss et de 3 incunables (nos Ed Ed^{1} Ed^{2}). Une collation sérieuse lui permit de distinguer trois familles. Dans la première, il range nos mss Me^{1} N^{1} V^{13} V^{27} V^{52} V^{63} Ve^{1} sP^{1} et Ed^{1}, où l'on reconnaît notre groupe γ du début de l'ouvrage ; Keeler note d'ailleurs l'indépendance croissante de N^{1} et sa liaison avec V^{52}.

Une seconde famille comprend nos témoins Bo^{1} F^{11} O^{2} P^{2} V^{4} V^{11} et Ed ; c'est l'affleurement de notre groupe α, tel qu'il se présente au début, sauf que selon nous Bo^{1} n'y a vraiment que de rares coïncidences sans signification. Keeler range enfin dans une troisième famille Bg^{1} M^{10} V^{62} pP^{1} V^{1} V^{5} ; si on en retire Bg^{1}, qui nous a paru vraiment indépendant, on y reconnaîtra ce que nous serions tentés d'appeler la famille Φ (cf. § 25), dont Keeler ignore le sous-groupe parisien $P^{42}P^{52}Fe^{1}$ (= ε).

De notre groupe italien π, Keeler n'atteignait que Bo^{1} ; il ignorait aussi nos indépendants Mi^{2} Pr^{19} Sv^{1} et W^{2}. Il a fort bien vu l'inconstance de beaucoup de témoins, hésitants qu'ils sont entre plusieurs modèles ; et aucune des trois familles ne lui paraît « systematice praeferenda in textu stabiliendo », bien qu'il accorde à la troisième la note « optima traditio », parce que « ceteris aliquantulo praestat » (p. xv).

En fait, Keeler a donné souvent la préférence aux leçons de sa première famille (notre γ) ; dans l'éventail limité dont il disposait, cette famille faisait presque figure de tradition *communior*, alors qu'en réalité ses leçons font variantes avec l'ensemble de nos 55 témoins. Mais il s'agit de faibles différences, comme on peut le voir en notre Appendice L.

On a contesté à Keeler la note *Editio critica*, affichée au frontispice du livret[3]. A vrai dire, la destination spéciale de la collection où il parut, mesurant strictement les dimensions de la préface, ne lui permettait pas d'étaler les pièces justificatives de ses choix ; et ceux-ci, évidemment, se trouvaient conditionnés par les limites de son exploration. Au total, le texte établi par Keeler est bien proche du nôtre. Si nous n'avons pas toujours suivi ses choix ou ses essais de correction (cf. plus loin § 33), il reste que pour la première fois le texte du *De unitate intellectus* était restitué dans son intégrité[4], sur une large base critique.

Le texte de Keeler s'est vite imposé[5] : en 1938, B. Nardi l'adopte pour base de sa traduction[6] ; en 1949, dans son édition des *Opuscula philosophica*, le Père J. Perrier contrôle le texte de Keeler sur les mss parisiens P^{1} et P^{3} (notre groupe β), avec quelque préférence pour les leçons de P^{1}. L'édition Marietti (1954) reproduit Keeler, sauf une correction jugée non nécessaire par le Père Perrier (en 1, 169 ; cf. ci-dessous § 33).

Chapitre V

NOTRE ÉDITION

§ 30. Le problème

Au § 24, nous avons constaté que nous ne pouvions pas remonter plus haut que les 9 représentants du texte, formés d'une part par les six groupes à témoins du XIIIe : α β γ ε λ et π, et d'autre part par les

1. Essai d'accès difficile : il se trouve échelonné au long de 33 fascicules de la revue *Divus Thomas* de Plaisance (années 1880-1887).
2. *Divus Thomas*, 1883, p. 27 note 3.
3. Cf. *Bulletin Thomiste*, 5 (1937) p. 64. — Keeler a défendu son point de vue dans *Gregorianum*, 18 (1937) pp. 432-439, sans convaincre le *Bulletin*, 6 (1940) pp. 70-71.
4. Nous ne faisons pas entrer en ligne de compte l'accident typographique qui nous prive de la ligne 34 au § 69. Nous pensons aux textes interpolés par Soncinas : De Rubeis en avait laissé en place encore une trentaine de lignes, que seul Keeler a su éliminer et restituer dans leur teneur authentique.
5. Nouveaux tirages en 1946 et 1957.
6. B. Nardi, *S. Tommaso d'Aquino, Trattato sull'unità dell'intelletto contro gli Averroisti, Traduzione, commento e introduzione storica*, Firenze 1938. — C'est aussi le texte de Keeler que traduit Beatrice H. Zedler, *Saint Thomas Aquinas, On the unity of the intellect against the Averroists*, Milwaukee 1968.

indépendants Bg[1], Mi[2] et Pr[19] (XIII[e] ou début XIV[e]). La bipartition en deux familles Φ et Ω nous a paru une hypothèse intéressante, mais fragile ; d'ailleurs peu efficace pour établir le texte, vu la rareté de ses incidences.

L'éditeur se trouve donc ici devant un problème critique analogue[1] à celui d'une tradition de type universitaire : il lui faut recueillir le témoignage de témoins multiples, qui se présentent comme s'ils avaient tous et chacun, avec l'archétype général, une relation de même ordre. Il paraît donc prudent de prendre en considération l'ensemble des 9 représentants de l'archétype ; cette large base aura l'avantage de signaler immédiatement les variantes individuelles : il est clair que la leçon d'un témoin isolé a peu de chances d'être authentique, ayant contre elle l'accord des huit autres.

Réduits que nous sommes ainsi à faire fonds sur une majorité, nous n'allons pas tenter de reconstruire les hyparchétypes de chacun des six groupes α β γ ε λ et π ; il suffira d'entendre un représentant qualifié de chaque groupe : ses variantes individuelles seront dénoncées par l'accord des 8 autres, tout comme le seraient celles du groupe lui-même. Pour le choix de ces représentants, nous nous référons aux résultats consignés plus haut dans l'examen de chaque groupe :

α sera représenté par C^1,
β — P^3,
γ — Me^1 (suppléé par V^{62}),
ε — P^{42},
λ — L^{33},
π — Bu^1.

Autrement dit, nous entendrons les 9 témoins

Bg^1 Bu^1 C^1 L^{33} Me^1(ou V^{62}) Mi^2 P^3 P^{42} Pr^{19}.

§ 31. Original et tradition manuscrite

Il y a lieu de mesurer dès maintenant à quelle distance de l'original nous laissent ces témoins, malgré leur date.

D'abord, si les divergences à 8 contre 1 donnent une indication valable, celles à 5 contre 4 laissent le choix incertain ; proportionnellement incertains aussi, les cas intermédiaires, de même que ceux où les témoins se dispersent en diverses variantes. Pour prendre un exemple : en 1, 673 l'original portait-il *gaudere et dolere*, comme $C^1Me^1Mi^2P^3P^{42}$, ou bien *dolere et gaudere* comme $Bg^1Bu^1L^{33}Pr^{19}$?... Au seul chapitre 1, nous rencontrons 8 cas de ce type.

Ensuite, sans revenir sur le cas de γ, au texte notoirement 'amélioré' au début (cf. § 21), il faut bien reconnaître que les autres groupes du XIII[e] se révèlent, eux aussi, déjà plus ou moins conditionnés par les soins et l'intérêt particulier du réviseur de leur modèle. Soit que ce réviseur ait cherché l'aisance de la phrase, ajoutant quelques chevilles :

1, 25 qui solus...incorruptibilis et immortalis
incorruptibilis] et *praem.* α

1, 107 dicens] scilicet *add.* λ

1, 109 sensus, motus et status] et sensus et motus et status π

2, 35 aliud est animal, et aliud[1] animali esse
[1]aliud] est *add.* ε

soit que le réviseur ait préféré certaine nuance ou plénitude de l'expression :

1, 89 non uniri corpori ut formam
formam] forma materie ε

1, 106 opera anime] opera ipsius anime λ

1, 152 quia intellectus equiuoce dicatur anima
anima] de anima $Mi^2N^1\beta$

1, 498 intellectus nullius corporis actus est
corporis] partis *praem.* λ

3, 354 principia moralis philosophie
philosophie] scientie ε

soit encore qu'il ait cru voir une faute dans la rude lettre venue d'Aristote :

1, 812 similiter se habent ei quod[1] de figuris et que secundum animam sunt
[1]ei quod] ea que $Mi^2Pr^{19}\lambda$

soit même qu'il ait eu recours à l'original cité :

1, 638 Aristotiles dicit in XI Metaph. quod de accidentibus non uere dicitur quod sunt entia sed magis quod sunt entis
XI] VII et XI γ(-N^1) VI $N^1\beta$

γ profite là d'une vérification dans Aristote : en effet, au livre XI qualité et quantité sont simplement dits *nec entia* (1069 a 21), alors qu'au livre VII on lit : « dicuntur entia eo quod taliter entis » (1028 a 18).

3, 274 Plotinus unus de magnis ponitur inter commentatores Aristotilis, ut Simplicius refert in Commento Predicamentorum
Commento] prohemio π

1. Analogue seulement. Aucune trace de *pecie* dans la tradition manuscrite du *De unitate intellectus* ; d'ailleurs l'ouvrage n'a pas les dimensions de ceux mis en exemplar officiel : trois cahiers au plus devaient suffire à l'apographe grossoyé.

la précision donnée par π est exacte : le réviseur s'est donc reporté à Simplicius (traduit en 1266 par Guillaume de Moerbeke).

Les témoins individuels, ceux même que nous retenons, ne sont pas sans indices d'un pareil conditionnement de leur propre modèle :

1, 14 unus omnium hominum] unus in omnibus hominibus Bg^1

1, 26 sequitur ... nichil ... remanere] sequitur ... quod nichil remanet Bg^1

1, 41 corporis phisici organici] potentia uitam habentis *add.* Bg^1

1, 46 quasi hoc esse non possit

esse] omnino esse L^{2s}

1, 53 ab hac uniuersalitate] ab hac diffinitione uniuersaliter Mi^2

1, 151 peruerse exponunt] dicentes *add.* Me^1

1, 736 deforis] ab extrinseco *add.* Me^1

2, 47 quorundam opinionem] opinionem quorundam antiquorum Mi^2

Les groupes α et β présentent moins de traces que d'autres de ce léger travail ; de même C^1 dans le groupe α (malgré les mélectures du copiste), et parmi les indépendants Pr^{19}. Cependant aucun des 9 témoins retenus ne présente de titre de préférence vraiment fondé : les mieux réussis, tel Pr^{19}, sont aussi ceux qui peuvent prêter au soupçon de contamination.

La majorité de ces menues retouches, tout comme les accidents de copie, s'élimineront sans doute par comparaison avec l'accord des autres. Mais on entrevoit quelles limites sont imposées à notre accès à l'original, du fait de cette situation commune à nos témoins : tous sont séparés de l'archétype général par au moins 2 ou 3 intermédiaires. Et comme ces intermédiaires semblent s'être intéressés à la *sententia* plus qu'à la *littera*, ils ont pu introduire dans le texte, sans même y penser, leurs formes habituelles, rencontrant par hasard l'un ou l'autre de leurs collatéraux. On n'ira donc pas demander à cette tradition des indications minutieuses sur la grammaire de l'auteur ; quelle était la leçon de l'original, ou même de l'archétype, dans le cas suivant ?

1, 639 non uere dicitur quod sunt entia, sed magis quod sunt entis

sunt...sunt $Me^1P^{4s}Pr^{19}$] sint(sit P^s)...sint $Bg^1L^{2s}Mi^2P^s$ sunt...sint Bu^1C^1 sint...sunt P^1V^{4s}

§ 32. Choix des leçons

Une fois reconnues ces limites du témoignage de la tradition, il reste à résoudre ses ambiguïtés.

En divergence indifférente, telles beaucoup d'inversions simples, nous adoptons en texte la forme attestée par la majorité des 9 témoins sélectionnés. Ainsi en 1, 786 six de nos témoins lisent *intellectiua anima* ; il était tentant de préférer la forme inverse *anima intellectiua* ($Bg^1Bu^1Pr^{19}$), qui évite un hiatus : mais précisément, que 6 sur 9 des témoins présentent le hiatus, plaide en faveur de son origine dans l'archétype.

Il va sans dire que, vu la faiblesse de cette norme, nous n'hésitons pas à céder plutôt aux indications du contexte. En 4, 38 la leçon *sunt* (3 témoins) a été préférée à la leçon *sint* (5 témoins), car elle est coordonnée à la leçon voisine *est* (8 témoins). Même attention au contexte en 1, 688, en 2, 122 126, en 3, 26 40 288 347.

En contexte indifférent avec partage des témoins, il faut bien recourir à quelque critère extrinsèque : accord avec l'original cité (1, 545 ; 2, 41 43 ; 3, 142 ; 4, 141 ; 5, 39) ; voire, quand les manuscrits d'Aristote latin sont eux-mêmes hésitants, accord avec la source grecque (1, 342 675) ; ou encore, accord avec les habitudes de l'auteur (1, 357). Pareils choix laissent évidemment leur chance aux variantes notées en apparat ; mais le lecteur se rendra compte aisément de la faible marge d'incertitude non résolue : sauf en ces quelques détails, le texte de ce bel opuscule est largement assuré.

§ 33. Nos corrections

Nous avons reçu 4 corrections ou conjectures proposées par L. Keeler (= K).

1, 39 Accipienda est igitur prima diffinitio anime

prima K] primo *codd.* (-$M^{10}V^{4s}$)

primo est attesté par 49 témoins ; mais la leçon *prima*, conforme au *Super De anima* II 1 (ed. Marietti n. 212), donne un sens meilleur.

3, 180 quorum diuersum aliquid erit... horum[1] actus in facto est *(Arist.)*

[1]horum V^{1s} K] *om.* Bu^1Mi^2 hoc (*vel* hic) *est.*

3, 188 nichil proficit ad hoc quod intelligere sit in Sorte, nedum quod Sortes intelligat

nedum N^1K] necdum *codd.*

3, 272 Plotinus, unus de magnis [commentatoribus] ponitur inter commentatores Aristotilis

soit que ce doublet remonte à l'original (hésitation d'auteur non corrigée), soit qu'il ait été introduit dans l'archétype, il fait pléonasme avec la suite.

Les autres corrections de Keeler sont moins urgentes, et nous préférons garder en texte les leçons de la tradition :

1, 75 ex sequentibus...[per ea que sequntur]

Mi[2] omet *ex sequentibus* ; Keeler avec O[2] et γ (-N[1]) propose d'omettre *per ea que sequntur* ; mais tous les autres témoins ont le doublet, qui ne compromet pas la *sententia*.

1, 169 « Relique autem partes anime...non separabiles sunt », scilicet substantia anime[1] uel loco

[1]substantia anime] a *praem.* Lo[4]Pr[1]V[12] subiecto anime L[1] · subiecto K

Certes, l'expression attestée par la tradition ancienne est insolite ; Keeler fonde sa correction sur le *Super De anima* III 1[7] (n. 673). Nous préférons laisser la question posée.

1, 290 siue sit separabilis [anima]...ab aliis partibus

la tradition est unanime, sauf V[1]V[5] qui remplacent *anima* par *intellectus* ; mais on peut sous-entendre *intellectiua*, comme Leonardo ser Uberti l'a ajouté en marge de F[2].

1, 763 de sensitiua dicendum anima [et de actiua]

Seuls ζ λ omettent *et de actiua* ; Keeler le met entre [ ] d'après la leçon suivie par Bekker dans son texte (736 b 14) ; mais Guillaume de Moerbeke, qui omettait en première rédaction, a rétabli ces mots dans sa rédaction définitive[1].

5, 380 Sed quod [quidem] dixi pronuntiare quidem

les deux *quidem* sont authentiques[2], et ils sont présents dans toute la tradition du *De unitate*.

En 3, 188, où les manuscrits (sauf N[1]) ont *necdum*, nous conjecturons *nedum* avec Keeler ; nous le conjecturons aussi en 1, 801, où Keeler garde *necdum* avec la majorité des manuscrits. A la vérité, il n'est pas impossible que les deux leçons *necdum* remontent à l'auteur[3] ; mais vu la position de notre tradition, reconnue plus haut, nous sommes invités à la prudence, quand il s'agit d'inférer pareils détails dans l'original à partir de nos manuscrits : or dans les deux cas, le contexte appelle *nedum*.

Par contre, nous n'hésitons pas à laisser en texte la leçon *que*[4] dans le passage suivant :

natura rerum que intellectus cognoscit (1, 381)

cette licence n'est point rare chez saint Thomas[5].

En 2, 154, nous écrivons *Auerroys* à l'ablatif, avec la majorité des témoins ; dans ses autographes, saint Thomas non plus ne décline pas le mot.

En 5, 333, nous conjecturons *causa* (au lieu de *cause*) avec les mss F[2]N[1] et avec G. Vinati (Divus Thomas 1887, p. 294).

§ 34. Orthographe

Deux volumes de notre édition, tomes XXVII et XLVIII, ont déjà tenté de reproduire autant que possible l'orthographe des originaux du XIII[e] siècle[6]. Le cas présent des *Opuscula* comporte quelques différences : nous n'y atteignons pas d'original autographe comme au *Super Isaiam* ; et nous n'y avons pas, comme au *Super Politicam*, le contrôle permanent des mss d'Aristote, au canon d'écriture assez régulier. Les archétypes que nous reconstruisons dans les meilleurs cas, ne nous livrent pas tous leurs détails orthographiques. Nous nous contentons donc de nous rapprocher des usages courants dans la seconde moitié du XIII[e] siècle, en recourant toutefois aux autographes thomistes quand la tradition manuscrite est hésitante ou ambiguë.

Quelques options demandent un mot d'explication.

Nous écrivons *sed*, et non pas *set (Super Politicam, Tabula Ethicorum)*, parce que les deux formes sont en usage au XIII[e] siècle[7]. Nous excluons le *v* minuscule, même au début du mot, où son usage paraît laissé au gré du copiste. Nous écrivons *ammirabili* (1, 441), *amminicula* (5, 257), conformément aux autographes thomistes, nos mss ne donnant pas d'indication ferme[8].

Noms propres : nous écrivons *Aristotiles*, *Auerroys*, *Dyonisius*, *Methaphisica*, *Nissenus*, orthographes cou-

1. Cf. H. J. Drossaart Lulofs, *De gener. animalium. Translatio Guillelmi de Moerbeka* (Arist. lat. XVII.2.v), Bruges-Paris 1966, p. 53 ; l'addition est appuyée par un ms. grec (ms. P dans l'apparat de Bekker) et par la version arabe du IX[e] siècle.

2. Cf. *Themistius, Commentaire sur le traité de l'âme d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke*, ed. G. Verbeke, Louvain-Paris 1957, p. 244, ligne 2.

3. Le ms. autographe Vat. lat. 9851 offre deux emplois de *necdum* avec le sens de *nedum* ; f. 20 ra 21 : « non sunt unius generis, necdum ut sint unius speciei » (*Super Sent. III* d.8 a.5 resp. [ed. Moos, n.60]) et f.66 vb 38 : « nullus scit se habere gratiam et caritatem, necdum ut finaliter habeat » (*ibid.* d.26 q.2 a.4 arg.5 [ed. Moos, n. 129[c]]).

4. Elle y est attestée par 11 mss anciens ; γ et ζ ont corrigé en *quas*, Bg[1] et Bu[1] en *qua*.

5. Cf. R.-A. Gauthier, Préface du t. XLVII, *Sententia libri Ethicorum*, p. 197*.

6. Édition Léonine, t. XLVIII : *Sententia libri Politicorum*, Romae 1971, Préface § 42 pp. A 63-65 ; t. XXVII : *Super Isaiam ad litteram*, Romae 1974, Préface §§ 50 p. 56* et 63 pp. 61*-62*.

7. Comme beaucoup de copistes du XIII[e], saint Thomas n'explicite jamais la graphie *sz*. Sur ce détail d'orthographe, divers sondages nous ont convaincu de la liberté des copistes non spécialisés. Cf. Préface du *De ente et essentia*, Appendice S, ci-dessous p. 361.

8. Ils écrivent *admirabili* (15)18), mais *amminicula* (10/17).

rantes au XIIIe ; mais tel nom rare, comme *Theophrastus*, malmené par nos copistes[1], garde ici sa forme classique.

Enfin, dans les références en texte : *I De anima*, *II Ethicorum*, etc., nous gardons les chiffres romains I, II, III, bien que les mss écrivent ordinairement *primo* (p^o), *secundo*, *tertio* (t^o) ; nous unifions ainsi nos écritures, puisque les chiffres suivants (romains ou arabes) sont reçus dans les mss.

Le *De unitate intellectus* nous posait quelques nouveaux cas.

Fantasma (35 cas) est l'écriture à peu près constante de nos témoins anciens ; et nous l'adoptons, car cette unanimité témoigne pour l'archétype, bien que les autographes thomistes écrivent *phantasma*.

Nous écrivons *Socrates* en 3, 301 et *Sortes* partout ailleurs (32 cas) : voici pourquoi. En 3, 301 (citation d'Aristote), la tradition ancienne de l'opuscule écrit *socrates* (13 témoins sur 17) ; au cas qui suit immédiatement (3, 305), il y a encore 8 *socrates* sur 17. Dans les 31 autres cas, toujours en contexte logique, les témoins anciens écrivent tous *sortes* (ou en abrégé : *sor*, *sor̄*). Or saint Thomas ne paraît pas en user autrement dans ses autographes : sur 15 cas relevés par le Père Gils, 13 sont en contexte logique[2] ; on y lit 1 fois *socratis* (ms. Vat.lat. 9850, f. 18 rb 5 a.f.), 1 fois *sortes* en toutes lettres (ms. 9851, f. 23 va 2) et 11 fois en abrégé *so^rtes* ou *so^r*. Le sigle *Sortes* est donc d'usage normal en contexte logique, à l'exception des textes d'Aristote[3].

§ 35. Présentation du texte

Les imprimés antérieurs à l'édition de Venise 1754 présentent un texte continu, divisé en cinq parties par de simples alinéas à capitales. Ils reproduisent ainsi la disposition de presque tous les manuscrits des XIIIe et XIVe siècles ; mais ceux-ci en outre subdivisaient le texte assez généreusement[4] par des pieds-de-mouche, dont seul Ed a gardé la trace en ménageant de légers intervalles avant l'initiale correspondante.

De Rubeis a en partie réintroduit ces subdivisions sous la forme d'alinéas ; mais rien n'y signale plus les cinq parties primitives. L'édition de L. Keeler les a restaurées en cinq chapitres avec titres, précédés d'un *Proemium* (1, 1-38)[5], et subdivisés en un total de 124 paragraphes numérotés, eux-mêmes groupés sous 24 rubriques éclairant le texte.

Bien que ce parti facilite l'exploration et les références, il nous a paru moins conforme au projet général de l'édition Léonine ; nous essayons de reproduire d'aussi près que possible la disposition originelle du texte : les cinq parties font ici 5 chapitres sans titres[6], subdivisés simplement par des alinéas ajustés aux principales articulations du texte.

Parmi les ouvrages de saint Thomas, celui-ci constitue un cas majeur d'exégèse de textes : le chapitre I, qui scrute le *De anima* à longueur de page, entend bien le citer de manière à présenter hors de conteste la *sententia* d'Aristote, et à cette fin il cherche à serrer de près la *littera*. Il y a donc intérêt à signaler dans le texte de l'édition les emprunts à cette *littera*, même quand l'auteur adapte au mouvement de sa phrase la formule abrupte que lui fournit sa copie de la *Nova*. Nous y pourvoyons par l'emploi de virgulettes ‘ ’, réservant les guillemets « » aux citations plus littérales.

Plus littérales, disons-nous sans plus. Car il ne s'agit pas ici d'absolus, ni du côté de la version latine d'Aristote, ni du côté du texte thomiste, l'un et l'autre restaurés à partir de manuscrits à variantes. Nos « » s'accommodent donc de différences mineures : déplacement ou transposition d'un mot, omission d'un mot secondaire, addition d'un mot sous-entendu[7].

Quand on a affaire à un résumé ou à une paraphrase, l'apparat se contente de signaler le lieu correspondant, avec le sigle cf.

§ 36. Apparat critique

Seuls sont nommés en apparat les 9 témoins sélectionnés pour établir le texte : Bg^1 Bu^1 C^1 L^23 Me^1 (ou V^62)[8] Mi^2 P^3 P^42 Pr^19.

Notre base critique de première instance étant une majorité, toute intervention de l'apparat doit permettre

1. On y trouve : *theofrastus*, *theorastus*, *thephrastus*. — Le ms. Toledo 47-12 (traduction de Thémistius par Guillaume de Moerbeke) écrit bien *theophrastus* (ms. fol. 32 ra).

2. Les deux autres cas évoquent le personnage historique : *opinio Socratis* (ms. 9851, fol. 81 va ; cf. *Super Sent. III* d.31 q.1 a.1 resp.) et *testis socratica* (ibid., fol. 17 ra 29 ; d.7 q.1 a.2 resp.).

3. En effet, les copistes du *Corpus* aristotélicien n'usent pas du sigle *sortes* ; ils écrivent régulièrement *socrates* ou *soc^tes*.

4. Pr^19 et V^62 font exception : texte continu, sauf les 4 alinéas majeurs.

5. Ce prologue est aussi distingué (par alinéa et lettrine en 1, 38) chez Li^2 Me^1 Ny^2 V^20 ; il est davantage mis en valeur au XVe chez F^2 et sa descendance.

6. Parmi les manuscrits anciens, seul V^1 a des chapitres avec titres ; on les retrouve de seconde main en P^2, et l'édition Perrier (1949) les a reproduits. Le témoin P^2 a aussi reçu en ses marges 7 chapitres avec titres, ceux de sa table finale, que l'abbé Fretté a reproduits dans l'édition Vivès. Ces essais des grandes collections d'opuscules attestent à leur manière la nudité du texte à l'origine.

7. Les copies anciennes (XIII-XIVe), qui soulignent assez régulièrement les citations d'Aristote au chapitre 1, ne procèdent pas autrement.

8. V^62 supplée Me^1, lorsque celui-ci fait défaut, à savoir de 2, 42 à 3, 244 (cf. § 22).

au lecteur de reconnaître la leçon de chacun des neuf témoins, afin de vérifier quels appuis y trouve la leçon retenue en texte. Notre apparat étant ordinairement négatif, les témoins non nommés lisent avec le lemme.

Ce parti risquait d'encombrer l'apparat de variantes sans intérêt, en raison du nombre élevé des incidents individuels, comme on l'aperçoit dans l'Appendice K. Nous avons donc délibérément négligé les cas de variantes isolées, c'est-à-dire n'atteignant qu'un ou deux des 9 témoins sélectionnés ; sauf exception, l'apparat n'intervient que si la leçon reçue en texte a moins de 7 témoins. Et même, s'il s'agit de variantes dispersées et quelconques, dès que la leçon du texte a au moins 5 témoins, l'apparat se tait. Ainsi il a paru inutile de noter les variantes suivantes :

1, 15 pridem] quidem Me^1 quidem *ante* iam L^{2s} dudum Mi^2

3, 251 ergo] igitur P^{42} *om.* P^3 *def.* Bu^1C^1

et même celle-ci :

3, 278 intellectiui] -ctui C^1 -ctus Me^1P^{42} *dub.* L^{2s} (*def.* Bu^1)

§ 37. Apparat des sources

Cet opuscule met en œuvre deux sortes de *fontes* : d'abord les ouvrages explicitement cités d'Aristote, d'Averroès, Thémistius et autres *Peripatetici* ; et puis les thèses, arguments ou objections de ces *multi* qu'il s'agit de convaincre d'erreur (1, 8) : les *Averroistae* (1, 308), dont les thèses sont introduites par des pluriels anonymes, *dicunt*, *intelligunt*, etc.

Sources explicites : vu l'entrecroisement des références au chapitre 1, nous veillons à distinguer les titres et à nommer l'auteur autant qu'il en est besoin :

Arist. *De anima*,
Averroes *In De anima*,
Avicenna *De anima*,
Sigerus *In III De anima* (ou *Quaestiones in tertium*),
Thomas *Super De anima*.

Nous référons à Aristote selon le canon adopté par l'Édition Léonine : titre, livre, leçon du commentaire thomiste (ou à son défaut, chapitre de Bekker), et entre ( ) page et lignes de Bekker. Pour le *De anima*, on notera que saint Thomas ici (1, 255) repère expressément le début du livre III à « De parte autem anime... » (429 a 10), comme Averroès et d'autres commentateurs anciens, alors que les imprimés du *Super De anima* le commencent en 424 b 22, comme Bekker[1]. Nous attribuons donc au livre II les leçons 1-6 du livre III des imprimés du commentaire, et notre numération des leçons du livre III se trouve décalée de 6 ; pour permettre de se référer aux éditions, nous notons entre [ ] le numéro ancien : *De parte autem anime* est ainsi référé *De anima* III 1 [7] (429 a 10).

Pour le *De generatione animalium*, nous ajoutons la référence (page et lignes) à l'édition Drossaart Lulofs de 1966.

Nos références à Averroès *In De anima*, c'est-à-dire au *Commentum magnum*, sont données à l'édition Crawford de 1953, lignes du *commentum* et page du volume ; celles de la Paraphrase de Thémistius, à l'édition Verbeke de 1957 ; le *De anima* d'Avicenne, à l'édition Van Riet de 1968 et 1972.

Outre ces sources explicites, quelques références historiques s'imposaient : ouvrages de saint Thomas pouvant éclairer ses formules et ses positions dans l'opuscule ; Averroès, souvent visé sous le couvert des *dicunt* anonymes ; enfin le seul témoin actuellement connu et accessible[2] des Averroïstes de 1270, à savoir les *Quaestiones in tertium De anima* de Siger (titre abrégé : *In III De anima*). Nous citons aussi à l'occasion son *De anima intellectiva*, bien qu'il représente une étape ultérieure de sa réflexion. Pour ces deux ouvrages, nous référons à l'édition de B. Bazán, Louvain 1972.

Il reste un certain nombre d'allégations anonymes *(ut dicunt)*, pour lesquelles nous n'avons pas de répondant : tel l'argument noté *valde ruditer* (5, 96 sqq.) ; ou la prétention de préférer les Grecs et les *Peripatetici* aux Latins, qui s'attire plusieurs fois la réplique agacée de saint Thomas[3] ; et les propos stigmatisés en fin d'ouvrage (5, 397 sqq.), recueillis de quelque reportation d'auteur inconnu.

§ 38. Trois passages a expliquer

Expliquons ici trois passages qu'un apparat ne suffirait pas à éclairer.

a) 1, 375

Habetur sic sequens littera in greco

D'où provient ce renseignement surprenant ? — Il introduit le texte : « Intus apparens enim prohibebit

1. « Hic incipit liber tertius apud Grecos. Et hoc rationabiliter... », note saint Thomas en cet endroit du *Super De anima*. Cette constatation ne l'a pas empêché de suivre au *De unitate* la division des arabes, dont on trouve des traces dans ses ouvrages antérieurs.
2. Le commentaire anonyme du *De anima* édité par M. Giele, cité par nous en 1, 561, présuppose le *De unitate*. Cf. ci-dessus p. 249, note 1.
3. *De unitate* 1, 39 92 ; 2, 148 ; 5, 344 sqq. 396.

extraneum et obstruet », qu'on lit pareillement au commentaire du *De anima*[1]. Ce texte veut correspondre au grec :

παρεμφαινόμενον γὰρ κωλύει τὸ ἀλλότριον καὶ ἀντιφράττει (429 a 20)

Le premier mot de ce passage a troublé la tradition latine[2]. Les ' deteriores ' de la *Vetus* écrivent : « Hoc autem est ut cognoscat *despectum*. *Apparere* enim prohibet... » ; le ms. Avranches 221 omet *despectum*. La *Nova* hésite : l'exemplar parisien avait, semble-t-il, « *secus inapparens* enim prohibebit... », proche de la leçon de Guillaume de Moerbeke dans la paraphrase de Themistius : *secusinapparens* (éd. Verbeke, p. 215 lin.9-10). Dans la famille italienne, le ms. Fiesol. 168 — avec d'autres — porte : *intus apparens* ; le ms. de la Laurentienne Plut. LXXXIV, 10 a *secusin apparens*, avec en interligne *est diccio in greco*, et en marge la note *intus*.

Il est vraisemblable que ces compléments remontent à Guillaume, mais altérés et mal compris. Ayant traduit littéralement le mot παρεμφαινόμενον par *secusinapparens*, Guillaume a pu garantir la lecture de celui-ci par la note *est <una> diccio in greco*, et exclure le sens négatif de *in-* par la note *intus* : celle-ci aura été prise pour une correction de *secusin* et a engendré la leçon *Intus apparens*. Ces avatars apparentent d'assez près la copie de saint Thomas à la famille italienne de la *Nova* (cf. Appendice M), notamment au ms. Plut. LXXXIV, 10, bien que dans le cas présent elle l'ait mal servi.

b) 1, 585

secundum translationem Boetii

Aucune version latine connue de la Métaphysique ne peut être attribuée à Boèce ; les rares textes copiés ou cités sous cette mention sont pris à la ' Vetustissima ' de Jacques de Venise, ou à la ' Vetus ' qui revise la précédente[3]. Ce qui fait ici difficulté, c'est que saint Thomas cite ainsi un passage du livre XI (= XII) de la Métaphysique (1070 a 24-27), alors que *Vetus* et *Vetustissima*, telles que les donnent les mss connus, ne contiennent pas de parties de la Métaphysique au delà du livre IV (ch. 4). L'explication la plus probable est celle qu'a proposée L. Minio-Paluello[4] dès 1950.

Le passage cité au *De unitate intellectus* (1, 586-590) présente 10 petites variantes caractéristiques du traducteur de la *Vetustissima* ; il est assez vraisemblable que celle-ci a existé plus complète que ne l'ont transmise les mss connus. Saint Thomas cite couramment la Métaphysique d'après la *Media* ; mais dans le cas présent, celle-ci offre un texte assez obscur, qui invitait à lui trouver une suppléance :

Media	De unitate intellectus
Sed et si[1] posterius aliquid manet perscrutandum est. nam in quibusdam nichil prohibet ut si est anima tale. non omnis.sed intellectus. omne namque impossibile forsan[5]	Si uero aliquid posterius remaneat, considerandum est : in quibusdam enim nichil prohibet, ut si anima huiusmodi est, non omnis sed intellectus ; omnem enim impossibile est fortasse (1, 586-590)

[1]Sed et si AC] sed et D si et B

Il est donc possible que le manuscrit de la *Media* utilisé par saint Thomas ait porté en marge quelques variantes de la *Vetustissima*, attribuées à une *translatio Boetii*.

c) 1, 705 sqq.

Huiusmodi autem questiones certissime colligi potest Aristotilem soluisse in hiis que patet eum scripsisse de substantiis separatis ex hiis que dicit in principio [1]XII Metaphisice, quos etiam libros [2]uidi numero [3]X, licet nondum in lingua nostra translatos

[1]XII] xi[mo] Bg[1] vii V[1]V[6] *om.* V[68] [2]uidi numero] uidi α[1](-O[2]) in arabico habemus O[2] [3]X] xiii pBo[1]Bu[1] xxii (*marg.* x) V[62] 22 uel x Me[1] 22 Li[2]Ny[6]Ve[1] xii sBo[1] xiv Ed[1-3] quod C[1]P[3]T[1] *om.* Ed

Les variantes de quelques manuscrits, et celles des imprimés, ont mis en recherche les historiens : quel peut avoir été l'ouvrage ' non encore traduit ' que saint Thomas dit avoir vu ? Le problème a été fort discuté, de Duhem à Pelster[6] ; et, à notre connaissance,

1. « Et hoc est quod dicit : Intus apparens enim prohibebit cognoscere extraneum et obstruet » (*Super De anima* III 1 [7]).

2. Ici, comme à l'Appendice M, nous utilisons la documentation recueillie par le Père R.-A. Gauthier, avec l'explication qu'il propose dans son article d'*Angelicum* 51 (1974) : *Quelques questions à propos du commentaire de saint Thomas sur le De anima*, pp. 419-472.

3. C'est l'avis motivé de M[me] Vuillemin-Diem qui a édité ces deux versions : *Metaphysica lib. I-IV.4, Translatio Iacobi sive ' Vetustissima ' cum Scholiis et Translatio Composita sive ' Vetus '*, edidit Gudrun Vuillemin-Diem (Arist. lat. XXV 1-1[a]), Bruxelles-Paris 1970, pp. XII-XVI.

4. L. Minio-Paluello, *Note sull'Aristotele Latino Medievale II : La ' Metaphysica vetustissima ' comprehendeva tutta la Metaphysica ?* (*Riv. di Filos. Neo-Scol.*, 43 (1950) pp. 222-226).

5. Mss : Vat. Borgh. 304, f. 42 ra (= A) ; Vat. Pal. lat. 1063, f. 90 v (= B) ; Vat. lat. 6944, f. 68 ra (= C) ; Paris, B.N. lat. 6325, f. 217 vb (= D).

6. On peut se reporter à : M. Grabmann, *Forschungen über die lateinischen Aristotelesübersetzungen des 13. Jahrhunderts* (BGPTMA, XVII 5/6), Münster i.W. 1916, pp. 244-247 ; F. Pelster, *Kritische Studien zum Leben und zu den Schriften Alberts des Grossen*, Freiburg i.B. 1920, pp. 148-150 ; D. Salman, *Saint Thomas et les traductions latines des Métaphysiques d'Aristote*, dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du M. A.*, 7 (1933) pp. 85-120 ; A. Dondaine (même titre) dans *Bull. Thomiste*, 3 (1933) pp. 208*-210* ; F. Pelster, dans *Gregorianum*, 16 (1935) pp. 327-331.

il reste à résoudre. Du moins, le témoignage des manuscrits anciens est ferme : les rares exceptions ne font que l'illustrer.

En (1) d'abord, le chiffre XII a pour lui 11 (sur 12) mss du XIIIe : $C^{1}P^{53}$ $L^{23}M^{10}$ $Me^{1}N^{1}$ $P^{1}P^{3}$ $P^{42}P^{52}$ Pr^{19}.

En (3), le chiffre X se lit en 9 témoins du XIIIe : $L^{23}M^{10}$ P^{53} N^{1} $P^{1}P^{3}$ $P^{42}P^{52}$ Pr^{19} ; il se lit aussi en seconde position dans Me^{1} et V^{63} (du XIIIe également) ; le groupe γ^{1} ($Li^{3}Me^{1}Ny^{2}V^{63}$) avait en marge XXII, ou XXII en texte et X en marge[1]. Le groupe π ($Bo^{1}Bu^{1}$) aura pensé au livre M (= XIII dans la *Moerbekana*) de la Métaphysique. Le groupe α^{1} ($C^{1}P^{2}T^{1}Li^{1}O^{2}Ed$) témoigne aussi pour X : la graphie (sigle de *quod*) de $C^{1}P^{2}T^{1}$, omise par Ed, est une mélecture du X transcrit par $Li^{1}O^{2}$. Quant à O^{2} (XIVe s.), il semble avoir pensé à la ' Théologie d'Aristote ' — 10 livres en arabe — ; mais cette précision n'engage que le réviseur de son modèle[2].

1. Le chiffre XXII noté par γ est celui que donne la *Divisio scientiae* éditée sous le nom de Jean de Dacie : « Plures libros non habemus translatos quamvis in greco, ut dicitur, bene sunt usque ad viginti duos » (A. Otto, *Iohannis Daci opera*, Hauniae 1955, p. 26). Dans *Mediaevalia philos. Polonorum*, 11 (1963) pp. 5-22, Z. K. Siemiatkowska propose d'y voir plutôt un traité de Gilles de Rome vers 1270-1274. — La relation entre le réviseur de γ et la *Divisio scientiae* reste à élucider.

2. Le *De unitate intellectus* est le dernier témoin de l'espoir plusieurs fois exprimé par saint Thomas — dès *De veritate* q.18 a.5 ad 8 —, de trouver en Aristote un traité des substances séparées ; cf. D. Salman et A. Dondaine, *op. cit.* L'opuscule thomiste *De substantiis separatis* n'y fera plus allusion, comme si entre temps saint Thomas avait reconnu son erreur.

APPENDICE K

Variantes des mss antérieurs au XIV^{2} (1, 1 - 38)

1, 1 naturaliter] natura $L^{23}M^{8}M^{10}V^{62}$ Lo^{4} P^{42} V^{63} *om.* V^{20}
2 ueritatem] rei *add.* $sL^{23}M^{8}M^{10}V^{62}$
desiderium *om.* Bg^{1}
inest] est $C^{1}P^{2}$
hominibus] omnibus $Li^{3}Me^{1}V^{63}$ M^{8}
3 et eos *om.* $Li^{3}Me^{1}V^{63}$
affuerit] fuerit Bd P^{53}
4 confutandi] confurandi Li^{1} confundendi Lo^{4}
Inter] Item Li^{3} *dub.* pMi^{2}
alios autem *inv.* Lo^{4} P^{52} Pr^{19} W^{2}
indecentior] -ntio M^{8} pBg^{1}
5 esse] *post* uidetur $Li^{3}Me^{1}N^{1}V^{52}V^{62}Ve^{1}$ Bu^{1} Bo^{1} Li^{1} *om.* V^{20}
quo] qui W^{2}
circa] contra Ve^{1}
per] propter V^{62}
6 quem] quam pP^{2} W^{2}
nati] naturali V^{1}
deuitatis] de euitatis M^{8} V^{63} de ueritatis Lo^{4} L^{23} $M^{10}V^{62}$ $V^{1}V^{5}$ V^{52} deuitans $C^{1}P^{2}$ de unitatis Li^{3}
7 ueritatem *om.* Bd
iam] *ante* siquidem $Bo^{1}Bu^{1}$ itaque $C^{1}P^{2}Li^{1}T^{1}BdP^{53}$ Lo^{4} *om.* $O^{2}V^{20}V^{52}$
dudum] dubium Bu^{1}
circa] contra Ve^{1}
circa intellectum *om.* M^{10}
8 error] *post* multos M^{10} *om.* Li^{3}
Auerroys] a'ū O^{2}
9 sumens] ducens Lo^{4} *post* originem Bu^{1}
originem] exordium $Li^{3}Me^{1}N^{1}V^{63}Ve^{1}$
qui] que M^{10}
nititur] nituntur T^{1}
intellectum *om.* P^{52}
10 uocat *bis* V^{62}
ipse] ipsi $C^{1}P^{2}$ ille V^{20}
autem] enim Bg^{1}
11 inconuenienti] -enter Lo^{4} in *praem.* Pr^{19} inconueniti V^{1} in conuenientiam Li^{3} *sup.ras.* P^{1} conuenienti pP^{2}
nomine] nature $V^{1}V^{5}$ ratione $P^{1}P^{2}$ uocat Lo^{4}
quandam] *ante* esse $L^{23}M^{8}M^{10}V^{62}$ Me^{1} quidem C^{1} $T^{1}O^{2}$ quidem esse P^{2} quidem *ante* esse $BdLo^{4}$ P^{53} quandam pP^{2} quam Li^{1}
12 secundum esse] a se N^{1} et secundum se $BdLo^{4}P^{53}$ *om.* $Li^{3}Me^{1}V^{63}$
a corpore] *post* separatum $Li^{3}Me^{1}V^{20}V^{52}$ *om.* V^{63}
13 nec] neque $Li^{3}Me^{1}$
uniri ei *inv.* BdP^{53} P^{52}
et] intellectus *add.* pMi^{2} *om.* $Li^{3}Me^{1}$
14 quod] quia Bu^{1}
iste] ille $C^{1}P^{2}T^{1}O^{2}$ P^{1} $P^{42}P^{52}$ Bg^{1} W^{2} ipse Bo^{1}
intellectus possibilis *inv.* $P^{42}P^{52}$
sit] sicut Li^{3}
unus] unius V^{62} *om.* $C^{1}P^{2}$
omnium hominum] in omnibus hominibus Bg^{1} cum non hominum V^{62}
15 Contra] circa V^{1}
que] quem N^{1} quod $Li^{1}O^{2}$
iam] itaque $C^{1}P^{2}Li^{1}T^{1}$ Lo^{4} itaque multa BdP^{53} *om.* $O^{2}V^{20}V^{52}$
pridem] quidem $Me^{1}V^{52}$ quidem *ante* itaque Lo^{4} quidem *ante* iam $L^{23}M^{8}V^{62}$ dudum Mi^{2}
conscripsimus] scripsimus Bd O^{2} $P^{42}P^{52}$
16 quia *om.* V^{62}
impudentia] imprudentia Lo^{4} Ve^{1} pV^{20} $P^{42}P^{52}$ $V^{1}V^{5}$ $L^{23}M^{8}M^{10}V^{62}$ impedientia pMi^{2} impudicitia Bd P^{53} *post* cessat Me^{1} *om.* Li^{3}
non] nondum $Bo^{1}Bu^{1}$
17 reniti] deniti Bo^{1} remitti BdP^{53} V^{5} contradicere V^{20}
propositum] propositio P^{52} ideo P^{42}
nostre] inest Li^{3}
nostre intentionis] nostrum Lo^{4} Ve^{1}
est *om.* P^{52}
18 iterato] in tanto pV^{20}
eundem] *post* errorem BdP^{53} ostendere $L^{23}M^{8}V^{62}$
conscribere] *post* aliqua $L^{23}M^{8}V^{62}$ scribere Bd
aliqua] alia Ve^{1} *om.* V^{20}
19 manifeste] *post* error O^{2} $L^{23}M^{8}M^{10}V^{62}$ maxime N^{1} m^{6} $Li^{3}Me^{1}$
predictus] -ctis Me^{1} V^{62} dictus Mi^{2}
error] erro N^{1} omnibus *add.* sMi^{2}
confutetur] confitetur $C^{1}P^{2}Li^{1}$ pBo^{1} pPr^{19} confundetur Lo^{4} M^{10} confuture Li^{3}
20 Nec] Nunc Pr^{19} necessario Li^{3}

20 id] illud Me^1 O^2 idem BdP^{53} illud quidem *praem.* Lo^4 *om.* Li^3 $P^{42}P^{52}$ W^2 Bo^1
nunc] hic Bu^1 *sup.ras.* Bo^1
est *om.* Lo^4
positionem predictam *inv.* Bo^1Bu^1
21 in hoc] *post* erroneam Bo^1Bu^1 nunc *add.* Ve^1 nunc pN^1 *om.* $V^{20}V^{52}$ M^{10}
ostendamus] -dimus Li^1 -dam V^{20} *post* erroneam esse V^{52} *ante* predictam positionem Bo^1Bu^1
esse erroneam *inv.* V^{52} W^2
22 quod] quia $Li^3Me^1N^1V^{63}Ve^1$ P^1P^3
repugnat] -aret Mi^2
ueritati *om.* Bo^1Bu^1 Ve^1V^{52}
christiane] *ante* fidei P^1 catholice V^{52}
23 satis] statim pBg^1 sanitatis Lo^4 *om.* $L^{23}M^8V^{62}$
cuique] *post* apparere $P^{42}P^{52}$ *ante* in promptu Me^1 N^1 cui *ante* in promptu Li^3 cuicumque (*ante* in V^{63}) Bg^1 $L^{23}M^8V^{62}$ V^{63} cuilibet $C^1P^2T^1Li^3O^2Bd$ $P^{53}Lo^4$ unicuique $V^{20}W^2$ omnibus V^{52} ciuibus Mi^2
apparere] habere N^1
apparere potest] apparet O^2
Subtracta] subtrac P^2 abstracta V^{62}
24 hominibus] omnibus Bo^1Bu^1 Li^1
diuersitate] parte $Li^3Me^1V^{63}Ve^1$
qui] quod P^{52} V^{20}
solus] solum V^{20}
25 inter...partes *om.* Ve^1
anime partes] *inv.* $Li^3Me^1N^1V^{63}$ (*def.* Ve^1) et *add.* $C^1P^2Li^1T^1BdP^{53}Lo^4V^{52}$
incorruptibilis] incorporalis Li^1V^{20} corruptibilis Bu^1
et *om.* Li^3Me^1
immortalis] immobilis V^{62}
26 apparet] apparere Me^1 hominum *add.* W^2
sequitur] *post* mortem W^2 sequeretur V^{20} secuntur Li^1 quod *add.* Bg^1
post] per $sP^{42}P^{52}$ prius Li^3
nichil] *post* hominum W^2 uidetur V^1V^5
animabus] anima $V^{20}V^{52}$ animalibus pLi^3 ani *et loc.vac.* Li^1
27 hominum] -inis $C^1P^2Li^1T^1BdP^{53}$ V^{20} mortui V^{52}
remanere...substantiam] remaneret...unica...substantia Bg^1
intellectus substantiam *inv.* Lo^4
et^1 *om.* pMi^2
et sic] sic etiam $L^{23}M^8M^{10}V^{62}$
tollitur] tolli pLi^3Me^1 totaliter O^2 V^{62} intellectus *add.* V^1V^5
premiorum et *om.* pP^1
et^2 *om.* Bd
29 et *om.* V^{20}
et...eorundem *om.* $L^{23}M^8V^{62}$
eorundem] earundem $P^{42}P^{52}$ M^{10} Ve^1
30 ostendere] oñr O^2 *post* documenta V^{52} *om.* Bo^1Bu^1 $L^{23}M^8V^{62}$ $P^{42}P^{52}$ V^{20} W^2
positionem predictam *inv.* $Li^3Me^1N^1V^{63}Ve^1$ Mi^2
minus] unus Li^3
31 contra *om.* P^{52}
principia] *ante* philosophie V^{52} principium $C^1P^2T^1$ BdP^{53}
esse] *ante* contra philosophie V^{52} *om.* M^{10}
contra] circa V^1 *om.* Li^3 Bo^1Bu^1
32 documenta] detrimenta Li^3 nostre *praem.* W^2 esse *add.* $L^{23}M^8M^{10}V^{62}$ confutare *add.* V^{20}
Et] sed V^{20}
ut dicunt *post* materia Lo^4
32 dicunt] dicuntur Li^1 P^1 dixi W^2
33 in hac materia *post* sapiunt Ve^1
uerba] *post* Latinorum Bo^1Bu^1 uerborum M^{10} *om.* N^1
non *om.* V^1
34 sed *om.* C^1P^2
Peripateticorum] perypotheticorum Bo^1Bu^1 pT^1
sectari] sociari M^{10} secterarii Li^3 *om.* pP^3
se] *ante* sectari $L^{23}M^8$ Bg^1 *ante* sociari M^{10} *om.* V^{62}
dicunt] dicit P^{42} debent V^{63} debere *praem.* Li^3Me^1
35 libros *om.* M^8 V^{63}
numquam *om.* W^2
in hac materia] *post* uiderunt Bg^1 *ante* numquam Bo^1Bu^1 $Li^3Me^1V^{52}$ $L^{23}M^8V^{62}$ Mi^2 P^1 *om.* Li^1
hac materia *inv.* N^1
uiderunt] -erat P^{42} audierunt V^{20}
36 nisi] ubi V^1 nec Bo^1
fuit] sunt V^{52}
secte] septe V^{20} sector Li^1
peripatetice] ipathetice Li^3
institutor] instructor Ve^1 W^2 infitentor V^{62}
37 ostendemus] -dimus Li^3V^{52} -damus $L^{23}M^8M^{10}V^{62}$ Mi^2 -dere Li^1 igitur *add.* Ve^1
primo *om.* V^{20}
positionem] *post* predictam V^{20} sententiam *post* predictam W^2
eius uerbis *inv.* $V^{20}V^{52}$
38 et *om.* Ve^1
sententie...omnino] omnino repugnare sententie Ve^1
38 repugnare] -gnat C^1P^2 *post* omnino Li^3Me^1
omnino] penitus (*ante* repugnare) $L^{23}M^8V^{62}$

Paraissent ici en variante :

P^3	2 fois+4	corr.	P^{52} P^2	16 fois			
Pr^{19}	3 —	1 —	W^2	17 —			
V^5	6 —		Bu^1	18 —			
P^1	7 —	1 —	Bo^1	18 —	1 corr.		
T^1	8 —	1 —	Bd M^{10}	19 —			
Mi^2	8 —	4 —	Li^1 L^{23} Ve^1 V^{52}	20 —			
Bg^1	9 —	2 —	Lo^4	22 —			
V^1	11 —		M^8	23 —			
N^1	13 —	1 —	V^{20}	24 —	2 —		
O^2 P^{42}	13 —		Me^1	25 —			
P^{53}	14 —		V^{62}	30 —			
C^1V^{63}	15 —		Li^3	34 —	2 —		

Groupements :

Bd P^{53}	5	var. pures	$L^{23}M^8V^{62}M^{10}$	3	var. pures
Bd $P^{53}Lo^4$	2	—	Li^3Me^1	7	—
Bo^1Bu^1	6	—	$P^{42}P^{52}$	3	—
C^1P^2	6	—	V^1V^5	3	—
$L^{23}M^8V^{62}$	7	—	$V^{20}V^{52}$	2	—

APPENDICE L

Leçons de l'édition Keeler avec leurs témoins

1, 5 esse uidetur *inv.* $Bo^1\gamma$
13 forma] formam
22 quod] quia $\beta\gamma$
48 igitur *om.* $\beta\gamma\lambda$
51 huiusmodi corpori] huius corporis $V^{52}Ve^1\pi$
64 diffinierat] -iverat $V^{52}\gamma^1$
dicens] Aristotiles *praem.* $\beta\varepsilon\lambda$
75 apparet *ante* ex sequentibus $V^{20}\gamma$
77 per ea que sequntur] [ ] K *om.* γ (-N^1)
112 aliquod] aliquid V^{20}
118 quia] quod
122 dubitationem mouet *inv.* $V^{20}P^1\gamma$
140 hoc] hic $V^{20}V^{52}$
157 quod] quia P^1
169 substantia anime] subiecto
180 et] etiam $V^{20}V^{52}\gamma^1$
ista] illa Ed
198 per *om.* $V^{20}V^{52}\gamma^1$
209 sensitiuo uegetatiuo *inv.* Bg^1C^1
212 dicat] quod *add.* V^{52}
223 diffinisset] definivisset $Me^1\alpha$
230 est] sit $V^{20}\gamma$
255 excluditur] -dit $P^1V^{52}\gamma$
290 anima] [ ] K
357 estimantes] existimantes $Bg^1\beta\gamma\lambda$
358 anima] -mam γ
381 que] quas γ
382 aut^2 *om.* γ
et^1] aut C^1sP^1
et^2] aut $\gamma\lambda$
396 dicebant] scilicet *add.* γ
408 probauit] scilicet *add.* Ed^2
420 aliquis utique *inv.* $Bg^1\gamma$
425 istud] illud γ
427 habeat] habet γ
504 oporteat] physicum *add. Arist.*
537 uel] nec $V^{52}V^{63}$
568 hec ratio *inv.* Ed^2
plurimos] Platonicos $V^{52}\gamma$
569 unde] nam Ed^2
570 conuerso] contrario Ed^2
681 autem] [ ] K *om.* γ (-V^{63})
744 quod] quia $N^1V^{52}Ed^2$
746 essent] esset $\alpha\beta\gamma\lambda$
756 preexstitisse] praeexistere γ
763 et de actiua] [ ] K
786 intellectiua anima *inv.* N^1Bg^1

1, 796 genitiua] generativa
801 nedum *coni.*] necdum *codd.*
801 uegetabilis] -tativa N^1Ed^2
804 sensitiuum et uegetatiuum *inv.* $Bg^1\gamma$
805 ex *om.*
806 reliquit] -inquit $P^1\gamma$ (-Me^1)
819 sint] sunt $C^1\gamma$
830 inest] est in $P^1\gamma$ (-N^1)
2, 81 quesisset] quesivisset V^1V^5
85 respondit] -ndet V^{63}
90 procedente] praecedente N^1
3, 140 causa] ratio
145 hoc] hic
159 utentis...unum *def.*
179 aliquid erit *inv.* λ
229 patienti] -nte γ
264 corpus] corpore $sP^1\gamma$ (-Me^1)
267 qui] quod N^1
270 qui] que Bo^1Me
309 corpus homo *inv.* V^{52}
362 dicunt] ipsi *praem.* γ
4, 9 uidetur inconueniens *inv.* γ (-V^{63})
106 sit *om.* C^1
139 ante] sicut *praem.* $N^1V^1V^5$
144 et] [ ] K
180 erit] est N^1
192 sequetur] -itur
198 in^2 *om.* α
237 supra] super Me^1
244 sequetur] -itur γ
5, 43 relinquitur] ergo *add.* γ
47 scd^2] scilicet γ
116 posset] potest C^1N^1
120 est] sit γ (-N^1)
285 dicant] dicatur V^{63}
308 humane anime *inv.* $Bg^1\gamma\lambda$
319 id est *om.*
333 causa *coni.*] cause *codd.*
334 Aristotiles hoc *inv.* $\alpha\beta\gamma$
350 et opinio *om.*
356 quesisset] quaesivisset $\gamma\lambda$
362 proposuit] posuit Bg^1
380 quidem^1] [ ] K
401 principiis] -pio $M^{10}O^2$
405 alienum se *inv.* Bg^1P^1
428 aliis] de *praem.* γ (-N^1)

APPENDICE M

Le texte du *De anima* au *De unitate intellectus*

On admet communément que saint Thomas, dès son commentaire du *De anima*, connaît et utilise la *Nova*, ou révision par Guillaume de Moerbeke de la traduction gréco-latine faite au XIIe siècle par Jacques de Venise, la *Vetus*[1]. Qu'en est-il au *De unitate*?

En attendant l'enquête précise que permettront les éditions critiques en préparation, nous donnons ici le bilan du sondage provisoire que nous avons pu faire à partir des jalons posés par le Père Gauthier dans l'article précité. Pour chacun des textes du *De anima* allégués dans l'opuscule, nous avons interrogé la *Vetus* et la *Nova* en notant leurs différences : la *Vetus* (= V), représentée par les mss d'Avranches B.M.221 et Paris B.N.lat.6325 ; la *Nova* (= N) en ses deux familles : l'italienne (= Ni), représentée par les mss Florence, Laur. Fiesol. 168, Laur.Plut. LXXXIV, 10 et Vat. Regin. lat. 1311 ; et l'exemplar parisien (= Np), représenté par les mss Paris B.N. lat. 14717 et Vat. Borgh. 55.

Un certain nombre de citations *ad sensum* se prêtent mal à ce contrôle ; d'autres avancent des textes où *Vetus* et *Nova* coïncident. Cependant sur l'ensemble de l'opuscule nous avons relevé 46 cas où le texte du *De anima*, tel qu'il est cité par saint Thomas (= Th), rencontre une divergence littérale entre *Vetus* et *Nova*. Par exemple en 1, 658, le texte 408 b 28-29 offre ces variantes :

neque reminiscitur...quod perditum est V
neque memoratur...quod quidem destructum est N Th

Sur ces 46 cas, il y a 43 div. V ≠ N Th
3 div. V Th ≠ N ;

en outre, dans les 43 div. V ≠ N Th, on compte 4 div. Np ≠ Ni où Th présente régulièrement la leçon Ni ; par exemple en 1, 420 (429 a 26) :

calor aut frigus V
calidum aut frigidum Np
calidus aut frigidus Ni Th ;

un autre cas en 1, 375 (429 a 20) a été exposé plus haut, § 38 *a*.

On est donc fondé à conclure que le *De unitate* cite le *De anima* d'après la famille italienne de la *Nova*.

Des 3 div. V Th ≠ N qui semblent faire exception, deux sont peu significatives. La première se rencontre dans une paraphrase assez libre, en 1, 128 (413 b 16) :

Set quedam V Th
quedam autem N ;

la seconde, en 1, 155, voisine avec une variante majeure NTh :

Et hoc solum contingit (-gere NTh) separari sicut (et *add.* N) perpetuum a corruptibili V (413 b 26-27)

Le troisième cas, par contre, pourrait à première vue donner à penser que l'auteur recourt — sans le dire — à la *Vetus*, précisément en un passage où la *Nova* offrait une leçon intéressante pour l'Averroïste :

intellectus autem uidetur infieri (ἐγγίνεσθαι) substantia quedam existens et non corrumpi N (408 b 18-19)

le *De unitate* (1, 542) cite ainsi :

in primo, ubi dixit quod intellectus uidetur esse substantia quedam et non corrumpi

c'est la leçon du Corpus vetus ms. Paris, B.N. lat. 6325 (le ms. d'Avranches a la var. : ...substantia quedam esse).

En fait, il semble bien qu'une mélecture banale de sa copie de la *Nova* a caché à saint Thomas la difficulté du passage. En effet, son commentaire le rapporte ainsi : « Videtur predictis philosophis quod intellectus sit quedam substantia que est in fieri et nondum completa » (*Super De anima* I 10), où *infieri* est lu *in fieri*. De la leçon ainsi corrompue : *intellectus uidetur in fieri substantia*, le *De unitate* n'avait que faire dans son dialogue avec l'Averroïste ; ce qu'il en retient en 1, 542, c'est l'affirmation *uidetur...non corrumpi*.

En bref, pour sa discussion avec les averroïstes, le *De unitate intellectus* s'en tient à sa copie italienne de la *Nova* : vraisemblablement celle-là même qu'il a utilisée pour son commentaire du *De anima*. Cf. ci-dessus, § 38 *a*.

1. Cf. R.-A. Gauthier, *Quelques questions à propos du commentaire de saint Thomas sur le De anima*, dans *Angelicum*, 51 (1974) pp. 419-472.

APPENDICE N

Une *Media* corrigée

Au chapitre 3, 137-147, le *De unitate intellectus* cite une dizaine de lignes de la Métaphysique : *Metaph.* VIII 5 (1045 a 8-12 et 20-25), où la *Media* offre un passage corrompu (lin. 5-7). Le texte du *De unitate* présente des variantes caractéristiques de la *Media* :

1 que 2 sunt quasi coaceruatio 3 est aliquod... aliqua 8 autem...transformant 11 est 13 potestate

Mais le passage corrompu est corrigé par une périphrase qui est apparentée au texte correspondant du *Super Metaphysicam* (début de la leçon 5) ; on peut y repérer quelques variantes de la *Moerbekana*[1] :

3 totum *add.* 4 essendi 5 tactus 6 uiscositas 14 adhuc

Media	De unitate intellectus	Moerbeke
Omnium enim que plures partes habent et non sunt quasi coaceruatione sed est aliquod totum preter partes est aliqua causa. quoniam in corporibus aliis quidem plana causa est unum esse alie uero tales aut passio diuersa talis.	Omnium enim que plures partes habent et non sunt quasi coaceruatio *totum* sed est aliquod totum preter partes est aliqua causa unum *essendi*. sicut in quibusdam *tactus* in quibusdam *uiscositas* aut aliquid aliud huiusmodi.	Omnium enim quecumque plures partes habent et non est ut aceruus quod *totum* sed inest aliquid totum preter partes est alia causa. quoniam et in corporibus hiis quidem *tactus* causa est unum *essendi* aliis uero *uiscositas* aut aliqua passio altera talis.
Palam autem quia sic (*vel* si) transformant ut consueuerunt diffinire et dicere non contingit reddere et soluere dubitationem. si autem est ut dicimus hoc quidem materia illud uero forma et hoc quidem potestate illud uero actu non dubitatio uidebitur esse quesitum.	Palam autem quia si sic transformant ut consueuerunt diffinire et dicere non contingit reddere et soluere dubitationem. si autem est ut dicimus hoc quidem materia illud uero forma et hoc quidem potestate illud uero actu non *adhuc* dubitatio uidebitur esse.	Palam itaque quia sic quidem acceptantibus ut consueuerunt diffinire et dicere non contingit reddere et soluere dubitationem. si autem ut dicimus hoc quidem materia illud uero forma et hoc quidem potentia illud uero actu non *adhuc* dubitatio utique uidebitur esse quod queritur.
mss : Paris, B.N. lat. 6325, fol. 210 rb Vat., Palat. lat. 1063, fol. 73 r		mss : Brugge-Stadsbibl. 480, fol. 44 ra Paris, Arsenal 748, fol. 235 va-vb Paris, Univ. 567, fol. 89 r

1. Mme Vuillemin-Diem nous a signalé un manuscrit de la *Media*, Vat. Borgh. 304, où ce même passage a reçu de seconde main des variantes de la *Moerbekana*.

DE UNITATE INTELLECTUS

contra Averroistas

SIGLA CODICUM

Bg^{1} Brugge, Stadsbibl. 491
Bu^{1} Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104
C^{1} Cambridge, Corpus Christi Coll. 35
L^{22} Leipzig, Universitätsbibl. 1386
Me^{1} Metz, Bibl. Municipale 1158
Mi^{2} Milano, Bibl. Ambrosiana C 151 inf.
P^{8} Paris, Bibl. Nationale, lat. 15814
P^{42} Paris, Bibl. Nationale, lat. 6443
Pr^{19} Praha, Knih. metrop. kap. L. 54
V^{63} Bibl. Apost. Vaticana, Vat. lat. 5988

CAPITVLVM I

Sicut omnes homines naturaliter scire desiderant ueritatem, ita naturale desiderium inest hominibus fugiendi errores et eos cum facultas affuerit confutandi. Inter alios autem errores indecentior esse uidetur error quo circa intellectum erratur, per quem nati sumus deuitatis erroribus cognoscere ueritatem. Inoleuit siquidem iam dudum circa intellectum error apud multos, ex dictis Auerroys sumens originem, qui asserere nititur intellectum quem Aristotiles possibilem uocat, ipse autem inconuenienti nomine materialem, esse quandam substantiam secundum esse a corpore separatam, nec aliquo modo uniri ei ut forma; et ulterius quod iste intellectus possibilis sit unus omnium hominum. Contra que iam pridem plura conscripsimus; sed quia errantium impudentia non cessat ueritati reniti, propositum nostre intentionis est iterato contra eundem errorem conscribere aliqua quibus manifeste predictus error confutetur.

Nec id nunc agendum est ut positionem predictam in hoc ostendamus esse erroneam quod repugnat ueritati fidei christiane; hoc enim satis in promptu cuique apparere potest. Subtracta enim ab hominibus diuersitate intellectus, qui solus inter anime partes incorruptibilis et immortalis apparet, sequitur post mortem nichil de animabus hominum remanere nisi unicam intellectus substantiam; et sic tollitur retributio premiorum et penarum et diuersitas eorundem. Intendimus autem ostendere positionem predictam non minus contra philosophie principia esse quam contra fidei documenta. Et quia quibusdam, ut dicunt, in hac materia uerba Latinorum non sapiunt, sed Peripateticorum uerba sectari se dicunt, quorum libros numquam in hac materia uiderunt nisi Aristotilis, qui fuit secte peripatetice institutor, ostendemus primo positionem predictam eius uerbis et sententie repugnare omnino.

Accipienda est igitur prima diffinitio anime quam Aristotiles in II De anima ponit, dicens quod anima est « actus primus corporis phisici organici ». Et ne forte aliquis diceret hanc diffinitionem non omni anime competere, propter hoc quod supra sub condicione dixerat « Si oportet aliquid commune in omni anima dicere », quod intelligunt sic dictum quasi hoc esse non possit, accipienda sunt uerba eius sequentia. Dicit enim « Vniuersaliter quidem igitur dictum est quid sit anima : substantia enim est que est secundum rationem; hoc autem est quod quid erat esse huiusmodi corpori », id est forma substantialis corporis phisici organici.

Et ne forte dicatur ab hac uniuersalitate partem intellectiuam excludi, hoc remouetur per id quod postea dicit « Quod quidem igitur non sit anima separabilis a corpore, aut partes quedam ipsius si partibilis apta nata est, non immanifestum est : quarundam enim partium actus est ipsarum. At

1. 11 quandam] *ante* esse $L^{2s}Mc^{1}$ quidem C^{1} 23 cuique] *ante* in promptu Me^{1} *post* apparere P^{2s} cuilibet C^{1} cuicumque $Bg^{1}L^{2s}$ omnibus Mi^{2} 30 ostendere *om.* $Bu^{1}L^{2s}P^{2s}$ 35 in hac materia] *ante* numquam $Bu^{1}L^{2s}Me^{1}Mi^{2}$ *post* uiderunt Bg^{1} 39 prima *coni.*] primo *codd.* 46 intelligunt] -igit $Me^{1}P^{2s}P^{2s}Pr^{19}$ 48 igitur $Bu^{1}Mi^{2}$] nunc *add.* Bg^{1} enim *praem.* Pr^{19} enim C^{1} autem (*ante* quidem) P^{2s} *om. cet.* 54 id] hoc $Bu^{1}Me^{1}P^{2s}Pr^{19}$

1. 1 omnes...ueritatem : cf. Arist. *Metaph.* I 1 (980 a 22). 8 Auerroys : praesertim *In De anima* III comm. 4 et 5. 10 possibilem : sic Iacobus Venetus in latinum verterat δυνατὸν ex *De anima* III 1 [7] (429 a 22), ut infra lin. 390. 11 inconuenienti... : mitiora de hoc habet Thomas *Qu. De anima* a. 6 ad 11. materialem : cf. Averroes *In De anima* passim, v. gr. I comm. 65 lin. 14 et 20 (p. 87); item Alexander « Intellectus materialis...scilicet...quem possibile est fieri intellectum et est quasi materia » (*De intellectu et intellecto*, ed. Théry, p. 74). 11-13 esse...ut forma : cf. Averroes *In De anima* III comm. 4 « Ista substantia que dicitur intellectus materialis neque est corpus neque forma in corpore » (p. 385 lin. 78-79). 14 unus... : ibid. « opinati sumus...quod intellectus materialis est unicus omnibus hominibus » (p. 406 lin. 575-576). 15 plura : *Super Sent. II* d. 17 q. 2 a. 1; *Contra Gent.* II c. 59-70; *I Pars* q. 76 a. 1 et 2; *De spir. creaturis* a. 2 et 9; *Qu. De anima* a. 2 et 3. 31 philosophie : cf. infra 5, 433 et *De spir. creaturis* a. 9 resp. 32 dicunt : paulo secus Sigerus *De intellectu* « Positiones latinorum...in hoc philosophiam penitus non sapiunt » (sec. A. Niphus *De intellectu* I tr. 3 c. 18, ut refert B. Nardi *Sigieri di Brabante* p. 18). 39 prima... : de duabus animae definitionibus, cf. Arist. infra lin. 41 et *De anima* II 4 (414 a 12-14). 41 *De anima* II 1 (412 b 5). 44 ibid. (412 b 4). 46 intelligunt : duce Averroe h. l. comm. 7 lin. 15-19 (p. 138) et III comm. 5 lin. 295-298 (p. 397). 48-51 *De anima* II 2 (412 b 8-12). 55-60 Ibid. (413 a 4-7).

uero secundum quasdam nichil prohibet, propter id quod nullius corporis sunt actus »; quod non potest intelligi nisi de hiis que ad partem intellectiuam pertinent, puta intellectus et uoluntas. Ex quo manifeste ostenditur illius anime, quam supra uniuersaliter diffinierat dicens eam esse corporis actum, quasdam partes esse que sunt quarundam partium corporis actus, quasdam autem nullius corporis actus esse. Aliud enim est animam esse actum corporis, et aliud partem eius esse corporis actum, ut infra manifestabitur. Vnde et in hoc eodem capitulo manifestat animam esse actum corporis per hoc quod alique partes eius sunt corporis actus, cum dicit « Considerare oportet in partibus quod dictum est », scilicet in toto.

Adhuc autem manifestius ex sequentibus apparet quod sub hac generalitate diffinitionis etiam intellectus includitur, per ea que sequntur. Nam cum satis probauerit animam esse actum corporis quia separata anima non est uiuens in actu, quia tamen aliquid potest dici actu tale ad presentiam alicuius, non solum si sit forma sed etiam si sit motor, sicut combustibile ad presentiam comburentis actu comburitur, et quodlibet mobile ad presentiam mouentis actu mouetur : posset alicui uenire in dubium utrum corpus sic uiuat actu ad presentiam anime sicut mobile mouetur actu ad presentiam motoris, an sicut materia est in actu ad presentiam forme ; et precipue quia Plato posuit animam non uniri corpori ut formam, sed magis ut motorem et rectorem, ut patet per Plotinum et Gregorium Nissenum, quos ideo induco quia non fuerunt Latini sed Greci. Hanc igitur dubitationem insinuat Philosophus cum post premissa subiungit « Amplius autem immanifestum si sic corporis actus anima sicut nauta nauis ». Quia igitur post premissa adhuc hoc dubium remanebat, concludit « Figuraliter quidem igitur sic determinetur et describatur de anima », quia scilicet nondum ad liquidum demonstrauerat ueritatem.

Ad hanc igitur dubitationem tollendam, consequenter procedit ad manifestandum id quod est secundum se et secundum rationem certius, per ea que sunt minus certa secundum se sed magis certa quoad nos, id est per effectus anime qui sunt actus ipsius. Vnde statim distinguit opera anime, dicens quod « animatum distinguitur ab inanimato in uiuendo », et quod multa sunt que pertinent ad uitam, scilicet « intellectus, sensus, motus et status secundum locum », et motus nutrimenti et augmenti, ita quod cuicumque inest aliquod horum dicitur uiuere. Et ostenso quomodo ista se habeant ad inuicem, id est qualiter unum sine altero horum possit esse, concludit in hoc quod anima sit omnium predictorum principium, et quod anima « determinatur — sicut per suas partes — uegetatiuo, sensitiuo, intellectiuo, motu », et quia hec omnia contingit in uno et eodem inueniri, sicut in homine.

Et Plato posuit diuersas esse animas in homine, secundum quas diuerse operationes uite ei conueniant. Consequenter dubitationem mouet « Vtrum unumquodque horum sit anima » per se, uel sit aliqua pars anime ; et si sint partes unius anime, utrum differant solum secundum rationem, aut etiam differant loco, id est organo. Et subiungit quod « de quibusdam non difficile » hoc uidetur, sed quedam sunt que dubitationem habent. Ostendit enim consequenter quod manifestum est de hiis que pertinent ad animam uegetabilem, et de hiis que pertinent ad animam sensibilem, per hoc quod plante et animalia quedam decisa uiuunt, et in qualibet parte omnes operationes anime que sunt in toto apparent. Sed de quibus dubitationem habeat, ostendit subdens quod « de intellectu et perspectiua potentia nichil adhuc manifestum est ». Quod non dicit uolens ostendere quod intellectus

64 dicens] Aristotiles *praem.* $L^{25}P^{2}P^{25}$ 65-68 quasdam...actum corporis *hom. om.* Me^{1} 67 esse] *ante* actus $Mi^{2}Pr^{19}$ *ante* corporis Bg^{1} *def.* Me^{1} 72 corporis actus *inv.* $Bg^{2}Bu^{1}Mi^{2}$ 75 ex sequentibus] *ante* manifestius $Bu^{1}L^{25}$ *post* apparet Me^{1} *om.* Mi^{2} 76 etiam] et $Bu^{2}L^{25}$ *om.* C^{1} 77 includitur] -datus $Bg^{2}Bu^{1}P^{2}$ -detur $L^{25}P^{25}$ per...sequntur *om.* Me^{2} 85 actu] per animam actu ut Me^{2} 86 anime ...ad presentiam $Bg^{2}Bu^{1}Mi^{2}Pr^{19}$] *hom. om. cet.* 91 Nissenum] nixenum Bu^{1} vissenum Mi^{2} nyssenum Me^{1} misenum C^{1} missenum L^{25} 91 quos] quod $Mi^{2}P^{25}Pr^{19}$ 96 adhuc hoc] adhuc $Bu^{1}L^{25}$ ad hoc Me^{1} adhuc igitur P^{2} hoc Mi^{2} 105 qui] que $C^{1}L^{25}Me^{1}$ 111 nutrimenti *codd.*] decrementi *Arist.* 113 quomodo...id est *om.* Me^{1} ista] *om.* $Bg^{1}P^{25}$ *def.* Me^{1} 128 hoc] *ante* difficile non $Bg^{1}Bu^{1}C^{1}$ *post* uidetur P^{25} *om.* L^{25} 135 habeat] habet $Bu^{1}Mi^{2}$ habeant C^{1} *ante* dubitationem Me^{1} hanc *ante* dubitationem Pr^{19}

64 supra : cf. lin. 41. 69 infra : hoc cap. lin. 469-87 73 *De anima* II 2 (412 b 17). 78 probauerit... : 412 b 11-15. 91 per Plotinum : 'ut Macrobius refert', ait Thomas infra (3, 264), eiusdem Macrobii verba referens ipse. Gregorium... : immo Nemesius Emesenus *De natura hominis* verbotenus relatus infra (3, 261-264). 93 insinuat : ex quibus id aestimaverit Thomas inquirit A. Mansion *L'immortalité de l'âme selon Aristote*, in *Revue phil. de Louvain*, 51 (1953) pp. 456-465. 94-98 *De anima* II 2 (413 a 8-10). 101 consequenter... : 413 a 11-13. 107-112 dicens... : II 3 (413 a 21-25). 115-118 anima...motu : 413 b 11-13. 118-119 hec omnia... : II 4 (413 b 32). 120 Plato : cf. Averroes *In De anima* I (411 b 5) comm. 90 lin. 8-13 (p. 121) ; Themistius in h. l. (p. 88 lin. 57-62). 123-129 *De anima* II 4 (413 b 13-16). 129 Ostendit... : cf. 413 b 16-21. 136 Ibid. (413 b 24-25).

non sit anima, ut Commentator peruerse exponit et sectatores ipsius : manifeste enim hoc respondet ad id quod supra dixerat « Quedam enim dubitationem habent ». Vnde intelligendum est : nichil adhuc manifestum est, an intellectus sit anima uel pars anime ; et si pars anime, utrum separata loco, uel ratione tantum.

Et quamuis dicat hoc adhuc non esse manifestum, tamen quid circa hoc prima fronte appareat manifestat subdens « Sed uidetur genus alterum anime esse ». Quod non est intelligendum, sicut Commentator et sectatores eius peruerse exponunt, ideo dictum esse quia intellectus equiuoce dicatur anima, uel quod predicta diffinitio sibi aptari non possit ; sed qualiter sit hoc intelligendum apparet ex eo quod subditur « Et hoc solum contingere separari sicut perpetuum a corruptibili ». In hoc ergo est alterum genus, quod intellectus uidetur esse quoddam perpetuum, alie autem partes anime corruptibiles. Et quia corruptibile et perpetuum non uidentur in unam substantiam conuenire posse, uidetur quod hoc solum de partibus anime, scilicet intellectus, contingat separari, non quidem a corpore, ut Commentator peruerse exponit, sed ab aliis partibus anime, ne in unam substantiam anime conueniant.

Et quod sic sit intelligendum patet ex eo quod subditur « Relique autem partes anime manifestum est ex hiis quod non separabiles sunt », scilicet substantia anime uel loco. De hoc enim supra quesitum est, et hoc ex supradictis probatum est. Et quod non intelligatur de separabilitate a corpore sed de separabilitate potentiarum ab inuicem, patet per hoc quod subditur « Ratione autem quod altere », scilicet sunt ad inuicem, « manifestum : sensitiuo enim esse et opinatiuo alterum ». Et sic manifeste quod hic determinatur respondet questioni supra mote : supra enim quesitum est, utrum una pars anime ab alia separata sit ratione solum, aut et loco. Hic dimissa questione ista quantum ad intellectum, de quo nichil hic determinat, de aliis partibus anime dicit manifestum esse quod non sunt separabiles, scilicet loco, sed sunt altere ratione.

Hoc ergo habito quod anima determinatur uegetatiuo, sensitiuo, intellectiuo et motu, uult ostendere consequenter quod, quantum ad omnes istas partes, anima unitur corpori non sicut nauta naui sed sicut forma. Et sic certificatum erit quid sit anima in communi, quod supra figuraliter tantum dictum est. Hoc autem probat per operationes anime sic : manifestum est enim quod illud quo primo aliquid operatur est forma operantis, sicut dicimur scire anima et scire scientia, per prius autem scientia quam anima, quia per animam non scimus nisi in quantum habet scientiam ; et similiter sanari dicimur et corpore et sanitate, sed per prius sanitate. Et sic patet scientiam esse formam anime, et sanitatem corporis.

Ex hoc procedit sic : « Anima est primum quo uiuimus », quod dicit propter uegetatiuum, « quo sentimus », propter sensitiuum, « et mouemur », propter motiuum, « et intelligimus », propter intellectiuum ; et concludit « Quare ratio quedam utique erit et species, sed non ut materia et ut subiectum ». Manifeste ergo quod supra dixerat, animam esse actum corporis phisici, hic concludit non solum de sensitiuo, uegetatiuo et motiuo, sed etiam de intellectiuo. Fuit ergo sententia Aristotilis quod id quo intelligimus sit forma corporis phisici. Sed ne aliquis dicat : id quo intelligimus non dicit hic intellectum possibilem, sed aliquid aliud, manifeste hoc excluditur per id quod Aristotiles in III De anima dicit, de intellectu possibili loquens « Dico autem intellectum, quo opinatur et intelligit anima ».

Sed antequam ad uerba Aristotilis que sunt in III De anima accedamus, adhuc amplius circa uerba ipsius in II De anima immoremur, ut ex

141 id] illud Mi^{2} hoc C^{1}Pr^{19} 144 uel] an Bg^{1}L^{23}Me^{1} 146 hoc] *ante* dicat Mi^{2}Pr^{19} *om.* Me^{1} 151 quia] quod L^{23}Me^{1}P^{28} 176 manifeste] -festetur P^{2} -festum est Bg^{1} patet *add.* P^{28} ostendit *add.* Me^{1} 177 hic determinatur] hic determinate Bg^{1}Me^{1}P^{28} hec determinantur P^{2} 178-180 utrum...loco *om.* L^{23} 180 et] etiam Me^{1}P^{28} in Pr^{19} *def.* L^{23} Hic] et *praem.* L^{23}P^{2}P^{28} 186 sensitiuo] et *add.* C^{1}Me^{1}P^{28} 191 tantum] *ante* figuraliter Bu^{1} *om.* Me^{1}P^{2}P^{28} 202 uegetatiuum] -iuam Me^{1}P^{2}P^{28} -ationem Pr^{19} 205 intellectiuum] -ectiuam Me^{1} -ectum C^{1}L^{23}P^{28} 209 sensitiuo] *post* uegetatiuo Bg^{1}C^{1}Pr^{19} *om.* P^{2} 215 id] hoc Me^{1}Mi^{2}P^{28}Pr^{19} ū C^{1}

139 Averroes ad h. l. (p. 160 lin. 12). 141 supra : 413 b 16. 148 *De anima* II 4 (413 b 25-26). 152 equiuoce : ita Averroes h. l. (p. 160 lin. 25-27). 154-56 : 413 b 26-27. 159 corruptibile et perpetuum... : cf. *De verit.* q. 15 a. 2 arg. 4 referens Arist. *Metaph.* X 12 (1058 b 28). 163 Averroes *In De anima* II comm. 21 lin. 30 (p. 160). 167 *De anima* II 4 (413 b 27-28). 169 substantia anime : ita codices ; ' subiecto ', sec. Thomam infra (lin. 810) et Averr. *In De anima* III comm. 1 (lin. 32). 170 supra : 413 b 14-15 ; cf. hic lin. 126 supradictis : lin. 129-135. 174-76 subditur... : 413 b 29-30. 178 supra : 415 b 14-15 (hic lin. 124-126). 190 supra : 413 a 8-10 (hic lin. 97). 192-200 sic... : cf. *De anima* II 4 (414 a 4-12). 201-207 Ibid. (414 a 12-14). 207 supra : 412 b 5 (hic lin. 41). 212 aliquis : hoc quidem loco nihil de intellectu habet Averroes ; vox enim graeca διονοούμεθα (414 a 13) in arabico-latina transl. versa est ' distinguimus ' (p. 163 lin. 13), in graeco-latina autem ' intelligimus ' (hic lin. 204). 216 *De anima* III 1 [7] (429 a 23).

collatione uerborum eius ad inuicem appareat que fuerit eius sententia de anima. Cum enim animam in communi diffinisset, incipit distinguere potentias eius ; et dicit quod potentie anime sunt « uegetatiuum, sensitiuum, appetitiuum, motiuum secundum locum, intellectiuum ». Et quod intellectiuum sit intellectus, patet per id quod postea subdit, diuisionem explanans « Alteris autem intellectiuum et intellectus, ut hominibus ». Vult ergo quod intellectus est potentia anime que est actus corporis.

Et quod huius anime potentiam dixerit intellectum, et iterum quod supra posita diffinitio anime sit omnibus predictis partibus communis, patet per id quod concludit « Manifestum igitur est quoniam eodem modo una utique erit ratio anime et figure : neque enim ibi figura est preter triangulum et que consequenter sunt, neque hic anima preter predictas est ». Non est ergo querenda alia anima preter predictas, quibus communis est anime diffinitio supra posita. Neque plus de intellectu mentionem facit Aristotiles in hoc secundo, nisi quod postmodum subdit quod « ultimum et minimum » dicit esse « ratiocinationem et intellectum », quia scilicet in paucioribus est, ut per sequentia apparet.

Sed quia magna differentia est quantum ad modum operandi inter intellectum et ymaginationem, subdit quod « de speculatiuo intellectu altera ratio est ». Reseruat enim hoc inquirendum usque ad tertium. Et ne quis dicat, sicut Auerroys peruerse exponit, quod ideo dicit Aristotiles quod de intellectu speculatiuo est alia ratio, quia intellectus « neque est anima neque pars anime » : statim hoc excluditur in principio tertii, ubi resumit de intellectu tractatum. Dicit enim « De parte autem anime qua cognoscit anima et sapit ». Nec debet aliquis dicere quod hoc dicatur solum secundum quod intellectus possibilis diuiditur contra agentem, sicut aliqui sompniant ; hoc enim dictum est antequam Aristotiles probet esse intellectum possibilem et agentem : unde intellectum dicit hic partem in communi, secundum quod continet et agentem et possibilem, sicut supra in secundo manifeste distinxit intellectum contra alias partes anime, ut iam dictum est.

Est autem consideranda mirabilis diligentia et ordo in processu Aristotilis : ab hiis enim incipit in tertio tractare de intellectu que in secundo reliquerat indeterminata. Duo autem supra reliquerat indeterminata circa intellectum. Primo quidem utrum intellectus ab aliis partibus anime separetur ratione solum, aut etiam loco : quod quidem indeterminatum dimisit cum dixit « De intellectu autem et perspectiua potentia nichil adhuc manifestum est ». Et hanc questionem primo resumit cum dicit « Siue separabili existente », scilicet ab aliis anime partibus, « siue non separabili secundum magnitudinem, sed secundum rationem ». Pro eodem enim accipit hic separabile secundum magnitudinem, pro quo supra dixerat separabile loco.

Secundo, indeterminatum reliquerat de differentia intellectus ad alias anime partes, cum postmodum dixit « De speculatiuo autem intellectu altera ratio est ». Et hoc statim querit cum dicit « Considerandum quam habet differentiam ». Hanc autem differentiam talem intendit assignare, que possit stare cum utroque premissorum, scilicet siue sit separabilis anima magnitudine seu loco ab aliis partibus, siue non ; quod ipse modus loquendi satis indicat. Considerandum enim dicit quam habet intellectus differentiam ad alias anime partes, siue sit separabilis ab eis magnitudine seu loco, id est subiecto, siue non, sed secundum rationem tantum. Vnde manifestum est quod non intendit hanc differentiam ostendere, quod sit substantia a corpore separata secundum esse, hoc enim non posset saluari cum utroque predictorum ; sed intendit assignare differentiam quantum ad modum operandi : unde subdit « Et quomodo fit quidem ipsum intelligere ». Sic igitur per ea que ex uerbis Aristotilis accipere possumus usque huc, manifestum est quod ipse uoluit intellectum esse partem anime que est actus corporis phisici.

Sed quia ex quibusdam uerbis consequentibus Auerroyste accipere uolunt intentionem Aristotilis

222 eius] *post* sententia Bg²Me¹Mi² *om.* P²ª 223 diffinisset] -niuisset C¹Me¹Pr¹ᵍ distinxisset L²ª 244 ratiocinationem] -natiuum Bu¹P²ª rationem L²ªMi² 253 est] *post* ratio Bg¹Me¹Mi² *post* alia Pr¹ᵍ 255 excluditur] -dit Bg¹Bu¹Me¹Mi² 265 intellectum] -ctiuum Bu¹P²Pr¹ᵍ 273 separetur] separaretur C¹P²Pr¹ᵍ 304 huc] hic L²ªP²ªᵖᵃ hᵉ Bu¹ 308 Auerroyste] auerroys Mi² auerroys isti L²ª auerroysie C¹

225 II 5 (414 a 31-32). 228 Ibid. (414 b 18). 233 supra : 412 b 5 (hic lin. 41). 235-39 Ibid. (414 b 19-22). 243 subdit... : II 6 (415 a 7). 249 : 415 a 11-12. 254 Averroes *In De anima* II comm. 32 lin. 34-35 (p. 178) ; de quo nihil in commento Thomae ad h.l. (II 6). 256 *De anima* III 1 [7] (429 a 10-11). 265 supra : *De anima* II 5 (414 a 31-32) ; hic lin. 227 sqq. 274 Arist. II 4 (413 b 24-25). 277-80 III 1 [7] (429 a 11-12). 282 supra : 413 b 15 (hic lin. 126). 285 II 6 (415 a 11-12). 286 dicit... : III 1 [7] (429 a 12). 292-96 Considerandum... : ibid. (429 a 12-13). 302 : 429 a 13.

fuisse, quod intellectus non sit anima que est actus corporis, aut pars talis anime : ideo etiam diligentius eius uerba sequentia consideranda sunt. Statim igitur post questionem motam de differentia intellectus et sensus, inquirit secundum quid intellectus sit similis sensui, et secundum quid ab eo differat. Duo enim supra de sensu determinauerat, scilicet quod sensus est in potentia ad sensibilia, et quod sensus patitur et corrumpitur ab excellentiis sensibilium. Hoc ergo est quod querit Aristotiles dicens « Si igitur est intelligere sicut sentire, aut pati aliquid utique erit ab intelligibili », ut scilicet sic corrumpatur intellectus ab excellenti intelligibili sicut sensus ab excellenti sensibili, « aut aliquid huiusmodi alterum » : id est aut intelligere est aliquid huiusmodi simile, scilicet ei quod est sentire, alterum tamen quantum ad hoc quod non sit passibile.

Huic igitur questioni statim respondet et concludit, non ex precedentibus sed ex sequentibus, que tamen ex precedentibus manifestantur, quod hanc partem anime « oportet esse impassibilem », ut non corrumpatur sicut sensus ; est tamen quedam alia passio eius secundum quod intelligere communi modo pati dicitur. In hoc ergo differt a sensu. Sed consequenter ostendit in quo cum sensu conueniat, quia scilicet oportet huiusmodi partem esse « susceptiuam speciei » intelligibilis, et quod sit in potentia ad huiusmodi speciem, et quod non sit hoc in actu secundum suam naturam ; sicut et de sensu supra dictum est quod est in potentia ad sensibilia, et non in actu. Et ex hoc concludit quod oportet sic « se habere sicut sensitiuum ad sensibilia sic intellectum ad intelligibilia ».

Hoc autem induxit ad excludendum opinionem Empedoclis et aliorum antiquorum, qui posuerunt quod cognoscens est de natura cogniti, utpote quod terram terra cognoscimus, aquam aqua. Aristotiles autem supra ostendit hoc non esse uerum in sensu, quia sensitiuum non est actu, sed potentia, ea que sentit ; et idem hic dicit de intellectu.

Est autem differentia inter sensum et intellectum, quia sensus non est cognoscitiuus omnium, sed uisus colorum tantum, auditus sonorum, et sic de aliis ; intellectus autem est simpliciter omnium cognoscitiuus. Dicebant autem antiqui philosophi, estimantes quod cognoscens debet habere naturam cogniti, quod anima ad hoc quod cognoscat omnia, necesse est ex principiis omnium esse commixtam. Quia uero Aristotiles iam probauit de intellectu per similitudinem sensus, quod non est actu id quod cognoscit sed in potentia tantum, concludit e contrario quod ' necesse est intellectum, quia cognoscit omnia, quod sit immixtus ', id est non compositus ex omnibus, sicut Empedocles ponebat.

Et ad hoc inducit testimonium Anaxagore, non tamen de hoc eodem intellectu loquentis, sed de intellectu qui mouet omnia. Sicut ergo Anaxagoras dixit illum intellectum esse immixtum ut imperet mouendo et segregando, hoc nos possumus dicere de intellectu humano, quod oportet eum esse immixtum ad hoc ut cognoscat omnia ; et hoc probat consequenter, et habetur sic sequens littera in Greco « Intus apparens enim prohibebit extraneum et obstruet ». Quod potest intelligi ex simili in uisu : si enim esset aliquis color intrinsecus pupille, ille color interior prohiberet uideri extraneum colorem, et quodammodo obstrueret oculum ne alia uideret. Similiter, si aliqua natura rerum que intellectus cognoscit, puta terra aut aqua, aut calidum et frigidum, et aliquid huiusmodi, esset intrinseca intellectui, illa natura intrinseca impediret ipsum et quodammodo obstrueret ne alia cognosceret.

Quia ergo omnia cognoscit, concludit quod non contingit ipsum habere aliquam naturam determinatam ex naturis sensibilibus quas cognoscit, ' sed hanc solam naturam habet quod sit possibilis ', id est in potentia ad ea que intelligit, quantum est ex sua natura ; sed fit actu illa dum ea intelligit in actu, sicut sensus in actu fit sensibile in actu, ut supra in secundo dixerat. Concludit ergo quod intellectus antequam intelligat in actu « nichil est actu eorum que sunt » ; quod est contrarium hiis que antiqui dicebant, quod est actu omnia.

Et quia fecerat mentionem de dicto Anaxagore loquentis de intellectu qui imperat omnibus, ne crederetur de illo intellectu hoc conclusisse,

330 quod] quia $C^1P^{2s}Pr^{19}$ 341 sic se *inv.* $Bu^1Mi^2P^2Pr^{19}$ 342 intellectum $Bu^1C^1Me^1P^{2s}$] -ctiuum *est.* 344 induxit] -cit $L^{32}P^2P^{2s}Pr^{19}$ 350 hic] hoc $C^1Me^1P^2$ hoc *ante* idem Bu^1Pr^{19} 357 estimantes Mi^2P^{2s}] exstimantes Pr^{19} extimantes C^1 existimantes *est.* 373 ut] quod $Me^1P^{2s}Pr^{19}$ 381 que] qua Bg^1Bu^1 quas Me^1 382 et²] aut $Bu^1L^{32}Me^1$

315 supra : cf. Arist. *De anima* II 10-12 (416 b 32-418 a 6) et ibid. 24 (424 a 28-31). 319-23 *De anima* III 1 [7] (429 a 13-15). 330 Ibid. (429 a 15). 336 Cf. ibid. (429 a 15-16). 341 : 429 a 16-18. 345 Empedoclis : cf. Arist. *De anima* I 4-5 (404 b 8-405 b 30). 348 supra : II 10 (417 a 2-9). 356-60 Dicebant... : ut refert Arist. I 5 (405 b 10-17). 364 Cf. III 1 [7] (429 a 18). 367 inducit... : ibid. (429 a 19). 375 littera... : 429 a 20 ; eandem legit Thomas in commento III 1 [7]. Cf. nostra Praef. § 37 a. 386-90 concludit... : cf. 429 a 21-22. 395 : 429 a 24.

utitur tali modo loquendi « Vocatus itaque anime intellectus, dico autem intellectum quo opinatur et intelligit anima, nichil est actu » etc. Ex quo duo apparent : primo quidem quod non loquitur hic de intellectu qui sit aliqua substantia separata, sed de intellectu quem supra dixit potentiam et partem anime, quo anima intelligit ; secundo, quod per supra dicta probauit quod intellectus non habet naturam in actu : nondum autem probauit quod non sit uirtus in corpore, ut Auerroys dicit, sed hoc statim concludit ex premissis, nam sequitur « Vnde neque misceri est rationabile ipsum corpori ».

Et hoc secundum probat per primum quod supra probauit, scilicet quod intellectus non habet aliquam in actu de naturis rerum sensibilium ; ex quo patet quod non miscetur corpori, quia si misceretur corpori, haberet aliquam de naturis corporeis ; et hoc est quod subdit « Qualis enim aliquis utique fiet, aut calidus aut frigidus, si organum aliquod erit sicut sensitiuo ». Sensus enim proportionatur suo organo et trahitur quodammodo ad suam naturam ; unde etiam secundum immutationem organi immutatur operatio sensus. Sic ergo intelligitur istud ' non misceri corpori ', quia non habet organum sicut sensus. Et quod intellectus anime non habeat organum, manifestat per dictum quorundam qui dixerunt quod ' anima est locus specierum ', large accipientes locum pro omni receptiuo, more platonico ; nisi quod esse locum specierum non conuenit toti anime, sed solum intellectiue : sensitiua enim pars non recipit in se species, sed in organo ; pars autem intellectiua non recipit eas in organo, sed in se ipsa. Item non sic est locus specierum quod habeat eas in actu, sed in potentia tantum.

Quia ergo iam ostendit quid conueniat intellectui ex similitudine sensus, redit ad primum quod dixerat, quod ' oportet partem intellectiuam esse impassibilem ' ; et sic ammirabili subtilitate ex ipsa similitudine sensus concludit dissimilitudinem. Ostendit ergo consequenter quod ' non similiter sit impassibilis sensus et intellectus ', per hoc quod sensus corrumpitur ab excellenti sensibili, non autem intellectus ab excellenti intelligibili. Et huius causam assignat ex supra probatis, ' quia sensitiuum non est sine corpore, sed intellectus est separatus '.

Hoc autem ultimum uerbum maxime assumunt ad sui erroris fulcimentum, uolentes per hoc habere quod intellectus neque sit anima neque pars anime, sed quedam substantia separata. Sed cito obliuiscuntur eius quod paulo supra Aristotiles dixit : sic enim hic dicitur quod ' sensitiuum non est sine corpore et intellectus est separatus ', sicut supra dixit quod intellectus fieret « qualis, aut calidus aut frigidus, si aliquod organum erit ei sicut sensitiuo ». Ea igitur ratione hic dicitur quod sensitiuum non est sine corpore, intellectus autem est separatus, quia sensus habet organum, non autem intellectus. Manifestissime igitur apparet absque omni dubitatione ex uerbis Aristotilis hanc fuisse eius sententiam de intellectu possibili, quod intellectus sit aliquid anime que est actus corporis ; ita tamen quod intellectus anime non habeat aliquod organum corporale, sicut habent cetere potentie anime.

Quomodo autem hoc esse possit, quod anima sit forma corporis et aliqua uirtus anime non sit corporis uirtus, non difficile est intelligere, si quis etiam in aliis rebus consideret. Videmus enim in multis quod aliqua forma est quidem actus corporis ex elementis commixti, et tamen habet aliquam uirtutem que non est uirtus alicuius elementi, sed competit tali forme ex altiori principio, puta corpore celesti : sicut quod magnes habet uirtutem attrahendi ferrum, et iaspis restringendi sanguinem. Et paulatim uidemus, secundum quod forme sunt nobiliores, quod habent aliquas uirtutes magis ac magis supergredientes materiam ; unde ultima formarum, que est anima humana, habet uirtutem totaliter supergredientem materiam corporalem, scilicet intellectum. Sic ergo intellectus separatus est quia non est uirtus in corpore ; sed est uirtus in anima, anima autem est actus corporis.

Nec dicimus quod anima, in qua est intellectus, sic excedat materiam corporalem quod non habeat esse in corpore ; sed quod intellectus, quem Aristotiles dicit potentiam anime, non est actus corporis : neque enim anima est actus corporis

404 quidem *om.* $L^{as}P^{as}P^{as}$ 412 misceri] mixtum esse P^{as} *spat. vac.* P^{1} 413 est rationabile(-ale Pr^{1v})] *inv.* $P^{as}Pr^{1v}$ *post* corpori Me^{1} 413 rationabile ipsum *inv.* Bu^{1} 420 aliquis] *post* utique $C^{1}Mi^{s}P^{as}$ *om.* Bu^{1} 425 istud] illud $Bg^{1}Bu^{1}Me^{1}$ 469 esse possit *inv.* $Bg^{1}L^{as}Me^{1}$ 473 quidem] quidam $L^{as}Mi^{s}$ quedam P^{as} *ante* est Bg^{1} que *ante* est Bu^{1}

401-403 : 429 a 22-24. 411 *In De anima* III comm. 4 lin. 29 (p. 384) et comm. 5 lin. 38 (p. 388). 412 Arist. III 1 [7] (429 a 25). 419-21 Ibid. (429 a 25-27). 428-37 manifestat... : cf. 429 a 27-29. 440 dixerat... : 429 a 15. 443-49 ostendit... : cf. 429 a 29 - b 5. 450 assumunt : v. gr. Sigerus *De anima intellectiva* cap. 3 lin. 27-28 (p. 78) ; cf. *In III De anima* q. 14 lin. 28-31 (p. 51). 457 supra : 429 a 25-26. 469-87 Cf. *Contra Gent.* II c. 68 ; *I Pars* q. 76 a. 1 ; *De spir. creaturis* a. 2 ; *Qu. De anima* a. 2.

mediantibus suis potentiis, sed anima per se ipsam est actus corporis dans corpori esse specificum. Alique autem potentie eius sunt actus partium quarundam corporis, perficientes ipsas ad aliquas operationes; sic autem potentia que est intellectus nullius corporis actus est, quia eius operatio non fit per organum corporale.

Et ne alicui uideatur quod hoc ex nostro sensu dicamus preter Aristotilis intentionem, inducenda sunt uerba Aristotilis expresse hoc dicentis. Querit enim in II Phisicorum « usque ad quantum oporteat cognoscere speciem et quod quid est »; non enim omnem formam considerare pertinet ad phisicum. Et soluit subdens « Aut quemadmodum medicum neruum et fabrum es, usquequo », id est usque ad aliquem terminum. Et usque ad quem terminum ostendit subdens « Cuius enim causa unumquodque », quasi dicat: in tantum medicus considerat neruum in quantum pertinet ad sanitatem, propter quam medicus neruum considerat, et similiter faber es propter artificium. Et quia phisicus considerat formam in quantum est in materia, sic enim est forma corporis mobilis, similiter accipiendum quod naturalis in tantum considerat formam in quantum est in materia. Terminus ergo considerationis phisici de formis est in formis que sunt in materia quodammodo, et alio modo non in materia; iste enim forme sunt in confinio formarum separatarum et materialium. Vnde subdit « Et circa hec », scilicet terminatur consideratio naturalis de formis, « que sunt separate quidem species, in materia autem ». Que autem sint iste forme, ostendit subdens « Homo enim hominem generat ex materia, et sol ». Forma ergo hominis est in materia et separata: in materia quidem secundum esse quod dat corpori, sic enim est terminus generationis, separata autem secundum uirtutem que est propria homini, scilicet secundum intellectum. Non est ergo impossibile quod aliqua forma sit in materia, et uirtus eius sit separata, sicut expositum est de intellectu.

Adhuc autem alio modo procedunt ad ostendendum quod Aristotilis sententia fuit, quod intellectus non sit anima uel pars anime que unitur corpori ut forma. Dicit enim Aristotiles in pluribus locis, intellectum esse perpetuum et incorruptibilem, sicut patet in II De anima, ubi dixit « Hoc solum contingere separari sicut perpetuum a corruptibili »; et in primo, ubi dixit quod intellectus uidetur esse substantia quedam, « et non corrumpi »; et in tertio, ubi dixit « Separatus autem est solum hoc quod uere est, et hoc solum immortale et perpetuum est », quamuis hoc ultimum quidam non exponant de intellectu possibili, sed de intellectu agente. Ex quibus omnibus uerbis apparet quod Aristotiles uoluit intellectum esse aliquid incorruptibile.

Videtur autem quod nichil incorruptibile possit esse forma corporis corruptibilis. Non enim est accidentale forme sed per se ei conuenit esse in materia, alioquin ex materia et forma fieret unum per accidens; nichil autem potest esse sine eo quod inest ei per se: ergo forma corporis non potest esse sine corpore. Si ergo corpus sit corruptibile, sequitur formam corporis corruptibilem esse. Preterea, forme separate a materia, et forme que sunt in materia, non sunt eedem specie, ut probatur in VII Methaphisice; multo ergo minus una et eadem forma numero potest nunc esse in corpore, nunc autem sine corpore: destructo ergo corpore, uel destruitur forma corporis, uel transit ad aliud corpus. Si ergo intellectus est forma corporis, uidetur ex necessitate sequi quod intellectus sit corruptibilis.

Est autem sciendum quod hec ratio plurimos mouit: unde Gregorius Nissenus imponit Aristotili e conuerso quod, quia posuit animam esse formam, quod posuerit eam esse corruptibilem; quidam uero posuerunt propter hoc animam transire de corpore in corpus; quidam etiam posuerunt quod anima haberet corpus quoddam incorruptibile, a quo numquam separaretur. Et ideo ostendendum est per uerba

504 cognoscere] phisicum *praem. Arist.* 518 ergo] uero L^{25} sic P^{2} *om.* $Me^{1}P^{26}$ 522 materialium] immaterialium $L^{25}Me^{1}P^{26}$ 525 autem[1] *om.* $L^{25}Me^{1}P^{26}$ sint] sunt $Me^{1}P^{26}Pr^{19}$ 526 generat] *ante* hominem $Bu^{1}Me^{1}$ *post* materia $L^{25}Pr^{19}$ 545 Separatus] -tum $Bu^{1}L^{25}Mi^{2}P^{26}$ 545 quod uere est] quod uere $Bg^{1}Pr^{19}$ quidem uere C^{1} *om.* Me^{1} 564 uel] nichil C^{1} *om.* $Bu^{1}L^{25}Me^{1}pPr^{19}$ 568 plurimos] plures $L^{25}P^{26}$ pl'ios Pr^{19} pl'icos Me^{1} 572 propter hoc] *post* animam Bu^{1} *om.* $L^{25}Me^{1}P^{2}P^{26}$ 576 est *om.* $Bu^{1}Me^{1}P^{2}$

498 nullius...est: cf. Arist. *De anima II* 2 (413 a 7). 503-10 *Phys.* II 4 (194 b 9-12). 522-27 Ibid. (194 b 12-13). 540 *De anima* II 4 (413 b 26-27). 543 I 10 (408 b 17-18). 545 III 4 [10] (430 a 22-23). 547 quidam: cf. infra nota ad lin. 615. 561 VII Methaphisice: expressius *Metaph.* X 12 (1058 b 26-29), quem locum assumit Anonymus averroista *In De anima* II q. 4 a. 5 (ed. M. Giele, p. 69 lin. 53-55). 569 Gregorius Nissenus: immo Nemesius Emesenus *De natura hominis* cap. 2 (PG 40, 571 B), Burgundione interprete « Aut igitur mortalem eam dicat ut Aristoteles, qui dixit in corpore eam genitam esse » (ed. Burkhardt, p. [39]). 572 quidam...: cf. Nemesius op. cit. (PG 40, 581 A) « Communiter quidem omnes gentiles qui animam immortalem enuntiarunt transcorporationem dogmatizant » (ed. Burkhardt, p. [43]). 573 quidam: « Platonici » sec. Thomam *I Pars* q. 76 a. 7, *Super De causis* prop. 5 et *De subst. separ.* cap. 20 lin. 231; cf. Proclus *Elementatio theol.* prop. 196 (ed. Vansteenkiste, p. 525).

Aristotilis, quod sic posuit intellectiuam animam esse formam quod tamen posuit eam incorruptibilem.

In XI enim Methaphisice, postquam ostenderat quod forme non sunt ante materias, quia « quando sanatur homo tunc est sanitas, et figura enee spere simul est cum spera enea », consequenter inquirit utrum aliqua forma remaneat post materiam ; et dicit sic secundum translationem Boetii « Si uero aliquid posterius remaneat », scilicet post materiam, « considerandum est : in quibusdam enim nichil prohibet, ut si anima huiusmodi est, non omnis sed intellectus ; omnem enim impossibile est fortasse ». Patet ergo quod animam, que est forma, quantum ad intellectiuam partem dicit nichil prohibere remanere post corpus, et tamen ante corpus non fuisse. Cum enim absolute dixisset quod cause mouentes sunt ante, non autem cause formales, non quesiuit utrum aliqua forma esset ante materiam, sed utrum aliqua forma remaneat post materiam ; et dicit hoc nichil prohibere de forma que est anima, quantum ad intellectiuam partem.

Cum igitur, secundum premissa Aristotilis uerba, hec forma que est anima post corpus remaneat, non tota sed intellectus, considerandum restat quare magis anima secundum partem intellectiuam post corpus remaneat, quam secundum alias partes, et quam alie forme post suas materias. Cuius quidem rationem ex ipsis Aristotilis uerbis assumere oportet : dicit enim « Separatum autem est solum hoc quod uere est, et hoc solum immortale et perpetuum est ». Hanc igitur rationem assignare uidetur quare hoc solum immortale et perpetuum esse uidetur, quia hoc solum est separatum. Sed de quo hic loquatur dubium esse potest, quibusdam dicentibus quod loquitur de intellectu possibili, quibusdam quod de agente : quorum utrumque apparet esse falsum, si diligenter uerba Aristotilis considerentur, nam de utroque Aristotiles dixerat ipsum esse separatum. Restat igitur quod intelligatur de tota intellectiua parte, que quidem separata dicitur quia non est ei aliquod organum, sicut ex uerbis Aristotilis patet.

Dixerat autem Aristotiles in principio libri De anima quod « si est aliquid anime operum aut passionum proprium, continget utique ipsam separari ; si uero nullum est proprium ipsius, non utique erit separabilis ». Cuius quidem consequentie ratio talis est, quia unumquodque operatur in quantum est ens ; eo igitur modo unicuique competit operari quo sibi competit esse. Forme igitur que nullam operationem habent sine communicatione sue materie, ipse non operantur, sed compositum est quod operatur per formam ; unde huiusmodi forme ipse quidem proprie loquendo non sunt, sed eis aliquid est. Sicut enim calor non calefacit, sed calidum, ita etiam calor non est proprie loquendo, sed calidum est per calorem ; propter quod Aristotiles dicit in XI Methaphisice quod de accidentibus non uere dicitur quod sunt entia, sed magis quod sunt entis. Et similis ratio est de formis substantialibus que nullam operationem habent absque communicatione materie, hoc excepto quod huiusmodi forme sunt principium essendi substantialiter. Forma igitur que habet operationem secundum aliquam sui potentiam uel uirtutem absque communicatione sue materie, ipsa est que habet esse, nec est per esse compositi tantum sicut alie forme, sed magis compositum est per esse eius. Et ideo destructo composito destruitur illa forma que est per esse compositi ; non autem oportet quod destruatur ad destructionem compositi illa forma per cuius esse compositum est, et non ipsa per esse compositi.

Si quis autem contra hoc obiciat quod Aristotiles dicit in I De anima, quod « intelligere et amare et odire non sunt illius passiones, id est anime, sed huius habentis illud secundum quod illud habet ; quare et hoc corrupto neque memoratur neque amat, non enim illius erant sed communis, quod quidem destructum est » : patet responsio per dictum Themistii hoc exponentis, qui dicit « Nunc dubitanti magis quam docenti assimilatur » Aristotiles. Nondum enim destruxerat opinionem dicentium non differre intellectum et sensum ; unde in toto illo capitulo loquitur de intellectu sicut de sensu : quod patet precipue ubi probat

590 animam] anima $Bg^1L^{22}P^{28}$ 593 tamen *om.* $L^{22}P^2P^{28}$ 596 sèd...materiam *hom. om.* C^1 597 remaneat] -neret Bu^1L^{22} *post* materiam Bg^1 *def.* C^1 612 loquatur] -itur $Bg^1Mi^2P^{28}$ -imur Bu^1 -etur L^{22} 614 quod *om.* $Bg^1Mi^2P^{28}$ 617 dixerat] *ante* Aristotiles Bg^1C^1 *post* ipsum L^{22} 618 igitur] ergo $L^{22}P^2P^{28}$ 629 competit² Bu^1P^{28}] conuenit $Bg^1Me^1Mi^2$ *dub. et.* 638 XI] vii et xi Me^1 xii L^{22} 6 P^2 639 sunt...sunt] sint(sit P^2)...sint $Bg^1Mi^2L^{22}P^2$ sunt...sint Bu^1C^1

580-90 *Metaph.* XI (= XII) 3 (1070 a 21-27). 585 Boetii : cf. nostra Praef. § 37 b. 608 *De anima* III 4 [10] (430 a 22-23). 614 possibili : ita Averroes III comm. 20 lin. 135 sqq. (p. 448). 615 agente : ita Alexander et Themistius, sec. Averroem ibid. lin. 21 sqq. (pp. 444-445). 617 de utroque...dixerat : cf. supra lin. 258-266. 622 *De anima* I 2 (403 a 10-12). 638 *Metaph.* XI [= XII] 1 (1069 a 21-22) « nec entia ut simpliciter » ; expressius tamen VII 1 (1028 a 18) « dicuntur entia eo quod taliter entis », sec. transl. Moerbekanam. 655 *De anima* I 10 (408 b 25-29). 661 Themistius *In De anima* l. c. (p. 75 lin. 90). 666 ubi probat... : *De anima* I 10 (408 b 19-24).

intellectum incorruptibilem per exemplum sensus, qui non corrumpitur ex senectute. Vnde et per totum sub conditione et sub dubio loquitur sicut inquirens, semper coniungens ea que sunt intellectus hiis que sunt sensus : quod precipue apparet ex eo quod in principio solutionis dicit « Si enim et quam maxime dolere et gaudere et intelligere » etc. Si quis autem pertinaciter dicere uellet quod Aristotiles ibi loquitur determinando ; adhuc restat responsio, quia intelligere dicitur esse actus coniuncti non per se sed per accidens, in quantum scilicet eius obiectum, quod est fantasma, est in organo corporali, non quod iste actus per organum corporale exerceatur.

Si quis autem querat ulterius : si intellectus sine fantasmate non intelligit, quomodo ergo anima habebit operationem intellectualem postquam fuerit a corpore separata ? Scire autem debet qui hoc obicit, quod istam questionem soluere non pertinet ad naturalem. Vnde Aristotiles in II Phisicorum dicit de anima loquens « Quomodo autem separabile hoc se habeat et quid sit, philosophie prime opus est determinare ». Estimandum est enim quod alium modum intelligendi habebit separata quam habeat coniuncta, similem scilicet aliis substantiis separatis. Vnde non sine causa Aristotiles querit in III De anima ' utrum intellectus non separatus a magnitudine intelligat aliquid separatum ' : per quod dat intelligere quod aliquid poterit intelligere separatus, quod non potest non separatus.

In quibus etiam uerbis ualde notandum est quod, cum superius utrumque intellectum, scilicet possibilem et agentem, dixerit separatum, hic tamen dicit eum non separatum. Est enim separatus in quantum non est actus organi, non separatus uero in quantum est pars siue potentia anime que est actus corporis, sicut supra dictum est. Huiusmodi autem questiones certissime colligi potest Aristotilem soluisse in hiis que patet eum scripsisse de substantiis separatis, ex hiis que dicit in principio XII Methaphisice ; quos etiam libros uidi numero X, licet nondum in lingua nostra translatos.

Secundum hoc igitur patet quod rationes inducte in contrarium necessitatem non habent. Essentiale enim est anime quod corpori uniatur ; sed hoc impeditur per accidens, non ex parte sua sed ex parte corporis quod corrumpitur : sicut per se competit leui sursum esse, et ' hoc est leui esse ut sit sursum ', ut Aristotiles dicit in VIII Phisicorum, « contingit tamen per aliquod impedimentum quod non sit sursum ».

Ex hoc etiam patet solutio alterius rationis. Sicut enim quod habet naturam ut sit sursum, et quod non habet naturam ut sit sursum, specie differunt ; et tamen idem et specie et numero est quod habet naturam ut sit sursum, licet quandoque sit sursum et quandoque non sit sursum propter aliquod impedimentum : ita differunt specie due forme, quarum una habet naturam ut uniatur corpori, alia uero non habet ; sed tamen unum et idem specie et numero esse potest habens naturam ut uniatur corpori, licet quandoque sit actu unitum, quandoque non actu unitum propter aliquod impedimentum.

Adhuc autem ad sui erroris fulcimentum assumunt quod Aristotiles dicit in libro De generatione animalium, scilicet « intellectum solum deforis aduenire et diuinum esse solum » ; nulla autem forma que est actus materie aduenit deforis, sed educitur de potentia materie : intellectus igitur non est forma corporis.

Obiciunt etiam quod omnis forma corporis mixti causatur ex elementis ; unde si intellectus esset forma corporis humani, non esset ab extrinseco, sed esset ex elementis causatus.

Obiciunt etiam ulterius circa hoc, quod sequeretur quod etiam uegetatiuum et sensitiuum essent ab extrinseco : quod est contra Aristotilem ; precipue si esset una substantia anime cuius potentie essent uegetatiuum, sensitiuum et intellectiuum ; cum intellectus sit ab extrinseco, secundum Aristotilem.

673 gaudere et dolere $C^1Me^1Mi^1P^1P^{1a}$ 682 anima] *post* fuerit Me^1 *om.* $Bg^1C^1Mi^1$ 684 separata] -atus Bg^1Mi^1 688 separabile hoc *coni. cum* L^{2a}] separabilis hec Bg^1Bu^1 separabil' hoc *cet.* 704 supra *om.* $Bu^1L^{2a}P^1P^{1a}$ 709 numero X] numero xiii Bu^1 numero 22 uel x Me^1 quod C^1 (*cf. Praef.* § 37) 745 et...essent] esset Me^1 et...esset $C^1L^{2a}P^2$

673 Ibid. (408 b 5-6). 687 *Phys.* II 4 (194 b 14-15). 693 *De anima* III 6 [12] (431 b 17-19). 695 dat intelligere... : cf. *Super Metaph.* IX 11 (1052 a 2). 704 supra : lin. 469-487. 707 scripsisse... : cf. infra 5, 335-337 ; item *De veritate* q. 18 a. 5 ad 8 ; *Qu. de anima* a. 16 resp. ; *Super De anima* III 6 [12] (in fine). 708 dicit... : *Metaph.* XII [= XIII] c. 1 (1076 a 10-13) « perscrutatio est utrum est aliqua preter substantias sensibiles immobilis et sempiterna aut non est, et si est que est principium » (mss Brugge, Stadsbibl. 478, f. 56 va ; Paris, Univ. 568, f. 43 va). 709 uidi... : cf. Praef. § 37 c. 712 inducte : supra lin. 551-568. 718 *Phys.* VIII 8 (255 b 15-16 et 19-20). 734 assumunt... : v. gr. Sigerus *In III De anima* q. 1 lin. 48 (p. 3) ; *De anima intellectiva* cap. 8 lin. 11-14 (p. 109). 735 *De gener. animalium* II c. 3 (736 b 27-28) sec. transl. Moerbekanam (ed. Drossaart Lulofs, p. 54 lin. 3-4). 740 obiciunt... : cf. Averroes *In De anima* III comm. 5 lin. 312 sqq. (p. 397) improbans opinionem Alexandri, quod « intellectus materialis est virtus facta a complexione » (ibid. lin. 217). 744 Obiciunt... : cf. que supra lin. 734 in nota.

Horum autem solutio in promptu apparet secundum premissa. Cum enim dicitur quod omnis forma educitur de potentia materie, considerandum uidetur quid sit formam de potentia materie educi. Si enim hoc nichil aliud sit quam materiam preexistere in potentia ad formam, nichil prohibet sic dicere materiam corporalem preexstitisse in potentia ad animam intellectiuam ; unde Aristotiles dicit in libro De generatione animalium « Primum quidem omnia uisa sunt uiuere talia, scilicet separata fetuum, plante uita ; consequenter autem palam quia et de sensitiua dicendum anima et de actiua et de intellectiua : omnes enim necessarium potentia prius habere quam actu ».

Sed quia potentia dicitur ad actum, necesse est ut unumquodque secundum eam rationem sit in potentia, secundum quam rationem conuenit sibi esse actu. Iam autem ostensum est quod aliis formis, que non habent operationem absque communicatione materie, conuenit sic esse actu ut magis ipse sint quibus composita sunt, et quodammodo compositis coexistentes, quam quod ipse suum esse habeant ; unde sicut totum esse earum est in concretione ad materiam, ita totaliter educi dicuntur de potentia materie. Anima autem intellectiua, cum habeat operationem sine corpore, non est esse suum solum in concretione ad materiam ; unde non potest dici quod educatur de materia, sed magis quod est a principio extrinseco. Et hoc ex uerbis Aristotilis apparet « Relinquitur autem intellectum solum deforis aduenire et diuinum esse solum » ; et causam assignat subdens « Nichil enim ipsius operationi communicat corporalis operatio ».

Miror autem unde secunda obiectio processerit, quod si intellectiua anima esset forma corporis mixti, quod causaretur ex commixtione elementorum, cum nulla anima ex commixtione elementorum causetur. Dicit enim Aristotiles immediate post uerba premissa « Omnis quidem igitur anime uirtus altero corpore uisa est participare et diuiniore uocatis elementis : ut autem differunt honorabilitate anime et uilitate inuicem, sic et talis differt natura ; omnium quidem enim in spermate existit quod facit genitiua esse spermata, uocatum calidum. Hoc autem non ignis neque talis uirtus est, sed interceptus in spermate et in spumoso spiritus aliquis et in spiritu natura, proportionalis existens astrorum ordinationi ». Ergo ex mixtione elementorum nedum intellectus, sed nec anima uegetabilis producitur.

Quod uero tertio obicitur, quod sequeretur sensitiuum et uegetatiuum esse ab extrinseco, non est ad propositum. Iam enim patet ex uerbis Aristotilis quod ipse hoc indeterminatum reliquit, utrum intellectus differat ab aliis partibus anime subiecto et loco, ut Plato dixit, uel ratione tantum. Si uero detur quod sint idem subiecto, sicut uerius est, nec adhuc inconueniens sequitur. Dicit enim Aristotiles in II De anima, quod « similiter se habent ei quod de figuris et que secundum animam sunt : semper enim in eo quod est consequenter, est potentia quod prius est, in figuris et in animatis ; ut in tetragono quidem trigonum est, in sensitiuo autem uegetatiuum ». Si autem idem subiecto est etiam intellectiuum, quod ipse sub dubio relinquit, similiter dicendum esset quod uegetatiuum et sensitiuum sint in intellectiuo ut trigonum et tetragonum in pentagono. Est autem tetragonum quidem a trigono simpliciter alia figura specie, non autem a trigono quod est potentia in ipso ; sicut nec quaternarius a ternario qui est pars ipsius, sed a ternario qui est seorsum existens. Et si contingeret diuersas figuras a diuersis agentibus produci, trigonum quidem seorsum a tetragono existens haberet aliam causam producentem quam tetragonum, sicut et habet aliam speciem ; sed trigonum quod inest tetragono haberet eandem causam producentem. Sic igitur uegetatiuum quidem seorsum a sensitiuo existens alia species anime est, et aliam causam productiuam habet ; eadem tamen causa productiua est sensitiui, et uegetatiui quod inest sensitiuo. Si ergo sic dicatur quod uegetatiuum et sensitiuum quod inest intellectiuo, est a causa extrinseca a qua est intellectiuum, nullum inconueniens sequitur : non enim inconueniens est effectum superioris agentis habere uirtutem quam habet effectus inferioris agentis,

786 intellectiua anima *inv.* $Bg^1Bu^1Pr^{19}$ 791 igitur *om.* $Bu^1L^{28}Me^1$ 792 participare $Bg^1Me^1Pr^{19}$] participans Bu^1 participe C^1 percipere *cet.* 792 diuiniore Bg^1Bu^1] diuinorum *cet.* 795 enim] igitur Me^1 *ante* existit quidem L^{28} *om.* P^3P^{28} 796 genitiua Mi^3P^{28}] genitura Bg^1 genitum Pr^{19} genitam *cet.* 798 spiritus aliquis *inv.* $L^{28}P^3P^{28}$ 800 mixtione] commixtione $C^1Mi^3P^{28}$ 801 nedum *coni.*] nondum P^{28} neque dum Me^1 nec Bu^1 necdum *cet.* 804 uegetatiuum et sensitiuum $Bg^1Me^1Pr^{19}$ 806 reliquit] relinquit $Bu^1P^3P^{28}$ 812 ei quod] ea que $L^{28}Mi^3Pr^{19}$ 818 relinquit] -iquit $L^{28}Me^1Pr^{19}$ 819 sint] sunt $Bu^1C^1Me^1$ sicut P^3 823 quod Me^1Mi^3] qui *cet.* 830 inest] est in $Bu^1Me^1P^{28}$ 838 inconueniens est *inv.* $Bg^1P^{28}Pr^{19}$

759 II c. 3 (736 b 12-15) ; ed. cit. p. 53 lin. 20-24. 761 uita : sic codices ; ' uitam ' sed. Transl. Moerbekanam (ed. cit. lin. 21). 768 ostensum est... : supra lin. 630 sqq. 781-84 *De gener. animal.* II c. 3 (736 b 27-29) ; ed. cit. p. 54 lin. 3-5. 790-800 Ibid. (736 b 29-737 a 1) ; p. 54 lin. 6-13. 805 Iam... : cf. supra lin. 122 sqq. 811 *De anima* II 5 (414 b 28-32).

et adhuc amplius ; unde et anima intellectiua, quamuis sit ab exteriori agente, habet tamen uirtutes quas habent anima uegetatiua et sensitiua, que sunt ab inferioribus agentibus.

845 Sic igitur, diligenter consideratis fere omnibus uerbis Aristotilis que de intellectu humano dixit, apparet eum huius fuisse sententie quod anima humana sit actus corporis, et quod eius pars siue potentia sit intellectus possibilis.

CAPITVLVM II

Nunc autem considerare oportet quid alii Peripatetici de hoc ipso senserunt. Et accipiamus primo uerba Themistii in Commento de anima, ubi sic dicit « Intellectus iste quem dicimus in potentia magis est anime connaturalis », scilicet quam agens ; « dico autem non omni anime, sed solum humane. Et sicut lumen potentia uisui et potentia coloribus adueniens actu quidem uisum fecit et actu colores, ita et intellectus iste qui actu non solum ipsum actu intellectum fecit, sed et potentia intelligibilia actu intelligibilia ipse instituit ». Et post pauca concludit « Quam igitur rationem habet ars ad materiam, hanc et intellectus factiuus ad eum qui in potentia. Propter quod et in nobis est intelligere quando uolumus. Non enim est ars materie exterioris, sed inuestitur toti potentia intellectui qui factiuus ; ac si utique edificator lignis et erarius eri non ab extrinseco existeret, per totum autem ipsum penetrare potens erit. Sic enim et qui secundum actum intellectus intellectui potentia superueniens unum fit cum ipso ».

Et post pauca concludit « Nos igitur sumus aut qui potentia intellectus, aut qui actu. Siquidem igitur in compositis omnibus ex eo quod potentia et ex eo quod actu, aliud est hoc et aliud est esse huic, aliud utique erit ego et michi esse. Et ego quidem est compositus intellectus ex potentia et actu, michi autem esse ex eo quod actu est. Quare et que meditor et que scribo, scribit quidem intellectus compositus ex potentia et actu, scribit autem non qua potentia sed qua actu ; operari enim inde sibi deriuatur ». Et post pauca adhuc manifestius « Sicut igitur aliud est animal et aliud animali esse, animali autem esse est ab anima animalis, sic et aliud quidem ego, aliud autem michi esse. Esse igitur michi ab anima et hac non omni ; non enim a sensitiua, materia enim erat fantasie ; neque rursum a fantastica, materia enim erat potentia intellectus ; neque eius qui potentia intellectus, materia enim est factiui. A solo igitur factiuo est michi esse ». Et post pauca subdit « Et usque ad hunc progressa natura cessauit, tamquam nichil habens alterum honoratius cui faceret ipsum subiectum. Nos itaque sumus actiuus intellectus ».

Et postea reprobans quorundam opinionem dicit « Cum predixisset, scilicet Aristotiles, in omni natura hoc quidem materiam esse, hoc autem quod materiam mouet aut perficit, necesse ait et in anima existere has differentias, et esse aliquem hunc talem intellectum in omnia fieri, hunc talem in omnia facere. In anima enim ait esse talem intellectum et anime humane uelut quandam partem honoratissimam ». Et post pauca dicit « Ex eadem etiam littera hoc contingit confirmare, quod putat, scilicet Aristotiles, aut nostri aliquid esse actiuum intellectum, aut nos ».

Patet igitur ex premissis uerbis Themistii, quod non solum intellectum possibilem, sed etiam agentem partem anime humane esse dicit, et Aristotilem ait hoc sensisse ; et iterum quod homo est id quod est, non ex anima sensitiua ut quidam mentiuntur, sed ex parte intellectiua et principaliori.

Et Theophrasti quidem libros non uidi, sed eius uerba introducit Themistius in Commento que sunt talia, sic dicens « Melius est autem et dicta Theophrasti proponere de intellectu potentia et de eo qui actu. De eo igitur qui potentia hec ait : Intellectus autem qualiter a foris existens et tamquam superpositus, tamen connaturalis ? Et que natura ipsius ? Hoc quidem enim nichil esse secundum actum, potentia autem omnia bene, sicut et sensus. Non enim sic accipiendum est ut neque sit ipse, litigiosum est enim, sed ut subiectam quandam potentiam sicut et in

843 habent] habet $Bu^1L^{25}P^{28}$

2. 1 quid] quod $C^1P^{25}P^{28}$ 11 intelligibilia^2] intellectiua $C^1L^{25}P^{28}$ actu intelligibilia *bom. om.* $C^1L^{25}Me^1P^3$ 24 Siquidem] sed quidem $C^1P^{25}P^{28}$ 33 sibi] *ante* inde Mi^3 *post* deriuatur Bg^1 *om.* C^1L^{25} 41 neque...intellectus *bom. om.* C^1L^{25} qui $Bu^2Bg^2Pr^{18}$] quod *cet.* (*def.* C^1L^{25}) 42 igitur] *abhinc def.* Me^1 ; *eius loco assumitur* V^{28} 43 ad hunc P^2Pr^{18}] hanc Bu^1 *om.* V^{28} ad huc *cet.* 48 dicit] dixit $Mi^2P^2P^{28}$ 51 et in] in $Pr^{18}V^{28}$ cum P^2P^{28} 52 omnia...omnia] anima...anima $L^{25}P^2P^{28}$ 58 aliquid] aliquod $L^{25}P^2P^{28}$ aliud Mi^2 70 qui^1] quod C^1P^{28} quod est P^{28} in *add.* V^{28} 72 superpositus] suppositus $L^{25}P^2P^{28}$

2. 3 *In De anima* III (430 a 14-17) ; ed. p. 225 lin. 2-8. 12-22 : Ibid. lin. 16-24. 23-46 : Ibid., pp. 228-229 lin. 68-75 79-85 et 89-91. 48-58 : Pp. 233-34 lin. 73-79 et 88-90. 68-80 : Op. laud., p. 242 lin. 54-62.

materialibus. Sed hoc a foris igitur, non ut adiectum, sed ut in prima generatione comprehendens ponendum ».

Sic igitur Theophrastus, cum quesisset duo : primo quidem quomodo intellectus possibilis sit ab extrinseco, et tamen nobis connaturalis ; et secundo que sit natura intellectus possibilis : respondit primo ad secundum quod est in potentia omnia, non quidem sicut nichil existens sed sicut sensus ad sensibilia. Et ex hoc concludit responsionem prime questionis, quod non intelligitur sic esse ab extrinseco quasi aliquid adiectum accidentaliter uel tempore procedente, sed a prima generatione, sicut continens et comprehendens naturam humanam.

Quod autem Alexander intellectum possibilem posuerit esse formam corporis, etiam ipse Auerroys confitetur ; quamuis, ut arbitror, peruerse uerba Alexandri acceperit, sicut et uerba Themistii preter eius intellectum assumit. Nam quod dicit, Alexandrum dixisse intellectum possibilem non esse aliud quam preparationem que est in natura humana ad intellectum agentem et ad intelligibilia : hanc preparationem nichil aliud intellexit quam potentiam intellectiuam que est in anima ad intelligibilia. Et ideo dixit eam non esse uirtutem in corpore quia talis potentia non habet organum corporale, et non ex ea ratione, ut Auerroys impugnat, secundum quod nulla preparatio est uirtus in corpore.

Et ut a Grecis ad Arabes transeamus, primo manifestum est quod Auicenna posuit intellectum uirtutem anime que est forma corporis. Dicit enim sic in suo libro De anima « Intellectus actiuus, id est practicus, eget corpore et uirtutibus corporalibus ad omnes actiones suas ; contemplatiuus autem intellectus eget corpore et uirtutibus eius, sed nec semper nec omnino : sufficit enim ipse sibi per se ipsum. Nichil autem horum est anima humana, sed anima est id quod habet has uirtutes et, sicut postea declarabimus, est substantia solitaria, id est per se, que habet aptitudinem ad actiones, quarum quedam sunt que non perficiuntur nisi per instrumenta et per usum eorum ullo modo ; quedam uero sunt quibus non sunt necessaria instrumenta aliquo modo ».

Item, in prima parte dicit quod « anima humana est perfectio prima corporis naturalis instrumentalis, secundum quod attribuitur ei agere actiones electione deliberationis, et adinuenire meditando, et secundum hoc quod apprehendit uniuersalia ». Sed uerum est quod postea dicit et probat quod anima humana, secundum id quod est sibi proprium, id est secundum uim intellectiuam, « non sic se habet ad corpus ut forma, nec eget ut sibi preparetur organum ».

Deinde subiungenda sunt uerba Algazelis sic dicentis « Cum commixtio elementorum fuerit pulcrioris et perfectioris equalitatis, qua nichil possit inueniri subtilius et pulcrius, tunc fiet apta ad recipiendum a datore formarum formam pulcriorem formis aliis, que est anima hominis. Huius uero anime humane due sunt uirtutes : una operans et altera sciens », quam uocat intellectum, ut ex consequentibus patet. Et tamen postea multis argumentis probat, quod operatio intellectus non fit per organum corporale.

Hec autem premisimus, non quasi uolentes ex philosophorum auctoritatibus reprobare suprapositum errorem ; sed ut ostendamus quod non soli Latini, quorum uerba quibusdam non sapiunt, sed etiam Greci et Arabes hoc senserunt, quod intellectus sit pars uel potentia seu uirtus anime que est corporis forma. Vnde miror ex quibus Peripateticis hunc errorem se assumpsisse glorientur, nisi forte quia minus uolunt cum ceteris Peripateticis recte sapere, quam cum Auerroys oberrare, qui non tam fuit Peripateticus quam philosophie peripatetice deprauator.

CAPITVLVM III

Ostenso igitur ex uerbis Aristotilis et aliorum sequentium ipsum quod intellectus est potentia anime que est corporis forma, licet ipsa potentia que est intellectus non sit alicuius organi actus, « quia nichil ipsius operationi communicat corporalis operatio », ut Aristotiles dicit ; inquirendum est per rationes quid circa hoc sentire sit necesse. Et quia, secundum doctrinam Aristotilis, oportet ex actibus principia actuum considerare, ex ipso

85 respondit] -det $P^{as}V^{es}$ *dub.* $L^{as}Pr^{19}$ 94 etiam] et $Mi^{a}P^{a}P^{as}V^{es}$ 122 ullo] nullo $C^{i}L^{as}P^{a}P^{as}$ 126 actiones] -nis $C^{i}L^{as}P^{a}P^{as}$ 154 Auerroys] -rois $Bu^{1}Pr^{19}$ -roy Mi^{a} 155 oberrare] aberrare $P^{a}P^{as}$ ab errore $C^{i}Pr^{19}$ errore manere L^{as}

95 confitetur : Averroes *In De anima* III comm. 5 lin. 196-227 (pp. 393-94). 96 perverse... : antehac de Alexandro sicut de Themistio receperat Thomas quae de illis refert Averroes *In De anima* III comm. 5 ; nunc autem expertus veram Themistii sententiam, de ipso Alexandro aliud coniectat quam in *Super Sent. II* d. 17 q. 2 a. 1 et *Contra Gent.* II c. 62. 98 dicit... : Averroes *In De anima* III comm. 5 lin. 196 sqq. (pp. 393-395). 111-123 Avicenna *De anima* V c. 1 (ed. Van Riet, p. 80 lin. 54-63). 124-128 I c. 5 (p. 80 lin. 12-16). 132 II c. 1 (p. 113 lin. 44-45). 135-41 Algazel *Metaphysica* II tr. 4 diccio 5 (ed. Muckle, p. 172 lin. 2-11).

3. 6 *De gener. animal.* II c. 3 (736 b 28-29 ; ed. p. 54 lin. 4-5). 8 doctrinam... : cf. *De anima* II 6 (415 a 18-20) ; cui consentit Sigerus *In III De anima* q. 4 lin. 67 (p. 12) allegans Averroem *In De anima* III comm. 1 lin. 40-41 (p. 380).

actu proprio intellectus qui est intelligere primo hoc considerandum uidetur. In quo nullam firmiorem rationem habere possumus ea quam Aristotiles ponit, et sic argumentatur : ' Anima est primum quo uiuimus et intelligimus, ergo est ratio quedam et species ' corporis cuiusdam. Et adeo huic rationi innititur, quod eam dicit esse demonstrationem, nam in principio capituli sic dicit « Non solum quod quid est oportet diffinitiuam rationem ostendere, sicut plures terminorum dicunt, sed et causam inesse et demonstrare » ; et ponit exemplum : sicut demonstratur quid est tetragonismus, id est quadratum, per inuentionem medie linee proportionalis.

Virtus autem huius demonstrationis et insolubilitas apparet, quia quicumque ab hac uia diuertere uoluerint, necesse habent inconueniens dicere. Manifestum est enim quod hic homo singularis intelligit : numquam enim de intellectu quereremus nisi intelligeremus ; nec cum querimus de intellectu, de alio principio querimus quam de eo quo nos intelligimus. Vnde et Aristotiles dicit « Dico autem intellectum quo intelligit anima ». Concludit autem sic Aristotiles quod si aliquid est primum principium quo intelligimus, oportet illud esse formam corporis ; quia ipse prius manifestauit quod illud quo primo aliquid operatur est forma. Et patet hoc per rationem, quia unumquodque agit in quantum est actu ; est autem unumquodque actu per formam : unde oportet illud quo primo aliquid agit esse formam.

Si autem dicas quod principium huius actus qui est intelligere, quod nominamus intellectum, non sit forma, oportet te inuenire modum quo actio illius principii sit actio huius hominis. Quod diuersimode quidam conati sunt dicere. Quorum unus Auerroys, ponens huiusmodi principium intelligendi quod dicitur intellectus possibilis non esse animam nec partem anime nisi equiuoce, sed potius quod sit substantia quedam separata, dixit quod intelligere illius substantie separate est intelligere mei uel illius, in quantum intellectus ille possibilis copulatur michi uel tibi per fantasmata que sunt in me et in te. Quod sic fieri dicebat : species enim intelligibilis que fit unum cum intellectu possibili, cum sit forma et actus eius, habet duo subiecta, unum ipsa fantasmata, aliud intellectum possibilem. Sic ergo intellectus possibilis continuatur nobiscum per formam suam mediantibus fantasmatibus ; et sic dum intellectus possibilis intelligit, hic homo intelligit.

Quod autem hoc nichil sit, patet tripliciter. Primo quidem quia sic continuatio intellectus ad hominem non esset secundum primam eius generationem, ut Theophrastus dicit et Aristotiles innuit in II Phisicorum, ubi dicit quod terminus naturalis considerationis de formis est ad formam secundum quam homo generatur ab homine et a sole. Manifestum est autem quod terminus considerationis naturalis est in intellectu ; secundum autem dictum Auerroys, intellectus non continuaretur homini secundum suam generationem, sed secundum operationem sensus, in quantum est sentiens in actu : fantasia enim est « motus a sensu secundum actum », ut dicitur in libro De anima.

Secundo uero, quia ista coniunctio non esset secundum aliquid unum, sed secundum diuersa. Manifestum est enim quod species intelligibilis secundum quod est in fantasmatibus, est intellecta in potentia ; in intellectu autem possibili est secundum quod est intellecta in actu, abstracta a fantasmatibus. Si ergo species intelligibilis non est forma intellectus possibilis nisi secundum quod est abstracta a fantasmatibus, sequitur quod per speciem intelligibilem non continuatur fantasmatibus, sed magis ab eis est separatus. Nisi forte dicatur quod intellectus possibilis continuatur fantasmatibus sicut speculum continuatur homini cuius species resultat in speculo ; talis autem continuatio manifestum est quod non sufficit ad continuationem actus. Manifestum est enim quod actio speculi, que est representare, non propter hoc potest attribui homini : unde nec actio intellectus possibilis propter predictam copulationem posset attribui huic homini qui est Sortes, ut hic homo intelligeret.

Tertio, quia dato quod una et eadem species numero esset forma intellectus possibilis et esset simul in fantasmatibus : nec adhuc talis copulatio sufficeret ad hoc quod hic homo intelligeret. Manifestum est enim quod per speciem intelligibilem aliquid intelligitur, sed per potentiam intellectiuam aliquid intelligit ; sicut etiam per speciem sensibilem aliquid sentitur, per potentiam autem sensitiuam aliquid sentit. Vnde paries in

3. 26 diuertere] -teret Bu¹ uoluerint Bg¹Mi²] -erit L²⁹P⁴³ *om.* C¹Bu¹ -erunt *cet.* 40 primo] primum C¹L²⁹P²³Pr¹⁹ 86-88 sed... fantasmatibus *hom. om.* C¹P⁴³ 86 est] *ante* ab eis Bg¹Bu¹ *def.* C¹P⁴³ est separatus] separatur P²³

13-15 Cf. *De anima* II 4 (414 a 12-14). 18-23 II 3 (413 a 13-20). 32 *De anima* III 1 [7] (429 a 23). 46 ponens... : cf. Averroes *In De anima* II comm. 21 lin. 25-27 (p. 160) et comm. 32 lin. 34-35 (p. 178). 54 dicebat... : *In De anima* III comm. 5 lin. 376-94 (p. 400). 64 Theophrastus : cf. supra 2, 79. 65 *Phys.* II 4 (194 b 9-13) ; cf. supra 1, 522-527. 75 *De anima* II 30 [III 6] (429 a 1-2).

quo est color, cuius species sensibilis in actu est in uisu, uidetur, non uidet; animal autem habens potentiam uisiuam, in qua est talis species, uidet. Talis autem est predicta copulatio intellectus possibilis ad hominem, in quo sunt fantasmata quorum species sunt in intellectu possibili, qualis est copulatio parietis in quo est color ad uisum in quo est species sui coloris. Sicut igitur paries non uidet, sed uidetur eius color, ita sequeretur quod homo non intelligeret, sed quod eius fantasmata intelligerentur ab intellectu possibili. Impossibile est ergo saluari quod hic homo intelligat, secundum positionem Auerroys.

Quidam uero uidentes quod secundum uiam Auerroys sustineri non potest quod hic homo intelligat, in aliam diuerterunt uiam, et dicunt quod intellectus unitur corpori ut motor; et sic, in quantum ex corpore et intellectu fit unum ut ex mouente et moto, intellectus est pars huius hominis : et ideo operatio intellectus attribuitur huic homini, sicut operatio oculi que est uidere attribuitur huic homini. Querendum est autem ab eo qui hoc ponit, primo quid sit hoc singulare quod est Sortes : utrum Sortes sit solus intellectus qui est motor; aut sit motum ab ipso, quod est corpus animatum anima uegetatiua et sensitiua; aut sit compositum ex utroque. Et quantum ex sua positione uidetur, hoc tertium accipiet quod Sortes sit aliquid compositum ex utroque.

Procedamus ergo contra eos per rationem Aristotilis in VIII Methaphisice « Quid est igitur quod facit unum hominem ». « Omnium enim que plures partes habent et non sunt quasi coaceruatio totum, sed est aliquod totum preter partes, est aliqua causa unum essendi : sicut in quibusdam tactus, in quibusdam uiscositas, aut aliquid aliud huiusmodi... Palam autem quia si sic transformant, ut consueuerunt diffinire et dicere, non contingit reddere et soluere dubitationem. Si autem est ut dicimus : hoc quidem materia illud uero forma, et hoc quidem potestate illud uero actu, non adhuc dubitatio uidebitur esse ».

Sed si tu dicas quod Sortes non est unum quid simpliciter, sed unum quid aggregatione motoris et moti, sequntur multa inconuenientia. Primo quidem quia, cum unumquodque sit similiter unum et ens, sequitur quod Sortes non sit aliquid ens, et quod non sit in specie nec in genere; et ulterius quod non habeat aliquam actionem, quia actio non est nisi entis. Vnde non dicimus quod intelligere naute sit intelligere huius totius quod est nauta et nauis, sed naute tantum; et similiter intelligere non erit actus Sortis, sed intellectus tantum utentis corpore Sortis : in solo enim toto quod est aliquid unum et ens, actio partis est actio totius. Et si quis aliter loquatur, improprie loquitur. Et si tu dicas quod hoc modo celum intelligit per motorem suum, est assumptio difficilioris : per intellectum enim humanum oportet nos deuenire ad cognoscendum intellectus superiores, et non e conuerso.

Si uero dicatur quod hoc indiuiduum quod est Sortes, est corpus animatum anima uegetatiua et sensitiua, ut uidetur sequi secundum eos qui ponunt quod hic homo non constituitur in specie per intellectum, sed per animam sensitiuam nobilitatam ex aliqua illustratione seu copulatione intellectus possibilis : tunc intellectus non se habet ad Sortem nisi sicut mouens ad motum. Sed secundum hoc actio intellectus que est intelligere, nullo modo poterit attribui Sorti : quod multipliciter apparet.

Primo quidem per hoc quod dicit Philosophus in IX Methaphisice, quod « quorum diuersum aliquid erit preter usum quod fit, horum actus in facto est, ut edificatio in edificato et contextio in contexto; similiter autem et in aliis, et totaliter motus in moto. Quorum uero non est aliud aliquod opus preter actionem, in eis existit actio, ut uisio in uidente et speculatio in speculante ». Sic ergo, etsi intellectus ponatur uniri Sorti ut mouens, nichil proficit ad hoc quod intelligere sit in Sorte, nedum quod Sortes intelligat : quia intelligere est actio que est in intellectu tantum. Ex quo etiam patet falsum esse quod dicunt, quod intellectus non est actus corporis, sed ipsum intelligere; non enim potest esse alicuius actus intelligere, cuius non sit actus intellectus, quia intelligere non est nisi in intellectu, sicut nec uisio nisi in uisu : unde nec uisio potest esse alicuius, nisi illius cuius actus est uisus.

Secundo, quia actio mouentis propria non

123 ex intellectu et corpore $Bu^1P^{as}Pr^{19}$ 142 sic transformant $Bg^1Bu^1Mi^2Pr^{19}$] sit transformatum *cet.* 147 uidebitur] uidetur $L^{29}Mi^2P^2$ 152 sequitur] -etur $C^1L^{29}Mi^2$ sequeretur Pr^{19} 180 horum actus *coni.*] hoc autem C^1P^{as} actus Bu^1Mi^2 hoc actus *cet.* 188 nedum *coni.*] neodum *codd.*

122 ut motor : cf. Sigerus *In III De anima* q. 2 lin. 50 « intellectus est motor humanae speciei » ; et q. 8 lin. 26. 125 attribuitur... : hoc non legitur apud Sigeri *Quaest. in tertium.* 133 positione... : cf. Sigerus *In III De anima* q. 1 lin. 62-64 « Intellectus...in suo adventu unitur vegetativo et sensitivo, et sic ipsa unita non faciunt unam simplicem <substantiam> sed compositam » (p. 3). 136 *Metaph.* VIII 5 (1045 a 14). 137-47 Ibid. (1045 a 8-12 et 20-25) ; cf. Praef. Append. D. 179 *Metaph.* IX 8 (1050 a 30-36).

attribuitur instrumento aut moto, sed magis e conuerso actio instrumenti attribuitur principali mouenti : non enim potest dici quod serra disponat de artificio, potest tamen dici quod artifex secat, quod est opus serre. Propria autem operatio ipsius intellectus est intelligere ; unde dato etiam quod intelligere esset actio transiens in alterum sicut mouere, non sequitur quod intelligere conueniret Sorti si intellectus uniatur ei solum ut motor.

Tertio, quia in hiis quorum actiones in alterum transeunt, opposito modo attribuuntur actiones mouentibus et motis : secundum edificationem enim edificator dicitur edificare, edificium uero edificari. Si ergo intelligere esset actio in alterum transiens sicut mouere, adhuc non esset dicendum quod Sortes intelligeret ad hoc quod intellectus uniretur ei ut motor, sed magis quod intellectus intelligeret et Sortes intelligeretur ; aut forte quod intellectus intelligendo moueret Sortem, et Sortes moueretur.

Contingit tamen quandoque quod actio mouentis traducitur in rem motam, puta cum ipsum motum mouet ex eo quod mouetur, et calefactum calefacit. Posset ergo aliquis sic dicere quod motum ab intellectu, qui intelligendo mouet, ex hoc ipso quod mouetur intelligit. Huic autem dicto Aristotiles resistit in II De anima, unde principium huius rationis assumpsimus. Cum enim dixisset quod id quo primo scimus et sanamur est forma, scilicet scientia et sanitas, subiungit « Videtur enim in patienti et disposito actiuorum inesse actus ». Quod exponens Themistius dicit « Nam et si ab aliis aliquando scientia et sanitas est, puta a docente et medico, tamen in patiente et disposito facientium inexistere actus ostendimus prius, in hiis que De natura ». Est ergo intentio Aristotilis, et euidenter est uerum, quod quando motum mouet et habet actionem mouentis, oportet quod insit ei actus aliquis a mouente quo huiusmodi actionem habeat, et hoc est primum quo agit, et est actus et forma eius ; sicut si aliquid est calefactum, calefacit per calorem qui inest ei a calefaciente. Detur ergo quod intellectus moueat animam Sortis, uel illustrando uel quocumque modo : hoc quod est relictum ab impressione intellectus in Sorte est primum quo Sortes intelligit. Id autem quo primo Sortes intelligit, sicut sensu sentit, Aristotiles probauit esse in potentia omnia, et per hoc non habere naturam determinatam nisi hanc quod sit possibilis ; et per consequens quod non misceatur corpori, sed sit separatus. Dato ergo quod sit aliquis intellectus separatus mouens Sortem, tamen adhuc oportet quod iste intellectus possibilis de quo Aristotiles loquitur, sit in anima Sortis, sicut et sensus qui est in potentia ad omnia sensibilia, quo Sortes sentit.

Si autem dicatur quod hoc indiuiduum quod est Sortes neque est aliquid compositum ex intellectu et corpore animato, neque est corpus animatum tantum, sed est solum intellectus : hec iam erit opinio Platonis, qui, ut Gregorius Nissenus refert, « propter hanc difficultatem non uult hominem ex anima et corpore esse, sed animam corpore utentem et uelut indutam corpus ». Sed et Plotinus, ut Macrobius refert, ipsam animam hominem esse testatur, sic dicens « Ergo qui uidetur non ipse uerus homo est, sed ille a quo regitur qui uidetur. Sic, cum morte animalis discedit animatio, cadit corpus a regente uiduatum, et hoc est quod uidetur in homine mortale. Anima uero, qui uerus homo est, ab omni mortalitatis condicione aliena est ». Qui quidem Plotinus unus de magnis ponitur inter commentatores Aristotilis, ut Simplicius refert in Commento Predicamentorum. Hec autem sententia nec a uerbis Aristotilis multum aliena uidetur : dicit enim in IX Ethicorum quod « boni hominis est bonum elaborare et sui ipsius gratia ; intellectiui enim gratia quod unusquisque esse uidetur ». Quod quidem non dicit propter hoc quod homo sit solus intellectus, sed quia id quod est in homine principalius est intellectus ; unde in consequentibus dicit quod « quemadmodum ciuitas principalissimum maxime esse uidetur, et omnis alia constitutio, sic et homo » : unde subiungit quod « unusquisque homo uel est hoc, scilicet intellectus, uel maxime ». Et per hunc modum arbitror et Themistium in uerbis supra

229 patienti] -nte Bu¹P²ᵉV⁶ᵉ 233 inexistere] -tentia L²ᵉP³ sicut existentes P²ᵉ existere Bu¹ 238 quo] qui C¹L²ᵉP²ᵉ 244 impressione] *hic denuo adest* Me¹ 245 Id...intelligit *bom. om.* Bg¹Pr¹⁰ 246 primo Sortes Bu²Me¹P²ᵉ] *inv. cet.* (*def.* Bg¹Pr¹⁰) 259 hec P²P²ᵉ] hoc Me¹ hic Mi³ *dub. cet.* 263 indutam] inductam Bu¹C¹P³ ibi ducis Me¹ 270 qui] que Bu²Me¹Mi³P²ᵉ 272 magnis] commentatoribus *add. codd. et delendum censemus* 283 esse Bu¹Me¹] *om. cet.*

229 *De anima* II 4 (414 a 11-12). 231 Themistius h. l. (p. 109 lin. 68-71). 247 probauit : cf. *De anima* III 1 [7] (429 a 9 - b 5). 261 Nemesius *De natura hominis* cap. 3 (PG 40, 593 B), Burgundione interprete (ed. Burkhardt, p. [47]) ; cf. cap. 1 (505 A ; p. [14]). 264 Macrobius *In Somnum Scipionis* II c. 12. 274 Commento : scilicet in prohemio, Guill. de Moerbeka interpr. « Plotinus autem magnus super hec operosissimas disquisitiones...ad librum Predicamentorum protulit » (cod. Toledo, Cab. 47-11, fol. 45 ra). 276 *Ethic.* IX 4 (1166 a 15-17). 282-86 Ibid. IX 9 (1168 a 31-33 et 1169 a 2). 287 supra : cf. 2, 23-58.

positis, et Plotinum in uerbis nunc inductis, dixisse quod homo est anima uel intellectus.

Quod enim homo non sit intellectus tantum uel anima tantum, multipliciter probatur. Primo quidem ab ipso Gregorio Nisseno, qui inducta opinione Platonis subdit « Habet autem hic sermo difficile uel indissolubile quid : qualiter enim unum esse potest cum indumento anima ? Non enim unum est tunica cum induto ». Secundo, quia Aristotiles in VII Methaphisice probat quod « homo et equs et similia » non sunt solum forma, « sed totum quoddam ex materia et forma ut uniuersaliter ; singulare uero ex ultima materia, ut Socrates iam est, et in aliis similiter ». Et hoc probauit per hoc quod nulla pars corporis potest diffiniri sine parte aliqua anime ; et recedente anima, nec oculus nec caro dicitur nisi equiuoce : quod non esset, si homo aut Sortes esset tantum intellectus aut anima. Tertio, sequeretur quod, cum intellectus non moueat nisi per uoluntatem, ut probatur in III De anima, hoc esset de rebus subiectis uoluntati, quod retineret corpus homo cum uellet, et abiceret cum uellet : quod manifeste patet esse falsum.

Sic igitur patet quod intellectus non unitur Sorti solum ut motor ; et quod, etiam si hoc esset, nichil proficeret ad hoc quod Sortes intelligeret. Qui ergo hanc positionem defendere uolunt, aut confiteantur se nichil intelligere et indignos esse cum quibus aliqui disputent, aut confiteantur quod Aristotiles concludit : quod id quo primo intelligimus est species et forma.

Potest etiam hoc concludi ex hoc quod hic homo in aliqua specie collocatur. Speciem autem sortitur unumquodque ex forma : id igitur per quod hic homo speciem sortitur forma est. Vnumquodque autem ab eo speciem sortitur, quod est principium proprie operationis speciei ; propria autem operatio hominis, in quantum est homo, est intelligere : per hoc enim differt ab aliis animalibus, et ideo in hac operatione Aristotiles felicitatem ultimam constituit. Principium autem quo intelligimus est intellectus, ut Aristotiles dicit ; oportet igitur ipsum uniri corpori ut formam, non quidem ita quod ipsa intellectiua potentia sit alicuius organi actus, sed quia est uirtus anime que est actus corporis phisici organici.

Adhuc, secundum istorum positionem destruuntur moralis philosophie principia : subtrahitur enim quod est in nobis. Non enim est aliquid in nobis nisi per uoluntatem ; unde et hoc ipsum uoluntarium dicitur, quod in nobis est. Voluntas autem in intellectu est, ut patet per dictum Aristotilis in III De anima, et per hoc quod in substantiis separatis est intellectus et uoluntas ; et per hoc etiam quod contingit per uoluntatem aliquid in uniuersali amare uel odire, sicut odimus latronum genus, ut Aristotiles dicit in sua Rhetorica. Si igitur intellectus non est aliquid huius hominis ut sit uere unum cum eo, sed unitur ei solum per fantasmata uel sicut motor, non erit in hoc homine uoluntas, sed in intellectu separato. Et ita hic homo non erit dominus sui actus, nec aliquis eius actus erit laudabilis uel uituperabilis : quod est diuellere principia moralis philosophie. Quod cum sit absurdum et uite humane contrarium, non enim esset necesse consiliari nec leges ferre, sequitur quod intellectus sic uniatur nobis ut uere ex eo et nobis fiat unum ; quod uere non potest esse nisi eo modo quo dictum est, ut sit scilicet potentia anime que unitur nobis ut forma. Relinquitur igitur hoc absque omni dubitatione tenendum, non propter reuelationem fidei, ut dicunt, sed quia hoc subtrahere est niti contra manifeste apparentia.

Rationes uero quas in contrarium adducunt non difficile est soluere. Dicunt enim quod ex hac positione sequitur quod intellectus sit forma materialis, et non sit denudata ab omnibus naturis rerum sensibilium ; et quod per consequens quicquid recipitur in intellectu, recipietur sicut in materia indiuidualiter et non uniuersaliter. Et ulterius quod si est forma materialis, quod non est intellecta in actu, et ita intellectus non poterit se intelligere : quod est manifeste falsum. Nulla enim forma materialis est intellecta in actu, sed in potentia tantum : fit autem intellecta in actu per abstractionem.

Horum autem solutio apparet ex hiis que

288 Plotinum] -nus $Bg^1Bu^1C^1P^2$ plenius P^{2a} 294 quid] quod C^1 quidem $L^{2a}P^2$ *om.* Me^1P^{2a} 299 ex forma et materia $C^1P^{2a}P^{2a}Pr^{1a}$ 303 parte aliqua *inv.* $Bg^1L^{2a}Me^1$ 347 intellectus] intelligere $C^1Mi^2L^{2a}P^{2a}$ intelligi P^2 369 recipietur] -iatur Bu^1Pr^{1a} -itur Me^1 *om.* Bg^1

293-96 Nemesius *De natura hominis* cap. 3 (PG 40, 593 B ; ed. Burkhardt, p. [47]). 297 *Metaph.* VII 10 (1035 b 27-31). 302 probauit... : 1035 b 23-25. 308 *De anima* III 9 [15] (433 a 22). 318 Cf. supra 13-15 329 Cf. *Ethic.* X 10 (1177 a 12-17). 331 *De anima* III 1 [7] (429 a 23). 340 uoluntarium dicitur... : cf. Arist. *Ethic.* III 4 (1111 a 22-24). 342 III 8 [14] (432 b 5). 347 Cf. *Rhetorica* II c. 4 (1382 a 6), Hermanno Alemanno interprete « Odium autem etiam contra genus est, fures enim et detractores omnes homines generaliter odio habent » (cod. Paris, B. N. lat. 16673, f. 99 vb). 362 dicunt : cf. infra 5, 402-407.

premissa sunt. Non enim dicimus animam humanam esse formam corporis secundum intellectiuam potentiam, que secundum doctrinam Aristotilis nullius organi actus est : unde remanet quod anima, quantum ad intellectiuam potentiam, sit immaterialis et immaterialiter recipiens et se ipsam intelligens. Vnde et Aristotiles signanter dicit quod anima est locus specierum « non tota sed intellectus ».

Si autem contra hoc obiciatur quod potentia anime non potest esse immaterialior aut simplicior quam eius essentia : optime quidem procederet ratio, si essentia humane anime sic esset forma materie, quod non per esse suum esset sed per esse compositi, sicut est de aliis formis, que secundum se nec esse nec operationem habent preter communicationem materie, que propter hoc materie immerse dicuntur. Anima autem humana, quia secundum suum esse est, cui aliqualiter communicat materia non totaliter comprehendens ipsam, eo quod maior est dignitas huius forme quam capacitas materie : nichil prohibet quin habeat aliquam operationem uel uirtutem ad quam materia non attingit.

Consideret autem qui hoc dicit, quod si hoc intellectiuum principium quo nos intelligimus, esset secundum esse separatum et distinctum ab anima que est corporis nostri forma, esset secundum se intelligens et intellectum, et non quandoque intelligeret, quandoque non ; neque etiam indigeret ut se ipsum cognosceret per intelligibilia et per actus, sed per essentiam suam sicut alie substantie separate. Neque etiam esset conueniens quod ad intelligendum indigeret fantasmatibus nostris : non enim inuenitur in rerum ordine quod superiores substantie ad suas principales perfectiones indigeant inferioribus substantiis ; sicut nec corpora celestia formantur aut perficiuntur ad suas operationes ex corporibus inferioribus. Magnam igitur improbabilitatem continet sermo dicentis quod intellectus sit quoddam principium secundum substantiam separatum, et tamen quod per species a fantasmatibus acceptas perficiatur et fiat actu intelligens.

CAPITVLVM IV

Hiis igitur consideratis quantum ad id quod ponunt intellectum non esse animam que est nostri corporis forma, neque partem ipsius, sed aliquid secundum substantiam separatum : considerandum restat de hoc quod dicunt intellectum possibilem esse unum in omnibus. Forte enim de agente hoc dicere aliquam rationem haberet, et multi philosophi hoc posuerunt : nichil enim uidetur inconueniens sequi, si ab uno agente multa perficiantur, quemadmodum ab uno sole perficiuntur omnes potentie uisiue animalium ad uidendum. Quamuis etiam hoc non sit secundum intentionem Aristotilis, qui posuit intellectum agentem esse aliquid in anima, unde comparauit ipsum lumini ; Plato autem ponens intellectum unum separatum, comparauit ipsum soli, ut Themistius dicit : est enim unus sol, sed plura lumina diffusa a sole ad uidendum. Sed quicquid sit de intellectu agente, dicere intellectum possibilem esse unum omnium hominum, multipliciter impossibile apparet.

Primo quidem, quia si intellectus possibilis est quo intelligimus, necesse est dicere quod homo singularis intelligens uel sit ipse intellectus, uel intellectus formaliter ei inhereat : non quidem ita quod sit forma corporis, sed quia est uirtus anime que est forma corporis. Si quis autem dicat quod homo singularis est ipse intellectus, consequens est quod hic homo singularis non sit alius ab illo homine singulari, et quod omnes homines sint unus homo, non quidem participatione speciei, sed secundum unum indiuiduum. Si uero intellectus inest nobis formaliter, sicut iam dictum est, sequitur quod diuersorum corporum sint diuerse anime. Sicuti enim homo est ex corpore et anima, ita hic homo, ut Callias aut Sortes, ex hoc corpore et ex hac anima. Si autem anime sunt diuerse, et intellectus possibilis est uirtus anime qua anima intelligit, oportet quod differat numero ; quia nec fingere possibile est quod diuersarum rerum sit una numero uirtus. Si quis autem dicat quod homo intelligit per

407 intelligeret] et *add.* $L^{25}Me^{1}P^{25}$ 408 cognosceret] intelligeret $Bg^{1}Mi^{2}$ consideraret Me^{1} 419 separatum] -atam $Bu^{1}C^{1}Me^{1}P^{5}$
4. 9 uidetur inconueniens *inv.* $Bu^{1}L^{25}Me^{1}$ 12 etiam hoc *inv.* $Bu^{1}P^{25}P^{26}Pr^{19}$ 35 Sicuti] sicut $Bu^{1}Mi^{2}P^{25}$ 38 sunt $C^{1}Mi^{2}Pr^{19}$] sibi L^{25} sint *cet.*

380 Cf. *De anima* III 1 [7] (429 a 27-28). 385 dicit... : loc. cit. (429 a 28-29). 387 obiciatur... : ut Sigerus *In III De anima* q. 7 lin. 18 (p. 23).
4. 5 dicunt... : Sigerus *In III De anima* q. 11 lin. 4-5 « Intellectus unicus in omnibus est et secundum substantiam suam et secundum suam potestatem » (pp. 34-35) ; q. 9 lin. 55-56 « Intellectus est unus, non multiplicatus secundum multiplicationem hominum individuorum » (p. 27). 7 aliquam rationem : cf. *Qu. de anima* a. 5 resp. 8 multi... : cf. *Super Sent. II* d. 17 q. 2 a. 1 « fere omnes » ; *Qu. de anima* a. 5 « plures ». 15 lumini : *De anima* III 4 [10] (430 a 15). 17 Themistius : cf. infra 5, 359-363.

intellectum possibilem sicut per aliquid sui, quod tamen est pars eius non ut forma sed sicut motor : iam ostensum est supra quod hac positione facta, nullo modo potest dici quod Sortes intelligat.

Sed demus quod Sortes intelligat per hoc quod intellectus intelligit, licet intellectus sit solum motor, sicut homo uidet per hoc quod oculus uidet ; et ut similitudinem sequamur, ponatur quod omnium hominum sit unus oculus numero : inquirendum restat utrum omnes homines sint unus uidens uel multi uidentes. Ad cuius ueritatis inquisitionem considerare oportet quod aliter se habet de primo mouente, et aliter de instrumento. Si enim multi homines utantur uno et eodem instrumento numero, dicentur multi operantes : puta, cum multi utuntur una machina ad lapidis proiectionem uel eleuationem. Si uero principale agens sit unum quod utatur multis ut instrumentis, nichilominus operans est unum, sed forte operationes diuerse propter diuersa instrumenta ; aliquando autem et operatio una, etsi ad eam multa instrumenta requirantur. Sic igitur unitas operantis attenditur non secundum instrumenta, sed secundum principale quod utitur instrumentis.

Predicta ergo positione facta, si oculus esset principale in homine, qui uteretur omnibus potentiis anime et partibus corporis quasi instrumentis, multi habentes unum oculum essent unus uidens ; si uero oculus non sit principale hominis, sed aliquid sit eo principalius quod utitur oculo, quod diuersificaretur in diuersis, essent quidem multi uidentes sed uno oculo.

Manifestum est autem quod intellectus est id quod est principale in homine, et quod utitur omnibus potentiis anime et membris corporis tamquam organis ; et propter hoc Aristotiles subtiliter dixit quod homo est intellectus « uel maxime ». Si igitur sit unus intellectus omnium, ex necessitate sequitur quod sit unus intelligens, et per consequens unus uolens et unus utens pro sue uoluntatis arbitrio omnibus illis secundum que homines diuersificantur ad inuicem. Et ex hoc ulterius sequitur quod nulla differentia sit inter homines quantum ad liberam uoluntatis electionem, sed eadem sit omnium, si intellectus, apud quem solum residet principalitas et dominium utendi omnibus aliis, est unus et indiuisus in omnibus. Quod est manifeste falsum et impossibile : repugnat enim hiis que apparent, et destruit totam scientiam moralem et omnia que pertinent ad conuersationem ciuilem, que est hominibus naturalis, ut Aristotiles dicit.

Adhuc, si omnes homines intelligunt uno intellectu, qualitercumque eis uniatur, siue ut forma siue ut motor, de necessitate sequitur quod omnium hominum sit unum numero ipsum intelligere quod est simul et respectu unius intelligibilis : puta, si ego intelligo lapidem et tu similiter, oportebit quod una et eadem sit intellectualis operatio et mei et tui. Non enim potest esse eiusdem actiui principii, siue sit forma siue sit motor, respectu eiusdem obiecti nisi una numero operatio eiusdem speciei in eodem tempore : quod manifestum est ex hiis que Philosophus declarat in V Phisicorum. Vnde si essent multi homines habentes unum oculum, omnium uisio non esset nisi una respectu eiusdem obiecti in eodem tempore. Similiter ergo, si intellectus sit unus omnium, sequitur quod omnium hominum idem intelligentium eodem tempore sit una actio intellectualis tantum ; et precipue cum nichil eorum secundum que ponuntur homines differre ab inuicem, communicet in operatione intellectuali. Fantasmata enim preambula sunt actioni intellectus, sicut colores actioni uisus : unde per eorum diuersitatem non diuersificaretur actio intellectus, maxime respectu unius intelligibilis ; secundum que tamen ponunt diuersificari scientiam huius a scientia alterius, in quantum hic intelligit ea quorum fantasmata habet et ille alia quorum fantasmata habet. Sed in duobus qui idem sciunt et intelligunt, ipsa operatio intellectualis per diuersitatem fantasmatum nullatenus diuersificari potest.

Adhuc autem ostendendum est quod hec positio manifeste repugnat dictis Aristotilis. Cum enim dixisset de intellectu possibili quod est separatus et quod est in potentia omnia, subiungit quod « cum sic singula fiat, scilicet in actu, ut sciens dicitur qui secundum actum », id est hoc modo sicut scientia est actus, et sicut sciens dicitur esse in actu in quantum habet habitum ; unde subdit « hoc autem confestim accidit cum possit operari per se ipsum. Est quidem igitur et tunc potentia quodammodo, non tamen similiter ante addiscere

48 Sed...intelligat *hom. om.* Bu¹C¹Me¹P² 64 etsi *coni. cum* Me¹] licet P²ª sed C¹ si *cet.* 77 et quod] et qui Bg¹Bu¹P² qui L²ª. *om.* Me¹ 95 Aristotiles dicit] *inv.* L²ªMe¹P²P²ª *om.* Bg¹ 107-111 quod...tempore *hom. om.* C¹P²ª 108 V] vii L²ªP² 2° Bu¹ *def.* C¹P²ª 118 actioni] actiui C¹ operationi Bg¹Bu¹Pr¹° *om.* P²ª 138 ante] et *praem.* Bu¹Me¹

45 supra : 3, 119 sqq. 79 *Ethic.* IX 9 (1169 a 2). 95 *Polit.* I 1/b (1253 a 2-3). 108 *Phys.* V 6 (227 b 21-228 a 3) ; cf. VII 2 (242 a 32 - b 4). 132-39 *De anima* III 2 [8] (429 b 5-9).

aut inuenire ». Et postea, cum quesiuisset « si intellectus simplex est et impassibile et nulli nichil habet commune, sicut dixit Anaxagoras, quomodo intelliget si intelligere pati aliquid est ? » ; et ad hoc soluendum respondet dicens quod « potentia quodammodo est intelligibilia intellectus, sed actu nichil antequam intelligat. Oportet autem sic sicut in tabula nichil est actu scriptum : quod quidem accidit in intellectu ». Est ergo sententia Aristotilis quod intellectus possibilis ante addiscere aut inuenire est in potentia, sicut tabula in qua nichil est actu scriptum ; sed post addiscere et inuenire est actu secundum habitum scientie, quo potest per se ipsum operari, quamuis et tunc sit in potentia ad considerare in actu.

Vbi tria notanda sunt. Primum, quod habitus scientie est actus primus ipsius intellectus possibilis, qui secundum hunc fit actu et potest per se ipsum operari. Non autem scientia est solum secundum fantasmata illustrata, ut quidam dicunt, uel quedam facultas que nobis acquiritur ex frequenti meditatione et exercitio, ut continuemur cum intellectu possibili per nostra fantasmata. Secundo, notandum est quod ante nostrum addiscere et inuenire, ipse intellectus possibilis est in potentia sicut tabula in qua nichil est scriptum. Tertio, quod per nostrum addiscere seu inuenire ipse intellectus possibilis fit actu. Hec autem nullo modo possunt stare, si sit unus intellectus possibilis omnium qui sunt et erunt et fuerunt.

Manifestum est enim quod species conseruantur in intellectu, est enim locus specierum, ut supra Philosophus dixerat ; et iterum scientia est habitus permanens. Si ergo per aliquem precedentium hominum factus est in actu secundum aliquas species intelligibiles, et perfectus secundum habitum scientie, ille habitus et ille species in eo remanent. Cum autem omne recipiens sit denudatum ab eo quod recipit, impossibile erit quod per meum addiscere aut inuenire ille species acquirantur in intellectu possibili. Etsi enim aliquis dicat quod per meum inuenire intellectus possibilis secundum aliquid fiat in actu de nouo, puta si ego aliquid intelligibilium inuenio quod a nullo precedentium est inuentum : tamen in addiscendo hoc contingere non potest, non enim possum addiscere nisi quod docens sciuit. Frustra ergo dixit quod ante addiscere aut inuenire intellectus erat in potentia.

Sed et si quis addat homines semper fuisse secundum opinionem Aristotilis, sequetur quod non fuerit primus homo intelligens ; et sic per fantasmata nullius species intelligibiles sunt acquisite in intellectu possibili, sed sunt species intelligibiles intellectus possibilis eterne. Frustra ergo Aristotiles posuit intellectum agentem, qui faceret intelligibilia in potentia intelligibilia in actu ; frustra etiam posuit quod fantasmata se habent ad intellectum possibilem sicut colores ad uisum, si intellectus possibilis nichil a fantasmatibus accipit. Quamuis et hoc ipsum irrationabile uideatur, quod substantia separata a fantasmatibus nostris accipiat, et quod non possit se intelligere nisi post nostrum addiscere aut intelligere ; quia Aristotiles post uerba premissa subiungit « et ipse se ipsum tunc potest intelligere », scilicet post addiscere aut inuenire. Substantia enim separata secundum se ipsam est intelligibilis : unde per suam essentiam se intelligeret intellectus possibilis, si esset substantia separata ; nec indigeret ad hoc speciebus intelligibilibus ei superuenientibus per nostrum intelligere aut inuenire.

Si autem hec inconuenientia uelint euadere, dicendo quod omnia predicta Aristotiles dicit de intellectu possibili secundum quod continuatur nobis, et non secundum quod in se est : primo quidem dicendum est quod uerba Aristotilis hoc non sapiunt, immo de ipso intellectu possibili loquitur secundum id quod est proprium sibi, et secundum quod distinguitur ab agente. Deinde si non fiat uis de uerbis Aristotilis, ponamus, ut dicunt, quod intellectus possibilis ab eterno habuerit species intelligibiles, per quas continuetur nobiscum secundum fantasmata que sunt in nobis. Oportet enim quod species intelligibiles que sunt in intellectu possibili, et fantasmata que sunt in nobis, aliquo horum trium modorum se habeant : quorum unus est, quod species intelligibiles que sunt in intellectu possibili sint accepte a fantasmatibus que sunt in nobis, ut sonant uerba Aristotilis ; quod non potest esse secundum predictam positionem, ut ostensum

140 impassibile $L^{as}P^{as}Pr^{ta}$] -bilem C^{1} impossibilis Mi^{2} impassibil' *est.* $L^{as}P^{as}P^{as}$ 142 intelliget] -igit $Bu^{1}Me^{1}P^{as}$ -igeret L^{as} 149 ante] aut 182 meum] nostrum $L^{as}P^{as}P^{as}$ 184 ego *om.* $Bu^{1}C^{1}P^{as}$ 223 habuerit] habuit $L^{as}Mi^{2}Pr^{ta}$ *om.* P^{as}

139-47 III 3 [9] (429 b 23-25 et 429 b 30 - 430 a 2). 160 quedam facultas... : ita Avicenna *De anima* V c. 6 (p. 148 lin. 40-43), cuius sententia improbatur *Contra Gent.* II c. 74 et *I Pars* q. 79 a. 6. 172 supra : *De anima* III 1 [7] (429 a 27-28). 191 Cf. *De gener. et corr.* II c. 11 (337 a 34 - 338 b 19). 205 *De anima* III 2 [8] (429 b 9). 222 dicunt : forsan respicientes ad ea quae habet Averroes *In De anima* III comm. 5 lin. 574-604 (p. 407). 232 ostensum est : supra lin. 172-213.

est. Secundus autem modus est ut ille species non sint accepte a fantasmatibus, sed sint irradiantes supra fantasmata nostra ; puta, si species alique essent in oculo irradiantes supra colores qui sunt in pariete. Tertius autem modus est ut neque species intelligibiles que sunt in intellectu possibili sint recepte a fantasmatibus, neque imprimant aliquid supra fantasmata.

Si autem ponatur secundum, scilicet quod species intelligibiles illustrent fantasmata et secundum hoc intelligantur : primo quidem sequetur quod fantasmata fiunt intelligibilia actu, non per intellectum agentem, sed per intellectum possibilem secundum suas species. Secundo, quod talis irradiatio fantasmatum non poterit facere quod fantasmata sint intelligibilia actu : non enim fiunt fantasmata intelligibilia actu nisi per abstractionem ; hoc autem magis erit receptio quam abstractio. Et iterum, cum omnis receptio sit secundum naturam recepti, irradiatio specierum intelligibilium que sunt in intellectu possibili non erit in fantasmatibus que sunt in nobis intelligibiliter, sed sensibiliter et materialiter ; et sic nos non poterimus intelligere uniuersale per huiusmodi irradiationem. Si autem species intelligibiles intellectus possibilis neque accipiuntur a fantasmatibus, neque irradiant super ea, erunt omnino disparate et nichil proportionale habentes, nec fantasmata aliquid facient ad intelligendum : quod manifestis repugnat. Sic igitur omnibus modis impossibile est quod intellectus possibilis sit unus tantum omnium hominum.

CAPITVLVM V

Restat autem nunc soluere ea quibus pluralitatem intellectus possibilis nituntur excludere. Quorum primum est, quia omne quod multiplicatur secundum diuisionem materie est forma materialis : unde substantie separate a materia non sunt plures in una specie. Si ergo plures intellectus essent in pluribus hominibus qui diuiduntur ad inuicem numero per diuisionem materie, sequeretur ex necessitate quod intellectus esset forma materialis : quod est contra uerba Aristotilis et probationem ipsius qua probat quod intellectus est separatus. Si ergo est separatus et non est forma materialis, nullo modo multiplicatur secundum multiplicationem corporum.

Huic autem rationi tantum innituntur, quod dicunt quod Deus non posset facere plures intellectus unius speciei in diuersis hominibus : dicunt enim quod hoc implicaret contradictionem, quia habere naturam ut numeraliter multiplicetur est aliud a natura forme separate. Procedunt autem ulterius, ex hoc concludere uolentes quod nulla forma separata est una numero nec aliquid indiuiduatum. Quod dicunt ex ipso uocabulo apparere, quia non est unum numero nisi quod est unum de numero ; forma autem liberata a materia non est unum de numero, quia non habet in se causam numeri, eo quod causa numeri est a materia.

Sed ut a posterioribus incipiamus, uidentur uocem propriam ignorare in hoc quod ultimo dictum est. Dicit enim Aristotiles in IV Methaphisice quod « cuiusque substantia unum est non secundum accidens », et quod « nichil est aliud unum preter ens ». Substantia ergo separata si est ens, secundum suam substantiam est una ; precipue cum Aristotiles dicat in VIII Methaphisice quod ea que non habent materiam, non habent causam ut sint unum et ens. Vnum autem in V Methaphisice dicitur quadrupliciter, scilicet numero, specie, genere, proportione. Nec est dicendum quod aliqua substantia separata sit unum tantum specie uel genere, quia hoc non est esse simpliciter unum : relinquitur quod quelibet substantia separata sit unum numero. Nec dicitur aliquid unum numero quia sit unum de numero — non enim numerus est causa unius sed e conuerso —, sed quia in numerando non diuiditur ; unum enim est id quod non diuiditur.

Nec iterum hoc uerum est, quod omnis numerus causetur ex materia : frustra enim Aristotiles quesiuisset numerum substantiarum separatarum. Ponit etiam Aristotiles in V Methaphisice quod multum dicitur non solum numero, sed specie et genere. Nec etiam hoc uerum est, quod substantia separata non sit singularis et indiuiduum aliquid ; alioquin non haberet aliquam operationem, cum actus sint solum singularium,

242 illustrent] -entur P^3 -ant $Bg^1L^{25}Pr^{19}$ illustratione C^1 243 sequetur] -itur $Bu^1Me^1Mi^2$
5. 8 ad] ab $L^{25}Me^1Pr^{19}$ 32 cuiusque] cuiuscumque $Bu^1L^{25}P^{25}$ cuius P^2 cuius est Mi^2 36 VIII] 4° $L^{25}P^{25}Pr^{19}$ *dub.* Mi^2 39 V *coni. cum* P^2] x Me^1 4° *et.* 40 genere] et *add.* $Bu^1Bg^1P^{25}$ 43 relinquitur] ergo *add.* $Bu^1Me^1P^{25}$ 57 aliquid] aliquod $Bu^1C^1Mi^2Pr^{19}$

5. 3 primum... : cf. Sigerus *In III De anima* q. 9 lin. 7-9 (p. 25) ; item *De anima intellectiva* cap. 7 lin. 13-17 (p. 101). 31 *Metaph.* IV 2 (1003 b 31-32). 36 VIII 5 (1045 a 35 - b 6). 39 V 8 (1016 b 31-35). 48 quod non diuiditur : cf. Arist. *Metaph.* V 8 (1016 b 4-5). 52 Aristotiles... : cf. *Metaph.* XI (= XII) 10 (1073 b 17 - 1074 b 14). 53 V 8 (1017 a 2-6).

ut Philosophus dicit; unde contra Platonem argumentatur in VII Methaphisice quod si ydee sunt separate, non predicabitur de multis ydea, nec poterit diffiniri, sicut nec alia indiuidua que sunt unica in sua specie, ut sol et luna. Non enim materia est principium indiuiduationis in rebus materialibus, nisi in quantum materia non est participabilis a pluribus, cum sit primum subiectum non existens in alio; unde et de ydea Aristotiles dicit quod, si ydea esset separata « esset quedam, id est indiuidua, quam impossibile esset predicari de multis ».

Indiuidue ergo sunt substantie separate et singulares; non autem indiuiduantur ex materia, sed ex hoc ipso quod non sunt nate in alio esse, et per consequens nec participari a multis. Ex quo sequitur quod si aliqua forma nata est participari ab aliquo, ita quod sit actus alicuius materie, illa potest indiuiduari et multiplicari per comparationem ad materiam. Iam autem supra ostensum est quod intellectus est uirtus anime que est actus corporis; in multis igitur corporibus sunt multe anime, et in multis animabus sunt multe uirtutes intellectuales que uocantur intellectus : nec propter hoc sequitur quod intellectus sit uirtus materialis, ut supra ostensum est.

Si quis autem obiciat quod, si multiplicantur secundum corpora, sequitur quod destructis corporibus non remaneant multe anime : patet solutio per ea que supra dicta sunt. Vnumquodque enim sic est ens sicut unum, ut dicitur in IV Methaphisice; sicut igitur esse anime est quidem in corpore in quantum est forma corporis, nec est ante corpus, tamen destructo corpore adhuc remanet in suo esse : ita unaqueque anima remanet in sua unitate, et per consequens multe anime in sua multitudine.

Valde autem ruditer argumentantur ad ostendendum quod hoc Deus facere non possit quod sint multi intellectus, credentes hoc includere contradictionem. Dato enim quod non esset de natura intellectus quod multiplicaretur, non propter hoc oporteret quod intellectum multiplicari includeret contradictionem. Nichil enim prohibet aliquid non habere in sua natura causam alicuius, quod tamen habet illud ex alia causa : sicut graue non habet ex sua natura quod sit sursum, tamen graue esse sursum non includit contradictionem; sed graue esse sursum secundum suam naturam contradictionem includeret. Sic ergo si intellectus naturaliter esset unus omnium quia non haberet naturalem causam multiplicationis, posset tamen sortiri multiplicationem ex supernaturali causa, nec esset implicatio contradictionis. Quod dicimus non propter propositum, sed magis ne hec argumentandi forma ad alia extendatur; sic enim possent concludere quod Deus non posset facere quod mortui resurgant, et quod ceci ad uisum reparentur.

Adhuc autem ad munimentum sui erroris aliam rationem inducunt. Querunt enim utrum intellectum in me et in te est unum penitus, aut duo in numero et unum in specie. Si unum intellectum, tunc erit unus intellectus; si duo in numero et unum in specie, sequitur quod intellecta habebunt rem intellectam : quecumque enim sunt duo in numero et unum in specie sunt unum intellectum, quia est una quiditas per quam intelligitur; et sic procedetur in infinitum, quod est impossibile. Ergo impossibile est quod sint duo intellecta in numero in me et in te; est ergo unum tantum, et unus intellectus numero tantum in omnibus.

Querendum est autem ab hiis qui tam subtiliter se argumentari putant, utrum quod sint duo intellecta in numero et unum in specie, sit contra rationem intellecti in quantum est intellectum, aut in quantum est intellectum ab homine. Et manifestum est secundum rationem quam ponunt, quod hoc est contra rationem intellecti in quantum est intellectum; de ratione enim intellecti, in quantum huiusmodi, est quod non indigeat quod ab eo aliquid abstrahatur ad hoc quod sit intellectum. Ergo secundum eorum rationem simpliciter concludere possumus quod sit unum intellectum tantum, et non solum unum intellectum ab omnibus hominibus. Et si est unum intellectum tantum, secundum eorum rationem sequitur quod sit unus intellectus tantum in toto mundo, et non solum in hominibus. Ergo intellectus noster non solum est substantia separata, sed etiam est ipse Deus; et uniuersaliter tollitur pluralitas substantiarum separatarum.

Si quis autem uellet respondere quod intellectum

88 supra *om.* $C^1Me^1P^{ss}$ 90 IV] x $L^{sa}P^s$ 8 $C^1P^{ss}Pr^{19}$ 107 sed...includeret *hom. om.* P^{ss} 108 contradictionem includeret] *inv.* $Bg^2Bu^1Mi^2$ *def.* P^{ss} 116 posset] potest $Bu^1C^1P^{31}Pr^{19}$ 147 tantum] *ante* intellectus $C^1P^{31}P^{ss}Pr^{19}$ *post* mundo Me^1

59 *Metaph.* I 1 (981 a 16-17). 60 VII 15 (1040 a 25-30). 68 dicit : ibid. 78 supra : 1, 486. 84 supra : 3, 377 sqq. 90 *Metaph.* IV 2 (1003 b 30-34). 99 Dato... : cf. Sigerus *In III De anima* q. 9 lin. 23 « Dico quod in natura intellectus non est quod multiplicetur secundum numerum » (p. 26). 119-131 Cf. Averroes *In De anima* III comm. 5 lin. 158-195 et 710-728 (pp. 392-93 et 411-12). « In hac ratione precipuam uim uidetur Auerroes constituere » ait Thomas *De spirit. creat.* a. 9 ad 6.

ab una substantia separata et intellectum ab alia non est unum specie, quia intellectus differunt specie, se ipsum deciperet ; quia id quod intelligitur comparatur ad intelligere et ad intellectum sicut obiectum ad actum et potentiam. Obiectum autem non recipit speciem ab actu neque a potentia, sed magis e conuerso : est ergo simpliciter concedendum quod intellectum unius rei, puta lapidis, est unum tantum non solum in omnibus hominibus, sed etiam in omnibus intelligentibus.

Sed inquirendum restat quid sit ipsum intellectum. Si enim dicant quod intellectum est una species immaterialis existens in intellectu, latet ipsos quod quodammodo transeunt in dogma Platonis, qui posuit quod de rebus sensibilibus nulla scientia potest haberi, sed omnis scientia habetur de forma una separata. Nichil enim refert ad propositum, utrum aliquis dicat quod scientia que habetur de lapide habetur de una forma lapidis separata, an de una forma lapidis que est in intellectu : utrobique enim sequitur quod scientie non sunt de rebus que sunt hic, sed de rebus separatis solum. Sed quia Plato posuit huiusmodi formas immateriales per se subsistentes, poterat etiam cum hoc ponere plures intellectus participantes ab una forma separata unius ueritatis cognitionem. Isti autem quia ponunt huiusmodi formas immateriales — quas dicunt esse intellecta — in intellectu, necesse habent ponere quod sit unus intellectus tantum, non solum omnium hominum, sed etiam simpliciter.

Est ergo dicendum secundum sententiam Aristotilis quod intellectum quod est unum est ipsa natura uel quiditas rei ; de rebus enim est scientia naturalis et alie scientie, non de speciebus intellectis. Si enim intellectum esset non ipsa natura lapidis que est in rebus, sed species que est in intellectu, sequeretur quod ego non intelligerem rem que est lapis, sed solum intentionem que est abstracta a lapide. Sed uerum est quod natura lapidis prout est in singularibus, est intellecta in potentia ; sed fit intellecta in actu per hoc quod species a rebus sensibilibus, mediantibus sensibus, usque ad fantasiam perueniunt, et per uirtutem intellectus agentis species intelligibiles abstrahuntur, que sunt in intellectu possibili. Hec autem species non se habent ad intellectum possibilem ut intellecta, sed sicut species quibus intellectus intelligit, sicut et species que sunt in uisu non sunt ipsa uisa, sed ea quibus uisus uidet : nisi in quantum intellectus reflectitur supra se ipsum, quod in sensu accidere non potest.

Si autem intelligere esset actio transiens in exteriorem materiam, sicut comburere et mouere, sequeretur quod intelligere esset secundum modum quo natura rerum habet esse in singularibus, sicut combustio ignis est secundum modum combustibilis. Sed quia intelligere est actio in ipso intelligente manens, ut Aristotiles dicit in IX Methaphisice, sequitur quod intelligere sit secundum modum intelligentis, id est secundum exigentiam speciei qua intelligens intelligit. Hec autem, cum sit abstracta a principiis indiuidualibus, non representat rem secundum condiciones indiuiduales, sed secundum naturam uniuersalem tantum. Nichil enim prohibet, si aliqua duo coniunguntur in re, quin unum eorum representari possit etiam in sensu sine altero : unde color mellis uel pomi uidetur a uisu sine eius sapore. Sic igitur intellectus intelligit naturam uniuersalem per abstractionem ab indiuidualibus principiis.

Est ergo unum quod intelligitur et a me et a te, sed alio intelligitur a me et alio a te, id est alia specie intelligibili ; et aliud est intelligere meum et aliud tuum ; et alius est intellectus meus et alius tuus. Vnde et Aristotiles in Predicamentis dicit aliquam scientiam esse singularem quantum ad subiectum, « ut quedam grammatica in subiecto quidem est anima, de subiecto uero nullo dicitur ». Vnde et intellectus meus quando intelligit se intelligere, intelligit quendam singularem actum ; quando autem intelligit intelligere simpliciter, intelligit aliquid uniuersale. Non enim singularitas repugnat intelligibilitati, sed materialitas : unde, cum sint aliqua singularia immaterialia, sicut de substantiis separatis supra dictum est, nichil prohibet huiusmodi singularia intelligi.

Ex hoc autem apparet quomodo sit eadem scientia in discipulo et doctore. Est enim eadem quantum ad rem scitam, non tamen quantum ad species intelligibiles quibus uterque intelligit ; quantum enim ad hoc, indiuiduatur scientia in me et in illo. Nec oportet quod scientia que est in discipulo causetur a scientia que est in magistro, sicut calor aque a calore ignis ; sed sicut sanitas

173 separata...lapidis *hom. om.* $L^{25}Mi^{1}P^{25}$ an] aut $C^{1}P^{28}$ *def.* $L^{25}Mi^{2}P^{3}$ 177-181 per se...immateriales *hom. om.* L^{25} 181 quia] qui $Bg^{2}C^{1}P^{28}$ *def.* L^{25} 216 intelligens] intellectus $L^{25}Me^{1}P^{28}$ 217 indiuidualibus] -duantibus $Bu^{1}L^{25}Mi^{2}P^{28}$ 225 indiuidualibus] *post* principiis Bg^{1} -duantibus $L^{25}Mi^{2}P^{28}$ 227 sed...specie $Bg^{1}Mi^{2}P^{3}Pr^{10}$] *var. arr. est.*

167 dogma Platonis : cf. Arist. *Metaph.* I 10 (987 a 30 sqq.). 214 *Metaph.* IX 8 (1050 a 34-36). 231 Cap. 2 (1 a 25-27). 243-68 Cf. *Contra Gent.* II c. 75, *I Pars* q. 117 a. 1 ; et Averroes *In De anima* III comm. 5 (p. 411, lin. 717 sqq.).

que est in materia a sanitate que est in anima medici. Sicut enim in infirmo est principium naturale sanitatis, cui medicus auxilia subministrat ad sanitatem perficiendam, ita in discipulo est principium naturale scientie, scilicet intellectus agens et prima principia per se nota ; doctor autem subministrat quedam amminicula, deducendo conclusiones ex principiis per se notis. Vnde et medicus nititur eo modo sanare quo natura sanaret, scilicet calefaciendo et infrigidando ; et magister eodem modo inducit ad scientiam quo inueniens per se ipsum scientiam acquireret, procedendo scilicet de notis ad ignota. Et sicut sanitas in infirmo fit non secundum potestatem medici, sed secundum facultatem nature : ita et scientia causatur in discipulo non secundum uirtutem magistri, sed secundum facultatem addiscentis.

Quod autem ulterius obiciunt, quod si remanerent plures substantie intellectuales, destructis corporibus, sequeretur quod essent ociose, sicut Aristotiles in XI Methaphisice argumentatur quod, si essent substantie separate non mouentes corpus, essent ociose : si bene litteram Aristotilis considerassent, de facili possent dissoluere. Nam Aristotiles, antequam hanc rationem inducat, premittit « Quare et substantias et principia immobilia tot rationabile suscipere ; necessarium enim dimittatur fortioribus dicere ». Ex quo patet quod ipse probabilitatem quandam sequitur, non necessitatem inducit.

Deinde, cum ociosum sit quod non pertingit ad finem ad quem est, non potest dici etiam probabiliter quod substantie separate essent ociose, si non mouerent corpora ; nisi forte dicant quod motiones corporum sint fines substantiarum separatarum : quod est omnino impossibile, cum finis sit potior hiis que sunt ad finem. Vnde nec Aristotiles hoc inducit quod essent ociose si non mouerent corpora, sed quod « omnem substantiam impassibilem secundum se optimum sortitam finem esse oportet existimare ». Est enim perfectissimum uniuscuiusque rei ut non solum sit in se bonum, sed ut bonitatem in aliis causet. Non erat autem manifestum qualiter substantie separate causarent bonitatem in inferioribus, nisi per motum aliquorum corporum ; unde ex hoc Aristotiles quandam probabilem rationem assumit, ad ostendendum quod non sunt alique substantie separate nisi que per motus celestium corporum manifestantur : quamuis hoc necessitatem non habeat, ut ipsemet dicit.

Concedimus autem quod anima humana a corpore separata non habet ultimam perfectionem sue nature, cum sit pars nature humane ; nulla enim pars habet omnimodam perfectionem si a toto separetur. Non autem propter hoc frustra est ; non enim est humane anime finis mouere corpus, sed intelligere, in quo est sua felicitas, ut Aristotiles probat in X Ethicorum.

Obiciunt etiam ad sui erroris assertionem, quia si intellectus essent plures plurium hominum, cum intellectus sit incorruptibilis, sequeretur quod essent actu infiniti intellectus secundum positionem Aristotilis, qui posuit mundum eternum et homines semper fuisse. Ad hanc autem obiectionem sic respondet Algazel in sua Methaphisica : dicit enim quod « in quocumque fuerit unum istorum sine alio », id est quantitas uel multitudo sine ordine, « infinitas non remouebitur ab eo, sicut a motu celi ». Et postea subdit « Similiter et animas humanas, que sunt separabiles a corporibus per mortem, concedimus esse infinitas numero, quamuis habeant esse simul, quoniam non est inter eas ordinatio naturalis, qua remota desinant esse anime : eo quod nulle earum sunt cause aliis, sed simul sunt sine prius et posterius natura et situ. Non enim intelligitur in eis prius et posterius secundum naturam nisi secundum tempus creationis sue. In essentiis autem earum, secundum quod sunt essentie, non est ordinatio ullo modo, sed sunt equales in esse ; e contrario spatiis et corporibus et causa et causato ».

Quomodo autem Aristotiles hoc solueret, a nobis sciri non potest, quia illam partem Methaphisice non habemus quam fecit de substantiis separatis. Dicit enim Philosophus in II Phisicorum quod de formis « que sunt separate, in materia autem », in quantum sunt separabiles considerare « est opus philosophie prime ». Quicquid autem circa hoc dicatur, manifestum est quod ex hoc nullam angustiam Catholici patiuntur, qui ponunt mundum incepisse.

Patet autem falsum esse quod dicunt hoc fuisse principium apud omnes philosophantes, et Arabes et Peripateticos, quod intellectus non

285-290 nisi...corpora *hom. om.* $C^1L^{2s}P^{4s}$ 289 hoc $Mi^{2s}P^{2s}Pr^{1s}$] *def.* $C^1L^{2s}P^{4s}$ *om. cet.* 308 humane anime *inv.* $Bg^{2}L^{2s}Me^{2}Mi^{2}$ 310 X Ethicorum *coni. cum* Pr^{1s}] x meth' Me^{1} ix eth' *cet.* 311 etiam] autem $Bg^{2}Me^{2}P^{4s}$ quia] quod $Bu^{2}C^{2}Mi^{2}P^{4s}$ 333 causa *coni.*] cause *codd.* 334 hoc] *ante* Aristotiles C^1P^2 *ante* solueret Aristotiles Mi^2 hic P^{4s} *om.* Bg^1

272 *Metaph.* XI [= XII] 10 (1074 a 18-22). Vox ' ociose ' hic non legitur in Aristotele, sed in Averroe h. l. comm. 48 (ed. Venetiis 1552, fol. 156 rb 33), et expressius comm. 44 (fol. 153 vb 56). 277-79 : 1074 a 15-17. 282 ociosum... : cf. Arist. *Phys.* II 10 (197 b 25-26) et Averroes h. l. comm. 62 (ed. Venetiis 1550, fol. 34 rb 60). 290-92 *Metaph.* l. c. (1074 a 19-20). 310 *Ethic.* X 10 (1177 a 13-17). 315 Aristotilis : cf. supra cap. 4, 191 in app. fontium. 318-33 Algazel *Metaph.* I tr. 1 div. 6 (ed. Muckle, p. 40 lin. 23-25 et p. 41 lin. 1-10). 336 fecit... : cf. supra 1, 707. 337 *Phys.* II 4 (194 b 13-15).

multiplicetur numeraliter, licet apud Latinos non. Algazel enim Latinus non fuit, sed Arabs. Auicenna etiam, qui Arabs fuit, in suo libro De anima sic dicit « Prudentia et stultitia et opinio et alia huiusmodi similia, non sunt nisi in essentia anime. Ergo anima non est una sed est multe numero, et eius species una est ».

Et ut Grecos non omittamus, ponenda sunt circa hoc uerba Themistii in Commento. Cum enim quesisset de intellectu agente utrum sit unus aut plures, subiungit soluens « Aut primus quidem illustrans est unus, illustrati autem et illustrantes sunt plures. Sol quidem enim est unus, lumen autem dices modo aliquo partiri ad uisus. Propter hoc enim non solem in comparatione proposuit, scilicet Aristotiles, sed lumen ; Plato autem solem ». Ergo patet per uerba Themistii quod nec intellectus agens, de quo Aristotiles loquitur, est unus qui est illustrans, nec etiam possibilis qui est illustratus ; sed uerum est quod principium illustrationis est unum, scilicet aliqua substantia separata : uel Deus secundum Catholicos, uel intelligentia ultima secundum Auicennam. Vnitatem autem huius separati principii probat Themistius per hoc quod docens et addiscens idem intelligit, quod non esset nisi esset idem principium illustrans. Sed uerum est quod postea dicit, quosdam dubitasse de intellectu possibili utrum sit unus. Nec circa hoc plus loquitur, quia non erat intentio eius tangere diuersas opiniones philosophorum, sed exponere sententias Aristotilis, Platonis et Theophrasti ; unde in fine concludit « Sed quod quidem dixi pronuntiare quidem de eo quod uidetur philosophis, singularis est studii et sollicitudinis. Quod autem maxime aliquis utique ex uerbis que collegimus accipiat de hiis sententiam Aristotilis et Theophrasti, magis autem et ipsius Platonis, hoc promptum est propalare ».

Ergo patet quod Aristotiles et Theophrastus et Themistius et ipse Plato non habuerunt pro principio, quod intellectus possibilis sit unus in omnibus. Patet etiam quod Auerroys peruerse refert sententiam Themistii et Theophrasti de intellectu possibili et agente ; unde merito supra diximus eum philosophie peripatetice peruersorem. Vnde mirum est quomodo aliqui, solum commentum Auerroys uidentes, pronuntiare presumunt, quod ipse dicit hoc sensisse omnes philosophos Grecos et Arabes, preter Latinos.

Est etiam maiori ammiratione uel etiam indignatione dignum, quod aliquis Christianum se profitens tam irreuerenter de christiana fide loqui presumpserit : sicut cum dicit quod « Latini pro principiis hoc non recipiunt », scilicet quod sit unus intellectus tantum, « quia forte lex eorum est in contrarium ». Vbi duo sunt mala : primo, quia dubitat an hoc sit contra fidem ; secundo, quia alienum se innuit esse ab hac lege. Et quod postmodum dicit « Hec est ratio per quam Catholici uidentur habere suam positionem », ubi sententiam fidei positionem nominat. Nec minoris presumptionis est quod postmodum asserere audet, Deum non posse facere quod sint multi intellectus, quia implicat contradictionem.

Adhuc autem grauius est quod postmodum dicit « Per rationem concludo de necessitate quod intellectus est unus numero, firmiter tamen teneo oppositum per fidem ». Ergo sentit quod fides sit de aliquibus quorum contraria de necessitate concludi possunt ; cum autem de necessitate concludi non possit nisi uerum necessarium, cuius oppositum est falsum impossibile, sequitur secundum eius dictum quod fides sit de falso impossibili, quod etiam Deus facere non potest : quod fidelium aures ferre non possunt. Non caret etiam magna temeritate, quod de hiis que ad philosophiam non pertinent, sed sunt pure fidei, disputare presumit, sicut quod anima patiatur ab igne inferni, et dicere sententias doctorum de hoc esse reprobandas ; pari enim ratione posset disputare de Trinitate, de Incarnatione et aliis huiusmodi, de quibus nonnisi cecutiens loqueretur.

Hec igitur sunt que in destructionem predicti erroris conscripsimus, non per documenta fidei, sed per ipsorum philosophorum rationes et dicta. Si quis autem gloriabundus de falsi nominis scientia uelit contra hec que scripsimus aliquid dicere, non loquatur in angulis nec coram pueris qui nesciunt de tam arduis iudicare, sed contra hoc scriptum rescribat, si audet ; et inueniet non solum me, qui aliorum sum minimus, sed multos alios ueritatis zelatores, per quos eius errori resistetur, uel ignorantie consuletur.

356 quesisset] -ssent Bu¹ quesiuisset L²⁸Me¹Mi³Pr¹⁹ 360 modo aliquo *inv.* Bu¹L²⁸Me¹ 377 eius] *ante* intentio L²⁸P³P²⁸ sua Mi³ 383 collegimus] -igimus C¹L²⁸Mi³ 397 uel...indignatione *hom. om.* L²⁸ etiam³] potius Bu¹ *om.* Me¹Mi³Pr¹⁹ *def.* L²⁸ 405 alienum se *inv.* Bg¹P³ 405 alienum...esse] innuit se alienum esse L²⁸ se esse alienum innuit Bu¹ 423 magna] magˉ C¹P²⁸Pr¹⁹

350 *De anima* V c. 3 (p. 111 lin. 16-20). 357-63 *In De anima* 430 a 25 (p. 235 lin. 7-11). 370 secundum Avicennam : cf. *Metaph.* IX c. 3 (ed. Venetiis 1508,-fol. 104 rb F). 371 probat... : l. c. (p. 236 lin. 22). 374 postea... : ibid. (lin. 30-32). 379-85 *In De anima* l. c. (p. 242 lin. 2-6). 391 supra : 2, 156. 400 dicit... : in scriptis quae ad nos peruenerunt non sunt reperta huiusmodi dicta. 413 de necessitate... : multo cautius Sigerus *De anima intellectiua* cap. 3 et 7 « Hoc dicimus sensisse Philosophum..., sententiam tamen sanctae fidei catholicae...praeferre volentes » (p. 88 lin. 50-54 ; cf. p. 108 lin. 86). 425 patiatur... : cf. Sigerus *In III De anima* q. 11 (pp. 31-35). 426 dicere... : hoc non legitur apud Sigerum.

DE ENTE ET ESSENTIA

PRÉFACE

CHAP. I : Données littéraires et historiques

§§ 1. Authenticité et titre..... 319
2. Date de composition..... 319
3. Plan de l'ouvrage ; fortune historique... 320

CHAP. II : Tradition manuscrite et imprimée

§§ 4. Les manuscrits complets..... 322
5. Manuscrits incomplets..... 332
6. Manuscrits perdus..... 332
7. Éditions imprimées..... 333

CHAP. III : Examen critique de la tradition

§§ 8. Itinéraire ; matériel critique recueilli.... 336

A) Examen de la tradition ancienne

9. Test des inversions..... 336
10. Omissions notables..... 337
11. Variantes par rapport à la leçon commune. 338
12. Le groupe β..... 339
13. Le groupe γ..... 340
14. Le groupe ε..... 341
15. Un groupe θ..... 342
16. Les indépendants..... 342
17. Essai de qualification..... 343

B) Examen de la tradition récente

18. Tradition des XIVe et XVe siècles..... 345

CHAP. IV : Les imprimés

§§ 19. L'édition princeps..... 346
20. Cajetan et la Piana..... 347
21. Éditions de Cologne..... 347
22. Édition de Milan 1488..... 348
23. Éditions récentes..... 348

CHAP. V : Notre édition

§§ 24. Base de l'édition..... 349
25. Choix de l'éditeur..... 349
26. Division du texte..... 351
27. Apparat critique..... 351
28. Apparat des sources..... 352

Appendice P : Titre de l'ouvrage dans les manuscrits..... 353

Appendice Q : Variantes de groupes..... 354

Appendice R : Variantes individuelles..... 358

Appendice S : Orthographe du mot *sed*..... 361

Chapitre I

DONNÉES LITTÉRAIRES ET HISTORIQUES

§ 1. Authenticité et titre

L'origine thomiste du *De ente et essentia* n'a jamais été contestée. Cet ouvrage est présent dans les plus anciennes collections d'*Opuscula fratris Thomae* : mss Metz 1158, Napoli Naz.VII.B.16, Paris B.N. lat. 14546. Il est cité ou allégué comme ouvrage de frère Thomas dès 1282-1285 dans les répliques thomistes *Quare* et *Sciendum* au Correctoire de Guillaume de la Mare[1]. La plus ancienne liste d'*Opera fr. Thomae*, conservée dans le ms. Praha, Metrop.kap. A.XVII.2 (fin du XIIIe s.), et reproduite par Barthélemy de Capoue au procès de canonisation de saint Thomas, mentionne ainsi l'opuscule[2] :

Item de ente et essentia ad fratres et socios

Dans son *Historia ecclesiastica nova*, Ptolémée de Lucques donne l'incipit[3] ;

Tractatus de ente et essentia, quem scripsit ad fratres et socios nondum existens magister, qui sic incipit : Quia paruus error in principio

Le titre que ces témoins donnent à l'ouvrage n'est en réalité que l'un des titres variés essayés par les mss des XIIIe et XIVe siècles[4]. Sans être à proprement parler mieux fondé que les autres, celui-ci s'est peu à peu imposé, et la tradition imprimée l'a vulgarisé[5].

L. Baur, dans son édition de 1933, intitule l'ouvrage *Sermo seu tractatus de ente et essentia*[6]. Il est vrai que saint Thomas emploie le terme *sermo* dans sa clausule finale : « Excepto primo... in quo sit finis et consummatio huius sermonis. Amen » (6, 171). Mais il n'y a pas lieu de presser le sens du mot en cette formule de style — non plus que l'*Amen* final[7] — ; *sermo* nous semble ici équivaloir à *tractatus* ou *liber*[8], qui seuls sont utilisés par les mss de l'ouvrage.

§ 2. Date de composition

On vient de lire ce qu'écrit Ptolémée de Lucques : « quem scripsit ad fratres et socios nondum existens magister ». Un peu plus haut, il paraît bien dater l'ouvrage du temps du premier enseignement de Frère Thomas à Paris, comme bachelier sententiaire : « Infra autem magisterium IIII^or^ libros fecit super

1. *Correctorium Corruptorii ' Quare '*, in I^am^ Partem, a.12 : « Qualiter autem genus et differentia sint secundae intentiones fundatae super diversos conceptus mentis de una ac eadem re determinate et indeterminate intellecta, patet per Thomam in de ente (*var.* : esse) et essentia... » (éd. P. Glorieux, Bibl. Thomiste IX, Le Saulchoir-Kain 1927, p. 65) ; cf. *De ente et essentia* cap.2, 164-194. — *Correctorium Corruptorii ' Sciendum '*, in I^am^ Partem, a.30 : « In Prima Parte dicit...Et in tractatu De Ente et essentia, cap.4 : Licet, inquit, individuatio animae...non quantum ad sui finem » (éd. P. Glorieux, Bibl. Thomiste XXXI, Paris 1956, p. 136) ; cf. *De ente et essentia* cap.5, 60-71, cité littéralement.

2. Cf. Ed. Leonina, t. XL, pp. V et VII.

3. *Hist. eccles. nova* XXIII c.12 ; éd. critique de ce chapitre par A. Dondaine, *Les Opuscula fratris Thomae chez Ptolémée de Lucques*, dans *Archiv. Fratrum Praed.* XXXI (1961) p. 152.

4. Cf. ci-dessous Appendice P ; et au § 25 de cette Préface, note sur Ptol., 7.

5. Au XVe siècle, Gérard de Monte († 1480) cite encore et justifie deux titres : « Presens libellus a quibusdam intitulatur de esse et essentia, et ista intitulatio sumitur ex capitulo de quidditate substantiarum separatarum, in quo ostenditur quod in omnibus citra primum esse differat ab essentia. A quibusdam autem intitulatur de ente et essentia, et hec intitulatio sumitur ex prohemio, in quo dicitur quod dicendum est quid nomine entis et essentie significetur » (*Commentatio...circa compendium de quidditatibus rerum*, Queritur tertio) [Inc. H. C. 1506, fol. 1 rb]. — Les incunables de Cologne et de Leipzig ont pour titre : « Tractatus sancti Thome de ente et essentia seu de quidditatibus rerum intitulatus » ; mais la tradition imprimée italienne, dès l'édition de 1475, ne connaît que *De ente et essentia*. Cf. ci-dessous, § 7.

6. Cf. ci-dessous, § 7, éd. n. 38.

7. Impressionné par cette finale, défunt J. Koch inclinait à voir dans cet écrit la rédaction après coup d'une conférence du saint à ses étudiants. Mais il était alors de règle de clore par une doxologie tout ouvrage traitant de Dieu ; dans ceux de saint Thomas, le *Compendium theologiae* et le *De substantiis separatis*, qui sont inachevés, ne peuvent nous servir d'exemple ; par contre, non seulement le IVe livre des Sentences et le *Contra Gentiles*, mais encore les commentaires de la Physique, de la Métaphysique et du *De causis*, ont leur doxologie.

8. Forcellini signale ce sens de *sermo* : « quicumque liber, tractatus, historia, quae a Graecis quoque λόγοι dicuntur ». Ici même, voir au § 4 un colophon du ms. In^e^.

Sententias... Quosdam libellos composuit. Unus fuit contra magistrum Guillelmum de Sancto Amore... Secundus fuit de quidditate et esse ; tertius fuit de principiis naturae »[1]. Sans vouloir majorer ce témoignage, que Ptolémée est presque seul à donner[2], relevons les interprétations qu'en ont données les historiens de saint Thomas.

Quétif-Echard, qui ne citent que le premier de ces textes, entendent le *nondum...magister* comme référant à la période précédant l'enseignement à Paris, donc avant 1252-53, à Cologne[3]. Par contre, Ch. Jourdain, *La philosophie de Saint Thomas d'Aquin* (Paris 1858, t. I p. 14) pense : pas avant 1253. En 1919, M. Grabmann reconnaît que, pour trancher entre ces deux solutions, les données font à peu près défaut ; à son avis, *nondum existens magister* vise la maîtrise, et l'opuscule peut avoir été écrit à Paris, pour ses confrères de Saint-Jacques[4]. De son côté, P. Mandonnet prend à la lettre le second texte de Ptolémée, et il comprend que le *De ente* est postérieur au *Contra impugnantes* ; il le date de 1256[5].

Le Père Roland-Gosselin, dans son édition de 1926, a tenté de serrer de plus près la question. Profitant des parallèles frappants entre certaines pages du *De ente* et le Commentaire sur les livres I et II des Sentences, il compare le vocabulaire de l'individuation dans les deux ouvrages : le terme *signatum*, caractéristique de l'Avicenne latin, n'apparaît pour la première fois qu'à la distinction XXV du livre I, où il sera dès lors couramment employé, comme au *De ente* ; par contre la *quantitas dimensiva interminata* d'Averroès, absente du *De ente*, apparaît à la distinction III du livre II des Sentences. Conclusion : le *De ente et essentia* « doit vraisemblablement avoir été écrit... vers le moment où saint Thomas commentait la XXVe distinction du Ier livre des Sentences »[6].

Depuis lors, sans mettre en question la valeur de l'argument de critique interne, on s'accorde généralement[7] à dater l'opuscule des années 1252-1256. Nous n'y avons pas d'objection.

§ 3. Plan de l'ouvrage ; sa fortune historique

« Ad fratres et socios » : ce petit écrit était donc destiné par l'auteur à ses confrères de Saint-Jacques, collègues ou étudiants. Et cela explique ce que sa rédaction a parfois de sommaire, ses négligences, que l'archétype, restitué tant bien que mal, nous fait mieux percevoir que le texte de la *Piana*. Ces faiblesses n'ôtent rien à la densité du contenu.

L'ordonnance générale du texte n'est pas astreinte à un plan rigoureux, comme c'est le cas d'une question disputée. Le prologue annonce bien trois points à traiter : Que signifie *essentia* ? Comment se vérifie-t-elle aux divers étages du réel ? Quels rapports soutient-elle avec les intentions logiques ? Mais ce sont là des instances progressives, qui seront résolues à mesure que le développement naturel de l'exposé en offrira l'occasion.

Après une définition du mot (ch. 1), on distingue trois cas : celui des substances composées (ch. 2-3), celui des substances simples : âme, intelligence, Dieu (ch. 4-5), celui des accidents (ch. 6) ; pour chacun de ces cas, on précise ce qui vérifie *essentia*, et comment on y prend genre, espèce et différence.

L'ampleur de l'horizon embrassé et l'importance des positions prises touchant le problème des universaux, la distinction entre l'être et l'essence en toute créature, le refus d'un hylémorphisme des créatures spirituelles, etc., font qu'il est difficile de classer ce petit *compendium*[8] où logique et métaphysique vont de pair.

Ce n'est pas le lieu d'insister sur la richesse de son

1. Op. cit., XXII c.21 (éd. A. Dondaine, p. 150).

2. Cependant l'adresse *ad fratres et socios* se lit déjà dans la liste de Prague citée plus haut. En fait, nos mss de l'opuscule paraissent l'ignorer ; seuls la connaissent N^1^ (seconde main), R^3^, et Bo^1^ qui écrit : « ad fratres ».

3. Cf. *Scripta. Ord. Praed.*, I, 271 et 285. — La *Vita S. Thomae* est reproduite dans Éd. Léonine, t. I, pp. XLI-XLIII.

4. M. Grabmann, *Die Schrift « De ente et essentia » und die Seinsmetaphysik des hl. Thomas von Aquin*, dans *Festgabe zum 80. Geburtstage von O. Willman*, Freiburg i.Br. 1919 ; reproduit dans *Mittelalt. Geistesleben* I (München 1926), pp. 315-316.

5. P. Mandonnet, *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de Saint Thomas*, dans *Revue des sc. phil. et théol.*, 9 (1920) p. 151.

6. M.-D. Roland-Gosselin, *Le « De ente et essentia » de S. Thomas d'Aquin*, Le Saulchoir, Kain 1926, Préface, pp. XXVI-XXVIII. « Il n'est pas douteux, écrit l'auteur, que l'enseignement de saint Thomas sur le principe de l'individualité des substances corporelles, n'a pas encore, dans les 24 premières distinctions du Commentaire, la précision qu'il trouvera dans le *De ente* ». La même considération incline le Père à situer le *De principiis naturae* avant le *De ente*.

7. « Paulo post 1252 », dit Baur dans son Introduction à l'édition de 1933, p. 7 ; Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*[3] (éd. posthume), Münster 1949, p. 343, reproduit la date donnée par Roland-Gosselin ; 1253-1255, selon A. Walz - P. Novarina, *Saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris 1962, p. 88 ; Paris 1252-1256, selon J. A. Weisheipl, *Friar Thomas d'Aquino*, New York 1974, p. 386. — Plus réservé, I. T. Eschmann, *A Catalogue of St. Thomas's Works* (Appendice à E. Gilson, *The Christian Philosophy of St. Thomas Aquinas*, New York 1956, p. 411), ne retient que la limite marquée par Ptolémée : avant la maîtrise (mars 1256) ; il ajoute : « Every attempt to determine its chronology more closely, e. gr., to fix its earliest date at 1252, seems bound to be a conjecture ». Il écarte ainsi, sans donner ses raisons, l'essai de Roland-Gosselin, et l'autre indication de Ptolémée liant dans le temps le *De ente* et le Commentaire des Sentences.

8. Le mot est de Gérard de Monte : « Querirur...quid sit subiectum siue genus scibile presentis compendii. Responsio : dicendum quod quidditas seu essentia secundum se et secundum habitudinem ad intentiones logicas considerata. Scientia enim huius libelli duas scientias complectitur, scilicet metaphisicam et logicam » (Inc. H. C. 1506, fol. I rb).

contenu[1] ; ni non plus d'explorer ce qu'il doit à Avicenne[2]. On peut au moins rappeler que la notion d'*essentia* est centrale dans le système d'Avicenne[3] ; et dans le contexte culturel des années 50, où pour beaucoup encore Avicenne est le « praecipuus expositor Aristotelis »[4], élucider la notion d'*essentia* et ses ressources d'intelligibilité, c'était à la fois se faire entendre de ses étudiants ou collègues, et aussi les introduire dans un univers clarifié : celui du thomisme à l'état naissant.

On doit surtout rappeler l'extraordinaire succès d'un écrit que l'auteur n'avait pas, semble-t-il, destiné au public. Malgré sa densité, et quelque rudesse, le *De ente et essentia* a été très tôt diffusé, recopié, recueilli dans des Corpus d'Aristote, annoté et commenté[5]. Nous avons pu atteindre une trentaine de copies du XIII[e] ou du tout début du XIV[e] ; près d'une centaine du XV[e]. Quant aux commentaires, Grabmann a pu en recenser 17 ; Wl. Seńko en a repéré d'autres dans les mss des bibliothèques de Pologne[6]. Citons seulement les plus connus.

Vers 1319, le Commentaire d'Armand de Belvézer[7], imprimé à Padoue 1482 : *inc.* : « Dilectis in Christo fratribus...Libellus ergo iste cuius subiectum uel materia est essentia, prima sui diuisione diuiditur in partes duas... » (H. *1797 ; GW 2505).

Au milieu du XV[e] siècle à Cologne, celui de Gérard de Monte[8] ; imprimé à Cologne vers 1489 (H.C. 1506) : « Insignis peripatetice ueritatis interpres...Queritur itaque primo an de ente et essentia sit aliqua scientia... ».

A Paris probablement, avant 1454 (cf. § 4, ms. Wr[48]), les *Questiones libri de ente et essentia* de Jean Versor[9], imprimées peut-être dès 1483 à Milan (H. *16041), à Cologne (H. *16029 et *16030 sans date ; *16033 en 1497) ; *inc.* : « Queritur utrum ab ente sumatur nomen essentie... ».

Enseignés à Padoue en 1493-94, et imprimés à Venise en 1496 (H.C. 1504), les *Commentaria in opus insigne de ente et essentia diui Thome aquinatis* de Thomas de Vio, futur cardinal Cajetan[10].

Le *De ente* a même trouvé au XVI[e] siècle, à la *Bursa Montis* à Cologne, un admirateur humaniste, qui, après avoir une première fois édité l'opuscule « quantumuis horridulum ac stylo incultum », s'est donné à tâche de le récrire en un tout autre latin et de le paraphraser hardiment : « Audaciores nunc effecti, quod anteà minimè nobis licere putabamus, id fecimus, vt alieno in Opere orationem omnino mutaremus. Ita paraphrasin scripsimus, quae vt verbis paulo est dilatatior, et fortasse cultior, ita rerum quoque, vt mihi videtur, non paucis in locis, quàm antè, tractatione est luculentior »[11]. Un commentaire érudit suit chaque chapitre ; au titre traditionnel, qui a semblé « paulo sordidior », un autre est substitué : « nos commodius de Natura et essentia rerum, libellum inscribendum esse putauimus ».

Évidemment, notre conception de l'édition d'un texte requiert d'autres soins.

1. « The widely popular treatise *De ente et essentia*... is an expository work in metaphysics wherein most of Thomas's fundamental ideas in philosophy are expressed clearly, even at this stage of his career », écrit J. A. Weisheipl, op. cit., p. 78.

2. Sur ce point, l'Introduction et les Études historiques jointes par le Père Roland-Gosselin à son édition de 1926, restent valables. D'accès plus difficile : A.-M. Goichon, *Un chapitre de l'influence d'Ibn Sina en Occident, le De ente et essentia de s. Thomas d'Aquin*, dans *Le livre du Millénaire d'Avicenne* 4 (Téhéran 1956) pp. 118-131.

3. Avicenne, *Logica* Pars I : « Dicemus ergo quod omne quod est essentiam habet, qua est id quod est, et qua est eius necessitas, et qua est eius esse » (éd. de Venise 1508, fol. 3 vb).

4. Ainsi Roger Bacon, *Opus tertium*, éd. Brewer, p. 78.

5. Il a été traduit en grec et commenté par Georges Scholarios (XV[e] s.) ; cf. M. Jugie, *Georges Scholarios et Saint Thomas d'Aquin*, dans *Mélanges Mandonnet* I, Paris 1930, pp. 425-430. Il a même été traduit en hébreu, au XIV[e] siècle, par Jehudàh ben Moshèh Romano ; cf. J. B. Sermoneta, *La dottrina dell'intelletto e la « fede filosofica » di Jehùdah e Immanuel Romano*, dans *Studi medievali*, Ser. 3 fasc. II (1965) pp. 31-32.

6. M. Grabmann, *De Commentariis in opusculum S. Thomae Aquinatis « De ente et essentia »*, dans *Acta Pont. Acad. Rom.* Nova series V (1938), pp. 7-20 ; Wl. Seńko, *Les Commentaires anonymes du XV[e] s. sur le « De ente et essentia » de saint Thomas d'Aquin*, dans *Mediaevalia philosophica Polonorum* III (1959), pp. 7-16. — Quatorze de ces commentaires sont brièvement présentés et caractérisés par K. Feckes, *Das opusculum des hl. Thomas von Aquin « De ente et essentia » im Liehte seiner Kommentare*, dans *Beitr.z.Gesch. d. Theol. u. Ph. d. Mitt.*, Suppl., III, Münster 1935, pp. 667-681.

7. Cf. Th. Kaeppeli, *Scriptores O. P. Medii Aevi* I, Romae 1970, n. 317. — Dans *Revue thomiste*, 13 (1930) p. 429, M.-H. Laurent proposait les dates 1323-1328.

8. Sur Gérard Terstegen, né à Heerenberg (d'où le surnom *de Monte*), cf. Hurter, *Nomenclator litter. theol. cathol.* II n. 475.

9. Jean Le Tourneur (latinisé en *Versor* ; cf. L. Moreri, *Le grand dictionnaire historique*, Paris 1732, t. VI s.v. Versoris), maître ès-arts à Paris dès 1435, recteur de l'Université en 1458. « La tradition qui fait de Jean Letourneur un allemand, professeur à Cologne, est sans fondement », écrit R.-A. Gauthier, *L'Éthique à Nicomaque*, t. I-1 : Introduction (Louvain-Paris 1970), p. 140.

10. Nombreuses éditions au XVI[e] siècle, dont le t. IV des *D. Thomae Opera omnia*, Rome 1570 *(Piana)* ; édition moderne, Turin 1934, par M.-H. Laurent, d'après l'édition de Pavie 1498 (H. 1505) corrigée par Cajetan. Cf. ci-dessous § 7.

11. Préface de l'ouvrage intitulé : « *D. Thomae Aquinatis De natura et essentia rerum libellus* παραφραστικῶς *explicatus, et scholiis praeterea nonnullis illustratus ; authore Gerardo Matthisio Geldriense.* Coloniae Excudebat Petrus Horst, Anno 1566 ». In-4°, longues lignes, pp. [8]+113+[6] ; imprimé à la suite du tome II de *Aristotelis Stagiritae Logica... N. Grouchio interprete...suis cum annotationibus Gerardi Matthisii Geldriensis.* — Gérard Matthias admire surtout la solution thomiste du problème des universaux, qu'il nomme « peruulgatam illam tritamque de Ideis quaestionem » ; « Vnus mihi Thomas visus est omnium subtilissimè et conuenientissimè in praesenti hoc libro omnem illam quaestionem tractare et explicare : Ita, vt non immerito propterea videatur iste liber, inter omnes alios eiusdem Authoris, vt bene multos eos, ita eruditos quoque, Maiorum nostrorum tempore et probatus esse, et delectus, quem in omnibus Scholae Philosophiae cultoribus cum primis terendum atque addiscendum proponerent » (pp. 3-4 n.s.). — Son ' édition ' de 1551 à Cologne (ci-dessous § 7 éd. 20[a]) présentait déjà un texte audacieusement ' latinisé ' et retouché.

Chapitre II

TRADITION MANUSCRITE ET IMPRIMÉE

§ 4. Les manuscrits complets

165 manuscrits donnant le texte complet ont été atteints. L'astérisque (*) affectant le numéro d'ordre signale les manuscrits intégralement collationnés[1].

Ab[1] 1. Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, 2° 305, ff. 163 r - 177 v ; Fin du xve s., papier, 319×218 mm., longues lignes, folios non numérotés. Ni titre ni colophon. En marge, gloses *inc.* : « Iste est tractatus doctoris sancti de quittitatibus rerum intitulatus... ». Un commentaire suit, aux ff. 181 r - 184 v : « Ante initium huius tractatus... », dont le prologue se lit déjà au fol. 162 r. Mélanges. — Repert. n. 84.

An[1] 2. Angers, Bibliothèque Municipale 1582 (Suppl. 37), ff. 81 r - 95 v ; xve s., parch. et papier, 141×107 mm., longues lignes. Sans titre. *Inc.* « Quia paruus error in principio maximus est... ». Colophon : « Explicit de esse et essentie thome. J. Dabart ». Recueil de mélanges, contenant aux ff. 110 v - 128 v un « Super tractatum de esse et essentia : Primum est utrum esse simplicius sit quam ens... ». — Repert. n. 48.

Av[2] 3. Avignon, Musée Calvet 253, ff. 13 vb - 18 vb ; xive s. Colophon : « Explicit liber de entium quiditate fratris thome de aquino... ». Corrections nombreuses. — (Ci-dessus p. 6).

B[4] 4. Berlin, Staatsbibliothek, Lat.fol. 662, ff. 14 r - 19 v ; Début du xive s. Sans titre ni attribution. Colophon : « Explicit liber de ente et essentia ». — (Ci-dessus p. 97).

B[10] 5. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. qu. 439, ff. 249 r - 268 r ; xve s. (1457), papier, 212×150 mm., longues lignes. *Inc.* « Quoniam paruus error... ». Fin du texte : « ...nec differentie propter suam simplicitatem » ; colophon : « Et sic est finis huius tractatus per me Johannem de namslauia. Anno domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo septimo...in budissia (Bautzen)... ». Au début, gloses entre les lignes. Ff. 268 v - 291 r, Commentaire de Jean Versor. — Repert. n. 259.

B[17] 6. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 565, ff. 1 ra - 8 rb ; xve s., parch., 291×215 mm., 2 col., cursive humanistique. Colophon : « Finis opusculi confecti per sanctum thomam de aquino de entium quiditatibus, quod intitulatur de ente et essentia ». Recueil de logique. — Repert. n. 245.

7. Basel, Universitätsbibliothek F VI 58, ff. 233 r - 286 v ; sections du texte insérées dans le Commentaire d'Armand de Belvézer ; xve s. (1449). *Inc.* « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Explicit tractatus sancti thome de ente et essentia cum glosula fratris. Incepi scribere hunc tractatulum crastina sancte katherine et finiui tertio kalendas ianuarii anno domini m.ccc.xlix. orate pro scriptore fratre alberto löffler de Rinuelden ord. pred. ». — (Ci-dessus p. 6). Ba[1]

8. Basel, Universitätsbibliothek F IV 18, ff. 83 ra - 88 vb ; xiv^e s. Sans titre. Colophon : « Explicit tractatus thome de esse et essentia ». — (Ci-dessus p. 97). Ba[7]

9. Basel, Universitätsbibliothek F IV 34, ff. 122 v - 135 v ; xive s., parch., 211×155 mm., longues lignes. Colophon : « Explicit liber de ente et essentia editus a fratre thoma de aquino ord. pred. ». Nombreuses corrections et gloses interlinéaires. Glose marginale *inc.* « Subiectum huius libri est ens secundum suam communitatem... ». Recueil d'ouvrages d'Albert le Grand. — Repert. n. 206. Ba[16]

10. Basel, Universtätsbibliothek F VI 67, ff. 50 r - 67 r ; xve s. (1451), papier, 215×155 mm., longues lignes. Colophon : « ffinitus...in Alme vniuersitatis lypczensis studio in die beati francisci Anno domini 1451 ». Ff. 162 r - 195 r, *Qu. De spiritualibus creaturis.* — Repert. Suppl. Ba[24]

11. Bamberg, Staatliche Bibliothek, Patr. 150 (B.VI.8), ff. 88 v - 106 r. Milieu du xve s., papier, 213×145 mm., longues lignes. Colophon : « Explicit liber de ente et essentia ». Suivent les Commentaires de Jean Versor (ff. 106 r - 124 v) et de Gérard de Monte (ff. 137 r - 170 v). — Repert. n. 126. Bb[3]

12. Bamberg, Staatliche Bibliothek, Class. 59 (HJ. IV.2), ff. 208 r - 230 v ; xve s., papier, 283×210 mm., longues lignes, avec commentaire marginal *inc.* « Euidentius ut appareat que in huius compendii serie continentur... ». Ni titre, ni colophon. Contient aux ff. 1 r - 131 v le *Super Physicam* de saint Thomas, en marge du texte d'Aristote. Cf. Arist. lat. n. 797. — Repert. n. 136. Bb[11]

13. Bamberg, Staatliche Bibliothek, Philos. 7 (HJ.IV.30), ff. 390 r - 408 r ; xv^e s. (vers 1490), papier, 315×213 mm., longues lignes. Titre : « Incipit libellus Seraphici doctoris sancti de ente et essentia. Quoniam paruus error... ». Colophon : « Finit libellus doctoris sancti Thome de aquino ». Dans les marges, gloses dont le prologue commence ainsi : « Ad habendam aliqualem introitum in hanc precelsam artem... » (fol. 389 r). Recueil de logique. — Repert. n. 139. Bb[13]

1. V. ci-dessus p. 6 n. 4.

Bd 14. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 110 vb - 116 va ; XIVe s. Titre : « Incipit tractatus de esse et essentia compositus a fratre thoma de aquino » ; colophon : « Explicit de entium quidditate fratris thome de aquino ord. pred. ». — (Ci-dessus p. 6).

Bg^1 15. Brugge, Stadsbibliotheek 491, ff. 88 rb - 90 vb ; XIII-XIVe (avant 1309). Titre : « Incipit tractatus fratris thome de quidditate et esse ». Colophon : « Explicit tractatus fratris thome de ente et essentia ». — (Ci-dessus p. 137).

Bg^3 16. Brugge, Stadsbibliothek 514, ff. 112 ra - 117 vb. Début du XIVe s., parch., 233×180 mm., 2 col. Titre : « Incipit liber de esse et essentia », et d'une autre main : « thome de aquino » (Cf. Arist.lat. n. 158). — Repert. n. 382.

Bm^1 17. Bergamo, Biblioteca Civica Ψ.III.65, ff. 5 v - 13 v ; XIVe s. Titre : « Incipit liber de ente et essentia uel de esse et essentia eiusdem <Thome de Aquino>. Plusieurs passages laissés nus. — (Ci-dessus p. 6).

Bo^1 18. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655^21, ff. 115 rb - 118 rb ; XIVe s. Titre : « Incipit tractatus de quiditate et essentia ad fratres editus a sancto thoma de aquino ord. pred. ». — (Ci-dessus p. 6).

Bo^4 19. Bologna, Archiginnasio A.969, ff. 35 vb - 41 va ; XVe s., parch. et papier, 308×218 mm., 2 col., main italienne. Ni titre, ni colophon. Ff. 41 vb - 75 vb, Commentaire d'Armand de Belvézer. — Repert. n. 282.

Bo^6 20. Bologna, Archiginnasio A.221, ff. 1 r - 12 v ; XVe s., parch. et papier, 210×150 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus de ente et essentia eximii doctoris atque almi confessoris beati thome de aquino ord. pred. ». Incomplet, s'arrête avec les mots : « ...causantur secundum actum perfectum » (6, 100). Dans les marges, gloses de deux mains. Mélanges. — Repert. n. 280.

Bo^7 *21. Bologna, Biblioteca Universitaria 2312, ff. 94 ra - 97 vb ; XIIIe s., parch. 312×240 mm., 2 col., 'textualis' très serrée. Non attribué. Titre d'une autre main : « Tractatus de esse et essentia ». Corrections assez nombreuses, qui peuvent être contemporaines de la copie. Recueil factice ; contient aussi le *Contra impugnantes* (ff. 1 ra - 39 rb). — Repert. n. 312.

Br^5 22. Brno, Městský Archiv 111 (117^a), 29 ff. non numérotés ; sections du texte dans le Commentaire de Jean Versor ; XVe s. (vers 1488), papier, 210×160 mm. — Repert. n. 348.

Bu^1 23. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 104, ff. 1 ra - 4 rb ; XIII-XIVe s. Ni titre, ni colophon. Texte divisé en 25 sections (alinéas avec lettrine). — (Ci-dessus p. 6).

*24. Bruxelles, Bibliothèque Royale 873-885 (1561), ff. 144 ra - 148 vb ; XIII-XIVe s. Titre : « Incipit fratris thome liber de essentia » ; colophon : « Explicit liber fratris thome de essentia seu quiditate entium, ad extricandas intricaturas intentionum logicalium : hunc titulum in principio istius libri habuit illud exemplar uetus ». Texte divisé en 25 paragraphes (alinéas avec lettrine et rubrique). — (Ci-dessus p. 7). Bx^8

25. Bruxelles, Bibliothèque Royale 1192-1207 (1656), ff. 7 r - 10 v ; XIVe s., parch., 290×208 mm., longues lignes. *Inc.* : « Quia paruus error in principio maximus est... ». Commentaire marginal : « Iste tractatus continet octo capitula. In primo traditur ordo dicendorum... ». Recueil de mélanges. — Repert. n. 402. Bx^9

26. Cambridge, University Library Dd.12.46 (763), ff. 61 r - 72 v ; XVe s. Titre courant : « De esse et essentia ». — (Ci-dessus p. 7). C^2

27. Cambridge, University Library Mm.2.7 (2302), ff. 1 ra - 7 ra ; XIV-XVe s., parch., 333×225 mm., 2 col., main anglaise. Colophon : « Explicit tractatus fratris Thome de alquino de ente et essentia ». Contient les Quodlibets et des Questions disputées de saint Thomas. — Repert. n. 556. C^5

28. Cambridge, Corpus Christi College Library 307, ff. 97 ra - 102 va ; XIVe s., parch., 250×157 mm., 2 col. Ni titre, ni colophon. Mélanges. — Repert. n. 469. C^7

29. Cambridge, Jesus College Library Q.G.6 (54), ff. 3 r - 8 v ; XIVe s., parch., 218×123 mm., longues lignes, cursive anglaise. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Non attribué. Recueil factice. — Repert. n. 493. C^9

30. Cambridge, Trinity College Library R.14.26 (899), ff. 135 r - 145 r ; XVe s., parch. et papier, 147×110 mm., longues lignes. Titre : « Sanctus thomas. De ente et essentia ». Mélanges. — Repert. n. 543. C^18

31. Chicago (Ill.), The Newberry Library +23, ff. 140 vb - 145 va. Début du XIVe s. Colophon : « Explicit liber de ente et essentia fratris thome de aquino. Amen ». — (Ci-dessus p. 98). Cg^1

32. Chicago (Ill.), University of Illinois, Library of medical sciences, sans cote ; XVe s. (1465), papier, 310×220 mm., longues lignes. Non attribué. *Inc.* : « Quoniam paruus error in principio est maximus in fine... ». Cf. Arist.lat., Suppl. n. A.16. — Repert. n. 593. Cg^2

33. Colmar, Bibliothèque Municipale 190, ff. 255 r - 263 v ; XVe s., papier, 215×147 mm., longues lignes, écriture cursive. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Explicit tractatus de esse et essentia editus a fratre thoma de aquino ». Est précédé, aux Co

ff. 230 ra - 254 vb, par le Commentaire de Jean Versor. Mélanges contenant aussi le *De modalibus*. — Repert. n. 600.

Dd[4] 34. Düsseldorf, Landes- und Stadtbibliothek F. 6, ff. 141 ra - 186 rb (dans le Commentaire de Gérard de Monte). Deuxième moitié du XV[e] s., papier, 292 × 208 mm., 2 col. Titre : « Tractatus compendiosus sancti Thome de ente et essentia seu de quidditatibus rerum intitulatus : recolligens uberiores flores metaph'ice a philosophis hinc inde sparsim plantatas » (cf. édition n. 11), Mélanges. — Repert. n. 699.

E[1] *35. Erlangen, Universitätsbibliothek 213 (485), ff. 163 va - 166 vb. Début du XIV[e] s. Titre rajouté (main cursive) : « Incipit tractatus s. thome de ente et essentia aureus ». Colophon du scribe : « Explicit tractatus fratris thome de aquino ord. pred. de entium quidditate ». — (Ci-dessus p. 138).

E[2] 36. Erlangen, Universitätsbibliothek 207 (530), ff. 99 ra - 101 vb. Début du XIV[e] s. Ni titre ni colophon. — (Ci-dessus p. 59).

Er[2] *37. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Qu. 296, ff. 31 ra - 36 ra. Seconde moitié du XIII[e] s., parch., 220 × 153 mm., 2 col., écrit par 2 mains germaniques (ff. 31 ra - 33 rb et 33 va - 36 ra). Non attribué. Titre d'une autre main : « Incipit de ente et essentia » (Cf. Arist.lat. n. 904). — Repert. n. 751.

Er[3] 38. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Fol. 363, ff. 138 ra - 142 ra ; XIII-XIV[e] s., parch., 306 × 220 mm., 2 col., main germanique. Non attribué. *Inc.* : « Quoniam paruus error... » ; fin du texte : « ...consummatio huius operis ». Ce recueil de mélanges contient la *Sententia libri Ethicorum* de saint Thomas (ff. 1 ra - 100 va) (Cf. Arist.lat. n. 888). — Repert. n. 743.

Er[4] 39. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Qu. 220, ff. 67 r - 74 v. Début du XIV[e] s., parch., 260 × 177 mm., longues lignes, main germanique. Non attribué. Gloses dans les marges et entre les lignes (Cf. Arist. lat. n. 896). — Repert. n. 749.

Er[5] 40. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Fol. 346, ff. 73 ra - 75 rb ; XIV[e] s., parch., 299 × 203 mm., 2 col. Non attribué. — Repert. n. 739.

Es[1] *41. Escorial (El), Biblioteca del Monasterio h.II.1, ff. 199 vb - 202 ra. Début du XIV[e] s. Colophon : « Explicit liber de ente a fratre thoma ». — (Ci-dessus p. 7).

F[2] 42. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII.21, ff. 94 r - 103 v ; XV[e] s. (vers 1471). Titre : « Incipit liber Sancti thome de aquino ord. pred. De ente et De essentia siue De entium quiditatibus ». Fol. 103 v, table des 7 chapitres. — (Ci-dessus p. 191).

43. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.IX.19, ff. 1 r - 7 v ; XV[e] s., papier, 220 × 145 mm., longues lignes, main italienne. Titre : « Testus venerabilis atque eximii angelici doctoris thome almi aquinatis de esse et essentia feliciter incipit ». Le Commentaire d'Armand de Belvézer suit aux ff. 8 r - 34 r. — Repert. n. 971. F[8]

44. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.IX.20, ff. 1 ra - 9 rb ; XV[e] s., parch. et papier, 215 × 142 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Incipit tractatus de ente et essentia Eximii nec non et egregii ac venerabilis doctoris Sancti Thome ord. fr. pred. ». Notes dans les marges. Le Commentaire d'Armand de Belvézer suit aux ff. 10 ra - 55 rb. Ce ms. contient aussi le *Super Perihermenias* de saint Thomas, aux ff. 62 r - 98 v, et le *De modalibus*. — Repert. n. 972. F[9]

45. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 104, ff. 126 rb - 130 vb. Deuxième moitié du XV[e] s. Colophon : « Explicit Tractatus Sancti Thome de aquino ord. fr. pred. de ente et essentia siue potius de entium quiditatibus etc. Amen ». — (Ci-dessus p. 7). F[11]

46. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. LXXXIV, 20, ff. 51 r - 68 r ; XV[e] s., papier, 197 × 142 mm., longues lignes, écriture humanistique. Titre : « Thomae Aquinatis De esse et essentia ». Notes dans les marges. Recueil d'ouvrages d'Albert le Grand. — Repert. n. 852. F[22]

47. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 161, ff. 53 ra - 54 vb ; XIV[e] s., parch., 389 × 245 mm., 2 col., main italienne. Colophon : « Explicit libellus de entium quiditate siue de causa (l) et essentia editus a uenerabili clerico fratre thoma de aquino ». Recueil de mélanges. — Repert. n. 921 F[26]

48. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Croce Plut. XVII sin. 8, ff. 46 va - 50 rb. Fin du XIII[e] s., parch., 300 × 215 mm., 2 col. Non attribué. Recueil d'ouvrages d'auteurs franciscains. — Repert. n. 856. F[27]

49. Ferrara, Biblioteca Comunale Ariostea II.362, ff. 1 ra - 6 vb ; XIV[e] s. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de entium quidditate et de essentia et esse ». — (Ci-dessus p. 7). Fe[1]

50. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Praed.111, ff. 1 r - 46 r (dans le Commentaire de Gérard de Monte). Deuxième moitié du XV[e] s., papier, 218 × 148 mm., longues lignes, écriture cursive. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». — Repert. n. 993. Ff[2]

Ff³ 51. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Praed. 84, ff. 1 r - 12 v ; XVe s. (1485), papier, 285 × 200 mm., longues lignes, cursive de main germanique. Colophon : « ffinis laus deo sabbato post festum sancti augustini episcopi hora 5^a Anno domini M°cccc°85... ». Suivent les Commentaires de Jean Versor (ff. 13 ra - 22 va) et de Gérard de Monte (ff. 23 ra - 43 va). — Repert. n. 992.

Fl⁴ 52. Sankt Florian, Augustiner-Chorherren Stift XI.264, ff. 176 r - 181 r ; XIVe s., parch., 224 × 161 mm., longues lignes. Non attribué. *Inc.* : « Quia modicus error in principiis magnus erit in effectibus... ». Recueil de mélanges. — Repert. n. 2894.

Gh¹ 53. s'Gravenhage, Museum Meermanno-Westreenianum 10 C 13, ff. 193 v - 201 r ; XVe s. (après 1471). Même titre que le ms. F^a. — (Ci-dessus p. 191).

Gz⁵ 54. Graz, Universitätsbibliothek 347, ff. 79 ra - 81 va; XVe s. (1426), papier, 290 × 210 mm., 2 col., écriture cursive. Titre : « lliber de esse ente et essentia ». Colophon : « Explicit. deo gratias. finitum dominica infra ascensionem domini. de quo laudetur magnus philosophus qui est in eternum benedictus. Anno Mccccxxvj ». Mélanges. — Repert. n. 1049.

Hl 55. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters, I 102, ff. 235 v - 248 v ; XVe s. (1457). Titre : « Incipit tractatus de quidditate et essentia ad fratres editus a sancto Thoma de Aquino ». — (Ci-dessus p. 8).

In¹ 56. Innsbruck, Universitätsbibliothek 197, ff. 161 r - 167 v ; XVe s. (1461). Titre : « Incipit tractatus sancti thome de aquino de ente et essentia ». *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». — (Ci-dessus p. 8).

In⁶ 57. Innsbruck, Universitätsbibliothek 461, ff. 216 v - 222 v ; XIVe s. (1314), parch., 242 × 163 mm., longues lignes. Sans titre. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Explicit liber de ente et essentia », et d'une autre main : « sancti thome ». Fol. 210 v, le même copiste notait : « Completus est sermo de causis anno domini M°ccc°.xiiij°. feria tercia post dominicam qua cantatur quasi modo geniti ». Recueil composite (Cf. Arist.lat. n. 2020). — Repert. n. 1127.

Kr¹⁰ 58. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 1734, ff. 37 va - 39 va ; XIVe s., papier, 303 × 220 mm., 2 col. Titre : « Incipit liber de ente et essentia editus a Sancto Thoma de Aquino ord. pred. ». *Inc.* : « Quia modicus error... ». Colophon : « Explicit tractatus de quiditate essentie entium... ». Manuscrit endommagé par l'humidité. — Repert. n. 1325.

Kr¹⁶ 59. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 512, ff. 222 r - 240 v. Fin du XVe s. (1498), papier, 309 × 215 mm., longues lignes. Fol. 221 r, titre : « Tractatus B.T. de ente et essentia ». *Inc.* : « Quoniam paruus error in principio maximus erit in fine... ». Gloses nombreuses dans les marges. Ff. 178 r - 185 r : « Dubia in tract. b. Thome... » ; fol. 221 r - v, « Pro introductione in tractatum... », identique à celle du fol. 178 (Cf. Arist. lat., Suppl. n. 1669). — Repert. n. 1249.

60. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 1718, ff. 222 va - 225 ra. Fin du XIIIe s. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Explicit tractatus fratris thome de esse et essentia ». — (Ci-dessus p. 99). Kr¹⁹

61. Kraków, Biblioteka OO. Dominikanów L XV 8, ff. 113 v - 121 v. Fin du XVe s., papier, 210 × 140 mm., longues lignes. Titre : « De ente et essentia Thome ». Incomplet, s'arrête avec les mots : « ...ex qua diuerse species » (6, 162). Mélanges. — Repert. n. 1359. Kr²³

62. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 2118, ff. 388 v - 398 v. Deuxième moitié du XVe s., papier, 208 × 150 mm., longues lignes. Sans titre. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Incomplet, s'arrête avec les mots : « ...quiditatem preter esse suum » (5, 10). Nombreuses gloses dans les marges. Ff. 70 v - 82 v, Commentaire de Jean Versor ; ff. 109 r - 231 r, celui de Gérard de Monte. Mélanges. — Repert. n. 1340. Kr²⁵

63. Kassel, Stadt- und Landesbibliothek, Phys. 2° 11, ff. 121 rb - 123 vb ; XIII-XIVe s., parch., 276 × 190 mm., 2 col. Sans titre. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Tractatus fratris thome de aquino ord. pred. de entium quidditate Explicit viij capitula continens ». Recueil de Questions sur divers ouvrages d'Aristote. — Repert. n. 1160. Ks²

64. Koblenz, Staatsarchiv, Abt. 701 Nr 236, ff. 191 r - 248 r (dans le Commentaire de Gérard de Monte) ; XVe s. (1462), papier, 212 × 142 mm., longues lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error...maximus erit in fine... ». Colophon : « Et in hoc terminetur presens comentatio compilata circa compendium de quiditate entium quod edidit sanctus insignis interpres peripotetice veritatis. Finita est autem anno domini 1462 in profesto sancti petri ad cathedram hora 4ta ». — Repert. n. 1212. Kz²

65. Leipzig, Universitätsbibliothek 1397, ff. 21 v - 26 v ; XIVe s. *Inc.* : « Quoniam uel quia paruus error... » ; colophon : « Explicit tractatus thome de entium quidditate. Amen ». Gloses nombreuses dans les marges. — (Ci-dessus p. 139). L⁷

66. Leipzig, Universitätsbibliothek 1346, ff. 169 r - 178 r. Fin du XVe s. Titre : « Doctoris sancti de ente et essentia libellus in metha<phisi>cam ysagogus incipit ». *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Tractatus compendiosissimus de ente et essentia intitulatus insignis philosophi sancti thome de Aquino sacre theologie doctoris preclarissimi finit feliciter ». L¹⁴

Dans les marges, commentaire *inc.* « Quia subiectum huius tractatus est essentia... ». — (Ci-dessus p. 8).

Le 67. Leningrad, Publičnaja Biblioteka, Lat.O.v.I, 138, ff. 292 r - 303 v (anciens 288-289); XVe s., parch., 170×130 mm., longues lignes; main germanique. Ni titre, ni colophon; non attribué. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». — Repert. n. 1448 A.

Li[2] 68. Lisboa, Biblioteca Nacional, F. G. 2299, ff. 114 ra - 120 ra. Fin du XIVe s. Titre : « Incipit liber de quiditate encium ». *Inc.* : « Quoniam paruus error... maximus est... ». — (Ci-dessus p. 8).

Li[4] 69. Lisboa, Biblioteca Nacional, F. G. 2241, ff. 114 ra - 117 va. Fin du XIIIe s., parch., 220×150 mm., 2 col. Non attribué. Colophon : « Explicit expliceat ludere scriptor eat quem christus rex benedicat ». Recueil factice; contient aux ff. 118 ra -163 vb, le commentaire d'Armand de Belvézer (copie du XVe s.). — Repert. n. 1487.

Lo[4] 70. London, British Museum, Royal 12 E. XXV, ff. 94 r - 98 v; XIII-XIVe s. Sans titre. *Inc.* : « Quia paruus error in principio est maior in fine... ». Après l'explicit, une autre main ajoute : « tractatus de quiditate encium scriptus per thomam de alquino ». — (Ci-dessus p. 99).

Lo[6] 71. London, British Museum, Arundel 383, ff. 104 r - 117 v. Fin du XIIIe s., parch., 237×166 mm., longues lignes, main germanique. Non attribué. Colophon: « Explicit liber. Est liber pictus ens ac essentia dictus ». Notes nombreuses dans les marges. Fol. 1 r, main du XVe s. : « Ad Kartusiam Mog<untinam> ». Cf. Arist. lat. n. 294. — Repert. n. 1502.

Lo[8] 72. London, British Museum, Add. 38810, ff. 51 ra - 85 vb (dans le Commentaire de Gérard de Monte). Fin du XVe s., papier, 210×150 mm., 2 col., main germanique (cursive négligée). Titre : « Thomas de ente et essentia ». *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Recueil de mélanges. — Repert. n. 1497.

Lü[2] 73. Lüneburg, Ratsbücherei, Theol. 2° 44, ff. 35 ra - 40 ra; XVe s., papier, 290×210 mm., 2 col. Sans titre, non attribué. Colophon : « Explicit liber de ente et essentia ». Ff. 5 ra - 20 va, Commentaire d'Armand de Belvézer. — Repert. n. 1540.

Lü[3] 74. Lüneburg, Ratsbücherei, Theol. 2° 19, ff. 244 ra - 247 rb; XIVe s., parch., 315×225 mm., 2 col. Non attribué. *Inc.* : « Quia modicus error in principio magnus fit in fine... ». Recueil de mélanges. — Repert. n. 1903 D.

M[2] 75. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6942, ff. 272 ra - 276 vb; XVe s. Sans titre. *Inc.* : « Quoniam modicus error... ». Colophon : « Nobis subtilem dabit ens essentia finem etc. ». — (Ci-dessus p. 8).

M[8] 76. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 317, ff. 287 va - 291 vb. Première moitié du XIVe s. Titre d'une autre main : « Incipit tractatus de essentia et quidditate f. thome ». Dans le texte, intervalles nus. — (Ci-dessus p. 60).

M[10] 77. *München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8001, ff. 154 vb - 159 va. Fin du XIIIe ou début du XIVe s. Titre : « Incipit tractatus fratris thome de essentia et ente ». Corrections nombreuses, d'une main qui ajoute à la fin : « exp<licit> 8 c. continens », bien que la copie ne présente que 3 chapitres. — (Ci-dessus p. 60).

M[11] 78. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 13056, ff. 54 ra - 58 ra; XIVe s. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Explicit liber de ente, et d'une autre main : « et essentia editus a (*marg.* : beato) thoma aquino mangnus. Amen ». — (Ci-dessus p. 100).

M[44] 79. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 13182, ff. 102 r - 118 v. Fin du XVe s., papier, 305×217 mm., longues lignes, écriture cursive. *Inc.* : « Quoniam paruus error... »; fin du texte : « ...in quo est finis et terminatio huius operis ». Commentaire marginal : « Doctoris sancti de ente et essentia uel quidditate et essentia uel esse et essentia libellus in methaphisicam Arestotilis ysagogicus incipit... »; fol. 101 r - v, prologus « Euidentius ut appareat... » (cf. ms. Bb[11]). (Cf. Arist. lat. n. 1051.) — Repert. n. 1805.

M[61] 80. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 25185, ff. 60 r - 78 r; XVe s. (1471), papier, 218×157 mm., longues lignes, écriture cursive. Titre : « Sanctus Thomas de ente et essentia ». A la fin : « Explicit...per Ge. de cra.till », et en marge : 1471 ; autre main (en rouge) : « Gerardus Gruicastrensis ». Ff. 60-62, gloses marginales. — Repert. n. 1872.

M[62] 81. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 27447, ff. 7 r - 25 r. Fin du XVe s., papier, 298×207 mm., longues lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error...magnus erit in fine... ». Gloses entre les lignes et en marge : « Iste est tractatus De ente et essentia beati thome in quo determinat de primo obiecto nostri intellectus... ». Ff. 1 r - 5 r, Commentaire anonyme, mutilé au début : « dicitur etiam essentia forma... ». — Repert. n. 1880.

Md[6] 82. Madrid, Biblioteca Nacional 4292, ff. 77 r - 96 r; XVe s. (1463), papier, 217×145 mm., longues lignes. Titre : « Sancti Thome de Aquino liber de ente et essentia hic incipit »; colophon : « Explicit liber... quem Guillermus fuster (*marg.* : Barchinone) apud domum honorabilis philippi de ferrera anno Millesimo CCCC lxiij pinxit ». — Repert. n. 1574.

Md[8] 83. Madrid, Biblioteca Nacional 264, ff. 72 r - 82 r; XV[e] s., papier, 218×150 mm., longues lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error in principio maximus est... » ; fin du texte : « ...in quo est finis omnium ipsi honor et gloria in secula Amen. ». Colophon : « Explicit tractatus de ente et essentia sancti doctoris thome de aquino ord.pred. ». — Repert. n. 1551.

Mk[7] 84. Melk, Bibliothek des Benediktinerstiftes 796 (732), ff. 134 r - 139 r. Deuxième moitié du XIV[e] s., parch., 213×152 mm., longues lignes. Titre d'une autre main : « Incipit liber de Ente et Essentia Thome de aquino ». *Inc.* : « Quoniam modicus error... » ; colophon du scribe : « liber est iste Gotfridi de Sulzpach ». Corpus d'Aristote : cf. Arist.lat. n. 62. — Repert. n. 1662.

Mo[1] 85. Modena, Biblioteca Estense α.O.7, 17 (Lat. 54), ff. 96 r - 104 v. Deuxième moitié du XV[e] s. Titre : « Tractatus sancti Thome de aquino ord. pred. de esse et essentia feliciter ». — (Ci-dessus p. 9).

N[1] *86. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.16, ff. 67 vb - 69 vb. Fin du XIII[e] s. Titre (autre main) : « De ente et essentia ad fratres et ad socios » ; appel de rubrique : « que non scribas. de esse et essentia ». Colophon (main du copiste) : « Explicit liber de essentia editus a fratre thoma de aquino ordinis predicatorum ». — (Ci-dessus p. 9).

Ny[1] 87. New York, The Pierpont Morgan Library M.857 (ex-Admont 487), ff. 44 rb - 49 ra ; XIII-XIV[e] s. Ni titre, ni colophon ; non attribué. — (Ci-dessus p. 100).

Ny[2] 88. New York, Academy of Medicine 6, ff. 2 ra - 15 ra ; XIII-XIV[e] s. Texte divisé comme les mss Bu[1] et Bx[2]. — (Ci-dessus p. 61).

O[1] 89. Oxford, Bodleian Library, Canon. Pat. lat. 76, ff. 89 v - 96 v. Fin du XIV[e] s. Titre : « Incipit liber de ente et essentie (!) et rerum principiis fratris T. ». — (Ci-dessus p. 9).

O[2] 90. Oxford, Corpus Christi College 225, ff. 137 r - 142 r ; XIV[e] s. Titre : « Incipit de ente et essentia. Tractatus fratris Thome de Alquino ». *Inc.* : « Sicut dicit philosophus in primo de celo et mundo quod paruus error... ». Texte divisé en 7 chapitres et un prologue ; sous-titres en marges. — (Ci-dessus p. 9).

O[15] 91. Oxford, Bodleian Library, Digby 55, ff. 198 vb - 202 vb ; XIII-XIV[e] s., parch., 205×150 mm., 2 col., main anglaise. Ni titre, ni colophon ; non attribué. Inséré dans un Corpus d'Aristote : cf. Arist. lat. n. 333. — Repert. n. 2044.

O[19] 92. Oxford, Balliol College 118, ff. 205 vb - 209 ra ; XIII-XIV[e] s., parch., 350×250 mm., 2 col., main anglaise. Colophon : « Explicit liber de ente et essentia secundum fratrem thomam de aquino ». Contient des œuvres de Gilles de Rome. — Repert. n. 2090.

93. Oxford, Bodleian Library, Inc. d.G.3 1485/1, ff. 1 r - 19 r. Deuxième moitié du XV[e] s., papier, 285×205 mm., longues lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error...magnus erit in fine... ». Gloses entre les lignes, d'autres dans les marges *inc.* : « Iste est tractatus de ente et essentia in quo determinaturus... » (cf. ms. M[62]). — Repert. n. 2062. O[82]

*94. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 79 rb - 84 rb. Fin du XIII[e] s. Titre : « Incipit tractatus f. T. de aqui. de entium quiditate ». — (Ci-dessus p. 9). P[1]

95. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 193 rb - 196 ra. Début du XIV[e] s. Titre : « Incipit tractatus de essentia » ; colophon : « Explicit liber de essentia ». — (Ci-dessus p. 10). P[2]

96. Paris, Bibliothèque de l'Université 209, ff. 211 ra - 217 rb; XV[e] s., parch., 305×220 mm., 2 col. Colophon : « Explicit de esse et essentia ». Ce ms. contient des Questions disputées de saint Thomas. — Repert. n. 2584. P[27]

*97. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 2740, ff. 36 va - 37 vb ; XIII-XIV[e] s., parch., 210×150 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Incipit opusculum de essentia compilatum a fratre thoma de aquino fratris (rayé) de ordine predicatorum ». Mélanges. — Repert. n. 2260. P[37]

98. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6433 B, ff. 107 va - 111 vb ; XV[e] s., papier, 282×204 mm., 2 col., main italienne. Colophon : « Explicit tractatus tome de aquino ». Recueil de logique. — Repert. n. 2295. P[41]

99. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6512, ff. 132 rb - 135 rb ; XIV[e] s. Titre : « Tractatus incipit de esse et essentia fratris Thome de aquino ord. pred. ». — (Ci-dessus p. 193). P[43]

100. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6552, ff. 36 ra - 39 va ; XIV[e] s., parch., 295×205 mm., 2 col. Titre : « Incipit liber de entium quiditate » ; colophon : « Explicit liber de entium quiditate. editus a fratre thoma de ordine predicatorum. cuius anima sine fine requiescat in pace. Amen ». Mélanges de physique (Cf. Arist. lat. n. 589). — Repert. n. 2302. P[44]

101. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16153, ff. 21 rb - 25 vb. Fin du XIII[e] s. Colophon : « Explicit tractatus fratris thome de akino de entium quiditate ». — (Ci-dessus p. 100). P[52]

102. Padova, Biblioteca Capitolare C.51, ff. 12 ra - 15 vb ; XV[e] s. Titre : « Incipit tractatus sancti thome de aquino de esse et essentia ». — (Ci-dessous p. 10). Pd[7]

Pd[14] 103. Padova, Biblioteca Universitaria 579, ff. 63 ra - 67 vb ; xv[e] s., parch. et papier, 220×145 mm., 2 col. Non attribué ; colophon : « Explicit liber de ente et essentia. Amen ». Recueil de logique. — Repert. n. 2214.

Pe[1] 104. Pesaro, Biblioteca Oliveriana 1240, ff. 2 r - 10 v. Fin du xv[e] s. (vers 1488), papier, 205×140 mm., longues lignes, Colophon : « Explicit Sancti Thome tractatulus de ente et essentia ab excellentissimo sacre theologie professore thoma pinchet anglico ex heremitanorum ordine ingenti diligentia emendatus et per magistrum matheum de alamania padue impressus m[o]cccclxxxii[o] » (= Hain 1501 ; cf. éd. n. 2). Suivent le Commentaire d'Armand de Belvézer (= Hain 1797) et celui de Jean Versor. — Repert. n. 2609.

Pi[1] 105. Pisa, Biblioteca Cateriniana 115, ff. 28 r - 32 r ; xv[e] s. (1432). *Inc.* : « Quoniam paruus error... » ; colophon : « Explicit Tractatus de quiditate et essentia editus a sanctissimo doctore Egregio fratre toma de Aquino... ». Ff. 1 r - 27 v, Commentaire d'Armand de Belvézer. — (Ci-dessus p. 10).

Pr[19] 106. Praha, Knihovna metropolitní kapituly L.54, ff. 33 ra - 35 va. Fin du xiii[e] s. Ni titre, ni colophon ; non attribué. Corrections et annotations dans les marges. — (Ci-dessus p. 253).

Pr[20] 107. Praha, Knihovna metropolitní kapituly L.77, ff. 18 ra - 25 ra. Première moitié du xiv[e] s. Colophon : « Tractus thome de agm̄to ordinis predic[or] de entium quiditate et explicit viij capitula continens ». Corrections en marge et entre les lignes. — (Ci-dessus p. 101).

Pr[21] 108. Praha, Knihovna metropolitní kapituly M.56, ff. 171 r - 183 r ; xv[e] s. (1485), papier, 217×152 mm., longues lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error... maximus erit in fine... » ; colophon : « Explicit tractatus de ente et essentia doctoris sancti thome de aquino. . ». Dans les marges du fol. 171, début d'un commentaire. Mélanges. — Repert. n. 2663.

Pr[25] 109. Praha, Universitní knihovna IV.H.9, ff. 130 v - 137 r ; xv[e] s., papier, 210×116 mm., longues lignes. Colophon : « Explicit tractatus thome de encium quiditate ». Ce ms. contient des traités de Jean Wiclif. — Repert. n. 2703.

Pr[32] 110. Praha, Narodni Museum X.E.4, ff. 1 r - 6 v ; xv[e] s. (1457), papier, 215×155 mm., longues lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error...est maximus in fine ut habet philosophus... ». Colophon : « Et est finis huius tractatus S. Thome de aquino ». Ff. 7 r - 19 r, Commentaire de Jean Versor. Recueil de logique. — Repert. n. 2672.

Pr[44] 111. Praha, Narodni Museum XV.F.5, ff. 173 v - 191 v ; xv[e] s. (1447), papier, 200×140 mm., longues lignes. Titre : « Incipit tractatus doctoris sancti beati thome de aquino de entium quiditate viri egregii. 1447 ». *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Gloses marginales au début. Fol. 172 r - v, prologue anonyme *inc.* : « Quoniam ut ait Aristotiles primo posteriorum omnis scientia habet proprias interrogationes... ». Ff. 192 r - 220, Qu. disp. *De spiritualibus creaturis.* — Repert. n. 2681.

R[2] 112. Roma, Biblioteca Vallicelliana E.30, ff. 11 vb - 15 ra ; xiv[e] s. Titre : « Incipit tractatus de ente et essentia editus a fratre thoma de aquino ord. pred. ad fratres socios ». — (Ci-dessus p. 11).

Sa[1] 113. Salamanca, Biblioteca Universitaria M 19, ff. 118 r - 125 r (fasc. 4 : ff. 1 r - 8 r) ; xv[e] s., papier, 290×210 mm., longues lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error... » ; colophon : « Explicit tractatus de ente et essentia fratris thome de aquino ord. pred. ». Recueil composite, légué à l'Université par Jean de Ségovie. — Repert. n. 2835.

Sa[2] 114. Salamanca, Biblioteca Universitaria 1986, ff. 186 ra - 190 ra. Fin du xiv[e] s., parch., 260×190 mm., 2 col., main anglaise. Ni titre, ni colophon ; non attribué. Recueil composite. — Repert. n. 2849.

Sv[2] 115. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 5.1.13, ff. 180 r - 187 r ; xiv[e] s. (1335). Sans titre. Colophon effacé, puis : « Iste liber est /// quem scripsit et perfecit idus decembris anno domini 1335 (ou 1339?) ad honorem dei et gloriose uirginis marie et totius curie sanctorum amen ». — (Ci-dessus p. 11).

Sv[10] 116. Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 7.6.2, ff. 163 va - 167 ra ; xiii-xiv[e] s., parch., 235×185 mm., 2 col., écriture cursive. Sans titre ni colophon ; non attribué. Recueil de philosophie (cf. Arist. lat. n. 1185). — Repert. n. 2940.

T[1] 117. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 148 ra - 151 rb. Milieu du xiv[e] s. Titre : « Incipit liber de quiditate et essentia » ; colophon : « Tractatus fratris thome de aquino ord. pred. de encium quiditate explicit. viij capitula continens ». — (Ci-dessus p. 11).

Tb[1] 118. Tübingen, Universitätsbibliothek Mc. 142, ff. 28 ra - 31 va. Deuxième moitié du xv[e] s., papier, 297×195 mm., 2 col. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Explicit textus de ente <et> essentia s. th. ». Ff. 36 ra - 63 vb, Commentaire de Gérard de Monte. — Repert. n. 3207.

Tb[2] 119. Tübingen, Universitätsbibliothek Mc. 335, ff. 202 r - 219 r. Fin du xv[e] s. (1491), papier, 315×214 mm., longues lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error...magnus erit in fine... ». Gloses entre les lignes, et commentaire marginal *inc.* « Iste est tractatus de

ente et essentia beati thome in quo determinaturus... » (cf. mss. M^{62} et O^{32}). Ff. 219 va - 223 rb, autre commentaire *inc.* « Ante initium huius tractatus ne ex ignotis procedatur... » (cf. ms. Ab^{1}), et à la fin : « 1491 ». Mélanges. — Repert. n. 3208.

Td 120. Todi, Biblioteca Comunale 141, ff. 92 r - 96 r (non numérotés). Début du XIVe s., parch., 200×140 mm., longues lignes. Ni titre, ni colophon ; non attribué. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». — Repert. n. 3063.

Ti^{14} 121. Trier, Stadtbibliothek 1989 / 645, ff. 119 r - 129 r ; XIVe s., parch., 181×145 mm., longues lignes, main germanique. Colophon : « Explicit liber de ente et essentia ». Nombreuses gloses entre les lignes et dans les marges, *inc.* : « Efficiens causa fuit frater thomas de aquino... ». Cahier ajouté à un recueil aristotélicien (cf. Arist.lat. n. 1105). — Repert. n. 3166.

Tl^{1} *122. Toulouse, Bibliothèque Municipale 872, ff. 79 ra - 82 ra ; XIII-XIVe s. Non attribué. Colophon d'une autre main : « Explicit tractatus de ente et essentia ». — (Ci-dessus p. 11).

Tr^{1} 123. Troyes, Bibliothèque Municipale 1256, ff. 90 ra - 99 ra. Première moitié du XVe s., papier, 210×140 mm., 2 col. Fin du texte : « ...consummatio huius operis uel sermonis. Amen » ; colophon : « Explicit tractatus sancti thome de quidditatibus siue de esse et essentia super quem Commentum », suivi du Commentaire d'Armand de Belvézer, ff. 99 rb - 135 va. Mélanges, contenant la Qu. disp. *De anima* et quatre autres opuscules ainsi qu'un extrait du *Super Iohannem* et le *De fallaciis* de saint Thomas. — Repert. n. 3203.

Tr^{4} *124. Troyes, Bibliothèque Municipale 781, ff. 116 ra - 119 rb. Début du XIVe s., parch., 300×220 mm., 2 col. Sans titre ; colophon : « Explicit liber de ente et essentia secundum fratrem thomam de aquino ». Corrections en marge et en interlignes. Recueil de mélanges. — Repert. n. 3194.

Tr^{5} 125. Troyes, Bibliothèque Municipale 1551, ff. 1 r - 11 v ; XVe s., parch., 210×144 mm., longues lignes. Titre et colophon : « Tractatus de esse et essentia Sancti Thome de Aquino ». *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Fin du texte : « ...in quo finis est omnium et presentis opusculi consummatio. Amen. Amen. Amen ». — Repert. n. 3205.

Ut^{3} 126. Utrecht, Bibliotheek der Universiteit 231 (3.D.2), ff. 75 ra - 79 ra ; XVe s., parch., 290×204 mm., 2 col. Sans titre ; colophon : « Explicit tractatus de essentia fratris thome de aquino ». Corrections dans les marges. Mélanges. — Repert. n. 3227.

Up^{3} 127. Uppsala, Universitetsbiblioteket C.629, ff. 90 r - 146 r (dans le Commentaire de Gérard de Monte). Fin du XVe s. (vers 1482), papier, 200×135 mm., longues lignes, main de Olaf Jean Gutho. *Inc.* : « Paruus error in principio maximus est... ». Fol. 21, colophon du scribe : « Et est finis per manus Olaui Iohannis gutonis scolas Upsaliensis pro tunc temporis frequentantis Anno domini M° CD° LXXX secundo ». Mélanges. — Repert. n. 3222.

V^{1} 128. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 86 ra - 94 vb ; XIVe s. (vers 1320). Titre : « Incipit tractatus de encium quiditate ». — (Ci-dessus p. 11).

V^{3} 129. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 463, ff. 95 v - 101 v. Deuxième moitié du XVe. Titre : « Incipit de esse et essentia tractatus ». *Inc.* : « Quoniam paruus error...magnus erit in fine... ». — (Ci-dessus p. 11).

V^{5} 130. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 237 va - 244 va. Milieu du XIVe s. Titre : « Incipit tractatus fratris th'm de ente et essentia ». — (Ci-dessus p. 11).

V^{9} 131. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 127, ff. 327 rb - 333 ra. Deuxième moitié du XVe s. Même titre que le ms. F^{3}. — (Ci-dessus p. 62).

V^{18} *132. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 722, ff. 205 va - 208 ra. Fin du XIIIe s., parch., 279×207 mm., 2 col. Sans titre. Colophon : « Explicit tractatus fratris thome de aquino ordinis fratrum predicatorum de encium quiditate. 7 capitula continens ». Ce ms. contient aux ff. 1-204 les *Quaestiones in Ethicam* d'Albert le Grand, « quas collegit frater thomas de aquino » (fol. 209 r). Fol. 208 v, « hic liber est mey fratris hilarij de amandula humilis sacre theologie professoris. sed est conuentus amandule sicut et ipse sum » (main XIII-XIVe) — Repert. n. 3268.

V^{21} 133. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 772, ff. 1 ra - 4 ra. Début du XIVe s., parch., 226×156 mm., 2 col. Titre : « Incipit liber de ente et essentia secundum fratrem thomam de aquino ord. fr. pred. ». Mélanges. — Repert. n. 3315.

V^{32} 134. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat.lat. 10787, ff. 6 r - 17 v. Deuxième moitié du XVe s., papier, 220×150 mm., longues lignes. Dans les marges, amples gloses formant commentaire *inc.* : « Incipit liber de ente et de essentia editus a sancto doctore uel de quiditate et natura uel de esse et essentia. Hic sanctus doctor ponit necessitatem libri... ». Ff. 20 r - 65 r, Commentaire de Jean Versor. — Repert. n. 3400.

V^{40} 135. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 165, ff. 408 vb - 411 va. Fin du XIIIe s.

Titre : « Incipit tractatus fratris thome de aquino de essentia siue de quiditate encium ». Texte divisé en 25 paragraphes (alinéas avec lettrine) comme dans les mss Bu[1], Bx[3] et Ny[2]. — (Ci-dessus p. 63).

V[45] 136. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 3011, ff. 38 ra - 40 ra. Début du XIV[e] s., parch., 270×187 mm., 2 col. ; non attribué. Titre d'une autre main : « Incipit liber de essentiis ». Corrections en marges. Ce ms. contient des traités de logique de Nicolas de Paris. — Repert. n. 3369.

V[48] 137. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 4262, ff. 20 ra - 23 vb ; XIII-XIV[e] s., parch., 287×205 mm., 2 col., main parisienne. Sans titre ni colophon. Dans les marges, corrections de deux mains. Ce ms. contient 3 autres ouvrages de saint Thomas. — Repert. n. 3373.

V[64] 138. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 1814, ff. 26 r - 35 v ; XV[e] s. Colophon : « Explicit tractatus sancti Thome de Aquino de quiditate et essentia ». Suit une table des 7 chapitres. — (Ci-dessus p. 63).

V[67] 139. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 1058, ff. 121 r - 132 v ; XV[e] s. (1417), papier, 210×145 mm., longues lignes, main germanique. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Explicit tractatus de esse et essentia beati thome de alquino fratris ordinis Jacobitarum. Sub anno domini m°cccc°17 feria 4[ta] ante festum pasche per me petrum R. parisius pro tunc studio vacantem. laudetur X[tus] etc. ». Gloses nombreuses dans les marges. Mélanges. — Repert. n. 3513.

V[70] 140. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 2155, ff. 92 ra - 96 ra ; XV[e] s. (1428), parch. et papier, 295×215 mm., 2 col. Titre : « Incipit tractatus sancti Thome de aquino de ente et essentia. Qui utique tractatus est magnum fundamentum multorum dictorum eiusdem tam alibi quam hic in summa. Et ideo hic premittitur etc. ». Colophon : « Explicit tractatus...de esse et essentia siue de ente et essentia scriptum inceptum et finitum per me arnoldum predictum anno domini m°cccc°xxviii° decima die mensis marcii... ». Ff. 72 r - 91 v, Commentaire d'Armand de Belvézer, copié « per me Arnoldum de sancto trudone...finitum Anno domini m°cccc°xxviii° nona die...mensis marcii ». Recueil de logique. — Repert. n. 3365.

Va[4] 141. Valencia, Biblioteca Universitaria 847 (2297), ff. 1 r - 10 r. Fin du XV[e] s., parch., 244×166 mm., longues lignes, cursive humanistique. Colophon : « Beati thomae aquinatis de entium quiditate foeliciter finit libellus ». Ff. 10 r - 57 v, Commentaire d'Armand de Belvézer. — Repert. n. 3261.

142. Vendôme, Bibliothèque Municipale 105, ff. 105 va - 108 ra. Début du XIV[e] s., parch., 314×222 mm., 2 col., sans titre ni colophon. Non attribué. Quelques espaces nus (modèle illisible). (Cf. Arist.lat. n. 780). — Repert. n. 3576. Vd

143. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 86 ra - 91 vb ; XIV[e] s. (1[re] moitié). Titre : « Incipit liber sancti thome de ente et essentia ». — (Ci-dessus p. 11). Ve[1]

144. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.164 (3085), ff. 59 rb - 64 rb ; XIV[e] s. Titre : « Incipit liber fratris thome ord. pred. de quiditate entium ». — (Ci-dessus p. 143). Ve[3]

*145. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.20 (3063), ff. 89 vb - 90 va. Début du XIV[e] s. Titre : « Incipit tractatus de ente et essentia fratris thome de aquino » ; colophon : « Explicit tractatus de esse et essentia... ». — (Ci-dessus p. 194). Ve[4]

146. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.15 (2807), ff. 117 vb - 120 va ; XV[e] s. (2[e] moitié), parch., 445×285 mm., 2 col., main de « Buscherus de Mera necnon de Zelandia » (fol. 134 ra). *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Explicit tractatus de ente et essentia. A fratre Thoma de aquino ord.pred. qui fuit homo celestis et Angelus terrestris. finis ». Ff. 120 vb - 134 ra, *Super De causis*. Contient des ouvrages d'Albert le Grand. — Repert. n. 3614. Ve[9]

147. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.160(2816), ff. 21 ra - 24 rb ; XV[e] s., papier, 430×290 mm., 2 col. Fin du texte : « ...sit finis et consummatio huius sermonis atque operis cui sit laus et gloria per infinita secula seculorum Amen. Deo gratias. Explicit tractatus de ente et essentia sanctissimi doctoris sancti Thome de aquino ord. fr. pred. feliciter finit. Amen ». Ff. 1 ra - 21 ra, Commentaire d'Armand de Belvézer. Mélanges de philosophie. — Repert. n. 3619. Ve[10]

148. Venezia, Biblioteca dei PP. Redentoristi della Fava, cod. 2, ff. 1 ra - 6 va ; XIV[e] s. Titre : « Incipit liber de ente et essentia fratris (*corr.* sancti) Thome de aquino ». Ff. 9 ra - 32 rb, Commentaire d'Armand de Belvézer. — (Ci-dessus p. 12). Ve[15]

149. Wien, Nationalbibliothek 2350, ff. 58 va - 61 rb ; XV[e] s., parch. et papier, 291×220 mm., 2 col. Titre : « Incipit liber sancti thome ord. pred. de esse et essentia. Seu quiditate entium. ad exercitationem introitum (!) logicalium ». Ff. 61 va - 74 rb, Commentaire d'Armand de Belvézer. Mélanges. — Repert. n. 3679. W[10]

150. Wien, Nationalbibliothek 4007, ff. 245 r - 267 v ; XV[e] s. (vers 1450), papier, 215×155 mm., longues W[19]

lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error...maximus erit... ». Gloses entre les lignes, et commentaire marginal « Utrum ens in quantum ens in tota sua communitate... ». Ff. 221 r - 239 v, Commentaire de Jean Versor. Mélanges de logique. — Repert. n. 3691.

W²⁶ 151. Wien, Nationalbibliothek 195, ff. 134 r - 139 v; XIVe s., parch., 244×173 mm., longues lignes. Colophon : « Explicit liber de ente et essentia editus a thoma aquino ». Ce ms. contient un *Corpus recentius* d'œuvres d'Aristote (cf. Arist. lat. n. 95). — Repert. n. 3649.

W³⁶ 152. Wien, Dominikanerbibliothek 71 / 295, ff. 40 r - 43 r; XVe s. Titre : « B.T. de esse et essentia seu de Ente et essentia ». *Inc.* : « Quoniam paruus error... magnus erit... ». Colophon : « Explicit tractatus sancti Thome doctoris parisiensis ord. pred. scriptus per fratrem Johannem fleckel de wienna eiusdem ord. in studio Magdeburgensi Anno domini 1462 feria 3ª post Oculi » ; et d'une autre plume : « et correctus ab eodem in colonia 1470... ». Ff. 43 v - 50 r, Commentaire de Jean Versor. — (Ci-dessus p. 12).

W³⁸ 153. Wien, Dominikanerbibliothek 151/121, ff. 52 ra - 55 rb. Début du XIVe s., parch., 292×223 mm., 2 col., non attribué. Colophon : « Explicit tractatus de quidditate entium ». Corrections dans les marges. Ce Corpus d'Aristote (cf. Arist. lat. n. 82) contient 3 commentaires de saint Thomas. — Repert. n. 3739.

Wr¹⁸ 154. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 18, ff. 1 ra - 60 rb (dans le Commentaire d'Armand de Belvézer) ; XVe s., papier, 213×154 mm., 2 col. — Repert. n. 3854.

Wr¹⁹ 155. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 19, ff. 55 r - 64 r; XVe s. (1466-1471), papier, 217×152 mm. longues lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error...maximus est... ». Colophon : « Et sic est finis huius tractatus sancti thome de esse et essentia. iohannes suchiit est possessor ». Dans les marges des ff. 55 r - 56 r, essai de commentaire. Mélanges de philosophie. — Repert. n. 3855.

Wr²⁰ 156. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 20, ff. 107 r - 152 v (dans le Commentaire de Gérard de Monte) ; XVe s. (1477). — (Ci-dessus p. 12).

Wr²⁶ 157. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 14, ff. 133 v - 166 r (dans le Commentaire de Jean de Glogovia). Fin du XVe s. (1485-1490), papier, 211×158 mm., longues lignes. Fol. 133 r - v, « Introductio in Compendium doctoris thome quod a quibusdam de esse et essentia ab aliis uero de ente et essentia appellatur... ». Ff. 167 r - 191 r, Commentaire de Jean Versor. Mélanges philosophiques. — Repert. n. 3850.

Wr²⁷ 158. Wrocław, Biblioteka Kapitulna 70 n, ff. 239 rb - 245 rb ; XVe s. *Inc.* : « Quoniam modicus error... ». Colophon : « Explicit liber de ente et essentia beati thome de aquino ». Ff. 245 vb - 276 ra, Commentaire d'Armand de Belvézer ; ff. 206 - 211 v, autre commentaire : « Circa tractatum...queritur 1° utrum ad habendam cognitionem quidditatis... ». — (Ci-dessus p. 12).

159. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 16, Wr³⁸ ff. 2 r - 41 r. Milieu du XVe s., papier, 208×146 mm., longues lignes. Commentaire marginal *inc.* : « Iste tractatus doctoris s. thome... prima sui diuisione... ». Fol. 1 r - v, prologue : « Circa initium tractatus de esse et essentia allegatur illa propositio. sine lumine nichil uidetur... ». Mélanges. — Repert. n. 3852.

160. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 15, Wr³⁹ ff. 206 r - 228 v (dans le Commentaire d'Armand de Belvézer). XVe s., parch. et papier, 217×140 mm., longues lignes. Mélanges de philosophie. — Repert. n. 3851.

161. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 17, Wr⁴¹ ff. 1 r - 8 v ; XVe s. (1427), papier, 212×146 mm., longues lignes. Ff. 9 r - 45 r, Commentaire d'Armand de Belvézer. Mélanges. — Repert. n. 3853.

162. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Zbiór Wr⁴³ Milicha 78.9617, ff. 218 r - 227 r ; XVe s. (1454), longues lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Et sic est finis huius textus de ente et essentia sancti thome de aquino. Scriptum per me mauricium dresden et finitum sequenti die maurici Anno domini m°cccc°liiij° ». Ff. 188 ra - 215 rb, commentaire *inc.* : « Circa initium tractatuli...prima sui diuisione... » ; ff. 230 ra - 245 rb, Commentaire de Jean Versor. — (Ci-dessus p. 143).

163. Würzburg, Universitätsbibliothek Mch.f.297, Wz⁶ ff. 311 r - 321 v ; XVe s. (1492), papier, 310×210 mm., longues lignes. *Inc.* : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Anno salutis 1492 in die Sixti pape finitus est iste liber hora quinta ». Dans les marges, commentaire *inc.* : « Iste est tractatus doctoris sancti de Ente et essentia in quo determinaturus de primo obiecto... » (cf. M⁶² O³³ Tb²) ; ff. 322 r - 326 r, Questions sur le *De ente*. Mélanges (cf. Arist. lat. n. 951). — Repert. n. 3904.

164. Würzburg, Universitätsbibliothek Mch. q. 3, Wz⁷ ff. 171 v - 175 v ; XVe s. (1466), papier, 214×157 mm.. longues lignes. Colophon : « Explicit tractatus de ente et essentia sancti thome de aquino ». Fol. 171 r : « ...scriptum anno domini 1466 bononie ». Mélanges. — Repert. n. 3905.

165. Zwettl, Zisterzienserstift 338, ff. 129 r - 133 v ; Zw² XIV-XVe s., parch., 211×152 mm., longues lignes. Non attribué. Corrections nombreuses. Mélanges. — Repert. n. 3925.

§ 5. Manuscrits incomplets

Ba² 166. Basel, Universitätsbibliothek B VII 9, fol. 1 ra. XIVe s. Fragment final, commence aux mots : « est si unus accidens alterius accidentis principium sit... » (6, 152). — (Ci-dessus p. 58).

F²³ 167. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.V.40, ff. 33 va - 34 rb ; XVe s., parch., 275 × 205 mm., 2 col. Fragment ajouté à la suite du *Super De anima* de saint Thomas (ff. 1 ra - 33 rb) ; sans titre, s'arrête avec les mots : « ...quia autem id cui conuenit » (3, 4). — Repert. n. 964.

M⁴⁷ 168. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6993, ff. 214 va - 217 rb ; XVe s., papier, 290 × 210 mm., 2 col. Titre : « Tractus (!) Sancti Thome de aquino de ente et essentia ». Incomplet, s'arrête aux mots : « ...totum id quod est essentialiter in indiuiduo » (2, 251). Ff. 218 ra - 231 ra, Commentaire de Jean Versor. — Repert. n. 1760.

M⁵⁰ 169. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8005, fol. 30 vb (fragment initial) ; XIVe s., sans titre. S'arrête aux mots : « ...diffinitionem indicantem quid est » (1, 29). — (Ci-dessus p. 165).

Me¹ 170. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 1 ra - 3 vb. Fin du XIIIe s. Titre : « hic incipit liber de essentia et esse ». Mêmes divisions du texte que les mss Bu¹, Bx², Ny³ et V⁴⁰. Le fragment initial cesse avec les mots : « ...quod nullo modo in » (2, 99), le dernier commence à : « <ca>loris in rebus calidis... » (6, 53). — (Ci-dessus p. 9).

O¹⁷ 171. Oxford, Bodleian Library, Digby 217, fol. 94 ra - rb. Début du XIVe s., parch., 335 × 215 mm., 2 col., sans titre, sans attribution. Incomplet, cesse avec les mots : « ...absolute considerata abstrahit a qualibet rerum » (3, 69). — Repert. n. 2049.

P²⁸ 172. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 337, ff. 124 rb - 125 vb ; XVe s., parch., 303 × 205 mm., 2 col., écriture cursive. Titre : « De ente et essentia sancti thome » Incomplet, cesse avec les mots : « ...non potest esse nisi una et prima » (4, 105). Copie ajoutée à la suite du *Super Metaphysicam*. — Repert. n. 2481.

Pg⁴ 173. Perugia, Biblioteca Augusta CF. 61 (387), ff. 86 r - 92 v (dans le Commentaire d'Armand de Belvézer) ; XVe s., papier, 230 × 170 mm., longues lignes. *Inc.* : « Quia paruus error...maximus in fine... ». Fragment initial, cesse avec les mots : « ...per eam et in ea ens habet esse » (1, 52). — Repert. n. 2601 A.

R²³ 174. Roma, Biblioteca Corsiniana 1113 (41.E.13), pp. 77 b - 78 a. Fin du XVe s., papier, 218 × 162 mm., 2 col. Fragment initial, cesse avec les mots : « ... est aliquod medium id est compositum ex materia et forma » (2, 50). — Repert. n. 2781.

175. Troyes, Bibliothèque Municipale 951, fol. 16 v (fragment initial) ; XIVe s., parch. 174 × 120 mm., longues lignes. Sans titre ni attribution. Cesse avec les mots : « ...neque tantum materia sed utrumque » (2, 56) (Cf. Arist.lat. n. 759). — Repert. n. 3198. Tr⁶

176. Troyes, Bibliothèque Municipale 165, fol. 154 ra (fragment final) ; XIVe s., parch., 340 × 255 mm., 2 col. Débute avec les mots : « inseparabile sed complementum... » (6, 105). Ce ms. contient la *I^a Pars*. — Repert. n. 3175. Tr⁸

177. Tours, Bibliothèque Municipale 704, ff. 173 v - 174 r (fragment initial) ; XVe s. (1426). « Incipit tractatus de ente et essentia sanctissimi doctoris thome de aquino ord. pred. Quoniam paruus error...essentiis substantiarum » (1, 65). Ff. 92 r - 148 v, Commentaire d'Armand de Belvézer. — (Ci-dessus p. 142). Tu³

178. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Borgh. 15, fol. 144 ra (fragment initial) ; XIII-XIVe s., parch., 290 × 215 mm., 2 col., sans titre. Cesse avec les mots : « ...et quomodo se habeant » (Prol., 9). Ce ms. contient les Quodlibets et des Questions disputées de saint Thomas. — Repert. n. 3415. V⁴²

179. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 1415, fol. 143 ra - vb (fragment final) ; 2e moitié du XIVe s., papier, 245 × 185 mm., 2 col., commence aux mots : « secundum gradus potentie et actus... » (4, 174). Fin du texte : « ...inquo sit finis huius sermonis. Explicit », et d'une autre main : « tractatus de esse et essentia secundum thomam de aquino ». Mélanges (Gilles de Rome). — Repert. n. 3480 A. V⁷⁵

180. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV F 67, fol. 162 r - v ; XVe s., papier, 310 × 215 mm., longues lignes. Fragment des ch. I-II : « Sed essentia dicitur secundum quod per eam...significat id quod est compositum ex materia et forma » (1, 50 - 2, 40). — Repert. n. 3832. Wr³⁴

181. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV F 29, fol. 326 va - vb (ch. 1) ; XVe s., papier, 310 × 220 mm., 2 col. (cf. Arist. lat. n. 1114). — Repert. n. 3830. Wr³⁵

§ 6. Manuscrits perdus

Erfurt, Bibliothèque du Collège de l'Université. Catalogue de 1510 : « QQ.12 : « Textus de ente et essentiis ». — P. Lehmann, Mittelalt. Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz, t. II, München 1928, p. 213.

Münster i. W., Universitätsbibliothek 457 (136), ff. 61 r - 66 r ; XVe s., papier, 205 × 144 mm., longues lignes ; précédé du Commentaire d'Armand de Belvézer. Recueil de mélanges. Détruit en 1944. Cf. J. Staender, Chirographorum in regia bibliotheca Paulina Monasteriensi catalogus, Vratislaviae 1889, p. 31. — Repert. n. 1901.

Venezia, Couvent dominicain des SS. Jean et Paul. Catalogue de la bibliothèque du couvent, publié par D. M. Berardelli O.P. : « CCXLIII. Cod.membr. In 4. Saec. XIV. 1) Thomas de Aquino. Opusculum de Ente et essentia. — CCLI. Cod.chart. In 8. Saec. XV... Opusc. de Ente et essentia, fol. 78 » (Nuova Raccolta d'opuscoli scientifici e filologi, t. XXXIII, Venezia 1779, pp. 132, 141 et 142).

Wien, Couvent des Dominicains. Catalogue de 1513 : « K 17. De ente et essentia, incipit : Cum paruus error. — R 9. S. Thomas de ente et essentia, incipit : Quoniam paruus error. — T 37, 42 et 50 : S. Thomas de ente et essentia, ut supra ». — T. Gottlieb, Mittelalt. Bibliothekskataloge Oesterreichs, t. I, Wien 1915, pp. 360, 394, 405-408.

§ 7. Éditions imprimées[1]

Ed 1. Padoue 1475

« Incipit tractatus de ente et essentia sancti Thome de aquino ». Colophon : « Expliciunt questiones...et formalitates Antonii andree necnon et sancti Thome tractatus de ente et essentia ab excellentissimo sacre theologie professore Thoma pinchet...emendate et per magistrum Laurentium de Lendenaria Padue impresse. m°cccc°lxxv ».

In-fol., 66 ff. non numérotés, 2 col. ; *De ente et essentia* ff. 61 ra - 66 ra. — Hain-Copinger 990.

Berlin, Staatsbibl. : Theol.lat. fol. 115.

2. Padoue 1482

Même titre que le précédent. Colophon : « Explicit Sancti Thome tractatus de ente et essentia ab excellentissimo...thoma pinchet...emendatus et per magistrum Matheum de alamania Padue impressus m°cccc°lxxxii° ».

In-fol., 8 ff., 2 col. — Hain 1501.

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : Inc. IV 553(1).

3. [Vers 1485] Ed[1]

‘ Summa Opusculorum ’. *De ente et essentia* ff. 283 ra - 288 va. Incipit : « Quoniam paruus error... ». — (Ci-dessus p. 255).

4. [Cologne vers 1485] Ed[a]

« Tractatus sancti Thome de ente et essentia seu de quidditatibus rerum intitulatus ». Incipit : « Quoniam paruus error... ». Colophon : « Tractatulus compendiosissimus de ente et essentia intitulatus. insignis philosophi sancti Thome de Aquino sacre theologie doctoris preclarissimi. finit feliciter ».

In-fol., 10 ff. non numérotés, 2 col. — Hain *1500.

Stuttgart, Landesbibl. : Ink.H.1500.

5. Milan 1488 Ed[2]

« Opuscula D. Thome Aquinatis...castigata per fr. Paulum soncinatem ». *De ente et essentia* ff. 265 vb - 269 vb. — (Ci-dessus p. 255).

6. Venise 1489

« In hoc volumine habes summulam Nicolai de Orbellis...necnon fallacias sancti Thome ac tractatus de ente et essentia. et impressum Uenetiis per Bernardinum de choris de Cremona et Simonem de Luere. Die 7° mensis nouembris 1489 ».

In-fol., 2 col., 136 ff. ; *De ente et essentia* ff. 133(s 5) ra - 135(s 7) vb. — Hain-Copinger 12051.

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : BBB III.16.

7. [Cologne vers 1489]

Même titre et incipit que le n. 4. Sections du texte insérées dans le Commentaire de Gérard de Monte.

In-fol., ff. 36, 2 col. — Hain-Copinger 1506.

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : Palat. III 210 (4).

8. Ferrare 1490

« Incipit tractatus de ente et essentia sancti Thome de aquino ». A la suite d'un recueil d'œuvres de François de Mayronnes « Impressum in inclita Ciuitate ferrarie... per Magistrum Laurencium de rubeis de Valentia Anno domini.M.CCCC.LXXXX. V. Jdus Madij ».

In-4°, 2 col., 126 ff. ; *De ente et essentia* ff. 119(r 1) ra - 125(r 7) vb. — Hain-Copinger 989.

Roma, Bibl. Corsiniana : 52.A.57.

9. Venise 1490 Ed[3]

« Opuscula diui Thome Aquinatis ». Édition préparée par Antoine Pizzamano. *De ente et essentia* ff. 237 rb - 241 ra. — (Ci-dessus p. 255).

1. Sous le numéro *1502, le *Repertorium* de L. Hain recense parmi les incunables du *De ente et essentia* une paraphrase humanistique de l'apocryphe *De essentiis essentiarum*, paraphrase de Ludovicus Regius, imprimée à Venise en 1488. — L'incunable Hain 16041, malgré son titre « Incipiunt questiones libri *cum textu* de ente et essentia... », contient seulement les *Questiones* de Jean Versor, sans le texte de saint Thomas.

10. Salamanque 1490

« Sanctissimi doctoris thome de aquino...omnia in artibus opuscula ». *De ente et essentia* ff. a 1 - a 4. — (Ci-dessus p. 256).

11. [Cologne] 1493

Recueil d'ouvrages de Jean Versor. Ff. 71 a - 109 b : « Tractatus compendiosus sancti Thome de ente et essentia seu de quidditatibus rerum intitulatus recolligens vberiores flores metaphisice a philosophis hinc inde sparsim plantatos. Insignis peripatetice veritatis... ». Sections du texte dans le Commentaire de Gérard de Monte. — Hain-Copinger 16048.

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : Inc. III 280 (6).

Ed[b] 12. Venise 1496

« Aureum opus de ente et essentia diui Thome aquinatis cum commentariis fratris Thome Caietani sacre theologie doctoris et fratris Armandi eiusdem ordinis doctoris clarissimi ». Fol. 36 vb : « Expliciunt commentaria fratris Thome caietani...in libellum diui Thome aquinatis de ente et essentia anno Xpane salutis. M.ccccIxxxxv. ». Fol. 55 vb : « Expliciunt commentaria...et insigne opusculum de ente et essentia...impressum est hoc opus per Otinum Papiensem Anno domini.M.ccccxcvi. die xiiii Otobris ». Sections du texte insérées dans le Commentaire de Cajetan.

In-fol., ff. 2 ra - 36 vb, 2 col. — Hain-Copinger 1504.

Grottaferrata, Bibl. del Collegio San Bonaventura : Inc. 56.

13. Cologne 1497

Recueil d'*Expositiones* de Gérard de Monte. Ff. 201-237 : « Tractatus aureus sancti Thome Aquinatis de ente et essentia seu de quidditatibus rerum intitulatus... ». Incipit : « Quoniam paruus error... ». Sections du texte insérées dans le Commentaire de Gérard de Monte. — Hain-Copinger *6813.

Londres, B.M. : 8630 k.10.

14. Pavie 1498

Nouvelle édition du n° 12. « Impressa denuo Papie per Franciscum Gyrardengum 1498 propter errores prioris impressionis Uenetiis facte...Hanc igitur equo animo suscipite...nuper castigatam ab ipso auctore Commentariorum fratre Thoma Ca. in hac florenti Ticinensi Academia Theologiam publice legenti ».

In-4°, 76 ff., 2 col. — Hain 1505.

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : BBB II.29.

Ed[a] 15. Venise 1498

« Opuscula Sancti Thome...cura et ingenio Boneti Locatelli ». *De ente et essentia* ff. 168 va - 171 rb. — (Ci-dessus p. 256).

16. Leipzig 1499

« Tractatus compendiosus de ente et essentia seu de quidditatibus rerum intitulatus ». « Impressum Liptzk per Iacobum Thanner Herbipolensem Anno salutis nostre 1499 ». — Hain 1503.

17. Cologne [sans date]

« Expositiones textuales...in libros...Aristotelis...ex probatissimis commentariis...Thome Aquinatis...transsumpte ». Ff. Hiii vb - Ni va : « Tractatus aureus sancti Thome Aquinatis de Ente et essentia seu de Quiditatibus intitulatus » ; sections du texte dans le Commentaire de Gérard de Monte. Fol. Aii : « ...in officina Quentell Colonie nitidissime impressa ».

In-fol., 2 col.

Paris, B.N. : Rés.R.673 (1).

18. Cologne 1503

« Elucidatio commentaria totius noue logice Arestotelis et item Tractatus sancti Thome de ente et essentia venerandi magistri Johannis Versoris... Colonie in edibus...Henrici Quentel. Anno supra millesimum quingentesimum tercio... ». *De ente et essentia* ff. 178 rb - 187 vb, suivi des Questions de Jean Versor.

Città del Vaticano, Bibl. Apost. : Palat. III 99 (1-2).

19. Venise 1508

Nouvelle édition du n° 15. *De ente et essentia* ff. 151 vb - 154 ra. — (Ci-dessus p. 256).

20. Venise 1517

Recueil de philosophie (François de Mayronnes, Antoine André). Ff. 33 rb - 35 vb : « Incipit Tractatus de Ente et Essentia sancti Thome de Aquino Novis annotationibus magistri Hieronymi de Nuciarellis in Libri margine decoratus... ». Fol. 84 rb : « Uenetiis Impressa Heredum quondam domini Octauiani Scoti Modoetiensis ac Sociorum. 3 Augusti 1517 ».

Grottaferrata, Bibl. del Collegio San Bonaventura : RP.124.

20[a]. Cologne 1551

« Divi Thomae Aquinatis De natura et essentia rerum libellus (quem uulgo de Ente et Essentia uocant) nunc recens a mendis quam plurimis repurgatus, et Scholiis insuper adiectis illustratus, opera Gerardi Matthisii Geldri...Coloniae in aedibus Petri Horst... Anno 1551 ». 119 pages.

München, Bayerische Staatsbibl. : P.Lat. 1933.

21. Lyon 1562

« Opuscula omnia Divi Thomae Aquinatis ». *De ente et essentia* pp. 270-275. — (Ci-dessus p. 256).

Rm 22. Rome 1569 (Piana)

« Divi Thomae Aquinatis Liber de ente et essentia, cum Commentariis...D.D. Thomae de Vio, Caietani... Romae, Apud Iulium Accoltum. M.D.LXIX. ». 35 ff. numérotés de 1 à 35, insérés à la suite du t. IV des ' Opera omnia ' : « In XII libros Metaphysicae » (1570). Texte au centre de la page, commentaire en marge.

23. Venise 1588

Nouvelle édition « apud Haeredem Hieronymi Scoti » du contenu du nº précédent : le *De ente et essentia* avec le commentaire de Cajetan, à la suite du *Super Metaphysicam*. Ce volume prendra place dans la série des *Opera omnia* de 1595 chez le même éditeur.

24. Venise 1593

Nouvelle édition du nº 22 : t. IV des ' Opera omnia ' « Venetiis MDXCIII. Apud Dominicum Nicolinum et Socios ».

25. Anvers 1612

Autre réédition du nº 22 « per R.P. F. Cosmam Morelles » : t. IV des ' Opera omnia ' « Antverpiae. Apud Ioannem Keerbergium. Anno M.DC.XII ».

26. Paris 1634

« Sancti Thomae Aquinatis...Opuscula omnia ». *De ente et essentia* pp. 402-408. — (Ci-dessus p. 256)

27. Paris 1647 (et 1660)

Nouvelle édition du nº 25 « apud Dionysium Moreau » ; deviendra le t. IV des *Opera omnia* de Paris 1660. Le *De ente et essentia* se trouve dans le Commentaire de Cajetan, aux pp. 515-660.

28. Nîmes-Paris 1853

« S. Thomae Aquinatis...Contra Gentiles...Opuscula philosophica ». *De ente et essentia*, vol. I, pp. 387-406. — (Ci-dessus p. 257).

Pm 29. Parme 1864

« Sancti Thomae...Opera omnia... T. XVI : Opuscula... ; vol. 1 ». *De ente et essentia* pp. 330-337. — (Ci-dessus p. 257).

30. Paris 1875 et 1889

« Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia... Vol. 27 : Opuscula varia... Parisiis, apud L. Vivès ». *De ente et essentia* pp. 468-479. — (Ci-dessus p. 257).

31. Paris <1881>

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula selecta ». *De ente et essentia* t. IV, pp. 223-242. — (Ci-dessus p. 257).

32. Città di Castello 1886

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula... recognita a Michaele de Maria S.I., vol. I ». *De ente et essentia* pp. 221-255. — (Ci-dessus p. 257).

33. Rome 1913

Réédition du nº 32 chez « Desclée et Socii ».

34. Kain 1926

« Le ' De ente et essentia ' de S. Thomas d'Aquin. Texte établi d'après les manuscrits parisiens. Introduction. Notes et Études historiques par M.-D. Roland-Gosselin O.P., Le Saulchoir, Kain (Belgique), 1926 ». (Bibliothèque thomiste, t. VIII).

35. Münster 1926

« S. Thomae Aquinatis De ente et essentia opusculum ad octo codicum manu scriptorum (saec. XIII et XIV) necnon editionis Pianae fidem...edidit D.Dr. Ludovicus Baur... Monasterii 1926. Typis Aschendorff ». (Opuscula et Textus. Series scholastica 1.)

36. Paris 1927

« S. Thomae Aquinatis...Opuscula omnia...cura et studio R.P. Petri Mandonnet O.P. ; T. I : Opuscula genuina philosophica ». *De ente et essentia* pp. 145-164. — (Ci-dessus p. 258).

37. Münster 1933

« S. Thomae Aquinatis sermo seu tractatus de ente et essentia ad undecim codicum...fidem...edidit D. Dr. Ludovicus Baur... Editio altera emendata ». Nouvelle édition du nº 35, enrichie de l'apport de 3 mss.

38. Rome 1933.

« S. Thomae Aquinatis opusculum De ente et essentia, introductione et notis auctum, edidit Carolus Boyer S.I. » (Textus et documenta, series philosoph. 5). — Rééditions en 1946, 1950 et 1970.

39. Paris 1949

« S. Thomae Aquinatis... Opuscula philosophica... ed. R. P. Joannes Perrier O.P. ». *De ente et essentia* pp. 25-50. — (Ci-dessus p. 258).

39 *bis*. New York 1949

Reproduction anastatique de l'édition de Parme 1964 (nº 29) « New York, Musurgia 1949 ».

Éditions scolaires : Turin 1926, 1948, 1954, 1957.

Texte et traduction : Paris 1914 (tr. française et commentaire de E. Bruneteau) ; Bari 1916 (tr. italienne de B. Nardi) ; Wien 1936 (tr. allemande de R. Allers) ; Buenos-Aires 1940 (tr. castillane) ; Gent 1941 (tr. flamande de Van der Mensbrugghe) ; Kioto 1955 (tr. japonaise de V.-M. Pouliot et A. Kusaka).

Le texte latin du *De ente* se lit encore dans les nombreuses éditions du Commentaire de Cajetan : à la suite de ses Commentaires de logique imprimés à Lyon

1560, 1563, 1572, 1577, 1578, 1579 et 1580 ; ou dans les *Opuscula* de Cajetan, imprimés à Lyon 1541, 1558, 1562, 1575, 1577 et 1588 ; à Anvers 1576 ; à Venise 1529, 1579, 1588, 1579, 1612 ; à Bergame 1590. Le Commentaire du *De ente*, avec le texte, a été réimprimé à Cologne 1626 ; à Bar-le-Duc, Fribourg, Maestricht et Paris 1883, puis à Rome 1907, avec les Questions disputées de saint Thomas (éd. du P. Michel de Maria) ; à Turin 1934 (éd. du P. M.-H. Laurent).

Le texte du *De ente* se lit également, découpé en §§ numérotés, dans les « Commentaria...ad S. Thomae Aquinatis de Ente et essentia tractatum... auctore fr. Raphaele Ripa », imprimés à Rome 1598, puis à Forli 1626.

Chapitre III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

§ 8. Itinéraire ; matériel critique recueilli

Les 180 mss du *De ente* forment une masse trop encombrante pour faire l'objet de plusieurs tests complets. Nous avons pris le parti d'explorer cette tradition en deux temps : nous examinons d'abord, avec les ressources variées de la critique de tradition, les témoins anciens, c'est-à-dire antérieurs à 1325 environ[1], et cela sans tenir compte des témoins plus récents. En un second temps, nous interrogerons ces derniers, pour voir s'ils apportent quelque supplément d'information sur l'origine de la tradition.

A cet effet, tous les témoins antérieurs à 1325 ont été collationnés sur deux sections notables du texte. La première couvre un bon tiers de l'ouvrage (Prologue et chap. 1-2) ; la seconde en couvre un sixième en fin d'ouvrage (chap. 6), elle permet de vérifier la constance ou la mobilité des groupements repérés au début.

Pour l'examen de la tradition récente, tous les témoins mss, ainsi que les premières éditions[2], ont été collationnés sur une section d'environ 1 000 mots, choisie un peu au delà du début de l'ouvrage[3] : chap. 2, 1-134. Nous disposerons ainsi d'un matériel critique suffisant pour comparer les deux tranches de la tradition.

19 témoins seulement ont été intégralement collationnés : à savoir 15 témoins complets (signalés au § 4 par un astérisque), les fragments Me^1 et O^{17}, et les éditions Ed et Ed^a.

A) Examen de la tradition ancienne

En ce premier temps de l'enquête, nous avons déjà affaire à un ensemble imposant de témoins : 45 témoins complets, et 2 fragments notables (Me^1 et O^{17}), peuvent être antérieurs à 1325 ; et parmi eux une bonne vingtaine peuvent être du XIII[e] siècle. C'est là une documentation valable pour entrevoir l'histoire du texte près de son origine ; tentons de l'exploiter au maximum pour accéder à l'archétype général.

§ 9. Test des inversions

Ce test d'ordre statistique permet parfois de prendre une première image de la tradition, en signalant quelques groupements majeurs[4]. Il porte ici sur les 46 témoins anciens présents[5] au sondage général du chap. 2, 1-134.

Le tableau donné ci-dessous p. 365 manifeste assez clairement 3 groupes :

$P^1V^1V^{18}$ (= β)
$N^1P^2Bu^1Bx^2Ny^2V^{40}$ (= γ)
$Pr^{20}V^{46}E^1E^2Lo^4O^{15}Er^2Kr^{19}Ks^2$ et P^{52} (= ε)

Dans le groupe ε, on aperçoit le couple Lo^4O^{15} et le sous-groupe $Er^2Kr^{19}Ks^2$; P^{52} semble y être apparenté (5 coïncidences Er^2P^{52}). In^6B^4 semblent aussi former un couple (5 coïncidences). On peut encore noter les témoins qui n'ont que des rencontres isolées, sans signification : Bg^1 Er^2 Er^4 M^{10} Tl^1 W^{38} ; 14 autres n'ont pas plus de 2 rencontres avec un même témoin : soit une vingtaine de témoins qui font figure d'autant d'indépendants. Le test fait donc présager une tradition assez dispersée, en dehors des 3 groupes entrevus.

1. Avec la permission du lecteur, au cours de cette Préface nous qualifions d' 'anciens' les mss probablement antérieurs à 1325, et de 'récents' ceux postérieurs à cette date. La limite choisie, à savoir : pas plus de 50 ans après la mort de l'auteur, est sans doute arbitraire ; elle doit d'ailleurs s'accommoder des incertitudes dans la datation des copies. Cette limite entend seulement nous libérer provisoirement du foisonnement des variantes, accidentelles ou voulues, qui s'introduisent au cours de la transmission par copies successives.
2. A savoir : Padoue 1475 (= Ed) et Cologne 1485 (= Ed^a). — Les fragments mss absents du chapitre II ont été collationnés en leur lieu, début ou fin de l'ouvrage.
3. Le début de ces petits ouvrages tente volontiers l'intervention des réviseurs bénévoles : ces variantes sans autorité peuvent masquer les groupes originels.
4. Cf. plus haut, Préface du *De mixtione* § 6 p. 146.
5. Seul échappe à ce test le premier fragment Me^1, qui cesse en 2, 99.

Quelques variantes pures[1], relevées au même sondage 2, 1-134, signalent ou confirment d'autres couples :

7	var.	pures	$O^{19}Tr^{4}$
6	—	—	$B^{4}In^{6}$
3	—	—	$Er^{2}O^{17}$
3	—	—	$Bg^{2}M^{10}$
3	—	—	$P^{1}V^{18}$

il y aura lieu de préciser, si possible, la relation critique en chacun de ces cas.

Il reste que, au premier abord, plus de la moitié de la tradition ancienne du *De ente* paraît dispersée en témoins sans liaison entre eux. Par ailleurs, aucune trace de tradition de type universitaire, par le procédé des *peciae*. A ces données négatives ajoutons que, dès ce premier demi-siècle de diffusion, les témoins du *De ente* s'égaillent en de multiples variantes[2], rebelles à la saisie de groupes critiques. Un exemple fera saisir la difficulté.

Donnons l'apparat complet des 46 témoins anciens d'une phrase de notre édition, fortement nouée mais un peu lourde :

Potest[1] etiam[2] hoc[3] nomen[4] corpus[5] hoc modo[6] accipi ut significet[7] rem quandam[8] que habet talem[9] formam[10] ex qua[11] tres dimensiones[12] in ea[14] possunt[15] designari[16], quecumque forma[17] sit illa[18] (2, 135-138)

[1]Potest] preter $E^{1}pPr^{40}$ [2]etiam] enim $Ny^{2}P^{52}$ [3]hoc *om.* Td [3-5] hoc...corpus *om.* V^{40} [4]nomen] modo $P^{1}V^{18}$ [6]hoc modo] ita $Lo^{4}O^{18}$ sic $P^{1}V^{3}V^{18}$ *post* accipi $B^{4}F^{27}$ *om.* Er^{2}Td [5-7]hoc... significet] signare O^{17} [7]significet] -icat Ny^{1} signat $Bg^{1}Sv^{10}$ [8]quandam] quantam P^{1} *ante* rem O^{17} *om.* Cg^{1}Td [9]habet talem *inv.* $Bu^{1}Bx^{2}Ny^{2}V^{40}$ [10]formam *om.* O^{15} [11]ex qua] ex hoc quod Vd quod Ny^{1} [12]tres] tales E^{2} *om.* pEr^{4}Td [11-12]tres dimensiones *post* possunt in ea $Kr^{19}P^{37}$ [12-14]in ea] *ante* tres $Li^{2}M^{10}$ *post* designari $V^{21}Ve^{4}$ *post* possunt $B^{4}Bg^{1}Cg^{1}Er^{2}Er^{3}Ks^{2}Ny^{2}P^{1}TdV^{1}V^{18}$ *om.* In^{6} [14]ea] eo $E^{2}Es^{1}O^{18}V^{48}$ re *add.* $sBu^{1}sP^{37}$ [15]possunt] possint $E^{1}Lo^{4}N^{1}Ny^{2}O^{18}P^{3}Tr^{4}Ve^{4}$ [16]designari] assignari pPr^{19} *ante* possunt $E^{2}Lo^{4}M^{10}O^{18}$ [16-18]quecumque...illa *om.* pBu^{1} [17]forma] *post* illa $Bx^{2}Cg^{1}N^{1}Ny^{2}P^{2}V^{40}$ (*def.* pBu^{1}) *post* sit $B^{4}Er^{2}Er^{4}In^{6}Lo^{6}V^{48}$ [18]illa] ista $Cg^{1}Ny^{1}$ sine precisione scilicet *add.* Bg^{1} *om.* Er^{3}Vd

Seuls Bg^{3} Bo^{7} Tl^{1} et W^{38} donnent cette phrase sans variantes.

Si l'on tente une analyse sommaire de cet apparat, on y reconnaît — plus fréquents qu'à l'ordinaire — les inévitables accidents de copie : omissions (var. nn. 3-5 6 7 10 12 13-14 16-18 18), mélectures (var. nn. 1 8 12 18), inversions ou transpositions (var. nn. 6 8 9 11-13 13-14 16 17). On aperçoit aussi des interventions pour alléger la phrase : en évitant la répétition *hoc...hoc* (var. 4 et 6), au besoin en simplifiant (var. 5-7), en rapprochant du verbe *designari* son sujet *tres dimensiones* (var. 11-13). Moins excusable, une retouche (var. 11). Autre intervention : en Bg^{1}, une glose éclaire la note finale *quecumque...* (var. 18).

Ce double travail, stylistique et doctrinal, se trouve être sollicité des réviseurs à chaque page de cet opuscule, par le texte à la fois dense et fruste — sinon incorrect — qui leur est transmis. On entrevoit combien malaisée s'annonce la tâche de l'éditeur : comment débrouiller ce donné volumineux et confus pour atteindre l'archétype?

Pour la sélection des témoins, les renseignements les plus élémentaires ne seront donc pas négligeables. Outre les coïncidences sur des inversions, deux autres données se prêtent à une évaluation numérique : les omissions notables, et les variantes par rapport au texte *communior*.

§ 10. Omissions notables

Voici, par ordre croissant, le nombre des omissions notables[3] qui grèvent chacun des 46 témoins anciens au cours des sondages (Prol., ch. 1-2 et ch. 6) :

	omettent	o fois
$Bg^{1}Er^{4}M^{10}$	—	1 —
$Bo^{7}Bx^{2}Ks^{2}Pr^{20}Sv^{10}$	—	1 —
$B^{4}In^{6}Lo^{6}V^{45}$	—	2 —
$E^{1}Ny^{2}P^{1}Tl^{1}Ve^{4}$	—	3 —
$Bg^{3}Er^{3}Es^{1}Kr^{19}N^{1}P^{37}P^{52}Pr^{19}V^{18}$	—	4 —
Tr^{4}Vd	—	5 —
$Bu^{1}E^{2}Li^{4}P^{2}$	—	6 —
$V^{21}W^{38}$	—	7 —
$F^{27}V^{1}$	—	8 —
Er^{2}	—	9 —
O^{19}	—	10 —
$Lo^{4}O^{15}$	—	11 —
Cg^{1}	—	13 —
$Ny^{2}V^{40}$	—	14 —
Td	—	16 —
V^{48}	—	22 —

Le fragment Me^{1} omet 3 fois en un tiers du texte ; O^{17} omet 5 fois, pour à peine la moitié du texte.

1. Pures : c'est-à-dire sans témoin de hasard ; variantes propres aux seuls témoins nommés, parmi les 46 anciens.
2. Même les 8 témoins qui seront retenus pour établir notre texte ; cf. Appendice R pp. 358-361.
3. Ou omission de 3 mots et plus. — Nous ne comptons que les omissions demeurées après correction. Ainsi, avant correction V^{48} omet quelque 50 fois ; le correcteur a laissé intactes 22 de ces omissions, dont une de 32 mots, une autre de 84 mots : témoin *deterior*.

§ 11. Variantes par rapport a la leçon commune[1]

Par leçon *communior*, ou plus précisément *multo communior*, nous désignons la leçon attestée par la grande majorité des 46 témoins ; en cas de plusieurs traditions concurrentes, nous dirons *communior* la leçon de la tradition notablement plus nombreuse. Nous considérons comme variantes par rapport à cette leçon, et les leçons strictement individuelles, et les variantes à témoins rares, c'est-à-dire ici avec 10 associés au plus[2].

Notre test est établi sur deux sondages de 1 000 mots chacun : l'un au chapitre 2, 1-134, l'autre au chap. 6, 1-145, pour observer la tenue de chaque témoin. Nous totalisons tous les incidents, sans considérer leur poids critique, car il s'agit d'un simple classement d'approche. Le premier chiffre donne le taux de variantes pour 1 000 mots ; celui entre crochets [ ], le taux avant correction (s'il y a lieu). Nous laissons hors de compte les auto-corrections, soit en cours de copie, soit probablement de la main du scribe : nous les considérons comme provenant du modèle principal.

Par ordre alphabétique

	ch. II	VI
B^4	71 ‰	67 ‰
Bg^1	28	13 [16]
Bg^3	33	38
Bo^7	6 [15]	7 [16]
Bu^1	18 [22]	39
Bx^3	15	32
Cg^1	89	124
E^1	35	32 [36]
E^2	55	87
Er^2	33	37
Er^3	94	80
Er^4	35 [44]	34 [44]
Es^1	38	52
F^{27}	64	31
In^6	67 [69]	89 [93]
Kr^{19}	65 [70]	55 [57]
Ks^2	47 [49]	57
Li^4	58	62
Lo^4	98	78 [80]
Lo^6	78	57 [60]
M^{10}	32 [43]	28 [38]
Me^1	28	45
N^1	19	25
Ny^1	76	60
Ny^2	30	31 [34]
O^{15}	80	81
O^{17}	20	
O^{19}	48	64
P^1	35 [52]	37 [54]
P^2	26	32
P^{37}	24 [27]	37 [40]
P^{52}	55	53 [57]
Pr^{19}	39 [44]	29
Pr^{20}	19 [27]	19 [38]
Sv^{10}	32	13
Td	104	124
Tl^1	9	17
Tr^4	19 [31]	32 [47]
V^1	71	68
V^{18}	22	35
V^{21}	16	61
V^{40}	65	79
V^{45}	56 [60]	36 [39]
V^{48}	87 [94]	88 [116]
Vd	35	46
Ve^4	6 [10]	26 [28]
W^{38}	41 [43]	27 [45]

Par ordre croissant de variantes :

au ch. II

Ve^4	6	[10]
Bo^7	6	[15]
Tl^1	9	
Bx^3	15	
V^{21}	16	
Bu^1	18	[22]
N^1	19	
Pr^{20}	19	[29]
Tr^4	19	[31]
O^{17}	20	
V^{18}	22	
P^{37}	24	
P^2	26	
Bg^1Me^1	28	
Ny^2	30	
Sv^{10}	32	
M^{10}	32	[43]
Er^2Bg^3	33	
E^1Vd	35	
Er^4	35	[44]
P^1	35	[44]
Es^1	38	
Pr^{19}	39	[44]
W^{38}	41	[43]
Ks^2	47	[49]
O^{19}	48	
E^2P^{52}	55	
V^{45}	55	[60]
Li^4	58	
F^{27}	64	
V^{40}	65	
Kr^{19}	65	[70]
In^6	67	[69]
B^4V^1	71	
Ny^1	76	
Lo^6	78	
O^{15}	80	
V^{48}	87	[94]
Cg^1	89	
Er^3	94	
Lo^4	98	
Td	104	

récents :

Gz^7	12	
Ve^9	17	
T^1V^{64}	23	
P^{43}	23	[26]
Ve^1	29	[33]
Bo^1	43	
V^5	49	[54]

au ch. VI

Bo^7	7	[16]
Sv^{10}	13	
Bg^1	13	[16]
Tl^1	17	
Pr^{20}	19	[38]
N^1	25	
Ve^4	26	[28]
W^{38}	27	[45]
M^{10}	28	[38]
Pr^{19}	29	
F^{27}	31	
Ny^2	31	[34]
Bx^3P^2	32	
E^1	32	[36]
Tr^4	32	[44]
Er^4	34	[44]
V^{18}	35	
V^{45}	36	[39]
Er^2	37	
P^{37}	37	[40]
P^1	37	[54]
Bg^3	38	
Bu^1	39	
Me^1	45	
Vd	46	
Es^1	52	
P^{52}	53	[57]
Kr^{19}	55	[57]
Ks^2	57	
Lo^6	57	[60]
Ny^1	60	
V^{21}	61	
Li^4	62	
O^{19}	64	
B^4	67	
V^1	68	
Lo^4	78	
V^{40}	79	
Er^3	80	
O^{15}	81	
E^2	87	
V^{48}	88	[116]
In^6	89	[93]
Cg^1Td	124	

1. Sur le principe et la portée de ce test, voir ci-dessus : Préface du *De motu cordis* § 23 p. 114 et § 27 p. 115. — Nous ne préjugeons pas de la qualité critique de la leçon *communior* : nous relevons une simple donnée numérique qui contribuera au classement et à l'évaluation des témoins, une fois mise en relation avec l'ensemble des données recueillies.

2. Ce chiffre 10, qui peut sembler lui aussi arbitraire, veut seulement réserver les cas où la tradition se divise en branches concurrentes pour le titre de *communior*. Par exemple, si les 46 témoins se partagent en 3 leçons différentes à 13 16 et 17 témoins, on ne peut plus parler de leçon *multo communior*.

A titre d'exemple, voici les variantes de Tl[1] au sondage du chap. 2 :

var. indiv. : 2, 1 forma et materia] ex materia et forma
4 materia sola *inv.*
29 esset] esse
37 secundum *om.*
41 commento] libro

var. à TR : 2, 12 enim] igitur Ks[2]
28 ipsis] ipsius O[19]
83 sed os et caro *hom.om.* Ks[2]O[19]pP[1]Td Tr[4]V[1]V[18]V[40]
131 preter] inter O[19]pTr[4]

La comparaison des deux sondages, chap. II et VI, montre que beaucoup de témoins se relâchent vers la fin de la copie, tels Bu[1] Bx[3] Cg[1] E[2] Es[1] In[6] Me[1] O[19] Ve[4], et surtout V[21] (d'abord 16 ‰, puis 61 ‰)[1]. Rares sont ceux dont la tenue est constante : ainsi Bo[7] E[1] Er[4] Ny[2] ; plus rares encore ceux qui reviennent au texte *communior* en fin de copie, comme Bg[1] F[27] et Sv[10].

Plus intéressante est la comparaison globale entre témoins. Ce test, combiné avec celui des omissions, présente en bonne position Tl[1] : 3 omissions seulement, variantes 9 ‰ et 17 ‰. Mais notre attention est surtout attirée par Bo[7] : non seulement son texte est soigné (1 seule omission), mais il présente presque partout le texte *communior* : variantes 6 ‰ et 7 ‰. Or Bo[7] est un de nos plus anciens témoins ; peut-être le plus ancien ; cette coïncidence en lui des deux notes : ancienneté et texte *communior*, fonde un préjugé de faveur pour son témoignage. On peut penser que Bo[7] échappe à la crue des variantes au cours de la transmission ultérieure du texte.

Par contre, des témoins comme Cg[1] Lo[4] Td et V[48], et même O[15] ou V[40], qui s'éloignent du texte *communior* 10 ou 20 fois plus souvent que Bo[7], avec de nombreuses omissions, sont dès lors suspects de négligences ou de libertés à l'endroit du texte.

§ 12. Le groupe β

Le test des inversions nous a signalé 3 groupes anciens : β γ et ε. On peut repérer le groupe β à partir de V[18], du XIII[e] siècle finissant[2]. Au sondage 2, 1-134, 25 var. V[18] à TR(10 associés au plus) lui associent :

P[1] 22 fois,
V[1] 12 —
puis Lo[6] 5 —
TdV[48] 4 — etc.

Le groupe P[1]V[1]V[18] (= β) se retrouve tout au long de l'ouvrage, parfois en variantes pures[3] :

Prol., 9 logicas] logicales
1, 47 ordinem] ordinationem
2, 135 hoc modo] sic
139 perfectio] forma
266 inde] hinc etc.

Quelques var. pures P[1]P[18] nous signalent entre ces deux témoins une relation particulière :

Prol., 2 primo] secundo
2, 129 corporis *om.*
135 nomen] modo
245 inde] ideo

Il paraît même que V[18] fait ici figure d'archétype de P[1]. En effet, la copie V[18], d'ailleurs très sobre et sans ratures[4], n'est pas absolument sans fautes ; sur les quelque 7 200 mots de l'ouvrage, on y compte une bonne cinquantaine d'incidents blessant plus ou moins le texte : 26 petites omissions, et 7 omissions notables (de 3 à 21 mots) ; 20 autres menues fautes du genre de celle-ci :

3, 68 patet] oz pP[1]V[18]

Or presque tous ces incidents retentissent en P[1], du moins avant la correction minutieuse sP[1] : soit que P[1] (ou pP[1]) les reproduise, soit qu'il les accommode au mieux :

6, 111 ex forma substantiali[1] et materia efficitur [2]unum per se, una (*om.* V[18]) quadam natura ex earum coniunctione resultante[2]

[1]substantiali] tali P[1]V[18] [1-2]una per se quedam natura...resultans P[1]

Ici, faute sans doute d'autre modèle pour contrôle, le préparateur de P[1] ne soupçonne pas l'omission de *una* dans son modèle : il suppose une faute de syntaxe, et il la corrige résolument.

1. Le tableau du § 17 donne à supposer qu'au chap. VI le témoin V[21] s'adresse à un autre modèle.
2. Le ms. Vat.lat. 722 (= V[18]) contient aux ff. 1-204 les *Quaestiones in Ethicam* d'Albert le Grand « quas collegit ffrater thomas de aquino » (f. 209 r) ; aux ff. 205 v - 208 r, l'opuscule de saint Thomas. Le copiste de l'opuscule intervenait déjà dans les *Quaestiones* (ff. 179 v - 181 v et 202 v - 203 v). — Dans son Catalogue du fonds Vatican latin, A. Pelzer date ce ms. XIII-XIV (t. I, p. 45) ; dans son article de la *Revue Néo-scolastique* 24 (1922), il remarquait : « Le Vat. lat. 722, peut-être encore du XIII[e] siècle... » (p. 338).
3. Nous ne tenons compte, dans cette 1[re] partie, que des 47 témoins anciens. Après 1325, on trouve deux autres témoins de β : Av[2], et Fe[2], celui-ci proche parent de V[1] (25 var. pures Fe[2]V[1]). — L'ancien, mais *deterior*, Td a plusieurs leçons β au ch. VI, cf. Appendice Q p. 354.
4. Deux fois seulement dans tout l'ouvrage, le copiste ajoute en marge un mot oublié.

6, 130 non potest[1] in eis sumi[2] genus a materia

[1]potest *om.* P^1V^{18} [2]sumi] *ante* in eis V^{18} sumitur *ante* in eis P^1

V^{18} a omis *potest* ; P^1 supplée par l'indicatif *sumitur*.

Cependant P^1 semble ignorer les 4 incidents suivants :

2, 60 ex altero illorum(-arum V^{18}) principiorum

5, 130 ut Philosophus dicit (*om.* V^{18}) in XI De animalibus

6, 20 in diffinitione anime ponitur corpus a naturali qui considerat animam (*om.* V^{18}) solum in quantum est forma corporis physici

6, 74 Quedam enim accidentia consequntur materiam...sicut masculinum et femininum...quorum diuersitas ad materiam(ām V^{18}) reducitur, ut dicitur in X Methaphysice

Dans ces 4 cas, il était facile au préparateur de la minute de P^1, même sans modèle de secours, de restaurer la leçon exigée par le contexte ; ce préparateur, on vient de le voir, ne manquait pas d'ingéniosité.

Sans doute, ces données n'excluent pas de manière décisive une relation du type ordinaire :



Elles donnent cependant quelque probabilité à la relation de descendance $V^{18} \rightarrow P^1$; et nous tiendrons celle-ci pour acquise en la présente recherche.

Quant à V^1 (vers 1320), sa lourde charge de variantes (71 ‰ et 68 ‰) nous dérobe ses attaches précises avec P^1V^{18}. Il n'est pas impossible qu'il provienne aussi de V^{18}, avec des corrections et retouches par contamination ; ainsi :

6, 11 [1]ex accidente et subiecto[2]relinquitur esse accidentale

[1-2]ex...subiecto] ex accidentibus et substantiis P^1V^{18} ab accidentibus et substantiis siue ex subiecto et accidente V^1

V^{18} serait donc l'archétype du groupe :



il en est du moins le témoin majeur.

Les variantes β (ou V^{18}) sont surtout de petits accidents de copie : omissions et inversions.

L'unique accident grave, hors de nos sondages (en 4, 110), sera présenté au § 13.

§ 13. Le groupe γ

Nous pouvons repérer ce groupe à partir de Bx^3 (XIII-XIVe s.). Au sondage 2, 1-134 (cf. Appendice Q), sur 9 var. Bx^3 à TR, lui sont associés :

Bu^1Ny^2	8 fois,	
$N^1P^2V^{40}$	7 —	
Me^1	5 —	(cesse en 2, 99),
puis Cg^1	3 —	etc.

Le groupe $N^1P^2Bu^1Bx^3Me^1Ny^2V^{40}$ γ est au complet 5 fois.

Même indication aux autres sondages : au début, 9 var. Bx^3 lui associent pareillement :

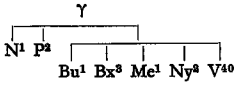
$Bu^1Me^1Ny^2V^{40}$	9 fois,
N^1	7 —
P^2	6 —
Cg^1	5 —
puis V^1V^{45}	2 —

au dernier sondage, 13 var. Bx^3 à TR lui associent :

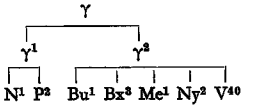
Bu^1Ny^2	13 fois,
Me^1	10 —
N^1P^2	11 —
V^{40}	9 —
puis $O^{19}Tr^4$	2 —

Autrement dit, groupe constant et cohérent, sauf les faiblesses de V^{40} (cf. §§ 10 et 11), et le voisinage intermittent du contaminé Cg^1.

N^1 offre un texte continu, sans alinéas ni pieds-de-mouche. En première main, P^2 n'a qu'un alinéa à lettrine en *Nunc...in accidentibus* (6, 1). Par contre, $Bu^1Bx^3Ny^2V^{40}$ divisent l'ouvrage en 25 chapitres avec amples rubriques ; et les deux fragments de Me^1 présentent les mêmes divisions que Bx^3, mais rubriques absentes. En outre, les sondages présentent plusieurs var. pures $Bu^1Bx^3Ny^2V^{40}$ (Me^1 absent) ; ces indices suggèrent la structure :



Il est possible aussi que N^1P^2 forment un sous-groupe avec hyparchétype propre :



En effet, au cours de l'ouvrage on relève une douzaine de menues variantes N^1P^2 :

Prol., 3	sunt] si
2, 203	dicimus eum esse] eum dicimus
209	ex] de
212	naturam] materiam
271	immo] ideo
3, 45	nec] et non
4, 20	habeat] habet
5, 21	omni] alio *add.*
36	modo excellentiori] homo excellentiori modo
39	esse suum *inv.*
46	essentia[2]] earum *praem.*
54	tamen] autem
126	VII] VI

En outre, γ^2 souffre d'une faute qui remonte, croyons-nous, à l'archétype général (cf. § 17, var. 1), donc grevait aussi γ :

I, 36 Methaphisice] phi'e $pBx^3Me^1Ny^2V^{40}$ (*ras.* pBu^1) *et alii*

cette faute de γ a pu être corrigée en γ^1.

On relève aussi en divers secteurs de l'ouvrage quelques leçons $N^1P^2\beta$, en partie fautives :

1, 50	per diffinitionem significatur] diffinitionem signat
2, 18	dici] hoc *praem.*
57	esse] essentie
148	alia] forma *add.*
170	denominatio] determinatio
205	quedam res tertia *inv.*
239	forme] materie
252	speciei] sortis
4, 185	quod *om.*
5, 21	propter quod] (16 mots) *praem.*
36	omnibus] ceteris

Ces leçons $N^1P^2\beta$ posent un petit problème. La plus curieuse est l'addition de 16 mots en 5, 21, où N^1P^2 et β insèrent une considération que toute la tradition — sauf β — a présentée en 4, 110, d'ailleurs en excellent contexte :

Impossibile est ut fiat plurificatio alicuius rei nisi per... ; uel per hoc quod forma recipitur in diuersis materiis, [1]sicut multiplicatur natura speciei in diuersis indiuiduis[2] ; uel per hoc quod unum est absolutum et aliud in aliquo receptum, sicut si esset quidam calor separatus esset alius a calore non separato ex ipsa sua separatione[3] (4, 105-113)

[1-2]sicut...indiuiduis *om.* V^1 [2-2]uel...separatione *om.* β

Au chapitre 5, la tradition commune lit ceci :

Hoc...quod Deus est huiusmodi condicionis est ut nulla sibi additio fieri possit, unde per ipsam suam puritatem est esse distinctum ab omni esse[1] ; propter quod[2] in commento IX propositionis libri De causis dicitur quod indiuiduatio prime cause...est per puram bonitatem eius (5, 18-24)

[1]esse] alio β alio *praem.* N^1P^2 [2]propter quod] sicut si esset quidam color (calor V^1) separatus ex ipsa sua separatione esset alius (aliud N^1P^2) a colore (calore V^1) non separato *praem.* $N^1P^2\beta$

L'addition de $N^1P^2\beta$ en 5, 21 remonte sans doute au modèle de V^{18}. Ce modèle, ayant retrouvé le membre d'abord omis en 4, 110, mais sans précision de son lieu propre[1], en aura inséré l'essentiel en un contexte vraisemblable. Dans N^1P^2, cette addition fait double emploi avec le texte 4, 110 ; elle fait ainsi figure d'emprunt par contamination[2]. Cela situerait γ^1 en dépendance occasionnelle de β. A moins que ce soit γ lui-même qui a fait quelques emprunts à β, emprunts partiellement disparus de γ^2 par correction : car le travail dont a profité γ^2 — sa division en 25 chapitres en témoigne — a pu éliminer soit les fautes qu'on relève en N^1P^2, soit les leçons $N^1P^2\beta$. Simples hypothèses ; nos données sont trop courtes pour élucider cette relation avec β. Nous traiterons β et γ comme deux groupes indépendants.

Quant à γ, nous pourrions l'atteindre en partie par les accords N^1Bx^3, Bx^3 étant le plus soigné des témoins de γ^2. Cependant N^1 lui-même demeure témoin qualifié par sa date (XIII[e]) et par sa tenue primitive (texte continu).

§ 14. Le groupe ε

Le groupe ε n'est pas aussi nettement défini que β et γ : ses 10 témoins (cf. Appendice Q) sont lourdement chargés de variantes particulières[3], qui nous masquent souvent la leçon de l'archétype ε. Ainsi le parisien P^{52} (fin du XIII[e]) a 55 ‰ var. au sondage du ch. 2 ; il n'hésite pas à rédiger à son gré

Viso igitur quid significetur nomine essentie in substantiis compositis, uidendum est quomodo...	Quid autem significetur nomine essentie in substantiis compositis uisum est. nunc uidendum est quomodo...
(3, 1-2)	(ms. P^{52}, fol. 22 vb)

Cependant le tableau des coïncidences de ces 10 témoins à l'Appendice Q, affirme assez leur parenté

1. En V^{1e}, une simple croix en marge de 4, 110 (fol. 207 ra) signale quelque accident ; mais elle peut être postérieure à la copie.
2. Parmi les imprimés, seuls ceux qui prennent leur texte à la tradition γ, à savoir Salamanque 1490 et Kain 1926 (Roland-Gosselin), ont accueilli cette addition.
3. Seul E^1, et Pr^{2e} après correction, a moins de 50 ‰ var. ; cf. § 11.

pour que nous parlions d'un groupe ε. S'il apparaît à peine au ch. 6, on le rencontre encore au complet en 5, 69.

Il est impossible de proposer une structure pour cet ensemble mouvant. Notons pourtant que $Lo^{4}O^{15}$ y font un couple serré (23 var. pures au sondage 2, 1-134 ; 11 au ch. 6) ; il y a aussi 7 var. pures $Kr^{19}Ks^{2}$ au ch. 6. Le sous-groupe $Er^{2}Kr^{19}Ks^{2}$ (= ε^{2}), signalé par le test des inversions au début du ch. 2, affleure à peine ailleurs (cf. Appendice Q). En marge des 10 témoins ε, B^{4} Cg^{1} et In^{6} ont quelques leçons ε, sans doute par contamination.

L'accès à l'archétype ε sera souvent incertain. Les accords $E^{1}Pr^{20}$ l'assureraient seulement en partie, car la correction sPr^{20} trahit parfois un modèle d'une autre tradition.

§ 15. Un groupe θ

Au début de l'ouvrage, une omission grève 6 de nos 47 anciens :

dicendum est quid nomine essentie et entis[1] significetur, et quomodo in diuersis inueniatur, et quomodo se habeat ad intentiones logicas (Prol., 7-9)

[1]et entis *om.* $Es^{1}Li^{4}O^{19}Tl^{1}Tr^{4}Ve^{4}$

Cette omission ne va pas sans poser problème, car 22 de nos témoins poursuivent avec le singulier : *inueniatur...se habeat*, comme si *et entis* avait été ajouté sans précaution à un texte portant originellement[1] :

dicendum est quid nomine essentie significetur...

La liste des variantes communes à ces 6 témoins (cf. Appendice Q) suggère de reconnaître en 5 d'entre eux, à savoir $Es^{1}O^{19}Tl^{1}Tr^{4}Ve^{4}$, une sorte de groupe θ, rejoint occasionnellement par Li^{4} Lo^{4} et quelques autres. Tl^{1} paraît s'en échapper à partir de 5, 72.

Ce groupe présente un texte proche du *communior* ; Tl^{1} Ve^{4}, et même Tr^{4}, ont peu de variantes, surtout au début : Ve^{4} 6 ‰, Tl^{1} 9 ‰, Tr^{4} 19 ‰ (cf. § 11). Cependant aux ch. 1 et 2, θ a plusieurs variantes en commun avec γ, notamment des inversions ou transpositions[2] ; cela s'expliquerait assez bien si γ, qui est plus individualisé par ses variantes, a été formé à partir du même fonds x que θ :



Mais pas plus que pour β et γ, nous ne pouvons pas élucider la relation entre γ et θ, ni reconstituer x sur la base de leurs quelques coïncidences. Nous traiterons γ et θ comme deux groupes distincts.

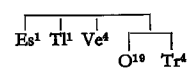
Le groupe θ n'est pas absolument constant et homogène. Outre que Tl^{1} s'en libère en 5, 72, $Tr^{4}O^{19}$ y forment un couple qui est très apparent au ch. 6 : 23 var. pures $O^{19}Tr^{4}$. Tr^{4} est soigneusement corrigé ; en nos sondages, il ne lui arrive qu'une fois d'omettre un mot présent dans O^{19} :

neque pars complete essentie (*om.* Tr^{4}) est (6, 47)

En revanche, dans O^{19}, on relève 25 omissions, dont 5 de 4 à 12 mots, ignorées de Tr^{4}. Si les dates respectives des deux copies s'y prêtaient[3], on conclurait une descendance $Tr^{4} \rightarrow O^{19}$; mais vu la difficulté de dater avec précision ces copies XIII-XIVe, nous nous en tiendrons à la relation simple :



Soit pour θ :



Au ch. 6, où Tl^{1} a rejoint la tradition commune, les variantes θ sont de petits accidents (omissions) sans autre intérêt que de signaler une liaison entre $Es^{1}Ve^{4}O^{19}$ et Tr^{4}. Vu la tenue générale de Tl^{1}, celui-ci reste le meilleur représentant du groupe pour remonter à l'archétype général.

§ 16. Les indépendants

22 témoins anciens restent en dehors des groupes β γ ε et θ ; ce sont :

$Bg^{3}M^{10}$ $Er^{2}O^{17}$ $B^{4}Bg^{1}Bo^{7}Cg^{1}Er^{4}F^{27}In^{6}Li^{4}Lo^{6}Ny^{1}P^{37}$ $Pr^{19}Sv^{10}TdV^{21}V^{48}VdW^{38}$

Parmi eux, Bg^{3} et M^{10} semblent apparentés (15 var. pures en nos sondages) ; sans indices pour préciser leur relation.

1. Le membre *et entis* est omis également par plusieurs témoins plus récents : P^{48} (XIVe s.), $P^{28}Pi^{1}V^{8}$, et par le groupe anglais $C^{8}C^{7}O^{2}V^{8}$. — Parmi les 47 anciens, 6 autres ont *quid nomine entis et essentie* : $Cg^{1}Er^{8}In^{1}P^{32}Td$ V^{45} ; Td écrit même *quid entis et nomine essentie*, où *entis et* fait figure d'addition mal insérée. Nous reviendrons sur ce problème au § 25.

2. Dans l'apparat de l'édition, var. $N^{1}Tl^{1}$ (1, 41 42 45 etc.).

3. Les catalogues proposent pour O^{19} : XIII ex. ; pour Tr^{4} : XIVe.

Er^2O^{17} forment aussi un couple (16 var. pures), chacun d'ailleurs avec sa propre charge de variantes. Mais O^{17} n'est qu'un fragment, qui cesse avant le milieu de l'ouvrage ; s'il est assez soigné, il intervient davantage dans le texte : ainsi il écrit *Petrus* au lieu de *Sortes* (3, 43 44)[1].

Er^2 garde l'intérêt de sa date probablement fort ancienne. Si la composition du ms. de l'*Amplonianum*[2] ne nous autorise pas à attribuer d'emblée à la copie du *De ente* la date 1258 (colophon du *De animalibus* d'Avicenne, à la fin du ms.), du moins cette copie fait partie d'un premier bloc qu'une prudente estimation reconnaît être de la seconde moitié du XIIIe siècle[3].

Les 18 autres témoins n'ont entre eux, ou avec β γ ε et θ, que des rencontres occasionnelles. T'd a quelques leçons β au ch. 6, mais noyées dans les à-peu-près de cette copie *deterior*. Les 6 var. pures B^4In^6, relevées au ch. 2 (ci-dessus § 9), n'ont pas de suite : In^6 paraît combiner successivement plusieurs modèles, dont un ε (cf. Appendice Q).

Notons encore qu'en 11 de ces témoins le *De ente* voisine avec des ouvrages d'Aristote[4] ; et quelques variantes, ' corrections ' et mélectures, semblent apparenter occasionnellement plusieurs d'entre eux, notamment $B^4Cg^1Er^4In^6$ et Lo^6 (Cf. Appendice Q). Ces rencontres sont trop rares et irrégulières pour que nous puissions définir leur relation : simples contaminations probablement. Nous sommes réduits à traiter tous ces témoins comme autant d'indépendants, tout comme Bo^7 et Er^2. Ceux-ci méritent quelques détails, vu leur âge.

Er^2 a été écrit par deux mains germaniques, presque sans ratures ou corrections ; la seconde main ménage 3 alinéas avec rubriques. Le texte souffre d'un bon nombre d'accidents (var. 33 ‰ et 37 ‰) : omissions fréquentes d'un ou deux mots, 12 omissions notables dans l'ouvrage ; inversions, petites mélectures, telles que :

2, 35 facit] signat
119 intellectiuam] intelligentiam
137 tres] tales

Il a quelques rédactions qui lui sont propres, et simplifiantes[5].

Bo^7 est au moins aussi ancien que Er^2, mais de tenue très différente. Écriture posée, sorte de *textualis* qui ne manque pas de cachet, mais très serrée ; de main italienne, semble-t-il ; deux alinéas avec lettrine, sans rubrique. La copie a été revue, peut-être pour servir de modèle : corrections dans les marges et en texte (sur grattages), de main contemporaine et de même style ; des pieds-de-mouche ont été rajoutés après copie, avec un supplément de ponctuation. Le résultat donne un texte assez complet (une seule omission notable), fort proche du *communior* (var. 6 ‰ et 7 ‰).

Sa lecture ne va pas sans difficulté : aux incertitudes des grattages effaçant des leçons de première main, s'ajoute la fatigue de la copie, à l'encre parfois écaillée. Document curieux, dont il n'y a pas lieu de majorer l'autorité, mais qui vaut par son âge et par la sobriété de son contenu.

§ 17. Essai de qualification

Il est probable que Bo^7 et Er^2 sont les plus anciens des 47 témoins antérieurs à 1325. Quoique assez différents l'un de l'autre pour être considérés comme indépendants, ils se trouvent être d'accord sur plusieurs leçons défectueuses ou difficiles, capables d'alerter copistes ou réviseurs et de solliciter leur intervention. Il s'agit de petites variantes, où le contexte pouvait dénoncer des fautes (ci-dessous var. nn. 1 2 3 6 9 et 11), des expressions insuffisantes (nn. 5 et 8), telle autre insolite (n. 4), ou ambiguë (n. 7), ou recherchée (n. 12), ou encore un hiatus (n. 10). Il est intéressant de jeter un coup d'œil d'ensemble sur le comportement de la tradition ancienne en ces divers endroits, relevés dans nos sondages.

Voici d'abord la liste des 12 passages en question, tels que les présente ' corrigés ' la majorité des témoins. Notre apparat donne en lemme cette leçon commune, au besoin avec ses variantes (nn. 3 10 et 12) ; et en variante la leçon Bo^7Er^2, suivie s'il y a lieu de ses propres variantes.

12 leçons difficiles ou défectueuses Bo^7Er^2 :

1. Per formam significatur certitudo uniuscuiusque rei, ut dicit Auicenna in secundo metha^ce^ sue (1, 36)

metha^ce^] ph'ice Bo^7Er^2 phicorum P^{52} phīe $Pr^{18}\gamma^2$

1. Voir encore au § 9 la var. 5-7 de l'apparat du texte 2, 135. — Un autre ancien P^{87} remplace systématiquement *Sortes* par *Petrus*, et *Plato* par *Paulus* (3, 43 44 80 120-129).

2. Le *De ente* y occupe un cahier à part, ff. 31-36. Mais la main qui transcrit les ff. 33 va - 36 ra, est celle qui a transcrit les ff. 1-28 (Albert le Grand *Super De somno* etc.), ainsi que les ff. 67 ra - 84 va (fin du *De anima* d'Avicenne). — Dans la main des ff. 31 r - 33 r, W. Schum croyait discerner des traits plus tardifs que 1258 ; cf. W. Schum, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin 1887, p. 536.

3. Cf. M.-T. d'Alverny, *Avicenna latinus*, dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du M.-A.*, 42 (1967) p. 332.

4. Nos mss B^4 Bg^2 Cg^1 Er^4 In^6 Lo^6 M^{20} Ny^1 Sv^{10} Vd et W^{38} sont recensés dans l'*Aristoteles latinus*. — Parmi nos anciens témoins, y sont également recensés : Er^2 Lo^4 et O^{16}, du groupe ε ; V^{46}, du groupe γ ; et Ve^4, du groupe θ.

5. Cf. Appendice R, var. 2, 265 ; 3, 87 ; 4, 51 82 199 ; 6, 84.

2. Natura dicitur omne illud quod intellectu quoquo modo capi potest, non enim res est intelligibilis nisi per diffinitionem[1] et essentiam suam (1, 43)

[1]diffinitionem] dr̄am Er[2] diffās Bo[7]Pr[19]V[49]

3. Essentia proprie et uere est in substantiis...Ab essentiis substantiarum compositarum incipiendum est... In substantiis igitur compositis forma et materia nota sunt[1], ut in homine anima et corpus (2, 2)

[1]nota sunt (*inv.* In[4]Lo[6] note sunt sP[28] necessaria sunt V[1] essentia sunt N[1] insunt Li[4] non sunt Cg[1] sunt W[28] notat F[27])] nota est Bo[7]Er[2] est nota B[4] essentia est Td est E[1]E[2]Er[4]Ks[2]Kr[19] non est Ny[1]

4. Si animal nominaret tantum...rem...que...possit sentire et moueri...cum precisione alterius perfectionis, tunc quecumque alia perfectio ... superueniret haberet se ad animal per modum partis[1] et non sicut implicite contenta in ratione animalis (2, 157)

[1]partis] compartis Bo[7]Er[2] compositi Bg[2]E[1]E[2]Td compositionis F[27]V[1]Ny[1] compatientis Lo[6]O[15] *spat.vac.* Bg[1]

5. Cum ergo humanitas in suo intellectu includat tantum ea quibus homo habet quod sit homo, patet quod a significatione eius[1] excluditur uel preciditur materia designata (2, 264)

[1]eius *om.* Bo[7]Er[2]

6. Dicit Auicenna quod quiditas compositi non est ipsum compositum cuius est quiditas, quamuis etiam ipsa quiditas sit composita[1], sicut humanitas licet sit composita non est homo (2, 270)

[1]composita] -itum Bo[7]Er[2]

7. Inter formas substantiales et accidentales hoc[1] interest quia sicut forma substantialis non habet per se esse absolutum ..., ita nec...materia, et ideo...ex eis efficitur unum per se; ...sed...ex accidente et subiecto non efficitur unum per se (6, 24)

[1]hoc (*def.* Cg[1]Ks[2]P[1]V[16])] tantum Bo[7]Er[2] tantum hoc Er[2]

8. Aliqua uero ex consequentibus formam sunt que habent communicationem cum materia, sicut sentire et huiusmodi[1] (6, 71)

[1]et huiusmodi *om.* Bo[7]Er[2]

9. Nigredo cutis est in ethiope ex mixtione elementorum et non ex ratione anime, et ideo post mortem in eo[1] manet (6, 86)

[1]In eo (in corpore ethiopis Td)] in eis Bo[7]Er[2] *om.* Es[1]

10. Sciendum est etiam quod in accidentibus alio modo[1] sumitur genus...quam in substantiis (6, 109)

[1]alio modo (aliter Er[2]Tl[1]TdW[28]β)] *inv.* Bo[7]Er[2]

11. subiectum ponitur in diffinitione eorum loco differentie si[1] in abstracto diffiniuntur, ...sed e conuerso esset si eorum diffinitio sumeretur secundum quod concretiue dicuntur (6, 143)

[1]si (*def.* V[46]V[48])] sed Bo[7]Er[2]

12. excepto primo quod est in fine simplicitatis, cui non conuenit ratio generis uel[1] speciei (6, 168)

[1]uel (nec Pr[19])] aut Bo[7]Er[2]

Témoins des 12 leçons Bo[7]Er[2]

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
	Bo[1]	+	×	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	Er[2]	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	O[17]	+	+	+		+	+	[					]
θ	Tl[1]	+	+		+	+	+	+	+	+	.		+
	Es[1]		+		+	+	+	+	+	+	+		+
	Ve[4]	+	+		+	+	+	+	+	+	+		+
	Tr[4]	+	+		+	+	+	+	+	+			
	O[19]	+	+		+	+	+	+	+	+			
	Pr[19]	×	×	+	+	+	+	+	+	+	+		.
	Sv[19]	+		+	+	+	+	+	+	+	+		+
	Lo[6]	+			+	+	+	+	+	+	+		+
	Bg[2]			+	+	+		+	+	+	+		+
	M[10]			+	+	+		+	+	+	+		+
	Er[4]			+			+	+	+	+	+		+
	Ny[1]			×	×			+	+	+	×		+
	Bg[1]	+		+	[ ]			+	+				
	V[48]	+	×	+	×		+	+				[]	
	V[21]	+	+		+	+	+						
	Vd	+	+					+	+			+	+
	L[26]				×	+	//	+	+	+		+	
	P[27]				+	+	+	+	+	+	+		
	F[27]				×		+		+		+		
	Td			×	×					.	.		
	B[4]			×				+		+			
	Cg[1]						+	[]		+		+	
	W[28]						+				.		
	In[6]											+	
ε	Pr[20]	×				+							
	P[28]	+			+							+	
	V[48]			+				+				+	
	E[1]	+		×	×			+				+	
	E[2]			×	×			+					
	Lo[6]			+	×								
	O[16]			+	×								
	Er[2]			×				×			.		
	Kr[19]			×									
	Ks[2]			+				[]					
γ	N[1]										+		
	P[2]												
	Mc[1]	+			[			]					
	Bu[1]	//											
	Bx[2]	×											
	Ny[2]	×											
	V[40]	×											
β	V[18]			+				[]			.		
	P[1]							[]			.		
	V[1]				×						.		
	P[43]	+	+		+	+	+	+	+	+	×		+
	Gz[7]		×	+	+		+	+	+		+		+
	Ti[14]	+					+		+	+	+		+
récents	V[44]			+	+		+	+	+		+		+
	Ve[1]			+	+	+	+	+	+	+	+		+
	Ve[9]		+		+	+	+	+	+	+		.	+
	Ve[18]				+	+	+	+	+	+	+		+
	Mo[1]						+	+	+	+	+		+
éditions	Ed						+	+	+				
	Rm							+	+				
	Ed[3]						+	×		+			
	Ed[5]								+				
	Ed[1]								+				

\+ a la leçon Bo[7]Er[2] // grattage
× légère variante [ ] espace nu
. leçon de remplacement [ ] témoin absent

Le tableau ci-contre détaille les témoins[1] de la leçon Bo^7 Er^2. Si nous l'examinons, nous constatons que les leçons difficiles Bo^7Er^2 se retrouvent plus ou moins dans toutes les régions ou branches de la tradition ancienne : seul P^2 les ignore tout à fait. Aucun des groupes β γ ε et θ n'en est entièrement exempt ; et ce fait tend, selon nous, à confirmer l'origine primitive de ces leçons : il paraît bien qu'elles remontent à l'archétype général.

Des quatre groupes, θ est le plus fidèle, avec 10 leçons sur 12 ; on le tiendra comme plus ingénu. β et γ ont été davantage attentifs à corriger. Le groupe ε, que nous savons moins cohérent et moins stable (§ 14), transmettait probablement dans son archétype les leçons nn. 1 3 4 7 et 11.

Quant aux 19 hors groupes : Pr^{19}... In^6, la moitié d'entre eux retiennent de 6 à 10 leçons Bo^7Er^2 ; ils se qualifient ainsi comme plus ingénus que β ou γ, au moins par leur fonds de texte. Quand ils se montrent à la fois ingénus et assez sobres de variantes, comme Bg^8M^{10}, ou Sv^{10} à la fin, leur témoignage pourra servir d'appoint.

B) Examen de la tradition récente

§ 18. La tradition des XIVe et XVe siècles

Tous les témoins 'anciens' et 'récents' ont été interrogés sur un sondage de 1 000 mots au ch. 2, 1-134 ; nous pouvons y comparer les récents aux anciens.

Après 1325, quelques témoins seulement relèvent des groupes anciens. Av^2 et Fe^1 sont du groupe β ; Fe^1 a les variantes de V^1. Bd et T^1 ont les leçons ε, ainsi que Mk^7 et M^8, ceux-ci plus altérés. P^{43} (XIVe s.) et Ve^9 (XV^2) ont des leçons θ ; P^{43} est peut-être issu de Ve^4 directement[2].

Mais l'immense majorité des quelque 120 récents se distribue en de nouveaux groupes locaux, créés par l'introduction de variantes dans la copie faisant fonction d'hyparchétype. Tel le groupe germanique, qui a les variantes du rhénan Lo^6 (fin du XIIIe) :

2, 9 aliquid ad genus uel ad speciem determinatur

determinatur] ordinatur (*ante* uel) $Lo^6Ab^1In^1Kr^{16}L^{14}O^{32}Ti^{14}Wr^{84}$ Wz^6Ed^1

ou le groupe italien qui a des variantes de Bo^1 :

2, 53 non est tantum forme..., sed ipsius compositi

sed] est *add.* $Bo^1Bo^6F^2F^9Hl$ W^{19} est etiam *add.* Bo^4

autre italien (XVe s.) :

2, 6 in specie ordinatur

specie] sua *add.* $F^6F^{11}Gh^1V^9Ve^{10}$

et tel autre d'origine anglaise probablement :

2, 63 ex actione calidi...causatur dulcedo

causatur] generatur $P^2F^{11}Gh^1V^9Ve^{10}$ dulcedo] dulce (*ante* ex) $Ba^1C^4C^6C^{12}F^{23}Ff^3O^2V^2$

Les variantes se multiplient, et leur signification s'alourdit. Le *De ente* est devenu un classique de l'enseignement des arts, commenté, annoté, et les copies absorbent des gloses dans le texte ; on retouche aussi le texte.

Sans doute il est des variantes à peine réfléchies :

2, 15 non tantum formam continet

tantum] solum $Er^6B^{17}Tr^1Tr^5$

2, 36 quando] cum $Lo^6Ab^1Kr^{16}L^{14}O^{32}Ti^{14}Wr^{84}Co$ Lo^8 Ed^1Ed^3

2, 58 ex pluribus principiis constituuntur

pluribus] multis $Ba^2C^4C^6C^{12}V^2$

D'autres variantes ont davantage couleur de correction :

2, 5 quod...materia sola rei non sit essentia planum est

planum] manifestum $F^9P^{41}W^{28}$

2, 17 diffinitiones naturales et mathematice

naturales] idest phisice *add.* Cg^1 phisice $Bx^9Pr^{25}W^{19}Wr^{19}$

2, 75 materia...est indiuiduationis principium

principium] causa $Ba^1C^4C^7C^{12}F^{23}Ff^3O^2V^2V^6$ causa et *praem.* Md^6 $Md^6Sv^8V^{22}$

2, 128 si quid aliud superadditur, sit preter significationem[1] corporis sic dicti

[1]significationem] signatum ε intentionem $Ba^1C^4C^7F^{23}Ff^3O^2V^6$ $Bo^1Bo^4Bo^6F^2F^9Hl$ (*def.* C^{12}) intentionem uel signatum C^9

L'insertion en texte de variantes d'un modèle auxiliaire donne parfois occasion d'une correction

1. Présentement, nous n'examinons que les 47 mss présumés antérieurs à 1325. En fin de liste, nous ajoutons les rares témoins récents des leçons Bo^7 Er^2, et quelques éditions imprimées. — Pour chaque cas, nous retenons la leçon de 1re main, qui peut témoigner pour le modèle de la copie.

2. P^{43} et Ve^4 sont deux recueils italiens d'ouvrages philosophiques d'Albert le Grand (cf. Ed. Colon., t. XII, pp. XIV et XVII). Ve^4 (début du XIVe) est écrit en semi-cursive rapide et menue (99 lignes à la colonne), de lecture parfois malaisée ; P^{43}, en *textualis* bien posée. Dans Ve^4, la colonne 91 vb, laissée libre à la suite du *De ente*, a été occupée par une main plus fruste qui y a transcrit le *De iudiciis astrorum* « ...editus a beatissimo thoma de aquino ord. pred. », donc après 1323. P^{43} transcrit les deux opuscules d'une seule main, y compris le colophon. Il a les variantes de Ve^4, les mêmes blancs ; dans nos sondages, Ve^4 ignore 17 omissions de P^{43}, où deux fois celui-ci changeant de ligne saute une ligne entière de Ve^4.

hybride qui corrompt le texte ; telle mélecture de ε a suscité dans Lo⁶ la bizarre formule qui se transmettra jusqu'aux incunables :

2, 85 patet quod essentia hominis et...Sortis

essentia] materia Er²P²⁵Pr²⁵ materia essentialis Lo⁶L¹⁴O²²Ti¹⁴Ed⁵

Volontiers on explicite un complément sous-entendu :

2, 33 illud quod superaduenit non dat esse

superaduenit] ipsis *add.* F³F¹¹Gh¹V⁹Ve¹⁰ alicui *add.* Tb¹

2, 36 quando talis forma acquiritur

talis] materie *praem.* B⁴Lo⁶In¹In⁴L¹Pr¹⁶Ti¹⁴ ipsi materie *praem.* Wr⁴³ acquiritur] in materia *add.* Bb¹¹M⁴⁴O²³ in subiecto *praem.* Cg² in subiecto *add.* Kr¹⁶

2, 125 sequitur in ipsa designabilitas

in ipsa] re *add.* Bo⁶Bo⁸Cg²Va⁴Wr¹⁰ in ipsa re (*post* desiginabilitas) Bo¹F⁸F⁹F²³Hl

on essaie aussi une autre rédaction :

2, 118 sicut patet in homine[1] qui et naturam[2] sensitiuam habet

[1]homine] embrione Fl⁴Pr²⁵ [2]naturam] animam Bo¹Bo⁶Bb¹¹F⁸F²³ Hl V³ [1-2]qui et naturam] cum enim habeat animam Er³B¹⁷Tr¹Tr⁸

la variante *embrione* montre la liberté que prennent avec le texte certaines copies tardives ; ou encore celle-ci (xv²) :

2, 88 Commentator dicit...Sortes nichil aliud est quam animalitas et rationalitas que sunt quiditas eius

Sortes] sorteitas B¹⁰Ff²Kr²⁵Lo⁸

Ces exemples suffisent, pensons-nous, à manifester les faiblesses de la tradition récente du *De ente* : le succès scolaire de l'ouvrage a nui à la transmission de son texte. Si les leçons défectueuses de Bo⁷Er² ont à peu près disparu[1], par contre les retouches ou corrections arbitraires et les gloses intruses surchargent les copies qui servent de modèles aux incunables[2]. Au total, la tradition des XIVe-XVe siècles n'apporte guère à l'éditeur que des exemples de corrections, sans ajouter à notre documentation pour remonter à l'archétype général[3].

CHAPITRE IV

LES IMPRIMÉS

Les premières éditions imprimées du *De ente* apparaissent en Italie d'abord, puis à Cologne[4]. L'édition princeps (Ed) paraît à Padoue en 1475 ; elle y est réimprimée en 1482. D'après nos relevés de variantes, qu'il serait fastidieux d'exposer ici, c'est le texte Ed que reproduisent les éditions de Venise 1489 et 1517, de Ferrare 1490. Ed est ainsi à l'origine d'une famille italienne qui aura une nombreuse postérité : elle supplantera, grâce au relai de Cajetan et de la Piana, les familles de Cologne et de Paul Soncinas.

§ 19. L'ÉDITION PRINCEPS

Le texte Ed a été préparé par l'anglais Thomas Penketh[5], sur fonds apparenté au groupe ancien ε, au moins aux ch. 1 et 2 (cf. Appendice Q), et peut-être spécialement apparenté à Lo⁴O¹⁵, dont Ed a quelques accidents :

2, 106 qualiter differt *om.* Lo⁴O¹⁵Ed

200 neque ...significans totum *hom.om.* Lo⁴O¹⁵Ed

Mais Penketh a fait appel à des mss d'autres familles, dont il insère les leçons en variantes dans son texte :

1, 47 ordinem] ordinationem β uel ordinationem *add.* Ed

3, 27 rationem] naturam ε naturam uel *praem.* Ed

36 in eo quod homo] in quantum est homo Er²O¹⁷ in quantum est homo *praem.* Ed

44 ratione] intellectu β intellectu et *praem.* Ed

Il lui arrive même de combiner β et γ :

2, 11 Neque etiam forma tantum essentia[1] substantie composite[2] dici potest

[1]essentia *post* composite(-ita Ed) Edβ [1-2]substantie composite] sed substantia composita Ed γ

Le résultat de cette *emendatio* est un texte assez

1. Au XVe siècle, nous pouvons tout juste citer 3 témoins des leçons Bo⁷Er² du § 17, où nous croyons atteindre des leçons d'origine : ce sont V⁶⁴, Ve⁸ (XV⁸) et Gz⁷ (1426) ; ce dernier, qui a fort peu de variantes (12 ‰), est un cas d'exception.

2. En 2, 132, Soncinas (Ed⁸) n'ose pas — ou ne peut pas — éliminer une glose de 18 mots, que nous pouvons lire dans son modèle probable Mo¹ ; il se contente d'aménager son articulation avec le contexte. Cf. ci-dessous § 22.

3. Le sondage général du ch. 2 nous permet de comparer aux anciens les taux de variantes de quelques récents. Les collections d'opuscules du XIVe : Bo¹ T¹ Ve¹ et V⁵, n'offrent pas de titre sérieux à être préférés à de plus anciens. Cf. § 11, p. 338.

4. Nous pouvons mentionner ici le recueil thomiste *Omnia in artibus opuscula*, imprimé à Salamanque en 1490, non recensé dans les répertoires d'incunables : cf. ci-dessus § 7, éd. n. 10. Il offre un texte du *De ente* apparenté au groupe γ, avec quelques variantes du ms. Sv⁸.

5. Le colophon de l'incunable H.C. 990 nous apprend que le texte Ed a été « ab excellentissimo sacre theologie professore Thoma pinchet anglico ex heremitanorum ordine ingenti diligentia emendatus ». — Thomas Penketh, d'abord régent à Oxford, enseigne à l'Université de Padoue en 1474-1475, puis en 1477-1479 ; cf. A. B. Emden, *A Biographical Register of the University of Oxford to A.D.1500*, vol. III, Oxford 1959.

complet : seulement 3 omissions notables ; texte éclairé par de petites additions :

2, 9 id] solum *add.* Ed
108 potest (dici *add.* Ed) esse eo modo
3, 14 ratio generis uel speciei] uel differentie *add.* Ed
123 suam absolutam (scil. humane nature *add.* Ed) considerationem
6, 41 primum potest intelligi sine secundo] uel predicatum sine subiecto *add.* Ed

Mais l'impression de l'ouvrage est encore rudimentaire : graphies très abrégées, lettres manquantes ; elle laisse passer telle mélecture que seules les éditions de 1926 corrigeront :

3, 94 habet rationem uniformem ad omnia...prout equaliter est similitudo omnium
equaliter] essentialiter O^{15}Ed

§ 20. Cajetan et la Piana

Le 14 octobre 1496, sort de presse à Venise chez Otinus Papiensis (de Luna) le Commentaire de Cajetan, que celui-ci avait enseigné en 1493-1494 dans la chaire de métaphysique à Padoue[1]. Imprimé avec le commentaire d'Armand de Belvézer, l'ouvrage se présente avec un texte du *De ente* (Ed^b) issu de l'édition de Padoue 1475 (Ed). Quelques fautes de celle-ci, passées aux éditions de Padoue 1482, de Venise 1489 (et 1517), de Ferrare 1490, se trouvent corrigées en Ed^b ; ainsi :

2, 104 integralis] intelligibilis Ed
129 sic dicti *om.* Ed
6, 137 dispositio] diffinitio Ed
170 consummatio] conseruatio Ed

Mais Ed^b introduit beaucoup de petites variantes, qui se transmettront jusqu'à l'édition de Parme 1864. Ainsi au sondage du ch. 2 :

2, 16 continet *post* materiam
21 perfectam] perfecte
45 dicit] fatetur
57 suo modo *post* sola forma
74 quolibet modo] quomodolibet

Une seconde édition, corrigée par Cajetan, paraît à Pavie en 1498 (H. 1505). La correction n'a guère touché au texte du *De ente*[2], qui s'y charge encore de quelques variantes qu'on retrouvera jusque dans Parme ; ainsi au même ch. 2 :

2, 96 sumitur] sequitur

L'édition de Rome 1569-1570 (Rm), la Piana, reproduit le commentaire de Cajetan avec son texte du *De ente*, insérés au t. IV des *Opera omnia* à la suite du *Super Metaphysicam*. Édition hâtive, elle abonde en coquilles et petites omissions ; ainsi au début du ch. 2 :

2, 4 essentia esse dicatur] essentia dicatur essentia Rm dicatur essentia Pm
8 secundum eam] secundum causam Rm
9 quod] quo Rm
23 oportet quod in diffinitione sua subiectum recipiant
subiectum] substantiam(-iae Rm) uel *praem.* EdEd^{b}RmPm
59 non *om.* Rm
69 materiam *om.* Rm Pm

C'est ce texte défectueux qui s'est dès lors imposé à tous les éditeurs du *De ente* avant 1926. L'édition de Paris 1634 tentera de l'amender en recourant à la tradition de Soncinas (Ed^s) ; mais elle fourmille de fautes d'impression. Celle de Paris 1647 (puis 1660) reproduit la Piana d'après Anvers 1612, non sans accidents.

L'édition de Parme 1864 (Pm) reprend à son tour le texte de la Piana, sans le commentaire, et corrige au juger ses fautes les plus voyantes. L'édition Vivès (Paris 1875 et 1889) reproduit purement et simplement Parme, y compris sa ponctuation[3].

§ 21. Éditions de Cologne

Vers 1485, paraissent en région rhénane deux éditions du *De ente* : celle de la *Summa Opusculorum* (Ed^1), et celle de Cologne H.*1500 (Ed^a). Les deux textes procèdent d'un même modèle, peut-être celui qui était reçu à la Bursa de Monte ; modèle apparenté à des mss rhénans des XIIIe et XIVe siècles, tantôt à Ba^{18}, et plus souvent à Lo^6Ti^{14} dont il hérite inversions et mélectures. Ce modèle était parfois encombré de gloses intruses (7 gloses aux ch. 2-3).

Le texte Ed^a passe, presque sans variantes, dans les éditions successives du Commentaire de Gérard de Monte : Cologne 1489, 1493, 1497 ; et encore Cologne 1503, dans le recueil de logique de Jean Versor.

Ed^1 a pris quelques initiatives ; ainsi au ch. 2 :

1. Cf. M.-H. Laurent, *Thomae de Vio Cajetani In « De ente et essentia » D. Thomae Aquinatis commentaria*, Torino 1934, pp. XI-XII. — Le colophon de l'ouvrage (H.C.1504, fol. 36 vb) dit : « Expliciunt commentaria...anno christiane salutis M.ccccIxxxxv », date peut-être de l'achèvement de la rédaction à soumettre au contrôle des supérieurs : dans sa dédicace, Cajetan parle du délai requis pour cette censure. Mais le volume entier, composé des deux commentaires, sort avec la mention finale : « Impressum est...Anno domini .M.ccccxcvi... ». Cf. ci-dessus § 7, éd. n. 12.
2. Le texte de 1498 est exempt de quelques mélectures de Ed^b ; un recours à la minute de celui-ci y pouvait suffire.
3. E. Fretté a pourtant introduit un *non* en 2, 30 : « quae omnia essentiae *non* conveniunt » (t. 27, p. 469 b).

2, 34 esse actu tale] puta accidentali *add.*
73 significatur] explicatur uel *praem.*
122 ut uita] uel motus *add.*
130 sic anima] que includitur in animali *add.*

Il semble avoir disposé d'un modèle auxiliaire, car il évite ou corrige quelques leçons aberrantes venues de $Lo^{6}Ti^{14}$:

2, 85 essentia[1]] materia essentialis $L^{14}Lo^{6}O^{32}Ti^{14}Ed^{a}$
4, 165 ex quod (quo Ed^{1}) est et esse] ex quid et ex quo $L^{14}Lo^{6}Ti^{14}Ed^{a}$

Mais il reproduit la glose intruse venue de Ba^{18} :

2, 242 remanent per essentiam diuerse] et ergo genus non est unum numero secundum naturam in illis speciebus diuersis quia aufertur ab eo[1] causa unitatis scilicet indeterminatio *add.* Ba^{18} $Ed^{1}Ed^{a}$

[1]ab eo] illud Ed^{1} illico Ed^{a}

Cette famille rhénane souffre en effet de l'état déjà fort altéré de ses modèles.

§ 22. Édition de Milan 1488

Dans ses *Opuscula omnia* (Ed^{a}), Paul Soncinas semble ignorer l'édition de Padoue. Son modèle est apparenté de fort près[1] au ms. Mo^{1}, copie en cursive humanistique rapide, entachée de petits incidents non corrigés. Du moins, ce modèle reproduisait un texte ancien[2], discrètement retouché par souci de style :

2, 106 inspiciatur] aspiciatur $Mo^{1}Ed^{a}$
122 alia] altera $Mo^{1}Ed^{a}$
141 quia] ex quo $Mo^{1}Ed^{a}$

Soncinas n'avait probablement pas de modèle de secours ; il corrige au juger les lapsus de son modèle :

2, 77 Hec autem materia...non ponitur
Hec autem] homo est Mo^{1} Hoc modo Ed^{a}

2, 28 essentia significet relationem...uel aliquid superadditum
uel] *om.* Mo^{1} quasi Ed^{a}

Il reproduit une glose intruse de Mo^{1}, mais il la raccorde au contexte :

2, 132 anima erit preter id quod significatum est nomine corporis[1], et erit[2] superueniens ipsi corpori
[1]corporis] quia nomine corporis simpliciter accepti non significatur aliud quam designabilitas trium dimensionum et hoc modo dicitur materia corporis *add.* $Mo^{1}Ed^{a}$ [2]et erit] et sic anima erit Ed^{a}

Le texte de Soncinas sera reproduit par les *Opuscula omnia* de Venise 1490, 1498 et 1508, de Lyon 1562 ; La Piana y substituera le texte du commentaire de Cajetan (Ed^{b}), issu de l'édition princeps Ed.

§ 23. Éditions récentes

En 1926 paraissent simultanément deux éditions d'après mss : celle du Dr L. Baur, et celle du Père Roland-Gosselin. Celui-ci interroge sept mss parisiens, nos $P^{1}P^{2}P^{27}P^{37}P^{41}P^{43}$ et P^{44} ; conseillé par le Père Destrez, il prend pour base du texte le ms. P^{2} (du groupe γ^{1}), et il en signale la leçon en apparat, quand il la délaisse pour celle de ses autres mss. Son apparat historique, bien informé du contexte doctrinal du XIIIe siècle, fait ressortir la source majeure de l'opuscule : Avicenne.

L. Baur s'adresse à $Ba^{18}Bo^{7}$ et à six mss vaticans, nos $V^{1}V^{5}V^{18}V^{40}V^{45}V^{48}$; une seconde édition en 1933 y ajoute $Bx^{3}Er^{2}$ et O^{2} : soit 11 mss, tous du XIIIe ou du XIVe siècles. Il peut ainsi améliorer notablement le texte de la Piana qui lui sert de base ; un apparat assez généreux signale des variantes de ses mss. Il n'a pas expliqué les normes de ses choix. Certains sont discutables, telle l'addition d'un *non* en 2, 30 (éd. 1933, p. 20 ligne 6), *non* qui manque en dix de ses mss, et pas seulement aux quatre notés par son apparat[3].

Pour peser les leçons de ces deux éditions et choisir entre elles, le Père Jean Perrier (Paris 1949) fait appel à P^{1} (du groupe β) et en recueille les leçons valables.

Aucun de ces essais n'ignorait les limites de sa base d'édition et le caractère provisoire du texte restitué, encore que Baur se trouvât disposer de témoins remarquables ; mais ils entrevoyaient à peine le volume de la tradition et les problèmes qu'elle pose.

N. B. — L'examen des incunables permet d'éliminer quelques copies manuscrites qui en dépendent : R^{28} copie Ed ; Kr^{28} reproduit la seconde édition de Cajetan (Pavie 1498) ; Pe^{1} reproduit Ed^{a} ; enfin Dd^{4} copie probablement Cologne 1493.

1. Nous n'avons pas trouvé d'indice décisif d'une descendance directe $Mo^{1} \rightarrow Ed^{a}$; il est possible que Mo^{1} soit une copie défectueuse du modèle de Ed^{a}. Voir pourtant notre Préface du *De principiis naturae* § 27, ci-dessus p. 28.
2. Mo^{1} a plusieurs variantes θ ; il a 6 des 12 leçons $Bo^{7}Er^{2}$ du § 17.
3. De même en 2, 97 (éd. de 1933, p. 23 ligne 8), Baur omet *determinatio uel* contre l'accord, non signalé en apparat, de ses onze mss. — Le ms. Bologne, Univ. 1655 vol. XIII, allégué en préface (éd. de 1926, p. 6 ; 1933, p. 12), ne contient pas le *De ente ;* pas davantage, le ms. copié en 1361 par Jean Vries, à savoir le 1655 vol. XIX de Frati (aujourd'hui 1655^{19}). C'est le ms. 1655^{11} (notre Bo^{7}) qui a le titre cité par Baur : *De quidditate et essentia.*

Chapitre V

NOTRE ÉDITION

§ 24. Base de l'édition

Nous retrouvons ici une situation analogue à celle du *De unitate intellectus*, voire aggravée. Même après élimination de la tradition récente, c'est-à-dire postérieure à 1325, nous avons affaire d'une part à 4 groupes : β γ ε et θ, et d'autre part à 19 témoins (20, avec O^{17}) pratiquement pour nous indépendants les uns des autres[1]. Si nous pouvons d'emblée éliminer les *deteriores* Cg^1 Td V^{48}, écarter aussi ceux qui ont plus de 60 ‰ de variantes par rapport au texte *communior* : B^4 F^{27} In^6 Li^4 Lo^6 Ny^1 V^{21}, il nous reste 11 indépendants anciens : Bo^7 Bg^1 Bg^3 Er^2 Er^4 M^{10} P^{37} Pr^{19} Sv^{10} Vd W^{38} ; soit, avec les 4 groupes, 15 témoins de l'archétype général.

Il nous a paru utile et suffisant d'en entendre 8 pour établir le texte, à savoir :

Bo^7 et Er^2,	au titre de leur ancienneté,			
V^{18},	comme représentant du	groupe		β,
N^1	—	—	—	γ,
E^1	—	—	—	ε,
Tl^1	—	—	—	θ,

M^{10} et Sv^{10} parmi les indépendants, comme témoins ingénus des leçons d'origine (§ 17), et assez sobres de variantes (§ 11)[2].

Entre ces 8 témoins, il n'en est point qui surclasse les autres sans conteste. Bo^7 et Tl^1 méritent quelque faveur en raison de leur sobriété. N^1 et V^{18} offrent un texte nettoyé — sobrement aussi — des fautes de l'archétype ; mais leurs légères retouches de style restent sans poids critique en face de l'accord des autres, même quand Tl^1 appuie N^1 :

4, 132 non autem potest esse quod ipsum esse sit causatum ab ipsa forma uel quiditate rei, dico[1] sicut a causa efficiente, quia sic aliqua res esset sui ipsius causa

[1]dico] autem *add.* V^{18} causatum *praem.* N^1Tl^1

voilà deux essais particuliers pour scander davantage l'incise ; ils laissent pleine autorité critique à l'accord des autres sur la leçon nue.

C'est donc l'accord de la majorité des 8 sélectionnés qui sera notre premier guide dans les divergences indifférentes. Pour celles qui font problème, N^1 et V^{18} peuvent nous proposer des solutions anciennes ; par contre Bo^7, et souvent Tl^1, en certaine mesure aussi Er^2, sont plus qualifiés pour nous transmettre des leçons d'origine.

Or notre parti est clair. Tel qu'on l'entrevoit au terme de notre exploration, le texte originel donne l'impression[3] d'une rédaction de premier jet, avec pléthore d'*etiam*, avec des précisions successives mal enchaînées (subordonnées en cascade), et parfois des ellipses pour courir au but, c'est-à-dire à l'expression immédiate d'une pensée en travail. On pouvait adopter deux partis : ou bien profiter des essais de N^1 et de V^{18} pour atténuer certaine rudesse du style ; ou bien restituer autant que possible, c'est-à-dire sans dommage pour la *sententia*, la tenue de l'archétype, en se fiant aux accords de la majorité et surtout aux accords Bo^7Er^2 et Bo^7Tl^1. Nous adoptons ce dernier parti.

§ 25. Choix de l'éditeur

Comme nous l'indiquions plus haut (§ 17), l'archétype que nous restituons à l'origine de la tradition présentait quelques leçons difficiles ou défectueuses qui ont mis en travail les réviseurs successifs. Ce texte remarquable, qui a tant intéressé étudiants, professeurs, puis éditeurs, nous parvient ainsi chargé de petits problèmes textuels qu'il faut résoudre. Notre apparat réduit ne peut que les trancher, sans autre justification que les 8 témoins sélectionnés. Nous donnons ici quelques détails pour éclairer nos choix.

En quelques cas, les témoins se partagent en deux leçons indifférentes et à peu près également attestées : 2, 25 54 78 90 ; 3, 101 ; 4, 10 33 ; 5, 139 140 ; 6, 84 86. Puisqu'il faut choisir, nous laissons alors en texte la leçon de Bo^7, sans y engager de jugement critique ; la leçon rejetée en apparat garde sa probabilité.

Quelques leçons de l'archétype, exclues par le contexte et faciles à corriger, ont de fait été corrigées assez tôt : 1, 36 43 ; 4, 128 ; 6, 143. D'autres deman-

1. Bg^3M^{10} se montrent apparentés par quelques variantes particulières, mais le nombre de leurs variantes individuelles nous dérobe trop souvent la leçon de leur commun ancêtre. De même pour Er^2O^{17}.

2. Comme beaucoup d'autres, Sv^{10} est assez chargé au début (32 ‰ au ch. 2), mais bien plus exact dans la suite (13 ‰ au ch. 6). — Le plus faible des 8 témoins est M^{10} ; son copiste est moins distrait que celui qui a transcrit le *De unitate intellectus*, mais ses omissions de 1re main sont corrigées peut-être à l'aide d'un modèle d'une autre tradition. Nous avons songé à lui préférer Pr^{19}, ou même Ve^1, collection du XIVe ; mais M^{10} offre un cas typique de *De ente* en Corpus d'Aristote de la fin du XIIIe : il a paru intéressant de le faire contribuer à la reconstitution de l'archétype.

3. Nous ne pouvons pas dire davantage. Tel lecteur, désireux de saisir l'origine historique du texte, nous demandera des précisions sur l'archétype : écrit de l'auteur ? dictée ? copie de l'autographe ? Voire, notes de cours ou reportation ?... Cette dernière hypothèse nous semble improbable ; pour décider entre les autres, les indices nous font défaut, ou nous ont échappé.

daient plus d'attention, mais n'ont pas échappé à la révision inaugurée par β ou γ ; nous adoptons l'une ou l'autre de leurs corrections, nécessaire (4, 165) ou recevable (5, 46) ; sans nous astreindre ailleurs à leur souci d'un style clair et explicite. Dès là que la leçon primitive, attestée par les anciens, est tolérée par le contexte, nous la conservons : 2, 57 65 148 264, etc.

Cas particuliers

Prol., 7 quid nomine essentie *et entis* significetur

Les mss hésitent entre singulier et pluriel. Ils nous laissent à peser l'hypothèse avancée plus haut (§ 15), à savoir que la leçon primitive de l'archétype pourrait avoir été celle de Tl¹ et de θ : *quid nomine essentie significetur*. Cette leçon courte n'est pas dénuée de sens : plusieurs mss du XIIIe intitulent l'opuscule *De essentia* (Bx³ N¹ P² P³⁷ V⁴⁰), d'autres *De entium quiditate* (E¹ P¹ P⁵² V¹⁸) ; et le principal sujet traité est bien : que signifie *essentia*, et « quomodo est in diuersis, quomodo in his intentiones logice inueniuntur » (finale du ch. 6). Armand de Belvézer commence ainsi sa paraphrase : « Libellus iste cuius subiectum uel materia est essentia... » (Inc. H.1797, fol. 1 r) ; Gérard de Monte lui fait écho : « Queritur quid sit subiectum siue genus scibile huius compendii. Respondeo dicendum quod quidditas seu essentia... » (Inc. H.C. 1506, fol. I rb).

Cependant la leçon *essentie et entis* est trop largement attestée[1], accordée d'ailleurs à la mineure que vient d'alléguer Avicenne[2], pour que nous hésitions à la conserver, tout en respectant le singulier des verbes *inueniatur...habeat*, tels qu'en Er²N¹Tl¹V¹⁸ et pBo⁷.

1, 36 Auicenna in II *Methaphisice* sue

L'archétype avait certainement *phisice* : leçon erronée, car la *Sufficientia* ne touche pas ce sens de *forma*. La tradition du *De ente* a corrigé assez tôt ; cf. § 17, var. n. 1.

1, 43 intelligibilis...per *diffinitionem*

Quoique attestée par 12 anciens (§ 17, var. n. 2), la leçon *differentiam* est une mélecture pour *diffinitionem*, leçon exigée par la majeure (1, 27-29) de tout ce paragraphe.

2, 1 forma et materia nota *est*

Cette leçon, attestée par 15 anciens, dont Bo⁷Er², a suscité plus de dix essais différents de correction (§ 17, var. n. 3). Nous pouvons respecter cette forme non interdite en latin.

2, 157 quecumque alia perfectio ulterior superueniret haberet se ad animal per modum *compartis* et non sicut implicite contenta in ratione animalis

Bien que le terme *compars* soit peu usité en pareil contexte[3], nous croyons pouvoir le conserver. La leçon de l'archétype est certainement *compartis*, attestée par 26 anciens, dont 15 sont explicites, les autres cherchant à respecter le préfixe *con* (§ 17, var. n. 3) ; d'autre part on peut l'entendre comme plus pressante que la leçon *partis* substituée par βγ et adoptée par la tradition récente. Cette correction s'inspirait sans doute de la formule précédente : « ex...anima et corpore sicut ex partibus » (2, 134) ; mais aux lignes 151 sqq., il s'agit du couple ' animal rationale ', où la différence ' rationale ' n'est plus une partie intégrante, mais une « pars implicite contenta ». C'est peut-être pour souligner ce qu'ici l'hypothèse « animal...cum precisione » a d'irrecevable, que l'auteur a eu recours au terme plus imagé *compars* (= partie associée).

Une autre solution a été envisagée : l'original aurait porté *compacti* (assemblé), qu'une graphie ambiguë aurait donné à lire *comparti*, ensuite ajusté en *compartis*. « Per modum compacti » fait également image ; et le mot se lit dans Boèce[4]. Nous préférons nous en tenir à la donnée des mss.

2, 270 quamuis etiam ipsa quiditas sit *composita*

L'archétype avait *compositum* (18 anciens : § 17, var. n. 6) ; il faut évidemment avec βγε corriger cette leçon, car elle est contradictoire à l'affirmation qui précède : « non est ipsum compositum ».

3, 66 homo, *non* in quantum est homo, habet quod sit in hoc singulari uel in illo

La leçon *non* de l'archétype a fait difficulté : des témoins secondaires (E¹ E² O¹⁷ P³⁷) omettent *non*, suivis par Ed ; d'autres lisent ainsi : « homo in quantum est homo *non* habet... » (B⁴ V¹, suivis par Armand de Belvézer, Cajetan, etc.). La leçon primitive, non dépourvue de sens, vaut d'être conservée.

4, 128 uel est *causatum* ex principiis

13 anciens, dont pBo⁷, lisent *tantum* au lieu de

1. Même par Armand : « ...ergo necesse fuit componere aliquem libellum in quo natura entis et essentie ostenderetur » (l.c.).
2. « Ens autem et essentia sunt que primo intellectu concipiuntur » (Prol., 3-4).
3. Il se lit pourtant en contexte analogue dans l'autographe thomiste du *Super Librum Boetii de Trinitate*, q.5 a.3 : « ...siue sint coniuncta per modum quo forma coniungitur materie, sicut pars comparti » (ms. Vat.lat. 9850, f. 97 rb l. 35 ; éd. B. Decker, Leiden 1955, p. 183 l. 10).
4. *In Categorias I* De substantia : « Cum autem tres...sint materia, species, et quae ex utrisque conficitur undique composita et compacta substantia... » (PL 64, 184 A).

causatum ; faute d'archétype, tôt corrigée dans la tradition.

4, 165 componi ex quo est et quod est, uel ex *quod* est et esse ut Boetius dicit

Au lieu de *quod*, les anciens — sauf β γ — ont *quo* ; cette leçon de l'archétype ne peut se recommander ni de Boèce, qui écrit : « diversum est esse et quod est » (PL 64, 1311 B) ; ni de saint Thomas, dont l'autographe du *Contra Gentiles* II, 54, lieu parallèle de celui-ci, porte exactement : « a quibusdam dicitur ex quod est et esse, uel ex quod est et quo est » (ms. Vat. lat. 9850, fol. 42 vb).

4, 196 in quibus *esse* inuenitur ordo et gradus

esse est attesté par $Bo^{2}Er^{2}$ θ et 7 autres anciens ; βγ et ε ont *etiam*, leçon adoptée par les imprimés. Le contexte admet l'une et l'autre.

5, 21 : L'addition de $N^{1}V^{18}$ (ou $\beta\gamma^{1}$) se lit aussi de seconde main en quelques mss plus récents ; les imprimés basés sur fonds γ^{1}, à savoir Salamanque 1490 et Roland-Gosselin, l'ont recueillie. Au § 13, nous avons proposé une explication de cette addition.

6, 24 inter formas substantiales et accidentales *tantum* interest

Nous conservons *tantum*, largement attesté par la tradition ancienne (§ 17, var. n. 7) ; βγ et quelques ε, suivis par plusieurs imprimés (Cologne 1485, Ed^{1}, etc.), ont corrigé en *hoc*, peut-être pour résoudre l'ambiguïté de *tantum*[1].

6, 86 sicut nigredo cutis est in ethiope ex mixtione elementorum...et ideo post mortem in *eo* manet

L'archétype avait *eis* (18 anciens ; 17, var. n. 9), peut-être en référence à *elementorum* ; N^{1} semble référer à *formam generalem* (82), comme le précédent *in ea remanent* (83). Avec les groupes B γ^{2} et ε, et la majorité des éditions, nous corrigeons en *eo*, c'est-à-dire *in ethiope*.

6, 142-148 in diffinitione *eorum* ... *eorum* diffinitio ... in *eorum* diffinitione

Avec β γ ε et les imprimés, nous accordons les trois *eorum* (= accidentium), bien que plusieurs anciens hésitent entre *eorum* et *earum* (= passionum).

§ 26. Division du texte

Il est clair que l'archétype ne présentait pas de division bien marquée. D'anciens témoins comme E^{2} F^{27} ont un texte absolument continu ; sept autres n'ont encore aucun alinéa, mais seulement quelques pieds-de-mouche en plein texte : ainsi $O^{19}Tr^{4}$ en ont 3 ; Ve^{4} en a 4 majeurs, plus 6 autres au début. N^{1} se contente de légers //, qui attendent les pieds-de-mouche. P^{1} fait alinéa avec lettrine à notre chapitre 4 ; P^{2}, à notre chapitre 6 ; Bo^{7} fait alinéa avec lettrine aux ch. 4 et 6.

Cependant le contenu lui-même a imposé assez tôt[2] de signaler par alinéas et lettrines (ou capitales en plein texte) la division qui correspond à nos chapitres 3 4 5 et 6 ; c'est encore la division des incunables Ed^{1} Ed^{2} Ed^{a}. L'édition princeps (Ed) a dégagé le Prologue, et elle a inauguré une division en 7 chapitres[3] ; légèrement modifiée par Cajetan, cette division a eu cours jusqu'à l'édition de Baur (1926).

Le Père Roland-Gosselin a préféré faire simplement chapitre 2 à *In substantiis igitur compositis*. Avec Baur (éd. 1933), nous adoptons cette division, qui respecte le plan esquissé au début de l'ouvrage (Prol. et 1, 53-67) :

signification de *essentia* (I)
cas des substances composées (II-III)
substances simples (IV-V)
accidents (VI)

A ces chapitres, nous n'inscrivons pas de titres ; chacun d'eux déclare suffisamment son objet dès ses premières lignes.

§ 27. Apparat critique

En raison de la marge d'incertitude qui demeure touchant la valeur critique de chacun de nos 8 témoins, il était utile que tout élément d'apparat livre la leçon de chacun d'eux. Nous chargeons ainsi l'apparat d'un certain nombre de leçons improbables et de variantes sans intérêt ; mais c'est le seul moyen de déclarer la base critique de la leçon retenue en texte.

Pour ne pas gonfler démesurément cet apparat et noyer les variantes significatives dans la masse des individuelles, nous ne faisons pas intervenir l'apparat

1. On trouve ainsi *hoc tantum* (Ba^{1}), mais aussi *tantum multum* ($Ed^{3}Ed^{3}Ed^{4}$).

2. L'essai du groupe γ^{3}, qui divise le texte en 25 chapitres ou paragraphes avec lettrine et ample rubrique, n'a pas eu de suite. — Les copies à commentaire marginal, par exemple dans les Corpus d'Aristote, multiplient les pieds-de-mouche : quelque 200 en B^{4}.

3. Division différente de celle que présente la table finale du ms. P^{3}, et dont quelques colophons portent la trace (ainsi V^{18}) : la table de P^{2} subdivise notre ch. 6, tandis que Ed subdivise notre ch. 1.

pour une variante isolée (à 1 contre 7) : nous renvoyons ces variantes en appendice (Appendice R). Et afin d'offrir un test de la tenue respective des 8 témoins, cet appendice enregistre sans exception toutes les variantes non mentionnées en apparat du Prologue et du ch. 1 ; dans la suite (ch. 2-6), il néglige les variantes sans intérêt critique : inversions simples, omissions d'un mot quelconque, *id* pour *illud*, *nec* pour *neque*, etc.

§ 28. Apparat des sources

Pour toute citation explicite d'auteur, nous donnons la référence aux éditions accessibles. Mais nous ne reproduisons le texte de l'auteur cité, qu'autant qu'il en est besoin pour justifier l'appel qu'y fait saint Thomas[1]. L'ample exposé des textes d'Avicenne, sources de maint passage du *De ente*, exposé procuré par le P. Roland-Gosselin tout au long de son édition, éclaire vivement la relation entre les deux auteurs : Thomas et Avicenne ; ici, il nous a paru qu'il suffisait de donner les références utiles.

Ouvrages d'Aristote : comme dans les tomes précédents, la référence donne, à la suite du titre de l'ouvrage, le numéro du livre, celui de la leçon correspondante dans le commentaire de saint Thomas, et entre ( ) la page et la ligne de l'édition de Berlin (Bekker). Pour le *De animalibus*, non commenté par saint Thomas, après le numéro du livre dans l'arabo-latine, nous donnons entre ( ) la référence à Bekker avec le titre latin. Les textes latins de la Métaphysique par nous cités sont pris à la ' Media ' (mss Paris, B.N.lat. 6325 [= P] et Vat., Pal. lat. 1053 [= V]).

Averroès : pour la Métaphysique, nous donnons la référence à l'édition de Venise 1552 ' Apud Iuntas ' ; pour le *De anima*, à l'édition critique de F. Stuart Crawford, Cambridge (Mass.) 1953.

Avicenne : pour sa *Metaphysica*, nous référons à l'édition de Venise 1508 ; pour son *De anima*, à l'édition critique de S. Van Riet, Louvain 1968 et 1972.

1. Sur la manière à la fois libre et pertinente dont use saint Thomas dans ses appels aux *auctoritates*, on peut voir E. Gilson, *Quasi definitio substantiae*, dans *St. Thomas Aquinas 1274-1974 Commemorative Studies*, Toronto 1974, pp. 111-129. Et spécialement pour Avicenne : « Ce que Thomas attribue à Avicenne s'y trouve toujours, mais Thomas cite plutôt des idées et des doctrines que des passages » (E. Gilson, *Avicenne en Occident*, dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du M.A.*, 44 [1970] p. 10).

APPENDICE P

Titre de l'ouvrage dans les manuscrits

L. Baur[1] a attiré l'attention sur la variété des titres donnés à cet opuscule par les manuscrits et les catalogues d'*Opera fratris Thomae*. Les catalogues reproduisent quelque manuscrit ; il suffira ici de regrouper les titres lus dans nos 47 mss 'anciens', c'est-à-dire présumés antérieurs à 1325. Nous commençons par les colophons de la main du scribe, de date plus assurée,

Colophons de 1re main :

de ente Es[1]
de quidditate entium W[38]
de entium quiditate E[1]Ks[3]P[52]Pr[20]V[18]
de esse et essentia Kr[19]Ve[4]
de essentia seu quiditate entium Bx[3]
de ente et essentia B[4]Bg[1]Cg[1]In[6]O[19]Tr[4]
ens ac essentia dictus Lo[6]

Titres de 1re main :

de essentia Bx[3]
de essentia et esse Me[1]
de esse et essentia Bg[3]
de essentia et ente M[10]
de ente et essentia V[21]Ve[4]
de quiditate et esse Bg[1]
de entium quiditate V[1]
de essentia siue de quiditate entium V[40]

Titre ou colophon ajouté :

de essentiis V[45]
de entium quiditate P[1]
de quiditate entium Lo[4]
de esse et essentia Bo[7]
de ente et essentia Er[2]Tl[1]
(Ny[2] illisible)

Sans titre ni colophon : Bu[1]E[2]Er[3]Er[4]F[27]Li[4]Ny[1]O[15]O[17] Pr[19]Sv[10] Td V[48]Vd

On voit, par l'exemple de Bg[1] Bx[3] V[40] et Ve[4], que le même témoin pouvait accueillir plusieurs titres.

1. Dans son édition de 1926, pp. 5-6 ; de 1933, pp. 8-10.

APPENDICE Q

+ leçon du groupe
× légère variante
· leçon de remplacement
[ ] témoin absent

Variantes de groupes

N. B. — Les tableaux ci-dessous négligent les associés de hasard qui n'ont, dans nos trois sondages, qu'une seule rencontre avec le groupe.

Groupe β (§ 12)

		β	V^{18}	pP^{21}	V^{2}	Td	N^{2}	P^{2}
Prol., 2	primo	secundo	+	+				
9	logicas	logicales	+	+	+			
13	facilioribus	facilibus	+	+	·			
1, 32	frequenter	*om.*	+	+				
35	uniuscuiusque rei	*inv.*	+	+	×			
47	ordinem	ordinationem	+	+	+			
50	quod per diffinitionem significatur	quod diffinitionem significat	+	+	+		+	+
61	nobilius	nobilissimum	+	+	+			
2, 11	essentia substantie composite	*inv.*	+	+	×			
19	naturalis	materialis	+	+	+			
29	nec	neque	+	+	+			
85-87	Sic... (17 mots)... non signatum	*om.*	+	+	+	+		
93	per	secundum	+	+	+	+		
135	hoc modo	sic	+	+	+			
139	perfectio	forma	+	+	+			
145	dicebatur	dicatur	+	+	+			
156	haberet se ad animal	*inv.*	+	+	+	+		
167	tantum formam	*inv.*	+	+	+			
205	quedam res tertia	*inv.*	+	+	+	+		
225	sit una	*inv.*	+	+	+			
228	una natura	*inv.*	+	+	+			
234	determinate differentia	*inv.*	+	+	+			
239	forme	materie	+	+			+	+
240	illa indeterminatione	*inv.*	+	+	+			
259	designata	signata	+	+	+			
266	inde	hinc	+	+	+			
280	totius	respectu totius	+	+	+			
6, 11	ex accidente et subiecto	ex accidentibus et substantiis	+	+	×	+		
13	quando	quia	+	+		+		
15	nec materia	*om.*	+	+		+		
16	ponatur	etiam ponatur	+	+	+			
34	subsistens in suo esse	*inv.*	+	+	+	×		
51	sunt post	*inv.*	+	×	×			
53	in rebus calidis	*om.*	+	+	+	+		
58	rationem entis participant	*inv.*	+	+	+	+		
64	uero	autem	+	+	+			
69	in	*om.*	+	+	+			
97	aliqua apprehensione	*inv.*	+	+	+			
112	una	*om.*	+	×	+			
162	causantur	sumuntur	+	+	+	+		

Groupe γ (§ 13)

		γ	Bx[3]	Bu[1]	Me[1]	Ny[2]	V[410]	N[1]	P[2]	Cg[1]	O[19]	Tr[4]	Td	Er[6]	V[48]	V[1]
Prol., 5	ex	*om.*	+	+	+	+	+				+					
1, 5	quia	quod	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+	+	
9	*om.*	etiam	+	+	+	×	+	+	+							
21	hoc	primo	+	+	+	+	+	+	[]	+						
27	illud	id	+	+	+	+	+	+	+	+				+		
34	etiam	autem	+	+	+	+	+	+	+	+						
37	nomine	modo	+	+	+	+	+				+	+				+
39	*om.*	modorum	+	+	+	+	+	+	+				+			
40	secundum scilicet	*inv.*	+	+	+	+	+	+	+	+						
2, 11	substantie composite	sed substantia composita	+	+	+	+	+	+	+							+
20	eius	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+			+			
52	*om.*	esse	+	×	+	+	+	+	+	+						
82	hominis ponitur	*inv.*	p+	+	+											
85	hominis...Sortis	*inv.*	+	+	+	+	[]	+	+	+						
108	potest esse	*inv.*	+	+	⌐	+	+	+	+		+					
110	corpus enim	*om.*	+	+		+	+									
118	et naturam sensitiuam habet	habet et naturam sensitiuam	+	+		+	+	+	+							
133	forma sit illa	*inv.*	+			+	+	+	+	+						
143	est alia forma	*inv.*	+			+	+	+	+							
149	implicite...continetur	implicite *post* continetur	+	+		+	+	+	+							
	corporis	hominis	+	+		+	+									
152	nominaret	notaret	+	+		+	+									
173	quia	in eo quod	+	+		+	+				+	+				
174	hoc	eo	+	+		+	[]	+	+							
182	*om.*	sit	+	+		+	+	+	+	+						
6, 8	subiectum in eorum diffinitione	in eorum diffinitione subiectum	+	+		+	+									
23	et accidentalem hoc interest	hoc interest et accidentalem	+	+		+	+									
49	secundum quid habet	*inv.*	+	+	⌊	+	+	+	+		+	+			+	
57	*om.*	sunt	+	+	+	+	+	+	+							
63	intellectualis	-ectiua	+	+	+	+	+	+	+							
79	X	4	+	+	+	+		+	+							
80	*om.*	animalis	+	+	+	+	+	+	+							
91	indiuidua etiam	*inv.*	+	+	+	+	+	+	+		+	+				
103	exteriori	exteriore	+	+	+	+	+	+	+							
114	que	quod	+	+	+	+	+	+	+							
148	in eorum diffinitione poneretur	poneretur *ante* in eorum	+	+	+	+		+	+							
156	principia	*om.*	+	+	+	+		+	+							
167	*om.*	quidem	+	+	+	+		+	+							

Groupe ε (§ 14)

v. ci-dessous p. 363

Sous-groupe ε^2 (§ 14)

		ε^2	E^1	E^3	Lo^4	O^{15}	V^{45}	Er^2	Kr^{19}	Ks^3	P^{52}	In^6	Cg^2	Td
Prol., 1	Quia	Quoniam						+	+	+		+		+
4	concipiuntur	comprehenduntur						+	×	+				
1, 15	hoc modo dicuntur	*inv.*						×	+	+				×
2, 2	nota	*om.*	+	+				+	+	+				
21	perfectam	propriam et *praem.*						+	+	+			×	
75	solum	sola						+	+	+	+			
186	essentiam	eius *add.*						×	+	+		+	+	
6, 13	etiam	*om.*			+	+	+	+	+	+				
43	efficitur	fit						+	×	+				
54	ideo	et ideo						+	+	+		+		
132	genus	ipsum *add.*			+			+	+	+				
165	simplicibus	quomodo in *praem.*						+	+	+				
166	omnibus	*om.*						+	+	+				

Groupe θ (§ 15)

		θ	Tl^1	Es^1	Ve^4	Tr^4	O^{15}	Lo^4	P^{52}	Li^4	Sv^{10}	V^{45}	B^4	Td	W^{28}	E^1	Bg^2	Er^2	Mo^1
Prol., 7	et entis	*om.*	+	+	+	+	+			+									
1, 28	proprio	primo		+	+	+	+												
62	sunt...causa	sunt...cause	+	+	+	+	+	+		+		+	+						
2, 85	ergo	igitur	+	+	+	+	+	+	+	+				+					
	essentia[2]	*om.*	+	+	+	+	+	+	+						+				
158	contenta	contempta	+	+	+														
167	et etiam	*om.*	+	+	+	+	+												
202	animali...rationali	*inv.*		+	+	×	×								+				+
281	id	illud	+	+	+	+	+		+		+			+					
4, 104	suum esse	*inv.*	+	+	+														
106	per	uel per	+	+	+	+	[]											+	
120	que	*om.*	+	+	+	+													
133	sic	ergo	+	+	+	.	.				+								
150	forma	forma eius	+	+	+	+	+												+
162	quo	quod	+	+	+	+	+				+								+
5, 28-30	esset (15 mots)... sit	*om.*	+		+	+	+												p+
66	facta	perfecta	[]	+	+	+	+		+										
72	istis	ipsis		+	+	+	+												+
93-96	quod... (30 mots) ...quamuis sit	*om.*		+	+	+	+												
6, 2	enim	*om.*		+	+	+	+	+								+	+		
35	esse	*om.*			+	+	+												
48	ens	*om.*		+	+	+	+						+						
93	passiones	*om.*		+	+	+	+										+		
110	et	*om.*		+	+	+	+	+				+						+	
120	esse	*om.*		+	+	+	+												
144	quod[2]	*om.*		+	+	+	+									+			
155	Philosophus	*om.*			+	+	+												
168	per consequens	*om.*			+	+	+												

En Corpus d'Aristote (§ 16)

			B[4]	Cg[1]	Er[4]	Lo[6]	Er[8]	In[6]	Bg[2]	M[10]	V[45]	E[1]	E[2]
2, 89	quiditas	quiditates	+	+		+	×						
138	forma sit	*inv.*	+		+	+		+					
143	anima	animalitas	+	+	+	+	+	+					
159	genus[2]	genus hominis	+		+		+				+		
238	remotionem	priuationem	+	+								+	
264	a	ex	+	+			+		+	+			
6, 45	quedam	quedam simpliciter	×	+	+		+	+					
	ad materiam	a materia		+	+		+	+					+
51	eorum	illorum		+		+	+						
52	post	*om.*		+	+		+	p+					
96	in homine formam	*inv.*	+	+	+	+							
113	earum	eadem	+	+	+	+					+		
125	genera	genus	+	+	+	+							
127	significantur	signatur	+	+	+	+			+				
146	sumeretur	inueniretur	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
163	est	*om.*	+	+	+	+		+	+	+			
169	diffinitio	dr̄e		+	+	p+	×						

APPENDICE R

Variantes individuelles des 8 témoins non mentionnées en apparat

---

Prol., 1 fine] fide N^1
Celi et mundi] de ce. et mundo M^{10}
3 ens...essentia] esse...ens M^{10}
sunt] sit N^1
4 concipiuntur] excipiuntur M^{10}
5 ex *om.* E^1
eorum] illorum Sv^{10}
errare] ignorare E^1
6 horum] eorum E^1 *om.* Sv^{10}
aperiendam] est *add.* Sv^{10}
7 et[1]] quid nomine *add.* sBo^7 nomine *add.* Sv^{10}
et entis *om.* Tl^1
9 logicas] logicales V^{18}
10 speciem et differentiam] species et differentias Sv^{10}
11 Quia] *om.* pE^1 ut sE^1
13 ut] ita *praem.* E^1
facilioribus] facilibus V^{18}
14 conuenientior *om.* Er^2
ex] a E^1

1, 1 est *om.* Er^2
igitur] ergo V^{18}
in V...dicit] dicit phil. in 5 meth' N^1
2 Philosophus *om.* Sv^{10}
3 quod...quod] quando...quando Er^2
4 propositionum] -ionis Er^2
5 quia] quod N^1
6 dici ens *inv.* M^{10}
omne] esse E^1 *om.* Bo^7
7 etiam] et M^{10} *om.* pBo^7Sv^{10}
illud] id E^1
9 et negationes *post* dicuntur E^1
entia] etiam Sv^{10} etiam *praem.* N^1 etiam *post* dicuntur M^{10}
10 est opposita *inv.* V^{18}
12 dici] aliquid *add.* E^1
aliquid *post* in re E^1
ponit] ponat Er^2
14 essentie] esse M^{10}
15 dicto] dicta Sv^{10}
16 que] uel *praem.* V^{18}
ut patet *om.* Er^2

1, 17 essentia *om.* Er^2
18 in] etiam V^{18}
19 modo *om.* Sv^{10}
20 est *om.* Sv^{10}
21 ens *om.* Sv^{10}
hoc] primo N^1
27 illud] id N^1
28 uel] et V^{18}
29 indicantem] dicentem (*post* res) M^{10}
res] esse Tl^1
30 quod nomen *om.* Sv^{10}
32 frequenter *om.* V^{18}
33 id est] et Sv^{10}
34 quid] Qi Bo^7 quod Sv^{10}
etiam] autem N^1
35 uniuscuiusque rei *inv.* V^{18}
37 alio nomine *inv.* N^1
38 quatuor] modorum *add.* N^1
40 assignat] signat M^{10}
secundum scilicet *inv.* N^1
41 illud] id Sv^{10}
42 potest] habet M^{10}
45 Tamen] Item M^{10}
46 sumpte] *sup.ras.* Bo^7 sumptum V^{18}
47 quod] quam M^{10}
ordinem] ordinationem V^{18}
propriam] primam M^{10}
48 operatione] *post* destituatur E^1 ordinatione Er^2
49 quiditatis...significatur *hom.om.* Er^2
51 in ea et per eam M^{10}
54 per *om.* M^{10}
56 est *post* substantiis M^{10}
57 secundum quid *ante* quodammodo Er^2
58 et *om.* pBo^7Sv^{10}
61 nobilius] nobilissimum V^{18}
62 causa] cause Tl^1
63 simplex *om.* Tl^1
Deus est *inv.* E^1
64 nobis magis *inv.* E^1

2, 1 forma et materia] ex materia et forma Tl^1
3 potest dici *inv.* Bo^7
eorum tantum] tantum horum Er^2

2, 4 Quod...essentia *om.* Er²
7 sed materia] materia autem E¹
8 secundum] per Er²
10 aliquid] *post* actu Sv¹⁰ *post* in actu E¹ *om.* Er²
11 essentia *post* composite V¹⁸
12 conentur] -antur E¹ uidentur V¹⁸
18 potest] hoc *praem.* V¹⁸ hoc *add.* N¹
19 additum] additamentum Er²
20 hic...proprius] hoc proprium M¹⁰
35 facit] esse *add.* E¹
40 huic...uerbum] hoc consonat uerbo N¹
52 materie] esse *praem.* N¹
68 uideretur sequi] sequitur E¹
69 in se] *ante* materiam N¹ *om.* M¹⁰
73-75 Et ideo...signata *marg.* Bo⁷
79 non ponitur *ante* in diffinitione (77) Tl¹
86 et non signatum *hom.om.* pBo⁷E¹
87-89 unde...quiditas eius *om.* V¹⁸
90 etiam] et V¹⁸ *om.* E¹
91 differunt *ante* secundum N¹
93 per] secundum V¹⁸
100 sit *ante* in essentia V¹⁸
106 differt...quod] corpus secundum Er²
108 eo] eodem E¹
109 Hoc...potest *om.* Er²
118 habet *ante* et naturam N¹
119 etiam] autem N¹
128 significationem] -icatum E¹
129 erit] est N¹ *om.* V¹⁸
135 hoc¹...modo] hoc modo corpus sic V¹⁸
139 perfectio] forma V¹⁸
156 haberet...animal] ad animal se haberet V¹⁸
173 quamuis] licet E¹
183 corpus] sit *praem.* N¹
187 etiam *om.* Bo⁷
191 uel species *om.* Er²
192 quam...formam *hom.om.* N¹
199 sumptum] sumitur E¹
200 differentia] est *add.* E¹
201 dicimus] dic̄ Bo⁷
218 earum] illarum N¹
earum rerum] eorum Er²
219 intellectus] specialis (*lege* speciei uel) diffinitionis *add.* E¹
224 ut] quod N¹ quod *praem.* Er² *om.* E¹
235 significabatur] -catur Tl¹ signatur E¹
245 inde] ideo V¹⁸
249 quod²] id *praem.* V¹⁸
251 essentialiter] *ante* est V¹⁸ *post* indiuiduo N¹
259 Materia...est homo *hom.om.* N¹
designata] signata V¹⁸ (*def.* N¹)
260 ita] ideo N¹
262-64 Cum...est homo *hom.om.* Er²
264 a] ex M¹⁰
265 designata] determinata uel *praem.* E¹
et quia pars non] nec Er²
266 inde] hinc V¹⁸
269 cuius...composita *hom.om.* V¹⁸
271 non] tamen *add.* N¹

2, 271 immo] ideo N¹
274 speciei *om.* Bo⁷
280 totius] respectu *praem.* V¹⁸ ipsius *praem.* N¹
289 formam...materiam] materiam et formam complectens E¹
303 designationem] materie *add.* N¹
305 predicatum] -cari V¹⁸
3, 1 nomine] per nomen N¹
7 speciei] uel differentie *add.* N¹
13 animalitas] est *add.* Er²
non] nec M¹⁰ nec genus Er²
18 sit] est homo secundum E¹
19 iterum] etiam V¹⁸
26 Natura] substantia M¹⁰
32 in eo] secundum Tl¹
36 eo quod] quantum Er²
37 utrum] si N¹
ista...considerata] considerata sic natura ista Sv¹⁰
44 ratione] intellectu V¹⁸ intellectu eius uel *praem.* E¹
45 nec] et non N¹
47 ipsa] ea V¹⁸
57 primam] et propriam *add.* N¹
58 scilicet absolutam] abstracte Er²
61 esse] esset V¹⁸
62 homo] et *add.* V¹⁸
extra hoc singulare] in eo E¹
67 illo] alio Bo⁷
78 intellectu] ratione N¹
80 quia in Sorte] in sorte enim N¹
85 quia...indiuiduis *hom.om.* Er²
86 ut] licet Er²
87 omnibus] cuilibet Er²
95 et] equaliter *add.* M¹⁰
104 ad res] que sunt *add.* N¹ *om.* Bo⁷
quia...omnium *om.* V¹⁸
115 species statue] species E¹ statua V¹⁸
118 commune] quiddam Er²
121 conuenit...considerationem *om.* Sv¹⁰
130 in quantum] secundum quod V¹⁸
133 Et...predicari] predicari tamen N¹
152-57 extra...quod habet] *marg.* Bo⁷ *hom.om.* V¹⁸
4, 1 substantiis] omnibus *praem.* Er²
3 intelligentia] -ntiis E¹ intellectiua Tl¹
autem] communiter M¹⁰
6 nituntur] intendunt E¹
inducere...animam] ponere in intelligentiis et in anima V¹⁸
11 esse probant] probantur Er² *inv.* Bo⁷
demonstratio] determinatio pBo⁷ dicti ratio N¹
13 non esse intelligibiles *om.* Sv¹⁰
14-16 nisi...in actu *hom.om.* E¹
14-17 separantur...secundum quod *hom.om.* Er²
15 eius] materie N¹
21 etiam sit] *inv.* N¹ insit M¹⁰ insit ei E¹ commune sit Sv¹⁰
22 in materia *om.* V¹⁸
23 Nec] et non M¹⁰
25 Si...tantum *hom.om.* Er²

4, 25-27 Si...nisi *om.* Bo^{7}
28 tunc] enim *add.* Bo^{7}
35 accipiatur] intelligatur N^{1}
essentia] materia pM^{10}N^{1}
39 esse] essentiam V^{18}
41 Et quomodo] quomodo autem N^{1}
44 rationem] nomen Er^{2}
45 inuenitur *post* forme Sv^{10}
51-53 inueniantur...distantes] inueniatur aliqua forma ...potest...accidit ei...est distans Er^{2}
57 totum] omne N^{1}
59 ideo] isto modo M^{10}
ut] quod N^{1}
64 autem] uero M^{10}
65 ex] ob Tl^{2}
66 Vna] enim *add.* E^{1}
67 ut totum uel *hom.om.* E^{1}
70 de...composita *hom.om.* E^{1}
73 non] Non enim Tl^{1}
74 quasi formam *hom.om.* Tl^{1}
76 substantie...ea] rei simplicis de ipsa Sv^{10}
82 quod aliqua sunt] aliqua esse Er^{2}
83 idem...diuersa] eadem...differentia N^{1}
87 quot] quotquot N^{1}
92 nec sunt] nature ut sint N^{1}
101 an] utrum V^{18} sit uel *add.* M^{10}
105 ut] quod N^{1}
106 plurificatio] multiplicatio N^{1}pV^{18}
108 forma] natura forme E^{1}
109 sicut] similiter Tl
110-13 uel...separatione *om.* V^{18}
112 alius] aliud N^{1} aliter Sv^{10} *ante* esset Er^{2} (*def.* V^{18})
129 ab] ex V^{18}
134 in esse *om.* V^{18}
136 quam] a V^{18}
141 alias...tantum *hom.om.* E^{1}
144 quod^{2}...habet] per hoc habet esse E^{1}
147 Omne] esse Tl^{1}
148 quod receptum est] receptum E^{1}
149 actus] purus *add.* Er^{2}
151 esse] eius *praem.* Tl^{1}
158 et...corporalibus *om.* M^{10}
168 erit] esset Tl^{1}
169 esset impossibile] non esset possibile N^{1}
184 et ideo] unde et N^{1}
187 ideo] unde N^{1} et *praem.* Er^{2} secundum ipsum *add.* M^{10}
188 trahatur] pertrahatur N^{1}
191 illud] unum *add.* Er^{2}
196 gradus] quidam *add.* Er^{2}
199 exigentiam...passiuarum] qualitatem actiuam et passiuam Er^{2}
5, 2 inuenitur] -niatur Bo^{7}
7 eius] suum N^{1}
15 si dicimus] si dicitur Er^{2} dicere *sup.ras.* Bo^{7}
16 illorum errorem] errorem eorum N^{1}
17 Deum...uniuersale] dixerunt quod deus est illud essentiale V^{18}
5, 21 esse] alio V^{18} alio *praem.* N^{1}
25 commune] eius *add.* Er^{2}
26 aliquam additionem] aliam conditionem Er^{2}
28-30 esset...quamuis sit *hom.om.* Tl^{1}
31 ei] eius Bo^{7}
34 simpliciter] simplex Tl^{1}
37 unum] omnes res *praem.* E^{1}
41 operationes] omnes *praem.* E^{1}
42 haberet] habet V^{18} haberentur Er^{2} *ante* omnes M^{10}
ita] ut Bo^{7}
45 creatis] ut in intelligentiis et in *add.* E^{1}
46 quamuis essentia *om.* E^{1}
49 natura uel] naturalis Tl^{1}V^{18}
53 enim] etiam V^{18}
54 non] nec Bo^{7}
tamen] autem N^{1}
finiuntur] finite V^{18}
60 eius] sua V^{18}
63 ut] quod N^{1}
66 indiuiduatum...illud esse *hom.om.* Tl^{1}
70 sed] et V^{18}
72 substantiis] principiis E^{1}
79 essentialibus] hoc Er^{2}
81 differentia] in *praem.* Er^{2}
84 accidentales] essentiales Sv^{10}
a...significari] nobis designari Sv^{10}
86 et in substantiis *om.* E^{1}
87 quia...sensibilibus *hom.om.* Sv^{10}
93 ex] ab V^{18}
95 dicitur...simplex] differentia talis dicitur esse simplex Bo^{7}
108 differunt ab inuicem] differt ab alia V^{18}
109 potentialitate] materialitate E^{1}
115 Nec] unde E^{1}
118 enim] igitur V^{18}
120 participando] recipiendo E^{1}
122 gradus] modus N^{1}
127 ut] quod Er^{2}
130 XI] XII N^{1} vj Er^{2} viiij Bo^{7}
132 et] etiam M^{10}
6, 1 quomodo] qualiter M^{10}
8 et] sed V^{18}
11 componuntur] -nitur Bo^{7}
12 subiecto] substantiis V^{18}
15 nec materia *om.* V^{18}
quia etiam] quicumque Tl^{1}
etiam] *post* oportet V^{18} *om.* M^{10}
34 in se] *post* completum Bo^{7} *om.* V^{18}
35 subsistens...esse^{1}] in esse suo subsistens V^{18}
38 aduenit] superuenit M^{10}
39 per^{1}] et *praem.* M^{10}
41 esse...intelligi *hom.om.* E^{1}
47 neque...est *om.* Er^{2}
53 in rebus calidis *om.* V^{18}
56 oportet] contingit M^{10}
57 que] sunt *add.* N^{1}
58 participant *ante* rationem V^{18}
61 consequntur *post* materiam M^{10}

6, 62 autem] enim Sv^{10}
63 ad materiam] a materia E^1
64 uero] autem V^{18}
67 sicut est] sicut N^1 ut M^{10}
78 ut dicitur *om.* M^{10}
80 dicta] animalis *add.* N^1
84 cutis...ethiope] ethyopis Er^2
98 Sciendum...perfectum *marg.* Bo^7
105-108 sed...separabile *hom.om.* Sv^{10}
106 ex] ab M^{10}
est] aduenit V^{18}
109 est etiam] tamen est Er^2
112 substantiali] tali V^{18}
114 que] quod N^1
6, 115 ideo] et *praem.* Sv^{10}
124 concretiue] concreta V^{18}
125 ut] sicut Er^2
127 abstracto] abstraxione dicuntur uel E^1
130 in eis] *post* sumi V^{18} *om.* E^1
146 eorum] earum Bo^7
148 poneretur *ante* in eorum N^1
153 sit] est V^{18}
158 quandoque] quando V^{18}
160 causantur] sumuntur V^{18}
163 essentia est *om.* M^{10}
165 qualiter] quomodo Er^2
167 quod] qui Tl^1 quidem *add.* N^1

APPENDICE S

Orthographe du mot sed

Comment transcrire la graphie *sꝛ* des copistes médiévaux ?

Dans son édition du *De ente*, le P. Roland-Gosselin avait adopté l'écriture *set* ; nous y avons renoncé, à la suite de nos propres sondages.

Une première enquête portait sur 18 copistes de la seconde moitié du XIIIe, en matières théologiques et philosophiques (12 ont pu être interrogés sur une suite de 50 cas) :

1. Brugge-Grootsem. 102 (Aristote)
2. Paris, Maz. 5 (Bible)
3. — — 240 (texte d'Isaïe)
4. — — 844 (Thomas d'Aquin *In Sent.*)
5. — — 873 (Albert *In Dionys.*)
6. — B.N. lat. 638 (texte de S. Luc)
7. — — — (Thomas *Catena*)
8. — — 3032 (texte de P. Lombard)
9. — — 6325 (Aristote)
10. — — 15467 (Bible)
11. — — 15814 (Thomas *De unitate int.*)
12. — — 16297 (Siger *Impossibilia*)
13. — — — (Thomas *Contra retrahentes*)
14. — — 17341 (texte de Denys)
15. Vat., Pal. lat. 1063 (Aristote)
16. Vat. lat. 691 (texte de P. Lombard)
17. — 722 (Albert *In Ethic.*)
18. — 773 (Thomas *In Ethic.*)

Sur ces 18 copistes,

6 explicitent parfois en *set* : nn. 1 5 9 11 13 et 17 ;
6 — — *sed* : nn. 3 6 7 8 14 et 16 ;
6 n'explicitent jamais : nn. 2 4 10 12 15 et 18

Au total, sur 740 cas relevés, on trouve 11 *set* et 37 *sed*. *Sed* paraît plutôt en des textes théologiques copiés avec marges pour recevoir un commentaire : ainsi le n. 14 (11 *sed* sur 25 cas), le n. 3 (12 *sed* sur 16 cas). *Set* se rencontre en Aristote (nn. 1 et 9) et ses commentateurs (n. 17), parfois aussi en des opuscules thomistes (nn. 11 et 13).

Mais l'exploration des mss du *De ente et essentia* nous a été l'occasion de relevés plus complets. 165 témoins, y compris l'édition princeps, ont été collationnés sur une section de 1 000 mots où le mot en question paraît 14 fois :

14 témoins (2 du XIIIe) l'explicitent en *sed* 1 ou 2 fois,
8 témoins (3 du XIIIe) — *set* de 1 à 3 fois ;

sur les $165 \times 14 = 2\,340$ apparitions du mot dans ces collations, il est 18 fois explicité en *sed* et 13 fois en *set*.

Ce test n'est pas probant pour le XIIIe s. ; la masse des témoins tardifs y avantage un peu l'écriture *sed*. Le test suivant est moins contestable.

45 témoins mss antérieurs à 1325 ont été collationnés sur une base plus large d'environ 3 800 mots, où le mot *sed* paraît 47 fois :

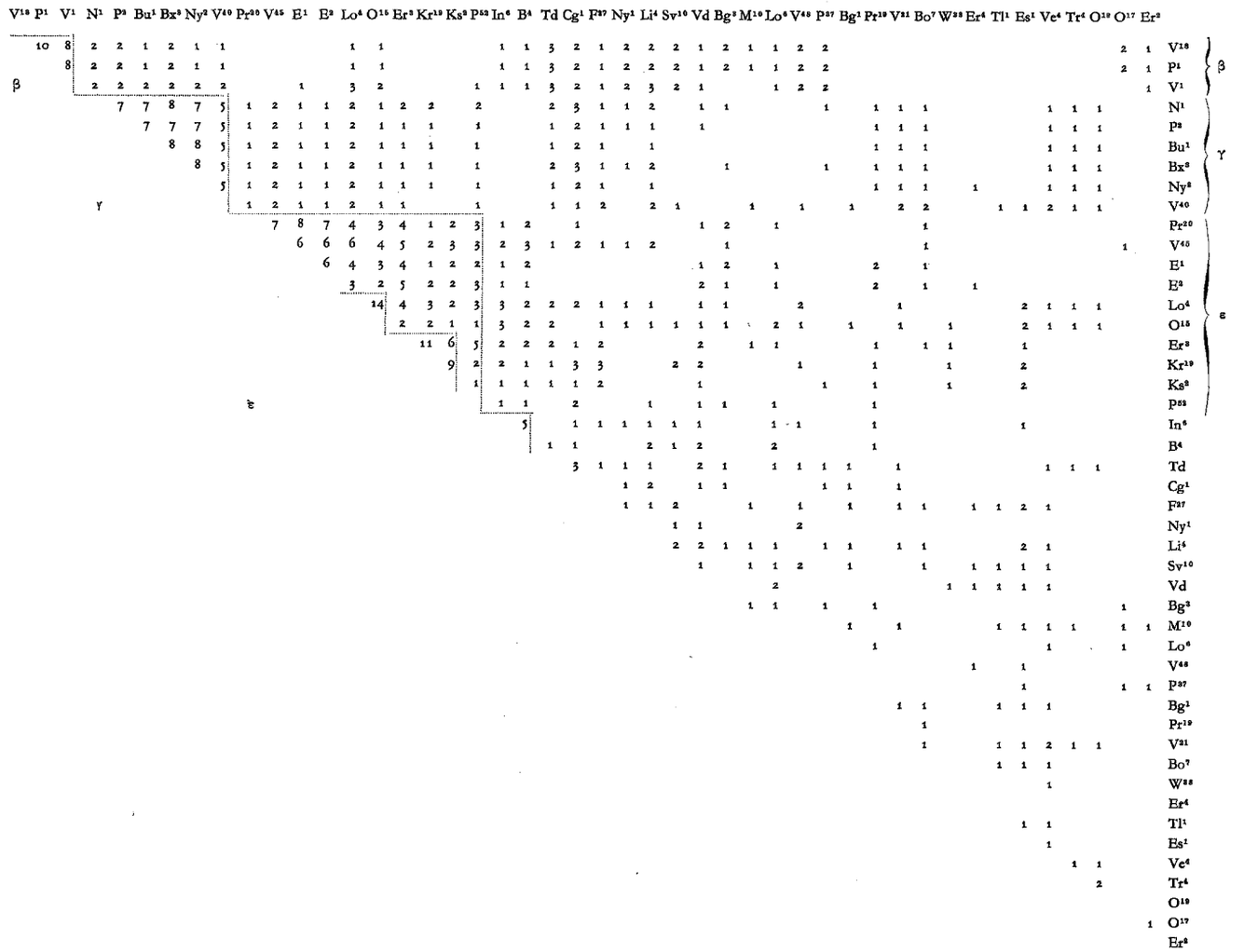
1 témoin (Pr^{20}) l'explicite 1 fois en *sed* et 2 fois en *set*,
5 témoins l'explicitent en *sed* au moins 1 fois (Lo^6 10 fois),
8 autres l'explicitent en *set* de 1 à 3 fois ;

sur les $47 \times 45 = 2\,115$ apparitions du mot, il est 21 fois explicité en *sed* et 15 fois en *set*.

Voilà donc un texte strictement philosophique, dont les copies anciennes se révèlent indifférentes à l'écriture du mot : 2 sur 3 ne l'explicitent jamais. Au total, le mot n'est écrit explicitement que 17 fois sur 1 000, tantôt *sed* et tantôt *set*.

Groupe ε (§ 14)

		ε	Pr^{20}	E^{1}	E^{2}	Lo^{4}	O^{16}	V^{45}	Er^{3}	Kr^{18}	Ks^{2}	P^{25}	In^{6}	B^{4}	Cg^{1}	Pr^{19}	F^{27}	Sv^{10}	T'd	Bo^{7}	Er^{4}	Li^{4}	Ed
Prol., 4	in principio sue metha^{ce}	in sua metha^{ca}	+	×		×	+		+	+	+	+				+				+			+
8	significetur	significatur	+	+	+	+	+	+	+							+	+	+					
	inueniatur	inueniuntur	+	+	+	+	+	+	+	+	+	.				+		+					+
10	speciem...differentiam	species...differentias	p+			+	+	+		+	+	+				+	+	+					+
1, 12	dici	dici aliquid	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+								+
	aliquid in re	in re aliquid	+	+	+				+	+	+	+							+				+
41	intellectu quoquo modo	quoquo modo intellectu	+	+	+	+	+	×	×	×	×	+				+		+	+				×
48	operatione destituatur	*inv.*	+	+	+	+	+	+						+									+
2, 5	essentiam suam	*inv.*	+	+	+	+	+	+	+					+									+
7	sed materia	materia autem	+	+	+	+	+	+		×	+	+		+									+
10	aliquid actu	aliquid in actu	+	+	+	×	×	+	+	+	[]	×											+
14	rei	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+									+	
21	perfectam essentiam	essentiam (propriam et) perfectam	+	+	+	+	+	+	×	×	×												+
35	facit	facit esse	+	+	+	+	×	+		+	+	+	+										
90	etiam	*om.*	+	+	+	+	+		+	+	+	+											
95	*om.*	que est	×	+		+	+			+	+												
97	determinatio...designatio	*inv.*	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+	+	+								
99	existens	consistens (subsistens)	+		+	+	+	+		×	×												
108	eo modo	eodem modo	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+					+	+	
128	significationem	significatum	+	+	+	+	+		+		+												
173	quamuis	licet	+	+	+	+	+	[]				+		+	+		+		+				
	quia	ex hoc quod	+	+	+	+	+			+	+	+	+										+
199	sumptum	sumitur	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+									+
242	per essentiam diuerse	diuerse per essentiam	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+								+
262	ergo	igitur				+	+		+	+	+	+											+
265	designata	determinata uel designata	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		×	+								+
289	formam complectens et materiam	materiam et formam complectens	+	+	×	+	+	×	×	×	+				+								
5, 69	indiuiduatio animarum et multiplicatio	indiuiduatio uel multitudo animarum	+	+	×	+	+	×	×	+	+	+	×										
6, 11	ex accidente et subiecto	ex accidentibus et subiecto	+	+	+	+		+				+									+		
127	in abstracto	in abstractione	×	+	+			+	+			+	+										
130	in eis	*om.*	+	+	+	+	+	+				+	+										


V18 P1 V1 N3 P9 Bu1 Bx8 Ny2 V40 Pr20 V45 E1 E2 Lo4 O15 Er3 Kr19 Ks8 P52 In6 B4 Td Cg1 F27 Ny1 Li4 Sv16 Vd Bg2 M10 Lo6 V46 P37 Bg1 Pr19 V21 Bo7 W28 Er4 Tl1 Es1 Ve4 Tr4 O19 O17 Er2
V18
P1
V1
N3
P9
Bu1
Bx8
Ny2
V40
Pr20
V45
E1
E2
Lo4
O15
Er3
Kr19
Ks8
P52
In6
B4
Td
Cg1
F27
Ny1
Li4
Sv16
Vd
Bg2
M10
Lo6
V46
P37
Bg1
Pr19
V21
Bo7
W28
Er4
Tl1
Es1
Ve4
Tr4
O19
O17
Er2
β
γ
ε

DE ENTE ET ESSENTIA

SIGLA CODICUM

Bo^{7} Bologna, Bibl. Universitaria 2312
E^{1} Erlangen, Universitätsbibl. 213 (485)
Er^{2} Erfurt, Amplon. Qu. 296
M^{10} München, Bayer. Staatsbibl., Clm 8001
N^{1} Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.16
Sv^{10} Sevilla, Bibl. Capit. y Colombina 7.6.2
Tl^{1} Toulouse, Bibl. Municipale 872
V^{18} Bibl. Apostol. Vaticana, Vat. lat. 722

<PROLOGVS>

Quia paruus error in principio magnus est in fine secundum Philosophum in I Celi et mundi, ens autem et essentia sunt que primo intellectu concipiuntur, ut dicit Auicenna in principio sue Methaphisice, ideo ne ex eorum ignorantia errare contingat, ad horum difficultatem aperiendam dicendum est quid nomine essentie et entis significetur, et quomodo in diuersis inueniatur, et quomodo se habeat ad intentiones logicas, scilicet genus, speciem et differentiam.

Quia uero ex compositis simplicium cognitionem accipere debemus et ex posterioribus in priora deuenire, ut a facilioribus incipientes conuenientior fiat disciplina, ideo ex significatione entis ad significationem essentie procedendum est.

CAPITVLVM I

Sciendum est igitur quod, sicut in V Methaphisice Philosophus dicit, ens per se dupliciter dicitur : uno modo quod diuiditur per decem genera, alio modo quod significat propositionum ueritatem. Horum autem differentia est quia secundo modo potest dici ens omne illud de quo affirmatiua propositio formari potest, etiam si illud in re nichil ponat ; per quem modum priuationes et negationes entia dicuntur : dicimus enim quod affirmatio est opposita negationi, et quod cecitas est in oculo. Sed primo modo non potest dici ens nisi quod aliquid in re ponit ; unde primo modo cecitas et huiusmodi non sunt entia.

Nomen igitur essentie non sumitur ab ente secundo modo dicto : aliqua enim hoc modo dicuntur entia que essentiam non habent, ut patet in priuationibus ; sed sumitur essentia ab ente primo modo dicto. Vnde Commentator in eodem loco dicit quod ens primo modo dictum est quod significat essentiam rei. Et quia, ut dictum est, ens hoc modo dictum diuiditur per decem genera, oportet ut essentia significet aliquid commune omnibus naturis per quas diuersa entia in diuersis generibus et speciebus collocantur, sicut humanitas est essentia hominis, et sic de aliis.

Et quia illud per quod res constituitur in proprio genere uel specie est hoc quod significatur per diffinitionem indicantem quid est res, inde est quod nomen essentie a philosophis in nomen quiditatis mutatur ; et hoc est etiam quod Philosophus frequenter nominat quod quid erat esse, id est hoc per quod aliquid habet esse quid. Dicitur etiam forma, secundum quod per formam significatur certitudo uniuscuiusque rei, ut dicit Auicenna in II Methaphisice sue. Hoc etiam alio nomine natura dicitur, accipiendo naturam secundum primum modum illorum quatuor quod Boetius in libro De duabus naturis

Prol. 2 I] principio Er^{2}Tl^{1} secundo V^{18} 4 principio] primo M^{16}Sv^{10} prima E^{1} *om.* Bo^{7} sue Methaphisice] sua metha^{ce} Bo^{7}E^{1} 8 significetur] -catur E^{1}Sv^{10} inueniatur] -itur Er^{3} -iantur M^{16}Sv^{10} -iuntur sBo^{7}E^{1} 9 habeat] habeant E^{1}Sv^{10}sTl^{1} habent Bo^{7}

1. 2 dupliciter dicitur Bo^{7}E^{1}Er^{4}] *inv. cet.* 6 illud] id E^{1}N^{1}Tl^{1} 22 ut] quod N^{1}Tl^{1}V^{18} 31 etiam] *ante* est E^{1}Tl^{1} *post* quod Er^{2} *om.* N^{1} 36 Methaphisice] *post* sue V^{18} phisice *post* sue Er^{2} phisice Bo^{7}Sv^{10} physice Tl^{1} phĩe E^{1}

Prol. 2 *De caelo* I 9 (271 b 8-13) ; item Averroes *In De anima* III comm. 4 : « minimus enim error in principio est causa maximi erroris in fine, ut dicit Aristoteles » (ed. Crawford, p. 384 l. 32). 4 Cf. Avicenna *Metaph.* I c. 6 : « Dicemus igitur quod ens et res et necesse talia sunt quod statim imprimuntur in anima prima impressione » (ed. Venetiis 1508, f. 72 rb A) ; vox quidem ' essentia ' ibi deest, sed paulo infra sequitur : « Unaqueque enim res habet certitudinem qua est id quod est...Unaqueque res habet certitudinem propriam que est eius quiditas » (*ibid.* f. 72 va C).

1. 1 *Metaph.* V 9 (1017 a 22-35). 18 Averroes *Metaph.* V comm. 14 : « Sed debes scire uniuersaliter quod hoc nomen ens quod significat essentiam rei est aliud ab ente quod significat verum » (ed. Venetiis 1552, f. 55 va 56). 30 a philosophis : v. gr. Avicenna *Metaph.* V c. 5 passim, item Averroes, ut *Metaph.* VII passim. 32 frequenter... : vox τὸ τί ἦν εἶναι, quam decies et vicies legimus in *Analytica posteriora* II 4-6 (91 a 25 - 92 a 25) vel in *Metaph.* VII c. 3-6 (1028 b 34 - 1032 a 29), latine reddiderunt translatores ' quod quid erat esse ' : velut Iacobus Venetus, ut invenies in eius transl. *Anal. post.* (AL IV. 1-4) et *Metaph.* ' Vetustissima ' (AL XXV.I.I^{a}), necnon Guill. de Moerbeka, v. gr. in *Metaph.* ' Novae translationis '. 36 *Metaph.* I c. 6 : « unaqueque res habet certitudinem propriam que est eius quiditas » (f. 72 va) et II c. 2 « hec certitudo...est forma » (f. 76 ra). 39 *De persona et duabus naturis* c. 1 : « Natura est earum rerum quae, cum sint, quoquomodo intellectu capi possunt » (PL 64, 1341 B).

assignat : secundum scilicet quod natura dicitur omne illud quod intellectu quoquo modo capi potest, non enim res est intelligibilis nisi per diffinitionem et essentiam suam ; et sic etiam Philosophus dicit in V Methaphisice quod omnis substantia est natura. Tamen nomen nature hoc modo sumpte uidetur significare essentiam rei secundum quod habet ordinem ad propriam operationem rei, cum nulla res propria operatione destituatur ; quiditatis uero nomen sumitur ex hoc quod per diffinitionem significatur. Sed essentia dicitur secundum quod per eam et in ea ens habet esse.

Sed quia ens absolute et primo dicitur de substantiis, et per posterius et quasi secundum quid de accidentibus, inde est quod etiam essentia proprie et uere est in substantiis, sed in accidentibus est quodammodo et secundum quid. Substantiarum uero quedam sunt simplices et quedam composite, et in utrisque est essentia ; sed in simplicibus ueriori et nobiliori modo, secundum quod etiam esse nobilius habent : sunt enim causa eorum que composita sunt, ad minus substantia prima simplex que Deus est. Sed quia illarum substantiarum essentie sunt nobis magis occulte, ideo ab essentiis substantiarum compositarum incipiendum est, ut a facilioribus conuenientior fiat disciplina.

CAPITVLVM II

In substantiis igitur compositis forma et materia nota est, ut in homine anima et corpus. Non autem potest dici quod alterum eorum tantum essentia esse dicatur. Quod enim materia sola rei non sit essentia, planum est, quia res per essentiam suam et cognoscibilis est, et in specie ordinatur uel genere ; sed materia neque cognitionis principium est, neque secundum eam aliquid ad genus uel speciem determinatur, sed secundum id quod aliquid actu est. Neque etiam forma tantum essentia substantie composite dici potest, quamuis hoc quidam asserere conentur. Ex hiis enim que dicta sunt patet quod essentia est illud quod per diffinitionem rei significatur ; diffinitio autem substantiarum naturalium non tantum formam continet sed etiam materiam, aliter enim diffinitiones naturales et mathematice non differrent. Nec potest dici quod materia in diffinitione substantie naturalis ponatur sicut additum essentie eius uel ens extra essentiam eius, quia hic modus diffinitionum proprius est accidentibus, que perfectam essentiam non habent ; unde oportet quod in diffinitione sua subiectum recipiant, quod est extra genus eorum. Patet ergo quod essentia comprehendit et materiam et formam.

Non autem potest dici quod essentia significet relationem que est inter materiam et formam, uel aliquid superadditum ipsis, quia hoc de necessitate esset accidens et extraneum a re, nec per eam res cognosceretur : que omnia essentie conueniunt. Per formam enim, que est actus materie, materia efficitur ens actu et hoc aliquid ; unde illud quod superaduenit non dat esse actu simpliciter materie, sed esse actu tale, sicut etiam accidentia faciunt, ut albedo facit actu album. Vnde et quando talis forma acquiritur, non dicitur generari simpliciter sed secundum quid.

Relinquitur ergo quod nomen essentie in substantiis compositis significat id quod ex materia et forma compositum est. Et huic consonat uerbum Boetii in commento Predicamentorum, ubi dicit quod usya significat compositum ; usya enim apud Grecos idem est quod essentia apud nos, ut ipsemet dicit in libro De duabus naturis. Auicenna etiam dicit quod quiditas substantiarum compositarum est ipsa compositio forme et materie. Commentator etiam dicit super VII Methaphisice « Natura quam habent species

41 omne] *an* esse $E^1M^{10}Tl^1$? intellectu *post* modo Bo^7E^1 modo] percipi et *add.* N^1Tl^1 42 res est *inv.* N^1Tl^1 43 diffinitionem] differentiam (-ias Bo^7) $Bo^7Er^8Tl^2$ sic] sicut Bo^7E^1 44 in *om.* $Er^8M^{10}Sv^{10}$ 45 nomen nature *inv.* N^1Tl^1 50 per...significatur] diffinitionem significat N^1V^{18} (*def.* Er^8) 53 primo] prius Tl^1 per prius Er^8N^1 55 etiam *om.* $M^{10}V^{18}$ 56 proprie...uere *inv.* $M^{10}V^{18}$ 60 et nobiliori] *post* modo E^1Sv^{10} et meliori pBo^7 *om.* Er^8 61 etiam] *ante* quod E^1Sv^{10} *post* esse N^1

2. 2 nota est] est E^1 nota sunt Tl^1 essentia sunt N^1 4 esse dicatur] dicatur Tl^1V^{18} rei sit Er^8 sit N^1 rei $Bo^7E^1N^1$] *post* essentia *est.* (*def.* Er^8) 6 et^1 *om.* $E^1M^{10}V^{18}$ 8 uel] et N^1 in *add.* $sBo^7Es^1M^{10}V^{18}$ genus...speciem *inv.* $M^{10}V^{18}$ 11 substantie composite] *inv.* Er^8M^{10} sed substantia composita N^1 13 illud] id $M^{10}N^1V^{18}$ 15 naturalium] materialium E^1V^{18} 17 mathematice] metha^{co} N^1V^{18} uel me^{co} *add.* E^1 21 diffinitionum] -ionis Er^8V^{18} (*def.* M^{10}) 24 ergo] igitur N^1Tl^1 25 et^1 *om.* $Er^8M^{10}N^1Sv^{10}$ 29 et] uel N^1Tl^1 38 ergo] igitur Bo^7E^1 43 enim] autem E^1V^{18} 47 forme...materie *inv.* $Sv^{10}V^{18}$

44 *Metaph.* V 5 (1014 b 36) : « Alio modo dicitur natura existentium natura substantia » (ms. P, fol. 195 vb ; ms. V, fol. 39 r).

2. 12 quidam : cf. Thomas *Super Metaph.* VII 9 : « Haec opinio videtur Averrois et quorundam sequentium ipsum ». Ait enim Averroes *Metaph.* VII comm. 21 : « Quiditas hominis...est forma hominis, et non est homo qui est congregatus ex materia et forma » (fol. 81 ra 31-33). 42 significat compositum : hoc effatum Boetio attribuunt Albertus *Super Sent. I* d. 23 a. 4 (Borgnet 25, 591 a), *ibid.* Bonaventura dub. 1, ipse Thomas q. 1 a. 1 ; apud Boetium non reperitur. 45 Avicenna *Metaph.* V c. 5 : « quiditas...composita est ex forma et materia : hec enim est quiditas compositi, et quiditas est hec compositio » (fol. 90 ra F). 48 Averroes *Metaph.* VII comm. 27 (fol. 83 va 42-44).

in rebus generabilibus est aliquod medium, id est compositum ex materia et forma ». Huic etiam ratio concordat, quia esse substantie composite non est tantum forme neque tantum materie, sed ipsius compositi ; essentia autem est secundum quam res esse dicitur : unde oportet ut essentia qua res denominatur ens non tantum sit forma, neque tantum materia, sed utrumque, quamuis huiusmodi esse suo modo sola forma sit causa. Sic enim in aliis uidemus que ex pluribus principiis constituuntur, quod res non denominatur ex altero illorum principiorum tantum, sed ab eo quod utrumque complectitur : ut patet in saporibus, quia ex actione calidi digerentis humidum causatur dulcedo, et quamuis hoc modo calor sit causa dulcedinis, non tamen denominatur corpus dulce calore sed sapore qui calidum et humidum complectitur.

Sed quia indiuiduationis principium materia est, ex hoc forte uideretur sequi quod essentia, que materiam in se complectitur simul et formam, sit tantum particularis et non uniuersalis : ex quo sequeretur quod uniuersalia diffinitionem non haberent, si essentia est id quod per diffinitionem significatur. Et ideo sciendum est quod materia non quolibet modo accepta est indiuiduationis principium, sed solum materia signata ; et dico materiam signatam que sub determinatis dimensionibus consideratur. Hec autem materia in diffinitione que est hominis in quantum est homo non ponitur, sed poneretur in diffinitione Sortis si Sortes diffinitionem haberet. In diffinitione autem hominis ponitur materia non signata : non enim in diffinitione hominis ponitur hoc os et hec caro, sed os et caro absolute que sunt materia hominis non signata.

Sic ergo patet quod essentia hominis et essentia Sortis non differt nisi secundum signatum et non signatum ; unde Commentator dicit super VII Methaphisice « Sortes nichil aliud est quam animalitas et rationalitas, que sunt quiditas eius ». Sic etiam essentia generis et speciei secundum signatum et non signatum differunt, quamuis alius modus designationis sit utrobique : quia designatio indiuidui respectu speciei est per materiam determinatam dimensionibus, designatio autem speciei respectu generis est per differentiam constitutiuam que ex forma rei sumitur. Hec autem determinatio uel designatio que est in specie respectu generis, non est per aliquid in essentia speciei existens quod nullo modo in essentia generis sit ; immo quicquid est in specie est etiam in genere ut non determinatum. Si enim animal non esset totum quod est homo sed pars eius, non predicaretur de eo, cum nulla pars integralis de suo toto predicetur.

Hoc autem quomodo contingat uideri poterit, si inspiciatur qualiter differt corpus secundum quod ponitur pars animalis, et secundum quod ponitur genus ; non enim potest esse eo modo genus quo est pars integralis. Hoc igitur nomen quod est corpus multipliciter accipi potest. Corpus enim secundum quod est in genere substantie dicitur ex eo quod habet talem naturam ut in eo possint designari tres dimensiones ; ipse enim tres dimensiones designate sunt corpus quod est in genere quantitatis. Contingit autem in rebus ut quod habet unam perfectionem, ad ulteriorem etiam perfectionem pertingat ; sicut patet in homine, qui et naturam sensitiuam habet, et ulterius intellectiuam. Similiter etiam et super hanc perfectionem que est habere talem formam ut in ea possint tres dimensiones designari, potest alia perfectio adiungi, ut uita uel aliquid huiusmodi. Potest ergo hoc nomen corpus significare rem quandam que habet talem formam ex qua sequitur in ipsa designabilitas trium dimensionum, cum precisione : ut scilicet ex illa forma nulla ulterior perfectio sequatur, sed si quid aliud superadditur, sit preter significationem corporis sic dicti. Et hoc modo corpus erit integralis et materialis pars animalis : quia sic anima erit preter id quod significatum est nomine corporis, et erit superueniens ipsi corpori, ita quod ex ipsis duobus, scilicet anima et corpore, sicut ex partibus constituetur animal.

51 ratio concordat *inv.* $N^2Sv^{16}Tl^1$ 52 forme] esse *praem.* N^1V^{18} 54 ut] quod $E^1Er^2N^1V^{18}$ 57 esse] essentie $Er^2N^1V^{18}$ 62 ex] ab $M^{16}N^1V^{18}$ 65 calore...sapore $Bo^7Sv^{16}Tl^1$] a calore...a sapore *est.* qui] quia Er^2 quod $pBo^7M^{16}Sv^{16}$ 68 uideretur] *ante* forte M^{16} uidetur Er^2Tl^1 71 diffinitionem *post* haberent N^1Tl^1 73 est *om.* $E^1Er^2V^{16}$ 78 que est *om.* $E^1Er^2M^{16}Tl^1$ 80 diffinitionem haberet *inv.* N^1V^{18} 83 sed...caro *hom. om.* Tl^1V^{18} 85 essentia^2 *om.* E^1Tl^1 86 differt] differunt $E^1Tl^1V^{18}$ 90 speciei] essentia *praem.* Er^2M^{16} $Sv^{16}V^{18}$ 95 autem] uero $M^{16}V^{18}$ que est *add.* E^1 97 in specie] speciei E^1V^{18} etiam specie *post* generis Er^2 101 etiam *om.* $M^{16}N^1$ 104 predicetur *ante* de suo N^1V^{18} 105 poterit] potest Er^2V^{18} 108 esse] *ante* potest N^1 *post* modo Er^2V^{18} 110 accipi potest] accipitur N^2Tl^1 *def.* Er^2 113 enim] uero N^2Tl^1 117 pertingat] contingat Er^2V^{18} attingat E^1 121 ea] eo Bo^7E^1 designari *ante* tres $Sv^{16}V^{18}$ 128 superadditur] -itum Er^2V^{18} 131 erit] est Bo^7E^1 134 sicut ex partibus *post* animal N^2Tl^1

88 Averroes *Metaph.* VII comm. 20 : « ... que sunt quiditas eius » : ita mss XIII s. velut Vat. lat. 2081, fol. 74 vb et Ottob. lat. 2215, fol. 91 vb ; ed. Venetiis 1552 : « ... quiditates eius » (fol. 80 ra 23). 105-150 Cf. Thomas *Super Sent. I* d. 25 q. 1 a. 1 ad 2, referens Avicennam ; vide Avic. *Metaph.* V c. 3 (fol. 88 ra A).

Potest etiam hoc nomen corpus hoc modo accipi ut significet rem quandam que habet talem formam ex qua tres dimensiones in ea possunt designari, quecumque forma sit illa, siue ex ea possit prouenire aliqua ulterior perfectio, siue non ; et hoc modo corpus erit genus animalis, quia in animali nichil erit accipere quod non implicite in corpore contineatur. Non enim anima est alia forma ab illa per quam in re illa poterant designari tres dimensiones ; et ideo cum dicebatur quod ' corpus est quod habet talem formam ex qua possunt designari tres dimensiones in eo ', intelligebatur quecumque forma esset : siue anima, siue lapideitas, siue quecumque alia. Et sic forma animalis implicite in forma corporis continetur, prout corpus est genus eius.

Et talis est etiam habitudo animalis ad hominem. Si enim animal nominaret tantum rem quandam que habet talem perfectionem ut possit sentire et moueri per principium in ipso existens, cum precisione alterius perfectionis, tunc quecumque alia perfectio ulterior superueniret haberet se ad animal per modum compartis, et non sicut implicite contenta in ratione animalis : et sic animal non esset genus. Sed est genus secundum quod significat rem quandam ex cuius forma potest prouenire sensus et motus, quecumque sit illa forma : siue sit anima sensibilis tantum, siue sensibilis et rationalis simul.

Sic ergo genus significat indeterminate totum id quod est in specie, non enim significat tantum materiam. Similiter etiam et differentia significat totum, et non significat tantum formam ; et etiam diffinitio significat totum, uel etiam species. Sed tamen diuersimode : quia genus significat totum ut quedam denominatio determinans id quod est materiale in re sine determinatione proprie forme, unde genus sumitur ex materia — quamuis non sit materia — ; ut patet quia corpus dicitur ex hoc quod habet talem perfectionem ut possint in eo designari tres dimensiones, que quidem perfectio est materialiter se habens ad ulteriorem perfectionem. Differentia uero e conuerso est sicut quedam denominatio a forma determinata sumpta, preter hoc quod de primo intellectu eius sit materia determinata ; ut patet cum dicitur animatum, scilicet illud quod habet animam, non enim determinatur quid sit, utrum corpus uel aliquid aliud : unde dicit Auicenna quod genus non intelligitur in differentia sicut pars essentie eius, sed solum sicut ens extra essentiam, sicut etiam subiectum est de intellectu passionum. Et ideo etiam genus non predicatur de differentia per se loquendo, ut dicit Philosophus in III Methaphisice et in IV Topicorum, nisi forte sicut subiectum predicatur de passione. Sed diffinitio uel species comprehendit utrumque, scilicet determinatam materiam quam designat nomen generis, et determinatam formam quam designat nomen differentie.

Et ex hoc patet ratio quare genus, species et differentia se habent proportionaliter ad materiam et formam et compositum in natura, quamuis non sint idem quod illa : quia neque genus est materia, sed a materia sumptum ut significans totum ; neque differentia forma, sed a forma sumpta ut significans totum. Vnde dicimus hominem esse animal rationale, et non ex animali et rationali sicut dicimus eum esse ex anima et corpore : ex anima enim et corpore dicitur esse homo sicut ex duabus rebus quedam res tertia constituta que neutra illarum est, homo enim neque est anima neque corpus. Sed si homo aliquo modo ex animali et rationali esse dicatur, non erit sicut res tertia ex duabus rebus, sed sicut intellectus tertius ex duobus intellectibus. Intellectus enim animalis est sine determinatione specialis forme, exprimens naturam rei ab eo quod est materiale respectu ultime perfectionis ; intellectus autem huius differentie rationalis consistit in determinatione forme specialis : ex quibus duobus intellectibus constituitur intellectus speciei uel diffinitionis. Et ideo sicut res constituta ex aliquibus non recipit predicationem earum rerum ex quibus constituitur, ita nec intellectus recipit predicationem eorum intellectuum ex quibus

138 possunt] possint E^1N^1 *ante* in ea Er^2V^{18} *post* designari M^{16} 140 erit] est E^1N^1 141 erit] est $E^1N^1Tl^1$ 142 implicite *post* contineatur N^1Tl^1 142 contineatur] -inetur $E^1Er^2M^{16}Sv^{10}$ 143 illa[2] *om.* $M^{16}V^{18}$ 145 quod[1] *om.* N^2Tl^1 148 anima] animal E^1Er^2 animalitas N^1 148 alia] forma *praem.* V^{18} forma *add.* $M^{16}N^1$ 149 implicite] *post* corporis Er^2V^{18} *post* continetur N^1 153 talem *om.* $M^{16}V^{18}$ 157 compartis] compositi E^1 comparantis Sv^{10} partis N^1V^{18} (*cf. Praef.* § 25) ad animal *add.* M^{16} 160 rem quandam *inv.* N^1Tl^1 161 prouenire] peruenire $E^1Sv^{10}Tl^1$ 162 sit...siue *hom. om.* Er^2 163 sensibilis $Bo^7Sv^{10}Tl^1$] sit *praem.* N^1 anima *praem. et exp.* Er^2 sit anima *praem. cet.* 166 et *om.* $E^1Er^2N^1V^{18}$ 168 uel $Bo^7Sv^{10}Tl^1$] quod Er^2 et *cet.* 169 tamen *om.* N^1V^{18} 170 denominatio] determinatio $pBo^7N^1V^{18}$ 173 quia Bo^7V^{18}] ex hoc quod E^1 in eo quod N^1 quod *cet.* 176 perfectio *om.* $M^{16}V^{18}$ 178 denominatio] determinatio N^1V^{18} 179 determinata] -nate $E^1N^1V^{18}$ 186 etiam] et Er^2Tl^1 195 Et *om.* E^1N^1 genus $Bo^7Er^2Sv^{10}$] et *add. cet.* 200 neque differentia...totum *hom. om.* Er^2Tl^1

172-179 genus... differentia... a forma : Avicennam refert Thomas *Super Sent. II* d. 3 q. 1 a. 5 arg. 4 ; cf. Avicenna *Metaph.* V c. 5 (fol. 89 va D). 183 Avicenna *Metaph.* V c. 6 : « Genus... predicatur de differentia ita quod est concomitans eam non pars quiditatis eius » (fol. 90 va B). 189 *Metaph.* III 8 (998 b 24) et *Topic.* IV c. 2 (122 b 20). 195-222 Cf. Avicenna *Metaph.* V c. 5 (fol. 89 v D-E).

constituitur : non enim dicimus quod diffinitio sit genus aut differentia.

Quamuis autem genus significet totam essentiam speciei, non tamen oportet ut diuersarum specierum quarum est idem genus, sit una essentia, quia unitas generis ex ipsa indeterminatione uel indifferentia procedit. Non autem ita quod illud quod significatur per genus sit una natura numero in diuersis speciebus, cui superueniat res alia que sit differentia determinans ipsum, sicut forma determinat materiam que est una numero ; sed quia genus significat aliquam formam — non tamen determinate hanc uel illam —, quam determinate differentia exprimit, que non est alia quam illa que indeterminate significabatur per genus. Et ideo dicit Commentator in XI Methaphisice quod materia prima dicitur una per remotionem omnium formarum, sed genus dicitur unum per communitatem forme significate. Vnde patet quod per additionem differentie remota illa indeterminatione que erat causa unitatis generis, remanent species per essentiam diuerse.

Et quia, ut dictum est, natura speciei est indeterminata respectu indiuidui sicut natura generis respectu speciei : inde est quod, sicut id quod est genus prout predicabatur de specie implicabat in sua significatione, quamuis indistincte, totum quod determinate est in specie, ita etiam et id quod est species secundum quod predicatur de indiuiduo oportet quod significet totum id quod est essentialiter in indiuiduo, licet indistincte. Et hoc modo essentia speciei significatur nomine hominis, unde homo de Sorte predicatur. Si autem significetur natura speciei cum precisione materie designate que est principium indiuiduationis, sic se habebit per modum partis ; et hoc modo significatur nomine humanitatis, humanitas enim significat id unde homo est homo. Materia autem designata non est id unde homo est homo, et ita nullo modo continetur inter illa ex quibus homo habet quod sit homo. Cum ergo humanitas in suo intellectu includat tantum ea ex quibus homo habet quod est homo, patet quod a significatione excluditur uel precliditur materia designata ; et quia pars non predicatur de toto, inde est quod humanitas nec de homine nec de Sorte predicatur. Vnde dicit Auicenna quod quiditas compositi non est ipsum compositum cuius est quiditas, quamuis etiam ipsa quiditas sit composita ; sicut humanitas, licet sit composita, non est homo : immo oportet quod sit recepta in aliquo quod est materia designata.

Sed quia, ut dictum est, designatio speciei respectu generis est per formam, designatio autem indiuidui respectu speciei est per materiam, ideo oportet ut nomen significans id unde natura generis sumitur, cum precisione forme determinate perficientis speciem, significet partem materialem totius, sicut corpus est pars materialis hominis ; nomen autem significans id unde sumitur natura speciei, cum precisione materie designate, significat partem formalem. Et ideo humanitas significatur ut forma quedam, et dicitur quod est forma totius ; non quidem quasi superaddita partibus essentialibus, scilicet forme et materie, sicut forma domus superadditur partibus integralibus eius : sed magis est forma que est totum, scilicet formam complectens et materiam, tamen cum precisione eorum per que nata est materia designari.

Sic igitur patet quod essentiam hominis significat hoc nomen homo et hoc nomen humanitas, sed diuersimode, ut dictum est : quia hoc nomen homo significat eam ut totum, in quantum scilicet non precidit designationem materie sed implicite continet eam et indistincte, sicut dictum est quod genus continet differentiam ; et ideo predicatur hoc nomen homo de indiuiduis. Sed hoc nomen humanitas significat eam ut partem, quia non continet in significatione sua nisi id quod est hominis in quantum est homo, et precidit omnem designationem ; unde de indiuiduis hominis non predicatur. Et propter hoc nomen essentie quandoque inuenitur predicatum de re, dicimus enim Sortem esse essentiam quandam ; et quandoque negatur, sicut dicimus quod essentia Sortis non est Sortes.

227 ita *om.* N^1V^{18} illud] id E^2N^1 230 ipsum *codd.* 239 forme] materie N^1V^{18} 246 predicabatur] -catur $M^{10}N^1T^1$ 252 speciei] sortis N^1V^{18} 264 est] sit N^1V^{18} *def.* Er^8 significatione] eius *add.* $E^1sM^{10}N^1V^{18}$ 270 composita $E^1M^{10}N^1$] *def.* V^{18} compositum *cet.* (*cf. Praef.* § 25) 292 significat] -icet Bo^7E^1 301 id] illud $Er^8Sv^{10}T^1$ 303 designationem] materie *add.* N^1Sv^{19} 304 hoc $Bo^7E^1pT^1$] etiam Er^8 etiam *add. cet.* 307 negatur] -tum $E^1M^{10}N^1$

236 Averroes *Metaph.* XI (= XII) comm. 14 : « Intendebat <Arist.> dare differentiam inter naturam materiae in esse et naturam formae universalis, et maxime illius quod est genus...Ista autem communitas, quae intelligitur in materia, est pura priuatio cum non intelligitur nisi secundum ablationem formarum indiuidualium ab ea » (fol. 141 va-vb). 268 Avicenna *Metaph.* V c. 5 : « Quiditas est id quod est quicquid est forma existente coniuncta materie...composito etiam non est hec intentio, quia composita est ex forma et materia : hec enim est quiditas compositi, et quiditas est hec compositio » (fol. 90 ra F). 284 dicitur... : cf. Thomas *Super Sent. I* d. 23 q. 1 a. 1 (Parm. VI, 194 a) ; paulo aliter Albertus *De IV coaequevis* tr. 4 q. 20 a. 1 : « Dico autem forma totius formam illam quae est predicabilis de toto composito, sicut 'homo' est forma Socratis » (Borgnet 34, 460 a-b).

CAPITVLVM III

Viso igitur quid significetur nomine essentie in substantiis compositis, uidendum est quomodo se habeat ad rationem generis et speciei et differentie. Quia autem id cui conuenit ratio generis uel speciei uel differentie predicatur de hoc singulari signato, impossibile est quod ratio uniuersalis, scilicet generis uel speciei, conueniat essentie secundum quod per modum partis significatur, ut nomine humanitatis uel animalitatis; et ideo dicit Auicenna quod rationalitas non est differentia sed differentie principium; et eadem ratione humanitas non est species, nec animalitas genus. Similiter etiam non potest dici quod ratio generis uel speciei conueniat essentie secundum quod est quedam res existens extra singularia, ut Platonici ponebant, quia sic genus et species non predicarentur de hoc indiuiduo; non enim potest dici quod Sortes sit hoc quod ab eo separatum est, nec iterum illud separatum proficeret in cognitionem huius singularis. Et ideo relinquitur quod ratio generis uel speciei conueniat essentie secundum quod significatur per modum totius, ut nomine hominis uel animalis, prout implicite et indistincte continet totum hoc quod in indiuiduo est.

Natura autem uel essentia sic accepta potest dupliciter considerari. Vno modo secundum rationem propriam, et hec est absoluta consideratio ipsius : et hoc modo nichil est uerum de ea nisi quod conuenit sibi secundum quod huiusmodi; unde quicquid aliorum attribuatur sibi, falsa erit attributio. Verbi gratia homini in eo quod homo est conuenit rationale et animal et alia que in diffinitione eius cadunt; album uero aut nigrum, uel quicquid huiusmodi quod non est de ratione humanitatis, non conuenit homini in eo quod homo. Vnde si queratur utrum ista natura sic considerata possit dici una uel plures, neutrum concedendum est, quia utrumque est extra intellectum humanitatis, et utrumque potest sibi accidere. Si enim pluralitas esset de intellectu eius, numquam posset esse una, cum tamen una sit secundum quod est in Sorte. Similiter si unitas esset de ratione eius, tunc esset una et eadem Sortis et Platonis, nec posset in pluribus plurificari. Alio modo consideratur secundum esse quod habet in hoc uel in illo : et sic de ipsa aliquid predicatur per accidens ratione eius in quo est, sicut dicitur quod homo est albus quia Sortes est albus, quamuis hoc non conueniat homini in eo quod homo.

Hec autem natura habet duplex esse : unum in singularibus et aliud in anima, et secundum utrumque consequntur dictam naturam accidentia; in singularibus etiam habet multiplex esse secundum singularium diuersitatem. Et tamen ipsi nature secundum suam primam considerationem, scilicet absolutam, nullum istorum esse debetur. Falsum enim est dicere quod essentia hominis in quantum huiusmodi habeat esse in hoc singulari, quia si esse in hoc singulari conueniret homini in quantum est homo, numquam esset extra hoc singulare; similiter etiam si conueniret homini in quantum est homo non esse in hoc singulari, numquam esset in eo : sed uerum est dicere quod homo, non in quantum est homo, habet quod sit in hoc singulari uel in illo aut in anima. Ergo patet quod natura hominis absolute considerata abstrahit a quolibet esse, ita tamen quod non fiat precisio alicuius eorum. Et hec natura sic considerata est que predicatur de indiuiduis omnibus.

Non tamen potest dici quod ratio uniuersalis conueniat nature sic accepte, quia de ratione uniuersalis est unitas et communitas; nature autem humane neutrum horum conuenit secundum absolutam suam considerationem. Si enim communitas esset de intellectu hominis, tunc in quocumque inueniretur humanitas inueniretur communitas; et hoc falsum est, quia in Sorte non inuenitur communitas aliqua, sed quicquid est in eo est indiuiduatum. Similiter etiam non potest dici quod ratio generis uel speciei accidat nature humane secundum esse quod habet in indiuiduis, quia non inuenitur in indiuiduis natura humana secundum unitatem ut sit unum quid omnibus conueniens, quod ratio uniuersalis exigit. Relinquitur ergo quod ratio speciei accidat nature humane secundum illud esse quod habet in intellectu.

3. 3 et[1] *om.* $M^{10}V^{18}$ 13 etiam *om.* $Er^{2}E^{1}$ 16 ut] prout $N^{1}Tl^{1}$ 17 predicarentur $E^{1}Er^{2}Tl^{1}$] -retur *cet.* 25 hoc *om.* $M^{10}N^{1}$ 31 erit] est $E^{1}M^{10}N^{1}V^{18}$ 32 homo est *inv.* $M^{10}N^{1}Tl^{1}$ 35 uel] aut N^{1} et $M^{10}V^{18}$ 50 quod] est *add.* $M^{10}V^{18}$ 52 habet duplex *inv.* $E^{1}V^{18}$ 53 et[1] *om.* $E^{1}V^{18}$ 55 in $Bo^{1}Er^{2}M^{10}$] et *praem. cet.* 57 suam] *post* considerationem $N^{1}V^{18}$ *post* primam $M^{10}Sv^{10}Tl^{1}$ 59 est] *ante* enim $M^{10}Sv^{10}V^{18}$ *om.* Tl^{1} essentia] natura $M^{10}V^{18}$ 60 huiusmodi] homo N^{1} homo *praem.* Er^{2} est *praem.* V^{18} 66 non] *om.* $E^{1}pSv^{10}$ *ante* homo M^{10} *et exp.* 67 aut] uel $Er^{2}N^{1}Tl^{1}$ 68 patet] *ante* Ergo $E^{1}Er^{2}$ oportet V^{18} 75 unitas...communitas *inv.* $E^{1}N^{1}$ 77 suam] *ante* absolutam $Er^{2}Sv^{10}$ *om.* V^{18} 85 natura humana *ante* in indiuiduis $Sv^{10}V^{18}$ 88 accidat] -dit $E^{1}Er^{2}$ 89 illud] id $E^{1}Er^{2}$

3. 10 Avicenna *Metaph.* V c. 6 : « Differentia non est talis qualis est rationalitas et sensibilitas...Conuenientius est ergo ut hec sint principia differentiarum non differentie » (fol. 90 rb A).

Ipsa enim natura humana in intellectu habet esse abstractum ab omnibus indiuiduantibus; et ideo habet rationem uniformem ad omnia indiuidua que sunt extra animam, prout equaliter est similitudo omnium et ducens in omnium cognitionem in quantum sunt homines. Et ex hoc quod talem relationem habet ad omnia indiuidua, intellectus adinuenit rationem speciei et attribuit sibi; unde dicit Commentator in principio De anima quod « intellectus est qui agit in rebus uniuersalitatem »; hoc etiam Auicenna dicit in sua Methaphisica. Et quamuis hec natura intellecta habeat rationem uniuersalis secundum quod comparatur ad res extra animam, quia est una similitudo omnium, tamen secundum quod habet esse in hoc intellectu uel in illo est quedam species intellecta particularis. Et ideo patet defectus Commentatoris in III De anima, qui uoluit ex uniuersalitate forme intellecte unitatem intellectus in omnibus hominibus concludere; quia non est uniuersalitas illius forme secundum hoc esse quod habet in intellectu, sed secundum quod refertur ad res ut similitudo rerum; sicut etiam si esset una statua corporalis representans multos homines, constat quod illa ymago uel species statue haberet esse singulare et proprium secundum quod esset in hac materia, sed haberet rationem communitatis secundum quod esset commune representatiuum plurium.

Et quia nature humane secundum suam absolutam considerationem conuenit quod predicetur de Sorte, et ratio speciei non conuenit sibi secundum suam absolutam considerationem sed est de accidentibus que consequntur eam secundum esse quod habet in intellectu, ideo nomen speciei non predicatur de Sorte ut dicatur Sortes est species : quod de necessitate accideret si ratio speciei conueniret homini secundum esse quod habet in Sorte, uel secundum suam considerationem absolutam, scilicet in quantum est homo; quicquid enim conuenit homini in quantum est homo predicatur de Sorte.

Et tamen predicari conuenit generi per se, cum in eius diffinitione ponatur. Predicatio enim est quiddam quod completur per actionem intellectus componentis et diuidentis, habens fundamentum in re ipsa unitatem eorum quorum unum de altero dicitur. Vnde ratio predicabilitatis potest claudi in ratione huius intentionis que est genus, que similiter per actum intellectus completur. Nichilominus tamen id cui intellectus intentionem predicabilitatis attribuit, componens illud cum altero, non est ipsa intentio generis, sed potius illud cui intellectus intentionem generis attribuit, sicut quod significatur hoc nomine animal.

Sic ergo patet qualiter essentia uel natura se habet ad rationem speciei, quia ratio speciei non est de hiis que conueniunt ei secundum absolutam suam considerationem, neque est de accidentibus que consequntur ipsam secundum esse quod habet extra animam, ut albedo et nigredo; sed est de accidentibus que consequntur eam secundum esse quod habet in intellectu. Et per hunc modum conuenit etiam sibi ratio generis uel differentie.

CAPITVLVM IV

Nunc restat uidere per quem modum sit essentia in substantiis separatis, scilicet in anima, intelligentia et causa prima. Quamuis autem simplicitatem cause prime omnes concedant, tamen compositionem forme et materie quidam nituntur inducere in intelligentias et in animam; cuius positionis auctor uidetur fuisse Auicebron, actor libri Fontis uite. Hoc autem dictis philosophorum communiter repugnat, quia eas substantias separatas a materia nominant et absque omni materia esse probant. Cuius demonstratio potissima est ex uirtute intelligendi que in eis est. Videmus enim formas non esse intelligibiles in actu nisi secundum quod separantur a materia et a conditionibus eius, nec efficiuntur intelligibiles in actu nisi per uirtutem substantie intelligentis, secundum quod recipiuntur in ea et secundum quod aguntur per eam. Vnde oportet quod in qualibet substantia intelligente sit omnino immu-

91 in intellectu] intellecta $Bo^{7}Sv^{19}$ ab intellectu M^{19} 95 omnium cognitionem *inv.* $M^{19}V^{18}$ 97 relationem] *post* habet M^{19} rationem $Er^{2}N^{1}$ 100 principio] primo $M^{19}N^{1}V^{18}$ 101 uniuersalitatem *ante* in rebus $E^{1}M^{19}N^{1}V^{18}$ 102 Et] unde $N^{1}V^{18}$ 109 uniuersalitate] unitate $N^{1}Sv^{19}$ 109 unitatem] uniuersalitatem $Bo^{7}E^{1}M^{19}V^{18}$ 143 illud] id $E^{1}Er^{2}$ unum $pBo^{7}V^{18}$ 144 illud] id $M^{19}Sv^{18}V^{18}$ 149 absolutam suam *inv.* $Er^{2}M^{19}V^{18}$ 155 uel] et $M^{19}N^{1}$

4. 2 anima] et *add.* E^{1} et in *add.* N^{1} in *add.* $M^{19}T^{1}V^{18}$ 5 forme...materie *inv.* $E^{1}Er^{2}V^{18}$ 10 separatas *post* materia $Er^{2}M^{19}Sv^{19}T^{1}$

100 Averroes *De anima* I comm. 8 (p. 12 lin. 25). 102 Avicenna *Metaph.* V c. 2 (fol. 87 v). 108 Averroes *De anima* III comm. 5 (praesertim pp. 399-413).

4. 7 Cf. Cl. Baeumker, *Avencebrolis (Ibn Gebirol) Fons vitae ex arabico in latinum translatus*, Monasterii 1895; praesertim tt. IV *De inquisitione scientie materie et forme in substantiis simplicibus.* — « Quem multi sequuntur », ait Thomas *Super Sent. II* d. 3 q. 1 a. 1.

nitas a materia, ita quod neque habeat materiam partem sui, neque etiam sit sicut forma impressa in materia ut est de formis materialibus.

Nec potest aliquis dicere quod intelligibilitatem non impediat materia quelibet, sed materia corporalis tantum. Si enim hoc esset ratione materie corporalis tantum, cum materia non dicatur corporalis nisi secundum quod stat sub forma corporali, tunc oporteret quod hoc haberet materia, scilicet impedire intelligibilitatem, a forma corporali; et hoc non potest esse, quia ipsa etiam forma corporalis actu intelligibilis est sicut et alie forme, secundum quod a materia abstrahitur. Vnde in anima uel in intelligentia nullo modo est compositio ex materia et forma, ut hoc modo accipiatur essentia in eis sicut in substantiis corporalibus. Sed est ibi compositio forme et esse; unde in commento none propositionis libri De causis dicitur quod intelligentia est habens formam et esse : et accipitur ibi forma pro ipsa quiditate uel natura simplici.

Et quomodo hoc sit planum est uidere. Quecumque enim ita se habent ad inuicem quod unum est causa esse alterius, illud quod habet rationem cause potest habere esse sine altero, sed non conuertitur. Talis autem inuenitur habitudo materie et forme quod forma dat esse materie, et ideo impossibile est esse materiam sine aliqua forma; tamen non est impossibile esse aliquam formam sine materia, forma enim in eo quod est forma non habet dependentiam ad materiam. Sed si inueniantur alique forme que non possunt esse nisi in materia, hoc accidit eis secundum quod sunt distantes a primo principio quod est actus primus et purus. Vnde ille forme que sunt propinquissime primo principio sunt forme per se sine materia subsistentes, non enim forma secundum totum genus suum materia indiget, ut dictum est; et huiusmodi forme sunt intelligentie, et ideo non oportet ut essentie uel quiditates harum substantiarum sint aliud quam ipsa forma.

In hoc ergo differt essentia substantie composite et substantie simplicis, quod essentia substantie composite non est tantum forma sed complectitur formam et materiam, essentia autem substantie simplicis est forma tantum. Et ex hoc causantur alie due differentie. Vna est quod essentia substantie composite potest significari ut totum uel ut pars, quod accidit propter materie designationem, ut dictum est. Et ideo non quolibet modo predicatur essentia rei composite de ipsa re composita : non enim potest dici quod homo sit quiditas sua. Sed essentia rei simplicis que est sua forma non potest significari nisi ut totum, cum nichil sit ibi preter formam quasi formam recipiens; et ideo quocumque modo sumatur essentia substantie simplicis, de ea predicatur. Vnde Auicenna dicit quod « quiditas simplicis est ipsummet simplex », quia non est aliquid aliud recipiens ipsam. Secunda differentia est quia essentie rerum compositarum ex eo quod recipiuntur in materia designata multiplicantur secundum diuisionem eius, unde contingit quod aliqua sunt idem specie et diuersa numero. Sed cum essentia simplicis non sit recepta in materia, non potest ibi esse talis multiplicatio; et ideo oportet ut non inueniantur in illis substantiis plura indiuidua eiusdem speciei, sed quot sunt ibi indiuidua tot sunt ibi species, ut Auicenna expresse dicit.

Huiusmodi ergo substantie, quamuis sint forme tantum sine materia, non tamen in eis est omnimoda simplicitas nec sunt actus purus, sed habent permixtionem potentie; et hoc sic patet. Quicquid enim non est de intellectu essentie uel quiditatis, hoc est aduenies extra et faciens compositionem cum essentia, quia nulla essentia sine hiis que sunt partes essentie intelligi potest. Omnis autem essentia uel quiditas potest intelligi sine hoc quod aliquid intelligatur de esse suo : possum enim intelligere quid est homo uel fenix et tamen ignorare an esse habeat in rerum natura; ergo patet quod esse est aliud ab essentia uel quiditate. Nisi forte sit aliqua res cuius quiditas sit ipsum suum esse, et hec res non potest esse nisi una et prima : quia impossibile est ut fiat plurificatio alicuius nisi per additionem alicuius differentie, sicut multiplicatur natura generis in species; uel per hoc quod forma recipitur in diuersis materiis, sicut multiplicatur natura speciei in diuersis indiuiduis; uel per hoc quod unum est absolutum et aliud in aliquo receptum, sicut

21 neque] nec Er^{e}V^{18} 27 stat] substat E^{1}M^{10} sunt Bo^{7} 29 intelligibilitatem] *sup. ras.* Bo^{7} intelligentem M^{10} intellectualitatem Er^{2} 31 etiam] *ante* ipsa E^{1}M^{10}V^{18} *post* forma N^{1} 33 in^{2} *om.* M^{10}Sv^{10}Tl^{1}V^{18} 37 esse] essentie M^{10}V^{18} 50 non habet Bo^{7}N^{1}V^{18}] *ante* in eo *cet.* 54 primus...purus *inv.* Er^{2}M^{10}N^{1} 66 alie due Bo^{7}Er^{2}E^{1}] *inv. cet.* 80 quia] quod E^{1}Sv^{10}M^{10} rerum] sunt *praem.* Sv^{10}Tl^{1} 88 ibi^{1} *om.* M^{10}N^{1} ibi^{2} *om.* M^{10}N^{1} 102 est aliud *inv.* E^{1}Er^{2} 106 nisi] uel *add.* Er^{2}Sv^{10}Tl^{1} 109 natura speciei] species M^{10}V^{18}

38 *De causis* prop. 9 comm. : « Et intelligentia est habens yliatim, quoniam est esse et forma » (ed. H.-D. Saffrey, p. 57 b ; ed. A. Pattin, § 90).
77 Avicenna *Metaph.* V c. 5 (fol. 90 ra F). 88 Avicenna *Metaph.* V c. 2 (fol. 87 va A).

si esset quidam calor separatus esset alius a calore non separato ex ipsa sua separatione. Si autem ponatur aliqua res que sit esse tantum ita ut ipsum esse sit subsistens, hoc esse non recipiet additionem differentie, quia iam non esset esse tantum sed esse et preter hoc forma aliqua ; et multo minus reciperet additionem materie, quia iam esset esse non subsistens sed materiale. Vnde relinquitur quod talis res que sit suum esse non potest esse nisi una ; unde oportet quod in qualibet alia re preter eam aliud sit esse suum et aliud quiditas uel natura seu forma sua ; unde oportet quod in intelligentiis sit esse preter formam, et ideo dictum est quod intelligentia est forma et esse.

Omne autem quod conuenit alicui uel est causatum ex principiis nature sue, sicut risibile in homine ; uel aduenit ab aliquo principio extrinseco, sicut lumen in aere ex influentia solis. Non autem potest esse quod ipsum esse sit causatum ab ipsa forma uel quiditate rei, dico sicut a causa efficiente, quia sic aliqua res esset sui ipsius causa et aliqua res se ipsam in esse produceret : quod est impossibile. Ergo oportet quod omnis talis res cuius esse est aliud quam natura sua habeat esse ab alio. Et quia omne quod est per aliud reducitur ad id quod est per se sicut ad causam primam, oportet quod sit aliqua res que sit causa essendi omnibus rebus eo quod ipsa est esse tantum ; alias iretur in infinitum in causis, cum omnis res que non est esse tantum habeat causam sui esse, ut dictum est. Patet ergo quod intelligentia est forma et esse, et quod esse habet a primo ente quod est esse tantum, et hoc est causa prima que Deus est.

Omne autem quod recipit aliquid ab alio est in potentia respectu illius, et hoc quod receptum est in eo est actus eius ; ergo oportet quod ipsa quiditas uel forma que est intelligentia sit in potentia respectu esse quod a Deo recipit, et illud esse receptum est per modum actus. Et ita inuenitur potentia et actus in intelligentiis, non tamen forma et materia nisi equiuoce. Vnde etiam pati, recipere, subiectum esse et omnia huiusmodi que uidentur rebus ratione materie conuenire, equiuoce conueniunt substantiis intellectualibus et substantiis corporalibus, ut in III De anima Commentator dicit. Et quia, ut dictum est, intelligentie quiditas est ipsamet intelligentia, ideo quiditas uel essentia eius est ipsum quod est ipsa, et esse suum receptum a Deo est id quo subsistit in rerum natura ; et propter hoc a quibusdam dicuntur huiusmodi substantie componi ex quo est et quod est, uel ex quod est et esse, ut Boetius dicit.

Et quia in intelligentiis ponitur potentia et actus, non erit difficile inuenire multitudinem intelligentiarum, quod esset impossibile si nulla potentia in eis esset. Vnde Commentator dicit in III De anima quod si natura intellectus possibilis esset ignota, non possemus inuenire multitudinem in substantiis separatis. Est ergo distinctio earum ad inuicem secundum gradum potentie et actus, ita quod intelligentia superior que magis propinqua est primo habet plus de actu et minus de potentia, et sic de aliis.

Et hoc completur in anima humana, que tenet ultimum gradum in substantiis intellectualibus. Vnde intellectus possibilis eius se habet ad formas intelligibiles sicut materia prima, que tenet ultimum gradum in esse sensibili, ad formas sensibiles, ut Commentator in III De anima dicit ; et ideo Philosophus comparat eam tabule in qua nichil est scriptum. Et propter hoc quod inter alias substantias intellectuales plus habet de potentia, ideo efficitur in tantum propinqua rebus materialibus ut res materialis trahatur ad participandum esse suum : ita scilicet quod ex anima et corpore resultat unum esse in uno composito, quamuis illud esse prout est anime non sit dependens a corpore. Et ideo post istam formam que est anima inueniuntur alie forme plus de

112 calor...calore] color...colore E^1Tl^1 *def.* V^{18} 117 esse et] esset $M^{10}Tl^1$ 118 reciperet] -piet $E^1Er^6V^{18}$ 123 seu] siue $E^1Er^6M^{10}$ 124 oportet quod *post* intelligentiis $M^{10}V^{18}$ 128 causatum] $\overline{\text{tm}}$ $pBo^7E^1Sv^{10}V^{18}$ 132 dico] autem *add.* V^{18} causatum *praem.* $sM^{10}N^1Tl^1$ 133 sic] ergo $Sv^{10}Tl^1$ 134 causa *ante* sui $M^{10}N^1$ 147 alio $Bo^7Er^6Sv^{10}$] aliquo *cet.* 151 a Deo] ab eo E^1V^{18} 154 forma...materia *inv.* $Er^6Sv^{10}V^{18}$ 162 quo] quod $Sv^{10}Tl^1$ est uel *add.* E^1V^{18} 165 quod[2] *scrips. cum* N^1V^{18}] quo *cet.* (*cf. Praef.* § 25) 170 Commentator dicit *inv.* $M^{10}V^{18}$ 174 ad] ab N^1V^{18} 176 magis] plus $M^{10}V^{18}$ 182 sensibili] se habet *add.* E^1M^{10} communi(?) *add.* Er^6 185 quod] quia M^{10} *om.* N^1V^{18} 186 intellectuales] -igibiles $N^1Sv^{10}Tl^1V^{18}$ 188 materialis trahatur] materiales trahantur Er^6M^{16} 192 istam] illam $M^{10}N^1$ ipsam V^{18}

159 Averroes *De anima* III comm. 14 (p. 429 lin. 23-28). 164 a quibusdam : cf. Alex. de Hales *Glossa in librum II Sent.* d. 3 n. 7 (ed. Quaracchi 1952, pp. 27-28) ; Albertus *Super Sent. II* d. 3 a. 2 : « Quas partes nostri doctores vocant quod est et quo est, et Boetius videtur vocare quod est et esse » (Borgnet 27, 48 a). 166 Cf. Boetius *De hebdom.* : « Diversum est esse et id quod est...Omni composito aliud est esse, aliud ipsum est » (PL 64, 1311 B-C). 170 Averroes *De anima* III comm. 5 : « Et nisi esset hoc genus entium quod scivimus in scientia anime, non possemus intelligere multitudinem in rebus abstractis, quemadmodum, nisi sciremus hic naturam intellectus, non possemus intelligere quod virtutes moventes abstracte debent esse intellectus » (p. 410 lin. 667-672). 183 Averroes *De anima* III comm. 5 (p. 387 lin. 27-32). 184 tabule... : Arist. *De anima* III 3[9] (430 a 1).

potentia habentes et magis propinque materie, in tantum quod esse earum sine materia non est; in quibus esse inuenitur ordo et gradus usque ad primas formas elementorum, que sunt propinquissime materie : unde nec aliquam operationem habent nisi secundum exigentiam qualitatum actiuarum et passiuarum et aliarum quibus materia ad formam disponitur.

CAPITVLVM V

Hiis igitur uisis, patet quomodo essentia in diuersis inuenitur. Inuenitur enim triplex modus habendi essentiam in substantiis. Aliquid enim est sicut Deus cuius essentia est ipsummet suum esse; et ideo inueniuntur aliqui philosophi dicentes quod Deus non habet quiditatem uel essentiam, quia essentia sua non est aliud quam esse eius. Et ex hoc sequitur quod ipse non sit in genere; quia omne quod est in genere oportet quod habeat quiditatem preter esse suum, cum quiditas uel natura generis aut speciei non distinguatur secundum rationem nature in illis quorum est genus uel species, sed esse est diuersum in diuersis.

Nec oportet, si dicimus quod Deus est esse tantum, ut in illorum errorem incidamus qui Deum dixerunt esse illud esse uniuersale quo quelibet res formaliter est. Hoc enim esse quod Deus est huiusmodi condicionis est ut nulla sibi additio fieri possit, unde per ipsam suam puritatem est esse distinctum ab omni esse; propter quod in commento none propositionis libri De causis dicitur quod indiuiduatio prime cause, que est esse tantum, est per puram bonitatem eius. Esse autem commune sicut in intellectu suo non includit aliquam additionem, ita non includit in intellectu suo precisionem additionis; quia, si hoc esset, nichil posset intelligi esse in quo super esse aliquid adderetur.

Similiter etiam quamuis sit esse tantum, non oportet quod deficiant ei relique perfectiones et nobilitates. Immo habet omnes perfectiones que sunt in omnibus generibus, propter quod perfectum simpliciter dicitur, ut Philosophus et Commentator in V Methaphisice dicunt; sed habet eas modo excellentiori omnibus rebus, quia in eo unum sunt, sed in aliis diuersitatem habent. Et hoc est quia omnes ille perfectiones conueniunt sibi secundum esse suum simplex; sicut si aliquis per unam qualitatem posset efficere operationes omnium qualitatum, in illa una qualitate omnes qualitates haberet, ita Deus in ipso esse suo omnes perfectiones habet.

Secundo modo inuenitur essentia in substantiis creatis intellectualibus, in quibus est aliud esse quam essentia earum, quamuis essentia sit sine materia. Vnde esse earum non est absolutum sed receptum, et ideo limitatum et finitum ad capacitatem nature recipientis; sed natura uel quiditas earum est absoluta, non recepta in aliqua materia. Et ideo dicitur in libro De causis quod intelligentie sunt infinite inferius et finite superius; sunt enim finite quantum ad esse suum quod a superiori recipiunt, non tamen finiuntur inferius quia earum forme non limitantur ad capacitatem alicuius materie recipientis eas. Et ideo in talibus substantiis non inuenitur multitudo indiuiduorum in una specie, ut dictum est, nisi in anima humana propter corpus cui unitur. Et licet indiuiduatio eius ex corpore occasionaliter dependeat quantum ad sui inchoationem, quia non acquiritur sibi esse indiuiduatum nisi in corpore cuius est actus : non tamen oportet ut subtracto corpore indiuiduatio pereat, quia cum habeat esse absolutum ex quo acquisitum est sibi esse indiuiduatum ex hoc quod facta est forma huius corporis, illud esse semper remanet

195 esse] etiam E^1sM^{10}N^{2}V^{18}

5. 1 igitur Bo^{7}Sv^{10}] ergo Er^{2}M^{10} *om. cet.* 4 ipsummet] ipsum Er^2 *om.* E^{1}V^{18} 11 aut] uel E^{1}Er^{2}M^{10} a natura V^{18} 19 ut] quod Er^{2}N^1 21 propter] sicut si esset quidam color separatus ex ipsa sua separatione esset alius(aliud N^2) a colore non separato *praem.* N^{2}V^{18} (*cf. Praef.* § 13) 27 suo] aliquam *add.* N^{2}V^{18} 35 dicunt Bo^{7}M^{10}N^2] dicit *ante* Philosophus V^{18} dicit *cet.* 36 omnibus] ceteris N^{2}V^{18} 38 quia] quod M^{10}V^{18} 39 suum] *ante* esse M^{10}N^2 *om.* V^{18} 43 esse suo *inv.* Er^{2}M^{10} 46 earum N^{2}V^{18}] *om.* M^{10} eorum *cet.* 46 essentia^2] earum *praem.* N^{2}V^{18} 55 earum] eorum M^{10}Sv^{10} 61 dependeat] -ndet Er^{2}M^{10} 64 subtracto] destructo E^{1}M^{10}

5. 5 aliqui philosophi : imprimis Avicenna, v. gr. *Metaph.* VIII c. 4 : « Omne habens quidditatem causatum est, et cetera alia excepto necesse esse habent quidditates...quibus non accidit [ei] esse nisi extrinsecus ; primus igitur non habet quidditatem » (fol. 99 rb B). 16 illorum errorem... : cf. *I Pars* q. 3 a. 8 : « Haec dicitur fuisse opinio Almaricianorum » ; istorum errores Parisiis anno 1210 damnati sunt (*Chartularium Univers. Paris.* I p. 71). 22 Prop. 9 comm. : « yliatim id est suum esse infinitum, et indiuiduum suum est bonitas pura » (ed. Saffrey, p. 57 ; cf. ed. Pattin, § 91). 35 Arist. *Metaph.* V 18 (1021 b 30-33) habet : « dicuntur perfecta...quedam modo vniuersali » (in arabo-latina), quod Averroes comm. 21 exponit : « Et ista est dispositio primi principii, scilicet Dei » (fol. 62 ra 12). 51 *De causis*, prop. 16 comm. : « Et virtus quidem eius <intelligentie> non est facta infinita nisi inferius, non superius » (ed. Saffrey, p. 92 ; ed. Pattin, § 131). 58 dictum est : supra cap. 4, 83-89.

indiuiduatum. Et ideo dicit Auicenna quod indiuiduatio animarum et multiplicatio pendet ex corpore quantum ad sui principium, sed non quantum ad sui finem.

Et quia in istis substantiis quiditas non est idem quod esse, ideo sunt ordinabiles in predicamento ; et propter hoc inuenitur in eis genus et species et differentia, quamuis earum differentie proprie nobis occulte sint. In rebus enim sensibilibus etiam ipse differentie essentiales ignote sunt ; unde significantur per differentias accidentales que ex essentialibus oriuntur, sicut causa significatur per suum effectum : sicut bipes ponitur differentia hominis. Accidentia autem propria substantiarum immaterialium nobis ignota sunt, unde differentie earum nec per se nec per accidentales differentias a nobis significari possunt.

Hoc tamen sciendum est quod non eodem modo sumitur genus et differentia in illis substantiis et in substantiis sensibilibus, quia in substantiis sensibilibus genus sumitur ab eo quod est materiale in re, differentia uero ab eo quod est formale in ipsa ; unde dicit Auicenna in principio libri sui De anima quod forma in rebus compositis ex materia et forma « est differentia simplex eius quod constituitur ex illa » : non autem ita quod ipsa forma sit differentia, sed quia est principium differentie, ut idem dicit in sua Methaphisica. Et dicitur talis differentia esse differentia simplex quia sumitur ab eo quod est pars quiditatis rei, scilicet a forma. Cum autem substantie immateriales sint simplices quiditates, non potest in eis differentia sumi ab eo quod est pars quiditatis sed a tota quiditate ; et ideo in principio De anima dicit Auicenna quod « differentiam simplicem non habent nisi species quarum essentie sunt composite ex materia et forma ».

Similiter etiam in eis ex tota essentia sumitur genus, modo tamen differenti. Vna enim substantia separata conuenit cum alia in immaterialitate, et differunt ab inuicem in gradu perfectionis secundum recessum a potentialitate et accessum ad actum purum. Et ideo ab eo quod consequitur illas in quantum sunt immateriales sumitur in eis genus, sicut est intellectualitas uel aliquid huiusmodi ; ab eo autem quod consequitur in eis gradum perfectionis sumitur in eis differentia, nobis tamen ignota. Nec oportet has differentias esse accidentales quia sunt secundum maiorem et minorem perfectionem, que non diuersificant speciem ; gradus enim perfectionis in recipiendo eandem formam non diuersificat speciem, sicut albius et minus album in participando eiusdem rationis albedinem : sed diuersus gradus perfectionis in ipsis formis uel naturis participatis speciem diuersificat, sicut natura procedit per gradus de plantis ad animalia per quedam que sunt media inter animalia et plantas, secundum Philosophum in VII De animalibus. Nec iterum est necessarium ut diuisio intellectualium substantiarum sit semper per duas differentias ueras, quia hoc impossibile est in omnibus rebus accidere, ut Philosophus dicit in XI De animalibus.

Tertio modo inuenitur essentia in substantiis compositis ex materia et forma, in quibus et esse est receptum et finitum propter hoc quod ab alio esse habent, et iterum natura uel quiditas earum est recepta in materia signata. Et ideo sunt finite et superius et inferius ; et in eis iam propter diuisionem signate materie possibilis est multiplicatio indiuiduorum in una specie. Et in hiis qualiter se habeat essentia ad intentiones logicas dictum est supra.

CAPITVLVM VI

Nunc restat uidere quomodo sit essentia in accidentibus ; qualiter enim sit in omnibus substantiis dictum est. Et quia, ut dictum est, essentia est id quod per diffinitionem significatur, oportet ut eo modo habeant essentiam quo habent diffinitionem. Diffinitionem autem habent incompletam, quia non possunt diffiniri nisi ponatur subiectum in eorum diffinitione ; et hoc ideo est quia non habent esse per se absolutum a

69 et] uel $E^1Er^2M^{10}Sv^{10}$ multiplicatio] multitudo $E^1N^1Sv^{10}pTl^1$ pendet $Bo^7Er^2Sv^{10}$] dependet *cet.* 75 et[1] *om.* E^1N^1 earum] eorum $M^{10}Sv^{10}$ 87 in[1]] *om.* Bo^7V^{18} *def.* E^1 89 uero] autem Er^2N^1 105 etiam *om.* $Er^2M^{10}Sv^{10}$ 111 consequitur] sequitur N^1V^{18} 112 est *om.* $M^{10}N^1Sv^{10}$ 113 consequitur] sequitur Tl^1V^{18} 119 diuersificat] -icant E^1V^{18} 121 albedinem *ante* eiusdem E^1V^{18} 123 speciem diuersificat *inv.* $M^{10}N^1$ 130 Philosophus dicit *inv.* $Er^2M^{10}N^1$ 132 et[2]] etiam $M^{10}N^1$ 136 iam *om.* N^1V^{18} 137 signate materie *inv.* $Er^2M^{10}N^1$ 138 multiplicatio] multitudo E^1Sv^{10} *dub.* Tl^1 139 habeat] habet $Er^2N^1Sv^{10}Tl^1$ 140 supra $Bo^7E^1V^{18}$] *ante* dictum est *cet.*

6. 9 absolutum *ante* per se $E^1Er^2V^{18}$

68 Avicenna *De anima* V c. 3 : « Singularitas ergo animarum...incipit esse cum corpore tantum...postea anime sunt separate sine dubio a corporibus » (ed. Van Riet, p. 107 lin. 75 et p. 109 lin. 96) ; cf. c. 4 « Quod anima non desinit esse » (pp. 113-126). 92 *De anima* I c. 1 (p. 19 lin. 25-26). 95 Avicenna *Metaph.* V c. 6 (fol. 90 rb A) ; cf. supra cap. 3, 10. 102 *De anima* I c. 1 (p. 19 lin. 22-24). 126 Arist. *De hist. animal.* VIII c. 1 (588 b 4-12) ; Scoto interprete, *De animal.* VII : « Natura graditur paulatim a non animato ad animalia » (ms. Vat. Chigi E. VIII. 251, fol. 28 ra). 130 *De part. animal.* I c. 2 (642 b 5-7) ; Scoto interprete, *De animal.* XI. 140 supra : cf. cap. 3.

6. 3 dictum est : supra 1, 27 sqq. ; 2, 12-14.

subiecto, sed sicut ex forma et materia relinquitur esse substantiale quando componuntur, ita ex accidente et subiecto relinquitur esse accidentale quando accidens subiecto aduenit. Et ideo etiam nec forma substantialis completam essentiam habet nec materia, quia etiam in diffinitione forme substantialis oportet quod ponatur illud cuius est forma, et ita diffinitio eius est per additionem alicuius quod est extra genus eius sicut et diffinitio forme accidentalis ; unde et in diffinitione anime ponitur corpus a naturali qui considerat animam solum in quantum est forma phisici corporis.

Sed tamen inter formas substantiales et accidentales tantum interest quia, sicut forma substantialis non habet per se esse absolutum sine eo cui aduenit, ita nec illud cui aduenit, scilicet materia ; et ideo ex coniunctione utriusque relinquitur illud esse in quo res per se subsistit, et ex eis efficitur unum per se : propter quod ex coniunctione eorum relinquitur essentia quedam. Vnde forma, quamuis in se considerata non habeat completam rationem essentie, tamen est pars essentie complete. Sed illud cui aduenit accidens est ens in se completum subsistens in suo esse, quod quidem esse naturaliter precedit accidens quod superuenit. Et ideo accidens superueniens ex coniunctione sui cum eo cui aduenit non causat illud esse in quo res subsistit, per quod res est ens per se ; sed causat quoddam esse secundum sine quo res subsistens intelligi potest esse, sicut primum potest intelligi sine secundo. Vnde ex accidente et subiecto non efficitur unum per se sed unum per accidens. Et ideo ex eorum coniunctione non resultat essentia quedam sicut ex coniunctione forme ad materiam ; propter quod accidens neque rationem complete essentie habet neque pars complete essentie est, sed sicut est ens secundum quid, ita et essentiam secundum quid habet.

Sed quia illud quod dicitur maxime et uerissime in quolibet genere est causa eorum que sunt post in illo genere, sicut ignis qui est in fine caliditatis est causa caloris in rebus calidis, ut in II Methaphisice dicitur : ideo substantia que est primum in genere entis, uerissime et maxime essentiam habens, oportet quod sit causa accidentium que secundario et quasi secundum quid rationem entis participant. Quod tamen diuersimode contingit. Quia enim partes substantie sunt materia et forma, ideo quedam accidentia principaliter consequntur formam et quedam materiam. Forma autem inuenitur aliqua cuius esse non dependet ad materiam, ut anima intellectualis ; materia uero non habet esse nisi per formam. Vnde in accidentibus que consequntur formam est aliquid quod non habet communicationem cum materia, sicut est intelligere, quod non est per organum corporale, sicut probat Philosophus in III De anima ; aliqua uero ex consequentibus formam sunt que habent communicationem cum materia, sicut sentire. Sed nullum accidens consequitur materiam sine communicatione forme.

In hiis tamen accidentibus que materiam consequntur inuenitur quedam diuersitas. Quedam enim accidentia consequntur materiam secundum ordinem quem habet ad formam specialem, sicut masculinum et femininum in animalibus, quorum diuersitas ad materiam reducitur, ut dicitur in X Methaphisice ; unde remota forma animalis dicta accidentia non remanent nisi equiuoce. Quedam uero consequntur materiam secundum ordinem quem habet ad formam generalem ; et ideo remota forma speciali adhuc in ea remanent, sicut nigredo cutis est in ethiope ex mixtione elementorum et non ex ratione anime, et ideo post mortem in eo manet.

Et quia unaqueque res indiuiduatur ex materia et collocatur in genere uel specie per suam formam, ideo accidentia que consequntur materiam sunt accidentia indiuidui, secundum que indiuidua etiam eiusdem speciei ad inuicem differunt ; accidentia uero que consequntur formam sunt proprie passiones uel generis uel speciei, unde inueniuntur in omnibus participantibus naturam generis uel speciei, sicut risibile consequitur in homine formam, quia risus contingit ex aliqua apprehensione anime hominis.

10 forma...materia *inv.* E^1M^{10} 12 accidente] -dentibus E^1M^{10} 13 quando] quia Bo^7V^{18} 16 illud] id E^1Sv^{10} 21 animam] *ante* considerat $M^{10}Sv^{10}$ *om.* V^{18} 24 tantum] hoc N^1V^{18} 26 ita...aduenit[2] *hom. om.* E^1N^1 33 illud] id E^1N^1 41 esse] *om.* Ex^2N^1 *def.* E^1 41 potest intelligi] *inv.* N^1V^{18} *def.* E^1 46 neque...neque] nec...nec E^1V^{18} 47 complete essentie $Bo^7E^1N^1$] *def.* Ex^2 *inv. cet.* 55 primum] principium $E^1M^{10}T^1V^{18}$ 57 quasi *om.* $Sv^{10}Ex^2$ 63 intellectualis] -ctiua $M^{10}N^1$ 71 sentire] et huiusmodi *add.* $E^1N^1V^{18}$ 76 habet Bo^7Ex^2] habent *cet.* 82 habet Bo^7T^1] habent *cet.* 84 mixtione] commixtione $Ex^2M^{10}N^1T^1$ 86 eo E^1V^{18}] ea N^1 eis *cet.* (*cf. Praef.* § 25) 86 manet] remanet $Ex^2M^{10}N^1Sv^{10}$ 91 etiam] *ante* indiuidua N^1 *om.* Ex^2M^{10} 94 unde...speciei *hom. om.* $Bo^7E^1N^1$

20 diffinitione... : quae scilicet legitur in Arist. *De anima* II 1 (412 b 5). 54 *Metaph.* II 2 (993 b 24). 69 *De anima* III 1 [7] (429 a 18 - b 5). 79 *Metaph.* X 11 (1058 b 21-23), in transl. ' Media ' : « Masculum uero et femina animalis proprie sunt passiones et secundum substantiam, uerum in materia et corpore » (ms. P, fol. 217 ra ; ms. V, fol. 89 r). 84 sicut nigredo cutis... : exemplum Auicennae *Suffic.* I c. 6 (fol. 17 rb).

Sciendum etiam est quod accidentia aliquando ex principiis essentialibus causantur secundum actum perfectum, sicut calor in igne qui semper est calidus ; aliquando uero secundum aptitudinem tantum, sed complementum accidit ex agente exteriori, sicut dyaphaneitas in aere que completur per corpus lucidum exterius ; et in talibus aptitudo est accidens inseparabile, sed complementum quod aduenit ex aliquo principio quod est extra essentiam rei, uel quod non intrat constitutionem rei, est separabile, sicut moueri et huiusmodi.

Sciendum est etiam quod in accidentibus modo alio sumitur genus, differentia et species quam in substantiis. Quia enim in substantiis ex forma substantiali et materia efficitur per se unum, una quadam natura ex earum coniunctione resultante que proprie in predicamento substantie collocatur, ideo in substantiis nomina concreta que compositum significant proprie in genere esse dicuntur, sicut species uel genera, ut homo uel animal. Non autem forma uel materia est hoc modo in predicamento nisi per reductionem, sicut principia in genere esse dicuntur. Sed ex accidente et subiecto non fit unum per se ; unde non resultat ex eorum coniunctione aliqua natura cui intentio generis uel speciei possit attribui. Vnde nomina accidentalia concretiue dicta non ponuntur in predicamento sicut species uel genera, ut album uel musicum, nisi per reductionem, sed solum secundum quod in abstracto significantur, ut albedo et musica. Et quia accidentia non componuntur ex materia et forma, ideo non potest in eis sumi genus a materia et differentia a forma sicut in substantiis compositis ; sed oportet ut genus primum sumatur ex ipso modo essendi, secundum quod ens diuersimode secundum prius et posterius dicitur de decem generibus predicamentorum, sicut dicitur quantitas ex eo quod est mensura substantie et qualitas secundum quod est dispositio substantie, et sic de aliis, secundum Philosophum in IX Methaphisice.

Differentie uero in eis sumuntur ex diuersitate principiorum ex quibus causantur. Et quia proprie passiones ex propriis principiis subiecti causantur, ideo subiectum ponitur in diffinitione eorum loco differentie si in abstracto diffiniuntur, secundum quod sunt proprie in genere, sicut dicitur quod simitas est curuitas nasi. Sed e conuerso esset si eorum diffinitio sumeretur secundum quod concretiue dicuntur ; sic enim subiectum in eorum diffinitione poneretur sicut genus, quia tunc diffinirentur per modum substantiarum compositarum in quibus ratio generis sumitur a materia, sicut dicimus quod simum est nasus curuus. Similiter etiam est si unum accidens alterius accidentis principium sit, sicut principium relationis est actio et passio et quantitas ; et ideo secundum hec diuidit Philosophus relationem in V Methaphisice. Sed quia propria principia accidentium non semper sunt manifesta, ideo quandoque sumimus differentias accidentium ex eorum effectibus, sicut congregatiuum et disgregatiuum dicuntur differentie coloris que causantur ex habundantia uel paucitate lucis, ex quo diuerse species coloris causantur.

Sic ergo patet quomodo essentia est in substantiis et accidentibus, et quomodo in substantiis compositis et simplicibus, et qualiter in hiis omnibus intentiones uniuersales logice inueniuntur ; excepto primo quod est in fine simplicitatis, cui non conuenit ratio generis aut speciei et per consequens nec diffinitio propter suam simplicitatem : in quo sit finis et consummatio huius sermonis. Amen.

98 etiam $Bo^7Sv^{10}Tl^1$] *om.* E^1 *post* est *cet.* 101 est Bo^7Tl^1] actu *add.* N^1V^{18} actu *praem. cet.* 109 modo alio] *inv.* E^1 aliter Tl^1V^{18} 112 unum *ante* per se Tl^1V^{18} 113 earum] eorum $M^{10}N^1$ 128 et] uel N^1Sv^{10} *om.* V^{18} 134 dicitur] *ante* secundum Tl^1 *om.* pBo^7E^1 Er^2Sv^{10} 135 predicamentorum $Bo^7N^1Tl^1$] *om.* V^{18} predicatur *cet.* 142 eorum] earum $M^{10}Tl^1$ 143 si] sed $Bo^7E^1Er^2$ 145 simitas... curuitas Er^2Sv^{10}] *inv.* Bo^7Tl^1 *in. et* nasi *praem.* E^1 145 nasi *ante* curuitas $M^{10}N^1$ 146 sumeretur] inueniretur E^1M^{10} 148 eorum] earum $Bo^7N^1Tl^1$ hac E^1 151 simum] simus $M^{10}N^1$ 155 hec Bo^7V^{18}] hoc *cet.* 156 principia *om.* N^1V^{18} 161 quo] qua $E^1Er^2N^1$ 162 coloris] colorum $E^1Sv^{10}sTl^1V^{18}$ 168 aut] uel $E^1N^1V^{18}$ 171 Amen] etc. M^{10} *om.* $Sv^{10}V^{18}$

138 *Metaph.* IX 1 (1045 b 27-32), ubi quidem ait : « ut diximus in primis sermonibus », scil. IV 1 (1003 a 33 - b 10). 156 *Metaph.* V 17 (1020 b 26 sqq.). 160 dicuntur differentie... : v. gr. Arist. *Metaph.* X 9 (1057 b 8-9).

De fallaciis
De propositionibus modalibus

PRÉFACE

§§ 1. Le *De fallaciis*
a) Premiers témoins..... 385
b) Authenticité discutée..... 386
2. Le *De modalibus*..... 387
3. Tradition manuscrite
a) Le *De fallaciis*..... 388
b) Le *De modalibus*..... 391
4. Tradition imprimée..... 392
5. Examen de la tradition du *De fallaciis*
a) Deux familles..... 393
b) Structure de Φ..... 394
c) Famille Ω..... 395
d) Φ et Ω..... 396
e) Éditions imprimées..... 397
6. Normes de l'édition du *De fallaciis*..... 397
7. Examen de la tradition du *De modalibus*. 398
8. Notre édition du *De modalibus*..... 399

§ 1. Le *De fallaciis*

a) Premiers témoins

Deux collections d'*Opuscula Thomae* du début du XIVe siècle contiennent un *De fallaciis* qui a pour incipit : « Quia logica est rationalis scientia... » ; ce sont les collections contenues dans les mss Paris, Sainte-Geneviève 238 (= P^2^) et Vat.lat. 807 (= V^1^). On peut dater P^2^ des environs de 1310, et V^1^ des environs de 1320. Autres témoins datés : ms. Atri, Arch. Cap. A.8 (= At), qui attribue l'ouvrage à Frère Thomas d'Aquin, avec en colophon du scribe : 1321 ; Wolfenbüttel, 200.Gud.lat.4° (= Wb^10^), qui reproduit un recueil composé à Bologne en 1326, et attribue l'opuscule à « Beatus Thomas de Aquino ».

Du même texte, on connaît 3 autres témoins qui pourraient être un peu antérieurs à P^2^ : à savoir nos mss Da^3^ O^15^ et O^28^, ce dernier attribué[1]. Mais nous n'en connaissons pas de témoin qu'on puisse avec assurance[2] faire remonter au delà de 1300 : les grandes collections d'opuscules thomistes de la fin du XIIIe — nos C^1^ Me^1^ N^1^ N^2^ P^1^ Po^1^ — ignorent le *De fallaciis*[3] ; il n'est pas mentionné dans la Liste de Prague, ni par Barthélemy de Capoue au procès de 1319.

Au XIVe, les historiens de saint Thomas mentionnent l'opuscule. Ptolémée de Lucques :

> Item tradidit quibusdam nobilibus artistis logicalia, quia scripsit modales et fallacia, introductoria ad logicam multum clara (*Hist. eccl. nova*, XXII c.15 ; éd. A. Dondaine, p. 155)

Guillaume de Tocco, *Hystoria b. Thomae* :

> In tali autem carcere...ibi Bibliam perlegit et textum Sententiarum didicit ; et tractatum fallaciarum Aristotelis, ut dicitur, compilavit (éd. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae*, Toulouse 1913 sq., p.74)

Bernard Gui, *Legenda sancti Thomae* :

> Tractatus de fallaciis ad quosdam nobiles artistas, qui incipit : Quia logica est rationalis scientia (ibid. p. 220).

A la vérité, on peut se demander dans quelle mesure les témoignages de Ptolémée, Tocco et Bernard Gui font vraiment nombre avec ceux des mss P^2^ et V^1^. Il est avéré que Ptolémée de Lucques s'informe sur les opuscules en une copie apparentée de fort près à P^2^ ; et que B. Gui s'informe directement en V^1^, tout en consultant Ptolémée[4]. Tocco aussi a pu utiliser Ptolémée : la formule qu'il emploie, *ut dicitur*, ne l'engage guère lui-même.

Cependant Ptolémée ajoute quelques éléments aux données du ms. P^2^ : il mentionne des *Modales*, absentes de P^2^ ; il précise la destination de ces *logicalia* : « tradidit quibusdam nobilibus artistis... ». Mais ce dernier détail, recueilli par Bernard Gui, ne suppose pas nécessairement une source originale ; on trouve une formule analogue, à propos des *Summulae* de Pierre d'Espagne, chez l'un de ses premiers commentateurs, Robert Anglicus : « ...magister Petrus Yspanus. Qui quorundam nobilium precibus condescendens ad maiorem intelligentiam loyce eddidit hunc tractatum » (ms. Vat.lat. 3049, fol. 2 ra)[5].

Ce qui reste acquis, c'est que l'ouvrage apparaît en

1. Colophon de O^28^ : « Expliciunt fallacie fratris thome hankyn ». — Le fragment initial Da^3^ et le ms. O^15^ (incomplet de la fin) ne portent pas d'attribution.

2. Dans *Vivarium*, 8(1970) pp. 28-30, le Professeur L.-M. De Rijk signale le ms. Cremona, Governativa 27, qui introduit une Glose de notre *De fallaciis* par les mots : « Incipiunt fallacie fratris thome de aquino » (fol. 119 vb). D'après De Rijk, ce manuscrit daterait du dernier quart du XIIIe siècle ; par contre en 1939, le Catalogue de V. Dainoti datait ce ms. du XIVe siècle, sans plus (Mazzatinti LXX, p. 24). Quand on sait combien il est difficile, sans autre indice que l'écriture, de dater à moins de 50 ans près un ms. de cette période, on ne s'étonne pas de ces divergences. L'incipit *fratris thome*, allégué par De Rijk, ne suffit même pas à dater la copie d'avant 1323 : des copistes reproduisent cette formule de leur modèle jusqu'en plein XVe siècle. — Les mss Da^3^ O^15^ et O^28^ sont donnés dans les catalogues avec la mention prudente : XIII-XIVe s.

3. Cf. Ed. Leonina, t. XL, *Les Opuscules de saint Thomas*, p. x.

4. Pour Ptolémée, voir dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 (1961) pp. 143-203 : A. Dondaine, *Les « Opuscula fratris Thomae » chez Ptolémée de Lucques*.

d'après un schéma constant, devaient avoir la faveur des étudiants. De fait, cette clarté l'a fait maintes fois préférer aux *Fallaciae maiores* de Pierre d'Espagne, dans les mss italiens des *Summulae logicales*[1].

Nous n'essaierons pas ici de situer davantage ce texte par rapport aux autres *Fallaciae* du XIIIe. Le Professeur De Rijk soupçonne une source commune à celles de Pierre d'Espagne et à l'opuscule thomiste[2]. On peut en effet relever quelques définitions communes aux deux ouvrages[3], des divisions, des exemples de paralogismes surtout. Au vrai, ce sont là des matériaux et éléments de doctrine courante au XIIIe siècle, recueillis des *Elenchi sophistici* d'Aristote ; pour en induire des rapports de dépendance littéraire fondés, il faudrait une enquête minutieuse qui dépasse les limites de cette préface.

§ 2. LE *De modalibus*

Avec les *Fallaciae*, Ptolémée de Lucques mentionne des *Modales* (texte ci-dessus § 1 *a*) ; Guillaume de Tocco n'en parle pas, mais Bernard Gui les mentionne[4]. On trouve en effet un *Liber de propositionibus modalibus* dans la collection de Jean XXII (= V^1^) et dans celle de Bordeaux (= Bd) ; il commence par les mots : « Quia propositio modalis a modo dicitur... ». Cette petite pièce est moins bien représentée en tradition que le *De fallaciis* : en tout, 33 mss retrouvés, dont probablement 3 copies d'incunables (Bu^2^ L^20^ L^21^) ; 8 seulement de ces manuscrits sont antérieurs au XVe siècle, et aucun n'est antérieur à V^1^ (vers 1320).

En outre, les deux plus anciens, et eux seuls, à savoir V^1^ et Bd, n'ont pas la seconde partie du texte des imprimés (ici : 78-129) ; et vu la brièveté de la pièce — même entière elle tient en une colonne et demie de Bo^1^ —, il n'est pas facile d'interpréter cette anomalie : accident de Bd et V^1^, ou addition d'un supplément chez les témoins postérieurs ?

Addition probablement inauthentique, estime I.M. Bocheński qui, relève des différences entre ses deux mss du XIVe : Bo^1^ et O^2^, lesquels lui semblent davantage d'accord dans la première partie du texte[5]. L'examen de la tradition entière a montré aussi que plusieurs groupes de mss au XVe ont pris quelque liberté avec le texte de la seconde partie : coupures, résumés, additions[6].

Prantl voyait dans tout l'opuscule un démarquage des *Introductiones* de Guillaume de Sherwood[7] ; mais Grabmann a souligné la faiblesse de son argumentation[8] : lui-même tient l'opuscule pour authentique, à l'exception de la finale des imprimés, c'est-à-dire des vers mnémoniques 118-129. Mandonnet, qui avait d'abord rejeté l'ouvrage parmi les apocryphes, l'a finalement rangé avec le *De fallaciis* parmi les *vix dubia*[9]. Le Père Perrier le laisse avec les *dubia vel spuria*[10].

Quand il s'agit d'un texte aussi court, portant en outre sur un sujet classique à la Faculté des arts[11], les données de critique interne sont de faible poids pour déceler des rapports littéraires ; nous laissons aux spécialistes de la logique médiévale d'en juger[12]. Nous sommes réduits au témoignage de la tradition, ici plus débile qu'ailleurs. Les différences qu'on vient de signaler entre les deux parties du texte, 1-77 et 78-129,

1. C'est le cas de nos mss Cp Cr^3^ F^30^ Mc^2^ P^66^ Ra^2^ V^57^ V^58^ V^60^ Ve^15^ et Vi^2^. — De Rijk signale aussi une glose des *Summulae* par maître Antonius de Scarpia de Florence, « legentem ordinarie in studio Perusino », qui, au lieu du *tractatus* VII de Pierre d'Espagne, commente le *De fallaciis* thomiste ainsi introduit : « *Quia loyca est rationalis*. Hic est tractatus siue libellus qui dicitur fallacie sancti thome de aquino, assumptus subsequenter ad determinandum ab auctore sumularum loco tractatus eius de fallaciis, quia est breuior, clarior et magis ordinatus quam tractatus de fallaciis auctoris » (ms. Oxford, Bodl. Canon. Misc. 203, fol. 65 va ; cité par De Rijk, *Introduction* à son édition des *Tractatus*, p. LII).

2. « Peter's tract on fallacies resembles in some respects the one attributed to Thomas Aquinas so that, for certain parts at least, a common source seems to be obvious » (*op. cit.*, p. XCIV).

3. Citons : *disputatio* (1, 1 ; cf. Tract. VII n. 1), *redargutio* (2, 15 ; VII n. 14), *soloecismus* (2, 50 ; VII n. 17), *nugatio* (2, 58 ; VII n. 18). On lit les mêmes définitions chez Lambert d'Auxerre.

4. *Legenda sancti Thomae* (éd. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae*, Toulouse 1913 sq., p. 221).

5. I. M. Bocheński, *Sancti Thomae Aquinatis De modalibus opusculum et doctrina*, dans *Angelicum*, 17 (1940) pp. 181-182. — Son édition du texte, pp. 184-200, est établie au moyen de 4 mss du XIVe, nos Bd Bo^1^ O^2^ et V^1^.

6. Voir ci-après, § 7.

7. C. Prantl, *Geschichte der Logik im Abendland* III, Leipzig 1927 (Manuldruck), p. 117.

8. Prantl se contente de mettre en parallèle un paragraphe de l'opuscule (éd., 17-29) et cinq lignes des *Introductiones* (éd. Grabmann, p. 40, lignes 36 sqq.). Sans nier quelque parenté littéraire entre ces deux passages, Grabmann juge à bon droit qu'on peut à peine là parler de plagiat. Cf. M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*[3], Münster Westf. 1949, p. 353.

9. *Opuscula omnia*, Paris 1927, t. IV, pp. 505-507.

10. *Opuscula*, Paris 1949, pp. 461-464.

11. Au XIIIe siècle, chaque manuel de logique a son paragraphe sur les propositions modales, à la fin du traité initial *De propositionibus* (Guillaume de Sherewood, *Summa Lamberti*) ou *De introductionibus* (Pierre d'Espagne) ; chez Roger Bacon, au chapitre *De propositione* (éd. Steele, pp. 255-263).

12. Le Père Bocheński, qui tient pour authentique la première partie, n'y voit pourtant qu'« un exercice d'étudiant qui a copié quelque part un passage très superficiel » (*Notes historiques sur les propositions modales*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.*, 26 (1937) p. 686). C'est aussi l'avis de L. Robles, *Notas históricas al 'De modalibus' de Sto. Tomás*, dans *Teorema* IV/3 (1974), pp. 419-450 : « simple resumen escolar » en dépendance probable des *Introductiones* de Sherewood (p. 430).

demeurent ambiguës et ne semblent pas suffire à disqualifier la seconde par rapport à la première[1]. Il reste que cette seconde partie n'a pas de témoin antérieur à la mi-XIVe (Bo^1 Li^3 O^3), et que les finales de ses témoins sont différentes.

Notre édition reconnaît la position incertaine de ces deux opuscules dans l'héritage littéraire de saint Thomas, en donnant leurs textes en appendice de ce tome XLIII.

§ 3. Tradition manuscrite[2]

a) Le *De fallaciis*

At 1. Atri, Archivio Capitolare A.8, ff. 28 r - 39 v; XIVe s. (1321), parch., 186×135 mm., longues lignes, main italienne. Colophon : « Hee sunt fallacie Sancti (sur grattage) Thome de aquino. Scripte sunt adr<ie> per me nicolaum ph'i de adr<ia> anno domini 1321° (et rayé : anno destructionis saleni) complete sunt die sabbati 20 mensis iunii dicti anni... ». Cf. Arist. lat. n. 2157. — Repert. n. 77.

Av^2 2. Avignon, Musée Calvet 253, ff. 3 ra - 10 rb; XIVe s. Titre : « Incipit tractatus fallaciarum secundum fratrem thomam de aquino ». — (Ci-dessus p. 6).

Az^2 3. Arezzo, Biblioteca della Fraternità dei Laici 432, ff. 11 ra - 18 va; XVe s., papier, 293×204 mm., 2 col. Colophon : « Explicit sanctus thomas de aquino De fallaciis. 1466. 21 augusti. lucas scripsit ». Recueil de logique. — Repert. n. 50.

B^28 4. Berlin, Staatsbibliothek Lat. qu. 656, ff. 190 r - 195 v; XVe s., parch., 209×145 mm., longues lignes. Titre : « Incipiunt fallacie sec. fratrem thomam de aquino ». — Repert. n. 259 B.

Ba^19 5. Basel, Universitätsbibliothek F IV 29, ff. 35 rb - 45 rb; XIVe s., parch., 200×145 mm., 2 col. Non attribué. — Repert. n. 205.

Ba^20 6. Basel, Universitätsbibliothek F VI 75, ff. 104 v - 121 r. Début du XVe s., papier, 210×144 mm., longues lignes. Non attribué. — Repert. n. 208.

Ba^23 7. Basel, Universitätsbibliothek F IV 52, ff. 132 r - 140 v; XVe s. (1443), papier, 210×155 mm., longues lignes. Colophon : « Expliciunt fallacie sancti thome de Aquino ord. fr. pred. Anno domini M.ccccxxxxiii. ydus septembris per manus magistri studentium Basiliensis ord. predicti et conuentus ». Recueil de de logique. — Repert. Suppl.

Bd 8. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 30 rb - 85 ra. Milieu du XVe s. Titre : « Incipit tractatus fallaciarum ». — (Ci-dessus p. 6).

Bo^4 9. Bologna, Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio A. 969, ff. 1 ra - 9 rb; XVe s. Ff. 9 va - 35 vb, Questions de Dominique de Flandre : « Circa tractatum fallaciarum... ». — (Ci-dessus p. 323).

Bt 10. Boston (Mass.), Boston Public library Ms 1487, ff. 59 r - 81 v; XIVe s., parch., 260×196 mm., longues lignes, main italienne. Titre : « Incipiunt fallacie sancti tome ». Cf. Arist. lat. n. 180. — Repert. n. 324.

Bu^2 11. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 269, ff. 83 r - 93 r; XVe s. (après 1472). — (Ci-dessus p. 7).

Cp 12. Carpentras, Bibliothèque Inguibertine 280 (277), ff. 19 vb - 29 va; XIV-XVe s., parch., 224×158 mm., 2 col., main italienne. Colophon : « Expliciunt fallacie beati thome de aquinio (!) ». Ff. 1 ra - 19 va, *Summulae* de Pierre d'Espagne (traités I-VI). — Repert. n. 566.

Cr^2 13. Cremona, Biblioteca Governativa 27, ff. 119 vb - 124 vb; XIVe s., parch., 173×240 mm., 2 col., main italienne semi-cursive. Titre : « Incipiunt fallacie fratris Thome de Aquino ». Simple glose analysant de très près le texte ; incomplet s'arrête à 7, 85. De la même main, aux ff. 66 ra - 119 vb, glose des *Summulae* de Pierre d'Espagne (traités I-V). — Repert. Suppl.

Da^3 14. Darmstadt, Landesbibliothek 2777, ff. 2 ra - 3 rb; XIII-XIVe s., parch., 242×165 mm., 2 col. Fragment initial (chap. 1-5), non attribué. — Repert. n. 636.

Ei^6 15. Eichstätt, Staatliche Bibliothek 683, ff. 121 r - 131 v; XVe s. (1456-1458), papier, 214×151 mm., longues lignes. Colophon : « Explicit tractatus fallaciarum sancti thome de aquino... ». — Repert. n. 707.

Er^7 16. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Oct. 5, ff. 55 ra - 64 rb; XIVe s., parch., 150×110 mm., 2 col. Colophon : « Expliciunt fallacie magistri thome de aquino ». — Repert. n. 753.

Er^10 17. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Qu. 283, ff. 178 r - 191 r; XVe s., papier, 215×150 mm., longues lignes. Colophon : « Et sic est finis fallaciarum sancti thome ». Recueil de logique. — Repert. n. 750.

1. Il n'y a pas lieu de majorer la différence alléguée par Bocheński entre Bo^1 et O^3 : les deux groupes qu'ils représentent n'ont pas la même finale 120-129, voilà tout.

2. V. ci-dessus p. 6 n. 4.

F11 18. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 104, ff. 213 rb - 217 vb. Seconde moitié du xve s. — (Ci-dessus p. 7).

F16 19. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 145, ff. 35 ra - 46 va; xive s., parch., 175 × 115 mm., 2 col., main italienne. Colophon : « Expliciunt fallacie fratris thome ». Ff. 1 - 34, *Summulae* de Pierre d'Espagne. — Repert. n. 920.

F32 20. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. H.IX.1520, ff. 20 r - 31 r. Fin du xive s., parch., 202 × 136 mm., longues lignes, main italienne. Titre : « Incipunt fallacie uenerabilis doctoris et sancti thome de aquino ord. pred. ». Ff. 1 - 19, *Summulae* de Pierre d'Espagne. — Repert. n. 953.

F34 21. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale II, IV, 553, fol. 33 r; xve s. (1459), papier, 315 × 215 mm., longues lignes. Fragment initial, finit avec les mots : « ...disputatio est ex probabilibus » (1, 26). — Repert. n. 945.

F39 22. Firenze, Biblioteca Riccardiana 1223/3, ff. 37 ra - 44 vb; xiv-xve s., parch., 245 × 170 mm., 2 col., main italienne. Colophon : « De fallaciis secundum thomam de aquino tractatus explicit ». Ff. 24 - 36, *Summulae* de Pierre d'Espagne (traités I-V). — Repert. n. 986.

Ff10 23. Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Praed. 100, fol. de garde; xive s. Fragment des chap. 14-16. — Repert. Suppl.

Gn2 24. Genova, Biblioteca Universitaria A.I.36, ff. 1 r - 13 v; xive s., parch. 208 × 157 mm., longues lignes, main italienne. Titre courant : « FALL'E F. THOM. » Repert. n. 1013.

L15 25. Leipzig, Universitätsbibliothek 1366, ff. 55 ra - 59 vb. Fin du xive s. (1393-1394), papier, 293 × 222 mm., 2 col. — Repert. n. 1426.

Li2 26. Lisboa, Biblioteca Nacional F.G. 2299, ff. 96 rb - 104 ra. Fin du xive s. Titre : « Incipiunt fallacie logicales fratris Thome de aquino ». — (Ci-dessus p. 8).

Li3 27. Lisboa, Biblioteca Nacional, Ilum. 95, ff. 78 vb - 86 rb; xive s. Colophon : « Incipiunt (!) fallacie fratris thome de aquino ». — (Ci-dessus p. 192).

M8 28. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 317, ff. 262 ra - 267 ra; 1re moitié du xive s. Titre : « Incipiunt fallacie fratris thome ». — (Ci-dessus p. 60).

M53 29. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8403, ff. 91 v - 95 r; xve s. (1468), papier, 292 × 220 mm., longues lignes. — Repert. n. 1785.

Ma9 30. Mainz, Stadtbibliothek I. 609, ff. 13 r - 34 r; xve s., papier, 206 × 147 mm., longues lignes, main germanique. Colophon : « fallacie fratris thome ». — Repert. n. 1616.

Mc2 31. Montecassino, Archivio dell'Abbazia 362, pp. 203 b - 229 a; 1re moitié du xive s., parch., 240 × 175 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Incipiunt fallacie sancti (sur grattage) Thome ». Pp. 229 a - 242 a, commentaire anonyme du *De fallaciis*; pp. 242 a - 339 a, Lambert d'Auxerre, *Summulae* (incomplet). Au début, pp. 19 a - 203 b, Pierre d'Espagne, *Summulae* (traités I-VI) avec commentaire. — Repert. n. 1710.

Md8 32. Madrid, Biblioteca Nacional 3075, ff. 88 ra - 96 vb; xve s., papier, 292 × 215 mm., 2 col., main espagnole. Colophon : « ...de fallaciis editis a fratre thoma de aquino... ». — Repert. n. 1568.

Md9 33. Madrid, Biblioteca Nacional 3368, ff. 44 ra - 47 va; xve s., papier, 290 × 213 mm., 2 col., main espagnole. Incomplet, cesse avec les mots : « ...fallacia figure dictionis est deceptio proueniens » (9, 6). — Repert. n. 1571.

Mo1 34. Modena, Biblioteca Estense α.O.7, 17 (Lat. 54), ff. 49 r - 60 r; 2e moitié du xve s. Titre : « Incipiunt fallacie sancti Thome de Aquino... ». — (Ci-dessus p. 9).

Mp 35. Monteprandone, Archivio Comunale 27, ff. 81 ra - 85 vb; xve s., parch., 218 × 153 mm., 2 col. Colophon : « Expliciunt fallacie sancti Thome de aquino... ». Ff. 47 ra - 80 vb, *Summulae* de Pierre d'Espagne. — Repert. n. 1712.

O15 36. Oxford, Bodleian Library, Digby 55, ff. 245 ra - 251 vb; xiii-xive s. Non attribué; incomplet de la fin, finit avec les mots : « ... ex eo quod semel interrogatur de duobus uidetur esse » (17, 29). — (Ci-dessus p. 327).

O16 37. Oxford, Bodleian Library, Digby 67, ff. 115 vb - 116 vb. Début du xive s., parch., 205 × 147 mm., 2 col. Titre : « Fallacie fratris thome ord. pred. ». Incomplet, finit avec les mots : « ...sed sanitas est in humorum ada<equatione> » (5, 69). — Repert. n. 2045.

O28 38. Oxford, Bodleian Library, Digby 204, ff. 75 vb - 81 ra; xiii-xive s., parch., 204 × 118 mm., 2 col., main anglaise. Colophon : « Expliciunt fallacie fratris thome hankyn ». — Repert. n. 2048.

Ol8 39. Olomouc, Státní Archiv CO 575, ff. 33 ra - 38 vb; xive s., parch., 2 col., main italienne. Titre : « Incipiunt fallacie (suit gratté : magistri petri hispani) ». — Repert. n. 2001.

P2 40. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 212 rb - 215 va. Début du xive s. Colophon : « Expliciunt fallacie fratris thome ». — (Ci-dessus p. 10).

P68 41. Paris, Bibliothèque Nationale, nouv. acq. lat. 892, ff. 23 ra - 31 vb; xive s., parch., 236 × 165 mm., 2 col.,

main italienne. Colophon : « Expliciunt fallacie fratris thome de aquino ». Ff. 1 ra - 22 rb, Pierre d'Espagne, *Summulae* (traités I-V) ; fol. 22 v : « hec loyca magistri petri ispani est ad usum mey fratris francisci de sibenico prouincie dalmacie ord. minorum studentis in conuentu ferariensi. Emi eam anno domini m°ccccºxxxxiii°... ». — Repert. n. 2465.

Pi[5] 42. Pisa, Biblioteca Cateriniana 145, ff. 14 ra - 23 vb; xv[e] s. (1454), papier, 240×170 mm., 2 col., écrit à Padoue en 1454. Titre : « Incipiunt fallacie Eximii doctoris sancti Thome de aquino ord. pred. ». — Repert. n. 2618.

Ra[3] 43. Ravenna, Biblioteca Comunale Classense 293, ff. 16 r - 26 v ; xiv[e] s., parch., 250×176 mm., longues lignes, main italienne. Titre : « Incipiunt fallacie fratris tome de aquino ord. pred. ». Ff. 1 r - 16 r, *Summulae* de Pierre d'Espagne (traités I-V). — Repert. n. 2739.

Tm 44. Tamié, Bibliothèque de l'Abbaye (s.n.), ff. 159 ra - 162 ra ; xiv[e] s., parch., 296×213 mm., 2 col. Colophon : « Explicit tractatus de fallaciis editus a sancto thoma de aquino ord. fr. pred. ». — Repert. n. 3049.

Tr[1] 45. Troyes, Bibliothèque Municipale 1256, ff. 138 rb - 146 ra ; xv[e] s. Titre : « Incipit tractatus de fallaciis secundum sanctum thomam de aquino ». — (Ci-dessus p. 329).

V[1] 46. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 95 vb - 107 ra. Début du xiv[e] s. (vers 1320) copié pour Jean XXII. — (Ci-dessus p. 11).

V[3] 47. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 463, ff. 101 v - 108 v ; xv[e] s. (vers 1469). Colophon : « Expliciunt fallacie sancti Thome doctoris de aquino... per manus fratris Ieronimi Czoten ». — (Ci-dessus p. 11).

V[10] 48. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 215, ff. 57 rb - 66 ra ; xv[e] s., parch., 361 × 256 mm., 2 col. Ce manuscrit contient 6 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3562.

V[13] 49. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 806, ff. 18 rb - 19 rb ; xv[e] s. Fragment initial (chap. 1-3). — (Ci-dessus p. 11).

V[32] 50. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 10787, ff. 82 r - 97 r ; 2[e] moitié du xv[e] s. Colophon : « Et hec de fallaciis Sancti thome dicta sufficiunt ». — (Ci-dessus p. 329).

V[57] 51. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 4537, ff. 29 va - 38 ra ; xiv[e] s., parch., 210×152 mm., 2 col., main italienne. Colophon : « Expliciunt fallacie sancti thome... ». Ff. 1 ra - 29 rb, *Summulae* de Pierre d'Espagne (omet le traité VII). — Repert. n. 3378.

V[58] 52. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ross. lat. 269, ff. 59 r - 86 v. Fin du xiv[e] s., parch. 335×245 mm., longues lignes, main italienne. Titre : « Incipiunt fallacie beati Thome de aquino ». Ff. 1 r - 59 r, *Summulae* de Pierre d'Espagne (traités I-VI). — Repert. n. 3530.

V[61] 53. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 986, ff. 200 r - 219 v. Fin du xv[e] s., parch., 160× 115 mm., longues lignes, main italienne (écriture humanistique). Non attribué (Cf. Arist. lat. n. 1772). — Repert. n. 3503.

V[65] 54. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Chigi E. V. 148, ff. 14 ra - 22 rb ; 1[re] moitié du xiv[e] s., parch., 238×171 mm., 2 col., main italienne. Titre : « Incipiunt fallacie fratris Thome de Aquino ord. fr. pred. ». Ff. 1 ra - 131 vb, *Summulae* de Pierre d'Espagne (traités I-V). — Repert. n. 3446.

V[71] 55. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 2190, ff. 125 r - 129 r ; xiv-xv[e] s., papier, 240× 165 mm., longues lignes. Non attribué. — Repert. n. 3366.

Va[1] 56. Valencia, Biblioteca Universitaria 773 (2300), ff. 56 v - 66 r ; xv[e] s. — (Ci-dessus p. 11).

Ve[13] 57. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat.VI. 198 (2602), ff. 9 vb - 16 rb ; xiv[e] s., 290×195 mm., 2 col., main italienne. Non attribué. Ff. 1 ra - 9 vb, *Summulae* de Pierre d'Espagne (traités I-V). — Repert. n. 3622.

Ve[14] 58. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat.VI. 38 (3214), ff. 32 va - 40 va ; xiv[e] s., parch., 315 × 220 mm., 2 col. Colophon d'une autre main : « Expliciunt fallacie beati thome de aquino ». Ff. 10 va - 32 va, *Summulae* de Pierre d'Espagne (traités I-IV et *Fallaciae minores*). — Repert. n. 3617.

Vi[3] 59. Vicenza, Biblioteca Comunale Bertoliana 82 (296), ff. 20 va - 33 ra ; xiv[e] s., parch., 188×143 mm., 2 col., main italienne. Colophon : « Expliciunt fallacie sancti tome de aquino ord. fr. pred. ». Ff. 1 ra - 20 ra, *Summulae* de Pierre d'Espagne (traités I-V). — Repert. n. 3629.

W_1^{24} 60-61. Wien, Dominikanerbibliothek 47/269, ff. 83 v - 93 r ; xv[e] s. (avant 1459), papier, 220×154 mm., longues lignes. Colophon : « Expliciunt fallacie sancti thome de aquino ord. fr. pred. ».

W_2^{24} Ff. 97 r - 113 r, autre copie : xv[e] s., papier, 206× 144 mm., longues lignes. Colophon. : « Expliciunt fallacie fratris thome... ». — Repert. n. 3735.

W^{25} 62. Wien, Dominikanerbibliothek 49/271, ff. 158 r - 169 r ; xv[e] s., parch. et papier, 208×157 mm., longues

lignes. Colophon : « Expliciunt fallacie Sancti Thome de aquino ord. pred. ». — Repert. n. 3736.

W³⁶ 63. Wien, Dominikanerbibliothek 71/295, ff. 61 r - 66 r ; xve s. Colophon : « Expliciunt fallacie minores Sancti Thome de aquino... ». — (Ci-dessus p. 12).

Wb¹⁰ 64. Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, 200 Gud. lat. 4°, ff. 97 ra - 106 ra ; xive s. (1326), parch., 230×161 mm., 2 col. Titre : « Incipiunt fallacie beati (semble récrit) thome reuerendi magistri in theologia ». L'opuscule fait partie d'un recueil « extractus Bononie de diuersis anno domini m°ccc° uicesimo sexto » (fol. 1 rb). — Repert. n. 3783.

Wr²² 65. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 35, ff. 39 ra - 48 vb ; xve s., papier, 210×152 mm., 2 col. Titre : « Fallacie beati thome ». — Repert. n. 3858.

Wt 66. Wilmette (Ill.), The Library of Louis H. Silver (s.n.), ff. 65 r - 72 v ; xve s., papier, 200×140 mm., longues lignes. Non attribué. Incomplet de la fin, cesse après les mots : « ...est autem elenchus » (13, 2). — Repert. n. 3754.

N. B. — Dans le ms. Perugia, Biblioteca Comunale Augusta N. 75 (1124), 2e moitié du xive s., aux ff. 6 v - 7 r, on lit un résumé sommaire des chap. 1-9.

b) Le *De modalibus*

Ba¹⁹ 1. Basel, Universitätsbibliothek F IV 29, ff. 45 rb - 46 rb ; xive s., non attribué. — (Ci-dessus p. 388).

Ba²⁰ 2. Basel, Universitätsbibliothek F VI 75, ff. 121 r - 122 v. Début du xve s., non attribué. — (Ci-dessus p. 388).

Ba²³ 3. Basel, Universitätsbibliothek F IV 52, ff. 183 r - v ; xve s. (1443). — (Ci-dessus p. 388).

Bd 4. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 59 vb - 60 ra. Milieu du xve s., incomplet ; cesse avant *Lex autem* (78). — (Ci-dessus p. 6).

Bo¹ 5. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655[21], fol. 118 rb - va ; xive s. Fin du texte : « ...a.nichil.u.sed utrumque ». — (Ci-dessus p. 6).

Bo⁸ 6. Bologna, Biblioteca Universitaria 2409, fol. 39 ra - va ; xve s., papier, 300×212 mm., 2 col., main italienne. Fin du texte : « ...sed preest 3^a 2e », avec figure à la suite. — Repert. n. 313.

Bu² 7. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Clmae 269, ff. 99 v - 100 v ; xve s. (après 1472). — (Ci-dessus p. 7).

8. Colmar, Bibliothèque Municipale 190, fol. 350 v ; xve s. Fin du texte : « ... 2us subcontrariatur primo et e contra et sic de aliis. et hec de modalibus sancti thome ». — (Ci-dessus p. 323). Co

9. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.VII. 21, ff. 104 r - 105 v ; xve s. (vers 1471). Fin du texte : « ...sed preest tertia secunde » ; avec deux figures. — (Ci-dessus p. 191). F²

10. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J.IX. 20, ff. 57 va - 58 rb ; xve s. Fin du texte : « ...sed preest tertia secunde ». — (Ci-dessus p. 324). F⁹

11. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 104, ff. 208 va - 209 ra. Seconde moitié du xve s. — (Ci-dessus p. 7). F¹¹

12. 's- Gravenhage, Museum Meermanno- Westreenianum 10 C 13, ff. 201 r - 202 r ; xve s. (après 1471). Fin du texte : « ...sed preest tertia secunde » ; avec deux figures. — (Ci-dessus p. 191). Gh¹

13. Genova, Biblioteca Universitaria A.I.36, ff. 13 v - 14 v ; xive s., d'une autre main que les folios précédents. — (Ci-dessus p. 389). Gn²

14. Hall in Tirol, Bibliothek des Franziskanerklosters I 102, ff. 248 r - 249 v ; xve s. (1457). Fin du texte : « ...a nichil v sed utrumque ». — (Ci-dessus p. 8). Hl

15. Leipzig, Universitätsbibliothek 1422, fol. 309 r - v. Fin du xve s. Fin du texte : « ...a nil v sed utrumque ». — (Ci-dessus p. 8). L²⁰

16. Leipzig, Universitätsbibliothek 1355, fol. 304 rb - va ; xv^e s. (1477), papier, 314×220 mm., 2 col., main germanique. Fin du texte : « ...nihil a sed v totum ». — Repert. n. 1425. L²¹

17. Lisboa, Biblioteca Nacional, Ilum. 95, ff. 78 rb - vb ; xive s. — (Ci-dessus p. 192). Li³

18. Oxford, Corpus Christi College 225, ff. 157 r - 158 r ; xive s. Fin du texte : « ...destruit i que totum ». — (Ci-dessus p. 9). O²

19. Monteprandone, Archivio Comunale 27, ff. 86 ra - rb ; xve s. — (Ci-dessus p. 389). Mp

20. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14548, fol. 154 va - vb ; xve s., parch., 309×215 mm., 2 col. Fin du texte : « ...2us subcontrariatur primo et e contra et sic de aliis ». Ce ms. contient les Quodlibets, le début du *Super De generatione* et 2 opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 2329. P¹⁸

21. Padova, Biblioteca Universitaria 647, ff. 137 va - 138 ra ; xiv-xve s., parch., 226×169 mm., 2 col., mains Pd¹³

italiennes. Fin du texte : « ...secundus subalternatur tertio. Expliciunt modales sancti thome de aquino de ordine predicatorum ». Fol. 137 va (main cursive) est à demi effacé, 137 vb illisible ; une autre main a transcrit la suite f. 138 r. Ff. 1-48, *Summulae* de Pierre d'Espagne ; ff. 53-137, *Summa Lamberti*. — Repert. n. 2216.

Pl[1] 22. Sankt Paul im Lavanttal, Stiftsbibliothek 217/4, fol. 123 v ; xv[e] s. Fin du texte : « ...2[us] subcontrariatur primo et e contrario ». — (Ci-dessus p. 10).

Pt 23. Princeton, University, R. Garret 95, ff. 9 r - 10 v ; Début du xv[e] s., parch., 180×130 mm., longues lignes. Fin du texte : « ...destruit J que modum ». — Repert. n. 2736.

V[1] 24. Vaticano (Città del). Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 210 ra - vb. Début du xiv[e] s. (vers 1320), incomplet, cesse avant *Lex autem* (78). — (Ci-dessus p. 11).

V[3] 25. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Barb. lat. 463, ff. 81 r - 82 r ; xv[e] s. (vers 1469). — (Ci-dessus p. 11).

V[9] 26. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 127, ff. 246 rb - 247 ra ; xv[e] s. Fin du texte : « ...sit tibi subcontraria linea prima secunde etc. ». — (Ci-dessus p. 62).

V[10] 27. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 215, ff. 66 ra - 67 rb ; xv[e] s. — (Ci-dessus p. 390).

Vi[1] 28. Vicenza, Biblioteca Civica Bertoliana 77 (173), ff. 229 v - 230 r. Seconde moitié du xv[e] s., parch., 184×136 mm., longues lignes. Contient 3 autres opuscules de saint Thomas. — Repert. n. 3628.

W[35] 29. Wien, Dominikanerbibliohtek 49/271, ff. 157 r - v ; xv[e] s. — (Ci-dessus p. 390).

W[36] 30. Wien, Dominikanerbibliothek 71/295, ff. 66 v - 67 r ; xv[e] s. — (Ci-dessus p. 12).

Wr[22] 31. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 35, ff. 24 ra - 25 ra ; xv[e] s. — (Ci-dessus p. 391).

Wr[25] 32. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV Q 4, fol. 56 r - v ; xv[e] s. (1423-1434), papier, 214×148 mm., longues lignes. Fin du texte : « ...contingens est non esse etc. » (114). — Repert. n. 3847.

Wr[30] 33. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I Q 348, ff. 236 v - 237 r ; xv[e] s. (1466), papier, 212×154 mm., longues lignes. Fin du texte : « ...sed preest tertia secunde ». — Repert. n. 3841.

N. B. — Nous n'avons pas pu atteindre le ms. 14 du Couvent des Franciscains de Šibenic, où le catalogue publié par K. Stošić signalait : « Incipiunt modales fratris thome... » ; cf. *Croatia sacra* III (Zagreb 1933), p. 31.

§ 4. Tradition imprimée

1. [Cologne vers 1472] Ed[5]

Recueil de 12 opuscules. *De modalibus* ff. 24 (d 1) ra - 25 (d 2) rb ; *De fallaciis* ff. 25 rb - 36 (e 4) vb. — (Ci-dessus p. 12).

2. Venise 1477

A la suite du *Super Peribermenias* : *De fallaciis* ff. 33 (e 1) ra - 39 (e 7) ra. Colophon[1] : « Expliciunt fallacie secundum sanctum Thomam de Aquino ord. pred. impressum venetiis Impensis Iohannis de colonia sociique eius Iohannis de gehrretzem anno domini M°cccc°.lxxvij ». — Hain-Copinger *1496.

3. Venise 1481

A la suite du *Super Post. analyt.* et du *Super Peribermenias* : *De fallaciis* ff. 83(o 1) ra - 88 ra. Colophon : « Expliciunt fallacie secundum sanctum Thomam de aquino ord. pred. impresse venetiis impensis Raynaldi de nouomagio anno domini M°cccc°lxxxi ». — Copinger 569 ; Pellechet 1076.

4. [sans lieu] 1483

« Tractatus de uniuersalibus ... modales Sancti Tohme (!) de Aquino...Anno domini MCCCClxxxiij... ». *De modalibus* ff. 3 va - 4 ra. — (Ci-dessus p. 144).

5. [Vers 1485] Ed[1]

' Summa Opusculorum '. *De fallaciis* ff. cccxi va - cccxviij vb ; *De modalibus* fol. cccxix ra - va. — (Ci-dessus p. 255).

6. Milan 1488 Ed[2]

« Opuscula D. Thome Aquinatis... castigata per fr. Paulum soncinatem ». *De modalibus* fol. 280(R 2) rb - va. — (Ci-dessus p. 255).

7. Venise 1489

Recueil de logique. *De fallaciis* ff. 129(S 1) ra - 132(S 4) vb, suivi du *De ente et essentia*. — (Ci-dessus p. 333).

8. Venise 1489

Même contenu que le n. 3. *De fallaciis* ff. 87 r - 91 v. Colophon : « Expliciunt preclarum opusculum falla-

1. Le Registrum qui suit (fol. 39 rb) suppose que le volume contient à la suite : Hain 1497+Hain 1496, comme dans l'exemplaire Vat. : Stamp. Ross. 601.

ciarum diui Thome Aquinatis...necnon et commentaria... Impressa Venetiis per Guilielmum tridinensem de monteferato. Anno dominice incarnationis. Mccclxxxviiij. xvj kalendas decembris ». — Hain-Reichling 1493 a ; Pellechet 1077.

9. Salamanque 1490

« Sanctissimi doctoris thome de aquino...omnia in artibus opuscula ». *De modalibus* fol. m 6 ; *De fallaciis* ff. n 1 - n 7. — (Ci-dessus p. 256).

Ed[8] 10. Venise 1490

« Opuscula diui Thome Aquinatis ». Édition préparée par A. Pizzamano. *De fallaciis* ff. 256(J 8) vb - 262(K 6) ra ; *De modalibus* fol. 262 rb - vb. — (Ci-dessus p. 255).

Ed[9] 11. Leipzig [sans date ; après 1492]

Recueil de 10 opuscules. *De fallaciis* ff. 114 r - 159 v ; *De modalibus* ff. 186 r - 190 v, incomplet cesse après les mots « ...facit equipol<lere> » (94). — (Ci-dessus p. 13).

12. Venise 1495

Même contenu que le n. 3. *De fallaciis* ff. 70 a - 73 a. « Impressa Uenetiis... expensis...Octauiani Scoti... per Bonetum Locatelli Bergomensem... », 18 sept. 1495. In-fol. — Hain-Copinger 1494.

13. Venise 1496

A la suite du *Super Perihermenias* et du *Super Post. De analytica* (avec Questions de Dominique de Flandre) : *fallaciis* ff. (S 4) va - (T 4) vb : « Impresse sunt hec opera per Otinum Papiensem. Anno Domini. M.cccxcvi. die xxviii Septembris ». — Hain 1495 ; Pellechet 1078.

Ed[4] 14. Venise 1498

« Opuscula Sancti Thome... cura et ingenio Boneti Locatelli ». Nouvelle édition du n. 10. *De fallaciis* ff. 182 va - 186 rb ; *De modalibus* fol. 186 rb - va. — (Ci-dessus p. 256).

Ed[14] 15. [Leipzig ?] (sans date)

« Tractatus excellentissimi doctoris thome De principiis rerum Et de propositionibus modalibus ». *De modalibus* ff. 8 r - 9 r. — (Ci-dessus p. 13).

16. Venise 1500

Nouvelle édition du n. 7 « per Albertinum Vercellensem die x martii MCCCCC ». — Hain 12052.

17. Venise 1508

Nouvelle édition du n. 14. — (Ci-dessus p. 256).

Dès lors, les deux opuscules *De fallaciis* et *De modalibus* vont de pair dans les éditions d'*Opuscula omnia* :

Lyon 1562 (Haeredes Iac. Iuntae), ff. 295 ra - 301 rb. — (Ci-dessus p. 256) ;

Rome 1570, *Opera omnia* (Piana) t. 17, ff. 221 ra - 226 va. — (Ci-dessus p. 256) ;

Venise 1587 (Haeres Hier. Scoti), pp. 392 b - 402 b. — (Ci-dessus p. 256) ;

Venise 1593 (Dom. Nicolinus) et Anvers 1612 (éd. Morelles), qui reproduisent la Piana page par page. — (Ci-dessus p. 256) ;

Paris 1634 (Guillaume Pelé), pp. 327 b - 444 a. — (Ci-dessus p. 256) ;

Bergame 1741 (Joannes Santini), pp. 413 b - 423 b. — (Ci-dessus p. 257) ;

Naples 1849 (Typ. Virgilii), I, pp. 491-503. — (Ci-dessus p. 257) ;

Parme 1864 (P. Fiaccadori), t. 16, pp. 377-389. — (Ci-dessus p. 257) ;

Paris 1875 et 1889 (L. Vivès), t. 27, pp. 331-350. — (Ci-dessus p. 257) ;

Città di Castello 1886 (éd. M. De Maria), I, pp. 191-220. — (Ci-dessus p. 257) ;

Paris 1927 (éd. Mandonnet), t. 4, pp. 505-534. — (Ci-dessus p. 258) ;

Paris 1949 (éd. Perrier), pp. 430-464. — (Ci-dessus p. 258) ;

Turin-Rome 1954 (éd. Spiazzi), Opuscula philos., pp. 225-245. — (Ci-dessus p. 258).

Le *De fallaciis* a été imprimé à part à Paris 1538 (Officina Prigentii Calvarini) ; plus souvent, à la suite du *Super Perihermeneias* : à Venise 1507 (Simon de Luere), 1517 (Haeredes Oct. Scoti), 1526 et 1533 (L. A. Iunta), 1548 (Haeredes L. A. Iuntae), 1550 (Hier. Scotus), 1594 et 1602 (Haeredes Hier. Scoti) ; ou encore à la suite de la *Summa totius logicae* : Venise 1562 et 1570 (Hier. Scotus), Paris 1646 (D. Moreau).

Une édition critique du *De modalibus*, d'après 4 mss du XIV[e] siècle, avec commentaire, a été publiée par I. M. Bocheński dans *Angelicum*, 17 (1940) pp. 184-200. Elle a été reprise, « aucta et emendata », avec traduction en castillan, par L. Robles aux pp. 442-450 de l'article cité ci-dessus note 12, p. 387.

§ 5. Examen de la tradition du *De fallaciis*

a) Deux familles

Un sondage complet d'environ 1 000 mots au chapitre 7 (7, 1-152), portant sur les 58 témoins alors présents, permet de repérer une famille apparentée à V[1] (ms. de 1320 environ).

Sur 16 var. V^1 à témoins multiples (de 5 associés à 16), ont même leçon que V^1 :

Bd	16 fois,	$V^{32}Va^1$ Wt	8 fois,
O^{15}	12 —	$Az^3W_2^{34}$	7 —
Av^2M^8	11 —	Ba^{23}	5 —
Er^7	10 —	Er^{10}	4 —
Li^2Tm Tr^1	9 —[1]	Mc^2	3 — etc.

On entrevoit une famille Φ d'une quinzaine de témoins. Ses limites apparaissent mal dans ce test, parce que quelques témoins tardifs sont contaminés[2]. Mais si l'on interroge la tradition ancienne (avant XIV[2]), par exemple au début de l'ouvrage : Prol. et ch. 1-3, ses 16 témoins se distribuent en deux ensembles à peu près constants :

$Av^2Bd\ Da^3M^8O^{15}O^{16}V^1 = \Phi$

$At\ Bt\ F^{16}Mc^2O^{28}P^2V^{65}Wb^{10}(Cr^2) = \Omega$

$\Phi \neq \Omega$ chez les témoins XIV[1]

	Φ	V^1	Bd	Av^2	Da^3	M^8	O^{15}	O^{16}			Ω	At	Bt	F^{16}	O^{28}	P^2	Mc^2	V^{65}	Wb^{10}	Cr^2
Prol., 2	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	Mc^3		autem	+	+	+	+	+		+	+	
5	utraque	+	+	+	+	+		+	V^{65}		utrumque	+	+	+	+	+	+		+	O^{15}
8	*om.*	+	+	+	+	+	+	+			et non recte	+	+	+	+	+	+	+	+	
21	Vnde (ou *om.*)	+	+	+	×	×	+	+		O^{28}	Et ideo	+	+	+		+	+	+	+	+
1, 29	*om.*	+	+	+	+	+	+	+	Mc^3		et hiis autem	[]	+	+	[]	+		+	+	
2, 4	*inv.*	+	+	+	+	+	+	+	F^{16}	O^{28}	sapiens uideri	+	+			+	+	+	+	
45	*om.*	+	+	+	+	+	+	+			hostem	+	+	+	+	+	+	+	+	+
48	*om.*	+	+	+	×	+	+	+			sed... (18 mots)... infelix est	+	+	+	+	×	+	+	+	+
76	*om.*	+	+	+	+	+	+	+			dyaleticam... (8 mots) ... secundum	+	+	+	+	+	+	+	+	
3, 11	firmitas	+	+	+	+	+	+	+			ueritas	+	+	+	+	+	+	+	+	+
18	conceditur	+	+	+	+	+	+	+			procedit	+	+	+	+	+	.	×	+	+
45	causatur firmitas in... argumentis	+	+	+	+	+	+	+			maxime et argumenta ipsa sumuntur	+	+	+	+	+	+	+	+	+
46	*om.*	+	+	+	+	+	+	+		At	siue fallacie		+	+	+	+	+	+	+	+
47	diuersas habitudines	+	+	+	+	+	+	+			principia motiua	+	+	+	+	+	+	+	+	+

La dichotomie $\Phi = \Omega$ recouvre l'ensemble des témoins, quelques cas individuels de contamination exceptés[3] ; elle se maintient assez loin dans l'ouvrage. Elle est très apparente dans les 17 divergences majeures notées en apparat de l'édition :

Prol., 8	8, 7	11, 63
2, 47-50	9, 4-5	12, 29
76	85	32
3, 45	10, 6-8	38
6, 9	11, 38	15, 35
7, 142	54	

Les fragments anciens Da^3 et O^{16}, présents en ce tableau, font défaut au sondage du ch. 7 ; Cr^2 est un commentaire partiel du *De fallaciis*, d'ailleurs ancien ; ses lemmes reproduisent des leçons de la famille Ω.

b) Structure de Φ

Les 3 anciens M^8 O^{15} et V^1 représentent 3 groupes ou rameaux distincts.

Groupe de M^8. — Au sondage du ch. 7, 43 var. M^8 à témoins rares lui associent :

1. Li^3 omet le passage 7, 25-87 ; présent en 9 cas, il a 5 var. V^1 ; 5/9 = 9/16.
2. Ainsi Ba^{23} et W_2^{34} lisent par erreur *Quandoque* en 7, 145 avec Φ, bien qu'ils lisent également ce mot à sa vraie place en 7, 142, comme l'autre famille : correction matérielle, qui trahit la présence de deux modèles. D'autres corrections ont pu effacer des leçons apparentées à V^1.
3. Sur At, voir ci-dessous § 5 *c*. — Seul Li^3 échappe à cette dichotomie : ses nombreuses coupures évitent les passages où $\Phi \neq \Omega$. S'il emprunte surtout au *De fallaciis* thomiste, il emprunte aussi à Pierre d'Espagne, à Gilles de Rome — qu'il nomme —, et peut-être à d'autres non identifiés. Témoin sans valeur pour la restauration de notre texte.

Tr^1 30 fois,
Er^7 29 —
Tm 26 —
Az^2Wt 25 —
Li^2 21 — (Li^2 : 11/22 = 21/43)
Va^1 20 —
Er^{10} 18 —
V^{32} 11 — (rejoint le groupe à partir de 7, 76)
V^{65} 4 — etc.

Le fragment initial Da^3 est aussi apparenté à M^8 :

Prol., 3 logici] -icam $Da^3Er^7M^8Tr^1$...
4 ueri] ueram $Da^3Er^7M^8Tr^1$...
8 recte ratiocinari *inv.* $Da^3Er^7M^8Tr^1$... etc.

soit donc le groupe :

$Az^2Da^3Er^7Er^{10}Li^2M^8Tm\ Tr^1V^{32}Wt = \lambda$

dont M^8 est le plus ancien témoin complet.

Groupe de V^1. — Au sondage du ch. 7, sur 21 var. V^1 à témoins rares (4 associés au plus), ont les leçons de V^1 :

Bd 17 fois,
puis Av^2 7 —
P^{68} 4 — etc.

Mais Av^2, qui profite d'une révision sommaire — d'après λ semble-t-il[1] —, se montre ailleurs plus proche de V^1 ; au début, 18 variantes V^1 à témoins rares (témoins XIV^1 seuls) lui associent :

Bd 18 fois,
Av^2 12 —
O^{16} 9 — (fragment initial, absent au chap. 7)
puis O^{15} 3 — etc.

Le petit groupe $Av^2Bd\ O^{16}V^1$ (= φ) apparaît peut-être en Avignon (Av^2 V^1), et Bd semble bien copier le même modèle que V^1. Ce dernier est sans doute le plus ancien témoin complet de φ, plus soigné que Bd.

O^{15}, qui pourrait être plus ancien que V^1, ignore 40 des 43 var. M^8 du chap. 7 ; il ignore 20 des 21 var. V^1 du même sondage. Il est vrai qu'il échappe à l'omission de M^8V^1 (ou λφ) en 2, 1 ; mais il ne présente pas d'autre indice d'une liaison particulière entre λ et φ. Nous le tenons pour un troisième témoin de Φ :

Φ
λ φ O^{15}

De ces 3 rameaux de Φ, λ est le plus chargé de variantes : accidents et retouches[2] ; par rapport aux accords O^{15}φ, var. 42 ‰. Ce rameau a l'intérêt de nous offrir, lui seul de la tradition, plusieurs témoins d'origine parisienne[3], dont M^8. O^{15} est un peu moins soigné que V^1 (var. ind. O^{15} 38 ‰ ; V^1 28 ‰), mais peut être plus ancien. Nous atteindrons Φ par les accords $M^8O^{15}V^1$, ou les accords de 2 d'entre eux.

c) Famille Ω

La famille Ω groupe quelque 45 témoins.

Des variantes pures, relevées dans le sondage, y signalent des groupes élémentaires au XVe :

28 var. pures $Ve^{13}Vi^3$
14 — — $Ba^{19}Ba^{20}$ (probablement : $Ba^{19} \rightarrow Ba^{20}$)
9 — — $W^{35}W^{36}$
7 — — $CpF^{11}F^{39}V^{10}V^{61}$
5 — — $F^{11}V^{10}$
5 — — Ra^3Wb^{10}

Ces petits groupes n'intéressent qu'un ' ancien ' : Wb^{10} ; ils laissent apparemment sans lien particulier entre eux une trentaine de témoins, dont 14 du XIVe siècle :

At Bt Ba^{19} F^{16} Gn^2 Mc^2 O^{28} Ol^8 P^2 P^{68} V^{57} V^{65} Ve^{13} Ve^{14},

tous de mains italiennes, sauf P^2 et peut-être Ve^{14}.

Cette tradition est assez mouvante : chaque témoin a ses retouches, ses essais de correction ; elle se charge progressivement de compléments, de gloses qui ne semblent pas nécessaires au contexte[4]. Pour cerner Ω en quelque mesure par-delà ces variantes particulières, nous nous adresserons aux plus anciens : P^2 (vers 1310) At(1321) Wb^{10}(1326?) Mc^2 ; nous y joindrons Bt, préféré à l'inconstant F^{16}, aux défectueux O^{28} (var. ind. 75 ‰), V^{65} (75 ‰), Ve^{14} (80 ‰).

Parmi les 5 témoins retenus, il y a lieu de mettre à part At : il a régulièrement les leçons Ω durant les 8 premiers chapitres ; ensuite il choisit tantôt Ω, tantôt Φ, ou essaie une solution à lui. Les 4 autres sont plus stables. Bt, aux graphies sommaires et

1. Cf. note 3 ci-dessous.
2. Par exemple, var. 7, 1 ; en 7, 20 glose de 16 mots ajoutée à ***multiplex actuale***.
3. En 5, 49 Li^2 M^8 Tm ont ***secana***, où $O^{15}V^1$ ont ***fluuius*** ; Av^2 y a ***secana uel fluuius***.
4. Avant ***Causa igitur*** (7, 25), glose de 16 mots en $F^{16}Wb^{19}$; après ***significat*** (8, 48), complément de 8 mots en Bt ; après ***substantias*** (9, 11), glose de 29 mots en At $Mc^2V^{57}Wb^{10}$; après ***diffinitionis*** (11, 5), glose de 12 mots en Bt $Mc^2O^{28}V^{65}$, et de 32 mots en $F^{16}Wb^{19}$; après ***ab alia*** (11, 56), complément de 13 mots en Bt.

stylisées, est parfois ambigu. Wb[10] travaille ses phrases (inversions, choix des particules de liaison) ; il présente parfois la leçon particulière de P[2]. La copie Mc[2] est assez soignée (var. ind. 18 ‰). P[2] présente çà et là des retouches rédactionnelles, l'une ou l'autre altérant même la *sententia* (var. 9, 50 80 ; 15, 7)[1] ; mais il est intéressant par sa date.

L'accès à Ω, dans ses leçons de détail, sera donc parfois précaire.

d) Φ et Ω

Tels que nous pouvons les atteindre, Φ et Ω se présentent dès l'abord comme deux recensions d'un archétype incomplètement rédigé par endroits ; recensions qui semblent s'ignorer l'une l'autre, chacune ayant sa solution à tel passage obscur.

Incomplètement rédigé : il restait çà et là à expliciter[2]. On voit ainsi les témoins anciens se disperser :

12, 3 : sor. est albus uel fortis P[2] Bd V[1] Li[2]T'm (*def.* M[8])
sor. est albus uel niger At
sor. est albus uel sor. est niger O[28]
sor. est albus uel sor. currit O[15] Bt F[16] Mc[2] V[65] Wb[10]

ce qui fait supposer dans l'archétype :

sor. est albus uel sor. (leçon de Er[7])

Plus souvent, le choix d'une solution est acquis dès Φ et Ω, comme dans la divergence suivante :

3, 44-48 Sicut autem loci dyaletici distinguntur penes diuersas habitudines

Φ	Ω
ex quibus causatur firmitas in dyaleticis argumentis, ita loci sophistici distinguntur penes diuersas habitudines	ex quibus maxime et argumenta ipsa sumuntur, ita et loci sophistici siue fallacie distinguntur penes principia motiua

ex quibus apparet esse firmitas in sophisticis argumentis.

Celà fait penser à deux recensions indépendantes. De fait, il paraît bien que Φ ignore Ω, vu les accidents qui blessent le texte Φ par comparaison avec Ω :

omissions : 2, 47-50 2, 76 6, 9 11, 63 12, 38 ;
ajouts mal insérés : 7, 142 15, 35 ;
incohérence[3] : 11, 38.

Si en ces divers cas Φ — ou l'un de ses rameaux — avait disposé d'un exemplaire Ω, la correction eût été facile.

Le cas de Ω est moins clair. Dans la divergence ci-dessous, Ω est plus explicite et moins fruste que Φ :

8, 5-10 Sicut enim in fallaciis secundum compositionem et diuisionem est eadem oratio materialiter

Φ	Ω
diuersificata secundum formam, ita est hic eadem dictio materialiter diuersificata	diuersificata formaliter secundum compositionem et diuisionem, ita in hac fallacia est eadem dictio materialiter, formaliter diuersificata

secundum diuersum modum pronunciandi.

Serait-ce que Ω aménage ou complète un texte Φ, lequel serait alors censé plus proche de l'archétype?

Cependant, il arrive aussi que Φ présente une leçon plus pertinente que Ω (3, 11) ; et Φ a tout un passage cohérent, là où Ω est maladroit, et ignore Φ :

10, 5-11 Sicut in fallaciis in dictione deceptio[1] prouenit ex eo

Φ	Ω
quod unum nomen plura significans accipitur ac si significaret unum, ita in hiis que sunt extra dictionem	quod alique res[2] aliquo modo conuenientes[3] secundum uocem accipiuntur ut eedem secundum rem, ita in fallaciis extra dictionem

deceptio[4] prouenit ex eo quod alique res aliquo modo conuenientes uel differentes accipiuntur ut eedem simpliciter uel diuerse

Ω [1]alique res] aliqua uoce At aliqua Mc[2] alique dictiones V[65] uel aliqua dictio *add.* F[16] [2-2]aliquo...conuenientes At P[2] que conueniunt *et.*

Dans ce passage, la leçon de Ω *alique res* est impropre, car il s'agit de *dictio* et non de *res* : d'où les essais de correction en At F[16] Mc[2] V[65]. La leçon des anciens At P[2] *aliquo modo conuenientes* donne à penser qu'un ascendant de Ω avait sauté de *deceptio*[1] à *deceptio*[4], et que cette omission fut comblée par un décalque du second membre[4]. Il est clair qu'ici Ω ignore le texte Φ, dont l'excellente leçon pourrait aussi bien provenir de l'archétype, que d'un recenseur de Φ.

Ailleurs encore Ω ignore Φ. Trois des omissions de Φ s'expliquent par homoiotéleute : en 2, 47-50 6, 9 et 11, 63 ; en ces trois cas, si Ω était le lieu de naissance du texte plein, il faudrait que le correcteur aît eu la chance — ou l'adresse — de terminer son ajout en homoiotéleute à Φ. Il est bien plus vraisemblable que Ω tient ces textes pleins de plus haut que Φ, à savoir de l'archétype A :

1. Le copiste de P[2] a aussi des moments de fatigue : voir ses omissions au début du chap. 21.
2. Il n'est pas impossible que φ reflète la disposition de l'archétype, quand il abrège les paralogismes, réduits à la 1re proposition suivie de *etc.* ; ainsi en 5, 31-33 44-46 57-59 etc.
3. En 11, 38, il semble qu'en Φ une dittographie a supplanté le second membre de la division annoncée par *quando...si uero...*
4. La leçon *que conueniunt* (autres témoins de Ω) efface un peu ce décalque. — On peut aussi penser à une dittographie.



Probable pour ces 4 cas, la même relation vaut-elle aussi pour les autres divergences que nous constatons[1] ? — Pas nécessairement : il n'est pas exclu qu'un travail du recenseur de Ω, tel que nous le soupçonnions en 8, 5-10 (ci-dessus), suffise à expliquer telle autre différence, par exemple la rédaction du paralogisme 12, 29-31. Et même en 9, 4 et 12, 32, on peut se demander : s'agit-il d'omissions de Φ, comme les note notre apparat, ou bien d'ajouts de Ω ?... Mais comment en décider ?

Ces ambiguïtés nous autorisent à parler — sans presser le mot — de deux ' recensions ', comme le suggérait la divergence 3, 44 (ci-dessus). La donnée la plus claire reste celle des accidents qui blessent Φ, et qui ont peut-être incité At à suivre Ω dans la première moitié du texte.

Il est temps d'ajouter que, dans le dernier quart de l'ouvrage, le différences $\Phi \neq \Omega$ s'atténuent progressivement jusqu'à finalement s'évanouir : après le chapitre 12, on peut noter encore çà et là quelques petites variantes distinguant les deux familles ; au chapitre 16, var. 7 et 27. Le travail de recension, d'où qu'il vint, aura cessé. Les témoins, surtout ceux de Ω, s'égaillent alors en variantes individuelles avec rencontres de hasard.

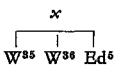
e) Éditions imprimées

Les deux premiers incunables du *De fallaciis* : Cologne 1472 (H.C. 1514, notre Ed^5) et Venise 1477 (H.C. 1496), ont des ascendances distinctes, mais l'une et l'autre dans la famille Ω. L'édition de Venise a la majorité des leçons communes à la tradition italienne du XIVe (Mc^2 V^{65} etc.) ; son texte passera aux imprimés donnant — comme Venise 1477 — le *De fallaciis* à la suite du *Super Perihermenias* ou du *Super Post. analytica* : Venise 1481... Venise 1526. etc.

L'édition de Cologne, source lointaine de la Piana, s'apparente au couple germanique et tardif (XV^2) $W^{35}W^{36}$: dans notre sondage du chap. 7, on relève

9 var. pures $W^{35}W^{36}$,
11 — — $Ed^5W^{35}W^{36}$,
5 — — Ed^5W^{35},
2 — — Ed^5W^{36} ;

autrement dit :



Le texte x présente les leçons de Ω, mais avec des variantes particulières et surcharge de gloses : dans notre sondage, 16 mots ajoutés en 7, 20 (emprunt au groupe λ), 20 mots en 7, 25 (écho de Pierre d'Espagne tr. VII n. 61, ou de la *Summa Lamberti* p. 156)[2]. La *Summa Opusculorum* (Ed^1) reproduit les mêmes 11 variantes $Ed^5W^{35}W^{36}$, et elle y ajoute 6 variantes qu'on retrouve en Ed^3. En effet, Soncinas (Ed^2) n'ayant pas le *De fallaciis*, Pizzamano complète la liste d'opuscules, qu'il tient de Pierre de Bergame, en empruntant tel quel à Ed^1 le texte de l'ouvrage. La Piana reproduit fidèlement Ed^3 : de 6 variantes nées en Ed^3 dans notre sondage, 4 se retrouvent dans la Piana.

§ 6. Normes de l'édition du *De fallaciis*

Étant données les conditions notées au § 5 *d*, les deux recensions Φ et Ω pourraient être indépendantes ; on a donc songé à les faire concourir à la restauration de l'archétype. A l'essai, ce concours s'est révélé difficile et décevant : l'archétype, sommaire par endroits, a mis les recenseurs en travail, et un certain nombre de divergences $\Phi \neq \Omega$ ne peuvent être tranchées que par un choix arbitraire, chacune des leçons concurrentes étant tolérées par le contexte. Pour éviter cet arbitraire, il a fallu se contenter d'une base d'édition moins ambitieuse : à savoir, donner en texte les leçons d'une même famille, et en apparat les leçons de l'autre.

Les divergences majeures indiquaient de choisir pour le texte la famille Ω, exempte des omissions de Φ. Ce parti n'allait pas sans inconvénient pour les divergences mineures : les petites initiatives des témoins de Ω, et l'introduction probable de mots complémentaires en marge de Ω, à divers stades de sa transmission, a troublé sa tradition : ses témoins s'égaillent parfois, et Ω lui-même nous échappe alors. En pareil cas, nous avons recours à P^2, témoin des plus anciens ; ses propres accidents et ses retouches — parfois adoptées par Wb^{10} — sont aisément dénoncées par l'accord des autres, et dès lors faciles à corriger. Quand donc Ω est insaisissable, nous donnons — sauf contre-indication du contexte — la leçon de P^2 qui a l'appui de deux autres des témoins sélectionnés, à savoir :

1. Cf. la liste de 14 divergences majeures, au § 5 *a*.
2. Dans la Piana : « hic autem...unum componitur cum diversis », et « Et nota quod tunc...quando partes minus ordinantur » (fol. 222 vb lin. 2-4 et 8-11).

pour Φ : M^{8} O^{15} V^{1}
Ω : Bt Mc^{2} P^{2} Wb^{10}
et At.

Pour les derniers chapitres, où la division Φ ≠ Ω s'efface, le contexte sera notre principal guide dans le choix des leçons, tout en gardant la préférence à P^{2} en cas de variantes indifférentes[1]. Nous offrons ainsi un texte qui ne prétend pas être celui de l'archétype général, ni même partout celui de Ω, mais qui peut représenter un proche ascendant de P^{2}.

Apparat critique. — Seuls paraissent en apparat les 8 témoins At Bt M^{8} Mc^{2} O^{15} P^{2} V^{1} Wb^{10} ;

Φ représente l'accord $M^{8}O^{15}V^{1}$
ω — — Bt $Mc^{2}Wb^{10}$
Ω — — Bt $Mc^{2}Wb^{10}P^{2}$

L'apparat n'intervient pas pour une variante attestée par un seul des 8 témoins, ni pour une rencontre de hasard entre 2 d'entre eux, à moins qu'il s'agisse d'un accident important ou d'une initiative remarquable. Nous faisons quelques exceptions pour P^{2}, afin de manifester sa révision particulière, et aussi ses faiblesses.

Division du texte. — La tenue des manuscrits, et même des incunables, est assez variable. O^{15} est continu, avec en texte quelques appels de pieds-de-mouche (//) ; P^{2} fait 17 alinéas avec lettrine ; V^{1} a 19 chapitres numérotés avec titres en rubrique. Ed^{5} a 18 alinéas (lettrines non tracées) ; Pizzamano (= Ed^{2}) a 15 chapitres avec titres, reproduits par la Piana.

Nous adoptons les chapitres de l'édition Perrier (1949) : division calquée sur les alinéas de P^{2}.

Deuxième apparat. — Les *Fallaciae* médiévales sont autant de reprises scolaires des *Elenchi sophistici* d'Aristote : nous signalons l'affleurement dans notre opuscule de leurs principaux thèmes. Quelques références à Pierre d'Espagne — dont les *Summulae* sont désormais accessibles dans l'édition du Professeur De Rijk — veulent éclairer le vocabulaire spécial du présent traité.

§ 7. Examen de la tradition du *De modalibus*

La partie commune à tous les mss, qui se termine à *sicut patet in figura* (77), suffit à révéler des groupes élémentaires :

mss du xve :

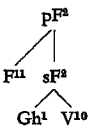
20 var. pures $CoP^{18}Pl^{1}$
18 — — CoP^{18}
20 — — $F^{2}F^{11}Gh^{1}V^{10}$
17 — — $Bu^{2}L^{20}L^{21}W^{35}W^{38}$
15 — — $Bo^{8}Wr^{25}$
5 — — $Ba^{23}F^{9}MpWr^{30}$

groupes à témoins du xive :

16 var. pures $Bo^{1}Hl$
14 — — Bd V^{1}
10 — — $O^{2}Pt$ $V^{3}Wr^{22}$
6 — — $Ba^{19}Ba^{20}$
4 — — Bd $Li^{3}V^{1}V^{9}Vi^{1}$
3 — — Bd $Li^{3}V^{1}$

Sauf Bd V^{1}, qui cessent après 77, ces groupes se maintiennent dans la seconde partie. Ceux du xve se signalent par diverses initiatives.

Le groupe de F^{2}, c'est-à-dire F^{2} et ses copies,



ainsi que le groupe de Co, cherchent des tournures plus latines :

33 si pro uerbo indicatiuo...sumatur infinitiuus[1] et pro nominatiuo[2] accusatiuus[3]

[1]infinitiuus] uerbum infinitiuum F^{2} uerbum infinitiui modi Co [2]nominatiuo] casu sumatur *add.* F^{2} [3]accusatiuus *ante* pro Co

36 sicut huius propositionis] uerbi gratia ut Co

F^{2} insère cette addition :

100 sunt in uno ordine] nec unus ordo conuertitur siue equipollet cum alio ordine *add.* F^{2}

Le groupe de Co est plus radical ; à partir de *Sciendum* (81), il substitue à la dernière partie (81-129) le résumé suivant :

Est autem hic sciendum quod recte tenet hic regula quod negatio preposita facit equipollere suo contradictorio et sic de aliis. ibi autem preponitur signo ibi autem preponitur modo. unde sunt 4 modi. 1us possibile est esse. 2us possibile est non esse. 3us non possibile est esse. 4us non possibile est non esse. unde 4us contrariatur 3° et 2us subcontrariatur 1° et e contra. et sic de aliis.

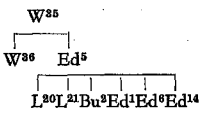
1. Ou même contre la leçon commune, si P^{2} présente la leçon en usage chez les logiciens (15, 82) ; mais nous laissons en apparat les variantes de P^{2} qui prêtent à discussion, comme 13, 25.

Le groupe de W^{35} a une autre initiative. Avant la seconde partie *Lex autem* (78), il insère la note suivante, qui fait en quelque mesure double emploi avec la suite :

Item est sciendum quod omnes quatuor modi unius ordinis, scilicet necesse impossibile possibile non, siue contingit contingit non de quo idem est iudicium, conuertuntur et equipollent inter se si preponatur et postponatur negatio sicut fit in propositionibus de inesse. Attende autem quod omnes quatuor unius ordinis non equipollent nec conuertuntur cum modis alterius ordinis.

Après quoi il transcrit la suite (81-128) en un texte apparenté à Bo^1, sauf qu'il supprime le détail des équipollentes de chaque ordre : *que sunt...* (102 105 108 111).

Il se pourrait que W^{35} soit l'archétype du groupe. La 1re main y cesse avec la fin de la note *Item...alterius ordinis* ; une autre main transcrit ensuite, en marge de la figure des 4 ordres, le texte de Bo^1 allégé comme on vient de dire. Les autres reproduisent le tout d'une traite.



F^2 et W^{35}, ainsi que Gn^2 et Mp, rectifient la définition de *modus* (3) telle qu'en Pierre d'Espagne[1] : *Est autem modus adiacens rei determinatio.*

Pour revenir aux témoins du XIVe, rappelons que O^2 (et son groupe) a une finale différente de Bo^1 (dans notre édition, var. 120-125). Alors que Bo^1Hl, suivis par tout le groupe de W^{35}, reproduisent les vers mnémoniques de Pierre d'Espagne[2], O^2 en donne une autre version[3], avec explication des voyelles initiales a e i o u.

Il reste que, pour l'éditeur, les 4 mss du XIVe utilisés par Bocheński : Bd Bo^1 O^2 et V^1, constituent les témoins les plus anciens, et apparemment les moins remaniés. En fait, il n'y a là que 3 groupes distincts, car Bd copie probablement le même modèle[4] que V^1. En effet, sur 29 var. V^1 à témoins rares (5 associés), ont la leçon de V^1 :

Bd	29	fois,
Li^3	12	—
V^9Vi^1	10	—
puis Gn^2	1	— etc.

V^9Vi^1 (mi-XVe s.) ont des coupures et des retouches ; mais Li^3 (XIVe s.) pourra représenter le groupe quand Bd V^1 font défaut. Nous établirons le texte avec $Bo^1O^2V^1$ pour la 1re partie, $Bo^1Li^3O^2$ pour la seconde.

Note sur les éditions. — L'édition princeps Ed^5 reproduit le texte de W^{35} ; elle le transmet à Ed^1 Ed^6 Ed^{14}, et probablement aux copies manuscrites Bu^2 L^{20} et L^{21}.

L'ancêtre de la Piana est l'édition de Milan 1488 (Ed^2), préparée par Paul Soncinas. Son texte est apparenté à V^9 Vi^1 : 13 var. pures $Ed^2V^9Vi^1$ dans la première partie. Soncinas corrige au mieux plusieurs accidents de V^9Vi^1 ; et en 78 il insère en 10 mots : *Notandum...ordine equipollent*[5], un résumé de l'ajout propre au groupe de $W^{35}Ed^5$.

L'édition du Père Bocheński, dans *Angelicum*, 17 (1940) pp. 180-200, a libéré le texte des accidents qu'il traînait depuis Ed^2 : elle est établie sur les mss Bd Bo^1 O^2 V^1, et pour la seconde partie sur Bo^1 O^2. Ses choix accordent la préférence à BdV^1 dans la 1re partie.

§ 8. Notre édition du *De modalibus*

Les trois groupes de Bo^1 O^2 et V^1 semblent sans liaison particulière à 2 d'entre eux. Aucun d'eux non plus n'offre de garantie particulière : Bo^1 tend à abréger, O^2 a quelques retouches (var. 12 43 76), V^1 a des omissions (accidents du groupe Bd $Li^3V^1V^9$). Nous pouvons faire fonds sur l'accord de 2 contre 1 des trois mss Bo^1 O^2 et V^1. Les rares cas où tous les trois diffèrent nous obligent à choisir au mieux d'après le contexte. Dans la seconde partie, nous nous basons de même sur l'accord de 2 contre 1 des mss Bo^1 Li^3 O^2. Pour la finale, Li^3 cessant après 121, nous donnons Bo^1 en texte, O^2 en apparat.

1. Cf. *Summulae* tr. I n. 19 (éd. De Rijk, p. 11[15]).
2. Avec l'addition du ms. V de l'apparat de De Rijk : *E negat dictum* etc. ; cf. éd. De Rijk, p. 18. — Les six premiers vers de Bo^1 et de Pierre d'Espagne se lisent également, mais les vers 1 et 2 inversés, chez Guill. de Sherwood et Lambert d'Auxerre.
3. Elle est plus ou moins abrégée dans les autres groupes du XVe.
4. Le Père Bocheński a vu en Bd le prototype de V^1 (cf. *Angelicum* 1940, p. 182). C'est peu vraisemblable : Bd a plus d'accidents que V^1, dont 3 omissions notables ; et ce manuscrit est apparemment une copie plus tardive, peut-être mi-XIVe.
5. On peut les lire dans toutes les éditions postérieures, sauf dans celles de Bocheński et Perrier.

Un apparat intégral de nos trois mss s'imposait ici : toute leçon d'un quelconque des trois non retenue en texte est notée en apparat, à l'exception de quelques menus accidents individuels qui n'affectent pas le groupe auquel appartient le témoin. Même avec cette économie, le volume de l'apparat peut donner une idée de la faiblesse critique de ce texte.

L'archétype avait sans doute prévu une *figura*, puisque 26 de nos mss en annoncent une en 77 ; 10 d'entre eux, dont Bd V^1, disent même *in hac figura* : ce qui la suppose voisine. Mais avait-elle été tracée ? Peut-être pas ; car il faut attendre la mi-XVe pour en trouver une dans nos mss, soit à la fin de l'opuscule — $Ba^{22}Wr^{30}$ Bo^8 F^2 (et ses copies) —, soit à la fin de la 1re partie : $L^{21}W^{28}W^{36}$ et F^2. La figure que F^2 trace à la fin de l'opuscule s'apparente à celles de Pierre d'Espagne et de Guillaume de Sherwood : les 4 ordres de modales avec leurs équipollentes[1]. Nous nous contentons de reproduire en 77 la figure qu'y trace F^2 et son groupe, reproduite aussi par les éditions de Bocheński et Perrier.

Grottaferrata. H.-F. DONDAINE.

1. C'est aussi à ce type que s'apparente la figure de la Piana (fol. 216 va), empruntée à Ed^1 par Pizzamano (Ed^4), et adoptée par l'édition de Rome-Turin 1954, p. 245.

L'ordre dans lequel les onze textes sont ici présentés a peu de rapports avec le contenu et l'objet de ces textes ; il suit simplement l'ordre des préfaces. Et celui-ci a été conditionné par les problèmes critiques successivement rencontrés dans l'exploration de traditions fort différentes, provoquant la recherche de moyens nouveaux. Ordre de fait, si l'on veut, ou d'invention.

L'édition des opuscules de ce t. XLIII, mise en route par le P. J. Perrier, a été préparée par les membres de la section de la Commission léonine, autrefois au Saulchoir mais installés aujourd'hui à Grottaferrata. Pour l'identification des sources, elle a bénéficié de la collaboration des PP. A. M. Kenzeler et J. Peters de la section de Sainte-Sabine.

DE FALLACIIS

SIGLA CODICUM

M^{8} München, Bayer. Staatsbibl., Clm 317
O^{15} Oxford, Bodleian Libr. Digby 55
V^{1} Bibl. Apost. Vaticana, Vat. lat. 807

Φ = consensus codd. $M^{8}O^{15}V^{1}$

Bt Boston (Mass.), Public Libr. MS 1487
Mc^{2} Montecassino 362
P^{2} Paris, Bibl. Sainte-Geneviève 238
Wb^{10} Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibl., 200 Gud. lat. 4^{0}

ω = consensus codd. Bt $Mc^{2}Wb^{10}$
Ω = consensus codd. Bt $Mc^{2}Wb^{10}P^{2}$

At Atri, Archivio Capitolare A. 8

<PROLOGVS>

Quia logica est rationalis scientia ad ratiocinandum inuenta, ratiocinari autem contingit recte et non recte, utrumque ad logici considerationem spectat : ut per rectam ratiocinationem ad ueri cognitionem perueniat, et falsam ratiocinationem uitando errorem falsitatis euitet. Vterque ratiocinandi modus competit uni homini et ad se ipsum et ad alium, nam et secum aliquis considerans potest recte et non recte ratiocinari, et cum alio conferens. Sed cum aliquis secum considerans ratiocinatur non recte, preter intentionem hoc accidit, quia nullus sui ipsius deceptionem intendit; cum autem ad alium aliquis ratiocinatur non recte, contingit quandoque ex intentione ratiocinantis, cum scilicet aliquis de altero intendit uel experimentum sumere, uel uictoriam habere ad sui gloriam.

Ratiocinatio autem que ad se ipsum est sillogismus solum dici potest, siue aliqua alia species argumentationis ; sed ratiocinatio que est ad alterum non solum sillogismus dicitur uel argumentatio, sed etiam disputatio : uertitur enim inter duos, scilicet inter opponentem et respondentem. Et ideo de falsis ratiocinationibus tractaturi, primo a disputatione incipiendum est.

CAPITVLVM I

Est autem disputatio actus sillogisticus unius ad alterum ad propositum ostendendum. In hoc quod dicitur ' actus ' tangitur genus disputationis. Per hoc quod additur ' sillogisticus ' tangitur disputationis instrumentum, scilicet sillogismus, sub quo comprehenduntur alie disputationis species sicut imperfectum sub perfecto ; et per hoc distinguitur disputatio ab actibus corporalibus ut currere et comedere, et ab actibus uoluntatis ut amare et odire : nam per hoc quod dicitur ' sillogisticus ' ostenditur actus esse rationis. Per hoc quod dicitur ' unius ad alterum ' tanguntur persone opponentis et respondentis inter quos uertitur disputatio, ad differentiam ratiocinationis qua homo secum ratiocinatur. Per hoc autem quod dicitur ' ad propositum ostendendum ' tangitur disputationis effectus, siue terminus aut finis proximus ; et per hoc disputatio distinguitur a sillogismis exemplaribus qui non inducuntur ad aliquid ostendendum sed ad formam exemplificandam.

Disputationis uero quatuor sunt species, scilicet doctrinalis, dyaletica, temptatiua et sophistica, que alio nomine dicitur litigiosa. Doctrinalis siue demonstratiua est que ad scientiam ordinatur, procedens ex ueris et per se notis et propriis scientie de qua fit disputatio ; et hec uertitur inter docentem et addiscentem. Dyaletica uero disputatio est ex probabilibus procedens, ad opinionem tendens ; probabilia autem dicuntur que uidentur omnibus uel pluribus uel sapientibus, et hiis autem omnibus aut precipuis et magis notis. Temptatiua uero disputatio est que ordinatur ad experimentum sumendum de aliquo per ea que uidentur respondenti. Sophistica uero disputatio est tendens ad gloriam, ut sapiens esse uideatur, unde dicitur sophistica apparens scientia ; procedit autem ex hiis que uidentur uera seu probabilia et non sunt, uel simpliciter falsas propositiones assumendo que uidentur esse uera, uel in uirtute falsarum propositionum argumentando. Logicales enim argumentationes sunt in uirtute uerarum propositionum, scilicet maximarum, ex quibus tota uirtus argumentationis pendet ; sicut ista argumentatio ' Sortes est homo, ergo Sortes est animal ' procedit in uirtute huius propositionis : ' De quocumque predicatur species, et genus ', que

Prol. 1 scientia] et *add.* BtM^{2}O^{15}Wb^{10} 2 autem *om.* Mc^{2} Φ 7 et^{2} *om.* BtP^{2}M^{2} 8 et non recte *hom. om.* Φ 18 alterum] alium Wb^{10} Φ 19 uel AtBtMc^{2}] sed *et.* sed] siue P^{2} uel Φ 21 Et ideo] unde O^{15}V^{1} *om.* M^{2}

1. 3 genus disputationis At M^{2}P^{2}] *inv. et.* 4 additur] dicitur Mc^{2}P^{2}V^{1} 9 uoluntatis] -tariis At O^{15}Wb^{10} et *om.* BtO^{15}P^{2}Wb^{10} 12 tanguntur] intelliguntur P^{2} 13 disputatio] et hoc ponitur *add.* P^{2} 19 formam] sillogisticam *add.* M^{2} sillogisticam ostendendam et *add.* P^{2} 22 dicitur] appellatur P^{2} 29 et hiis autem BtP^{2}Wb^{10}] aut *et.* 34 scientia] et non existens *add.* P^{2} 38 argumentando] arguendo P^{2}V^{1} *om.* M^{2} *dub.* O^{15} 38 Logicales] loicales Bt loycales Wb^{10} locales Mc^{2}

1. 20 quatuor... : cf. Arist. *El. soph.* cap. 2 (165 a 38-39). 22 litigiosa : cf. Arist. *Topica* I c. 1 (100 b 23-24). 27 probabilia... : cf. ibid. (100 b 21-23). 34 apparens scientia : ' et non existens ' addit Arist. *El. soph.* cap. 1 (165 a 21) ; cf. Petrus Hispanus *Summulae logicales* tr. VII n. 9 (ed. De Rijk, p. 91) ; *Summa Lamberti* (ed. Alessio, p. 141). 39 maximarum : cf. Boetius *De diff. topic.* I (PL 64, 1176 C et D). 43 De quocumque... : cf. Petrus Hisp. *Summulae* tr. V n. 13 (p. 64, 1-10).

est simpliciter uera. Sophistica autem sic argumentatur: ' Est animal, ergo est homo ', quasi in uirtute huius propositionis false : ' De quocumque predicatur genus, et species '.

CAPITVLVM II

Relictis autem aliis disputationibus, ad presens de hiis que ad sophisticam pertinent intendamus. Quia uero sophistica, ut dictum est, ad gloriam tendit uolens sapiens uideri, hoc autem consequi studet per hoc quod de aduersario cum quo disputat uictoriam habeat apparentem, quod quidem fit si ipsum ad aliquod inconueniens ducat : ideo terminus disputationis sophistice est aliquod inconueniens ad quod sophista nititur ducere respondentem ; et hoc dicitur meta, id est finis uel terminus. Vnde de duobus oportet tractare : primo de huiusmodi metis, secundo de modis argumentandi quibus sophiste ad metas respondentes ducere nituntur.

Sunt autem mete quinque : scilicet redargutio, falsum, inopinabile, soloecismus et nugatio. Redargutio est prenegati concessio uel preconcessi negatio in eadem disputatione ui argumentationis ; ut si respondens negauerit se carnes crudas comedisse et sophista contra argumentetur :

Quicquid emisti comedisti,
carnes crudas emisti,
ergo carnes crudas comedisti ;

si ui huius argumentationis respondens concedat quod prius negauerat, erit redargutus. Et talis modus argumentandi dicitur elenchus, si bonus sit sillogismus ; uel apparens elenchus, si uideatur et non sit aut sillogismus aut contradictio : est enim elenchus sillogismus contradictionis. Si autem non in eadem disputatione, uel non ui argumentationis sed propria uoluntate, aliquis neget concessum uel concedat negatum, non erit redargutio.

Falsum, secundum quod hic sumitur, est aliquod manifeste falsum quod respondens concedere cogitur ui sophistice argumentationis ; sicut hic :

Omnis canis est latrabile,
celeste sidus est canis,
ergo celeste sidus est latrabile.

Inopinabile est quod est contra communem opinionem. Differt autem a falso, quia aliquid est contra communem opinionem plurium, quod tamen non est falsum : sicut stellam esse maiorem terra, et aliquem regem diuitem et fortunatum et felicem esse miserum et infelicem si sit peccator. Ad quod potest sophistice sic aliquis duci :

Quemcumque contingit aliquem hostem uincere est infelix, quia ille qui uincitur est infelix ;
sed regem contingit aliquem hostem uincere, quia potest esse quod regem aliquis hostis uincat ;
ergo rex est infelix.

Soloecismus est uitium in contextu partium orationis contra regulas artis gramatice factum, ut ' uir alba ' et ' homines currit '. Et ad hoc potest aliquis duci sophistice sic :

Tu scis hoc,
hoc autem est lapis,
ergo tu scis lapis ;

quod gramatice non dicitur.

Nugatio est eiusdem et ex eadem parte inutilis repetitio, ut hic : ' homo homo currit '. Dico autem ' ex eadem parte ', quia si idem ponatur in subiecto et predicato, non erit nugatio, ut ' homo est homo '. ' Inutilis repetitio ' ponitur, quia si idem repetatur ad maiorem expressionem, non erit nugatio, ut cum dicitur : ' Deus, Deus meus '. Ad hoc potest aliquis duci sophistice sic :

Iste nasus est nasus simus,
sed simus idem est quod nasus simus,
ergo iste nasus est nasus nasus simus.

Et est attendendum quod ista inconuenientia respiciunt diuersas scientias. Nam redargutio est contra methaphisicam, ad quam pertinet consideratio huius principii : contradictoria non sunt simul uera. Falsum est contra scientiam naturalem, que considerat res sensibiles in quibus ueritas est manifesta ; et similiter contra mathematicam, in qua est maxima certitudo. Inopinabile est contra dyaleticam, que procedit ex probabilibus que sunt secundum opinionem omnium uel plurium uel sapientum. Soloecismus est contra gramaticam ; nugatio contra rethoricam, cuius est ornate loqui. Et sic dum in singulis scientiis ad inconuenientia sophista ducit, apparet circa omnia sciens esse.

CAPITVLVM III

Nunc restat uidere de modis argumentandi quibus sophista ad predicta inconuenientia ducere conatur. Est autem sciendum quod, sicut argumentatio dyaletica firmitatem habet ex loco uero, ita argumentatio sophistica apparentem firmitatem habet ex loco

2. 1-3 disputationibus...tendit *om.* M^3V^1 1 ad presens] *post* intendamus At *om.* P^2 (*def.* M^3V^1) 2 intendamus] uideamus P^2 4 sapiens uideri *inv.* Φ 19 contra *om.* $Mc^2P^2Wb^{10}$ argumentetur] -atur At Wb^{10} arguat M^2P^2 29 argumentationis] -enti $M^2\omega$ 32 Falsum] autem *add.* $BtMc^2$ Φ 39 Differt...plurium *om.* V^1 41 esse maiorem *inv.* P^2V^1 43 peccator] uictus P^2 sophistice...duci $Mc^2O^{15}V^1$] *var. inv. cet.* 45 hostem *om.* Φ 46 est infelix^2...uincere *bom. om.* P^2 47-49 sed...infelix *bom. om.* Φ 48 regem...hostis *coni. cum* sMc^2] rex aliquem hostem At Ω (*def.* Φ) 52 aliquis...sic P^2] *var. inv. cet.* 60 in...predicato] ex parte subiecti et ex parte predicati P^2 64 meus P^2Wb^{10}] respice etc. *add.* V^1 ad te de luce uigilo *add.* At respice in me *add. cet.* aliquis...sic P^2Wb^{10}] *var. inv. cet.* 70 methaphisicum ad quem At $Wb^{10}M^2V^1$ 73 res] formas M^2V^1 76 dyaleticam...secundum *om.* Φ

3. 1 Nunc] autem *add.* P^2Wb^{10} argumentandi At Bt V^1] arguendi Mc^2P^2 *om.* Wb^{10} argu^{di} *cet.* 5 apparentem...habet *om.* P^2

2. 14 mete quinque... : cf. Arist. *El. soph.* cap. 3 (165 b 13 sqq.). 27 elenchus... : cf. *El. soph.* cap. 6 (168 a 36-37).

apparenti. Locus autem uerus, firmitatem dyaletice argumentationi prestans, est habitudo inferentis ad illatum que dicitur differentia maxime, ut genus et species, totum et pars; ex qua habitudine ueritas maxime propositionis oritur super quam fundatur firmitas dyaletici argumenti, sicut ex habitudine speciei ad genus sumitur hec maxima: ' De quocumque predicatur species, et genus ', ex qua hoc argumentum confirmatur : ' Sortes est homo, ergo Sortes est animal '.

Et similiter locus sophisticus consistit in habitudine inferentis ad illatum, ex qua sumitur aliqua regula falsa, sed apparens uera, secundum quam procedit sophisticum argumentum; sicut cum dicitur :

Cognosco uenientem,
ueniens est Coriscus,
ergo cognosco Coriscum.

Hic enim proceditur ab accidente ad subiectum, scilicet a ueniente ad Coriscum, secundum uirtutem huius maxime : ' Quicquid est uerum de accidente, et de subiecto '; que quidem maxima falsa est propter diuersitatem accidentis et subiecti, uidetur tamen esse uera propter conuenientiam utriusque.

Vnde ad locum sophisticum predictum duo concurrunt. Vnum quod est causa apparentie, quia facit argumentum apparere bonum; et dicitur etiam principium motiuum, quia mouet hominem ad hoc ut argumento sophistico assentiat : et hoc est in predicto argumento unio accidentis ad subiectum. Aliud est principium defectus, quia scilicet facit defectum necessitatis in argumento; et uocatur etiam causa non existentie, que in predicto argumento est diuersitas subiecti et accidentis. Ex hiis autem duobus contingit hominem falli, quia scilicet apparet aliquid et non est; unde locus sophisticus alio nomine fallacia dicitur, quia scilicet est causa fallendi quantum est de se, licet aliquis per ipsum non fallatur in actu nisi ignorantia adueniente.

Sicut autem loci dyaletici distinguntur penes diuersas habitudines ex quibus maxime et argumenta ipsa sumuntur, ita loci sophistici siue fallacie distinguntur penes principia motiua ex quibus apparet esse firmitas in sophisticis argumentis. Hoc autem contingit dupliciter. Vno modo ex parte uocis, quando propter unitatem uocis creditur esse unitas rei significate per uocem; sicut ea que per hoc nomen ' canis ' significantur, unum esse uidentur quia hoc nomen ' canis ' est unum. Alio modo ex parte rei, ex eo quod alique res que aliquo modo conueniunt simpliciter unum esse creduntur, sicut supra dictum est de subiecto et accidente.

CAPITVLVM IV

Locorum igitur sophisticorum siue fallaciarum quedam sunt in dictione, quedam extra dictionem. In dictione quidem locus sophisticus siue fallacia est quando principium motiuum siue causa apparentie est ex parte uocis, extra dictionem quando ex parte rei est. Ex parte autem uocis est principium motiuum, siue causa apparentie, ex eo quod una uox multa significat : quod contingit propter uocis multiplicitatem. Est autem multiplex triplex : scilicet actuale, potentiale et fantasticum. Actuale, quando una uox nullo modo uariata multa significat; et hoc quidem si sit in una dictione dicitur equiuocatio, ut in hoc nomine ' canis '; si sit in oratione dicitur amphibolia, ut ' liber Aristotilis ', id est ab Aristotile factus uel possessus. Multiplex uero potentiale est quando una uox aliquo modo secundum prolationem uariata multa significat; quod quidem est in dictione secundum accentum, ut ' pendere ', secundum quod graui uel acuto accentu profertur, diuersa significat; in oratione uero est secundum compositionem et diuisionem, ut ' duo et tria sunt quinque ' : hoc enim diuersa significat composite et diuisim prolatum. Fantasticum uero, id est apparens, multiplex est quando una dictio secundum rei ueritatem unum significat, sed uidetur aliquid aliud significare, sicut hoc nomen ' homo ' significat quale quid et uidetur significare hoc aliquid, ut dicitur in Predicamentis : et hoc dicitur figura dictionis, quasi dictionis similitudo. Sunt igitur sex loci in dictione : equiuocatio, amphibolia, accentus, compositio et diuisio, et figura dictionis.

CAPITVLVM V

Primo igitur dicendum de equiuocatione.

Est autem equiuocatio unius et eiusdem nominis diuersa significatio. Fallacia autem equiuocationis est deceptio proueniens ex eo quod unum nomen plura

8 et *om.* Mc^3 Φ 9 qua] quorum Φ 10 propositionis] proportionis At P^2V^1 super] supra Φ 11 firmitas] ueritas At Ω 17 aliqua *coni. cum* Mc^3] alia *cet.* 18 procedit] conceditur Φ 19 dicitur] dico At P^2 30 quia] que M^3P^2 37 que] quia $P^2V^1Wb^{10}$ 39 et] quod Φ 42 licet] hoc est Φ 45 maxime...sumuntur] causatur firmitas in dyaleticis argumentis Φ 46 siue fallacie *om.* Φ 47 principia motiua] diuersas habitudines Φ 50 creditur...unitas] causa dicitur unitas a parte P^2 54 que P^2Wb^{10}] quia $O^{15}V^1$ licet At *om. cet.* 54 aliquo modo] in aliquo Φ

4. 2 quidam...quidam At $BtMc^2O^{15}$ 4-7 est...apparentie *hom. om.* P^2 8 propter] per sAt Mc^3 Φ 13 amphibolia Mc^3V^1] -bologia At Bt amphi[b] *cet.* 14 factus] uel *praem.* $Mc^2O^{15}V^1$ 17 est $M^3P^2Wb^{10}$] *post* dictione *cet.* 19 est *om.* Φ 24 uidetur *post* significare Φ 30 et[1] $M^3O^{15}P^2$] *om. cet.*

5. 1 Primo] prius Wb^{10} primum Φ igitur] quidem Mc^3 *om.* P^2

3. 8 differentia maxime...: cf. Petrus Hisp. *Summulae* tr. V n. 4 (p. 59). 31 principium motiuum : cf. Petrus Hisp. *Summulae* tr. VII n. 27 (p. 98). 36 causa non existentie : cf. ibid.

4. 1-2 Locorum...dictionem : cf. Arist. *El. soph.* cap. 4 (165 b 23). 9 Est...multiplex triplex : ' ut vult Alexander ', sec. Petrum Hisp. *Summulae* tr. VII n. 25 (p. 97). 27 Arist. *Categ.* cap. 5 (3 b 13-16). 28 sex loci... : cf. Arist. *El. soph.* cap. 4 (165 b 26-27).

significat. Principium autem motiuum siue causa apparentie in equiuocatione est unitas dictionis eiusdem simpliciter, quod dicitur ad differentiam accentus, in quo non est dictio una simpliciter sed solum in potentia; principium autem non existentie est diuersitas rerum significatarum.

Spećies autem siue modi equiuocationis sunt tres. Prima species est quando una dictio principaliter plura significat, ut hoc nomen 'canis' principaliter significat latrabile, marinum et celeste sidus. Et formatur sic paralogismus, id est apparens sillogismus :

Omnis canis est latrabilis,
celeste sidus est canis,
ergo celeste sidus est latrabile.

Solutio : non sequitur, quia hoc nomen 'canis' aliud significat in prima, aliud in secunda, secundum quod utraque accipitur uera ; et sic non est uerus sillogismus, cum non sit idem medius terminus. Si autem accipiatur ut idem significans in utraque, sic altera premissarum est falsa.

Sicut autem oportet in sillogismo idem medium bis sumi in premissis, ita oportet duas extremitates bis sumi in sillogismo : semel in premissis et semel in conclusione. Vnde eadem ratione potest fieri paralogismus si sit equiuocatio in altera extremitate, ut hic :

Gramatici discunt,
gramatici sunt scientes,
ergo scientes discunt.

'Discere' enim equiuocum est : nam uno modo discere idem est quod intelligere docentem, et sic scientes discunt; alio modo discere idem est quod accipere scientiam, et hoc modo non discunt scientes.

Secunda species est quando unum nomen principaliter unum significat, et aliud methaphorice siue transsumptiue : sicut hoc uerbum 'ridet' principaliter significat actum proprium hominis, methaphorice siue transsumptiue significat prati floritionem; et formatur sic paralogismus :

Quicquid ridet habet os,
pratum ridet,
ergo pratum habet os.

Vel sic :

Quicquid currit habet pedes,
fluuius currit,
ergo habet pedes.

Non ualet, quia 'ridet' et 'currit' primo sumuntur proprie et postea transsumptiue.

Ad hanc speciem reducitur multiplicitas nominum analogorum que dicuntur secundum prius et posterius, sicut sanum dicitur de animali, urina et dieta. Et formatur sic paralogismus :

Omne sanum habet uitam,
urina est sana,
ergo urina habet uitam.

Non ualet, quia sanum primo sumitur pro eo quod principaliter significat, scilicet habere sanitatem, secundo pro eo quod posterius significat, scilicet significare sanitatem.

Ad hanc etiam speciem reducitur multiplicitas prepositionum, quia prepositio unam habitudinem significat per prius, aliam per posterius; et formatur sic paralogismus :

In quocumque est sanitas, illud est animal,
sed sanitas est in humorum adequatione,
ergo humorum adequatio est animal.

Non sequitur, quia hec prepositio 'in' primo significat habitudinem accidentis ad subiectum, secundo habitudinem effectus ad causam.

Tertia species est que prouenit ex diuersa consignificatione, que quidem attenditur secundum accidentia partium orationis, sicut secundum tempus, numerum, genus et similia; et formatur paralogismus sic :

Quicumque surgebat stat,
sedens surgebat,
ergo sedens stat.

Non sequitur, quia 'sedens' in minori sumebatur prout est temporis preteriti imperfecti, in conclusione uero prout est temporis presentis.

CAPITVLVM VI

Sequitur de amphibolia.

Sicut autem equiuocatio prouenit ex eo quod dictio penitus eadem plura significat, ita amphibolia ex eo quod oratio penitus eadem plura significat. Vnde dicitur amphibolia ab amphi, quod est dubium, et bole, quod est sententia : quasi dubia sententia locutionis; uel secundum quosdam dicitur ab amphi, quod est dubium, et bole, quod est sententia, et logos, quod est sermo : unde amphibologia, quasi dubia sententia sermonis. Fallacia uero amphibolie est deceptio proueniens ex eo quod una oratio penitus eadem plura significat; et dico 'penitus eadem' ad differentiam orationis que composita et diuisa plura significat. Causa apparentie siue principium motiuum in amphibolia est unitas orationis plura significantis ;

8 una] uera At *ante* dictio $P^{a}Wb^{10}$ 15 id...sillogismus *om.* At $Mc^{a}Wb^{10}$ 20 prima] et *add.* Wb^{10} Φ 29 extremitate $O^{15}P^{a}V^{1}$] -tatum *cet.* 40 transsumptiue At $P^{a}Wb^{10}$] ex transsumptione *cet.* 49 fluuius] aqua At tiber Bt secana $M^{a}Mc^{a}$ nauis P^{a} padus Wb^{10} 53 hanc] etiam *add.* $BtM^{a}Wb^{10}$ autem *add.* V^{1} 58 urina $M^{a}P^{a}V^{1}$] hec *praem. cet.* 71 primo] in prima Wb^{10} in primo Φ significabat Wb^{10} Φ 72 secundo $P^{a}Wb^{10}$] in secunda(-do V^{1}) *cet.* 77 paralogismus] *post* sic Bt Φ *om.* P^{a} 82 prout] ut Wb^{10} secundum quod Mc^{a} Φ

6. 1 Sequitur At $M^{a}P^{a}$] uidere *add. cet.* amphibolia Φ] amph^{a} P^{a} -boloya Wb^{10} -bologia *cet.*(*et sic fere deinceps*) 7 uel BtP^{a}] unde et *cet.* 7 dicitur At $P^{a}Wb^{10}$] amphi^{a} *add. cet.* 9 amphibologia *scripsi.*] amphi^{a} *codd.* quasi...amphibolie *hom. om.* Φ 11 deceptio proueniens *om.* P^{a} Φ una oratio *inv.* Φ

5. 34 'Discere'...equiuocum est : cf. Arist. *El. soph.* cap. 4 (165 b 32-34).

causa uero non existentie siue principium defectus est diuersitas significationis.

Sunt autem amphibolie tres species. Prima prouenit ex eo quod aliqua oratio una principaliter plura significat, manente eadem constructione, propter diuersam habitudinem constructorum : sicut hec oratio ' liber Aristotilis ' plura significat, licet semper eodem modo iste due dictiones construantur ; sed tamen propter diuersam habitudinem diuersa significat : potest enim intelligi secundum habitudinem effectus ad causam, uel possessi ad possidentem. Et formatur sic paralogismus :

Quicquid est Aristotilis possidetur ab Aristotile,
sed iste liber est Aristotilis,
ergo possidetur ab Aristotile.

Non sequitur, quia primo construebatur nominatiuus cum genitiuo in habitudine possessionis ad possidentem, secundo in habitudine effectus ad causam.

Secunda species prouenit ex eo quod una oratio plura significat propter diuersam partium constructionem, ex eo quod aliqua dictio potest construi cum alia transitiue uel intransitiue, sicut hic :

Quicquid uidet aliquis, hoc uidet,
sed columpnam uidet aliquis,
ergo columpna uidet.

Non sequitur, quia li ' hoc ' construitur uno modo cum hoc uerbo ' uidet ' transitiue, et est accusatiui casus ; et sic est uera, et est sensus quod qui uidet rem aliquam uidet illam. Alio modo potest construi intransitiue, et est nominatiui casus ; et sic est falsa, et est sensus : Qui uidet rem aliquam, illa res uidet. Et sic procedit conclusio.

Similiter hic :

Quoscumque uolo me accipere, uolo
quod ipsi accipiant me,
sed uolo me accipere pugnantes,
ergo uolo quod pugnantes accipiant me.

Non sequitur, quia li ' me ' potest construi cum hoc uerbo ' accipere ', transitiue uel intransitiue ; et in uno sensu est uera, et in alio falsa. Similiter hic :

Quicumque sunt episcopi sunt homines,
sed isti asini sunt episcopi,
ergo isti asini sunt homines.

Non sequitur, quia minor est duplex ex eo quod li ' episcopi ' est nominatiui casus et potest construi intransitiue, et sic est falsa ; uel potest construi transitiue et est genitiui casus, et sic est uera. Et est attendendum quod diuersitas casuum pertinet ad fallaciam amphibolie, quia casus accidit dictioni secundum quod construitur cum alia dictione ; diuersitas uero aliorum accidentium pertinet ad equiuocationem, quia alia accidentia accidunt dictioni secundum quod in se consideratur.

Tertia species est quando una oratio significat unum principaliter et aliud transsumptiue ; sicut hec oratio ' litus aratur ' principaliter et proprie significat litoris scissionem, transsumptiue uero significat operis amissionem. Et formatur sic paralogismus :

Quandocumque litus aratur, terra scinditur ;
sed quando indocilis docetur litus aratur,
ergo terra scinditur.

Non sequitur, propter multiplicitatem predictam.

CAPITVLVM VII

Sequitur de fallacia compositionis et diuisionis. In quibus quidem, sicut supra dictum est, deceptio prouenit ex potentiali multiplicitate unius orationis. Dicitur autem una oratio potentialiter multiplex ex eo quod eedem dictiones diuersimode ad inuicem componi possunt, uel ab inuicem distingui : sicut cum dicitur ' quicquid uiuit semper est ', hec dictio ' semper ' potest componi cum hoc uerbo ' uiuit ' uel diuidi ab eodem. Et quia oratio per compositionem partium constituitur, ipse partes se habent ad orationem sicut materia, compositio uero sicut forma ; ubi sunt ergo eedem partes sed non eadem compositio, est eadem oratio materialiter et potentialiter, sed non formaliter et actualiter : et propter hoc est multiplex potentiale, quia oratio que est una potentialiter plura significat. Et in hoc differunt iste fallacie ab amphibolia, quia in amphibolia semper idem componitur cum eodem, licet non uniformiter ; unde est eadem compositio, et per consequens oratio formaliter et actualiter una, et multiplex actuale.

Differunt autem hee due fallacie, scilicet compositionis et diuisionis, quia quando oratio in sensu composito est falsa, est fallacia secundum compositionem ; quando in sensu diuiso est falsa, est fallacia diuisionis. Causa igitur apparentie siue principium motiuum in utraque est unitas potentialis orationis plura significantis ; causa uero non existentie, siue principium defectus, est diuersitas significationis secundum quod intelligitur composita uel diuisa.

18 Prima $Mc^{3}P^{2}Wb^{10}$] species *add. cet.* 28 possidetur $M^{9}Mc^{3}P^{2}$] est possessum *cet.* 30 possidetur $Mc^{3}P^{2}$] est possessus *cet.* 33 secundo] in *praem.* Wb^{10} Φ 34-68 *iam speciem post iam exponit* V^{1} 41 li] pronomen Wb^{10} *om.* At $BtMc^{2}$ 45 est^{1}] sic *praem.* At $Mc^{2}P^{2}$ 46 sensus] quod *add.* At $Mc^{3}Wb^{10}$ 50 accipiant] capiant At BtV^{1} 51 me *om.* At Φ 53 li] hoc quod est Mc^{2} hoc pronomen Bt *om.* At Wb^{10} 59 li] hoc quod dico Mc^{2} *om.* $BtWb^{10}$ 60 est] potest esse BtP^{2} 62 et...casus] esse genitiui et (*ante* construi) P^{2} 64 accidit] -dunt At $Mc^{3}O^{18}Wb^{10}$ 71 et proprie *om.* At BtP^{2} 76 ergo] quando indocilis docetur *add.* At $Mc^{3}Wb^{10}$

7. 1 In...deceptio] deceptio in hac fallacia M^{2} In quibus] que $Mc^{3}P^{2}Wb^{10}$ 2 deceptio prouenit] est deceptio proueniens $Mc^{3}P^{2}$ prouenit Wb^{10} 10 ipse] et ipse Φ *om.* Bt 14 et^{2} *om.* Φ 24 quando P^{2}] uero *add.* Φ autem *add. cet.* 25 diuisionis At $O^{18}P^{2}$] secundum diuisionem *cet.* 25 igitur] autem $BtMc^{2}$ *om.* P^{2}

6. 40 columpna uidet : cf. *El. soph.* cap. 4 (166 a 9-10). 51 uolo...pugnantes : cf. ibid. (166 a 6-7).
7. 2 supra : cf. 4, 15-22.

Sunt autem tres modi siue tres species utriusque fallacie. Primus modus est quando aliquod dictum potest supponere uerbo ratione totius uel ratione partis. Si enim ratione totius supponit uerbo, erit oratio composita ; si ratione partis, erit oratio diuisa. Et tunc si in sensu composito oratio est falsa, est fallacia compositionis ; si autem in sensu diuiso, erit fallacia diuisionis ; si autem in neutro, nulla fallacia est : quod et in aliis multiplicibus est intelligendum. Et formatur sic paralogismus :

Quemcumque possibile est esse album,
possibile est quod ipse sit album ;
sed nigrum possibile est esse album,
ergo possibile est quod niger sit albus.

Non ualet, quia istud dictum ' nigrum esse album ' potest supponere dupliciter ei quod dicitur ' est possibile '. Vel ratione subiecti, et tunc possibilitas attribuitur subiecto dicti et est modalis de re, et tunc est diuisa et uera : est enim sensus quod ille qui est niger habet potestatem quod sit albus. Vel potest supponere ratione totius dicti, et sic est modalis de dicto, et est composita et falsa : est enim sensus quod hoc dictum ' album esse nigrum ' sit possibile, unde est fallacia compositionis.

Potest etiam sic formari paralogismus :

Quemcumque esse nigrum est impossibile,
ipse non potest esse niger ;
sed album esse nigrum est impossibile,
ergo albus non potest esse niger.

Non ualet, quia media est duplex, sicut supra dictum est ; et in sensu composito est uera, et in sensu diuiso est falsa : unde est fallacia diuisionis.

Secundus modus prouenit ex eo quod aliquod predicatum, in quo per coniunctionem copulatiuam uel disiunctiuam plura adunantur, potest attribui subiecto coniunctim uel diuisim : si coniunctim, oratio est composita ; si diuisim, oratio est diuisa. Et tunc si in sensu composito est falsa, est fallacia compositionis ; si uero in sensu diuiso est falsa, est fallacia diuisionis, ut patet in hiis paralogismis :

Quicumque numerus componitur ex duobus et
tribus, est duo et tria,
sed quinque non sunt duo et tria,
ergo quinque non componitur ex duobus et tribus.

Non ualet ; media enim est duplex ex eo quod illud predicatum ' duo et tria ' potest intelligi remoueri a subiecto diuisim, et sic est uera : est enim sensus quod quinque non sunt duo nec sunt tria. Vel potest remoueri coniunctim, et sic est falsa : est enim sensus quod duo et tria simul coniuncta non sunt quinque ; et in hoc sensu procedit conclusio, unde est fallacia compositionis. Vel potest formari sic :

Quecumque sunt duo et tria sunt duo,
sed quinque sunt duo et tria,
ergo quinque sunt duo.

Hic similiter minor est duplex ; sed in sensu composito est uera, in sensu diuiso est falsa : unde est fallacia diuisionis.

Similiter est si in predicato ponatur coniunctio disiunctiua sicut hic :

Omne animal est rationale uel irrationale,
sed non omne animal est rationale,
ergo omne animal est irrationale.

Non ualet, nam prima est duplex ex eo quod predicatum potest coniunctim attribui subiecto, et sic est composita et uera : est enim sensus quod de quolibet animali est uerum dicere quod est rationale uel irrationale. Vel potest attribui diuisim, et sic est falsa ; est enim sensus quod altera istarum propositionum est uera : ' Omne animal est rationale ' uel ' Omne animal est irrationale ', cum tamen utraque sit falsa ; et tunc est fallacia diuisionis. Potest etiam formari sic :

Quod non est rationale uel irrationale,
neque est rationale neque irrationale,
sed non omne animal est rationale uel irrationale,
ergo aliquod animal est neque rationale
neque irrationale.

Non sequitur, nam minor est hic in sensu diuiso uera, et in sensu composito falsa ; unde est fallacia compositionis.

Et sciendum quod quando predicatum comparatur ad subiectum coniunctim, tunc coniunctio coniungit terminos ; et sic accipitur in ui unius propositionis, quia duo termini coniunctim accepti sumuntur ut unum predicatum, et cum simul attribuuntur subiecto subiectum etiam est unum : ex uno autem subiecto et uno predicato fit una oratio. Quando uero termini in predicato positi, copulato uel disiuncto, diuisim subiecto attribuuntur, sic accipiuntur ut duo predicata, et per consequens ut duo subiecta eis correspondentia ; et sic intelliguntur quasi due orationes per coniunctionem copulatiuam uel disiunctiuam.

Tertius modus est quando una dictio potest coniungi diuersis dictionibus in locutione positis. Est autem tunc secundum hoc composita quando coniungitur cum dictione cui magis apparet uel apta est coniungi, diuisa uero quando ab ea diuiditur ; sicut in hoc paralogismo :

33 supponit] -nat $M^{e}Mc^{s}V^{1}$ 36 erit BtP^{s}] est At Wb^{10} *om. est.* 38 multiplicitatibus Bt Φ 39 sic paralogismus *ins.* Mc^{s} Φ 45 dupliciter *om.* At Ω dicitur *om.* $BtP^{s}V^{1}$ 49 quod] ut At $Mc^{s}Wb^{10}$ ut ipse M^{s} 50 modalis] una *praem.* Mc^{s} Φ modalis... et est *hom. om.* P^{s} 73 componitur] -untur $O^{16}P^{s}V^{1}$ 75 intelligi] et *add.* Wb^{10} *om.* At Bt V^{1} 88 Similiter At $P^{s}Wb^{10}$] simile *est.* 94 coniunctim *post* subiecto $BtM^{e}Wb^{10}$ 100 tunc At P^{s}] sic Φ ideo *est.* 101 sic] paralogismus *add.* At BtM^{s} 105 est neque $M^{e}P^{s}V^{1}$] *ins. est.* 107 est *post* diuiso At ω 108 falsa] est falsa At $Mc^{s}O^{16}Wb^{10}$ 110 Et est sciendum At ω 114 attribuuntur] -uitur $M^{e}P^{s}V^{1}$ -uatur O^{16} -uantur At Bt 115 est $M^{e}P^{s}V^{1}$] erit *est.* 119 respondentia Φ 123 Est] erit At ω 124 tunc] *post* hoc Mc^{s} *om.* At $BtWb^{10}$

47-51 modalis de re...de dicto : cf. *De prop. modalibus* 42 sqq. (infra p. 421).

Quod potest unum solum ferre,
potest plura ferre;
sed quod potest unum solum ferre,
non potest nisi unum ferre;
ergo quod non potest nisi unum ferre,
plura potest ferre.

Non ualet, nam prima est duplex ex eo quod hec dictio 'solum' potest coniungi cum hac dictione 'potest', cum qua magis uidetur coniungi; et sic est composita et falsa : est enim sensus quod qui non potest portare nisi unum pondus potest portare plura. Vel potest diuidi ab hoc uerbo 'potest' et coniungi cum hac dictione 'unum', et sic est diuisa et uera : est enim sensus quod ille qui potest portare unum solum pondus, potest portare plura quandoque. Vnde est fallacia compositionis. Item :

Quicquid uiuit semper est,
sed iste asinus uiuit,
ergo semper est.

Non sequitur, nam prima est duplex ex eo quod hoc aduerbium 'semper' potest construi cum hoc uerbo 'est', cum quo magis uidetur componi, et sic est composita et falsa; uel diuidi ab eo et componi cum hoc uerbo 'uiuit', et sic est diuisa et uera. Vnde est fallacia compositionis. E contrario uero est fallacia diuisionis in hiis paralogismis :

Quocumque uides hunc percussum,
hoc percussus est hic,
oculo uides hunc percussum,
ergo oculo percussus est hic.

Non sequitur, quia minor est duplex ex eo quod iste ablatiuus 'oculo' potest componi cum hoc uerbo 'uides', de quo magis uidetur, et sic est composita et uera; uel diuidi ab eo et componi cum hoc participio 'percussum', et sic est diuisa et falsa. Et sic est fallacia diuisionis. Item :

Quicumque est hodie natus,
hodie primo cepit esse;
sed tu es hodie natus, constat enim
quod hodie es, et es natus;
ergo hodie cepisti esse.

Minor est duplex ex eo quod hoc aduerbium 'hodie' potest componi cum hoc uerbo 'es', et sic est composita et uera; uel cum hoc participio 'natus', et sic est diuisa et falsa.

Et notandum quod obliqui et aduerbia magis uidentur determinare uerbum quam participium, et uerbum principale magis quam secundarium quod implicatur in subiecto. Cum enim dicitur 'quicumque currit mouetur', 'mouetur' est uerbum principale, 'currit' secundarium in subiecto implicatum.

CAPITVLVM VIII

Sequitur de fallacia accentus.

Accentus autem prout hic sumitur est modus pronunciandi aliquam dictionem. Fallacia accentus est deceptio proueniens ex eo quod aliqua dictio diuersimode pronunciata diuersa significat. Sicut enim in fallacia secundum compositionem et diuisionem est eadem oratio materialiter, diuersificata formaliter secundum compositionem et diuisionem, ita in hac fallacia est eadem dictio materialiter, formaliter diuersificata secundum diuersum modum pronunciandi; et ideo sicut ibi est potentialis multiplicitas orationis, ita est hic potentialis multiplicitas dictionis. Causa apparentie in hac fallacia est materialis unitas dictionis; causa uero non existentie est diuersitas significationis, scilicet dictionis diuersimode prolate.

Sunt autem quatuor modi huius fallacie, secundum quod quatuor modis contingit diuersificari modum pronunciandi dictionem. Primo namque modo uariatur per diuersos tonos siue accentus, qui sunt tres : acutus, grauis et circumflexus. Acutus accentus siue tonus est qui acuit siue eleuat sillabam; sicut cum dicitur 'Martinus', media sillaba acuitur siue eleuatur. Grauis uero accentus est qui deprimit sillabam et deponit, sicut patet in media sillaba huius nominis 'dominus', uel ultima huius nominis 'Lucas'. Circumflexus accentus est qui acuit sillabam et deponit.

Primus ergo modus huius fallacie prouenit ex eo quod aliqua dictio potest pronunciari graui, acuto uel circumflexo accentu, ut patet in hoc paralogismo :

Quoscumque iustum est pendere,
iustum est pati penam,
sed bonos uiros iustum est pendere,
ergo bonos uiros iustum est pati penam.

Non sequitur, quia in prima 'pendere' sumebatur prout profertur acuto accentu; in secunda, prout profertur graui accentu, et sic idem est pendere quod donare.

129 potest plura *inv.* Φ 130 solum P^a] *var. transf. cet.* 142 quandoque] quando uult Mc^s *ante* plura Wb^{10} *post* uiuit(145) Φ 144 est $M^sO^{15}P^a$] erit *cet.* 146 est $O^{15}P^aWb^{10}$] erit *cet.* 149 est^1 $M^sO^{15}P^a$] erit *cet.* 152 uero $Mc^sO^{15}P^a$] *om.* Bt autem *cet.* 158 quia *om.* Mc^s Φ ex *om.* $BtMc^sO^{15}V^1$ 160 de quo] quod Φ 169 Minor] non sequitur quia *praem.* At $BtWb^{10}$

8. 6 in *om.* $M^sV^1Wb^{10}$ 7 formaliter...diuisionem] secundum formam Φ 8 in...est] est hic Φ hac] ista P^a 9 formaliter *om.* Wb^{10} Φ 15 scilicet] *post* dictionis P^a idest $M^sO^{15}Wb^{10}$ prolate] pronunciate At P^a pronunciate uel *praem.* Wb^{10} 16 secundum quod] quia $M^sMc^sV^1$ 18 modo P^aV^1] *om. cet.* 19 tres] scilicet *add.* At $M^sV^1Wb^{10}$ 21-23 sicut...deponit *hom. om.* Mc^s 22 media... siue] in quo media sillaba At $BtWb^{10}$(*def.* Mc^s) 25 Circumflexus] autem *add.* At Wb^{10} uero *add.* $Mc^sO^{15}V^1$ 27 fallacie] est qui *add.* At $BtWb^{10}$ 28 acuto...accentu] aliquo accentuum predictorum P^a 32-33 bonos...bonos] iustos...iustos At P^a 33 pati penam *inv.* P^aV^1 35 prout^1] media sillaba eius *add.* P^a

128 unum solum ferre... : cf. Arist. *El. soph.* cap. 4 (166 a 31-32).

8. 17 quatuor modis... : cf. Priscianus *Inst. gramm.* II n. 12 (ed. M. Hertz, in H. Heil *Grammatici latini*, t. 2, Lipsiae 1855, p. 51). 19 qui sunt tres... : cf. Priscianus *De accentibus liber* n. 2 (ed. H. Heil *Grammatici latini*, t. 3, Lipsiae 1860, p. 519).

Secundo modo uariatur modus pronunciandi dictiones secundum diuersa tempora : que sunt duo, scilicet productio ut in sillaba longa, correptio ut in sillaba breui. Secundus ergo modus prouenit ex eo quod aliqua sillaba alicuius dictionis potest corripi uel produci, ut patet in hoc paralogismo :

Omnis populus est arbor,
sed aliqua gens est populus,
ergo aliqua gens est arbor.

Non sequitur, quia hec dictio 'populus' aliud significat secundum quod eius prima sillaba producitur, sic enim significat arborem quandam; et aliud secundum quod corripitur, sic enim significat gentem.

Tertio modo uariatur modus pronunciandi in dictione secundum diuersitatem spiritus, qui quidem diuiditur secundum asperum et lene. Asper quidem spiritus designatur per hanc figuram h; lenis uero spiritus est quando sine aspiratione sillaba profertur. Tertius ergo modus huius fallacie prouenit ex eo quod aliqua dictio potest leniter uel aspere proferri, ut patet in hoc paralogismo :

Quicquid hamatur hamo capitur,
sed uinum amatur,
ergo uinum hamo capitur.

Non sequitur, quia primo hoc uerbum 'hamatur' profertur aspere, et postea leniter. Similiter hic :

Omnis ara est in templo,
stabulum porcorum est hara,
ergo stabulum porcorum est in templo.

Non sequitur, quia hoc nomen 'ara' primo profertur leniter, postea aspiratur.

Quartus modus prouenit ex eo quod aliquid potest pronunciari ut una dictio, uel ut plures; ut hic :

Tu es qui es,
sed quies est requies,
ergo tu es requies.

Non sequitur, quia primo hoc quod dico 'qui es' sumitur ut oratio, postea ut una dictio. Similiter hic :

Quicquid fecit Deus inuite, fecit inuitus;
racemos fecit in uite,
ergo racemos fecit inuitus.

Non sequitur, nam primo hoc quod dico 'inuite' sumitur ut una dictio, postea ut plures.

Patet ergo ex dictis quod accentus, secundum quod ab eo denominatur hec fallacia, communior est quam accentus qui diuiditur per grauem et acutum; comprehendit enim sub se et hunc accentum et alia tria, ut dictum est.

CAPITVLVM IX

Sequitur de fallacia figure dictionis.

Figura autem dictionis, prout hic sumitur, nichil aliud est quam similitudo unius dictionis cum altera, sicut dicitur ad figuram alterius factum quod ei assimilatur. Vnde fallacia figure dictionis est deceptio proueniens ex eo quod aliqua dictio, similis alteri dictioni, uidetur eundem modum significandi habere, cum tamen non habeat : sicut hec dictio 'homo' uidetur significare hoc aliquid propter similitudinem quam habet cum nominibus significantibus particulares substantias. Et sic patet quod in hac fallacia non est multiplex uerum sed fantasticum, quia dictio non significat plura secundum rei ueritatem, sed habet unum modum significandi et uidetur habere alium. Causa apparentie in hac fallacia est similitudo unius dictionis cum alia dictione; causa uero non existentie est diuersus modus significandi.

Sunt autem tres modi huius fallacie. Primus modus prouenit ex eo quod dictio que significat masculinum assumitur ac si significaret femininum uel neutrum, aut e conuerso; ut patet in hoc paralogismo :

Quecumque coloratur albedine est alba,
sed Catelina coloratur albedine,
ergo Catelina est alba.

Non sequitur, quia Catelina cum sit nomen uiri non significat femininum, licet uideatur propter similitudinem cum nominibus femininis; unde non debet sumi sub distributiuo feminino. Vel sic :

Omnis substantia colorata albedine est alba,
uir est substantia colorata albedine,
ergo uir est alba.

Non sequitur, quia hic mutatur masculinum in femininum.

Secundus modus prouenit ex eo quod aliqua dictio, que significat per modum unius predicamenti, uidetur significare per modum alterius; sicut hic :

Quicquid heri uidisti hodie uides,
album heri uidisti,
ergo album hodie uides.

Non sequitur, quia hic mutatur quid in quale. Vel sic :

Quantumcumque emisti comedisti,
sed crudum emisti,
ergo crudum comedisti.

Non sequitur, quia hic mutatur quantum in quale. Vel sic :

38 dictiones ω] -nem V^1 in dictione P^2 -nis *cet.* 40 productio...correptio] productum...correptum Wb^{10} Φ 41 ergo $O^{15}P^2V^1$] *om. cet.* 48 eius prima $P^2V^1Wb^{10}$] *inv. cet.* 61 uinum *om.* At M^3O^{15} 65 hara $sMc^6O^{15}Wb^{10}$] ara *cet.* 67 primo BtP^2Wb^{10}] *ante* hoc *cet.* 75 Similiter] et *praem.* At $Mc^6O^{15}V^1$ 76 fecit Deus $O^{15}P^2Wb^{10}$] *inv. cet.* 81 ergo BtP^2Wb^{10}] igitur M^3 autem *cet.*
9. 4-5 sicut...dictionis *om.* At Φ 5 est] enim *add.* At Φ 6 similis] est *add.* At $M^6P^2V^1$ 7 dictioni] et *add.* V^1 unde *add.* P^2 19 masculine...feminine...neutraliter Mc^3P^2 20 uel $M^6P^2Wb^{10}$] ut V^1 aut *cet.* 22 Quecumque] substantia *add.* P^2Wb^{10} res *add.* Bt 24 Catelina BtP^2Wb^{10}] *om. cet.* 32 hic *om.* P^2V^1 38 album] *post* uidisti At $O^{15}Wb^{10}$ sortem *praem.* Mc^6(*et sic* 39) 45 Non...quia $M^6P^2Wb^{10}$] *om. cet.*

Quotcumque digitos olim habuisti modo habes,
sed olim habuisti paruos,
ergo modo habes paruos.

Non sequitur, quia mutatur quantum quantitatis discrete in quantum quantitatis continue.

Et notandum quod non facit fallaciam figure dictionis mutatio predicamentorum quantum ad rem significatam, sed quantum ad modum significandi. Albedo enim significat qualitatem, sed significat eam per modum substantie, quia non significat eam ut inherentem; sed album significat eam per modum qualis, quia significat eam ut inherentem. Vnde hic non est fallacia figure dictionis :

Quicquid heri uidisti hodie uides,
albedinem heri uidisti,
ergo albedinem hodie uides.

Erit autem fallacia figure dictionis, si procedatur sic :

Album heri uidisti,
ergo album hodie uides.

Tertius modus prouenit ex eo quod aliqua dictio que significat quale quid, uidetur significare hoc aliquid; et contingit quando quale quid transmutatur in hoc aliquid. Et dicitur significare quale quid, quod significat naturam communem generis uel speciei, secundum quod pertinet ad tertium modum; hoc aliquid uero, quod significat substantiam particularem. Si enim sumatur quale quid significare quod pertineat ad genus qualitatis, sic mutare quale quid in hoc aliquid pertinet ad secundum modum. Et formatur sic paralogismus :

Sortes est alter ab homine,
ipse autem est homo,
ergo est alter a se.

Non sequitur, quia proceditur ab homine ad Sortem, et sic mutatur quale quid in hoc aliquid. Et ad hunc modum reducitur omnis deceptio proueniens ex uariata suppositione terminorum, ut cum dicitur :

Homo est species,
Sortes est homo,
ergo Sortes est species;

hic enim proceditur a simplici suppositione ad discretam, et mutatur quale quid in hoc aliquid.

CAPITVLVM X

Sequitur de fallaciis extra dictionem. Que in hoc differunt a fallaciis in dictione, ut supra dictum est, quod in fallaciis in dictione principium motiuum siue causa apparentie est ex parte uocis, in fallaciis autem extra dictionem ex parte rei. Sicut enim in fallaciis in dictione deceptio prouenit ex eo quod alique res, aliquo modo conuenientes secundum uocem, accipiuntur ut eedem secundum rem : ita in fallaciis extra dictionem deceptio prouenit ex eo quod alique res, aliquo modo conuenientes uel differentes, accipiuntur ut eedem simpliciter uel diuerse.

Sunt autem fallacie extra dictionem septem : quarum prima est secundum accidens, secunda secundum quid et simpliciter, tertia secundum ignorantiam elenchi, quarta secundum petitionem principii, quinta secundum consequens, sexta secundum causam et non causam, septima secundum plures interrogationes ut unam.

Accipiuntur autem hee fallacie secundum quasdam uniuersales rerum conditiones. Nam ens aliud est per se, aliud per accidens : et secundum hoc accipitur fallacia accidentis; item secundum perfectum et imperfectum accipitur fallacia secundum quid et simpliciter; secundum autem oppositum et non oppositum, fallacia ignorantie elenchi; secundum idem et diuersum, fallacia petitionis principii; secundum uero prius et posterius, fallacia consequentis; secundum uero causam et causatum, fallacia secundum non causam ut causam; secundum autem unum et multa, fallacia secundum plures interrogationes ut unam.

CAPITVLVM XI

Dicendum ergo primo de fallaciis accidentis.

Sciendum est autem quod accidens hic accipitur secundum quod diuiditur contra per se; per se autem dicitur inesse alicui, quod inest ei secundum rationem proprie diffinitionis. Vnde ad hoc quod est inesse per se aut per accidens, tripliciter potest aliquid se habere. Quedam enim sunt que omnino sunt idem secundum substantie rationem, ut uestis et uestimentum : et in istis est solummodo per se, et nullo modo per accidens. Quedam uero sunt quorum unum est extraneum a ratione alterius, sicut se habet album et homo : et in istis est solummodo per accidens, et nullo modo per se. Quedam uero sunt quorum unum aliquo modo pertinet ad rationem alterius, licet non sint omnino eadem secundum diffinitionem, sicut se habet superius et inferius; nam superius ponitur in diffinitione inferioris, sed tamen non est omnino eadem diffinitio superioris et inferioris, ut animalis et hominis, cum

47 Quotcumque BtMc^{s}] quoscumque P^{s} quantoscumque *cet.* 50 quantum...quantum] predicamentum substantie in predicamentum P^{s} 65 hodie Mc^{s}P^{s}] *post* uides V^{1} *om. cet.* 66 prouenit P^{s}Wb^{10}] est(*om.* O^{15}) *cet.* 68 transmutatur] mutatur M^{s}V^{1}Wb^{10} 72 quod M^{s}] *om.* BtO^{15} significat *praem. cet.* 73 significare] -cans P^{s} pertineat P^{s}V^{1}] -inet ω pertingat *cet.* 74 mutare...aliquid] mutatur... aliquid quod P^{s} 80 homine...aliquid] hoc aliquid ad quale quid P^{s} 83 uariata] uaria BtM^{s}V^{1} uariatione P^{s} 85 Sortes est homo *ante* Homo est species At Φ

10. 2 ut...est *om.* P^{s} supra At O^{16}V^{2}] *om. cet.* 6-8 alique...rem] unum nomen plura significans accipitur ac si significaret unum Φ 8 fallaciis] hiis que sunt Φ 21 accipitur] sumitur At Φ 25 fallacia *om.* At M^{s}V^{1} ignorantie] -tia M^{s} secundum ignorantiam At O^{16}V^{1} 25 idem At P^{s}] uero *add.* Bt O^{15}V^{1} autem *add. cet.*

11. 2 hic *om.* At O^{15}V^{1}Wb^{10} 6 tripliciter] tamen At *om.* Φ potest aliquid M^{s}P^{s}] *inv. cet.*

9. 87 simplici...discretam : cf. Petrus Hisp. *Summulae* tr. VI n. 4 et 5 (De Rijk, pp. 80-81).
10. 12 fallacie...septem : cf. Arist. *El. soph.* cap. 4 (166 b 21-22).

diffinitio inferioris addat supra diffinitionem superioris. Et simile est de proprio et specie; nam species ponitur in diffinitione proprii, non tamen species et proprium sunt omnino idem in diffinitione. Et in hiis est quodam modo per accidens, in quantum partim secundum diffinitionem conueniunt et partim differunt.

In hiis ergo que primo modo se habent, necesse est ut quicquid est uerum de uno sit uerum de alio, eo quod talia sunt penitus eadem secundum rem et differunt secundum nomen solum; unde in hiis non contingit esse fallaciam accidentis. Sed in omnibus aliis non est necessarium quod quicquid est uerum de uno sit uerum de alio; et ideo si ex hoc quod aliquid est uerum de uno, concludatur esse uerum de alio, est fallacia accidentis.

Contingit autem quandoque ut quod est uerum de uno sit uerum de alio, quando scilicet aliquid attribuitur uni secundum quod est idem alteri : tunc enim et alteri inerit; si uero attribuitur uni secundum quod est ab altero diuersum, non inerit alteri. Sicut si album attribuatur animali in quantum penitus est idem homini, oportet quod conueniat homini; si autem ut est diuersum ab homine, non conueniet homini; et si concludatur inesse, est fallacia accidentis, sicut si dicatur :

Animal est quadrupes,
sed homo est animal,
ergo homo est quadrupes;

' quadrupes ' enim non predicatur de animali secundum quod animal est idem homini, sed secundum quod est ab homine diuersum. Vnde patet quod in predicto argumento medium diuersimode accipitur : nam primo accipiebatur secundum quod est diuersum ab homine, secundo secundum quod est idem homini. Et nota quod, quando est fallacia accidentis, semper est diuersa medii acceptio; dico autem diuersam medii acceptionem quando medium, secundum quod conuenit cum una extremitatum, est diuersum ab alia.

Fallacia uero accidentis est deceptio proueniens ex eo quod aliquid assignatur similiter inesse utrique eorum que sunt aliqualiter per accidens unum. Ex quo patet quod semper in fallacia accidentis inueniuntur tres termini sicut in sillogismo : quorum duo per accidens aliquo modo coniunguntur, qui quidem se habent sicut medium et minor extremitas; tertium uero, quod similiter assignatur utrique inesse, est maior extremitas. Causa apparentie in hac fallacia est unitas quedam et ydemptitas eorum que sibi per accidens aliquo modo coniunguntur; causa uero non existentie est diuersitas eorundem : nam, sicut dicit Philosophus in I Elenchorum, fallacia accidentis fit ex eo quod aliquis non potest diiudicare idem et diuersum, unum et multa.

Sunt autem tres modi huius fallacie. Primus modus prouenit ex eo quod proceditur ab accidente ad subiectum, uel e conuerso, sicut hic :

Cognosco Coriscum,
Coriscus est ueniens,
ergo cognosco uenientem.

Non sequitur, quia ueniens et Coriscus sunt unum per accidens et non per se, unde non sequitur quod quicquid est uerum de uno sit uerum de alio. Hoc enim fallit quando aliquid est uerum de uno secundum quod est diuersum ab altero, sicut hic : Coriscus enim non subiacet cognitioni secundum quod est idem uenienti; unde patet quod est diuersificatio medii, et sic est fallacia accidentis. Similiter hic :

Iste canis est pater,
et est tuus,
ergo est tuus pater;

canis enim et pater sunt unum per accidens, unde non sequitur quod quicquid est uerum de uno sit uerum de alio : secundum enim quod canis est pater non conuenit ei esse tuum.

Secundus modus prouenit quando illud quod conuenit superiori concluditur de inferiori, uel e conuerso; sicut hic :

Homo est animal,
animal est genus,
ergo homo est genus.

Non sequitur : superius enim et inferius aliquo modo sunt unum per accidens, licet et alio modo sint unum per se, ut ex dictis patet. Vnde quod uerificatur de uno secundum quod est idem alteri, necesse est et de altero uerificari; et secundum hoc sumuntur argumenta dyaletica a genere et specie, siue a superiori et inferiori. Quod autem uerificatur de uno eorum secundum quod differt ab altero, non oportet de altero uerificari; tunc enim est uariatio medii et fallacia accidentis, sicut est in proposito : nam esse genus non predicatur de animali secundum quod est idem homini, sed secundum quod ab eo differt sicut superius ab inferiori.

Similiter est hic :

Triangulus est figura,
sed proprietas trianguli est habere tres angulos,
ergo est proprietas figure.

Non sequitur, quia triangulus et figura non sunt omnibus modis idem; unde non oportet quod de uno uerificatur de altero uerificari. Simile est hic :

32 est] sit At $P^{a}Wb^{10}$ 38 ab...alteri] idem alteri tunc erit et alterius At Φ 39 penitus *om.* ω 43 dicatur] sic *add.* V^{1} sic *praem.* At Bt O^{16} 49 est] *post* homine V^{1} *om.* At P^{a} 52 Et nota quod P^{a}] nota $O^{16}V^{1}$ et ideo ω 54 diuersa...autem] secundum At Φ 54 medii acceptio *inv.* ω dico...acceptionem *hom. om.* P^{a} 63-65 tertium(ipsum P^{a})...extremitas *hom. om.* At Φ 65 Causa $P^{a}Wb^{10}$] uero *add.* Bt autem *add. cet.* 75 Coriscum] uenientem P^{a} 77 uenientem] coriscum P^{a} 91 est] sit At $Mc^{3}P^{a}$ *om.* Bt 99 aliquo...unum] sunt quodammodo idem scilicet P^{a} 103 et *om.* At BtM^{a} 104 specie] a specie At $M^{a}O^{15}Wb^{10}$ 108 sicut...proposito *om.* P^{a} 112 Simile At $Mc^{a}V^{1}Wb^{10}$

11. 69 *El. soph.* cap. 7 (169 b 3-4). 75 Cognosco Coriscum... : cf. *El. soph.* cap. 24 (179 b 1 sqq.). 86 Iste canis... : cf. ibid. (179 a 34-35).

Sortes est alius ab homine,
ipse est homo,
ergo ipse est alius a se.

Tertius modus prouenit quando proceditur a specie ad proprium, uel e conuerso, sicut hic :

Homo est risibile,
sed risibile est proprium,
ergo homo est proprium.

Vel sicut hic :

Homo est species,
sed homo est risibile,
ergo risibile est species.

Non sequitur, quia risibile et homo non sunt omnino idem secundum diffinitionem, nam aliquo modo unum se habet ad alium per accidens et ut extraneum ; et propter hoc non est necesse quod si aliquid uerificatur de uno, uerificetur de altero.

Et sciendum quod non- est inconueniens si in aliquibus predictorum paralogismorum sint assignate due fallacie, scilicet figure dictionis et accidentis ; quia secundum quod prouenit deceptio ex similitudine dictionis, est fallacia figure dictionis ; secundum uero quod prouenit ex conuenientia rerum, est fallacia accidentis. Homo enim et Sortes et quantum ad rem conueniunt, et quantum ad nomen similitudinem habent.

Sciendum etiam quod sicut fit paralogismus accidentis ex propositionibus cathegoricis, ita fit ex propositionibus ypotheticis, ex eo quod medium diuersimode accipitur ; prout enim comparatur ad unam extremitatem est diuersum ab alia, sicut hic :

Si nullum tempus est, dies non est,
per locum a toto in quantitate,
et si dies non est, nox est,
per locum ab oppositis,
ergo si nullum tempus est, nox est ;
sed si nox est, aliquod tempus est,
ergo si nullum tempus est, aliquod tempus est.

Patet enim quod illud medium quod est ' diem non esse ' est diuersum ab eo quod est ' noctem esse ' secundum quod sequitur ad hoc ' nullum tempus esse ' ; ex hoc enim quod est ' diem non esse ', sequitur ' noctem esse ' supposito tempore, sicut ex hoc quod est ' uidentem non esse ', sequitur ' cecum esse ' supposito animali quod est natum uidere.

CAPITVLVM XII

Sequitur de fallaciis secundum quid et simpliciter.

Simpliciter autem hic dicitur quod nullo addito dicitur, sicut ' Sortes est albus ', uel ' fortis ' ; secundum quid autem dicitur quod aliquo addito dicitur, ut ' iste currit bene ' uel ' Sortes est albus dentem '. Hoc autem quod additur dupliciter se habet ad illud cui additur. Nam quandoque non diminuit de ratione eius cui additur, et tunc potest procedi ab eo quod est secundum quid ad id quod est simpliciter, ut cum dicitur ' iste currit uelociter, ergo currit ' : uelocitas enim nichil diminuit de ratione cursus, et est in predicto argumento locus a parte in modo. Quandoque uero additum diminuit de ratione eius cui additur, ut cum dicitur ' Ethiops est albus dentem ' : nam hec determinatio ' dentem ' diminuit de ratione eius quod dicitur ' esse album ', non enim potest dici albus nisi qui uel totus est albus, uel secundum plures et principales partes ; et ideo si concludatur ' Ethiops est albus dentem, ergo est albus ', est locus sophisticus siue fallacia secundum quid et simpliciter.

Fallacia ergo secundum quid et simpliciter est deceptio proueniens ex eo quod dictum secundum quid sumimus ac si esset simpliciter dictum. Causa apparentie in hac fallacia est conuenientia eius quod est secundum quid ad id quod est simpliciter ; causa uero non existentie est diuersitas eorundem.

Sunt autem quinque modi huius fallacie. Primus modus est quando determinatio addita habet oppositionem ad illud cui additur, ut in hoc argumento :

Cesar est homo mortuus,
ergo est homo.

Non sequitur, nam esse mortuum oppositionem habet ad hominem eo quod uiuum est de ratione hominis, cum homo sit animal et animal sit substantia animata sensibilis ; et sic patet quod hec determinatio ' mortuus ' tollit hominis rationem. Similiter est hic :

Iste est bonus latro,
ergo est bonus ;

nam bonum per se simpliciter sumptum oppositionem habet ad latronem. Similiter est hic :

Mendax uerum dicit dicendo se dicere falsum,
ergo dicit uerum ;

132 idem *post* diffinitionem BtO^{15}V^{1} nam] et ideo ω sed At *om.* O^{15} 134 si aliquid] quicquid At ω 135 altero] alio Mc^{2} Φ 136 si in aliquibus] quod in aliquo P^{2} 137 sint] sunt Mc^{2}P^{2} 145 Sciendum BtM^{2}P^{2}] est *add. cet.* 146 propositionibus *om.* Bt M^{2}Wb^{10} 148 enim P^{2}] *om.* At BtO^{15} scilicet *cet.* comparatum Φ 159 hoc At P^{2}V^{1}] quod est *add. cet.* 163 natum] aptum P^{2} aptum *praem.* At Wb^{10}

12. 3 sicut...dicitur *hom. om.* M^{2} sicut P^{2}] ut cum dicitur *cet.*(*def.* M^{2}) fortis P^{2}V^{1}] niger At sor currit *cet.*(*def.* M^{2}) 4 quod... dicitur *hom. om.* P^{2} 6 dupliciter...Nam *hom. om.* P^{2} 9 est^{2}] dicitur Mc^{2}O^{15}P^{2} id quod est *om.* P^{2} 10 ergo...uelocitas *hom. om.* P^{2} 13 diminuit] aliquid *add.* BtMc^{2}O^{15}V^{1} 15 nam...dentem *hom. om.* Mc^{2}P^{2}V^{1} 18 principaliores Bt Φ 23 sumimus] -itur At M^{2}Wb^{10} 29 ad illud] cum eo Φ ut...Cesar] sicut hic Φ 32 nam...hominem *om.* Φ 38 ergo...bonus *om.* At Φ 39 simpliciter BtP^{2}Wb^{10}] *om.* M^{2} *ante* per se *cet.* 40 latronem. Similiter BtP^{2}Wb^{10}] latrocinium simile *cet.* 42 ergo...ei quod *hom. om.* P^{2}

151 a toto in quantitate : cf. Petrus Hisp. *Summulae* tr. V n. 15 (De Rijk, p. 64). 153 ab oppositis : cf. ibid. n. 27 (p. 74).

12. 12 a parte in modo : cf. *Summa Lamberti* (ed. Alessio, p. 128). 14 Ethiops... : cf. Arist. *El. soph.* cap. 5 (167 a 11). 41 Mendax uerum dicit... : cf. *El. soph.* cap. 25 (180 b 2-7).

nam dicere uerum opponitur ei quod est dicere falsum, uel e conuerso.

Secundus modus prouenit ex eo quod determinatio addita pertinet ad anime actum. Nam aliqui actus anime possunt esse et circa existentia et circa non existentia, sicut hic :

Chimera est animal opinabile,
ergo est animal.

Non sequitur, nam opinabile additum animali diminuit de eius ratione. Similiter est hic :

Cesar est in memoria hominum,
ergo Cesar est.

Et iterum hic :

Tu habes felicitatem in tua uoluntate,
ergo habes felicitatem.

Tertius modus est quando determinatio addita significat aliquid esse in potentia, sicut hic :

Ouum potentialiter est animal,
ergo est animal ;

nam esse in potentia diminuit de ratione eius quod est esse simpliciter.

Quartus modus est quando determinatio addita significat partem, sicut hic :

Ethiops est albus dentes,
ergo est albus.

Non sequitur, quia esse in parte diminuit de ratione eius quod est esse simpliciter.

Sciendum est quod si a parte natum sit denominari totum, quod non accidit fallacia in huiusmodi processu ; ut si dicatur :

Iste est crispus secundum capillos,
ergo est crispus ;

bene sequitur, nam homo non denominatur crispus nisi secundum capillos. Et hic modus se extendit ad alias partes, scilicet loci uel temporis uel aliorum totorum, sicut hic :

Ista dieta est bona in locis egrotatiuis,
ergo est bona ;

non sequitur, nam quod dicitur ' in locis egrotatiuis ' significat partem in loco. Similiter hic :

Bibere uinum est malum egrotanti,
ergo est malum.

Et eadem ratio est in omnibus similibus.

Quintus modus est quando determinatio addita cogit terminum cui additur stare materialiter, sicut hic :

Sapiens uult amittere malum,
ergo uult malum.

Non sequitur, nam ' amittere malum ' non dicit malum simpliciter sed secundum quid. Et similiter est hic :

Fur uult sumere bonum, quia pecuniam,
ergo uult bonum.

Et eadem ratio est in aliis similibus.

Sic ergo patet ex dictis quod hec fallacia prouenit secundum rationem perfecti et imperfecti, nam determinatio diminuit eo quod significat aliquid esse imperfecte.

CAPITVLVM XIII

Sequitur de fallacia secundum ignorantiam elenchi.

Est autem elenchus sillogismus contradictionis ; qui quandoque est unus sillogismus, quandoque duo. Vnus quidem, quando sillogismus concludit contradictoriam alicuius propositionis prius date ; sicut si detur aliquod animal esse incorruptibile, et procedatur sic :

Omne compositum ex contrariis est corruptibile,
omne animal est huiusmodi,
ergo omne animal est corruptibile ;

hec conclusio contradictoria est propositionis prius date.

Duo autem sillogismi constituunt elenchum quando ex duobus sillogismis contradictoria concluduntur, sicut si predicto sillogismo componatur alius talis sillogismus :

Nullum beatum est corruptibile,
aliquod animal est beatum,
ergo aliquod animal non est corruptibile.

Quia igitur de ratione elenchi est sillogismus et contradictio, quicquid est contra diffinitionem sillogismi et contradictionis est contra diffinitionem elenchi. Et cum in qualibet fallacia defectus accidat per hoc quod aliquid omittitur de diffinitione sillogismi et contradictionis, ideo omnis fallacia reducitur ad ignorantiam elenchi sicut ad aliquid generale. Quia uero in diffinitione elenchi ponitur contradictio quasi differentia que constituit speciem, ideo specialiter omissio eorum que ad contradictionem requiruntur ignorantiam elenchi constituit, secundum quod est fallacia specialis.

Sed quia fallacia esse non potest si apparentia desit, oportet ad hoc quod circa contradictionem sit fallacia, quod sit apparens contradictio et cum hoc aliquid

43 uerum...falsum *inv.* At Mc^3 Φ 44 uel e conuerso ω] *om. cet.* 47 anime *om.* At M^6V^1 48-57 existentia...ergo *om.* P^2 70 est] tamen At Mc^3 Φ 71 processibus Φ 74-76 ergo...capillos *hom. om.* At M^6V^1 77 scilicet *om.* At Φ 86 est BtP^2V^1] *om. cet.* 99 eo BtP^2] ex eo *cet.*

13. 6 procedatur] sillogizatur P^2 8 corruptibile] corporale At Φ 11 prius] prioris At $Mc^6O^{16}V^1$ 14 contradictoria] -rie $V^1\omega$ concluditur Φ 15 componatur $Mc^2P^2Wb^{10}$] contraponatur Bt addatur(*post* sillogismus) V^2 concludatur *cet.* talis *om.* P^2 16 sillogismus] sue conclusioni contradictorius sic *add.* P^2 17 Nullum] animal *add.* At Φ 18 aliquod] quoddam At Φ(-M^6) animal] scilicet rationale *add.* At Φ 19 aliquod animal *om.* At Φ(-M^6) 25 et contradictionis] uel elenchi P^2 34 cum hoc] quod P^2

79 in locis egrotatiuis... : cf. Arist. *Topica* II c. 11 (115 b 19-21).

13. 2 elenchus... : cf. supra 2, 27.

ad ueritatem contradictionis desit. Apparens autem contradictio esse non potest nisi sit unius et eiusdem; unde, hoc obseruato, ex defectu aliorum que ad contradictionem requiruntur hec contingit fallacia : est enim contradictio oppositio unius et eiusdem, non rei tantum nec nominis tantum sed rei et nominis, secundum idem et ad idem, similiter et in eodem tempore. Fallacia ergo secundum ignorantiam elenchi est deceptio proueniens ex eo quod non obseruantur ea que sunt necessaria ad diffinitionem elenchi, et precipue ex parte contradictionis; unde dicitur ignorantia elenchi quia deceptio non accidit nisi per hoc quod contradictionis diffinitio ignoratur. Causa apparentie in hac fallacia est similitudo contradictionis deficientis ad contradictionem perfectam; causa uero non existentie est diuersitas eorundem.

Modi huius fallacie sunt quatuor. Primus peccat contra hanc particulam ' ad idem ', ut hic :

Duo sunt duplum ad unum,
non sunt autem duplum ad tria,
ergo sunt duplum et non duplum.

Non sequitur, quia, omisso hoc quod est ' esse ad idem ', non est contradictio.

Secundus modus peccat contra hanc particulam ' secundum idem ', sicut hic :

Hoc est duplum ad illud
secundum longitudinem,
et non est duplum ad idem
secundum latitudinem,
ergo est duplum et non duplum.

Non sequitur, quia omittitur hec particula ' secundum idem ', que requiritur ad contradictionem.

Tertius modus peccat contra hanc particulam ' similiter ', sicut hic :

Celum mouetur circulariter,
et non mouetur sursum et deorsum,
ergo mouetur et non mouetur.

Non sequitur, quia omissio huius particule ' similiter ' tollit contradictionem.

Quartus modus est contra hanc particulam ' in eodem tempore ', sicut hic :

Domus ista est clausa in isto tempore
et non in alio,
ergo est clausa et non clausa.

Non sequitur, quia diuersitas temporis impedit contradictionem.

Et sciendum quod hec fallacia conuenit cum fallacia secundum quid et simpliciter, in hoc quod in utraque proceditur ab eo quod dicitur cum determinatione ad id quod dicitur simpliciter. Sed hec est differentia, quia in fallacia secundum quid et simpliciter determinatio diminuit de ratione eius quod est simpliciter : quod non de necessitate accidit in hac fallacia, sed hic determinationes addite diminuunt de ratione contradictionis; bene enim sequitur ' hoc est duplum ad illud secundum longitudinem, ergo est duplum ad illud '. Non tamen sequitur quod sit contradictio, si ad diuersa referatur.

Patet etiam ex dictis quod hec fallacia prouenit secundum generalem entium contradictionem, que est oppositio : nam contradictio est omnis oppositionis principium.

CAPITVLVM XIV

Sequitur de fallacia petitionis principii.

Principium autem hic dicitur principale propositum. Tunc enim aliquis petit principium quando aliquis petit sibi concedi principale propositum quod debet probari; quod quidem si sub eodem nomine petat, nulla fit fallacia sed petens uidebitur deridendus, sicut si uelit probare quod homo currit et petat eadem concedi. Si uero petat quod uult probare sub alio uocabulo, poterit esse fallacia; et tunc proprie petit illud quod est in principio, id est illud quod in se continet principale propositum. Fallacia ergo petitionis principii est deceptio proueniens ex eo quod idem assumitur ad probationem sui ipsius sub alio uocabulo. Causa igitur apparentie in hac fallacia est diuersitas conclusionis a premissis; causa uero non existentie est ydemptitas eorundem.

Sunt autem quinque modi huius fallacie. Primus modus est quando diffinitum petitur ad diffinitionis probationem, uel e conuerso; ut si debeat probari quod homo currit, et petatur concedi quod animal rationale mortale currit, et arguatur sic :

Animal rationale mortale currit,
ergo homo currit;

hic nulla est probatio, quia similiter dubitatur de premissa et de conclusione.

Secundus modus est quando uniuersale petitur ad probationem particularis; ut si debeat probari quod omnium contrariorum eadem est disciplina, et assumatur ista :

Omnium oppositorum eadem est disciplina,
ergo omnium contrariorum;

hec enim premissa non est magis nota quam conclusio.

Tertius modus est quando petuntur omnia parti-

39 enim] autem $O^{12}P^{a}$ 47 Causa $P^{a}Wb^{10}$] autem *add. cet.* 51 Modi] autem *add.* At $BtWb^{10}$ 52-58 ad idem...particulam *hom. om.* Wb^{10} 62 ad idem *om.* $M^{g}P^{a}Wb^{10}$ 68 sicut] ut $M^{g}P^{a}$ 81 Et] et est At ω 86 diminuit] est diminuens At Φ 87 hic] hec Ω
14. 2 autem *om.* Φ hic] in hac fallacia (*post* dicitur) P^{a} 3 enim At P^{a}] ergo Bt igitur *cet.* 5 probari $BtMc^{c}P^{a}$] -are *cet.* 7 eadem At $M^{g}P^{a}$] eandem *cet.* 10 id est] quando petit P^{a} cum petitur M^{g} 21-23 et...currit *hom. om.* $BtM^{g}Mc^{c}V^{1}$ 24 dubitatur... conclusione] probanda est premissa ut conclusio P^{a} 24 dubitatur] *post* conclusione Φ *om.* At 28 assumat(accipiat M^{g}) istam Mc^{c} Φ 32 enim P^{a}] etiam $Mc^{c}Wb^{10}$ *om. cet.*

39 contradictio... : cf. Arist. *El. soph.* cap. 5 (167 a 23-27). 60 Hoc est duplum... : cf. Arist. ibid. (167 a 31-33).
14. 17 Sunt autem quinque... : cf. Arist. *Topica* VIII c. 13 (162 b 34 sqq.).

cularia ad probationem uniuersalis ; ut si debeat probari quod omnium oppositorum sit eadem disciplina, et assumantur iste :

Omnium contrariorum est eadem disciplina,
et omnium priuatiue oppositorum, et sic de aliis,
ergo omnium oppositorum.

Hic etiam conclusio in premissis petitur.

Quartus modus est quando diuisim petitur quod debet probari coniunctim ; ut si debeat probari quod medicina sit scientia sani et egri, et sumantur iste :

Medicina est scientia sani,
et medicina est scientia egri,
ergo medicina est scientia sani et egri.

Hic etiam petitur quod debet probari.

Quintus modus est quando petitur unum relatiuorum ad probationem alterius ; ut si debeat probari quod Sortes sit pater Platonis, et assumatur sic :

Plato est filius Sortis,
ergo Sortes est pater Platonis.

Hic etiam petitur quod debet probari sub aliis uerbis.

Et sciendum quod hec fallacia non peccat contra uim illationis argumenti : bene enim sequitur conclusio datis premissis, cum seruetur debita habitudo inferentis ad illatum ; sed peccat contra probationem argumenti : nam probatio debet esse per magis manifesta, quod hic non obseruatur. Vnde hic non accidit deceptio ex eo quod conclusio infertur ex premissis, cum illationes predicte sint secundum locos dyaleticos ; sed accidit deceptio ex eo quod petitur idem concedi ac si esset diuersum. Vnde si in premissis modis arguendi assumantur premisse ex eo quod sunt magis note et non quasi petite, non erit argumentum sophisticum sed dyaleticum.

Patet autem ex dictis quod hec fallacia prouenit secundum idem et diuersum, prout non discernitur inter ea.

CAPITVLVM XV

Sequitur de fallacia consequentis.

Consequens autem hic dicitur quod ad antecedens sequitur in propositione conditionali ; ut cum dicitur ' Si Sortes est homo, est animal ', ' esse animal ' est consequens, ' Sortem esse hominem ' est antecedens. Est ergo fallacia consequentis deceptio prouenies ex eo quod consequens estimatur omnino esse idem antecedenti ; ex hoc enim contingit aliquem credere quod, sicut consequens sequitur ad antecedens, ita e conuerso antecedens sequitur ad consequens. Vnde patet quod fallacia consequentis in duobus consistit consequentiis, quarum una est uera et altera falsa ; sicut si dicatur :

Si aliquis currit, mouetur ;
Sortes mouetur,
ergo Sortes currit.

Hec enim consequentia ' si Sortes currit, mouetur ', que primo ponitur, uera est ; sed illa ad quam proceditur est falsa, scilicet ' si mouetur, ergo currit '.

Vbi uero ponitur tantum una consequentia, non est fallacia consequentis ; unde si dicatur ' Sortes est animal, ergo est homo ', non est fallacia consequentis ex modo argumentandi, sed magis fallacia accidentis. Nam sicut fallacia consequentis prouenit ex eo quod consequens estimatur omnino idem esse antecedenti ; ita fallacia accidentis prouenit ex eo quod predicatum estimatur omnino idem esse subiecto ; unde hec fallacia denominatur a consequendo, illa uero ab accidere, quod est inherere.

Et inde est quod quando proceditur argumentando solum ab aliqua cathegorica per quam significatur aliquid inesse, est fallacia accidentis ; quando uero ab aliqua conditionali, est fallacia consequentis. Et ideo Philosophus dicit quod fallacia accidentis est in uno, fallacia consequentis est in pluribus, scilicet consequentiis. Ex hoc etiam patet quod consequens aliquo modo est pars accidentis ; nam omne quod consequitur aliquo modo accidit, sed non omne quod accidit consequitur : non enim sequitur ' si est homo, est albus ', licet hec sit uera ' homo est albus '. Et ideo ubicumque est fallacia consequentis, potest aliter ordinatis terminis fieri fallacia accidentis, sed non conuertitur.

Causa apparentie huius fallacie est conuenientia consequentis cum antecedente ; causa uero non existentie est diuersitas eorundem.

Sunt autem duo modi huius fallacie. Primus modus procedit ex consecutione magis communis ad minus commune, siue magis commune sit genus siue accidens, ut patet in hiis paralogismis :

Si aliquid est asinus, est animal ;
sed tu es animal,
ergo tu es asinus.

Non sequitur, non enim consequentia primo posita conuertitur. Simile est hic :

Si aliquid est mel, est rubeum ;
sed fel est rubeum,
ergo fel est mel.

35 sit BtM^{s}P^{s}] est *cet.* disciplina] scientia BtP^{s} 36 assumatur ista BtP^{s} 37 disciplina] scientia At P^{s} 43 sumatur ista BtP^{s} 60 infertur] non *praem.* Bt Φ 63-69 Vnde...inter ea *om.* Bt 63 premissis] predictis At Φ 64 assumantur] sumantur At Φ 65 quasi *om.* At Φ erit] esset At Φ

15. 7 omnino...antecedenti] non esse sub antecedente P^{s} 8 antecedenti] cum antecedente At Φ 27 esse omnino idem At Φ(-M^{e}) 30 Et inde] unde At Φ 35 scilicet consequentiis] scilicet in consequentiis *post* patet quod At Wb^{10} Φ 37 consequitur] sequitur ω 44 Causa P^{s}Wb^{10}] uero *add. cet.* 49 siue^{2}] sit *add.* At Φ(-M^{e}) 55 Simile] -iliter At M^{e}V^{1}

15. 34 *El. soph.* cap. 6 (168 b 29-31). 35-56 pluribus...consequentiis : cf. supra 11-12. 56 Si aliquid est mel... : *El. soph.* cap. 5 (167 b 5-6).

Et iterum hic :

Si aliquis est fur, errat de nocte ;
sed tu erras de nocte,
ergo tu es fur.

In hiis omnibus putatur consequentia conuerti que non conuertitur ; unde est fallacia consequentis. Si autem sumantur propositiones cathegorice in eisdem terminis, est fallacia accidentis, sicut hic :

Asinus est animal,
tu es animal,
ergo tu es asinus.

Et iterum hic :

Mel est rubeum,
fel est rubeum,
ergo fel est mel.

Secundus modus est quando proceditur a consequentia oppositi ad similem consequentiam in alio opposito, ut si dicatur sic :

Si aliquid est generatum habet principium ;
sed anima non est generata,
est enim creata ex nichilo,
ergo non habet principium, sed semper fuit.

Non sequitur. Est enim in oppositis duplex consequentia : una ' in ipso ', altera ' e contrario '. ' In ipso ' quidem consequentia est quando sicut ad antecedens sequitur consequens, ita ad oppositum antecedentis sequitur oppositum consequentis, ut :

Si est iustum, est bonum ;
ergo si est iniustum, est malum.

Consequentia ' e contrario ' est quando sicut ad antecedens sequitur consequens, ita ad oppositum consequentis sequitur oppositum antecedentis, ut :

Si est homo, est animal ;
ergo si non est animal, non est homo.

In oppositis enim secundum affirmationem et negationem, non est consequentia ' in ipso ' sed ' e contrario ' ; et ideo quando proceditur in huiusmodi oppositis ac si esset consequentia ' in ipso ', est fallacia consequentis, sicut in predicto exemplo patet. In hiis autem terminis est fallacia accidentis, cathegoricis propositionibus sumptis, ut si sic dicatur :

Omne generatum habet principium,
anima non est generata,
ergo non habet principium.

Est autem sciendum quod, sicut primus modus peccat contra consequentiam procedendo a positione consequentis, ita secundus procedendo a destructione antecedentis. Est autem contrario modo procedendum, scilicet a destructione consequentis et a positione antecedentis. Patet etiam quod hec fallacia prouenit secundum rationem prioris et posterioris.

CAPITVLVM XVI

Sequitur de fallacia secundum non causam ut causam.

Causa autem hic dicitur quod est causa in inferendo, sicut premisse dicuntur esse causa conclusionis. Est ergo fallacia secundum non causam ut causam quando, inter premissas ex quibus sequitur conclusio, ponitur aliqua propositio que nichil ad conclusionem operatur, et sic non est causa ; tamen ad hoc quod fiat fallacia, oportet quod uideatur esse causa : quod quidem fit per hoc quod conuenit cum aliis propositionibus, que sunt cause, in terminis. Ex hoc autem quod propositio que non est causa sumitur ut causa, non prouenit deceptio nisi quando ex conclusione reditur ad premissas : quod quidem fit in sillogismis ad impossibile, in quibus per hoc quod conclusio est impossibilis ostenditur aliqua premissarum impossibilis fuisse. Et ideo hec fallacia non habet fieri nisi in huiusmodi sillogismis. In sillogismis enim ostensiuis, in quibus directe aliquid ostenditur, ad nullum inconueniens potest duci respondens si sumatur in premissis aliqua propositio, que non est causa conclusionis, ac si esset causa. Est ergo causa apparentie in hac fallacia conuenientia propositionis que non est causa cum illis que sunt cause ; causa uero non existentie est defectus habitudinis debite inter propositionem inferentem et illatam.

Formatur autem paralogismus secundum hanc fallaciam hoc modo :

Putasne anima et uita sunt idem ?

quo dato procedatur sic :

Anima et uita sunt idem,
mors et uita sunt contraria,
generatio et corruptio sunt contraria ;
sed mors est corruptio,
ergo uita est generatio,
ergo uiuere est generari ;

quod est impossibile, nam qui uiuit non generatur sed iam generatus est : ergo et primum fuit impossibile, scilicet quod anima et uita sint idem. — Non sequitur ; quia ista propositio ' anima et uita sunt idem ', que accipiebatur in premissis, non fuit causa conclusionis

75 alio] aliquo Bt Φ 82 e P^a] in *cet.* 88 e BtM^sP^a] in *cet.* 92 si est non animal est non homo At Φ(-M^s) 94 e contrario M^s] contrario P^a in contrario *cet.* 98 autem P^aV^1] etiam At Mc^sWb^{18} et(*ante* In) *cet.* 103 Est autem] et est ω

16. 7 nichil(non V^1) *post* conclusionem At Φ 14 quod] quando P^a in sillogismis] sillogismus P^a 15 quibus] quo P^a 15 conclusio] positio At $O^{15}V^1$ 16 ostenditur *om.* P^a impossibilis fuisse] est impossibilis P^a 20 premissis] predictis At Φ(-M^s) 27 paralogismus *post* fallaciam Φ 39 sint $Mc^sO^{15}V^1$] sunt *cet.*

60 Si aliquid est fur... : cf. ibid. (167 b 9-12). 77 Si...generatum... ; cf. ibid. (167 b 12 sqq.).

16. 14 sillogismis ad impossibile... : cf. Petrus Hisp. *Summulae* tr. VII n. 164 (De Rijk, p. 173). 29 anima et uita... : cf. Arist. *El. soph.* cap. 5 (167 b 27 sqq.).

impossibilis : quod ex hoc patet quia ea remota adhuc sequitur conclusio. Vnde per hoc quod conclusio est impossibilis, non potest ostendi quod predicta propositio sit impossibilis ; sed magis quod illa est impossibilis ex qua sequitur, que est ista ' mors et uita sunt contraria ' : ex huius enim falsitate sequitur falsitas in conclusione. Mors enim et uita non sunt contraria, sed opponuntur ut priuatio et habitus.

Patet autem quod hec fallacia peccat contra rationem cause et causati.

CAPITVLVM XVII

Sequitur de fallacia secundum plures interrogationes ut unam.

Est autem idem secundum substantiam enuntiatio, interrogatio, propositio et conclusio ; sed dicitur enuntiatio secundum quod significat simpliciter aliquid esse uel non esse ; interrogatio uero secundum quod sub dubitatione proponitur ; propositio uero secundum quod sumitur ad alterius probationem ; conclusio uero secundum quod ex aliis probatur. Et ideo sicut enuntiatio est una uel plures, ita interrogatio, propositio et conclusio. Est autem enuntiatio una in qua dicitur unum de uno, ut ' homo est animal ', uel ' homo est albus ' ; enuntiatio uero plures, quando dicuntur plura de uno, ut ' Sortes est albus et musicus ', uel unum de pluribus, ut ' Sortes et Plato sunt albi ', uel plura de pluribus, ut ' Sortes et Plato sunt albi et musici '.

Sciendum est autem quod quando plura predicantur de uno ex quibus est unum per se, est enuntiatio una, ut cum dicitur ' homo est animal rationale mortale ' ; nam ex partibus diffinitionis fit unum per se, quod est natura speciei. Si autem predicantur plura ex quibus fit unum per accidens, tunc est enuntiatio plures, ut cum dicitur ' Sortes est homo albus ' ; ex homine enim et albo fit unum per accidens.

Prouenit ergo hec fallacia ex hoc quod ad interrogationem que est plures datur una responsio, eo quod sub uno modo interrogandi proponitur, ut si dicatur ' Putasne Sortes et Plato currunt ? ' ; ex eo enim quod simul interrogatur de duobus, uidetur esse una interrogatio, cum tamen sit plures. Causa ergo apparentie in hac fallacia est unitas ex parte modi interrogandi ; causa uero non existentie est pluralitas interrogationis.

Modi autem huius fallacie sunt duo. Primus modus est quando interrogatio est plures ex eo quod de pluribus in singulari predicatur, uel e conuerso. Sicut hic : ' Putasne homo et asinus sunt animal rationale ? ' ; si dicatur sic, procedatur sic :

Homo et asinus sunt animal rationale,
ergo asinus est animal rationale ;

si dicatur non, procedatur sic :

Homo et asinus non sunt animal rationale,
ergo homo non est animal rationale.

Deceptio hic prouenit quia ad interrogationem premissam, cum sit plures, non est danda una responsio ut dicatur simpliciter sic uel non ; sed due responsiones, ut dicatur ' Homo est animal rationale et asinus non est animal rationale '. Similiter est hic : ' Putasne tu es homo et asinus ? ' ; si dicatur non, concludatur ' ergo tu non es homo ' ; si dicatur sic, concludatur ' ergo tu es asinus '. Similiter hic : ' Putasne ethiops est homo albus ? ' ; si dicatur sic, concludatur ' ergo est albus ' ; si dicatur non, ' ergo non est homo '.

Secundus modus est quando interrogatio est plures ex eo quod plura subiciuntur uel predicantur in plurali numero, sicut hic : ' Putasne mel et fel sunt dulcia ? ' ; si dicatur non, concludatur ' ergo mel non est dulce ' ; si dicatur sic, concludatur ' ergo fel est dulce '. In omnibus enim hiis non est danda una responsio. Patet ergo quod hec fallacia prouenit secundum unum et multa.

Et hec de fallaciis dicta sufficiant.

42 quod] et At M^sV^1 *om.* O^{16}

17. 15 uel plura...albi(phisici V^1) BtV^2] *hom. om. cet.* 16 et musici *om.* Mc^sV^1 26 eo] ex eo $Mc^cO^{16}P^s$ 29 simul $M^eP^sWb^{10}$] semel *cet.* 29 de...interrogatio *hom. om.* At M^sV^1 una] *abhinc def.* O^{16} 34 Modi...duo *om.* At M^eMc^s 36 singulari] numero *add.* P^sWb^{10} 44 premissam] predictam P^sWb^{10} 46 ut] si *add.* P^sWb^{10} due responsiones] plures P^sWb^{10} 47 dicatur *om.* P^sWb^{10} 62 Et...sufficiant *om.* P^s

DE PROPOSITIONIBUS MODALIBUS

SIGLA CODICUM

Bo[1] Bologna, Bibl. Universitaria 1655[21]
Li[3] Lisboa, Bibl. Nacional, Ilum. 95
O[2] Oxford, Corpus Christi College 225
V[1] Bibl. Apost. Vaticana, Vat. lat. 807

Quia propositio modalis a modo dicitur, ad sciendum quid sit modalis propositio oportet prescire quid sit modus. Est autem modus determinatio rei, que quidem fit per adiectiuum nomen quod determinat substantiuum, ut cum dicitur ' homo albus ' ; uel per aduerbium quod determinat uerbum, ut cum dicitur ' Sortes currit bene '. Sciendum est igitur quod triplex est modus : quidam qui determinat subiectum propositionis, ut cum dicitur ' homo albus currit ' ; quidam qui determinat predicatum, ut cum dicitur ' Sortes est homo albus ' uel ' Sortes currit uelociter ' ; quidam qui determinat compositionem ipsam predicati ad subiectum, ut cum dicitur ' Sortem currere est possibile ' : et ab hoc solo modo dicitur propositio modalis. Alie uero propositiones, que modales non sunt, dicuntur propositiones de inesse.

Hii autem modi qui compositionem determinant sunt sex : scilicet uerum, falsum, necessarium, impossibile, contingens et possibile. Verum autem et falsum nichil addunt supra significationem propositionum de inesse ; idem namque significatur cum dicitur ' Sortes currit ' et ' Sortem currere est uerum ', et ' Sortes non currit ' et ' Sortem currere est falsum ' : quod non contingit de aliis quatuor modis, quia non idem significatur cum dicitur ' Sortes currit ' et ' Sortem currere est possibile ' uel ' necessarium '. Et ideo pretermissis uero et falso, de aliis quatuor consideremus.

Quia uero predicatum determinat subiectum, et non e conuerso, ideo ad hoc quod propositio sit modalis, oportet quod predicti quatuor modi predicentur et uerbum importans compositionem ponatur in subiecto. Quod quidem fit si pro uerbo indicatiuo propositionis sumatur infinitiuus, et pro nominatiuo accusatiuus : et hoc dicitur dictum propositionis, sicut huius propositionis ' Sortes currit ' dictum est ' Sortem currere '. Quando ergo hoc dictum ponitur in subiecto et modus in predicato, tunc est propositio modalis, ut cum dicitur ' Sortem currere est possibile ' ; si autem conuertatur erit de inesse, ut cum dicitur ' possibile est Sortem currere '.

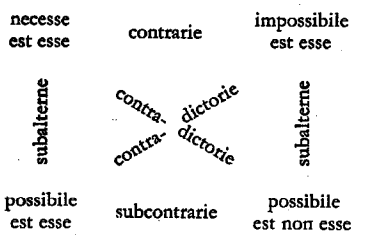
Propositionum autem modalium quedam est de dicto, quedam de re. Modalis de dicto est in qua totum dictum subicitur et modus predicatur, ut cum dicitur ' Sortem currere est possibile '. Modalis autem de re est quando modus interponitur dicto, ut cum dicitur ' Sortem possibile est currere '. Sciendum est autem quod omnes modales de dicto sunt singulares, eo quod modus predicatur de hoc uel de illo dicto sicut de quodam singulari. Modalis autem de re iudicatur uniuersalis uel particularis uel indefinita uel singularis secundum subiectum dicti, sicut in propositionibus de inesse ; unde hec ' omnem hominem possibile est currere ' est uniuersalis, et sic de aliis.

Item sciendum quod propositio modalis dicitur affirmatiua uel negatiua secundum affirmationem uel negationem modi, et non propter affirmationem uel negationem dicti ; unde hec ' Sortem non currere est possibile ' est affirmatiua, hec uero ' Sortem currere non est possibile ' est negatiua.

Attendendum est etiam quod iste modus ' necesse ' habet similitudinem cum signo uniuersali affirmatiuo, quia quod necesse est esse semper est ; hic uero modus ' impossibile ' habet similitudinem cum signo uniuersali negatiuo, eo quod id quod est impossibile numquam est. Hii uero modi ' contingens ' et ' possibile ' habent similitudinem cum signo particulari, quia quod est contingens et possibile quandoque est

1 a modo *post* dicitur O^2 2 modalis propositio *inv.* O^2 prescire] scire O^2 4 adiectum nomen Bo^1 adiectionem nominis V^1 5 albus] currit *add.* O^2 6 ut...bene O^2] ut currit uelociter Bo^1 *om.* V^1 7 Et sciendum est hic O^2 8 qui *om.* V^1 propositionis] tantum *add.* Bo^1 9 cum dicitur *om.* Bo^1V^1 10 qui] autem V^1 determinat *om.* Bo^1 cum dicitur *om.* Bo^1 12 qui *om.* V^1 12 determinat *om.* Bo^1 compositionem ipsam] habitudinem ipsius O^2 13 cum dicitur *om.* Bo^1 14 possibile] impossibile V^1 modo *om.* V^1 18 scilicet *om.* V^1 19 possibile impossibile et contingens V^1 20 significationes V^1 propositionis Bo^1 22 et Sortem... currit *hom. om.* V^1 24 non...de] autem non conuenit Bo^1 non^2 *om.* Bo^1 26 possibile] impossibile V^1 29 Quia uero] Et quia O^2 31 oportet *ante* ad hoc O^2 quatuor predicti V^1 34 infinitiuus] modus *add.* O^2 et...accusatiuus *om.* O^2 35 hoc *om.* V^1 37 ergo hoc] igitur V^1 40 cum dicitur *om.* Bo^1 43 in qua] quando O^2 44 dictum subicitur *inv.* V^1 45 autem *om.* V^1 46 cum dicitur *om.* Bo^1 47 est autem *inv.* Bo^1 48 omnes] propositiones *add.* Bo^1 49 predicatur...dicto] ponitur...inesse V^1 de hoc uel *om.* O^2 50 Modalis autem] Modus autem siue modalis V^1 51 particularis...singularis] particulariter...singulariter V^1 uel^2 *om.* O^2 52 subiectum] uerbum V^1 in] de V^1 55 sciendum est V^1 56 uel negatiua *om.* V^1 secundum] propter Bo^1 per O^2 57 et...negationem] non Bo^1 57 propter] per O^2 58 hec *coni.*] hoc Bo^1O^2 hoc nomen siue hec modalis V^1 Sortem non *inv.* Bo^1 59 hec] hic V^1 *dub.* Bo^1 63 hic...similitudinem] impossibile uero Bo^1 64 modus *om.* V^1 signo *om.* Bo^1 65 eo quod id] quia Bo^1 est impossibile *inv.* Bo^1 66 modi...similitudinem] possibile et contingens Bo^1 modi] scilicet *add.* V^1 68 quod est *om.* Bo^1 possibile et contingens Bo^1 68 quandoque est et *hom. om.* V^1

et quandoque non est. Et ideo ' necesse est esse ' et ' impossibile est esse ' sunt contrarie, ' possibile est esse ' et ' possibile est non esse ' subcontrarie; sed ' necesse est esse ' et ' possibile est non esse ' sunt contradictorie. Similiter sunt contradictorie ' impossibile est esse ' et ' possibile est esse '; sed ' necesse est esse ' et ' possibile est esse ' sunt subalterne, et similiter ' impossibile est esse ' et ' possibile est non esse ', sicut patet in figura :



Lex autem et modus argumentandi in contrariis, subcontrariis et aliis similiter attenditur hic sicut in propositionibus de inesse.

Sciendum est etiam circa equipollentiam modalium, quod idem operatur hic negatio posita ad modum, quod in propositionibus de inesse negatio preposita signo; et idem operatur hic negatio posita ad dictum, quod in propositionibus de inesse negatio postposita signo; et idem operatur hic negatio posita ad utrumque, quod in illis de inesse negatio preposita et postposita signo. Negatio igitur in modalibus apposita modo facit equipollere contradictorie; unde ' non necesse est esse ' et ' possibile est non esse ' equipollent. Negatio uero apposita dicto facit equipollere contrario; unde ' necesse est non esse ' equipollet huic ' impossibile est esse '. Negatio uero apposita utrique facit equipollere subalterno; unde ' non necesse est non esse ' equipollet huic ' possibile est esse '. Item sciendum quod ' possibile ' et ' contingens ' idem significant; unde propositiones de contingenti et possibili similiter ordinate equipollent.

Omnes autem propositiones equipollentes sibi inuicem sunt in uno ordine; unde patet quod quatuor sunt ordines. Primus ordo est ' possibile est esse ', cum suis equipollentibus que sunt : ' contingens est esse ', ' non impossibile est esse ', ' non necesse est esse '. Secundus ordo est ' possibile est non esse ', cum suis equipollentibus que sunt : ' contingens est non esse ', ' non impossibile est non esse ', ' non necesse est esse '. Tertius ordo est ' impossibile est esse ', cum suis equipollentibus que sunt : ' non possibile est esse ', ' non contingens est esse ', ' necesse est non esse '. Quartus ordo est ' necesse est esse ', cum suis equipollentibus que sunt : ' non possibile est non esse ', ' non contingens est non esse ', ' impossibile est non esse '.

Ex quo patet quod quartus ordo est contrarius tertio, primus subcontrarius secundo, tertius contradictorius primo et quartus secundo, primus subalternus quarto et secundus tertio. Vnde uersus :

Tertius est quarto semper contrarius ordo.
Sit tibi linea subcontraria prima secunde.
Tertius est primo contradictorius ordo.
Pugnat cum quarto contradicendo secundus.
Prima subest quarte uice particularis habens se.
Hac habet ad seriem se lege secunda sequentem.

Vel :

Ordo subalternus est primus siue secundus.
Amabimus. Edentuli. Iliace. Purpurea :
E negat dictum, I modum,
A nichil, V sed utrumque.

69 est[1] *om.* Bo[1] est[2] *om.* Bo[1] 70 possibile...subcontrarie *hom. om.* Bo[1] 71-74 sed...esse sed *om.* V[1] 72 sunt *om.* Bo[1] 73 sunt contradictorie *post* esse[2](74) O[2] 74 possibile Bo[1]] contingens O[2] (*def.* V[1]) 75 est[1] *om.* Bo[1] est[2] *om.* Bo[1] sunt subalterne] alternatiue Bo[1] 75 sunt...similiter *om.* V[1] et[2] *om.* O[2] 76 impossibile...non esse] possibile est non esse et impossibile est esse sunt contradictorie V[1] 77 sicut] ut O[2] figura] hac *praem.* V[1] si fiat *add.* Bo[1] (*deest figura in codd.*) 78 autem *om.* O[2] 79 subcontrariis] et *praem.* Li[2] *om.* Bo[1] 79 et aliis *om.* Li[2] attenditur] -dendum est Bo[1] 81 est etiam] autem Li[2] autem est Bo[1] 82 posita] preposita Li[2] 83 quod] et Li[2] preposita] apposita O[2] 84-88 et idem...signo *hom. om.* O[2] 84 posita] preposita Li[2] 86 hic... posita] negatio preposita Li[2] 88 modalibus] propositionibus *praem.* Bo[1] 89 apposita] preposita Li[2] contradictorie] suo contradictorio O[2] 91 uero] autem Bo[1] 92 suo contrario O[2] 93 huic] ad O[2] 94 utrique] modo et dicto Bo[1] facit equipollere *om.* Li[2] suo subalterno O[2] 95 equipollet...esse] et possibile est esse equipollent Bo[1] 96 contingens et possibile Bo[1] 98 possibili] de *praem.* O[2] 101 Primus] unde *praem.* O[2] 102 equipollenciis O[2] *et sic deinceps* est *om.* Bo[1]Li[2] 103 est[2] *om.* Bo[1] *et sic deinceps* 111 non possibile] impossibile Bo[1] 114 quo] hoc Bo[1] 119 Sit...secunde *post* Pugnat...secundus(121) Li[2] 120 Tertius...ordo *om.* Li[2] 120-125 Tertius...secundus] Tercie tu primo contradic quarte secundo Prima subest quarte sed precst tercia secunde O[2] 122-128 Prima... utrumque *om.* Li[2] 123 Hac *coni.*] hanc Bo[1] sequentem *coni.*] -ente Bo[1] 126 Purpurea] per has literas .a.e.i.o.u. potest de facili haberi notitiam modalium nam per .a. et modus intelligitur affirmatiuus et dictum. per .i. modus tantum negatiuus. per .u. utrumque scilicet et modus et dictum negatiuum. per .e. dictum tantum negatiuum. unde uersus *add.* O[2] 127 E...utrumque] Destruit .u. totum sed .a. confirmat utrumque. Destruit .e. dictum destruit .i. que totum(*legs* modum) O[2]

INDICES

INDICES

Loci Sacrae Scripturae 425
Index nominum et operum 426-442
Codices manu scripti allegati 443-453
Incunabula allegata 453-454
Sigla et notae 455

Omnia in his indicibus colliguntur quae in Praefationibus, in editionibus textuum Thomae et in adnotationibus scripta inveniuntur.

Numeri cum asterisco paginas Praefationum indicant. Alii numeri ad lineas textuum Thomae, si compositi ad divisiones et lineas textuum, referunt; si eadem divisio plus quam semel refertur numerus divisionis non iteratur. Numeri recti semper textum, numeri vero inclinati adnotationes textuum indicant. Litterae ante numerorum seriem vel numeros singulos scriptae locos laudatos indicant esse opusculorum :

		Praefationes	Textus
Pr	*De principiis naturae*	pp. 3-35	pp. 39-47
Ae	*De aeternitate mundi*	51-81	85-89
Mo	*De motu cordis*	93-123	127-130
Mi	*De mixtione elementorum*	133-152	155-157
Op	*De operationibus occultis naturae*	161-179	183-186
Iu	*De iudiciis astrorum*	189-197	201
So	*De sortibus*	205-226	229-241
Un	*De unitate intellectus*	246-287	291-314
En	*De ente et essentia*	317-365	369-381
FM	*De fallaciis*	384-400	403-418
	De propositionibus modalibus		421-422

LOCI SACRAE SCRIPTURAE

Numeri

12, 6 ..... - So : 3, 16
21, 9 ..... - Op : *273*

Deuteronomium

18, 10-11 ..... - So : 5, 19

Iosue

7, 14-19 ..... - So : 2, 41

I Regum

10, 20-21 ..... - So : 2, 33
30, 8 ..... - So : 5, 149

Iudicum

6, 36-40 ..... - So : 5, 198
6, 39 ..... - So : 3, 111

II Paralipomenon

20, 12 ..... - So : 5, 106

Esther

3, 7 ..... - So : 2, 61

Iob

5, 12 ..... - So : 4, 238
12, 2 ..... - Ae : 78*-79* ; *254*
33, 15-17 ..... - So : 3, 22

Psalmi

12, 4 ..... - So : 4, 216
24, 5 ..... - So : 4, 230
39, 5 ..... - So : 5, 83 92
48, 13 ..... - So : 4, 148
102, 20 ..... - So : 4, 294

Proverbia

16, 33 ..... - So : 3, 100 ; 4, 274
18, 18 ..... - So : 2, 23 ; 5, 156

Ecclesiastes

1, 15 ..... - So : 4, 151
8, 6-7 ..... - So : 2, 69

Sapientia

8, 1 ..... - So : 4, 210
9, 14 ..... - So : 2, 56

Isaias ..... - En : 361*

23, 7 ..... - So : 4, 243
26, 12 ..... - So : 4, 225
41, 23 ..... - So : 2, 77

Ieremias

8, 7 ..... - So : 5, 66
10, 2 ..... - Iu : 37
10, 23 ..... - So : 4, 247

Amos

3, 7 ..... - So : 3, 11

Ionas

1, 7-15 ..... - So : 2, 39

Lucas ..... - En : 361*

1, 9 ..... - So : 2, 31

Iohannes

16, 13 ..... - So : 5, 195

Actus Apostolorum

1, 7 ..... - So : 5, 189
5, 15 ..... - Op : 64

I ad Corinthios

2, 15 ..... - So : 5, 133
10, 20 ..... - Iu : 53 - So : 5, 7

Ad Ephesios

3, 20 ..... - So : 4, 234

Ad Philippenses

2, 13 ..... - So : 4, 220

INDEX NOMINUM ET OPERUM[1]

Alix (Aleyde), ducissa Brabantiae... v. Brabantia (Ducissa de Br.)

Abraham..... - So : 4, *69*

Achor..... - So : 2, 40

Aegidius..... v. Egidius

Aimon de Chantal..... - So : 208*

Alanus de Insulis *Distinctiones* (PL 210, 949 d). - So : 209*

Albertinus Vercellensis..... - FM : 393*

Albertus Magnus (S.) (ed. Borgnet)... - Ae : 53*; 55*; 59*; 62*; 63*; 81* - Iu : 190* - So : 223* - Un : 250* mss... Ae : 63* - Mo : 98*; 101* - Iu : 193*-194* - En : 322*; 324*; 330*; 345*

Physica 8 tr. 1 (3, 553 a)..... - Ae : 55*

De caelo et mundo 3 tr. 2 c. 1 (4, 258)... - Mi : 136*; *3*

De generatione 1 tr. 6 c. 5 (4, 411).. - Mi : 135*-136*; *3*

De somno..... - En : 343*

Meteora 1 tr. 3 c. 5 (4, 503)..... - So : 4, *69*

De mineralibus..... - Mo : 99* - Mi : 140*

Quaestiones in Ethicam..... - En : 329*; 339*; 361*

De IV Coaequevis
tr. 4 q. 20 a. 1 (34, 460 a-b)..... - En : 2, *284*

Summa de creaturis
2 q. 20 a. 1 (35, 648)..... - Ae : *147*

Super Sent.
1 d. 23 a. 4 (25, 591 a)..... - En : 2, *42*
d. 44 a. 1..... - Ae : 55*
2 d. 1 a. 10 (27, 26 29)..... - Ae : 55*; *147*; *276*
d. 3 a. 2 (27, 48 a)..... - En : 4, *164*
d. 7 a. 7 arg. 2 (27, 152 b)..... - Op : *179*
d. 15 a. 4 (27, 276 b)..... - So : 223* : 4, *143*

De animalibus
1 tr. 1 c. 5 (ed. Stadler H., p. 27 29-38)..... - Mo : 96*

Super De animalibus..... - Pr : 12*

Quaest. de animalibus
3 q. 5 (ed. Coloniensis 12, pp. 126-127). - Mo : 96*

Super Dion..... - En : 361*

De div. nom. c. 10 (Colon. 37-1, p. 400 64).. - Ae : 55*

Albertus Magnus (Ps.)
Summa theol.
1 tr. 17 q. 68 a. 2 ad 7 (31, 702)..... - Iu : 190*

Speculum astronomicum
c. 3 (10, 633-634 et 646). - Iu : 190* - So : 223*-224*

Albertus Löffler de Rinuelden..... - En : 322*

Alessio F. (Lambert d'Auxerre *Logica* [*Summa Lamberti*], prima edizione a cura di F.A., Firenze 1971)

Alexander Aphrodisiensis
De intellectu et intellecto (ed. Théry G.)... - Un : 1, *11 547 615 740*; 2, *93 96 98* - FM : 4, *9*

Alexander de Hales..... - Ae : 81*
Glossa in Sent. (ed. Quaracchi)
1 d. 5 n. 5 (1951, p. 83)..... - Pr : 3, *78*
2 d. 3 n. 7 (1952, pp. 27-28)..... - En : 4, *164*
Q. de aeternitate..... - Ae : *161*
Q. 158, De sortibus..... - So : 208*
Summa..... v. *Summa fr. Alexandri*

Algazel... - Ae : 56*; 58*; 60*; 62*; 76* - Un : 5, 348
Physica, tract. 3 in principio..... - Mi : 151*
Metaphysica (ed. Muckle J. T.)
1 tr. 1 div. 6 (pp. 40-41). - Ae : *299 306* - Un : 5, 318-333
2 tr. 3 (p. 154)..... - Mi : *3 7*
tr. 4 diccio 5 (p. 172)..... - Un : 2, 135-141

Allers R. ..... - En : 335*

Almageste..... - So : 223*

Almariciani..... - En : 5, *16*

Alonso M. A., S. J. (Petrus Hispanus, *Scientia libri de anima*, Barcelona 1961)

Alverny M. T. d' ..... - En : 343*

Alvredus de Sareshel
De motu cordis (ed. Baeumker)
c. 3 (p. 14)..... - Mo : 96*
c. 7 n. 6..... - Mo : 96*
n. 10 (p. 28)..... - Mo : 96*; 119*; *24*
n. 14 (p. 30)..... - Mo : *43*
c. 9 n. 6 (pp. 36-37)..... - Mo : 96*; *18*

1. In Indice nomina (vel, pro operibus quae sine nomine tradita sunt, inscriptiones) ordine litterarum laudantur.
Sub nomine Aristotelis adferuntur omnia quae in corpore Aristotelico congregata sunt. In operibus Aristotelis pro quibus commentaria Thomae exstant, ad Aristotelicos locos designandos adhibuntur libri et capitula Thomae; in aliis autem operibus, libri tantum. In omnibus, lineae sunt quae in marginibus editionis Bekkerianae notantur.
Pro aliquibus editionibus per compendia allatis in adnotationibus, inveniuntur ampliores descriptiones in eodem Indice, sub nominibus editorum.

Ambrosius (S.)
Expos. evang. sec. Lucam 1 n. 22 (PL 15, 1542 c ; CSEL 32, 4, 24) ... - So : 208* ; 5, 133
Anaxagoras ... - Un : 1, 367 370 398 ; 4, 141
André J. ... - So : 208*
Anselmus (S.)
Monologion, cap. 8 (PL 158, 156 c) ... - Ae : 68* ; 74* ; 165
Antoninus (S.) ... - So : 222*
Antonius Andrea
Quaestiones ... et formalitates ... - En : 333* ; 334*
Antonius de Scarpia da Firenze ... - FM : 387*
Antweiler A. ... - Ae : 54* ; 58*
Apostolus ... v. Loci Sacrae Scripturae
Aristoteles ... - Pr : 30* ; 3, *78* - Ae : 87, 147 - Mo : 98*-100* ; 102* ; 112* ; 117* - Mi : 151* - Un : *passim*
Praedicamenta
2, 1 a 25-27 ... - Un : 2, 231
5, 3 b 13-16 ... - FM : 4, 27
3 b 24 33-34 ... - Mi : 66
Analytica posteriora
1 1 ... - En : 328*
2 4-6, 91 a 25 - 92 a 25 ... - En : 1, 32
tr. Iacobi Veneti ... - En : 1, *32*
Topica
1 1, 100 b 21-23 ... - FM : 1, *27*
1, 100 b 23-24 ... - FM : 1, *22*
2 11, 115 b 19-21 ... - FM : 12, *79*
4 2, 122 b 20 ... - En : 2, 189
8 13, 162 b 34 sqq ... - FM : 14, *17*
De sophisticis elenchis ... - FM : 387* ; 398*
1, 165 a 21 ... - FM : 1, *34*
2, 165 a 38-39 ... - FM : 1, 20
3, 165 b 13 sqq ... - FM : 2, *14*
4, 165 b 23 ... - FM : 4, *1-2*
165 b 26-27 ... - FM : 4, 28
165 b 32-34 ... - FM : 5, *34*
166 a 6-7 ... - FM : 6, *51*
166 a 9-10 ... - FM : 6, 40
166 a 31-32 ... - FM : 7, *128*
166 b 21-22 ... - FM : 10, *12*
5, 167 a 11 ... - FM : 12, *14*
167 a 23-27 ... - FM : 13, *39*
167 a 31-33 ... - FM : 13, *60*
167 b 5-6 ... - FM : 15, *56*
167 b 9-12 ... - FM : 15, *60*
167 b 12 sqq ... - FM : 15, *77*
167 b 27 sqq ... - FM : 16, *29*
6, 168 a 36-37 ... - FM : 2, *27* ; 13, *2*
168 b 29-31 ... - FM : 15, 34
7, 169 b 3-4 ... - FM : 11, 69
24, 179 a 34-35 ... - FM : 11, *86*
179 b 1 sqq ... - FM : 11, *75*
25, 180 b 2-7 ... - FM : 12, *41*
Physica
1 3, 185 b 16 ... - Mi : 26
10, 188 a 32 ... - Ae : *203*
10, 188 b 12 ... - Ae : 81* ; *203*
12, 189 b 30 sqq ... - Pr : 1, *68*
12, 190 a 32 ... - Pr : 1, *50*
13, 191 a 8 ... - Pr : 2, *81*
13, 191 a 20 ... - Pr : 3, 47 59
2 *passim* ... - Mo : 96*-97* ; 233
1, 192 b 13-14 ... - Mo : *30*
4, 194 b 9-13 ... - Un : 3, 65
4, 194 b 9-12 ... - Un : 1, 503-510
4, 194 b 12-13 ... - Un : 1, 522-527
4, 194 b 13-15 ... - Un : 5, 337
4, 194 b 14-15 ... - Un : 1, 687
5, 195 a 4-14 ... - Pr : 4, *1-43*
5, 195 a 8-11 ... - Pr : 4, 42
6, 195 a 32 - b 21 ... - Pr : 5, *29-68*
6, 195 b 21-25 ... - Pr : 5, *9*
10, 197 b 25-26 ... - Un : 5, *282*
11, 198 a 22 ... - Pr : 3, 46
11, 198 a 24-27 ... - Pr : 4, *95-113*
15, 199 b 34 ... - Pr : 4, *79*
15, 200 a 15-24 ... - Mo : 113
5 3-4, 225 b 7-9 ; 226 a 24 - b 10 ... - Mi : 107
6, 227 b 21 - 228 a 3 ... - Un : 271* ; 4, 108
6 5, 234 b 10-20 ... - Mi : 97
7 2, 242 a 32 - b 4 ... - Un : 4, 108
8 1, 250 b 14-15 ... - Mo : 64
2, 251 b 21-25 ... - Ae : 79* ; *103*
3, 252 a 12 ... - Mo : 96*
4, 252 b 26 ... - Mo : *59*
7, 254 b 16-20 ... - Mo : 78 *85*
7, 254 b 18 ... - Mo : 119*
8, 255 b 15-16 19-20 ... - Un : 1, 718
8, 256 a 1 ... - Mo : 154
tr. vetus ... - Pr : 1, *50* - Ae : 79*
tr. Moerbekana (nova) ... - Ae : 79* - Mo : 119*
tr. Michaelis Scoti ... - Pr : 6* ; 30* ; 2, *81*
tr. Averrois ... - Ae : 79*
De caelo et mundo ... - Mi : 136*
1 9, 271 b 8-13 ... - En : Prol., 2
25, 281 a 15-16 ... - Op : *106-108*
De generatione ... - Ae : 76* - Mi : 137*
1 3, 316 a 8-10 ... - Ae : 74* ; 78* ; *117-118*
10, 327 b 29-31 ... - Pr : 3, 108 - Mi : 150
2 10, 336 a 27-28 ... - Ae : *148*
11, 337 a 34 - 338 b 19 ... - Un : 4, 191 ; 5, 315
tr. vetus ... - Pr : 3, *108* - Ae : 74* ; *117*
tr. nova ... - Mi : 150*
Meteorologica ... - Mi : 137*
De anima ... - Un : 248* ; 249* ; 251* ; 268* ; 280*
1 2, 403 a 10-12 ... - Un : 1, *622-626*
2, 403 a 30 - b 1 ... - Mo : *227*
4-5, 404 b 8 - 405 b 30 ... - Un : *345* ; *364*
5, 405 b 10-17 ... - Un : 1, *356-360*
10, 408 b 5-6 ... - Un : 1, 673
10, 408 b 17-18 ... - Un : 1, 543
10, 408 b 19-24 ... - Un : 1, 666
10, 408 b 25-29 ... - Un : 1, 655
11, 409 a 19 ... - Un : 1, *367*

De anima
2, 1, 412 b 4 - Un : 1, 44 64
1, 412 b 5 - Un 1, 39 41 207 233 - En : 6, *20*
2, 412 b 8-12 - Un : 1, *48-51*
2, 412 b 11-15 - Un : 1, 78
2, 412 b 17 - Un : 1, 73
2, 413 a 4-7 - Un : 1, 55-60
2, 413 a 7 - Un : 1, *498*
2, 413 a 8-10 - Un : 1, *94-98* 190
2, 413 a 11-13 - Un : 1, 101
3, 413 a 13-20 - Un : 3, 18-23
3, 413 a 21-25 - Un : 1, 107-112
3, 413 b 11-13 - Un : 1, 115-118
4, 413 b 13-16 - Un : 1, 123-129 170 805
4, 413 b 14-15 - Un : 1, 170 178
4, 413 b 15 - Un : 1, 282
4, 413 b 16 - Un : 1, 141
4, 413 b 16-21 - Un : 1, 129
4, 413 b 24-25 - Un : 1, 136 274
4, 413 b 25-26 - Un : 1, 148
4, 413 b 26-27 - Un : 1, 154-156 540
4, 413 b 27-28 - Un : 1, 167
4, 413 b 29-30 - Un : 1, *174-176*
4, 413 b 32 - Un : 1, 118-119
4, 414 a 4-12 - Un : 1, *192-200*
4, 414 a 11-12 - Un : 3, 229
4, 414 a 12-14 - Un : 1, *39* 201-207; 3, 13-15; 3, 318
4, 414 a 13 - Un : 1, *212*
5, 414 a 31-32 - Un : 1, 225 265 *617*
5, 414 b 18 - Un : 1, 228
5, 414 b 19-22 - Un : 1, 235-239
5, 414 b 28-32 - Un : 1, 812
6, 415 a 7 - Un : 1, 243
6, 415 a 11-12 - Un : 1, 249 285 617
6, 415 a 18-20 - Un : 3, 8
7, 415 b 13 - Mo : 213
10-12, 416 b 32 - 418 a 6 - Un : 1, *315*
10, 417 a 2-9 - Un : 1, 338
19, 421 a 20 - Op : *206*
24, 424 a 28-31 - Un : 1, *315*
30, 429 a 1-2 - Un : 3, 74
3 1, 429 a 29 - b 5 - Un : 1, *443-449* ; 3, 247
1, 429 a 10 - Un : 1, 256
1, 429 a 11 - Un : 1, 256 277-280
1, 429 a 12 - Un : 1, 277-280 287 292-296
1, 429 a 13 - Un : 1, 292-296 302 319-323
1, 429 a 14 - Un : 1, 319-323
1, 429 a 15 - Un : 1, 319-323 330 336 440
1, 429 a 16 - Un : 1, 336 341
1, 429 a 17 - Un : 1, 341
1, 429 a 18 - Un : 1, 341 364-365
1, 429 a 18 - b 5 - En : 6, 69
1, 429 a 18-27 - So : 4, 83
1, 429 a 19 - Un , 1, *367*
1, 429 a 20 - Un : 1, 375
1, 429 a 21 - Un : 1, 386-390
1, 429 a 22 - Un : 1, 10 386-390 401-403
1, 429 a 23 - Un : 1, 216 401-403 ; 3, 32 331
1, 429 a 24 - Un : 1, 395 401-403
3 1, 429 a 25 - Un : 1, 412 419-421 457
1, 429 a 26 - Un : 1, 419-421 457
1, 429 a 27 - Un : 1, 419-421 ; 3, 380 ; 4, 172
1, 429 a 28 - Un : 1, 428-37 ; 3, 380 385 ; 4, 172
1, 429 a 29 - Un : 1, *428-437* ; 3, 385
1, 429 a 29 - b 5 - Un : 1, *443-449*
2, 429 b 5-9 - Un : 4, 132-139
2, 429 b 9 - Un : 4, 205
3, 429 b 23-25 - Un : 4, 139-147
3, 429 b 30 - 430 a 2 - Un : 4, 139-147
3, 430 a 1 - En : 4, 184
4, 430 a 15 - Un : 4, 13
4, 430 a 22-23 - Un : 1, 545 608
4, 430 a 25 - Un : 5, 365 378 384 386
6, 431 b 17-19 - Un : 1, 693
8, 432 b 5 - Un : 3, 342
9, 433 a 9 - b 30 - Mo : 95
9, 433 a 22 - Un : 3, 308
9, 433 b 21-22 25-27 - Mo : 184
tr. Iacobi Veneti (vetus) - Un : 286* ; 1, *10*
tr. Moerbekana (nova) - Mo : 184* - Un : 251* ; 271* ; 278*-279* ; 281* ; 286*
tr. arabo-latina - Un : 1, *212*

De respiratione, 20, 499 b 26 sqq - Mo : 96*

De historia animalium (*De animalibus* 1-10) - Mo : 95* - En : 352*
8 1, 588 b 4-12 - En : 5, 126
tr. Michaelis Scoti - En : 5, *126*

De partibus animalium (*De animalibus* 11-14) - Mo : 95* ; 119* - En : 352*
1 2, 642 b 5-7 - En : 5, 130
3 4, 666 a 11-13 - Mo : 176
tr. Michaelis Scoti - En : 5, *130*
tr. Moerbekana - Mo : 95* ; 176

De motu animalium - Mo : 95* ; 96* ; 116* ; 119* - En : 352*
10, 703 a 4 - b 2 - Mo : 115
10, 703 a 24-25 - Mo : 54
10, 703 a 29 - b 2 - Mo : 134*-148*
10, 703 b 7-8 11-21 - Mo : 242
tr. Moerbekana - Mo : 54

De generatione anim. (*De anim.* 15-19) (ed. Drossaart Lulofs) - Mo : 95* - Un : 280* - En : 352*
2 3, 736 b 12-15 (p. 53, 20-24) - Un : 278* ; 1, 759 *761*
3, 736 b 27-28 (p. 54, 3-4) - Un : 1, 735
3, 736 b 27-29 (p. 54, 3-5) - Un : 1, 781-784
3, 736 b 28-29 (p. 54, 4-5) - Un : 3, 5
3, 736 b 29 - 737 a 1 (p. 54, 6-13) - Un : 1, 790-800
6, 742 a 19-22 - Pr : 4, 47
tr. Moerbekana - Un : 1, 735 *761*
tr. Michaelis Scoti - Pr : 4, *47*
tr. Theodori de Gaza - Un : 274*-275*

Metaphysica
1 1, 980 a 22 - Un : 1, 1
1, 981 a 16-17 - Un : 5, 59
10, 987 a 30 sqq - Un : 5, *167*
10, 987 b 6-9 - Op : *135*
2 2, 993 b 24 - En : 6, 54

Metaphysica
2 2, 994 b 13-14 - Pr : 3, 16
3 8, 998 b 24 - En : 2, 189
4 1, 1003 a 33 - b 10 - En : 6, *138*
2, 1003 b 30-34 - Un : 5, 90
2, 1003 b 31-32 - Un : 5, 31
16, 1012 a 22 - Pr : 6, 33
5 1, 1013 a 17 - Pr : 3, 45
2, 1013 b 4-15 - Pr : 4, *1-43*
3, 1013 b 34 - 1014 a 25 - Pr : 5, *29-68*
3, 1014 a 20-25 - Ae : *141*
4, 1014 a 26-27 - Mi : *12*
4, 1014 a 26-27 - Pr : 3, 95
5, 1014 b 36 - En : 1, 44
8, 1016 b 4-5 - Un : 5, *48*
8, 1016 b 31-39 - Un : 5, 39
8, 1016 b 31 - 1017 a 2 Pr : 6, *3-18*
8, 1017 a 2-6 - Un : 5, 53
9, 1017 a 22-35 - En : 1, 1
12, 1019 a 15 - 1020 a 6 - Pr : 4, *59-78*
14, 1019 b 21-25 - Ae : *28*
17, 1020 b 26 sqq - En : 6, 156
18, 1021 b 30-33 - En : 5, 35
7 1, 1028 a 18 - Un : 1, 638
3-6, 1028 b 24 - 1032 a 29 - En : 1, *32*
10, 1035 b 23-25 - Un : 3, 302
10, 1035 b 27-31 - Un : 3, 298
15, 1040 a 25-30 - Un : 5, 60 68
8 3, 1043 b 36 - 1044 a 2 - Mi : 116
5, 1045 a 8-12 - Un : 287*; 3, 137-147
5, 1045 a 14 - Un : 3, 136
5, 1045 a 20-25 - Un : 3, 137-147
5, 1045 a 21 - Un : 272*
5, 1045 a 35 - b 6 - Un : 5, 36
9 1, 1045 b 27-32 - En : 6, 138
8, 1049 b 4 - 1051 a 3 - Pr : 4, *59-78*
8, 1050 a 30-36 - Un : 3, 179
8, 1050 a 34-36 - Un : 2, 214
10 9, 1057 a 19-20 - Mi : 87
9, 1057 a 33 - b 1 - Mi : 87
9, 1057 b 8-9 - En : 6, *160*
11, 1058 b 21-23 - En : 6, 79
12, 1058 b 26-29 - Un : 1, 561
12, 1058 b 28 - Un : 1, *159*
12 1, 1069 a 21-22 - Un : 268*; 276*; 1, 638
3, 1070 a 21-27 - Un : 1, 580-590
3, 1070 a 24-27 - Un : 281*
4, 1071 a 18-29 - Pr : 6, *63-83*
10, 1073 b 17 - 1074 b 14 - Un : 5, 52
10, 1074 a 15-17 - Un : 5, 277-279
10, 1074 a 18-22 - Un : 5, 272
10, 1074 a 19-20 - Un : 5, 290-292
13 1, 1076 a 10-13 - Un : 1, 708
tr. Iacobi Veneti (vetustiss.).. - Un : 281* - En : 1, *32*
tr. vetus - Un : 281*
tr. media... - Un : 251*; 272*; 274*; 281*; 287* - En : 352*; 6, *79*
tr. Moerbekana (nova).. - Un : 274*; 287*; 1, *638* - En : 1, *32*
tr. Michaelis Scoti (arabo-latina). - Pr : 6*; 3, *169-98* - Un : 281*; - En : 1, *32*; 5, *35*
Ethica
3 4, 1111 a 22-24 - Un : 3, *340*
9 4, 1166 a 15-17 - Un : 3, 276
9, 1168 a 31-33 - Un : 3, 282-286
9, 1169 a 2 - Un : 3, 282-286; 4, 79
10 10, 1177 a 12-17 - Un : 3, 329
10, 1177 a 13-17 - Un : 5, 310
Ethica Eudimica (De bona fortuna) - So : 235*
7 14, 1248 a 27-32 - So : 4, 260-266
Politica 1 1/b, 1253 a 2-3 - Un : 4, 95
Rhetorica 2 4, 1382 a 6 (tr. Hermanni Alemanni). - Un : 3, 347

Aristoteles (Ps.)
Theologia Aristotelis - Un : 282*

Aristoteles latinus (Corpus Philosophorum Medii Aevi Academiarum consociatarum auspiciis et consilio editum. *Aristoteles latinus*, codices descripserunt G. Lacombe, H. Birkenmajer, M. Dulong, A. Franceschini, L. Minio-Paluello; Roma 1937 [Pars 1], Cambridge 1955 [Pars 2], Bruges-Paris [Suppl.])

Armandus de Bellovisu (Belvézer) ... - En : 321* - 324*; 326*; 328* - 332*; 333*; 334*; 347*; 350*

Arnaldus v. Arnoldus

Arnoldus de Sancto Trudone - En : 330*

Arnoldus de Villa Nova - Mo : 117*

Arnoldus ther Hoernen - Iu : 195*

Astrologi - So : 223*

Augustinus (S.) - Ae : 56*; 74* - Mo : 96*
Confessiones 11 30 (PL 32, 826) - Ae : 296
Soliloquia - Iu : 190*; 195*
Ad inquisitiones Ianuarii (Ep. 55) 20 n. 37 (PL 33, 222; CSEL 34, 2, 212) - So : 5, 119
Ad Honoratum (Ep. 228) n. 12 (PL 33, 1018; CSEL 57, 494) - So : 5, 161
De doctrina christiana (PL 34; CCL 32)
1 28 n. 29 (30; 22) - So : 5, 171
2 20 (50; 54) - Op : 164*
20 n. 30 (50; 54-55) - So : 4, 327; 5, 46
20 n. 31 (50-51; 55) - So : 3, *45*; 5, 46
23 n. 36 (53; 54) - Iu : 190*; 48
23 n. 36 (53; 58)... - So : 221*; 4, 327; 5, 11 13 28
De Genesi ad litteram (PL 34; CSEL 28)
2 17 (278; 1, 61) - Iu : 190*; 40 - So : 4, 322
8 23 (389; 1, 262) - Ae : 293
Enarrationes in Psalmos (PL 36; CCL 38)
Ps. 30 n. 13 (246; 211) - So : 5, 97
De civitate Dei (PL 41; CCL 47-48)
5 6 (146; 133) - Iu : 190*; 197*; 7 - So : 4, 109
9 (148-149; 137) - So : 223*; 4, 7
10 31 (311; 309) - Ae : 221
11 4 (319-320; 323-324) - Ae : 80*; 218 233
5 (319-321; 323-326) - Ae : 218 242

De civitate Dei
12 15 (363-365 ; 370-372)..... - Ae : 218
16 (364-365 ; 372)..... - Ae : 282
21 4-5 (712-716 ; 761-766)..... - Op : 164*

Contra Faustum 26 5 (PL 42, 481)..... - Ae : 54

De anima et eius origine 4 6 n. 7 (PL 44, 528-529 ; CSEL 60, 388)..... - Op : 177*

Aureolus..... v. Petrus Aureolus

Avencebrol..... v. Ibn Gebirol

Averroes... - Pr : 5* ; 6* ; 30* - Ae : 56* - Mi : 136* ; 151* - Un : 247*-255* ; 278* ; 2, 154 ; 5, 389 393-394 - En : 352*

In Phys. (ed. Venetiis 1550, ser. in-4°, t. 4). - En : 320*
1 comm. 28 (f. 10 ra 24-26)..... - Pr : 2, *15*
comm. 57-64 (f. 17 va 17 - 19 ra 10).. - Pr : 1, *68*
comm. 63 (f. 18 va 68)..... - Pr : 2, *99*
comm. 66 (f. 19 rb 16-48)..... - Pr : 2, *5*
comm. 66..... - Pr : 2, *113*
comm. 74 (f. 21 ra 10-13)..... - Pr : 2, *9-10*
comm. 76 (f. 21 rb 31)..... - Pr : 2, *112*
2 comm. 12 (f. 25 rb 18)..... - Pr : 2, *112*
comm. 26 (f. 28 ra 66)..... - Mo : *233*
comm. 32 [195 a 29-31]..... - Pr : 5, *5*
comm. 38 (f. 30 rb 50 - va 7)..... - Pr : 5, *69*
comm. 62 (f. 34 rb 60)..... - Un : 5, *282*
comm. 70 [198 a 24-27]..... - Pr : 4, *93-113*
5 comm. 7 (f. 97 va 20)..... - Pr : 1, *50*
8 comm. 11 (f. 157 vb)..... - Ae : 79*
comm. 17 (f. 160 vb 61)..... - Mo : *59*

In De caelo 3 comm. 67 (ed. Venetiis 1550, f. 105 b)... - Mi : 136* ; *53 68*

In Meteora 3..... - Mi : 136*

In De generatione (ed. Fobes F.H.).. - Pr : 30* - Ae : 61*
1 comm. 11 (l. 47, p. 22)..... - Pr : 1, *50*
comm. 20 (l. 65 sqq, p. 31)..... - Pr : 1, *50*

Commentarium magnum in De anima (ed. Crawford)..... - Un : 280* - En : 352*
1 comm. 8 (l. 25)..... - En : 3, 100
comm. 65 (l. 14 l. 20)..... - Un : 1, *11*
comm. 90 (l. 8-13)..... - Un : 1, *120*
2 comm. 4 (l. 39)..... - Pr : 2, *112*
comm. 7 (l. 15-19)..... - Un : 1, *46*
comm. 8 (l. 98)..... - Pr : 21* ; 2, *116*
comm. 21 (l. 12)..... - Un : 1, 139
comm. 21 (l. 25-27). - Un : 1, 152 ; 3, 46 70 118 120
comm. 21 (l. 30)..... - Un : 1, 163
comm. 24 (l. 13) [414 a 13]..... - Un : 1, *212*
comm. 32 (l. 34-35)... - Un : 1, 251 254 ; 3, 46 70 118 120
3 comm. 1 (l. 32)..... - Un : 1, *169*
comm. 1 (l. 40-41)..... - Un : 3, *8*
comm. 4..... - Un : 274* ; 1, 8
comm. 4 (l. 29)..... - Un : 1, 411
comm. 4 (l. 32)..... - En : Prol., 2
comm. 4 (l. 78-79)..... - Un : 1, *11-13*
comm. 4 (l. 575-576)..... - Un : 1, *11-13*
comm. 5. - Un : 274* ; 1, 8 ; 2, 96 106 - En : 3, 108
3 comm. 5 (l. 27-32)..... - En : 4, 183
comm. 5 (l. 38)..... - Un : 1, 411
comm. 5 (l. 158-195)..... - Un : 5, *119-131*
comm. 5 (l. 196-227)..... - Un : 2, 95 98
comm. 5 (l. 295-298)..... - Un : 1, *46*
comm. 5 (l. 312 sqq)..... - Un : 1, *740*
comm. 5 (l. 376-394)..... - Un : 3, 54 118 120
comm. 5 (l. 574-604)..... - Un : 4, *222*
comm. 5 (l. 667-672)..... - En : 4, 170
comm. 5 (l. 710-728)..... - Un : 5, *119-131*
comm. 5 (l. 717 sqq)..... - Un : 2, *243-268*
comm. 14 (l. 23-28)..... - En : 4, 159
comm. 20 (l. 21 sqq)..... - Un : 1, *147 615*
comm. 20 (l. 135 sqq)..... - Un : 1, *614*

In Metaph. (ed. Venetiis 1552)..... - En : 352*
4 comm. 2 (f. 31 rb 42 - vb 31)..... - Pr : 6, *19-62*
comm. 16 (f. 113 vb 48)..... - Pr : 1, *33*
5 comm. 4 (f. 50 ra 49-54)..... - Pr : 3, *60* 123
comm. 5 (f. 51 rb 51)..... - Pr : 2, *86*
comm. 14 (f. 55 va 56)..... - En : 1, 18
comm. 21 (f. 62 ra 12)..... - En : 5, *35*
7 *passim*..... - En : 1, *50*
comm. 20 (f. 80 ra 23)..... - En : 2, 88
comm. 21 (f. 81 ra 31-33)..... - En : 2, *12*
comm. 27 (f. 83 va 42-44)..... - En : 2, 48
9 comm. 16 (f. 113 vb 48)..... - Pr : 1, *33*
11 [12] comm. 14 (f. 141 va)..... - En : 2, 236
comm. 14 (f. 141 va 41)..... - Pr : 2, *81*
comm. 14 (f. 141 va 60 sqq)..... - Pr : 2, *99*
comm. 14 (f. 141 vb)..... - En : 2, 236
comm. 23 (f. 145 rb 4-5)..... - Pr : 3, *60*
comm. 27-28 (f. 146 va 3 - 147 va 65).. - Pr : 6, *63-83*
comm. 44 (f. 153 vb 56)..... - Un : 5, 272
comm. 48 (f. 156 rb 33)..... - Un : 5, *272*

Colliget (tr. Bonacosa, Venetiis 1552, f. 4 ra, 9 ra). - Mi : 137*

De substantia orbis..... - En : 320*

Averroistae..... - Un : 247* ; 251*-255* ; 289*

Avicebron..... v. Ibn Gebirol

Avicenna (ed. Venetiis 1508)..... - Pr : 30* - Mi : 136*-137* ; 142* ; 151* - Un : 280* - En : 320*-321* ; 343*-344* ; 348* ; 350* ; 352*

Logica 1 (f. 3 vb)..... - En : 321*

Sufficiencia
1 6 (f. 17 rb)..... - En : 6, *84*
6 (f. 17 va)..... - Mi : 3
11 (f. 19 v)..... - Pr : 4, *1-43*
12 (f. 20 B)..... - Pr : 5, 47
14 (f. 22 J)..... - Pr : 3, 31

Metaphysica..... - En : 352*
1 6 (f. 72 rb A)..... - En : Prol., *4*
6 (f. 72 va)..... - En : Prol., *4* ; 1, 36
2 2 (f. 76 ra)..... - En : 1, 36
5 2 (f. 87 v)..... - En : 3, 102 ; 4, 88
3 (f. 88 ra A)..... - En : 2, *105-150*
5 *passim*..... - En : 1, 30
5 (f. 89 va D)..... - En : 2, *172-179*

Metaphysica
5 5 (f. 89 v D-E) - En : 2, *195-222*
5 (f. 90 r) - En : 4, 77
5 (f. 90 ra F) - En : 2, 45 268
6 (f. 90 rb A) - En : 3, 10 ; 5, 95
6 (f. 90 rb-va) - En : 2, 183
6 2 (f. 92 ra) - Ae : *180-195*
5 (f. 93 - 94 v) - Pr : 4, *1-43*
8 2 (f. 98 ra) - Mi : *3*
4 (f. 99 rb B) - En : 5, *5*
9 3 (f. 104 rb F) - Un : 5, 370
De anima (ed. Van Riet S.). - Un : 280* - En : 343* ; 352*
1 1 (p. 19 l. 22-26) - En : 5, 92 102
5 (p. 80 l. 12-16) - Un : 2, 124-128
2 1 (p. 113 l. 44-45) - Un : 2, 132
5 1 (p. 80 l. 54-63) - Un : 2, 111-123
3 (p. 107 l. 75) - En : 5, 68
3 (p. 109 l. 96) - En : 5, 68
3 (p. 111 l. 16-20) - Un : 5, 350
4 (p. 113-126) - En : 5, *68*
6 (p. 148 l. 40-43) - Un : 4, *160*
De creticis - Iu : *22*
Canon medicinae
1 Fen 1 - Mi : 137*
Fen 1 doctr. 6 c. 1 - Mo : *209*
4 Fen 2 tr. 2 1 sqq - Iu : *22*
Axters St., O.P. [*Bull. Thom.* 6 (1940-1942) nn. 41-42] - Un : 275*
Baeumker Cl. (*Die Impossibilia des Siger von Brabant. Eine philosophische Streitschrift aus dem XIII. Jahrhundert*, Beiträge .. 2, 6, Münster i. W. 1898. Alvredus de Sareshel *De motu cordis*, ed. C.B., Beiträge .. 23, 1, Münster i. W. 1923)
Bandel (chanoine) - Ae : 65* - Mo : 104* - Mi : 145* - Iu : 196* - So : 213* - Un : 257*
Baptista Panetius, O. Carm. - Mi : 139* - En : 324*
Barbarava J. A. *Censura Opusculorum*. - Un : 247* ; 274*
Bartholomaeus a Capua, O.P. - Pr : 5* - Ae : 53* - Mo : 95* - Mi : 135* - Op : 163*-164* - Iu : 189*-190* - So : 207* ; 222* - Un : 247* - En : 319* - FM : 385*-386*
Bartholomaeus de S. Concordio *Summa de casibus (Summa Pisana)* - So : 208*
Bartolomeo da Gassino, O.F.M. - Pr : 9*
Bartolomeo della Fonte (1445-1513) - Pr : 7*
Bataillon L.J., O.P. - Ae : 68* - Un : 248*-250*
Baur L. (*De ente et essentia*, ed. 1926 et ed. 1933) - En : 319* ; 320* ; 335* ; 348* ; 351* ; 353*
Bazán B. (Siger de Brabant *Quaestiones in tertium de anima, De anima intellectiva, De aeternitate mundi*, édition critique, Philosophes médiévaux 13, Louvain-Paris 1972)
Beda *Super Act.* 1, 26 (PL 92, 945 D) - So : 5, 112 136
Bekker I. *Aristoteles Graece* 1 et 2, Berlin 1831
Benignus de Honate - Un : 255* - En : 337*
Berardelli D.M., O.P. - Pr : 12* - Ae : 63* - Mo : 103* - Op : 168* - So : 212* - Un : 255* ; 274* - En : 333*
Bernardus Guidonis *Legenda S. Thomae de Aquino* (ed. Prümmer D.) - Pr : 5* - Ae : 53* - Mo : 95* - Mi : 135* - Op : 163*-164* - Iu : 189*-190* - So : 207* ; 222* - Un : 247* - FM : 385* ; 387*
Bernardinus de Choris de Cremona - En : 333*
Bertola E. - Ae : 55*
Bibliopolarum Societas - Iu : 196* - Un : 256*
Blasius Romanus - Un : 257*
Bocheński I.M. - FM : 387* ; 388* ; 393* ; 399* ; 400*
Boetius
De consolatione 5 prosa 6 (PL 63, 859 B ; CCL 94, 101 28-34). - Ae : 74* ; 266
In Categorias I De substantia (PL 64, 184 A). - En : 350*
De divisione (PL 64, 877 D) - Pr : *29*
De diff. topic. 1 (PL 64, 1176 C-D) - FM : 1, *39*
Quomodo substantiae .. bonae sint (PL 64, 1311 B) - En : 351*
De hebdom. (PL 64, 1311 B-C) - En : 4, 166
De persona et duabus nat. 1 (PL 64, 1341 B). - En : 1, 39
Boetius (Ps.) - Un : 251* ; 281* ; 1, 585 - En : 2, 42
Boetius Dacus - Ae : 53*-56*
De aeternitate mundi (ed. Sajó G.) - Ae : 53* ; 54*
Quaestiones de generatione et corruptione (ed. Sajó G.). - Mi : 136*
Boetius Dacus (Ps.) - Ae : 53* ; 63*
Bonacosa (trad. Averroès *Colliget*) - Mi : 137*
Bonaventura (S.) - Ae : 58* - Mo : 81*
Super Sent.
I - Ae : 61*
I d. 23 dub. 1 - En : 2, 42
d. 42 a. 1 q. 3 - Ae : *45*
d. 44 a. 1 q. 4 - Ae : 55* ; *5*
II d. 1 p. 1 a. 1 q. 2 - Ae : 54* ; *5*
d. 1 p. 1 a. 1 q. 2 arg. 5 ad oppos. - Ae : 54* ; *299*
d. 1 a. 1 q. 2 ult. ratio ad oppos. - Ae : 54* ; *86*
d. 14 p. 2 a. 2 q. 3 - So : 223*
Breviloquium 2 1 - Ae : *5 86*
Collationes de decem praeceptis - Ae : 56* - Un : 249*
De donis Spiritus Sancti - Un : 249*
Bonetus Locatelli v. Locatellus B.
Borgnet A. (*B. Alberti Magni ... Opera omnia ...* cura A.B., 38 vol., Paris 1890-1899)
Boyer C., S. J. - En : 335*
Brabantia (Ducissa de Br.) - Iu : 192* ; 194*-195* - So : 210*212* v. Thomas de Aquino *De regimine Iudaeorum*
Brady I., O.F.M. - Ae : 54* ; 56*-57* ; 81* ; 248*-249* (*The questions of Master William of Baglione*, O.F.M. ‹ *De aeternitate mundi* ›, *Paris 1266-1267*, in *Antonianum* 47 [1972] 362-371 576-616. John Pecham *Quaestiones de aeternitate mundi*, 155-178 in *St. Thomas Aquinas, 1274-1974, Commemorative Studies* 2, Toronto 1974)
Bray (Sagnier et Bray) - Un : 257*

Brewer J. S. (*Fr. Rogeri Bacon Opera quaedam hactenus inedita*, ed. J.S. B., Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores, London 1859)

Bridges J.-H. (Rogerus Bacon *Opus Majus*, ed. J.-H. Bridges, 3 vol., Oxford 1897-1900)

Bruneteau E. ..... - En : 335*

Bugaforus ..... - So : 4, *69*

Bukowski Th. P. ..... - Ae : 54*

Bulletin Thomiste ..... v. Salman D. ; Axters St.

Burkhard C. I. (Nemesius *De natura hominis* = *Gregorii Nysseni (Nemesii Emeseni) liber a Burgundione in Latinum translatus*, ed. C.I. B., in *Jahresberichte des Gymnasiums Wien-Untermeidling* 1891 1892 1896 1901 1902) [Opus propriam et continuam habet paginarum computationem inter uncos quadratos notatam ; hii numeri allegantur]

Burckhardt M. ..... - Ae : 77*

Burgundio ..... v. Iohannes Damascenus ; Nemesius Emesenus

Buscherus de Mera (de Zelandia) ..... - Un : 330*

Buytaert E. M., O.F.M. (Saint John Damascene *De fide orthodoxa*, versions of Burgundio and Cerbanus, ed. by E. M. Buytaert, Franciscan Institute Publications. Text Series 8, Saint Bonaventure 1955)

Caietanus ..... v. Thomas de Vio

Capreolus ..... v. Iohannes Capreolus

Castellani G. S. ..... - Un : 258*

Cavalli S., O.P., Brixiensis ..... - Un : 274*

Centiloquium ..... v. Tholomeus

Centum verba ..... v. *Centiloquium*

Charles d'Anjou *Registres* ..... - Mo : 95*

Chartularium Universitatis Parisiensis (ed. Denifle H.) ... - Ae : 57* - Un : 248*-249* - En : 5, *16*

Chatelain Ae. ..... v. Denifle H.

Chenu M.-D., O.P. ..... - Ae : 58*

Chossat M. ..... - Un : 250*

Cicero ..... v. Tullius Cicero

Claude de Grandrue ..... v. Grandrue (de) C.

Commentator ..... v. Averroes

Concilium Lateranense IV (Mansi 22, 981 ; Friedberg 2 5) ..... - Ae : *1*

Conradus de Prusya ..... - Mo : 96*

Constantinus Africanus
Liber Pantegni : Theorica ..... - Mi : 137*

Contarini J. ..... - En : 336*

Cornoldi G. M. ..... - Pr : 15*

Correctorium ..... v. Guillelmus de Mara

Correctorium Corruptorii 'Circa' (ed. Muller J.-P.) ... - Ae : 57*

Correctorium Corruptorii 'Sciendum' (ed. Glorieux P.) ... - Un : 247* - En : 319*

Correctorium Corruptorii 'Quare' (ed. Glorieux P.) ... - En : 319*

Cosmas Morelles ..... v. Morelles C.

Crawford F. S. (Averroes *Commentarium magnum in Aristotelis De anima libros*, Cambridge, Mass. 1953).

Cydonès P. ..... - Ae : 58*

Dabart J. ..... - En : 322*

Dainoti V. ..... - FM : 385*

Damascenus ..... v. Iohannes Damascenus

David ..... - So : 258

De causis (ed. Saffrey H.-D. ; ed. Pattin A.)
prop. 9 comm. (p. 57b ; § 90) ..... - En : 4, 38
prop. 9 comm. (p. 57 ; § 91) ..... - En : 5, 22
prop. 16 comm. (p. 92 ; § 131) ..... - En : 5, 51

Decker B. (*Sancti Thomae de Aquino Expositio super Librum Boethii de Trinitate* .. rec. B.D., Leiden 1955)

De differentia verbi divini et humani ..... - Mi : 142*

Deman Th. ..... - So : 4, *260-266*

De Maria M., S.I. ... - Pr : 14* - Ae : 65* - Mo : 104* - Mi : 145* - Un : 257* - En : 335*-336* - FM : 393*

De Marinis T. ..... - Mi : 141*

De mixtione elementorum ..... - Mi : 136*

Denifle H. (cum Ae. Chatelain *Chartularium Universitatis parisiensis*, 4 vol., Paris 1889-1897)

De Rijk L. M. ..... - FM : 385*-387* (Peter of Spain [Petrus Hispanus Portugalensis] *Tractatus* called afterwards *Summulae logicales* ..... with an Introduction by L.M. De R., Assen 1972)

De Rubeis B. M. ... - Ae : 54* - Un : 257* ; 273*-275* ; 279*

De Rubeis F. ..... - Un : 257*

Desclée (et socii) ... - Pr : 14* - Ae : 65* - Mo : 105* - Mi : 145* - Un : 258* - En : 335*

Destrez J. ..... - En : 348*

De Wulf M. (cum Pelzer A., Godefroid de Fontaines *Quodlibeta*, Louvain 1904)

Didascalus ..... - So : 222* - Un : 255*

Dionysiaca (Recueil donnant l'ensemble des traductions latines des ouvrages attribués au Denys de l'Aréopage, 2 vol., Bruges 1937)

Dionysius Ps. Areopagita *Eccl. Hier.* c. 5 (PG 3, 513 a ; Dionysiaca 1364-1365) ..... - So : 4, 277

Dominicus de Flandria *Quaestiones* ... - FM : 388* ; 393*

Dondaine A., O.P. .... - Pr : 5* - Ae : 53* ; 68* ; 78* - Mo : 95* ; 116* - Mi : 135* - Op : 163* - Iu : 189* - So : 207* - 209* ; 222* - Un : 247*-248* ; 250* ; 281* - En : 319*-320* - FM : 385*-386*

Dondaine H.-F., O.P. ..... - Pr : 5*-6* - Ae : 53* - Mo : 95* ; 111* - Mi : 135* ; 146* - Op : 163* - Iu : 189* - So : 207* - Un : 247* ; 249* - En : 319* - FM : 385*-386*

Doucet V. ..... - Ae : 57*

Drossaart Lulofs H. J. (*Aristoteles Latinus* : 17.2.v, *De generatione animalium*, translatio Guillelmi de Moerbeka, ed. H.J. D.L., Bruges-Paris 1966).

Ducissa (duxissa, regina, etc.) Brabantiae... v. Brabantia

Duhem P. ..... - Un : 281*

Duin J. J. ..... - Ae : 53* ; 68* ; 71*

Duns Scotus..... v. Johannes Duns Scotus

Dyonisius..... - Un : 278* .. v. Dionysius

Echard J. ..... v. Quétif J.

Eggestein H. ..... - Pr : 12*

Egidius Romanus... - Ae : 57* - En : 327* ; 332* - FM : 394*

De plurificatione intellectus possibilis..... - Un : 249*

Divisio scientiae (?)..... - Un : 282*

In Post. Anal..... - Un : 254*

In Phys. 8 (ed. Ven. 1502 f. 159 ra)..... - Ae : 57*

Egidius de Tebaldis ..... v. Haly Abenragel

Emden A. B. ..... - En : 346*

Empedocles..... - Un : 1, 345 366

Ermolao Barbaro (Hermolao B.) ..... - Un : 274*

Eschmann I. T., O.P. ..... - En : 320* ; 386*

Étienne ..... v. Stephanus

Eubel C. ..... - So : 208*

Fabius R. Florentinus... - Pr : 13* - Mo : 104* - Mi : 144*

Feckes K. ..... - En : 321*

Fiaccadori P. ..... - Un : 257* - En : 335* - FM : 393*

Fioravanti G. ..... - Un : 250*

Fobes F. H. (*Averrois Cordubensis Commentarium medium in Aristotelis de generatione et corruptione libros*, recensuit F.H. F. adiuvante Samuele Kurland [Corpus Commentariorum Averrois in Aristotelem, IV/1], Cambridge, Mass. 1956)

Forcellini Ae. (*Totius Latinitatis Lexicon opera et studio Aegidii F. .. lucubratum et in novo ordine digestum ... cura et studio Vincentii De Vit*, 6 vol., Prati 1858-1875) s. v. « sermo »..... - En : 319*

Franciscus de Mayronis..... - En : 333*-334*

Franciscus de Sibenico, O.F.M. ..... - FM : 390*

Franciscus Gyrardengus..... - En : 334*

Fretté S. E. .... - Pr : 14* ; 28* : Ae : 65* ; 80* - Mo : 104* ; 105* ; 118* - Mi : 145* - Op : 169* - Iu : 196* - So : 213* ; 222* - Un : 257* ; 274* ; 279* - En : 347* - FM : 393*

Friedberg Ae. (*Corpus iuris canonici*, adnotatione critica instruxit Ae.F. : Pars I, *Decretum magistri Gratiani* ; Pars II, *Decretalium Collectiones*, Lipsiae 1822 [Graz 1959])

Gàl G. (*Fr. Matthaei ab Aquasparta, O.F.M., Quaestiones disputatae de productione rerum et providentia*, ... ed. cura G. G., O.F.M.)

Galea A. ..... - Mi : 135*-136*

Galenus..... - Mi : 142*

De complexionibus..... - Mi : 137*

De creticis, etc. (ed. Steele R., p. 187)..... - Iu : 22

De elementis..... - Mi : 137*

Gallia..... - So : 1, 38

Gauthier de Bruges *Super Sent.* ..... - Ae : 55*-56*

Gauthier R.-A., O.P. .... - Ae : 68* - Un : 249* ; 278* ; 281* ; 286* - En : 321*

Gedeon..... - So : 3, 111 ; 5, 198

Georges Scholarios..... - En : 321*

Gérard d'Abbeville *Quodl. XIV* a. 10.. - Ae : 55* ; 57*

Gérard de Feltre *Summa de astris*..... - Iu : 190*

Gerardus de Monte... - En : 319*-322* ; 324*-326* ; 328*-329* ; 331* ; 333*-334* ; 347* ; 350*

Gerardus Gruicastrensis..... - En : 326*

Gerardus Matthias..... v. Matthisius G. Geldriensis

Gerardus Terstegen, n. Heerenberg... v. Gerardus de Monte

Giele M. *Super De anima* (*Un Commentaire averroïste sur les livres I et II du Traité de l'âme*, in Giele M., Van Steenberghen F., Bazán B. *Trois Commentaires anonymes sur le Traité de l'âme d'Aristote*, Philosophes médiévaux 11, Louvain 1971)

Gierens M. S.J. ..... - Ae : 65*

Giffredus d'Anagni..... - So : 207*

Giguère R.-M. (Jean de Sécheville. *De principiis naturae*, texte ... par R.-M. G., Montréal-Paris 1955)

Gilbertus Porretanus *In Boet. De Trinitate*.. - Ae : *45 59*

Gils P.-M., O.P. ..... - Un : 279*

Gilson E. .. - Ae : 55* - En : 320* ; 352*-353* - FM : 386*

Giraud I. ..... - Un : 257* - En : 335*

Giunta ..... v. Iunta

Glorieux P. ..... - Ae : 53*-54* ; 71* - Un : 249* (*Les premières polémiques thomistes* : 1, *Le « Correctorium Corruptorii ' Quare ' »*, Bibl. Thomiste 9, Le Saulchoir-Kain 1927. *Correctorium Corruptorii ' Sciendum '*, Bibl. Thomiste 31, Paris 1956.)

Glossa ordinaria

Ps. 30, 15..... - So : 5, *96*

Act. 1, 26..... - So : 5, 137

Godefroid de Fontaines... - Ae : 53* ; 57* ; 61* ; 71* - Mo : 95* ; 112* - Op : 166* ; 175*

Quodlibet 2 (ed. De Wulf-Pelzer)

q. 3..... - Ae : 77*

q. 3 (pp. 68-80)..... - Ae : 57*

q. 7..... - Mi : 136*

Goichon A.-M. ..... - En : 321*

Gondras A. J., O.F.M..... - Ae : 56*

Gotfridus de Sulzpach..... - En : 327*

Gottlieb T. ..... - Ae : 64* - Mo : 103* - Mi : 143* - Op : 168* - Iu : 195* - Un : 255* - En : 333*

Grabmann M. ... - Ae : 54* - Mo : 116* - Mi : 136*; 143* - Iu : 189*-190* - So : 209 - Un : 272*; 281* - En : 320*-321* - FM : 385*-387*

Grandrue (de) C. ... - Pr : 12* - Op : 168* - Iu - 195* - So : 212*

Grand P. ... - Ae : 55*

Gratianus *Decretum* (ed. Friedberg E.)
c. 2 q. 5 c. 20 (1, 483) ... - So : 3, *90*
c. 26 ... - So : 208*; 223*; 5, *86*
c. 26 q. 2 c. 3 (1, 1021) ... - So : 5, *119*
q. 2 c. 4 (1, 1021) ... - So : 5, *111*
q. 2 c. 6 (1, 1021-1022) ... - So : 4, *327*; 5, *46*
q. 2 c. 6 § 2 (1, 1022) ... - So , 3, *45*
q. 3 c. 1 § 5 (1, 1024) ... - So : 209*
q. 5 c. 14 § 2 (1, 1032) ... - So : 3, *26*

Gregorius (S.) ... - Ae : 55*

Gregorius IX *Decretales* (ed. Friedberg E.)
5 tit. 21 c. 3 (2, 823) ... - So : 5, *129*
tit. 21 c. 3 (2, 825) ... - So : 5, *86*
tit. 21 et tit. 35 ... - So : 208*

Gregorius X ... - So : 208*

Gregorius Nissenus (Ps.) ... v. Nemesius Emesenus

Grouchy N ... - En : 321*

Guido Paratus ... - Mo : 117*

Guilielmus tridinensis de monteferato ... - FM : 393*

Guillelmus Autissidiorensis *Summa aurea* 1 12... - Ae : *45*

Guillelmus de Alvernia *De universo* 2-2 76... - Op : 177*

Guillemus de Bagliona *Quaestiones* (ed. Brady I.)... - Ae : 56*; 81*; *5 299* - Un : 248*-249*

Guillelmus de Falegar ... - Ae : 56*

Guillelmus de Mara ... - Ae : 55* - En : 319*
Super Sent. ... - Ae : 55*-56*
Correctorium fr. Thomae (ed. Glorieux P.) - Ae : 56*-57*

Guillelmus de Moerbeka *De arte geomancie*... - So : 209*
v. Aristoteles : *Physica, De anima, De part. animalium, Metaphysica*; Themistius; Simplicius

Guillelmus de Sancto Amore ... - En : 320*

Guillelmus de Sherwood (Shyreswood) ... - FM : 386*-387*; 399*-400*

Guillelmus de Tocco (ed. Prümmer)... - Ae : 57* - FM : 385*; 387*

Guillelmus Lochem ... - Pr : 10*

Guillelmus Pelé ... - FM : 393*

Guillermus Fuster ... - En : 326*

Gundissalinus *De unitate et uno* ... - Mo : 96*

Hadrianus a Križovljan ... - Ae : 56* - Un : 249*

Haly Abenragel
De iudiciis astrorum ... - Iu : 190* - So : 4, *69*

Haskins C. H. ... - So : 209*

Heil H. ... - FM : 8, *17 19*

Helmreich G. ... - Op : 177*

Hendrickx F. ... - Ae : 54*

Henricus a Segusio ... v. Hostiensis (*Lectura in Decretales Gregorii IX*, Venetiis 1581).

Henricus Eggestein ... - Pr : 12*

Héraclite ... - Mo : 119*

Herbipolensis Martinus ... - Iu : 197*

Hermannus Alemannus ... - Un : 3, *347*

Hermannus Lichtenstein Coloniensis ... - Un : 255*

Hertz M. ... - FM : 8, *17*

Hervaeus Natalis ... - Mi : 136*

Hieronimus Czoten ... - Pr : 11* - FM : 390*

Hieronymus de Nuciarellis ... - En : 334*

Hilarius de Amandula ... - En : 329*

Hillèl ben Shemuèl ben 'El'azar da Verona ... - Un : 251*

Hocedez E. ... - Ae : 57*

Honate (de), fratres ... - Un : 255* - En : 333*

Honoratus ... - So : 5, *161* 264

Horst P. ... - En : 334*

Hostiensis (Henricus a Segusio)
In V Decret. ... - So : 223*; 2, *26*; 3, *74-82*

Hubert M., O.P. ... - Mo : 117*

Hugo a S. Charo ... - Ae : 55*
Super Sent. II d. 1 ... - Ae : *146*

Hugo a Sancto Victore
De sacramentis I-1 c. 1 (PL 176, 187 B). - Ae : 74*; 261

Hugo Sancellensis (H. de Santalle)
Ars geomantiae ... - So : 209*; 223*; 3, *70*; 4, *160*

Huré S., et vidua ... - Un : 256*

Hurter ... - En : 321*

Iacobus ab Alexandria ... - Mo : 102*

Iacobus de Burgo ... - So : 207*; 211*-212*; 222*

Iacobus de Castro Celi ... - Mo : 99* - Mi : 139*

Iacobus de Thonengo (Tonengo, Tolongo, etc.)... - So : 203*; 207*-208*; 210*-213*; 222*-223*; 43

Iacobus Thanner (Tanner) Herbipolensis ... - Mo : 97*; 103* - Iu : 196*-197* - En : 334*

Iacobus Venetus... v. Aristoteles, *De anima* (tr. vetus), Metaph. (tr. vetustissima)

Ianuarius ... - So : 5, *119* 242

Ibn Gebirol *Fons vitae* ... - En : 4, 7

Immanuel Romano ... - Un : 251* - En : 321*

In De ... v. *Super De*

Indi ... - So : 1, 39

Iehudàh ben Moshèh Romano ... - En : 321*

Ieronimus ... v. Hieronimus

Iohannes XXI ... v. Petrus Hispanus

Iohannes XXII (Jacques d'Euse)... - Pr : 11* - En : 329* - FM : 387*; 390*
Iohannes Andreae
Super V Decret. 'De sortilegiis' c. 2.... - So : 208*
Iohannes Asten..... - Pr : 11*
Iohannes Capreolus *Defensiones theologiae d. Thomae Aquinatis*..... - Ae : 78* - Mi : 136*; 143*; 145*; 151*
Iohannes Damascenus (ed. Buytaert E. M.)... - Ae : 74*; 257
Iohannes [Philippus] de Castro Celi..... - Mi : 140*
Iohannes de Colonia..... - FM : 392*
Iohannes de Dacia (Ps.)..... - Un : 282*
Iohannes de Gehrretzem..... - FM : 392*
Iohannes de Glogovia..... - En : 331*
Iohannes de Hassia..... - Un - 255*; 273*
Iohannes de Namslavia..... - En : 322*
Iohannes de Rupella..... - So : 208*
Iohannes de S. Andrea..... - Mi : 142*
Iohannes de Segovia..... - En : 328*
Iohannes de Siccavilla..... - Pr : 6* - Op : *179*
Iohannes de Toledo..... - Mo : 117*
Iohannes de Vercellis..... - Iu : 190*
Iohannes Antonius de Honate... - Un : 255* - En : 337*
Iohannes Fleckel de Vienna, O.P. ... - Pr : 12*; 15* - Ae : 63* - En : 331*
Iohannes Gerson
De erroribus circa artem magicam..... - Op : 177*
Iohannes Keerbergius..... - Un : 256* - En : 335*
Iohannes Kemnat..... - Pr : 8*
Iohannes Koelhoff..... - Pr : 12* - Mi : 150*
Iohannes Pecham... - Ae : 56*-57*; 81*; *7* - Mi : 136*
Iohannes Penczenrewter, O. carm..... - Ae : 62*
Iohannes Parisiensis (Quidort)... - Ae : 57* - Mi : 136*
Iohannes Santini..... - Un : 257* - FM : 393*
Iohannes Saracenus..... - So : 4, *276-284*
Iohannes Suchiit..... - En : 331*
Iohannes Versoris.. - En : 321*-323*; 325*; 328*-329*; 331*-334*; 347*
Iohannes Vries..... - En : 348*
Iohannes Wiclif..... - En : 328*
Iohannitius Honein..... - Mi : 137*
Isaac Israeli..... - Mi : 137*
Isaac J..... - Ae : 54*
Isidorus *Etymologiarum libri XX* (PL 82)..... - So : 223*
4 4 (184 B)..... - Op : 177*
8 9 n. 11 (312 A)..... - So : 3, *26*
9 n. 13 (312 B)..... - So : 209*
9 n. 17 (312 D)..... - So : 209*; 3, *115*
9 n. 18 (312 C)..... - So : 3, *46*
8 9 n. 23-24 (313 A)..... - So : 3, *40*
11 n. 4-5, n. 15 (314 D - 315 A, 315 D).. - So : 4, 312-315
Iunta (apud Iuntas, Giuntas)... - Pr : 13*; 30* - Ae : 64* - Mi : 144* - En : 352*
Iunta Iacobus (haeredes).... - Un : 256* - En : 334* - FM : 393*
Iunta L. A., haeredes L. A. Iunta... - Pr : 13* - Mo : 104* - Mi : 144* - FM : 393*
Jean..... v. Iohannes
Jean Le Tourneur ..... v. Iohannes Versoris
Jérôme..... v. Hieronymus
Jourdain Ch..... - En : 320*
Jugie M..... - Ae : 58* - En : 321*
Käppeli Th., O.P. ..... - Mo : 103* - En : 321*
Keerbergius I..... - Un : 256* - En : 335*
Keeler L. W., S.I. ... - Un : 258*; 265*; 269*; 273*; 275*; 277*-279*; 285*
Kempf C. (Valerius Maximus *Factorum et dictorum memorabilium libri 9*, ... rec. C. K., Lipsiae 1888)
Kenzeler A. M., O.P..... - FM : 400*
Kible P..... - Mo : 111*; 117* - So : 209*
Koch J..... - En : 319*
Koelhoff J..... - Pr : 12* - Mi : 150*
Kusaka A..... - En : 335*
Lambertus (d'Auxerre) *Summa*..... - FM : 386*-387*; 389*; 392*; 397*; 399*; 1, *34*; 12, *12*
Landsperg M..... - Pr : 13*
Lapi S..... - Un : 257*
Laterza G., figli G. Laterza.... - Ae : 65* - Un : 258*
Laurencius de Rubeis de Valentia, mag. .... - En : 333*
Laurent M.-H., O.P..... - En : 321*; 336*; 347*
Laurentius de Lendenaria..... - En : 333*
Ledoux A..... - Ae : 57*
Lehmann P. .... - Mo - 103* - Iu : 195* - En : 332*
Leonardo ser Uberti ..... - Iu : 191* - So : 217* - Un : 262*; 264*; 278* - En : 324*
Lethielleux P. ..... - Un : 257*-258*; 273* - En : 335*
Leucippus..... - Mo : 119*
Leupoldus astronomus..... - Iu : 190*
Liber de causis..... v. *De causis*
Lindsay W. M..... - So : 223*
Litt Th..... - Iu : 190* - So : 223*-224*
Locatellus B., Bergomensis... - Pr : 13* - Ae : 64* - Mo : 103* - Mi : 144* - Op : 168* - Iu : 195* - So : 212* - Un : 256* - En : 334* - FM : 393*
Longpré E..... - Ae : 57*
Lucas..... - FM : 388*
Lucius Paulus, consul..... - So : 3, 54
Ludovicus Regius..... - En : 333*

Macrobius ... - Un : 1, *91* ; 3, 264
Madalena ... - Un : 257*
Madiran J. ... - Pr : 15*
Magnus de Magdeburg, artium mag. ... - Mi : 144*
Maïmonide
Dux neutrorum ... - Ae : 55* - Mo : *165* - Un : 251*
Mandonnet P., O.P. ... - Pr : 5* ; 14* - Ae : 54* ; 57* ; 65* - Mo : 95* ; 105* - Mi : 135*-136* ; 145* - Op : 163* ; 169* - Iu : 190* ; 196* - So : 213* ; 222* - Un : 248*-250* ; 258* ; 273* - En : 320* ; 335* - FM : 386*-387* ; 393*
Mansi J. D. (*Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio*, Venetiis 1758-1798)
Mansion A. ... - Un : 1, *93*
Marc P., O.S.B. ... - Mo : 95*
Marcellus Empiricus *De medicamentis* ... - Op : 177*
Marcus Toledanus ... - Mi : 137*
Marietti ... - Pr : 28* - Ae : 80* - Mo : 95* - Iu : 196* - Un : 258*
Marlasca A. (*Les Quaestiones super Librum de causis de Siger de Brabant*, Philosophes médiévaux 12, Louvain-Paris 1972) ... - Un : 248* ; 250*
Martin C. T. ... - Mi : 136*
Martinus de Dacia ... - Ae : 54*
Martinus de Lavalle de Monferato ... - Mi : 145* - Un : 255*
Martinus Herbipolensis ... - Iu : 197*
Martinus Landsperg ... - Pr : 13*
Matheus de Alamania ... - En : 328* ; 333*
Matheus de Windischgretz ... - Un : 255*
Mathias, apostolus ... - So : 4, 277 ; 5, 137
Matthaeus ab Aquasparta (ed. Gàl G.). - Ae : 56*-57*
Matthisius G. (Gerardus Matthias Geldriensis) ... - En : 321* ; 334*
Mauricius ... - Iu : 195*
Mauricius de Dresden ... - Mi : 143* - En : 331*
Mauritius *Distinctiones* ... - So : 209*
Maximus Valerius ... v. Valerius Maximus
Mazzatinti ... - FM : 385*
Mc Allister J. B. ... - Op : 164*
Mennessier I., O.P. ... - So : 209*
Messahala ... - Mo : 117*
Meyer G. ... - Ae : 77*
Michael de Wratislawia ... - Iu : 192*
Michael Scot ... v. Aristoteles
Michelitsch A. ... - FM : 386*
Migne J.-P. (*Patrologiae cursus completus* accurante J.-P. M. : *series latina*, Paris 1844-1855 ; *series graeca*, Paris 1857-1866)
Miles ultramontanus ... - Op : 163*-164* - Iu : 189*-190* ; 193*-194*
Minieri Riccio ... - Mo : 95*
Minio-Paluello L. ... - Un : 281*
Moneta Cremonensis
Adversus Catharos et Valdenses ... - Ae : 55*
Monspessulanus ... - Mo : 96*
Montagnes B., O.P. ... - Pr : 6* ; 6, *5-18*
Moreau D., vidua D. Moreau ... - Pr : 14* - Mo : 104* - En : 335* - FM : 393*
Morelles C., O.P. ... - Pr : 14* - Ae : 65* - Mo : 104* - Mi : 145* - Op : 169* - Iu : 196* - So : 213* - Un : 256* ; 273* - En : 335* - FM : 393*
Moreri L. ... - En : 321*
Morin G., O.S.B. ... - Ae : 77*-78* - Mo : 116*
Muckle J. T. (*Algazel's Metaphysics*, a Mediaeval Translation, ed. by J.T. M., Toronto 1933)
Muller J. P. ... - Ae : 57* - Mi : 136*
Mundanorum ad hoc ... - So : 223*
Musurgia ... - Mo : 105* - Mi : 145* - Op : 169* - Iu : 196* - So : 213* - Un : 258*
Nardi B. ... - Pr : 14* - Ae : 65* - Un : 250* ; 258* ; 273* ; 275* ; 1, 32 - En : 335* (Sigieri di Brabante nel pensiero del Rinascimento Italiano, Roma 1945)
Naturales antiqui ... - So : 4, *32*
Nauwelaerts E. ... - Pr : 15*
Nemesius Emesenus *De natura hominis* (PG 40 ; Burgundione interpr., ed. Burkhard)
1 (505 A ; p. 14) ... - Un : 3, 261
2 (571 B ; p. 39) ... - Un : 1, 569
2 (581 A ; p. 43) ... - Un : 1, *572*
3 (593 B ; p. 47) ... - Un - 1, *91* ; 3, 261 293-296
Nicolai J., O.P. ... - Pr : 14* - Ae : 65* - Mo : 104* - Mi : 145* - So : 213* - Un : 257*
Nicolaus ph'i de Adr. ... - FM : 388*
Nicolaus de Orbellis *Summula* ... - En : 333*
Nicolaus Lexoviensis *De perfectione status* ... - Un : 249*
Nicolaus Parisiensis ... - En : 330*
Nicolinus D. et socii ... - Un : 256* ; 273* - En : 335* - FM : 393*
Nifo A. (Niphus) *De intellectu* ... - Un : 250* ; 1, *32*
Novarina P. ... - Iu : 190* - En : 320*
Occhi S. ... - Ae : 65* - Iu : 196* - So : 213* - Un : 257*
Odo Rigaldus *Super Sent.* II d. 1 ... - Ae : *146 276*
Olaf Jean Gutho ... - En : 329*
Origlia G. ... - Mo : 95*
Otinus Papiensis de Luna ... - En : 334* ; 347* - FM : 393*
Otto A. ... - Un : 282*

Paban ..... - Mi : 136*; 145*
Paci, fratres ..... - Ae : 65*
Papias ..... - Op : 178* - Iu : *22* - So : 2, *46*
Pattin A. (*Le ' Liber de causis '*, éd. établie à l'aide de 90 mss... Uitgave « Tijdschrift voor Filosofie », Leuven 1966)
Paschini P. ..... - Un : 274*
Paulus artaria ..... - Pr : 10*
Pauson J.-J. ..... - Pr : 15*; 17*-20*; 24*; 28*-30*
Pègues ..... - Mi : 136*; 145*
Pelé G. ..... - Un : 256* - FM : 393*
Pellican P., Blesensis ..... - Iu : 196* - So : 213* - Un : 256*; 273*
Pelster F. ... - Ae : 54*; 77* - Mo : 116*-117* - Un : 281*
Pelzer A. ..... - Mi : 136* - So : 223* - En : 339*
Peripatetici ..... - Un : 280*; 2, 2 152 154
Perrier J., O.P. ... - Pr : 15*; 28* - Ae : 57*; 65*; 80* - Mo : 105*; 118* - Mi : 145*; 151* - Op : 169*; 175*-177* - Un : 258*; 275*; 279* - En : 335*; 348* - FM : 386*-387*; 393*; 398*-400*
Persa ..... - So : 3, 55 58
Persarum rex ..... - So : 3, 55
Peters J., O.P. .... - So : 207*-208*; 222* - FM : 400*
Petrus Aureolus ..... - Mi : 136*
Petrus Borremans ..... - Ae : 64*
Petrus de Bergamo
Tabula aurea ..... - Iu : 189*; 197* - FM : 397*
Petrus de Osma *Super Metaph.* 7-12 ..... - Mo : 101*
Petrus de Regio ..... - Iu : 190*
Petrus de Tarantasia
Super Sent. 2 d. 14 q. 3 a. 5 ..... - So : 223*
Petrus de Trabibus *Super Sent.* 2 ..... - Ae : 57*
Petrus Hispanus (Iohannes XXI)
Scientia libri de anima 5 3 (ed. Alonso M. A., p. 141) .. - Mo : *18*
De introductionibus ..... - FM : 387*
De fallaciis ..... - FM : 386*-387*; 389*; 394*
Summulae logicales (ed. De Rijk L. M.) ... - FM : 385*; 387*-390*; 392*; 399*-400*
1 n. 19 (p. 11, 18) ..... - FM : 399*
n. 25 (p. 16) ..... - FM : 399*
5 n. 4 (p. 59) ..... - FM : 3, *8*
n. 13 (p. 64, 1-10) ..... - FM : 1, *43*
n. 15 (p. 64) ..... - FM : 11, *151*
n. 27 (p. 74) ..... - FM : 11, *153*
6 n. 4 (p. 80) ..... - FM : 9, *87*
n. 5 (p. 81) ..... - FM : 9, *87*
7 n. 9 (p. 91) ..... - FM : 1, *34*
n. 25 (p. 97) ..... - FM : 4, *9*
n. 27 (p. 98) ..... - FM : 3, *31 36*
n. 61 ..... - FM : 397*
n. 97 (pp. 142-143) ..... - FM : 386*
7 nn. 141-149 (pp. 166-168) ..... - FM : 386*
n. 164 (p. 173) ..... - FM : 16, *14*
Petrus Lombardus ..... - En : 361*
Petrus R., Parisius ..... - En : 330*
Pencio de Leucho J. .... - Iu : 195* - Un : 256* - En : 334*
Pharisaei ..... - So : 4, *32*
Philaretus *Liber de pulsibus* ..... - Mo : 107*; 111*; 113*
Philippus Cancellarius
Summa de bono ..... - Pr : 4, *34* - Ae : *146*
Philippus de Castro Celi ... - Mo : 95*; 97*; 100*; 102*-103*; 125*; - Mi : 135*-138*; 140*- 144*; 153*
Philippus de Ferrera ..... - En : 326*
Philosophus ..... v. Aristoteles
Pizzamano A. .... - Pr : 13*-Ae : 64*-Mo : 103*-Mi : 144*; 151* - Op : 168*; 175*-176* - Iu : 195* - So : 212* - Un : 255*; 273*; 274* - En : 333* - FM : 393*; 397*-398*; 400*
Plato ... - Un : 1, 120; 3, 260 293; 4, 15; 5, 59 168 363 378 385 387 - En : 3, 45
Platonici ..... - Op : 135 - Un : 1, *373* - En : 3, 16
Plotinus ..... - Un : 264*; 276*-277*; 1, 91; 3, 264; 3, 272 288
Pouliot V.-M., O.P. ..... - En : 335*
Prantl C. ..... - FM : 387*
Prigentius Calvarinus ..... - FM : 393*
Priscianus
Inst. Gramm. 2 n. 12 ..... - FM : 9, *17*
De accentibus liber n. 2 ..... - FM : 9, *19*
Priscillianistae ..... - So : 4, *32*
Proclus *Elementatio theol.* prop. 166 ..... - Un : 1, *373*
Prümmer D., O.P. (*Fontes vitae S. Thomae Aquinatis notis historicis et criticis illustrati* [Documents inédits publiés par la « Revue Thomiste »] : *Vita S. Thomae Aquinatis auctore Guillelmo de Tocco*, pp. 5-64, 65-160; *Vita S. Thomae Aquinatis auctore Bernardo Guidonis*, pp. 161-167, 168-261; Toulouse puis Saint-Maximin, 1913-1914, 1924-1927.
Ptolemeus ..... v. Tholomeus
Ptolemaeus de Lucca *Historia ecclesiastica nova* ... - Pr : 5* - Ae : 53* - Mo : 95* - Mi : 135* - Op : 163*-164* - Iu : 189*-190* - So : 207*; 223* - Un : 247* - En : 319*-320* - FM : 385*-387*
Pustet ..... - Un : 257*
Quentel H. ..... - En : 334*
Quétif J.-Echard J. *Scriptores Ordinis Praedicatorum* (Paris 1719-1721) ... - Ae : 54* - Mi : 143* - Iu : 190*; 196*-197* - Un : 274* - En : 320*
Raban Maur ..... - So : 209*
Rabbi Moyses .... v. Maïmonide
Ramon Lull ..... - Pr : 11*
Raux J.-B. ..... - Ae : 58*
Raymundus de Peñafort (S.)
Summa de paenitentia ... - So : 208*-209*; 223*; 3, *122*

Raynaldus de Novomagio ... - FM : 392*
Reginaldus de Piperno ... - Op : 174*; 176* - Iu : 189*; 191* - 192*; 194*-196* - FM : 386*
Regius Ludovicus ... - En : 333*
Richardus Fishacre *Super Sent.* II d. 12 ... - Ae : 55*
Richardus de Londonia ... - Mo : 102*
Richardus de Mediavilla *De gradu formarum* ... - Mi : 136*
Richardus Rufus *Super Sent.* II d. 1 ... - Ae : *146*
Ripa R. ... - En : 336*
Robb J. M. ... - Un : 249*
Robertus Anglicus ... - FM : 385*
Robles L. ... - FM : 387*; 393*
Rogerus Bacon
Opus maius IV, astrologia (ed. Bridges J.-H.) - Iu : 190*
De diebus creticis (ed. Steele R.) ... - Iu : *22*
Opus tertium (ed. Brewer J. S.) ... - En : 321*
De sillogismo sophistico (ed. Steele R.) ... - FM : 386*
De propositione (ed. Steele R.) ... - FM : 387*
Summulae dialecticae (ed. Steele R.) ... - FM : 386*
Rogerus Marston
Quaestiones de emanatione aeterna ... - Mi : 136*
Rolandus Cremonensis
Quaestiones in II Sent. d. 1 ... - Ae : 55*
Super Job 37, 7 ... - So : 209*; 223*; 3, *64 69*
Roland-Gosselin M.-D., O.P. ... - Pr : 5* - Mi : 135*-136* - En : 320*-321*; 335*; 341*; 348*; 351*-352*; 361*
Romanus de Roma *In Sent.* ... - Ae : 56*
Romulus Fabius Florentinus ... v. Fabius R.
Roos H. ... - Ae : 54*
Rossi G. F. ... - Un : 269* - FM : 385*-386*
Roux-Lavergne P.-C. ... - Un : 257*
Ruf P. ... - Mi : 143*
Saffrey H.-D., O.P. (*Sancti Thomae de Aquino Super librum de causis expositio*, H.D. S., Textus Philosophici Friburgenses 4/5, Fribourg-Louvain 1954)
Sagnier (et Bray) ... - Un : 257*
Sajó G. ... - Ae : 53*-55*
Salernum ... - Mo : 96*
Salman D., O.P. ... - Un : 281*-282*
[*Bull. Thom.* 5 (1937-1939) n. 79] ... - Un : 275*
Simplicius
In Predic. (tr. Guill. de Moerbeka) ... - Un : 277*; 3, 274
Santini J. ... - Un : 257* - FM : 393*
Saul, rex ... - So : 2, 32
Schum W. ... - En : 343
Scotus H. ... - Pr : 13*-14* - Ae : 64* - Mo : 104* - Mi : 144* - FM : 393*
Scotus H., haeres, haeredes ... - Pr : 14* - Mo : 104* - Mi : 144* - Op : 169* - Iu : 196* - So : 213* - Un : 256* - En : 335* - FM : 393*
Scotus O. et socii, haeredes ... - Mi : 145* - En : 334* - FM : 393*
Sebastianus de Otta ... - Un : 256*
Seńko Wl. ... - En : 321*
Sermoneta J. B. ... - Un : 251* - En : 321*
Shooner H. V. ... - Pr : 6*
Siemiatkowska Z. K. ... - Un : 282*
Sigerus de Brabantia ... - Pr : 8* - Ae : 53*; 56*; 58*; 60*; 68*; 71*-72* - Mi : 141* - Un : 247*-252*; 280* - En : 361*
Impossibilia (ed. Baeumker Cl.). - Un : 249* - En : 361*
Quaestiones super II Phys. 7, 8, 14, 15, 16.. - Un : 249*
De intellectu ... - Un : 1, *32*
Quaestiones in III de anima (ed. Bazán B.). - Un : 248*; 249*; 280*; 3, 125
1 l. 48 (p. 3) ... - Un : 1, *734 744*
l. 62-64 (p. 3) ... - Un : 3, *133*
2 l. 50 (p. 6) ... - Un : 3, *122*
4 l. 67 (p. 12) ... - Un : 3, *8*
l. 71, 73-74, 79 (p. 12) ... - Un : 251*
l. 16, 27 (p. 14) ... - Un : 251*
7 l. 18 (p. 23) ... - Un : 3, *387*
8 l. 26 (p. 25) ... - Un : 3, *122*
9 l. 7-9 (p. 25) ... - Un : 5, *3*
l. 23 (p. 26) ... - Un : 5, *99*
l. 55-56 (p. 27) ... - Un : 4, *5*
11 (pp. 31-35) ... - Un : 249*; 5, *425*
l. 4-5 (pp. 34-35) ... - Un : 4, *5*
14 l. 28-32 (p. 47) ... - Un : 251*
l. 28-31 (p. 51) ... - Un : 1, *450*
De anima intellect. (ed. Bazán B.). - Un : 249*-250*; 280*
3 l. 27-28 (p. 78) ... - Un : 1, *450*
l. 79 (p. 81) ... - Un : 250*
l. 80-82 (p. 81) ... - Un : 250*
l. 76 sqq (p. 85) ... - Un : 251*
l. 80 (p. 85) ... - Un : 250*
l. 50-54 (p. 88) ... - Un : 5, *413*
7 l. 13-17 (p. 101) ... - Un : 5, *3*
l. 86 (p. 108) ... - Un : 5, *413*
8 l. 11-14 (p. 109) ... - Un : 1, *734 744*
De aeternitate mundi (ed. Bazán B.) - Ae : 56* - Mi : 141*
Super de causis (ed. Marlasca) ... - Un : 248*-249*
q. 26 l. 65-67 (p. 105) ... - Un : 250*
l. 104-107 (p. 106) ... - Un : 250*
Simon de Luere ... - En : 333* - FM : 393*
Simon Occhi ... v. Occhi S.
Simplicius *Super Praedicamenta* (tr. Guill. de Moerbeka) ... - Un : 251*; 264*; 276*-277*; 3, 274
Socrates ... - Un : 279*; 3, 301
Soncinas P. ... - Pr : 5*; 13*; 30* - Ae : 64* - Mo : 103*; 117* - Mi : 144*; 150* - Op : 168*; 176* - Iu : 189*; 195* - So : 212*; 222* - Un : 255*; 268*; 273*-275* - En : 333*; 346*-348* - FM : 392*; 397*; 399*
Sortes ... - Un : 279*

Spiazzi R.M., O.P. .... - Pr : 15*; 28* - Ae : 66*; 80* - Mo : 105* - Mi : 145* - Op : 169*; 176* - Un : 258* - FM : 393*

Stadler H. (Albertus Magnus *De animalibus lib. XXVI*, Beiträge .... 15-16, Münster i.W. 1916-1920)

Staender J. ..... - En : 333*

Steele R. (*Opera hactenus inedita fratris Rogeri Baconis*, Oxford 1905-1940)

Stegmüller F. ..... - Ae : 72*

Steinschneider M. ..... - Iu : 190* - So : 209*

Stephanus Tempier..... - Ae : 57* - Un : 248*; 250*

Stoici..... - So : 4, *32*

Stošić K. ..... - FM : 392*

Summa fratris Alexandri (ed. Quaracchi 1924)... - So : 208*-209*

I n. 64 (p. 95)..... - Ae : 55*; *5*

n. 156..... - Ae : *45*; *59*

II-II n. 797-803 (pp. 775-779)..... - So : 208*

Summa Alexandrinorum ..... - Ae : 61*

Summa opusculorum..... v. Copinger 574 [Ed¹] p. 454

Summa totius logicae..... - FM : 393*

Summulae logicales..... - FM : 387*

Super De caelo..... - Mo : 117*

Super De generatione..... - Mi : 136*; 151*

Super De anima (ed. Giele M.)... - Un 249*; 251*; 280*; 1, *761*

Sylvester, fr. ..... - Pr : 5*; 8*-13*; 29*; 37*

Sylvius Fr. ..... - Ae : 64*

Synave P., O.P. ..... - Iu : 190*

Tanner..... v. Iacobus Thanner

Tannery P. ..... - So : 209*; 223*; 3, *70*; 4, *160*

Taurisano I., O.P. ..... - Un : 274*

Teetaert A. ..... - Ae : 57*

Thanner I. ..... v. Iacobus Thanner

Themistius *In De anima* (tr. Guill. de Moerbeka, ed. Verbeke G.)... - Un : 251*; 271*-272*; 274*-275*; 278*-281*; 1, *547 615*; 2, 59 97; 5, 387 390

1 [408 b 25-29] (p. 75 l. 90)..... - Un : 1, 661

1 [411 b 5] (p. 88 l. 57-62)..... - Un : 1, *120*

2 [414 a 11-12] (p. 109 l. 68-71)..... - Un : 3, 231

3 [430 a 14-17] (p. 225 l. 2-8)..... - Un : 2, 3

3 [430 a 14-17] (p. 225 l. 16-24)..... - Un : 2, 12-22

3 [430 a 14-17] (p. 228-229 l. 68-75).. - Un : 2, 23-33; 3, 287

3 [430 a 14-17] (p. 228-229 l. 79-85)... - Un : 2, 34-42; 3, 287

3 [430 a 14-17] (p. 228-229 l. 89-91)... - Un : 2, 43-46; 3, 287

3 [430 a 14-17] (p. 233-234 l. 73-79).... - Un : 2, 48-55

3 [430 a 14-17] (p. 233-34 l. 88-90)..... - Un : 2, 56-58

3 [430 a 25] (p. 235 l. 7-11)..... - Un : 4 17

3 [430 a 25] (p. 235 l. 7-11)..... - Un : 5 357-363

3 [430 a 25] (p. 236 l. 22)..... - Un : 5, 371

3 [430 a 25] (p. 236 l. 30-32)..... - Un : 5, 374

3 (p. 242 l. 2-6)..... - Un : 5, 379-85

3 (p. 242 l. 54-62)..... - Un : 2, 68-80

tr. Ermolao Barbaro..... - Un : 274*

Theodorus de Gaza..... - Un : 274*-275*

Theophrastus..... - Un : 279*; 2, 66 69 81; 3, 64; 5, 379 384 386 390

Tholomeus

Centiloquium ... - Iu : 190* - So : 222*-223*; 4, *69* 143

Théry G. (Alexander, *Liber Alexandri philosophi de intellectu et intellecto*, ed. G. Th., in *Autour du Décret de 1210* : II, *Alexandre d'Aphrodise. Aperçu sur l'influence de sa noétique*, Bibliothèque Thomiste 7, Le Saulchoir-Kain 1926, pp. 74-82)

Thesaurus linguae latinae, Lipsiae 1904 sqq.. - Op : 177*

Thomas de Aquino..... - Mo : 102*

Summa theologiae

I..... - Mi : 136* - Un : 249*-250*

q. 3 a. 8..... - En : 5, *16*

q. 7 a. 3..... - Ae : *306*

q. 44 a. 1..... - Ae : *10*

q. 46..... - Ae : 56*

a. 1..... - Ae : *1-313*

a. 1 arg. 7 et ad 7..... - Ae : 79*

a. 2..... - Ae : 57*-58*; *1-313*

q. 49..... - Ae : 61*

q. 76 a. 1..... - Un : 1, *15 469-487 704*

a. 2..... - Un : 1, *15*

a. 4 ad 4..... - Mi : 135*-136*; *1*

a. 7..... - Un : 1, *573*

a. 8..... - Mo : 96*

q. 79 a. 6..... - Un : 4, *160*

q. 115..... - Iu : 190*

a. 4 ad 3..... - So : 223*

q. 117 a. 1..... - Un : 5, *243-268*

I-II q. 2 a. 8 arg. 2..... - Mo : *59*

q. 6 a. 5 ad 3..... - Mo : *85*

q. 9 a. 5..... - Iu : 190*

a. 5 ad 3..... - So : 223*; 4, *143*

q. 17 a. 9..... - Mo : 96*

II-II..... - Mo : 99*

q. 26 a. 2 ad 2..... - Op : *261*

q. 62 a. 2..... - Op : 164*

qq. 88-100..... - So : 209*

q. 93 a. 3..... - So : 209*

q. 95 a. 2..... - Iu : 190*

a. 3..... - So : 208*; 3, *26*

a. 5..... - So : 209

a. 5 ad 3..... - So : 223*

a. 8..... - So : 208*-209*

a. 8 arg. 1..... - So : 5, *96*

q. 96 a. 2..... - Op : 164*

a. 2 ad 2..... - Op : 161*; *261*

Thomas de Aquino
Summa contra Gentiles... - Ae : 57*; 61*-62* - Mo : 101*; 103* - Op : 164* - So : 212* - Un : 253* - En : 319*
I c. 1 - Mo : 117*
c. 13 - Ae : *10*
II c. 1 - Mo : 117*
c. 37 - Ae : 61*
c. 38 - Ae : *1-313*
c. 54 - En : 351*
cc. 59-70 - Un : 1, *15*
c. 61 - Un : 250*
c. 62 - Un : 2, 96
c. 68 - Un : 1, *469-487 704*
c. 72 - Mo : 96*
c. 74 - Un : 4, *160*
c. 75 - Un : 2, *243-268*
c. 81 - Ae : *306*
III cc. 82-87 - Iu : 190*
c. 84 - Iu : 197*
c. 85 - So : 223*; 4, *32*
c. 94 - So : 223*
c. 154 - Iu : 190* - So : 209*
Quaestiones disputatae - Mo : 99* - En : 323*; 332*
Q.D. de veritate
qq. 1-13 - FM : 386*
q. 5 - Iu : 190*
a. 9 l. 227-249 - Op : *156*
a. 9 sed c. 5 - Mo : *165*
a. 10 l. 101 - So : 4, *7*
q. 15 a. 2 arg. 4 - Un : 1, *159*
q. 18 a. 5 ad 8 - Un : 282*; 1, *707*
q. 28 a. 9 arg. 9 - Ae : 81*
Q.D. de potentia - Ae : 57* - Op : 165*
q. 3 a. 1 ad 15 - Ae : 81*; *203*
a. 5 - Ae : *10*
a. 14 - Ae : *1-313*
a. 14 arg. 4 - Ae : *145-153*
a. 14 arg. 5 - Ae : *145-153*
a. 14 sed c. 2 - Ae : *257*
a. 14 ad 7 - Ae : *163 180-195*
a. 17 - Ae : 58*; *1-313*
a. 17 ad 6 - Ae : *146*
Q.D. de spiritualibus creaturis... - Ae : 61* - Mo : 96*; 103* - Un : 255* - En : 328*
a. 2 - Un : 249*; 1, *15 469-487 704*
a. 4 - Mo : 96*
a. 5 - Un : 249*
a. 9 - Un : 1, *15*
resp. - Un : 1, *31*
ad 6 - Un : 5, *119-131*
Q.D. de anima... - Mo : 100*-101* - Mi : 136*-137* - Un : 249*; 255* - En : 329*
a. 2 - Un : 248*; 1, *15 469-487 704*
a. 3 - Un : 248*; 1, *15*; 4, *8*
a. 5 resp. - Un : 4, *7*
a. 6 ad 11 - Un : 1, *11*
a. 9 ad 6 - Mo : 96*
a. 9 ad 10 - Pr : 3, *108* - Mi : 136*; *1-153*
a. 10 arg. 4 - Mo : 96*
a. 16 resp. - Un : 1, *707*
a. 21 - Un : 249*
Quaestiones quodlibetales... - Mo : 99* - En : 323*; 332*
1 - Mi : 136*
a. 6 ad 3 - Mi : 136*; *1-153*
3 a. 31 - Ae : 55*; 57*; *1-313*
12 a. 7 - Ae : *1-313*
a. 13 - Op : 164*; *297*
a. 35 - So : 209*
Super libros Sententiarum - En : 361*
I - FM : 386*
d. 23 q. 1 a. 1 - En : 2, *42 284*
d. 25 q. 1 a. 1 ad 2 - En : 2, *105-150*
II - Ae : 63* - Mi : 136* - Iu : 194*
d. 1 - Ae : 55*
q. 1 a. 5 - Ae : 54*-55*; *1-313*
a. 5 ad 6 in contr. - Ae : 56*; *299*
d. 3 q. 1 a. 1 - En : 4, *7*
a. 5 arg. 4 - En : 2, *172-179*
d. 12 a. 4 - Mi : 136*; *1-153*
d. 14 a. 1 ad 2 - Mo : *165*
d. 17 q. 1 a. 2 ad 1 - Ae : 56* - Un : 251*
q. 2 a. 1 - Un : 1, *15*; 4, *8*
a. 3 - Un : 2, 96
d. 25 q. 1 a. 2 - So : 223*
III d. 3 q. 5 a. 3 ad 3 - Ae : 81*; *203*
d. 7 q. 1 a. 2 resp. - Un : 279*
d. 8 a. 5 resp. - Un : 278*
d. 26 q. 2 a. 4 - Op : *181*
a. 4 arg. 5 - Un : 278*
d. 31 q. 1 a. 1 resp. - Un : 279*
IV - En : 319*
d. 44 q. 1 a. 1 qc. 1 ad 4 - Mi : 136*; *1-153*
In Sacram Scripturam
Super Ps. 30, 15 - So : 209*
Super Isaiam - Un : 278*
Super Iohannem - Mi : 137* - En : 329*
19, 25 - So : 209*
Super Ep. ad Eph. 1, 11 - So : 209*
Super Ep. ad Col. 1, 12 - So : 209*
Catena aurea - Iu : 191*-192* - En : 361*
In opera Aristotelis
In Perihermeneias - En : 324* - FM : 393*; 397*
In Post. Analyt. - Ae : 63* - Op : 167* - FM : 397*
In Physic. - Pr : 14* - Ae : 64*-65* - Mo : 102* - Un : 250* - En : 319*; 322*
2 4 - Un : 267*
15 [199 b 34] - Pr : 4, *79*
15 [200 a 15-24] - Mo : *113*
6 6 - Mi : 135*
8 5 [245 b 27] - Op : 177*
In De caelo - Mi : 141*
In De generatione - Mi : 135*; 141*; 144*-145* - FM : 391*
1 24 - Mi : 151*

In Meteora 1 14 [347 a 13-16]..... - Op : 175*
In De anima. - Mo : 102* - Un : 254*-255* - Un : 280* - En : 332*
1 1..... - Mo : 117*
2 1..... - Un : 277*
19 [421 a 20]..... - Op : *206*
3 1..... - Un : 278* ; 281* ; 1, *375*
6..... - Un : 1, *707*
In Metaph. - Mo : 100* - Mi : 141* - En : 319* - En : 332*
4 1 [1003 a 32]..... - Pr : 6, *20*
5 8 [1016 b 31 - 1017 a 2]..... - Pr : 6, *5-18*
7 2 [1029 a 4]..... - Op : 177*
9..... - En : 2, *12*
9 11 [1052 a 2]..... - Un : 1, *695*
12 4 [1071 a 18-19]..... - Pr : 6, *63-83*
Sent. libri Ethicorum... - Mi : 142* - En : 324* ; 361*
1 1, 60..... - Mo : 117*
Sent. libri Politicorum..... - Un : 278*

Opuscula t. 40... - Mo : 101*-102* - Op : 165* ; 167*-168* - Iu : 191*-192* ; 194*-195* - So : 210*-212* - Un : 253*-255*
Contra errores Graecorum - Op : 173* - So : 215* ; 219*
De rationibus fidei. - Ae : 66* - Mo : 111* - Mi : 146* - Iu : 189* - So : 214* - Un : 259*
De forma absolutionis..... - Ae : 57* - Iu : 189*
De substantiis separatis. - Iu : 190* - Un : 282* - En : 319*
c. 20 l. 231..... - Un : 1, *573*
Super Iam et IIam Decretalem (p. 11)..... - Un : 262*

Opuscula t. 41
Contra impugnantes. - Ae : 55* - Iu : 193* - So : 219* - FM : 386*
De perfectione..... - Iu : 189*
Contra doctrinam retrahentium... - Ae : 55* - Un : 249* - En : 361*

Opuscula t. 42
Compendium theologiae. - Op : 164* - Iu : 190* ; 192* ; 195* - En : 319*
c. 85..... - Un : 251*
De articulis fidei et eccl. sacr..... - Iu : 191*-192*
Resp. ad art. 42..... - Mo : 117*
De regimine Iudaeorum. - Mo : 99* ; 117* - Op : 168* - Iu : 192*-193*

Opuscula t. 43
De principiis naturae... - Mo : 106* ; 108* ; 111* - Op : 172*
De aeternitate mundi.... - Mo : 106* ; 110*-111* ; 117* - Op : 172* - Un : 264*
De motu cordis..... - Ae : 62*-63* - Mi : 136* ; 150* - Op : 164* ; 172* ; 175* - Iu : 189* - So : 219* - Un : 258* - En : 338*
De mixtione elementorum.. - Ae : 62* - Mo : 95* ; 99* ; 103* ; 110* - Op : 164* ; 172* ; 175* - Iu : 189* - Un : 258* - En : 336*
120..... - Pr : 3, *108*
De operationibus occultis naturae..... - Mo : 100* - Mi : 140* - Iu : 189* ; 190*
De iudiciis astrorum... - Mo : 98* ; 102* - Op : 166*
De sortibus..... - Iu : 189*-190*
De unitate intellectus. - Ae : 58* ; 61* ; *306* - Mo : 102* ; 116* - Mi : 140* - En : 361*
De ente et essentia. - Mo : 99*-100* ; 103* ; 110* - Mi : 139* ; 143* - Iu : 193*-194* - Un : 253* ; 278* - FM : 386*
De fallaciis..... - En : 329*
De modalibus. - Ae : 63* - Iu : 191*-192* - En : 324* - FM : 7, *47-51*

Opuscula t. 44
Super Ave Maria..... - Ae : 62*
Sermones..... - Mo : 101*
« Attendite a falsis prophetis »..... - Ao : 58*

Commentaria t. 49
Super L. de causis (ed. Saffrey H.-D. ; Pattin A.). - Ae : 63* - Mo : 100* ; 117* - Mi : 141* ; 143* - Iu : 191*-192* - Un : 244* ; 254* - En : 319* ; 330*
prop. 5 c..... - Un : 1, *573*
Super L. Dionysii de div. nom.. - Iu : 194* - Un : 252*

Commentaria t. 50
In L. Boethii de Trinitate (ed. Decker B.)..... - Mo : 117* - En : 350*
q. 4 a. 3 ad 6..... - Mi : *1-153*
a. 5 ad 6..... - Mi : 136*
q. 5 a. 3..... - En : 350*
Super L. Boethii de hebdomadibus..... - Ae : 61*

Thomas de Aquino (Ps.)
De differentia verbi divini et humani..... - Iu : 189*
Thomas de Vio, Caietanus *In De ente*... - En : 321* ; 334*-336* ; 346*-348* ; 350*-351*
Thomas Hankyn..... - FM : 389*
Thomas Penketh (Th. Pinchet Anglicus)... - En : 328* ; 333* ; 346*
Thomas Sutton *De generatione* (contin.)..... - Mi : 136*
Thomson S. H. ..... - Un : 248*
Thorndike L. ... - Mo : 111* ; 117* - Iu : 190* - So : 209*
Tresmontant Cl. ..... - Ae : 58*
Tullius Cicero *De divinatione*..... - So : 223* ; 4, 7
Uccelli P. ..... - Un : 257* ; 275*
Uberto de Coconato, card. ..... - So : 208*
Urbanus IV..... - So : 208*
Vtrum Deus potuerit creaturam aliquam producere ab eterno ... - Ae : 57*
Vtrum elementa maneant in mixto ..... - Mi : 136*
Valerius Maximus *Facta et dicta mem*. (ed. Kempf)... - So : 208* ; 3, 53-60 ; 4, 331-334
Van der Mensbrugghe..... - En : 335*
Van Riet S. (Avicenna *Liber de anima seu Sextus de naturalibus*, édition critique de la traduction médiévale par S. V. R., Louvain-Leiden : 1968, libri 4-5 ; 1972, libri 1-3)

Van Steenberghen F. ..... - Ae : 54* ; 57*-58* - Un : 248*-250*

Vansteenkiste C. ..... - Un : 1, *573*

Venceslas Crispus..... - Mi : 141*

Verardo R. A., O.P. ..... - Iu : 196* - So : 213*

Verbeke G. ..... - Un : 251*
(Thémistius, *Commentaire sur le Traité de l'âme d'Aristote, Traduction de Guillaume de Moerbeke*, Louvain-Paris 1957)

Vespasiano da Bisticci... - Pr : 7* ; 11* - Iu : 191* ; 194* - En : 324* - 325* ; 329*

Vinati G. .... - Un : 255* ; 257*-258* ; 273*-275* ; 278*

Vincentius Bellovacensis
Speculum naturale..... - Mo : 96* - Iu : 190*

Virgilius (Neapoli 1849)..... - Un : 257* - FM : 393*

Vivès L. .... - Pr : 14* - Ae : 65* ; 80* - Mo : 104*-105* ; 118* - Mi : 145* - Op : 169* - Iu : 196* - So : 213* ; 222* - Un : 257* ; 273*-274* ; 279* - En : 335* ; 347* - FM : 393*

Vuillemin-Diem G. ..... - Un : 281* ; 287*

Walter van den Vliet..... - Op : 164*

Walz A., O.P. ... - Ae : 54* - Iu : 190* - En : 320* - FM : 386*

Weber E. H., O.P. ..... - Un : 250*

Weisheipl J. A. ..... - En : 320*-321*

Wenceslas de Krzizanow..... - Pr : 10* - Ae : 62*

William..... v. Guillelmus

Zacharias (*Luc.* 1, 9)..... - So : 2, 31

Zavalloni R. ..... - Mi : 136*

Zedler B. H. ..... - Un : 275*

Zimmermann A. ..... - Un : 249* 250*

CODICES MANU SCRIPTI ALLEGATI[1]

Admont, Stiftsbibl. 367 ... - Mo : 96*; 119*
487 ... v. New York, Pierpont Morgan, M. 857 [Ny[1]]
Ampleforth Abbey (York), 15 ... - Pr : 12* - Ae : 63* - Mo : 103* - Mi : 143* - Op : 168* - Iu : 195*
Angers, Mun. 1582 (Suppl. 37) [An[1]] ... - En : 322*
Arezzo, Fraternità dei Laici 432 [Az[2]] ... - En : 388*
Assisi, Com. 174 ... - Ae : 56*
Atri, Arch. Cap. A.8. [At] ... - FM : 385*; 388*
Augsburg, Staatsbibl. 2° 305 [Ab[1]] ... - En : 322*
Avignon, Musée Calvet 253 [Av[2]] ... - Pr : 6* - Mo : 97* - Mi : 137* - En : 322* - FM : 388*
Avranches, Mun. 221 ... - Un : 281*; 286*
Bamberg, Staatliche Bibl., Patr. 150 (B.VI.8) [Bb[3]] ... - En : 322*
Class. 59 (HJ.IV.2) [Bb[11]] ... - En : 322*
Philos. 7 (HJ.IV.30) [Bb[13]] ... - En : 322*
Barcelona, Archivo Aragón, San Cugat 54 [Bl[3]] ... - Mo : 97* - Mi : 137* - Op : 164*
Univ. 1953 ... - Mo : 97*; 251*
Basel, Univ. B IV 6 [Ba[3]] ... - Iu : 191* - So : 209*
B VII 9 [Ba[2]] ... - Ae : 58* - Mo : 97* - Mi : 137* - En : 332*
F III 18 [Ba[17]] ... - So : 210*
F IV 18 [Ba[7]] ... - Mo : 97* - En : 322*
F IV 29 [Ba[19]] ... - FM : 388*; 391*
F IV 34 [Ba[18]] ... - En : 322*
F IV 52 [Ba[23]] ... - FM : 388*; 391*
F VI 58 [Ba[1]] ... - Pr : 5*; 6* - Mo : 97* - Mi : 137* - Op : 164* - Iu : 191* - En : 322*
F VI 67 [Ba[24]] ... - En : 322*
F VI 75 [Ba[20]] ... - FM : 388*; 391*
Bergamo, Civ. Ψ.III.65 [Bm[1]] ... - Pr : 6* - Mo : 97* - Mi : 138* - En : 323*
Berlin, Staatsbibl., Lat. fol. 285 [B[16]] ... - Mo : 97*
fol. 565 [B[17]] ... - En : 322*
fol. 662 [B[4]] ... - Mo : 97*; 119* - Mi : 137* - En : 322*
fol. 776 [B[13]] ... - Mi : 143*
qu. 90 [B[19]] ... - Pr : 6*
qu. 439 [B[10]] ... - En : 322*
qu. 656 [B[28]] ... - FM : 388*
Diez C. fol. 1 [B[23]] ... - Iu : 191*
Bologna, Archiginnasio A.221 [Bo[6]] ... - En : 323*
A.969 [Bo[4]] ... - En : 323* - FM : 388*
A.1454 [Bo[5]] ... - Pr : 6*
Bologna, Univ. 1655 (Frati XIII) ... - En : 348*
1655[20] (Frati XIX) ... - En : 348*
1655[21] [Bo[1]] ... - Pr : 6*; 18* - Ae : 58* - Mo : 97* - Mi : 138* - Op : 164* - Iu : 191* - So : 210* - Un : 251* - En : 323* - FM : 391*
2312 [Bo[7]] ... - En : 323*
2409 [Bo[8]] ... - FM : 391*

1. Vide superius pagina 424 locorum laudatorum dispositionem.
Pro codicibus operum Thomae in praefationibus saepius allegatis, recensentur tantum loci ubi quaedam insigniora adferuntur.

Bordeaux, Mun. 131 [Bd] ... - Pr : 6* - Ae : 58* - Mo : 97* - Mi : 137* - Op : 164* - Iu : 191* - So : 210* - Un : 251* - En : 323* - FM : 388* ; 391*

Boston, Public Library 1487 [Bt] ... - FM : 388*

Brno, Městský archiv 111 (117a) [Br5] ... - En : 323*
112 (117b) [Br4] ... - Pr : 6*

Brugge, Grootseminarie 102/125 ... - Pr : 3, *108* - En : 361*
111/178 [Bg5] ... - So : 210*
Stadsbibl. 178 ... - Ae : *146*
478 ... - Un : 1, *708*
480 ... - Un: 287*
491 [Bg1] ... - Mi : 137* - Iu : 191* - Un : 251* - En : 323*
514 [Bg3] ... - En : 323*

Bruxelles, Bibl. Royale 419-420 (1571) [Bx5] ... - Op : 164*
873-885 (1561) [Bx3] ... - Pr : 7* - Ae : 59* - Mo : 98* - Mi : 138* - En : 323*
1192-1207 (1656) [Bx9] ... - En : 323*
2453-2473 (1573) [Bx1] ... - Pr : 5* ; 7* - Ae : 59* - Mo : 98* - Mi : 138* - Op : 164* - Iu : 191* - So : 210*
II.927 (1567) [Bx2] ... - Ae : 59* - Op : 164*

Budapest, Orsz. Széch. Kön., Clmae 104 [Bu1] ... - Pr : 6* - Ae : 59* - Mo : 97* - Mi : 138* - Op : 164* - Un : 251* - En : 323*
269 [Bu2] ... - Pr : 7* - Mo : 98* - Mi : 138* - FM : 388* ; 391*
485 [Bu4] ... - So : 210*

Burgo de Osma, Cab. 106 [Bs] ... - Op : 164*

Cambridge, Corpus Christi Coll. 35 [C1] ... - Pr : 5* ; 7* - Ae : 59* - Mo : 98* - Mi : 143* - Op : 168* - Iu : 195* - So : 210* - Un : 251*
307 [C7] ... - En : 323*
Emmanuel Coll. I.2.19 (40) [C3] ... - Ae : 59* - Mo : 98* - Op : 165* - Iu : 191*
Gonville and Caius Coll. 122 (59) [C8] ... - Iu : 191*
Jesus Coll. Q.G.6 (54) [C9] ... - En : 323*
Trinity Coll. R.14.26 (899) [C13] ... - En : 323*
University Dd.12.46 (763) [C2] ... - Pr : 7* - Ae : 59* - Mo : 98* - Mi : 138* - Op : 165* - Iu : 191* - En : 323*
Mm.2.7 (2302) [C5] ... - En : 323*

Carpentras, Bibl. Inguimbertine 280 (277) [Cp] ... - FM : 388*

Chartres, Mun. 389 [Ch] ... - Ae : 59* - Op : 165*

Chicago, Newberry +23 [Cg1] ... - Mo : 98* - Mi : 138* - En : 323*
Univ. of Illinois *s.n.* [Cg2] ... - En : 323*

Colmar, Mun. 190 [Co] ... - En : 323* - FM : 391*

Cremona, Governativa 27 [Cr2] ... - FM : 385* ; 388*
80 [Cr1] ... - Mo : 98* - Mi* : 138* - Op : 165*

Darmstadt, Landesbibl. 917 [Da1] ... - Iu : 191*
2777 [Da3] ... - FM : 388*

Düsseldorf, Landesbibl. B. 75 [Dd1] ... - Iu : 191*
F. 6 [Dd4] ... - En : 324*

Edinburgh, Univ. 112 (D.b.I.13) [Eb] ... - Mo : 98* - In : 191*

Eichstätt, Staatliche Bibl. 678 [Ei7] ... - Mo : 98* - In : 191*
683 [Ei6] ... - FM : 388*

Erfurt, Wiss. Bibl. der Stadt, Amplon. Fol. 16 [Er6] ... - Mo : 98*
Fol. 346 [Er5] ... - En : 324*
Fol. 363 [Er3] ... - En : 324*
Qu. 15 [Er1] ... - Pr : 7* - Ae : 59* - Mi : 138*
Qu. 220 [Er4] ... - En : 324*
Qu. 283 [Er10] ... - FM : 388*
Qu. 296 [Er2] ... - En : 324*
Oct. 5 [Er7] ... - FM : 388*
Collegium Universitatis (Inv. 1510 : EE 13) ... - Iu : 195* - Mo : 103*
(Inv. 1510 : QQ. 12) ... - En : 332*
Karthause Salvatorberg (E 71) ... - Mo : 103* - Iu : 195*

Erlangen, Univ. 207 (530) [E²] - Ae : 59* - Mo : 98* - Mi : 138* - En : 324*
213 (485) [E¹] - Mi : 136*; 138* - En : 324*
Escorial (El), Monast. h.II.1 [Es¹] - Pr : 7*; 4, 47 - Mo : 98* - Mi : 138* - Op : 165* - En : 324*
Ferrara, Ariostea II.362 [Fe¹] - Pr : 7* - Mo : 98* - Mi : 138* - Op : 165* - Un : 252* - En : 324*
Firenze, Bibl. Laurenziana, Plut. XVII, 7 - Ae : 56*; 299
Plut. XVII, 8 - Ae : 56*
Plut. LXXXIII, 1 [F³⁰] - Mo : 98*
Plut. LXXXIV, 10 - Un : 281*; 286*
Plut. LXXXIV, 12 [F²³] - Mo : 98*
Plut. LXXXIV, 20 [F²²] - Mo : 98* - En : 324*
S. Croce Plut. XVII sin. 8 [F²⁷] - Ae : 56* - En : 324*
Plut. XXXVI dextr. 9 [F¹³] - Ae : 59* - Mi : 138*
Fiesolano 90 [F⁴⁰] - Ae : 59*
101 [F³¹] - Iu : 191*
104 [F¹¹] - Pr : 7* - Iu : 191* - So : 210* - Un : 252* - En : 324* - FM : 389*; 391*
105 [F¹⁰] - Ae : 59* - Mo : 98* - Mi : 138* - Op : 165*
145 [F¹⁶] - FM : 389*
161 [F²⁵] - En : 324*
168 - Un : 281*; 286*
Bibl. nazionale, II, IV, 553 [F³⁴] - FM : 389*
Conv. Soppr. B.VI.912 - Ae : 56*
C.IV.940 - Mi : 136*
D.VI.359 - Ae : 57*
H.IX.1520 [F³²] - FM : 389*
J.I.3 - Ae : 56*
J.V.9 [F³⁸] - Pr : 7* - Mo : 98*
J.V.31 [F³] - Pr : 7* - Mi : 138* - En : 324*
J.V.40 [F³³] - En : 332*
J.VII.21 [F²] - Iu : 191* - So : 210* - Un : 252* - En : 324* - FM : 391*
J.VII.39 [F⁴] - Ae : 59* - Mo : 98*
J.VII.47 [F¹] - Ae : 59* - Mo : 98* - Mi : 138* - Op : 165*
J.IX.19 [F⁸] - En : 324*
J.IX.20 [F⁹] - En : 324* - FM : 391*
Nuovi Acquisti 838 [F³⁶] - Pr : 7*
Bibl. Riccardiana 151 [F⁴²] - Pr : 7* - Ae : 59* - Mi : 138*
1223/3 [F³⁹] - FM : 389*
Frankfurt a. M., Stadtbibl., Praed. 84 [Ff³] - En : 325*
98 [Ff⁹] - Pr : 8*
100 [Ff¹⁰] - FM : 389*
111 [Ff²] - En : 324*
Freiburg i. Br., Univ. 102 [Fr] - Mo : 98* - Mi : 139*
Gdańsk, Polsk. Akad. Nauk, Mar. F. 309 - Un : 251*
Genova, Univ. A.I.36 [Gn²] - FM : 389*; 391*
's-Gravenhage, Mus. Meermanno-Westreenianum 10.C 13 [Gh¹] - Iu : 191* - So : 210* - Un : 252* - En : 325* - FM : 391*
Graz, Univ. 137 [Gz¹] - Ae : 60* - Mo : 99* - Mi : 139* - So : 210*
347 [Gz⁵] - En : 325*
1385 [Gz¹³] - Mi : 139*
Hall in Tirol, Franzisk. I 102 [Hl] - Pr : 8* - Ae : 60* - Mo : 99* - Mi : 139* - Op : 165* - Iu : 191* - Un : 252* - En : 325* - FM : 391*
Innsbruck, Univ. 197 [In¹] - Pr : 8* - Ae : 60* - Mo : 99* - Mi : 139* - Op : 165* - Iu : 192* - So : 210* - Un : 252* - En : 325*
461 [In⁶] - En : 325*
Prämonstr. Wilten XXXII B 7 - Iu : 195*
Karlsruhe, Landesbibl., St. Georgen 49 [Ka] - Mo : 99*
Kassel, Landesbibl., Phys. 2° 11 [Ks²] - Mi : 136* - En : 325*
Koblenz, Staatsarchiv, Abt. 701 Nr 236 [Kz²] - En : 325*

Köln, Stadtarchiv G.B. f° 166 [K¹] ... - Ae : 60* - Mo : 99* - Mi : 139* - Iu : 192*
Kraków, Bibl. Jagiellońska 507 [Kr¹²] ... - Mo : 99*
512 [Kr¹⁶] ... - En : 325*
1484 [Kr⁴] ... - Mo : 99*
1623 [Kr¹³] ... - Mo : 99*
1718 [Kr¹⁹] ... - Mo : 99* - En : 325*
1734 [Kr¹⁰] ... - En : 325*
1855 [Kr¹⁷] ... - Pr : 8*
2118 [Kr²⁵] ... - En : 325*
2319 [Kr²] ... - Iu : 192*
2496 [Kr⁹] ... - Iu : 192*
2595 [Kr¹¹] ... - Mo : 99* - Mi : 139*
2641 [Kr¹⁵] ... - Pr : 8* - Ae : 60* - Un : 252*
6392 [Kr²⁶] ... - Mo : 99* - Mi : 139*
Bibl. OO. Dominikanów L XV 8 [Kr²³] ... - En : 325*
Leipzig, Univ. 102 [L⁵] ... - Iu : 192*
581 [L¹] ... - Un : 252*
1288 [L²] ... - Pr : 8* - Ae : 60* - Op : 165* - Iu : 192*
1346 [L¹⁴] ... - Pr : 8* - En : 325*
1355 [L²¹] ... - FM : 391*
1366 [L¹⁵] ... - FM : 389*
1386 [L²³] ... - Ae : 60*; 68* - Mo : 99* - Mi : 139* - Un : 252*
1397 [L⁷] ... - Mi : 139* - En : 325*
1422 [L²⁰] ... - Pr : 8* - Mi : 139* - FM : 391*
1427 ... - Mo : 96*
1464 [L¹⁸] ... - Ae : 60*
Leningrad, Publičnaja Bibl., Lat. O.v.I, 138 [Le] ... - En : 326*
Leuven, Univ. G.57 ... - Ae : 63* - Mo : 103* - Mi : 143* - Un : 255*
Lincoln (Neb.), Univ. of Nebraska, *s.n.* [Lc] ... - Ae : 60*
Lisboa, Bibl. Nacional, Alc. 262 (ccxxvi) [Li¹] ... - Mo : 99* - Mi : 139* - Un : 252*
F.G. 2241 [Li⁴] ... - En : 326*
F.G. 2299 [Li²] ... - Pr : 8* - Ae : 60*; 72* - Mo : 99* - Mi : 139* - Op : 165* - Iu : 192* - Un : 252* - En : 326* - FM : 389*
Ilum. 95 [Li³] ... - Iu : 192* - So : 210* - Un : 252* - FM : 389*; 391*
London, British Museum, Add. 38810 [Lo⁸] ... - En : 326*
Arundel 383 [Lo⁶] ... - En : 326*
Royal 12 E.xxv [Lo⁴] ... - Mo : 99* - Mi : 139* - Un : 252* - En : 326*
Univ. Coll., Lat. 4 [Lo⁹] ... - Pr : 8*
Lüneburg, Ratsbücherei, Theol. 2° 19 [Lü³] ... - En : 326*
Theol. 2° 44 [Lü²] ... - En : 326*
Luzern, Zentralbibl. BB S. 14. 4° [Lz] ... - So : 210*
Madrid, Bibl. Nacional 264 [Md⁸] ... - En : 327*
3058 [Md³] ... - Mi : 140*
3075 [Md⁵] ... - FM : 389*
3368 [Md⁹] ... - FM : 389*
4215 [Md²] ... - Mi : 140* - Op : 166*
4292 [Md⁶] ... - En : 326*
Magdeburg, Dom-Gymnasium 113 ... - So : 212*
Mainz, Stadtbibl. I. 609 [Ma⁹] ... - FM : 389*
Mantova, Com. C.I.1 (263) [Mt²] ... - Iu : 192*
D.III.19 (445) [Mt³] ... - Mo : 100* - Op : 166*
Maribor, Škofijska Knjižnica 28 (136) [Mb¹] ... - Pr : 9* - Mo : 100* - Op : 165* - Iu : 192* - So : 210*
Melk, Stiftsbibl. 796 (732) [Mk⁷] ... - En : 327*
Memmingen, Stadtbibl. 2° 2 [Mm] ... - Mo : 100*
Metz, Mun. 1158 [Me¹] ... - Pr : 5*; 9* - Ae : 61* - Mo : 100* - Mi : 140*; 149* - Op : 166* - Iu : 192* - So : 210* - Un : 252* - En : 319*; 332*

Milano, Bibl. Ambrosiana C. 161 inf. [Mi²] - Ae : 61* - Un : 252*
Bibl. Carlo Morbio (Cat., Leipzig 1889 : 574) - Mo : 103*
Conventus S. Eustorgii (Inv. 1494 : 418) - Mo : 103*
Modena, Bibl. Estense α.O.7, 17 (Lat. 54) [Mo¹] - Pr : 9* - En : 327* - FM : 389*
Montecassino, Abbazia 362 [Mc²] - FM : 389*
Monteprandone, Arch. com., S. Maria delle Grazie 27 [Mp] - FM : 389*; 391*
München, Staatsbibl., Clm. 317 [M⁸] - Ae : 60* - Mo : 99* - Mi : 140* - Un : 252*; 272* - En : 326* - FM : 389*
402 [M⁹] - Mo : 100* - Op : 165* - Iu : 192*
540 A [M¹⁹] - Mo : 100*
3754 [M¹] - Pr : 8* - Ae : 60* - Mo : 99* - Mi : 139* - Op : 165* - Iu : 192* - So : 210*
4382 [M⁴⁵] - Op : 165*
5594 [M⁴⁶] - Iu : 192*
6942 [M²] - Pr : 8* - Ae : 60*; 68* - Mo : 99* - Mi : 139* - Op : 165* - Iu : 192* - En : 326*
6993 [M⁴⁷] - En : 332*
8001 [M¹⁰] - Ae : 60* - Mi : 140* - Iu : 192* - Un : 252* - En : 326*
8005 [M⁵⁰] - Op : 165* - So : 210* - En : 332*
8403 [M⁵³] - En : 332* - FM : 389*
13056 [M¹¹] - Mo : 100* - En : 326*
13182 [M⁴⁴] - En : 326*
14835 [M¹⁸] - Op : 165*
16208 [M⁴⁹] - Mi : 140*
18656 [M⁷] - Pr : 9* - Ae : 60* - Mo : 99* - Mi : 139* - Op : 165*
18985 [M³] - Pr : 8* - Ae : 60* - Mo : 99* - Mi : 139* - Op : 165*
25185 [M⁶¹] - En : 326*
27001 [M⁵⁴] - Iu : 192*
27447 [M⁶²] - En : 326*
28126 [M¹²] - Mo : 100* - Mi : 140*
Univ. 2° 49 [M⁴] - Pr : 9* - Ae : 60* - Mo : 99* - Mi : 139* - Op : 165*
Münster i. W., Univ. 112 (123) - Pr : 12* - Ae : 63* - Mo : 103* - Op : 168* - Iu : 195* - So : 212*
457 (136) - En : 333*
Namur, Musée Archéologique 160 [Na] - Iu : 193*
Napoli, Bibl. Naz. VII.B.16 [N¹] - Pr : 5*; 9* - Ae : 61* - Mo : 95*; 100* - Mi : 140* - Op : 166* - Iu : 192* - So : 211* - Un : 253* - En : 319*; 327*
VII.B.21 [N²] - Pr : 5*; 9* - Op : 166*
VIII.F.40 [N⁸] - Pr : 9*
VIII.G.35 [N⁵] - Pr : 9* - Mi : 140*
Archivio di Stato XXI - Mi : 143*
New York, Acad. of Medecine 6 [Ny²] - Ae : 61* - Mo : 100* - Un : 253* - En : 327*
Pierpont Morgan M.857 [Ny¹] - Mo : 100* - Mi : 140* - En : 327*
Nürnberg, Stadtbibl. Cent.II.34 [Nü³] - Ae : 61*
Monasterium S. Egidii - Mi : 143* [necnon Op et Pr]
Olomouc, Státní Archiv CO 575 [Ol⁸] - FM : 389*
Oviedo, Cab. 28 [Ov¹] - Pr : 9* - Ae : 61*
33 [Ov²] - Mi : 140*
Oxford, Balliol Coll. 62 - Ae : *146*
118 [O¹⁹] - En : 327*
Bodleian Libr., Ashm. 342 - So : 209*
Canon. Misc. 145 [O³³] - Pr : 9*
203 - FM : 387*
396 - So : 209*
Canon. Pat. Lat. 76 [O¹] - Pr : 9* - Ae : 61* - Mo : 100* - Mi : 140* - Op : 166* - Iu : 193* - So : 211* - Un : 253* - En : 327*
Digby 55 [O¹⁵] - En : 327* - FM : 389*
67 [O¹⁶] - FM : 389*
204 [O²⁸] - FM : 389*
217 [O¹⁷] - En : 332*

Oxford, Bodleian Libr., Inc. d.G.3. 1485/1 [O[32]] - En : 327*
Solden 24 - Ae : *117*
Corpus Christi Coll. 225 [O[2]] ... - Pr : 9* - Ae : 61* - Mo : 100* - Mi : 140* - Op : 166* - So : 211* - Un : 253* - En : 327* - FM : 391*
Merton Coll. C.2.11 (260) [O[23]] - Op : 166*
K.2.2 (68) [O[22]] - Iu : 193*
O.1.5 (274) - Mi : 136*
O.1.8 (292) - Un : 249*
Padova, Cap. C.51 [Pd[7]] - Pr : 10* - Mo : 101* - Mi : 141* - Op : 166* - En : 327*
Univ. 424 [Pd[15]] - Iu : 193*
579 [Pd[14]] - En : 328*
647 [Pd[13]] - FM : 391*
1158 [Pd[3]] - Pr : 10* - Mi : 141* - Op : 166*
1241 [Pd[1]] - So : 211*
Paris, Arsenal 337 [P[28]] - En : 332*
748 [P[31]] - Mi : 140* - Un : 287*
Mazarine 5 - En : 361*
240 - En : 361*
795 - Ae : 55*
844 - En : 361*
873 - En : 361*
3459 [M] - Mo : 119* ; *54 134-148 184 242*
B.N., lat. 405 - So : 209* ; 223* ; 3, *64 69*
638 - En : 361*
2690 [P[36]] - Pr : 10*
2740 [P[37]] - En : 327*
3032 - En : 361*
3085 A - Ae : 56*
3109 [P[16]] - Iu : 193*
3112 - Un : 247*
3271 - So : 209*
3558 - FM : 386*
3899 [P[4]] - Mo : 100* - Mi : 140* - Op : 166* - Iu : 193*
6325 - Un : 281* ; 286*-287* - En : 352* ; 361* ; 1, *44* ; 6, *79*
6433 B [P[41]] - En : 327*
6443 [P[42]] - Mo : 100* - Mi : 140* - Un : 253*
6512 [P[43]] - Iu : 193* - En : 327* ; 345*
6525 [P[73]] - Mi : 141* ; 145*
6552 [P[44]] - En : 327*
6738 A [P[45]] - Pr : 10* - Op : 166*
6786 [P[46]] - Op : 166* - Iu : 193*
7292 [P[47]] - Op : 166* - Iu : 193*
7354 - So : 3, *70* ; 4, *160*
7357 - So : 4, *160*
14546 [P[1]] - Pr : 5* ; 9* - Ae : 61* - Mo : 100* - Mi : 140* - Op : 166* - Iu : 193* - So : 211* - Un : 253* ; 269* - En : 319* ; 327*
14548 [P[18]] - FM : 391*
14550 [P[48]] - Pr : 12* - Ae : 61* - Op : 168* - Iu : 195* - So : 212*
14717 - Mi : 150* - Un : 286*
14719 [P[50]] - Mi : 140*
14724 - Mo : 119* ; *176*
14910 - Ae : *146 276*
15467 - En : 361*
15690 [P[51]] - Iu : 193*
15749 - Pr : 4, *34* - Ae : *146*
15754 - Ae : 55* - En : 361*
15813 [P[22]] - Ae : 61*
15814 [P[3]] - Un : 253*

Paris, B.N. lat. 15962 [P63] ... - Ae : 61*
16096 [P64] ... - Op : 166*
16153 [P52] ... - Mo : 100* - Mi : 141* - Un : 253* - En : 327*
16160 [P65] ... - Mo : 101* - Mi : 141* - Op : 166*
16170 [P53] ... - Un : 253*
16176 ... - Mo : 111*
16195 [P54] ... - Mo : 101* - Mi : 141*; 151* - Op : 166* - Iu : 193*
16204 ... - So : 223*; 4, *69*
16222 [P55] ... - Pr : 10* - Mo : 101*
16297 [P23] ... - Ae : 61* - Mo : 100* - En : 361*
16406 ... - Ae : *161*
16407 ... - Ae : 55*
16417 ... - So : 208*
16607 [P56] ... - Mi : 141*
16617 ... - FM : 386*
16673 ... - Un : 3, *347*
17341 ... - En : 361*
nouv. acq. lat. 892 [P68] ... - FM : 389*
1242 [P57] ... - Mo : 101* - So : 211*
Sainte-Geneviève 238 [P2] ... - Pr : 5*; 10* - Ae : 61* - Mo : 100* - Op : 166* - Iu : 193* - So : 211* - Un : 253* - En : 327* - FM : 385*; 389*
Univ. 209 [P27] ... - En : 327*
567 [P59] ... - Mo : 101* - Mi : 150* - Un : 287*
568 ... - Un : 272*; 1, *708*
1032 [P61] ... - Pr : 10*
1037 [P60] ... - Iu : 193*
Perugia, Augusta D. 66 (248) [Pg1] ... - Ae : 61* - Op : 166*
CF. 61 (387) [Pg4] ... - En : 332*
N. 75 (1124) ... - FM : 391*
Pesaro, Oliveriana 1240 [Pe1] ... - En : 328*
Pisa, Cateriniana 17 [Pi4] ... - Mi : 141*
58 [Pi3] ... - Ae : 61*
115 [Pi1] ... - Pr : 10* - En : 328*
145 [Pi5] ... - FM : 390*
Pommersfelden, Schönbornsche Bibl. 90/2656 [Po1] ... - Pr : 5*; 10* - Ae : 61* - Mo : 101* - Op : 166* - Iu : 193* - So : 211*
262/2906 [Po3] ... - Ae : 61* - Mo : 101*
282/2880 [Po4] ... - Mo : 101*
Praha, Metrop. kap. A.17.1 (28) ... - Pr : 5* - Mi : 135* - Op : 163* - So : 207* - Un : 247*
A.17.2 (29) ... - Pr : 5* - Mi : 135* - Op : 163* - So : 207*; 223* - Un : 247* - En : 319*
B.71 (381) [Pr1] ... - Ae : 62* - Mo : 101* - Mi : 141* - Op : 167* - Iu : 193*
C.50 (477) [Pr2] ... - Ae : 62* - Mo : 101* - Mi : 141* - Iu : 193*
E.24 (776) [Pr38] ... - Iu : 193* - So : 211*
L.54 (1298) [Pr19] ... - Un : 253* - En : 328*
L.74 (1320) ... - Mi : 136*
L.77 (1323) [Pr20] ... - Mo : 101* - Mi : 141* - So : 211* - En : 328*
M.56 (1412) [Pr21] ... - En : 328*
M.89 (1446) [Pr39] ... - Ae : 62* - Mi : 141*
N.44 (1568) [Pr3] ... - Pr : 10* - Ae : 62* - Mo : 101* - Op : 167* - Iu : 193* - So : 211*
Narodni Museum X.E.4 [Pr32] ... - En : 328*
XV.F.5 [Pr44] ... - En : 328*
Univ. III.E.6 (481) [Pr4] ... - Mo : 101* - Mi : 141* - Op : 167* - Iu : 193* - So : 211* - Un : 253*
IV.H.9 (773) [Pr25] ... - En : 328*
V.E.12 (906) [Pr12] ... - Pr : 10* - Mo : 101*
X.H.12 (1990) [Pr27] ... - Pr : 10* - Mi : 141*
Univ., Křižovníci VII B 22 [Pr46] ... - Ae : 62* - Mo : 101* - Mi : 141* - Iu : 195*
Princeton, R. Garret 95 [Pt] ... - FM : 392*

Ravenna, Classense 38 [Ra²] ... - Iu : 193*
293 [Ra³] ... - FM : 390*

Rodez, Couvent des Dominicains ... - Mi : 143*

Roma, Casanatense 1533 (C.IV.20) [R¹⁵] ... - Pr : 11*
Corsiniana 1113 (41.E.13) [R²³] ... - En : 332*
Vallicelliana B.75 [R⁸] ... - Mo : 101* - Mi : 141*
E.30 [R²] ... - Pr : 11* - Ae : 62* - Mo : 101* - Mi : 141* - Op : 167* - Iu : 193* - So : 211* - En : 328*
Comm. Leonina 8 [R¹] ... - Pr : 11* - Ae : 62* - Mo : 101* - Mi : 141* - Op : 167* - Iu : 193* - So : 211*

Saint-Omer, Mun. 595 ... - Un : 272*

Salamanca, Univ. 19 [Sa¹] ... - En : 328*
1986 (Pal. 3092) [Sa²] ... - En : 328*
2187 (Pal. 493) [Sa⁴] ... - Mo : 101* - So : 211*
2257 (Pal. 1066) [Sa³] ... - Mo : 101*
2252 (Pal. 1215) [Sa⁵] ... - Mo : 101* - So : 211*

San Daniele del Friuli, Com. Guarn. 146 [Dn¹] ... - So : 210*

Sankt Florian, Aug.-Chorherren Stift XI.264 [Fl⁴] ... - En : 325*

Sankt Paul in Lavanttal, Stiftsbibl. 217/4 [Pl¹] ... - Pr : 10* - FM : 392*

Sevilla, Cap. 5.1.13 [Sv²] ... - Pr : 11* - Mo : 102* - Op : 167* - En : 328*
5.3.14 [Sv⁹] ... - Op : 167*
7.6.2 [Sv¹⁰] ... - En : 328*
83.2.15 [Sv¹] ... - Ae : 62* - Mi : 142* - Op : 167* - So : 211* - Un : 254*

Šibenic, O.F.M. 14 ... - FM : 392*

Siena, Com. C.VI.16 [Si⁴] ... - Un : 253*
U.IV.9 [Si¹] ... - Ae : 62* - Iu : 194* - So : 211*

Stuttgart, Württ. Landesbibl., Theol. fol. 164 [Sg¹] ... - Ae : 62* - Mo : 102* - Op : 167* - Iu : 194*
H.B. I 2 [Sg⁴] ... - Ae : 62*

Tamié, Abbaye *s.n.* [Tm] ... - FM : 390*

Tarazona, Cab. 103 [Tz] ... - Un : 254*

Todi, Com. 141 [Td] ... - En : 329*

Toledo, Cab. 19-15 [T¹] ... - Pr : 11* - Ae : 62* - Mo : 102* - Mi : 142* - Op : 167* - Iu : 194* - So : 211* - Un : 254* - En : 328*
19-19 [T²] ... - Ae : 62* - Iu : 194*
47-11 ... - Un : 3, *273-274*
47-12 ... - Un : 251* ; 272* ; 279*

Toulouse, Mun. 252 ... - Ae : 56*
872 [T¹] ... - Pr : 5* ; 11* - Mo : 102* - Mi : 142* - Op : 167* - Iu : 194* - En : 329*

Tours, Mun. 704 [Tu³] ... - Mi : 142* - En : 332*

Treviso, Cap. II.59 [Tv] ... - Mo : 102*

Trier, Stadtbibl. 970/1179 [Ti²] ... - Op : 167* - So : 211*
1989/645 [Ti¹⁴] ... - En : 329*

Troyes, Mun. 165 [Tr⁸] ... - En : 332*
781 [Tr⁴] ... - En : 329*
951 [Tr⁶] ... - En : 332*
986 [Tr²] ... - Mi : 142*
1256 [Tr¹] ... - En : 329* - FM : 390*
1551 [Tr⁵] ... - En : 329*

Tübingen, Univ. Mc.142 [Tb¹] ... - En : 328*
Mc.335 [Tb²] ... - En : 328*

Uppsala, Univ. C 629 [Up³] ... - En : 329*

Utrecht, Univ. 231 (3.D.2) [Ut³] ... - En : 329*

Valencia, Univ. 773 (2300) [Va¹] ... - Pr : 11* - Ae : 63* - Mo : 102* - Mi : 142* - Op : 167* - So : 212* - FM : 390*
847 (2297) [Va⁴] ... - En : 330*

Vaticano, Barb. lat. 165 [V[40]] - Ae : 63* - Mo : 102* - Mi : 142* - En : 329*
463 [V[3]] - Pr : 11* - Ae : 62* - Mo : 102* - Mi : 142* - Op : 167* - Iu : 194* - En : 329* - FM : 390* ; 392*
Borgh. 15 [V[42]] - En : 332*
55 - Un : 286*
304 - Un : 281* ; 287*
Chigi E.V.148 [V[65]] - FM : 390*
E.VIII.251 - En : 5, *126*
Ottob. lat. 183 [V[4]] - Iu : 194* - So : 211* - Un : 254*
198 [V[5]] - Pr : 11* - Ae : 62* - Mo : 102* - Mi : 142* - Op : 167* - Iu : 194* - So : 211* - Un : 254* - En : 329*
381 [V[72]] - Pr : 11*
1415 - En : 332*
1814 [V[64]] - Ae : 63* - Mo : 102* - So : 212* - En : 330*
2165 [V[62]] - Ae : 63* ; 68* - Mo : 102* - Mi : 142* - Un : 254*
2215 - En : 2, *88*
3480 A [V[75]] - En : 332*
Pal. lat. 331 - Ae : 56*
612 - Ae : 56*
983 [V[52]] - Un : 254*
986 [V[61]] - FM : 390*
1046 [V[54]] - Mi : 142*
1053 [V] - En : 352* ; 1, *44* ; 6, *79*
1058 [V[67]] - En : 330*
1059 [V[55]] - Mi : 142*
1063 - Un : 272* ; 281* ; 287* - En : 361*
1413 [V[56]] - Iu : 194*
1709 [V[73]] - Iu : 189* ; 194*
Regin. lat. 1311 - Un : 286*
Ross. 269 [V[58]] - FM : 390*
Urb. lat. 127 [V[9]] - Ae : 62* - Mi : 142* - En : 329* - FM : 392*
206 - Pr : 1, *50*
215 [V[10]] - FM : 390* ; 392*
235 [V[38]] - Mi : 142*
472 [V[11]] - Pr : 11* - Ae : 63* - Mo : 102 *- Mi : 142* - Op : 167* - Iu : 194* - So : 212* - Un : 254*
1491 [V[17]] - Op : 167*
Vat. lat. 691 - Ae : 55* - En : 361*
722 [V[18]] - En : 329* ; 361*
725 [V[19]] - Ae : 63* - Mo : 102*
771 [V[20]] - Un : 254*
772 [V[21]] - En : 329*
773 [V[22]] - Mi : 142* - Op : 167* - Iu : 194* - En : 361*
806 [V[13]] - Pr : 11* - Ae : 63* - Mo : 102* - Mi : 142* - Op : 167* - Un : 254* - FM : 390*
807 [V[1]] - Pr : 11* - Ae : 62* - Mo : 102* - Mi : 142* - Op : 167* - Iu : 194* - So : 211* - Un : 254* - En : 329* - FM : 385* ; 390* ; 392*
828 [V[27]] - Un : 254*
857 [V[1]] - En : 329*
901 [V[28]] - Mo : 102*
2081 - En : 2, *88*
2155 [V[70]] - En : 330*
2190 [V[71]] - FM : 390*
3011 [V[45]] - En : 330*
3049 - FM : 385*
3060 [V[66]] - Mo : 102*
4262 [V[48]] - En : 330*
4537 [V[57]] - FM : 390*
5716 [V[53]] - Ae : 63*
5988 [V[63]] - Un : 254*
6944 - Un : 281*

Vaticano, Vat. lat. 9850 ... - Iu : 197* - So : 223* - En : 350*-351*
9851 ... - Un : 278*-279*
10787 [V32] ... - En : 329* - FM : 390*
Vendôme, Mun. 105 [Vd] ... - En : 330*
Venezia, Bibl. dei PP. Redentoristi della Fava, cod. 2 [Ve15] ... - Pr : 12* - Mi : 143* - En : 330*
Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518) [Ve1] ... - Pr : 11* - Ae : 63* - Mo : 102* - Mi : 143* - Op : 167* - Iu : 194* - So : 212* - Un : 254* - En : 330*
Lat. VI. 15 (2807) [Ve9] ... - En : 330*
VI. 20 (3063) [Ve4] ... - Iu : 194* - En : 330*; 345*
VI. 23a (2662) [Ve7] ... - Ae : 63*
VI. 38 (3214) [Ve14] ... - FM : 390*
VI. 160 (2816) [Ve10] ... - En : 330*
VI. 164 (3085) [Ve3] ... - Mi : 143* - En : 330*
VI. 198 (2602) [Ve13] ... - FM : 390*
VI. 235 (2605) [Ve11] ... - Op : 167*
Conv. O.P. SS. Giovanni e Paolo (Berardelli D.M., CCIII) ... - Un : 274*
(— CCXLIII) ... - En : 333*
(— CCLI) ... - En : 333*
(— CCLII) ... - Pr : 12* - Ae : 63* - Mo : 103* - Op : 168*
(— CCLV) ... - Pr : 12*
(— CCLVI) ... - Mo : 103* - So : 212*
(— CCCII) ... - Un : 255*
Vicenza, Civ. Bertoliana 77 (173) [Vi1] ... - FM : 392*
82 (296) [Vi3] ... - FM : 390*
Wien, Nat. 195 [W26] ... - En : 331*
1470 [W8] ... - Mo : 102* - Iu : 194* - Un : 254*
2303 [W2] ... - Pr : 12* - Ae : 63* - Mi : 143* - Un : 254*
2330 ... - Ae : 68* - Un : 248*; 250*
2350 [W10] ... - En : 330*
3513 [W1] ... - Pr : 12* - Ae : 63* - Mi : 143* : Op : 167* - Iu : 194*
4007 [W19] ... - En : 330*
4899 [W25] ... - Op : 168*
O.P. 5/5 [W28] ... - Op : 168*
47/269 [W34] ... - En : 390*
49/271 [W35] ... - FM : 390*; 392*
71/295 [W36] ... - Pr : 12* - Ae : 63* - Mo : 102* - Mi : 143* - Op : 168* - En : 331* - FM : 391*-392*
151/121 [W38] ... - Pr : 331*
(Cat. 1513 : H. 18) ... - Mo : 103* - Mi : 143*
(— K. 16) ... - Iu : 195*
(— K. 17) ... - Un : 255* - En : 333*
(— K. 39) ... - Ae : 64* - Op : 168* - Iu : 195* - Un : 255*
(— R. 9) ... - En : 333*
(— T. 37) ... - En : 333*
(— T. 42) ... - En : 333*
(— T. 50) ... - En : 333*
Wilmette (Ill.), Libr. of Louis H. Silver *s.n.* [Wt] ... - FM : 391*
Wolfenbüttel, Herzog-August Bibl., 200 Gud. lat. 4° [Wb10] ... - FM : 391*
Worcester, Chapter F 102 [Wb10] ... - FM : 385*; 391*
Wrocław, Kap. 70 n [Wr27] ... - Pr : 12* - Mo : 103* - Mi : 143* - En : 331*
Uniw. I F 129 [Wr1] ... - Iu : 194* - So : 212*
IV F 29 [Wr35] ... - En : 332*
IV F 62 [Wr33] ... - Iu : 195*
IV F 67 [Wr34] ... - En : 332*
I Q 44 [Wr12] ... - Mo : 102* - Mi : 143*
I Q 57 [Wr13] ... - Iu : 195* - So : 212*
I Q 348 [Wr30] ... - FM : 392*
I Q 386 [Wr16] ... - Ae : 63*

Wrocław, Uniw. IV Q 4 [Wr[25]] - FM : 392*
IV Q 13 - Mo : 117*
IV Q 14 [Wr[26]] - En : 331*
IV Q 15 [Wr[39]] - En : 331*
IV Q 16 [Wr[38]] - En : 331*
IV Q 17 [Wr[41]] - En : 331*
IV Q 18 [Wr[18]] - En : 331*
IV Q 19 [Wr[19]] - En : 331*
IV Q 20 [Wr[20]] - Pr : 12* - En : 331*
IV Q 21 [Wr[11]] - Op : 168* - So : 212*
IV Q 35 [Wr[22]] - FM : 391*-392*
Uniw., Zbiór Mil. 21.7328 [Wr[45]] - Mi : 143* - Un : 254*
78.9617 [Wr[43]] - Mi : 143* - Iu : 195* - En : 331*

Würzburg, Univ. Mch.f. 297 [Wz[6]] - En : 331*
Mch.q.90 [Wz[7]] - En : 331*

Zwettl, Zisterzienserstift 338 [Zw[2]] - En : 331*

INCUNABULA ALLEGATA

Hain[1] 989 : Ferrara, 1490 - En : 333* ; 346*-347*
990 : Padova, 1475 [Ed] - En : 319* ; 333* ; 344*-348* ; 350*-351* ; 363*
1493a : Venezia, 1489 - FM : 392* ; 397*
1494 : Venezia, 1495 - FM : 393* ; 397*
1495 : Venezia, 1496 - FM : 393* ; 397*
1496 : Venezia, 1477 - FM : 392* ; 397*
1497 : Venezia, 1477 - FM : 392*
1500 : [Köln, circa 1485] [Ed[a]] - En : 319* ; 333* ; 344* ; 346*-348* ; 351*
1501 : Padova, 1482 - En : 328* ; 333* ; 347*
1502 : Venezia, 1488 - En : 333*
1503 : Leipzig, 1499 - En : 319* ; 334*
1504 : Venezia, 1496 [Ed[b]] - En : 321* ; 334* ; 347* ; 350*-351*
1505 : Pavia, 1498 - En : 334* ; 347*-348*
1506 : [Köln, circa 1489] - En : 319*-321* ; 333* ; 347* ; 350*
1510 : s.l., s.a. - Iu : 195* ; 197*
1512 : [Strasbourg, s.a.] [Ed[9]] - Pr : 12* ; 16* ; 28* - Mo : 103* ; 118*
1513 : s.l., 1483 - Mi : 144* : FM : 392*
1514 : [Köln, circa 1472] [Ed[5]] - Pr : 5* ; 12* ; 16* ; 24*-25* ; 28* - Mi : 144* ; 150*-151* - FM : 392* ; 397*-399*
1521 : Pavia, 1488 [Hs[3]] - Un : 255* ; 273*
1534 : Pavia, 1488 - Mi : 136* ; 145* ; 151*
1538 : Leipzig, 1499 [Ed[11]] - Mo : 97* ; 103* ; 117*-118* - Op : 168* ; 176*
1540 : Milano, 1488 [Ed[2]] - Pr : 5* ; 13* ; 16* ; 18* ; 21* ; 28* - Ae : 64* ; 73* ; 80* - Mo : 103* ; 117*-118* - Mi : 144* ; 147* ; 150*-151* - Op : 168* ; 176* - Iu : 189* ; 195* ; 197* - So : 212* ; 216* ; 218*-219* ; 222* - Un : 251* ; 255* ; 268* ; 273*-275* ; 285* - En : 333* ; 344* ; 346*-348* ; 351* - FM : 392* ; 397* ; 399*
1541 : Venezia, 1490 [Ed[8], Pz[1]] - Pr : 13* ; 28* - Ae : 64* - Mo : 103* ; 117*-118* - Mi : 144* ; 151* - Op : 168* ; 175*-176* - Iu : 195* ; 197* - So : 212* - Un : 255* ; 273*-274* - En : 333* ; 348* ; 351* - FM : 393* ; 397*-398* ; 400*
1542 : Venezia, 1498 [Ed[4], Pz[2]] - Pr : 13* ; 28* - Ae : 64* ; 80* - Mo : 103*-104* ; 117*-118* - Mi : 144* ; 151* - Op : 168* ; 176* - Iu : 195* ; 197* - So : 212* - Un : 256* ; 273*-274* - En : 334* ; 348* ; 351* - FM : 393*

1. L. Hain, *Repertorium bibliographicum...*, Stuttgartiae et Lutetiae Parisiorum, I-II, 1826-1838, sed etiam, si dicitur in loco, W. A. Copinger, *Supplement to Hain's Repertorium Bibliographicum*, Pars I, London 1895, etc., aut D. Reichling, *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium Bibliographicum*, Monachii 1905-1914.

Hain 1698-1699 : Venezia, 1476 - Un : 274*
1797 : Padova, 1482 - En : 321* ; 328* ; 350*
1868-1873 : Venezia - Mo : 111* ; 137*
2526 : [Italia], 1473 - So : 208*
2816 : Bologna, 1473 - Iu : 189*
4410 : Venezia, 1483 - Ae : 78* - Mi : 143* ; 145* ; 151*
6813 : Köln, 1497 - En : 334* ; 347*
8324 : Paris 1500 - Ae : *45*
12051 : Venezia, 1489 - En : 333* ; 346*-347* - FM : 392*
12052 : Venezia, 1500 - FM : 393*
12381 : Venezia, 1496 - Op : 178 - So : 2, *46* - Iu : *22*
15463 : Treviso, 1481 - Un : 274*
16029 : Köln, s.a. - En : 321*
16030 : Köln, s.a. - En : 321*
16033 : Köln, 1497 - En : 321*
16041 : [Milano], 1483 (?) - En : 321* ; 333*
16048 : [Köln], 1493 - En : 334* ; 347*-348*

Copinger[1] 569 : Venezia, 1481 - FM : 392
571 : Treviso, 1476 [Ed, Hs[1]] - Un : 255* ; 266*-267* ; 270* ; 273*-275* ; 282*
572 : s.l., [1492] [Ed[17]] - Mi : 144* ; 150*-151*
574 : s.l., [circa 1485] [Ed[1]] - Pr : 5* ; 13* ; 16* ; 28* - Ae : 64* ; 71* ; 73* ; 80* - Mo : 103* ; 117*-118* - Mi : 144* ; 150*-151* - Op : 168* ; 171* ; 176* - Iu : 195* ; 197* - So : 207* ; 212* ; 216*-217* ; 219* - Un : 255* ; 262*-263* ; 265*-268* ; 270* ; 273* ; 275* - En : 333* ; 344*-345* ; 347*-348* ; 351* - FM : 392* ; 397* ; 399* ; 400*
580 : [Leipzig], s.a. [Ed[14]] - Pr : 5* ; 13* ; 16* ; 28* - FM : 393* ; 399*
751 : [Köln, circa 1475] - Iu : 195* ; 197*

Pellechet[2] 1088 : Padova, 1486 [Hs[2]] - Un : 255* ; 273*
1095 : Leipzig, [post 1492] [Ed[6]] - Pr : 5* ; 13* ; 16* ; 28* - Mi : 144* ; 150*-151* - FM : 393* ; 399*

Salamanca, 1490 : - Pr : 13* ; 28* - Ae : 64* - Mo : 103* - Mi : 144* - Op : 168* - Iu : 195* - Un : 256* - En : 334* ; 341* ; 346* ; 351* - FM : 393*

Köln, Quentell, s.a. - En : 334*

[Köln, 1480] (?) - Un : 255*

1. W. A. Copinger, *Supplement to Hain's Repertorium Bibliographicum*, Pars II, vol. 1 et 2, London 1898, etc.
2. M. Pellechet, *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France*, I-III, Paris 1897-1909.

SIGLA ET NOTAE

< >	verba supplenda includunt
...	partem lemmatis inter extrema non positam significat
]	lemma secernit a variis lectionibus
-	explet lemmatis partem variis lectionibus non iteratam
≠	differt, differunt ab
a.	articulus
add.	addidit, addit, addunt, etc.
arg.	argumentum
art.	articulus
ass.	associé(s) (in Praef.)
c. (cap.)	capitulum
CCL	*Corpus christianorum, ser. lat.*, Turnhout 1954 sqq.
cet., cett.	ceteri
cf.	confer
cod.	codex
codd.	codices
conf.	confuse, confusum
coni.	coniecimus
CSEL	*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, Wien-Leipzig 1866 sqq.
d.	distinctio
def.	deficit
del.	delevit
div.	divergence (in Praef.)
dub.	dubitanter, dubium
ed.	edidit, editio
exp.	expungit
f.	folium
ff.	folia
GW	*Gesamtkatalog der Wiegendrucke*
H.	Hain (v. p. 453 n. 1)
h. l.	hoc loco
hom.	homoeoteleuton
ibid.	ibidem
inc.	incipit
inv.	invertit
l. c.	loco citato
lac.	lacuna
lin.	linea
marg.	margine
ms.	codex manu scriptus
mss	codices manu scripti
n.	numerus
n.	note (in Praef.)
om.	omittit, omittunt
op. cit.	opere citato
p	(ante sigla codicis : pN, pR) formam pristinam textus a principali librario scripti significat
p.	(ante numerum quendam) pagina, pars
PG	*Patrologiae cursus, series graeca*, J.-P. Migne
PL	*Patrologiae cursus, series latina*, J.-P. Migne
p. m.	prima manu
Praef.	Praefatio
praem.	praemittit, praemisit
Prol.	Prologus
q.	quaestio
qc.	quaestiuncula
ras.	rasura
Repert.	*Codices manuscripti operum Thomae de Aquino* (v. p. 6 n. 4)
s	(ante sigla codicis : sN, sR) secundum statum seu manum alteram significat
s. a.	sina anno
s. l.	sine loco
scrips.	scripsimus
sed. c.	sed contra
spat. vac.	spatium vacans
suppl.	supplet, supplevimus
tit.	titulus
TM	témoins multiples (in Praef.)
TR	témoins rares (in Praef.)
tr.	tractatus
tr.	translatio (in Indicibus)
trad.	traduction (in Praef.)
transl.	translatio
var.	variante (in Praef.)
var. err.	varie errant
var. ind.	variante individuelle (in Praef.)
v. g.	verbi gratia
vers.	versus
Vulg.	Biblia sacra iuxta latinam Vulgatam versionem

TABULA

DE PRINCIPIIS NATURAE

Praefatio 5
Textus 39

DE AETERNITATE MUNDI

Praefatio 53
Textus 85

DE MOTU CORDIS

Praefatio 95
Textus 127

DE MIXTIONE ELEMENTORUM

Praefatio 135
Textus 155

DE OPERATIONIBUS OCCULTIS NATURAE

Praefatio 163
Textus 183

DE IUDICIIS ASTRORUM

Praefatio 189
Textus 201

DE SORTIBUS

Praefatio 207
Textus 229

DE UNITATE INTELLECTUS

Praefatio 247
Textus 291

DE ENTE ET ESSENTIA

Praefatio 319
Textus 369

DE FALLACIIS. DE PROPOSITIONIBUS MODALIBUS

Praefatio 385
Textus « De fallaciis » 403
Textus « De propositionibus modalibus » 421

INDICES

Loci Sacrae Scripturae 425
Index nominum et operum 426
Codices manu scripti allegati 443
Incunabula allegata 453
Sigla et notae 455
Tabula 457

SANCTI THOMAE DE AQUINO
OPERA OMNIA
IUSSU LEONIS XIII P.M. EDITA

1	In Aristotelis libros Peri hermeneias et Posteriorum analyticorum	1882	784 pp.
2	In Aristotelis libros Physicorum	1884	505 pp.
3	In Arist. libros De caelo, De generatione... et Meteorologicorum	1886	630 pp.
4-12	Summa theologiae cum Supplemento et commentariis Caietani	1888-1906	4.572 pp.
13-15	Summa contra gentiles cum commentariis Ferrariensis	1918-1930	1.668 pp.
16	Indices in tomos IV-XV	1948	680 pp.
17-20	Super IV Sententiarum	(Super III Sent. *in praep.*)	
21	Quaestiones disputatae de potentia	*in praep.*	
22	Quaestiones disputatae de veritate (3 vol.)	1970-1976	... pp.
23	Quaestiones disputatae de malo	*in praep.*	
24	Quaestiones disputatae de immort. animae, de spir. creat., etc.	*in praep.*	
25	Quaestiones quodlibetales	*in praep.*	
26	Expositio super Iob ad litteram	1965	490 pp.
27	Super Psalmos		
28	Exposition super Isaiam ad litteram	1974	366 pp.
29	Super Ieremiam et Threnos	*in praep.*	
30	Super Matthaeum		
31	Super Ioannem	*in praep.*	
32-35	Super Epistolas Pauli Apostoli	*in praep.*	
36-39	Glossa continua super Evangelia (Catena aurea)		
40	Contra errores Graecorum, De rationibus fidei, De forma absolutionis, De substantiis separatis, Super Decretales	1967-1968	446 pp.
41	Contra impugnantes..., De perfectione..., Contra doctrinam retrahentium	1970	400 pp.
42	Compendium theologiae, De articulis fidei, De 108 art., De 43 art., De 36 art., De 6 art., De regimine, De secreto	*in praep.*	
43	De principiis naturae, De aeternitate mundi, De motu cordis, De mixtione elementorum, De operationibus occultis naturae, De iudiciis astrorum, De sortibus, De unitate intellectus, De ente et essentia — De fallaciis, De propositionibus modalibus	1976	457 pp.
44	De decem praeceptis, Super Credo, Super Pater, Super Ave Maria, Sermones, Principia, De regno, De emptione	*in praep.*	
45	Sententia libri De anima, librorumque De sensu et De memoria	*in praep.*	
46	Sententia libri Metaphysicae	*in praep.*	
47	Sententia libri Ethicorum (2 vol.)	1969	940 pp.
48	Sententia libri Politicorum, Tabula libri Ethicorum	1971	416 pp.
49	Super L. De causis, Super L. Dionysii De divinibus nominibus	*in praep.*	
50	Super L. Boethii De Trinitate et De hebdomadibus	*in praep.*	

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 4e trimestre 1976